PR [Aa46 – Revue]

SHL
WITHDRAWN

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

continuée sous la direction de

ÉM. CHATELAIN & B. HAUSSOULLIER

A. KREBS

DIRECTEUR DE LA *Revue des Revues*.

ANNÉE ET TOME XXVI

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, RUE DE LILLE, 11

1902

Tous droits réservés.

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, Rue de Lille, à PARIS

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES

FORMAT IN-12 CARTONNÉ TOILE

Expédition franco contre envoi du prix en mandat de poste.

PREMIÈRE SÉRIE

I. — **Observations sur les Exercices de traduction du français en latin,** d'après la préface du *Dictionnaire allemand-latin* de C.-F. INGERSLEV, par F. ANTOINE, avec préface par E. BENOIST . . *Épuisé.*

II. — **Manuel d'orthographe latine,** d'après le *Manuel* de W. BRAMBACH, traduit, augmenté de notes et d'explications, par F. ANTOINE. — Prix . . . . . **2 fr. »**

III. — **Traité de métrique grecque et latine,** par F. PLESSIS. . . . . **3 fr. »**

IV. — **Mètres lyriques d'Horace,** d'après les résultats de la *Métrique moderne,* par H. SCHILLER, traduit sur la 2e édition allemande et augmenté de *Notions élémentaires de musique appliquée à la metrique,* par O. RIEMANN . . . . . **2 fr. »**

V. — **Règles fondamentales de la Syntaxe grecque,** d'après l'ouvrage de A. von BAMBERG, par Ch. CUCUEL, sous la direction de O. RIEMANN. 4e édition, revue par E. AUDOUIN . . . . . **3 fr. »**

VI. — **L'Armée romaine au temps de César,** par F. KRANER. Ouvrage traduit de l'allemand, annoté et complété sous la direction de E. BENOIST, par L. BALDY et G. LARROUMET. Avec 5 planches doubles en chromolithographie. . . . . **2 fr. 50**

VII. — **Stylistique latine,** par E. BERGER, traduite de l'allemand et remaniée par M. BONNET et F. GACHE. 3e édition revue et augmentée. **3 fr. 50**

VIII. — **Phraséologie latine,** par C. MEISSNER, traduite de l'allemand et augmentée de l'indication de la source des passages cités., par C. PASCAL, 4e édition . . . . . **3 fr. 50**

IX. — **Histoire abrégée de la littérature romaine,** par H. BENDER, traduite de l'allemand par J. VESSEREAU, avec introduction et notes par F. PLESSIS. . . . . *Épuisé.*

X. — **Étude sur l'Armée grecque,** pour servir à l'explication des ouvrages historiques de *Xénophon*, d'apres F. VOLLBRECHT et H. KÖCHLY, par C. PASCAL. Avec 20 figures dans le texte et 3 planches doubles . . **2 fr. 50**

XI. — **Syntaxe latine,** d'après les principes de la grammaire historique, par O. RIEMANN. 4e édition, revue par Paul LEJAY . . . . . **6 fr. »**

XII. — **Métrologie grecque et romaine,** par J. WEX, traduite de l'allemand sur la 2e edition et adaptée aux besoins des élèves français par P. MONET, avec introduction par H. GOELZER . . . . . **2 fr. 50**

XIII. — **Petit manuel d'archéologie grecque,** d'après J.-P. MAHAFFY, par F. GACHE et H. DUMENY. . . . . **1 fr. 50**

XIV. — **L'Art nautique dans l'antiquité et spécialement en Grèce,** d'après A. BREUSING, accompagné d'éclaircissements et de comparaisons avec les usages et les procédés de la marine actuelle, par J. VARS, avec introduction par le contre-amiral A. VALLON. Avec planche et 56 figures intercalées dans le texte . . . . . **3 fr. 50**

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

continuée sous la direction de

ÉM. CHATELAIN & B. HAUSSOULLIER

A. KREBS

DIRECTEUR DE LA *Revue des Revues.*

ANNÉE ET TOME XXVI

PARIS
LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK
11, RUE DE LILLE, 11

1902

Tous droits réservés.

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

UNE DÉDICACE A JUPITER DOLICHÉNUS

Un jeune philologue hollandais, M. A. H. Kan[1], vient de consacrer au culte du Jupiter de Dolichè une dissertation qui résume à peu près tout ce que nous savons de ce Baal commagénien, adopté comme divinité tutélaire par les armées romaines. Cette substantielle monographie se termine par une liste fort complète des monuments laissés par les fidèles du dieu sémitique[2]. Les problèmes archéologiques et épigraphiques dont leur étude est hérissée

1. A. H. Kan, *De Iovis Dolicheni cultu*, Groningue, Wolters, 1901.

2. Je n'y ai relevé qu'un petit nombre d'omissions dont quelques-unes sont peut-être voulues : — P. 35 : Muouratu dans la Dobrudja. Epitaphe grecque d'un prêtre, *Arch. Epigr. Mitt.*, XIV, p. 37. — P. 40 : Sarmizégétusa, CIL, III, 7915 (le même Gaius Gaianus que n° 17). — Pincum, *Jahresh. Oesterr. Inst.*, IV, 1901, *Beibl.*, p. 77. — P. 41 : Sirmium, CIL, III, 3233, cf. n° 64. — P. 54, Virunum, CIL III, 4791. — P. 55, n° 56. Conservé au Rudolfinum de Klagenfurth n° 132. — P. 66 : Rome. n° 65 = VI, 30942 — n° 67 = VI, 30946. La dédicace VI, 30988 *Nymphis sanctissimis* a été trouvée en même temps — P. 70, n° 75 = VI, 30758. — P. 72, n° 78 = VI, 30759. N° 79 = VI, 30760. Cf. le fragment VI, 30943 de l'année 138. — P. 76. Sur les monuments n^os^ 89 et 90, cf. Matz, *Nachrichten Ges. Wissensch. Göttingen*, 1872, p. 55 (Cod. Vatic. 3439, ff. 123 et 135). — P. 82, n° 92 = VI, 30943. — P. 88, Volaterra, XI, 1738[2]. — P. 90, Mansio, VII, 419? — Netherby, VII, 956? — Boulogne-s-mer, cf. Vaillant, *Épigraphie de la Morinie*, Boulogne, 1890, p. 260. — P. 104, Gross-Krotzenburg, Wolff, *Das Römercastell. Von Gr. - Kr.*, Cassel, 1882. p. 50 s. — Monument d'interprétation douteuse, Salomon Reinach, *Bronzes du Musée de Saint-Germain*, n° 34.

ont souvent été résolus par l'auteur d'une manière heureuse, et il a rarement cédé à la tentation de combler les lacunes de notre savoir par des conjectures hasardées. Cependant une dédicace, aussi mutilée qu'elle est intéressante, me paraît avoir été mal restituée par M. Kan, et sa signification est, si je ne me trompe, très différente de celle qu'on a prétendu lui attribuer. La pierre, découverte en 1840 à Apulum (Carlsbourg) en Dacie, est publiée comme suit dans le Corpus (III, 1128) :

NVMINIETVIRTVTIBV*s*
NATO.VBIFERRVMEXO*ritur*
NATVRAEBONIEVEN*tus et numini imp. caes. T. Aeli Hadri-*
ANIANTONINIAV*g. pii*
TERENTIV*s*

Ce fragment énigmatique a embarrassé M. Mommsen[1]. Dans une note ajoutée au texte il exprime l'opinion que celui-ci se rapporte à la découverte de mines de fer sous Antonien le Pieux et à leur mise en exploitation. La sagacité de l'illustre épigraphiste s'est cette fois trouvée en défaut. D'ailleurs la portée de ces cinq lignes mutilées ne pouvait être comprise tant qu'elles restaient isolées. C'est une trouvaille faite récemment à Pfunz en Rhétie qui nous a d'abord apporté un peu de lumière. On y a exhumé en 1889 une plaque de bronze[2] consacrée :

I(*ovi*) *o*(*ptimo*) *m*(*aximo*) *Duliceno*, *ubi ferrum* [*nascit*]*ur*,

et l'éditeur de cette dédicace a fait immédiatement observer qu'elle garantissait l'authenticité d'une inscription romaine, regardée à tort comme apocryphe parce que nous n'en avons conservé qu'une copie de Ligorius (CIL,VI, 5, 423* = VI, 30947) :

I(*ovi*) *o*(*ptimo*) *m*(*aximo*) *Dolicheno*, *ubi ferrum nascitur*, *C. Sempronius Rectus centurio frumentarius d. d.*

C'est donc au culte de Jupiter Dolichénus que doit être rattaché le monument mutilé d'Apulum, et, ceci étant désormais acquis, on peut en tenter la restitution avec une sécurité nouvelle.

Se souvenant que le Baal de Dolichè est un dieu guérisseur, in-

1. Mommsen, *l. c. : Titulum tam singularem et cuius non restat nisi minor pars licet supplere nequeam, tamen hoc certum mihi videtur pertinere eum ad ferrum, repertum in Dacia imperante Pio, ferrariasque tum institutas, nam eo ducit, quod praedicantur praeter numen virtutesque dei nescio cuius genius loci, scilicet novarum ferrariarum, ibi natus ubi ferrum exciditur, et natura Boni Eventus...*
2. CIL, III, 11928, d'après *Westd. Zeitschr. Korrespondbl.*, 1889, p. 71.

voqué en Occident à côté d'Esculape, et qu'il est mis en relation avec les sources thermales, M. Kan a pensé que *ferrum* était pris ici dans le sens d'*aqua ferrata* et que l'inscription devait être lue :

Numini et virtutibu[s aquarum, fontibus calidis, genio loci] nato ubi ferrum exo[ritur...

Bien qu'au point de vue épigraphique ces suppléments soient possibles [1], l'hypothèse qui les a inspirés, me paraît devoir être écartée. Je ne pense pas qu'on ait jamais employé en latin *ferrum* pour une eau ferrugineuse, et, en fait, une source minérale ne jaillit, que nous sachions, dans aucun des trois endroits où ont été trouvées les inscriptions que nous venons de reproduire. De la comparaison de ces textes il me paraît au contraire résulter à l'évidence que le dieu « *né où se forme le fer* » est Jupiter Dolichénus lui-même. L'existence du métal qui sert à forger les armes est mise en relation avec celle de ce dieu protecteur de la guerre. A la vérité, comme nous ignorons la légende sacrée du temple de Dolichè, nous ne pouvons saisir parfaitement la portée de l'expression rituelle trois fois reproduite dans nos dédicaces. On racontait peut-être en Commagène quelque fable du goût de celle que Malalas rapporte d'Héphaistos, roi d'Egypte : par la vertu d'une prière magique, il aurait obtenu de l'Air les tenailles, à l'aide desquelles il aurait, le premier, fabriqué des armes de fer, et par suite il serait devenu le maître de ce métal [2]. Ou plutôt il devait exister à Dolichè quelque tradition analogue à celles des mazdéens, qui enseignent qu'après la mort de Gâyômart, l'homme primitif, huit espèces de métaux, dont le fer, naquirent des diverses parties de son corps [3].

S'il en est ainsi, le dieu nommé en tête de l'inscription avant Jupiter lui-même, ne peut être le simple génie d'une source, comme le voudrait M. Kan. Il doit s'agir d'un personnage beaucoup plus considérable. La véritable restitution nous est fournie, si je ne me

---

1. M. Kan rapproche de la nôtre deux inscriptions des bains de Mehadia : CIL, III, 1561 : A Esculape et à Hygie : *Quod a longa infirmitate virtute aquarum numinis sui revocaverunt* et III, 1562 : *Dis et numinibus aquarum.*

2. Malalas, I, 24, Ox. = Chron. Pasch., I, 82 : Ἥφαιστος ἀπὸ μυστικῆς τινος εὐχῆς τὴν ὀξυλάβην ἐδέξατο ἐκ τοῦ Ἀέρος εἰς τὸ κατασκευάζειν ἐκ σιδήρου ὅπλα· ὅθεν καὶ ἐπικρατὴς σιδήρου ἡυρεθη εἰς τοὺς πολέμους... πρὸ γὰρ αὐτοῦ ῥοπάλοις καὶ λίθοις ἐπολέμουν.

3. Zâd-Sparam, X, 2 (trad. West) : *When he (Gâyômard) passed away, eight kinds of mineral of a metallic character arose from his various members; they are gold, silver, iron, brass, tin, lead, quicksilver and adamant...* Cf. Dâdistân-Dînîk, LIV, 7; Maînôg-î-Khirad, XXVII, 18.

trompe, par une dédicace trouvée, comme celle que nous interprétons, à Apulum en Dacie[1] :

Virtutibus dei aeterni L. Aquila Ambrosius posuit.

Nous avons montré autrefois que le *deus aeternus,* dont le culte se répandit au début de l'empire romain, était, malgré son nom latin, d'origine syrienne[2]. Il était adoré particulièrement par les sectateurs de Jupiter Dolichénus, comme le prouve une inscription de Sarmizégétusa consacrée par un certain Aurelius Marinus, qui apparaît dans un autre texte comme prêtre du culte commagénien[3]. On pourrait objecter que Jupiter Dolichénus, lui-même, est parfois qualifié d'éternel (*aeternus*)[4], et semble donc se confondre avec le dieu désigné par cette simple épithète. Mais ce n'est point là une difficulté. La théologie flottante des prêtres orientaux tantôt concevait l'Être suprême comme réunissant en lui toutes les qualités et toutes les substances, tantôt donnait à ses attributs divers une personnalité propre et en faisait des divinités spéciales. C'est ainsi que Jupiter Dolichénus a parfois été identifié au Soleil[5], qui ailleurs est invoqué à côté de lui[6].

La dogmatique du culte commagénien connaissait donc un dieu Éternel supérieur à Zeus lui-même ; cette doctrine permet d'expliquer une représentation jusqu'ici mal comprise des monuments figurés que cette religion nous a laissés. Sur un certain nombre de bas-reliefs, on voit, au-dessus de Jupiter debout sur son taureau, ou au-dessus d'un groupe formé de Jupiter et de sa parèdre Junon, les deux bustes accolés du Soleil et de la Lune[7]. C'est là dans le symbolisme antique une image connue de l'Éternité[8]. La réunion des astres qui marquent la succession constante du jour et de la nuit, était l'emblème de la durée perpétuelle du temps infini[9].

Il faut donc lire le début de notre inscription d'Apulum: *Numini*

---

1. CIL, III, 998. Cf. CIL, V, 6961-2 : *Viribus Aeterni taurobolio...*

2. *Les dieux éternels des inscr. latines* (*Rev. archéol.* 1888, I, p. 183 s.) cf.; Pauly-Wissowa, *Realenc.* s. v. Aeternus.

3. Eph. Ep. II, 432 = CIE, III S. 7900 : [*D*]*eo aetern*(*o*) *Aur*(*elius*) *Marin*(*us*), *Marini f*(*ilius*), *vex*(*illifer*) *coll*(*egii*) *fabrorum*... cf. CIL III, 1301 b = 7835. Le nom de Marinus (= *marînâ* « Notre Seigneur ») est très fréquent parmi les fidèles et surtout les prêtres de Jupiter Dolichénus, cf. Kan, p. 32 s.

4. CIL III, 1301 *a* = 7834, VI 406 = 30758, 412.

5. Ce fait me paraît avoir été contesté à tort par M. Kan, p. 23. Le syncrétisme impérial a considéré tous les Baals syriens comme des dieux solaires.

6. CIL, V, 412, cf. *infra*, n. 7.

7. Kan, Mon. Nos 28 *a b*, 56, 145 *a*.

8. Horapollon, *Hierogl.*, I, 1 : Αἰῶνα σημαίνοντες ἥλιον καὶ σελήνην γράφουσι διὰ τὸ αἰώνια εἶναι στοιχεῖα.

9. Jahn, *Archäolog. Beiträge*, 1847, p. 90.

et virtutibu[*s dei aeterni*], et cette formule caractéristique exprime une conception de la divinité très répandue au commencement de notre ère. L'Être suprême est une puissance inconnaissable placée en dehors du temps et de l'espace, et sa nature ne saurait être mieux rendue que par le nom vague de *numen*. Ses *virtutes* sont les δυνάμεις, les forces qui servent d'intermédiaire entre lui et le monde, et à l'aide desquelles il gouverne les hommes et les choses[1]. On le voit; c'est toute une théologie qui est résumée dans les premiers mots de notre brève dédicace.

La deuxième ligne ne se laisse pas compléter, avec une égale vraisemblance. Il est cependant probable que le nom de Jupiter Dolichénus était suivi de celui de Junon, qui lui est souvent associée dans les inscriptions[2] et sur les monuments. Jupiter et Junon sont les substituts latins du Baal et de la Baalat adorés ensemble à Dolichè, comme dans tous les temples de Syrie.

Je ne sais si le début de la troisième ligne a été exactement compris. La *natura Boni Eventus* n'est point, comme on serait tenté de le traduire, la « nature » mais la « naissance » du Bon Succès. Le mot *natura*, traduction de γένεσις, avait cette acception dans la langue religieuse des cultes orientaux. C'est ce que prouve notamment une dédicace *Naturae dei,* placée sous un groupe de Mithra sortant de la « pierre génératrice », qui, selon la légende, avait enfanté le génie de la lumière[3]. J'avoue ne pas apercevoir clairement le motif pour lequel la naissance de Bonus Eventus est rapprochée de celle de Dolichénus producteur du fer. Il semble que l'invocation de ce dieu de la Fortune soit inspirée par quelque croyance astrologique. Bonus Eventus traduit parfois en latin l'ἀγαθὸς δαίμων des Grecs[4], et, dans le système des douze lieux, le onzième qui est celui de l'Agathodémon, est précisément attribué à Jupiter[5]. L'état déplorable où se trouve la pierre d'Apulum nous réduit ici à proposer de pures hypothèses.

Sauf la lacune qui subsiste à la fin, l'inscription nous paraît donc, en résumé, devoir être reconstituée à peu près comme suit :

---

1. Cette doctrine des δυνάμεις est surtout développée dans Philon d'Alexandrie; cf. Zeller, *Philos. der Gr.*, t. III[3], 2[e] p., p. 362 ss.

2. CIL, VI, 365-6, *Iovi Dolicheno... Iunoni reginae;* VI, 413, *I. o. s. p. D. et Iunoni sanctae Herae*; VI, 367, *Iunoni sanctae iusso Iovis Dolychen(i)*, cf. VII, 98; 956.

3. Cf. mes *Mon. rel. aux myst. de Mithra*, I, p. 159, n. 7. Le mot *natura* est formé comme *genitura, fetura*, et peut signifier l'action de naître. Les glossaires donnent : *natura : corpus, ingenium, genitura*; cf. Gurlitt, *Jahresh. Oester. Instit.*, 1899, *Beiblatt*, p. 100.

4. Welcker, *Götterlehre*, t. III, 210 s.

5. Firmic. Mat., *Mathes*, II, 19, 12. Firmicus emploie les termes de *Bonus daemon, Bonus genius* pour rendre Ἀγαθὸς δαίμων.

Numini et virtutibu[s dei aeterni, Iovi o. m. Dolicheno nato ubi ferrum exo[ritur, Iunoni reginae augustae? naturae Boni Even[tus et numini imp. Caes. T. Aeli Hadriani Antonini au[g(usti pii...
Terentius [*Gentianus*[1]?

Ce texte, l'un des plus instructifs de tous ceux que les cultes syriens nous ont légués, nommerait donc d'abord le dieu suprême, éternel et transcendant, puis le vieux couple sémitique du Baal et de la Baalat devenus Jupiter et Junon. A ce couple primitif est adjoint, pour former une triade, Bonus Eventus, de même que la Τύχη Θαιμεῖος figure à Palmyre entre Malakbel et Atargatis[2], ou comme on ajoute parfois dans les inscriptions latines au Jupiter d'Héliopolis et à sa compagne Junon un Mercure oriental[3].

Puisque la dissertation de M. Kan m'a amené à parler ici de Jupiter Dolichénus, je terminerai par une observation sur un terme qui revient à plusieurs reprises dans les textes épigraphiques, et qui me paraît avoir été faussement interprété. Il s'agit du titre de *candidatus*, où le philologue hollandais, qui adopte en la corrigeant une conjecture de M. Mommsen[4], voit une simple épithète honorifique appliquée à ceux qui prenaient part aux fêtes habillés de vêtements blancs. Je crains qu'il ne se soit laissé abuser par l'étymologie du mot sans songer à la signification qu'il avait prise dans l'usage ordinaire. L'analogie complète qui existait à Rome, comme en province, entre l'élection des prêtres publics et celle des magistrats[5], avait fait appliquer à celui qui aspirait au sacerdoce le même titre qu'à celui qui briguait le consulat ou le duumvirat. Sénèque[6] parle d'un *sacerdotiorum candidato,* et l'auteur des « Déclamations[7] » nomme *candidata* tout court une jeune fille qui désirait se vouer au culte. De même, dans les collèges d'adorateurs

1. Cf., sur le nom de ce personnage, Jung, *Fasten der Prov. Dacien*, p. 4. La restitution du Corpus est rejetée dans la *Prosopographia* s. v.

2. Lebas - Waddington n° 2588. — Une inscription de Bretagne serait consacrée au Jupiter Dolichénus, à Junon et à la Fortune, mais la lecture est très douteuse ; CIL, VII, 9, 56.

3. V. ma note dans le *Musée belge*, 1901, p. 149 et CIL, III, S., 7280, 14390. Cf. Perdrizet, *Revue des études anciennes*, 1901, p. 258 s.

4. Kan, *l. c.*, p. 32, cf. Kubitschek dans Pauly-Wissowa s. v. *Candidatus*, t. III, 1465.

5. A Rome, Mommsen, *Staatsrecht*, II[3], p. 27 s., 1102 s. — Dans les villes provinciales, *Lex col. Genet.*, 68.

6. Senec., *De Benef.*, VII, 28 : *Ut circa consularia occupato comitia aut sacerdotiorum candidato quaesturae suffragator excideret.*

7. Quintil., *Declam.*, 252 : *Parasitus raptor candidatae. Pauperis et divitis filiae sacerdotium petebant...* et à la fin : *sacerdotii candidata*; cf. CIL, VIII, 6951, une *candidata* du culte municipal d'Honos et Virtus.

de Jupiter Dolichénus, les *candidati* sont, à mon avis, les néophytes qui se préparaient à la prêtrise. C'est ce qui me paraît résulter d'une dédicace[1] consacrée *pro saloute sacerdotum et candidatorum et colitorum huius loci*, où les *candidati* forment manifestement une classe intermédiaire entre le clergé et les simples fidèles. Toutes les autres inscriptions où les « candidats » sont mentionnés, sont également favorables à cette manière de voir[2]. La religion commagénienne avait certainement un rituel resté en grande partie sémitique, et la connaissance de la liturgie devait exiger un noviciat assez long. Si notre explication est exacte, il en résultera que le sacerdoce du Zeus de Dolichè n'était point, comme on l'a soutenu[3], héréditaire parmi les membres d'une seule famille, mais que ses prêtres étaient nommés — sans doute à vie — par l'assemblée des fidèles.

Franz Cumont.

---

1. CIL, VI, 406 = 30 758.
2. CIL, VI, 409 : [*Sac*]*erdotes et candidati*, VI, 413 : *Salvis candidatis huius loci*; III, 1 113 ; *Candidatus numini* (où M. von Domaszewski me paraît voir à tort un titre militaire, *Arch. Epigr. Mitt.*, X, 23 s.); V, 4242. Sur l'emploi de *candidatus* en dehors du culte de Jupiter Dolichénus, cf. Kubitschek, *l. c.* ; Ruggiero, *Dizionario* s. v.; Waltzing, *Corporations professionnelles*, t. IV, p. 325.
3. Hettner, *De Iove Dolicheno*, p. 8 ss, que réfute M. Kan p. 32 s.

L'INEXPRIMÉ DANS LES SATIRES D'HORACE

Dans mon *Étude sur les Satires d'Horace*[1] je me suis attaché entre autres choses à mettre en lumière ce fait qu'il y a dans les Satires beaucoup d'inexprimé. Par tempérament Horace aime à jeter des indications qu'il laisse à compléter au lecteur; cultivant un genre qui se rapproche de la conversation, il garde les libertés de celle-ci. Il est fragmentaire dans ses développements; il ne donne pas à ses raisonnements leur forme rigoureuse; il emploie souvent la coordination au lieu de la subordination; il supprime les idées intermédiaires; il sous-entend les conjonctions entre les phrases ou les membres de phrase. Je signale ici quelques traces de la même tendance, qui n'ont pas trouvé place dans ma précédente *Étude* et qui vérifient le principe que l'*expression dans les Satires n'est pas toujours adéquate à la pensée*. Les procédés de style suivants ne sont point particuliers à Horace; mais il est intéressant de préciser dans quelle mesure il en a usé[2].

I

Certains rapports logiques que les Latins rendaient par une particule ou un pronom et dont l'expression grammaticale, sans être absolument nécessaire, concourt cependant à donner à la pensée toute sa netteté, sont sous-entendus dans les Satires. Il faut ici observer deux choses : d'abord l'expression de ces rapports dépend, jusqu'à un certain point, de la volonté de l'écrivain qui tient plus ou moins à les mettre en relief. Ainsi II, 3, 92 sq. Horace dépeint un avare qui rougirait si à sa mort on trouvait sa fortune diminuée *seulement* d'un quart d'as — si forte minus locuples *uno* quadrante perisset —; l'addition de *uno* montre avec quelle rigueur ce point

1. Paris, Alcan, 1899.

2. Les commentateurs les relèvent parfois, mais sporadiquement et là où la chose est très saillante; de là la nécessité d'instituer une recherche méthodique et de rattacher le fait aux tendances générales de l'esprit d'Horace.

d'honneur absurde dominait l'intéressé; en poussant jusqu'à la dernière exactitude l'expression de la pensée, Horace insiste sur un trait de caractère. Ailleurs il témoigne son mépris à un philosophe cynico-stoïque, qui n'est qu'un gueux et qui va aux bains où l'on ne paie qu'un quart d'as — I, 3, 13 sq. dum tu quadrante lauatum Rex ibis —; *uno* rendrait le sarcasme plus aigu; Horace ne l'a pas ajouté, trouvant que dans l'espèce *quadrante* en disait assez. Ensuite la disposition des mots dans la phrase était fort libre chez les Latins et Horace tire de cette liberté des effets de style. En mettant un mot en vedette soit au début de la phrase, du membre de phrase, du vers, soit à la fin, il n'exprimait pas le rapport logique que nous accolerions au mot par une particule; mais il faisait voir que le mot était important et il concentrait sur lui l'attention. C'était comme un avertissement au lecteur de suppléer le sous-entendu. Reprenons les deux exemples cités : I, 3, 13 sq. *quadrante* figure en tête de la proposition après la conjonction temporelle et le pronom sujet : par là-même il acquiert une valeur spéciale; II, 3, 92 sq. *quadrante* est perdu dans le corps de la proposition ; d'où l'utilité d'ajouter *uno*. Dans les deux cas Horace paraît avoir obtenu un effet analogue par des moyens différents. Pourtant il ne s'astreint pas toujours à signaler le rapport logique sous-entendu par la place du mot; on s'en assurera en rapprochant du contexte les exemples suivants.

Horace n'exprime pas toujours l'idée d'enchérissement que nous rendons par *même* et qu'il traduit parfois par *uel*[1] ou par *ipse*[2] : I, 7, 6 odio qui posset uincere Regem = *uel*[3] Regem, Persius était tellement désagréable qu'il s'emportait *même* sur Rupilius Rex. I, 7, 8 *uel* Sisennas. 20 *uel* cum Bitho. I, 2, 5 *uel* inopi. 14 *uel* Quinas. 59 *uel* grauius, Schütz a tort de trouver l'omission de *même* étonnante; l'interprétation de L. Müller est artificielle. I, 3, 107 *uel* ante Helenam, l'omission de même est signalée ici par Orelli-Mewes et par L. Müller. I, 4, 74 *uel* in medio, l'omission de *même* est signalée ici par Orelli-Mewes. I, 10, 22 *uel* Rhodio... Pitholeonti. 52 *uel* in magno... Homero. I, 1, 13 sq. *uel* loquacem... Fabium. 20 *uel* merito. II, 2, 17 *uel* cum sale panis. 45 *uel* uilibus ouis. 94 *uel* carmine. 99 *uel* As, Kiessling et L. Müller : der *letzte* Groschen. II, 3, 113 *uel* granum. 261 *uel* non arcessitus. II, 4, 3 *uel* Pythagoran. II, 5, 36 *uel* quassa nuce, Orelli-Mewes : re uel uilissima. II, 7, 76 *uel* ter.. quaterque.

1. I, 2, 134 Fabio uel iudice uincam; de même I, 6, 22. 105. II, 7, 63. 8, 29.
2. I, 3, 17 sq. noctes uigilabat ad ipsum Mane; de même I, 3, 55. II, 3, 4, 204.
3. Dans toutes ces listes d'exemples, l'italique indique la particule ou le pronom sous-entendus.

Avec la préposition *ad* Horace sous-entend quelquefois l'idée de *jusqu'à*, qu'il exprime ailleurs par *usque*[1] ou *ipse*[2] : I, 2, 42 Ad mortem caesus = *usque* ad mortem, fouetté *jusqu'à* ce que mort s'ensuive. 99 Ad talos[3] stola demissa. I, 4, 29, ad eum. I, 6, 122 Ad quartam iaceo, Orelli-Mewes : usque ad hanc. I, 1, 43 uilem redigatur ad assem, l'épithète *uilem* remplace jusqu'à un certain point l'idée de *jusque* ; Orelli-Mewes : usque ad assem consumetur. II, 3, 308 sq. ab imo Ad summum, Kiessling cite Cicéron, *p. Rosc. com.* 7, 20 : ab imis unguibus usque ad uerticem summum. II, 7, 29 Tollis ad astra.

Le rapport logique *ne... quidem, ne... pas... même* est parfois représenté simplement par la négation *non* : I, 6, 13 sq. unius assis Non umquam pretio pluris licuisse = *ne* unius *quidem* assis... I, 1, 121 uerbum non amplius addam. II, 3, 1 toto non quater anno. 319 non, si te ruperis. *Non* est répété emphatiquement : I, 9, 22 sq. non Viscum... Non Varium = *ne* Viscum quidem, *ne* Varium quidem. I, 1, 84 Non uxor... non filius.

L'idée limitative qu'Horace rend par *tantum*[4], *unus*[5], *solus*[6], en français *seul, seulement* (*et pas davantage*), *ne... que* est fréquemment sous-entendue : I, 2, 46 'iure omnes' ; Galba negabat = *unus autem* Galba, seul Galba protestait ; de omnes se tire naturellement par antithèse l'idée de limitation. 108 fugientia *tantum*. I, 3, 12 decem *tantum* seruos. 13 Sit mihi *tantum*... 72 hac *tantum* lege. 119 scutica *tantum*. 120 ferula *tantum*. I, 4, 130 mediocribus *tantum*. I, 6, 65 mediocribus *tantum*. 67 naeuos *tantum*. 108 sq. quinque *tantum* pueri, cf. Orelli-Mewes ad I, 3, 12. 116 tribus *tantum*, 117 duo *tantum*. I, 1, 62 tanti = autant seulement et pas davantage. 69 mutato *tantum* nomine, cf. I, 4, 7. II, 2, 57 Quinquennis *tantum* oleas. II, 3, 51 sq. hoc *tantum* modo. II, 4, 21 ille *tantum*. 91 interpres *tantum*. II, 5, 81 Sic *tantum*. II, 6, 89 loliumque *tantum*. II, 7, 43 Quingentis *tantum*.

Quantum est employé avec un sens limitatif : I, 2, 52 daret quantum satis esset = il ne donnerait que ce qui suffit juste et pas davantage. I, 6, 127 quantum interpellet...

---

1. I, 2, 26 Inguen ad obscenum... usque. De même I, 5, 82 sq. L. Müller, à tort, à ce qu'il semble, ne veut pas qu'on construise *usque* avec *ad*. 96 sq. I, 1, 97 sq.
2. I, 3, 17 sq.
3. I, 9, 10 sq. cum sudor ad imos Manaret talos, *imos* remplace jusqu'à un certain point et dépasse même l'idée de *usque*.
4. I, 4, 7 Mutatis tantum pedibus. 64. I, 9, 3. I, 10, 60. II, 3, 140. 306. II, 4, 47. II, 4, 11 Ipsa .. praecepta canam, c'est ipsa qui remplace l'idée limitative.
5. I, 2, 53 hoc se amplectitur uno. 64. I, 4, 10. I, 5, 68. I, 6, 13. II, 2, 106. II, 3, 93. 282 sq. 306. 315. II, 4, 48. II, 5, 81. II, 1, 70.
6. I, 1, 12 Solos felices... II, 3, 41 sq. II, 4, 49.

L'idée restrictive *saltem*[1], *au moins*, paraît sous-entendue : I, 9, 26 sq. est tibi mater, Cognati...?=cognati *saltem*, ou tout au moins des parents de ton sang. I, 1, 89 retinere *saltem* uelis.

Il en est de même de l'idée adversative *tamen, pourtant* : I, 7, 25 et II, 3, 46 excepto *tamen*. I, 6, 124 Non *tamen* quo. I, 1, 96 ita *tamen* sordidus.

Voici quelques autres rapports logiques qu'Horace laisse à suppléer au lecteur et qui correspondent aux particules suivantes : I, 7, 35 Hunc *quoque* Regem. II, 2, 46 hodie *quoque*, Orelli-Mewes : etiam nunc. I, 2, 17 *etiam tum* sub patribus duris. I, 4, 128 teneros *etiam tum* animos. II, 3, 134 occisa *demum*... parente, L. Müller *erst* nach dem Muttermord; cf. Kiessling. II, 6, 4 nil *iam* amplius oro. II, 7, 79 tolle *modo* periclum.

Enfin avec les conjonctions coordinatives est assez fréquemment sous-entendue une idée logique accessoire qui en renforce le sens :

I, 3, 43 at = at *saltem*, mais *au moins*; Schütz : doch wenigstens. I, 6, 42 *saltem* est exprimé en tête du membre de phrase suivant.

I, 9, 40 Et propero quo scis, et = *ceterum*, et *d'ailleurs*; 55 et est qui uinci possit, de même. II, 3, 159 stultus et insanus, et = et *ideo*, et *par conséquent* ; c'est un non-philosophe, *par suite* il n'a pas l'esprit sain; Orelli-Mewes : non stultus solum, uerum etiam insanus; cf. Schütz. II, 5, 48 sq. et... et..., le second et = et *par conséquent* (cf. Kiessling), ce qui donne un sens satisfaisant à un passage très controversé. II, 8, 77. Et soleas poscit, et = et *là-dessus*.

II, 4, 77 sq. les deux propositions ne sont réunies que par *que*; mais il y a entre elles un rapport adversatif très net; *que* = et *en même temps*, et *pourtant*; cf. Kiessling. L. Müller : und *nicht einmal* eine anständige Schüssel zu haben. II, 7, 83 sapiens sibique imperiosus = celui qui est sage et *par conséquent*[2] maître de lui, Schütz : Weise und daher Herr seiner selbst; cf. Orelli-Mewes.

I, 1, 8 aut uictoria laeta, aut = ou *même*; les deux alternatives ne sont pas indifférentes pour l'intéressé; la seconde contient une espérance; Orelli-Mewes après Hand traduit : oder *auch*; Schütz : oder *gar* (worauf die Hauptkraft des Arguments beruht; Kiessling et L. Müller entendent : ou *au contraire*.

II, 5, 27 magna minorue..res, une affaire capitale ou *même* une

---

1. I, 6, 44 saltem tenet hoc nos.
2. Il n'est pas nécessaire d'adopter, avec O. Keller, *Epileg.* ad h. l., Kiessling, L. Müller, *qui* moins autorisé que *que*.

affaire de moindre importance. II, 5, 31 gnatus... fecundaue coniunx, un fils ou *tout au moins* une femme capable d'en avoir.

II

Fréquemment dans les Satires l'accord grammatical qui existe entre les mots ne rend pas compte de leur rapport logique; ce rapport logique ne ressort que du contexte; il n'en doit pas moins être senti vivement par le lecteur attentif. La place du mot met parfois sur la voie, mais non d'une façon constante et absolue.

Substantif et adjectif substantivé. — Il fait souvent partie du prédicat, par ex. I, 6, 86 praeco = en qualité de crieur public, et il y remplit des fonctions différentes. Je ne relève que les cas où le substantif en apposition grammaticale remplace en réalité pour le sens toute une proposition; ce sont les suivants :

Proposition temporelle. — I, 4, 120 sq. me.. puerum = à l'époque où j'étais enfant. De même I, 6, 76 puerum, I, 9, 30 puero, II, 2, 112 puer.. paruus. I, 1, 31 senes = quand ils seront devenus vieux. II, 2, 87 puer et ualidus = maintenant que tu es tout jeune... II, 3, 87 heres = après avoir hérité.

Proposition causale. — I, 2, 36 mirator = cum sit mirator; de même I, 4, 48 sermo merus, 49 nepos insanus, II, 3, 188 plebeius 296 mihi... amico, II, 7, 1 seruus.

Proposition concessive. — I, 3, 137 sq. tu... Rex = tu, licet rex sis. 142 Priuatus... te rege. I, 6, 38 Syri... filius. 108 sq. praetorem ... Te. II, 3, 106 non sutor[1], Kiessling inexactement : als Nichtschuster, 113 dominus.

Adjectif et participe pris adjectivement. — En accord grammatical avec le sujet ou un complément exprimés ou sous-entendus ils font souvent partie du prédicat et complètent d'une façon ou d'une autre l'idée exprimée par le verbe. Je ne relève que les cas où ils remplacent une proposition[2]. Ce sont les suivants :

---

1. Je sous-entends avec *si* au v. 106 *quis* à tirer de siquis au v. 104 et j'explique *licet sis non sutor*; *non sutor* est en vedette à la fin du membre de phrase. Orelli-Mewes, Schütz font de *non sutor* le sujet.

2. La distinction est parfois difficile à faire et subjective : I, 6, 15 sq. qui stultus honores Saepe dat indignis et famae seruit ineptus, on peut entendre quod stultus, quod ineptus est, ou stulte dat, inepte seruit. II, 2, 52 Parebit praui docilis, on peut sous-entendre une nuance causale ou admettre que l'adj. complète simplement le sens du verbe à la façon d'un adverbe, cf. II, 3, 34 Descripsi docilis. II, 3, 268 sq. haec... mobilia... et... fluitantia peut être considéré comme un simple qualificatif, bien qu'il y ait une nuance concessive... etc.

Proposition temporelle. I, 4, 128 teneros animos = quand ils sont encore dans l'âge tendre. I, 6, 125 me fessum = une fois que je suis fatigué. II, 2, 7 inpransi = maintenant que vous êtes à jeun, L. Müller : noch nüchtern. L'adj. est opposé à une prop. temporelle introduite par *cum*. II, 2, 10 lassus, Kiessling : Wenn du müde vom Pferde gestiegen. II, 3, 60 ebrius = un jour qu'il était ivre. II, 2, 249 barbatum = une fois qu'il a de la barbe. II, 7, 28 rusticus = une fois que tu es à la campagne. II, 7, 94 lasso = quand tu es las ; Orelli-Mewes, à tort, etiam lasso.

Proposition causale. — I, 2, 73 diues opis natura suae = cum diues sit... I, 4, 76 inanis. 129 sanus. I, 5, 5 ignaui, Kiessling : das Attribut hat begründende Bedeutung. 17 fessus. 19 piger. 30 lippus. 37 lassi. 69 gracili sic. 75 auidos..., timentis. I, 6, 51 cautum. 96 meis contentus. I, 8, 14 Esquiliis... salubribus, L. Müller : der Nachdruck liegt auf salubribus. I, 1, 135 haud ignara. II, 2, 43 plenus. 73 simplex, c'est seulement pour faire sentir le rapport causal qu'Horace a rejeté le mot dans la proposition relative[1]. 110, contentus paruo... II, 3, 102 Propter onus segnes. 110 nescius uti... 236 Segnis ego indignus..., j'entends avec Kiessling : ego indignus sum, qua sum segnitie. 265 non paulo sapientior. 311 ridiculus, j'entends : cum sis ridiculus qui minus illo ? Orelli-Mewes, Schütz, Kiessling, L. Müller ont tort de faire de ce membre de phrase une proposition indépendante. II, 4, 7 mirus utroque. 42 pinguis, II, 5, 76 potiori, Kiessling : utpote potiori. Schütz, moins bien : quasi potiori[2]. II, 6, 12 diues : cum diues factus esset. 40 octauo propior. II, 7, 39 Inbecillus... II, 1, 42 Tutus..., probablement causal, du moment que... ; Orelli-Mewes : dum latro nullus me infestat. Kiessling : so lange ich mich sicher weiss. Schütz : si (quam diu) tutus sim. L. Müller : conditional wie v. 47 iratus. II, 7, 70 aequus.

Proposition concessive. — I, 2, 13 Diues agris... = licet diues sit. Si on rattache ce vers au v. 12, le sens est que Fufidius craint d'être traité de dissipateur, bien qu'il soit très riche et qu'il puisse dépenser sans encourir ce reproche, cf. II, 2, 99 sq. ; si on le rattache au v. 15, ce qui vaut mieux, le sens est que, quoique très riche, Fufidius pratique effrontément l'usure ; il ne semble pas qu'il y ait lieu, avec O. Keller, *Epileg.* ad h. l., et L. Müller, de regarder le vers comme interpolé. I, 4, 91 Infesto nigris. I, 5, 6 unum. 60 mutilus. I, 6, 71 macro pauper agello, Kiessling : *pauper* konzessiv ; L. Müller : obwohl arm. 97 sq. demens ... sanus,

1. II, 3, 282 *senex* paraît être dans un rapport semblable : c'est parce que l'affranchi est vieux qu'il se préoccupe de la mort.

2. Il renvoie à II, 5, 14 où *uenerabilior* contient en réalité une nuance causale.

le 1er est concessif, le 2e causal. I, 4, 48 Inuentore minor. 53 comis, Kiessling et L. Müller reconnaissent le rapport concessif, tout en différant sur le sens du mot. 87 doctos... et amicos. I, 1, 95 diues Orelli-Mewes : cum tam diues esset. II, 2, 14 siccus, inanis. 42 recens. II, 3, 7 inmeritus, cf. II, 3, 211 inmeritos. 105 sq. deditus... auersus[1]. 194 clarus. 235 hiberno, on se rendra compte du rapport concessif contenu dans ce mot en rapprochant II, 2, 16 sq. atrum Defendens piscis hiemat mare. 262 Inuisis. 313 Tantum dissimilem. II, 4, 38 Ignarum... 39 Languidus. 50 securus = tout en ne s'occupant pas[2]. 92 beatus, quoique ce soit un grand bonheur pour toi. II, 5, 77 tam frugi... II, 7, 76 minor. II, 1, 12 cupidum. II, 1, 65 introrsum turpis.

Proposition conditionnelle. — I, 5, 44, sanus = modo sanus sim, Schütz (après Porphyr. : quam diu sana mente sum) voit là une proposition temporelle : so lange ich bei Sinnen bin; de même Kiessling. L. Müller : bei gesunden Sinnen. 90 Callidus = si callidus sit. I, 6, 89 sanum = modo sanus sim. Kiessling : si sanus sim, wie I, 5, 44; on voit qu'il se contredit. II, 2, 20 pinguem uitiis = si pinguis eris... 72 memor = si memor sis; credas est un potentiel (Schütz). II, 5, 95 loquaci = si loquax erit, L. Müller : hypothetisch.

Proposition coordonnée.— L'adjectif en accord paraît quelquefois remplacer une proposition coordonnée. I, 10, 73 sq. neque te ut miretur turba labores Contentus... = sed contentus sis... (on pourrait aussi donner à contentus une valeur causale. II, 2, 62 ueteris non parcus aceti = et ueteris *tantum* aceti non parcus est; l'explication de Kiessling est artificielle; L. Müller croit le passage corrompu. II, 3, 186 Nudus agris... = sed nudus sis..., pour que tu aies une statue, mais que tu sois dépouillé... 284 sanus en accord avec le sujet sous-entendu équivaut en réalité à sanus quidem erat.

Cas se prêtant à plusieurs explications. — Le rapport logique n'étant pas exprimé en réalité et étant indépendant de l'accord grammatical, il est, dans quelques passages, difficile à déterminer et on peut hésiter entre plusieurs explications, sans avoir pour se décider que des raisons subjectives. I, 7, 4 Persius hic permagna negotia diues habebat. Kiessling fait observer que la place occupée par *diues* lui donne une valeur particulière; mais on se demande si l'adjectif remplace une proposition causale, quippe qui diues esset, ou une proposition consécutive, ita ut diues esset. I, 2, 26 facetus est causal, si on le rapporte à *est qui*,

1. Schütz considère *auersus mercaturis* comme faisant fonction de sujet.
2. Ou bien laboret... securus... = laboret et non curet...

simple qualificatif si on le rapporte à Rufillus, ce qui vaut peut-être mieux à cause de la correspondance avec I, 4, 91 sq. I, 6, 66 on se demande s'il faut entendre cum sit alioqui recta ou Mendosast at alioqui recta. II, 2, 38 Ieiunus raro est un simple qualificatif, si le vers exprime une assertion générale; si on particularise, il est causal, stomachus tuus, quod raro ieiunus est,... II, 3, 3 uini somnique benignus paraît pris dans le sens causal par L. Müller : Horace ne travaille point, parce qu'il ne songe qu'à boire et à dormir. Mais on peut admettre aussi le rapport concessif : Horace a beau dormir et boire, pour avoir l'esprit libre (cf. II, 7, 114), l'inspiration poétique ne vient pas.

Participe présent actif. — Le participe présent en accord remplace les propositions suivantes :

Proposition temporelle. — I, 2, 42 fugiens = tandis qu'il fuyait. 68 uidenti = tandis qu'il supporte. 115 esuriens = quand tu as faim; en correspondance avec cum fauces urit sitis du v. 116. I, 3, 10 fugiens = lorsqu'on fuit l'ennemi. 109 rapientis, pendant qu'ils poursuivaient. I, 4, 37 redeuntis = lorsqu'ils reviennent. I, 5, 8 cenantis = pendant qu'ils dînent. I, 10, 56 legentis = lorsque nous lisons. II, 3, 70 moriens = au moment de sa mort. 317 sufflans se = tout en se gonflant. II, 5, 88 uiuenti = pendant qu'elle vivait. II, 6, 43 iter faciens = lorsqu'il voyageait.

Proposition causale. — I, 2, 5 metuens = quod metuit. 95 tegentis. I, 3, 93 esuriens = quod esuriebat. I, 4, 32 metuens = quod metuit. I, 9, 8 quaerens = cum quaererem. I, 1, 68 sitiens = cum sitiat. II, 3, 2 scriptorum quaeque retexens, si par *membranam* on entend le brouillon, retexens = et praeterea retexas; si on entend le net, retexens est causal, quippe qui retexas. 76 Dictantis = quod dictat. II, 4, 1 auenti. II, 5, 19 certans = quippe qui certarem. II, 6, 86 cupiens. II, 7, 27 cupiens. II, 8, 36 metuentis. II, 1, 77 quaerens = dum quaerit, en cherchant.

Proposition concessive. — I, 3, 12 sq. modo... loquens = licet modo... omnia magna loqueretur, modo (dicebat s. ent.). I, 9, 66 ridens = tout en riant. I, 10, 5 hoc tribuens = licet hoc tribuam; Kiessling, à tort : cum tribuebam, L. Müller : si tribuam. II, 7, 65, amanti = tibi, licet eam ames. II, 7, 94 negantem. II, 8, 82 poscenti.

Proposition conditionnelle. — II, 2, 91 aduenienS = si adueniret.

Proposition coordonnée. — I, 4, 22 sq. cum mea nemo Scripta legat uolgo recitare timentis = et uolgo recitare timeam. I, 5, 9 Expectans = indico bellum et expecto. I, 6, 75 Ibant... referentes

= ibant et referebant. I, 9, 64 sq. nutans... Distorquens, descriptif au lieu de : et nutare et distorquere. I, 1, 78 Ne te conpilent fugientes = et fugiant. 116 temnens = et temnit. II, 2, 17 Defendens piscis hiemat mare = mare hiemat et sic piscis detendit; Schütz : die Nebeneinanderstellung der beiden Gedanken (Grund und Folge) ... ist echt dichterisch und rhetorisch. II, 3, 113 esuriens dominus = licet dominus sit et esuriat. 272 excerpens = excerpis et gaudes. 283 sq. addens... orabat = orabat et addebat. II, 6, 89 Esset ador.. relinquens = et relinqueret. II, 1, 31 sq. credebat... neque... Decurrens = et non decurrebat.

Participe présent exprimant le moyen, la manière et équivalant à un gérondif en -do. — I, 2, 9 coemens = coemendo, c'est ainsi qu'il gaspille son avoir[1]. De même dans les cas suivants : I, 4, 59 praeponens. I, 8, 40 loquentes. II, 2, 83 rediens. II, 3, 28 inponens[2]. II, 4, 57 uoluens aliena. II, 6, 85 ferens. 109 praelambens. II, 7, 7 capessens. 99 mouentes. 111 gulae parens. 114 quaerens. II, 8, 64 suspendens (on peut penser aussi à la nuance causale quippe qui suspenderet).

Participe futur en -rus. — Il remplace les propositions suivantes :

Proposition causale. — I, 6, 130 His me consolor uicturum = cum uicturus sim, la prop. causale exprimant l'opinion du sujet; Schütz : ich tröste mich, dass ich angenehmer leben werde, also subjectif; nicht : indem ich leben werde. II, 8, 44 deterior... futura. II, 1, 12 laturus.

Proposition coordonnée. — I, 10, 89 doliturus = et doliturus sum.

Participe passé passif. — Il remplace les propositions suivantes :

Proposition temporelle. — I, 3, 90, 4, 88. II, 3, 255 potus = après avoir bu. I, 4, 73 idque coactus = quand j'y suis forcé. I, 5, 1 Egressum... 18 missae pastum = en la mettant à paître. 25 pransi = après avoir déjeuné (de même I, 6, 27 pransus). 62 iocatus = après avoir plaisanté; l'invitation du v. 63 ne vient qu'après une

---

1. Si on construit le v. 9 avec le v. 10 et non avec le v. 8, *coemens* a un sens concessif : il répond qu'il ne veut point passer pour un avare — bien qu'il fasse des dépenses insensées (et que par conséquent il n'ait pas à craindre cette réputation).

2. Le sens paraît être : inponens ex more rebus uocabula, quae tamen cognata eis sunt, c'est-à-dire donnant aux choses des noms simplement approximatifs suivant l'usage courant, bien que les noms soient (suivant la doctrine stoïcienne) étroitement apparentés aux choses (et par conséquent ne se prêtent point à cet abus).

série de lazzi. 84 Intentum ueneri = tandis que j'étais... I, 10, 61 cenatus = après souper, opposé à ante cibum. I, 1, 58 auolsos = après les avoir enlevés de la terre ferme. II, 2, 9 leporem sectatus = après avoir chassé le lièvre. 28 cocto = une fois qu'il est cuit. 80 curata = après les avoir restaurés. II, 3, 104 emptas, Orelli-Mewes : postquam eas emerit. 239 detractam = après l'avoir détachée de... 254 Mutatus = une fois qu'il fut converti. II, 4, 67 sq. confusum... sparsum, la 1re opération a lieu avant que la sauce ait bouilli, la 2e avant qu'elle ait cessé de bouillir. 69 pressa = quand on la pressait. II, 5, 46 sublatus = après avoir été reconnu; il importe que ce soit un fils légitime. 67 multum... negatas = après les avoir longtemps refusées. II, 6, 12 mercatus = après l'avoir acheté. 27 locuto = après avoir dit. II, 7, 18 conductum pauit = le nourrit après l'avoir loué (équivaut à peu près à : conduxit et pauit). II, 7, 36 tibi non referenda precati = après t'avoir injurié. On pourrait admettre que *precati* représente ici le participe présent passif qui manque en latin[1]; mais il est probable que les *scurrae* lancent une bordée d'injures que les esclaves entendent et ne se décident à partir qu'ensuite. 59 auctoratus = après t'être engagé. 59 sq. clausus... tangas = en étant enfermé. 90 sq. foribusque repulsum Perfundit gelida, il est possible que *repulsum* représente le participe présent. II, 8, 32 Ad lunam delecta = quand elles ont été cueillies. 48 cocto = quand il est cuit, opposé à dum coquitur. II, 1, 47 iratus = quand il est en colère, L. Müller : Wenn er gereizt wird.

Proposition causale. — I, 2 96 uallo circumdata = nam te (matrona) hoc (abl.) facit insanum, quod uallo circumdata est. I, 4, 6 hosce secutus = cum hosce secutus sit. I, 5, 28 missi... legati... soliti = utpote missi legati, cum soliti essent... I, 6, 13 pulsus. 17 longe longeque remotos. 46 libertino patre natum. 99 haud umquam solitus. I, 1, 21 iratus. 61 decepta cupidine falso. 80 temptatum frigore. II, 2, 25 corruptus uanis rerum 30 Imparibus formis deceptum te petere! III, 3, 20 Excussus propriis. 86 Damnati. 139 ausus = cum non auderet. 295 concussa. II, 4, 46 nulli patuit quaesita = nulli patuit, quod a nullo quaesita est. II, 5, 26 inclusus. 105 sq. funus Egregie factum laudet uicinia, le participe exprime les raisons que donnent les voisins de leur approbation. II, 7, 14 Vertumnis... natus iniquis. 68 doctus... cauebis, cf. II, 1, 80 monitus caueas. II, 7, 107 sq. epulae sine fine petitae Illusique pedes... II, 1, 84 laudatus = quippe qui laudatus sit, il a écrit des

1. Kiessling : indem sie gotteslästerlich hinter dir her fluchen.

vers qui sont bons au jugement de l'empereur, comme le prouvent ses éloges; Kiessling se borne à dire : *laudatus* tritt nachträglich hinzu; L. Müller, à tort : *laudatus* natürlich nicht bloss von Caesar.

Proposition concessive. — I, 6, 10 nullis maioribus ortos = licet nullis maioribus orti essent. I, 10, 31 natus mare citra. II, 3, 3 Iratus tibi = tout en t'irritant contre toi-même. II, 3, 117 sq. unde octoginta annos natus. 203 precatus, L. Müller : obwohl er.

Proposition conditionnelle. — I, 2, 86 sq. opertos Inspiciunt = si operti sunt, c'est-à-dire que si les chevaux ont une couverture, les acheteurs regardent dessous; c'est le sens le plus naturel; l'explication de Schütz est artificielle. II, 5, 105 Permissum arbitrio = si permissum fuerit.

Proposition coordonnée. — I, 2, 129 Pulsa... resonat = pellitur et resonat. I, 3, 31 Rusticius tonso toga defluit = rusticius tonsus est et toga defluit; par la subordination Horace réunit étroitement deux traits qui concourent à l'impression d'ensemble. II, 3, 246 = Quorsum abeant (et utrum) creta, ut sani, an carbone (ut insani) notabuntur? II, 4, 62 feruent adlata = adferuntur et feruent. 84 sq. dare circum... oblitum = dare circum... obliuisci uero... II, 5, 36 Contemptum quassa nuce pauperet = contemnat et... pauperet; cf. au v. 37 Ne quid tu perdas neu sis iocus, où les deux idées sont coordonnées, comme le fait observer Kiessling.

Participe au lieu du gérondif. — I, 2, 86 sq. locutus... narro = loquendo. II, 3, 293 sq. mater... necabit... fixum = necabit figendo. II, 4, 61 Flagitat inmorsus refici = flagitat perna refici, quae eum reficit inmordendo. II, 5, 82 tecum partita = tecum partiendo. II, 8, 72 pede lapsus frangat = labendo.

Cas se prêtant à plusieurs explications. — I, 3, 2 rogati, temporel : lorsqu'ils sont priés, ou concessif : quoiqu'on les prie, ou conditionnel : quand même ils seraient priés. De même v. 3 iniussi. I, 4, 97 rogatus, après que je l'en eus prié ou parce que je l'en priais. I, 8, 8 eiecta, temporel : postquam eiecta erant, ou circonstanciel : quae eiciebantur. I, 10, 77 explosa, temporel : postquam explosa erat ou simplement circonstanciel : quae explodebatur. II, 3, 176 oratus causal : cum uos orem, ou simplement circonstanciel. Même doute II, 4, 88 sq. rogatus... memento. II, 3, 238 uocata, temporel : postquam uocata est, ou conditionnel : si uocata est. II, 4, 54 lino uitiata, temporel : lorsqu'ils sont gâtés par..., ou conditionnel : s'ils sont gâtés par... II, 8, 67 sq. torquerier omni Sollicitudine districtum, causal : quippe qui distringaris ou plus simplement : torqueris et distringeris.

III

Horace dans les Satires fait grand usage des verbes simples; je n'examine pas la question dans son ensemble[1] et je me borne aux cas où le verbe simple ne correspond pas à l'expression totale de la pensée. Dans cet ordre d'idées ne rentrent pas des exemples comme les suivants : II, 3, 49 error certo de tramite pellit et II, 3, 78 recto depellere cursu. Horace aurait pu dire *depellit de tramite* et *depellere de cursu*, mais il suffit que la préposition soit exprimée une fois — soit avec le verbe, soit à côté de lui — pour que toute la pensée soit rendue; *depellit de* est une sorte de pléonasme. D'autre part le verbe simple est parfois employé dans un sens tout différent de celui qu'aurait le composé. Si l'on compare I, 5, 1 Egressum... me accepit (var. très autorisée excepit) Aricia et II, 3, 10 Si uacuum tepido cepisset uillula tecto, on voit que dans la S. I, 5 il est question d'un gîte passager qui reçoit Horace pour une nuit, dans la S. II, 3 d'un asile où il s'abrite pour longtemps et avec délices; le verbe simple est beaucoup plus significatif que le composé. Dans la S. I, 2, 126 do nomen quodlibet illi, on serait tenté au premier abord de croire qu'Horace emploie le simple *dare* pour le composé *indere*; mais si l'on rapproche I, 4, 44 do nominis huius honorem, on se rendra compte qu'en attribuant à sa maîtresse les noms d'*Ilia* et d'*Egeria* il entend bien lui faire un cadeau honorable; au contraire, I, 3, 58, cognomen pingui damus, c'est un mauvais cadeau que la malveillance fait à un individu fort innocent. De même, I, 4, 39 et 10, 5, *dederim* n'est pas un synonyme quelconque de *concesserim;* il s'agit d'une faveur, sur le prix de laquelle Horace prétend insister. Ici encore le simple en dit plus long que ne le ferait le composé. Au contraire, dans les cas suivants le simple laisse inexprimée une partie de l'idée à rendre :

II, 7, 24 Siquis ad illa deus subito te agat, p. redigat; il s'agit d'une intervention divine qui ramènerait Horace à ce bon vieux temps, qu'il aime à louer, mais dont, en réalité, il s'accommoderait fort mal. Bien qu'Horace dans les Satires se serve fréquemment du mot *agere*, dans divers sens qui ne donnent lieu à aucune

1. L. Müller ad I, 1, 58 : Weil kleinere Worte sich leichter in den Vers schicken als grosse, und um die Phantasie des Lesers anzuregen, brauchen die Dichter sehr oft einfache Verba statt der zusammengesetzten. Zuweilen freilich geschieht auch aus metrischen Gründen das Gegentheil. Cette observation générale est tout à fait insuffisante pour rendre compte de l'usage d'Horace.

observation, il n'y a pas d'autre exemple identique à celui-ci. *Redigere* ne figure qu'une fois, I, 1, 43, uilem redigatur ad assem.

I, 2, 40 cadat, signifiant un plaisir qui échoit; L. Müller avec les scholiastes : contingat ou eueniat. Dans la même pièce v. 45 accidit avec un sens défavorable.

I, 1, 46 Non tuus hoc capiet uenter plus ac meus, p. recipiet : la contenance de l'estomac est limitée par la nature. II, 6, 69 sq. seu quis capit acria fortis Pocula, p. recipit; L. Müller : nicht : verträgt, sondern wie *laetius* zeigt : greift; mais *laetius* se rapporte *uuescit* et c'est *fortis* qui se joint à *capit* : il semble bien qu'il s'agisse ici de ces estomacs puissants, qui, comme nous le disons familièrement, portent bien le vin. Horace dans les Satires n'emploie *recipere* qu'une fois, dans un sens différent, I, 5, 50, Hinc nos Coccei recipit plenissima uilla. II, 3, 208 sq. scelerisque tumultu Permixtas capiet, L. Müller : capiet = accipiet, recipiet; il s'agit ici d'impressions, d'idées que le cerveau reçoit et emmagasine. Les deux passages de Sénèque et de Celse cités par L. Müller montrent que capere et accipere étaient usuels dans ce sens. — I, 4, 28, II, 3, 222, II, 7, 46 Horace emploie *capere* dans le sens de séduire; c'est un mot très simple, mais qui se suffit à lui-même, comme en français *prendre* dans le même sens.

I, 1, 119 Cedat uti conuiua satur, p. decedat. Horace n'emploie *decedere* dans ses Satires qu'une fois dans une acception un peu différente, II, 4, 53, Et decedet odor neruis inimicus; Lucrèce dans le passage auquel fait allusion la S. I, 1 avait dit *recedis* — II, 1, 64 sq. nitidus qua quisque per ora Cederet, introrsum turpis, p. incederet qui figure I, 6, 112. L. Müller : *cedere* für *incedere* nach vorklassischem Brauch. Il se peut que le mot fût dans Lucilius et nous aurions ici un point de repère intéressant : Horace pour l'emploi des verbes simples qui nous occupe ne ferait que reproduire l'usage ancien, resté courant sans doute dans le langage familier.

I, 8, 47 at illae currere in urbem, Horace aurait pu écrire recurrere, car Canidia et Sagana retournent à la ville; mais Priape veut simplement décrire leur démarche et leur course folle vers la ville; peu lui importe qu'elles en viennent et à proprement parler il n'y a pas ici emploi du simple pour le composé; l'idée de retour est exprimée au contraire I, 2, 127 recurret, II, 6, 31 recurras, parce que là elle est capitale — II, 3, 238 Vnde uxor media currit de nocte uocata, p. accurrit; mais l'auteur veut simplement faire ressortir la précipitation de la démarche; au contraire I, 9, 3 accurrit était nécessaire. *Currere* figure fréquemment dans les Satires sans qu'il y ait rien à remarquer. I, 2, 24 uitia in contraria

currunt, L. Müller : *currunt* für *incurrunt*, mais, *in* étant exprimé, Horace n'a fait qu'éviter le pléonasme et le cas n'est pas le même que précédemment.

II, 5, 57 dabit risus, p. praebebit. De même II, 2, 31 Vnde datum sentis...? II, 8, 82 tibi poscenti non dentur pocula. I, 8, 11 sq. trecentos cippus in agrum Hic dabat, L. Müller : *dabat = praebebat;* mais Horace parle ironiquement d'une possession assurée aux pauvres gens ; *dabat* n'équivaut pas à *praebebat* et a beaucoup plus de saveur — II, 2, 80 sq. sopori membra dedit, p. tradidit. II, 5, 66 tabulas socero dabit ; en rapprochant le v. 51 qui testamentum tradet tibi cumque legendum, on serait tenté de croire que *dabit* est simplement pour *tradet* ; mais il n'en est rien et le mot est ironique : Nasica attend de son gendre une fortune ; le seul cadeau que lui fasse Coranus, c'est de lui *donner* à lire son testament. — *Dare* est employé dans les Satires avec le sens de tribuere I, 4, 15, 138. I, 1, 2. II, 3, 82. — I, 2, 124 quam dat natura, L. Müller : *dat = permittit ;* l'observation n'est pas tout à fait juste ; les avantages physiques sont un *don* de la nature et c'est pour cela que le mot a été choisi. De même dans tous les cas où *dare* paraît synonyme de *concedere*, on s'aperçoit en réfléchissant qu'il s'agit d'un cadeau, d'une faveur. Les autres emplois très fréquents de *dare* dans les Satires ne prêtent à aucune remarque. II, 8, 4 da p. dic ne rentre pas dans la catégorie qui nous occupe ; c'est un terme familier, qui contient sans doute une intention de politesse : fais-moi la faveur de me dire.

II, 3, 68 Reiecta praeda quam praesens Mercurius fert, p. adfert, dans le sens d'apporter. De même II, 7, 34 nemon oleum feret ocius? Horace emploie du reste *adferre* dans le même sens II, 6, 109 praelambens omne quod adfert[1]. II, 5, 42 Adfertur squillas inter muraena natantis. II, 4, 62 Quaecumque inmundis feruent adlata popinis — I, 4, 13 Perniciem quaecumque ferunt, p. adferunt, dans le sens d'occasionner. De même II, 2, 95 sq. Grandes rhombi... Grande ferunt... dedecus. 75 sq. stomachoque tumultum Lenta feret pituita. *Adferre* dans le même sens II, 2, 70 sq. uictus tenuis quae quantaque secum Adferat. — II, 1, 12 Praemia laturus, p. obtenir, c'est-à-dire avec une idée accessoire que *ferre* ne contient pas. De même II, 3, 185 Scilicet ut plausus quos fert Agrippa feras tu. — I, 1, 58 Cum ripa simul auolsos ferat Aufidus acer, L. Müller : *ferat* für *auferat* ; mais l'idée d'emporter se trouve déjà

1. II, 6, 85 Ore ferens. II, 8, 15 Caecuba uina ferens. 86 sq. discerpta ferentes Membra gruis, *ferre* n'est pas synonyme d'*adferre*, bien qu'il s'agisse de mets qu'on apporte : Horace veut simplement peindre l'attitude des porteurs.

exprimée par l'*a* de *auolsos* et Horace a simplement évité le pléonasme. I, 10, 50 ferentem = portant dans son cours et non pas entraînant. *Auferre* figure du reste souvent dans les Satires, avec son sens plein — II, 5, 86 Vnctum oleo largo nudis umeris tulit heres, L. Müller dit à tort : *tulit* für extulit; en effet l'idée d'emporter le cadavre de son domicile est rendue au v. 85 sic est elata; au v. 86 Horace a voulu peindre simplement l'attitude du porteur sous cette charge glissante.

I, 4, 121 Formabat puerum dictis, L. Müller : *formare* für *informare*, wie sehr oft bei Dichtern; *informare* ne figure pas dans les Satires.

I, 3, 58 sq. hic fugit omnis Insidias, L. Müller : *fugit* für *effugit* oder *refugit*. I, 4, 99 sq. quo pacto iudicium illud Fugerit, L. Müller : *fugere* für effugere, ἀποφεύγειν. De même II, 5, 25 Insidiatorem praeroso fugerit hamo — Horace emploie du reste *effugere* comme intransitif II, 3, 315, II, 7, 71 et comme intransitif II, 3, 71. *Fugere* transitif et intransitif figure fréquemment dans les Satires avec son sens de s'enfuir, fuir.

II, 2, 99 sq. iure... Trausius istis Iurgatur uerbis, L. Müller : iurgatur für *obiurgatur*. *Obiurgare* ne figure pas dans les Satires.

I, 3, 117 Et qui nocturnus sacra diuum legerit. Schütz renvoie à la *Rhét. à Her.* II, 30, 49. Kiessling : der alte solenne Ausdruck, der sich in *sacrilegus* alle Zeit behauptet hat. L. Müller : *legere* für *sublegere, surripere*. La persistance de *sacrilegus*, le passage de Lucilius auquel renvoient les commentateurs nous donnent ici un point de repère intéressant. Horace emploie tout simplement le mot, usuel dans l'ancienne langue, qui subsistait sans doute dans la langue courante. Ailleurs, sans l'idée accessoire de *dérober* I, 8, 22 quin ossa legant, p. ramasser, II, 4, 23 ante grauem quae legerit arbore solem, p. cueillir; dans ce dernier sens, mais peut-être avec une idée de choix II, 8, 32 delecta; II, 8, 12 sublegit quodcumque iaceret inutile, il s'agit de ramasser à terre les débris jetés par les convives et Horace n'a pas hésité à employer le composé. — I, 6, 95 legere, p. deligere.

I, 5, 13 dum mula ligatur, p. adligatur ou religatur ; il s'agit en effet d'atteler la mule au bateau qu'elle doit traîner; un peu plus loin, dans un sens analogue, religare : I, 5, 18 sq. missae pastum retinacula mulae Nauta piger saxo religat.

II, 5, 58 ludis me obscena canendo, p. deludis ; un peu plus haut II, 5, 56 coruum deludet hiantem. Il semble bien que ce soit l'expression de Tirésias qui suscite celle d'Ulysse : en entendant parler de mystification, Ulysse craint d'être mystifié lui aussi. Peut-être

se sert-il du simple, tandis que Tirésias a employé le composé parce que le sens n'est pas tout à fait le même. *Ludere* figure fréquemment d'ailleurs dans les Satires avec le sens de jouer ou faire en se jouant.

I, 10, 20 sq. uerbis graeca latinis Miscuit, un peu plus loin, pour désigner la même pratique, v. 29 sq., patriis intermiscere petita Verba foris : Horace varie l'expression, mais on ne peut pas dire que dans le premier cas il emploie le simple pour le composé, le simple se suffisant à lui-même. Il en est de même des cas nombreux où *miscere* figure dans les Satires; Horace n'emploie qu'une fois *inmiscere* I, 2, 76 et une fois *conmiscere* I, 2, 24.

II, 1, 86 tu missus abibis, L. Müller : *missus* = *dimissus* non absolutus. II, 5, 9 missis ambagibus. Une fois II, 7, 51 dimittit — II, 3, 37 sq. cum uellem mittere operto Me capite in flumen, p. demittere; le simple paraît être ici une expression joviale et pittoresque. *Demittere* est du reste fréquent dans les Satires, sans qu'il y ait rien de particulier à remarquer. — I, 1, 114 carceribus missos, p. emissos; c'était sans doute l'expression usuelle.

I, 2, 73 At quanto meliora monet. II, 5, 93 mone. II, 1, 80 Sed tamen ut monitus caueas, mais I, 6, 125 sq. sol acrior ire lauatum Admonuit. Il y a fort peu de différence de sens; la seule chose à remarquer c'est qu'ici, comme en bien d'autres cas, l'emploi du simple dans les Satires est plus fréquent que celui du composé.

I, 2, 129 Pulsa domus strepitu, L. Müller : *pulsa* für *impulsa*, wie oft. II, 6, 98 Agrestem pepulere, L. Müller : *pellere* für *impellere*, wie zuweilen auch in guter Prosa. *Inpellere* ne figure qu'une fois dans les Satires, avec le sens de *déranger*. — I, 6, 13 pulsus, p. expulsus, chassé (de Rome). De même II, 4, 28 uiles pellent obstantia conchae. II, 1, 36 pulsis... Sabellis. Les Satires offrent deux fois expellere dans le sens plein II, 2, 130, 132.

I, 4, 6 Hinc omnis pendet Lucilius, tout à fait usuel p. *dépendre*. Une fois *pendere* au sens propre *être suspendu* II, 3, 299.

II, 3, 148 mensam poni iubet, p. adponi, on place évidemment la table près du malade qu'on veut réveiller — *Ponere* p. *adponere* dans le sens de *servir* est fréquent dans les Satires, II, 2, 23 posito pauone, II, 4, 14 ponere, II, 6, 64 ponentur oluscula[1] — Dans le même sens deux fois adponere, II, 8, 69 Ne male conditum ius adponatur, II, 8, 17 adpositis. Horace dit également I, 3, 92 positum ante pour les mets qu'on a devant soi à table et II, 4, 75 circumposuisse pour le sel et le poivre qu'on dispose çà et là. —

1. I, 2, 106 *positum* signifie peut-être *servi à table*; mais la chose n'est pas absolument sûre.

I, 5, 47 muli... clitellas... ponunt, p. deponunt. De même II, 3, 254 ponas insignia morbi. II, 8, 58 posito capite. II, 3, 16 Ponendum aequo animo. II, 1, 43 positum, L. Müller : *positum* für *depositum* (in theca). Horace emploie cependant assez souvent *deponere* I, 6, 25. I, 1, 42. II, 5, 26. II, 6, 46. — I, 3, 42 Errori nomen uirtus posuisset honestum. L. Müller : *ponere* für *imponere*, wie häufig. II, 3, 47 sq. tibi nomen... posuere. Exactement dans le même sens : II, 3, 26 inposuere mihi cognomen compita, 280 inponens... uocabula rebus. II, 4, 2 ponere signa p. inponere; il s'agit de signes mnémotechniques. II, 3, 23 huic signo ponebam milia centum, il n'est pas certain que *ponebam* soit pour *imponebam*; c'est probablement l'expression technique, comme nous disons : mettre un prix, Sén. *Epist.* 87, 18 pretium ponit, — I, 7, 112 sq. non otia recte Ponere, peut-être p. disponere, qui ne figure pas dans les Satires; on entend généralement d'un capital bien placé, *ponere* étant le mot propre dans ce sens.

II, 3, 203 mala multa precatus Atridis, L. Müller : *precatus* = imprecatus. II, 7, 36 tibi non referenda precati. *Imprecari* ne pouvait figurer pour raison métrique. *Precari* dans le sens ordinaire de prier, demander aux dieux II, 8, 75.

I, 2, 114 sq. aurea quaeris Pocula, p. requiris — I, 6, 100 maior quaerenda foret res, p. adquirenda. De même I, 1, 37 sq. illis utitur ante Quaesitis. 92 quaerendi. II, 6, 82 attentus quaesitis. *Adquirere* ne figure pas dans les Satires. *Quaerere* est très souvent employé, sans qu'il y ait lieu à remarque particulière.

II, 7, 117 sq. Ocius hinc te Ni rapis, p. proripis. *Rapere* est fréquent dans les Satires et son emploi ne suscite pas d'autres observations.

I, 7, 22 sq. ridetur ab omni conuentu, L. Müller : *ridetur* für *irridetur*, wie häufig; de même I, 3, 30 rideri possit. I, 4, 91 ego si risi, quod... I, 5, 35 insani ridentes praemia scribae. I, 10, 54 Non ridet uersus Enni...? II, 3, 310 sq. rides Turbonis in armis Spiritum. II. 8, 80 quae deinceps ridisti. *Inridere* ne figure pas dans les Satires. II, 8, 83 Ridetur fictis rerum, L. Müller : für *irridetur*; à tort, à ce qu'il semble : les convives ne peuvent retenir leur envie de rire, mais, comme ils sont bien élevés, ils inventent des prétextes, qui justifient leur hilarité; en réalité ils se moquent; mais ils veulent simplement avoir l'air de s'amuser.

II, 5, 21 sq. unde Diuitias aerisque ruam... aceruos, L. Müller : *ruam* steht für *eruam*, wie Aen. XI, 211 altum cinerem et confusa ruebant ossa focis. — II, 2, 104 Templa ruunt antiqua deum, p. corruunt. De même II, 3, 154 stomacho... ruenti. II, 8, 71 aulaea ruant si.

I, 4, 60 Non ut si soluas, usuel, comme le prouve l'expression soluta oratio; pourtant I, 4, 55 quem si dissoluas. II, 1, 86 Soluentur risu tabulae, L. Müller : *soluere* für *dissoluere*. I, 4, 82 sq. solutos... risus p. dissolutos. *Soluere* figure d'ailleurs dans les Satires avec son sens propre.

I, 6, 25 Sumere depositum clauum, p. resumere, qui ne figure pas dans les Satires. — I, 6, 96 sq. honestos Fascibus et sellis nollem mihi sumere, p. assumere. *Adsumere* figure I, 6, 51 dans un sens très analogue.

II, 3, 45 sq. haec magnos formula reges... tenet, L. Müller : *tenet* für *complectitur*, wie mehrfach bei Cic. 324 teneas, Damasippe, tuis te. Pour *teneas* dans le sens de *contineas* L. Müller renvoie à Cic. *ad Att. IX, 14*, Mart. III, 6, 5. II, 7, 44 manum stomachoque teneto p. contineto.

II, 8, 60 sq. ni sapiens sic Nomentanus amicum Tolleret, p. attolleret; cf. v. 59 posito capite. *Tollere* est souvent employé dans les Satires avec ses sens usuels, qui ajoutent une idée accessoire très sensible à celle de *lever*, *soulever*.

II, 5, 109 sq. sed me Imperiosa trahit Proserpina, L. Müller : retrahit ad se. — I, 2, 59 trahit pour contrahit, il s'agit d'un mal qu'on attrape. II, 6, 26 Interiore diem gyro trahit, L. Müller mentionne l'explication contrahit; mais il semble qu'il faille s'en tenir au sens propre de *trahere* : *Bruma* est personnifiée; elle tire le jour après elle et lui fait parcourir un cercle (plus petit qu'en été, mais où sa course semble plus lente).

I, 7, 25 sq. Canem illum, Inuisum agricolis sidus, uenisse, p. aduenisse. De même I, 3, 87 cum tristes misero uenere Kalendae. I, 4, 141 Multa poetarum ueniat manus. I, 1, 8 cita mors uenit. II, 2, 118 magnum post tempus uenerat hospes. 128 ut huc nouus incola uenit. II, 3, 230 qui cum uenere frequentes. Horace emploie du reste aussi *aduenire* : I, 5, 31 interea Maecenas aduenit. II, 2, 90 sq. hospes Tardius adueniens. — I, 9, 35 Ventum erat ad Vestae, L. Müller : *uentum* für *peruentum*. De même II, 6, 32 sq. at simul atras Ventumst Esquilias. Horace emploie du reste aussi *peruenire* I, 5, 94 Inde Rubos fessi peruenimus. — *Venire* dans son sens simple est fréquent dans les Satires.

II, 3, 88 sq. credo Hoc Staberi prudentem animum uidisse. p. praeuidisse, Staberius a bien prévu qu'on lui ferait des reproches sur la bizarrerie de ses dispositions testamentaires. *Videre* est fréquent dans les Satires avec le sens de *voir*, par ex. I, 8, 23 Vidi egomet nigra succinctam uadere palla Canidiam, avec celui de *constater par la vue*, par ex. II, 2, 76 sq. uides ut pallidus omnis Cena desurgat dubia, enfin de *se rendre compte*, par ex. II,

2, 35 Ducit de species, uideo; de ce dernier sens à celui de la S. II, 3, 89 il n'y a pas loin.

I, 2, 134 Fabio uel iudice uincam, p. euincam, démontrer victorieusement. I, 3, 115 Nec uincet ratio hoc, L. Müller : *uincere* für *euincere*. II, 3, 225 Vincet enim stultos ratio insanire nepotes. Dans le même sens les Satires présentent une fois *euincere*. II, 3, 250 si puerilius his ratio esse euincet amare. Vincere avec son sens ordinaire est fréquent.

I, 8,33 Hecaten uocat altera, p. inuocat qui ne figure pas dans les Satires. II, 3, 262 sq. nec hunc, cum me uocat ultro, accedam, p. reuocat, cf. 264 Exclusit : reuocat et II, 7, 91 (foribus... repulsum) rursus uocat. Mais ce qui préoccupe l'amoureux au v. 262 de la S. II, 3, c'est qu'il est en présence d'un *appel volontaire* de sa maîtresse : c'est la seule chose qu'il envisage et c'est pourquoi il laisse de côté l'idée accessoire.

En résumé la fréquence dans les Satires du verbe simple, là où on attendait le composé, paraît provenir surtout de ce qu'Horace se sert de la langue de la conversation, qui a ses racines dans le passé et qui du reste aime à sous-entendre les rapports secondaires pour n'exprimer que ce qui est indispensable.

A. CARTAULT.

HORACE, *SATIRE* II, 3, 274

Le vers 274 de la Sat. II, 3, où Horace se moque des barbons amoureux

Quid, cum balba feris annoso uerba palato

n'est pas expliqué par les commentateurs avec une précision suffisante.

Une première difficulté réside dans *balba;* les mots sont estropiés, mais est-ce volontairement, est-ce par suite de l'absence de dents, infirmité de vieillesse? Pour le premier sens, on peut citer Sat. I, 3, 48 *balbutit*, où il s'agit des pères qui par tendresse amollissent leur prononciation, pour le deuxième Ep. I, 20, 18 *balba senectus*. Il n'y a pas de raison décisive : je penche pour le premier sens, parce qu'Horace, tout en indiquant ici par le mot *annoso* qu'il s'agit de vieillards, n'insiste pas sur leur décrépitude.

Reprenant une hypothèse du Pseudo-Acro, L. Müller, avec

d'autres commentateurs, voit dans le v. 274 une hypallage : *ferit annosum palatum balbis uerbis*. Sans doute l'hypallage n'a rien ici de plus hardi que dans bien d'autres cas, mais en l'admettant on enlève au vers d'Horace tout son pittoresque et toute sa saveur : le barbon frappe son palais de mots estropiés, c'est-à-dire qu'il bredouille[1]. Mais en quoi consiste la déformation qu'il fait subir aux mots, c'est ce qu'on laisse de côté et ce qu'Horace exprime au contraire avec une remarquable précision, pourvu qu'on veuille prendre le vers au propre, sans y introduire aucune figure. Le barbon, dit Horace, frappe des mots avec son palais[2] et les estropie, c'est-à-dire qu'au lieu de prononcer chaque lettre avec la partie de l'appareil vocal qui produit le son normal, il fait intervenir indûment le palais. Par exemple s'il emploie, en parlant à sa maîtresse, le mot *cara*, au lieu de prononcer comme tout le monde le *c* vélaire, il lui substituera le son palatal du *g*[3] et aboutira à quelque chose comme *g*ara; ou bien encore il remplacera l'*r* par un son se rapprochant de l'*l*[4] et fera entendre quelque chose comme ca*l*a ; s'il lui donne le nom d'amitié *gallina*, qui appartient à la langue de la galanterie des comiques, il palatalisera l'*n* normal en *gn*, de façon à avoir quelque chose comme galli*gn*a. Quoi qu'il en soit de ces exemples hypothétiques, Horace veut dire que, pour rendre son langage plus caressant, le vieil amoureux estropie les mots en faisant prédominer la prononciation palatale, là où elle n'a que faire. Il est hors de doute qu'il fait allusion à une prononciation ridicule et vicieuse, qui, de son temps, avait cours parmi les galants et qui produisait un effet déplorable, surtout chez les vieillards.

A. CARTAULT.

---

1. Orelli-Mewes se contente de dire : « Cum iam uetulus balba, ut solent amatores, uerba profers. » Ni Schütz, qui a raison de repousser l'hypallage, ni Kiessling ne sont plus précis. Krüger décrit plus exactement l'opération dont parle Horace.

2. *Ferire* est un terme technique qu'emploient les phonétistes latins, par exemple Quintilien, Terentianus Maurus.

3. Ter. Maur. VI, 331, 194-205. K... g porro retrorsum coit et sonum prioris obtusius ipsi prope sufficit *palato*.

4. Ter. Maur. VI, 332, 230-234 K. aduersa *palati* supera premendo parte obstansque sono quem ciet ipsa lingua nitens ualidum penitus nescio quid sonare cogit... Mar. Vict. VI, 34, 10 K. : sequetur l quae ualidum nescio quid partem *palati*, qua primordium dentibus superis est, lingua trudente, diducto ore personabit. Mart. Cap. III, 261 : l lingua *palatoque* dulcescit.

ENCORE UNE FOIS LAUR. LXIX 30

Dans son article « A propos d'une édition récente de Thucydide »[1], M. Daniel Serruys a cherché à démontrer que le système de classification des manuscrits de Thucydide que j'ai établi et qui a été adopté essentiellement dans l'édition de M. Stuart Jones, « comporte de graves difficultés » et « s'écroule, quand on veut y faire rentrer un élément nouveau » ; le manuscrit qu'il a « découvert », est le Laurentianus LXIX 30 (L) du treizième siècle. Au lieu de deux traditions, X (CG) et Y (ABEFM), il voudrait en constituer trois, X représentée par C seulement, Y = ABEF et enfin Z = GL et en partie M. C'est le raisonnement de M. Stuart Jones sur l'importance des concordances isolées de G et de M qui a spécialement provoqué la critique de M. Serruys, et dans son article « Sur les manuscrits de Thucydide » (p. 289, suiv.) le savant anglais lui-même a combattu les points principaux de la démonstration de M. Serruys et prononcé avec raison qu'en réalité M. Serruys n'a fait qu'ajouter un nouveau membre à un groupe de *codices deteriores* déjà connu. De même il a fait remarquer qu'une grande partie des preuves par lesquelles M. Serruys veut établir la parenté de G avec M et le séparer de C[2], s'écroule comme reposant sur une méprise tout à fait injustifiable, le symbole [G] de mon apparat critique étant considéré comme signe d'une leçon positive, tandis qu'il indique, au contraire, l'absence totale du témoignage de G. Bien que je ne puisse pas sur tous les points me ranger à l'avis de M. Stuart Jones, par exemple quand il attache une grande importance à un correcteur récent de F, je regarde la question de la tradition Z comme résolue en principe ; aussi les remarques que je vais présenter ici, porteront-elles sur des questions générales ou sur des détails qui ne sont pas d'un intérêt trop spécial.

---

1. *Revue de Philologie*, XXV (1901), p. 235, suiv.

2. Dans les *Addenda* de mon tome II j'avais déjà corrigé quatre cas, où G se trouve réellement d'accord avec C, à savoir p. 69, 2; 102, 4; 105, 6; 182, 2; c'est donc grâce à une erreur de ma part que M. Serruys a pu invoquer ces cas en sa faveur. Par contre, je ne comprends pas sa remarque sur 313, 6 où selon mon apparat G porte τά τ' + ἄλλα, « Nous supposons qu'il y a ici une erreur dans l'apparat de Hude, car il n'est guère vraisemblable que G ait porté d'abord τὰτὰ ἄλλα » ; pourquoi G ne pourrait-il pas avoir eu τά τε ἄλλα?

Ce n'est pas la première fois que j'entends des objections contre le *stemma codicum meliorum* établi dans mon édition, bien que je me sois prononcé avec toutes les réserves possibles : « Stemma igitur codicum sic fere proposuerim, quod si non omnia quae occurrunt complectatur, attamen in universum valeat ». En effet un pareil stemma n'est qu'un moyen graphique destiné à faire ressortir le plus ou moins d'accord qui se trouve entre les manuscrits,et peut-être devrait-on s'en servir avec plus de circonspection, pour la raison qu'il ne permet pas d'indiquer tous les intermédiaires par où a passé le texte de chaque manuscrit, ni le grand nombre des influences latérales qu'il peut avoir subies. Le fait est qu'on est sujet à nombre de surprises qui semblent défier tout groupement. Dans les deux derniers livres, par exemple, C et B, séparés d'ordinaire par la plus grande distance, se trouvent assez fréquemment d'accord pour des leçons d'une authenticité incontestable, ce qui prouve l'excellence de ces manuscrits. C'est donc en supposant un bon nombre d'intermédiaires et d'influences latérales que nous arrivons à comprendre comment la leçon fautive s'est glissée indépendamment dans tous les autres manuscrits. Plus ces derniers sont récents, plus il y a de ces possibilités, cela va sans dire. Quant à G, M. Stuart Jones a très bien fait valoir que ses divergences avec C, qui en est séparé par trois siècles, s'expliquent facilement par des erreurs indépendantes ou par le contact de ses ascendants avec des représentants de l'autre tradition.

Le cas est semblable, quoique un peu plus compliqué, pour M, dont la tradition mixte est d'autant plus surprenante que ce manuscrit appartient au onzième siècle. Il s'ensuit qu'on peut très bien hésiter sur la question de savoir quelle place il faut lui attribuer parmi les six autres *meliores;* peut-être même est-il impossible d'indiquer le rapport d'une manière quelque peu déterminée. Dans ma grande édition je l'ai désigné comme un manuscrit bâtard, issu d'un mélange des deux traditions X (= CG) et Y (= BAEF); mais il faut bien avouer que cet expédient n'est qu'un pis-aller. Aussi dans ma petite édition qui va bientôt paraître, j'ai préféré le fondre avec les manuscrits BAEF dans un groupe b, tandis que C et G forment ensemble le groupe c. Car il est incontestable que M touche à BAEF de plus près qu'aux autres, et les divergences qui se trouvent entre M et ceux-là, comme aussi les rapprochements avec l'autre groupe, s'expliquent très naturellement par la supposition qu'un de ses ascendants assez ancien s'est détaché du groupe b et que soit celui-ci, soit un de ses descendants a été soumis à une révision faite sur un manuscrit du groupe c et touchant à G de beaucoup plus près qu'à C. On n'a pas besoin de supposer un

correcteur, qui naturellement a pu exister, mais qui n'est pas absolument nécessaire pour expliquer les cas très rares où M seul a la leçon authentique contre tous les autres.

Pour en venir enfin au trésor que M. Serruys se réjouit d'avoir exhumé, le Laur. LXIX 30 (L), ce manuscrit est une de mes vieilles connaissances. Il y a quinze ans que je l'ai soumis à un examen préalable, et plus tard je l'ai fouillé avec plus de précision dans l'espoir, qui s'est malheureusement trouvé vain, d'y trouver un soutien nouveau et précieux de la tradition de C et de G, aussi bien qu'un contrôle de valeur. Ce qui résultait pourtant de mes recherches, c'est que ce manuscrit est plus proche de G que de C et qu'il contient ses fautes particulières qui ne sont pas de nature à nous y faire ajouter plus de foi. Sur un point isolé j'ai constaté qu'il était d'accord avec M pour une leçon sinon certaine, du moins probable. Par conséquent je n'ai pas trouvé de raison suffisante pour encombrer mon apparat critique d'indications tirées d'un manuscrit si récent et qui ne renferme rien de nouveau. Pour bien faire comprendre ce que je viens de dire, j'ajoute quelques leçons tirées toutes des deux derniers livres ; je cite d'après ma grande édition critique, tome II.

Pag. 145,7 διακινδυνεύσουσιν GL
— 153,11 ἁρπαγήν τινα μικρὰν (ex corr.) καὶ ὑδρείαν L
— 159,12 ἐκέλευεν om. CGL
— 185,10 εἶναι om. CGL
— 190,8 στασιαστικῶν GL
— 193,5 alt. τῇ om. GL, add. g_2 l_2
— 198,1 παραληφθέντα GL παραλειφθέντα l_2
— 204,4 ἑταίρων] αι ex corr. g_2 l_2
— 204,6 προλείπει GL
— 214,20 ξυνενηγμένων L ξυνενη+μένων G
— 257,7 Ἀντισθένει L ἀντὶ στρατηγοῦ in marg. l_2
— 266,3 εὐθὺς om. GL, in marg. add. l_2
— 273,7 σῶς αὐτὸς ML αὐτὸς C [G]
— 280,14 ἰσαιτέραν CGL ἰσωτέραν M
— 280,20 γενομένης GL
— 281,3 ἕκαστος ὑπερβολὴν CEGL, in-ῆι corr. l_2
— 281,13 καὶ om. L
— 281,23 ὁ om. L
— 289,5 ἠνάγκασαν ἂν om. GL, in marg. add. g_2 l_2

Il ne faut pas cependant montrer de parti pris : il se peut que malgré sa date et son caractère mixte, L contienne des leçons

dignes de notre attention, puisque nous en trouvons dans la plupart des *codices deteriores* et qu'il est possible qu'elles ne soient pas dues à un correcteur. C'est en me plaçant à ce point de vue que je vais examiner les trois passages dont M. Serruys a dit : « En d'autres endroits, le texte de L m'apparaît comme le seul autorisé [1]. »

III 67,7 ἀλλ' ἦν οἱ ἡγεμόνες, ὥσπερ νῦν ὑμεῖς, κεφαλαιώσαντες πρὸς τοὺς ξύμπαντας διαγνώμας ποιήσησθε, ἧσσόν τις ἐπ' ἀδίκοις ἔργοις λόγους καλοὺς ζητήσει. Dans mon édition je me suis contenté de l'addition assez aisée de τὰς après ξύμπαντας ; mais j'avoue qu'à vrai dire, je préfère la correction un peu plus difficile de M. Weil : πρὸς τὸ ξύμπαν τὰς διαγνώμας. M. Serruys lit avec L διαγνώμονας et il traduit : « Si,.... renseignant sommairement le public, vous le rendiez juge. » J'admets que « l'ellipse de αὐτοὺς ne comporte aucune difficulté », mais il y a d'autres difficultés. Rien que la signification « le public » assignée à τοὺς ξύμπαντας est peu naturelle, et elle n'est pas appuyée par les passages nombreux où Thucydide se sert de cette expression. Puis quel est ce « renseignement sommaire » dont il est question ? Comment peut-on dire que les Spartiates font juger le public ? Comme le sens donné par la leçon de L est tout à fait obscur, j'attache relativement peu d'importance à ce qu'on se serait alors attendu à ποιήσητε ; ces finesses paraissent être secondaires aux yeux de M. Serruys, qui parle de l'expression διαγνώμας ποιεῖν, Thucydide ayant διαγνώμας ποιεῖσθαι.

I 91, 1 τῶν δὲ ἄλλων ἀφικνουμένων καὶ σαφῶς κατηγορούντων ὅτι τειχίζεταί τε καὶ ἤδη ὕψος λαμβάνει κτέ. Au lieu de ὕψος L donne πέρας, ce qui semble avoir été aussi la leçon de G. M. Serruys croit que ὕψος est une glose de πέρας. Il trouve que l'expression est singulière et qu'elle n'est pas assez justifiée par les expressions ἀρχὴν λαμβάνειν, τέλος λαμβάνειν, αὔξησιν λαμβάνειν, tandis qu'il cite pour appuyer πέρας λαμβάνειν Polybe V 31, 2. Mais il faut plutôt en conclure que πέρας est une glose ou une correction de ὕψος. Du reste l'emploi périphrastique de λαμβάνειν est assez justifié par des expressions comme αἰτίαν λαβεῖν (Thucyd. II 18,3) = αἰτιαθῆναι et ῥώμην λαβεῖν (Aeschin. II 86) = ῥωσθῆναι. Enfin M. Serruys dit que « le mot ὕψος est suspect au point de vue historique « parce que » c'est précisément au point de vue de la hauteur que le mur de Thémistocle ne parvint point à son achèvement. Thucydide, lui-même, s'est chargé de

1. Il faut protester contre ce que dit M. Serruys que j'ai (I 76, 2) proposé la leçon διαδιδομένην d'après le scoliaste ; je n'ai fait qu'alléguer que διαδιδομένην [la leçon de la vulgate et de L] a été probablement la base de la scolie κατὰ διαδοχὴν διδομένην, scolie qui, du reste, ne se trouve dans aucun des *codices meliores*.

nous le dire : I 93,6, τὸ δὲ ὕψος ἥμισυ μάλιστα ἐτελέσθη οὗ διενοεῖτο ». Mais le mur doit avoir déjà à cette époque atteint une certaine hauteur, comme le démontre 90,3 : ἄλλους δὲ.... πρέσβεις μὴ εὐθὺς ἐκπέμπειν, ἀλλ' ἐπίσχειν μέχρι τοσούτου ἕως ἂν τὸ τεῖχος ἱκανὸν ἄρωσιν ὥστε ἀπομάχεσθαι ἐκ τοῦ ἀναγκαιοτάτου ὕψους comparé avec 91, 3 : ἤδη γὰρ καὶ ἦκον αὐτῷ οἱ ξυμπρέσβεις.... ἀγγέλλοντες ἱκανῶς ἔχειν τὸ τεῖχος ; de plus, « des Spartiates ou des Grecs quelconques ayant passé par Athènes » ne pouvaient pas savoir que le mur n'avait pas été construit définitivement jusqu'à la hauteur projetée.

I 39, 1. καὶ φασὶ δὴ δίκῃ πρότερον ἐθελῆσαι κρίνεσθαι, ἤν γε οὐ τὸν προύχοντα καὶ ἐκ τοῦ ἀσφαλοῦς προκαλούμενον λέγειν τι δοκεῖν δεῖ, ἀλλὰ τὸν ἐς ἴσον τά τε ἔργα ὁμοίως καὶ τοὺς λόγους πρὶν διαγωνίζεσθαι καθιστάντα. Il faut bien avouer que la manière dont ce passage a été traité par M. Serruys m'a beaucoup surpris. Aucun éditeur, que je sache, n'a encore été choqué par cette construction ; M. Serruys parle des « obscurités de ce passage, incompréhensible à la première lecture et qui, malgré tous les commentaires qu'on en a donnés, ne prend jamais un sens satisfaisant ». Il cite lui-même la traduction de l'édition Poppo-Stahl : *At non eum qui superior et ex tuto ad disceptationem provocat oportet videri aliquid dicere...*, etc., et il ajoute : « On remarquera toutefois qu'elle supprime le relatif ἤν, c'est-à-dire la difficulté même du texte. » Il ne comprend donc pas que la particule adversative *at* rend justement d'une façon très correcte le rapport de la proposition relative à la proposition principale. Moi, je traduirais le passage comme suit : « Puis ils disent qu'ils avaient offert de s'en remettre à une décision juridique, proposition dont il ne faut pas tenir compte, quand elle est faite par celui qui a l'avantage et ne court point de risques, mais quand elle est faite par celui qui, etc. » Le manuscrit C omet δεῖ, ce qui est sans doute dû à une négligence ; G et L donnent δεῖ τηρεῖν ; or, M. Serruys voit dans τηρεῖν une glose d'un verbe δοκεύειν qu'il suppose remplacé par δοκεῖν, de sorte qu'il veut lire : ἤν γε οὐ τὸν προύχοντα καὶ ἐκ τοῦ ἀσφαλοῦς προκαλούμενον λέγειν τι δοκεύειν δεῖ κτέ. Il observe que les lexicographes expliquent δοκεύειν par τηρεῖν, φυλάσσειν, ἐπιτηρεῖν, προσδοκᾶν... φυλάσσεσθαι, προσδέχεσθαι, et il traduit « librement » : « Mais cette justice, ce n'est pas celui qui a l'avantage et qui réclame, sans courir de risques, des explications qui doit l'attendre, etc. » Il me semble que trois objections principales se présentent contre cette interprétation ; d'abord, δοκεύειν ne se trouve jamais ailleurs en prose ; puis, les mots λέγειν τι sont trop peu liés à προκαλούμενον et ne peuvent pas équivaloir à (προκαλεῖσθαι) ἐς λόγους ; et, enfin, *attendre* doit avoir le sens de *espérer*, *compter sur ;* mais δοκεύειν signifie *épier*, *guetter*, comme

nous le dit M. Serruys lui-même. Il n'y a pas donc lieu de m'arrêter à mentionner les remarques que M. Serruys fait à ce sujet sur un jeu de mots supposé avec le τὸν προύχοντα δοκεύειν d'Homère (Ψ 325). — Reste l'énigmatique τηρεῖν, dont on ne peut que très difficilement expliquer la présence dans le texte ; j'ose pourtant proposer une hypothèse. S'il est permis de le prendre dans le sens de *observare*, *animum attendere*, je suis porté à y voir un reste d'une explication de toute la phrase, explication assez semblable à la scolie conservée : ... καὶ οὐ δεῖ, φησίν, προσέχειν τὸν ἐκ τοῦ ἀσφαλοῦς καὶ ἰσχυροῦ προκαλούμενον (τῷ... προκαλουμένῳ ?) εἰς κρίσιν οὐδὲ δοκεῖν ὅτι λέγει τι, ἀλλὰ καὶ καταφρονεῖν. Il est encore possible qu'au lieu de δοκεῖν on ait écrit δοκεύειν et que δοκεύειν ait été interprété par τηρεῖν. L'altération qu'on rencontre justement dans G en passant de ce chapitre au chapitre suivant, montre clairement les possibilités dont il faut ici tenir compte.

Il est à regretter que les recherches de M. Serruys, qui témoignent de tant d'énergie et de perspicacité, n'aient pas obtenu de résultats plus positifs ; il nous sera permis d'espérer qu'il choisira la prochaine fois un sujet plus avantageux.

Karl Hude.

Copenhague, le 30 novembre.

UN MANUSCRIT DE SOLIN

RÉVÉLÉ PAR LES NOTES TIRONIENNES

Solin n'est qu'un médiocre compilateur ; dans ses *Collectanea rerum memorabilium* il n'y a rien de lui, il s'en vante d'ailleurs dans sa dédicace à Adventus. Néanmoins, à cause de sa brièveté, il a joui d'un grand succès au moyen âge. Theodor Mommsen, dans la seconde édition qu'il a donnée de cet auteur (Berlin, Weidmann, 1895), énumère 153 manuscrits et relève soigneusement les variantes d'une douzaine qu'il a réussi à grouper en trois classes ; mais, comme pour tous les auteurs très répandus, les manuscrits de Solin ont été confrontés les uns avec les autres, si bien que les leçons propres à une classe se trouvent souvent insérées dans le texte ou en surcharge chez les représentants de la classe voisine.

Je me propose d'attirer l'attention sur un manuscrit perdu, dont les variantes ont été rapportées seulement au moyen des notes tironiennes, afin de montrer, par un exemple probant, le profit que l'on peut tirer de l'étude de ces notes à côté desquelles les philologues passent généralement avec indifférence. Dans bien des cas, sans doute, les annotations marginales ou interlinéaires, exprimées au moyen de la tachygraphie, ne nous apprennent rien de nouveau ; ce sont, pour la plupart du temps, des sommaires composés avec les expressions mêmes du texte ou des gloses dont la littérature peut se passer ; mais il y a heureusement des exceptions.

Le précieux volume où se trouvent les notes dont je parle est un manuscrit bien connu, c'est le *Vossianus* Q. 87 de la bibliothèque de l'Université de Leiden, que Mommsen considère comme le plus ancien et le meilleur représentant de la seconde classe, et dont il a tiré tout le parti désirable, sauf pour les annotations tachygraphiques, dont il ne s'est nullement occupé.

C'est un beau manuscrit sur parchemin, copié au IX^e^ siècle, jadis entre les mains de Petau, et dont Saumaise connaissait au moins certaines leçons, grâce à Josias Mercier et à Pierre Daniel. Il provient du monastère bénédictin de Saint-Mesmin de Micy, suivant une note peu lisible, ajoutée à la fin, constatant qu'en 1481 il a été

emprunté par Samson Cormeneau[1], docteur de l'Université d'Orléans et chanoine de l'Église de cette ville.

Au IXe siècle, peu de temps après la copie du volume, il s'est rencontré quelqu'un pour le confronter avec un autre manuscrit de Solin, dont les variantes sont insérées entre les lignes, précédées quelquefois d'une sorte de delta incliné qui signifie *antiquum* en notes tironiennes ; j'entends par là *antiquum exemplar*[2]. Quelle est la valeur de cette expression chez un moine de l'époque carolingienne ? On ne saurait le dire, quand les érudits du XVIe siècle appellent *vetus liber* un manuscrit plus ou moins vieux et quelquefois une édition imprimée cent ans à peine avant leur époque. Tout ce qu'on peut affirmer, c'est que notre réviseur avait à sa disposition un manuscrit qui lui paraissait ancien, quand le *Vossianus* Q. 87 était récent. Les variantes ne se trouvant pas dans toute l'étendue du volume, on peut admettre qu'il a collationné les parties qui l'intéressaient ou que son vieil exemplaire était mutilé ; on peut conjecturer qu'un autre monastère bénédictin, — le fait se produisait souvent, — lui avait prêté, pour ce travail, quelques cahiers restant d'un antique manuscrit, peut-être en écriture onciale. Quant à sa collation, il ne l'a pas exécutée, évidemment, avec le soin qu'on exigerait aujourd'hui ; néanmoins, il s'intéressait parfois à des variantes purement orthographiques ; ainsi, à la première page (fol. 1 v°) il a mis son delta (= *antiquum*) au-dessus de l'*u* de *epistula* et au-dessus du deuxième *e* de *intellegis*, constatant un point de détail comme aurait pu le faire de nos jours un disciple de Brambach.

Le personnage auquel nous devons cette collation ne nous a pas révélé son nom. On lit bien, en haut du fol. 81 v° : *Vuarmundus humilis sacerdos subscripsit* (le dernier mot en tachygraphie), mais, autant qu'on peut juger par un spécimen de trois mots, il y a des différences sensibles entre les caractères de cette signature et ceux qui se voient enclavés dans les notes tironiennes. Du reste les études de tachygraphie latine semblent avoir été en honneur à Saint-Mesmin de Micy, comme à Fleury-sur-Loire, et pratiquées par toute une école. Le moine Hélie qui a transcrit la chronique de Saint-Jérôme (*Voss.* Q. 110) à la demande de Pierre, abbé de

1. Le même Samson Cormereau (*sic*) a pris part en 1463 à une délibération de la Nation de France à l'Université d'Orléans. M. Fournier, *Statuts et privilèges des Universités françaises*, t. I, p. 235.

2. Dans un passage (p. 62, 4), le correcteur que Mommsen appelle L^2 indique une transposition : « fidem vetusti codicis anteponens ». Je ne me suis occupé que des notes tironiennes, mais je suppose que c'est le même correcteur (que Mommsen croit du Xe siècle) qui mentionne son vieux manuscrit, soit en clair, soit en tachygraphie.

Micy (vers l'an 840), s'amusait peut-être à ce genre d'études; à tort ou à raison j'ai cru reconnaître sa signature HEL*ias monachus* (le dernier mot en tachygraphie) à la marge d'un fragment des Prophètes en onciale, conservé aujourd'hui à Orléans [1].

Voici la liste des notes tironiennes [2] qui m'ont semblé les plus intéressantes. J'ai laissé de côté un certain nombre de celles qui fournissent simplement *hoc non habuit*, mon but n'étant pas de reconstituer le texte de Solin, après Mommsen, mais de signaler la façon dont on collationnait les manuscrits, à l'époque carolingienne, dans le monastère de Saint-Mesmin.

Fol. 29. — Ed. 2ª Mommsen, p. 52, 9. species separatas] *non habuit species.*

Ibid. — P. 52, 14. Quem si fecunda hauserit] *non habuit quem.*

Fol. 37. — P. 70, 5. Chryseon] *antiquum phy(seon)*, comme P^2.

Ibid. — P. 70, 8. longe a fluvio polini] *antiquum flaviopolim.*

Ibid. — P. 70, 9. area Terei] *antiquum* araxteri, comme PN^2.

Ibid. — P. 71, 1. ille autem magnus] *hoc non habuit.* — Le mot *omnis* est ajouté en marge devant *Hellespontus*. Le vieux ms. s'accordait ici avec $P^1 N^2$.

Fol. 37 v°. — P. 71, 16. protinus] *antiquum* pronius.

Ibid. — P. 71, 17. ita enim circumflui] *enim non habuit.*

Fol. 38. — P. 73, 3. religiosissime] *antiquum cerimoniose*, comme A.

Fol. 38 v°. — P. 73, 16. repullulant] *re non habuit.*

Fol. 41. — P. 79, 5. desiderii maerore] *hoc non habuit* au-dessus de *maerore*, et *o eius* (leçon de S) au-dessus du dernier *i* de *desiderii*. On retrouve *desiderio* dans A, et le copiste de P, pour être plus complet, a écrit : *desiderio eius merore.*

Fol. 42 v°. — P. 82, 16. exesecrandi, avec la syllabe *es* barrée] *hoc non habuit verbum.*

Fol. 45. — P. 88, 12-13. quibus admodum calor jugis est] Au-dessus de « admodum » *hoc non habuit* ; au-dessus de « jugis » *hoc non habuit* et avant « calor » l'addition, probablement tirée du même ms. : *regionibus incitatissimus*, comme dans SAP [3].

Fol. 47. P. 93, 3. e numero fluminum] *e non habuit.*

Fol. 49. — P. 97, 15. ipsius seris] Au-dessus de « ip » *hucusque non habuit*, c.-à-d. que le vieux ms. portait correctement *si usseris.*

Fol. 49 v°. — P. 99, 5. religionis] *hucusque non habuit* [3], placé après « reli ».

Fol. 50. — P. 100, 7. interdum] *interdum non habuit*, et au-dessus *aestate*. Cf. la leçon de SA : *id est aestate.*

Ibid. — P. 100, 11. lapillos si quis] *hucusque ut ante* (?) *reponit habuit.*

Fol. 51 v°. — P. 104, 11. floret gemma] *non habuit gemma.*

Fol. 52 v°. — P. 107, 18. mergatur aut surgat] *haec non habuit* et au-dessus la note : *antiquum* minuatur aut crescat comme SAP^1.

---

1. Cf. *Uncialis scriptura novis exemplis illustrata*, p. 26 et 63.

2. Ces notes ne pouvant être reproduites par la typographie, je les transcris en caractères italiques.

3. Cette note est répétée plusieurs fois au fol. 49 v°.

Fol. 55. — P. 110, 14. et sole nimio plus quam ignito] *hinc* (au-dessus de *et*) *hucusque defuit* (au-dessus de *ignito*). Cette lacune était particulière au vieux ms.

Ibid. — P. 113, 4. nitibundo] *hoc verbum non habuit* et au-dessus de « pondere » *antiquum nisu ac*, comme SA. Dans P *nitibundo* a disparu, mais sans l'addition de *nisu ac*.

Fol. 56. — P. 114, 12. genitis] *antiquum editis*, comme SA.

Fol. 57. — Le titre que fournissent plusieurs manuscrits manquait, selon la note suivante :

hinc *hucusque defuit*
DE GARAMANTICIS PECORIBUS

Fol. 61. — P. 125, 14. templum Hamonis milia passuum CCCC sunt] au-dessus du chiffre : *antiquum* quadraginta, comme P^2. Il est curieux que les ms. SA etc., si souvent d'accord avec le nôtre, portent CCC ou *trecenti*.

Ibid. — P. 126, 2. aestatis] *antiquum* stato, comme P^1. La leçon de notre vieux ms. est devenue *statuto* dans SA etc.

Fol. 62. — Fol. 128, 2. neclecti] *antiquum g* (au-dessus de *c*), c.-à-d. *neglecti*.

Fol. 62 v°. — P. 129, 4-6. Le vieux ms. avait ici une omission de plus de deux lignes, qu'on ne voit signalée dans aucun des mss. conservés :

hinc *hucusque defuit.*
idque qui percontari velit..... perpetuo rigere.

Ibid. — P. 129, 19-130, 1. Encore une omission :

hinc *hucusque defuit.*
et primus ex hac victoria triumphavit.

Fol. 63 v°. — P. 133, 11. quantum potest] *hinc hucusque defuit* (au-dessus de ces deux mots).

Ibid. ad incitandum] *antiquum v* (au-dessus de *c*), c.-à-d. *invitandum*, comme SP.

Fol. 77. — P. 166, 12. Omission :

hinc *hoc* *totum* *non habuit.*
sicut ipse fassus est voto adipiscenda famae latioris.

Fol. 79. — P. 172, 11. Le titre en capitale manquait dans le vieux manuscrit : XLIIII. Aconae portus et Acheriusius[1] specus.

OR*hoc*A *non* PON*habuit*TICA.

Ibid. — P. 172, 12. a plerisque] *a* est traversé d'une barre et au-dessus la note *antiquum* exprime que le vieux ms. n'avait pas la préposition, de même que P^1.

Fol. 80. — P. 174, 13. nobilitatem satis sunt] *satis non habuit*, comme SA.

Ibid. documenta] *antiquum i* (au-dessus de *u*), c.-à-d. *docimenta*.

Ibid. — P. 175, 3. regio stratu] *antiquum to* (au-dessus de *tu*), comme SA.

Fol. 80 v°. — P. 176, 6. rutum annam] *antiquum* timannam (au-dessus de *tum*).

Ibid. — P. 176, 16. fulvo] *antiquum* furvo, comme les mss. de la troisième famille (SAP^2), leçon admise par Mommsen.

---

1. Le premier *i* est barré.

Ibid. — P. 177, 3. aevum trahunt] *hoc non habuit* et la leçon *vivunt* lui est substituée à la fin de la ligne précédente. Cf. le texte de SA. Dans P on trouve trace des deux variantes : *viuunt eum trahunt.*

Ibid. — P. 177, 10. in tempus censorum] *antiquum in censura*, comme dans A et presque S (censuram).

Fol. 81 v°. — P. 178, 6. deciderunt] *antiquum c* (au-dessus du premier *d*). Les mss. SA ont *ceciderint.*

Ibid. — 178, 13. etiam illud asperum] *hoc non habuit* et au-dessus : illud inter alia difficile, à peu près comme SAP².

Ibid. inter se] *hoc non habuit.*

Ibid. — P. 178, 14-15 :

hoc *totum* *non*
humorem affluentissimum qui constrictus vi caloris velut in aestivam
habuit.
glaciem corporatur.

Entre les lignes est substitué le texte du vieux ms : « umore qui mox sole constrictus velut in glaciem coit », a peu près comme SAP².

Ibid. — P. 178, 16. omnis] *hoc non habuit.* Cette omission se retrouve dans P.

Ibid. quoque] *antiquum o* (au-dessus de *e*), c.-à-d. *quoquo*, leçon de RCHMP.

Ibid. — P. 178, 17. humo arida] *non habuit nec hoc* et en marge : *nullis puteis vel fontibus*, comme SAP¹.

Ibid. — P. 179, 1. illuc confluunt] *hoc non habuit* et au-dessus : ilico coeunt, comme SAP².

Ibid. — P. 179, 7 ad faciem] *antiquum* in (au-dessus de ad).

Fol. 82. — P. 180, 12. quem tamen] *tamen non habuit* comme SA.

Ibid. alii schutae (corrigé en scythae)] *alii non habuit*, comme SA.

Fol. 84. — P. 184, 14. ibi nobilissimus fluvius] *ibi non habuit*, comme SA.

Ibid. — P. 185, 3. quietum] *antiquum quintum.*

Quelle est la valeur de l'*antiquum exemplar* dont les notes tironiennes nous ont sauvé la mémoire ? Il concorde souvent avec les manuscrits de la première classe, surtout avec S (Sangallensis 187, s. IX-X) et A (Engelberg n. I. 4, 15, s. X); il était défiguré par de fréquentes omissions, la plaie des vieux parchemins, et par des interpolations. Ainsi *vivunt* (p. 177, 3) au lieu de *aevum trahunt* n'est pas défendable. Mais à côté de ces défauts, il présentait quelques leçons qui méritent au moins l'examen.

P. 104, 11 : « Lusitanum litus floret *gemma* ceraunio ». Si *gemma* n'était pas fourni par tous les manuscrits, on s'en passerait fort bien ; or, ce mot, manquant dans le vieux ms., pourrait être le produit d'une glose.

P. 114, 12 : « Nam genitura par est quoquo loco *genitis* ». Le vieux ms., au lieu de *genitis*, portait *editis*, comme SA. Si les deux leçons sont également autorisées la préférence semble devoir être accordée à celle qui n'a pas été amenée par le voisinage de *genitura*. On peut soutenir que la faute *genitis* s'explique mieux que l'inverse.

P. 175, 3. Il s'agit de Bucéphale, cheval d'Alexandre : « accepto

regio *stratu* ». Sauf un passage d'Arnobe, ou le mot *stratus, us*, est pris dans un sens tout différent, *stratus* signifiant « housse » repose uniquement sur l'autorité de Solin, tandis que *strato*, fourni par le vieux ms. et par SA aurait pour lui des exemples d'Ovide, Sénèque, etc. On sait comment les *u* et les *o* sont confondus dans les textes du VII^e^ au IX^e^ siècle. L'existence du mot *siratus* reste donc douteuse, mais la question est d'autant plus difficile que Pline (H. nat. VIII, 159) imité ici par Solin, offre, suivant sa tradition manuscrite : « regio instratu » et le mot *instratus, us*, n'a pour lui que cet exemple unique de Pline ; or, rien de plus fréquent que l'addition d'un *i* ou de *in* devant les mots commençant par un groupe comme *str*.

P. 177, 10. « Aliquantisper tamen virtute veterum ab hac vitiorum inlecebra defensi sumus atque adeo *in tempus censorum* P. Licinii Crassi et C. Iulii Caesaris. » L'accusatif *tempus*, même chez Solin, ne se justifie guère ; *in censura* de notre vieux manuscrit et de SA semble beaucoup plus probable. On comprend que *censura* ait été glosé par *tempus censorum* ; on s'expliquerait moins la substitution contraire.

P. 185, 3. « *Quietum* ibi eminentissimae sapientiae genus est vita repletos incensis rogis mortem accersere ». Tous les manuscrits autorisés donnant *quietum*, Mommsen s'est résigné à garder cette leçon en notant que Pline, H. Nat. VI, 66, source de Solin dans ce passage, écrit *quintum*, admettant tacitement que Solin lui-même aurait mal copié ou copié un texte altéré de Pline. Or, Solin, comme Pline, rapporte que chez les Indiens la population est divisée en plusieurs catégories : les agriculteurs, les militaires, les marchands, les administrateurs (juges, conseillers, etc.) ; une cinquième classe est composée de gens dont les convictions philosophiques se manifestent par le mépris de la mort, une sixième s'occupe de dompter les éléphants. Le mot *quietum* ne peut vraiment pas se défendre, du moment que nous avons un témoignage formel, tiré d'un manuscrit antérieur à tous ceux qui nous sont parvenus, en faveur de *quintum*.

Émile Chatelain.

LES

MANUSCRITS PARISIENS DE GRÉGOIRE DE NAZIANZE

Je me propose ici de classer les manuscrits parisiens des cinq discours, dits théologiques, de Grégoire de Nazianze (discours XXVII, XXVIII, XXIX, XXX, XXXI de Migne). Le travail reste à faire après l'édition qu'a donnée récemment de ces discours M. Mason[1]. M. Mason a apporté une collation plus étendue des deux plus anciens manuscrits de Paris (les nos 510 et Coislin 51 de la Bibliothèque nationale), des collations de plusieurs manuscrits anglais ou allemands non encore dépouillés, un choix meilleur parmi les leçons de ces manuscrits[2]; mais les rapports de ces manuscrits entre eux semblent l'avoir peu préoccupé : ce sont ces rapports que je vais tâcher de déterminer.

Je n'apporte pas des collations complètes des cinq discours (le temps dont j'ai pu disposer pour ce travail ne me l'a pas permis), mais seulement deux sondages portant sur les trois premières colonnes des discours XXVII et XXIX.

Le peu d'étendue de ces collations ne me permettra malheureusement pas de pousser mes conclusions jusqu'à la dernière précision ; cela suffira cependant à établir le classement général dans lequel on pourra faire rentrer par la suite les manuscrits nouveaux qu'on étudiera.

Le discours XXVII est contenu dans 22 manuscrits de la Bibliothèque nationale qui sont les nos :

510 XIe siècle onciale.

Tous les manuscrits suivants sont écrits en minuscule.

512 XIe siècle.
518 — —
524 XIIe —

1 *The five theological orations of Gregory of Nazianzus.* Cambridge, 1899.

2 Je dois avouer ici un péché de légèreté : une au moins des corrections que je proposais à ces discours dans la *Revue de Philologie*, XXV (1901), p. 257, καλλωπίζηται XXVIII, 24 est la leçon de plusieurs manuscrits introduite dans le texte par M. Mason.

526	XI^e	siècle.
527	XI^e	—
534^a	X^e	—
538	XII^e	—
540	XII^e	—
545	XI^e	—
552	XIII^e	—
557	XIII^e	—
560	XI^e	—
562	XIV^e	—
563	XIII^e	—
975^a	XI^e	—
975^b	XI^e	—
984	XIV^e	—
Coislin 51	X^e	—
— 53	XI^e	—
Supplément 151	XI^e	siècle.
— 215	X^e	—
— 1082	XII^e	—

Les dimensions de cet article ne me permettent pas d'entrer dans une description, même sommaire, de ces manuscrits. D'ailleurs leurs caractères extérieurs sont incapables de fournir la moindre indication sur leur classement.

J'en dirai autant de l'ordre dans lequel sont rangés ces cinq discours. Cet ordre est assez troublé. Cependant on ne voit guère quelle raison a pu faire préférer à l'ordre traditionnel, qui est aussi l'ordre logique, l'ordre de certains manuscrits ; d'ailleurs comme il n'y a pas deux de ces manuscrits qui offrent le même ordre, on est autorisé, ce semble, à ne voir dans ce désordre que des accidents de copie, jusqu'ici dénués d'intérêt.

Ainsi le 519 a l'ordre suivant : XXVIII, XXXI, XXX, les autres discours manquent.

540 : XXVIII, XXVII, XXIX, XXX, XXI.

975^a : XXIX, XXX, XXI (περὶ δόγματος καὶ καταστάσεως ἐπισκόπων), XXVIII (onze discours dont le dernier est le πρὸς Ἀρειανοὺς καὶ εἰς ἑαυτόν), XXVII.

975^b : XXVIII, (vingt discours), XXVII ; les autres manquent.

984 : XXVIII, XXIX, XXX, XXXI, (πρὸς Ἀρειανοὺς καὶ εἰς ἑαυτόν), XXVII.

560 : XXVII, (trois discours dont le dernier est le πρὸς Ἀρειανοὺς καὶ εἰς ἑαυτόν), XXIX, XXX, XXXI, (six discours terminés par le περὶ δόγματος καὶ καταστάσεως ἐπισκόπων), XXVIII.

Coislin 51 : XXVII, XXIX, XXX, XXXI, (περὶ δόγματος καὶ καταστάσεως ἐπισκόπων), XXVIII.

Après le discours XXVII se terminait le premier des deux tomes de l'original sur lequel a été copié le Coislin; cette section est marquée dans le manuscrit par un feuillet presque entier laissé en blanc avec la mention de première main : ἐνταῦθα τέλος τῆς πρώτης βίβλου τοῦ θεολόγου. Le commencement du tome second est indiqué à la marge supérieure du discours XXIX par la mention en onciale rouge : βιβλίον β.

L'examen des titres que porte le discours dans les différents manuscrits, malgré la confusion de ces titres, peut fournir des indications positives sur le classement de ces manuscrits. On lit :

Τοῦ αὐτοῦ πρὸς Εὐνομιανούς, 538.

Τοῦ αὐτοῦ (om. 552) Πρὸς Εὐνομιανοὺς προδιάλεξις, 552, 975ᵃ.

Τοῦ αὐτοῦ πρὸς Εὐνομιανοὺς ὅτι οὐ παντὸς τὸ περὶ θεοῦ διαλέγεσθαι ἀλλὰ τίνων καὶ πότε 557.

Πρὸς Εὐνομιανοὺς προδιάλεξις ὅτι οὐ παντὸς περὶ θεοῦ διαλέγεσθαι ἢ πάντοτε, 518.

Το)ῦτ αὐ ρsauf 526 et Supplément 1082) πρὸς Εὐνομιανοὺς προδιάλεξις ἢ ὅτι οὐ παντὸς περὶ θεοῦ διαλέγεσθαι ἢ πάντοτε 524, 526, 527, 534ᵃ, Supplément 1082.

Πρὸς Εὐνομιανοὺς προδιάλεξις ἢ ὅτι οὐ παντὸς τὸ περὶ θεοῦ διαλέγεσθαι ἢ (καὶ 512) πάντοτε, 512, 540, 563.

Πρὸς Εὐνομιανοὺς προδιάλεξις καὶ ὅτι οὐ παντὸς τὸ περὶ θεοῦ διαλέγεσθαι ἢ πάντοτε 545, Coislin 53.

Si l'on néglige la présence ou l'absence de τοῦ αὐτοῦ devant le titre, qui tient à des habitudes personnelles de copiste, la présence ou l'omission de l'article devant l'infinitif sujet, divergence peu importante et extrêmement fréquente dans les textes, un air de famille éclate entre ces différents titres. Tous se ramènent à un titre unique Πρὸς Εὐνομιανούς dont nous pouvons suivre le développement successif par l'addition de notes de scoliastes sur la nature et la matière du discours. Quant au 538, au 552 et au 975ᵃ leurs titres échappent au classement par leur extrême simplicité, qui nous reporte très près des origines du texte; leurs titres sont comme un tronc commun sur lequel se sont développés tous les accroissements postérieurs.

Le titre Πρὸς Εὐνομιανούς est aussi dans le reste de nos manuscrits, mais associé à un autre : Περὶ θεολογίας sous la forme :

Τοῦ αὐτοῦ (sauf Supplément 151 et 215) πρὸς Εὐνομιανοὺς (le Sup-

plément 215 ajoute τοὺς devant Εὐνομιανοὺς) καὶ περὶ θεολογίας προδιάλεξις (διάλεξις 984) : 562, 984, Coislin 51, Supplément 151 et 215.

Ce titre de περὶ θεολογίας paraît avoir été la qualification commune sous laquelle on réunissait un certain nombre de discours (entre autres nos cinq discours théologiques), où l'auteur traitait la question de la Trinité. Il est appliqué également dans la table de première main du manuscrit 519 au Περὶ δόγματος καὶ καταστάσεως ἐπισκόπων que plus haut nous avons vu plusieurs fois mêlé au groupe de nos cinq discours. De ce nombre était probablement aussi (mais sur ce point mon dépouillement des manuscrits n'est pas complet) un discours qui se trouve également plusieurs fois rapproché de notre groupe, le Πρὸς Ἀρειανοὺς καὶ εἰς ἑαυτόν.

Pour en finir avec ces titres, un dernier manuscrit, le 975[b] a le titre de la seconde famille avec le sommaire qui accompagne le titre de la première :

Πρὸς Εὐνομιανοὺς καὶ περὶ θεολογίας προδιάλεξις ἢ ὅτι οὐ παντὸς τὸ περὶ θεοῦ διαλέγεσθαι ἢ πάντοτε.

Le titre seul de ce manuscrit suffit à le classer comme manuscrit mixte.

L'examen du texte confirme pleinement cette division et la précise en faisant rentrer les trois manuscrits douteux 538 552 et 975[a] dans la famille 562, 984, Coislin 51, Supplément 151 et 215.

Au point de vue de leur texte les manuscrits se trouvent divisés en trois familles ainsi constituées :

1re famille : manuscrits 538, 552, 562, 975[a], 984, Coislin 51, Supplément 151, 215.

2e famille : manuscrits : 527, Supplément 1082 ; 534[a], 563 ; 518, 524 ; 526, 557, 560 ; — 545, Coislin 53 ; — 512, 540.

3e famille : manuscrit 975[b] (manuscrit mixte).

Première famille.

Des manuscrits qui composent cette famille trois surtout 975[a], 984, Coislin 51 ont de nombreuses et importantes leçons communes. Voici celles du 975[a] et du Coislin 51.

Migne.	13 B 3	λόγων
	16 A fin	ἐξικνεῖται
	B 4	δὴ] δὲ
	C 6	λόγον] νόμον
	fin	γένηται
	17 A 7	φιλοσοφήσωμεν
	B 7	πλέον

N. B. Je ne fais pas entrer ici en ligne de compte des leçons qui sont communes ou à tous nos manuscrits comme :

12 B 3-4 ἠσχολοῦντο μικρὸν ainsi ponctué
4 γοῦν
13 B 11 καὶ om. devant δύνωνται
16 B 5 βαρηθέντες
17 A 3 οἱ om.

ou à presque tous comme :

13 C 6 τὸν νόμον τὸν ὑμέτερον (552 seul : τὸν ὑμέτερον νόμον)
17 B 11 ῥιπτεῖν (975^{b}, 984 ῥίπτειν)

ou à la très grande majorité comme :

17 A 13 βούλοιτ' (512, 532, 560 βούλοιτο; 526, 538, 975^{b}, Supplément 151, première main, Supplément 215 βούλοιντ').

Des fautes comme :

13 D 1 καὶ om. devant οἷς
fin ὄψις σαθρὰ
16 C 9 καὶ om.
Μωυσέος
D 1 γυναικί
17 B 6 ἐπιτίθεται
12 μὴ om.,

des habitudes d'accentuation comme :

13 D fin σχολᾶσαι
16 D 2 ἀνδρᾶσι, première main,

ou une négligence orthographique comme :

17 B 6-7 ἁμαρτήμασι

n'empêcheraient pas que le 975^{a} pût dériver du Coislin. De telles fautes sont parmi ces inadvertances qui échappent à tout copiste. Il en est de même de divergences comme celles-ci :

13 C 14 δ' Coislin δὲ 975^{a}
16 C 4 μηδ' — μηδὲ —

Mais on hésite déjà à attribuer à d'heureuses corrections du 975^{a} la disparition des fautes suivantes du Coislin

12 A 6 δήσωσιν
λύσωσι
14 ἐφ' ὅσων
16 D 3 ἀτιμάσωμεν

A plus forte raison une révision est-elle nécessaire pour corriger des fautes comme celles-ci :

13 C fin οἷς] ἐφ' οἷς
17 A 8 μηδὲ] καὶ μηδ'[1]
12 τηρεῖ om.
B 7 γε om.

Mais, puisque ces leçons meilleures sont communes à presque tous les manuscrits des deux familles, il est plus simple et plus méthodique de les admettre à l'origine comme leçons de l'archétype commun, les divergences provenant seulement de la branche du Coislin. Déterminer combien d'intermédiaires relient cet archétype à ses deux descendants n'est guère possible surtout quand il s'agit de deux manuscrits de dates déjà éloignées comme le Coislin et le 975ᵃ. Cependant deux particularités du 975ᵃ, si je ne m'abuse sur leur importance, semblent indiquer qu'il faut reporter assez haut (à un manuscrit en onciale, donc au moins au IXᵉ siècle) leur origine commune. Ce sont 13 A 3 la leçon φλυαρίαι καὶ ἀηδίαι (nominatifs pluriels), confusion qui remonte peut-être à l'écriture onciale, et 12 B 1 la conservation de la vieille forme γλῶτταν abolie dans les autres manuscrits et que je crois être la véritable forme de l'auteur.

Je signale encore pour être complet quelques divergences de nos deux manuscrits :

13 B 4	ἐπεὶ δὲ	Coislin ;	ἐπειδὴ	975ᵃ
C fin	οὐ πάντοτε	—	οὐδὲ πάντοτε	—
17 C 5	φιλονεικεῖν ἡμῖν	—	φιλόνεικον ἡμῶν	—

Dans ces passages il est difficile de savoir à qui donner la préférence, cela dépend de l'autorité que l'on attribue en général à chacun des manuscrits.

Enfin la leçon φίλης 17 A 11 n'est que de troisième main ; la première avait φιλίας.

---

1 La faute consiste seulement dans l'addition de καὶ, non dans l'élision de la finale de μηδὲ qui était probablement la règle dans notre auteur.

Nombreuses et importantes aussi sont les ressemblances du Coislin 51 et du 984 :

16 A fin ἐξικνεῖται
C 6 νόμον
fin γένηται
17 A 7 φιλοσοφήσωμεν
8 μηδ'
B 7 γε om.
πλέον
C 5 φιλονεικεῖν
ἡμῖν

Les arguments invoqués plus haut en faveur de la communauté d'origine du Coislin et du 975ᵃ prouveraient aussi celle du Coislin et du 984. Voici la collation complète de ce manuscrit pour notre passage :

12 A 14 κήρυξ sic
B 1 ἔχουσιν
13 B 5 τεχνίδριον
C 6 ὑμέτερον a l'υ (de première main ?) sur un grattage
16 A 6 le second καὶ om.
B 2 βλάπτουσιν
C 9 Μωσέως
13 εὐσεβὲς est de la seconde main en surcharge de ἀσεβὲς

D'après ce qui précède, les manuscrits 975ᵃ et 984 apparaissent comme représentant deux branches de la famille ; le Coislin 51 semble être un rameau détaché de la seconde branche ; autant qu'on peut juger par la courte étendue de mes collations il a quelquefois conservé, plus souvent altéré les leçons de l'original. De plus, des fautes comme 17 A 8 καὶ μηδ' et peut-être 13 C fin ἐφ' οἷς supposent, ce semble, dans l'original des variantes ou corrections que notre copiste a insérées pêle-mêle avec le texte. Il y aura lieu plus tard d'étudier plus en détail les leçons qui viennent de cette source.

Des cinq manuscrits de cette famille qui nous restent à étudier (nᵒˢ 538, 562, Supplément 215, Supplément 131, nº 552, les trois premiers conservent encore assez fidèlement le texte de la famille ; cependant même dans ces trois, déjà le texte de l'autre famille s'est infiltré ; dans les deux autres il submerge presque le texte de la première famille. Enfin les quatre manuscrits 562, Supplément 215, Supplément 131, nº 552 n'apportent aucune contribution utile à la

constitution du texte. C'est ce qui résultera des collations que j'en donne ici.

Collation du 538.

Migne 12 A 3 ἵν'

5 ὑβριστρ. ί. αν ε gratté
καὶ παίδευσιν καὶ ἀκοὴν καὶ διάνοιαν] καὶ παιδεύσει καὶ διανοία
11 καλεῖ om
13 κήρυξ sic
B 1 ἔχουσιν
13 A 6 δήσωσι
6-7 λύσωσι
9 οὐχ] οὐδ'
B 4 ἐπειδὴ] ἐπεὶ δὲ
7 ἀνασχέσθωσαν εσθω m^2 sur grattage
9 ταχέως m^1. Corrigé par m^2.
11 ἐὰν
14 ἔσχεν ὁ λόγος τὴν ὠφέλειαν τὴν ὑμετέραν] τὴν ὠφέλειαν τὴν ἡμετέραν ἔσχεν
C 2 καρπορεῖ sic m^1. Corrigé par m^3.
3 διαπτύσαντες om.
5-6 ἐστιάσητε sic
16 A 8 τίσιν
15 ἐξικνεῖται
B 2 βλάπτουσιν
4 δὴ] δὲ
C 4 τοῦτο om.
6 λόγον] νόμον
11 τὸ] τῶ
13 εὐσεβὲς
D 1 γὰρ ajouté après ὥσπερ
3 ἀνδρᾶσι sic.
4 ἐνταῦθε sic
δὲ gratté
ἀτιμάσωμεν
17 B 7 ἡμᾶς om.

Beaucoup de ces leçons sont de simples fautes, quelques-unes même assez grossières. Cependant certains détails grammaticaux comme l'élision de la finale de ἵνα, la forme ἐὰν pour ἄν méritent

d'attirer l'attention sur ce manuscrit, surtout si, comme j'ai lieu de le croire d'après mes recherches antérieures sur les manuscrits de Grégoire de Nazianze, l'élision des mots comme ἵνα, τοῦτο, δὲ, etc., était la règle dans l'archétype commun de tous nos manuscrits. Au reste, pour d'autres discours ce manuscrit m'a paru n'avoir quelque autorité qu'au point de vue des formes grammaticales; mais plus d'une fois il a conservé seul ou presque seul de vieilles et bonnes formes qui dans les autres manuscrits avaient cédé la place à des barbarismes byzantins. Peut-être cependant pourrait-on encore soupçonner d'après une interversion comme τὴν ὠφέλειαν τὴν ἡμετέραν ἔσχεν la présence d'une glose insérée dans le texte[1]. Il convient donc de réserver ce manuscrit pour une étude ultérieure et plus étendue.

Collation du 562.

Migne	12 A	5	Καὶ παίδευσιν καὶ ἀκοὴν καὶ διάνοιαν om.
		8	τοῖς ἡμετέροις λόγοις καὶ Χαίροντες om.
		9-10	ψευδονύμου
		13	κήρυξ sic
	13 A	6	δήσωσιν
		6-7	λύσωσι
	B	3	λόγων ω
	C	1	σπείρον sic
		5	καὶ om. devant μᾶλλον Rétabli en interligne par m²
	D	fin	ὄψις σαθρὰ
	16 A	6	σχολᾶσαι
		13	ἀντιθέων. En marge θέσεων m²
		15	ἐξικνεῖται
	C	4-5	τοῦτο εἰπεῖν, μηδὲ ἄλλο τι ἢ om. Rétabli en marge par m¹ (?)
	D	1	γένηται
		4	ἀτιμάσωμεν
	17 A	8	ἀσυρρίους
		11-12	ἀγνώμονος καὶ ἀγνώμονος. Corrigé par m²
	B	1-2	κυκλώματα φλεγούσης
		7	γε om. Rétabli par m²
	C	6	ἡμῖν

1. La tradition de ce manuscrit paraît avoir été altérée par des corrections conjecturales, telle doit être l'origine de la leçon καὶ παιδεύσει καὶ διανοίᾳ; il y a là une cause d'erreur dont il faut se défier.

Les deux omissions du début sont aussi dans presque tous les manuscrits de la deuxième famille.

Collation du Supplément 215

Migne	12	A	5	καὶ παίδευσιν καὶ ἀκοὴν καὶ διάνοιαν om.
			8	τοῖς ἡμετέροις λόγοις καὶ χαίροντες om.
		B	3	ἂν ἧττον surmontés de signes d'interversion de m¹
	13	A	1	κυβισταὶ. Dans l'interligne κυβευταὶ m. récente
			6	δήσωσιν
			6-7	λύσωσι
		B	2	γυναικωνιτῦν sic.
			3	λόγων
		D	fin	οὐδ'
	16	A	8	δαὶ. Corrigé de m. récente.
			12	ἐρεσχηλία. Corrigé de m. récente.
			13	δαὶ. Corrigé de m. récente.
		B	2	βλάπτουσιν
			4	δὴ] δὲ
				στεροῖς
		C	4	μηδ'
			6	νόμον
			13	εὐσεβὲς
			fin	γένηται
		D	2	πότω fait récemment sur un grattage de τόπω ce semble.
			3	ἀτιμάσωμεν
	17	A	8	μηδ'
		B	4	θηρεύουσιν
			10	ἐκεῖνο. En interligne ω de m¹ (?)

On le voit, il n'y a encore rien d'utile dans ce manuscrit, si ce n'est peut-être çà et là quelque variante grammaticale ou orthographique comme ἐρεσχηλία qui paraît être la meilleure forme de ce mot. La variante ἐκείνω pour ἐκεῖνο est pour le moins inutile si tant est que ce ne soit pas une faute due à la prononciation, ou même à un contre-sens.

Collation du supplément 151

Migne 12 A	5		ὑβριστιάν m¹. Corrigé de m. récente.
		καὶ παίδευσιν και ἀκοὴν καὶ διάνοιαν	om.
	8	τοῖς ἡμετέροις λόγοις, καὶ χαίροντες	om.
	14		τε ajouté après κῆρυξ.
D	fin		οὐδ’
16 A	fin		ἐξικνεῖται
B	4	δὴ]	δὲ
C	4		τοῦτο om.
			μηδ’
	6	λόγον]	νόμον
	13		εὐσεβὲς
17 A	8		μηδ’
	12		ἤ sic.
		λίαν est suivi d’un grattage d’une lettre (ἤ ce semble)	
	14	Dans αἰσχρῶν les lettres αἰσ sont de m. récente.	

Autre manuscrit à négliger dans l’établissement du texte. De ce manuscrit se rapproche beaucoup le 552 dont voici la collation :

Migne 12 A	5	καὶ παίδευσιν καὶ ἀκοὴν καὶ διάνοιαν	om.
	8	τοῖς ἡμετέροις λόγοις, καὶ χαίροντες	om.
16 A	fin		ἐξικνεῖται
B	4	δὴ]	δὲ
C	6	λόγον]	νόμον
	9		Μωσέως
	13		εὐσεβὲς

En somme, ce manuscrit ne se distingue guère du précédent que par un moindre soin apporté à la conservation de l’ordre des mots ou des détails orthographiques.

Deuxième famille.

I Groupe 527, supplément 1082, 534ᵃ, 563; 518, 524; 526, 557, 560.

Des neuf manuscrits qui composent ce groupe, deux surtout ont entre eux une étroite parenté. Ce sont le 527 et le Supplément 1082. Entre ces deux manuscrits la ressemblance va presque

jusqu'à l'identité. Voici les leçons qui leur sont communes[1].

Migne	12 A 5	καὶ παίδευσιν καὶ ἀκοὴν καὶ διάνοιαν	om.
	8	τοῖς ἡμετερόις λόγοις, καὶ χαίροντες	om.
	11-12	φερούσαις	χρήσιμον
	14	κήρυξ	sic.
	13 B 3		τὸν ajouté devant λόγον
	C 1	δὲ]	τε
	D fin		οὐδ'
	16 A 8	πρᾶγμα]	γράμμα
	B 2		βλάπτουσιν
	C 4		μηδ'
	9		Μωσέως
	13		εὐσεβὲς
	D 1		γένηται

Toutes les divergences qui séparent ces deux manuscrits proviennent de fautes particulières à l'un ou à l'autre des copistes. Elles sont d'ailleurs fort peu nombreuses. Voici celles du 527 :

Migne	12 A 13		ἐν om.
	C 6		νόμον a le ν et le μ de m^2 sur un grattage ; m^1 paraît avoir été écrit λόγον.
	17 A 5	ἄγχουσαν]	ἔχουσαν.

Voici celles du Supplément 1082 :

	13 A 7		προβαλομένων
	8	κύριον]	θν̄ (= θεὸν).

Nous sommes donc autorisés, provisoirement et jusqu'à collation plus complète, à conclure que ces deux manuscrits proviennent immédiatement d'un original commun.

De cet original se rapproche beaucoup le manuscrit 534ᵃ. Voici les leçons qui sont communes à tous deux :

Migne	12 A 5	καὶ παίδευσιν καὶ ἀκοὴν καὶ διάνοιαν	om.
	8	τοῖς ἡμετέροις λόγοις, καὶ χαίροντες	om.
	11-12	φερούσαις	χρήσιμον
	C 1	δὲ]	τε
	D fin		οὐδ'

1 Je continue comme j'ai fait plus haut à omettre les leçons communes à tous ou presque tous les manuscrits ἠσχολοῦντο μικρὸν (sans ponctuation) γοῦν (suivi d'un point), καὶ omis devant δύνωνται, τὸν νόμον τὸν ὑμέτερον, βαρηθέντες, οἱ omis devant ἵπποι, l'accentuation ῥιπτεῖν.

16 B 2 βλάπτουσιν
C 4 μηδ'
9 Μωσέως
13 εὐσεβὲς

De ces deux manuscrits il est donc encore permis de remonter à un original commun aux deux. Mais ici il n'est pas certain que leur dérivation de cet original soit directe. Il est possible que la leçon τὸν ajouté devant λόγον (12 A 14) par l'original du 527 et du Supplément 1082 ait passé de lui dans les autres manuscrits de la même famille ; mais le contraire a exactement le même degré de probabilité ; de même pour γίνηται 16 C fin, leçon du 534[a]. D'ailleurs la solution de cette question ne paraît guère avoir qu'un intérêt théorique.

Au rameau ainsi formé se rattache le très court fragment de ce discours qui est contenu dans le manuscrit 563, malgré son titre qui le rapproche du groupe 512, 540. Ce fragment se termine 12 B 4 sur le mot μικρὸν. Dans ces quelques lignes il offre les leçons :

Migne 12 A 5 καὶ παίδευσιν καὶ ἀκοὴν καὶ διάνοιαν om.
8 τοῖς ἡμετέροις λόγοις, καὶ χαίροντες om.
11-12 φερούσαις χρήσιμον

et la faute γλῶσαν corrigée par m[2] Migne 12 A 7.

Tout près de ce rameau s'en place un autre formé des manuscrits 518 et 524, dont voici les leçons communes :

12 A 5 καὶ παίδευσιν καὶ ἀκοὴν καὶ διάνοιαν om.
8 τοῖς ἡμετέροις λόγοις, καὶ χαίροντες om.
C 9 Μωσέως
13 εὐσεβὲς de première main

Voici maintenant les leçons particulières de l'un et de l'autre.

Le 518 porte 16 C 13 ἀσεβὲς par correction ancienne de εὐσεβὲς qui était la leçon de première main.

Le 524 a

13 B 11 τὸν ajouté devant λόγον

16 B 3. Il est très difficile, à cause de l'extrême petitesse de l'écriture, de dire si ὑποβαίνοντας est une leçon de première main ou si les lettres πο ne sont pas d'une main contemporaine de la première sur un grattage de περ. Ὑπερβαίνοντας est la leçon du 510 dont ce manuscrit reproduit fidèlement le contenu, la disposition des discours, et, dans les autres parties que j'ai eu l'occasion d'étudier, les leçons :

17 B 10 ἐκείνω

C 4 πρεσβευο•μεν, par correction de πρεσβεύωμεν.

Toutes ces leçons sont fautives, à l'exception de τὸν λόγον, leçon elle-même bien incertaine. Le fait qu'elles se retrouvent dans d'autres manuscrits indique qu'il y a à l'origine du 518 et du 524 un archétype à variantes, dont dérive directement le 518, et probablement par un intermédiaire, le 524.

La comparaison des deux rameaux 518, 524; — 527, 534ᵃ, Supplément 1082 montre que les avantages et les défauts de l'un et de l'autre se balancent, qu'aucun des deux ne peut prétendre à représenter exclusivement l'archétype commun, et que tous deux par conséquent doivent prendre place dans l'appareil critique. Mais il résulte aussi de là qu'on pourra fort bien se dispenser d'y faire figurer le 524, qui n'apporte rien d'utile, rien qui ne soit connu par ailleurs.

Il reste, pour en finir avec cette branche de la seconde famille, à examiner deux manuscrits, les nᵒˢ 526 et 557, tous deux, surtout le 557, défigurés par des fautes de copie, tous deux mélangés en proportions inégales de leçons des deux familles.

En voici les collations :

Collation du 557.

Migne 12 A 5 καὶ παίδευσιν καὶ ἀκοὴν καὶ διάνοιαν om.

8 τοῖς ἡμετέροις λόγοις, καὶ χαίροντες om.

B 3 τι] τοι

13 A 5 δὲ ajouté après ἐπειδὴ (variante introduite dans le texte)

6-7 λύσουσιν ἢ δήσουσι

B 3 τὸν ajouté devant λόγον

C 8 ὑπισχνεῖσθαι m¹. Corrigé par m².

16 A 5 κάλλους

B 5 οὕτως om.

6 εἰς om.

C 1 μεμνεῖσθαι

9 Μωσέως

9-10 ἀνιστάμενον

13 εὐσεβὲς

C 1-2 αἰσθῆτος.

Il n'y a aucun compte à tenir d'un pareil manuscrit.

Collation du 526.

Migne 12 A	5	καὶ παίδευσιν καὶ ἀκοὴν καὶ διάνοιαν	om.
	6-7	προσκνώμενοι] πεπυκνώμενοι	
	8	τοῖς ημετέροις λόγοις, καὶ χαίροντες	om.
	14	λόγου	om.
	15	ὁ	om. (probablement simple vedette oubliée en marge, ce qui se retrouve plus bas 13 C 5 et 13 où la première lettre de μὴ et de παντός a été ajoutée au bord de la marge par m² à l'encre noire et en minuscule ordinaire à défaut de la vedette onciale à l'encre rouge)
B	4	σοφισταὶ] κυβισταὶ	(ce qui fait que le mot se trouve répété)
13 B	3	λόγων	
C	7	ὑπισχνεῖσθαι.	Corrigé par m² en interligne.
16 A	14	ὅσω	
B	2	βλάπτουσιν	
	4	δὴ] δὲ	
C	9	Μωσέως	
	13	εὐσεβὲς	
D	2	γεωμετρίαι	= (γεωμετρίᾳ)

Une leçon dans ce texte mérite examen : l'omission de λόγου pourrait bien dénoncer dans le texte la présence d'une glose; λόγος est bien souvent répété dans ce passage; ajoutons que le neutre τοῦ συντετμημένου correspondrait symétriquement au neutre τὸ ἐν λόγῳ περιττόν. Il y a donc lieu de réserver ce manuscrit pour une étude plus détaillée et plus approfondie.

N.-B. — A ce groupe appartient peut-être le manuscrit 560 dont le titre et toute la première page sont effacés. Le texte ne redevient lisible qu'au verso, à partir de μικρὸν ἐπισχόντες. Il n'a d'ailleurs aucune importance, ainsi qu'on pourra s'en convaincre par la collation ci-dessous :

Migne 13 D	fin		οὐδ'
16 A	7		ὅτε
C	4	εἰπεῖν]	ποιεῖν
			μηδ'
	9		Μωυσέος

	13		εὐσεβὲς
	14	ἢ]	εἰ
D	1		γένηται
	2		ἀνδρῶος
	2-3		ἢ γυναικεῖος ἀνδράσι om.
17 A	8		μηδ'
	13		ἀσυριόυς
B	10		ἐκεῖνα

II Groupe 545, Coislin 53.

Un autre groupe est formé par le 545 et le Coislin 53. Voici les leçons communes à ces deux manuscrits :

Migne 12 A	5		καὶ ἀκοὴν om.
	8		τοῖς ἡμετέροις λόγοις καὶ χαίροντες om.
13 D	fin		οὐδ'
16 B	4	δὴ]	δὲ
C	4		μηδ'
	6	λόγον]	νόμον
	9		Μωσέως
	13		ὅπερ εὐσεβὲς
17 A	11		φῶλης

Voici leurs divergences :

Le Coislin 53 porte :

12 A fin μαθητὴς] μαθὴς au-dessus duquel la seconde main a écrit (par conjecture vraisemblablement (νομο (c.-à-d. νομομαθὴς)

B 5 κινδυνεύει suivi de τε par redoublement des deux lettres initiales du mot suivant τεχνύδριον

C 12 οὗτὸ sic. Corrigé dans l'interligne, par m¹ (?)

16 C 5 dans εἰμὶ la ligature ει a été faite par m¹ elle-même à la place d'un η primitif.

Le 545 porte :

13 B 6 ἡμῶν m² sur grattage.

D fin le premier οὐδὲ a les lettres δὲ sur un grattage de m².

16 C 2 le π de ἐπιφυέσθωσαν (peut-être de première main) a pris la place d'une lettre qui semble avoir été un τ.

4 dans τοῦτο le dernier ο est une addition de m². L'apostrophe de la leçon primitive τοῦτ' n'a pas été effacée.

17 B 12 εἰς n'est qu'en partie de m¹. Je ne distingue pas bien de quel mot il a pris la place.

Rien dans cette portion de texte n'empêcherait de conclure que ces deux manuscrits proviennent immédiatement d'un original commun. Cependant je crois, d'après des collations étendues que j'en ai faites antérieurement, que ces deux manuscrits, qui dans toute leur partie commune conservent les mêmes rapports de parenté, présentent un texte offrant les mêmes caractères, doivent être rattachés à leur original commun au moins par un intermédiaire chacun.

Ces deux manuscrits méritent, soit par des particularités grammaticales comme l'élision de la finale de τοῦτο 16 C 4 ou la leçon ὅπερ 16 C 13, de prendre place dans l'appareil critique d'une édition. Chacun contribuera utilement à corriger les fautes de l'autre.

III Groupe 512, 540.

Les deux manuscrits, 512, 540, forment un petit groupe intermédiaire entre 518, 524, 527, Supplément 1082, 534[a], 526 d'une part et 545, Coislin 53 de l'autre. Ils se rapprochent toutefois plus des premiers que des seconds. En voici le texte :

Collation du 540

Migne 12	A	5	καὶ παίδευσιν καὶ ἀκοὴν καὶ διάνοιαν	om.
		8	τοῖς ἡμετέροις λόγοις, καὶ χαίροντες	om.
		13		κήρνξ sic
16	A	5		κάλλει
	B	4	δὴ]	δὲ
	C	9		MIωσέως
		13		εὐσεβὲς

Voilà donc encore un manuscrit qui n'apporte rien de nouveau, et dont on pourra se passer. A plus forte raison se passera-t-on du 512, qui apporte le même texte mais altéré par d'assez nombreuses fautes.

Migne 12	A	5	καὶ παίδευσιν καὶ ἀκοὴν καὶ διάνοιαν	om.
		8	τοῖς ἡμετέροις λόγοις, καὶ χαίροντες	om.
13	A	6		βλέπουσιν
	D	1	μὴ ajouté après ὅτι	
16	A	2	μὴ omis a été reporté devant συγχέηται par une main récente	
		8		δὲ om.
	B	4	δὴ]	δὲ
	C	9		Μωσέως
		10		ἄλλο om.
		13		εὐσεβὲς
17	B	14	τε ajouté après μύθων	

Quant au vieux manuscrit oncial 510, autorité principale des Bénédictins et de M. Mason, je n'en ai pas la collation. Je ne le connais que par l'apparat critique de M. Mason, dont j'aurai bientôt l'occasion de montrer l'insuffisance. Il m'est donc impossible d'en parler avec quelque précision. Tout ce qu'il est permis d'affirmer, c'est qu'il paraît se rattacher à la seconde famille.

Le manuscrit mixte 975 B

En voici la collation :

Migne	12	A	14	χήρυξ sic
	13	D	fin	οὐδ'
	16	A	fin	ἐξικνεῖται
		B	4	δὴ] δὲ
		C	4	μηδ'
			6	νόμον
			9	Μωσέως. Au-dessus un υ peut-être de m¹.
	17	A	8	μηδ'
			10	λέγω om.
		B	11	βίπτειν (vulgate)

Ce manuscrit mixte ne paraît avoir gardé de sa double source aucune bonne leçon altérée par les autres. Il n'y a donc pas lieu d'en tenir compte.

Les manuscrits de M. Mason.

Aux renseignements que nous avions déjà sur les manuscrits de Grégoire de Nazianze, M. Mason a ajouté pour ses cinq discours la collation de cinq nouveaux manuscrits anglais et allemands, dont deux seulement contiennent le premier discours. Ce sont le manuscrit de Munich n° 448 du x° siècle qu'il désigne par la lettre C et le manuscrit d'Oxford n° 218 de la Bibliothèque Bodléienne, par la lettre D (xi° siècle). Il reste à classer ces deux manuscrits.

Ici plus que dans tout le reste de cette étude, il importe d'être prudent. La raison en est que les collations de M. Mason sont très incomplètes. M. Mason a suivi la méthode des Bénédictins : il a choisi entre les leçons des manuscrits, retenant les grosses variantes et négligeant les autres. Cette méthode de travail avait une excuse chez les Bénédictins : c'était l'étendue immense de leur tâche, puisqu'ils avaient à collationner pour tout Grégoire de Nazianze le nombre très respectable des manuscrits dont on trouve la liste au début de leur édition. Elle n'est qu'une négligence chez le nouvel éditeur, qui n'avait à collationner que sept manuscrits pour

cinq discours. Encore deux de ces manuscrits (Bibliothèque nationale 510 et Coislin 51) avaient-ils été déjà collationnés par les Bénédictins et M. Mason n'a-t-il ajouté que peu de chose à leur collation. Tout ce qu'il est permis de faire, c'est donc de classer ces manuscrits dans le groupe auquel ils semblent appartenir, sans prétendre porter sur leur valeur un jugement que risquerait fort de démentir une collation plus complète.

Le ms C, autant qu'on en peut juger soit par les leçons citées expressément dans l'appareil critique, soit par le silence de la collation, semble être proche parent de notre 540. Voici ses leçons :

Migne	12 A	5	καὶ παίδευσιν καὶ ἀκοὴν καὶ διάνοιαν	om.
		8	τοῖς ἡμετέροις λόγοις, καὶ χαίροντες	om.
	16 B	4	δὴ]	δὲ
	C	13		εὐσεβὲς

Le ms D paraît être assez voisin du Suppl. 215. Voici ses leçons :

Migne	12 A	5	καὶ παίδευσιν καὶ ἀκοὴν καὶ διάνοιαν	om.
		8	τοῖς ἡμετέροις λόγοις, καὶ χαίροντες	om.
	16 B	2		βλάπτουσιν
		4	δὴ]	δὲ
	C	6	λόγον]	νόμον
		13		εὐσεβὲς
	17 B	10		ἐκείνω

D'autre part, il en diffère au moins par la leçon ἐξικνεῖται, Migne 16 A fin, qui le rapproche du manuscrit parent du premier, Supplément 151.

Après éliminations successives, il reste donc au plus onze manuscrits qui peuvent servir à la constitution du texte. Ces onze manuscrits se répartissent de la façon suivante :

Première famille : 975ᵃ, 984, Coislin 51, et peut-être nº 538.
Deuxième famille : 527, Supplément 1082, nº 534ᵃ ; 518 ; peut-être 526 ; — 545, Coislin 53.

J'essaierai prochainement dans une étude détaillée sur collations plus étendues de déterminer avec précision la valeur de ces deux familles.

A. Misier.

ÉTUDES CRITIQUES

SUR

L'APPENDIX DE SAINT CYPRIEN

Dès la fin du IVe siècle, l'on commençait à attribuer à saint Cyprien, et les copistes transcrivaient à la suite de ses œuvres, certains livres qui ne figurent ni dans la liste de Pontius, ni dans le catalogue de 359. Le recueil de ses traités originaux s'est peu à peu grossi d'une foule d'ouvrages, si nombreux, et, parfois, si nettement apocryphes, qu'on a renoncé à les reproduire tous dans les éditions modernes[1]. C'est ce qu'on nomme l'*Appendix* des œuvres de Cyprien : collection très mêlée, où abondent les éléments médiocres, et longtemps dédaignée en bloc. On s'est aperçu cependant, de nos jours, que plusieurs de ces opuscules présentent un véritable intérêt. Quelques-uns appartiennent à l'Afrique du IIIe siècle; mais, contrairement à l'opinion de divers savants, nous ne croyons pas qu'aucun des morceaux de l'*Appendix* doive être attribué à Cyprien.

On doit écarter d'abord toute une série d'ouvrages qu'on reconnaît à première vue pour des contrefaçons, relativement récentes : par exemple, la *Confessio Cypriani*, la *Cena*, la *Revelatio capitis beati Joannis Baptistae*[2]; ou encore, le *De duplici martyrio*, né probablement d'une fantaisie d'Erasme[3]. De même, on doit laisser de côté le groupe des poésies, sur la *Genèse*, sur *Sodome* ou *Jonas*, sur la *Pâque*, etc., que les manuscrits prêtent tantôt à Tertullien,

1. Cf. le *Cyprien* de HARTEL (*S. Thasci Caecili Cypriani opera omnia*, Pars III, Vienne, 1871 ; et la *préface*, p. LVIII et suiv.) ; Goetz, *Geschichte der cyprianischen Litteratur bis zu der Zeit der ersten erhaltenen Handschriften* (Bâle, 1891) ; Harnack, *Geschichte der altchristlichen Litteratur*, t. I, p. 717 et suiv. ; KRUEGER, *Geschichte der altchristlichen Litteratur*, p. 186 et suiv. ; SCHANZ, *Geschichte der rœmischen Litteratur*, 3e partie (Munich, 1896), p. 331 et suiv.

2. Cf. HARTEL, *Praefat.*, p. LIX ; HARNACK, *Gesch. der altchrist. Litter.*, I, p. 722 et s.

3. *Appendix* du *Cyprien* de HARTEL, p. 220. — Cf. HARTEL, *Praefat.*, p. LXIV, HARNACK, I, p. 720.

tantôt à Cyprien, et qui très certainement ne sont ni de l'un ni de l'autre[1].

Restent les traités réellement anciens de l'*Appendix*, qui seuls méritent attention. Deux d'entre eux ont pu être restitués sûrement à leurs auteurs véritables : le *De Trinitate* à Novatianus[2]; l'*Expositio in Symbolum apostolorum*, à Rufin[3]. Les autres gardent l'anonyme malgré tous les efforts de la critique. Trois opuscules contre les Juifs, le *De duobus montibus*[4], le *Adversus Judaeos*[5], et la lettre *Ad Vigilium episcopum de judaica incredulitate*[6], paraissent avoir été insérés dans la collection pour l'unique raison que les *Testimonia* de Cyprien étaient dirigés contre les mêmes adversaires. On admet aujourd'hui que ces trois ouvrages sont complètement étrangers à l'évêque de Carthage : les deux premiers sont probablement des traductions du grec ; le troisième est africain, mais date du temps des Vandales[7]. Enfin, deux prières (*orationes*)[8], une instruction pastorale *De singularitate clericorum*[9], un opuscule *De duodecim abusivis sæculi*[10], sont de provenance tout à fait inconnue, mais certainement bien postérieurs au temps de Cyprien[11].

Ce que l'*Appendix* contient de plus intéressant, c'est assurément le groupe des huit opuscules qu'on a des raisons sérieuses d'attribuer à l'Afrique du IIIe siècle : traités de discipline, ou sermons, ou traités polémiques, tous composés presque sûrement par des contemporains de Cyprien. Ce sont ces ouvrages-là que nous nous proposons d'étudier ici.

---

1. *Appendix* de Hartel, p. 283-325. — Cf. Harnack, I, p. 721.
2. *Patrol. lat.* de Migne, t. III, p. 886 et suiv. — Dès la fin du IVe siècle, beaucoup de gens attribuaient cet ouvrage à Cyprien ; mais saint Jérôme le croyait de Novatianus (*De vir. ill.*, 70).
3. *Patrol. lat.* de Migne, t. XXI, p. 335 et suiv.
4. *Appendix* de Hartel, p. 104.
5. *Ibid.*, p. 133. — M. Landgraf a proposé récemment d'attribuer ce traité au cercle de Novatianus. Cf. *Archiv für latein. Lexikogr. und grammatik*, t. XI (1898).
6. *Appendix* de Hartel, p. 119.
7. Cf. Hartel, *Praefat.*, p. LXII et suiv. ; Harnack, I, p. 719.
8. *Appendix* de Hartel, p. 144 et 146. — Suivant Harnack (*Drei wenig beachtete cyprianische Schriften und die Acta Pauli*, Leipzig, 1899. — *Texte und Untersuch.*, nouv. série, IV, 3), les deux *Orationes*, comme la *Cena Cypriani*, renfermeraient de nombreuses allusions aux *Acta Pauli* ; l'auteur de ces médiocres opuscules serait le poète gallo-romain Cyprianus, du Ve siècle.
9. *Appendix* de Hartel, p. 173.
10. *Ibid.*, p. 152.
11. Cf. Hartel, *Praefat.*, p. LXIV ; Harnack, I, p. 720.

I

Ouvrages de polémique. — L'*Exhortatio ad paenitentiam.* — Le pamphlet contre Novatianus. — Le *De rebaptismate.*

Parmi les ouvrages de polémique, deux se rapportent à la question des *lapsi* et du Novatianisme ; un troisième, à l'affaire du baptême des hérétiques.

C'est d'abord un petit traité *Sur la pénitence*, dont le véritable titre paraît être *Exhortatio ad paenitentiam*[1]. Il est dirigé contre les Novatianistes, et soutient cette thèse familière à Cyprien, que les apostats peuvent obtenir leur pardon, mais après une pénitence en règle. C'est d'ailleurs un simple recueil de citations bibliques. Il ouvre par ces mots : « Que par la pénitence peuvent être remis tous les péchés à celui qui s'est tourné vers Dieu de tout son cœur[2]. » Après ce court préambule, commence aussitôt la série des témoignages tirés des livres saints, principalement des prophètes, surtout Isaïe et Jérémie, et des épîtres de saint Paul.

L'ouvrage est intitulé dans les manuscrits : « Exhortation de saint Cyprien sur la pénitence[3]. » De fait, il est tout entier animé de l'esprit du grand évêque, dont il défend les idées et reproduit les procédés. Ce recueil de textes sur la pénitence fait songer aussitôt à deux traités de Cyprien, d'une authenticité certaine, les *Testimonia* et le *Ad Fortunatum*. En réalité, nous n'avons qu'une raison décisive de rejeter le témoignage des manuscrits, et de ne pas attribuer l'*Exhortatio* à l'évêque de Carthage : c'est que la version biblique ici adoptée diffère de la sienne. Comme nous l'avons montré ailleurs, Cyprien emploie toujours le même texte latin de l'Ancien et du Nouveau Testament[4]. L'*Exhortation à la pénitence* ne peut donc être de lui. — Mais elle est très probablement d'un contemporain et d'un compatriote. Si la version biblique de l'*Exhortatio* n'est pas celle de Cyprien, elle s'en rapproche pourtant et appartient

1. Ce traité a été publié pour la première fois par Trombellius en 1751, et il est reproduit dans la *Patrol. lat.* de MIGNE (t. IV, p. 1154). Il ne figure pas dans l'*Appendix* du *Cyprien* de HARTEL ; mais des éditions critiques en ont été données par Wunderer (*Bruchstücke einer afrikanischen Bibeluebersetzung in der pseudocyprianischen Schrift* Exhortatio de paenitentia *neu bearbeitet,* Erlangen, 1889, p. 11 sqq.), et par Miodonski (Krakau, 1893).

2. « Per paenitentiam posse omnia peccata dimitti ei qui ad Deum toto corde conversus sit. » (*Exhort. ad paenitent.*, proœm.).

3. « *Exhortatio S. Cypriani de paenitentia.* »

4. Cf. notre mémoire sur *La Bible latine en Afrique* dans la *Revue des études juives*, 1901, p. 152 et suiv.

nettement au même groupe, celui des textes « africains ». De plus, le traité touche à une question qui passionnait alors toute l'Afrique, et il est construit sur le modèle de deux ouvrages authentiques de l'évêque de Carthage. On en doit conclure, semble-t-il, qu'il est l'œuvre d'un de ses partisans dans l'affaire des *lapsi*, peut-être d'un clerc de son entourage.

A l'*Exhortatio* se rattache étroitement le livre intitulé *Ad Novatianum*. C'est le même sujet, le même esprit, la même tendance. L'auteur y combat également, par des textes de l'Écriture, la doctrine de Novatianus, qui refusait tout pardon aux apostats ; il veut prouver que Dieu admet et même ordonne la pénitence. Mais l'*Exhortatio* n'est qu'une esquisse, une collection de textes ; au contraire, l'adresse à Novatianus est un véritable traité, qui ne manque pas d'intérêt.

D'après les allusions historiques qu'il renferme, l'ouvrage date certainement du temps de Cyprien. Il a été composé dans les premières années du Novatianisme, donc peu après 251. C'est ce que prouve ce passage : « Voici qu'en face de nous s'est élevé un autre ennemi, adversaire de la bonté paternelle, l'hérétique Novatianus [1]. » D'autre part, l'ouvrage mentionne deux persécutions récentes : « Dans la première, ceux qui ont faibli ont été vaincus et sont tombés ; dans la seconde, ceux-là mêmes qui étaient tombés ont été vainqueurs. En effet, pour aucun de vous ce n'est douteux ni incertain, mes très chers frères : ceux qui dans le premier combat, c'est-à-dire dans la persécution de Dèce, ont été blessés, ceux-là plus tard, c'est-à-dire dans le second combat, ont montré beaucoup de courage et de constance. Ils ont méprisé les édits des princes de ce monde ; ils ont été invincibles ; ils n'ont pas craint de risquer leur vie à l'exemple du bon pasteur, de verser leur sang, d'affronter toutes les cruautés d'un tyran fou [2]. » La première des deux persécutions étant celle de Dèce, la seconde, où les *lapsi* purent racheter leur faute, doit être celle qui suivit immédiatement, donc celle de Gallus ; les empereurs qui lancent les édits sont Gallus et son fils Volusianus associé à l'empire ; le « bon pasteur » qui donne l'exemple ne peut être que le pape Cornelius, mort en exil. L'auteur dit, un peu plus haut, que la persécution « vient maintenant de se répandre sur le monde entier » [3]. On en doit conclure que le traité a été écrit avant la fin de la seconde persécution. Postérieur à la mort de Cornelius (juin 253), et antérieur au rétablissement de

1. *Ad Novatian.*, 1 (*Appendix* du *Cyprien* de Hartel, p. 52 sqq.).
2. *Ad Novatian.*, 6.
3. *Ibid.*, 5.

la paix religieuse (fin de la même année), le *Ad Novatianum* doit donc dater de l'automne de 253.

L'auteur est un évêque, comme le prouvent ses premiers mots[1]. D'après une récente hypothèse, ce serait le pape Xystus II, qui gouverna l'Église de Rome pendant un an (257-258)[2]. Mais les dates ne concordent pas ; et l'on n'a justifié cette attribution par aucune raison sérieuse. En réalité, nous ignorons le nom de l'auteur. On peut déterminer seulement le pays d'origine.

De l'étude de la langue, on ne peut rien conclure. L'ouvrage est écrit d'un style net et facile, parfois assez vigoureux ; mais il ne porte pas la marque d'une contrée ou de l'autre. D'après le contenu, il doit appartenir à l'un des deux pays latins où ont été agitées alors les questions relatives aux *lapsi* et au schisme novatianiste. Certains détails font d'abord songer à Rome, surtout les allusions à la persécution de Gallus[3]. Sous le règne de cet empereur, la persécution fut un instant menaçante à Carthage[4], mais elle ne paraît pas avoir atteint l'Afrique. Au contraire, elle sévit cruellement à Rome, où deux papes furent condamnés successivement à l'exil[5]. — Il y a cependant une raison décisive d'attribuer l'ouvrage à l'Afrique. L'auteur déclare que l'Église seule peut conférer le baptême : « Le sacrement du baptême, dit-il, a été institué pour le salut du genre humain ; d'après le dessein de Dieu, l'Église seule peut l'administrer[6]. » Cette phrase n'a pu être écrite à Rome ni en Italie, où la tradition admettait la validité du baptême conféré par les hérétiques. Au contraire, ce passage s'accorde entièrement avec la coutume africaine, avec les idées obstinément soutenues par Cyprien et ses collègues. L'opuscule a donc été écrit, vers la fin de 253, par un évêque africain, qui, suivant l'exemple de Cyprien et des conciles de Carthage, allait combattre le Novatianisme jusqu'à Rome.

Arrivons au traité lui-même. Remarquons d'abord que le titre en est assez impropre. Le livre est adressé, non pas à Novatianus, mais aux fidèles *sur* ou *contre* Novatianus. Il a la forme d'un ser-

---

1. « Cogitanti mihi et intolerabiliter animo aestuanti quidnam agere deberem de miserandis fratribus... » (*Ad Novatian.*, 1).

2. Cf. HARNACK, *Texte und Untersuch. zur Gesch. der altchrist. Litter.*, XIII, 1 (1895). — Antérieurement, le même savant avait proposé d'identifier le *Ad Novatianum* avec le *grande volumen adversum Novatianum*, qu'avait composé Reticius, évêque d'Autun, au temps de Constantin (SAINT JÉROME, *De vir. ill.*, 82. — Cf. HARNACK, *Gesch. der altchrist. Litter.*, I, p. 718 et 752).

3. *Ad Novatian.*, 5-6.

4. SAINT CYPRIEN, *Epist.* 59, 6. — Cf. 57, 1 ; 58, 1.

5. *Ibid.*, 60-61.

6. « Sacramentum baptismatis, quod in salutem generis humani provisum et *soli ecclesiae* caelesti ratione celebrare permissum » (*Ad Novatian.*,3).

mon[1], et se termine par une longue exhortation[2]. Mais, dans ce sermon, l'orateur use volontiers d'une figure de rhétorique familière aux prédicateurs et aux polémistes de tous les temps : il apostrophe souvent Novatianus[3]. L'homélie tourne au réquisitoire et au pamphlet : ce qui, dans une certaine mesure, justifie le titre usuel.

A ne considérer que le fond, l'ouvrage est un perpétuel commentaire de passages des livres saints. Comme Cyprien dans la plupart de ses traités, l'auteur anonyme s'est préoccupé d'abord de réunir et de grouper les principaux textes de l'Écriture qui pouvaient se rapporter à la question ; il en a formé une riche collection, dont les éléments sont empruntés à toutes les parties de la Bible. Quelquefois il s'est contenté de mettre les textes bout à bout, comme dans les chapitres sur la miséricorde divine[4] ou sur l'efficacité de la pénitence et de la confession[5]. Ailleurs, il commente la parole de Dieu. Il montre alors un curieux parti-pris d'interprétation allégorique. Il applique aux Novatianistes, dont il veut prouver l'aveuglement, divers passages de l'Ancien et du Nouveau Testament[6] ; et, dans les aventures de la colombe qui s'échappe de l'arche après le déluge, il découvre une double allusion à des événements contemporains[7]. Cette colombe, qui d'abord, sur la terre encore noyée, ne trouve pas à se reposer, est l'image de la condition des *lapsi* avant le pardon[8] ; mais quand, sortie de l'arche pour la seconde fois, elle revient avec le rameau d'olivier, elle est l'image des *lapsi* réconciliés avec l'Église[9]. Ainsi, ce petit incident de l'histoire du déluge est le symbole des deux persécutions récentes : celle de Dèce, où ont succombé les apostats ; celle de Gallus, où ils se sont relevés.

Mais les textes et l'interprétation allégorique ne sont le plus souvent, ici, qu'une arme de guerre contre Novatianus et ses partisans. La conclusion ordinaire de cette exégèse, c'est l'invective. Dès le début, l'auteur s'acharne contre son adversaire. Il lui reproche d'achever les blessés, en entraînant dans le schisme les rénégats[10]. Et, dans une apostrophe aux fidèles, il trace de lui un

1. *Ad Novatian.*, 1 ; 3 ; 6 ; 16 ; etc.
2. *Ibid.*, 16-18.
3. *Ibid.*, 1-2 ; 9 ; 12-14.
4. *Ibid.*, 9-11.
5. *Ibid.*, 17-18.
6. *Ibid.*, 2.
7. *Ibid.*, 3-4.
8. *Ibid.*, 5.
9. *Ibid.*, 6.
10. *Ibid.*, 1.

portrait peu flatteur : « Nous, mes très chers frères, ne nous laissons pas émouvoir ni troubler par les accès de folie de ce perfide hérétique, qui, après avoir commis ce grand crime de s'éloigner de nous par le schisme, après s'être séparé de l'Église, n'hésite pas dans sa témérité sacrilège à retourner contre nous ses propres crimes. Il s'est rendu lui-même immonde, il s'est souillé de la fange de l'impiété ; et maintenant il soutient que nous sommes tout cela... Il ne cesse d'aboyer et d'exhaler sa rage ; comme les loups, il recherche les ténèbres et l'obscurité, afin de pouvoir facilement, avec sa cruauté de bête sauvage, dans l'ombre de sa tanière, déchirer les brebis enlevées au pasteur[1]. » Plus loin, l'auteur raille la sottise de Novatianus, qui ne comprend rien aux livres saints[2]. Il déclare que les Novatianistes, en refusant d'admettre à la pénitence les glorieux confesseurs de la nouvelle persécution, usurpent sur les droits de la justice divine et travaillent pour le diable, leur père[3]. Il les accuse de mauvaise foi, parce qu'ils négligent à dessein les textes relatifs à la miséricorde divine[4] ; et il s'écrie : « Rougis donc enfin, si tu le peux, Novatianus ; cesse par tes arguments impies de tromper les imprudents, cesse de les épouvanter en invoquant une seule prescription. Nous lisons, et nous vénérons, et nous observons la sentence céleste du Seigneur Il dit qu'il reniera celui qui l'aura renié : mais a-t-il parlé de celui qui se repent[5] ? » L'auteur s'ingénie à renouveler toujours son répertoire d'injures contre Novatianus, ce déserteur, ce traître, qu'il compare à Saül et à Judas[6]. Il lui reproche son inconstance, l'accuse d'avoir modifié ses idées sur la pénitence depuis son hérésie. Il lui conseille ironiquement de faire lui-même pénitence pour avoir effrayé par sa cruauté tant de frères, qu'il a repoussés vers l'idolâtrie[7]. — Dans ces âpres invectives on retrouve l'écho des colères et des injures qui accueillirent dans l'Église le schisme de Novatianus. C'est ce qui fait pour nous le prix de cet ouvrage, à la fois traité, sermon et pamphlet, où se mêlent si curieusement l'exégèse allégorique et la satire.

Le livre *De rebaptismate* ou sur le second baptême, qui a été écrit probablement en Afrique trois ans après le *Ad Novatianum*, est un débris de la littérature polémique que suscitèrent les vives

1. *Ad Novatian.*, 1.
2. *Ibid*, 2 et 8.
3. *Ibid.*, 7.
4. *Ibid.*, 9.
5. *Ibid.*, 12.
6. *Ibid.*, 14.
7. *Ibid.*, 13.

controverses sur le baptême des hérétiques. L'ouvrage, nettement dirigé contre Cyprien et ses partisans, est destiné à soutenir la thèse du pape Stephanus et de l'Église romaine, la validité du baptême conféré par les hérétiques ou schismatiques. L'opinion ici défendue est directement contraire à celle que défendaient si énergiquement l'évêque et les conciles de Carthage en 255-256. Au lieu de rebaptiser les transfuges revenus à l'Église, comme c'était la coutume en Afrique, l'auteur entreprend de démontrer qu'on devrait se contenter, comme à Rome, de les réconcilier avec l'Église par l'imposition des mains.

Sur l'origine de cet opuscule, nous n'avons pas d'autres indications que les données du texte. L'auteur est certainement un évêque. Dans un passage où il distingue les évêques des autres clercs, il se range nettement parmi les premiers[1]. — Quant à la date, il n'y a guère d'hésitation possible. Le livre a été composé au plus fort de la querelle. L'auteur nous l'apprend lui-même dès ses premiers mots[2]; plus loin, il parle de la littérature spéciale qui était née de cette controverse et qui résumait les deux théories en présence « sur cette nouvelle question »[3]. D'ailleurs, le ton de sa polémique est significatif. Il traite durement les évêques qui ne sont pas de son avis : « Il est monstrueux, dit-il, que des évêques eux-mêmes imaginent de tels scandales. S'ils croient apercevoir dans cette affaire quelque déshonneur pour notre mère l'Église, ils devraient montrer moins d'irrévérence pour le précepte de la Loi et de toutes les Écritures, ils devraient craindre de révéler ce déshonneur en se déshonorant et en s'exposant eux-mêmes. Et encore n'y a-t-il dans tout cela aucun déshonneur pour l'Église, si ce n'est dans leur propre erreur »[4]. La querelle commença en 255 et s'envenima surtout en 256. A cause de l'allusion aux ouvrages déjà publiés sur la question, on ne peut placer le traité au début de la controverse. Il date donc de l'année 256.

On n'est pas d'accord sur le pays d'origine. D'après une récente hypothèse, le *De rebaptismate* aurait été écrit en Italie, peu après le concile ouvert à Carthage le 1er septembre 256[5]. Suivant l'opinion la plus répandue, il est l'œuvre d'un évêque africain. On a même proposé de l'identifier avec ce pamphlet, favorable aux idées du

---

1. *De rebaptism.*, 10 (*Appendix* du *Cyprien* de Hartel, p. 69 sqq.).
2. « Animadverto quaesitum apud fratres quid potius observari oporteret... » (*ibid.*, 1).
3. « Super hac nova quaestione » (*ibid.*, 1).
4. « Monstri simile est ipsos episcopos talia scandala cogitare... » (*ibid.*, 1).
5. Schüler, *Der pseudo-cyprianische Traktat* de rebaptismate *nach Zeit und Ort seiner Entstehung unters.* (Marburg, 1897).

pape Stephanus, qui circulait en Maurétanie au printemps de 256, et dont Jubaianus envoya une copie à Cyprien [1]. — Pour l'attribuer à l'Italie, on invoque ce fait, que l'auteur défend la tradition romaine. Mais l'argument n'est pas décisif ; car nous savons qu'en 255, et au début de 256, la tradition romaine avait des partisans en Afrique, notamment en Maurétanie. C'est précisément pour cela que la question fut posée à Cyprien par divers correspondants et soumise à trois conciles de Carthage. La façon même dont l'auteur défend la thèse de Stephanus, fait supposer que l'ouvrage n'a pas été écrit en Italie. Pas une seule fois n'y est prononcé le nom de Rome, ni invoquée l'autorité particulière du successeur de saint Pierre ; ce qui serait bien surprenant, chez un évêque italien, à un moment où le pape Stephanus faisait sonner si haut ses prétentions à régenter toutes les Églises et par là se brouillait avec la moitié du monde chrétien. L'auteur étudie simplement la question en elle-même, d'après les textes ; d'où l'on est plutôt amené à supposer qu'il écrivait dans le pays où l'on agitait le plus ce problème, et où l'on admettait l'égalité des évêques, c'est-à-dire en Afrique.

De plus, les nombreuses citations bibliques insérées dans l'ouvrage, quoique distinctes du texte adopté par Cyprien, semblent pourtant se rattacher aux traductions du groupe africain. Le style même, ordinairement pénible, contourné, obscur et incorrect, rappelle parfois les lettres des confesseurs carthaginois ou numides. Enfin, l'auteur attaque ses collègues africains avec une violence significative, en homme qui les connaît bien, et qui s'est querellé avec eux [2]. Quelquefois, il paraît viser directement Cyprien. A plusieurs reprises, il réfute les objections favorites de celui-ci [3]. Dans un passage où il parle de l'ignorance de certains évêques, il oppose à cette ignorance la trop grande habileté d'un de ses adversaires, son « élégance », ses « phrases harmonieuses » [4] ; ce qui s'applique fort bien à l'évêque de Carthage. — Il est donc très probable que le *De rebaptismate* a été composé par un évêque africain du temps. En tout cas, cet ouvrage a un rapport étroit avec les controverses qui agitèrent en 256 toutes les Églises de la contrée. Si même on pouvait démontrer, contre toute vraisemblance, qu'il n'est pas africain d'origine, ce serait du moins l'un de ces pamphlets que le pape Stephanus faisait alors répandre en Afrique pour y propager ses idées et y miner l'autorité de Cyprien.

1. Saint Cyprien, *Epist.* 73, 4-5. — Cf. Ernst, *Zeitschrift für Kathol. Theol.*, t. XX (Innsbruck, 1896), p. 193 sqq.
2. *De rebaptism.*, 1.
3. *Ibid.*, 3 ; 7-8.
4. « Sed non tam ornate ut tu et composite... » (*ibid.*, 19).

Le livre s'adresse surtout aux clercs, spécialement aux évêques du parti opposé. L'auteur veut les convaincre de leur erreur, les détourner de ces polémiques qui troublent l'Église : « Autant que nous le pouvons, dit-il, nous nous efforçons de démontrer la thèse de ce traité, de persuader les hommes turbulents qu'ils doivent commencer désormais à s'occuper de leurs affaires. Et nous aurons pleinement réussi, si ce conseil salutaire les décide enfin à se tenir tranquilles [1]. » Il prétend apporter des preuves irréfutables ; il insiste volontiers sur la force de son argumentation, dont les étapes marquent autant de conquêtes [2]. Il a les allures dogmatiques des gens impeccables qui se plaisent aux affirmations tranchantes.

Malheureusement pour lui, le résultat ne répond guère à la prétention ni à l'effort. Son traité est confus, d'une lecture pénible, alourdi par d'interminables digressions et de fatigantes redites. L'œuvre est d'un homme qu'animaient sans doute les meilleures intentions, mais qui ne savait guère ordonner ses idées. Son plan même ne s'éclaire un peu que vers la fin [3]. Pour s'orienter dans ce chaos, où l'on rencontre d'ailleurs des remarques intéressantes, on doit dégager d'abord les idées directrices du livre, subordonner tous les détails à ces idées essentielles, et reconstituer en conséquence le système d'argumentation.

Avant tout, l'auteur se propose de justifier la tradition. Il annonce dès le début cette résolution, il y revient souvent, il y insiste dans sa conclusion [4]. Ce qu'il entend par *tradition*, c'est uniquement la tradition romaine, ou conforme à celle de Rome : la réconciliation des hérétiques par l'imposition des mains. Il oublie de dire qu'il existait en d'autres pays, tout aussi chrétiens, notamment en Afrique et en Asie Mineure, une tradition toute différente qui se croyait aussi ancienne et aussi vénérable. C'est même de l'opposition des deux coutumes qu'était né tout le débat. Donc l'auteur ne dit mot de cet usage contraire à sa thèse ; et, par cette omission surprenante, il affaiblit d'avance toute son argumentation. Il croit ainsi se donner le beau rôle. Il peut fulminer à l'aise contre les esprits inquiets, qui par leurs nouveautés troublent la paix de l'Église. Il s'indigne que tous ne s'inclinent pas devant la règle établie. Il s'étonne même que la question ait pu se poser : « Dans une question de ce genre, dit-il, à ce qu'il me semble, aucune controverse, aucune discussion n'aurait pu se produire, si chacun

1. *De rebaptism.*, 1.
2. *Ibid.*, 1-2 ; 12 ; 15-16 ; 19.
3. *Ibid.*, 15-16 ; 19.
4. *Ibid.*, 1 ; 6 ; 10 ; 15 ; 19.

de nous s'était contenté de s'incliner devant la vénérable autorité de toutes les Églises, si chacun avait montré l'humilité nécessaire et s'était gardé d'innover en rien ; car tous se seraient aperçus qu'il n'y avait nullement matière à contradiction.[1] » La remarque est naïve, adressée à des gens qui, comme Cyprien, ne se résignaient à un conflit ou à un simple malentendu avec Rome que par respect de la coutume locale.

Cette tradition, qu'il prétend unique et universelle, l'auteur entreprend de la justifier par l'Écriture. Il l'annonce en commençant : « Tous les passages des saintes Écritures, dit-il, qui se rapportent à notre doctrine, nous les grouperons nécessairement. De même, nous réunirons aussi clairement que possible ceux qui semblent contraires ou différents. Nous examinerons, dans la mesure de nos forces, l'utilité et le profit qu'on peut tirer de chaque témoignage. Ainsi, nous en déduirons la vraie pratique de l'Église, la coutume salutaire et pacifique ; nous ferons entrer la vérité dans l'esprit de tous nos frères[2]. » A la fin de son opuscule, il se félicitera d'avoir réussi[3]. Il prend pour base de son argumentation deux groupes de textes du Nouveau Testament[4]. Il trouve chez les Évangélistes et dans les *Actes des apôtres* la distinction entre le baptême d'eau, inauguré par saint Jean-Baptiste, et le baptême spirituel, qui est le véritable baptême chrétien[5]. Dans la première *Épître* de saint Jean, il cherche l'origine des trois formes de ce sacrement qu'admet l'Église : baptême d'eau, du sang, de l'Esprit[6]. Le traité est surtout un commentaire de ces textes.

De ce commentaire, l'auteur dégage en même temps une doctrine : celle des partisans de la tradition romaine. Voici cette doctrine, réduite à ses traits principaux. L'essentiel du baptême chrétien est l'action de la grâce, due à l'intervention de l'Esprit[7]. Or la grâce est conférée, soit directement par Dieu dans le baptême du sang[8], soit par l'évêque lors de l'imposition des mains[9]. Dans les conditions ordinaires, on doit évidemment observer tous les rites : pour la validité du baptême, l'imposition des mains

1. *De rebaptism.*, 1.
2. *Ibid.*, 1.
3. *Ibid.*, 19.
4. *Ibid.*, 2 ; 15 ; 19.
5. Saint Matthieu, III, 11 ; saint Marc, I, 7-8 ; saint Luc, III, 16 ; *Act. apost.*, I, 5 ; XI, 16.
6. Saint Jean, *I Epist.*, V, 8.
7. *De rebaptism.*, 2 ; 15.
8. *Ibid.*, 12 ; 14.
9. *Ibid.*, 3-4 ; 10 ; 14-15.

doit être précédée de l'immersion [1]. Mais, en certaines circonstances, le baptême d'eau n'est pas indispensable ; c'est ce que prouvent bien des exemples fournis par les livres saints [2], et le martyre des catéchumènes [3]. En tout cas, ce baptême d'eau ne peut être conféré deux fois à la même personne : car il comprend l'invocation du nom de Jésus-Christ. Une fois faite, cette invocation l'est pour toujours [4]. Elle est efficace, indépendamment du mérite de celui qui l'a prononcée [5], même si elle est sortie de la bouche d'un évêque ignorant ou indigne, d'un schismatique ou d'un hérétique [6]. Ce rite est comme l'initiation au mystère [7]. Il ne peut être renouvelé dans les mêmes conditions ; car l'invocation du nom de Jésus conserve toujours sa vertu mystérieuse. Seulement elle ne produit ses effets, que si elle est complétée par le don de l'Esprit [8].

De cette doctrine, on tire aisément les conclusions pratiques. Soit un païen ou un juif : comme il n'a reçu encore aucune sorte d'initiation, il ne peut devenir chrétien que par la cérémonie complète du baptême, à moins d'une intervention immédiate de Dieu dans le martyre [9]. Soit maintenant un hérétique ou un schismatique, qui a été baptisé hors de l'Église, mais au nom de Jésus-Christ. L'invocation ayant été faite, il ne devra, sous aucun prétexte, recevoir une seconde fois le baptême d'eau [10]. Mais cette invocation, toujours valable en principe, n'a sur lui aucun effet, tant qu'il reste hérétique [11]. Supposons qu'il soit martyrisé, sans avoir été réconcilié avec l'Église : son martyre est inutile, s'il n'a pas au dernier moment abjuré son erreur ; au contraire, toutes ses fautes sont effacées, et il est sauvé, s'il renie alors son passé, car il reçoit l'Esprit par le baptême du sang [12]. Écartons ce moyen exceptionnel de salut. En un temps de paix religieuse, un hérétique veut rentrer dans la communauté catholique. Il doit se soumettre à la discipline de la pénitence ; mais le baptême d'eau, qu'il a reçu hors de l'Église, devient efficace ; on doit seulement y ajouter le don de l'Esprit par l'imposition des mains [13].

1. *De rebaptism.*, 10.
2. *Ibid.*, 3 ; 5.
3. *Ibid.*, 11 ; 14-15.
4. *Ibid.*, 7 ; 15.
5. *Ibid.*, 4 ; 6-9 ; 15.
6. *Ibid.*, 10.
7. *Ibid.*, 7.
8. *Ibid.*, 12.
9. *Ibid.*, 12.
10. *Ibid*, 15.
11. *Ibid.*, 7 ; 12.
12. *Ibid*, 12-13.
13. *Ibid.*, 10 ; 12 ; 15.

Comme on peut s'en douter, les textes de l'Écriture sur lesquels reposait toute cette doctrine, donnaient lieu à bien des interprétations diverses. L'auteur du *De rebaptismate* en cite une entre autres, qui lui fournit le prétexte d'une intéressante digression et de vives attaques contre certains hérétiques du temps. Saint Jean-Baptiste, dans deux des *Évangiles*, dit du Christ : « Il vous baptisera dans l'Esprit saint *et le feu*[1]. » Des hérétiques avaient pris à la lettre ces derniers mots ; ils prétendaient qu'au moment du baptême une langue de feu devait apparaître sur l'eau. Comme ils ne comptaient pas trop sur la répétition régulière du miracle, ils appelaient à l'aide, dit-on, d'ingénieux machinistes. Supercherie, illusion, ou diablerie, le phénomène, malgré tout, se produisait fréquemment. Ce genre de baptême était décrit dans un livre apocryphe intitulé *Prédication de Paul*. L'origine de cette croyance et de cette bizarre cérémonie était surtout dans une fausse interprétation du passage des *Actes des Apôtres*[2], où il est dit que le Saint-Esprit descendit sur les disciples en forme de langue de feu. — L'auteur du *De rebaptismate* n'a pas de peine à montrer l'absurdité de cette superstition, à prouver que le baptême par le feu n'a aucune valeur, et que l'Esprit est désormais invisible[3].

Après cette digression et sa longue argumentation, l'auteur n'avait plus qu'à conclure. Il l'a fait avec des cris de triomphe. Il croit avoir pleinement expliqué les paroles de saint Jean-Baptiste, de l'apôtre saint Jean, et de Jésus-Christ lui-même, sur le baptême. Il affirme qu'il a justifié par de solides raisons la tradition ; cette tradition qui, pour des chrétiens humbles et craignant Dieu, devrait être à elle seule un argument décisif[4].

Nous n'avons pas à discuter la thèse, qui était celle de l'Église de Rome et de ses partisans. Nous pouvons cependant constater que l'auteur, en fin de compte, a défendu cette thèse de façon assez médiocre. En affectant de ne pas même mentionner l'autre tradition, celle des Églises d'Afrique, de Syrie et d'Asie Mineure, il encourait le reproche de mauvaise foi ; il risquait aussi de se voir opposer une fin de non-recevoir, ou de laisser retourner contre lui une partie de son argumentation. De plus, on pouvait adresser bien des objections à ses démonstrations souvent subtiles ; sur beaucoup de points, Cyprien et les conciles de Carthage lui avaient répondu d'avance. Enfin, il affaiblissait sa thèse en présentant ses argu-

1. « Ipse vos baptizabit in Spiritu sancto *et igni*. » (Saint Matthieu, III, 11 ; saint Luc, III, 16).
2. *Act. Apost.*, II, 3.
3. *De rebaptism.*, 16-18.
4. *Ibid.*, 19.

ments pêle-mêle, dans un désordre maladroit qui d'abord déroute le lecteur; nous avons dû restituer l'ordre logique des idées, pour en dégager nettement la doctrine. Avec cela, une langue très souvent barbare, des méprises singulières dans l'emploi des cas, beaucoup d'expressions impropres; un style pénible et verbeux, des phrases interminables, enchevêtrées, où s'obscurcit la pensée.

Malgré tout, l'ouvrage conserve une réelle valeur historique. Il est intéressant d'entendre un adversaire de Cyprien et des conciles de Carthage. De tous les documents qui nous sont parvenus sur cette controverse, c'est le seul qui soit favorable à la thèse du pape Stephanus. Mais en dépit des prétentions de l'auteur, et malgré ses airs de matamore, l'intérêt littéraire de l'opuscule est médiocre. L'Église de Rome avait là un pauvre avocat; et l'Église de Carthage, un ennemi peu redoutable. On ne s'étonne guère que le *De rebaptismate* n'ait pas convaincu Cyprien.

II

Traités de discipline et ouvrages divers. — Le *De Pascha computus*. — Le *De laude martyrii*. — Le *De spectaculis*. — Le *De bono pudicitiae*. — Influence de Cyprien sur cette littérature.

D'autres traités, mis également sous le nom de Cyprien, datent aussi du milieu du IIIe siècle, et semblent de même avoir été composés en Afrique. Les uns sont étrangers aux polémiques du temps; les autres n'y touchent qu'indirectement, et se rattachent à la catégorie des ouvrages de discipline.

Le plus précieux est un traité de chronologie, relatif au Comput Pascal, et intitulé *De Pascha computus*. Il est daté : d'un passage du texte même, il résulte que l'auteur écrivait « dans la cinquième année de Gordien, sous le consulat d'Arrianus et de Papus »[1], soit en 243. Cet auteur, nous ignorons son nom. On ne saurait tenir aucun compte du témoignage d'un manuscrit, qui attribuait l'ouvrage à Cyprien[2]; car celui-ci, en 243, n'était pas encore chrétien. On s'est demandé récemment si ce livre ne serait pas le traité de Novatianus, qui avait pour titre *De Pascha*[3]. Nous ne croyons pas qu'il y ait lieu de s'arrêter à cette hypothèse : d'abord parce

1. « Ad annum quintum Gordiani Arriano et Papo consulibus... » (*De Pascha comput.*, 22. — *Appendix* du *Cyprien* de Hartel, p. 248 sqq.).
2. « Caecilii Cypriani de Pascha computus... » (*ibid.*, p. 248).
3. Saint Jérôme, *De vir. ill.*, 70. — Cf. Harnack, *Gesch. der altchrist. Litter.*, I, p. 720

que nous ne savons rien du *De Pascha* de Novatianus ; ensuite, parce qu'on ne saurait attribuer à un écrivain de Rome l'usage de la version biblique suivie par le *De Pascha computus*. Dans l'état présent de nos connaissances, on doit se résigner à ignorer le nom de l'auteur[1].

On peut déterminer, du moins, le pays d'origine. Si l'on considère l'ouvrage en lui-même, on pourrait hésiter entre l'Afrique et l'Italie[2]. Mais, si l'on étudie les nombreuses citations bibliques qu'il renferme, aucun doute n'est plus possible. Ces citations se rattachent nettement au groupe des textes africains, et elles sont souvent presque identiques à celles de Cyprien[3]. On en doit conclure que le *De Pascha computus*, composé en 243, cinq ou six ans avant le début de l'épiscopat de Cyprien, a été écrit en Afrique.

De l'aveu de tous les critiques compétents, ce traité est une remarquable contribution à l'étude du Comput Pascal. C'est le plus ancien ouvrage conservé sur la question, et l'un des plus importants. Il résume probablement pour nous les efforts de plusieurs générations de savants chrétiens. Cette question de la Pâques a durant des siècles préoccupé bien des clercs et des chefs d'Église. On sait d'où venait la difficulté. A l'origine, la Pâques des chrétiens coïncidait avec celle des Juifs. Plus tard, les communautés catholiques, ou du moins certaines d'entre elles, avaient essayé de calculer elles-mêmes la date de la fête ; et aussitôt l'on avait cessé de s'entendre. La Pâques juive se célébrait le jour de la pleine lune du premier mois, soit le 14 Nisan. Mais elle était en rapport avec un calendrier lunaire, rectifié de temps en temps par l'intercalation d'un mois supplémentaire. Cette intercalation se faisait, sinon au hasard, du moins au jugé. De là, beaucoup d'arbitraire dans la détermination de l'époque où devait se célébrer la fête. Ce fut bien pis, quand aux calculs souvent fantaisistes des Juifs s'ajoutèrent et s'opposèrent ceux des chrétiens. Les évêques ne savaient plus comment s'orienter au milieu du chaos de ces pieuses combinaisons.

Ce fut l'origine de nombreuses controverses, et même de querelles[4]. Dans les vives polémiques qui s'engagèrent au temps du

1. Cf. Hufmayr, *Die pseudo-cyprian. Schrift de Pascha computus* (Augsburg, 1897) ; Salmon, *Chronicon Cyprianicum*, dans le *Dict. of Christ. Biogr.* de Smith, t. I, p. 508.

2. Duchesne, *Origines du culte chrétien*, p. 247.

3. C'est ce que nous avons montré ailleurs (*Revue des études juives*, 1901, p. 153 et suiv.). — M. Burkitt est arrivé de son côté à la même conclusion (*The Old Latin and the Itala*, p. 7).

4. Cf. Duchesne, *Origines du culte chrétien*, p. 226 et suiv.

pape Victor, il s'agissait simplement de savoir si l'on devait célébrer la Pâques avec les Juifs le 14 Nisan, comme c'était l'usage en Asie, ou la reporter au dimanche suivant, comme on le faisait à Rome. A ces discussions se rattachaient les diverses lettres mentionnées par Eusèbe[1], et des traités spéciaux, comme les opuscules d'Archaeus de Leptis et du pape Victor *Sur la question de la Pâques*[2]. Donc, à ce moment, vers la fin du IIe siècle, les chrétiens s'accordaient encore pour accepter les calculs des rabbins juifs. Cependant, au milieu de ces polémiques, apparaissent les premiers calculs indépendants faits par des chrétiens. Demetrios, évêque d'Alexandrie, mort vers 232, avait adressé, dit-on, à ses collègues de Jérusalem, d'Antioche et de Rome, une sorte de mémoire « sur les règles du Comput Pascal et du jeûne des chrétiens et sur la façon dont il se déduit de la Pâques des juifs[3]. » Vers la même époque, on mentionne un échange de lettres entre les Églises d'Alexandrie, de Palestine et de Phénicie, pour fixer d'un commun accord la date de la fête[4]. — Dès lors furent en présence, dans le monde chrétien, plusieurs usages distincts. A Antioche, par exemple, on continuait de célébrer la Pâques le dimanche qui suivait la fête juive. A Alexandrie et à Rome, on déterminait la date par des calculs ; mais les deux Églises arrivaient rarement aux mêmes conclusions, et la divergence devait durer jusqu'au VIe siècle[5].

Pour sortir de cette incertitude, deux tentatives intéressantes ont été faites en Occident, pendant la première moitié du IIIe siècle. Deux auteurs ont cherché à fixer rigoureusement les règles du Comput, et ont dressé des tables pascales : à Rome, Hippolyte, et, en Afrique, l'auteur anonyme du *De Pascha computus*.

C'est en l'année 222 qu'Hippolyte fut chargé d'exécuter une table pascale pour l'Église romaine. Il prit pour base un cycle de seize ans. Suivant Eusèbe, il exposa sa méthode dans un ouvrage intitulé *Sur la Pâques*, auquel était joint un canon ou cycle de seize ans, commençant à la première année du règne de Sévère Alexandre, soit en 222[6]. Le traité lui-même est perdu. Mais le canon nous a été conservé sur un précieux marbre : la célèbre statue de saint Hippolyte, qui a été trouvée en 1551 dans des catacombes voisines de la route de Tibur, et qui est aujourd'hui au

1. Eusèbe, *Hist. eccles.*, V, 22-25.
2. Saint Jérôme, *De vir. ill.*, 34 ; Mai, *Spicileg. roman.*, III, p. 707.
3. Eutychios, *Annal.*, p. 363. — *Patrol. gr.* de Migne, t. CXI, p. 989.
4. Eusèbe, *Hist. eccles.*, V, 25.
5. Cf. Duchesne, *Origines du culte chrétien*, p. 228.
6. Eusèbe, *Hist. eccles.*, VI, 22.

Musée de Latran. Le philosophe chrétien est représenté assis ; sur les montants du fauteuil est gravée une longue inscription grecque. On y lit d'abord une liste des ouvrages d'Hippolyte, où le traité sur la Pâques figure sous ce titre : « Démonstration des temps de la Pâques, conformément à la table » ; puis est reproduite la table elle-même, un cycle pascal commençant en 222[1]. On ne saurait douter, d'après les explications d'Eusèbe, que nous n'ayons là, sur le fauteuil d'Hippolyte, une copie du canon pascal joint à son traité[2].

La table d'Hippolyte fut très probablement adoptée par l'Église de Rome et devait être encore suivie par elle au milieu du IIIe siècle. Firmilien, évêque de Césarée en Cappadoce, écrivant à Cyprien en 256, remarque que l'Église romaine est peu fondée à invoquer toujours la tradition ; car elle-même s'en écarte sur beaucoup de points ; notamment, en ce qui concerne la date de la Pâques, elle ne se conforme pas aux usages antiques, fidèlement conservés à Jérusalem et en d'autres Églises d'Orient[3]. Presque sûrement, Firmilien fait ici allusion au cycle pascal établi à Rome en 222. — Cette table d'Hippolyte devait être suivie de même en Afrique, où l'on observait généralement l'usage romain. Cependant, ce système ne contentait pas tout le monde, puisque une nouvelle tentative fut faite en Afrique pour fixer les règles du Comput.

L'auteur du *De Pascha computus*, écrivant vingt et un ans plus tard, en 243, se propose de dresser à son tour une table pascale. Il l'annonce au début : « Nous voulons, dit-il, non seulement déterminer le premier jour où l'agneau a été immolé en Égypte, mais encore fixer pour les temps à venir les jours de la Pâques des Juifs et des chrétiens[4]. » Il s'engage aussitôt dans la discussion des textes, à commencer par le texte de l'*Exode* qui se rapporte à la première Pâques juive[5] ; mais, naturellement, nous ne le suivrons pas dans le détail de ses calculs, qui n'est pas de notre domaine. Il expose tout au long son système ; il le contrôle en montrant que les exemples du passé le justifient ; et il en déduit la façon de procéder pour l'avenir. Il résume ses observations dans une table (*pinax*), à laquelle il se réfère souvent au cours de ses explications[6], et qui nous est parvenue[7].

1. *Corpus inscript. graec.*, IV, 8613. — Sur le monument et l'inscription, cf. FICKER, *Die altchrist. Bildwerke im christ. Museum des Laterans* (Leipzig, 1890), p. 166 ; HARNACK, *Gesch. der altchrist. Litter.*, I, p. 605.
2. Cf. DE ROSSI, *De hippolytei cycli inventione ejusque usu. — Inscript. christian.*, t. I, p. LXXIX sqq.
3. SAINT CYPRIEN, *Epist.* 75, 6.
4. *De Pascha comput.*, 1.
5. *Exod.*, XII, 2-11.
6. *De Pascha comput.*, 4 ; 7-8 ; 18 ; 23.
7. Ed. HARTEL, III, p. 269-271.

A en croire l'auteur, il aurait tout inventé. Avec un orgueil naïf, il nous conte comment il a très longtemps étudié la question et comment il a vu enfin sa patience récompensée par la bonté divine : « Pendant longtemps, dit-il, pendant longtemps, nous avons été anxieux ; nous brûlions de trouver, non dans la littérature profane, mais dans les saintes et divines Écritures, la solution de ce problème : quel était le premier jour du mois nouveau, où il a été ordonné aux Juifs, en Égypte, d'immoler la Pâques le quatorzième jour de la lune ? Enfin, le Très-Saint a consenti à nous éclairer, lui qui a vu cela ; et nous avons trouvé. Nous avons trouvé, dis-je, grâce à la bonté immense et à la justice de Dieu le Père tout-puissant lui-même, par la miséricorde incomparable du Christ, son fils, notre Seigneur et Dieu [1]. » Il n'hésite pas à attribuer positivement sa découverte à une inspiration divine : « Aussi, ajoute-t-il, croyant et sachant de source certaine que Dieu ne refuse rien, mais qu'il donne comme il le veut à tous ceux qui veulent et demandent, nous nous sommes livrés à cette étude si laborieuse. En cela, nous n'avons pas été abandonnés, mais plutôt inspirés par Dieu lui-même. Nous voulons maintenant montrer à ceux qui aiment et goûtent ces études divines, que les chrétiens ne peuvent jamais s'égarer hors du chemin de la vérité : ils ne doivent pas, comme s'ils ignoraient quel est le jour de la Pâques, se traîner à la remorque des Juifs aveugles et hébétés [2]. » A la fin de son livre, il se félicite hautement de l'exactitude de ses calculs : il s'écrie d'un air vainqueur : « En nous promenant depuis les temps passés jusqu'à la fin du monde, nous voulions trouver les jours de la Pâques des Juifs et des chrétiens ; nous ne nous sommes pas trompés. C'est pourquoi, à Dieu le Père tout-puissant, qui nous a appelés à une si grande faveur, et qui nous a révélé ses divins mystères, par l'intermédiaire de Jésus-Christ, son fils, notre Seigneur et Sauveur, toujours et sans trêve, nous devons rendre grâces [3] ! » Il se donne donc comme un inventeur, inspiré d'en haut ; et, au cours de ses explications, il ne fait que de vagues allusions aux travaux de ses prédécesseurs, pour les réfuter [4].

Dès qu'on l'étudie de près, son traité paraît beaucoup moins original. Comme Hippolyte dans la table qui est gravée sur le marbre du Latran, l'auteur africain prend pour base un cycle de seize ans [5] ; et, au fond, son *pinax* repose sur les mêmes principes

1. *De Pascha comput.*, 1.
2. *Ibid.*, 1.
3. *Ibid.*, 23.
4. *Ibid.*, 4 ; 6.
5. « Sedecennitates » (*ibid.*, 23. — Cf. 6-8 ; 18 ; et la table).

que le *pinax* d'Hippolyte, composé vingt ans plus tôt. Le *De Pascha computus* n'était pas cependant une simple adaptation; car on relève des divergences de détail entre les deux tables. L'auteur africain ne nomme pas Hippolyte, mais il songe probablement à lui dans plusieurs des passages où il critique ses devanciers[1]; et il paraît s'être proposé de corriger sur quelques points le système de son prédécesseur immédiat[2]. En tout cas, le rapport entre les deux ouvrages est certain. Si l'on n'admettait pas l'influence directe d'Hippolyte, il faudrait admettre au moins l'existence d'une source commune, sans doute alexandrine.

Quoi qu'il en soit de ces emprunts, le *De Pascha computus* conserve toujours pour nous une grande valeur historique, en raison de la perte des mémoires originaux. L'intérêt principal de ce traité, dont l'auteur prétendait apparemment compléter et corriger le système d'Hippolyte, est précisément d'éclairer ce système, d'aider les savants modernes à le reconstituer. C'est un précieux commentaire de l'inscription du Latran[3].

Avec le *De laude martyrii,* nous entrons dans un domaine plus familier à la littérature chrétienne de cette période, celui des instructions pastorales ou des livres de discipline. Comme l'indique le titre, l'auteur de cet opuscule a entrepris l'éloge du martyre; mais, sur ce thème tout chrétien, il a composé un panégyrique dans le goût des rhéteurs à la mode.

D'après l'opinion courante, le *De laude martyrii* date du temps de Cyprien; il aurait été adressé par Cyprien lui-même ou par un de ses compatriotes aux confesseurs romains Moyses et Maximus, en 250, pendant la persécution de Dèce[4]. Cette opinion ne semble fondée qu'en partie. Rien dans le texte n'autorise à supposer que le traité ait été adressé aux confesseurs romains, et rien ne justifie la date de 250.

Remarquons d'abord que l'opuscule a été écrit pendant la peste. C'est ce que prouve cette description, évidemment contemporaine de l'épidémie : « Depuis que la maladie est déchaînée, nous assistons à des spectacles inconnus, nous contemplons dans les villes dévastées les coups meurtriers et le carnage d'une sorte de fléau. Nous pouvons reconnaître par là quel doit être pour nous le prix du martyre, dont nous sommes contraints de rechercher la gloire par la peste même[5]. » De plus, l'auteur fait allusion à une récente

1. « Nostros antecessores » (*ibid.*, 6. — Cf. 4).
2. Duchesne, *Origines chrétiennes*, p. 266.
3. Cf. de Rossi, *Inscript. christian.*, t. I, p. LXXX.
4. Tillemont, *Mémoires sur l'histoire ecclésiatisque*, t. IV, p. 84.
5. *De laude martyr.*, 8 (*Appendix* du *Cyprien* de Hartel, p. 26 sqq.).

persécution. Il en parle même en témoin oculaire ; il décrit une scène de tortures qu'il avait vue de ses yeux et reproduit les réflexions des assistants : « La dignité même du martyre, dit-il, comment aurions-nous pu la reconnaître, si nous n'avions pas été forcés de la souhaiter même aux dépens de notre corps? Je l'ai constaté moi-même, et je ne me trompe pas sur la vérité. Alors que les mains cruelles des persécuteurs arrachaient les membres et que le bourreau à l'œuvre labourait les corps déchirés, mais sans les vaincre, alors j'ai entendu des assistants prononcer ces paroles : Cela est grand, assurément; il y a je ne sais quelle grandeur à ne pas se laisser dompter par la douleur, ni abattre par l'angoisse des tortures. — Et d'autres disaient : Il a, je crois, des enfants; il a dans sa maison une compagne, une épouse. Et cependant il ne cède pas à son affection pour ses enfants; il ne se laisse point détourner par ceux qui lui sont chers, il ne faiblit point dans sa résolution[1]. » En outre, on redoutait alors de nouvelles violences. L'orateur demande aux fidèles de se souvenir de lui, quand ils seront martyrs; et il croit assister déjà à leur triomphe[2]. Enfin, il parle des *lapsi* de la persécution précédente, qui par une mort héroïque pourront bientôt racheter leurs fautes[3]. — D'après cet ensemble de circonstances historiques, le *De laude martyrii* a dû être composé en 252 ou 253, pendant la peste, au moment où l'on achevait de régler le sort des apostats de la persécution de Dèce, et où l'on redoutait une persécution de Gallus.

Les citations bibliques de l'opuscule, étroitement apparentées à celles de Cyprien, se rattachent au groupe africain. De même, le style rappelle les ouvrages africains du temps par les qualités comme par les défauts : abus des procédés, goût du relief, de l'antithèse, de l'image, du détail réaliste. Ajoutons que, dès le milieu du IVe siècle, le traité était joint aux œuvres de Cyprien[4]; ce qui paraît indiquer encore qu'il appartient à son école.

Quant au nom de l'auteur, mieux vaut s'abstenir de toute hypothèse. Ce n'est pas Novatianus, comme on l'a dit[5], puisque l'ouvrage est d'origine africaine. Ce n'est pas non plus l'évêque

1. *De laude martyr.*, 15.
2. *Ibid.*, 30.
3. *Ibid.*, 3. — Cf. 23.
4. Le *De laude martyrii* figurait sur la liste des ouvrages de Cyprien dressée en 359. Cf. Th. Mommsen, *Hermes*, 1886, p. 142 sqq. ; 1890, p. 636 sqq. ; Sanday and Turner, *The Cheltenham List of the Canonical Books of the Old and New Testament and of the writings of Cyprian. — Studia Biblica et Ecclesiastica*, III (Oxford, 1891), p. 217 sqq.
5. Harnack, *Eine bisher nicht erkannte Schrift Novatian's von Jahre 249-250* (*pseudo-Cyprian* De laude martyrii) dans les *Texte und Untersuch. zur Gesch. der altchrist. Litter.*, XIII, 4 (1895).

de Carthage, comme le supposent d'autres critiques[1]. Sans doute, le *De laude martyrii* figure déjà dans la liste de ses œuvres dressée en 359, et saint Augustin le lui attribuait[2]. Mais nous avons plusieurs raisons de croire que l'opuscule n'est pas de Cyprien. D'abord, les citations bibliques, bien qu'appartenant au groupe africain, diffèrent légèrement du texte toujours employé par l'évêque de Carthage. De plus, ces citations bibliques sont ici peu nombreuses ; et elles ne fournissent pas la trame du développement, comme c'est le cas chez cet écrivain. Le livre n'est pas construit suivant la méthode ordinaire de Cyprien ; on y trouve à peu près les mêmes éléments, mais combinés dans des proportions différentes ; ici prédomine le rhéteur. Enfin, il serait bien surprenant que l'évêque de Carthage, parlant si souvent du martyre dans ses lettres et reprenant le même sujet dans le *Ad Fortunatum*, n'eût jamais fait la moindre allusion à cet opuscule antérieur. — En résumé, le *De laude martyrii* n'est pas plus de Cyprien que de Novatianus. On doit renoncer à en découvrir l'auteur. La seule chose qui paraisse bien établie, c'est que l'ouvrage appartient à l'Afrique de ce temps ; il a dû être écrit, en 252 ou 253, par un disciple de Cyprien ou un clerc de son entourage.

Ce n'est pas un traité dogmatique, mais un sermon, au moins dans la forme. Sans cesse reparaît l'appel aux « très chers frères »[3]. L'allure du développement est tout oratoire ; en plusieurs endroits, se pressent les interrogations, ou les apostrophes aux

---

1. Goetz, *Gesch. der cyprianischen Litteratur bis zu der Zeit der ersten erhaltenen Handschriften* (Basel, 1891), p. 39. — Cf. Harnack, *Gesch. der altchrist. Litter.*, I, p. 718.

2. Saint Augustin, *Contra Gaudent.*, I, 30 (34). — On a prétendu sans raison que le *De laude martyrii* figurait déjà dans l'édition primitive des œuvres de Cyprien. Le texte allégué (Pontius, *Vita Cypriani*, 7 : quis denique tot confessores... ?) vise la lettre 76, adressée par Cyprien aux confesseurs numides. Bien plus, c'est très probablement par suite d'une méprise que le *De laude martyrii* figure sur la liste de 359. L'auteur du catalogue, ou de l'édition que suivait le catalogue, semble avoir été égaré par la phrase, mentionnée ci-dessus, du biographe de Cyprien. Pontius avait dit : « Qui aurait exhorté tant de martyrs et soutenu leur courage en leur rappelant la parole divine ? Enfin, tous ces confesseurs marqués au front d'un double signe, échappés d'abord au martyre pour servir d'exemple, qui donc les aurait animés aux sons de la trompette céleste ? » (*Vita Cypriani*, 7). Dans ce texte, la première phrase contient évidemment une allusion au traité intitulé *Ad Fortunatum de exhortatione martyrii*, qui est fait de citations bibliques, de « paroles divines ». Par la seconde phrase, Pontius n'a pu viser que la longue et célèbre lettre aux confesseurs des mines de Sigus, puisqu'il parle de ces confesseurs « marqués au front d'un double signe », la marque des forçats après la marque du baptême. Mais l'auteur du catalogue de 359 n'a pas compris l'intention du diacre Pontius. Il a cru naïvement que la seconde phrase mentionnait un second traité sur le martyre. Ne trouvant pas cet opuscule dans les œuvres du maître, il a pensé le retrouver dans celles des disciples ; et il a inscrit sur sa liste ce *De laude martyrii*, composé en 252 ou 253 par un clerc africain.

3. *De laude martyr.*, 1 ; 9 ; 12-16 ; 19 ; 24 ; 26-28 ; 30.

martyrs[1]. L'auteur appelle lui-même son opuscule un discours, *ōratio*[2]. On ne peut dire si nous avons là un sermon réellement prononcé, ou fictif. Mais, de toute façon, c'est une œuvre de rhéteur. L'exorde est traînant et contourné : l'orateur se dit effrayé par la grandeur de son sujet, il s'excuse de sa hardiesse ; il est trop préoccupé de bien traiter la question, trop soucieux de bien parler[3]. Il revient plus tard sur ces excuses[4] ; et cet effort pour bien dire ne laisse pas de choquer en pareille matière, dans ce discours prononcé ou composé entre deux persécutions. Donc, l'orateur s'est juré d'être éloquent, et par là, comme de juste, il risque de ne pas l'être. Il abuse des procédés ; il ne peut se passer de ces vieilles conventions qui donnent l'illusion de la pensée, parce qu'en réalité il ne trouve pas grand'chose à dire.

En effet, le fond est banal. L'auteur parle d'abord de la grandeur du martyre, qui efface toutes les fautes, et qui est le moyen le plus sûr de salut[5]. Puis il indique la division de son sujet : « Donc, puisque le martyre est le bien souverain, il y a trois choses que nous nous sommes proposé de dire là-dessus : ce qu'est le martyre ; combien il est grand ; à quoi il sert[6]. » Le plan semble artificiel ; car on ne peut guère définir le martyre sans en montrer du même coup la valeur et l'utilité. L'auteur entreprend néanmoins d'en expliquer successivement la nature[7], la grandeur[8], et les avantages[9]. Mais, dans chacune de ces démonstrations, il s'en tient aux généralités, aux lieux-communs. Et il termine son sermon par une exhortation emphatique, qui tourne à la prosopopée ; il évoque l'avenir, il contemple et décrit d'avance le martyre de ses auditeurs[10]. » — Il n'y a rien, dans tout cela, qui n'ait été dit mainte fois, et plus éloquemment, par Cyprien.

Le *De laude martyrii* n'est point cependant sans mérite. Si la pensée y est banale, il vaut souvent par le détail. L'auteur est homme d'imagination, et connaît les ruses du style ; il relève par l'expression la médiocrité des idées. Il aime les comparaisons. On trouve naturellement chez lui les parallèles déjà traditionnels : le martyr semblable à la digue qui résiste aux flots[11] ou

1. *De laude martyr.*, 8 ; 22 ; 24.
2. *Ibid.*, 24.
3. *Ibid.*, 1.
4. *Ibid.*, 25 ; 30.
5. *Ibid.*, 2-3.
6. *Ibid.*, 4.
7. *Ibid.*, 4-12.
8. *Ibid.*, 13-18.
9. *Ibid.*, 19-29.
10. *Ibid.*, 30.
11. *Ibid.*, 4.

au soldat qui revient chargé des dépouilles de l'ennemi, ou au marin qui gagne le port après la tempête[1]. D'autres comparaisons sont plus originales, et, sans doute, plus personnelles ; de la mort naît la vie pour le confesseur, comme on augmente la vigueur d'une vigne en la taillant, ou comme on féconde un champ en brûlant les broussailles et le chaume[2] ; le pécheur régénéré par le martyre fait songer à une plaine desséchée qui se ranime et verdoie par l'irrigation[3]. On rencontre aussi d'intéressantes descriptions. Avec une précision réaliste, l'auteur peint les blessures produites par les instruments de torture, les fouets des bourreaux qui arrachent des lambeaux de chair[4]. Il comprend les spectacles de la nature ; en quelques mots, il évoque l'impression que produit un orage sur mer[5]. Il trace de curieux tableaux du Paradis et de l'Enfer, où les souvenirs païens se mêlent aux croyances chrétiennes[6]. — C'est le genre de talent d'un Minucius Felix, c'est-à-dire d'un Apulée ou d'un Fronton. Nous retrouvons les mêmes tendances chez Tertullien ou Cyprien ; mais chez eux, cet élément descriptif est d'ordinaire relégué au second plan, subordonné à la préoccupation des polémiques, des nécessités présentes. Ici, où manque le fond, se déploient en vain toutes ces habiletés d'écrivain. Pour tout dire, le *De laude martyrii* est l'œuvre d'un esprit ingénieux et superficiel, d'un rhéteur chrétien, plus rhéteur que chrétien.

Tel est aussi le caractère de deux opuscules qui semblent appartenir également à l'Afrique du IIIe siècle, et qui présentent entre eux le plus étroit rapport : l'un sur les *Spectacles*, l'autre sur la *Chasteté*. Même banalité du fond ; et, parfois, mêmes mérites de forme.

Le *De spectaculis* porte comme en-tête : « Cyprien au peuple fidèle à l'Évangile, salut[7]. » La formule est anormale, très différente de celles qu'emploie l'évêque de Carthage dans sa correspondance authentique avec le clergé ou les fidèles de sa communauté. Dans le cadre d'une lettre de Cyprien absent aux chrétiens de Carthage, le *De spectaculis* est un traité sur la nécessité de fuir les spectacles païens. L'évêque exprime d'abord la joie qu'il éprouve à s'entretenir de loin avec les fidèles. Il s'étonne que certaines gens trouvent

1. *De laude martyr.*, 10 ; 19.
2. *Ibid.*, 7.
3. *Ibid.*, 27.
4. *Ibid.*, 3. — Cf. 15.
5. *Ibid.*, 13.
6. *Ibid.*, 20-21.
7. « Cyprianus plebi in Evangelio stanti s. » (*De spectaculis.* — *Appendix* du *Cyprien* de HARTEL, p. 3 sqq.)

naturelle la présence des chrétiens dans les théâtres, et s'efforcent de justifier leur indulgence en invoquant des textes de l'Écriture. Il croit donc nécessaire de rappeler à tous les véritables règles de la discipline[1].

L'idolâtrie étant mêlée à tous les spectacles, un chrétien ne peut y assister sans offenser Dieu. — Mais, disait-on, les plaisirs de ce genre sont mentionnés par l'Écriture, qui nulle part ne les proscrit. — A cette objection, l'auteur répond que les passages visés des livres saints ont pour objet d'exciter à la vertu, non d'autoriser des distractions coupables[2]. En réalité, ajoute-t-il, l'Écriture défend de voir tout ce qu'il est défendu de faire. Elle condamne implicitement les spectacles, à cause de l'idolâtrie qui s'y mêle toujours. Ces représentations sont une invention des démons, comme le prouve l'origine même des jeux ; et elles sont toujours accompagnées de sacrifices, parfois de sacrifices humains[3]. Puis l'auteur passe en revue les différentes espèces de spectacles, pour en montrer le danger moral. L'amphithéâtre développe les instincts de cruauté ; les amusements du cirque, outre le ridicule de ces concours et de ces factions, sont inséparables de la débauche[4]; les théâtres proprement dits n'offrent qu'un étalage d'amours coupables, de plaisanteries grossières, de bouffonneries[5]. Qu'irait faire le chrétien dans ces écoles d'impudeur? Jeux, comédie, tragédie ou concerts, tous les spectacles, même s'ils n'étaient pas consacrés aux idoles, seraient interdits aux fidèles, en raison de leurs dangers et de leur vanité[6].

A ces plaisirs coupables, sacrilèges, immoraux ou ridicules, l'auteur oppose les plaisirs légitimes du chrétien. D'abord, ceux qu'offre le spectacle toujours nouveau de la nature : les levers et les couchers de soleil, les phases de la lune, le mouvement des astres, l'alternance des saisons, des jours et des nuits, les aspects pittoresques des montagnes, des fleuves ou des mers, toutes ces œuvres divines que ne sauraient égaler les inventions de l'homme[7]. D'autres spectacles, plus admirables encore, se déroulent sous les yeux du chrétien, dans les récits de l'Écriture : la création du monde, les miracles de tout genre en faveur du peuple élu, les évocations et les résurrections, la confusion du diable vaincu par le Christ, les perspectives infinies du salut[8].

1. *De spectac.*, 1.
2. *Ibid.*, 2-3.
3. *Ibid.*, 4-5.
4. *Ibid.*, 5.
5. *Ibid.*, 6.
6. *Ibid.*, 7.
7. *Ibid*, 9.
8. *Ibid.*, 10.

Le *De bono pudicitiae* n'a pas d'en-tête, ce qui s'explique par la disparition des premiers mots du texte. Mais cet opuscule, comme le précédent, avait la forme d'une lettre adressée par un évêque absent aux fidèles de sa communauté ; et une note d'un manuscrit attribue l'ouvrage à Cyprien [1]. On peut en conclure que le *De bono pudicitiae* avait exactement le même cadre que le *De spectaculis*. C'est aussi un traité de discipline, sur les avantages de la *Pudicité* ou chasteté. L'exorde en est pénible. L'évêque, quoique absent, s'efforce, dit-il, de remplir son devoir d'évêque et de maintenir par ses lettres le respect de la règle [2]. Il recommande surtout la chasteté, dont il fait un éloge enthousiaste [3]. Il y distingue plusieurs degrés : la virginité, la continence, la fidélité conjugale [4]. La loi de chasteté dans le mariage remonte à la création même de l'homme ; et elle a été souvent confirmée par l'Écriture. Mais la virginité est un état bien supérieur. La Bible fournit une foule d'exemples de cette vertu [5]. Pour le chrétien, le plus grand plaisir est de vaincre le plaisir. En triomphant de ses passions, on triomphe de soi-même, et l'on assure sa propre liberté [6]. D'ailleurs, la vraie chasteté ne va point sans la simplicité de la vie et de la mise. Elle n'admet ni coquetterie, ni artifices de toilette, ni luxe [7]. Hommes et femmes doivent veiller sans cesse sur eux-mêmes, se tenir en garde contre les surprises de la chair et les embûches du diable. Il appartient à l'âme de conduire le corps ; pour cela, elle doit invoquer toujours le secours de Dieu [8].

Tel est le contenu des deux livres sur les *Spectacles* et sur la *Chasteté ;* il nous reste à en déterminer l'origine. La question qui se pose ici est la même pour les deux opuscules, qui sont inséparables l'un de l'autre. Pour le fond, on y constate également une imitation servile des livres de Tertullien qui traitent les mêmes sujets sous les mêmes titres (*De spectaculis* et *De pudicitia*). Le cadre des deux ouvrages est identique : c'est une lettre de Cyprien absent à son Église. Dans le détail, on relève les mêmes procédés de style, le même vocabulaire, le même tour de phrase. Aussi, presque tous les critiques admettent que les deux opuscules sont

---

1 « Caecilii Cypriani de pudicitia explicit » (ed. HARTEL, p. 25).
2. *De bono pudicit.*, 1 (*Appendix* du *Cyprien* de HARTEL, p. 13 sqq.).
3. *Ibid.*, 2-3.
4. *Ibid.*, 4-7.
5. *Ibid.*, 8-10.
6. *Ibid.*, 11.
7. *Ibid.*, 12.
8. *Ibid.*, 13-14.

du même auteur[1]. — Mais quel est cet auteur ? Ici l'on cesse de s'entendre.

Pour quelques savants, c'est Cyprien lui-même[2]. Il aurait composé les deux ouvrages en 250, quand il était absent de Carthage, pendant la persécution de Dèce. Pourtant, l'hypothèse est bien invraisemblable. D'abord, ces prétendus traités de Cyprien ne sont mentionnés ni par le diacre Pontius, ni par la liste de 359, ni par aucun auteur ancien. En outre, on s'expliquerait malaisément que l'évêque de Carthage eût écrit au milieu de la persécution ces lettres relatives à des questions de discipline. Il n'aurait pu y être déterminé que par des faits décisifs, par quelque scandale ; or, les deux opuscules ne renferment aucune allusion à des faits de ce genre, ni même à une persécution actuelle. Bien plus, l'auteur du *De bono pudicitiae* reconnaît que les fidèles de son temps ne manquaient pas à la loi de chasteté[3] ; il avoue donc que ses conseils n'avaient alors aucune application immédiate. En 250, absorbé comme il l'était par les nécessités du moment, par les difficultés que lui créaient l'attitude des *lapsi* et les menaces de schismes, Cyprien ne songeait guère dans sa retraite à composer des traités théoriques. Enfin, ni le *De spectaculis* ni le *De bono pudicitiae* ne ressemblent à ses ouvrages authentiques. On n'y trouve ni le même ton, ni le même procédé de développement. L'évêque de Carthage prend toujours les textes sacrés pour base de ses démonstrations ; il est préoccupé surtout de commenter ces textes, pour en tirer les conséquences pratiques. Or, ici, l'Écriture joue un rôle tout à fait secondaire. Le *De spectaculis* ne contient pas une seule citation biblique. Le *De bono pudicitiae* en renferme quelques-unes, mais semées comme au hasard dans le développement ; et ces rares citations, là où la comparaison est possible, ne reproduisent pas le texte adopté une fois pour toutes par l'évêque de Carthage. Pour ces diverses raisons, il est impossible que les deux opuscules soient de Cyprien.

De même, rien ne justifie l'hypothèse d'autres savants, qui les attribuent à Novatianus[4]. Celui-ci ne s'est jamais trouvé dans la

---

1. Cf. Harnack, *Gesch. der altchrist. Litter.*, I, p. 717.

2. Woelfflin, *Cyprianus de spectaculis*, dans l'*Archiv für lat. Lexikogr. und Gramm.*, 1893, p. 1-22 ; Matzinger, *Des heiligen Thascius Caecilius Cyprianus Traktat De bono pudicitiae* (Nürnberg, 1892).

3. « Pudicitiae claustra teneatis, *quod et facitis*, admoneo (*De bono pudicit.*, 2).

4. Weyman, *Ueber die dem Cyprianus beigelgeten Schriften De spectaculis und De bono pudicitiae*, dans le *Historisches Jahrbuch der Gœrresgesellschaft*, 1892, p. 737 sqq. ; 1893, p. 330 sqq. ; Demmler, *Ueber den Verfasser der unter Cyprians Namen ueberlieferten Tractate De bono pudicitiae und De spectaculis*, dans la *Theol. Quartalschrift*, 1894, p. 223 sqq.

situation d'un évêque exilé. De plus, les deux traités n'offrent pas d'analogies fondamentales avec les ouvrages de Novatianus que l'on s'accorde à considérer comme authentiques. Les rapports de détail qu'on a relevés s'expliquent aisément par l'imitation commune de Tertullien.

On doit renoncer à découvrir le nom de l'auteur. Mieux vaut chercher à déterminer le pays et le temps. Pour cela, nous n'avons que les indications fournies par les traités eux-mêmes. Voici les faits constatés. Partout, l'imitation étroite de Tertullien, à qui est empruntée toute la matière des développements, et dont on a reproduit le plan avec bien des traits. Dans le détail, l'influence de Cyprien, de son vocabulaire, de son style. Cette influence est marquée encore dans le cadre des deux opuscules. On les a mis sous le nom de l'évêque de Carthage ; on a supposé qu'ils avaient été écrits par lui, comme tant de ses lettres, pendant la persécution de Dèce, au moment où il surveillait de loin son Église. L'auteur, quel qu'il soit, relève donc de l'école de Cyprien, et par l'idée même des deux œuvres, et par le cadre, et par le détail.

D'autre part, le *De spectaculis* et le *De bono pudicitiae* ont quelque chose d'artificiel. On n'y trouve rien de précis sur les circonstances historiques, sur les choses du temps. Ce sont des traités généraux, abstraits, dans un cadre de convention. Quoique chrétiens d'intention et d'origine, ces opuscules sont des œuvres de rhéteur. L'auteur évite toute citation biblique, comme dans le *De spectaculis* ; ou bien il n'allègue les livres sacrés que de loin en loin, pour orner son discours, comme dans le *De bono pudicitiae.* Il craint d'abuser, il s'excuse. Il dit par exemple : « De là, toutes les autres autorités des préceptes, qu'il n'est pas nécessaire maintenant de vous rappeler, surtout à vous qui les connaissez bien et qui les pratiquez[1]. » Naïvement, à la fin de ses exhortations, il renvoie les fidèles à l'Écriture : « Je m'en tiens, dit-il, à ces quelques conseils ; car je ne me suis pas proposé d'écrire des volumes, j'ai voulu seulement vous transmettre une allocution. Vous, regardez les Écritures, cherchez pour vous des exemples plus décisifs dans les préceptes mêmes qui se rapportent à ceci. Mes très chers frères, portez-vous bien[2]. » Au lieu de s'appuyer toujours sur les textes sacrés, d'en tirer toutes les règles de conduite, comme le font Tertullien et Cyprien, l'auteur raisonne en moraliste. Il insiste sur les dangers du théâtre[3], comme aurait pu le faire un philosophe

1. *De bono pudicit.*, 6.
2. *Ibid.*, 14.
3. *De spectac.*, 6-7.

profane; il pérore à la façon de Sénèque, en phrases courtes, hérissées d'antithèses, sur le mépris du plaisir, sur la joie de l'homme qui dompte ses passions[1].

Bref, il traite son sujet presque uniquement en rhéteur. Et, du rhéteur de profession, il a d'ailleurs les qualités comme les défauts. Il ne se soucie guère du fond. Il pille Tertullien, lui emprunte ses idées, ses arguments, se contente d'abréger ses vigoureuses démonstrations, mais sans lui dérober le secret de sa logique entraînante ou de son puissant relief. Tout l'effort du rhéteur porte sur l'expression. Et là, il prend souvent sa revanche. Non qu'il ait rien d'original; mais il imite assez heureusement ses maîtres. Il a du mouvement, d'énergiques antithèses, parfois de la couleur; avec quelques traits précis, il esquisse une scène de sacrifice, l'intérieur d'un cirque ou d'une salle de spectacle, une représentation comique, un concert, un paysage, ou une toilette de femme[2]. En revanche, il tombe souvent dans le mauvais goût. Il entreprend un panégyrique en règle de la chasteté chrétienne[3], tout en déclarant cet éloge inutile[4]. Il a d'étranges recherches de style, poussées parfois jusqu'au baroque. Telle est cette comparaison, empruntée en partie aux jeux du cirque, et, en partie, renouvelée de Platon, mais faussée par le souci exagéré de la précision dans le parallèle : « L'âme, comme un bon et parfait cocher, doit retenir avec les rênes des divins préceptes les passions charnelles qui s'emportent au-delà des bornes du corps; elle doit empêcher que le char du corps, entraîné au-delà du but, n'entraîne avec lui et ne mette en péril le cocher lui-même[5]. » — Défauts et qualités du style, tout est d'un pur rhéteur.

Les préambules mêmes rendent un peu suspecte l'origine des deux opuscules. L'allure de ces exordes est pénible; on dirait d'un homme qui cherche à justifier une fraude ou à faire accepter une convention. Au début du *De spectaculis*, l'auteur exprime sa douleur de ne pouvoir correspondre régulièrement avec les fidèles, son empressement à saisir les occasions; il ne veut pas qu'on doute de sa sincérité, et il ergote pour la prouver[6]. Voilà qui manque de naturel; c'est sur un autre ton que Cyprien parle aux chrétiens de Carthage dans ses lettres authentiques. De même, le *De bono pudicitiae* commence par une dissertation oiseuse sur les devoirs d'un

1. *De bono pudicit.*, 11.
2. *De spectac.*, 5-7; 9-10; *De bono pudicit.*, 12.
3. *De bono pudicit.*, 3.
4. *Ibid.*, 2.
5. *Ibid*, 14.
6. *De spectac.*, 1.

évêque : même absent, l'auteur doit se préoccuper d'instruire les fidèles, il leur envoie pour cela des « allocutions » écrites[1]. D'ailleurs, aucun fait précis, aucune allusion aux événements contemporains, aux incidents de l'exil, aux souffrances de l'Église décimée par la persécution, aux circonstances particulières, impérieuses, qui ont contraint l'évêque de négliger le danger présent, de parler spectacles ou chasteté à ces chrétiens traqués partout et menacés chaque jour de mourir pour leur foi. Le seul fait mentionné, l'exil de l'évêque, semble bien être une convention destinée à motiver la lettre, à fixer le cadre. Il nous paraît difficile de voir dans ces deux traités autre chose qu'une contrefaçon.

Une contrefaçon, d'ailleurs, fort ancienne. Car elle doit être de peu postérieure à la mort de l'évêque de Carthage. Matière et forme des ouvrages, imitation de Tertullien et de Cyprien, cadre de la composition, langue et procédés de style, tout nous reporte vers l'Afrique du IIIe siècle. Le *De spectaculis* et le *De bono pudicitiae* ont été écrits probablement par un clerc de l'école de Cyprien, qui les a mis sous le nom du maître pour leur donner plus de crédit.

Comme on le voit, dans la plupart de ces traités anonymes qui figurent à la suite des œuvres authentiques du grand évêque, dans ceux du moins qui sont d'origine africaine, nous retrouvons son influence plus ou moins directe. Cette influence, nous allons la rencontrer encore dans un ouvrage du temps qui mérite d'être étudié à part, le curieux traité ou sermon *Sur les joueurs*.

III

Le traité *De aleatoribus*. — Polémiques et hypothèses diverses auxquelles il a donné lieu.— Raisons de croire à une origine africaine.— Forme et caractères de l'ouvrage.

Si nous ignorons encore le nom de l'auteur du traité *De aleatoribus*, ce n'est pas la faute de la critique moderne. Il y a quelques années, cet ouvrage a eu le privilège de piquer la curiosité de nombreux savants. Il a été l'objet de bien des hypothèses. Il a été étudié sous tous ses aspects, et réédité à plusieurs reprises[2]. On a été

1. *De bono pudicit.*, 1.

2. Edit. HARTEL (*Appendix* du *Cyprien*, p. 92 sqq.); HARNACK (*Der pseudocyprianische Traktat De aleatoribus*, dans les *Texte und Untersuch. zur Gesch. der altchrist. Litter.*, *V*, 1 (1888), p. 11 sqq.); MIODONSKI (*Anonymus adv. aleatores*, Erlangen-Leipzig, 1889, p. 57 sqq.); HILGENFELD (*Libellus de aleatoribus*, Freiburg in-B., 1890, p. 12 sqq.); *Étude critique sur l'opuscule de aleatoribus* (Louvain, 1891), p. 15 sqq.

unanime à en proclamer l'intérêt et l'ancienneté. Mais on n'a pu se mettre d'accord sur l'origine.

L'attention a été attirée sur cet opuscule par un des maîtres de la critique érudite en ce domaine, M. Harnack, qui a cru reconnaître dans le *De aleatoribus* une œuvre du pape Victor, et, par suite, le plus ancien livre chrétien de langue latine[1]. Cette hypothèse a rencontré quelques rares adhésions[2]; mais elle a été vivement contestée de divers côtés. Pour la rejeter, on s'est appuyé principalement sur les emprunts évidents faits par l'auteur de l'opuscule à saint Cyprien. — La thèse retentissante de M. Harnack a eu du moins pour effet durable de ramener l'attention sur un traité qu'on négligeait à tort. Elle a suscité, par contre-coup, une foule d'hypothèses très différentes. Les uns ont cru pouvoir identifier l'auteur avec Cyprien lui-même[3]. D'autres ont cherché à conserver une partie de la thèse de M. Harnack, en la conciliant avec le fait bien constaté des emprunts à Cyprien ; ils ont proposé d'attribuer l'opuscule soit au pape Melchiade, qui était d'origine africaine[4], soit à l'un quelconque des papes qui ont gouverné l'Église de Rome entre 250 et 350[5]. D'autres savants ont donné plus librement carrière à leur imagination ; successivement, l'on a songé à Hippolyte[6], au pape Calliste[7], à un Novatianiste du temps de Constantin[8], à Celerinus, le confesseur carthaginois de la persécution de Dèce[9].

Nous croyons inutile de discuter l'une après l'autre toutes ces hypothèses, dont les défenseurs se sont déjà réfutés réciproquement, et dont aucune n'a réussi à s'imposer. En fait, avec les éléments d'information que nous possédons actuellement, il semble impossible de découvrir le nom de l'auteur du *De aleatoribus*. La divergence d'opinions entre les critiques vient d'abord, naturellement, de ce que chacun a voulu trop préciser en l'absence

---

1. Harnack, *Der pseudocyprianische Traktat De aleatoribus, die aelteste lateinische christliche Schrift, ein Werk des roemischen Bischofs Victor I* (Leipzig, 1888).

2. Ryder, *Harnack on the De aleatoribus*, dans *The Dublin Review*, 1889, p. 82 sqq. ; Hoensbroech, *Die Schrift De aleatoribus als Zeugniss für den Primat der roemischen Bischœfe*, dans la *Zeitschrift für Kathol. Theol.*, 1890, p. 1-26.

3. Langen, *Historische Zeitschrift*, 1889, p. 479 sqq.

4. Miodonski, *Anonymus adversus aleatores* (Erlangen-Leipzig, 1889).

5. Woelfflin, *Pseudo-Cyprianus De aleatoribus*, dans *Archiv für latein. Lexikogr. und Gramm.*, 1888, p. 487 sqq. ; de Rossi, *Bull. di arch. crist.*, 1891, p. 23 ; *Etude critique sur l'opuscule De aleatoribus* (Louvain, 1891).

6. Haller, *Pseudo-Cyprianus adversus aleatores*, dans les *Theol. Studien aus Würtemberg*, 1889, p. 191 sqq.

7. Giffert, dans *The Presbyt. Review*, 1889.

8. Hilgenfeld, *Libellus De aleatoribus* (Freiburg in-B., 1890).

9. Haussleiter, *Theol. Literaturblatt*, 1889, p. 41 sqq.

de données suffisantes. Mais elle vient plus encore de ce que, tour à tour, l'on a considéré isolément tel ou tel trait de l'opuscule ; et ce trait, chacun le grossit involontairement au profit de son hypothèse, jusqu'à perdre de vue l'ensemble. — C'est, au contraire, l'ensemble qu'il faut considérer. En rapprochant les faits qu'on relève dans l'ouvrage, on n'arrive point sans doute à en déterminer l'auteur, mais on est amené à en chercher l'origine dans l'Afrique du IIIe siècle.

Voici ces faits. En premier lieu, l'opuscule a été joint de bonne heure aux œuvres de l'évêque de Carthage. Dans deux manuscrits, il est donné comme « une lettre de Cyprien sur les joueurs » ou « aux joueurs »[1]. Sans doute, l'on ne saurait aujourd'hui accepter cette attribution, à cause des grandes différences de style, et aussi des divergences constatées dans les citations bibliques. Mais on n'en doit pas moins tenir compte de la tradition manuscrite ; tant que nous n'avons pas la preuve formelle du contraire, il est plus naturel de rattacher l'opuscule à l'école de l'évêque de Carthage. D'autant mieux que l'imitation de Cyprien est très marquée dans le *De aleatoribus*[2] ; on y relève notamment de nombreux emprunts aux *Testimonia*[3] et au traité *De habitu virginum*[4]. De plus, les citations bibliques qu'on y rencontre en grand nombre, se rapportent nettement au groupe africain, comme nous l'avons montré ailleurs[5]. Enfin la langue de l'opuscule est un latin incorrect, et parfois barbare, qui offre beaucoup d'analogie avec celui des confesseurs africains du temps de Cyprien[6].

Sur la personnalité de l'auteur, une seule indication est fournie par le texte : c'était certainement un évêque[7]. Plusieurs savants ont pensé qu'il s'agissait d'un évêque de Rome ; d'où les diverses hypothèses relatives à Victor, à Calliste, à Melchiade, à tel ou tel pape du IIIe ou du IVe siècle. Toutes ces suppositions ont

---

1. « Incipit epistula Cypriani de aleatoribus » (éd. HARTEL, p. 92). — « Epistula Cypriani ad aleatores explicit » (*ibid.*, p. 104).

2. Cf. WOELFFLIN, *Pseudo-Cyprianus De aleatoribus*, 1888 ; MIODONSKI, *Anonymus adversus aleatores*, 1889.

3. HAUSSLEITER, *Theol. Litteraturblatt*, 1889, p. 41 sqq.

4. HAUSSLEITER, *Berührungen zwischen der Schrift Cyprians Ad Virgines und dem Anonymus Adversus aleatores : — Commentat. Woelfflin.* (Leipzig, 1891), p. 386 sqq.

5. Cf. *Revue des Études juives*, 1901, p. 162 et suiv.

6. MIODONSKI, *Anonymus adversus aleatores und die Briefe an Cyprian, Lucian, Celerinus, und an den Karthaginiensischen Klerus* (Erlangen et Leipzig, 1889). — Cf. le *Cyprien* de HARTEL, *praefat.*, p. LXII ; HARNACK, *Gesch. der altchrist. Litter.*, I, p 719.

7. *De aleator.*, 1-4.

pour point de départ une interprétation aventureuse d'une phrase qui se lit au début de l'opuscule. Voici le passage : « A nous, la bonté divine et paternelle a confié la conduite de l'apostolat ; nous avons été ordonnés vicaires du Seigneur par la volonté céleste; nous portons en notre ancêtre l'origine de l'apostolat authentique, sur lequel le Christ a fondé l'Église; nous avons reçu en même temps le pouvoir de lier et de délier, la charge de remettre les péchés[1]. » Considéré isolément, le passage peut sembler décisif; parfois l'on a même prétendu y trouver une sorte de revendication de la suprématie romaine. Mais le sens de cette phrase devient tout différent, si l'on en rapproche d'autres passages du traité. Plus loin, l'auteur parle simplement de sa « dignité sacerdotale »[2]. Il n'invoque aucun privilège particulier; il se considère comme un évêque quelconque, l'égal de tous les autres. Il dit, par exemple : « Nous, c'est-à-dire les évêques, nous sommes les pasteurs des brebis spirituelles, c'est-à-dire des hommes fidèles qui sont confiés à nos soins[3]. » Ou encore : « Nous avons reçu l'épiscopat, c'est-à-dire l'Esprit-Saint, par l'imposition des mains[4]. » La définition qu'il donne de ses propres devoirs s'applique également à tous ses collègues. C'est là le langage d'un évêque quelconque, et non point nécessairement d'un évêque de Rome. Si l'auteur du *De aleatoribus* cite volontiers l'exemple et les paroles de saint Pierre, il imite en cela Cyprien lui-même ou les chefs de communautés en n'importe quel pays : pour les chrétiens des premiers siècles, saint Pierre n'était pas seulement le fondateur de l'Église de Rome, il était encore, et surtout, le plus ancien évêque de toute l'Église, le fondateur de l'épiscopat. Par conséquent, si nous lisons au début du *De aleatoribus* que l'auteur est le « vicaire du Seigneur », qu'il est l'héritier de l' « apostolat authentique sur lequel le Christ a fondé l'Église », qu'il a « le pouvoir de lier et de délier, la charge de remettre les péchés »[5], cela signifie simplement qu'il est évêque. Cyprien et ses collègues africains ne parlaient pas autrement de leurs fonctions.

En résumé, les indications précises qu'on relève dans le *De aleatoribus*, se réduisent à ceci : 1° l'auteur était évêque; 2° il imitait

1. « Quoniam in nobis divina et paterna pietas apostolatus ducatum contulit et vicariam Domini sedem caelesti dignatione ordinavit et originem authentici apostolatus super quem Christus fundavit ecclesiam in superiore nostro portamus, accepta simul potestate solvendi ac ligandi et curatione peccata dimittendi... » (*De aleator.*, 1).
2. « In ecclesia securi quod nobis sacerdotalis dignitas a Domino tradita est » (*ibid.*, 2).
3. *Ibid.*, 2.
4. *Ibid.*, 3.
5. *Ibid.*, 1.

Cyprien, à qui l'on a plus tard attribué son ouvrage; 3° il se servait d'un latin barbare, analogue à celui que nous rencontrons dans les lettres des confesseurs africains au milieu du IIIe siècle; 4° il avait entre les mains des versions bibliques étroitement apparentées à celles que suivait l'évêque de Carthage. — Ainsi, tradition manuscrite, souvenirs littéraires, langue, citations bibliques, tout nous ramène vers l'Afrique du IIIe siècle. D'après cela, on semble fondé à conclure que l'auteur du *De aleatoribus* est un évêque africain de l'école de Cyprien.

Si l'on étudie l'opuscule en lui-même, on doit en signaler d'abord la forme. L'allure est tout oratoire. Selon toute apparence, le cadre du discours n'est pas ici, comme dans beaucoup d'autres ouvrages du temps, une convention littéraire. Tout porte à croire que nous avons là une véritable homélie, conservée, à peu de chose près, telle qu'elle a été prononcée. Non seulement les apostrophes aux fidèles sont fréquentes[1]; mais le ton est celui d'un vrai discours. Point de ces longs développements, ni de ces digressions, qu'admet ou subit le lecteur, mais qui dérouteraient un auditoire. C'est bien une allocution, courte, familière, où l'orateur reste en communion constante avec ceux qui l'écoutent, et se tient à leur portée. Il s'appuie toujours sur les textes de l'Écriture, qu'il commente sobrement, en homme préoccupé de convaincre vite, et avec une sorte d'onction sacerdotale. La fin est réellement une fin de sermon, une exhortation de circonstance, terminée par le *Amen* traditionnel[2].

La donnée du discours est fort simple. Dès les premiers mots, l'orateur annonce le thème de son homélie; il en veut aux joueurs. Il exprime rapidement pourquoi il croit devoir traiter ce sujet : il doit veiller sur la discipline et avertir les fidèles, il va cette fois les mettre en garde contre les dangers du jeu[3]. Cette distraction est une des tentations du diable[4]. Elle entraîne des maux de toute sorte, encourage le vice et la débauche[5]. S'approcher de la table de jeu, qui a été fabriquée sous l'inspiration des démons, c'est retourner à l'idolâtrie[6]. Jouer, c'est renier le christianisme, et se vouer au crime[7]. Donc, les fidèles doivent renoncer au jeu, pour consacrer leur fortune aux bonnes œuvres[8].

---

1. *De aleator.*, 1; 5-6; 11.
2. *Ibid.*, 11.
3. *Ibid.*, 1-4.
4. *Ibid.*, 5.
5. *Ibid.*, 6.
6. *Ibid.*, 7.
7. *Ibid.*, 8-9.
8. *Ibid.*, 10-11.

Entre tous les livres de discipline dont nous avons parlé, celui-ci se distingue, non seulement par la nouveauté du thème, mais encore par l'originalité de l'exposition et par l'accent de l'orateur. On y trouve je ne sais quoi de vif et de personnel, qui séduit à travers les difficultés ou la barbarie du langage. Comme ses contemporains, l'auteur aime la description ; mais il la renouvelle par le pittoresque et la justesse du trait, comme dans sa curieuse esquisse de la table de jeu, dont les figures sculptées lui semblent autant de diables[1]. D'ailleurs, il ne décrit pas seulement pour le plaisir de décrire. Il se mêle à ses descriptions, pour en tirer des enseignements. Il ramène tout à l'objet du sermon, à l'instruction de ses auditeurs.

Sans viser à l'éloquence, il y touche quelquefois. Par exemple, il s'anime et trouve les mots qui portent, pour signaler aux fidèles les fatales conséquences du jeu : « La main du joueur se perd et se condamne elle-même, en s'accoutumant aux distractions coupables de la table de jeu ; cette passion est un épieu du diable, qui blesse et ouvre une plaie incurable. La table de jeu, dis-je, c'est là que le diable se tient caché pour saisir sa proie ; quand il l'a saisie, il triomphe de ses captifs en les poussant à la perfidie, aux faux témoignages. La table de jeu, dis-je, c'est là que se donnent carrière la folie et la fureur, le parjure intéressé, le langage rusé du serpent. Là, on voit l'amitié tourner à la rage, là s'étale le crime dans toute son horreur, là se querellent les frères, là se déchaînent les injures, l'audace cruelle, les résolutions insensées, l'impatience farouche. La table de jeu, dis-je, c'est là qu'on perd ses biens et de grosses sommes d'argent, au milieu des disputes et des folies furieuses. O perversité coupable, sédentaire et paresseuse des joueurs ! O mains cruelles, armées contre elles-mêmes, qui dilapident dans un plaisir ignominieux le patrimoine, la fortune acquise par les ancêtres à la sueur de leur front !... Par là, ensuite, on devient pauvre, par là on perd ses ressources ; et, quand on a tout perdu, on s'écrase sous les dettes ; on est dépouillé de son patrimoine, sans que les délateurs du forum y soient pour rien. Dites-moi, fidèles, sont-ils assez fous, ces gens que personne ne poursuit, et qui se poursuivent eux-mêmes de leur haine, et qui gaspillent leur héritage paternel au bruit des osselets marqués de chiffres variés[2] ! » On voit le caractère de cette éloquence vigoureuse et naïve. L'orateur ne prend point les choses de haut ; il peint tout bonnement ce qu'il a vu ; et c'est surtout au nom de leur intérêt bien entendu qu'il met ses auditeurs en garde contre les séductions du jeu.

1. *De aleator.*, 7.
2. *Ibid.*, 5-6.

Il trouve des formules énergiques pour stigmatiser cette passion profane : « O chrétien, qui que tu sois, si tu te livres aux jeux de hasard, tu dois d'abord savoir ceci : tu n'es pas chrétien, mais tu reprends le nom de païen... O joueur, qui que tu sois, tu te dis chrétien ; mais tu ne l'es pas, car tu partages les folies du monde. Tu ne peux être l'ami du Christ, toi qui es l'ami de l'ennemi du Christ[1]. » Comme tous ses contemporains, le pieux évêque aime l'antithèse et a des recherches involontaires de style ; mais il parle d'un bout à l'autre avec une évidente et touchante sincérité. Il s'est mis tout entier dans cette belle exhortation finale, qui résume ses raisonnements et ses conseils : « Renonce au jeu et sois chrétien. En face du Christ, en présence des anges et des martyrs, jette ton argent sur la table du Seigneur. Ton patrimoine, que peut-être tu allais perdre dans la fureur de ta passion, partage-le entre les pauvres ; confie tes richesses au Christ vainqueur... Emploie ta fortune et toutes tes ressources à servir les besoins de l'Église ; place ton or, ton argent, tes économies dans les trésors célestes ; par une opération légitime, transfère au Paradis tes propriétés et tes villas, afin que tes péchés te soient remis en échange de tes aumônes ; adonne-toi sans trêve aux bonnes œuvres. Ne joue pas ; car le jeu est funeste, c'est un péché mortel ; ce n'est que folie et aveuglement ; il n'y a point place pour la vérité sur cet échiquier de mensonges... Fuis le diable, qui te poursuit ; fuis le jeu, qui est l'ennemi des bonnes œuvres. Ne te passionne que pour la sagesse ; songe à t'instruire des préceptes évangéliques, à tendre vers le Christ des mains pures, afin de bien mériter du Seigneur. Ne te retourne plus vers le jeu. Ainsi soit-il[2]. » — En écoutant cette éloquente péroraison, on songe involontairement à tous ces dessins naïfs, témoins de jeux populaires, dont on a retrouvé récemment la trace sur les dalles du forum de Timgad[3]. Les Africains goûtaient fort les plaisirs de ce genre. A en juger par le ton du *De aleatoribus*, la passion que combattait l'orateur devait être très répandue autour de lui, et tenace chez beaucoup de ses auditeurs : ils étaient bien

1. *De aleator.*, 8.
2. *Ibid.*, 11.
3. *Corpus inscript. lat.*, VIII, *supplem.*, 17938 ; Boeswillwald et Cagnat, *Timgad. Une cité africaine sous l'empire romain* (Paris, 1892 et suiv.), p. 19-21 (fig. 9) ; p. 27-32 (fig. 13 ; 14 ; 16). — D'autres tables de jeu, avec inscriptions, ont été trouvées à Philippeville (*Corpus inscript. lat.*, VIII, 7998), à Aïn-Kebira, près Sétif (*ibid.*, 8407), ; Cherchel (Waille, *C. R. de l'Acad. des Inscript.*, 1893, p. 400 et suiv. ; Gauckler, *Musée de Cherchel*, p. 49). Une mosaïque de Theveste, en forme de damier, avec figures d'animaux et diverses inscriptions, paraît être aussi une table de jeu (*Corpus inscript. lat.*, VIII *supplem.*, 16667).

endurcis, assurément, s'ils ont résisté aux pressants appels de leur évêque.

En tout cas, l'opuscule est vraiment original, et par la matière, et par la forme. Cette naïve et touchante homélie est un bien curieux spécimen de l'éloquence chrétienne du temps, au moins de l'éloquence familière et populaire.

Paul MONCEAUX.

UNE INSCRIPTION OUBLIÉE

L'explorateur anglais W. K. LOFTUS, bien connu des assyriologues pour ses trouvailles à Warka, en Chaldée, a découvert à Suse une inscription grecque qui me semble avoir été oubliée des historiens des Séleucides ou qui leur est restée inconnue. Elle n'avait pas échappé à M. Alb. Dumont qui la mentionne en note dans un article paru en 1869 (*Mélanges d'archéologie et d'épigraphie*, 1892, p. 137, note 2). Elle n'est pas connue de Me Ad. Corvatta, qui ne la cite pas dans son mémoire intitulé : *Divisione amministrativa dell' impero dei Seleucidi* (p. 65 des *Rendiconti della reale Accademia dei Lincei*, X, 1901). Peut-être ne sera-t-il pas inutile de la publier de nouveau.

W. K. Loftus. *Travels and Researches in Chaldæa and Susiana ... in 1849-1852*, London, Nisbet, 1857, p. 403 :

Πυθαγόρας Ἀριστάρχου
σωματοφύλαξ Ἀρρενείδην
Ἀρρενείδου τὸν στρατηγὸν
τῆς Σουσιανῆς τὸν ἑαυτοῦ φίλον.

Je me borne aujourd'hui à signaler ce texte intéressant : je le reprendrai prochainement dans un mémoire consacré à diverses inscriptions grecques, publiées ou inédites, de Suse et de Babylone.

B. HAUSSOULLIER.

SUR UNE INSCRIPTION DE TRÉZÈNE

La note consacrée par M. B. Haussoullier à une inscription de Trézène (*Revue de Philologie*, 1901, p. 336-338) m'engage à revenir à mon tour sur ce texte intéressant, pour compléter et rectifier partiellement mon précédent commentaire (*BCH*, XXIV, p. 191-199).

Et d'abord j'ai eu tort, selon toute vraisemblance, de présenter comme des magistrats étrangers à Trézène les polémarques nommés à la ligne 9 et le tamias Philoklès (l. 8). Je ne l'ai fait d'ailleurs, pour ce dernier, qu'en des termes très dubitatifs. En ce qui concerne les polémarques, j'ai été dupe du désir de trouver dans leur titre une indication qui permît de savoir avec quelle cité traitaient les Trézéniens. Incontestablement, l'absence de tout ethnique accompagnant la mention tant des uns que de l'autre nous invite à penser plutôt qu'ils étaient du pays où fut rédigé l'acte[1].

Cela admis d'accord avec M. B. Haussoullier, je crois devoir me séparer de lui pour l'interprétation de deux détails : celle des mots ἐρρυτιασμένων (-μένα) ὑπὸ τᾶς πόλιος aux lignes 5-6, 11 et 13 ; et celle du participe ἀποπραχθεῖσιν à la ligne 9.

D'après M. B. Haussoullier, les Trézéniens seraient allés *en corps* faire une razzia sur le territoire de la cité adverse ; ils auraient rapporté des objets mobiliers, ramené trois captifs, Artémidoros, Pyrrhos, Théodotos, et saisi — sur les confins, je pense, de Trézène et de l'autre cité[2] — des terres et des maisons. Toutes ces prises auraient été vendues au profit du trésor public ou employées par l'État à indemniser certains particuliers dans l'intérêt desquels la razzia était faite. — Je doute fort que la πόλις de Trézène ait joué

1. Pour ce qui est du tamias Philoklès, ajoutons que les Trézéniens ne s'en fussent sans doute pas remis à une estimation des dommages dressée par un étranger, compatriote de ceux qu'ils avaient molestés ; dans plusieurs décrets d'asylie étoliens (*Corpus Ins.*, II, 15 ; Ditt.², 923), c'est à des Étoliens (les σύνεδροι) qu'est remis le soin de fixer les dommages-intérêts que leurs compatriotes devront payer, le cas échéant, aux étrangers victimes de saisies.

2. En effet, M. B. Haussoullier appelle ces biens-fonds des *conquêtes* de la ville. — Remarquons en passant que le mot παραγενόμενοι, employé comme il est aux lignes 16-17, sans régime exprimé, ne prouve point qu'il s'agisse d'une querelle de frontières : ce qu'il y a de sous-entendu, ce peut être *à Trézène* ou *à* [*Épidaure*] aussi bien que *sur la frontière*.

un rôle aussi actif. On ne voit guère un gouvernement exercer des ῥύσια hors de son territoire, soit pour son propre compte, soit pour celui de quelques nationaux. Les razzias décrites par Polybe au livre IV, chapitres 3 et 4, ne nous montrent rien de tel, non plus que les pirateries rapportées au chapitre 6 ; ni celles-ci ni celles-là ne sont ce qu'on appelle proprement des ῥύσια ; ni celles-ci ni celles-là ne sont entreprises, tout au moins d'une façon avouée, par le gouvernement étolien ; ni celles-ci ni celles-là ne profitent au trésor fédéral[1]. Ce que le Pseudo-Aristote, dans les *Économiques* (§ 12), raconte de la cité de Chalcédoine, qui sous couleur d'exercer des σῦλαι pour le compte de ses nationaux arrêtait les navires au passage du Bosphore[2], se rapproche davantage de la question ; mais le procédé est présenté comme un expédient d'un caractère exceptionnel ; en réalité, l'intérêt des nationaux fournit dans la circonstance au gouvernement de Chalcédoine un simple « prétexte honnête » (πρόφασις εὔλογος) pour se procurer aux dépens des passants l'argent dont il avait besoin. Le seul document, à ma connaissance, où nous trouvions quelque chose d'analogue à la conduite de l'État trézénien telle que la conçoit M. B. Haussoullier, est un passage du discours de Lysias contre le grammateus Nicomachos (§ 22), d'ailleurs peu explicite : les Béotiens, est-il dit dans ce passage, — c'est-à-dire, j'imagine, le Koinon béotien, — ayant avancé deux talents à Thrasybule, poursuivirent le remboursement de cette somme par Athènes en exerçant contre elle des σῦλαι, probablement en territoire attique. — Ainsi mis en défiance, reprenons notre texte. Où pouvaient se trouver les biens-fonds ἐρρυτιασμένα ὑπὸ τᾶς πόλιος ? Pas ailleurs, cela va de soi, que sur la frontière des deux cités en cas qu'elles fussent limitrophes, ou à l'intérieur de la Trézénie. Mais la première hypothèse est bien peu vraisemblable : car, à la frontière des deux cités, la jouissance des biens-fonds en question aurait été singulièrement précaire. Nous devons donc penser que les biens-fonds saisis étaient situés dans la Trézénie même. Dès lors, nous sommes conduits à supposer que les autres propriétés, — des biens meubles probablement, — dont furent dépouillés ὑπὸ τᾶς πόλιος les ἐρρυτιασμένοι de la ligne 5 ont été, elles aussi, saisies en Trézénie. Et certes, la rédaction de la phrase n'infirme point cette supposition ;

1. Les razzias des « pirates » de Phigalie sont des actes de pur brigandage, tolérés par le gouverneur Dorimachos qui y trouve son compte ; la capture dans les eaux de Cythère d'un vaisseau royal macédonien peut être considérée tout au plus comme un acte de la guerre de course (λάφυρον), qui accompagnait et parfois précédait la guerre officielle et déclarée (πόλεμος).

2. Tel me paraît être le sens des mots τὰ πλοῖα τὰ πλέοντα εἰς τὸν Πόντον, plutôt que « les vaisseaux en partance ».

les ἀνεπιβασίαι y paraissent en effet opposées à la saisie ὑπὸ τᾶς πόλιος ; elles n'ont dû ramener du pays étranger (ἀπὸ τᾶς χώρας) que des personnes (τῶν ἀγμένων), les trois captifs nommés un peu plus bas. En somme, l'action de la πόλις semble s'être exercée exclusivement à l'intérieur du pays trézénien. Ainsi restreinte, elle se comprend bien mieux[1]. Les ῥύσια poursuivaient-elles le recouvrement d'une créance d'état ou la satisfaction de quelque autre intérêt public ? que la πόλις se soit dédommagée elle-même dans les limites de son propre territoire, rien de plus naturel. Les ῥύσια étaient-elles exercées par quelques particuliers, munis, comme on devait l'être durant la période hellénistique[2], de l'autorisation gouvernementale ? que l'État ait coopéré chez lui avec ses nationaux, que la saisie des meubles et immeubles appartenant aux compatriotes des délinquants étrangers se soit effectuée par le ministère des magistrats, ou du moins avec leur sanction, et, pour les meubles en particulier, sous leur contrôle (d'où le λόγος du tamias Philoklès), cela encore n'a rien de surprenant ; un décret d'Ilion du IIIe siècle nous fait connaître un cas presque semblable : il y est dit que si les fils d'Aristoxène de Ténédos saisissent un étranger dans le pays d'Ilion, les pouvoirs publics devront les appuyer[3] ; ce qu'Ilion faisait pour des proxènes, Trézène peut bien l'avoir fait pour ses citoyens. Quant aux ἀνεπιβασίαι accomplies hors de la Trézénie, les Trézéniens qui les ont entreprises étaient autorisés par la πόλις ; mais ils n'ont reçu d'elle aucune aide effective[4].

Venons maintenant à ἀποπραχθεῖσιν. Je ne saurais traduire ce mot par " vendus " ; non pas tant parce que ce serait attribuer à

1. Surtout si les victimes des saisies sont, non pas des métèques, mais des étrangers de passage ou des propriétaires étrangers de biens-fonds non domiciliés en Trézénie ; ce que rien, ni dans notre inscription ni dans celle d'Ilion, ne nous empêche d'admettre si nous le jugeons préférable. Peut-être la qualité de métèque assurait-elle par elle-même l'asylie aux étrangers domiciliés dans une cité donnée ; du moins, je ne connais aucun exemple d'asylie spécialement concédée à un métèque, aucun exemple non plus de métèque saisi par un citoyen (pour l'interprétation des lignes 5-6 du contrat entre Chaléon et Oianthé voyez, contre Dareste : Meyer, *Forschungen zur alten Geschichte*, p. 311). — Quoi qu'il en soit, métèques ou étrangers de passage, les ἐρρυτιασμένοι de Trézène ne sont pas appréhendés personnellement ; cela peut tenir à ce qu'ils ont pris les devants en fuyant, ou bien à ce qu'une simple surveillance suffit pour les empêcher de fuir.

2. Peut-être aussi plus tôt : cf. *Revue des Études grecques*, II, p. 309, notes 2 et 3 ; 310-311.

3. Ditt.², 479, ligne 14 et suiv. : καὶ ἂν ὑπό του ἀδικῶνται ξένων, ἐξεῖναι συλᾶν ἐκ τῆς Ἰλιάδος, συνλαμβάνειν δὲ τὸ κοινὸν τὸ Ἰλιέων.

4. Même s'il était avéré que les saisies de biens meubles rappelées aux lignes 5-6 et 7 aient été faites au cours des ἀνεπιβασίαι, les mots ὑπὸ τᾶς πόλιος n'obligeraient pas à croire que les Trézéniens aient opéré *en corps;* en autorisant les ῥύσια sur le territoire étranger, la πόλις se solidarise avec ses citoyens et prend sur elle une certaine responsabilité initiale ; ce qui peut bien suffire, il me semble, à justifier l'expression ὑπὸ τᾶς πόλιος ; c'est ce que j'ai admis tacitement dans plusieurs passages de mon premier article.

ἀποπράσσεσθαι un sens dont nous n'avons aucun autre exemple, que parce que l'hypothèse d'une vente me paraît contredite par le contexte. Si les trois étrangers avaient été vendus, vendus par les polémarques trézéniens, on saurait à Trézène pour quelles sommes ils le furent ; et la πόλις ne pourrait faire autrement, semble-t-il, que de rembourser aux acheteurs ce que leur auraient coûté leurs esclaves[1]. Or, il n'est guère admissible que ceux-ci aient pu être vendus tous les trois au même prix, et à un prix si bas que 200 drachmes. L'allocation de deux mines par tête, — allocation faite *aux* ἀγμένοι, — ne représente pas le remboursement du prix d'achat d'un esclave ; elle représente une indemnité, que les étrangers *réclamés*[2] par les polémarques garderont pour eux en partant de Trézène, comme dédommagement de leur captivité temporaire, ou bien qu'ils verseront à titre de rançon entre les mains de ceux qui les ont pris. Aucun mot, dans toute l'inscription, n'oblige à accepter l'hypothèse de ventes consenties par l'État à des particuliers. Le λόγος du tamias Philoklès n'est pas nécessairement un registre de ventes ; ce peut être un registre de saisies, d'après lequel les étrangers dépouillés de biens meubles seront dédommagés équitablement de leurs pertes, chacun d'eux recevant son dû[3]. Les πεπεμμένοι de la ligne 13 ne sont pas non plus de toute nécessité des acheteurs, et l'argent qu'on leur promet ne doit pas forcément les rembourser de frais d'acquisition ; on peut vouloir les couvrir de diverses menues dépenses que leur auraient causées l'entrée en possession et la jouissance si vite interrompue (mise en culture, réparations, etc...), ou bien leur payer, si je puis ainsi dire, la rançon des biens-fonds qu'ils détenaient en gage. Pour sortir de cette incertitude, il nous faudrait savoir si c'est pour le compte de la πόλις qu'ont été saisis les biens des étrangers, ou si

---

1. Il est de toute évidence que le cas serait ici différent de ce qu'il est par exemple chez Tite-Live (Polybe), XXXIV. 50. 5 : les esclaves italiotes que les autorités achéennes remettent en liberté, moyennant une somme fixe de 500 deniers par tête versée aux Achéens propriétaires, n'ont pas été vendus par le Koinon ni au profit du trésor. — Remarquons que, si dans la phrase de Tite-Live 500 deniers représentent 500 drachmes, comme la chose est probable (cf. Hultsch, *Metrologie*, p. 185), le prix uniforme de rachat fixé par les autorités achéennes est très supérieur à celui qu'auraient fixé, presque à la même époque selon toute vraisemblance, les autorités de Trézène.

2. Voir BCH, XXIV, p. 195 et note 6. Joindre Ditt.², 923, ligne 16.

3. Remarquer l'emploi du subjonctif (distributif) accompagné de κα. Ce mode est tout à fait de mise dans le système que nous proposons. Si le λόγος du tamias Philoklès était un registre des prix de vente de biens meubles saisis hors de la Trézénie, le gouvernement trézénien ne pourrait guère faire mieux que de verser d'un bloc aux étrangers lésés le produit total de ces ventes, eux seuls étant en mesure d'en opérer la répartition au prorata des pertes de chacun. A ce compte, l'inscription porterait, il me semble, plutôt ὃ φέρει que ὅ κα φέρῃ.

c'est pour le compte des particuliers qui en jouissent[1]. Or, comme nous l'avons vu, la présence même des mots ὑπὸ τᾶς πόλιος ne permet point de trancher la question.

Ph. E. LEGRAND.

Lyon, Décembre 1901.

Pendant que je corrige les épreuves de ces quelques pages, M. B. Haussoullier me communique très obligeamment l'intéressant article de M. Richard Meister publié dans les *Berichte der kön. sächs. Gesellschaft der Wiss. zu Leipzig*, 1901, p. 21-30. Plusieurs des nouveautés que contient cet article sont aisément conciliables avec l'idée que je me fais maintenant de la façon dont se passèrent les choses : ainsi la lecture adoptée pour le commencement de la ligne 8 (στάσι, ἀν ' ὅ κα φέρηι κτλ.)[2]; ainsi la justification de l'accusatif τοὺς ἐρρυτιασμένους à la fin de la ligne précédente; et aussi, du moins pour l'essentiel, l'explication, — trop étroite, il me semble, — du verbe ῥυσιάζειν, et celle du mot ἀνεπιβασία,— à la place duquel on attendrait plutôt, s'il s'agit d'une saisie répondant à une autre saisie, un composé de ἀντί (cf. Hésychius, cité par M. Meister : ῥυσιάζει· ἀντενεχυράζει). — Je reviendrai d'ailleurs sur ces deux derniers points[3].

Quant aux explications proposées par M. Meister pour le groupe ἂν Τροζάνιοι νομίζοντι et pour le participe πεπεμμένοις, — explications qui réservent aux seuls étrangers toutes les indemnités —,

---

1. Pour déterminer avec exactitude le caractère des indemnités payées par la πόλις, il faudrait savoir encore plus. Admettons en effet que les initiateurs des ῥύσια aient été des particuliers; ce qu'ils pourront recevoir dépendra du succès de leurs réclamations; or furent-ils déboutés ? ou eurent-ils gain de cause ? nous l'ignorons totalement.

2. La même lecture a été adoptée par M. Bruno Keil, *Anonymus Argentinensis*, p. 277, note 1 (signalé par M. B. Haussoullier).

3. Voici seulement deux observations provisoires :

1° Les préliminaires compliqués que M. Meister suppose à l'action de ῥυσιάζειν (cf. page 24 et surtout page 25 : « es hatte also die andere Stadt etc... ») ne me paraissent établis d'une façon certaine ni par le passage d'Homère *Il.* XI, 671 suiv., ni par la glose d'Eustathe à ce passage, ni par la note d'Hésychius s. v. ῥυσιάζει. Chez Homère, la main mise par Augeias sur les chevaux de Néleus (κάσχεθε) n'est pas une « Pfändung »; c'est un vol pur et simple; ainsi l'a compris Eustathe (προαρπασθέντων); chez Hésychius, le verbe ἀντενεχυράζειν, présenté comme un synonyme de ῥυσιάζειν, ne signifie pas nécessairement ἐνέχυρον ἀντὶ ἐνεχύρου λαμβάνειν (« Gegenpfand nehmen ») : il peut signifier tout aussi bien ἐνέχυρον ἀντὶ χρέους λαμβάνειν.

2° Je ne vois pas dans ces mots de Pollux (II, 200) « καὶ ἐπιβασίαν τῇ δίκῃ Ὑπερείδης » de quoi établir que ἐπιβασία ait été un doublet de ἐμβατεία. Tous les autres passages où sont employés, à ma connaissance, soit le substantif ἐπιβασία soit le verbe ἐπιβατεύειν, — y compris la scolie à la note de Pollux : ἐπιβασία καὶ ἡ εἰς ἀλλότριον οἶκον ἄναρχος εἰσέλευσις — me paraissent évoquer l'idée, non pas d'une prise de possession légitime telle qu'était l'ἐμβατεία, mais plutôt d'une usurpation.

sans en discuter la valeur, observons qu'elles n'obligent pas à croire que les représailles aient été exercées par la πόλις de Trézène et pour son compte (En ce cas, y aurait-il eu lieu de réclamer les trois captifs à des particuliers trézéniens? ces trois captifs ne fussent-ils pas restés entre les mains des autorités de Trézène?). Qu'on admette seulement la première des deux hypothèses mises en présence page 103, note 1 : — les *particuliers* trézéniens initiateurs des ῥύσια *déboutés* de leurs réclamations que leur ville avait d'abord appuyées ; — les explications de M. Meister pourront se combiner avec elle. Dans ce cas, notre inscription ne nous ferait assister qu'au premier acte du règlement définitif ; et nous devrions supposer qu'après avoir réparé vis-à-vis des étrangers les injustices de ses nationaux, la cité de Trézène se fit restituer par ceux-ci les sommes déboursées par elle à cause d'eux. Le silence gardé sur ces arrangements intérieurs n'aurait rien que de très naturel, dans une pièce qui est essentiellement un traité international.—J'ajoute que l'hypothèse d'un dédommagement fourni par la πόλις de Trézène à des citoyens trézéniens, lesquels auraient exercé des ῥύσια et à qui on ferait lâcher prise, continue de ne point me paraître, en elle-même, aussi invraisemblable qu'elle paraît à M. Meister (p. 29) ; la πόλις pouvait trouver son compte à désintéresser parallèlement les deux parties dont les querelles la troublaient : d'une main les étrangers ; de l'autre main quelques-uns de ses nationaux.

L.

16 janvier 1902.

LES LOIS MÉTRIQUES DE LA PROSE ORATOIRE LATINE

D'APRÈS LE *BRUTUS*

Je me propose d'étudier ici toutes les lois métriques observées par Cicéron dans le *Brutus*. Je ne m'occuperai donc pas seulement des lois relatives au commencement et au milieu des phrases, comme je l'ai fait dans mon article sur le *Panégyrique de Trajan*[1]; afin d'être complet, je considérerai aussi les fins de phrase, c'est-à-dire la partie que jusqu'ici l'on — et moi tout le premier — appelait à tort *prose métrique*. En effet, la phrase latine tout entière, comme en témoignent les rhéteurs et les grammairiens[2], est soumise à l'action de lois métriques ; c'est même simplement pour la commodité des recherches que l'on sépare les mots ou groupes initiaux et finaux du reste de la phrase, auxquels ils se rattachent en réalité.

Avant d'exposer les résultats auxquels je suis arrivé, il importe, je crois, de répondre à deux objections que le titre de ce travail pourrait soulever. D'abord, y a-t-il vraiment des lois métriques, suivies dans la phrase latine? Ces combinaisons de syllabes longues et brèves ne sont-elles pas simplement un effet du hasard? Pour les fins de phrase, l'objection ne se pose plus ; pour le commencement et le milieu, j'y ai répondu dans mon article sur le *Panégyrique de Trajan* (p. 226 sqq.). D'autre part, se demandera-t-on peut-être, pourquoi choisir le *Brutus*, dont le texte n'est pas aussi solidement établi que celui de bien d'autres ouvrages de Cicéron? C'est que je voulais un ouvrage de Cicéron, discours ou traité de rhétorique, plus long que le *Panégyrique de Trajan*. Mon maître M. Havet s'étant attaqué au *de Oratore*[3], j'avais à choisir entre l'*Orator* et le *Brutus*. J'ai pris le *Brutus*, parce qu'il en existe une

1. *Revue de Philologie*, XXIV (1900) 202-236.
2. *Ibid.*, p. 202 sqq.
3. *Revue de Philologie*, XVII (1893) 33-47, 141-158.

bonne édition française, et que, voyant les lois métriques très strictement appliquées dans les clausules, j'ai pensé que, malgré l'état, relativement moins sûr, du texte, je les retrouverais également dans les autres parties de la phrase.

Pour cette étude, j'ai suivi les mêmes règles et la même méthode que dans mes travaux antérieurs sur le même sujet[1]. Je scande toujours comme dans les vers ; je range, parmi les courtes incises[2], les phrases de dix-huit[3], vingt-six ou trente-deux demi-pieds[4], suivant que l'on s'occupe de la fin seule, du commencement et de la fin à la fois, ou de toute la phrase. Lorsque je dis qu'il y a changement de rythme, j'entends par là que, la phrase étant divisée en pieds de trois ou quatre unités de mesure[5], un pied de trois unités de mesure est suivi d'un pied de quatre unités de mesure, ou qu'un pied où le temps fort est sur le premier demi-pied est suivi d'un pied où le temps fort est sur le second demi-pied. Dans le commencement de phrase *esset homines*, il y a changement de rythme pour la première raison, dans les commencements *uideant armaque* ou *licet pertinent* pour la deuxième.

Je me suis borné, cette fois, à donner les résultats, sans les appuyer constamment des exemples, sauf lorsqu'il s'agit des mots ou groupes de cinq syllabes ou plus qui terminent les phrases : en effet, dans chaque écrivain, les exemples de ces mots ou groupes sont rares et l'on n'arrivera à des règles précises et sûres que le jour où l'on aura réuni un nombre suffisant d'exemples de chaque type.

Je me suis servi de l'édition annotée par M. Jules Martha ; malgré quelques imperfections, elle est suffisamment complète et très commode.

---

1. Cf. ma thèse française, §§ 7-14, et la *Revue de Philologie*, XXIV (1900) 201-202.
2. On est convenu d'appeler *courtes incises* des phrases trop courtes pour que l'écrivain puisse y placer les mots dans l'ordre demandé par l'application des règles, et qui, par suite, y sont soustraites.
3. Je crois avoir été trop strict dans ma thèse (§ 9).
4. Naturellement ces chiffres sont approximatifs.
5. Si je parle quelquefois de « péons premiers, » de « choriambes » ou de « crétiques », qui sont proprement des *mètres* et non des *pieds*, c'est pour la commodité et la rapidité de l'exposition.

I

LE COMMENCEMENT DES PHRASES.

N. B. Les parties *des exemples* imprimées *en italique* indiquent l'étendue de l'irrégularité.

OBSERVATION. — *Comme on pourrait s'étonner de trouver des lois différentes suivies après les mots des différents types, je prie le lecteur de vouloir bien se reporter au résumé de la p. 114.*

A. *Mots ou groupes de deux syllabes.*

1° Type **ferant** : 27 exemples, sur lesquels, 21 fois, il y a changement de rythme après le premier pied. Les six exceptions sont :

44,161 *iis enim* consulibus — Même observation.

51,191 *Poema enim reconditum* paucorum

58,210 *Erant tamen quibus vide*retur

59,215 *erantque ei* quaedam — Cette incise doit se relier à la précédente, dont le commencement est *excellebat autem*, où il y a changement de rythme après le premier pied.

65,231 *Vides igitur, ut ad te* oratorem

94,324 *Quibus quidem* causis — Comme chez Pline le jeune, il semble qu'il faille admettre une exception pour les mots comme *quidem*, qui ne peuvent se trouver qu'à certaines places.

Résumé : 27 exemples valables, 3 irrégularités. Le rythme est rompu 22 fois après le premier pied, 2 fois régulièrement après le second, 1 fois après le troisième (65,231), 2 fois après le quatrième (51,191 ; 58,210).

2° Type **esset** : 53 exemples, sur lesquels il y a changement de rythme 40 fois après le premier pied et 9 fois après le second. Les quatre exceptions sont :

25,96 *Q[uintus] enim Pompeius non con*temptus orator — Nous avons vu plus haut que l'on admettait une exception pour les mots comme *quidem*, *enim*. En outre, il y a lieu de se demander s'il convient de compléter le prénom écrit en abrégé : en effet, l'irrégularité n'existe plus, si on lit *Q. enim*. On verra par plusieurs exemples où cette lecture supprime l'irrégularité, qu'elle est sans doute la bonne.

26,100 *unus enim sonus est u*nius orationis — Cf. l'observation ci-dessus pour *enim* ; ne pourrait-on, d'autre part, admettre qu'on prononçait *sonus't* ?

50,187 *Credit iis, quae dicantur, qui au*dit oratorem — On peut introduire une ponctuation forte après *oratorem* et la phrase se divise dès lors en deux courtes incises.

93,320 *Primus et secundus* et tertius — Il s'agit de termes que Cicéron était absolument forcé d'employer pour rendre son idée ; d'ailleurs l'irrégularité existerait aussi en écrivant : *Primus annus et secundus et tertius.*

Résumé : 51 exemples valables : pas d'irrégularité. Le rythme est rompu 40 fois après le premier pied, 9 fois après le second, 2 fois après le troisième (irrégularités apparentes).

3° Type **essent** : 80 exemples, sur lesquels il y a changement de rythme 44 fois après le premier pied, 24 fois après le second, 6 fois après le troisième. Les six exceptions sont :

27,103 *alter propter perpetuam in populari* ratione — La ponctuation forte placée devant *alter* doit être remplacée par une simple virgule.

30,113 *Multaque opera multaque indus*tria Rutilius

39,146 *Quare sit nobis orator in hoc in*terpretandi

54,200 *Idem si praeteriens aspexerit erectos* intuentes

60,218 *in-quo multis verbis cum inveh*eretur in Caesarem — Cette incise doit se relier à la précédente, dont le commencement est *sed nihil turpius*, où il y a un changement de rythme après le premier pied.

93,322 *nemo qui delectandi gra*tia digredi

Résumé : 78 exemples valables, 4 irrégularités. Le rythme est rompu 44 fois après le premier pied, 24 fois après le second, 6 fois après le troisième, 2 fois après le quatrième (30,113 ; 93,322), 1 fois après le cinquième (39,146), 1 fois après le sixième (54, 200).

B. *Mots ou groupes de trois syllabes.*

4° Type **uideor**. 35 exemples sur lesquels il y a changement de rythme 23 fois après le premier pied, 10 fois après le second, 1 fois après le troisième, 1 fois après le quatrième. Je crois donc que, dans le *Brutus*, on peut considérer comme réguliers les commencements de phrase de ce type, où le rythme est rompu après le deuxième pied. Les deux exceptions sont :

62,220 *Itaque cum ei nec of*ficium deesset — Ne pourrait-on lire *cum illi* que le sens admet? Les confusions entre les différents pronoms démonstratifs sont fréquentes dans les manuscrits.

71,250 *Itaque cum eum antea tui* similem in dicendo. — Une cor-

rection analogue (*illum* à la place de *eum*) ferait, ici encore, disparaître l'irrégularité.

Résumé : 35 exemples, 2 irrégularités, car ces corrections tirées de substitutions de pronoms démonstratifs les uns aux autres sont trop commodes pour que j'ose les donner comme sûres.

5° Type **uideant**. 55 exemples, sur lesquels il y a changement de rythme 31 fois après le premier pied, 15 fois après le second, 4 fois après le troisième. Les cinq exceptions sont :

1,1 *Nam-et-amico amisso cum consuetudine*

13,50 *Brevitas autem laus est inter*dum in aliqua — Lire *laus't.*

14,56 *Sed-eos oratores habitos* esse — Je propose de lire *sed hos*, le sens étant : « ceux dont je parle. »

62,221 *In-eodem igitur numero eiusdem aetatis* C[aius] Carbo fuit, illius eloquentissimi viri filius, non satis sqq.—Avec Jahn, je mets un point après *filius* et j'ajoute *is* devant *non satis* ; on obtient ainsi deux courtes incises.

68,239 *Meus-autem aequalis Cn*[*eius*] *Pompeius* — Noter la présence du nom propre.

Résumé : 53 exemples valables ; 3 irrégularités. Le rythme est rompu 31 fois après le premier pied, 15 fois après le second, 4 fois après le troisième, 2 fois après le quatrième (1,1 ; 13,50), 1 fois après le cinquième (68,239).

6° Type **amare** : 21 exemples, sur lesquels il y a changement de rythme 4 fois après le premier pied, 16 fois après le second. Une exception : 74,258 *solum-quidem, inquit ille,* et quasi fundamentum sqq.

7° Type **euntes** : 31 exemples. Après les mots de ce type, il se produit forcément un changement de rythme.

8° Type **armaque** : 29 exemples, sur lesquels il y a changement de rythme 17 fois après le premier pied, 6 fois après le second, 3 fois après le troisième, 2 fois après le quatrième, 1 fois après le cinquième. Je pense qu'il faut ici considérer comme réguliers les commencements de phrase de ce type, où le rythme est rompu après le troisième pied. Les trois exceptions sont :

47,175 *Multum-etiam in causis uersaba*tur isdem — J'adopterais volontiers la correction de Stangl : *versatus est.*

68,240 *Noster-item aequalis D*[*ecimus*] *Silanus,* uitricus tuus

81,282 *qui-quia nauarat miles operam* imperatori — Écrire : *nauauerat.*

Résumé : 29 exemples valables, 1 irrégularité. Le rythme est rompu 17 fois après le premier pied, 7 fois après le second, 4 fois après le troisième, 1 fois seulement (68, 240) après le quatrième ou le cinquième, suivant qu'on estime qu'il faut compléter ou non l'abréviation du *praenomen*.

9° Type **pertinent** : 44 exemples, sur lesquels il y a changement de rythme 37 fois après le premier pied et 7 fois après le second. Après avoir examiné, l'un après l'autre, tous les commencements de phrase où le rythme est rompu seulement après le deuxième pied, je suis arrivé à cette conclusion qu'il n'y a là aucune irrégularité.

10° Type **laudatur** : 34 exemples, sur lesquels il y a changement de rythme 32 fois après le premier pied. Les deux exceptions sont :

59, 214 *Nullum-ille poetam no*uerat, nullum — la phrase n'a que vingt-sept demi-pieds, vingt-six en écrivant *norat*, et, dès lors, je crois, doit être considérée comme une courte incise.

62,225 *Is-praetor eo*dem die, quo — Ce commencement de phrase ne satisfait ni Kayser ni Stangl : Kayser met la phrase entre crochets ; Stangl change *is* en *igitur*, qu'admet la métrique.

Résumé : 32 exemples valables : le rythme est toujours rompu après le premier pied.

11° Type **audirent** : 45 exemples, sur lesquels il y a changement de rythme 16 fois après le premier pied, 17 fois après le second et 5 fois après le troisième. Les sept exceptions sont :

50,186 *An-censes, dum illi uiguerunt, quos ante* dixi — Écrire *uiguere*.

57, 207 *Cottam-autem miror summum oratorem minim*eque ineptum

60, 217 *Nec-uero Sulpicio neque Cottae dicere pos*sumus neque — La phrase entière est suspecte à Eberhard.

62, 224 *Longe-autem post natos homines* improbissimus

66, 234 *qui-cum-esset nec peracutus, quam*quam et ex..., nec abundans — Écrire *neque peracutus* (cf. l'exemple cité plus haut [60, 215] pour l'opposition de *nec... neque*).

90, 311 *Tum-primum nos ad causas et priuatas et* publicas

93, 321 *Nos-autem non desistebamus cum omni genere exercitationis* — En réalité le membre de phrase se termine après *desistebamus*, qui doit être suivi d'une virgule.

Résumé. — 44 exemples valables, 4 irrégularités. Le rythme est rompu 16 fois après le premier pied, 18 fois après le second, 6 fois après le troisième, 2 fois après le quatrième (62, 224 et 93, 321), 2 fois après le sixième (57, 207 et 90, 311).

C. *Mots ou groupes de quatre syllabes.*

12° Type **habuerat** : 6 exemples. Le rythme est rompu 2 fois après le premier pied et 4 fois après le second. Je crois qu'il n'y a pas là d'irrégularités ; au contraire, dans le *Panégyrique,* le rythme est toujours rompu après le premier pied.

13° Type **recipiant** : 21 exemples, sur lesquels, 20 fois, il y a changement de rythme après le premier pied. L'exception est 37, 139 *sed-ita-erat paratus* ut judices — Le membre de phrase se relie au précédent, qui commence par *imparatus semper*, où le rythme est rompu après le premier pied. Donc pas d'irrégularité.

14° Type **relinquere** : 5 exemples. Les mots de ce type sont tous suivis d'un mot commençant par une longue (4 spondées, 1 crétique) : le rythme est donc rompu toujours après le premier pied.

15° Type **potuisse** : 11 exemples. Le rythme est toujours rompu après le premier pied.

16° Type **meruisti** : 9 exemples, sur lesquels le rythme est rompu 1 fois après le premier pied, 5 fois après le second et 3 fois après le troisième (20, 79 ; 31, 117 ; 49, 182) : comme on ne voit de correction possible que pour l'exemple 20, 79 (écrire *eisdem temporibus*), je crois que, dans le *Brutus*, toutes ces formes sont licites.

17° Type **senatui** : 6 exemples, sur lesquels il y a changement de rythme 4 fois après le second pied, 2 fois après le troisième (38, 142 ; 90, 308). Comme une correction est impossible dans ces deux cas ; — que, dans le *Panégyrique*, il y avait seulement 2 exemples de ce type ; — et que, enfin, ces mots offrent en eux-mêmes deux pieds de même rythme, je crois que l'on peut considérer toutes ces fins de phrase comme régulières.

18° Type **ferebantur,** après lequel il y a forcément changement de rythme : 5 exemples.

19° Type **amaturos,** à l'intérieur duquel il y a un changement de rythme : 9 exemples.

20° Type **polliceor** : 7 exemples. Le rythme est partout rompu après le premier pied : je crois, en effet, que, dans les deux exemples suivants : 38, 141 *qŭo-gĕnĕ|rĕ qŭiă | prāestăt* et 71, 249 *nam-ēt dĭdĭ|cĭt ĕt ŏ|mīssīs* il faut adopter la scansion que j'ai marquée.

21° Type **restituunt** : 24 exemples, sur lesquels il y a changement de rythme 5 fois après le premier pied, 12 fois après le second, 4 fois après le troisième. 3 exceptions :

26, 102 *Mucius-autem augur pro se* quod opus erat — C'est une incise de 29 ou 30 demi-pieds, où des noms propres en occupent 6 ou 7, suivant que l'on lit *T.* ou *Titum.*

58, 213 *O-generosam, inquit, stirpem et* tamquam in unam

91, 313 *Nunc-quoniam totum me non nae*uo aliquo aut

Résumé : 24 exemples valables ; 3 irrégularités.

22° Type **rettulisse** : 7 exemples sur lesquels il y a changement de rythme 4 fois après le second pied, 2 fois après le troisième, 1 fois après le quatrième : 31, 120 *quamquam-ea-ipsa Peripa-peti*corum Academicorumque — Le membre de phrase se relie au précédent, au commencement duquel (*Quo-magis tuum, Brute*) le rythme est rompu après le second pied. Dans le *Panégyrique de Trajan* le rythme est toujours rompu après le deuxième pied : il est vrai qu'il n'y a que trois exemples de ce type.

23° Type **coniungere** : 5 exemples. Le rythme est rompu 2 fois après le premier pied, 1 fois après le second, 1 fois après le troisième. 1 exception : 54, 200 *Intellegit oratorem in ea causa* non adesse — Écrire *in illa causa*. Le rythme est ainsi rompu après le troisième pied.

24° et 25° Les types **actiones** et **existimant**, à l'intérieur desquels il y a déjà un changement de rythme, sont représentés respectivement par 14 et 25 exemples.

26° Type **coniunxisse** : 17 exemples ; dans tous le rythme est rompu, au plus tard, après le deuxième pied (15 fois après le premier).

27° Type **audiuissent**: 27 exemples. Le rythme est rompu 11 fois après le second pied, 13 fois après le troisième, 3 exceptions :

1, 3 *cum-praesertim non modo numquam sit* aut — Le membre de phrase se relie étroitement à celui qui précède, et au commencement duquel (*Etenim si in leuiorum artium*) le rythme est rompu après le premier pied.

47, 174 *Horum-aetati prope coniunctus* L[ucius] Gellius — M'inspirant de la conjecture de Stangl, qui propose d'écrire : *L. Gellius est*, je lis : *coniunctus est.*

51, 189 *Cum-multi-essent oratores in uario genere* dicendi — Il semble qu'une particule de liaison soit tombée entre cette phrase et la précédente : j'écrirais donc *cum enim.*

Résumé : 25 exemples valables. Le rythme est rompu 11 fois après le deuxième pied et 14 fois après le troisième.

D. *Mots ou groupes de cinq syllabes ou au-dessus.*

Le rythme est toujours rompu après le troisième pied au plus tard, sauf dans 6 cas : encore l'irrégularité se justifie-t-elle ou se corrige-t-elle 4 fois.

18, 71 *nec-dubitari debet quin fuerint ante* Homerum — Se rattache étroitement à la phrase précédente, au commencement de laquelle le rythme est rompu après le premier pied.

22, 83 *et-cum-sint-in-dicendo uariae* uoluntates. — Même observation.

28, 106 *Ipse-etiam Piso et causas egit* et multarum.

35, 132 *Iam - Q(uintus) - Catulus non antiquo illo more* — La phrase a 28 ou 30 demi-pieds, sur lesquels 2 ou 4 suivant qu'on écrit *Q.* ou *Quintus*, sont occupés par un nom propre : c'est donc une courte incise.

51, 190 *qui - cum - partiretur tecum causas*

95, 327 *et - certe -, quod - et - ingenii quaedam forma* lucebat — Écrire *ingeni*[1].

E. *Résumé.*

En résumé, si on laisse de côté les mots ou groupes initiaux de cinq syllabes, qui sont représentés, chacun par un trop petit nombre d'exemples et si on néglige, parmi les autres, ceux de type *amaturos*, *actiones, existimant*, à l'intérieur desquels le rythme est déjà rompu, et ceux de type *eunles* et *ferebantur*, après

1. Il semble qu'il faille, sauf exception justifiée, remplacer partout les formes de génitif en *ii* par des formes en *i*.

lesquels tout mot amène un changement de rythme, on voit que, sauf exception[1], le même rythme ne doit pas être soutenu :

— **Plus d'un pied**, lorsque la phrase commence par des mots ou groupes de type *ferant*, *laudatur*, *recipiant*, *relinquere*, *potuisse* ;

— **plus de deux pieds**, lorsque la phrase commence par des mots ou groupes de type *esset*, *uideor*, *uideant*, *amare*, *pertinent*, *habuerat*, *coniunxisse* ;

— **plus de trois pieds**, lorsque la phrase commence par des mots ou groupes de type *essent*, *uideant*, *armaque*, *meruisti*, *audirent*, *senatui*, *restituunt*, *rettulisse*, *coniungere*, *audiuissent*.

Si l'on compare ces règles à celles suivies par Pline dans le *Panégyrique*, on constate qu'elles sont plus rigoureuses une fois (type *ferant*), mais plus lâches pour les types *armaque*, *pertinent*, *meruisti*, *senatui*, *rettulisse*. On trouve aussi, dans le *Brutus*, un nombre un peu plus grand d'exceptions irréductibles, 23 pour 541 commencements de phrase de quatre syllabes ou au-dessous, soit une toutes les 23 phrases 1/2 environ. Dans les mêmes conditions, on en trouve une chez Pline toutes les 54 phrases ; chez les correspondants de Cicéron qui n'appliquent pas les lois du rythme oratoire toutes les 6 phrases ; chez Cicéron, dans les *Lettres à Atticus*, toutes les 5, 6 ; chez Caton, dans le *De agricultura*, ou chez Salluste, toutes les 5, 2. D'autre part, en considérant, dans les mêmes ouvrages, les phrases qui commencent par les mots de type *essent*, *videant*, *amare*, *armaque*, *audirent*, *audivissent*, après lesquels l'application des règles semble plus délicate, on arrive aux résultats suivants :

Rythme rompu après	les deux premiers pieds	le troisième	le quatrième et au-delà	0/0
dans la langue.....	**68 1/2**	**18 1/2**	**13**	
dans le *Brutus*.....	**81,2**	**14**	**4,8**	
dans le *Panégyrique*.....	91	9	»	
chez Caton.....	71	16	13	
dans Cicéron.....	67	21	12	
chez les Correspondants de Cicéron.	66	21	13	
chez Salluste.....	70	16	14	

1. Il importe de se souvenir, pour d'autres études du même genre :

a : qu'une exception est admise pour *enim*, *quidem*, dont la place est fixée d'avance par certaines règles ;

b : que *es* ou *est* peuvent être considérés comme prononcés *'s* ou *'st* après des mots terminés en *us* ou en *a* ;

c : que les prénoms semblent ne devoir pas être complétés.

Ces chiffres montrent, à la fois, que Cicéron s'applique aux commencements de phrase, et que les lois qu'il suit sont moins étroites que celles que nous avons pu tirer de Pline le Jeune : il se produit là quelque chose d'analogue à ce que M. Havet a noté pour le rythme des fins de phrase ; les règles deviennent de plus en plus précises et laissent de moins en moins de jeu à l'écrivain.

En revanche, nous voyons ici pourquoi la même liberté n'est pas laissée à l'écrivain après les mots des divers types, pourquoi le rythme est changé immédiatement après des mots ou groupes de type *ferat* ou *laudatur*, tandis qu'il peut être conservé pendant trois pieds après des mots ou groupes de type *senatui* ou *rettulisse*. Ces différences s'expliquent par des raisons tirées, soit de la constitution métrique des mots eux-mêmes, soit de la fréquence dans la langue latine des mots de telle ou telle constitution métrique.

a) Des mots de type *senatui*, *rettulisse*, *audiuissent* sont déjà composés de deux pieds de même rythme : il est donc naturel que l'écrivain ne soit pas absolument obligé de les faire suivre immédiatement d'un mot de rythme différent.

b) Inversement, pour que le rythme soit rompu après des mots de type *laudatur*, *recipiant*, *relinquere*, *potuisse*, il suffit qu'ils soient suivis d'un mot commençant par une longue, ou même (sauf *relinquere*) par deux brèves et une longue, ce qui, sur 100 mots latins, est le cas, respectivement de 65 et de 10, tandis qu'un mot de type *meruisti* n'a que 20 chances d'être suivi d'un ïambe ou d'un péon quatrième, contre 39, 31,17 et 2, de voir le rythme rompu seulement après le deuxième pied, le troisième ou le quatrième pied ou même au-delà. On verra que ces considérations suffisent à donner l'explication cherchée.

II

LE MILIEU DE LA PHRASE[1]

N. B. Les parties *des exemples* imprimées *en italique* indiquent l'étendue de l'irrégularité.

Comme Pline, mais moins strictement que Pline, Cicéron évite, à l'intérieur d'une incise, dans une partie quelconque de la phrase, de mettre, à la file, plus de quatre pieds appartenant au même

1. Sur ce que j'entends par *milieu de la phrase*, v. mon article sur le *Panégyrique*, p. 224.

rythme, dactylique, anapestique, trochaïque ou ïambique. Il y a un certain nombre d'infractions à cette loi :

2, 7 *non consilii, non ingenii, non auct*oritatis — Écrire *consili* et *ingeni*.

3, 10 *ut, eorum aspectu, omnis quae me angebat de re* publica

12, 46 *res priuatae longo interuallo iudiciis* repeterentur

13, 48 *quo quis iudicio circumvenietur* — Écrire *circumueniretur* avec *L*.

14, 54 Vide*mus item paucis post annis post reges exactos,*

Ib. Valeri*um dictatorem dicendo seda*uisse discordias,

15, 60 *modo plane annis* CXL [*centum quadraginta*] *ante* me

21, 81 sed vivo Ca*tone minores natu multi uno tem*pore oratores — Ces mots appartiennent en apparence à une longue phrase ; mais, en réalité, il y a, avant *sed vivo Catone*, une anacoluthe qui fait une courte incise de la partie de la phrase qui commence là.

22, 85 cae*des esset notique homines interfecti*

22, 87 *omnibus exclusis commentatum in quadam testudine cum seruis lit*teratis

23, 88 *sic illam causam tanta vi tanta*que grauitate

36, 135 *M*[*arcus*] *Silanus dicebant de re publ*ica — V. p. 114 n. 1 *c*.

39, 145 *tum uerbis erat ad rem cum summa breu*itate mirabiliter — L'irrégularité n'existe plus si, avec les manuscrits *BHM*, on supprime *cum* devant *summa*.

43, 161 magis*tratu cenauisset apud praeconem Gran*ium idque

45, 166 *etsi propter summam nobilitatem et* singularem

46, 169 *oratores habili sunt Q*[*uintus*] *Vett*ius Vettianus — V. p. 114 n. 1 *c*.

48, 177 *ora/orque fuit minime ille quidem uehemens* — La place de *ille* est bizarre et le mot a tout l'air d'être une glose, à moins qu'il ne doive être mis avant *minime* : dans ce cas, sa place actuelle s'expliquerait par une addition mal faite.

52, 192 *in quibus omnis res nobis cum iudici*bus est,

62, 224 *summis et fortunae et uitae sordibus in praetura consul* factus esset — Cette phrase, dans son état actuel, semble suspecte à bon nombre d'éditeurs ; d'après Schenkl et avec Stangl, je supprimerais *in praetura*.

67, 236 *in reprehendendis uerbis uersutum et sollers*

69, 242 *praebebat populo cum multa concur*satione

70, 246 *effervescens in dicendo stomacho saepe iracund*iaque

71, 251 obli*uionem quaerens hunc ipsum sermonem produxi longius*.

73, 255 (pour mémoire : v. p. 121) *quam illi, qui Ligurum castella expugnauerunt*.

75, 261 *etiamsi orator non sis et sis ingenuus ciuis Romanus.*

76, 263 *quasdam errare in dicendo non patien*tes uias

77, 270 *primum ex omni numero quam non multi ausi sint* dicere

80, 277 *me in respondendo, cum essem argumentatus, quantum* res ferebat

81, 282 *mos maiorum aetatem certam, sortem incertam* reliquit

89, 304 *quamquam pro se ipsi dicebant oratores*

89, 306 *cum Atheniensium optimatibus* Mithridatico

90, 310 *cum M[arco] Pisone et cum Q [uinto] Pompeio aut cum aliquo* cotidie ;

91, 313 *complectar nonnulla etiam quae fortasse* uideantur — Écrire *nonnulla quae* avec Madvig.

92, 316 *actorem in ueris causis scriptorum*que praestantem

92, 317 *iam deflorescentem cognouisti,*

94, 324 Pom*peia ternis horis ad dicendum* datis

96, 328 maxi*meque probaui pro Messalla dicentem, cum* tu afuisti.

96, 329 *inter nos impendentes casus de*fleuimus,

En résumé, il y a 29 irrégularités irréductibles ; si l'on y ajoute les 9 que j'ai eu l'occasion de signaler en parlant des commencements de phrase, on arrive au total de 38. Comme le *Brutus* compte un peu plus de 3 000 lignes, on trouve une exception environ toutes les 80 lignes à peu près : dans Pline, il y en avait une toutes les cent soixante lignes ; par contre, dans les auteurs latins, qui ne s'occupent pas de la quantité, en choisissant leurs mots ou en les plaçant, on en rencontre une toutes les quatorze lignes. Cela revient à dire, ici encore, que les règles sont appliquées par Cicéron, mais moins strictement que par Pline.

III

LA FIN DE LA PHRASE

(Prose métrique).

J'indiquerai dans le détail, pour chaque type, les pieds qui précèdent le mot ou groupe suivi d'une ponctuation forte. Mais je suis arrivé à la conclusion définitive que ce qui préoccupe les auteurs latins, c'est, pour la fin de la phrase aussi, que le rythme soit rompu et le plus près possible du dernier pied : la façon dont ce résultat est atteint importe moins ; cependant, il convient toujours

de l'indiquer, pour faciliter les comparaisons entre les différents écrivains. — Ici encore, comme on pourrait s'étonner de trouver des lois différentes suivies devant les différents types, je prie le lecteur étonné de vouloir bien se reporter au résumé de la p. 124.

A. *Mots ou groupes de deux syllabes.*

a) Type **ferant** : 163 exemples, devant lesquels on trouve 140 spondées ; 10 ïambes précédés d'un spondée ; 10 choriambes ; 1 trochée précédé d'un crétique ; 1 trochée précédé d'un autre trochée ; 1 péon quatrième précédé d'une longue. Le rythme est rompu 153 fois avant le dernier pied, 10 fois avant le pénultième.

b) Type **audi** : 54 exemples, devant lesquels on trouve 25 trochées, 14 crétiques, 7 péons premier, 3 péons quatrième, 2 spondées précédés de crétique, 2 spondées précédés de choriambe (27, 106 *exiliter scriptos* fin d'une parenthèse ; 34, 130 *dedecus generi uestro;* — le texte est corrompu. J'admettrais volontiers la conjecture de Lambin, *dedecus inustum generi*, en changeant l'ordre des mots : *dedecus generi uestro inustum*), 1 spondée précédé d'un dactyle (25, 92 *contingit, ut ipsi Galbae*; — ce membre de phrase se relie étroitement au suivant, dont la fin est métrique). En résumé 51 exemples valables : le rythme est rompu 49 fois avant le dernier pied, 2 fois avant l'avant-dernier (v. p. 124).

B. *Mots ou groupes de trois syllabes.*

c) Type **uidear** : 13 exemples, devant lesquels on trouve 7 crétiques, 4 trochées et 1 spondée (30, 115 *adhibere neutrum uoluit*). Reste 1 exemple à quantité douteuse : 91, 316 *Adramyttenus Xenocles*. En résumé, 12 exemples valables : le rythme est rompu 11 fois avant le dernier pied, 1 fois avant l'avant-dernier.

d) Type **ferantur** : 104 exemples, devant lesquels on trouve 82 spondées, 10 choriambes, 5 dactyles, 3 péons quatrième, 2 crétiques et 2 trochées (8, 31 *instituta solebat*[*uerbis*]. J'adopterais, à la place de *uerbis*, la conjecture *urbanius* de Vitelli. 94, 323 *superior esse uiderer*. Ecrire avec *L : superiores uideremur*). En résumé, 102 exemples valables : Le rythme est toujours rompu avant le dernier pied.

e) Type **ardeo** : 156 exemples, devant lesquels on trouve 59 crétiques, 37 spondées, 14 trochées précédés d'un spondée, 12 trochées précédés d'un crétique, 10 choriambes, 8 trochées précédés d'un autre trochée, 5 péons premier, 4 trochées précédés d'un dactyle, 3 péons quatrième, 1 trochée précédé d'un choriambe, 1 trochée précédé d'un péon premier, 1 dactyle (nom propre : 95, 325 *Milesius Aeschines*), 1 groupe formé par un procéleusmatique encadré entre deux longues (39, 146 *ut simile nihil uiderim* ; écrire *nil uiderim*). Ainsi le rythme est rompu 111 fois avant le dernier pied, 36 fois avant l'avant-dernier et 9 fois plus haut. Les 9 exceptions sont :

13, 50 *audiui fuisse neminem.* L'incise a 20 demi-pieds, dont cinq formés par un nom propre (*Lacedaemonium*) : elle doit donc, évidemment, être considérée comme une courte incise.

15, 59 *oratorum fuisse dixerit.*

42, 157 *Romanum carere tam diu ;* cette phrase se relie étroitement à celle qui suit, dont la fin est métrique.

50, 186 *illis fuisse diximus.*

54, 200 *oratore saepe iudicat.*

56, 206 neque consuesse *neque posse diceret.* Écrire : *nec posse.*

82, 285 *Atticene dixerit.* L'incise a 22 demi-pieds, dont sept (*Phalereus ; Demetrius Attice*) formés par des noms propres : elle doit donc être aussi considérée comme une courte incise.

87, 298 *magistram fuisse dixerim.*

96, 330 *uiuerentquo mortuo ;* j'adopte la correction d'Ernesti : *mortuoque me uiuerent.*

Donc, en définitive, 4 irrégularités, dont 3 avec des fins de phrase très voisines : *fuisse dixerim, dixerit, diximus.*

f) Type **audirent** : 102 exemples, devant lesquels on trouve 75 trochées, 15 péons premier, 8 crétiques, 2 spondées (82, 285 *Attico genere ponit, hoc recte duntaxat* : — Les trois derniers mots doivent être considérés comme une sorte de parenthèse, avant laquelle se trouve la fin métrique de la phrase. 93, 32 *uoluntate consul sum factus.* Supprimer *consul,* qui est une addition de Friedrich, ou le placer ailleurs), 1 choriambe (89, 304 *Sulpicius legatus ;* adopter le texte de Wex et Stangl, qui écrivent : *Sulpicius legatus aberat*), 1 dactyle (91, 316 *sed prope mutatus*). Donc, sauf un cas (91, 316), le rythme est rompu devant l'avant-dernier pied.

C. *Mots ou groupes de quatre syllabes.*

g) Type **memoriam** : pas d'exemple.

h) Type **uideantur** : 39 exemples, devant lesquels on trouve 34 trochées, 2 crétiques (1, 1 *inauguratum ab - eodem;* la phrase se relie étroitement à la suivante, dont la fin est métrique. 76, 266 *exspectatio reliquorum*. Orthographier *rĕlĭcŭōrum̄*), 2 spondées (42, 156 *conciliari uideatur*. Adopter le texte de L : *conciliare uideatur*). 1 groupe de cinq brèves (3, 11 *ad pristina studia reuocaui*), 1 procéleusmatique, coupé en 1 + 3, le groupe de trois brèves formant un mot (64, 227 *utrumque facile superabat*). Pour les deux derniers exemples, il convient de réserver son jugement. Donc, dans tous les exemples valables, le rythme est rompu immédiatement avant le dernier pied.

i) Type **ferentibus** : 18 exemples, où le rythme est toujours rompu avant l'avant-dernier pied (10 spondées,7 choriambes,1 dactyle).

l) Type **ferebantur** : 58 exemples, devant lesquels on trouve 33 spondées, 8 crétiques, 8 dactyles, 6 choriambes, 2 péons quatrième, 1 péon premier (68, 239 *toto genere perurbanus*. Écrire : *genere toto,* comme dans les §§ 126 et 129). Le rythme, dès lors, est toujours rompu immédiatement avant le dernier pied.

m) Type **polliceor** : 7 exemples, devant lesquels on trouve 6 trochées et 1 crétique. Le rythme est donc rompu 6 fois avant le dernier pied, 1 fois avant l'avant-dernier.

o) Type **audiantur** : 127 exemples, devant lesquels on trouve 56 crétiques, 44 spondées, 12 choriambes, 9 dactyles, 1 péon quatrième, 3 trochées précédés d'un choriambe (25,97 *M*[*arco*] *Lepido consule adiuuante* ; la phrase se relie étroitement à celle qui suit, dont la fin est métrique), d'un dactyle (34, 129 *uita bonus auctor in senatu* ; même observation), d'un crétique (88, 303 *aptus, facultate copiosus* ; même observation). D'ailleurs, dans tous les cas le rythme est rompu avant le dernier pied ; mais le trochée ne semble pas licite avant les mots de ce type.

r) Type **audimini** : 193 exemples, devant lesquels on trouve 111 trochées, 36 spondées, 15 choriambes, 11 péons premier, 8 cré-

tiques, 7 dactyles, 4 groupes de quatre brèves, nettement divisées en 1 + 3, et 1 péon quatrième. Tous ces types semblent licites, car, dans tous les cas, le rythme est rompu avant le dernier pied.

s) Type **audirentur** : 20 exemples, devant lesquels on trouve 9 crétiques, 5 trochées, 4 spondées (16, 64 *gracilitates consectentur* ; la phrase se relie très étroitement à celle qui suit dont la fin est métrique. 72, 223 *a senatu dissedisset*. 68, 239 *bellicas laudes abstraxisset*. 89, 304 *propter bellum intermissis* ; la phrase se relie étroitement à celle qui suit et dont la fin est métrique), 1 choriambe (45, 168 *et uehemens accusator*) et un péon quatrième. Ainsi, dans 3 cas, le rythme n'est pas rompu avant le dernier pied.

D. *Mots ou groupes de cinq syllabes ou au-dessus.*

On trouvera, ci-dessous, la liste de ces mots ou groupes. On remarquera avec quel soin Cicéron a choisi de préférence ceux à l'intérieur desquels le rythme est déjà rompu, ou devant lesquels il suffit d'une longue pour le rompre.

I. — Mots ou groupes de cinq syllabes.

¶ 14, 54 *Maximum esse-appellatum*. 27, 103 *publica est-interfectus ;* 33, 127 *publico est-condemnatus*. 62, 224 *publice est-interfectus* : — 73, 255 *castella expugnauerunt :* (se relie étroitement à la phrase suivante, dont la fin est métrique).

¶ 58, 213 *sapientissimi, C[aii]-Laelii !* 68, 240 *incredibili labore atque-industria;* 89, 307 *Antonius, Caius- Julius*. — 57, 207 *Philippum fere aut- ad- Caesarem ;* 91, 316 *docendoque prudentissimum*. — 18, 72 *annorum controuersia*. 93, 320 *posset* uix - agnoscere. — 65, 231 *interpositis oratoribus ;* — 77, 268 *totum habuit e-disciplina ;* — 74, 258 *sed quasi bonae consuetudinis*.

¶ 19, 76 *eliamsi minus quam-lu-polite !* 30, 114 *assensioni accommodatum*. 43, 159 *admirationem est-consecutus*. 66, 235 *suauitas et-magnitudo ;* — 25, 94 *amborum orationes :* 37, 141 *ornant orationem ;* 73, 254 *nobiscum* [*illis*] *communicatum*. 96, 328 *dicentem, cum- lu- afuisti*.— 36, 137 *imitabatur antiquitatem*. 73, 254 *nomine et- dignitate*. — 1, 5 *grato animo interpretamur*. 31, 117 *doctissimus in-disputando*.

¶ 56, 204 *inter se sint-dissimiles*. 88, 302 *duas quidem res quasnemo-alius* : (la ponctuation doit être reportée plus loin) — 18,72

hic ait, quem-nos-sequimur. — 97, 331 *amoris et-iudicii.* [Écrire : *et iudici*].

¶ 2, 9 *sermone quodam incidissemus.* 22,88 *silentio praeteriretur ;* 30, 116, *Rutilium, Scaurum-in-antiquis :* 37, 139 *partibus collocabantur.* 41, 152 *multos fuisse, artem-in-hoc-uno :* 63, 226 *quaecumque erant deferebantur.* 64, 229 *minoribus comparantur.* 80, 278 *isto loco uix-tenebamus.* 82, 283 *eloquentia est, deuorabatur.* 82, 284 *industria consequebatur.* 88, 301 *redderet, quibus cogitauisset.* — 29, 112 *laudibus anteponendam.* 36, 137 *oratorum numerum et-relaturum.* 47, 174 *oratoribus implicaretur.* 59, 214 *dicendi opus elaboratum ;* — 62, 223 *auribus imperitorum.* 88, 301 *gloria comparabatur.* 89, 305 *contionibus audiebantur.* — 38, 143 *anteponebant L[ucium]-Crassum.* 61,220 *causae deferebantur.* 70, 245 *dicendum quam-uoluntatis.* 87, 298 *imitaremur non-habebamus.* 90, 312 *elucubratas afferebamus.* 95,325 *concessum quam-senectuti.* — 17,68 *quidem ueteres factitaueruni* : — 41,153 *respondebantur aut-agebantur.* 96, 329 *morte uindicauisse.*

¶ 6, 25 *omnium difficillimam.* 14, 54 *contionibus suis mitigauerit.* 38, 143 *diligens elegantia ;* 48, 179 *paulo tamen copiosior.* 62, 222 *suffragiis abrogauerit* ; 73, 255 *beneuolentiae testimonium.* 81, 282 *inuentus-est dissimillimus.* — 34, 130 *accusationem factitaverit* [*ut Athenis Lycurgus*] ; 35, 133 *posthac curiosius.* 38, 144 *Crasso copiosius* : 41,153 *essent consequentia.* 62, 223 *turbulentis contionibus.* — 10, 40 *esset honos eloquentiae ;* — 81, 280 *esse, nihil expeditius.* (Écrire *nil*).

¶ 19, 76 *si negas, surripuisti.* — 8, 31 *tempus rejiciamus* ; (lire *reiciamus*).

¶ 3, 11 *consolari amicissime.* 26, 102 *contra T[itum]-Albucium.* 49, 184 *Bruto probaturus-es.* 74, 258 *et Romae et-in-Graecia.* 91, 313 *uideantur minus necessaria.* — 51, 190 *fuisse probatissimos.* 57, 209 *una peroratio.* 88, 299 *fuisset et-in-Socrate.* — 56, 205 *iudicio disertissimus.* 76, 265 *decorabat grauitas* (*dignitas* O[1]) *et-integritas.* 91, 315 *temporibus disertissimus ;* — 12, 45 *alumnaquaedam eloquentia.* 92, 318 *ut laborem et-industriam.* 93, 322 *maxime necessariam ;* — 6, 25 *hoc loco neque necessarium.* 59, 214 *Sulpicium, ut-Antonium.*

¶ 14, 55 *pace reuocauerit* ; 32, 124 *ciuitate tolerabiles.* 55, 200 *esse uehementius* : 70, 246 *iracundiaque uehementius* ; 79, 273 *saneque tolerabiles.* — 48, 178 *sane tolerabilis.* 50, 185 *moueatur uehementius.* 58, 213 *insinuatam sapientiam.* 62, 221 *orator numeratus-est.* 83, 287 *sane tolerabilis.* — 42, 166 *loquentibus numeratus-est.*

¶ 16, 63 *ipsos similitudo :* 40, 148 *malles similiorem.* 71, 250 *uidebam similiorem.* 96, 330 *possumus, prohibeamus.* — 31, 118

dicendum inopes reperiantur. 60, 215 *quaedam etiam superiora ;* — 41, 151 *disciplinas adhibuisse*. 42, 157 *quidem fidem reperiemus*. 61, 220 *quodammodo celeritatem*.

II. — Mots ou groupes de six syllabes.

¶ 78, 271 *defendi C[aium]-Cornelium ;* 89, 305 *Carbo, Cn[eius]-Pomponius*. — 9, 38 *perfunderet animos, non-qua-perfringeret :*

¶ 78, 272 *scribendo aut-a-cogitando*.

¶ 65, 231 *suscenseant, quos-praeterieris*.

¶ 88, 303 *confirmandum aut-ad-refellendum*.

¶ 76, 265 *interiores quaedam-et-reconditae ;* 45, 165 *iudiciis quam-contionibus*. — 85, 292 *ironia quam-in-testimonio*. — 48, 178 *ciuilis intellegentia*.

¶ 66, 235 *etiam minora quam-in-superiore*.

¶ 2, 8 *uterentur, non-reperiebant*.

¶ 52, 195 *heres institueretur ?*

¶ 36, 136 *eius P[ublius]-Lentulus*. 40, 148 *parcorum elegantissimus ;* 73, 256 *minutis imperatoribus*. 86, 296 *oratores, Crassum-et-Antonium*. 92, 317 *incitarent, Cotta-et-Hortensius :* — 18, 69 *lectione, quod-sit-antiquius*. — 72, 252 *Latine loqui elegantissime ;* — 67, 238 *patronus propemodum diligentissimus*.

¶ 73, 256 *causam M[anii]-Curii*. 84, 290 *assensiones, multae-admirationes ;*

III. — Mots ou groupes de sept syllabes.

76, 234 *deerant, non-desiderarentur*.

¶ 51, 189 *esset, quemquam-his-anteponebat ?* — 80, 278 *praesertim summa-ista-eloquentia ?*

¶ 79, 274 *fluebat, ut-nusquam-adhaeresceret ;*

¶ 28, 108 *prudenter M[anius]-Manilius*.

¶ 11, 44 *possum religiosissimum*.

IV. — Mots ou groupes de huit syllabes.

37, 140 *ornamentis et-conformationibus*.

Une seule fois, on le voit, le rythme est rompu trois pieds et demi avant la fin de la phrase : 56, 204 *qui inter se sunt dissimiles*.

E. *Résumé*.

Sur **864** exemples valables de fin de phrase, abstraction faite des types à l'intérieur desquels il y a, d'avance, un changement de

rythme, le rythme est rompu **760** fois avant le dernier pied, **98** fois avant le pénultième et **8** fois seulement, dont 2 douteuses, avant le troisième ou le quatrième pied précédant la fin de la phrase. Si l'on retire les fins de type *ferantur* et *ferebantur, audirent* et *uideantur*, avant lesquelles le rythme doit, semble-t-il, être toujours immédiatement rompu, et celles de type *ferentibus* et *audirentur* qui fournissent naturellement deux pieds du même rythme, on constate que, sur 533 fins de phrase, il y a changement de rythme 457 fois avant le dernier pied (85, 3 %), 73 fois avant le pénultième (13, 8%) et 5 fois plus haut (0, 9 %). On remarquera que, parmi les mots pour lesquels il faut que le rythme soit rompu immédiatement avant le dernier pied figurent, ceux qui terminent ou peuvent terminer, plus ou moins souvent, un hexamètre : on est donc amené à compter comme irrégularités les deux cas, sur cinquante-et-un, où, devant un mot de type *audi*, très fréquent à la fin de l'hexamètre, nous n'avons pas trouvé le rythme immédiatement rompu. Quant aux mots finaux de type *ferebantur*, la langue latine, sur cent mots pris au hasard, présentera devant eux 65 longues et 10 dactyles (cf. p. 115 *b*) : d'où la règle.

Conclusion.

On voit d'abord que Cicéron, dans le *Brutus*, applique des lois métriques à toutes les parties de la phrase, et, en second lieu, que ces lois sont moins strictes que celles que suit Pline le Jeune dans le *Panégyrique de Trajan*, ou, en ce qui concerne les fins de phrase, Symmaque dans ses *Relationes*. Chez Cicéron, elles sont purement négatives : elles doivent empêcher toute ressemblance de la prose avec la poésie : dans Pline ou Symmaque, au contraire, elles sont appliquées pour elles-mêmes. D'autre part, si l'on examine les 65 irrégularités [1] que nous avons relevées dans le *Brutus*, on voit qu'elles se répartissent ainsi qu'il suit : §§ 1-111 = 16 ; §§ 112-222 = 20 ; §§ 223-333 = 27. On peut donc se demander si des circonstances que nous ne connaissons pas n'ont pas empêché Cicéron de donner la dernière main à son œuvre, à moins qu'on n'explique le fait par l'animation croissante de la discussion et le nombre plus considérable des longues tirades, où l'on peut moins surveiller le détail.

Henri Bornecque.

1. On ne peut en rendre compte, je m'en suis assuré, en supposant qu'elles se trouvent surtout dans la bouche des interlocuteurs de Cicéron, dont l'un au moins, Brutus, ne suivait pas, dans ses *Lettres*, les lois du rythme oratoire (v. ma thèse française).

LES ILES MILÉSIENNES

LÉROS — LEPSIA — PATMOS — LES KORSIÆ

Le territoire de Milet comprenait, au temps de Strabon, le territoire de Myonte[1] et toute la partie du littoral qui s'étendait entre Myonte, au Nord, et le golfe qui baigne la presqu'île didyméenne, au Sud. Sur cette partie de la côte s'ouvraient six ports : d'abord les quatre ports de Milet même[2], puis les deux ports de Didymes, Panormos, au Nord du promontoire Poseidion, Teichioussa, au Sud[3]. En avant de ces ports et à une faible distance, une première rangée de petites îles formait une première ligne de défense : Ladé, les Tragææ, dans les eaux desquelles se sont livrées d'importantes batailles[4], et, au Sud, l'îlot de Pharmacoussa. Plus avant dans la mer Icarienne, des îles plus importantes formaient, entre Samos et Icaria, au Nord, et Calymna, au Sud, une seconde ligne de défense : c'étaient les Korsiæ, Léros, Lepsia, Patmos.

Avant d'en parler, je dois au lecteur un aveu qui me coûte : ces îles, je ne les connais pas, je n'y ai jamais abordé. Quand je fus chargé de reprendre et de continuer à Didymes l'œuvre d'Olivier Rayet, je formai aussitôt le projet d'étendre mes recherches aux îles milésiennes, que j'avais vues plus d'une fois de la terre ferme ou du pont d'un navire trop rapide. Installé à Didymes, je fus enchaîné à ma tâche, et ceux-là me comprendront qui ont dirigé des fouilles en plein village, qui se sont dépensés en négociations interminables, vingt fois rompues et reprises longtemps après que le soir avait dispersé les ouvriers et fermé les chantiers. Et pourtant,

---

1. Strabon, XIV, 636.
2. Id., XIV, 635. Voy. le plan sommaire de Milet publié par Th. Wiegand, après la seconde campagne de fouilles, dans les *Sitzungsberichte* de l'Académie de Berlin, 1901, p. 904.
3. Sur les ports de Didymes, voy. mes *Études sur l'histoire de Milet et du Didymeion* (sous presse). J'ai réuni en tête du volume tous les textes d'auteurs relatifs à Didymes et au Didymeion.
4. Bataille de Ladé en 494, Hérodote, VI, 7. — Bataille des îles Tragææ en 440, Thucydide, I, 116. Les manuscrits de Thucydide portent Τραγία. J'adopte pour ce nom, et pour tous ceux que je citerai dans la suite, l'orthographe de Strabon.

l'inoubliable spectacle qui a ravi tous les pèlerins du Didymeion en ruines, la vue de la mer Icarienne, la fête splendide que me donnaient tous les jours, à toutes les heures du jour, les aspects variés de la mer, du ciel et des îles voisines ou lointaines, ranimaient mon désir, qui ne se réalisa pas! Je me bornerai donc dans l'article qui suit à justifier le nom d'îles *milésiennes* que je donne aux quatre îles ou groupes d'îles nommés plus haut.

De bonne heure et, semble-t-il, en même temps que Léros, les Milésiens avaient occupé Icaria; le fait est attesté par Anaximénès de Lampsaque[1]. Mais Icaria n'avait pas de port et l'île resta pauvre[2]. Au temps de Strabon, elle était abandonnée et les gens de Samos y faisaient paître leurs troupeaux[3] : il n'y a entre les pointes les plus rapprochées des deux îles que 80 stades de distance[4]. Plus durables, nous l'allons voir, furent les établissements milésiens dans les Sporades voisines.

Léros.

Léros est la plus importante des îles milésiennes. Elle avait été colonisée par Milet, en même temps qu'Icaria[5], et nous savons qu'en 494 elle appartenait déjà aux Milésiens et qu'elle n'était pas fortifiée, puisqu'après la défaite des Ioniens révoltés, l'historien Hécatée de Milet proposait à ses compatriotes de se réfugier dans l'île, d'y construire une forteresse et d'y attendre le moment propice au retour dans la mère patrie[6]. L'avis d'Hécatée ne fut pas suivi, et c'est dans une île voisine que nous retrouverons une forteresse milésienne.

Léros n'a pas cessé, depuis lors, d'appartenir aux Milésiens. Dans la seconde moitié du v[e] siècle, elle figure sur les listes des ἀπαρχαί de la première confédération athénienne, à côté de Milet, dont elle dépend, et ce lien est nettement marqué par le double ethnique dans la première liste (454/3) :

CIA. I, 226, col. de dr., l. 19-20 : Μιλέσιοι.
ἐ]χς Λέρο : HHH.

1. Anaximénès cité par Strabon, XIV, 635.
2. Strabon, XIV, 639.
3. Id., *ibid.* et X, 488.
4. Id., XIV, 639.
5. Id., XIV, 635. M. E. Babelon a publié dans l'*Inventaire sommaire de la collection Waddington*, n° 2024 (Pl. IV, 9) une monnaie trouvée à Léros. La monnaie est en électrum et ne porte pas d'inscription. Si l'attribution à Léros doit être maintenue, la monnaie est antérieure à l'occupation milésienne.
6. Hérodote, V, 125.

Dans les listes suivantes (251, 262, 264), la désignation est un peu différente. Sous l'ethnique Μιλέσιοι sont nommés Léros et Teichioussa (*CIA*. I, 264, l. 15) :

Μιλέσιοι,
Λέρος,
Τειχιοσσα.

Un seul chiffre est gravé en regard de ces trois noms. Milet paie le tribut en bloc (10 ou 5 talents)[1], et fixe elle-même la part de Léros, dont le nom continue à figurer sur les listes. Nous aurons à rechercher plus loin si les trois talents (300 drachmes × 60), qui représentent sur la première liste la part de Léros, pesaient sur les seuls Lériens.

Milet fit défection en 412. La flotte athénienne, qui avait son quartier général à Samos, occupa l'île de Ladé, mais les Milésiens gardèrent Léros, où l'escadre péloponnésienne fit escale[2].

Trois décrets, dont le plus ancien remonte probablement à la fin du IVe s., nous apprennent que dans la suite Milet demeura en possession de Léros.

N° 1 (L. Ross, *Inscr. gr. inèd.*, II (1842), p. 68, n° 188). Décret en l'honneur d'Hécatæos. L'emploi d'ο pour υ dans les mots αὀτούς, ταοτα nous autorise à l'attribuer à la fin du IVe s., après la restauration de la démocratie milésienne[3]. Certaines formules qu'on ne retrouve pas dans les décrets suivants sont également une preuve d'assez haute antiquité.

A la l. 1, où la copie de Ross porte : ... ΘΑΙΤΩΙΔΕΩΤΥΓΧ. Ν, il faut lire et restituer : καὶ ἰδί]αι τ[ο]ῖ[ς] ἐ[ν]τυγχ[ά]ν[ουσιν αὐτῶι. La fin des considérants se restitue donc comme suit :

[.... διατελεῖ χρήσιμος ὢν κοινεῖ πᾶσιν]
1. καὶ ἰδί]αι τ[ο]ῖ[ς] ἐ[ν]τυγχ[ά]ν[ουσιν αὐτῶι καὶ εὔ-
ν]οιαν καὶ προθυμίαν δικαίαν παρε[χό]μενο[ς
πρὸς] τοὺς ἐν τῆι νήσωι κατοικοῦντας τῶν [πο-

1. Voy. les tableaux dressés par W. Larfeld, *Handbuch der griechischen Epigraphik*, II, 1 (1898), p. 24 et 26.

2. Thucydide, VIII, 24, 1, et 26, 1.

3. Cette même orthographe se retrouve à Chios dans deux lettres d'Alexandre (Ch. Michel, *Recueil*, n° 33 = *Dittenberger*, SIG², n° 150 = Wilamowitz-Moellendorff, *Griechisches Lesebuch*, 1902, p. 391 et B. Haussoullier, *Bull. de Corr. hellén.*, III (1879), p. 320 = E. Pridik, *De Alexandri Magni epistularum commercio*, Berlin, 1893, p. 30, suiv.

F. Bechtel, *die Inschriften des Ionischen Dialekts*, p. 73, n° 107 (34e volume des *Abhandlungen... der königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, 1887) attribue également au IVe s. l'inscription de Léros.

λ]ιτῶν, δεδόχθαι τῆι ἐκκλησίαι ἐπη[ινῆσθαι
5. Ἐκ]αταῖον ὑπὸ τῶν οἰκητόρων τῶν ἐλ Λέρω[ι
. . . . . .

L. 6, lire ἣν [ἔχων διατελεῖ. — L. 11 suiv. ὅπως [δὲ][τ]αοτα .... Cf. Ch. Michel, *Recueil*, n° 383, c, l. 3 suiv. Ὅπως δὲ καὶ Ρόδιοι ἐπιγνῶσιν τὰ ἐψηφισμένα τίμια τῶι πολίτηι αὐτῶν...

N° 2 (Sakkélion, Ἀρχ. Ἐφημ., 1862, p. 260, n° 29 et Ad. Wilhelm, *Arch. epigr. Mitth. aus Oesterr. Ung.*, XV (1892), p. 9). — Décret en l'honneur d'Aristonicos.

N° 3 (Sakkélion, Παρνασσός, 1886, p. 93 et 155. — Paton, *Classical Review*, VIII (1894), p. 376. — Fontrier, *Bull. de Corr. hellén.*, XIX (1895), p. 550. — Bürchner, *Ath. Mitth.*, XXI (1896), p. 34. — Ch. Michel, *Recueil*, n° 372). — Décret en l'honneur d'Aristomachos.

Les n^os^ 2 et 3 ne semblent pas antérieurs au II^e^ s.

Hécatæos, Aristonicos et Aristomachos sont des Milésiens et nos trois décrets ne nous en aideront que mieux à déterminer la condition des Lériens dans la cité milésienne : les honneurs et récompenses dont disposent les Lériens sont un intéressant élément d'information.

Tout d'abord comment les Lériens désignent-ils eux-mêmes leur groupe et leur assemblée ?

N° 1. — Οἱ ἐν τῆι νήσωι κατοικοῦντες τῶν πολιτῶν l. 3.
Οἱ ἐν τῆι νήσωι κατοικοῦντες, l. 8-9.
Οἱ οἰκήτορες οἱ ἐλ Λέρωι, l. 5.
Δεδόχθαι τῆι ἐκκλησίαι, l. 4.
N° 2. — Ὁ δῆμος, l. 1; 2; 6.
Λέριοι, l. 4.
N° 3. — Ἔδοξε Λερίων τοῖς κατοικοῦσιν ἐν Λέρῳ, l. 3.
Δεδόχθαι Λερίοις τοῖς κατοικοῦσιν ἐν Λέρω, l. 16.
Ὁ δῆμος, l. 15; 24-25.
Τὸ πλῆθος, l. 19-20.
Λέριοι, l. 22

La désignation qui a prévalu est évidemment celle que nous fait connaître le n° 3 : Λερίων ou Λέριοι οἱ κατοικοῦντες ἐν Λέρῳ. Elle a remplacé le mot οἰκήτορες. Un autre terme a disparu également, réservé pour l'assemblée du peuple milésien tout entier : ἐκκλησία[1]. Le mot πλῆθος, qui ne se rencontre qu'une fois, est employé pour

1. Ch. Michel, *Recueil*, n° 31, l. 45. = Dittenberger, SIG², n° 314.

désigner l'ensemble des Lériens; le mot δῆμος, plus fréquent, est le terme courant, officiel : les Λέριοι forment un dème. Je me permets ici de renvoyer le lecteur à un article précédent : j'y ai réuni, entre autres, quatre inscriptions où des prophètes joignent à leur nom la mention de leur dème, sous la forme ὁ δεῖνα δήμου Λερίων [1].

Les Λέριοι ne sont donc pas des clérouques : ils forment partie intégrante de la cité. Comme tous les démotes, ils ont la liberté de s'établir dans un autre dème que le leur, et nombre d'entre eux ont été chercher fortune et honneurs à Milet même ou à Didymes. Tel me semble le cas d'Hécatæos, dont le décret n° 1 nous a conservé le nom. C'est un Lérien établi à Milet : il y fait bon accueil à ceux de ses démotes qui s'adressent à lui et ne cesse en même temps de témoigner sa bienveillance aux Lériens de Léros, c'est à dire à ceux de ses démotes qui résident dans leur île. S'il n'était pas lui-même démote de Léros, l'assemblée du dème ne se fût pas bornée à lui décerner un éloge et à le recommander à la bienveillance des Lériens : elle lui eût reconnu le droit de prendre part aux fêtes et sacrifices célébrés dans l'île, καὶ ἱερῶν μετουσίαν καὶ τῶν λοιπῶν πάντων ὧν καὶ Λερίοις μέτεστιν [2]. Ce droit, Hécatæos le possède du fait de sa naissance et de son inscription dans le dème des Λέριοι. Par contre, les Lériens l'accordent à Aristonicos et à Aristomachos : ce qui nous apprend du même coup qu'ils étaient l'un et l'autre Milésiens, l'un et l'autre étrangers au dème des Lériens. Aristomachos s'est établi dans l'île de Léros, où il dirige peut-être une entreprise de pêcherie [3]; il a rendu service aux Lériens, qui l'en récompensent en l'admettant à leurs fêtes et sacrifices.

Le dème a son agora (n° 1, l. 11), où se réunit l'assemblée. Celle-ci comprend « ceux des Lériens qui résident à Léros », non que les Lériens du dehors en soient exclus : de même qu'ils ont le droit de prendre part à la vie religieuse du dème, de même ils peuvent prendre part à la vie politique, mais la formule de sanction n'en est pas moins remarquable. Si nos démotes s'étaient conformés à l'usage athénien, par exemple, il leur eût suffi de dire : ἔδοξε Λερίοις. Ils opposent au contraire les Lériens de Léros aux Lériens du dehors.

Nos trois décrets nous font connaître quelques fonctionnaires du dème : le greffier-archiviste (γραμματεύς) [4], les χρυσονόμοι ou tré-

1. *Revue de Philologie*, XXI (1897), p. 38 et suiv. Cf. E. Szanto, *Die griechischen Phylen*, p. 55 (Tirage à part des *Sitzungsberichte* de l'Académie de Vienne, 1901).

2. N° 2, l. 2 suiv.; n° 3, l. 20 suiv.

3. N° 3, l, 7 suiv. κατο[ι]κῶν ἐν τῇ νήσῳ ἐκ πλείονος χρό[ν]ου..... ἐργα[ζ]όμενός τε τὴν κατὰ θάλασσαν ἐργασίαν. Aujourd'hui encore, la pêche des éponges occupe nombre d'habitants de l'île.

4. N° 2, l. 11 suiv.; n° 3, l. 31 suiv.

soriers-payeurs[1]. Nous ignorons qui présidait l'assemblée. L'éponyme dans le décret n° 3 est le stéphanéphore de Milet. Peut-être les trois Lériens qui proposent le décret en l'honneur d'Aristomachos sont-ils des fonctionnaires.

Il va de soi que la vie religieuse du dème avait pour centre le temple de Parthénos (τὸ ἱερὸν τῆς Παρθένου), dans l'enceinte duquel fut exposé le n° 2 (l. 8). Le souvenir du temple ancien vit encore dans le nom de Παρθένι, que porte aujourd'hui encore un lieu dit de Léros[2].

Lepsia

L'île de Lepsia, au N. de Léros, n'est mentionnée que par Pline l'Ancien, V, 31, 133 Jahn : « In Cariae ora quae vocantur Argiae numero XX et Hyetussa, *Lepsia*, Leros »[3]. Elle porte aujourd'hui encore le même nom, Leipsó. Le nom ancien ne s'est retrouvé dans aucune des inscriptions qu'on y a découvertes et qui toutes ont été publiées par Sakkélion.

Leipsó a été visitée en 1885 par un Anglais qui a beaucoup voyagé dans les îles grecques, M. J. Theodore Bent, et voici la courte notice qu'il lui consacre (*Journ. of hellen. Studies*, VII (1886), p. 144) : « On Leipsó, which lies a little to the east of Patmos, there are several traces of ancient habitations. Though most of these seem to belong to the Roman period, there are traces of a fine Hellenic fortress commanding the harbour, from which the following inscription was taken : —

ΕΠΙΣΤΕΦΑΝΗΦΟΡΟΥ ΑΝΤΙ
ΟΧΟΥ ΤΟΥ ΑΙΣΧΙΝΟΥ
ΦΡΟΥΡΑΡΧΟΣ ΤΗΣ ΝΗΣ
ΣΟΥ ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΕΙ
ΡΗΝΙΟΥ ΦΥΣΕΙ ΔΕ
ΕΛΑΙΝΟΥ ΑΝΗΡ ΔΙ
ΚΑΙΟΣ

---

1. N° 2, l. 10 ; n° 3, l. 30. Sur la signification primitive du mot, voy. Bruno Keil, *Anonymus Argentinensis*, 1902, p. 277.

2. Voy. L. Ross, *Reisen auf den griechischen Inseln*, II (1843), p. 120 suiv. — J. Sakkélion, Παρνασσός, 1886, p. 93 et précédemment Πανδώρα, XVI, p. 137. A mon grand regret, je n'ai pu me procurer le mémoire de M. Oikonomopoulos, Λεριακά.

3. Les *Argiae*, aujourd'hui Arki, sont un groupe d'îles à l'E. de Patmos. L'île principale porte le nom d'Ακρίτη dans le *Stadiasmus maris magni* (*Geographi graeci minores*, ed. Müller-Didot, I, p. 501, § 290) et Agathemeros, 18 (*Geog. gr. min.*, II, p. 479).

M. Bent ignorait que cette inscription était depuis longtemps publiée par Sakkélion (Ἀρχ. Ἐφημ., 1862, p. 265 et 266, n° 238) :

α′. Ἐπὶ Με.....[τοῦ.....φρούρ]αρχο[ς τῆς νήσου
Ἐπίγονος Ἀντιφάνου δίκα[ιος ἀνήρ.

β′. Ἐπὶ στεφανηφόρου Ἀντιόχου τοῦ Αἰσχίνου
φρούραρχος τῆς νήσσου Διονύσιος Εἰ-
ρηνίου, φύσει δὲ Ἐλαίνου[1], ἀνὴρ δί-
καιος.

« Cette inscription, ajoute Sakkélion, a été trouvée au milieu des ruines de l'ancienne acropole, dans la petite île de Lepsia, sur une plaque de marbre blanc, et je publie exactement la copie que m'a remise mon ami N. Rubini. »

L'excellente restitution du n° α′ est due à Sakkélion. M. Bent ne le mentionne pas, soit parce qu'en 1885 la pierre était brisée à la partie supérieure, soit parce que ces deux lignes, incomplètes et plus difficiles à lire, lui ont semblé quantité négligeable. J'admets sans hésitation que la division des lignes du n° β′ est plus exacte dans la copie de Rubini que dans celle de Bent.

A ces deux textes, il faut joindre le suivant, publié en 1890 (Ἐφημ. ἀρχ., 1890, p. 221) :

Ἀρχίας Διοσκου[ρίδου.

Ἐπὶ στεφανηφό-
ρου Μενεκλή-
ους φρούραρχος
Ἀρτεμίδωρος
Ἀρτεμιδώρου.

L'inscription est publiée par Sakkélion d'après une copie de son ami G. A. Asimitsis; il n'est pas dit en quel endroit de l'île elle a été découverte. C'est un fragment d'une liste de φρούραρχοι.

Je n'aurai pas de peine à prouver que les stéphanéphores Με..., Ἀντίοχος ὁ Αἰσχίνου, Μενεκλῆς et les commandants de forteresse Ἐπίγονος Ἀντιφάνου, Διονύσιος Εἰρηνίου, Ἀρχίας Διοσκουρίδου, Ἀρτεμίδωρος Ἀρτεμιδώρου sont des Milésiens et que par conséquent l'île appartenait à Milet. Dans une inscription de Didymes, depuis longtemps connue puisqu'elle est insérée au *Corpus*, je retrouve le nom du stéphanéphore Antiochos, fils d'Æschinès.

1. Ἐλαίνου = Ἐλένου. Le nom est connu à Didymes, *Anc. gr. Inscr. in the Brit. Museum*, n° DCCCCXXIV *c*, l. 16.

C. I. G., 2879, d'après la copie de Cockerell. Cf. Addenda, p. 1119, où Boeckh a utilisé la copie de Cocconis, communiquée par Ross.

..ΥΚΛΗΝΙ-Α-ΧΡΟΥΤΑΜΙ- -ΣΑΝ...
ἐπὶ στεφανηφόρου Ἀντιόχου Α-ΕΧΙΝ..
καὶ παρεδρεύσαντα τὴν πρώτην ἐξαΓ...
νον ὁ προφήτης Μοσχίων Ἡφαιστίωνο[ς
καὶ ἡ ὑδροφόρος Τρυφῶσα Ἀπολλωνίου καὶ [οἱ
περὶ τὸ μαντεῖον πάντες καὶ οἱ τὸ ἱερὸν κ[ατοι-
κοῦντες καὶ οἱ πρόσχωροι ἐστεφάνωσ[αν
καὶ ἐτείμησαν εἰκόνι γραπτῇ ἐπιχρύσ[ωι
δικαιοσύνης ἕνεκεν καὶ εὐσεβείας.

Var. lect. vs. 1 : ΣΥΚΛΗΝ Cocconis ; vs. 2 extr. ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΤΟΥΑΙΣΧΙΝ Cocconis ; vs. 3 extr. Μ pro Γ Cocconis.

Il faut lire et restituer ainsi les trois premières lignes :

Ε]ὐκλῆν [Εὐ]ά[νδ]ρου ταμι[εύ]σαντα
ἐπὶ στεφανηφόρου Ἀντιόχου τοῦ Αἰσχίν[ου
καὶ παρεδρεύσαντα τὴν πρώτην ἐξάμ[η-
νον...

Dans une inscription de Didymes dont je n'ai publié que quelques lignes, je retrouve en partie les noms du trésorier Euclès et du stéphanéphore Antiochos. Ce dernier texte me permettra de dater approximativement l'inscription publiée par Bent et Sakkélion.

Didymes. Stèle en pierre coquillière découverte le 22 juillet 1896 en avant du temple. La stèle était engagée dans un mur et déjà brisée au moment de la découverte. J'ai pris avant de la faire dégager autant de copies et d'estampages qu'il m'a été possible. Elle est tombée en fragments que j'ai recueillis et placés dans la cour de la maison qui servait de dépôt. Là encore j'ai pris de nouveau copies et estampages.

Les inscriptions étaient gravées sur la face (A), large de 0m44 et sur la tranche droite (B), large de 0m426. Je donne le nom de face au côté le plus large, de tranche au côté le plus étroit.

A. Face ..... αιος Νεάνδρου
[ὁ καὶ ..]οτέλης ἐτα-
[μίευεν κ]αὶ π[α]ρήδρευ-
[εν τὴν πρώτη]ν ἐξά-
[μηνον, προφη]τεύον-
τος] .....ρου το[ῦ
.α.... σ]τεφανη-

φορού[ντων Ἐ]κατό-
μνονος κ[αὶ Με]νε-
στράτου· [ἦ]ρξέν
τε δικαίως [κ]αὶ εὐσε-
βῶς καὶ φιλο[δ]όξως,
ἐποιήσατο δὲ καὶ πα-
ραπράσεις [π]άντων,
ὑποταμιεύο[ν]τος
Αἰνείου τοῦ Με[νε]κρά-
τους.

Ἐπὶ στεφανηφόρων Θεμί-
σωνος καὶ Ἀπολλωνίου,
προφητεύοντος δὲ Φανί-
ου τοῦ Μέλανος, ταμίας
ὁ παρεδρεύσας τὴν πρώ-
την ἐξάμηνον Φιλόδη-
μος Ἑστιαίο[υ, ἐ]φ' οὗ καὶ προσ-
εδόθη ὑπὸ Καίσαρος πρὸς
τῇι προϋπαρχούσῃ ἀσυλίᾳ
τοῦ ἱεροῦ μίλια δύο, ὑποτα-
μιεύοντος Δώρου τοῦ Δώ-
ρου· ἦρξέν τε ἴσως καὶ δι-
καίως [κ]αὶ εὐσεβῶς.

Εὐκλῆ[ς Εὐά]νδρου ἐτ[α-
μίευε[ν ἐπὶ στεφ]ανη-
φόρου [Ἀντιόχου τοῦ Αἰσ-
[χ]ίνου [καὶ παρήδρευεν]
[τὴν πρώτην ἐξάμηνον κτλ.

B. Tranche dr. Διογένης Μενάν[δρου
ἐταμίευεν καὶ πα[ρή-
δρευεν τὴν δευ-
τέραν ἐξάμηνον
προφητεύοντος
Ἀμφιθέμιος τοῦ
Εὐκράτους, στεφα-
νη[φ]οροῦντος Ἡγή-
μ]άνδρου τοῦ Ἡγη-
μάνδρου, ὑδροφο-
ρούσης Βασιλίδος
τῆς Ἀπατουρίου·
ἦρξέν τε δικαίως
κ[αὶ] εὐσεβῶς καὶ φιλα-

[γαθῶς, ἐ]ποιήσατ[ο] δὲ
[καὶ] παραπρά-
σει]ς [πά]ντων.

Ἀγαθοκλῆς Ἀγαθο-
κλέους ἐταμίευεν
καὶ παρήδρευεν τ(ὴ)ν
πρώτην ἐξάμηνον,
προφητεύοντος Ἑκα-
[τ]όμνω τοῦ Νικομή-
[δ]ους, στεφανηφοροῦν-
[τος] Σωπόλιος τοῦ
Ἀντιγό]νου· ἦρξεν τε
[ἴσως] καὶ φιλαγαθῶς.

..... ς Ἀπολλωνίου
φύσει δὲ Ποσειδωνίου
ἐταμίευεν καὶ παρήδρευ-
[ε]ν τὴν πρώτην ἐξάμηνον,
[π]ροφητεύοντος Ἀμφιθέ-
[μι]ος τοῦ Εὐκράτους, στεφα-
[νηφο]ροῦντος Ἡγημάν-
[δρου] τοῦ Ἡγημάνδρου·
[ἦρξέ]ν τε δικαίως καὶ εὐσε-
[βῶς]. — *Vac.*

Vac.

A. L. 1-17 (cinq fragments). Assez grands caractères, plutôt espacés.

L. 3. Τὴν πρώτην me semble plus probable que τὴν δευτέραν, les caractères n'étant pas serrés et la ligne n'étant pas remplie tout entière.

L. 7. Au commencement de la ligne, je crois distinguer devant l'alpha une barre verticale : Ἰα... ?

L. 18-30 (neuf fragments). Caractères plus petits et plus serrés. Cette partie a été déjà publiée dans la *Revue de Philologie*, XXIII (1899), p. 149 et 150.

L. 20. Un prophète Phanias nous est connu par une inscription de Didymes conservée au Musée Britannique (*Anc. gr. Inscr.*, n° DCCCCXXIII *b*).

L. 24. Une révision attentive de mes estampages confirme la correction proposée par Ad. Wilhelm (*Jahresh. des österr. arch. Instit.*, III (1900), p. 57) : Ἑστιαίο[υ. Le nom d' Ἑστιαῖος est connu à Milet (*Anc. gr. Inscr.*, n° DCCCCXXIV *c*, l. 10-11).

L. 31-fin (trois fragments). L'écriture est semblable à celle des l. 1-17.

Pour les noms du trésorier et du stéphanéphore, cf. l'inscription *CIG.* 2879, citée plus haut.

B. L. 1-17 (trois fragments).

L. 5-10. Le stéphanéphore et le prophète nous sont connus par des inscriptions de Didymes conservées au Musée Britannique.

Hégémandros fils d'Hégémandros. *Anc. gr. Inscr.*, n° DCCCCXXI *a*, où il faut restituer :

[Προφήτης]
[ὁ δεῖνα τοῦ δεινὸς, ἐπὶ στεφανηφόρου]
1. Ἡγ]ημάνδρου τοῦ Ἡγημάνδρου δί[καιος ἀνήρ][1].

Amphithémis fils d'Eucratès. *Anc. gr. Inscr.*, n° DCCCCXXIII *c*, où il faut lire et restituer[2] :

[Προφήτης]
1. Ἀμφί]θεμις
Εὐκράτους
φ[ι]λοκαῖσα[ρ.

L. 10. La mention de l'hydrophore n'est pas rare dans les listes de prophètes (*Anc. gr. Inscr.*, n° DCCCCXXI *a*; n° DCCCCXXII.— *Revue de Philologie*, XXI (1897), p. 40, n° 11).

Les lignes 15-17 sont très mal conservées. La pierre est percée de nombreux trous en cet endroit.

L. 18-27 (quatre fragments).

L. 20. Le lapicide a gravé τνν pour τήν.

L. 26. La restitution du nom du père de Sopolis peut être considérée comme certaine. Je renvoie le lecteur au Ch. X de mes *Études sur l'histoire de Milet et du Didymeion*. Le même Sopolis, à ce qu'il semble, a été prophète (*Anc. gr. Inscr.* n° DCCCCXXI *a*, l. 16-17).

L. 28-36 (trois fragments). Cf. l. 5-10.

L'étude détaillée de cette liste de trésoriers m'entraînerait hors du sujet que je traite aujourd'hui. J'en ai déjà tiré un chapitre de l'histoire du Didymeion au premier siècle de notre ère et elle me fournira encore de précieux renseignements sur l'histoire de Di-

1. Ἀνὴρ δίκαιος serait plus conforme à l'usage milésien. Mais on rencontre aussi le substantif après l'adjectif dans une des inscriptions de Lepsia citées plus haut.

2. D'excellents estampages que je dois à l'obligeance de M. G. F. Hill, du Musée Britannique, ne laissent aucun doute sur la lecture Εὐκράτους. Qu'il me soit permis d'exprimer de nouveau mes vifs remercîments à M. Hill et à M. A. S. Murray.

dymes même. Rapprochée du n° 2879 du *Corpus* et d'autres textes publiés ou inédits, elle me permettra de retrouver l'aspect du bourg (κώμη) et de ses différents habitants si nettement distingués dans le n° 2879 [1]; elle m'aidera aussi à montrer comment le trésorier, anciennement détaché à Didymes pour y veiller aux richesses sacrées [2], est devenu peu à peu un personnage considérable, chargé d'assurer la subsistance d'une population plus nombreuse. Aujourd'hui je dois me borner à la dater.

On remarquera d'abord avec quelle négligence elle a été gravée. Il semble que le lapicide ait pris plaisir à brouiller ses notes. Six semestres sont relatés sur la pierre, trois sur la face, trois sur la tranche, et pourtant nous ne possédons qu'une année complète. Sur la face se suivent trois premiers semestres : ceux des stéphanéphores Hécatomnon-Ménestratos, Thémison-Apollonios, et Antiochos. Sur la tranche l'ordre est plus bizarre encore : de l'année d'Hégémandros, la seule qui soit complète, nous avons d'abord le second semestre, puis vient le premier semestre de Sopolis et enfin le premier d'Hégémandros. Notons en passant que le même désordre s'observe dans une inscription du Musée Britannique citée plus haut, n° DCCCCXXI *a* : le stéphanéphorat d'Hégémandros ne peut être antérieur à l'entrée en charge du prophète qui le suit immédiatement sur la liste.

De nos six semestres, trois peuvent être datés. J'ai montré dans un précédent article [3] que le César, dont la libéralité marqua le premier semestre du stéphanéphorat de Thémison et Apollonios, n'est autre que Caligula : les stéphanéphores Thémison et Apollonios, le prophète Phanias fils de Mélas et le trésorier Philodémos ont donc été en charge dans la première moitié du premier siècle de notre ère, exactement entre les années 37 et 41. Le prophète Amphithémis fils d'Eucratès, qui a été en charge pendant le stéphanéphorat d'Hégémandros, est qualifié de φιλοκαῖσαρ dans l'inscription du Musée Britannique. Or, sur le même côté de la même inscription, peu au-dessous du nom d'Amphithémis, se lit le nom suivant : Προφήτης Τ. Κλαύδιος Μαρκιανὸς Σμάραγδος Σωτήρ[ι]χος. A en juger par les prénoms, ce prophète se place très vraisemblablement dans la deuxième moitié du premier siècle de notre ère. D'autre

1. Cf. Strabon, XIV, 634 : Κώμης γοῦν κατοικίαν ὁ τοῦ σηκοῦ περίβολος δέδεκται. L'inscription distingue : 1° οἱ περὶ τὸ μαντεῖον πάντες, tous ceux qui sont attachés au sanctuaire ; 2° οἱ τὸ ἱερὸν κατοικοῦντες, les habitants, citoyens Milésiens et étrangers ; 3° οἱ πρόσχωροι les habitants de la région voisine, notamment ceux du dème des Ἀργασεῖς et du dème de Τειχιοῦσσα.

2. *Revue de Philologie*, XXII (1898), p. 125 et 126.

3. *Revue de Philologie*, XXIII (1899), p. 147 suiv.

part le nom du stéphanéphore Hégémandros fils d'Hégémandros se trouve dans une liste de prophètes dont l'un a été en charge dans la dernière partie du premier siècle avant notre ère. Donc le prophète Amphithémis n'a pu mériter le titre de φιλοκαῖσαρ que sous l'un des premiers Césars, sous Auguste ou sous Caligula[1] ; donc le stéphanéphore Hégémandros, le prophète Amphithémis, l'hydrophore Basilis, les trésoriers N. fils de Posidonios[2] et Diogénès fils de Ménandros ont été en charge dans la première moitié du siècle de notre ère.

Et puisque ces trois semestres se rapportent au premier siècle de notre ère, il y a d'autant plus de raisons d'attribuer les trois autres à la même période que les trois semestres datés sont relatés l'un sur la face, les deux autres sur la tranche. Il est infiniment probable que l'inscription tout entière a été gravée au premier siècle.

Revenant après ce long détour à notre φρούραρχος Dionysios, fils d'Eirénias, qui a été en fonctions sous le stéphanéphorat d'Antiochos, nous pouvons affirmer que les Milésiens entretenaient encore une garnison, ou tout au moins un φρούραρχος, dans l'île de Lepsia au premier siècle de notre ère.

Patmos.

Patmos est aujourd'hui la plus célèbre de toutes les petites îles que j'ai appelées les îles milésiennes. Le séjour de saint Jean et l'Apocalypse, le monastère fameux fondé par Christodule et sa bibliothèque, tant de grands souvenirs assurent la gloire de ce rocher. Du haut de l'observatoire que m'offrait le moulin juché sur les ruines du Didymeion, il n'est pas de terre qui ait plus constamment attiré mes regards : éclatant de blancheur, le haut couvent semble couronner l'île déchiquetée, et c'est lui vraiment qui règne dans la mer Icarienne. L'île de Leipsó lui appartient : les trente ou quarante familles qui l'occupent sont originaires de Patmos[3]. Il possède à Léros d'importants domaines, notamment au lieu dit Parthéni : le Théologos est aujourd'hui le maître de l'ancien témé-

1. Pour le titre de φιλοκαῖσαρ, cf. des inscriptions de Cos et de Calymna, où le médecin de Claude, C. Stertinius Xénophon, porte dans l'ordre suivant les titres suivants φιλοκαῖσαρ, φιλοκλαύδιος φιλοσέβαστος (R. Herzog, *Koische Forschungen und Funde*, n° 21 et 22, p. 65); φιλοκαῖσαρ, φιλονέρων, φιλοκλαύδιος, φιλοσέβαστος (Calymna, *ibid*, p. 198).

2. Peut-être [Diodotos] fils de Poseidonios. Cf. *Anc. gr. Inscr.*, n° DCCCCXXIII, *l.* 5 : Ποσιδώνιος Διοδότου.

3. Ce renseignement nous est fourni par Sakkélion, art. cité de l'Ἐφημ. ἀρχ., 1890, p. 221.

nos de la Parthénos. Au couvent appartiennent encore Lébinthos et le groupe des Arki. Enfin, des colons patmiens occupent les Korsiæ[1].

Notre guide, M. Bent, a visité Patmos, et voici ses notes : « At Patmos near the harbour are traces of a considerable Hellenic town built in dark stone and without a single trace of marble. On the western extremity are the ruins of a temple of considerable size and one portion of the city walls is built of polygonal stones whereas the other is constructed of well-cut rectangular ones. To the north the walls are flanked by two square towers, which form a sort of platform, and close to them is easily to be distinguished the ancient gateway into the town. The circle of the walls must be at least a mile and a half, and the *débris* inside prove it to have been a place of considerable importance[2]. »

Les inscriptions sont très peu nombreuses. Je n'en citerai guère que deux : un décret d'une association particulière et une dédicace métrique. Peut-être suffiront-elles à prouver que Patmos était une île milésienne. Le décret, publié pour la première fois par Ross, plus exactement par Sakkélion, et récemment par Dittenberger[3], commence ainsi :

Ἐ]πὶ Σωπόλιος, Ἀρτεμι[σι]ῶνος· ἔδοξε τῶι κοι-
ν]ῶι τῶν λαμπαδιστῶν τῶν ἐν Πάτμωι καὶ με-
τ]εχόντων τοῦ ἀλείμματος· [ἐπει]δὴ Ἡγήμανδρος [Με-
ν]εκράτου τά τε πρὸς θεοὺς εὐσεβῶς ἔχων διαμ[ένει,
π]ο[ι]ῶν καὶ τὰ πρὸς τοὺς συν[γεν]εῖς καὶ πολίτας εὐγ[ενῶς
. . . . . .

L. 1. Ἐπὶ Σωπόλιος. Je propose de traduire : sous (le stéphanéphorat de) Sopolis[4].

---

1. J'emprunte ces renseignements à L. Ross, *Reisen auf den griech. Inseln*, II, p. 134. En outre du livre de V. Guérin, *Description de l'île de Patmos et de l'île de Samos*, 1856, je me bornerai à citer, sur Patmos, une petite plaquette de MM. J. Bidez et L. Parmentier, *Un séjour à Patmos*, Gand, Engeleke. Les deux savants professeurs des Universités de Gand et de Liège ont séjourné à Patmos en 1895, et leur récit, vivant et sobre, est très intéressant.

2. *Journ. of hellen. Studies*, VII (1886), p. 144.

3. L. Ross, *Inscr. gr. ined.*, II, p. 70, n° 189. — J. Sakkélion, Ἀρχ. Ἐφημ., 1862, p. 257, n° 257. — Dittenberger, *SIG*², n° 681.

4. Me fiant à la copie de Ross, j'avais d'abord attribué ce décret au premier siècle de notre ère et identifié le stéphanéphore Sopolis avec le Milésien Sopolis fils d'Antigonos qui est nommé dans la liste de trésoriers publiée plus haut. Mais je dois à l'obligeance de M. P. Foucart un estampage fait par Rayet, probablement entre 1870 et 1873. L'estampage me prouve que la copie de Sakkélion est plus exacte que celle de Ross et m'apprend que l'inscription remonte au moins au deuxième siècle avant notre ère. L'estampage de Rayet permettra de contrôler les restitutions proposées par M. Hol-

Ἀρτεμισιῶνος. Le mois d'Artémision se retrouve dans le calendrier milésien.

L. 3. Ἡγήμανδρος Μενεκράτου. Le nom d'Hégémandros ne s'est rencontré, je crois, qu'à Milet. Cf. le stéphanéphore Hégémandros fils d'Hégémandros dans les deux textes de Didymes cités plus haut et le stéphanéphore Hégémandros fils d'Amphithémis dans une inscription inédite de Didymes.

L. 5. Ποιῶν καὶ τὰ πρὸς τοὺς συγγενεῖς. Le même éloge se retrouve dans un décret découvert à Didymes et rendu en l'honneur d'un éphébarque (*Anc. gr. Inscr.*, nº DCCCCXXIV, l. 10 suiv. : φιλοστόργως δὲ καὶ ὡς πρέπον ἐστὶν ἀνδρὶ σώφρονι καὶ πεπαιδευμένῳ προσφέρεται τοῖς γόνευσιγ καὶ τοῖς λοιποῖς συγγενέσιν, εὐνοϊκῶς δὲ καὶ φιλοδόξως καὶ πρὸς πάντας τοὺς πολίτας ὑπεξάγει.

Aux l. 10 et suiv. nous voyons qu'Hégémandros fils de Ménécratès a rempli les fonctions de χρυσονόμος τῶν λαμπαδιστῶν. Or les trésoriers des Lériens, qui forment un des dèmes de Milet, portent le même titre.

Enfin des inscriptions inédites de Didymes nous apprennent qu'il y avait à Didymes des courses au flambeau et peut-être n'est-il pas téméraire de supposer que les λαμπαδισταί de Patmos s'entraînaient surtout en vue de la course didyméenne. Si je ne me trompe, le κοινὸν τῶν λαμπαδιστῶν τῶν ἐν Πάτμωι καὶ μετεχόντων τοῦ ἀλείμματος (l. 1-2), ou plus simplement les λαμπαδισταὶ καὶ ἀλειφόμενοι (l. 18-19), forment les deux classes d'un gymnase. Le chef de la première, la plus importante, peut-être la plus ancienne, est le λαμπάδαρχος, celui de la seconde le γυμνασίαρχος. Hégémandros a rempli les deux fonctions : γεγυμνασιαρχηκὼς ἑπτάκι καὶ λελαμπαδαρχηκώς (l. 8). Les deux classes ont une caisse spéciale : Hégémandros n'a administré que celle des λαμπαδισταί, (l. 10 suiv. καταστα θεὶς δὲ καὶ χρυσονόμος τῶν λαμπαδιστῶν). Les deux classes se réunissent dans un gymnase auquel Hégémandros offre une statue d'Hermès en marbre[1] : Hermès est le dieu des gymnases et je rappellerai l'épitaphe gravée à Icaria (?) sur la tombe d'un enfant qui, mort à douze ans, n'a pas vu l'Hermès qui préside au gymnase[2].

---

leaux pour les l. 17 et 23 (*Revue des Études grecques*, XIII (1900), p. 464 suiv.) Je renvoie cette étude à plus tard et j'y joindrai quelques observations sur des inscriptions de Télos, dont les estampages se trouvent dans le lot que m'a gracieusement donné M. Foucart.

1. L. 13 suiv.

2. G. Kaibel, *Epigrammata graeca...*, nº 295 :

.... οὐδ' ἔφθη χλαμύδας περὶ χρωτὶ βαλέσθαι
οὐδ' ἐσιδεῖν Ἑρμῆν γυμνασίου πρόεδρον.

L'inscription a été publiée plus complètement par A. M. Fontrier dans le Μουσεῖον καὶ Βιβλιοθήκη τῆς εὐαγγελικῆς σχολῆς, I (1875), p. 141, nº 66. Du même

De toute façon, l'existence à Patmos, d'un gymnase qui décerne à son bienfaiteur une couronne de cinq statères d'or et un portrait, nous donne l'idée d'une population assez nombreuse, et ce n'est pas sur un rocher désert que saint Jean a composé l'Apocalypse[1]. Le témoignage, cité plus haut, de M. Bent est à retenir.

La dédicace métrique, malheureusement très mal conservée, nous fait connaître le nom ou tout au moins l'existence d'une prêtresse d'Artémis Scythienne[2]. Le culte, semble-t-il, avait été introduit dans l'île dès la plus haute antiquité, mais notre prêtresse, fille du médecin Glaukias, n'était pas originaire de Patmos. Elle y avait été amenée très jeune et nous pouvons en conclure que son père exerçait son art dans l'île même. A en juger par le fac simile de Ross, l'inscription n'est pas antérieure à l'époque impériale et même elle est postérieure au premier siècle de l'ère chrétienne. Le titre de la prêtresse nous intéresse particulièrement ; elle a été désignée par Artémis même pour être Ὑδροφόρος[3]. Le titre complet était sans doute Ὑδροφόρος Ἀρτέμιδος Πατμίας[4]. On sait qu'à Didymes la prêtresse d'Artémis Pythienne portait le titre de Ὑδροφόρος Ἀρτέμιδος Πυθείης. Les deux prêtresses, à Patmos comme à Didymes, célébraient des mystères, ὄργια dans la dédicace de Patmos[5], μυστήρια dans les inscriptions de Didymes. Que la fille de Glaukias vînt ou non de Milet, la dédicace nous permet d'affirmer qu'elle a, sinon restauré, du moins remis en honneur à Patmos le culte d'Artémis[6].

J'ajouterai, en terminant, qu'on ne connaît pas de monnaies de Patmos.

M'autorisant de ce fait et des rapprochements établis plus haut,

---

endroit d'Icaria proviennent deux autres inscriptions intéressantes, d'abord une liste d'éphèbes (Μουσεῖον, 1875, p. 129, n° 63, A. M. Fontrier), que G. Hirschfeld attribue sans hésitation à Milet-Didymes (*Anc. gr. Inscr.*, ad n° DCCCCXXIV, p. 95), puis une dédicace (Μουσεῖον, 1875, p. 142, n° 69, copie d'un papas), où se lit le nom des Λέριοι. Cette dernière inscription doit-elle être attribuée à Icaria ? Est-elle exactement copiée ? Ce sont questions auxquelles répondra M. L. Bürchner.

1. Tel était l'avis d'E. Renan, et MM. Bidez et Parmentier ont tort de lui chercher chicane sur ce point (*Un séjour à Patmos*, p. 10).

2. L. Ross, *Inscr. gr. ined.*, II, p. 72, n° 190 et Pl. IX = Kaibel, *Epigramm. gr.*, n° 872.

3. V. 3.

4. Cf. une dédicace de basse époque à Artémis Patmia, découverte à Patmos et publiée par Sakkélion, Ἀρχ. Ἐφημ., 1862, p. 261, n° 230.

5. V. 14.

6. V. 14. Les biographes de Christodule, qui vivait au XI^e^ siècle, rapportent qu'il brisa de ses mains la statue d'Artémis à Patmos (V. Guérin, *ouv. cité*, p. 17).

Les biographes de saint Jean citent plusieurs fois au nombre de ses ennemis dans l'île « les prêtres d'Apollon », qui ne cessent de le poursuivre de leurs intrigues et de leur haine (V. Guérin, p. 20, 21, 22, 26).

je joindrai le nom de Patmos à ceux de Lepsia et de Léros, sur la liste des îles milésiennes.

Les Korsiæ.

Les Korsiæ sont à une faible distance au N. de Patmos. L'auteur ou le copiste du *Stadiasmus maris magni* se trompe certainement quand il évalue cette distance à 400 stades et K. Müller a raison de corriger υ′ en ρ′, 400 en 100[1].

M. Bent a touché aux îles Korsiæ et voici ce qu'il en dit (p. 143-144) : « There is a small group of islands called the Fournoi near Samos, the principal of which is now called Krousæ, the ancient Corassia, and on the hill close to the harbour are considerable remains of an Hellenic town built on a marble rock which has been much cut and adorned ; under the highest point stood a colossal statue the holes for the feet of which are still visible with an inscription round the base so obliterated that scarcely any letters can be deciphered ; this was the case too with numerous rock-cut inscriptions and ornamentations which covered this rock. On the coast of Corassia about 10 miles from the town is the base of an Hellenic marble temple with a well preserved approach, but on the top two small Byzantine churches had been erected, and in digging here we failed to find any inscription or further trace of antiquity. »

Combien je regrette que M. Bent n'ait ni déchiffré ni estampé les inscriptions et ornements qui couvrent le roc, aux abords de la statue disparue ! Ce roc est du marbre, et des carrières de l'île a été extrait le marbre du Didymeion. Rayet et Thomas l'affirment, au moins pour les colonnes. « Les colonnes, disent-ils[2], sont construites en un marbre très dur, à gros grains brillants, et ayant par places des teintes d'un gris léger et bleuâtre. Ce marbre vient des îles Fourni (anciennes Korscæ) au sud de Samos. Il a été débarqué à la baie Kouvella, l'ancien port Panormos, où il en existe encore

---

1. *Geogr. gr. min.*, I, p. 499, § 283 : Ἀπὸ τοῦ Ἀμαζονίου (promontoire de Patmos) ἐπὶ τὴν Κορσίαν σταδίους ϡυ′. Le même auteur emploie le pluriel, p. 500, § 284 : εἰς τὰς Κορσίας. De même Strabon, XIV, 636 et Agathemeros, 18 (*Geogr. gr. min.*, II, p. 479). Ailleurs, X, 488, Strabon emploie la forme Κορασσίαι. Cf. Pline, IV, 23, 69 Jahn : Corassiae. La forme classique était Κορσεαί. Elle a pour elle l'autorité d'Hécatée de Milet cité par Etienne de Byzance, s. v. : νῆσος τῆς Ἰωνίας, ἀντικρὺ Σάμου. Ἑκαταῖος Εὐρώπῃ· Ἡρωδιανὸς Κορσία διὰ τοῦ ι. Pline la connaît également, V, 37, 135 : Corseae.

2. *Milet et le golfe Latmique*, II, p. 70. Cf. p. 28. Le collaborateur d'O. Rayet, Albert Thomas, ne peut me dire si Rayet avait visité les îles Fourni : lui-même n'y est pas allé.

sur le rivage plusieurs énormes blocs seulement dégrossis dans la carrière, et laissés là peut-être à cause de quelque défaut révélé par un examen attentif ». Qui sait si les graffites signalés par M. Bent n'ont pas été en grande partie gravés par les carriers qui travaillaient pour notre temple?

Un des comptes inédits de la construction du temple, mentionne à deux reprises la carrière de Marathé, τὸ ἐμ Μαράθῃ λατόμιον. Marathé serait-elle une des Korsiæ ou un lieu dit dans la plus importante de ces îles?

De toute façon, nous sommes en droit d'admettre que ce groupe d'îles, si nécessaire à Milet, lui appartenait.

Quoi qu'il en soit de l'importance des établissements milésiens dans les dernières îles que nous venons de nommer, les Korsiæ, Patmos et Lepsia, il y a lieu de se demander quel lien rattachait à Milet les citoyens qui les habitaient. Les Lériens, nous l'avons vu, formaient un dème : l'existence d'un dème des Patmiens, par exemple, nous est inconnue. Les Lériens figurent sur la liste des tributaires athéniens dans la première confédération maritime : les Patmiens et les autres insulaires milésiens n'y sont pas inscrits. Faut-il donc admettre que toutes les îles milésiennes étaient comprises par les Athéniens sous le titre de Μιλήσιοι ἐξ Λέρου et que Lepsia et Patmos, par exemple, payaient leur quote part des trois talents imposés aux Milésiens de Léros? Je ne le crois pas. Léros était seule à payer ce tribut, seule à former un dème. Pour les autres îles, qui furent peut-être occupées plus tard, les familles qui y résidaient étaient originaires de Milet, et c'est à Milet qu'elles payaient le tribut, c'est dans les dèmes de Milet qu'elles faisaient inscrire leurs enfants.

J'ai dit plus haut que les îles milésiennes formaient deux lignes de défense en avant du territoire de la cité et de son grand temple. A vrai dire, les Milésiens en éprouvèrent plus de dommages qu'ils n'en reçurent de secours. En 412, Ladé même est occupée par les Athéniens qui menacent Milet[1]. Alexandre s'en empare en 334[2]; Philippe V en 201[3]. Au premier siècle de notre ère, les îles Tragææ offrent des abris aux pirates[4]; dans l'hiver de 74, Jules César est

1. Thucydide, VIII, 24, 1.
2. Arrien, *Anabase*, 1, 18, 4; 19, 3.
3. Polybe, XVI, 10 et 15.
4. Strabon, XIV, 634 : Τὰ περὶ τὰς Τραγάιας νησία ὑφόρμους ἔχοντα λῃσταῖς.

fait prisonnier par des pirates, non loin de l'île de Pharmacoussa[1]. Aussi ne serons-nous pas surpris de rencontrer à Milet, dès le deuxième siècle avant notre ère, un collège de fonctionnaires chargés de veiller à la sûreté de la ville : οἱ ἠιρημένοι ἐπὶ τῆι φυλακῆι. Ils occupent un des premiers rangs dans la hiérarchie administrative[2].

B. Haussoullier.

REMARQUES SUR LA SYNTAXE DE *CUM*

Dans une thèse récente qui a reçu très bon accueil à la Faculté des Lettres de Paris[3], M. J. Lebreton consacre un chapitre important à un point particulier de la syntaxe de *cum*, *l'emploi de cum pour exprimer l'équivalence*. Cette désignation nouvelle, qu'il emprunte à M. Hale, il essaie de la faire prévaloir sur la désignation de Riemann « *cum* correspondant au tour français *en* suivi du gérondif », puis, avec un effort louable, il tente de rectifier la doctrine courante et de fixer les idées sur cette question. A-t-il réussi ?

Remarquons d'abord que la définition donnée est singulière : il y a *équivalence* de deux actions ou de deux événements quand, « l'un étant produit, l'autre a lieu par le fait même ». C'est plutôt une définition de la causalité. Ensuite qu'est-ce que cette équivalence qui comprend deux sortes de propositions, les unes au subjonctif, les autres à l'indicatif, dans lesquelles « le subjonctif marque toujours la cause ou l'enchaînement des faits, l'indicatif seulement l'équivalence » (p. 328). Si le mot équivalence n'est pas un vain mot, il ne peut se confondre avec causalité. Dire qu'une chose équivaut à une autre n'est pas dire qu'une chose est la cause d'une autre. Il importe de distinguer, et l'on ne voit pas clairement la nature d'une proposition qui, tout en marquant l'équivalence, se trouve au subjonctif parce qu'elle est causale.

La vérité est que rien n'autorise à soutenir que *cum* marque jamais l'équivalence ; tous les exemples cités par M. Lebreton comportent une autre explication, et la théorie entière repose, à ce qu'il

1. Suétone, *J. César*, 4. Plutarque, *César*, 1. Valère Maxime, VI, 9, 15. — Polyen, VIII, 23 rapporte que César fut fait prisonnier près du cap Malée, et de là conduit à Milet. Sa rançon lui fut avancée par les Milésiens.

2. Ch. Michel, *Recueil*.., n° 31, l. 29. = Dittenberger, *SIG*², n° 314.

3. *Étude sur la langue et la grammaire de Cicéron*, Paris, Hachette, 1901.

semble bien, sur un malentendu. Prenons l'exemple donné comme type : *Cat.* I, 8, 91 : de te, Catilina, cum quiescunt, probant ; cum patiuntur, decernunt ; cum tacent, clamant. On traduit d'ordinaire par *en* et le *participe présent* : « *en conservant* l'impassibilité, ils approuvent ..., *en gardant* le silence, ils crient ». Mais est-ce à dire qu'il y ait *équivalence* et que le sens soit « à ton sujet, Catilina, leur silence *équivaut* à des cris? » C'est là un sens plausible, voisin du véritable, mais ce n'est pas le véritable. *Cum* a une valeur temporelle, bien précise : « *Dans ce moment* (*actuel*) *où* ils gardent le silence, ils crient ». Nous assistons à la scène elle-même. Cicéron vient de dire un peu plus haut « ecquid animadvertis horum silentium? » et dans la phrase qui nous occupe, il désigne du geste à Catilina les sénateurs immobiles. Ce serait détruire une bonne partie de l'effet que de supprimer entre les deux propositions le rapport de temps. — Il ne faut pas que notre tour français *en suivi du participe présent* fasse illusion. Il offre deux sens : 1° un sens temporel : *quand*, *lorsque*, *en même temps que*, etc. Ex. : En leur donnant sa puissance, il leur commande d'en user pour le bien du monde (Bossuet). — En les voyant, la reine se mit à pleurer.— 2° Il marque la manière, ou la cause, ou l'instrument. Ex. : L'avarice perd tout en voulant trop gagner. Mais il n'exprime jamais l'équivalence, quoi qu'en dise M. Lebreton (p. 400). L'exemple qu'il cite « En supprimant la superstition, on ne supprime pas la religion », ainsi d'ailleurs que tous ceux qu'il comprend plus loin sous la rubrique *équivalence*, rentrent dans le cas de *en et le participe présent* exprimant la manière : *Div.* II, 72, 148 : Superstitione tollenda religio non tollitur; *Tusc.* I,30, 72 : Re publica violanda fraudes inexpiabiles concepissent; etc. Aussi peut-on prendre un à un tous les exemples que M. Lebreton produit (p. 330-331) pour établir la construction contestée, *de l'équivalence à l'imparfait de l'indicatif*, on verra que la traduction par *en et le participe présent*, si on l'adopte, enveloppe toujours un sens temporel : *cum* y est suivi normalement de l'indicatif parce qu'il a chaque fois un des deux sens temporels : *quand*, *au moment où*, *dans le temps que*, etc. ou bien *toutes les fois que*. Ainsi *Verr.* V. 46. 121 : Errabas, Verres, et vehementer errabas, cum te maculas furtorum et flagitiorum tuorum sociorum innocentium sanguine eluere arbitrabare. Cicéron fait cette apostrophe aussitôt après le récit du supplice des navarques : tu te trompais, Verrès, *dans ce moment-là où* tu t'imaginais, *quand alors* tu t'imaginais. On pourrait sans doute traduire *en t'imaginant*, mais ce tour a contre lui d'être équivoque, puisqu'il marque aussi bien un rapport de manière qu'un rapport de temps. — *De Or.* I. 62. 264 :

Majus quiddam videbam, cum censebam oratorem.... nullius ornamenti expertem esse oportere : j'avais en vue un idéal plus élevé, *quand, au moment où* (tout à l'heure) je vous exposais mon opinion. — *Dom.* 21. 54 : Cum in tribunali Aurelio conscribebas palam non modo liberos, sed etiam servos.... vim tum videlicet non parabas ? Le sens temporel *au moment où* est encore accentué par la reprise *tum* dans la principale. D'ailleurs tout le passage présente une série de phrases analogues, où *cum* est suivi tantôt de l'imparfait, tantôt du parfait, et dans lesquelles Cicéron énumère une série de *faits*, de *circonstances* qui prouvent la violence de Clodius : et *à tel moment* n'as-tu pas usé de violence ? et *à tel autre ?* et *à tel autre?— Cat. maj.* 6.15 : ceteri senes... cum republicam consilio et auctoritate defendebant, nihil agebant ? Et tous les autres vieillards ... *quand* (*toutes les fois que*) ils défendaient..., etc. — Pas plus qu'avec l'indicatif imparfait, *cum* ne marque l'équivalence avec le subjonctif imparfait ; et l'auteur a raison de dire qu'aucun grammairien, et pour cause, n'en cite d'exemple valable : l'unique qu'il reproduise lui-même d'après M. Lattmann (p. 332) n'a pas davantage de valeur. *Lael.* 7. 24 : Facile indicabat ipsa natura vim suam, cum homines, quod facere ipsi non possent, id recte fieri in altero judicarent. Il suffit de se reporter au contexte pour constater que *cum* a le sens causal : *du moment que.* — Il est superflu d'examiner les autres cas, *cum* suivi du présent, du parfait, du futur de l'indicatif : partout c'est le sens temporel qui s'impose. Il en va de même de *cum énonçant une définition* : M. Lebreton le rattache (p. 336) à l'équivalence ; en réalité, il a le sens de *toutes les fois que. Inv.* I. 11. 15 : concessio est, cum reus id, quod factum est, defendit : il y a *concessio, toutes les fois que...* Du même coup tombe la remarque de l'*appendice* C (p. 336) : « Il ne faut pas confondre les deux constructions *de luxuria purgavit Erucius, cum dixit*, et *de luxuria purgavit Erucius, cum diceret.* Dans la première phrase, *cum dixit* marque l'équivalence et doit se traduire *en disant* ; dans la deuxième *cum diceret* ne fait que développer l'idée de purgavit et doit se traduire par le participe seul, *disant* ». Il y a en effet une différence entre les deux tournures ; mais ce n'est pas celle que signale M. Lebreton : toutes deux peuvent se rendre en français par *en disant*, seulement la première a un sens temporel : *quand il disait, quand il a dit*, et la seconde exprime la manière dont s'est faite la purgatio. Ces deux significations sont également courantes et renfermées dans notre tour français *en et le participe présent.* C'est affaire au traducteur d'éviter l'amphibologie.

Ainsi donc il ne nous semble pas que la théorie de M. Lebreton

soit fondée. Cependant, grâce à ses recherches, il nous est permis d'établir d'une manière plus sûre la syntaxe de *cum* et de rectifier en quelques points la doctrine traditionnelle. Voici les conclusions auxquelles nous croyons pouvoir nous arrêter : I° *Cum* suivi de l'indicatif, *quel que soit le temps* a toujours le sens temporel et signifie : a) *quand, lorsque, au moment où, dans le temps que*, etc. S'il arrive que parfois on le rende par *en et le part. présent*, ce n'est qu'une accommodation particulière, un compromis, comme on en trouve dans toute traduction d'une langue à une autre, qui ne doit pas faire perdre de vue la valeur propre de la tournure. Répétons que l'amphibologie est à craindre. b) *toutes les fois que*. D'exception sur ce dernier point, il n'y en a pas, quoi qu'on dise. Dans aucun des quelques exemples cités de Cicéron et de César (Draeger, Riemann et notamment Riemann-Lejay, p. 341, Riemann-Goelzer, p. 471, etc.), on n'est autorisé à voir une idée de répétition, à moins d'altérer la pensée générale[1]. *Verr.* II. 4. 22. 48 : Qui cum in convivium venisset, si quicquam caelati aspexerat, manus abstinere non poterat : *du moment qu'*il venait à un banquet (il suffisait qu'il vînt à un banquet), *nuance de causalité ; De Orat.* I. 54. 232 : Sententia cum judicibus daretur, interrogabatur reus quam commeruisse se maxime confiteretur : *tout en remettant* aux juges la décision dernière, on demandait..., *sens concessif ; Brut.* 38. 143 : In disserendo mira explicatio ; cum de jure civili loqueretur... argumentorum et similitudinum copia : *en parlant...*, il avait..., *circonstance explicative d'un fait ; Div.* I. 45, 102 : In lustranda colonia ab eo, qui eam deduceret, et cum imperator exercitum, censor populum lustraret, bonis nominibus qui hostias ducerent, eligebantur : même sens que le précédent[2] ; *De off.* II. 12. 42 : Id si ab uno justo et bono viro consequebantur, erant eo contenti, cum id minus contingeret, leges sunt inventae... : *du moment que ; Caes. B. g.* VII. 16. 3 : Omnes nostras pabulationes... observabat,

1. Il en va de même de *si*. Pour le seul exemple de Cicéron que l'on avance, c'est fausser le sens que de voir une répétition : *De Or.* I. 54. 232 : Erat enim Athenis reo damnato, si fraus capitalis non esset, quasi poenae aestimatio. *Si fraus...* est une parenthèse énonçant une éventualité restrictive : il y avait à Athènes pour tout accusé reconnu coupable, *s'il arrivait que le* crime ne fût pas capital, une sorte d'évaluation de peine. Même explication pour l'exemple de César (Riemann-Goelzer, p. 574). *B. civ.* III. 110. 4 : fugitivis... certus erat Alexandriae receptus : quorum si quis a domino prehenderetur, concursu militum eripiebatur : *s'il arrivait que* l'un d'eux fût saisi... (subjonctif d'éventualité).

2. Dans ces deux passages du *Brutus* et du *De divinatione*, la subordonnée par *cum* vient après le tour *in et le gérondif*, signifiant *quand il s'agit de*. Cela témoigne qu'elle sert à marquer les circonstances de l'action. Comparer *Orat.* 2. 9 : nec vero ille artifex, cum faceret Jovis formam aut Minervae, contemplabatur aliquem, e quo similitudinem duceret : l'artiste, *en faisant* etc. L'emploi de *cum* est analogue aux précédents et d'ailleurs on pourrait lui substituer le tour par *in et le gérondif*.

dispersosque, cum longius necessario procederent, adoriebatur : *du moment que*. Même nuance causale *B.g.* I. 25. 3 ; III. 12. 1 ; ailleurs *B.g.* III. 13. 9 ; V, 16, 2, le subjonctif s'explique par l'attraction modale. Il faut donc une fois pour toutes, comme le demandait M. BONNET, *Rev. de Phil.*, VIII (1884), p. 75, rejeter cette théorie du subjonctif de répétition. — II° *Cum* suivi du subjonctif exprime des nuances spéciales. a) *imparfait* ou *p. q. parfait :* il marque la manière dont une chose se produit, les circonstances qui la caractérisent, son enchaînement dans d'autres faits et il signifie *alors que*, *comme*, ou bien il équivaut soit à une proposition participiale soit à *en* suivi du part. présent. b) *tous les temps*[1] *:* il a un sens causal et concessif. — Il est inutile de faire une règle à part pour *cum interea*, *cum interim*, etc. Chacun des deux mots joue respectivement son rôle et on a tort d'y voir des locutions toutes faites. Si *cum* a le sens temporel, il est naturellement suivi de l'indicatif, sinon le subjonctif est de rigueur, quel que soit le temps. On peut s'en rendre compte en examinant les exemples cités. Il y a une différence sensible dans l'idée, suivant que le mode est l'indicatif ou le subjonctif ; avec l'indicatif : *au moment où*, *dans ce même moment*, etc. ; avec le subjonctif : *alors que* ou *une participiale*, ou une des nuances indiquées plus haut. *Verr.* II. 5. 62. 162 : Caedebatur virgis... cum interea nullus gemitus, nulla vox alia illius miseri... audiebatur, nisi haec : civis romanus sum ; *dans ce même moment*, etc. ; *interea* renforce ici le sens temporel. Dans les cas suivants, il en va autrement : *Fam.* XV. 4. 3 : Ego in castra... veni, cum interea... avocatorum firmam manum... comparavissem : *ayant réuni* pendant cela ; *p. Sull.* 5. 16. quod flagitium Lentulus non cum Autronio concepit ? quod sine eodem illo facinus admisit ? cum interim Sulla cum eisdem illis... ne mediocri quidem sermone et congressu conjungeretur : *alors que pendant tout ce temps-là Sylla...* ou *Sylla cependant n'ayant aucune* relation... ; *T. L.* II. 5. 8 : nudatos virgis caedunt securique feriunt, cum inter omne tempus pater vultusque et os ejus spectaculo esset : *quand même*, sens concessif.

Nous n'insisterons pas davantage sur nos conclusions. Il sera

---

1. Ajouter l'emploi particulier de *cum relatif*, exprimant une idée de *conséquence* : voir RIEMANN-GOELZER, p. 464.

La construction : saepe soleo audire Roscium, cum ita dicat... *de Or.* I. 28. 129, est unique à notre connaissance. D'ordinaire le verbe est à l'imparfait, et alors rien que de régulier. Il faut expliquer, à notre avis, ce subjonctif par une attraction modale : c'est l'infinitif qui l'entraîne et on ne trouverait pas, croyons-nous, d'exemple de audio Roscium, cum dicat. Il est très vrai d'ailleurs, comme le remarque M. Goelzer, que « le subjonctif établit entre les deux propositions une liaison plus étroite que ne ferait l'indicatif ».

facile de se convaincre, par un examen attentif des cas que l'on rencontrera, que 1° la syntaxe de *cum* se ramène avant tout *à la distinction des modes*, 2° que l'*indicatif* exprime *toujours un rapport de temps*.

Corollaire. — Cas de *Cum... tum corrélatifs*.— M. Lebreton a raison, selon nous, de poser en principe, contre les idées courantes, que « pour le choix du mode peu importe que les deux actions soient simultanées ou successives ». Mais les règles qu'il établit à son tour (p. 345) ne nous semblent pas plus justes que celles qu'il a combattues. Sans entrer dans de longs développements, nous nous bornerons à dire que des exemples produits — et ici encore nous devons savoir gré à l'auteur de ses recherches — se dégage la grande loi suivante : *Jamais cum... tum* n'équivaut à *non modo... sed etiam* ou à *et... et*, quand *cum est suivi du subjonctif*. Toutes les fois qu'il y a subjonctif, *cum* garde sa valeur propre et présente une des nuances indiquées précédemment ; *tum* n'est alors qu'une sorte de rappel de la conjonction et il signifie : *dans ces conditions* ; on en rendrait assez approximativement la valeur par le tour français : *eh bien!* Nous ne détacherons que quelques exemples des listes de M. Lebreton ; ils suffiront à faire voir combien l'interprétation par un *non modo... sed etiam* fausserait le sens. *Quinc.* 25-78 : cum artifex ejus modi sit, ut solus dignus videatur esse, qui in scaena spectetur, tum vir ejus modi est, ut solus dignus videatur, qui eo non accedat : *tout en étant* (sens concessif) ; rappel par *tum* (*tout en étant ainsi, eh bien !...*) ; *Verr.* 2, 11. 30 : cum hos sibi quaestus constituisset magnos atque uberes ex iis causis, tum illud infinitum genus invenerat : *alors que* ou *participiale ; Dej.* 1. 1 : cum in omnibus causis commoveri soleam vehementius, tum in hac causa ita me multa perturbant... : *moi, qui* (sens causal) ; *Brut.* 39. 145 : qui quidem cum peracutus esset ad excogitandum... tum verbis erat ad rem mirabiliter aptus : *tout en étant ; Fam.* XV. 9. 1 : cum te a pueritia tua unice dilexerim... tum hoc vel tuo facto... vehementius diligo : *quand bien même* je t'ai aimé... etc. etc.

F. Gaffiot.

Le Gérant : C. Klincksieck.

Imp. Fr. Simon, Rennes (241-02).

ORIENTIANA

L'examen d'un travail encore inédit m'a amené à regarder de près le texte d'Orientius, poète chrétien des environs de l'an 400. Voir l'édition de Robinson Ellis dans le *Corpus scriptorum eccles. Latin.* de Vienne, tome XVI.

Le principal poème, dit *Commonitorium*, et où Orientius se nomme lui-même, m'a suggéré les corrections suivantes :

I 9, *nunc*, mot oiseux. Lire *nos*, par antithèse avec le *tu* du v. 14?

I 50. Hanc cura *et* propriis consequitur meritis. *Et* a probablement été ajouté par raison métrique, un lecteur n'ayant pas compris que le nominatif *cura* s'allonge devant le groupe *pr.*

I 167. Aut quibus haec opibus, *quibus* persoluere donis, Vel quanto poteris pendere seruitio? Le ms. B, ordinairement interpolé, a une cheville (*quibus et*), Ellis propose *quibus haec.* Je lirais *quantis;* la mauvaise leçon *quibus* a été suggérée par ce qui précède et favorisée par une correction fourvoyée; car le bon ms. remplace (après un *c*) *opibus* par *copiis.*

I 213. Te quoque permoueat *proprii* par cura (*causa* B) laboris; Diuide cum miseris pallia, pocla, cibos. *Proprii* dit juste le contraire de ce qu'il faut; on attendrait *alieni.* Malgré l'inconvénient d'avoir un génitif dépendant d'un autre, je conjecture *fratrum*; l'abréviation contenant *fru* aura été lue *prii.* Pour *p* = *f*, v. ci-dessous I 493.

I 247. *Et* licet *haec* melius mutarit gratia Christi « bien que l'Évangile ait adouci la loi du talion ». *Et* est oiseux, et on cherche *in.* Lire donc *Haec licet in melius.*

I 283. *Spiceus* (*Apiceus* B) densis calamus flauescit aristis. Lire *Triticeus.*

I 347. Praetereo (*-rea* B) *clades Spartanas* et Troica bella, Et raptum (*-tim* B), excidium quam prope, Roma, tuum. Il s'agit des peuples perdus par la beauté féminine. Je lis *fraudes Spartanae,* les perfidies d'Hélène. Voir ci-dessous I 493, et De Trinitate 37.

I 429. Ceruix, colla, manus *et* quod nunc omnibus horret Heu! miseris quondam causa furoris erat (*erant* B). Tous les éléments de la beauté sont devenus des éléments de laideur. *Quod... horret* n'est donc pas un terme qu'on puisse opposer aux substantifs qui précèdent. Comme la bouche ne figure nulle part dans ce développement, je remplace *et* par *os*.

I 434. Respice quam (*quod* B) paucis *floret* nec permanet annis Et tamen aeternis culpa manet saeculis. Baehrens corrige *flos est*, mais le sens reste défectueux. *Flos fit* fait disparaître l'objection, et de plus explique mieux la faute.

I 448, sur la femme chaste : Oderit ignotos audax attendere uultus *Seque tametnotis* (*tamen notis* B, *etiam notis* Delrio) addere luminibus, Nam male permixto ludentia lumina uisu (*risu* Rivinus) Blandum (-*de* B) saepe solent ore tacente loqui. *Notis* est visiblement une faute suggérée par *ignotos*. Je lis *Signa etiam motis*.

I 455. Iam si *corporeas* calcaris *corpore* casto Inlecebras, reliquum decute mentis (*discute cordis* B) onus. Lire *pectore casto*, non seulement à cause du voisinage de *corporeas*, mais parce que l'écrivain ne peut se contenter ici de la chasteté matérielle. Cf. II 329 *Corpore nec solo, sed toto et pectore cauti* (*casti* Commire).

I 493. Quid quereris diros *portus* uentosque furentes? Lire *fluctus*. Baehrens corrige *motus*; cf. 499 Et pelagi *motus* et saeuas flare procellas. On a ici *p* pour *f*, comme je l'ai supposé au v. 213. La faute *fluc* pour *por* fait penser aussi à la faute supposée *cla* pour *frau*, v. 347. D'autant plus que la faute remarquable *proceres* pour *properes* (II 34) indique une ressemblance entre *c* et *p*; *clades* a été substitué à quelque forme où l'*f* était devenu *p*.

I 505. L'homme a corrompu les meilleures choses; ainsi le fer, destiné à faire des faucilles et des socs : In caedem et diras bellorum crimina *mentes* (*mortes* B) Armamus (*Aptamus* Baehrens) contis, missilibus, gladiis. Lire *messes*. Les cruelles moissons de la guerre sont opposées à celles que la faucille coupe et que le soc a préparées.

I 529. On contrefait les cachets et l'écriture, Vt pater alterius *factus* credatur, et heres Non possit proprii filius esse patris. Lire *falsus*.

I 536. Dic rogo quid miserum tantus furor laxat habenas (*quis* et *urget habendi* Rivinus), Vt *tibi* non *satis sit* quod tibi iam satis est? L'interpolateur B corrige *sat non sit* et Ellis *non sat sit*. Orientius avait dû écrire plutôt *Vt te non satiet*.

Dans le livre II, le secours tel quel du ms. B nous fait défaut.

II 10-12. Sint (*Sint* Baehrens) fugienda iocus, conuiuia, sermo, uoluptas, *Sique* etiam aequaeuis dissociande tuis, Quo studio nostri seruabis uerba libelli Vt uitae meritis *consociande* deo ? Le vocatif *dissociande*, au sens du nominatif n'a rien qui doive arrêter (4 obuius ibis Per tenerum blandis aera *uecte* notis). Il a amené, par contagion, la faute *consociande* pour *consociere*. — Quant à la correction de *sique* en *sic* ou *seu*, elle serait sans vraisemblance paléographique. Je lis *tuque;* cf. II 106 *ri* pour *tu* (*atria* pour *at tua*).

II 37. Iniuste alterius cupiet *decrimine* uitam Assertor uitae qui nescit (*nequit* Commire) esse suae. Le ms. a en marge une correction-palliatif, *describere*. Lire *destringere*.

II 67, description de l'homme ivre : Quid loquar ablatum *uultus fumante* calorem ? Lire *uultu spumante*. On a ici *f* pour *p*, comme ailleurs *p* pour *f*.

II 130. Sed qui terreno tantum dependis honori Tantaque *nunc* homines ambitione colis. Baehrens corrige *hic*. *Hinc* a plus de sens et s'éloigne moins de la leçon du ms.

II 133-134. Ante ferens *uerum falsis*, *ingentia paruis* (bref, préférant le bien au mal), *Vilia magnificis*, *perdita perpetuis* (le mal au bien). L'incohérence est irrémédiable. Entre les deux vers il a dû tomber (par suite de la ressemblance des constructions) un pentamètre et un hexamètre. L'hypothèse de la lacune dispense de toucher à *ferens*, qu'Ellis change en *feres*.

II 157. Pour te faire une idée du paradis, imagine tous les luxes terrestres, palais d'or et de pierreries, sol de pourpre, champs de fleurs toujours parfumées, ruisseaux de lait et de miel. Haec quia *conscendunt* animos *et mente* uidentur; Inferiora illis crede futura bonis. Le sens doit être : Tu ne peux prendre au sérieux de telles merveilles, or elles te paraîtront dépassées par celles du paradis. Je propose : quia *confundunt* animos, *commenta* uidentur.

II 208. L'homme s'use comme un flambeau qui brûle. Sic hominum res est; pereunt quaecumque geruntur, *Proficit* et moritur quod sibi uita trahit. Lire *Deficit?*

II 215-216 Intereunt decies qui *ternos* uixerit annos Atque *illum uixit qui* modo *missile* (*si* exponctué) *simus*. *Le millesimum* de Schurzfleisch (ou plutôt du correcteur du ms.) ne donne ni un sens soutenable, ni un dactyle attribuable à Orientius. *Vixit* vient mal après *uixerit*. Je lis : Atque *dies luxit cui* modo *uix decimus*; deux fois un *d* a été lu *il*. Reste à examiner si le premier vers est satisfaisant. Pourquoi exprimer trente ans par la périphrase *decies ternos? ter denos* serait plus naturel. Et pourquoi opposer à l'enfant de *dix* jours un homme de *trente* ans? il doit être ques-

tion d'un vieillard et non d'un jeune homme, et, puisque l'enfant a dix jours (et non trois, quatre, six, douze, quinze), l'âge du vieillard doit être énoncé en fonction du seul facteur dix. *Ternos* est, par conséquent, une faute pour *denos*. A l'enfant de dix jours, Orientius oppose l'homme de dix fois dix ans.

II 221. L'initiale manque. Au lieu de compléter *um* en *Cum*, lire *Num*, ce qui dégage la construction générale, et, sans toucher au vrai texte traditionnel, équivaut à la conjecture *cur*, inventée par Commire sur la foi de la lecture *Cum*.

II 248. Cum uideat nati funera *saeua* pater. Si on songe d'une part à l'indistinction banale du *b* et de l'*u* consonne, d'autre part à l'*s* mise pour *c* sifflant dans le *missile simus* du v. 216, il est difficile de ne pas se demander si Orientius avait écrit *saeua* ou *acerba*.

II 250. Nemo tam incautus (*tamen cautus* corr.) credet quod cernet, et illum (*illud* Schenkl) Quod non uult, *cernet* se quoque posse pati. Le correcteur du ms. a corrigé les trois futurs en trois présents. J'accepte dans le premier vers *credit quod cernit;* dans le second vers, il me semble certain qu'il faut lire *censet* et non *cernit*.

II 255. Hoc tamen inde uenit, factis quia semper iniquis Mortem perpetuum ducimus esse malum... Felix qui *licitum* finem putat esse laborem (*-rum* le correcteur). Lire *letum*, qui sans doute aura été écrit *lccetum* (*laetum*).

II 263-264. *Illic* ne se rapporte à rien de net. N'est-il pas tombé un distique?

II 301, parmi une énumération de coupables au masculin singulier : *Dextram* caede nocens, *linguam* in conuicia *promptam*. Lire *Dextra in* caede nocens, *lingua* in conuicia *promptus*.

II 305-308. *Illic* au v. 307 signifie « dans l'enfer », or, il vient d'être question des peines préalables qui précèdent le Jugement dernier et par conséquent (cf. 386) l'envoi dans les geôles infernales[1]. Les v. 305-308 parlent exclusivement des peines, et séparent deux morceaux dont l'idée maîtresse est la distinction des divers crimes. L'antithèse *alios... alios* dans 305-306 rappelle les antithèses *hos... his, isti... illos* des v. 276-279, et porte sur la diversité des peines comme tout le morceau 276-284. Les v. 307-308 sont un résumé de la description des peines, et par conséquent doivent être rattachés à cette description. De tout cela je conclus que les quatre vers 305-308 doivent être déplacés, et qu'il faut les mettre

1. *Poenam expectabunt clausi* 273, étant une imitation virgilienne (Aen. VI 614), ne tire pas à conséquence au point de vue de la doctrine.

entre 284-285. On a ainsi une composition moins défectueuse : 263-272, recrutement des bagnes infernaux (inspiration tirée de Virgile) ; 273-284 et 305-308, peinture des supplices ; 285-294, cumul de supplices punissant un cumul de crimes ; 295-298, relation entre le crime et la peine ; 299-304, nouvelle liste de coupables punis (mais, cette fois, il s'agit du châtiment anticipé qui précédera l'enfer) ; 309-318, par un oubli de cette donnée nouvelle, continuation de l'énumération et retour à l'idée de la peine définitive. — On remarquera qu'il n'est pas question de bourreaux, bien que la prière d'Orientius (Ellis p. 252) prépose à l'enfer des *truces angeli,* dont le « chant menaçant » concorde avec l'hymne de l'univers (*Amen minaci decantatis carmine*).

II 319-320. Même après que dans *blandorum verba piorum* on aura corrigé *verba* en *turba*, le texte reste incohérent. Entre les deux vers, il faut marquer une lacune.

II 331-334, dans une énumération des élus : Vel iam felices, quae prima est gloria, uittis (*uictis* Commire) Lucis et infidi corporis illecebris < *Martyres,... qui...* > Veram quaerentes vitam, pro nomine Christi Fundere deuotas non timuere animas. La chute d'un distique entier, commençant par *Martyres* et contenant un *qui*, me paraît une hypothèse nécessaire. Sans le contact de *Martyres,* le premier distique est une énigme, et on ne peut deviner que *lucis* équivaut à *vitae.* Sans un *qui*, *timuere* ne se construit pas.

II 335. Atque sacerdotes hoc *sanctum* agmen habebit. Ellis corrige *sanctorum*, mais *sacerdotes* réclame une épithète ; Orientius, d'ailleurs (sauf dans la locution *blanda otia* I 161) évite d'élider devant un cinquième pied commençant par une voyelle. Lire *Sanctos.*

II 337-338. Le point doit être avant ce distique et non après. Le distique ne se rapporte pas aux *monachi*, qui sont expédiés en un vers comme les *sacerdotes.* Il désigne les élus en général, ceux qui feront cortège au Seigneur le jour du Jugement.

II 403-406. *His illud superest, sine quo nihil omnia prosunt, Vt Christum credas de patre cumque patre* < ... > *Spiritus et sanctus nullo discrimine iunctus Vnum consumment nomina trina deum.* Pour le fond, cela ne fait pas un énoncé net du dogme de la Trinité. Pour la forme, l'incohérence grammaticale saute aux yeux. J'indique donc une lacune, dont l'existence me paraît certaine. Dans le distique perdu, les mots *Pater* et *Filius* devaient figurer au nominatif, accompagnés d'une conjonction (par exemple *sic ut*) pouvant commander le subjonctif *consumment.* Et ce distique perdu serait peut-être capable de nous

renseigner, mieux que ceux qui subsistent, sur l'orthodoxie d'Orientius.

Du poème où Orientius se nomme, je passe aux deux Prières en sénaires ïambiques, attribuées à Orientius par le ms. : v. 1-3. *Tibique*, Domine, celsum Cherubim *dicatum est*, Et illa moles quadriformis machinae Te sempiterno *confitentur* carmine. Il est aisé de corriger *confitetur ;* le vers initial est plus gravement corrompu. Je propose *Te*, Domine, celsum *igniti* Cherubim *dictitant*. Pour l'épithète *igniti* cf. un vers qui est peut-être du même auteur (Ellis p. 250 v. 161) : Tu super *ignotum* (*ignitum* Commire) Cherubim, super astra coruscas. Pour *tibique* = *te* + *igniti*, cf. ci-dessus (I 448) *sequetame* = *signa etiam*.

7. Te septem primi deprecantur angeli Ceu ciuitatis septem principes *uiri*, Solio propinqui, ianitores proximi. Tous les autres ïambiques finissent par un mot de plus de deux syllabes, comme ici le *principes* pénultième ou comme *caliginem*. *Viri* n'a guère de sens. Je conjecture que ce mot, rejeté en marge dans le temps où les vers étaient encore écrits à la ligne, représente un mot sauté entre *ciuitatis* et *septem :* par exemple *uestrae*.

21. Solum statiuum cum fe[r]tura mobili Quae paret homini quaeque *capta de una*, Tibi cantat uni, conticescit ceteris. Je lis *captat deuia* « recherche les lieux sauvages ».

37. Commencement de l'*oratio* précédée de « *incipit* XXIIII ». Postremo dico deprecandi canticum ; Id facio *quantum per* uiginti cantica. Lire *quartum post*.

38. Sed nequis audax *interpellet* quippiam. Suit le refrain, qui fixe le sens : Anguem magistrum falsitatis increpo *Vt non adiciat neue demat litteram*. Évidemment l'auteur a écrit *interpolet* (ou peut-être *interpollet* ?), avec allongement fautif de la pénultième ; l'erreur prosodique est facile à propos d'un mot que les poètes classiques n'emploient pas.

47. Si scriptor errat in mutanda littera, Ignarus errat : uenia *Christo si praesto est*. Je lis *Christe, praesto sit*. La faute initiale a dû être l'omission du groupe *steprae* devant *st*.

52. Ad illos homines interdictum pertinet Qui uoce uera nominantur *physici*. Et 56 Et nos a faece *ethnicorum* emersimus. Il saute aux yeux qu'*ethnicorum* est une glose substituée au mot (commençant par une consonne) qui vient d'être employé. C'est ainsi qu'au v. 13 le ms. appelle les étoiles *guttae*, leur nom *stellae* ayant été mal orthographié *stillae*, puis glosé d'après cette fausse notation. On devrait donc, semble-t-il, écrire *physicorum*. Mais au v. 52 M. Ellis (d'après un renseignement que je dois à M. Bellanger) a heureusement corrigé *physici* en *psychici* « char-

nels ». La leçon authentique, au v. 56, doit par conséquent être *psychicorum*. Orientius s'accuse d'avoir été un pécheur, comme dans son grand poème (I 5, I 405, I 611, II 417) ; il ne déclare plus, comme l'indiquerait le texte du ms., avoir commencé par professer le paganisme. C'est là un point important au point de vue biographique.

60-62. *Designo sextum* (*sectam* Ellis) *praecauendam* spiritu mortis dei prophetas *instrumenta daemonum* † *numa et mortis semper in saec*[*u*]*lum*. En ajoutant après *saeclum* un mot iambique, qui a disparu avec le refrain (le copiste a substitué une double invocation à Dieu et au Christ), on a la valeur totale d'une strophe, formée comme les précédentes de trois sénaires; je ne sais comment restituer le troisième.

Quant aux deux premiers vers, ils sont peut-être curables. *Spiritu*, qui convient au mètre mais non au sens, doit être considéré comme corrompu, tout aussi bien que les mots suivants. Je propose *Designo sectam praecauendam* moribus, Pseudoprophetas, *instrumenta daemonum*. L'école *praecauenda moribus* est celle des *psychici* ou charnels, visée plus haut. *Moribus* (ou *morib.*) a été lu *mortis*. *Pseudoprophetas*, probablement estropié d'abord en *speudo prophetas* (cf. *spaltria* dans des mss. de Térence, *speudolus* dans des mss. de Cicéron) aura été l'objet d'une tentative d'interprétation, qui de *speu* a fait *spu* avec tilde, c'est-à-dire *spiritu*, et de *do* a fait *dei*.

63-65. Au refrain du dernier couplet, le copiste a, suivant l'opinion d'Ellis, substitué trois vers « politiques ». En réalité, il y a là deux corps étrangers distincts. D'abord deux septénaires rythmiques et admettant l'hiatus : *Deus sancte, te rogamus Patrem Vnigeniti; Christe Deus, te precamur uiuum Dei filium*. Ensuite, faisant double emploi avec le second des vers rythmiques, un septénaire métrique, admettant l'élision : *Sancte Christe, te obsecramus iudicem uerum Deum*.

En dernier lieu viendront les pièces dont l'attribution à Orientius est la moins assurée. Sur les surnoms du Sauveur, v. 9 : lustus, Progenies regis, *Regis*que sacerdos. D'après la pièce plus développée sur le même sujet, v. 141, le second *regis* doit être remplacé par *summus*.

De Trinitate (etc.) 4 : Omniparens uerbum, uerbum *deus omnipotens*. Lire *patris omnipotentis*. La faute *deus* vient de la confusion de P avec D dans une abréviation; la faute *omnipotens*, explicable par la suggestion d'*omniparens*, s'explique encore mieux par un accident matériel de la marge. Cf. deux vers plus haut la fin de vers *manens*+ pour *manens est*, ou plutôt peut-être pour *manens ens*; au vers précédent *omnia cui*, pour *cuius*.

5. Cum patre qui solus, cum quo pater *et deus* solus. Lire *antea,* avec l'*a* bref comme au v. 64?

12. Quem genuit nullus, per quem gignentia cuncta *Quaesumus*, optamus tremimus, ueneramur amamus. Séparer : *Quaesumus.*

21. Ergo honor in Christo est, laus est patris : in patre *Christi est.* Lire *Christus?*

23. Ipse patris mens est et sermo et testis et heres, Ipse recognoscit quantum pater *audet* in ipso. Lire *audit.*

36. Velle *tenens* et posse potens « ayant un vouloir et pouvant un pouvoir ». Ici *tenens* vaut *habens;* de même 66 Cur tamen hanc speciem *teneat* crucis edita forma, ce qui vaut *habeat.* La substitution sémantique est la même qui a eu lieu en espagnol. Une enquête sur les dialectes romans permettrait, peut-être, de circonscrire la patrie possible de l'écrivain. — Un autre romanisme curieux est *obstet* 108 (*maculam obstet,* ôte une tache).

37. Pax mundi et *gaudium.* Lire *gladium* (ou le classique *gladius*). Cf. ci-dessus (I 347) la correction *fraudes* pour *clades.*

42. — Impie damnator, tua mors hoc stipite pendet; Credule confessor, tua uita hoc stipite *uiuat.* Lire *manat* (qui contient les mêmes jambages avec un *a* en plus, indice d'écriture mérovingienne avec *a* suscrit ou souscrit).

43. *Flecteris iudicante* deo, qui plectere uisus. Lire *Plecteris, indignante deo.* On a vu plus haut des échanges entre *p* et *f.*

44. Saluauit populos, populus quem *odit* iniquus. Lire *perdit.* L'*o* du ms. représente un *p* d'abréviation; cf. I 24 *solus* pour *pius,* lequel *pius* s'est conservé dans B.

57. Functus lege obitus, rediuiuus; in *aethera* celsus Sede sedens patria. Lire *aethere.*

69. Quod diuisa nota est in partes quattuor extans, Dat mundi dominum cognosci et *archangelos omnes*; Tot regit ipse plagas, caeli quot crux uidet oras. Lire peut-être *circinis* (ou *circitis*) *omnis.*

83-84 me semblent séparés par une lacune. De même 122-123; d'après le morceau sur les surnoms du Sauveur; il manque ici un vers sur *Thesaurus.*

87. Percutitur, *cruor exit aqua* de uulnere facto, Exit et ex ipso mox sanguis uulnere; nempe Martyrium sanguis, sibi uindicat unda lauacrum. Je propose *crepor excit aquam.*

92. Sic ope diuina mors arbore uitaque uenit; Per pomum, protoplaste, cadis, cruce, Christe, medeiis; *Illic* mortiferam draco pestifer detulit (*obtulit* Commire) escam. Lire *illinc.*

115. « Stella » quod incertos duce lumine dirigat *itus*. Ellis marque *itus* d'une croix, mais je crois le mot authentique; l'auteur s'est trompé sur la prosodie d'un dérivé de *īre*.

118. Vnde « dies »? quod luce magis resplendeat. Dom Martène ajoutait *ipse*, je préfère *ipsa*.

Louis Havet.

PLAVTVS *Men.* 1158.

Venibunt serui, supellex, *fundi*, aedes, omnia.

Le vers est faux; le siège de la faute paraît être *fundi*, qui n'est plus lisible dans le palimpseste. *Fundis* nominatif pluriel ne serait pas plautinien. *Fundi et* (ou *atque*) ne peut légitimement être justifié par les énumérations bizarres de Truc. 174, 177, 186, 214. Mais joignons *di* à l'*a* suivant : nous reconnaîtrons les lettres finales de *praedia*. Le vrai texte pourrait être *praedia aedes*, qui, écrit *p̄di aedes*, aurait suggéré la fausse correction *fundi*. Mais, de même que *praedes* est en vieux latin *praeuides*, *praedia* devait être *praeuidia*. Une leçon *p̄uidiaedes*, où les copistes étaient incapables de reconnaître *praeuidia*, a dû tout naturellement être lue *fundi aedes*. Ici comme bien souvent, le principe de la faute est la présence d'une forme rare.

Louis Havet.

NOTES SUR LE « THÉÉTÈTE »

158 c. Ἅ τε γὰρ νυνὶ διειλέγμεθα, οὐδὲν κωλύει καὶ ἐν τῷ ὕπνῳ δοκεῖν ἀλλήλοις διαλέγεσθαι· καὶ ὅταν δὴ ὄναρ ὀνείρατα δοκῶμεν διηγεῖσθαι, ἄτοπος ἡ ὁμοιότης τούτων ἐκείνοις.

Que veut dire ὄναρ ὀνείρατα διηγεῖσθαι? Raconter en songe d'autres songes? Rêver un récit de rêves? Tel est le sens adopté par Wohlrab et aussi, après quelques hésitations, par Campbell. Heindorf ne veut pas croire qu'il s'agisse d'un cas aussi extraordinaire, et corrige ὀνείρατα en ἄττα. Cette conjecture a été approuvée par Cobet[1], qui propose en outre διαλέγεσθαι pour διηγεῖσθαι, ainsi que par Schanz. Heindorf a raison de s'étonner, car, — outre l'étrangeté de l'hypothèse, — les deux membres de phrase unis par τε et καί doivent se faire exactement pendant : à la conversation réelle de Socrate et de Théétète, qui pourrait aussi bien n'être qu'un rêve, doit s'opposer une conversation rêvée qui ressemble à s'y méprendre à la première; où serait l'analogie, s'il était question ici d'un entretien philosophique, là du récit d'on ne sait quels rêves? Le texte ἄττα διαλέγεσθαι maintient la symétrie, mais au prix d'une platitude aggravée d'une répétition désagréable. Ces corrections malheureuses ne sont pas nécessaires. Διηγεῖσθαι ne signifie pas seulement *raconter*, mais *exposer*, *dire tout au long*, à peu près comme διέρχομαι[2]. Quant à ὀνείρατα, ce mot, ici comme ailleurs, ne désigne pas plusieurs songes complets, achevés, mais des choses qui se passent en rêve, visions, actions ou paroles, et ne sont que rêve. C'est pour cette raison que ce pluriel, dans bien des passages (par exemple *Choéphores* 526, *Électre* 460, etc.), doit se traduire en français par le singulier (*un* rêve), car il peint à l'imagination tous les éléments dont l'ensemble forme un rêve suivi. Ici le sens est donc : *débiter des paroles qui sont des rêves, tenir des discours de rêve*[3]. Il s'agit

1. *Mnémosyne*, IX, p. 368.
2. Ast, *Lex. Plat.* : *expono*, *describo*, *narro*, *refero*. Cf. *Oiseaux* 198 : τίς ἂν οὖν τὸ πρᾶγμ' αὐτοῖς διηγήσαιτο.
3. Campbell a entrevu ce sens, mais trouve l'autre plus simple (?).

bien d'une conversation, comme précédemment; mais il y a une légère ironie dans le mot διηγεῖσθαι substitué au simple διαλέγεσθαι. L'idée de rêve est rendue à la fois par ὄναρ, par ὀνείρατα et par δοκῶμεν : rien de plus familier à Platon que cette insistance.

161 A. Φιλόλογός γ' εἶ ἀτεχνῶς καὶ χρηστός, ὦ Θεόδωρε, ὅτι με οἴει λόγων τινὰ εἶναι θύλακον καὶ ῥαδίως ἐξελόντα ἐρεῖν ὡς οὐκ αὖ ἔχει οὕτω ταῦτα.

Stallbaum et Schanz corrigent με en μοι, en donnant à ἐξελόντα le sens de *puiser* : « *tu crois que j'ai un sac à paroles d'où je tire à volonté des réfutations.* » Mais c'est le moyen ἐξελόμενον que l'on attendrait alors; et d'ailleurs c'est lui-même que Socrate doit comparer à un sac à paroles, comme le Socrate des *Nuées* promet à Strepsiade qu'il deviendra λέγειν τρίμμα, κρόταλον, παιπάλη (v. 260). Il faut donc garder με, mais ἐξελόντα ne peut guère avoir le sens de *détruire, renverser* le raisonnement. Je propose donc de lire ἐξελέγχοντα.

175 E. Οὗτος δὴ ἑκατέρου τρόπος, ὦ Θεόδωρε, ὁ μὲν τῷ ὄντι ἐν ἐλευθερίᾳ τε καὶ σχολῇ τεθραμμένου, ὃν δὴ φιλόσοφον καλεῖς, ᾧ ἀνεμέσητον εὐήθει δοκεῖν καὶ οὐδενὶ εἶναι, ὅταν εἰς δουλικὰ ἐμπέσῃ διακονήματα, οἷον στρωματόδεσμον μὴ ἐπισταμένου συσκευάσασθαι μηδὲ ὄψον ἡδῦναι ἢ θῶπας λόγους· ὁ δ' αὖ τὰ μὲν τοιαῦτα πάντα δυναμένου τορῶς τε καὶ ὀξέως διακονεῖν, ἀναβάλλεσθαι δὲ οὐκ ἐπισταμένου ἐπὶ δεξιὰ ἐλευθέρως οὐδέ γ' ἁρμονίαν λόγων λαβόντος ὀρθῶς ὑμνῆσαι θεῶν τε καὶ ἀνδρῶν εὐδαιμόνων βίον ἀληθῆ.

Ce passage se trouve dans la célèbre digression où la vie affairée de l'homme politique, esclave du peuple qu'il flatte, est opposée à la libre et pure existence du philosophe, qui ignore les scandales de la ville, le chiffre des fortunes, les quartiers de noblesse des familles, connaît à peine l'existence de son voisin, mais veut savoir ce que c'est qu'un homme et ce qui convient à la nature humaine. Fourvoyé dans les tribunaux et les assemblées, le philosophe prête à rire à la foule; mais le politicien habile, l'orateur brillant, l'élégant homme du monde, est ridicule à son tour aux yeux des vrais hommes libres, si le philosophe le fait monter jusqu'aux hauteurs sereines où se meut sa pensée[1]. Telle est, conclut Socrate, l'attitude de chacun d'eux : l'un est gauche et méprisé, s'il s'agit d'œuvres serviles, de faire un paquet, d'accommoder un plat ou des discours flatteurs; l'autre, actif et adroit serviteur, ne sait pas en revanche... Ici commence la diffi-

1. Il y a peut-être là une allusion, chargée d'ironique mépris, au panier des *Nuées*.

culté. Tous les éditeurs modernes comprennent que l'homme politique ne sait pas, comme le philosophe, *vestem hominum liberorum more componere.* Ἀναβάλλεσθαι ἐπὶ δεξιὰ (ou ἐπιδέξια) peut fort bien avoir ce sens (cf. par exemple *Oiseaux* 1567). Mais est-ce bien le fait du philosophe de se draper avec soin? N'est-ce pas plutôt l'orateur ambitieux qui surveille ainsi sa tenue, comme fera plus tard Eschine (Démosthène, *Ambassade*, § 251), pour en imposer à la foule? L'expression, dira-t-on, a un sens métaphorique. Mais c'est aussi par métaphore que l'homme politique s'occupe des malles ou de la cuisine; ces détails matériels sont pris comme type des « sales emplois » par où l'on se pousse dans le monde[1]. Disposer avec élégance les plis de son manteau, c'est encore s'occuper de détails matériels, moins bas sans doute, mais qui ne peuvent être l'image de la vie contemplative et tout abstraite du philosophe insoucieux de plaire et dédaigneux de tous les usages : tout au plus un sophiste, un Protagoras ou un Prodicos, pourrait-il être désigné par cette comparaison, pour la rondeur de ses phrases et l'élégance concertée de ses expressions. Campbell, ici comme ailleurs, a aperçu le sens véritable, mais l'a rejeté au nom de la symétrie qu'il croit découvrir dans le passage : l'homme politique fait la malle pendant que le philosophe se drape; il prépare les plats et les flatteries, tandis que le philosophe chante au banquet la « vraie vie. » Il est toujours téméraire de chercher des oppositions aussi rigoureuses chez un écrivain qui, comme Platon, est ἐν ἐλευθερίᾳ τε καὶ σχολῇ τεθραμμένος; et si la seconde fait vraiment contraste, nous venons de voir que la première ne dit rien de précis, parce que les métaphores sont trop voisines : ce n'est qu'une fausse et froide antithèse que Platon aurait dédaignée.

De même que chanter les dieux et les hommes est tout autre chose que faire la cuisine (cuisine réelle ou cuisine oratoire et électorale), de même ἀναβάλλεσθαι ἐπὶ δεξιά doit désigner une action d'un tout autre ordre que la confection d'un paquet. Il faut suivre ici l'indication du scholiaste d'Oxford : Ἄλλοι δὲ τὸ ἀναβάλλεσθαι ἐπὶ τῶν κιθαρῶν ἀκούουσι τῆς ᾠδῆς[2], οἷον τὸ ἄρχεσθαι κιθαρίζειν. Καὶ οἶμαι οὐ κακῶς· τό τε γὰρ πρόκρουμα τῆς κιθάρας ἀναβολὴ καλεῖται (Ἀριστοφάνης Εἰρήνῃ[3]· συνελέγοντ' ἀναβολὰς ποτώμεναι), καὶ τὰ τοῦ λόγου ἐξῆς πρὸς ταύτην τείνει τὴν ἔννοιαν. Ce sens du mot ἀναβάλλεσθαι est donné en effet par un

1. De même, dans les *Chevaliers*, Cléon et Agoracrite, faisant assaut de flatteries, apportent au Peuple friandises et moelleux coussins.

2. Il faut sans doute voir dans κιθαρῶν une impropriété d'expression pour κιθαρισμάτων, le sens est : les *soli*, les divertissements de cithare dans un morceau de chant.

3. V. 830.

vers bien connu d'Homère (*Od.* I, 155 et VIII, 266) : ἤτοι ὁ φορμίζων ἀνεβάλλετο καλὸν ἀείδειν. Avant d'entonner sa chanson, le citharède se donne à lui-même le ton par un court prélude qu'il improvise sur sa lyre. Ce prélude, dont l'emploi semble s'être étendu à la musique chorale et même instrumentale, prit le nom de ἀναβολή (Pind., *Pyth.*, I, 4) ou de ἀνάκρουσις (Strabon, IX, 3, 10, à propos du nome pythique); s'il était confié à la flûte, il pouvait aussi s'appeler προαύλιον (Platon, *Cratyle*, 417 E; Aristote, *Rhét.*, III, 14, 1414 B); et Aristote compare ce prélude à l'exorde du discours : τὸ μὲν οὖν προοίμιόν ἐστιν ἀρχὴ λόγου, ὅπερ ἐν ποιήσει πρόλογος καὶ ἐν αὐλήσει προαύλιον. Quant à l'expression ἐπὶ δεξιά[1], elle se trouve deux fois dans le *Banquet* (177 D, 214 C) une fois dans la *République* (420 E); partout il s'agit de ces chansons que, dans une réunion de buveurs, chacun entonne à son tour, « en allant de gauche à droite », c'est-à-dire que le premier chanteur ayant terminé, le tour passe à son voisin de droite, et ainsi de suite[2]. Campbell ne croit pas qu'on ait pu dire qu'un seul personnage prélude ἐπὶ δεξιά. Il y a là en effet une ellipse assez forte, mais on la trouve également dans les passages du *Banquet* (ἕκαστον ἡμῶν λόγον εἰπεῖν... ἐπὶ δεξιά) et de la *République* (ἐπὶ δεξιὰ πρὸς τὸ πῦρ διαπίνοντάς τε καὶ εὐωχουμένους), où aucun mot ne donne l'idée d'ordre, d'alternance, que l'expression consacrée ἐπὶ δεξιά apporte évidemment avec elle.

Il s'agit donc d'un de ces banquets philosophiques où chacun y va non plus de sa chanson mais de son discours, — que d'ailleurs le festin soit réel comme dans le *Banquet*, ou allégorique comme dans le *Timée*. C'est là que le philosophe se montrera bon convive. Suivant la remarque du scholiaste, la fin de la phrase continue cette comparaison de la philosophie avec la musique, si chère à Platon, et qu'il vient justement de se permettre une fois de plus en parlant (173 B-C) du chœur des philosophes et de ses coryphées. Si notre interprétation détruit donc l'antithèse de Campbell, c'est pour la remplacer par une métaphore suivie ; et par là les mots ἁρμονίαν λόγων λαβόντος, laissés dans le vague par tous les éditeurs, prennent un sens précis.

Qu'est-ce, pour nous, qu'un prélude ? C'est une suite d'accords qui promène l'auditeur dans différentes tonalités avant de poser celle du morceau qui va suivre. Ces courtes improvisations, auxquelles certains artistes sont restés fidèles même aujourd'hui,

---

1. Sans article, τὸν ἐπὶ δεξιά (*Banquet* 222 E) signifie *le voisin de droite*.

2. On sait que c'est dans quelque complication de cet ordre régulier qu'on a voulu chercher l'origine du mot σκόλιον (chant de table), identique à σκολιόν (oblique). Cf. *Scol. Plat. Gorgias* 451 E; et Suidas.

étaient de règle autrefois ; le genre du Prélude en est sorti, et a gardé de son origine la simplicité de sa structure (c'est une pièce à un seul thème), la prédominance de l'harmonie sur la mélodie, l'imprécision du rythme : le Prélude est une préparation à la Fugue, Suite, Sonate ou Symphonie[1]. Il n'en était pas autrement pour les anciens, avec cette différence que le jeu des *modes* remplaçait le jeu des *tons* et que les accords étaient peu employés ; un prélude instrumental était une suite de modulations, où s'enchaînaient des fragments caractéristiques de différentes gammes, et où le rythme était aussi instable que la modalité[2]. Au temps de la musique sévère, le solo vocal ou instrumental qui succédait à cette introduction s'appelait νόμος parce qu'il était assujetti à des règles fixes[3] : il ne modulait pas, ou modulait entre d'étroites limites comme notre fugue; et le principe de l'unité modale et rythmique fut également respecté dans toutes les pièces divisées en strophes ; seul le nouveau dithyrambe osa s'en affranchir[4]. Platon, qui en musique n'est pas précisément un novateur, fait chanter à son philosophe un « hymne à la joie » qui certes n'emprunte rien à Philoxène ou à Timothée : il appartient à un mode bien déterminé. Après les incertitudes voulues du prélude, le chanteur entre dans ce mode, et le fixe par une cadence bien claire : c'est ce qu'expriment les mots ἁρμονίαν λόγων λαβόντος.

Le sens ordinaire de ἁρμονία est *mode;* et le mot λαμβάνειν s'emploie en musique de la même façon que le mot français *prendre:* c'est ainsi qu'Euclide écrit[5] : Αἱ παρανῆται καὶ αἱ λιχανοὶ ληφθήσονται διὰ συμφωνίας οὕτως. Ce qui veut dire : *on prendra*, on déterminera le *ré* et le *sol* par cette succession de consonnances. De même le philosophe *prendra*, établira le mode, ou, comme dirait un musicien moderne, le *ton* de l'entretien ; il le prendra après avoir parcouru différents autres tons, non que le précédent interlocuteur se soit écarté pour finir de cette ἁρμονία λόγων et qu'il faille la rétablir. Au contraire, il aura conclu sans doute par une cadence parfaite; mais c'est bien pour cela qu'il ne faudra pas rentrer immédiatement au même ton; on s'en écartera d'abord pour y revenir ensuite après quelques modulations inattendues :

---

1. Dans ces deux derniers cas le Prélude fait corps avec le mouvement qui suit.
2. C'est pour cette raison qu'on appela Préludes (ἀναβολαί) les couplets libres du nouveau dithyrambe.
3. Telle est l'étymologie donnée par Plutarque (Περὶ Μουσικῆς c. 6) que MM. Weil et Reinach préfèrent avec raison « aux absurdités des *Problèmes* d'Aristote et de Proclus. »
4. Denys, *Comp. Verb.*, c. 19.
5. *Sect. Can.*, § 17 p. 35 Meib. Cf. Aristoxène, p. 56 Meib. et *passim.*

c'est ce que nos musiciens appellent *rafraîchir la tonalité*. N'est-ce pas là le procédé même de Platon, qui n'est jamais pressé, qui n'entre jamais dans le vif d'une question sans en avoir effleuré les alentours, qui fait toujours précéder ses discussions d'un libre entretien, ses exposés abstraits d'un récit ou d'un mythe, qui, soit dans ses dialogues, soit dans les discours qu'il prête à ses personnages, ne pose presque jamais son sujet du premier coup, mais y arrive par degrés, d'une marche à la fois capricieuse et sûre ? Platon écrit en musicien, et s'en rend si bien compte, qu'il reprend, dans le Timée (29 D), la comparaison indiquée ici, pour l'appliquer à son dialogue : τὸ μὲν οὖν προοίμιον θαυμασίως ἀπεδεξάμεθά σου, τὸν δὲ δὴ νόμον ἡμῖν ἐφεξῆς πέραινε. C'est là une nouvelle justification du sens proposé.

Louis LALOY.

CATULLE LXVII

Je ne me propose pas de rechercher ce que Catulle a dû écrire dans cette pièce, mais de déterminer le minimum d'hypothèses nécessaire pour la rendre intelligible. Ainsi posé, le problème doit avoir une solution et une seule ; pour l'atteindre, il suffit de rassembler et d'accorder les allusions faites par Catulle à des évènements inconnus de nous. Cela, du moins, est possible, car un récit même bref et plein d'allusions ne peut contenir des indications divergentes, propres à déguiser les vrais rapports des faits : il surprendrait les lecteurs les mieux informés. L'obscurité logique eût choqué les contemporains de Catulle comme nous ; une pièce satirique, en particulier, perd tout à devenir une énigme. Si donc le récit de Catulle est bien conduit, il permet d'entrevoir les relations des personnages et des évènements, et suggère un ensemble de suppositions simples et satisfaisantes : si elles sont compliquées ou invraisemblables, il y a de la faute du narrateur, sauf altération matérielle du texte. Ainsi marquons notre confiance au poète en prenant chacun de ses mots dans son acception ordinaire et précise, car il ne peut chercher à nous tromper sans se faire tort à lui-même, et il est assez grand artiste pour n'être pas trahi par l'expression. Nous renoncerons à résumer les discussions antérieures, comme il le faudrait dans une étude plus ambitieuse : aussi bien est-ce le meilleur moyen de recevoir entière l'influence du texte.

Dans la ville (nous verrons tout à l'heure laquelle), on médit d'un certain ménage ; un voisin curieux et malveillant vient interroger celle qui surveille les entrées et les sorties, et qui doit défendre la sûreté du foyer, la Porte, que le poète personnifie. Il la salue :

O dulci iocunda uiro, iocunda parenti,
Salue, teque bona Iuppiter auctet ope.

Ces premiers mots n'apprennent rien quant à la condition particulière des maîtres de la maison, et peuvent s'adresser à toutes les portes : toutes sont chères au mari dont elles gardent la femme ; au père dont elles gardent les enfants. *Dulcis uir* est une expres-

sion toute faite ; *parens* est le terme noble, (repris ironiquement au v. 29, mais remplacé au v. 23 par le terme précis et familier, *pater*, lors de l'indication vraiment positive). L'ensemble forme un salut solennel et vague.

Ce salut donné, le curieux interroge la Porte, mais d'une manière détournée ; il lui fait part des reproches que lui adresse la voix publique : gardienne du foyer, elle est responsable de ce qui s'y passe ; or la maîtresse de maison est accusée d'inconduite. Tout le reste de la pièce montre que l'infidélité de la Porte consiste en cela ; et le rôle ordinaire de Porte dans la poésie amoureuse gréco-latine ne permettait au lecteur aucune hésitation. Celle-ci est d'autant plus coupable qu'elle avait bien servi son ancien maître avant de trahir son maître d'à présent :

Ianua quam Balbo dicunt seruisse benigne
Olim, cum sedes ipse senex tenuit.

Ces vers apprennent d'abord le nom de l'ancien maître : *Servire* est le mot propre pour désigner l'office de l'esclave envers le chef de la maison : or la Porte fait partie de la *familia ;* elle a donc été au service de Balbus ; et Balbus ne fait qu'un avec le *senex* du vers suivant, où il est considéré non plus comme maître, mais comme occupant (*tenuit*). Mais, à les examiner en détail, ils nous apprennent, sur les relations du vieillard et de l'homme qui lui a succédé, plus qu'on ne l'admet en général. *Ipse* désigne une personne par opposition à une autre avec laquelle elle a un certain rapport ; le mot établit donc un rapport entre Balbus et son successeur, s'ils ne sont rien l'un à l'autre, il n'a pas de sens. Nous devons même lui supposer toute sa valeur, dans ces premiers vers nécessairement pleins d'indications et décisifs ; or, *ipse* nous présente le possesseur présent comme le suppléant, pour ainsi dire, et le successeur naturel du possesseur passé.

De plus, retenons qu'ici, l'interrogateur n'est pas indifférent ; il affecte un ton vif et indigné : pourquoi donc *olim* en tête du vers ? Le mot oppose l'infidélité d'aujourd'hui à la fidélité d'autrefois si fortement, que celui qui parle semble considérer la Porte comme particulièrement obligée de servir son nouveau maître tout aussi bien que l'ancien ; d'où peut venir l'obligation, sinon de la parenté des deux ? La place symétrique de *olim* et de *ipse* en tête des deux hémistiches, les réunit et les fait valoir, et indique mieux tout ce qu'a de surprenant pour celui qui parle le contraste du présent et du passé. L'opposition s'étend à tous les détails du distique, et au mot *senex* même : en bon style, il ne peut figurer ici que pour qualifier l'ancien maître par rapport au maître pré-

sent, et nous inviter à comparer leurs âges comme leur qualité commune de propriétaires. Ainsi deux maîtres d'une même maison, d'âge différent, dont l'un succède à l'autre par une suite naturelle et attendue, voilà ce que nous suggèrent les mots de Catulle, non pas nécessairement, mais naturellement.

Quam que ferunt rursus uoto seruisse maligno
Postquam es porrecto facta marita sene.

Le vers 5 est suspect : mais l'adverbe *rursus* suffit à indiquer que l'effet du reproche adressé à la Porte réside dans la comparaison de sa conduite présente avec sa conduite passée.

Au vers suivant, tous les interpolateurs et éditeurs ont admis l'idée générale de mort dans *porrecto* ; nous admettons le mot lui-même en renvoyant aux commentaires de Bährens et d'Ellis. L'expression est assez rare, puisqu'elle ne se retrouve pas identique ailleurs : elle conserve donc une valeur d'image, et nous rappelle l'heure des obsèques, le cadavre exposé sur le lit funèbre ou porté au bûcher, à peu près comme le français « une fois le vieillard mort et enterré ». Et le tour latin, comme l'équivalent français, ne peut guère servir à dater qu'un événement assez voisin des funérailles mêmes. Ainsi la prise de possession du nouveau maître a suivi de peu la mort de l'ancien : cela s'explique fort bien s'il était appelé à lui succéder en raison des liens qui les unissaient, et cet indice, tout faible qu'il est, s'ajoute aux précédents.

Le début de la réponse de la Porte en fournit un de plus. Elle nie, se justifie avec énergie, en invoquant le nom de son nouveau maître, (qui aura tout à l'heure quelques raisons de lui refuser la bienveillance qu'elle souhaite).

Non (ita Caecilio placeam, cui tradita nunc sum).

Le terme *tradita* contient l'idée de transmission légale ou régulière : il désignera tout à l'heure (v. 19) la remise de la mariée à l'époux. Il ne signifie rien de plus par lui-même, mais il signifie cela ; et il est impossible de ne pas chercher à le préciser par ceux qui l'entourent, et l'écrivain l'a voulu ainsi, ou il est en faute. Dans un passage où il s'agirait d'une vente, on l'appliquerait à la vente : ici il fait songer nécessairement à une acquisition par héritage. La vraisemblance du style nous pousse dans la même voie. Si Cécilius est pour Balbus un successeur de hasard, est-il besoin de rappeler ici, par le mot *tradita* la transmission de l'un à l'autre? il suffirait à la Porte de dire « à qui j'appartiens maintenant », *cuius nunc sum*, car ce qui l'oblige à la fidélité envers Cécilius, ce

n'est pas qu'il a succédé à Balbus, c'est qu'il est actuellement propriétaire ; au contraire, s'il y a entre les deux hommes quelque relation étroite, le mot est bien choisi : cette relation aggrave beaucoup le reproche fait à la Porte, et qui la touche ; au moment de le repousser, et sûre de s'en justifier, il lui plaît d'en faire mesurer toute la force.

Ainsi plus on suit de près ces premiers vers, mieux ils s'accordent à nous montrer en Balbus et Cécilius deux possesseurs d'une même maison, unis par certains liens ; ils se sont succédé normalement, aisément, rapidement, et les serviteurs doivent à l'un la fidélité qu'ils rendaient à l'autre. Tout cela nous suggère l'idée d'une parenté. De plus, pour reporter à l'ensemble ce que nous avons dit jusqu'ici des détails, si cette parenté entre les deux personnages n'existe pas, l'intérêt de ce début s'affaiblit. Il tire son effet de l'artifice par lequel le curieux, au lieu d'interroger la Porte, lui reproche les fautes commises envers son nouveau maître après les loyaux services assurés à l'ancien, et, la vivacité du style y exprime la vivacité du reproche. Si le reproche n'est pas solidement justifié par la parenté des deux maîtres, le tour et surtout le ton semblent factices. Cette parenté, il est naturel de supposer que c'est celle d'un père et d'un fils à qui revient, avec le reste de l'héritage, la demeure familiale.

D'autant, que rien dans la suite ne vient contrarier cette hypothèse, ni quant au fait général de la parenté, ni quant à sa nature précise. Si Balbus est le père de Cécilius, c'est lui le *parens* accusé plus loin d'inceste avec sa bru ; or il est dit au vers 3 que la Porte, attachée à Balbus, avait su de son vivant défendre la maison de tout scandale ; n'y a-t-il pas contradiction ? (cf. Ellis *Com.* p. 313). Non, parce que, nous le verrons, l'inceste s'est commis hors de la maison, hors de la responsabilité de la Porte ; peu importe, d'ailleurs : au vers 3, le curieux ne se donne pas comme bien instruit ; il redit seulement les bruits de la renommée, qui peut se tromper et se trompe en effet. Nous ne saurions attendre de lui qu'il fasse prévoir dès le début, par le ton dont il parle de Balbus et de son successeur, ce que nous en apprendrons par la suite ; l'apparence d'impartialité, nécessaire au personnage qu'il joue, le lui interdit ; et encore, le mot *porrecto*, peu relevé sans doute, semble témoigner peu de respect envers celui à qui il s'applique. Autre objection : passons à la mention de l'inceste (v. 19).

Primum igitur, uirgo quod fertur tradita nobis,
Falsumst. Non illam uir prior attigerit,
. . . . . .
Sed pater illius gnati uiolasse cubile.

(*uobis* des manuscrits GO est dû à une simple inadvertance). La jeune femme mariée à Cécilius devait être remise vierge encore à la Porte, *uirgo tradita nobis* : c'est donc la maison en question qui a abrité la cérémonie nuptiale (*uir prior attigerit*). Le mariage s'est fait du vivant de Balbus le père, puisque le beau-père et la fiancée étaient coupables avant les noces (24). Mais alors, ces deux vers semblent s'opposer au vers 6. En effet, la Porte, qui a reçu les deux époux, était « *marita* » dès avant la mort du vieillard. Dira-t-on qu'elle ne l'était pas en droit, tant que le père de famille était veuf, même habitant avec un fils marié? hypothèse subtile, donc suspecte ; et d'ailleurs la Porte n'en était pas moins dès lors coupable des faiblesses de la jeune femme, dont elle prétend se disculper : pour tout concilier, il faut admettre que la cérémonie du mariage s'est accomplie dans la demeure, mais non les adultères qui l'ont suivie ; que le fils marié n'habitait pas avec son père, mais est venu à sa mort le remplacer comme chef et occupant de la maison. Bien que le fait ne soit ni invraisemblable, ni même exceptionnel, il ne saurait être permis de le supposer sans quelque indice : heureusement, les preuves ne manquent pas, qui montrent que la vie des époux s'est écoulée hors de la maison paternelle. Nous voyons ainsi comment la connaissance des lieux où se passent et la conversation et les évènements dont on y parle importe à la connaissance des personnages.

Quant à la nature précise des relations de Balbus et de Cécilius, s'il n'est pas logiquement nécessaire de voir en eux le père et le fils, on pourrait en supposer d'autres moins étroites, assez intimes encore pour expliquer le détail des premiers vers : Cécilius a pu succéder à Balbus à titre de gendre. C'est l'opinion de Bährens qui, au vers 5, corrigeait *uoto* en *natae*, sans apporter d'ailleurs dans son commentaire aucun argument précis. Elle est fort peu vraisemblable. Au vers 19, nous apprenons que dans la maison de Balbus, de son vivant, s'est accomplie la cérémonie du mariage de Cécilius, et aussi que la jeune fille y a été amenée d'ailleurs (*tradita*), mais si Balbus est le beau-père de Cécilius, la maison nuptiale était avant les noces la demeure de la mariée, fille de Balbus, elle n'a point eu à changer de séjour pour aller trouver son époux, et le mot *tradita* ne peut se justifier sans complication. Nous admettrons donc que Cécilius s'est marié chez lui, dans la maison de son père Balbus, et nous écarterons les dernières objections en recherchant où se passent les faits mentionnés par la Porte indiscrète.

C'est à Vérone que se trouvent la Porte et la maison, et que se passe la conversation rapportée par Catulle. Il faut, et il suffit,

pour l'établir, que l'on attribue à la Porte, les vers 31-4, et en particulier le dernier vers « *Brixia Veronae mater amata meae.* » Or les vraisemblances du sujet et des détails obligent à le faire. La fable est la suivante : on accuse la Porte de mal surveiller sa maîtresse; elle se justifie, et avec énergie, en rapportant la mauvaise réputation de celle-ci à des événements dans lesquels elle n'est pour rien. A qui appartient-il, dans un dialogue bien conduit, de rappeler ces événements, à l'accusateur ou à l'accusée? à celle-ci sans doute. Lucien Müller, par exemple, a senti cette exigence du drame : après avoir ôté à la Porte les vers 31-4, qui ne font que préparer la mention des faits contenus dans la suite, il lui rend le vers 35, qui renferme l'indication nette du fait. Mais d'abord, il lui faut corriger le texte : en effet, la phrase commence au vers 31 par *non solum*, et se poursuit au vers 35 par *sed* (*GO*) : il est impossible, sans indication du poète, d'en attribuer les deux parties à deux interlocuteurs différents, d'où nécessité de la couper en deux en substituant *et* à *sed*. Voici maintenant d'autres arguments. Si tout l'artifice comique consiste à faire raconter par un serviteur, qui se prétend dévoué, les médisances que Catulle veut répandre au sujet des maîtres, il y a gaucherie à l'interrompre au milieu d'un dialogue clairement distribué jusque-là; le serviteur interrogé, a-t-il marqué de la réserve, un manque de mémoire ou de complaisance? Faut-il le pousser à parler? Tout ou contraire. Si le caractère des deux personnages consiste pour l'un à feindre l'ignorance et la surprise, pour l'autre à bavarder complaisamment, ils y manquent ici l'un et l'autre. Ces arguments littéraires ont leur valeur en matière littéraire.

Entrons dans le détail. Au vers 29, le confident de la Porte, instruit par elle de l'inceste dont on parle à Brescia, a paru apprendre une chose nouvelle, et qui l'étonne; l'étonnement se marque dans les mots qu'il emploie (*egregium* en tête du vers, *mira pietate*) : et c'est le même, qui aussitôt après se chargerait de lui remettre en mémoire les adultères dont on parle aussi à Brescia? Les bruits d'inceste et d'adultère se confondent, on ne peut connaître les uns sans connaître les autres, et la surprise de tout à l'heure paraît alors, à la réflexion, un jeu de scène bizarre et peu vraisemblable. Nous avons, au vers 31, dans *non solum* un de ces rappels qu'un bon écrivain emploie en pareil cas pour guider le lecteur dans la distribution des parties du dialogue : l'adverbe renvoie à l'adverbe *primum* du vers 19 : celui-ci est attribué à la Porte qui commence ainsi sa justification en annonçant plusieurs arguments, celui-là doit lui être attribué aussi. La conjonction *atqui* précise encore l'alternance des personnages. Sa fonction

propre est de figurer dans un dialogue réel ou fictif, en tête d'une réponse, pour marquer l'opposition à ce qui précède (Draeger II² 125). A ce double titre, la particule est plus intelligible si ces vers reviennent à la Porte : d'abord elle prend place au début et non au milieu d'une réponse ; ensuite le curieux, si c'est lui qui parlait ici, ne contredirait pas la Porte, il renchérirait plutôt, tandis que la contradiction de la Porte s'applique à l'étonnement de celui qui l'écoute : « Ne vous étonnez pas encore, il y a autre chose. » Tous les mots de ce premier vers, prononcés par la Porte, sont précis et nécessaires. *Se dicit* reprend *dicitur* du vers 24, et rappelle dans la défense un témoignage déjà invoqué. L'intérêt de la Porte, qui se disculpe, est de présenter autant que possible comme hors de doute les faits dont elle s'appuie ; elle n'ose les affirmer elle-même (*dicitur* 24) ; du moins les habitants de Brescia qui les colportent s'en donnent garants, *cognitum habent* (31) ; des deux formes de la même assertion, la deuxième dissimule en partie la faiblesse accusée dans la première : cet artifice est tout à l'avantage de celle qui parle. Au contraire, il serait un peu surprenant, que celui qui tout à l'heure feignait d'ignorer ce qui se dit à Brescia, parût maintenant informé du détail même, puisqu'il connaît et indique le degré d'affirmation que donnent à ces médisances ceux de qui elles proviennent. Enfin l'emploi de *hoc* (« ce que je dis ») paraît décisif, dans une pièce où les pronoms personnels ont comme chez les comiques leur sens plein (12, 15, 39) : c'est la Porte qui parlait tout à l'heure, c'est elle qui parle encore. Et quand elle dit « Vérone ma patrie », elle ne veut pas apparemment désigner l'endroit d'où viennent les planches dont elle est faite, mais celui où elle remplit l'office qui seul lui donne une personnalité, une âme. L'attribution de ces vers à la Porte ne soulève aucune objection. Si l'on s'étonne de l'entendre dire « Verona mea », il faut s'étonner de la fiction même qui lui donne la parole : puisqu'elle a une voix pour nommer sa patrie, elle a un cœur pour l'aimer. Ce qui nous surprend, ne surprenait ni le poète ni ses lecteurs : autrefois les objets vivaient et parlaient, du moins par convention, depuis le fragment de poterie qui nous offre la plus ancienne inscription latine jusqu'aux tombeaux qui, dans l'Anthologie, vantent aux passants les mérites du mort.

D'ailleurs, c'est la Porte qui parle, mais c'est le poète qui pense, et se déguise pour rendre sa satire plus piquante. Et par suite, il n'est pas choquant non plus de trouver ici attachée au nom de Brescia une de ces courtes digressions lyriques ou amplifications du détail si fréquentes chez Catulle, et qu'il doit peut-être, comme on l'a remarqué, à ses modèles alexandrins (VII ; XI ; XXXVI, 11 ;

XXXIX, 10; LV, 23; LXVIII, 53, 89, 107; LXXXVIII, 5, L. Müller).

Si le lieu de la scène est à Vérone, par contre l'inceste et les trois adultères imputés à la femme attaquée ici se sont passés à Brescia. Revenons aux premiers vers prononcés par la Porte (9 et suivants). La vraisemblance dramatique exige que le personnage ait un caractère. Ce caractère, c'est la fidélité envers le maître. Il explique le reproche même qu'on lui adresse et se précise par la suite : le blâme émeut vivement celle qui le reçoit, et tout le récit qui va suivre, loin d'être un vain bavardage, sera destiné à l'en défendre. Elle se plaint de l'injustice du monde qui toujours la juge coupable (13), et trouve avec joie un auditeur complaisant à qui se justifier (17). Il y a plus : elle nie formellement, en invoquant le nom du maître, avoir manqué en rien au devoir (11), et annonce une défense longue et bien ordonnée (19). Dans son zèle, elle risque d'abord, à propos du premier fait dont elle parle, une affirmation catégorique (*Falsumst* 20) qu'il lui faut atténuer ensuite par l'aveu qu'elle ne peut s'en porter garant (*dicitur* 24). Pour ce fait et pour les suivants, elle produit le même témoignage, celui de Brescia (32-4). Si, comme on l'a vu, il ne lui est pas indifférent d'être crue, elle invoque sans doute un témoin autorisé. Or, pourquoi choisit-elle Brescia; pourquoi connaît-on à Brescia des événements que l'on semble ignorer à Vérone, si ce n'est parce qu'ils ont eu lieu à Brescia? D'autant que les médisants paraissent bien informés : ils parlent avec un ton de certitude, comme d'une chose bien établie (31 *se dicit cognitum habere*) et non sans détails (*narrat* 35). A toute cette défense de la Porte, il y a une objection : attachée au seuil, fixée aux poutres qui la soutiennent, incapable d'aller s'informer, d'où sait-elle tout cela? C'est que la maîtresse elle-même, lorsqu'elle se croit loin des indiscrets, le raconte aux servantes. Cette objection, faite pour et par le lecteur informé, n'a pas de raison d'être ici, si elle n'est pas indispensable et nécessaire : car ni la Porte, qui se défend, ni le curieux malveillant qui apprend avec joie ce qu'il voulait savoir, n'ont intérêt à s'embarrasser d'une difficulté de détail, telle qu'en pourrait seul soulever un dialecticien. Or, si les événements dont parle la Porte se sont passés à Vérone même, auprès d'elle, elle a pu aisément les connaître sans quitter son poste, par les voisins, les esclaves. Dans une ville de province, où tout se sait, est-il bien nécessaire qu'une femme, coupable de plusieurs fautes, prenne soin d'en instruire ses domestiques? Aucun lecteur n'exigerait une telle précision dans le récit. Au contraire, s'il s'agit d'actions accomplies dans une autre ville, l'invraisemblance de la

fable est grave, et devait frapper les concitoyens de Catulle. Nous n'avons que deux villes nommées : Vérone et Brescia; la première exclue, c'est à la seconde que nous devons penser. De plus, dans ces vers, il y a un mot qui ne reçoit son sens plein que si le poète distingue Vérone et Brescia ; le théâtre de l'entretien et le théâtre des faits qu'on y rapporte, c'est l'adverbe *hic* (39). Cette distinction admise, la valeur en est grande, il oppose l'une des villes à l'autre, et précise l'objection. Si tout se passe dans la même ville, il est plus vague et moins utile. « *Hic* » signifie alors « ici, à l'endroit où nous parlons »; mais peu importe l'endroit précis où la Porte est retenue, pourvu qu'elle ne puisse le quitter. Il y a de bonnes raisons pour attribuer à la Porte la réflexion qui remplit les vers 37-40, mais ici la distribution n'intéresse pas l'ensemble du dialogue. Le troisième adultère, celui dont la coupable ne parle qu'après les autres, s'est commis à Brescia, comme les précédents. Non seulement, la suite du récit conduit à l'admettre, mais l'effet des mots « *quem dicere nolo Nomine* » est de représenter au lecteur, en même temps que le troisième complice, les deux autres dont il connaît les noms, et de former de tous trois un seul groupe qu'il ne peut disjoindre. Pourquoi Catulle ne veut-il pas nommer le troisième; voilà ce qu'un narrateur a le droit de ne pas dire, et un lecteur le devoir d'ignorer, car il n'importe en rien à la clarté et à l'agrément du récit. Il en est de même pour le motif qui a pu déterminer Cécilius à quitter Vérone pour Brescia.

Ainsi l'inceste qui a précédé le mariage, surtout les adultères qui ont suivi, se sont passés non seulement hors la maison, mais même hors la ville où fut célébrée la cérémonie nuptiale ; le récit nous fournit des raisons de penser que Cécilius n'habitait pas la maison où mourut Balbus, où il s'est marié, et ainsi tombe la dernière difficulté qui, on s'en souvient, nous empêchait de voir en Cécilius et en Balbus, le fils et le père.

Après avoir essayé d'éclaircir les obscurités du dialogue, il reste à en indiquer la cause. Les unes naissent de la fable même, et incombent au poète; elles sont d'ailleurs aisées à percer. Les autres sont nées des altérations matérielles du texte, et incombent au hasard; ce sont les seules auxquelles il soit possible, et utile, de remédier.

Le système général de défense de la Porte n'est assurément pas d'une rigueur parfaite. La voix publique l'accuse en même temps que sa maîtresse : si l'une est coupable, l'autre se fait complice, en laissant souiller l'honneur de la famille commis à sa garde. Que répond-elle : « On médit de ma maîtresse, on a raison. On médit de

moi, on a tort. Car les faits qui justifient les médisants ne se sont pas produits ici, chez moi, mais ailleurs. » Il y a dans cette défense deux parties : il ne s'est rien passé ici ; il s'est passé quelque chose ailleurs ; on attend deux parties dans le développement : or la deuxième seule a son étendue, la première est réduite à une affirmation nette, mais sans preuve. Et pourtant, c'est celle-ci qui est principale, car, puisque les accusateurs s'en prennent à la Porte, c'est qu'ils avancent des faits qui ont eu lieu à Vérone, dans la maison ; ces faits, il faudrait les réfuter en détail. Il est vrai que celui qui représente ici l'accusation la soutient assez mal, et l'indique aux vers 5-6 d'une manière bien vague ; mais le vice de l'accusation n'atténue pas celui de la défense. En fait, l'une et l'autre sont d'accord pour donner peu de place aux choses de Vérone, et beaucoup aux choses de Brescia, parce que l'une et l'autre s'inspirent des desseins du même Catulle, qui veut apprendre aux gens de Vérone ce que l'on dit ailleurs, bien plus que leur rappeler ce qu'ils savent, sans toutefois négliger ce dernier point. L'obscurité de l'ensemble entache spécialement certains détails : les voici. La Porte commence sa justification (19) : « Et d'abord, qu'elle m'ait été remise vierge, comme on le veut, c'est faux. En effet, il se pourrait que son mari n'eût pas été le premier .....on dit que le beau-père..... » Mais on n'appuie pas une assertion formelle sur des racontars douteux, cela fait contradiction. D'autant que l'affirmation contenue dans *falsum est* est retirée deux fois par la suite. D'abord, et dans le même vers, par le subjonctif *attigerit*. Il est rare, mais non pas sans exemple, que le parfait du subjonctif soit employé avec cette valeur d'hypothèse, pour désigner un fait nettement antérieur au moment où se place celui qui parle ; (Kühner II, 132) ce tour se rattache aux constructions du style indirect par l'influence du verbe *dicitur*, qui en est éloigné par l'intrusion du distique 21-22 à une place indue. Et ce mot *dicitur* contredit une deuxième fois *falsum est* ; dira-t-on que l'affirmation formelle porte sur la faute de la jeune fille, et le doute sur la complicité du père ? mais les deux faits ne sont pas de nature si différente que qui ose se prétendre sûr du premier, hésite au deuxième. La difficulté existe : elle se résout en considérant la suite des réflexions du poète. Il s'y produit, entre *falsum est* et *attigerit*, un changement qui explique la différence de ton des deux mots. *Falsum est* est une expression du rôle de la Porte, pensée par elle, conforme à la fiction dramatique. Mais son assertion s'appuie sur des faits, et ces faits, comme celui que contient *attigerit*, c'est le poète qui les fournit, c'est lui qui les pense. Pour leur donner le même air d'assurance qui paraît dans

falsum est, il devait renoncer à l'autorité des habitants de Brescia, et attirer sur lui-même toute la responsabilité de l'accusation : *non illam uir prior attigit : ... Sed pater uiolauit*. Une accusation si précise n'incombe plus à la Porte, mais à Catulle qui la fait parler. Or, entre rapporter des médisances, et les garantir, il y a toujours eu une différence ; le premier nous choque aujourd'hui, lorsque les médisances ont le caractère de celles-ci, le second devait choquer les Romains non moins que nous. Catulle a obéi, en parlant de la femme, à une sorte de réserve qui, remarquons-le, ne l'a pas retenu à propos du beau-père et du mari : là, le mode des verbes indique qu'il prend les choses à son compte. Mais, dira-t-on, dans les derniers vers, il fait pis encore, il montre la maîtresse de maison faisant elle-même, et plus d'une fois, confidence aux esclaves de ses turpitudes (*flagitia*). Et en effet, voici une nouvelle contradiction. La Porte invoquait tout à l'heure la parole des habitants de Brescia : à quoi bon, si elle tient ces faits de la bouche même de la coupable? Elle hésitait à accuser : pourquoi, si elle a entendu l'aveu? C'est qu'aux derniers vers nous sommes rentrés dans la fiction dramatique. C'est la Porte, et non le poète qui pense et qui parle; aucun lecteur, il le sait très bien, ne s'avisera de prendre au sérieux cette scène des aveux, dont il ébauche l'esquisse. Les contradictions ne subsistent que pour un logicien trop rigoureux. Elles tiennent aux conventions du dialogue imaginé par Catulle, comme à l'ardeur passionnée qui l'empêche de s'effacer tout à fait derrière les personnages, comme à la vivacité de la composition, en un mot, à tout ce qui fait le charme de cette pièce.

Plus que toute autre elle a été maltraitée par le temps, qui a détruit deux mots essentiels propres à tout éclaircir. Supposons qu'au vers 5, où le poète oppose le père et le fils, nous trouvions un indice sûr de leurs relations ; au vers 23, où la Porte commence à mentionner les choses dont on parle à Brescia, une opposition nette des deux villes, nous saurons en temps utile, ce qu'il faut savoir. La logique nous fait considérer ces deux points du texte : et nous les trouvons précisément l'un et l'autre altérés.

Si l'ensemble de la pièce prouve que le possesseur actuel de la maison, Cécilius, est le fils de l'ancien possesseur Balbus, on n'hésitera pas à rétablir au début la mention de cette parenté, en adoptant au vers 5 une lecture déjà proposée : *nato seruisse maligne*. Il est invraisemblable, en effet, que le poète n'ait pas saisi la première occasion d'instruire son lecteur. Mais pour nous en tenir aux vers directement intéressés, la leçon *nato seruisse maligne* y convient aussi bien que la leçon traditionnelle *uoto seruisse*

maligno y convient mal. La suite des idées, le détail du style, exigent l'une et repoussent l'autre. Par *uotum malignum*, on ne peut entendre que les visées des gens qui en veulent à l'honneur de la maison, des amants (« an ill affected vow » Ellis). Le blâme adressé ou plutôt transmis par le curieux à la Porte, est le point de départ de tout le développement et va provoquer une longue réponse : il doit donc être formulé avec précision. Il comprend une double proposition : fidélité à l'égard de l'ancien maître, infidélité à l'égard du maître présent, le contraste faisant toute la force de l'argument. Ce contraste est-il accusé par une forme logique, identique des deux parties ? Non, car nous considérons la Porte d'abord dans ses rapports avec le maître (« *Balbo seruisse* »), ensuite dans ses rapports avec les ennemis du maître (*uoto seruisse maligno*). Par une égale précision ? Non, car au nom du maître d'autrefois, Balbus, correspond une indication abstraite et contournée. Cette différence vient peut-être de ce que le curieux connaît le nom de Balbus sans rien savoir de sa famille ? Tout au contraire, l'expression *ipse senex* témoigne (on l'a vu plus haut) qu'il n'ignore pas que le vieillard a laissé un successeur. Comment ne profite-t-il pas de cette connaissance pour préciser l'antithèse ? Comment le poète ne sent-il pas que les mots *ipse senex* qui suggèrent du même coup l'idée du vieillard et l'idée de son successeur, nous intriguent, (ce qui ne serait rien, s'il nous donnait ailleurs le mot de l'énigme.) Pourquoi, dira-t-on, ne pas nommer ici Caecilius comme Balbus ? C'est qu'ici le mot propre est *natus*, et non *Caecilius ;* ce qui importe, ce n'est pas que le maître présent soit Caecilius ou Cornelius, c'est qu'il soit le fils du maître précédent, car plus leur parenté est étroite, plus la Porte est coupable. Par la même logique, la Porte, au vers 9, nommera celui qu'elle invoque à la fois par sa qualité de maître, qui explique le vœu, et par son nom, qui le précise. Comme la suite des idées, le détail du style exigerait le parallélisme le plus rigoureux des deux parties du raisonnement. Le tour des deux phrases est identique. Les trois premiers mots de la première proposition sont le relatif *quam*, le verbe *dicunt*, puis le nom du maître défunt, à l'hémistiche, en place d'honneur, pour une opposition attendue avec le nom du maître vivant. Les trois premiers mots de la deuxième proposition sont le relatif *quam*, le verbe *ferunt* (à une place demi-importante du vers, comme tout à l'heure *dicunt*), l'adverbe *rursus* qui accuse le parallélisme : on s'attend à le voir achevé par une désignation de personne, qui manque. La structure métrique des deux vers est identique aussi : mêmes coupes, égalité syllabique des mots, ce qui est presque toujours, en bonne poésie latine, le signe d'une

rigoureuse opposition des idées. De ces mots, deux figurent dans les deux vers : *seruisse* et *mal-(ben)-ignum*, mais dans deux sens, au propre, puis au figuré, et la répétition, que l'on voudrait expressive, devient vicieuse. Examinons la conclusion (vers 7-8) : les termes, soit qu'ils résument (*mutata, ferunt*), soit qu'ils concluent (*agedum*), en sont nets, et ne conviennent qu'à un raisonnement net ; nous y retrouvons la Porte considérée dans ses rapports avec le maître (*fides in dominum*), ce qui s'accorde avec la première des deux prémisses, la deuxième restant disparate. Au contraire, la leçon *nato seruisse maligne* rétablit le parallélisme ; dans le raisonnement : chaque terme de chaque proposition répond au terme correspondant de l'autre, et de cette rigueur, provient tout l'effet du blâme dont la Porte se montre touchée ; dans le style : les mots répétés n'ont plus deux acceptions différentes ; dans la versification : les idées correspondantes ont une place correspondante ; si ce n'est qu'au deuxième vers la place d'honneur revient au mot *rursus,* qui signale le fait même de la correspondance. Ainsi les mots *uoto seruisse maligno* produisent l'obscurité et le vague ; les mots *nato seruisse maligne,* la clarté et la précision. Ces arguments dispensent d'invoquer l'usage de la langue qui semble peu favorable au texte *uoto seruisse maligno* : ni le singulier *uotum* au sens figuré de vœux d'amour, ni l'adjectif *malignum* appliqué à une notion abstraite, telle que *uotum*, ne se retrouveraient aisément au temps de Catulle, d'après les exemples de Georges et de Forcellini (*mente maligna* dans Catulle LXVIII, 37 est assurément moins hardi). Ils dispensent aussi de discuter le témoignage de manuscrits médiocres. Toutefois *maligne* O vaut *maligno* G, et les chances d'erreur sont aussi grandes pour *maligno* après *Balbo, uoto*, devant *porrecto* que pour *maligne* entre *benigne* et *sene* ; d'autre part la leçon *noto* (*Dresdensis*) a peut-être contre le *uoto* des vieux manuscrits l'avantage de n'offrir aucun sens raisonnable et par suite de n'être pas suspecte d'interpolation. Les confusions de *e* ou *a* avec *o* existaient jusque dans l'archétype (Ellis *Prolegg.* p. 3-4) ; celles de *n* et de *u* ne sont pas rares non plus (cf. ici-même vers 19 ; cf. IV, 4-5 ; IX, 4 ; XI, 33 ; XXVI, 1 ; LXIV, 109, 110, 112).

Au vers 23, le mot « *illius* », est suspect en lui-même, pour raison métrique. Il le devient davantage, rapproché des mots qui devraient venir immédiatement avant. Mais ceci nous oblige à discuter un détail auquel il a fallu déjà faire allusion plus haut : la place des vers 21-22. Ces vers, dont le premier n'a pas la même place dans tous les manuscrits, font actuellement double difficulté, à l'endroit où ils sont et dans la suite. La Porte a commencé de se jus-

tifier en divulguant des crimes commis par sa maîtresse hors de la maison, elle a intérêt à en rappeler toute l'étendue, car plus ils ont dû faire scandale, plus sa maîtresse était diffamée auparavant, mieux elle-même est disculpée. La première aventure qu'elle mentionne est contenue dans les vers 20 et 23 : le plus grave en est l'inceste, c'est cela que la Porte doit faire connaître sans tarder. Or, à la fin du vers 20, notre curiosité n'est qu'éveillée, nous ignorons encore le principal, et c'est alors que les vers 21-22 interviennent et nous arrêtent. De plus, le détail qui s'intercale ici, ne fournit pas d'argument au bénéfice de la Porte, car il ne concerne pas directement la maîtresse de maison qu'il s'agit de compromettre, et n'aggrave pas ses fautes. Enfin, c'est le mari qui y est insulté, et il ne peut être encore question de lui : il aura son tour plus loin (25-28), lorsque nous saurons déjà de ce premier évènement tout ce qui peut incriminer sa femme, car c'est contre elle plutôt que contre lui qu'est dirigée la satire de Catulle. Ainsi les vers 21-22 nuisent à l'ordonnance du développement. Poursuivons jusqu'aux vers 25-26 : l'inceste y est expliqué par deux raisons : la passion du père, l'impuissance du fils. Le poète les donne comme exactement équivalentes. Mais pour le lecteur, elles ne le sont pas : l'une lui est nouvelle, et l'autre déjà connue, s'il est vrai que les vers 21, 22 et 26 n'ont pas un sens bien différent. Il est singulier que le poète n'ait pas signalé ce disparate, et ne rappelle pas d'un mot au vers 26, l'expression déjà donnée de la même idée, puisque le lecteur se reporte nécessairement de l'une à l'autre. C'est un défaut de logique et de style, auquel on remédiera, en transportant le distique 21-22 après le vers 26. Ainsi les vers dirigés contre le mari apparaissent à leur place et réunis. Le style même y gagne : les verbes à l'indicatif, c'est-à-dire les faits dont Catulle se porte garant, ne sont plus mêlés avec les faits douteux exprimés au subjonctif ou à l'infinitif ; les deux *ille* des vers 23 et 27, qui ont un sens différent, quelle que soit la leçon adoptée au premier vers, sont plus éloignés l'un de l'autre ; enfin (sans insister) l'opposition est plus tranchée et la suite plus nette, si devant *neruosius illud* (27) nous trouvons les vers 21-22. Dans ce vers 27 la vulgate *is*, imaginée pour combler une lacune des manuscrits, n'est ni satisfaisante pour la métrique (il est peut-être hardi d'ajouter même dans Catulle un hexamètre sans autre césure masculine que l'hephthémimère), ni riche de sens. Le choix des expressions au vers 28 paraît indiquer que le mari a dû se mettre en quête lui-même. On lirait donc : ... *Ad tunicam Et quaerendus ĕī* (sur *ĕī* cf. Neue II³ 379; coniecit Lachm. ad *Cat.* XXXVIII, 2). Si l'on ôte de leur

place traditionnelle les vers 21, 22, le rapprochement de *illam* (20) et de *illius* (23) devient intolérable : le même pronom sert à désigner deux personnes différentes, la femme d'abord, le mari ensuite. Pour interpréter *illius* comme un féminin, il faudrait faire de Cécilius non plus le fils, mais le gendre de Balbus, hypothèse repoussée plus haut. Des deux acceptions, la première seule est juste : *illam* s'applique bien à la femme qui vient, on l'a vu, non seulement d'une autre maison, mais d'une autre ville, *illius* s'applique mal au propriétaire de la demeure lui-même, et représente mal le substantif *uir* placé quatre mots auparavant : *eius* suffirait. Le mot *illius*, certainement corrompu, cache d'abord cet *eius*, ensuite le mot nécessaire ici et que Catulle a dû écrire : l'adverbe *illi* « là-bas », qui fait allusion à l'endroit où la femme a commis ses fautes et mérité sa renommée : *Sed pater illi eius...* (Sur l'emploi de *illi* cf. Neue II[3] 655). Le mot importe peu, mais l'idée a nécessairement place ici, par la logique du passage et par la logique de l'ensemble. Le vers 19 fait doublement allusion à la maison devant laquelle se passe la scène, par *nobis* à la maison elle-même, par *tradita* à la cérémonie nuptiale qui y a été célébrée; le vers 23 contient l'idée de l'adultère qui a été commis ailleurs, puisque la jeune fille a pénétré déjà coupable dans la maison nuptiale (les mots *nati cubile* et *conscelerasse domum* ne doivent pas être pris à la lettre, le lecteur s'en aperçoit sans aucune peine) : ce changement de lieu, il faut l'indiquer. Aux vers 20 et 23, pour la première fois, nous prenons connaissance d'un fait qui ne s'est pas passé dans la maison à laquelle appartient la Porte, mais dans un autre endroit, où se produiront encore d'autres événements : le narrateur doit nous avertir de cette nouveauté. Et cela, non seulement pour l'élégance du récit, mais pour la vraisemblance même de la fiction dramatique. Cette fiction consiste à donner à la Porte l'occasion et le désir de se justifier; ce qui la justifie, c'est que les faits qu'elle raconte se sont passés ailleurs, *là-bas*; ce mot est la raison d'être de toute la réponse, il doit s'y trouver, et au début. L'adverbe *illi*, à cette place, semble convenir pour éclairer et satisfaire le lecteur. Comme d'ailleurs il ne se suffit pas, mais fait attendre davantage, il nous prépare à entendre plus loin le nom même de l'endroit, Brescia; on comprend alors sans hésiter la fonction de cette ville dans le récit, à la différence du texte actuel où elle apparaît sans nulle raison. On pourrait se demander si la mention précise, *Brescia*, ne conviendrait pas mieux encore au vers 23 que la mention vague *illi*. Il n'en est rien. La Porte raconte l'événement avant de citer le témoignage dont elle s'appuie, et l'essentiel de

l'événement, ce n'est pas le lieu où il se passe, ce sont les détails propres à compromettre les personnes ; elle saura nommer Brescia quand il lui faudra donner ses preuves. Mais, dira-t-on, le voisin qui l'interroge, ne sera-t-il pas curieux de lui demander ce nom, au moment où il l'interrompt par une remarque railleuse (v. 30); n'ajoutera-t-il pas : « Quel est donc ce *là-bas* dont vous parlez? » L'objection est grave, si l'on donne la parole à l'interlocuteur de la Porte au-delà du seul distique 29-30. Mais celle-ci, qu'il a accusée, n'a épuisé ni son émotion ni ses arguments; elle l'interrompt, poursuit, et ne s'arrête qu'après avoir tout dit, au dernier vers.

Ces corrections des vers 5 et 23, les plus aisées à proposer dans cette pièce difficile, parce qu'elles résultent du sens général, peuvent être condamnées sans faire condamner avec elles les considérations qu'elles ont suggérées. Revenons à celles-ci pour résumer brièvement la donnée. Catulle s'attaque à un citoyen de Vérone, Caecilius (Balbus?) L'absence de cognomen prouve non pas que le fils n'en portait pas, mais que Catulle ne cherche pas à le distinguer, comme son père, d'autres Caecilii. Ce Caecilius, qui résidait autrefois avec sa femme à Brescia, pays d'origine de celle-ci, revint s'établir à Vérone dans la maison paternelle après la mort de son père Cécilius Balbus. L'auteur veut instruire ses compatriotes des bruits qui courent à Brescia sur la famille, et imagine un dialogue entre la Porte de la maison elle-même, et un curieux. Celui-ci engage l'entretien en faisant part à la Porte des reproches à elle adressés par la voix publique : gardienne du foyer, on l'accuse de mal surveiller la maîtresse qui donne prise à la médisance; et ce début nous apprend qu'à Vérone aussi le ménage était décrié. La Porte, soucieuse de se disculper, fait valoir que la réputation de sa maîtresse date du temps où elle vécut à Brescia, jeune fille, puis jeune femme : on y parle d'un inceste commis avant le mariage par la fiancée et son futur beau-père, et de trois adultères commis après : conduite coupable, mais dont l'infortuné mari sait mieux que tout autre l'excuse. Les noces elles-mêmes avaient eu lieu dans la maison paternelle du marié, à Vérone; puis il était retourné à Brescia, patrie de sa femme. Il est difficile de faire tenir en si peu de vers plus de perfidies : Catulle compromet le beau-père, le mari, la femme, et trois des amants de celle-ci, habitants de Brescia; il en est un qu'il n'ose pas nommer, mais qu'il poursuit d'une haine plus vive, car il lui consacre les derniers vers. Lors de son séjour (ou d'un voyage) à Vérone, Catulle aurait eu des relations assez étroites avec des habitants de Brescia, puisqu'il savait les médisances qui s'y débitaient, et

était en mauvais termes avec un personnage important de la ville. Telle est la suite des faits que suppose le dialogue : elle ne dépasse pas, semble-t-il, les limites de la simplicité et de la vraisemblance.

R. CAHEN.

AD ORACULA CHALDAICA, v. 7-8 = p. 18, l. 3 KROLL.

Εἰς τρία γὰρ νοῦς εἶπε πατρὸς τέμνεσθαι ἅπαντα,
οὗ τὸ θέλειν κατένευσε καὶ ἤδη πάντ' ἐτέτμητο.

Ce fragment est tiré de Proclus *in Parmenidem* 1091, 6; Damascius I 253, 25; II, 60, 28; 62, 28, « *contra quorum consensum*, dit M. Kroll, οὗ *in* ᾧ *mutare nolui*[1]. » — P. 46, note 2, à propos du vers (Proclus, *in Timaeum* 336 a) :

ταῦτα πατὴρ ἐνόησε, βροτὸς δέ οἱ ἐψύχωτο,

haec pater mente concepit et (*illico*) *homini anima indita est*, M. Kroll fait très bien remarquer : « *simillimum est* εἰς τρία γὰρ νοῦς εἶπε *etc.*, p. 18. » Ce rapprochement ne sera certes pas moins justifié, si nous lisons :

εἰς τρία γὰρ νοῦς εἶπε πατρὸς τέμνεσθαι ἅπαντα·
οὗ τὸ θέλειν κατένευσε, καὶ ἤδη πάντ' ἐτέτμητο.

« *L'intelligence du Père*[2] *dit que toutes choses soient divisées en trois : elle n'avait pas marqué sa volonté*[3] *par un signe, et déjà tout était divisé*[4]. » On sent sur-le-champ ce que la construction οὗ... καὶ ἤδη donne de vivacité au récit. Il est à peine utile de renvoyer à des exemples où l'on trouve une tournure

---

1. *De oraculis chaldaicis*, Breslau, Köbner, 1894, p. 18; la traduction latine de la vulgate : « *cujus voluntas annuit* » ne donnait donc pas satisfaction à M. Kroll et je doute qu'elle contente personne. — Je puis me dispenser de reproduire les notes bibliographiques et critiques relatives à ce passage : on les trouvera dans le commentaire d'A. Jahn, *Revue de Philologie*, XXIV (1900), p. 179-181.

2. Le νοῦς πατρὸς est le Dieu suprême des Chaldéens : cf. KROLL, *Rhein. Museum*, L (1895), p. 636.

3. On retrouve l'expression τὸ θέλειν v. 268 (p. 50 KROLL) : ἀλλ' οὐκ εἰσδέχεται κείνης τὸ θέλειν πατρικὸς νοῦς.

4. M. Kroll estime que ces deux vers impliquent une distinction entre le νοῦς πατρὸς et le πατήρ : « *qui adnuit, pater est; ergo mens eius quodammodo ab eo disiungitur.* » J'ai traduit sans marquer cette opposition, et je laisse à M. Kroll le soin de décider si l'on doit la maintenir.

analogue : Sophocle, *Œdipe-roi*, 717 ; Krüger, 69, 32,6[1]. — L'emploi de κατανεύω, et tout le fragment d'ailleurs, fait songer à un passage fameux de l'*Iliade* A 526-527 :

> οὐ γὰρ ἐμὸν παλινάγρετον οὐδ' ἀπατηλόν
> οὐδ' ἀτελεύτητον, ὅ τί κεν κεφαλῇ κατανεύσω.

L'interprétation que je propose pour les deux vers des oracles Chaldéens, semble avoir pour elle au moins un témoignage ancien : la tradition manuscrite de Damascius I 253, 26, d'après l'apparat critique de M. Ruelle, donne οὐ et non οὖ, et le premier éditeur de Damascius, Kopp, avait reproduit cette leçon, mais sans indiquer s'il la comprenait, ni comment il la comprenait. Et il paraît bien en effet qu'elle n'a pas été comprise, car A. Jahn déclarait que c'était écrire le passage « *indistincte et mendose*[2]. »

De l'abondant commentaire que cet érudit a joint au fragment, il ne faut guère retenir que la fin : « (*haec verba*) *tenore suo similia sunt illorum Genes.* 1, 3 : Καὶ εἶπεν ὁ Θεός· γενηθήτω φῶς, καὶ ἐγένετο φῶς. » Suivant M. Dieterich, dans les traditions assyrienne, araméenne, hébraïque et même égyptienne, Dieu produit les êtres par sa parole[3]. C'est le même genre d'émanation que nous retrouvons ici. Seulement, un souvenir homérique est intervenu dans le choix de l'expression : pour rendre une décision efficace et irrévocable, Zeus devait (*Iliade*, passage cité) la confirmer par un signe de sa tête. Le Dieu tout-puissant des oracles chaldéens n'a pas même besoin de faire ce signe. Il parle, et les choses s'accomplissent.

J. Bidez.

---

1. Le dépouillement et le classement de toutes les constructions de ce genre n'a pas encore été fait. Aux passages déjà recueillis, j'ajouterai, un peu au hasard, deux cas signalés dans l'excellent index de *Callinicus*, *vita S. Hypatii* (ed. Bonn) 126,5 ; 138,15.

2. *Revue de Philologie*, XXIV, 180. — M. Chaignet traduit (*Damascius le Diadoque*, Paris, Leroux, 1898 ; II 24) : « *Et dès qu'il a fait un signe d'assentiment qu'il le voulait, immédiatement et par cela seul, tout a été (ainsi) partagé.* » L'autre citation de Damascius est rendue comme suit (*ibid.* II 231) : « *et quand sa volonté l'a approuvée* (la raison du père) *d'un signe, toutes les espèces* (εἴδη faute de Damascius ?) *ont été divisées.* » Rien, dans les notes de M. Chaignet, n'indique si c'est un autre texte que celui de M. Ruelle qu'il interprète ainsi.

3. *Abraxas* (Teubner, 1891), p. 21 ; cf. aussi Reitzenstein, *Zwei religionsgeschichtliche Fragen*, Strasbourg, Trübner, 1901 (p. 71 ; 83 ; 119-124), et les auteurs auxquels ils renvoie.

ÉTUDES CICÉRONIENNES

I

EMPLOI COMPARÉ DE *CUM* ET DE *QUOD* DANS LES PROPOSITIONS EXPRIMANT L'ÉQUIVALENCE

Dans le numéro de janvier de la *Revue de Philologie*, M. Gaffiot a consacré un article à la syntaxe de *cum*[1]; il y attaque une théorie que j'ai soutenue l'an dernier[2] sur l'emploi de *cum* dans les propositions exprimant l'équivalence. M. Gaffiot ne veut reconnaître à la conjonction *cum* qu'une signification purement temporelle : au lieu de traduire l'exemple classique : *cum tacent, clamant*, par « en se taisant, ils crient », ou, plus exactement, « leur silence même est un cri », il préfère traduire : « *dans ce moment* (*actuel*) *où* ils gardent le silence, ils crient ».

Je ne suivrai pas M. Gaffiot dans les détails de son argumentation, d'autant que le point qu'il attaque n'est pas celui que j'ai cherché à établir : ce que j'ai discuté, c'est l'emploi du mode dans les propositions équivalentes qui sont au passé, ce n'est pas le sens de la conjonction *cum ;* j'ai supposé, il est vrai, l'interprétation que combat M. Gaffiot, mais ce n'est pas moi qui l'ai donnée le premier, ni qui ai introduit dans la grammaire cette catégorie de propositions équivalentes; je n'ai fait que reproduire sur ce point ce que tous les grammairiens enseignent depuis plus de soixante-dix ans[3]. M. Gaffiot semble ne pas l'avoir remarqué; sans cela, il eût, je pense, hésité à s'inscrire en faux contre une théorie universellement reçue. Il se serait aperçu d'ailleurs, en l'exami-

1. *Revue de Philologie*, XXVI (1902), p. 143-148.

2. *Études sur la langue et la grammaire de Cicéron* (Paris, Hachette, 1901), p. 327-338.

3. D'après M. Lattmann (*de coincidentiae... vi*. Gottingae, 1888, p. 2), le premier grammairien qui ait établi la théorie des propositions équivalentes est Grotefend, dont la grammaire a paru en 1829. Depuis lors, son interprétation a été reçue par tous les grammairiens; j'en cite une dizaine dans mes *Études*, p. 327; on en pourrait presque indéfiniment allonger la liste.

nant de plus près, que cette théorie s'appuie sur un argument décisif et indépendant de toutes les interprétations subjectives : la forme même des propositions équivalentes. Toutes les propositions subordonnées de cette catégorie, à très peu d'exceptions près, ont le même temps que les propositions principales dont elles dépendent. Cette loi de coïncidence, que j'ai rappelée brièvement dans mes *Études* (p. 216) en parlant de la concordance des temps, a été établie pour la première fois dans la grammaire de Lattmann-Müller en 1863; M. H. Lattmann l'a étudiée de plus près en 1888 et l'a confirmée par plus d'un millier d'exemples, dont plusieurs centaines sont construits avec la conjonction *cum*, les autres avec *qui, dum, quod*, etc.; or, cette loi ne s'étend qu'aux propositions équivalentes, nullement aux propositions qui sont purement temporelles. C'est là un fait grammatical qui s'impose; cette loi n'est pas de mon invention, elle est connue depuis quarante ans, et toute théorie qui n'en tient pas compte doit être regardée comme non avenue.

Les attaques de M. Gaffiot sont donc à écarter. Elles montrent toutefois que cette construction de *cum*, reconnue par tous les grammairiens, n'a pas été, par la plupart d'entre eux, étudiée d'assez près. Il serait invraisemblable sans cela qu'un latiniste de profession pût la nier ou même la révoquer en doute; on me permettra donc d'y revenir ici avec un peu plus d'insistance.

M. H. Lattmann, j'ai eu déjà occasion de le dire, a étudié avec le soin le plus minutieux cette catégorie de propositions; l'unique objet de son travail a été, il est vrai, de déterminer l'emploi des temps, mais les matériaux immenses qu'il a réunis facilitent grandement la solution des autres questions; pour moi, je reconnais lui devoir beaucoup pour les listes d'exemples que j'ai données dans mes *Études* et pour celles que je donnerai plus bas; si j'ai cru devoir éliminer, comme douteux ou mal interprétés, bon nombre de passages qu'il cite ou dont il donne la référence, je ne pourrai par contre en ajouter qu'un petit nombre.

M. Hale, dans ses *Constructions de cum*, a discuté aussi le cas du *cum* d'équivalence et l'a rapproché fort heureusement des constructions parallèles de *qui;* rien, je crois, plus que ces comparaisons, n'éclaire la valeur de diverses formes grammaticales. Quand on se trouve en présence d'une phrase latine isolée, et qu'on cherche à la traduire en français, on peut hésiter sur le sens d'une particule ou d'une conjonction; mais quand on part d'un rapport logique nettement conçu pour en chercher les diverses expressions en langue latine, on saisit plus nettement et plus sûrement la valeur commune des différentes tournures. Soit, par exemple,

cette phrase qui peut nous servir de type d'expression de l'équivalence : « supprimer ceci, c'est supprimer cela » ; voici les formes les plus usuelles sous lesquelles la même pensée est exprimée par Cicéron :

Tusc., 1, 13, 30. Tolle hanc opinionem, luctum sustuleris.

Ac., 2, 12, 39. *Qui* adsensum tollit, omnem actionem tollit.

Ac., 2, 6, 13. Hoc *cum* tollit Philo, iudicium tollit.

Div., 2, 18, 42. Hac divinatione *sublata* omnis haruspicina sublata est.

Div., 2, 72, 148. Nec vero superstitione *tollenda* religio tollitur. Ce seul rapprochement montre assez la signification commune de toutes ces constructions ; sans doute, elles se différencient entre elles, mais ce n'est que par des nuances secondaires. L'asyndeton donne plus de relief à l'expression ; *qui* souligne plus explicitement l'identité des sujets ; *cum* marque mieux la coïncidence ; les constructions participiales rattachent plus étroitement la subordonnée à la principale ; mais, malgré toutes ces nuances diverses, on retrouve dans toutes ces constructions une signification commune : le même rapport d'équivalence est toujours affirmé entre les deux termes.

Je voudrais aujourd'hui faire une étude comparative de ce genre, en rapprochant certaines constructions de *quod* des constructions parallèles de *cum ;* rien, je crois, n'est plus propre à éclairer l'origine du *cum* d'équivalence et sa signification précise.

Pour établir d'une façon ferme la valeur des différentes constructions de *cum* au temps de Cicéron, il faut en chercher l'origine dans la période archaïque ; ce travail a été fait par M. Zimmermann [1] ; je ne le reprends pas ici, j'en indique les conclusions : la conjonction *cum* semble avoir eu d'abord le même sens explicatif que *quod* ou *quia*, le sens temporel s'est développé plus tard.

M. Hale (*die Cum-Konstruktionen*, p. 88) se rallie à cette théorie et cite (p. 301) un certain nombre d'exemples de cette construction de *cum* :

Plaut., *Men.*, 1148. *Quom* tu 's liber, gaudeo, Messenio.

Plaut., *Rud.*, 1234. Isto tu pauper es, *quom* nimis sancte piu 's.

Plaut., *Amph.*, 642.

> Sed hoc me beat saltem, *quom* perduellis
> Vicit et domum laudis compos revenit.

---

1. *Ist die Partikel quom ursprünglich nur Zeitpartikel gewesen ?* Posen, 1884 (pr. nr. 144). On trouvera là de nombreux exemples, empruntés aux archaïques, de l'emploi de *cum* après les verbes de sentiment (p. 6-8) et dans les propositions exprimant l'équivalence (p. 10). Les conclusions sont formulées p. 14.

Lucil., 30, 34 Gaudes, *quom* de me ista foris sermonibus differs.

A la période classique, la conjonction *quia* a pris un sens nettement causal ; *quod* et *cum* se distinguent aussi de plus en plus; ils ont retenu cependant un certain nombre d'emplois communs, surtout dans la langue familière, où les traces d'archaïsme sont plus fréquentes.

Ce sont ces emplois communs que je me propose d'étudier ici ; le parallélisme des deux constructions en garantit suffisamment la valeur; je ne prétends pas que, dans aucune d'entre elles, *cum* n'emporte aucune nuance temporelle, ce serait nier la contamination inévitable des différents sens d'une même conjonction; je crois seulement que cette signification temporelle, quand elle existe, est toujours secondaire et plus ou moins effacée.

Les propositions que j'étudierai d'abord sont celles qui dépendent des verbes de sentiment (*laudo*, *gaudeo*, etc.[1]). Ces propositions sont simplement explicatives ; il est, j'espère, hors de conteste que la conjonction *cum*, pas plus que *quod*, n'y a, à aucun degré, une signification temporelle ; il est vrai qu'elle n'exprime pas davantage l'équivalence ou l'identité, mais il sera facile de passer de ces propositions explicatives aux propositions équivalentes.

Pour ne donner que des exemples incontestables, je réduirai au minimum cette première liste et les suivantes ; on trouvera, si on le désire, chez M. Lattmann des catalogues plus complets de propositions équivalentes. Je distinguerai les différentes catégories des ouvrages de Cicéron (lettres, traités de rhétorique ou de philosophie, discours), afin qu'on puisse discerner plus facilement les différences qui les distinguent; dans chacune des catégories, je suivrai l'ordre de l'édition Müller.

Dans cette première liste, les exemples de *quod* sont si nombreux que je m'abstiens de les citer; on en trouvera dans n'importe quelle grammaire ou dictionnaire.

1. — Lettres.

Fam., 4, 14, 2. Quo in periculo non nihil me *consolatur*, *cum* recordor haec me tum vidisse. — Fam., 7, 15, 2. *Cum*[2] vero in C. Mati... familiaritatem venisti, non dici potest, quam valde *gaudeam*. — Fam., 9, 14, 3 et Att., 14, 17 a, 3. *Gratulor* tibi, *cum* tantum vales apud Dolabellam (paroles de L. Caesar rapportées par Cicéron). — Fam., 13, 24, 2. Tibi maximas *gratias ago*, *cum*[3]

1. Cf. Hale, *Cum-Konstruktionen* (trad. Neitzert, Leipzig, 1891), p. 301.
2. *Cum* : Mendelssohn, Müller ; *quam* : codd., *quod* : Baiter-Halm, Wesenberg.
3. *Cum* : codd., Baiter-Halm, Mendelssohn, Müller ; *quod* : Wesenberg.

tantum litterae meae potuerunt. — Att., 9, 11 a, 3. Ego, cum antea tibi de Lentulo *gratias egissem*, *cum*[1] ei saluti, qui mihi fuerat, fuisses, tamen...

2. — Traités de rhétorique et de philosophie. Je n'y connais pas un seul exemple de cette construction.

3. — Discours.

Vat. 3, 7, Peto a te, ut mihi *ignoscas*, Vatini, *cum*[2] ei patriae peperci, quam servaveram. — Planc., 24, 58. Si ita respondeam.. non, ut opinor, *admirere*, *cum* ego ipse... me hic id ex te primum audisse confitear. — Mil., 36, 99. Te quidem, *cum* isto animo es, satis *laudare* non possum.

Remarque. — Je n'ai pas fait entrer dans cette liste les exemples dans lesquels le sujet de la principale était aussi celui de la subordonnée (v. g. *delectamur*, *cum scribimus*), parce que, dans la plupart d'entre eux, le sens temporel me semblait acceptable ; on les trouvera, si on le désire, chez Lattmann, p. 44, 45.

I. — De cette première série de propositions (*laudo*, *cum ; laudo*, *quod*...), il est facile de passer à une catégorie très voisine, dans laquelle la proposition principale énonce le jugement que l'on porte sur le fait exprimé par la subordonnée (*bene facis*, *quod adiuvas ; errabas*, *cum arbitrabare*, etc.[3]) ; les deux sujets sont identiques, et les deux propositions, équivalentes. Comme on le verra par les exemples qui suivent, cette construction est très fréquente dans le style familier, quand le verbe de la principale est *facio* accompagné d'un adverbe ou d'un adjectif régime, la subordonnée étant alors le plus souvent introduite par *quod*. En dehors de ce cas, la conjonction le plus fréquemment employée est *quod* dans les traités, *cum* dans les discours.

1. — Lettres.

a) *Quod :*

Fam., 12, 7, 3. *Quod* mihi existimationem tuam dignitatemque commendas, facis tu quidem omnium more. — Fam., 14, 8. *Quod* celeriter me fecisti de Caesaris litteris certiorem, fecisti mihi gratum. — Quint. fr., 2, 1, 1. Fecit humaniter Licinius, *quod* ad

1. *Cum :* codd., Klotz, Lehmann, Baiter-Halm, Tyrrell, Müller ; *quod :* Wesenberg, Boot.

2. *Cum... peperci :* C. Fr. Hermann, Baiter-Halm, Kayser, Müller ; *cum... pepercerim :* Paris., Gemblac., *cum... pepercissem :* schol. Bob. ; *quod... pepercerim :* Lambin, Klotz ; *quod... peperci :* Madvig.

3. Cf. Lattmann, p. 34-41.

me... venit. — Quint. fr., 2, 13 (15 a), 2. Facis tu quidem fraterne, *quod* me hortaris. — Att., 2, 4, 1. Fecisti mihi pergratum, *quod* Serapionis librum ad me misisti. — Att., 6, 1, 22. Filiola tua gratum mihi fecit, *quod* tibi diligenter mandavit, ut... — Att., 7, 3, 3. De animo autem meo... bene facis *quod* non dubitas. — Att., 8, 2, 2. Nam, *quod* me hortaris ad memoriam factorum... meorum, facis amice tu quidem mihique gratissimum. — Att., 11, 7, 7. *Quod* litteras... curas dandas, facis commode. — Att., 12, 14, 3. *Quod* me ab hoc maerore recreari vis, facis ut omnia. — Att., 12, 44, 3. *Quod* domi te inclusisti, ratione fecisti. — Att., 13, 6, 2. *Quod* reliquos coheredes convenisti, plane bene.— Att., 14, 16, 4. De Attica pergratum mihi fecisti, *quod* curasti, ante scirem recte esse quam non belle fuisse. — Att., 15, 27, 1. Ille autem, *quod* Puteolos persequitur, humane, *quod* queritur, iniuste. — Att., 16, 3, 1. Tu vero sapienter... *quod* manus dedisti. — Brut., 1, 2, 2. *Quod* scribis post ea statuisse te ducere exercitum in Chersonesum... facis ex tua dignitate et ex re publica.

Cf. Balb. ap. Cic., Att., 8, 15 a, 2. *Quod* Lentulum consulem meum voluisti hic remanere, Caesari gratum... fecisti.

b) *Cum :*

Quint. ap. Cic. Fam., 16, 16, 1. De Tirone... mihi *gratissimum fecisti, cum*[1] eum... amicum quam servum esse maluisti.

2. — Traités de rhétorique et de philosophie.

a) *Quod :*

De Or., 2, 86, 350. *Quod* mihi nihil aut non multum relinquis, percommode facis. — Fin., 3, 4, 16. Bene facis, *quod* me adiuvas. — Tusc., 4, 30, 64. Percommode factum est, *quod* eis de rebus... disputatum est. — Leg., 1, 24, 63. Facio et lubenter et, ut spero, recte, *quod* eam (sapientiam)... non possum silentio praeterire. — Lael., 2, 9. *Quod* mihi tantum tribui dicis... facis amice.

De Or., 2, 19, 83. Iam vero narrationem *quod* iubent veri similem esse... recte nos admonent; *quod* haec narrationis magis putant esse propria quam totius orationis, valde mihi videntur errare. — Or., 9, 28. Putant... eum solum Attice dicere. Errant, *quod* solum; *quod* Attice, non falluntur. — Div., 2, 46, 97. Nam *quod* aiunt quadringenta septuaginta milia annorum in periclitandis... pueris... Babylonios posuisse, fallunt.

b) *Cum* :

Ac., 2, 11, 33. *Cum* dicunt hoc se unum tollere,... faciunt pue-

1. *Cum :* Medic., Palatin., edd. *Quod :* Erfurt., Harleian.

riliter. — Fin., 3, 2, 9. Praeclare facis, *cum* et eorum memoriam tenes... et puerum diligis.

De Or., 2, 26, 112. Peccant, *cum* genus hoc causarum... ab illis causis... seiungunt. — Div. 2, 44, 92. Quid? *cum* dicunt... omnis omnium ortus eosdem esse... nonne eius modi sunt, ut ne caeli quidem naturam interpretes istos caeli nosse appareat?

3. — Discours.

a) *Quod :*

Verr., 3, 68, 159. Nam *quod* scribit Metelli filium puerum esse, vehementer errat.

b) *Cum :*

Verr., 1, 46, 121. Ridiculi videbantur esse, *cum* Sacerdotem execrabantur, qui Verrem tam nequam reliquisset. — Verr., 5, 23, 59. Ita in una civitate bis improbus fuisti, *cum* et remisisti, quod non oportebat, et accepisti, quod non licebat. — Verr., 5, 46, 121. Errabas, Verres, et vehementer errabas, *cum* te maculas furtorum et flagitiorum tuorum sociorum innocentium sanguine eluere arbitrabare.

II. — Plus souvent, la proposition principale énonce la portée de l'action exprimée par la proposition subordonnée, ou son résultat[1]. Dans l'étude de ces propositions, j'éliminerai d'abord tous les exemples dans lesquels le verbe principal est le même que le verbe subordonné, ou du moins lui est synonyme. En effet, dans les phrases de ce genre, l'équivalence est plus stricte, et par suite la construction est un peu différente, comme je le dirai plus bas.

Dans les propositions que j'étudie maintenant, *quod* est un peu plus fréquent que *cum* dans les lettres (5/4), il l'est deux fois moins dans les traités (11/19), huit fois moins dans les discours (7/58).

1. — Lettres.

a) *Quod :*

Fam., 5, 20, 4. Sic me et liberalitatis fructu privas et diligentiae et... mediocris etiam prudentiae, liberalitatis, *quod* mavis scribae mei beneficio quam meo legatum meum praefectumque Q. Leptam maxima calamitate levatos..., diligentiae, *quod* existimas de tanto officio meo... nec scisse me quicquam nec cogitavisse... — Quint. fr., 3, 8, 3. Eumque (Messallam) *quod* certum consulem cum Domitio numeratis, nihil a nostra opinione dissentitis. — Att., 3, 7, 2. *Quod*

1. Cf. Lattmann, p. 41-50.

me ad vitam vocas, unum efficis, ut a me manus abstineam. — Att., 6, 1, 8. Quid ergo profecit, *quod* protulit fastos? — Att., 16, 3, 1. *Quod* vero scribis te cotidie magis delectare " O Tite, si quid ", auges mihi scribendi alacritatem.

b) *Cum* :

Fam., 6, 4, 5. Quae *cum* faciam, benivolentiam tuam erga me imitabor, merita non adsequar. — Fam., 11, 29, 2. Gravissimum vero iudicium de mea fide... fecisti, *cum*... totum te ad amicitiam meam contulisti. — Att., 3, 18, 1. Exspectationem nobis non parvam attuleras, *cum* scripseras... — Att., 7, 3, 5. Quem *cum* ornavit Cato, declaravit iis se solis non invidere, quibus nihil... ad dignitatem posset accedere.

2. — Traités de rhétorique et de philosophie.

a) *Quod :*

Inv., 2, 17, 52. Maiestatem minuisti, *quod* tribunum plebis de templo deduxisti. — Part. or., 30, 105. Non minuit maiestatem, *quod* egit de Caepione turbulentius. — Ac., 1, 9, 33. Spoliavit enim virtutem suo decore imbecillamque reddidit, *quod* negavit in ea sola positum esse beate vivere. — Ac., 1, 11, 39. Discrepabat etiam ab iisdem, *quod* nullo modo arbitrabatur quicquam effici posse ab ea. — Tusc., 1, 21, 49. Praeclarum autem nescio quid adepti sunt, *quod* didicerunt se... totos esse perituros. — Div., 2, 31, 67. Dionysi equus quid attulit admirationis, *quod* emersit e flumine *quodque* habuit apes in iuba? — Leg., 2, 10, 25. *Quod* autem pietatem adhiberi iubet, significat probitatem gratam esse deo... *quod* autem... deus ipse vindex constituitur, praesentis poenae metu religio confirmari videtur. — Leg., 2, 11, 27. *Quod* autem ex hominum genere consecratos, sicut Herculem et ceteros, coli lex iubet, indicat omnium quidem animos immortales ? esse, ed fortium bonorumque divinos. — Leg., 2, 23, 58. *Quod* autem addit « neve urito », indicat, non qui uratur, sepeliri, sed qui humetur. — Leg., 3, 14, 32. ... neque solum obsunt (vitiosi principes), *quod* ipsi corrumpuntur, sed etiam *quod* corrumpunt.

b) *Cum :*

De or., 2, 75, 303. Mediocriterne causis nocent, *cum* aut adversariorum adiumenta confirmant aut...? — De or., 3, 43, 169. Abutimur etiam saepe verbo... ut *cum* grandem orationem pro longa... dicimus. — Brut., 60, 216. Motus erat is, quem et C. Julius in perpetuum notavit, *cum* ex eo... quaesivit, « quis loqueretur e luntre », et... — Or., 27, 93. Alio modo transtulit, *cum* dixit Ennius... — Fin., 3, 18, 59. Iudicat igitur, *cum* agit, officium illud esse. — Tusc., 1, 25, 63. Nam *cum* Archimedes lunae... motus in sphae-

ram inligavit, effecit idem quod ille, qui in Timaeo mundum aedificavit Platonis deus. — Tusc., 1, 31, 75. Tota vita... commentatio mortis est. Nam quid aliud agimus, *cum* a voluptate, id est a corpore,... sevocamus animum? — Tusc., 2, 12, 28. Satis mihi dedisti, *cum* respondisti maius tibi videri malum dedecus quam dolorem. — Tusc., 2, 13, 30. Definis tu mihi, non tollis dolorem, *cum* dicis asperum... — Tusc., 3, 29, 71. Haec *cum* disputant, hoc student efficere. — Nat. D., 1, 13, 33. *Cum* sine corpore idem (Aristoteles) vult esse deum, omni illum sensu privat. — Nat. D., 1, 36, 101. Avertunt pestem ab Aegypto, *cum* volucris anguis... interficiunt atque consumunt. — Nat. D., 1, 44, 122. Quid mali datis, *cum* in imbecillitate benivolentiam ponitis! — Nat. D., 3, 24, 63. Quod *cum* facitis, illud profecto confitemini... — Nat. D., 3, 38, 90. Quem vos praeclare defenditis, *cum* dicitis. — Fat., 11, 24. Communi consuetudine vocis abutimur, *cum* ita dicimus. — Rep., 2, 28, 50. Imperti etiam populo potestatis aliquid... non satiaris eum libertate, sed incenderis cupiditate libertatis, *cum* tantum modo potestatem gustandi feceris. — Off., 1, 19, 62. Probe definitur a Stoicis fortitudo, *cum* eam virtutem esse dicunt propugnantem pro aequitate. — Lae., 21, 72. Sunt enim quidam, qui molestias amicitias faciunt, *cum* ipsi se contemni putant.

3. — Discours.

a) *Quod :*

Leg. agr. 2, 23, 91. Sic et crudelitatis infamiam effugerunt, *quod* urbem... non sustulerunt, et multum in posterum providerunt, *quod*..... urbem..... debilitatam reliquerunt. — Rab., 9, 26. Si C. Rabirius fraudem capitalem admisit, *quod* arma contra L. Saturninum tulit. — Cat., 4, 3, 5. Haec omnia... multis iam iudiciis iudicavistis, primum *quod* mihi gratias egistis... deinde *quod* P. Lentulum se abdicare praetura coëgistis; tum *quod* eum et ceteros... in custodiam dandos censuistis, maximeque *quod* meo nomine supplicationem decrevistis... postremo hesterno die praemia... dedistis amplissima. — Mur., 10, 23. *Quod* quidem ius civile didicisti, non dicam, operam perdidisti, sed... — Flacc., 28, 69. Illa gens (Iudaei), quid de nostro imperio sentiret, ostendit armis; quam cara dis immortalibus esset, docuit, *quod* est victa, *quod* elocata, *quod* serva. — Dom., 37, 99. Utriusque temporis fructum tuli maximum, superioris, *quod*... omnes bonos meae salutis causa mutata veste vidi, posterioris, *quod*... omnes mortales... iudicarunt sine meo reditu rem publicam salvam esse non posse. — Planc., 22, 54. A. Plotium... in idem crimen vocando indicas eum te arripuisse, a quo non sis rogatus. Nam *quod* questus es

plures te testes habere... indicas aut eos testes te producere...

b) *Cum :*

Sex. Rosc., 14, 39. De luxurie purgavit Erucius, *cum* dixit hunc ne in convivio quidem ullo fere interfuisse. — Sex. Rosc., 19, 54. Concedo tibi, ut ea praetereas, quae *cum* taces, nulla esse concedis. — Sex. Rosc., 21, 58. *Cum* hoc modo accusas, nonne hoc palam dicis? — Sex. Rosc., 49, 142. Quodsi quis est, qui et se et causam laedi putet, *cum* Chrysogonus vituperetur, is causam ignorat, se ipsum probe novit. — Q. Rosc., 4, 13. *Cum*... arbitrum sumpsit, iudicavit sibi pecuniam non deberi... expensam tulisse non dicit, *cum* tabulas non recitat. — Verr., 2, 60, 148. Qua (postulatione) *cum* utuntur, hoc significant... sese... pecuniam... invitissimos contulisse. — Verr., 2, 64, 155. *Cum* de tuis factis publice conqueruntur, nonne hoc indicant? — Verr., 3, 41, 96. Quid? *cum* senatores summis iniuriis afficis, quid aliud dicis? — Verr., 3, 74, 172. *Cum* senatus decernit, ut ematur in Sicilia frumentum, aut *cum* populus iubet, hoc, ut opinor, intellegit, ex Sicilia Siculum frumentum apportari oportere. — Verr., 3, 76, 177. Iterum gessit hereditariam quaesturam, *cum* a Dolabella magnam pecuniam avertit. — Verr., 4, 17, 37. Homini iam perdito... subvenisti, *cum*... bona... cum illo partitus es. — Verr., 5, 22, 58. Quid aliud isti faciunt, *cum* te soli ex Sicilia laudant, nisi testimonio nobis sunt? — Caec., 1, 3. Me adiuvant, *cum* id iurati dicunt, quod ego iniuratus insimulo. — Caec., 11. 31. Utrum his testibus non credidistis, *cum*, quid liqueret, non habuistis? — Caec., 27, 79. Permagnam initis a nobis gratiam, *cum* eum auctorem nostrae defensionis esse dicitis. — Caec., 34, 99. Populus *cum* eum vendit ... non adimit ei libertatem, sed iudicat non esse eum liberum. — Clu., 41, 116. Quod *cum* fit, non iudicia rescinduntur, sed hoc statuitur, aestimationem litium non esse iudicium. — Clu., 47, 132. Quod *cum* facit, iudicat eius sententia gratis esse Oppianicum condemnatum. — Clu., 51, 142. Neque mihi quicquam oneris suscepi, *cum* ista dixi. — Rab. 6, 18. Nihil me clamor iste commovet, sed consolatur, *cum* indicat esse quosdam cives imperitos, sed non multos. — Cat., 1, 8, 21. De te autem, Catilina, *cum* quiescunt, probant; cum patiuntur, decernunt; *cum* tacent, clamant. — Cat., 2, 1, 1. Perdidimus hominem,... *cum* illum... in apertum latrocinium coniecimus. — Mur., 24, 48. Quam te securim putas iniecisse petitioni tuae, *cum* populum Romanum in eum metum adduxisti, ut?... — Mur., 27, 57. Dignitati eorum (competitorum) concessit, *cum* petere destitit. — Sull., 13, 39. *Cum* se negat scire Cassius, utrum sublevat Sullam an...? — Sull., 24, 68. Sustulisti hanc suspicionem, *cum* dixisti... — Sull., 29, 81. Cui *cum*

adfuit... indicavit se audisse aliquid, non credidisse. — Flacc., 14, 33. *Cum* enim onus imperatae pecuniae suscipit, id, quod tu crimen esse vis, confitetur. — Flacc., 31, 76. *Cum* vero coronam auream litteris imponebant, re vera non plus aurum tibi quam monedulae committebant. — Sest., 52, 111. Est me ultus, *cum* illo ore inimicos est meos saviatus... Te sororis filius, Postumius... notavit, *cum* in magno numero tutorem liberis non instituit. — Prov. cons., 6, 14. Hoc statuit senatus, *cum* frequens supplicationem Gabinio denegavit. — Prov. cons., 11, 27. Mihi enim estis adsensi, *cum*... supplicationem dierum decem decrevistis. — Bal., 18, 42. Potuit magis fundus populus Gaditanus fieri,... quam *cum* hospitium fecit...? potuit certius interponere iudicium voluntatis suae, quam *cum* etiam accusatorem huius multa et poena notavit? potuit magis de re iudicare, quam *cum*... cives amplissimos legavit testes huius iuris? — Pis., 3, 7. Mihi populus Romanus... immortalitem donavit, *cum* meum ius iurandum approbavit. — Pis., 7, 14. Quae *cum* reprehendis, ostendis, qualis tu... fueris illo tempore consul futurus. — Pis., 30, 74. *Cum* tu... lauream... abiecisti, indicasti... laudi lauream concessisse. — Pis., 40, 97. *Cum* ea (folia) abiecta ad portam reliquisti, tum tu ipse de te pronuntiavisti. — Planc., 4, 9. *Cum* te aedilem fieri oportuisse dicis, populi culpam... accusas. — Planc., 29, 70. Quam graviorem potuerunt rei publicae infligere securim, quam *cum* illum e civitate eiecerunt? — Mil., 15, 39. Qui (Pompeius) *cum* de me decretum Capuae fecit, ipse cunctae Italiae... signum dedit, ut ad me restituendum Romam concurrerent. — Mil., 37, 103. Quodnam ego concepi tantum scelus... *cum* illa indicia communis exitii indagavi? — Marc., 4, 12. Quam (victoriam) vicisse videris, *cum* ea.... victis remisisti. — Marc., 5, 13. *Cum* M. Marcellum... rei publicae conservavit,... iudicavit... ignoratione potius... quam cupiditate... bellum esse susceptum. — Lig., 6, 19. Quo modo autem tu de re publica bene meritus esses, *cum* tot sceleratos incolumi dignitate esse voluisses? — Phil., 3, 8, 21. Quid potest dicere, quin, *cum* de illo tacuerit, se hostem confessus sit? — Phil., 5, 14, 38. Facturum fuisse declaravit... *cum* Sex. Pompeium restituit civitati. — Phil., 7, 3, 10. Nisi vero, *cum* C. Caesari... honores... decrevistis... non hostem tum Antonium iudicavistis... — Phil., 7, 4, 11. Quid? *cum* Brutum... laudibus amplissimis adfecistis, tum non hostem iudicastis Antonium ? — Phil., 7, 4, 13. *Cum* dilectus haberi tota Italia iussistis, *cum*..., tum[1] ille hostis non

1. Dans cette phrase et autres semblables, on ne peut conclure de la présence de *tum* dans la principale, le sens purement temporel de la subordonnée. *Tum* n'est que

est iudicatus? — Phil., 9, 3, 7. Declaravit, quam odisset senatum, *cum* auctorem senatus exstinctum laete atque insolenter tulit. — Phil., 11, 12, 28. Huic igitur legi paruit Cassius, *cum* est in Syriam profectus. — Phil., 11, 14, 35. Magnas ille res gessit... *cum* Parthorum... copias fudit. — Phil., 13, 18, 39. Videte, quid moliatur. *Cum* mortem Caesaris ulciscendam putat, mortem proponit non iis solum, qui illam rem gesserunt, sed iis etiam, si qui non moleste tulerunt. — Phil., 14, 9, 24. Eos... hostes iudico, *cum* victores appello imperatores.

III. — Dans les propositions qui nous restent à étudier, le verbe de la subordonnée est le même que celui de la principale, ou du moins il lui est synonyme. *Cum* est fréquent, *quod* inusité; d'une part, en effet, le rapport d'identité est aussi étroit et aussi explicite que possible; d'autre part, la forme toujours un peu emphatique de ces phrases répugne aux tournures familières; or, on a pu le constater dans toutes les constructions précédentes, l'emploi de *quod* est caractéristique de la langue familière, il domine dans les lettres, il est relativement très rare dans les discours; de plus, la conjonction *quod* établit entre les deux propositions un lien beaucoup moins étroit que la conjonction *cum*; il y a plutôt juxtaposition que subordination proprement dite[1]; aussi, cela ressort des listes précédentes, plus l'identité s'affirme entre les deux termes, plus l'emploi de *cum* devient exclusif.

Il serait de peu d'intérêt de donner ici des listes complètes des exemples de *cum*, puisqu'il ne saurait être question d'établir un rapport entre *cum* et *quod ;* je remarque seulement que, dans les listes de M. Lattmann[2], on trouvera, pour le cas des propositions ayant un verbe identique, 4 exemples de *cum* dans les lettres, 18 dans les traités, 12 dans les discours; pour les propositions construites avec deux verbes synonymes, on ne rencontre pas

---

le démonstratif de *cum*, et quand il se trouve en corrélation avec lui, il a même valeur; il ne fait ici que rappeler la proposition précédente; on le trouve de même employé sans signification temporelle bien précise après *cum* causal (v. g. Verr., 5, 28, 72), et plus encore dans l'expression *cum... tum* signifiant *et... et*, ou *non modo... sed etiam*.

1. On peut remarquer plus haut l'exemple tiré de *Cat.*, 4, 3, 5 : la période, commencée par des subordonnées introduites par *quod*, se termine par une coordonnée construite en proposition principale. C'est peut-être ce lien un peu lâche entre les deux phrases qui donne à cette construction son caractère familier et archaïque; on sait assez (cf. *Brut.*, 17, 68) que la nouvelle langue se distingue de l'ancienne par ses périodes mieux enchaînées et plus fermes.

2. *De coïncidentiae... vi*, p. 21-34. M. Lattmann donne quelques exemples de *quod ;* mais aucun d'entre eux ne me semble exprimer certainement l'équivalence. Parmi les exemples de *cum*, il en est aussi quelques-uns (v. g. *Fam.*, 6, 2, 2, *Nat. D.*, 3, 8, 21) que je crois devoir éliminer et que je n'ai pas compris dans les chiffres donnés plus haut.

une seule fois *cum* dans les lettres, on le trouve 3 fois dans les traités, 15 fois dans les discours.

Je donne ici quelques exemples de l'une et de l'autre construction :

Top., 2, 10. *Cum* lex assiduo vindicem assiduum esse *iubet*, locupletem *iubet* locupleti ; locuples enim est assiduus. — Flacc., 33, 83. Quid *emebat, cum* te *emebat?* — Div. in Caecil., 7, 23. Quod *cum dederis*... illud *dederis*, ut is absolvatur, cuius ego causa laboro.

Dei. 13, 36. Omnia tu Deiotaro *tribuisti, cum* et ipsi et filio nomen regium *concessisti.* — Quinc., 26, 81. *Cum* hoc *confiteris*, id te admisisse *concedis*, quod ne mendacio quidem tegere possis.

De toutes les listes précédentes, on peut tirer, me semble-t-il, des conclusions assez nettes ; quelques-unes sont nouvelles, d'autres ne font que confirmer des résultats déjà acquis :

1) L'emploi de *cum* dans les propositions qui expriment l'équivalence est indépendant dans son origine et son développement de la construction temporelle de *cum*, bien qu'on puisse admettre d'ailleurs que les deux constructions ont plus ou moins réagi l'une sur l'autre.

2) Dans la langue de Cicéron, comme dans la langue archaïque, la conjonction *cum* a gardé dans ces propositions équivalentes sa valeur de conjonction explicative, et est restée très voisine de *quod* par sa signification comme elle l'est par son étymologie.

3) Entre les deux conjonctions *cum* et *quod*, il faut remarquer trois différences principales : a) *cum* appartient plutôt à la langue périodique des discours, *quod*, à la langue archaïque et familière (on le rencontre surtout dans les lettres et dans le *de legibus*) ; b) *cum* rattache plus étroitement la subordonnée à la principale, et, par suite, marque plus explicitement l'équivalence ou l'identité des deux termes ; c) *cum* se construit avec tous les temps, *quod* ne semble se rencontrer qu'avec un verbe au présent ou au passé.

J. Lebreton.

LA VIE DE SEXTUS EMPIRICUS

La vie de Sextus Empiricus passe pour entièrement ou presque entièrement inconnue[1]. Ce n'est pas que les ouvrages des anciens fassent le silence complet sur la vie du célèbre philosophe sceptique. Le lexique de Suidas, pour ne citer que celui-là, n'est ni plus ni moins explicite au sujet de Sextus, qu'il ne l'est en général dans les biographies des hommes célèbres. Mais une erreur de critique, née aux premiers temps de la philologie, a séduit jusqu'aux savants les mieux renseignés, en leur faisant rejeter, comme se rapportant à un prétendu homonyme de Sextus, une série de faits contenus dans la notice de Suidas. Une fois l'erreur initiale commise, il devenait désormais impossible de grouper autour d'un témoignage sûr les différents textes dont on eût pu se servir pour confirmer et pour compléter les données du lexicographe. Nous nous attacherons, dans cet article, à combler cette lacune. Pour prouver l'exactitude de la notice de Suidas, force nous est de prendre pour point de départ l'histoire chronologique de l'école néo-sceptique.

I

Diogène Laerce, dans la Vie de Timon[2], donne la liste complète des chefs de l'école sceptique, depuis ses premiers fondateurs jusqu'à Sextus Empiricus et son élève Saturninus. Ce sont :

---

1. Pappenheim, *Lebensverhältnisse des Sextus Empiricus*, Programm des Köllnischen Gymnasiums, Berlin 1875, p. 13-17. — Zeller, *Die Philosophie der Griechen*, 3e édition, vol. V (1881), p. 6 et 39 suiv. — Haas, *Leben des Sextus Empiricus*, programme de Burghausen, 1881-82. — Mary Mills Patrick, *Sextus Empiricus and Greek scepticism*, Cambridge, 1899, p. 1-22.

2. Diog. Laert., IX, 12, 7, τούτου διάδοχος (c'est-à-dire de *Timon*), ὡς μὲν Μηνόδοτός φησι, γέγονεν οὐδείς, ἀλλὰ διέλιπεν ἡ ἀγωγὴ ἕως αὐτὴν Πτολεμαῖος ὁ Κυρηναῖος ἀνεκτήσατο· ὡς δ'Ἱππόβοτός φησι καὶ Σωτίων, διήκουσαν αὐτοῦ Διοσκουρίδης Κύπριος καὶ Νικόλοχος Ῥόδιος καὶ Εὐφράνωρ Σελευκεὺς Ηραύλους τ' ἀπὸ Τρωάδος, ὃς οὕτω καρτερικὸς ἐγένετο, καθά φησι Φύλαρχος ἱστορῶν, ὥστ' ἀδίκως ὑπομεῖναι ὡς ἐπὶ προδοσίᾳ κολασθῆναι μηδὲ λόγου τοὺς πολίτας καταξιώσας. Εὐφράνορος δὲ διήκουσεν Εὔβουλος Ἀλεξανδρεύς, οὗ Πτολεμαῖος, οὗ Σαρπηδὼν καὶ Ἡρακλείδης,

Timon de Phlionte;

Euphranor de Séleucie, Dioscoride de Chypre, Nicolochos de [Rhodes, Praylous de Troade;

Euboulos d'Alexandrie;

Ptolémée de Cyrène;

Sarpédon, Héraclide;

Énésidème de Cnosse;

Zeuxippos ὁ πολίτης;

Zeuxis *dit* Pied-bot;

Antiochus de Laodicée du Lykos;

Ménodote de Nicomédie, Théodas de Laodicée;

Hérodote, fils d'Arieus, de Tarse;

Sextus Empiricus;

Saturninus ὁ Κυθηνᾶς.

N'ayant pas à nous occuper ici des origines du scepticisme, nous passerons rapidement sur les prédécesseurs d'Énésidème. Zeller place la vie de Timon approximativement entre 320 et 230. Si l'on en croit Ménodote, les traditions d'école cessèrent à la mort de Timon, pour être reprises plus tard par Ptolémée. Hippobotos[1], au contraire, avait rattaché Ptolémée à Timon par deux générations de disciples, dont la plupart ne sont pas mentionnés par d'autres auteurs. On ne connaît pas davantage ledit Ptolémée[2] ni son successeur Sarpédon. Héraclide est le premier dans la liste de Diogène que l'on puisse identifier avec un personnage connu. Le médecin Héraclide de Tarente, élève de Mantias et issu de l'école hérophilienne, est cité par Galien, et, d'après Soranus, par Caelius Aurelianus, comme un des plus illustres représentants de l'école

---

Ἡρακλείδου δ' Αἰνεσίδημος Κνώσιος, ὃς καὶ Πυρρωνείων λόγων ὀκτὼ συνέγραψε βιβλία· οὗ Ζεύξιππος ὁ πολίτης, οὗ Ζεῦξις ὁ Γωνιόπους, οὗ Ἀντίοχος Λαοδικεὺς ἀπὸ Λύκου· τούτου δὲ Μηνόδοτος ὁ Νικομηδεὺς ἰατρὸς ἐμπειρικὸς καὶ Θειωδᾶς Λαοδικεύς· Μηνοδότου δὲ Ἡρόδοτος Ἀριέως Ταρσεύς· « Ἡροδότου δὲ διήκουσε Σέξτος ὁ ἐμπειρικός, οὗ καὶ τὰ δέκα τῶν σκεπτικῶν καὶ ἄλλα κάλλιστα· » Σέξτου δὲ διήκουσε Σατορνῖνος ὁ Κυθηνᾶς ἐμπειρικὸς καὶ αὐτός.

1. Cp. Leo, *die griechisch-römische Biographie*, p. 80.

2. Zeller, V, p. 2. n. 1. Susemihl, *Geschichte der griechischen Litteratur in der Alexandrinerzeit*, I, p. 115, n. 541.

empirique. Un calcul relativement aisé démontre qu'Héraclide médecin et Héraclide philosophe sceptique sont de la même époque. En effet, il ressort d'un passage de Celse[1] qu'Héraclide de Tarente vivait avant le médecin Asclépiade de Pruse, lequel, d'après Pline l'Ancien[2], était contemporain de Pompée. Héraclide de Tarente est donc vraisemblablement de la seconde moitié du deuxième siècle avant notre ère. Or, Héraclide est le cinquième dans la liste de Diogène. En admettant que les chefs d'école se suivent à des intervalles d'à peu près trente ans, ce qui est une supposition raisonnable, il se sera écoulé entre Timon et Héraclide un laps de temps de près de cent-vingt ans. Ceci nous ramène encore, pour l'époque d'Héraclide, à la seconde moitié du deuxième siècle. Rien ne s'oppose donc à l'identification des deux Héraclide. Étant donné les relations étroites qui existaient entre le néo-scepticisme et la médecine empirique, il n'est certes pas surprenant qu'Héraclide ait été considéré comme le maître qui forma Énésidème. L'identification à laquelle nous nous rallions a été admise également par M. Haas, qui s'est occupé spécialement de l'histoire du scepticisme[3]. Par contre, elle a été combattue par Zeller. Ce dernier cependant invoque, comme argument, la date avancée qu'il se croit obligé d'assigner au successeur d'Héraclide. C'est donc l'époque de la vie d'Énésidème qu'il importe de fixer.

Or, elle est connue. Si l'Héraclide de la liste de Diogène est le médecin de Tarente, Énésidème doit avoir vécu dans la première moitié du premier siècle avant notre ère. Et c'est bien là, en effet, la date qu'on lui attribue aujourd'hui pour des raisons sérieuses que nous ne pouvons répéter ici[4]. Si Zeller[5] ne l'a pas admise, c'est qu'ayant une fois adopté pour Sextus Empiricus la date traditionnelle, que nous considérons comme beaucoup trop avancée, il se voyait, en conséquence, forcé de placer Énésidème aux environs du commencement de l'ère chrétienne.

Zeuxippos, qui succéda à Énésidème, n'est pas autrement connu. Mais nous sommes renseignés au sujet de Zeuxis[6] : Galien connaît un médecin empirique de ce nom, que Zeller inclinait déjà à identifier avec le chef de l'école sceptique ; Diogène Laerce[7] cite Zeuxis

1. Cels., *Medic.*, I, prooem., p. 3. Ce passage est discuté par Zeller, V, p. 3, n. 1.
2. Plin., *Nat. Hist.*, XXVI, 12.
3. Haas, *de philosophorum scepticorum successionibus*, thèse de Würzbourg, 1875, p. 64 suiv.
4. Arnim, *Quellenstudien zu Philo von Alexandreia*, Philol. Unters., XI (1888) p. 76 suiv.
5. Zeller, V, p. 8 suiv.
6. Zeller, V, p. 4, n. 5. Susemihl, I, p. 826.
7. Diog. Laert., IX, 106.

parmi plusieurs autres philosophes sceptiques, en l'appelant Αἰνεσιδήμου γνώριμος, expression qui n'implique pas — est-il besoin de le dire? — que Zeuxis ait été du nombre des élèves proprement dits d'Énésidème; Strabon, enfin, fait mention d'un Zeuxis contemporain, qui était directeur d'une école de médecine. L'époque de Strabon coïncide absolument avec celle du Zeuxis de la liste de Diogène, qui avait reçu les leçons d'un élève d'Énésidème. Zeller, il est vrai, et d'autres avec lui, distinguent le Zeuxis de Strabon du Zeuxis de Galien et de Diogène. Mais, encore une fois, c'est parce qu'ils adoptent une date erronée pour Sextus, et partent de là pour établir la chronologie de l'école néo-sceptique.

Le passage de Strabon[1] est de la plus haute importance : « Entre Laodicée et Karoura, il y a un sanctuaire, dit de Mên Karou, qui jouit d'une grande célébrité. Il y existait de notre temps une grande école de médecins hérophiliens, sous la direction de Zeuxis, plus tard sous celle d'Alexandre Philaléthès; c'est ainsi qu'il y avait à Smyrne, du temps de nos pères, une école de médecins érasistratiens, sous la direction d'Hikésias. »

Le sanctuaire de Mên Karou n'est connu que par ce seul passage de Strabon. Il était situé aux confins de la Phrygie et de la Carie, dans le voisinage de Laodicée du Lykos. M. Ramsay[2] le place en un endroit appelé Gereli-Keuï, à vingt kilom. à l'Ouest de l'emplacement de Laodicée. Il existe des monnaies de Laodicée[3] de l'époque d'Auguste, avec le bâton d'Esculape et l'inscription ΖΕΥΞΙΣ ou ΖΕΥΞΙΣ ΦΙΛΑΛΗΘΗΣ.

Nous pensons que cela veut dire : Zeuxis et (Alexandre) Philaléthès[4], comme on l'entend généralement. Zeuxis et Alexandre étaient donc citoyens de Laodicée : ils habitaient la grande ville la plus voisine de l'endroit où était établie l'école placée sous leur direction. Il se peut qu'Alexandre ait été non l'élève, mais le condisciple de Zeuxis et qu'il soit devenu dans la suite son collègue.

---

1. Strabon, XII, 580, μεταξὺ δὲ τῆς Λαοδικείας καὶ τῶν Καρούρων ἱερόν ἐστι Μηνὸς Κάρου καλούμενον τιμώμενον ἀξιολόγως. συνεστήκει δὲ καθ' ἡμᾶς διδασκαλεῖον Ἡροφιλείων ἰατρῶν μέγα ὑπὸ Ζεύξιδος καὶ μετὰ ταῦτα Ἀλεξάνδρου τοῦ Φιλαλήθους, καθάπερ ἐπὶ τῶν πατέρων τῶν ἡμετέρων ἐν Σμύρνῃ τὸ τῶν Ἐρασιστρατείων ὑπὸ Ἱκεσίου, νῦν δ' οὐχ ὁμοίως τι συμβαίνει.

Nous lisons συνεστήκει d'après une conjecture de Kramer. Les leçons des manuscrits συνέστηκε ou συνέστη nous paraissent également peu satisfaisantes. On ne peut dire : « Il *fut fondé* (συνέστη), de nos jours, une école par Zeuxis, *et plus tard par Alexandre*, » et il est également incorrect de dire : « Il *existe* (συνέστηκε) de nos jours une école, sous la direction de Zeuxis, *et plus tard sous celle d'Alexandre*. »

2. Ramsay, *The cities and bishoprics of Phrygia*, I, p. 167 suiv.

3. Mionnet, IV, p. 317 suiv.

4. On pourrait, à la rigueur, comprendre : *Zeuxis Philaléthès* en admettant que le maître portait le même surnom honorifique que l'élève. Nous savons par Galien qu'un élève d'Alexandre, Démosthène, était également appelé Philaléthès.

Cela expliquerait pourquoi son nom manque dans la liste de Diogène. Strabon appelle l'établissement dirigé par Zeuxis une école de médecins hérophiliens. Zeuxis, d'autre part, a sa place, comme chef d'école, dans une liste de philosophes sceptiques dont beaucoup furent des médecins empiriques; Galien le nomme lui-même parmi les empiriques. Cette divergence est-elle une grave objection contre l'identification des deux Zeuxis? Certes, la doctrine d'Hérophile se distinguait nettement de la doctrine des empiriques, bien que ce fussent là deux écoles sœurs; mais il a pu se produire pour Zeuxis, ce qui s'est produit plus tard pour Sextus. Ce dernier en effet fut appelé l'Empirique, bien que, d'après son propre témoignage, ce fût à une école toute différente qu'il accordait ses préférences. Galien rapporte qu'Alexandre Philaléthès[1] s'écartait déjà sur certains points de la doctrine d'Hérophile. En définitive, nous concluons sans réserve à l'identité du Zeuxis de Strabon avec celui de Diogène et de Galien.

Ce point établi, nous avons à formuler une hypothèse qui, si elle ne peut se prouver mathématiquement, semble cependant être vraie, puisqu'elle se vérifie jusqu'au bout, et présente l'avantage d'expliquer un point obscur dans l'histoire ultérieure de l'école sceptique. Nous reconnaissons dans les chefs de l'école néo-sceptique les directeurs successifs de l'école de médecine de Mên Karou[2]. Cette hypothèse seule explique d'une façon satisfaisante qu'outre Zeuxis, deux autres chefs de l'école sceptique sont portés dans la liste de Diogène comme citoyens de Laodicée du Lykos[3].

C'est d'abord Antiochus, dont Diogène fait aussi mention dans la Vie de Pyrrhon[4], comme d'un auteur d'ouvrages de philosophie sceptique.

---

1. Diels, *Doxogr.*, p. 185 suiv. Susemihl, II, p. 416.

2. M. Pappenheim, dans un remarquable article intitulé : « *der Sitz der Schule der pyrrhoneischen Skeptiker* » (Archiv für Geschichte der Philosophie, 1887, p. 37-52) avait déjà montré par une série d'arguments plausibles, sinon décisifs, qu'à l'époque de Sextus, l'école néo-sceptique se trouvait établie non à Alexandrie mais dans une ville d'Orient.

3. Thémison, qui fonda l'école de médecine méthodique, était également de Laodicée. — Un passage de l'Apocalypse adressé à l'ange de l'église de Laodicée fait allusion à la fois à la richesse, aux filatures, et, ce semble, à l'école de médecine de cette ville : III, 17 suiv. : « tu dis : je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien; et tu ne sais pas que tu es malheureux, et misérable, et pauvre, et aveugle, et nu. Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche; et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse point; et un collyre pour l'appliquer sur tes yeux, afin que tu voyes. » Voir les intéressantes explications de Ramsay, *ouvr. cité*, I, p. 39, 42 et 52. — Le philosophe sceptique Théodose était de Tripolis, ville voisine de Laodicée. Voir Haas, *de philos. scept. succ.*, p. 79 suiv.

4. Diog. Laert., IX, 106.

Son successeur Ménodote[1] était originaire de Nicomédie, ville qui, d'après le témoignage des monnaies, était alliée à Laodicée. Galien le connaît comme un des principaux empiriques; Sextus Empiricus le mentionne comme un des plus illustres chefs de l'école sceptique. Malheureusement aucun des passages où il est cité ne peut servir à déterminer son époque.

Quant à son condisciple Théodas, médecin empirique, s'il a sa place dans la liste de Diogène, c'est sans doute parce qu'il fut lui aussi chef de l'école[2]. Il était également de Laodicée.

Son successeur Hérodote[3] est nommé fils d'Arieus de Tarse. Nous connaissons et le père et le fils. Le médecin Laecanius Areios de Tarse[4] doit son nom à son bienfaiteur C. Laecanius Bassus, consul en 64. Hérodote lui-même est souvent cité et combattu par Galien, qui lui reproche de rejeter toutes les doctrines, excepté celle de l'école des pneumatiques. Il vécut longtemps à Rome. Il était élève d'Agathinos, et condisciple d'Archigène. Or, Agathinos appartient à la seconde moitié du premier siècle; Archigène vécut comme médecin célèbre à Rome, sous Trajan[5]. D'après ces indications on placera Hérodote à la fin du premier siècle, date qui se trouve être parfaitement d'accord avec celles que nous avons trouvées précédemment. Zeuxis et Alexandre Philaléthès sont de l'époque de Strabon et d'Auguste; Antioche, Ménodote et Théodas vivent au premier siècle; Hérodote de Tarse, prédécesseur de Sextus, est au début du second.

Suidas, enfin, mentionne comme professeur de Sextus Empiricus un nommé Hérodote de Philadelphie. Les érudits n'ont pas voulu y reconnaître le même personnage : non contents d'avoir distingué deux Héraclide et deux Zeuxis, ils admettent l'existence de deux Hérodote qui auraient eu pour élèves deux Sextus différents! En réalité, si l'on admet notre hypothèse concernant le siège de l'école sceptique, il est facile de se rendre compte comment Hérodote peut être porteur de deux ethniques différents; étant devenu directeur de l'école de médecine de Mên Karou, Hérodote de Tarse s'était établi à demeure dans la grande ville la plus voisine du sanctuaire après Laodicée, c'est-à-dire, à Philadelphie de Lydie[6]. Les conséquences du tremblement de terre de l'an 60, qui

1. Zeller, V, p. 5, n. 2.
2. C'est aussi l'avis de Zeller, V, p. 6, n. 1.
3. Zeller, V, p. 6, n. 1; Wellmann, *die pneumatische Schule,* Philol. Unters, XIV (1895), p. 14 suiv.
4. Zeller, V, p. 6, n. 1; Wellmann, art. Areios dans l'encyclopédie de Pauly-Wissowa.
5. Voir Suidas.
6. Philadelphie était située à une distance de 80 kilom. du sanctuaire de Mên-Karou.

avait détruit Laodicée de fond en comble, ont pu déterminer Hérodote à choisir son domicile ailleurs que ses prédécesseurs.

Ainsi l'époque de Sextus Empiricus se trouve déterminée. Comme Hérodote a exercé la médecine sous Trajan, son élève et son successeur Sextus doit avoir été dans la force de l'âge sous Hadrien. La chronique d'Eusèbe le place en effet sous le règne de cet empereur :

Syncellus, p. 349 : Σέξτος φιλόσοφος καὶ Ἀγαθόβουλος καὶ Οἰνόμαος ἐγνωρίζετο.

Saint Jérôme : *Sextus et Agathibulus et Oenomaus philosophi cognoscebantur*.

C'est donc à tort que, se fondant sur le silence de Galien, qui paraît avoir évité à dessein de citer dans ses écrits le nom de son confrère Sextus, on place ce dernier à la fin du second siècle[1]. A vrai dire, nous ne connaissons aucun argument sérieux, ni même spécieux, que l'on puisse invoquer en faveur de cette date avancée. Elle n'en est pas moins admise généralement.

En guise de récapitulation, nous faisons suivre ici les dates approximatives que nous assignons aux chefs de l'école sceptique. Ces dates peuvent être considérées comme relativement sûres ; point n'est besoin, pour les fixer, d'avoir recours à l'hypothèse que nous avons émise concernant le siège de l'école néo-sceptique.

Timon (meurt en)	220
Euphranor, etc	220-190
Euboulos	190-160
Ptolémée	160-130
Sarpédon et Héraclide	130-100
Énésidème	100-70
Zeuxippos	70-40
Zeuxis et Alexandre Philaléthès	40-1
Antioche	1-30
Ménodote	30-60
Théodas	60-75
Hérodote	75-115
Sextus	115-135
Saturninus	135-165

1. Zeller, V, p. 7. Visconti, *Iconographie grecque*, I, p. 311, n. 1. « L'opinion la plus reçue le fait vivre vers la fin du IIe siècle de l'ère chrétienne (Saxius, *Onomast.*, . I, p. 332, seq.). J'observe cependant qu'Hérodote, son précepteur dans la philosophie sceptique, étoit fils d'Aréus de Tarse (Diog. Laërt., IX, 116) ; et qu'Aréus, auquel la protection de Lécanius Bassus, consul en 64, avoit fait donner le nom de Lécanius Aréus (Fabric., *Elench-medicor.*, v. *Areus*), étant contemporain de Néron, nous ne pouvons placer Sextus, le disciple du fils d'Aréus, au plus tard que vers le milieu du siècle suivant. »

II

Le lexique de Suidas contient la biographie de Sextus que voici : « Sextus, de Chéronée, neveu de Plutarque, philosophe, vécut du temps de l'empereur Marc Antonin. Élève d'Hérodote de Philadelphie, il appartenait à la secte des pyrrhoniens. Il fut en si grand honneur auprès de l'empereur qu'il était admis à rendre la justice avec lui. Il a écrit les ἠθικά et les σκεπτικά en dix livres[1]. »

On s'accorde à dire que Suidas a commis une confusion d'homonymes. Le lexicographe aurait attribué les œuvres du philosophe sceptique à un stoïcien de même nom auquel s'appliqueraient tous les détails historiques contenus dans la biographie[2]. Les arguments qu'on allègue contre l'identification du Sextus de Suidas avec Sextus Empiricus sont au nombre de trois[3] :

1° « Suidas parle d'un Sextus originaire de Chéronée. Il ne peut donc s'agir du philosophe sceptique, puisque celui-ci, d'après le même Suidas, était Africain. »

L'argument est facile à réfuter. Nous doutons que personne l'admette encore de nos jours[4]. On trouve dans Suidas la note suivante :

Σέξτος Λίβυς · φιλόσοφος · σκεπτικὰ ἐν βιβλίοις ί, πυρρώνεια.

Il est de toute évidence que c'est ici qu'il y a confusion : les ouvrages du sceptique sont attribués à tort à un philosophe libyen de même nom, lequel nous est d'ailleurs parfaitement connu, quand ce ne serait que par ce qu'en dit Suidas au mot Ἀφρικανός :

Ἀφρικανός · ὁ Σέξτος χρηματίσας · φιλόσοφος Λίβυς etc.[5]

2° « Sextus Empiricus et Sextus de Chéronée eurent des professeurs différents. Celui-ci fut élève d'Hérodote de Tarse ; celui-là, d'Hérodote de Philadelphie. »

Nous avons déjà répondu à cet argument dans la première partie

---

1. Suidas : Σέξτος Χαιρωνεὺς ἀδελφιδοῦς Πλουτάρχου γεγονὼς κατὰ Μάρκον Ἀντωνῖνον τὸν Καίσαρα φιλόσοφος μαθητὴς Ἡροδότου τοῦ Φιλαδελφαίου. ἦν δὲ τῆς Πυρρωνείου ἀγωγῆς. καὶ τοσοῦτον πρὸς τιμῆς τῷ βασιλεῖ ἦν ὥστε καὶ συνδικάζειν αὐτῷ. ἔγραψεν ἠθικὰ ἐπὶ σκεπτικὰ βιβλία δέκα.

2. Autrefois, Casaubon, Gassendi, Gentianus Hervetus, Vossius, Huet ont défendu l'identité du Sextus de Suidas avec Sextus Empiricus. Voir Fabricius, éd. Harless, V, p. 528.

3. Les trois arguments en question ont été répétés dans le commentaire de l'édition de Suidas de Bernhardy, tels que Jonsius les avait formulés au XVII[e] siècle.

4. M. Haas, *Leben des Sextus Empiricus*, p. 6 suiv., admet que Sextus Empiricus était Libyen.

5. Voir H. Gelzer, *Sextus Julius Africanus und die Byzantinische Chronographie* (1898), p. 1 suiv.

de notre article : Hérodote, originaire de Tarse, peut avoir acquis, après avoir été nommé directeur de l'école de Mên Karou, le droit de cité de Philadelphie, ville voisine.

3° « Jules Capitolin, dans la Vie de Marc-Aurèle, assure que le professeur de ce prince, Sextus de Chéronée, neveu de Plutarque, était stoïcien. Comment identifier un stoïcien avec le chef reconnu de l'école sceptique ? »

Ce dernier argument paraît avoir quelque valeur. Le passage en question se lit comme suit :

Capitolin, Vie de Marc-Aurèle, 3 : *audivit et Sextum Chaeronensem Plutarchi nepotem, Junium Rusticum, Claudium Maximum et Cinnam Catulum stoicos. peripateticae vero studiosum audivit Claudium Severum et praecipue Junium Rusticum, quem et reveritus est et sectatus, qui domi militiaeque pollebat, stoicae disciplinae peritissimum.*

En lisant ce passage, on est d'abord frappé par un fait : c'est que Junius Rusticus est nommé deux fois parmi les professeurs du prince. Cela prouve une grande négligence de rédaction, qui n'étonne pas d'ailleurs de la part d'un auteur reconnu peu consciencieux et qui avait coutume de compiler à la hâte des ouvrages plus étendus[1]. Alors qu'on connaît la façon dont travaillait Capitolin, prétendra-t-on que le terme *stoicos* doit nécessairement s'appliquer, pour le sens, à chacun des quatre personnages auxquels il se rapporte au point de vue grammatical ? Ce serait là de bien mauvaise critique. Certes, tout lecteur non prévenu doit se tromper au passage cité de Capitolin. Cependant nous constatons que tous les autres textes relatifs à un philosophe du nom de Sextus sont si bien d'accord entre eux qu'ils paraissent avoir trait sans exception au même sceptique célèbre. Reconnaissons donc que l'existence de Sextus le stoïcien tirée de l'interprétation rigoureusement grammaticale d'un seul texte mal écrit n'est qu'une pure chimère, dont il convient de faire justice. Et que dire, après cela, de l'opinion de Zeller, qui a pris Sextus de Chéronée pour un platonicien[2], voire même pour un académicien[3] ?

---

1. Voir Leo, *Die griechisch-römische Biographie*, (1901), p. 273 suiv., p. 288 suiv. M. Théophile Homolle me suggère une explication que l'on pourra préférer à la mienne. Il est établi que tous les manuscrits qui contiennent les écrits de Capitolin dérivent d'un manuscrit unique qui renfermait un certain nombre de lacunes. Supposez que l'auteur de ce manuscrit n'ait lu dans l'exemplaire qu'il copiait que ceci : *Sextum Chaeronensem Plutarchi nepotem..... ticum,* il a pu remplir la lacune par le nom de ce Junius Rusticus qu'il trouvait mentionné deux lignes plus bas. Capitolin aurait écrit *scepticum* ou *philosophum scepticum.*

2. Zeller, IV, p. 754, n. 2 ; p. 803.

3. Zeller, V, p. 39, n. 1.

S'étonnera-t-on de trouver parmi les professeurs de Marc-Aurèle un adversaire déclaré des stoïciens? Qu'on se rappelle que Marc-Aurèle, comme Renan l'a fort bien dit[1], n'a pas eu, à proprement parler, de philosophie; quoiqu'il dût presque tout au stoïcisme, le bon empereur n'était d'aucune école, et n'avait pas eu dans sa jeunesse que des professeurs stoïciens, puisque Claudius Severus était péripatéticien. D'ailleurs, d'après Eutrope, Sextus était chargé d'enseigner au jeune prince, non la philosophie, mais les lettres : VIII, 12, *institutus est ad philosophiam per Apollonium Chalcedonium, ad scientiam litterarum Graecarum per Sextum Chaeronensem Plutarchi nepotem.*

Un pareil choix n'a rien qui surprenne. Nul ne pouvait être censé au second siècle écrire mieux le grec que le neveu de Plutarque.

Nous venons de prouver qu'il n'y a pas de raisons valables pour mettre en doute l'authenticité de la biographie de Sextus telle qu'elle est dans Suidas. Bien plus, celle-ci ne contient pas un seul fait qui ne soit confirmé et corroboré par d'autres témoignages. C'est ce que nous essayerons de démontrer point par point.

Σέξτος Χαιρωνεύς. — Dio Cassius, LXXI, 1, λέγεται γὰρ καὶ αὐτοκράτωρ ὢν (il s'agit de Marc-Aurèle) μὴ αἰδεῖσθαι μηδὲ ὀκνεῖν ἐς διδασκάλου φοιτᾶν, ἀλλὰ καὶ Σέξτῳ προσιέναι τῷ ἐκ Βοιωτῶν φιλοσόφῳ. — Philostrate, vie d'Hérode Atticus, c. IX, ἐσπούδαζε μὲν ὁ αὐτοκράτωρ Μάρκος περὶ Σέξτον τὸν ἐκ Βοιωτίας φιλόσοφον θαμίζων αὐτῷ καὶ φοιτῶν ἐπὶ θύρας, etc. — Suidas, s. v. Μάρκος, διήκουσε Σέξτου ἐκ Βοιωτίας φιλοσόφου. — Capitolin, vie de Marc-Aurèle, passage cité : audivit et *Sextum Chaeronensem.* — Eutrope, VIII, 12 (M. Aurelius) institutus est... per *Sextum Chaeronensem.*

Dans ses ouvrages, Sextus Empiricus se dit Grec à plusieurs reprises. On avait pu inférer de certains passages, qu'il n'est ni d'Alexandrie, ni d'Athènes, ni de Cos[2].

Ἀδελφιδοῦς Πλουτάρχου. — Apul. Métam. I. 2. Thessaliamnam et illic originis maternae nostrae fundamenta a *Plutarcho* illo inclito ac mox Sexto philosopho *nepote eius* prodita gloriam nobis faciunt-eam Thessaliam ex negotio petebam. — Capitolin, pass. cité : Sextum Chaeronensem *Plutarchi nepotem.* — Eutrope, pass. cité : Sextum Chaeronensem *Plutarchi nepotem.* — Une inscription de Chéronée[3] mentionne deux descendants de Plutarque du nom de Σέξτος Κλαύδιος Αὐτόβουλος. — Les données relatives à la

1. *Marc-Aurèle*, p. 262. *Ibid.*, p. 483 : La bonté du sceptique est la plus assurée, et le pieux empereur était plus que sceptique.
2. Sext. Emp., *Hypot.*, III, 221; *adv. gramm.*, 246.
3. I. G. S., I, 3425.

durée de la vie de Plutarque sont assez précises. D'après son propre témoignage[1], Plutarque suivait les leçons du philosophe Ammonios du temps du séjour que l'empereur Néron fit en Grèce, c'est-à-dire en 66 ou 67. Plutarque est donc né vraisemblablement vers l'an 50. D'autre part, la chronique d'Eusèbe portait qu'en 119, Hadrien nomma le philosophe Plutarque de Chéronée gouverneur de la Grèce. L'oncle recevait, à la fin de sa vie, les plus grandes faveurs de la main du prince pendant le règne duquel le neveu jouissait déjà d'une grande célébrité.

γεγονὼς κατὰ Μάρκον Ἀντωνῖνον τὸν Καίσαρα. — C'est ici l'endroit d'examiner l'époque et la durée de la vie de Sextus. Comme sa célébrité date déjà du règne d'Hadrien, il doit être né au plus tard en 90. Marc-Aurèle est né en 121 ; il est monté sur le trône en 161 ; il est mort en 180. De nombreux témoins attestent que Sextus fut le professeur de Marc-Aurèle ; même après son avènement, l'empereur continua à assister aux leçons du maître : Dion Cassius, Eutrope, Capitolin, Philostrate, passages cités. Aussi Marc-Aurèle nomme-t-il lui-même Sextus parmi les maîtres qui ont fait son éducation. D'après Jules Capitolin[2], Sextus fut également le professeur du jeune Vérus qui devint plus tard le collègue de Marc-Aurèle sur le trône. Philostrate[3] fait Sextus contemporain d'Hérode Atticus, dont la vie se place entre 100 et 175. Apulée[4], né vers 125, suppose que le héros de son ouvrage de jeunesse, les Métamorphoses, se rattache par sa mère à la famille de Plutarque et de Sextus. D'après tout ce que nous voyons, Sextus doit avoir atteint une haute vieillesse.

φιλόσοφος - - - ἦν δὲ τῆς πυρρωνείου ἀγωγῆς — Sextus était sceptique, alors que son oncle Plutarque était platonicien. Le scepticisme et le platonisme, bien que distincts, n'étaient pas radicalement opposés l'un à l'autre[5]. Chez les descendants de Plutarque, la philosophie semble être devenue une tradition de famille. Les inscriptions de Chéronée citent deux philosophes de la famille de Plutarque, dont l'un est expressément appelé platonicien[6]. Outre la philosophie, Sextus, ce que Suidas ne dit pas,

---

1. Plut., *de e apud Delphos*, c. I.
2. *Vie de Vérus*, c. II.
3. *Vie d'Hérode Atticus*, c. X.
4. Passage cité.
5. Voir Sextus, *Hypot.*, I, 222.
6. *I. G. S.*, I, 3423 : Λ(ούκιον) Μ[έσ]τριον Αὐτόβουλον φιλόσοφον Πλατωνικὸν Φλάβιος Αὐτόβουλος τὸν πρὸς μητρὸς πάππον. — 3425 : Σέξτον Κλαύδιον Αὐτόβουλον ὁμώνυμον τῷ πατρὶ ἕκτον ἀπὸ Πλουτάρχου ἀρετὴν πᾶσαν ἐν βίῳ καὶ λόγοις ἐπιδειξάμενον ἐντ[ελῆ] φιλόσοφον ἐτῶν [κ]β′ ἡ πρὸς μητρὸς μάμμη Καλλίκλε[ια] [κα]ὶ οἱ γονεῖς καὶ αἱ ἀδελφαὶ τ[ὸ]ν ἥρω[α, ψ]η[φίσματι] β(ουλῆς) δ(ήμου).

avait étudié et exercé la médecine. Il cite lui-même ses Commentaires médicaux[1], et il appelle Esculape « l'auteur de notre science »[2]. La postérité l'a surnommé l'Empirique[3], bien qu'en réalité, comme l'avait remarqué d'abord Henri Estienne, il n'appartînt pas à la secte des médecins empiriques. Il n'a reçu son surnom que pour avoir occupé la chaire de Ménodote. Élève d'un médecin pneumatique qui inclinait déjà du côté des méthodiques[4], Sextus, lui, était méthodique de conviction, autant qu'un sceptique peut être convaincu. Le dernier chapitre du premier livre de ses Esquisses pyrrhoniennes est consacré à la question de savoir si l'empirie des médecins et le scepticisme des philosophes sont termes équivalents. Le problème est résolu par la négative. Sextus explique qu'il ne sied point au vrai sceptique d'embrasser la doctrine des empiriques, mais bien plutôt de se rallier à celle des méthodiques. Et, de fait, de nombreux passages des écrits philosophiques de Sextus où il est fait allusion à des questions de médecine, le montrent d'accord avec les méthodiques[5]. La méprise de ceux qui, dans l'antiquité, ont rangé Sextus parmi les empiriques se comprend sans difficulté. Un faible indice tend même à prouver que le philosophe a eu à se défendre de son vivant contre la fausse opinion qu'on se faisait de lui. Sextus avait écrit un ouvrage intitulé ἐμπειρικὰ ὑπομνήματα. Mais il avait pris soin d'expliquer expressément à ses lecteurs que le terme ἐμπειρικά devait se prendre simplement dans le sens de τεχνικά. Il est même revenu là-dessus ailleurs[6]. Il faut donc rejeter, avec toutes les autres, l'hypothèse qui consiste à dire que Sextus a commencé par être empirique, pour se convertir dans la suite à une autre secte de médecins. Son cas est très clair : on lui a octroyé, en vertu des traditions de l'établissement auquel il était attaché, un surnom auquel il n'avait aucun titre, et contre lequel il avait peut-être vainement protesté. Je pourrais citer tel professeur de philosophie que l'on disait panthéiste, bien que, durant cinquante ans, il n'eût jamais manqué une occasion de protester contre une pareille appellation et de signaler les errements dangereux des panthéistes.

Μαθητὴς Ἡροδότου τοῦ Φιλαδελφαίου. — Diogène Laerce : ... Ἡρόδοτος Ἀριέως Ταρσεύς· Ἡροδότου δὲ διήκουσε Σέξτος. — Héro-

1. Sext. Emp., *adv. log.*, 1, 202.
2. Sext. Emp., *adv. gramm.*, 260.
3. Sextus est nommé Empiricus dans la liste de Diogène Laerce, dans la εἰσαγωγή de Pseudo-Galien, dans les manuscrits de ses ouvrages et dans la « tabella de sectis medicorum » publiée par Lambecius (voir l'édition de Fabricius, *Testimonia*, p. xvi).
4. Voir Wellmann, *Die pneumatische Schule*, p. 16.
5. Voir Pappenheim, *Lebensverhältnisse des Sextus Empiricus*, p. 16, n. 36.
6. Sext. Emp., *adv. gramm.*, 61.

dote de Philadelphie n'est pas distinct d'Hérodote de Tarse. Sextus nous apprend lui-même incidemment qu'il était chargé d'un enseignement scientifique au même endroit que son maître[1]. L'activité d'Hérodote s'étend jusque dans le second siècle de notre ère. Celle de Sextus, à titre de directeur de l'école de Mên Karou, peut durer jusqu'au-delà de 130. D'après Diogène, Sextus avait formé un élève, qui fut appelé à lui succéder : Saturninus ὁ Κυθηνᾶς, médecin empirique, dont l'ethnique ne correspond à rien de connu[2]. Avec Saturninus la liste de Diogène est close, soit que l'école sceptique n'ait pas subsisté plus longtemps dans un pays où le christianisme s'était développé de bonne heure, et où le montanisme, vers 170, affolait la population[3]; soit que la liste de Diogène ait été composée du vivant de Saturninus. On avait compris depuis longtemps que la liste de Diogène est l'œuvre de l'école néo-sceptique elle-même[4]. Nous constatons en effet que presque tous les directeurs de l'école de Mên Karou, à quelque secte qu'ils appartinssent, étaient en même temps philosophes sceptiques. Dans cette académie de médecine dirigée tour à tour par des hérophiliens, des empiriques, des pneumatiques et des méthodiques le vrai lien au point de vue intellectuel, c'est le scepticisme[5].

Καὶ τοσοῦτον πρὸς τιμῆς τῷ βασιλεῖ ἦν, ὥστε καὶ συνδικάζειν αὐτῷ. — Nous savons par ailleurs la haute estime dans laquelle Marc-Aurèle tenait Sextus, dont il continuait à suivre les cours même après son avènement.

Ἔγραψεν ἠθικὰ ἐπὶ σκεπτικὰ βιβλία δέκα[6], et plus bas : σκεπτικὰ ἐν βιβλίοις ι', πυρρώνεια. — Nous lisons encore les ouvrages de Sextus que nomme Suidas, savoir :

1° Les *Esquisses pyrrhoniennes;*

2° Les *Commentaires scepliques,* en dix livres, auxquels la tradition des manuscrits rattache comme onzième livre les ἠθικά.

---

1. Sext. Emp., *Hypot.*, III, 120 : ἔνθα ὁ ὑφηγητὴς ὁ ἐμὸς διελέγετο, ἐνταῦθα ἐγὼ νῦν διαλέγομαι. Nous ne savons si Sextus entend parler de la Phrygie ou de Rome.

2. Ὁ Κιβύρας?

3. Voir Renan, *Marc-Aurèle*, p. 209 suiv.

4. Voir Wilamowitz, *Antigonos von Karystos*, Philologische Untersuchungen, IV, p. 32.

5. D'après Diogène Laerce (IX, 12, 1), Apollonide de Nicée, qui vivait du temps de Tibère, avait écrit que Timon enseigna la médecine à son fils Xanthos et fit de lui son successeur. Cela ne serait-il pas une pure invention due à quelque médecin sceptique désireux de vieillir les origines de la secte à laquelle il appartenait? Nous croirons volontiers avec Sotion (Diog. Laert., pass. cité) que Xanthos a été un homme remarquable; mais nous trouvons étrange que Timon ait pu savoir la médecine au point de l'enseigner à autrui.

6. Le texte de Suidas semble être légèrement altéré : on ne comprend guère le ἐπί. Nous ne croyons pas qu'on puisse retrouver la vraie leçon avec certitude.

Si nous ne nous étions pas astreint à commenter la notice de Suidas, comme nous l'avons fait, il nous aurait été possible de mieux grouper les faits et d'éviter les longueurs et les redites. Nous dirons pour notre excuse que notre but était surtout de convaincre. D'ailleurs, tous les détails que l'on peut réunir sur la vie de Sextus ne donnent pas l'image de sa personnalité. Seules les lignes élogieuses que Marc-Aurèle a consacrées à la mémoire de son ancien précepteur peuvent éveiller l'idée de son caractère et des qualités maîtresses de son esprit :

« J'ai pris de Sextus sa bienveillance, l'exemple de l'obéissance aux traditions de famille, la conception d'une vie conforme à la nature, la gravité exempte de dissimulation, l'art de deviner avec sollicitude les désirs d'un ami, l'indulgence pour les hommes naïfs et sans philosophie, la facilité qu'il avait de s'adapter à tous, en sorte que, si son commerce était mille fois plus aimable que la flatterie, il n'en paraissait pas moins parfaitement vénérable à ceux qui l'écoutaient, le don de découvrir et de classer, avec méthode et clarté, les principes nécessaires pour la vie, la faculté de ne jamais se laisser aller, ne fût-ce qu'à une apparence de colère, ni d'aucune autre passion, mais d'être à la fois très impassible et très affectueux, enfin, la bonne renommée qui ne fait pas parler d'elle, et l'érudition profonde qui ne cherche pas à paraître[1].»

Ce portrait a passé jusqu'ici pour être celui d'un stoïcien; il appartient en réalité au plus déterminé des sceptiques. La morale pratiquée par Sextus se rapproche beaucoup, il est vrai, des préceptes des stoïciens peu farouches du second siècle. Mais il n'y a pas là de quoi s'étonner : le scepticisme étant la négation de tout dogme est aussi la négation de la morale. Le philosophe sceptique devait forcément se tracer une ligne de conduite dans la vie pratique; mais quel que fût le genre de vie qu'il lui plût d'adopter, il était toujours indépendant en cela de ses principes, ou, si l'on veut, de son manque de principes philosophiques[2]. Le portrait de Sextus fait par Marc-Aurèle n'en a que plus de

1. Marc-Aurèle, *Pensées*, I, 9 : παρὰ Σέξτου τὸ εὐμενές· καὶ τὸ παράδειγμα τοῦ οἴκου τοῦ πατρονομουμένου· καὶ τὴν ἔννοιαν τοῦ κατὰ φύσιν ζῆν. καὶ τὸ σεμνὸν ἀπλάστως· καὶ τὸ στοχαστικὸν τῶν φίλων κηδεμονικῶς· καὶ τὸ ἀνεκτικὸν τῶν ἰδιωτῶν καὶ τὸ ἀθεώρητον οἰομένων· καὶ τὸ πρὸς πάντας εὐάρμοστον, ὥστε κολακείας μὲν πάσης προσηνεστέραν εἶναι τὴν ὁμιλίαν αὐτοῦ, αἰδεσιμώτατον δὲ αὐτοῖς ἐκείνοις παρ' αὐτὸν ἐκεῖνον τὸν καιρὸν εἶναι καὶ τὸ καταληπτικῶς καὶ ὁδῷ ἐξευρετικόν τε καὶ τακτικὸν τῶν εἰς βίον ἀναγκαίων δογμάτων· καὶ τὸ μηδὲ ἔμφασίν ποτε ὀργῆς, ἢ ἄλλου τινὸς πάθους παρασχεῖν, ἀλλὰ ἅμα μὲν ἀπαθέστατον εἶναι, ἅμα δὲ φιλοστοργότατον· καὶ τὸ εὔφημον καὶ τοῦτο ἀψοφητί· καὶ τὸ πολυμαθὲς ἀνεπιφάντως.

2. Sext. Emp., *adv. ethicos*, 165 : κατὰ μὲν τὸν φιλόσοφον λόγον οὐ βιοῖ ὁ σκεπτικός· ἀνενέργητος γάρ ἐστιν ὅσον ἐπὶ τούτῳ· κατὰ δὲ τὴν ἀφιλόσοφον τήρησιν δύναται τὰ μὲν αἱρεῖσθαι τὰ δὲ φεύγειν.

prix : nous avons de la sorte la certitude de ne pas avoir sous les yeux un abrégé de la morale prêchée par le philosophe, mais l'image vraie de son caractère. Ce portrait est tracé par la main d'un admirateur et d'un ami dévoué qui, reconnaissons-le, ne voulait guère voir que les qualités des gens[1]. Nous n'avons qu'un seul trait à y ajouter. Sextus avait la réputation d'être patient et endurant. Himérius dit à la louange de son fils Rufin que celui-ci possédait la gravité oratoire d'un Nicagoras, la langue d'un Plutarque, l'esprit philosophique d'un Musonius et la fermeté d'un Sextus[2].

Nos connaissances sur la vie et le caractère de Sextus s'arrêtent là, et nous pourrions terminer ici cet article, si nous ne devions, pour être complet, attirer l'attention sur une monnaie de bronze de Mytilène[3] qui a peut-être conservé les traits du philosophe Sextus. Le droit de la pièce présente le buste d'un homme barbu à tête découverte, un pan de vêtement jeté sur l'épaule, avec l'inscription CEΞCTON HPΩA. Le revers montre un buste de femme drapée, avec la légende ΦΛΑ.NEIKOMAXIC.MYTIAH. La femme est connue par une inscription de Mytilène[4] que M. Warwick Wroth[5] a le premier rapprochée de la médaille. Flavia Publicia Nicomachis appartenait à une des grandes familles de Mytilène. Le portrait de sa mère, Julia Procula, se retrouve aussi sur les monnaies; son père s'appelait Dinnomachos. Le genre de coiffure des deux dames détermine l'époque des médailles. La mère est coiffée comme l'était la première Faustine, et la fille comme la seconde Faustine, qui fut l'épouse de Marc-Aurèle. La médaille à l'effigie du héros Sextus a donc été frappée à l'époque de la mort du philosophe de ce nom. M. Wroth pense que le per-

1. Renan, *Marc-Aurèle*, p. 15 : il voyait bien les bassesses des hommes, mais il ne se l'avouait pas. Cette façon de s'aveugler volontairement est le défaut des cœurs d'élite. Le monde n'étant pas tel qu'ils le voudraient, ils se mentent à eux-mêmes pour le voir autre qu'il n'est. De là, un peu de convenu dans les jugements. Chez Marc-Aurèle, ce convenu nous cause parfois un certain agacement. Si nous voulions le croire, ses maîtres, dont plusieurs furent des hommes assez médiocres, auraient été sans exception des hommes supérieurs. On dirait que tout le monde autour de lui a été vertueux. C'est à tel point qu'on a pu se demander si ce frère dont il fait un si grand éloge dans son action de grâces aux dieux, n'était pas son frère par adoption, le débauché Lucius Verus. Il est sûr que le bon empereur était capable de fortes illusions, quand il s'agissait de prêter à autrui ses propres vertus.

2. Σέξτου δὲ καρτερικώτερον.

3. Visconti, *Iconog. gr.*, I, pl. 37. — *Zeitschr. für Numism.*, 1882, pl. IV, 29-30. — *Catal. Brit. Mus. Mytilene*, n° 173, pl. XXXIX, 12. — Bernoulli, *Griechische Ikonographie*, II, p. 212 suiv.

4. L'inscription, copiée par Cyriaque d'Ancône, est aujourd'hui perdue. Elle porte le n° 240 dans les IG ins. II.

5. Wroth, *Portraits of famous citizens of Mytilene. Class. Rev.*, 1894, p. 226 suiv. — *Cat. Brit. Mus.*, vol. cité, introd., p. lxxiii.

sonnage représenté est l'époux de Flavia Nicomachis. C'est fort possible. Mais il faut certainement tenir compte du fait que les Mytiléniens avaient coutume, à l'époque impériale, de graver sur leurs monnaies les traits de leurs compatriotes illustres, tels Pittacus, Alcée, Sappho, Théophanès, Lesbonax. Il n'est donc pas entièrement impossible que le personnage représenté sur la médaille de Lesbos soit non pas un obscur mari, mais le célèbre philosophe Sextus Empiricus en personne qui aurait pris femme à Mytilène [1].

Nous avons essayé de montrer dans cet article que si nos connaissances sur la vie de Sextus Empiricus ne sont pas très étendues, nous ne sommes cependant pas réduits à avouer notre ignorance complète. A vrai dire, il ne nous manque aucun élément essentiel pour reconstituer son individualité. Nous sommes renseignés sur l'époque, le lieu de naissance, la famille, les relations, la carrière de Sextus ; nous connaissons sa philosophie, son style, les traits principaux de son caractère. Que si malgré cela sa personnalité ne se détache et ne s'accuse pas avec une netteté parfaite, ne serait-ce pas parce que Sextus, comme tant d'hommes célèbres de son époque, brillait plus encore par l'effet de la médiocrité de son entourage que par l'éclat de son génie propre ? Quoi qu'on en pense, la critique moderne nous paraît avoir traité le prince des sceptiques avec un scepticisme trop absolu.

Wilhelm Vollgraff.

---

1. Au xvii[e] siècle, Spon, *Miscell. erud. ant.*, p. 140, et d'autres après lui ont attribué le portrait de la médaille de Mytilène au prétendu stoïcien Sextus. — Voir Fabricius, éd. Harless, III, p. 576.

SUR LA PROVENANCE DE QUELQUES MANUSCRITS

DE

NONIUS MARCELLUS

Les notes marginales d'une édition de Nonius Marcellus à la Bibliothèque Nationale (Rés. x, 592) nous renseignent sur la provenance de trois mss. de Nonius Marcellus : on y voit (1°) que P(arisinus) (Bibl. Nat., 7667) vient de Fleury; (2°) C(olbertinus) (Bibl. Nat., 7666), également de Fleury; (3°) Cant(abrigiensis) (Cambridge University Library MMv, 22) de Bourges.

Le livre avait appartenu à Guillaume Pellicier ou Pelissier, évêque de Montpellier († 1568) et, après lui, à Étienne Baluze, le bibliothécaire de Colbert. C'est manifestement le n° 1811 de la « Bibliotheca Baluziana » (Paris, 1719) (vol. I, p. 122) : Nonii Marcelli Compendiosa Doctrina, Paris, 1519... *Collata cum codicibus Mss manu Guillelmi Pellicerii Episcopi Montispessulani.*

Sur la page du titre on lit, de la main de Pellicier, cette note : De libris G. Pellicerii E. Monspessulanensis. Castigatus ex collatione duorum veterum codicum Monasterii D. Benedicti propter Aurelianum. Et en tête de la première page du texte on lit cette note, de la même main : Castigatus collatusque ad v. c. fidem Fani Benedicti ad Ligerim parte maiori ac Fani Sulpicii cenobiorum opera G. Pellicierii (*sic*) Monspessulani E[1].

Dans les Livres I-II Pellicier a noté la collation de deux mss. qui sont évidemment P et C. La note ad 11, 15 M. : Hic alter vetus codex citationes exemplorum transcribere posthac omisit, identifie le « alter vetus codex » avec C, qui contient le texte complet jusqu'à cet endroit, mais seulement des extraits dans la suite, et omet complètement les Livres III-IV. La note ad 140, 29 M. : ...post haec defit vetus codex usque ad tractatum sequentem qui de diversis nominum acceptionibus inscribitur, identifie le « vetus codex »

1. Le reste de la note se rapporte à une autre partie du volume qui contient Festus et Pompeius : Partim ex v. c. Versellarii. In quo Festi Pompei Epitoma.

avec P, qui omet la seconde moitié du Livre II et tout le Livre III.

Le Ms. de Cambridge (Cant.) contient seulement le Livre IV et est l'original sur lequel P a été transcrit dans cette partie de Nonius (Voy. *Revue de Philologie*, XXV, 1901, p. 50). On y lit, à la première page, la note : *de Sancto Sulpicio*. Que P et Cant. soient les deux mss. que Pellicier a collationnés pour le Livre IV, c'est ce qui ressort avec évidence de quelques-unes de leurs leçons caractéristiques, qu'il cite. Un petit nombre d'exemples suffiront.

Ad 331, 10 ' Cocus non curat claudus insignem ' v. c. et adnot. ' claudam '; alter ' claudam claudus '.

Ad 409, 3 ' id nam ' v. c. ' id est nam ' alter.

Ad 353, 6 ' propter valido ' v. c. sed adnotat alter ut in contextu.

Ad 350, 32 ' omnia ' v. c. sed castigat ' et domina ' alter.

Ad 347, 24 ' Mirari venerari ' v. c. alias ' munerare ' ...alter.

Ad 347, 26 ' cooptant ' v. c. sed castigat alter.

Ad 400, 15 ' offensum ' in contextu v. c. sed castigat ' offensant ' alter.

Evidemment *v. c.* = P, *alter* = Cant.

Le *Monasterium D. Benedicti propter Aurelianum* et le *Fanum Benedicti ad Ligerim* sont, cela va sans dire, des désignations différentes du Monastère de Fleury ou de Saint-Benoît-sur-Loire, près d'Orléans. Le *Fanum Sulpicii* est probablement l'Abbaye de Saint-Sulpice à Bourges.

Je puis ajouter qu'il existe au British Museum (12934 b 6) une édition de Nonius Marcellus (Paris, 1584), qui a appartenu à Étienne Baluze et plus tard à Jer. Markland. Les notes marginales se rapprochent du volume décrit plus haut, mais sont-elles une copie exacte des notes marginales de Pellicier ou non? Je ne puis le dire.

W. M. Lindsay.

University of St Andrews,
Scotland.

UNE STATUE DE POLYCLÈTE

Un grand piédestal, découvert à Rome, près des Thermes de Titus, porte l'inscription suivante[1] :

ΠΥΘΟΚΛΗC	Πυθοκλῆς
ΗΛΕΙΟC	Ἠλεῖος
⌐ΕΝΤΑΘΛΟC	πένταθλος
ΛΥΚΛΕΙΤΟΥ	Πο]λυκλείτου
ΟΥ	[Ἀργεί]ου.

Cette inscription ne ressemble guère aux imitations maladroites des signatures d'artistes grecs ou aux grossières indications en latin que l'on voit d'ordinaire sur les bases de statues trouvées en Italie[2]. Ce qui donne à celle-ci une valeur particulière, c'est qu'elle désigne un personnage réel et une œuvre connue. Pythoclès l'Éléen a été vainqueur au pentathle, et Pausanias, dans sa description d'Olympie signale sa statue, œuvre de Polyclète[3]. Les savants qui ont écrit sur la sculpture grecque s'étaient accordés pour l'attribuer à Polyclète le Jeune, qui florissait vers le milieu du quatrième siècle[4]. Mais récemment, MM. Grenfell et Hunt ont publié un fragment de papyrus grec trouvé en Égypte et qui contient un catalogue de vainqueurs aux jeux olympiques ; parmi eux, Pythoclès, qui remporta la victoire au pentathle dans l'Olympiade 82 (452)[5]. Par conséquent, plus de doute sur l'artiste qui exécuta la statue : c'est Polyclète l'Ancien.

1. *Bullett. municip.* 1891, p. 280 et pl. X.
2. E. Loewy, *Inschr. griech. Bildhauer*, p. 262-273.
3. Τὴν δὲ ἐφεξῆς ταύτῃ (εἰκόνα), πένταθλον Ἠλεῖον Πυθοκλέα, Πολύκλειτός ἐστιν εἰργασμένος. Pausanias VI, 7, 10.
4. Loewy, p. 71.
5. Grenfell et Hunt, *The Oxyrhynchus Papyri*, part. II, 1899, p. 85.

Enfin, la base même du monument avait été retrouvée dans les fouilles d'Olympie[1].

Nous avons ici deux inscriptions, ou plutôt une même inscription gravée à deux époques différentes. La plus ancienne des deux n'est conservée qu'en partie : sur la face antérieure du monument, Πυθοκλ[ες Ἀλεῖος] sur la face horizontale et devant les pieds de la statue Πολύκλε(ι)τος [ἐποίεσε]. L'emploi de E pour la diphtongue ει et surtout Ⱶ (λ) qui n'appartient qu'à l'alphabet argien du Ve siècle montrent, sans aucun doute possible, que c'est bien la signature originale du contemporain de Phidias, Polyclète d'Argos. L'autre inscription a été gravée bien longtemps après la première : Πυθοκλῆς Ἀλεῖος — [Πολύ]κλειτος ἐποίει Ἀργεῖος. Les formes Π et Θ n'ont été employées qu'à partir du second siècle avant notre ère et sous l'empire. Les sculpteurs de l'époque classique ont toujours fait usage, dans leurs signatures, de l'aoriste ἐποίησε. L'imparfait ἐποίει, sauf de très rares exceptions, paraît seulement après la conquête romaine ou dans les signatures refaites.

Comparons maintenant à la double signature d'Olympie l'inscription de Rome. On voit qu'on n'a aucunement cherché à faire illusion et à lui donner l'aspect de la signature originale, qu'il eût été si facile de copier. Elle a été rédigée dans un tout autre but et avec des différences qui permettent d'en deviner l'intention. La forme du grec vulgaire Ἠλεῖος a remplacé la forme dialectale

1. *Inschr. von Olympia*, n. 162-3.

Ἀλεῖος qui aurait pu embarrasser un Romain. Sans reproduire la formule des signatures grecques, on a transcrit le nom de Polyclète, pour avertir le spectateur qu'il avait devant les yeux l'œuvre d'un artiste célèbre, et l'ethnique Ἀργείου, pour le distinguer de son homonyme moins illustre. Le rédacteur n'avait pas trouvé, sur la base d'Olympie, la mention πένταθλος, et il lui avait fallu quelques recherches pour savoir dans quel concours le vainqueur avait remporté le prix. A son point de vue, il était important d'ajouter que Pythoclès était un athlète vainqueur au pentathle ; cette addition expliquait la pose et la musculature du personnage. L'inscription de Rome ressemble beaucoup aux étiquettes qui, dans nos musées, indiquent aux visiteurs le sujet d'un tableau ou d'une statue et le nom de l'artiste. Elle ne s'adressait pas à la foule, elle était rédigée pour des amateurs lettrés qui comprenaient le grec et qui ne feignaient plus, comme au temps de Cicéron, d'ignorer les grands noms de l'art hellénique.

L'auteur de la notice insérée dans le Bulletin municipal de Rome est d'avis que la statue était une copie de l'œuvre de Polyclète et qu'elle avait été faite pour un synode d'athlètes. Je crois au contraire que c'était l'original, enlevé par ordre de Néron et destiné à décorer le palais impérial. M. Dittenberger, d'après la double inscription d'Olympie, avait déjà conjecturé que l'œuvre de Polyclète avait été transportée à Rome et remplacée par une réplique. Cette hypothèse, très vraisemblable, me paraît confirmée par les deux lettres isolées I B gravées sur la base d'Olympie ; c'est une note numérale (12), et j'y verrais un chiffre apposé par les agents de Néron, numérotant les statues qui devaient être enlevées pour leur maître. La copie, ce furent les Éléens qui la firent faire, afin de ne pas laisser un piédestal vide dans l'enceinte sacrée et de conserver l'image du chef-d'œuvre ravi au dieu ; c'est la copie que Pausanias vit à Olympie et que, d'après l'inscription, il attribua à Polyclète d'Argos. Quant à l'original, s'il a échappé à la destruction, c'est à Rome qu'il faudrait le chercher et dans les ruines où la base a été découverte.

P. Foucart.

L'ACCUSATION CONTRE PHRYNÉ

Séguier de Saint-Brisson a publié dans les Notices et Extraits des manuscrits grecs (t. XIV, 2e partie, 1841) un traité anonyme de rhétorique contenu dans le manuscrit n° 1874 [1]. J'emprunte à cette publication (p. 57) le passage suivant :

Κατὰ μὲν οὖν ὑπόθεσιν ἀνακεφαλαίωσις γίνεται, ὅταν αὐτὰ τὰ τὴν ὑπόθεσιν πεποιηκότα ψιλῶς ἐκτιθώμεθα, οἷον ἀσεβείας κρινομένη Φρύνη· καὶ γὰρ ἐκώμασεν ἐν Λυκείῳ, καινὸν εἰσήγαγεν θεόν, καὶ θιάσους ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν συνήγαγεν. « Ἐπέδειξα τοίνυν ὑμῖν ἀσεβῆ Φρύνην, κωμάσασαν ἀναιδῶς, καινοῦ θεοῦ εἰσηγήτριαν, θιάσους ἀνδρῶν ἐκθέσμους καὶ γυναικῶν συναγαγοῦσαν. » Ψιλὰ γὰρ νῦν τὰ πράγματα διηγεῖται.

L'auteur anonyme de cette rhétorique enseigne la manière de traiter les diverses parties d'un discours politique ou judiciaire. Arrivé au résumé ou récapitulation, ἀνακεφαλαίωσις, il en distingue plusieurs espèces, entre autres celle qu'il appelle κατὰ ὑπόθεσιν, lorsqu'on expose sans développement les choses mêmes qui ont fait le sujet du discours. Puis, un exemple pour éclaircir la définition et montrer l'application du précepte. Il indique le sujet, c'est le procès de Phryné jugée pour impiété ; ensuite il énumère les faits qu'avait articulés l'acte d'accusation : elle s'était livrée à la débauche dans le Lyceion, elle avait introduit un dieu nouveau ; elle avait réuni des thiases d'hommes et de femmes. Tels sont les trois faits criminels que l'orateur était censé avoir prouvés par des témoignages ou par ses arguments. De cette matière, il s'agissait de tirer un résumé oratoire. Comme modèle, comme corrigé, le rhéteur cite la phrase suivante : « Je vous ai donc démontré que Phryné était impie, puisqu'elle s'est livrée sans pudeur à la débauche ; puisqu'elle s'est faite l'introductrice d'un dieu nouveau ; puisqu'elle a fondé des thiases d'hommes et de femmes contraires aux lois. » Et l'auteur ajoute : Ψιλὰ γὰρ νῦν τὰ

1. L'indication bibliographique donnée par Baiter et Sauppe (p. 302) est insuffisante: « Nam in Τέχνῃ illa τοῦ πολιτικοῦ λόγου quam nuper M. Seguerius edidit ». Les éditeurs ont pris pour un prénom l'abréviation du mot M(onsieur) qui précède le nom de Séguier.

πράγματα διηγεῖται. C'est une preuve que ce résumé n'a pas été composé par le rhéteur, mais qu'il l'a emprunté au discours qui fut réellement prononcé dans le procès. Il n'a pas ajouté le nom de l'orateur, mais Sauppe a reconnu, et ce n'est pas douteux, que la citation avait été tirée de l'accusation d'Euthias. Ce passage vaut donc la peine d'être étudié, et pour lui-même et pour les renseignements qu'il nous donne sur la législation athénienne.

Il s'agissait de convaincre les héliastes que Phryné était coupable d'impiété. Euthias le prouvait en établissant trois faits qu'il avait articulés dans l'acte écrit d'accusation, démontrés dans le corps du discours et qu'il résumait en terminant. Cette argumentation n'avait de solidité qu'à une condition : c'est que chacun de ces trois faits fût la violation d'une loi existante.

Commençons par le deuxième, καινοῦ θεοῦ εἰσηγήτριαν. On a contesté l'existence d'une loi interdisant, à Athènes, l'introduction d'un dieu nouveau. Le témoignage formel de Josèphe et de Servius a été rejeté, comme émanant d'auteurs qui n'étaient pas athéniens et qui avaient vécu trop longtemps après les faits dont ils parlent[1]. On a pu discuter sur les causes de la condamnation de Ninos et de Théoris et dire qu'elles avaient été mises à mort, non pour impiété, mais pour magie et vente de philtres[2]. Toute équivoque me paraît impossible dans le cas de Phryné. Elle était bien accusée d'impiété, et l'une des charges relevées contre elle était l'introduction d'une divinité nouvelle. Quel parti l'accusateur aurait-il pu tirer de ce fait, s'il n'y avait pas eu transgression d'une loi positive?

Troisième fait : θιάσους ἀνδρῶν ἐκθέσμους καὶ γυναικῶν συναγαγοῦσαν. La loi de Solon laissait toute liberté de fonder une société, qu'elle eût pour but le commerce, la religion ou tout autre objet; les thiases, qui étaient des associations formées pour honorer en particulier une divinité, figuraient nominativement dans l'énumération[3]. Phryné ne pouvait donc pas être poursuivie pour la fondation de thiases; non plus, pour y avoir réuni des hommes et des femmes; car les inscriptions montrent que les deux sexes pouvaient en faire partie. Mais le mot ἐκθέσμους suppose encore l'existence d'une loi qui interdisait la réunion de thiases dans certains cas. Euthias avait dû expliquer dans son discours en

1. Νόμῳ δ' ἦν τοῦτο παρ' αὐτοῖς κεκωλυμένον καὶ τιμωρία κατὰ τῶν ξένων εἰσαγόντων θεὸν ὥριστο θάνατος. Joseph. *contra Apion.*, II, 37. — Cautum fuerat apud Athenienses ne quis novas introduceret religiones. Servius, *Æn.*, VIII, 187.

2. P. Foucart, *Associations religieuses chez les Grecs*, p. 132-135.

3. Digeste, XLVII, tit. 22, *De collegiis et corporibus*.

quoi les sociétés de Phryné étaient contraires aux lois ; c'était vraisemblablement parce qu'elles comportaient des réunions nocturnes, des sacrifices à Isodaitès que la république n'avait ni reconnu ni autorisé ; on y débitait probablement des philtres ; on y célébrait des cérémonies magiques. Le mot συναγαγοῦσαν précise la culpabilité de l'accusée ; c'était elle qui avait eu l'initiative de la fondation de ces thiases ; elle en était sans doute la prêtresse, comme cette Théoris que Démosthènes fit condamner à mort pour impiété[1].

J'ai réservé pour la fin le fait qui est énoncé le premier dans le résumé, κωμάσασαν ἀναιδῶς, parce que le texte ne présente pas un sens satisfaisant. Peut-on s'imaginer Euthias demandant aux héliastes de déclarer Phryné coupable d'impiété, parce qu'elle s'était livrée sans prudence à la débauche ? Son défenseur aurait eu beau jeu à demander en quoi sa conduite offensait les dieux ou quelle loi interdisait à une hétaire la débauche et même le manque de pudeur ; un avocat moderne aurait peut-être ajouté que c'était pour elle un devoir professionnel. Il est évident que le passage, tel que l'ont publié les éditeurs précédents, est altéré. J'avais d'abord pensé que la faute portait sur ἀναιδῶς, mais mon confrère, M. Omont, que j'avais prié de vérifier cette leçon sur le manuscrit, m'assure que le mot est parfaitement lisible. Reste à supposer une omission. Celle-ci est, en effet, certaine, et la correction en paraîtra assurée. Dans l'énumération des faits que le rhéteur fournissait à ses disciples pour en tirer un résumé κατὰ ὑπόθεσιν, la première des charges relevées contre Phryné est énoncée en ces termes : ἐκώμασεν ἐν Λυκείῳ. Il suffira d'ajouter les deux derniers mots dans le résumé pour donner à ce membre de phrase la même valeur qu'aux deux autres. Le Λυκεῖον ne désigne pas seulement l'un des gymnases d'Athènes, mais aussi le temple d'Apollon Lyceios[2]. La débauche dans l'enceinte sacrée du dieu constituait, comme les deux autres faits compris dans le résumé, une violation de la loi et un acte d'impiété. Je crois donc restituer le véritable texte de l'orateur Euthias en proposant de lire κωμάσασαν ἀναιδῶς (ἐν Λυκείῳ).

P. FOUCART.

---

1. Μάντις ἦν Θεωρὶς καὶ ἀσεβείας κριθεῖσα ἀπέθανεν. PHILOCH. fr. 136. *Fr. hist. gr.* éd. Didot, t. I, p. 407. Cf. *contr. Aristogit.* I, 76 ; PLUTARCH. *Démosth.*, 14. Un bas-relief du IVe siècle a conservé une dédicace Διὶ Ἐπιτελείωι Φιλίωι, à la mère du dieu Φιλίαι, à sa femme Ἀγαθῆι Τύχηι. Ces divinités paraissent étrangères. Les dédicants sont Ἀριστομάχη, Θεωρίς, Ὀλυμπιόδωρος (*Sitzungsber. München*, 1897, p. 401). Il se pourrait que cette Théoris fût la prêtresse contemporaine de Démosthènes.

2. PAUSAN., I, XIX.

NOTE SUR UN MANUSCRIT ÉPIGRAPHIQUE

DE LA

BIBLIOTHÈQUE VALLICELLIANE A ROME

Le manuscrit G. gg de la Bibliothèque Vallicelliane, recueil de copies effectuées au XVII^e^ siècle pour le cardinal Baronius, contient aux ff^os^ 42 et suivants une collection d'inscriptions Arlésiennes qui ne paraît point avoir été consultée par les éditeurs du *Corpus*. Ceux-ci, du reste, n'auraient eu que peu de choses à y prendre. Les textes du ms de la Vallicelliane sont fort défectueux et ne paraissent pas devoir apporter de variante intéressante à ceux que nous possédons par ailleurs. Il y a lieu cependant de signaler le recueil. Il permet, en effet, de compléter ou de vérifier quelques indications relatives à l'emplacement jadis occupé par ces diverses inscriptions. En voici le dépouillement :

f° 43. n° I (= *C. I. L.*, XII, 733) : in coemeterio S. Honorati extra muros.

n° II (= *C. I. L.*, XII, 886) : extra ecclesiam S. Honorati juxta portam in eodem coemeterio; inde Aquas Sextias translatum.

f° 44. n° III (= *C. I. L.*, XII, 836) : in eodem cemeterio.

n° IV (= *C. I. L.*, XII, 897) : ibidem :

D. M.
T· VALERI· DIONYSIA· VALERIA
CHARISSI· VXORE· T· VALERI MAR
CELLVS ET FELICIO PATRI PIISSIMO

f° 44. n° V (= *C. I. L.*, XII, 690) : ibidem, deinc in xenodochium Arel. translatum.
n° VI (= *C. I. L.*, XII, 824) : ibidem repertum.
f° 45. n° VII (= *C. I. L.*, XII, 853) : [sans indication de provenance].
n° VIII (= Le Blant, n° 517) : in capella subterranea ecclesiae S. Honorati.
n° IX (= *C. I. L.*, XII, 732) : in coemeterio ejusdem.
f° 46. n° X (= *C. I. L.*, XII, 673) : juxta portam ecclesiae S. Honorati.
n° XI (= Le Blant, n° 525) : in eadem ecclesia S. Honorati.
f° 47. n° XII (= *C. I. L.*, XII, 674) : in eadem ecclesia, in capella S. Genesii martyris.
n° XIII (= *C. I. L.*, XII, 888) : ibidem.
n° XIV (= *C. I. L.*, XII, 706) : ibidem.
f° 48. n° XV (= *C. I. L.*, XII, 835) : in coemeterio S. Honorati.
n° XVI (= *C. I. L.*, XII, 709) : in hortis eiusdem ecclesiae.
n° XVII (= *C. I. L.*, XII, 816) : in parochia principali nuncupata Arelate.
n° XVIII (= *C. I. L.*, XII, 830) : in hortis d. Textoris ubi duo sequentia videntur.
f° 49. n° XIX (= *C. I. L.*, XII, 793).
n° XX (= *C. I. L.*, XII, 762).
n° XXI (= *C. I. L.*, XII, 5494) : in aedibus nobilissimae familiae Vallensis in columna praegrandi insculptum est atque ibidem haec quatuor infrascripta epitaphia leguntur.
n° XXII (= *C. I. L.*, XII, 852).
f° 50. n° XXIII : (= *C. I. L.* XII, 770) :

D. M.
M. CAELIVS MACRINVS FRATER
ET M̄.PVBLICVS SATVRNINVS MA
RITVS CAELIAE PRIMILLAE VTRI
VSQ PIISSIMAE

n° XXIV (= *C. I. L.*, XII, 862).
n° XXV (= *C. I. L.*, XII, 657).
n° XXVI (= *C. I. L.*, XII, 684) : in hortis militum S. Joannis Hierosolymitani.
f° 51. n° XXVII (= *C. I. L.*, XII, 701) :

D. M.
RECILIO·M·F. — — T·POMPEIANO — —
NQ·DECVRIIS — — FVNE'RAR·FL·PONTIF
-- NI ARELATENSES --- EIPES OPTIME
DE --- RITO·PATRONO -- STATVAE
HONOR·TE[2] --- VS · IMPENDIVM REMISIT

Insculptum est in marmorea tabula fracta quae cernitur in claustro coenobii Praedicat. Arel.

n° XXVIII (= *C. I. L.*, XII, 671) : juxta portam Genevrae dictam, marmorea tabula semifracta sculptum.

n° XXIX (= *C. I. L.*, XII, 731) : in ecclesia S. Laurentii.

f° 52. n° XXX (= *C. I. L.*, XII, 705) : Arelate anno 1543 repertum inde Aquas Sextias translatum.

n° XXXI (= *C. I. L.*, XII, 727) : in ecclesia S. Laurentii Arel.

n° XXXII (= *C. I. L.*, XII, 810) : in ecclesia S. Crucis Arel.

n° XXXIII (= *C. I. L.*, XII, 700) : videtur in monasterio S. Caesarii Arel. in petra quae est subtus altare huius ecclesiae.

n° XXXIV. (= *C. I. L.*, XII, 728) : in eadem ecclesia.

n° XXXV (= *C. I. L.*, XII, 876) : in ecclesia S. Mariae Majoris Arel.

n° XXXVI (= *C. I. L.*, XII, 747) : in ecclesia S. Antonii.

n° XXXVII (= *C. I. L.*, 835) [sans indication de provenance].

n° XXXVIII (= *C. I. L.*, XII, 735) : in ecclesia fratrum S. Francisci de Observantia.

f° 53. n° XXXIX. (= *C. I. L.*, XII, 1012) :

SEX·L·M·IVLIAE·I·C·F·PARENTIBVS SVIS.

Insculptum est in mausoleo quodam elegantissimo et prope triumphalem arcum in campis villae S. Remigii, Avenionensis diocesis, quae ab Arelate duodecim miliaribus distat·juxta quod antiquissima cernitur ecclesia, quam Divi Petri vulgus nominat. In cujus exterioribus valvis est hoc distichum :

Si Christus Deus est et Petrus claviger ejus
jam nisi per Petrum nemo videbit eum.

antiquis barbaris literis notatum.

n° XL (= *C. I. L.*, XII, 647) : insculptum super pontem villae S. Amantii, diocoesis et jurisdictionis Arelatensis archiepiscopi ab Arelate 20 miliaribus distantis.

n° XLI (= *C. I. L.*, XII, 751) : notatur in basi marmorea in aedibus parrochi S[tae] Crucis Arelatae.

R. POUPARDIN.

1. N et E sont liés.
2. T et E sont liés.

INSCRIPTION MÉTRIQUE DE TIMGAD[1]

Cette inscription se compose de cinq hexamètres. La lecture ne présente aucune difficulté, sauf pour le dernier mot du premier vers où nous lisons *palmae*.

Ales homo, numen virtus et gloria palmae,
romuleis praepes virgo fecunda tropeis
sic stetit ut Romam victus cognosceret orbis.
Omine quo residens metum dolos jurgia vincas,
et comitatus agas provectus gaudia, palmas.

La versification est correcte, excepté au quatrième vers, que nous scandons ainsi :

Ōmĭnĕ | qūo rĕsĭ | dēns mĕtŭm | dōlōs | jūrgĭă | vīncās

La dernière syllabe de *metum* reste brève malgré la position, et la première syllabe de *dolos*, qui est brève, tient la place d'une longue parce qu'elle a l'accent tonique. Ces incorrections n'étonnent plus ceux qui ont parcouru le recueil des *Carmina latina epigraphica* de Bücheler[2].

Il serait utile, pour dater exactement cette inscription, d'avoir, sur l'endroit où elle a été découverte, des renseignements précis qui nous manquent malheureusement. En elle-même, elle ne contient rien qui la date. Cependant, les fautes dans la versification, l'emphase du style qui rappelle Claudien, l'impropriété de la langue, semblent indiquer que nous avons affaire à une inscription de la seconde moitié du IVe siècle.

Le sens nous paraît être celui-ci : « L'être ailé qui représente « ce que la victoire a de divin, de grand et de glorieux, la vierge « au vol rapide qui a rapporté tant de trophées aux Romains, leur « a été si fidèle que l'univers vaincu a connu Rome. Puisses-tu, « fort de tels auspices, avoir raison de la crainte, des tromperies, « des querelles ; puisses-tu aussi, accompagné de ces mêmes « auspices, remporter des victoires qui seront la joie de ta nou- « velle dignité. »

1. L'inscription a été découverte le 31 décembre 1901, dans un bâtiment situé à l'Ouest des Grands Thermes. L'estampage nous en a été communiqué par M. Cagnat, aux obligeants conseils de qui nous devrons ce qu'il peut y voir d'exact dans notre interprétation.

2. Cf. l'article de M. G. Boissier, sur Commodien, dans les *Mélanges Renier* (*Bibl. de l'Ec. des Hautes Etudes*, fasc. 73).

Il s'agit ici, croyons-nous, d'une inscription relative à un magistrat nouvellement promu, en l'honneur duquel aurait été dédié un monument, représentant une victoire ailée[1]. Un vers de Claudien, qui dit en parlant de la victoire :

O palma viridi gaudens, et amicta tropeis
Custos imperii virgo[2]....

peut être comparé au second vers de l'inscription :

Romuleis praepes virgo fecunda tropeis.

Nous avons hésité sur le sens du dernier vers. Aussi devons-nous donner quelques explications sur notre façon de l'interpréter.

Ce dernier vers nous paraît s'opposer à l'avant-dernier, et désigner, non plus des succès d'administrateur civil (c'est ainsi que nous comprenons *metum*, *dolos, jurgia vincas*), mais des succès de chef militaire, *agas palmas,* qui seront pour le magistrat promu la joie de sa nouvelle dignité, *provectus gaudia. Comitatus* est, selon nous, le participe passé de *comito*, et a pour complément *quo omine.*

Nous avions d'abord songé à considérer *comitatus* comme un génitif et à expliquer, sans tenir compte de la faute de quantité (comitatŭs) : *comitatus agas palmas* = puisses-tu être victorieux dans l'exercice de ta magistrature de *comes.* Il se serait agi dans ce cas d'un *comes Africae.* Mais nous préférons la première explication qui est plus simple.

L'expression *ales homo*, pour désigner la Victoire, est intéressante. Nous n'en connaissons pas d'autre exemple. Elle est analogue aux expressions *deus ales* (Ovid., *Metam.*, II, 714), *fama ales* (Claud., *Consul. Stilich.*, II, 408) ; *homo* désignant une femme est d'ailleurs de langue classique.

Le reste du premier vers *numen, virtus et gloria palmae* est bien un peu du galimatias. En effet, si l'on comprend bien *numen palmae* = la divinité de la victoire, il est plus difficile d'expliquer *virtus et gloria palmae*. Mais ce galimatias n'est-il pas trop souvent la caractéristique du style de ces inscriptions en vers de la basse époque, surtout de celles, et elles sont nombreuses, qui viennent d'Afrique ?

L. Dautremer.

---

1. M. A. Baudrillart (*Les divinités de la Victoire en Grèce et en Italie d'après les textes et les monuments figurés*, Bibl. des Ec. d'Ath. et de Rome, fasc. 68), après avoir constaté que les représentations de la Victoire ont été très nombreuses sous les derniers empereurs (p. 61), dit encore ceci (p. 70) : Rarement les inscriptions nous font savoir si le monument a été érigé à l'occasion d'une circonstance particulière ou pour quel motif il l'a été. — C'est précisément le cas pour notre inscription.

2. Claudien, *De consul. Stilich.*, III, 205, éd. Jeep.

ΠΑΤΡΟΒΟΥΛΟΙ

Le titre de πατρόβουλοι n'apparaît à ma connaissance que dans un seul texte officiel : un rescrit de l'empereur Julien (Ep. 11). Durant son règne éphémère, ce prince s'efforça de répartir plus équitablement les charges publiques et de mieux assurer la rentrée des impôts en renforçant partout les curies municipales et en y faisant entrer beaucoup de ceux qui étaient exemptés du décurionat en vertu de quelque privilège, et notamment les membres du clergé chrétien[1]. Cette politique générale s'affirme dans le court morceau dont nous parlions et qu'on nous permettra de reproduire ici tout entier :

Ἰουλιανὸς Βυζαντίοις.

Τοὺς βουλευτὰς πάντας ὑμῖν ἀποδεδώκαμεν καὶ τοὺς πατροβούλους εἴτε τῇ τῶν Γαλιλαίων ἔδοσαν ἑαυτοὺς δεισιδαιμονίᾳ, εἴτε πως ἄλλως πραγματεύσαιντο διαδρᾶναι τὸ βουλευτήριον, ἔξω τῶν ἐν τῇ μητροπόλει λελειτουργηκότων[2].

Comme celui de beaucoup d'autres épîtres, le titre de ce morceau a été altéré par les copistes. Il est impossible qu'un pareil rescrit ait été adressé aux « Byzantins ». D'abord, Julien ne se sert jamais de l'ancien nom de Βυζάντιον, mais, comme il est naturel, il appelle toujours sa ville natale Constantinople[3]. De plus, le Sénat de Constantinople était bien différent des curies municipales; il n'était pas soumis aux lourdes charges qui pesaient sur les conseils de décurions; c'était un honneur envié d'en faire partie. On nous rapporte que Julien lui accorda tous les privilèges du vieux Sénat romain[4], et il n'aurait certainement pas été obligé d'y

1. Cod. Theod., XIII, 1, 4; Misopog., 367 D; cf. Amm. Marc., XXII, 9, 8; XXV, 4 21. cf., n. 2.

2. Sozomène a eu sous les yeux cette épître de l'Apostat; cf., *Hist. eccl.*, V, 5, 2 : κληρικοὺς .. τοῖς βουλευτηρίοις ἀπέδωκε. L'authenticité en est incontestable, cf. Bidez et Cumont, *Rech. sur la tradit. mss. de Julien*, 1898, p. 15 ss.

3. La remarque en a été faite par Heyler dans son commentaire (Mayence, 1828) p. 211.

4. Zosime, III, 11; Liban, *Or. ad Theod.* I, p. 633, Reiske. Cf. Sievers, *Leben des Libanios*, p. 58, n. 8.

réintégrer de force ceux qui cherchaient à s'en échapper (διαδρᾶναι), pas plus qu'il ne se serait soucié d'y faire siéger des prélats « Galiléens ».

Ces difficultés ont déjà été aperçues par Gibbon qui a proposé la correction Βισανθηνοῖς[1] : l'empereur s'adresserait donc aux habitants de Bisanthè, sur la côte de la Propontide. Seulement cette conjecture, que d'autres raisons historiques et paléographiques rendent invraisemblable[2], soulève la même objection que le titre traditionnel. A l'époque de Julien, Bisanthè avait depuis longtemps changé de nom, elle s'appelait alors Ῥαιδεστόν, aujourd'hui Rodosto[3].

La correction est, si je ne m'abuse, beaucoup plus proche du texte des manuscrits. Au lieu de Βυζαντίοις, il faut lire Βυζακίοις. Les Βυζάκιοι sont les habitants de la province de Byzacium ou Byzacène, dans la Tunisie actuelle[4]. La preuve que notre rescri s'adresse bien à eux nous est fournie par un autre document officiel. Nous avons conservé dans le code Théodosien un extrait de la loi qui abrogea les dispositions prises par Julien. L'année qui suivit la mort de celui-ci, en 364, Valentinien écrivait d'Aquilée AD BYZACENOS[5] : *Qui partes eligit ecclesiae aut in propinquum bona propria conferendo, eum pro se faciat curialem, aut facultatibus curiae cedat, quam reliquit; ex necessitate revocando eo, quii neutrum facit, cum clericus esse coepisset*, etc.

On le voit, l'empereur chrétien a rendu au clergé l'immunité que lui avait enlevée l'apostat; celui qui se fait prêtre cesse d'être décurion. Seulement pour prévenir le déficit financier qui devait résulter de cette exemption, il est ordonné que ceux qui recevront les ordres se substitueront dans la curie un remplaçant, auquel ils laisseront leurs biens, ou bien ils abandonneront ceux-ci à la caisse du sénat municipal.

Donc l'épître de Julien — nous pouvons, je pense, considérer ce point comme acquis — est adressée à ses sujets de la Byzacène, et la métropole dont il est question à la fin du texte, est

1. Cf. l'édition Hertlein (t. II, p. 491). Je n'ai pas retrouvé le passage de Gibbon auquel il fait allusion.

2. Elle est rejetée dans Smith, *Diction. of christian biogr.*, III, 490.

3. PAULY-WISSOWA, *Realenc.*, s. v., t, III, p. 501.

4. Βυζάκιοι dans Strab., II, 5, § 33, p. 131 C. La forme Βυζάκιον a subsisté à côté de celle de Βυζακηνή. C'est celle dont se sert encore exclusivement Procope, *De Aedif.*, VI, 6 s.; *Bell. Vandal.*, passim (cf. l'Index de Dindorf, t. III, p. 483). En latin même, on emploie *Byzacium* à côté de *Byzacena* même dans les inscriptions (PLINE, H. N. V, 4; *C. I. L.*, VI, 1690, 1691). — Les Tactica (ed. Parthey, I, 639) et Georges de Chypre, n° 639, nomment la province : ἐπαρχία Βυζακίας. — Cf. DESSAU, dans *Pauly-Wissowa*, s. v., t. III, p. 1115 s.

5. Cod. Theod., XII, 1, 59; cf. XVI, II, 17.

le chef-lieu de la province, Hadrumète. Ces faits vont nous permettre avec une sûreté nouvelle de comprendre ce que sont les πατρόβουλοι qui apparaissent ici à côté des bouleutes.

L'Aldine de 1499, l'édition princeps des épîtres de Julien, donnait la leçon πατροκόλοι par une fausse lecture du β pour le κ[1], et cette erreur a donné lieu à des explications fantaisistes [2]. Mais déjà Petau soupçonna qu'il fallait restituer πατροβούλους et Ducange l'établit [3] par la comparaison avec deux extraits hagiographiques, sur lesquels nous reviendrons. Néanmoins, Cobet, se trouvant en présence d'un mot mal expliqué, ne pouvait manquer de faire une conjecture spécieuse. Il proposa προβούλους transportant ainsi au IVe siècle de notre ère une ancienne institution hellénique. La science des vieux érudits français s'était montrée plus perspicace. Leur correction a été confirmée par la découverte du manuscrit de Chalcè [4] qui porte clairement πατροβούλους.

Cependant, notre texte de Julien n'a point été utilisé, que je sache, par les historiens des institutions municipales sous l'empire [5], ils ne se sont point demandé quelle était dans la cité la fonction des πατρόβουλοι et nous en sommes restés à l'interprétation de Ducange, qui voyait dans ce titre un synonyme de celui, purement honorifique, de πατὴρ βουλῆς, que décernaient les sénats de certaines villes grecques à des citoyens méritants [6].

Cette explication tombe si le rescrit impérial s'applique aux habitants d'une province latine, comme l'était la Byzacène. Nous connaissons avec une précision extrême la composition des conseils municipaux d'Afrique au IVe siècle, par un document à peine postérieur au règne de Julien : *L'album decuriorum* de la colonie de Thamugadi dressé en 367 [7]. En tête des soixante membres de l'assemblée figurent les noms de douze *patroni*. Ces patrons

---

1. Le *Parisinus 2964, saec.* XV, dont l'Aldine reproduit un *gemellus*, a πατροβόλους.

2. Même l'érudition de Jacques Godefroy s'est ici trouvée en défaut ; cf. son commentaire du *Cod. Theod.* (ed. Ritter) t. IV, p. 142 : βουλευταὶ *decuriones ipsi* : Πατροκόλοι *sunt qui a patre vel paterna origine descendunt*. Κολᾶν *enim est* ἐλθεῖν *teste Hesychio*. Cf. p. 228 n. 4.

3. Ducange, *Gloss. Graec.* s. v. Πατρόβουλος.

4. Bidez et Cumont, *op. cit.*, p. 83 ss.

5. Il n'en est pas question même dans l'étude très complète que M. Isidore Lévy a consacrée à la boulè dans les villes d'Asie Mineure, *Rev. ét. gr.* t. VIII, 1895, p. 219 ss.

6. I. Gr. Sept., 106 (Mégare, IIe siècle, ap. J.-C.) : Πρόκλον ῥήτορα... υἱὸν τῆς πόλεως, καὶ πατέρα βουλῆς. — Siméon Métaphraste emploie une expression dont il ne comprend plus le sens, quand il fait dire par Trajan à saint Ignace (*Mart. Ign.* c. 5 ; Funk, *Patr. Apost.*, t. II, p. 248) : ἀρχιερέα σε τοῦ μεγάλου καταστήσω Διὸς καὶ πατέρα τῆς βουλῆς ὀνομάσω.

7. *CIL.* VIII, 2403.

sont les descendants de personnages riches et influents qui ont assumé l'obligation héréditaire de protéger en toute occurrence la commune et les citoyens, et qui, en retour, ont obtenu pour eux et leurs descendants le droit de siéger à la curie [1], droit qui s'est peu à peu transformé en une charge onéreuse. Il me paraît évident que les πατρόβουλοι nommés à côté des βουλευταί ou décurions de Byzacène sont précisément ces *patroni*. Le mot, formé à l'imitation de πατρομύστης, πατρονόμος, est probablement de création populaire, et a passé dans la langue juridique pour rendre en grec un terme officiel latin.

Un des deux textes hagiographiques auquel renvoie Ducange (je n'en ai point trouvé d'autres) vient appuyer curieusement notre interprétation. Il est tiré des actes inédits de saint Romanos qui souffrit le martyre à Antioche durant la persécution de Dioclétien. Je reproduis le passage en question d'après deux manuscrits de de la Bibliothèque Nationale, les *Parisini*, 1485 du x[e] siècle (f. 117), et 1539 du xi[e] siècle (f. 51). Asklépiadès est le gouverneur, qui juge le saint :

Ὁ δὲ Ἀσκληπιάδης χολέσας ἐκέλευσεν αὐτὸν κρεμασθῆναι· ἡ δὲ τάξις ὑπέβαλεν πατρόβουλον αὐτὸν εἶναι· Ἀσκληπιάδης δὲ ἐκέλευσεν κατενεχθῆναι ἀπὸ τοῦ ἑρμᾶ(?) καὶ λέγει αὐτῷ· εἰπέ μοι, Ῥωμανέ, ὄντως πατρόβουλος εἶ, καθὸ ὑπέβαλεν ἡ τάξις; Ῥωμανὸς εἶπεν· καὶ τί τοῦτο ποιεῖ; διὰ ταύτης γὰρ τῆς ὀνομασίας οἴει εἶναι ἐλευθερίαν Χριστιανοῖς; ἡμεῖς διὰ Χριστὸν ἐπιγνόντες τὸν πατέρα (πνεῦμα cod. 1539) ἐλεύθεροι καθεστήκαμεν.

Dans la suite du dialogue, le juge revient sur la même idée (f. 118[v] et 53[r]) :

Ἀσκληπιάδης εἶπεν· μὰ τοὺς θεοὺς κἂν πατρόβουλος εἶ, ἀτιμάσω σου τὸ γένος διὰ τῶν βασάνων. Ῥωμανὸς εἶπεν· μὰ τὸν Χριστὸν, ἡ νομιζομένη σου ἀτιμία ἐμοὶ δόξα καὶ τίμη ἐστίν.

Pour saisir la portée de ce texte il faut fixer tout d'abord le sens où τάξις y est employé. Il ne peut évidemment s'agir ici de l'ordre sacerdotal (ἱερατικὴ τάξις) intervenant auprès d'un gouverneur de Dioclétien. Le mot est pris dans l'acception rare de *curia*[2]; il rend littéralement le latin *ordo* très usité avec cette signification spéciale. Au moment où Asklépiadès veut faire subir des tour-

1. Marquardt, *Organis. de l'emp. romain* (trad. Weiss-Lucas), t. I, p. 276 ss. Les *patroni*, au moins à l'origine, ne faisaient pas partie de l'assemblée comme membres titulaires mais comme surnuméraires.

2. Ducange, s. v. Τάξις, p. 1532. Ταξεώτης se trouve plus souvent pour *curialis;* cf. Estienne, s. v. (t. VII, col. 1814).

ments à Romanos, l'assemblée des décurions proteste, car l'inculpé en fait partie comme patron de leur ville et le droit criminel interdisait de soumettre à la torture les décurions et leurs enfants[1]. Le juge respecte d'abord le privilège de « l'ordre », puis il finit par passer outre, déshonorant ainsi la race de ce patron héréditaire. De quelle cité est-il question ici? Un auteur, tout à fait digne de créance, nous l'apprend : Eusèbe relate que Romanos appartenait à l'église de Césarée de Palestine[2]. Césarée était une colonie romaine et ainsi s'explique l'emploi dans la passion grecque de termes traduits du latin.

Le second document où apparaît le titre de πατρόβουλος est moins intéressant. On lit dans les actes de saint Kalliopios crucifié sous Maximin en l'an 304 (c. 1) : ἦν δὲ πατρόβουλος Πέργης τῆς Παμφυλίας et plus loin (c. 2) : ἔθνους εἰμὶ τῆς Παμφυλίας γένους δὲ βουλευτικοῦ πατροβούλου[3]. Ce récit, si l'on peut y ajouter foi, prouve l'existence de πατρόβουλοι dans la ville purement grecque de Pergè.

Le patronat de la cité, impliquant le droit de siéger parmi les décurions, est une institution des provinces latines qui, comme beaucoup de règles du droit municipal romain, a passé sous l'empire dans le monde hellénique. Les colonies l'y ont d'abord transportée, et elle s'y est ensuite propagée par imitation. Il ne semble pas cependant que son adoption ait été générale, elle a dû rester toujours sporadique. C'est ce qui explique que les textes en fassent si rarement mention et que sa signification ait pu être si longtemps méconnue[4].

Franz CUMONT.

---

1. MOMMSEN, *Strafrecht*, p. 407 et 1035.

2. EUSEB., *Mart. Palaest.*, 2. Παλαιστινὰς γὰρ οὗτος ὢν διάκονός τε καὶ ἐπορκιστὴς τῆς ἐν Καισαρείᾳ παροικίας...

3. AA. SS., April., I, p. LXXI s, d'après le *Vaticanus* 1660. Πατρόβουλος a été rendu en latin par *patricius* (p. 659, n. 1), ce qu'il serait superflu de critiquer après Ducange.

4. L'étymologie du mot pourrait induire à supposer que les πατρόβουλοι sont les fils de décurions, les *praetextati* qui, dans certains cas, étaient inscrits parmi les membres de l'assemblée (Marquardt, *op. cit.*, p. 281), mais les textes que nous avons cités s'opposent à cette explication, car des mineurs n'auraient pu faire partie du clergé.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Ulrich von WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Griechisches Lesebuch*, I, II, Text, 402 pages; I, II Erläuterungen, 270 pages. 4 volumes in-8, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1902.

Une analyse détaillée de cet important ouvrage paraîtra dans le même n° de la Revue et j'en ai chargé à dessein un de nos maîtres de l'enseignement secondaire, un professeur de lycée, M. E. Chambry. Mais je veux, moi aussi, l'annoncer à nos lecteurs et l'envisager à un autre point de vue. Il me semble qu'au moment où il paraît, ce livre peut nous rendre, à nous Français, un éminent service, et je dirai comment.

Que les études grecques soient menacées en France, que nous en soyons réduits à les défendre d'abord et peut-être à les sacrifier pour sauver les études latines, dernière citadelle de l'enseignement classique, c'est ce que nul ne conteste. L'Association pour l'encouragement des études grecques, reconnue d'utilité publique, a rédigé une protestation qui recevra bon accueil dans nos lycées, mais qui a peu de chances d'être écoutée : le nombre des heures consacrées au grec dans nos classes va être réduit, puis le nombre de ceux qui le sauront, enfin le nombre de ceux qui s'y intéresseront. Pour être graduée, la chute n'en sera pas moins profonde. Mais il ne sert de rien de se lamenter, même en grec, et mieux vaut agir. La défense et l'action sont à l'ordre du jour dans d'autres assemblées que celles de l'Association pour l'encouragement des études grecques, et, si je ne me trompe, le livre de W.-M. nous fournit un excellent moyen d'action.

C'est un livre de lecture. Or, dit justement l'auteur (Préface, p. IV), « si nous apprenons le grec, c'est exclusivement pour lire des livres grecs. » A vrai dire, nous en lisons peu en France. Par la volonté de ceux qui rédigent nos programmes d'examens, nous tournons dans de petits cercles qui vont se rétrécissant de jour en jour. Nous ne préparons plus un livre de Thucydide, mais seulement quelques chapitres; on mutile un dialogue de Platon, d'un discours de Démosthène on nous oblige à détacher quelques paragraphes. Mais laissons les examens, auxquels se condamnent malheureusement la plupart de nos auditeurs. En dehors de ces cadres étroits n'y a-t-il point place dans notre enseignement secondaire et supérieur pour la lecture des auteurs grecs ? Parmi les meilleurs souvenirs que j'ai rapportés de mon passage dans les Universités allemandes, je compte certainement les séances de lecture auxquelles j'ai pris part à Berlin. Un certain nombre d'étudiants s'étaient groupés pour lire les uns des auteurs grecs, les autres des auteurs latins. Ces sortes de thiases sont fort en honneur chez nos voisins et sans parler de la douce intimité qui s'établit entre leurs membres, on y travaille souvent utilement. Rendant compte d'un volume de mélanges d'archéologie intitulé *Aus der Anomia*, S. Reinach se deman-

dait la raison de ce titre énigmatique : c'était le titre d'un groupe universitaire auquel appartenaient nombre d'hommes distingués. Donc un soir d'hiver, guidé par le professeur C. Robert, je me rendis dans la brasserie, fort éloignée du centre, où se réunissaient les thiasotes grecs dont il était le patron. Aristophane était à l'ordre du semestre et l'on en était encore aux *Acharniens*. Nous eûmes vite fait de prendre notre place et notre rôle (les rôles avaient été distribués d'avance !) dans ce cercle peu nombreux (nous étions sept ou huit) : le temps de recevoir un énorme pot de bière, d'allumer une cigarette, et la traduction commença, vivante, gaie, suffisamment rapide pour laisser passer quelques contre-sens peut-être, mais aussi pour inspirer à tous le désir d'aller de l'avant et pour donner la sensation, si rare dans nos Facultés, du mouvement, du progrès, de la marche vers la fin. Je sortis ravi et pendant que C. Robert regagnait Charlottenburg, j'appris des étudiants que plusieurs d'entre eux faisaient également partie d'un groupe où cette année on lisait Tite Live. Et je me renseignai encore et je sus que ces habitudes étaient répandues dans la société, que des hommes du monde et des officiers supérieurs se réunissaient chez le professeur E. Curtius pour y entendre lire des traductions de Platon : l'hospitalière maison de la Matthäikirche-strasse s'ouvrait sans bruit à ces paisibles séances. De retour à Paris, j'eus aussitôt l'idée d'inaugurer à l'École des Hautes-Études de pareilles lectures. Je réunis mes auditeurs, non dans une brasserie où ils seraient sans doute venus plus nombreux, mais dans une salle de la vieille École, tout encombrée de livres de théologie : après tout la bière et la fumée ne sont pas indispensables à l'intelligence d'Aristophane et l'intimité peut naître ailleurs que sur les bancs d'un café. Sans perdre de temps, je choisis les *Chevaliers* et nos lectures commencèrent à bonne allure. Les rôles étaient bien tenus, c'est-à-dire bien préparés, mais ce beau feu s'éteignit vite au vent des examens. Le matin de nos réunions, je recevais les lettres redoutées. Le charcutier s'excusait : il avait une leçon à faire et le temps lui manquait ; Cléon achevait une dissertation, le bonhomme Démos commençait une indisposition ! Tous ces masques me retombaient sur les bras et le dialogue s'acheva en monologue bientôt interrompu.

J'ai donc échoué, mais la tentative ne vaut-elle pas la peine d'être reprise par d'autres ? Je m'adresse à la Société des humanistes, si jeune et déjà languissante : qu'elle se souvienne de son fondateur, un helléniste, qui a été le maître de beaucoup d'entre nous, Ed. Tournier ! Plus haut placée est l'Association pour l'encouragement des études grecques, plus puissante et plus une : qu'elle ne s'en tienne pas à des protestations platoniques ! Enfin que l'un de nos hellénistes les plus éminents, les plus admirés, les plus populaires, M. A. Croiset, se rappelle qu'il est doyen de la Faculté des Lettres, où il jouit d'un crédit et d'une autorité incontestés. Laissons délibérer le Conseil supérieur et autres commissions imposantes : agissons, lisons du grec, faisons-en lire à nos auditeurs, aux membres de nos Sociétés. Mais ne nous excitons pas sur trois ou quatre vers par séance, ne nous échauffons pas sur des variantes, entraînons-nous sur de longues distances. Le livre de lecture, nous l'avons : W.-M. vient de nous le donner, et il est excellent. Adoptons-le.

Je laisse à M. Chambry le soin d'analyser ces quatre volumes (deux de textes et deux d'applications) ; je me bornerai à traduire une page de la Préface, qui est d'ailleurs à lire tout entière : elle servira de commentaire au vœu que je viens d'exprimer, de nous entraîner sur de longues distances. « Jetons un regard, dit W.-M. (p. IV), sur le petit nombre de mor-

ceaux réunis dans ce volume : chaque siècle, depuis le VIe avant J.-C. jusqu'au IVe de notre ère, y est représenté. Examinons l'origine des auteurs : voici Strabon de la province lointaine de Pont, Épictète de l'intérieur de la Phrygie, Posidonios de Syrie, Maxime de Phénicie, Héron d'Égypte, Diodore d'une ville sicule, Marc-Aurèle de Rome, et tous ces hommes de tous ces siècles écrivent une langue qui est essentiellement la même ; même le dialecte dorien n'est chez Archimède qu'un voile léger, sous lequel le lecteur, vite familiarisé, reconnaît la même manière de penser et de s'exprimer. Et tous ces hommes, si éloignés les uns des autres dans le temps et dans l'espace, parlent, dans une même langue commune, un grec different, qui leur est personnel, car cette langue commune est pour eux tous comme la langue maternelle dans laquelle ils pensent. Mille années durant, cette langue a répandu toute haute culture ; il a fallu, par conséquent, la posséder pour prendre sa part de cette culture, et toutes les grandes pensées ont été sinon conçues, du moins exprimées avec elle pour pouvoir agir. Dès le IIIe siècle avant notre ère, le grand-prêtre babylonien Bérose et l'égyptien lettré Manéthon doivent écrire en grec, pour qu'elle ne périsse pas, l'histoire ancienne de leurs peuples, auprès desquels les Grecs n'étaient que des enfants. Cent ans plus tard, le vieux Caton, l'ennemi acharné des Grecs, apprenait le grec : sans cela, où aurait-il pu prendre ce qu'il voulait enseigner à son fils ? A cette époque les Grecs étaient déjà sous la domination romaine et pourtant, cela n'empêcha ni leurs maîtres d'aller à l'école chez eux, ni le grec de rester exclusivement la langue de la vraie science. C'est ainsi que l'Évangile aussi a dû être prêché et écrit en grec pour enseigner tous les peuples, et Paul lui-même, le Pharisien, a lu l'Ancien Testament dans la traduction grecque. Le grec a été l'organe de l'esprit pendant toute une période du monde. » Et l'auteur montre aussitôt que nous ne pouvons comprendre cette période qu'à la condition de nous rendre maîtres du grec.

Nous voilà bien loin des limites qu'assignent à nos études les programmes de nos examens, et c'est une recommandation de plus en faveur du livre de W.-M. Après tout, il fut un temps en France où ces longues lectures étaient jugées intéressantes, et ce temps n'est pas fort éloigné de nous. Je garde dans un coin de ma bibliothèque deux volumes intitulés *Leçons grecques de littérature et de morale*, par MM. Noël et de la Place, Paris, 1825 ; la variété des textes qu'ils renferment surprendrait fort nos maîtres d'aujourd'hui. De même dans les deux volumes de M. Aug. Romizi, qui ne renferment, il est vrai, que des traductions italiennes (*Prose greche, Poesie greche*, Città di Castello, 1890), je note des morceaux de Théophraste, Polybe, Strabon, Denys d'Halicarnasse, Parthénios, Longin, Plutarque, Arrien, Pausanias, Lucien, Marc-Aurèle, Galien, Aristénète, Longus et Xénophon d'Éphèse. Revenons à ces traditions.

Les textes réunis par W.-M. sont précédés de sommaires et accompagnés d'explications. Sans empiéter sur le domaine de M. Chambry, me sera-t-il permis de dire la valeur de ces sommaires, si riches d'idées, si suggestifs, si dignes de la grande réputation de l'auteur ? Un choix de textes si bien présentés ne manquera pas de fortifier les études grecques en Allemagne : puisse-t-il nous aider à les maintenir en France !

B. HAUSSOULLIER.

Le moyen le plus simple de faire voir la nouveauté et l'intérêt de l'ouvrage de M. de Wilamowitz, c'est, je crois, de mettre sous les yeux du lecteur la table des matières. Elle comprend 10 parties :

1° *Fables et récits* : fables ésopiques, extrait de la vie d'Ésope, extrait de l'Histoire vraie de Lucien, le Chasseur de Dion de Pruse, maximes d'Héraclite et de Démocrite, bons mots.

2° *Histoire* : Solon d'après Aristote (Ἀθηναίων πολιτεία), Pausanias et Thémistocle d'après Thucydide, bataille de Salamine d'après Eschyle, — Périclès d'après Plutarque, Thucydide, Eupolis, Protagoras, — Démosthène (sur la Couronne), Alexandre le Grand (Arrien), Scipion Émilien jeune d'après Polybe, Tibérius Gracchus d'après Appien, fin de la vie de César d'après Plutarque.

3° *Politique* : l'idéal de la démocratie athénienne d'après l'oraison funèbre de Périclès dans Thucydide, divers extraits d'Aristote et un de Polybe sur la précellence de la constitution du peuple romain.

4° *Géographie et cosmographie* : système du monde, d'après le περὶ κόσμου, les Asiates et les Européens (Hippocrate), le pays des Celtes (Strabon), les mœurs des Celtes d'après Posidonios (extraits de Strabon et de Diodore, fragment d'Athénée), la Bretagne (Strabon), la côte latine et Rome (Strabon).

5° *Mathématiques et mécanique* : extraits des Éléments d'Euclide, d'Archimède, d'Héron d'Alexandrie (sur le vide, et différents appareils de physique), le vaisseau monstre d'Hiéron (Moschion).

6° *Médecine* : sur le mal sacré ou épilepsie (Hippocrate), l'hygiène d'après Dioclès de Carystos et Athénée d'Attalée.

7° *Philosophie* : extraits de Platon, Aristote, Théophraste, Marc-Aurèle, Épictète, Plutarque, Maxime de Tyr.

8° *Littérature chrétienne ancienne* : extrait de l'Instruction aux gentils, extrait de Clément d'Alexandrie, lettre à Diognète.

9° *Esthétique et Grammaire* : éloquence ou science? (Platon), méthode et génie (περὶ ὕψους), les Éléments de la Grammaire (Denys de Thrace).

10° *Documents et Lettres* : décret athénien relatif à Methone, statuts de la 2e confédération maritime athénienne, honneurs rendus à un agonothète, — lettre de Darius à Gadatas, d'Alexandre au peuple de Chios, de Philippe V à la ville de Larisa, d'Attale II au grand prêtre de Pessinonte, de Mithridate Eupator à Léonippe, d'Auguste à la ville libre de Cnide et discours de Néron à Corinthe, — lettres de particuliers : deux d'Épicure, une de deux fils à leur vieux père, une d'une femme abandonnée à son mari, une invitation de noces, une lettre de condoléance, une lettre d'affaires, une lettre d'une chrétienne à son mari, — un exercice de conversation gréco-latine.

On le voit, ce n'est pas un de ces recueils banals que des libraires avisés ont revêtu d'un nom illustre : c'est une tentative originale pour agrandir le champ des études grecques, pour en renouveler la méthode et l'esprit, pour leur donner une vitalité nouvelle et leur communiquer un intérêt nouveau. Le cadre du recueil est immense : il embrasse dix siècles, du VIe avant J.-C. au IVe après, et comprend des auteurs originaires non seulement de la Grèce, mais des pays les plus divers, du Pont (Strabon), de la Phrygie intérieure (Epictète), de Syrie (Poseidonios), de Phénicie (Maxime de Tyr), d'Égypte (Héron), de Sicile (Diodore), de Rome (Marc-Aurèle).

L'auteur aurait pu étendre encore son cadre, en remontant jusqu'à Homère ; mais son livre est destiné à des écoliers allemands et accommodé à leurs programmes. Or, M. de W. suppose que ses futurs lecteurs auront lu Homère et, avec Homère, les tragiques[1], le Nouveau Testament et quelque grand ouvrage de Platon. C'est la raison pour laquelle Homère, les

1. M. de W. ne parle pas d'Aristophane.

tragiques, le Nouveau Testament ne figurent pas dans l'ouvrage. Il aurait pu aussi descendre plus bas, et donner quelque chose de saint Grégoire de Nazianze et de saint Jean Chrysostome : il y a des lettres et des homélies de ce dernier qui sont de l'histoire. On a pu remarquer aussi qu'Hérodote a été oublié : c'est un oubli volontaire, et la raison qu'en allègue M. de W. c'est qu'Hérodote ne peut être goûté que par une lecture rapide et prolongée. Cela n'empêche pas qu'on regrette dans cette admirable galerie des prosateurs grecs, de ne point trouver le premier en date et non le moindre. L'histoire de la prose grecque que l'auteur se félicite de nous avoir donnée en raccourci, s'en trouve découronnée. Enfin, l'auteur lui-même regrette que la botanique de Théophraste et la zoologie d'Aristote ne soient pas représentées dans son recueil, non plus que la logique et la rhétorique. Il est vrai que la botanique et la zoologie eussent très heureusement complété le cycle scientifique dont les extraits nous donnent l'idée ; quant à la logique et à la rhétorique, c'est une lacune qui me chagrine moins : ce sont des sujets moins nouveaux pour les jeunes hellénistes.

Un choix si riche et si varié suppose d'autres vues que celles que nos auteurs d'extraits ont eues jusqu'à présent. Que veulent avant tout ces derniers ? Offrir aux jeunes gens des modèles de perfection littéraire. M. de W., au rebours, rejette au second plan la culture formelle de l'ancienne éducation ; pour lui, l'essentiel est la connaissance exacte de la vie antique, et son but est de nous faire comprendre le présent en remontant au passé. « Parce que, dit-il, notre manière de voir et de penser, notre vie politique et sociale, le caractère propre de nos arts, de nos sciences, de notre religion, sont liés par mille fils à l'antiquité, nous ne pouvons comprendre ce que nous sommes et devons être, si nous n'avons l'intelligence historique de l'héritage que nous ont légué les anciens, et si, par suite, nous ne formons une partie de notre jeunesse en lui communiquant cette intelligence historique comme une force vivante. » Voilà l'idée qui a dicté le choix des extraits. Voilà pourquoi, par exemple, la poésie, — la poésie classique mise à part, bien entendu, — n'y a point de place : après l'époque classique elle n'a plus rien créé qui soit, comme dit M. de W., d'une importance éternelle ; elle n'a fait que reproduire les vieilles formes ; aussi n'aura-t-elle droit de cité dans le recueil qu'en tant qu'elle aura quelque importance historique. C'est dire que nos écoliers doivent étudier l'antiquité dans sa partie encore vivante, dans les œuvres qui ont inauguré une série de recherches scientifiques, suscité un mouvement d'idées qui dure encore, donné des modèles toujours suivis[1]. En se plaçant à ce point de vue qui accommode les études grecques aux tendances pratiques de l'enseignement contemporain, on peut demander à l'auteur pourquoi il a négligé Théocrite dont l'influence fut profonde sur Virgile, sur les poètes de la Renaissance, sur André Chénier et sur bien d'autres. C'est une lacune dans son livre. En revanche, tout le reste est d'un choix sûr et d'un intérêt toujours vivant, même et surtout les extraits scientifiques. On a plaisir à retrouver la géométrie à ses débuts dans les éléments d'Euclide, à savoir comment les anciens expliquaient le monde et comment leurs pressentiments ont mis Copernic et Galilée sur la voie de la vérité, à voir naître la méthode expérimentale appliquée à la médecine, à la phy-

1. On trouvera dans la *Revue de l'Instruction publique en Belgique*, XLIV (1901), 1re livraison, un exposé détaillé des idées de M. de W., dû à J. Bidez. L'article est intitulé : M. de W.-M. et la question du grec, avec une lettre de W.-M.

sique, à la mécanique. Et, à côté de cette partie scientifique si nouvelle et si captivante pour les esprits curieux, la partie littéraire, historique, philosophique, religieuse, s'y trouve représentée par des morceaux non moins intéressants, qui nous permettent de suivre la pensée grecque des hauteurs de la spéculation à la familiarité des lettres privées et à la spontanéité des bons mots[1].

Rien n'est mieux fait que ce livre de lectures pour donner une idée juste et complète des merveilleuses facultés d'invention et d'expression de ce peuple qui a créé toutes les sciences et porté tous les arts à leur suprême degré de perfection, et qui, pendant plus de mille ans, a tenu élevé sur le monde le flambeau de la civilisation. Et l'on ne saurait trop regretter que la faiblesse des études grecques en France ne permette pas de mettre aux mains des lycéens un recueil de ce genre, ni trop recommander aux professeurs de faire un large emploi de celui-ci pour le choix de leurs devoirs. Si j'avais le plaisir de professer le grec à des élèves de seconde ou de rhétorique, je serais sûr de les intéresser, grâce à M. de W. Je suivrais leurs études scientifiques, et de temps à autre, au sortir d'une classe de géométrie, de physique ou d'hygiène, ils auraient la surprise d'avoir pour version un théorème d'Euclide, ou la théorie de l'éolipile d'Héron d'Alexandrie, ou les conseils de Dioclès de Carystos pour conserver la santé. Ils seraient tout étonnés de trouver la logique des savants grecs si limpide et leur style si élégant, si simple et si facile à comprendre, et la curiosité aidant, peut-être prendraient-ils goût au grec. C'est le but à poursuivre, et si M. de W. aide à l'atteindre, ce ne sera pas un des moindres services que ce grand helléniste aura rendus aux études grecques. E. CHAMBRY.

Beiträge zur alten Geschichte, herausggbn von C. F. LEHMANN, I Band, Leipzig, Dieterich-Weicher, 1901-1902, in-4°, 508 pages.

Voici un nouveau périodique dont l'importance n'échappera à personne. Nous ne manquerons pas de l'analyser dans notre Revue des Revues, mais je veux dès aujourd'hui l'annoncer à nos lecteurs.

Le format est un peu plus grand que celui de la *Classical Review*, mais les lignes tiennent toute la largeur de la page. Trois fascicules, comprenant ensemble trente feuilles environ, formeront une année ou mieux un volume. L'abonnement est de 20 mark, mais on peut acquérir soit un fascicule, soit un article, à raison de 80 pf. par feuille : disposition libérale qui sera fort appréciée de tous les travailleurs.

Le directeur est C. F. Lehmann, récemment nommé professeur d'histoire ancienne à l'Université de Berlin, mais la Revue a nombre de parrains dans tous les pays du monde : R. Cagnat, à Paris; J. Kromayer, R. von Scala, H. Swoboda, en Autriche-Hongrie; J. Beloch, Chr. Hülsen, E. Pais,

---

1. A ce propos, je recommande aux amateurs de maximes et de nouvelles à la main le chap. 5 de la 1re partie. Il y a là des mots charmants, comme celui de Stratonicos, le joueur de cithare (c, n° 15). Il avait dans son école les statues des neuf muses, la statue d'Apollon et deux disciples. Comme on lui demandait combien il avait d'élèves: « Σὺν τοῖς θεοῖς δώδεκα », répondit-il, jouant sur le double sens de σὺν τοῖς θεοῖς: *avec l'aide des dieux* ou *en comptant les dieux*. Citons encore cet autre de Bias de Priène (c, 4). Comme il voyait des impies invoquer les dieux pendant une tempête : « Taisez-vous, leur dit-il, que les dieux ne s'aperçoivent pas que vous naviguez avec nous. » Cela rappelle le mot de Fontenelle rapporté par Chamfort : « Une femme âgée de 90 ans disait à M. de Fontenelle âgé de 95 ans : « La mort nous a oubliés. — Chut ! » lui répondit M. de Fontenelle, en mettant le doigt sur sa bouche. »

en Italie; F. Haverfield, à Oxford; M. Rostowzew à Saint-Pétersbourg, sans compter les Brandis, Busolt, von Domaszewski, Hiller von Gaertringen. Kornemann, P. M. Meyer, Niese, Pöhlmann, Wachsmuth, en Allemagne, Tous ces noms figurent sur la couverture et garantissent l'excellence de la publication. Ce qui la recommande encore, c'est l'annonce des articles promis : il en viendra de partout, si bien que les *Beiträge* nous donnent l'idée d'une sorte de congrès permanent, très nombreux mais très actif, dont C. F. Lehmann, qui en est l'âme, centralise et publie les travaux.

Mieux encore que tous ces noms, ce qui recommande les *Beiträge zur alten Geschichte,* ce sont les travaux que renferme le premier volume. La liste suivante ne comprend que ceux qui seront analysés dans la *Revue des Revues,* c'est-à-dire ceux qui se rapportent à l'antiquité classique.

C. F. Lehmann, *Die historische Semiramis und Herodot*, p. 256-281 ; 481.
K. Regling, *Zur historischen Geographie des mesopotamischen Parallelogramms* (mit einer Karte), p. 443-476.
J. V. Prášek, *Die ersten Jahre Dareios' des Hystaspiden und der altpersische Kalender*, p. 26-50.
Hiller von Gaertringen, *Die Götterkulte von Thera*, p. 212-227.
E. Kornemann, *Zur Geschichte der antiken Herrscherkulte*, p. 51-146.
J. Beloch, *Zur Geschichte des pyrrhischen Krieges,* p. 282-288.
— *Die Schlacht bei Kos*, p. 289-294.
— *Die attischen Archonten im III Jahrhundert*, p. 401-423.
M. Rostowzew, *Der Ursprung des Colonats*, p. 295-299.
P. M. Meyer, *Zum Ursprung des Colonats*, p. 424-426.
L. Holzapfel, *Die drei ältesten römischen Tribus,* p. 228-255.
F. Münzer, *Die Entstehung der Historien des Tacitus,* p. 300-330.
E. Kornemann, *Die Zahl der gallischen* civitates *in der römischen Kaiserzeit,* p. 331-348 ; 480.
O. Seeck, *Decemprimat und Dekaprotie*, p. 147-188.
B. Rappaport, *Hat Zosimus I c. 1-46 die Chronik des Dexippus benutzt?* p. 427-442.

A ces mémoires — car le nom de mémoires convient mieux que celui d'articles à la plupart des travaux que je viens de citer — sont jointes des Communications et nouvelles (*Mitteilungen und Nachrichten*) qui recevront évidemment dans la suite un plus grand développement. Signalons une note intéressante sur les préfets d'Égypte, due à P. M. Meyer ; elle complète et rectifie la liste dressée par le même auteur à la fin de son *Heerwesen der Ptolemäer und Römer in Ägypten,* 1900, p. 145. Mais les cadres de cette dernière partie ne sont pas encore fixés et nous ne pouvons la juger. Pour tout le reste nous devons beaucoup de reconnaissance à C. F. Lehmann. En faisant appel à des collaborateurs étrangers, en multipliant les relations entre savants de pays différents, il fait de bonne besogne et l'histoire ancienne ne sera pas seule à en profiter.

Je ne présenterai qu'une observation de détail, touchant les deux articles de Rostowzew et de P. M. Meyer sur l'origine du colonat. Les deux savants ont pris pour point de départ de leurs recherches une inscription que j'ai publiée dans la *Revue de Philologie*, XXV (1901), p. 8 suiv., et tous deux ont admis sans hésitation la correction que j'ai introduite à la l. 9 : ἀποτελεῖ(ν) au lieu de ἀποτελεῖ. Nous avons tort tous les trois, ainsi que me l'a prouvé par lettre G. de Sanctis. Il ne faut rien changer au texte, mais modifier la ponctuation que j'ai donnée :

... ταλάντων τριάκοντα, ὁμοίως δὲ καὶ εἴ τινες ἐ-
κ] τῆς κώμης ταύτης ὄντες λαοὶ μετεληλύθασιν εἰς ἄλλου-
ς τόπους, ἐφ' ὧι οὐθὲν ἀποτελεῖ (scil. Laodice) εἰς τὸ βασιλικὸν καὶ
κυρία ἔ[σται...

Je me permets de renvoyer MM. Rostowzew et Meyer à l'ouvrage que je suis en train d'imprimer : *Études sur l'histoire de Milet et du Didymeion.* J'y ai repris l'importante inscription qui avait attiré leur attention et qui leur avait fourni la matière de deux très intéressants articles.

B. HAUSSOULLIER.

P. FOUCART. — *Les Grands Mystères d'Éleusis. Personnel. Cérémonies.* Extrait des Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, tome XXXVII, Paris, Klincksieck, 1900, 156 pages.

Ce mémoire est le second que M. Foucart consacre aux mystères d'Éleusis. Le premier, paru en 1895 dans le même recueil (tome XXXV, 2e partie) avait pour titre : *Recherches sur l'origine et la nature des mystères d'Éleusis.* L'auteur y soutenait l'opinion que, vers le XVe ou le XVIe siècle avant notre ère, des colons ou des fugitifs venus de l'Égypte avaient apporté le culte d'Isis en Argolide et en Attique, et il s'efforçait de déterminer l'influence que la croyance osirienne avait exercée sur les mystères de Déméter. Le second mémoire ne traite de ce sujet que dans l'Appendice, où M. Foucart signale, à l'appui de sa thèse, des découvertes faites à Éleusis même et en Crète, à Cnossos : il est consacré tout entier à la grande fête d'Éleusis et les hypothèses troublantes n'y tiennent aucune place.

Le mémoire est divisé en deux parties. La première traite du personnel, la seconde de la fête et des cérémonies. Aug. Mommsen, dans son livre intitulé *die Feste der Stadt Athen im Altertum*, 1898, avait adopté l'ordre inverse (p. 179-277).

La PREMIÈRE PARTIE comprend une double étude : celle des familles consacrées aux cultes des deux Déesses et des fonctions qu'elles remplissent; celle des représentants que l'État désigne pour la célébration des mystères. En effet, le culte privé des Eumolpides et des Kéryces ayant été adopté par l'État, celui-ci ne pouvait se désintéresser des sacrifices qu'il offrait lui-même ni des processions auxquelles prenaient part tous les citoyens. Après quelques observations très précises sur les rapports de ces familles sacerdotales et de l'État, F. aborde les Eumolpides, la plus importante des deux, celle qui avait la propriété des objets sacrés ou ἱερά et la garde des lois non écrites, celle qui fournissait le hiérophante et les deux hiérophantides. La famille des Kéryces, qui furent peut-être associés aux Eumolpides quand les mystères entrèrent dans la religion de l'État, fournissait le dadouque, le hiérokéryx, l'ἐπὶ βωμῷ et l'un des quatre épimélètes. Nous sommes moins bien renseignés sur les autres familles qu'une inscription désigne en bloc sous le titre de τὰ γένη τὰ περὶ τὸν Θεόν et sur la ἱερὰ γερουσία, connue seulement par deux inscriptions de l'époque impériale.

Vient une étude détaillée des fonctions du hiérophante, qui ont pour objet la célébration des mystères. Lui seul pénètre dans la chapelle où sont enfermés les ἱερά et, dans la nuit de l'initiation, admet les mystes à les contempler : de là son titre de ἱεροφάντης. Lui seul prononce les paroles secrètes nécessaires pour donner le sens des spectacles exposés aux yeux des mystes. F. joint à cette étude la liste des hiérophantes antérieurs à l'empire (p. 43-45). A propos du hiéronymat, je renvoie le lecteur à un article peu connu de W.-R. Paton, The holy names of the Eleusinian

priests, dans les *Transactions of the international Folk-lore Congress*, 1891, London, 1892, p. 202-214.

Je passe plus rapidement sur le dadouque, me bornant à signaler le tableau généalogique, dressé par F., de la famille d'un descendant de Thémistocle, Akestion, qui compta six dadouques dans sa famille. Des inscriptions inédites de Delphes ont permis à F. de compléter les témoignages de Pausanias et du Pseudo-Plutarque et de fixer quelques dates précises. Cf. *Prosopographia attica*, I, 1901, p. 35, n° 468, où il faut corriger Λέων Ἀχαρνεύς en Λεόντιος Ἀχ.

Après le hiérokéryx, l'ἐπὶ βωμῷ ou prêtre de l'autel qui participait aux cérémonies de l'initiation, le φαιδυντὴς τοῖν θεοῖν qui veillait aux statues des déesses et dont F. restitue le titre dans le règlement des mystères (CIA. IV, I, p. 133 = SIG², 646, l. 129-130. Ziehen-Dittenberger τ[ὸς ἱεροποιὸς τ]ο(ῖ)ν θεοῖν) ,après le Ἰακχαγωγός, le ἱερεὺς Θεοῦ καὶ Θεᾶς, dont F. restitue également le titre dans le règlement des mystères et le Παναγὴς, F. passe en revue les sacerdoces féminins : hiérophantides (l'une de Coré, l'autre de Déméter), Ἱέρειαι παναγεῖς, prêtresse de Déméter, Δαειρῖτις. F. termine en reproduisant une liste des membres du sacerdoce éleusinien, gravée sur une inscription d'Éleusis, publiée en dernier lieu par Dragoumis (Ἐφημ. ἀρχ., 1900, p. 74-86) : il en complète et rectifie le texte sur plusieurs points.

Parmi les représentants de l'État, dont le plus important est l'archonte roi, nous nommerons seulement les épimélètes des mystères et les exégètes sur lesquels on est loin d'être d'accord. D'après Aristote (Ἀθην. πολ. 57, 1) quatre épimélètes assistaient le roi : deux élus parmi tous les Athéniens indistinctement, deux autres parmi les Eumolpides et les Kéryces. Or, les inscriptions du IVe et du IIIe siècle n'en mentionnent jamais que deux : F. pense que ce sont les deux qui étaient pris parmi tous les citoyens, et qu'ils avaient des fonctions différentes de celles des épimélètes fournis par les deux grands γένη d'Éleusis; les premiers s'occupaient de la partie matérielle de la fête et de la location des domaines du temple. Pour les exégètes, F. montre qu'il faut distinguer les exégètes des Eumolpides (ἐξηγηταὶ Εὐμολπιδῶν), simples membres du γένος, qui avaient une connaissance spéciale de ses lois traditionnelles et de sa jurisprudence, et l'ἐξηγητὴς ἐξ Εὐμολπιδῶν, c'est-à-dire l'Eumolpide qui faisait partie du collège public des exégètes. Ce collège formé de trois membres comprenait deux Eupatrides et un Eumolpide.

La description de la fête et des diverses cérémonies remplit toute la DEUXIÈME PARTIE du mémoire (p. 89-147). Avant d'aborder la chronologie des fêtes, F. traite rapidement de la trêve sacrée et des spondophores, qui l'annonçaient au monde grec, des μυσταγωγοί, qui préparaient un myste ou un groupe de mystes à l'initiation et devaient appartenir à l'une des deux grandes familles éleusiniennes, des μύσται et des frais de l'initiation. Parmi les mystes, celui qui attirait le plus l'attention était l'initié de l'autel (μυηθεὶς ou μυηθεῖσα ἀφ' ἑστίας) : c'était un enfant, fille ou garçon, désigné par une combinaison de l'élection ou du sort parmi les familles de pure race athénienne. F. admet que l'initié ἀφ' ἑστίας (et il entend par là le foyer public du prytanée) était le représentant de la cité symbolisée par le foyer public.

La chronologie de la fête est bien établie et le programme dressé par F. (p. 103) ne diffère pas de celui qu'on trouvera dans l'ouvrage classique de Mommsen, cité plus haut (p. 244). Les deux auteurs ne sont pas d'accord sur certains détails : pour F., par exemple, les γεφυρισμοί avaient lieu le 14 Boédromion (p. 105), pour Mommsen le 19 (p. 227), mais l'accord est complet sur l'ensemble. Je ne saurais trop recommander aux lecteurs français,

et même à tous, le tableau de F., si sobre, si lumineux, si facile à suivre. Pour les Epidauria (17-18 Boedromion), F. cite une importante inscription d'Athènes, relative à l'arrivée d'Asclépios à Athènes en 421 (p. 118) ; M. Dragoumis a donné de ce texte précieux une édition beaucoup plus correcte dans l'Ἐφημ., ἀρχ. 1901, p. 97 suiv.

A son mémoire, F. a joint un plan d'Éleusis, sur lequel on suivra la description rapide qu'il donne d'Éleusis et du sanctuaire (p. 127 suiv.). Il insiste sur le Τελεστήριον ou salle d'initiation. Que s'y faisait-il et quelles révélations étaient faites aux initiés? L'auteur s'est efforcé de répondre à cette double question dans le premier mémoire. Nous sommes mal renseignés sur le nombre des journées que les mystes passaient à Éleusis ou μυστηριώτιδες ἡμέραι. L'arrivée à Éleusis ayant lieu dans la soirée du 20, l'initiation se place dans la nuit du 21 et peut-être l'époptie, ou initiation du second degré, dans la nuit du 22. Le lendemain 23 était probablement le dernier jour des mystères : dès le 24, ainsi que l'atteste une inscription (CIA., II, 372), le Conseil se réunit dans l'Éleusinion d'Athènes.

F. termine par l'examen d'une question controversée : y a-t-il un lien entre les mystères et les Éleusinia? A l'époque classique, les Éleusinia, célébrés dans le mois de Métageitnion ou dans les premiers jours de Boédromion, étaient distincts des mystères. A l'époque romaine les jeux et la panégyrie des Éleusinia furent au contraire ajoutés aux mystères et le séjour à Éleusis dura quatre jours de plus.

Souhaitons, en achevant cette longue analyse, que M. Foucart réunisse quelque jour ses deux mémoires sur les mystères d'Éleusis en un volume de format moins solennel, moins lourd et plus maniable. Les Mémoires de l'Académie des Inscriptions ont la démarche lente : ils arrivent tard dans nos Bibliothèques et leur format même les condamne à l'inamovibilité ; ils ne « sortent » pas, on ne les emprunte pas et j'ajoute qu'on les fréquente peu. Il serait si facile au grand-maître de l'épigraphie grecque en France de former un volume de mélanges ! A ces deux mémoires il joindrait d'importants articles publiés à Paris, Athènes et Bordeaux, et tous nous ne manquerions pas de nous en féliciter. B. HAUSSOULLIER.

Schulwörterbuch zu Homers Ilias und Odyssee, von Christian HARDER, Leipzig, G. Freytag, 1900. Un vol. in-8 de 339 p.

La librairie Freytag, de Leipzig, a voulu avoir son dictionnaire homérique comme la librairie Teubner a le sien. Ce dernier, dû à Autenrieth, est déjà parvenu à sa neuvième édition, et ce succès est mérité, malgré quelques défauts et quelques lacunes. Le dictionnaire de M. H. est fait à peu près sur le même plan ; voici quelques différences qu'on peut relever. En tête du volume, se trouve un résumé de morphologie homérique ; ce résumé est très court, il donne cependant l'essentiel, il explique des formes comme le génitif en-οο, il fait connaître les nouvelles théories sur les verbes en -αω, etc. Dans le dictionnaire même, l'auteur s'est appliqué à relever les épithètes données par le poète aux dieux, aux hommes, aux villes, aux divers objets ; Autenrieth fournit aussi ces indications, mais d'une façon moins complète. M. H. déclare, dans la préface, qu'il s'est efforcé de réduire au strict minimum, les explications étymologiques ; quelquefois, il va trop loin, il est trop sec ; ainsi pour expliquer le sens primitif de διά, il se contente de renvoyer à δύω ; le rapprochement avec διακόσιοι, comme le donne Autenrieth, est bien plus clair pour des élèves. Sur l'armement des guerriers homériques, M. H. a fait son profit des nou-

velles explications dues à W. Reichel, qui vient d'être enlevé si jeune à la science. Aujourd'hui, une réaction se produit contre ce système; il suffit de signaler le livre de C. Robert, *Studien zur Ilias*, qui vient de paraître. Il n'est pas sûr, par exemple, que la μίτρη et le ζωστήρ ne soient pas le même objet. Les illustrations sont assez claires; quelques-unes sont médiocres; le plan de la maison homérique est trop réduit. Albert MARTIN.

OMERO, *L'Iliade* commentata da C. O. ZURETTI, vol. III, Libri IX-XII. Turin, E. Loescher, 1900. Un vol. in-8 de XI-199 p.

ESCHILO, *I Persiani* con note di Vigilio INAMA, *Ibid.*, 1900. Un vol. in-8 de XXII-116 p.

SOPHOCLE, *Antigone* con note di Placido CESAREO, *Ibid.*, 1901. Un vol. in-8 de XXVII-197 p.

L'Italie, grâce à la librairie E. Loescher, de Turin, a su se donner, dans ces dernières années, une collection d'auteurs classiques, grecs et latins, qui tient un rang honorable parmi les entreprises de ce genre. Tout n'a pas la même valeur dans cette réunion d'ouvrages; mais l'ensemble est bon; dès à présent, les élèves des lycées et les étudiants des facultés ont à leur disposition des éditions qui mettent sous leurs yeux les résultats les plus clairs de l'œuvre entreprise par la critique moderne. M. O. Zuretti, l'éditeur de l'Iliade, s'était fait connaître par des travaux sur Aristophane; il a publié une étude sur les scholies du *Plutus* et des *Grenouilles* en 1890, et des *Analecta Aristophanea* en 1892. L'année dernière, il donnait dans la *Rivista di filologia e d'istruzione classica*, t. XXVII, p. 369, un article sur la vision dans Homère. Il examinait comment le poète a rendu les sensations que les objets extérieurs produisent sur notre rétine, et il concluait en disant que, dans l'Iliade, ces sensations sont celles que nous éprouvons quand nous jouissons du sens de la vue; que, dans l'Odyssée, au contraire, le poète exprime les impressions d'un homme qui n'a plus que le souvenir de ces sensations, qui ne les éprouve plus, qui est devenu aveugle. On voit quelles conséquences on peut tirer de cette théorie pour ce qui concerne la personnalité d'Homère. Ce n'est pas ici le lieu de discuter cette thèse. L'auteur en est un peu trop préoccupé dans son commentaire sur l'Iliade; quelques-unes de ses explications sont forcées. On désirerait aussi qu'une part plus grande eût été faite aux explications grammaticales. C'était indispensable dans un livre destiné aux classes. — L'édition d'*Antigone* est due à M. P. Cesareo, connu par un livre très intéressant sur le subjectivisme dans Homère. Le commentaire est très abondant; il indique chez l'auteur une lecture abondante, il connaît bien notre littérature et les citations d'auteurs français sont nombreuses dans ce commentaire. — L'annotation des *Perses* est plus sobre; elle donne l'essentiel; à signaler les deux appendices, l'un sur la métrique de la pièce, l'autre sur les questions historiques que le sujet soulève. A. M.

ARISTOPHANIS, *Equites*. Cum prolegomenis et commentariis, edidit J. von LEEUWEN. Lugduni Batavorum, 1900. Un vol. in-8 de XVIII-247 p.

Du même, ARISTOPHANIS, *Acharnenses*, 1901. Un vol. in-8 de XVIII-199 p.

M. Leeuwen a déjà publié les *Guêpes* en 1893, les *Grenouilles* en 1896, les *Nuées* en 1898; il nous donne aujourd'hui les *Chevaliers* et les *Acharniens*. On trouve dans les deux dernières éditions les mêmes qualités qui avaient assuré le succès des trois premières : une connaissance très sérieuse des

questions historiques et philologiques, un sens très vif de l'esprit comique d'Aristophane, enfin beaucoup de finesse et d'originalité. Ceci ne va pas sans un peu de témérité; c'est la rançon d'une heureuse qualité. On peut trouver que parfois M. L. paie largement cette rançon. Il a un système sur Aristophane, et ce système peut se ramener aux trois points suivants : 1° le grand comique qui a si bien su peindre Athènes et le peuple d'Athènes n'était pas Athénien, mais Eginète; 2° les citoyens d'Athènes avaient seuls le droit de présenter des pièces au concours; 3° Aristophane n'a fait représenter sous son nom qu'une seule comédie, les *Chevaliers*. Ce système a été développé dans un article publié par la *Mnémosyne*, 1888, p. 263. Chacune des deux pièces que donne aujourd'hui M. Leeuwen contient un passage qui touche au fond de la question. Dans la parabase des *Acharniens*, v. 652-654, il est dit que les Lacédémoniens posent comme condition de la paix, la reddition d'Égine; ce n'est pas, est-il ajouté, qu'ils se soucient de cette île, mais ils veulent vous enlever ce grand poète. Ce poète, c'est Aristophane lui-même. Ce passage est un des meilleurs arguments, c'est le meilleur argument que fait valoir M. L. au sujet de la nationalité du poète. Mais dans les *Chevaliers*, v. 514, le poète, et il faut supposer que c'est toujours d'Aristophane qu'il s'agit, répond à tous ceux qui sont étonnés qu'il n'ait pas encore demandé lui-même un chœur : « c'est, dit-il, parce que la comédie est un art très difficile et que les Athéniens ont l'humeur trop mobile. » Il est évident, d'après ce passage, qu'Aristophane avait le droit de demander un chœur, puisqu'on est étonné qu'il ne l'ait pas fait. Comment, d'après le système de M. Leeuwen, ces deux passages peuvent-ils se concilier? Nous attendions là-dessus des explications de l'auteur; nos espérances ont été déçues; M. L. se contente de renvoyer à ses travaux antérieurs. Ce n'est pas suffisant. Car enfin, il n'est nullement prouvé que les citoyens athéniens aient eu seuls le droit d'obtenir un chœur de l'archonte; c'est même le contraire qui est généralement admis : aucune condition d'âge ni de nationalité n'était imposée aux concurrents, dit M. M. Croiset (*Hist. de la litt. gr.*, III, p. 59). Peut-on affirmer, d'autre part, qu'Aristophane n'a fait représenter en son nom que l'unique comédie des *Chevaliers*? Voici quel est aujourd'hui l'état de la question : sur onze comédies qui nous sont parvenues, cinq ont été données sous le nom de Callistrate ou de Philonide, les deux amis d'Aristophane, c'est les *Acharniens*, les *Nuées*, les *Oiseaux*, *Lysistrate* et les *Grenouilles*; une pièce, les *Chevaliers*, a été donnée sous le nom du poète lui-même; le même fait est probable pour la *Paix* et le premier *Plutus*; de bons critiques croient qu'il en est de même pour les *Guêpes*, en tout cas il y a doute; nous ne savons rien pour les *Thesmophoriazusae* et pour les *Ecclesiazusae*. Si l'on nous dit que les *Daitaleis* et les *Babyloniens* n'ont pas été présentés par Aristophane, nous dirons que le deuxième *Plutus* et le *Cocalos* ont été joués sous le nom de son fils. Celui-ci avait donc été fait citoyen Athénien? On sait combien c'était là une chose rare. Nous persistons donc à considérer le système de M. L. comme inacceptable; ce système ne s'appuie que sur des hypothèses qui ne sont nullement prouvées. A. M.

THUKYDIDES erklärt von J. CLASSEN. Vierter Band. Viertes Buch. Dritte Auflage bearbeitet von J. STEUP. Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1900, 313 pages, 3 mark.

J'avais jusqu'à présent des préventions contre le savant héritier de Classen : je ne lui trouvais point le souple bon sens et la netteté supérieure du

célèbre interprète de Thucydide: il me semblait apporter dans la discussion des textes une rigueur géométrique, une subtilité pointilleuse, une docilité excessive aux fantaisies de Cobet et de van Herwerden; je lui reprochais enfin d'introduire la polémique dans le commentaire du maître et d'en troubler le limpide dogmatisme, si bien approprie aux besoins des jeunes helénistes. La lecture du livre IV de Thucydide dont M. Steup vient de donner une édition nouvelle m'a rendu plus équitable. D'abord M. Steup est un très savant homme : il est informé de tout ce qu'on a publié sur Thucydide depuis H. Estienne[1] jusqu'au moindre article paru de nos jours. Dès les premières pages, des notes nouvelles nous révèlent une érudition aussi étendue que précise, au courant de toutes les recherches récentes : 3, 1, c'est la rectification des mesures de Leake à propos de Pylos; 9, 2, celle du nombre des épibates dans chaque trière, etc.[2]. Ensuite il fait profession dans sa préface de répudier la critique arbitraire de Cobet et de van Herwerden et de se rallier au parti des hommes de bon sens qui croient que le devoir d'un éditeur est de publier ce qu'a dit l'auteur, non ce qu'ils auraient dit à sa place. Et en effet il défend souvent la tradition injustement attaquée. Ainsi, 16, 1, il se déclare avec Classen pour ἐκπέμπειν contre Dobree et Stahl qui corrigent ἐσπέμπειν, comme si ἐκπέμπειν, *expédier des vivres*, n'était pas aussi naturel que ἐσπέμπειν, *les faire passer*. Il a raison aussi de rétablir οἱ omis dans ABF devant ἄλλοι Ἕλληνες ξύμμαχοι, 25, 9, tournure peu régulière, mais attestée par bien d'autres passages. Ainsi encore, sans autre artifice qu'un changement de ponctuation, il rend très plausible le passage 30, 3, οὕτω δὲ τούς τε Λακεδαιμονίους μᾶλλον κατιδὼν πλείους ὄντας, ὑπονοῶν πρότερον ἐλάσσοσι τὸν σῖτον αὐτοὺς ἐσπέμπειν τότε, ὡς ἐπ' ἀξιόχρεων τοὺς Ἀθηναίους μᾶλλον σπουδὴν ποιεῖσθαι, τήν τε νῆσον εὐαποβατωτέραν οὖσαν ἐπιχείρησιν παρεσκευάζοντο. Cette ponctuation établit un lien logique entre ὡς ἐπ' ἀξιόχρεων... et πλείους ὄντας, et le sens devient aussitôt très satisfaisant; 32, 4, il garde et défend avec une grande force démonstrative le texte des manuscrits κατὰ νώτου τε αἰεὶ ἔμελλον αὐτοῖς, ἢ χωρήσειαν, οἱ πολέμιοι ἔσεσθαι ψιλοί, καὶ οἱ ἀπορώτατοι κτέ. 38, 4, il défend avec raison contre Classen même l'authenticité de διεσκευάζοντο ; 72, 4, de καί devant ἀποκτείναντες, 113, 2, de καθεύδοντες (Classen : ἐκκαθεύδοντες); 98, 7, il reprend τὰ πρέποντα des mss., etc.

Ce n'est pas pourtant que les conjectures et les corrections manquent cette fois dans l'œuvre de M. Steup. Il est des passages incontestablement gâtés qui réclament l'aide de la critique. M. Steup nous offre pour certains de ces passages des corrections très heureuses : 25, 2, il supprime à bon droit ἐς τὰ οἰκεῖα στρατόπεδα, τό τε ἐν τῇ Μεσσήνῃ καὶ ἐν τῷ Ῥηγίῳ qui sont en contradiction avec le contexte; 86, 4, il lit avec Bauer οὐδὲ ἂν σαφῆ τὴν ἐλευθερίαν au lieu de οὐδὲ ἀσαφῆ, substituant une leçon très claire à une leçon inexplicable; 87, 4, la correction de εἰκότως par ἀπεικότως n'est pas moins séduisante; 96, 3, la conjecture παρῆσαν pour διεφθάρησαν donne un sens très plausible. Peut-être pourrait-on en prenant texte de la discussion lumineuse de M. Steup proposer διελήφθησαν (*ceux des Thespiens qui furent ainsi coupés du reste de l'armée*) qui se prête mieux au point de vue paléographique à une confusion avec διεφθάρησαν; 97, 6, κατειργομένων au lieu de κατειργόμενον est une correction aussi simple qu'ingénieuse.

---

1. A qui il restitue la correction καὶ ἄλλο μετ' αὐτῶν πλῆθος, ὃ ξυνήδει, IV, 68, 4.

2. P. 50, 2e colonne, la note relative à la l. 14 demande à être mise à jour. Classen y disait : « Le τε qui est devant οὐκ dans presque tous les mss. et *dans toutes les éditions* », etc. Or aujourd'hui τε est effacé dans Krüger-Pökel, Poppo-Stahl, Böhme-Widmann, Hude, etc.

Il faut louer aussi la pénétration dont témoignent beaucoup d'interprétations nouvelles : 9, 1, Classen prenait τριακοντόρου καὶ κέλητος pour une qualification de λῃστρικῆς, entendant qu'il n'y avait qu'un seul vaisseau. M. Steup y voit deux vaisseaux, tous deux Messéniens ; car, dit-il, comment le petit bâtiment qu'était le κέλης eût-il pu contenir trente rameurs, quarante hoplites et une grande quantité d'armes ? 18, 1, au lieu de traduire γνῶτε par *reconnaissez (la mobilité de la fortune)*, il traduit par *prenez votre décision ;* 31, 2, il explique νυκτός non pas comme Classen « *au matin* », mais « *de nuit* », et la raison qu'il en donne est sans réplique, c'est que les Lacédémoniens crurent que les vaisseaux appareillaient pour la surveillance nocturne qu'ils exerçaient régulièrement sur l'île : c'est Thucydide qui le dit, 32, 1. 36, 3, il revient au texte de Bekker qui admet ici une forte anacoluthe ; 40, 1, je reconnais qu'il a raison contre moi et que τοὺς Λακεδαιμονίους désigne, non pas, comme je l'ai cru, les Lacédémoniens en général, mais bien les Lacédémoniens enfermés à Sphactérie ; 46, 5, τῶν ἐν τῇ νήσῳ πείθουσί τινας ὀλίγους, ὑποπέμψαντες φίλους..., πλοῖον δέ τι αὐτοὶ ἑτοιμάσειν : Classen rapportait αὐτοὶ ἑτοιμάσειν à φίλους, M. Steup le rapporte correctement et logiquement à προστάται sujet de πείθουσι ; 57, 3, ἄγοντες ἀφίκοντο ἐς τὰς Ἀθήνας καὶ τὸν ἄρχοντα ὃς παρ' αὐτοῖς ἦν τῶν Λακεδαιμονίων, Τάνταλον τὸν Πατροκλέους : Classen croyait qu'il s'agissait ici du chef de la garnison lacédémonienne qui avait refusé de s'enfermer dans les remparts ; M. Steup croit qu'il s'agit du gouverneur lacédémonien qui commandait à Thyrée avant l'établissement d'une garnison dans le pays, et le contexte semble bien lui donner raison ; 58, il faut entendre avec lui ὅσπερ καὶ ἔπεισε μάλιστα αὐτούς de l'effet anticipé du discours (*Hermocrate fut celui qui contribua le plus à les persuader*). Classen, avec Krüger, sous-entendait ἐς λόγους καταστῆναι ἀλλήλοις ; 106, 1, je crois qu'entre toutes les interprétations de ἐν τῷ ὁμοίῳ et de ἐν τῷ ἴσῳ M. Steup a distingué la plus naturelle et la mieux ajustée au contexte ; 114, 4, il rapporte avec raison τούτου ἕνεκα à ce qui suit, à savoir ὡς ἡγούμενος ; 125, 1, il interprète avec justesse et finesse le καὶ qui se trouve devant οἱ Ἰλλυριοὶ μετ' Ἀρραβαίου.

Ces quelques exemples entre cent suffisent pour montrer le prix des nouveautés de l'édition. Néanmoins, si mûrement pesées que soient les leçons adoptées, si pénétrantes et si exactes que soient les notes, il est des points sur lesquels je ne suis pas complètement satisfait. M. Steup me permettra de soumettre mes doutes à son jugement. 3, 3, ἢν βούληται καταλαμβάνων τὴν πόλιν δαπανᾶν. Il veut supprimer καταλαμβάνων. Pour moi, j'expliquerais, en gardant καταλαμβάνων : *s'il voulait, en prenant la place (par la prise de la place), que la ville se mît en dépenses.* 4, 1 il supprime τοὺς στρατιώτας. Alors sur quoi tombe le second οὔτε ? Sur ὕστερον. Mais alors il faudrait dans le premier membre οὔτε πρότερον. Pourquoi d'ailleurs Démosthène ne se serait-il pas adressé aux soldats ? S'il ne leur avait pas communiqué son plan, d'où leur viendrait l'idée de commencer eux-mêmes les fortifications ? Je traduis donc : *ne pouvant persuader les généraux, ni ensuite les soldats, après avoir aussi communiqué son dessein aux taxiarques.* Les taxiarques sont les intermédiaires entre Démosthène et les soldats. 15, 2, κινδυνεύειν οὐκ ἐβούλοντο ἢ ὑπὸ λιμοῦ τι παθεῖν αὐτοὺς ἢ ὑπὸ πλήθους βιασθέντας κρατηθῆναι (CG), ἢ κρατηθῆναι (ABFM), ἢ κρατηθέντας (E). M. Steup efface ἢ κρατηθῆναι., après van Herwerden, sous prétexte que κρατηθῆναι fait pléonasme avec βιασθέντας. Il semble bien cependant que βιασθέντας s'oppose à λιμοῦ et κρατηθῆναι à τι παθεῖν : ὑπὸ πλήθους seul, sans βιασθέντας, ne forme pas un contraste assez tranché avec ὑπὸ λιμοῦ. Je garderais donc le texte du Laurentianus, interprétant : « ou bien les Spartiates seront réduits *par la famine*, ou bien ils

seront vaincus *de vive force* par la multitude. » 24, 1, Ἐν τούτῳ δὲ οἱ ἐν τῇ Σικελίᾳ Συρακόσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι κτέ. Les éditeurs suppriment ici, et M. Steup comme les autres, ἐν τῇ Σικελίᾳ. Pour moi, je suis convaincu que l'on efface du Thucydide. Transportant ses lecteurs du Péloponèse en Sicile, il est naturel que l'historien dise οἱ ἐν τῇ Σικελίᾳ ; quant à Συρακόσιοι καὶ οἱ ξύμμαχοι, ce sont des appositions à οἱ ἐν τῇ Σικελίᾳ. La tournure est absolument du même genre que οἱ ἄλλοι suivi d'un substantif en apposition (οἱ ἄλλοι Ἀθηναῖοι, *les autres, à savoir les Athéniens*, VII, 70, 2). 43, 1, pourquoi faire de ἐν τῇ μάχῃ une glose ? Sans doute Battos ne se trouve pas dans la mêlée, mais il protège une position importante contre une attaque possible : on peut donc dire qu'il assistait au combat, bien qu'il n'ait pas donné. 46, 1, τότε seul ne me paraît pas clair, et je ne puis voir disparaître sans protester μετὰ τὴν στάσιν qui renvoie à III, 82, 1, οὕτως ὠμὴ στάσις προυχώρησε καὶ ἔδοξε μᾶλλον, διότι ἐν τοῖς πρώτη ἐγένετο. 47, 1, l'addition de οἱ est inutile devant ἐκπλέοντες ἐλήφθησαν, si l'explication suivante est juste : *ils furent pris en sortant du port* (et non : *les sortants furent pris*). 48, 1, je garderais μεταστήσαντας au lieu de le changer en μεταστήσοντας et je traduirais : *les prisonniers pensaient que les Athéniens les ayant déplacés* (comme ils l'avaient vu faire pour trois groupes déjà) *les emmenaient ailleurs*, c'est-à-dire *que si les Athéniens les avaient déplacés, c'était non pour les tuer, mais pour les mettre ailleurs.* Le participe futur fait, à mon sens, un pléonasme pur et simple avec ποι ἄλλοσε ἄγειν. 48, 3, ἐκ κλινῶν... τοῖς σπάρτοις : *avec les sangles tirées de certains lits*. Je ne vois pas de raison de supprimer ἐκ. 53, 3, pourquoi transposer πᾶσα γὰρ ἀνέχει πρὸς τὸ Σικελικὸν καὶ Κρητικὸν πέλαγος ? Je trouve que ces mots sont bien à leur place pour expliquer comment on peut surveiller les pirates : tournée d'un côté vers la mer de Sicile, de l'autre vers la mer de Crète, Cythère surveille ainsi les deux côtés par où les pirates peuvent s'insinuer dans le golfe laconique. 67, 1, ὅθεν ἐπλίνθευον τὰ τείχη καὶ ἀπεῖχεν οὐ πολύ : je n'approuve pas la transposition de τὰ τείχη après καί, et j'interprète : *d'où ils tiraient des briques pour l'entretien des remparts.* 69, 2, ἀρξάμενοι δ' ἀπὸ τοῦ τείχους ὃ εἶχον καὶ διοικοδομήσαντες τὸ πρὸς Μεγαρέας, ἀπ' ἐκείνου ἑκατέρωθεν ἐς θάλασσαν τῆς Νισαίας τάφρον τε καὶ τείχη, διελομένη ἡ στρατιά, ἔκ τε τοῦ προαστείου λίθοις καὶ πλίνθοις χρώμενοι καὶ κόπτοντες τὰ δένδρα καὶ ὕλην ἀπεσταύρουν εἴ πῃ δέοιτό τι : sans doute cette phrase est incorrecte, mais est-ce une raison pour la corriger ? N'arrive-t-il pas à Thucydide de suivre sa pensée, sans s'inquiéter de la correction syntaxique, et d'écrire comme on parle souvent, sans prendre soin de lier les diverses parties de sa pensée. Suivons ici celle de Thucydide : (*les généraux athéniens*) *ayant commencé par les longs murs et ayant construit du côté de Mégare un mur transversal, puis* (*ayant construit,* οἰκοδομήσαντες à suppléer de διοικοδομήσαντες), *en partant de ce mur, de chaque côté de Nisée, jusqu'à la mer, un fossé et des murs, l'armée s'étant partagé la besogne* (apposition au sujet *les généraux athéniens* dont elle corrige l'extension), *se servant de pierres et de briques prises au faubourg et coupant les arbres et du bois, ils palissadaient ce qui en avait besoin.* La grande irrégularité c'est que la phrase se continuant de participe en participe, l'idée essentielle, la construction du fossé et des murs est exprimée sous forme de proposition participe, et que le verbe personnel ἀπεσταύρουν, au lieu de s'appliquer à l'opération essentielle ou de résumer toutes les opérations de la construction, ne se réfère qu'à la dernière κόπτοντες, l'auteur ne pensant plus qu'à celle-ci, quand il est arrivé à la fin de sa phrase. La clarté étant suffisante, je garderais la phrase. 76, 2, pour la même raison de correction, M. Steup supprimerait volontiers ὥσπερ οἱ Ἀθηναῖοι dans la proposition ἐς δημοκρατίαν ὥσπερ οἱ Ἀθηναῖοι τρέψαι. L'idée

de ἦσαν ἐν δημοκρατίᾳ est cependant facile à suppléer ; *ibid.*, § 4, ἐπὶ τὸ Δήλιον que M. Steup efface est précisément défendu par les mots καὶ εἰ κατορθοῖτο ἡ πεῖρα καὶ τὸ Δήλιον τειχισθείη qui indiquent que la fortification de Délion est l'essentiel et que c'est pour empêcher les Béotiens de venir au secours de Délion qu'on les retiendra sur les deux autres points. 94, 1, οἱ πολλοί pour πολλοί est une conjecture bien téméraire. Si en effet la plupart étaient sans armes, à quoi pouvaient servir de pareilles levées ? C'était offrir à l'ennemi un bétail sans défense. 108, 6, Ὁ δὲ ἐς τὴν Λακεδαίμονα ἐφιέμενος στρατιάν τε προαποστέλλειν ἐκέλευε κτέ. M. Steup suppose une lacune pour ne pas accepter le sens très simple et très plausible de *mander, envoyer dire* pour ἐφιέμενος. Le fait que ce sens est prouvé dans les tragiques, contemporains de l'historien, me paraît une garantie suffisante, étant donnée la ressemblance frappante de leurs langues et de leurs syntaxes.

En dehors du choix de ses leçons, de ses athétèses et des lacunes qu'il suppose, j'ai encore quelques observations à présenter à M. Steup sur ses explications. Ainsi, 8, 4, καὶ αἱ μὲν νῆες κατὰ τάχος ἔπλεον κατὰ τὰ ἐπεσταλμένα ὑπὸ Δημοσθένους il rejette l'interprétation de Classen qui voit dans ces vaisseaux ceux d'Eurymédon : il veut que ce soient les deux vaisseaux envoyés par Démosthène. Mais quel besoin de nous dire que les deux vaisseaux partirent? Cela va de soi, tandis qu'il importe de savoir qu'Eurymédon, qui s'était opposé à la fondation d'un établissement à Pylos, se rendit néanmoins à l'appel de Démosthène. M. Steup ne trouve pas naturel que, le départ d'Eurymédon annoncé, le récit reprenne son cours, en attendant son arrivée : j'avoue que je n'arrive pas, même après réflexion, à partager ses scrupules. 16, 1, je ne puis me choquer non plus de la manière dont Thucydide rattache au reste de la phrase δύο κοτύλας οἴνου καὶ κρέας : cette liberté de construction est ordinaire chez notre auteur. M. Steup corrige τακτόν, καὶ μεμαγμένων ; mais καὶ alors est de trop. 22, 2, λέγων γιγνώσκειν μὲν καὶ πρότερον οὐδὲν ἐν νῷ ἔχοντας δίκαιον αὐτούς, σαφὲς δ'εἶναι καὶ νῦν, οἵτινες κτέ. M. Steup rapporte καί à σαφές, ce qui me semble impossible, vu la place de καί. Cobet et Classen effacent καί ; mais καὶ πρότερον appelle καὶ νῦν en vertu de l'habitude qu'ont les Grecs d'employer καί dans les deux parties d'une comparaison. J'interprète *disant qu'il savait déjà à l'avance qu'ils n'avaient dans l'esprit aucune bonne intention, et qu'à présent aussi c'était clair ;* mais je crois qu'on peut dans la traduction laisser tomber ce καί, comme on le fait d'ordinaire dans les périodes comparatives : il est tout formel, et n'empêche pas la gradation marquée par σαφὲς δὲ νῦν. 27, 4, M. Steup se choque de voir liés par καὶ, ἐχθρὸς ἄν (qualité durable) et ἐπιτιμῶν (acte passager). Pour moi je trouve cette liaison plus naturelle que de rattacher ῥᾴδιον εἶναι à ἐπιτιμῶν, en expliquant καί comme correspondant de καὶ αὐτὸς γ' ἄν. 28, 4, πελταστὰς οἳ ἦσαν ἔκ τε, Αἴνου βεβοηθηκότες καὶ ἄλλοθεν τοξότας. On explique, dit-il, comme s'il y avait πελταστάς τε, hyperbate qu'il n'admet pas, et il suppose une lacune. Mais en réalité τε ne vise pas à unir παλταστάς et τοξότας, mais bien ἐκ Αἴνου et ἄλλοθεν : ce sont les lieux d'origine que Thucydide oppose en les reliant par τε, faisant jouer à καί un double rôle, celui d'unir πελταστάς à τοξότας, et ἐκ Αἴνου à ἄλλοθεν. 32, 2, καί οἳ ὑποστρέφοντες ἠμύνοντο, ἄνθρωποι κούφως τε ἐσκευασμένοι καὶ προλαμβάνοντες ῥᾳδίως τῆς φυγῆς χωρίων τε χαλεπότητι καὶ ὑπὸ τῆς πρὶν ἐρημίας τραχέων ὄντων. Il se refuse à mettre ensemble κούφως τε ἐσκευασμένοι καὶ προλαμβάνοντες ῥᾳδίως. Au lieu de voir en ces deux participes deux motifs de la facilité avec laquelle ils reprenaient le combat, il n'en veut reconnaître qu'un, marqué par προλαμβάνοντες, et il voit dans κούφως ἐσκευασμένοι, χωρίων χαλεπότητι, τραχέων ὄντων trois déterminations de προλαμβάνοντες. Mais alors que devient καί

devant προλαμβάνοντες. Il le fait tomber sur ῥᾳδίως, ce qui, à mon avis, est radicalement impossible, vu la place de καί. Il faut donc en revenir à la vieille explication, laquelle reconnaît dans ἐσκευασμένοι καὶ προλαμβάνοντες deux motifs qui s'appuient mutuellement : c'est aussi l'explication la plus naturelle. 43, 2. Il fait tomber εὐθύς sur πρὸ τῆς Χερσονήσου, sans tenir compte de la place de εὐθύς devant ἀποβεβηκότι. Mais εὐθύς comme καί tout à l'heure (33, 2) ne peut modifier que le mot devant lequel il est placé, à savoir ἀποβεβηκότι. Il n'y a pas d'objection historique qui puisse prévaloir contre les lois de la grammaire. Voyons l'objection, d'ailleurs. Comment, dit M. Steup, les Corinthiens auraient-ils pu accourir de l'isthme, qui est à 20 stades, assez vite pour arriver immédiatement après le débarquement des Athéniens? Assurément, s'ils étaient réellement partis de l'isthme, il y aurait lieu de douter d'une telle célérité. Mais si Thucydide nous dit que les Corinthiens s'étaient rassemblés à l'isthme, il nous dit aussi un peu plus loin (42, 3) que les Corinthiens levés en masse, épiaient l'endroit où aborderaient les Athéniens. Rien n'indique donc qu'ils partent de l'isthme qui est en effet à 20 stades. Il est probable même que, voyant les vaisseaux ennemis cingler vers le sud et dépasser Cenchrée, ils se sont eux aussi dirigés du côté du sud. Ils peuvent fort bien se trouver à Cenchrée au moment où ils sont avertis par des signaux du débarquement des Athéniens, et l'on peut même conclure du texte de Thucydide (καταλιπόντες τοὺς ἡμίσεις αὐτῶν ἐν Κεγχρειᾷ, 42, 4) que c'est de là qu'ils partirent. Cenchrée n'étant qu'à 4 ou 5 stades de l'endroit où les Athéniens avaient atterri, les Corinthiens pouvaient donc arriver juste après le débarquement de leurs ennemis. Mais, ajoute M. Steup, πρὸ τῆς Χερσονήσου serait inutile, d'après l'explication ordinaire. M. Steup fait ici bien peu de cas de la précision : il importe en effet de savoir où était l'aile droite qui est l'objet de l'attaque. 55, 1, προσδεχόμενοι δὲ καὶ ἐς τὴν γῆν σφῶν ἀποβάσεις τοιαύτας ποιήσεσθαι. Encore un καὶ que M. Steup enlève à sa fonction, pour le rapporter à προσδεχόμενοι. D'après sa place, il ne peut tomber que sur ἐς τὴν γῆν, et il s'explique très naturellement : « *non seulement sur Cythère, mais encore sur leur territoire propre.* » 69, 4, τὰ μακρὰ τείχη ἀπορρήξαντες ἀπὸ τῆς τῶν Μεγαρέων πόλεως. Je crois avec L. Herbst, contre M. Steup, que ἀπορρήξαντες se réfère à διοικοδομήσαντες τὸ πρὸς Μεγαρέας (69, 2), c'est-à-dire au mur transversal et à la brèche qu'il a nécessitée dans les longs murs du côté de Mégare. L'essentiel était de couper Mégare de Nisée : la brèche qu'on fit aux longs murs pour bâtir le mur transversal suffisait à ce but. Peu importait la partie des longs murs qui touchait à Mégare.

Voilà quelques passages, entre autres, que j'aimerais discuter avec M. Steup, sûr que j'aurais profit à entendre ses répliques. J'en ai pour garant les réflexions que m'a suggérées la lecture de son commentaire, les vues qu'elle m'a ouvertes et les progrès qu'elle m'a fait faire dans l'intelligence du texte. Son ouvrage est excellent et marque sur bien des points un progrès sur celui de Classen. Ce qui était remarquable chez Classen, c'était sa méthode d'interprétation. Convaincu qu'une traduction précise apporte plus de lumière dans l'esprit du lecteur que les discussions les plus serrées, il ne négligeait jamais d'élucider les passages difficiles par une explication littérale. M. Steup, je le regrette, tend à s'écarter de cette méthode; avec lui, la polémique envahit le commentaire, l'allonge et le surcharge. Au lieu de donner corps à son idée par une traduction serrée, il la délaie dans une discussion d'où la lumière ne jaillit pas toujours éclatante. Ainsi, 18, 4, on aimerait avoir le mot à mot auquel il s'arrête pour le passage si difficile : τόν τε πόλεμον νομίσωσι.., τούτῳ ξυνεῖναι; 73, 1, il rétablit bien la logique du

texte en ajoutant οὐκ devant οἰόμενοι, mais la leçon et la ponctuation qu'il adopte m'obscurcissent le passage et j'avoue que je ne comprends plus τοῖσδε. Mais, après tout, M. Steup peut me répondre que c'est ma faute, et il aura peut-être raison[1]. E. CHAMBRY.

LONGINUS *on the sublime*. The greek text edited after the Parismanuscript with introduction, translation, facsimiles and appendices, by W. Rhys ROBERTS. Cambridge, at the University Press, 1899. Un vol. in-8° de x-288 p.

Du même, DIONYSIUS OF HALICARNASSUS *The three literary Letters* (Ep. ad Ammaeum I, Ep. ad Pompeium, Ep. ad Ammaeum II), The greek Text with english translation, Facsimile, Notes. Glossary of rhetorical and grammatical terms, Bibliography, and introductory essay on Dionysius as a literary critic. Ibid., 1901. Un vol. in-8 de XII-232 p.

M. R. Roberts annonce dans une préface que les deux livres dont on vient de lire les titres seront bientôt suivis d'un troisième qui sera consacré au traité *de elocutione* attribué à Démétrius ; il ajoute que ces trois livres forment comme l'introduction d'un grand ouvrage que prépare l'auteur sur l'histoire de la critique littéraire en Grèce depuis l'époque classique jusqu'à la période romaine.

Il ne faudrait pas croire, d'après le titre du premier des deux volumes, que M. R. attribue à Longin le traité sur le Sublime ; après un long examen de la question, il conclut en disant que nous devons nous résoudre à ignorer ; l'auteur du traité est un ignotus, et tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'il a vécu au premier siècle de notre ère. M. R. consacre une longue étude au Parisinus 2036. Ce manuscrit est très probablement l'archétype de tous les autres ; il est en tous cas le plus ancien ; on l'attribue au Xe siècle. M. R. (p. 165, note) donne comme preuve de cette date le fait que l'écriture est écrite au-dessous de la ligne à la pointe sèche. Cette preuve n'est pas suffisante ; car la particularité signalée par l'auteur se trouve dans les mss. au moins pendant toute la première moitié du XIe siècle. Il y a une autre preuve qui nous semble décisive celle-là, pour accepter cette date du Xe siècle attribuée au manuscrit, c'est la rareté vraiment remarquable des lettres onciales dans le texte. On peut poser comme règles que dès les dernières années du IXe siècle, le λ d'abord, puis le κ, l'α, le σ, cette dernière lettre surtout à la fin des lignes, se glissent dans l'écriture minuscule. On trouve ces formes dans des mss. comme l'Isocrate du fonds d'Urbin, qui appartient certainement à la fin du IXe siècle. Pour le Parisinus 2036, on n'a qu'à examiner la page reproduite en facsimile en tête du volume, on verra que l'onciale est réservée au titre final de l'ouvrage d'Aristote, au titre initial du traité du Sublime, et que, la minuscule du texte est vierge de formes onciales, sauf un unique exemple, le κ du mot σάρκα à la première ligne. Relevons un autre fait paléographique qui semble en contradiction avec le fait précédent. On sait que les esprits carrés sont un des signes distinctifs de l'écriture onciale ou minuscule jusqu'au XIIe siècle. On peut constater par l'exemple du Parisinus 2036 que les formes rondes se sont de très bonne heure introduites dans les manuscrits,

1. Les fautes d'impression sont rares, en voici quelques-unes dans le texte : p. 77, l. 8, ἐτάξοντο pour ἐτάξαντο ; p. 85, l. 2, γρώμην pour γνώμην ; p. 110, l. 3, νινες pour τινες et l. 17, νήσαυ pour νήσου ; p. 173, l. 2, ὑποδειΐξας pour ὑποδείξας ; p. 199, l. 9, ἐκοίλανον pour ἐκοίλαναν ; p. 245, l. 1, προδόντεες Πρδίκκαν pour προδόντες Περδίκκαν ; p. 257, l. 1 du § 127, στάτευμα pour στράτευμα.

et on peut en tirer cette autre règle que, si la présence des esprits carrés dans une écriture est un indice d'époque, la présence des esprits ronds n'en est pas un ou est un indice d'une valeur inférieure.

Dans ces dernières années, ont paru plusieurs éditions du traité du *Sublime*, la meilleure est celle d'O. Jahn, dont J. Vahlen a donné une recension nouvelle en 1887; l'édition publiée par C. Hammer en 1894, dans la réimpression du premier volume des *Rhetores graeci* de Spengel, n'a pas marqué un progrès sérieux. M. Hammer s'était donné la peine de collationer de nouveau le Parisinus 2036; mais nous avons montré ici-même, t. XIX, p. 159, que ses collations n'étaient pas faites avec la rigueur nécessaire. Pour la première lettre à Ammée, M. R. a eu aussi à sa disposition, deux éditions récentes excellentes toutes les deux, celle de M. Weil (1878), celle de MM. Usener et Radermacher (1899). Ici encore M. R. a mis à profit l'œuvre de ses devanciers avec goût et discernement. Les changements faits au texte sont peu considérables. Voici un exemple. *Première lettre à Ammée*, à la fin du chap. IV, les mss. donnent λόγων ὤν, leçon qui, comme le dit M. Weil, « ne pouvait être comprise que de ceux qui ont l'avantage de ne pas savoir le grec. » M. Weil proposait d'écrire ἀγώνων au lieu λόγων ὤν, et, un peu plus loin, il ajoutait ὄντες après ἅπαντες. M. Usener trouvait ces conjectures inacceptables, et il en proposait d'autres bien plus audacieuses; il ajoutait εὑρισκομένων devant λόγων ὤν, et, là où M. Weil mettait ὄντες, il mettait ἐγένοντο. Mais l'addition proposée par M. Weil, ὄντες après ἅπαντες, se justifie très bien; nous sommes là en présence d'une faute ordinaire des copistes, et assez fréquente, en particulier, dans notre manuscrit : quand deux mots qui se suivent ont la même désinence, un des deux peut être facilement sauté par le copiste. Cette partie de la correction de M. Weil était donc excellente; aussi M. Robert l'a-t-il gardée; il a rejeté, au contraire, la correction ἀγώνων; il s'est contenté de retrancher du texte du ms. le mot ὤν, qui n'est qu'une dittographie, c'est-à-dire la faute inverse de la faute précédente, et, par cela même, assez fréquente elle aussi dans nos mss. Tout cela indique une méthode des plus correctes et aussi de la finesse. Nous ne saurions donc recommander trop vivement les deux premiers volumes parus dès à présent; souhaitons que l'auteur nous donne bientôt le troisième, qu'il nous donne surtout cette grande histoire de la critique en Grèce, qu'il promet et pour laquelle il est si bien préparé. Albert MARTIN.

Catalogus Codicum astrologorum graecorum : III. *Codices Mediolanenses* descripserunt Aemygdius MARTINI et Domenicus BASSI. Bruxelles, H. Lamertin, 1901. Un vol. in-8 de 60 p.

Nous avons rendu compte ici même (t. XXIV, p. 75 et t. XXV, p. 77) des deux premiers fascicules de ce catalogue. Le troisième fascicule est consacré aux manuscrits grecs de Milan; ils sont au nombre de 36 et se trouvent tous à l'Ambrosienne. La description qu'en donnent les éditeurs est toujours très soignée; elle est un peu abrégée dans ce présent fascicule; les éditeurs nous annoncent dans la préface, qu'ils doivent publier bientôt le catalogue des manuscrits grecs de l'Ambrosienne. Nous accueillons cette nouvelle avec joie. Le fonds grec de l'Ambrosienne compte parmi les dépôts importants de manuscrits grecs en Italie; la publication de ce catalogue sera un service considérable rendu aux lettres anciennes. La plupart des mss. décrits dans ce fascicule sont récents; ils appartiennent au XV^e^ ou au XVI^e^ siècle; les plus anciens sont du XIII^e^ siècle. Un appendice, à la fin du volume, donne quelques morceaux inédits. A. M.

Bibliothèque Maraslis. N. G. Politis, Μελέται περὶ τοῦ βίου καὶ τῆς γλώσσης τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ. Παροιμίαι. Tome I. Athènes. P. D. Sakellarios, 1899. Un vol. in-8 de 630 p. — Tome II, 1900. Un vol. de 700 p.

M. Politis, qui s'est déja fait connaître par diverses études sur les proverbes byzantins, entreprend de publier aujourd'hui un grand ouvrage sur les proverbes dans la langue grecque moderne; c'est une sorte de grand dictionnaire ou de Corpus qu'il veut nous donner. L'on se rendra compte de l'étendue, de l'importance de l'œuvre entreprise, si l'on pense que pour les seuls proverbes rangés sous la lettre A, il a fallu deux gros volumes de 700 pages chacun. Voici comment l'auteur a disposé son recueil. Les articles sont rangés par ordre alphabétique, d'après la lettre initiale, non pas du premier mot du proverbe, mais du mot le plus important, du mot dans lequel se résume ou se marque le mieux le sens de la pensée gnomique. De plus, comme souvent ce mot le plus important est une expression générale ou est d'un usage courant, il peut arriver qu'un nombre assez considérable de proverbes contiennent cette expression principale. Un second classement est nécessaire, et ici c'est la lettre initiale du premier mot qui détermine la place que le proverbe doit occuper parmi tous ceux qui peuvent être rangés sous la même lettre de l'alphabet dans le premier classement. Le texte de chaque proverbe est suivi d'une courte bibliographie sur les sources; suit un commentaire; on peut dire que ce commentaire est la partie la plus importante de l'ouvrage. M. P. y explique le sens du proverbe; il indique ensuite des rapprochements, d'abord avec l'antiquité, surtout avec les poètes comiques, puis avec l'époque moderne, et alors on trouve cités une longue suite de proverbes français, italiens, anglais, allemands, espagnols, portugais, hollandais, arabes, turcs, etc., etc. On voit quelle masse énorme de travail suppose un recueil compris sur un pareil plan. Assurément, il sera facile de signaler des lacunes dans les énumérations de M. Politis; mais tout le monde rendra justice à son zèle infatigable, à sa profonde science, à ses connaissances si variées et si étendues. Le dictionnaire des proverbes est précédé d'une longue introduction qui est consacrée à une étude générale des sources où l'auteur a puisé pour composer son recueil; on y trouve aussi des fragments de collections inédits ou peu connus. A la page 79 de la préface, se trouvent mentionnés le recueil de Zémelios, ainsi que les *Mélanges de littérature grecque* de E. Miller; M. P. aurait pu citer à côté l'étude que Ch. Graux a consacrée au ms. Σ-1-20 de l'Escurial; outre des corrections importantes à des proverbes déjà connus, ce ms. en a fait connaître un certain nombre d'autres encore inédits. L'article de Graux a paru dans cette Revue, t. II, 1878, p. 219 (*Textes grecs*, t. II des Œuvres de Ch. Graux, p. 116). A. M.

Plaute *Captivi*, avec Introduction, Apparat critique et Commentaire, par W. M. Lindsay, 1900, London, Methuen and C°, in-8°, 384 pp.

L'édition des *Captifs*, que vient de donner M. Lindsay, contient plus de matériaux et de choses neuves que n'importe quelle édition antérieure. Elle est d'un homme qui connaît à fond, non seulement Plaute, mais les comiques; peut-être est-il même trop plein d'eux et fait-il entrer dans les notes certains détails sur telle ou telle particularité de langue, de morphologie ou de syntaxe, intéressants en eux-mêmes, mais qui ne sont pas absolument indispensables. Avec cela le livre est commode, à deux réserves près : d'abord le lexique, très complet, sans l'être assez (on en verra des preuves plus loin), renvoie aux pages de l'édition et non aux vers du poète;

puis M. L. a cru devoir, dans ses notes, adopter une méthode peu rationnelle mais très à la mode depuis quelque temps, et qui consiste à ne pas expliquer une difficulté ou une particularité la première fois qu'on la rencontre. Par exemple, dans les vers 251 à 292, M. L. nous renvoie du v. 256 au v. 265, du v. 260 au v. 431, qui renvoie lui-même au v. 443, du v. 262 au v. 411, où l'on ne trouve rien, du v. 265 au v. 345, du v. 268 au v. 533, du v. 270 au v. 983, qui renvoie lui-même au v. 416, du v. 272 au v. 298, du v. 277 au v. 295, du v. 282 au v. 717, du v. 285 au v. 983, du v. 289 au v. 990, enfin du v. 292 au v. 314. En revanche, M. L. ne juge pas toujours nécessaire d'indiquer à quel vers il a donné la solution d'une difficulté, déjà élucidée : ainsi, pour *illic* du v. 277, il fallait inviter le lecteur à se reporter au v. 39.

Toutefois, si je puis me permettre quelques critiques de fond à l'égard d'un homme tel que M. Lindsay, je regretterai que, dans l'*Introduction*, à côté de 12 pages sur les manuscrits, de 90 pages réservées à la prosodie et à la métrique (sans parler d'un appendice de 15 pages), 2 pages seulement soient consacrées à la pièce. Pourtant que n'eût-on pas gagné à la lecture d'études employées par M. L. à traiter à fond la question de savoir à quelle date la pièce a été représentée, quels sont ses originaux grecs, quelle place elle tient dans le théâtre de Plaute, en quoi elle se rattache aux autres comédies du poète et en quoi elle s'en sépare ! Cette lacune est d'autant plus regrettable que M. L. montre, dans les observations qui précèdent les scènes, et dans les notes, un sens littéraire très aiguisé et une connaissance perspicace des exigences du théâtre. D'autre part, il semble que M. L. ait été trop fidèle aux leçons des manuscrits. Aussi est-il très conservateur pour le texte (v. 262, il conserve *ignaui*, qui est bien obscur) et, inversement, très audacieux pour l'orthographe (v. 143 *qum*).

Enfin je tiens à avertir les étudiants que M. L. a négligé d'expliquer un certain nombre de détails : ce n'est pas un reproche que je lui adresse, car il n'a pas agi sans raison, c'est une simple constatation. Si nous reprenons les vers indiqués plus haut, sans parler des particularités prosodiques ou métriques, qui sont presque toujours laissées de côté, au v. 252, M. L. ne dit rien sur le pléonasme *ante aedis... huc*, qui n'est pas noté dans le lexique ; 253 rien sur le double rôle de *tibi ;* 257 à quelle langue (archaïque ou familière) appartient le tour *causa... ut ?* 258 rien sur l'emploi de *praesenti ;* 261 rien sur le pléonasme *illic apud vos ;* 264 rien sur le mot *falsilocum ;* 265 M. L. ne montre pas que *nesciui* peut se comprendre littéralement, surtout s'opposant à *tradam ;* 268 *per pectinem* n'est pas expliqué ; 269 rien sur *admutilabit ;* 274 a besoin, pour être bien compris, d'un commentaire ; 275 emploi particulier de *nimius* non noté ; 277 *Polyplusio* pas expliqué ; 279 rien sur *ipsus ;* 280 rien sur l'emploi de l'indicatif *est ;* 284 *philosophatus* insuffisamment expliqué ; 285 et 288 pourquoi *erat* et *fuit ?* 295 rien sur *Samiis vasis utitur ?*

Toutes ces remarques n'empêchent pas cette édition d'être la plus complète, pour cette pièce ; il faut compléter les indications qu'elle fournit par celles que l'on trouve chez Schoell, pour le texte, et chez Brix, pour le commentaire, mais, désormais, c'est elle que devront prendre comme point de départ tous ceux qui se proposeront d'étudier les *Captifs*.

Henri BORNECQUE.

V. CUCHEVAL, *Cicéron orateur*, 2 vol. in-12, 318 et 284 p. 1901, Paris, Belin frères. — G. JACQUINET, *Extraits et Analyses des principaux discours*, in-12,

*

298 p., s. d. Paris, Belin frères. — De la Ville de Mirmont, même titre, in-12, VIII-539 p. 1902, Paris, Garnier frères.

Julius Wolff, *de Clausulis Ciceronianis*, in-8°, 100 p., numérotées de 581 à 680. 1901, Lipsiae, Teubner.

Des quatre ouvrages dont les titres viennent d'être énumérés, les trois premiers sont destinés à l'enseignement secondaire classique et tous trois méritent d'y être lus. Évidemment, un livre était à faire sur les circonstances où ont été prononcés les discours de Cicéron, sur le plan que l'orateur y a suivi et les qualités qu'il y a montrées : M. Cucheval l'a tenté et son travail sera très utile aux élèves de lycées et au grand public, mais il apprendra peu aux professeurs : en effet, M. Cucheval n'est pas assez au courant des travaux des Allemands, ces « assembleurs de nuages », comme il les appelle. Même en nous plaçant au point de vue auquel s'est mis l'auteur du livre, on se demande pourquoi les discours le plus longuement étudiés sont précisément les plus connus, pourquoi la *Divinatio in Q. Caecilium* appartient à un autre chapitre que les autres *Verrines*, et pourquoi celles-ci sont arbitrairement réparties en deux chapitres. On voudrait aussi des analyses plus nettes ; on souhaiterait plus de détails, sinon sur les discours perdus, au moins sur les contemporains de Cicéron. Je le répète, c'est un livre qui rendra de grands services, en attendant qu'il soit remplacé.

Dans les extraits de MM. Jacquinet et de la Ville de Mirmont, le choix des morceaux est, la plupart du temps, judicieux. M. Jacquinet n'a puisé que dans les discours qui ne figurent pas au programme des classes, M. de la Ville de Mirmont a voulu donner un Cicéron complet, du moins pour les discours : le premier s'est peut-être mieux conformé aux intentions du programme, mais le second volume sera, je le crois, plus commode. Les introductions et les notes sont intéressantes chez l'un et l'autre des annotateurs, plus claires chez M. J., plus précises et plus complètes chez M. de la V., trop complètes toutefois, car il donne souvent des explications de mots qui ne semblent pas indispensables. Pour le texte, M. J. a eu tort de suivre l'édition Mueller de 1879 ; M. de la V., au contraire, a pris pour guide la plus récente, mais il y a introduit des corrections dont je ne vois pas la raison : p. 392, l. 3, la phrase ne se comprend pas, parce que, après *non solum impudentissimo*, M. de la V. a supprimé les ** par lesquelles M. C. F. W. Mueller indiquait, avant *atque infimo*, une lacune où devait se trouver un *sed etiam*, suivi d'un superlatif quelconque ; p. 413, 2, il introduit dans le texte les mots *concursu Italiae* que Mueller place entre crochets et il écrit en note : « Ces mots semblent une glose! » L'impression est nette et correcte dans les deux ouvrages ; j'ai bien relevé quelques fautes, mais je sais trop combien le soin donné à la correction des épreuves est souvent rendu inutile par l'inattention des typographes et je n'insiste pas.

L'opuscule de M. Wolff, lui, apporte du nouveau, mais beaucoup moins que ne pense l'auteur, car presque tout ce qu'il avance a déjà été montré soit par Wuest et Norden, soit par M. Havet et moi. Ce qui frappe dans ce travail, c'est la clarté que M. Wolff a su jeter sur ces études, difficiles à suivre ; sans aucun doute nous nous trouvons en présence d'un esprit curieux et perspicace, mais jeune encore et qui a suivi une méthode déplorable. C'est ainsi qu'il étudie pêle-mêle les discours prononcés par Cicéron, ceux qu'il a composés dans son cabinet, et les traités de rhétorique ou de philosophie. Il fait entrer dans ses statistiques à la fois les fins de phrase suivies d'un point et les clausules qui se trouvent à l'intérieur d'une phrase et qu'il détermine quelquefois par des règles bizarres, car dans cette partie

d'une phrase du *Brutus* (3, 10) *ut eorum aspectu omnis quae me angebat de re publica cura consederit*, il met une ponctuation forte après *angebat !* Il ne distingue pas les phrases très courtes, pour lesquelles on admet une exception. Il ne groupe pas les mots suivant les règles appliquées dans les vers pour la séparation des mots, c'est-à-dire que, si une phrase se termine par *se-tradidit* ou *in-curam*, il placera *tradidit* parmi les crétiques et *curam* parmi les spondées, sans se demander au moins si *se* et *in* ne font pas corps avec le mot qui les suit. Il ne se demande pas comment il faut traiter un monosyllabe final. Enfin, avec Müller et Norden, il admet comme licite, à la fin d'une clausule, des groupes de quatre longues. Or, dans le *Brutus*[1], sur 54 fins de phrase terminées par un spondée, on n'en trouve que 5 où le spondée soit précédé d'un autre spondée ; encore trois de ces exceptions disparaissent-elles lorsqu'on examine le texte de près ; sur 102 fins de phrase, terminées par des mots de type *audirent*, deux seulement sont précédées d'un spondée, dans des phrases dont le texte n'est pas sûr ; enfin sur 20 fins de phrase, terminées par un mot de type *audirentur*, quatre seulement sont précédées d'un spondée, dont deux fois dans des phrases mal ponctuées. Pour toutes ces raisons, il ne faut accepter les résultats donnés par M. Wolff que sous bénéfice d'inventaire ; et, ce qu'il faut retenir de son travail, ce qui est vraiment neuf, c'est, outre la méthode d'exposition, le chapitre où il expose comment les différentes syllabes longues ou brèves, pour une même clausule, ditrochaïque par exemple, sont réparties entre les mots (599-601), celui où il montre les chevilles que Cicéron introduit dans sa phrase pour former la clausule (633-645) et quelques parties du Chapitre V, sur la mesure des syllabes (§§ 9, 11 et 14). Le reste de la thèse ne demeurera pas inutile, mais à condition que l'on prenne le soin de vérifier les résultats obtenus par M. W. et de les comparer à ceux auxquels sont arrivés ses prédécesseurs, ce qu'il aurait pu faire lui-même. Bref, malgré ces défauts, c'est une thèse bien supérieure à la moyenne des thèses de philologie allemande ; elle fait honneur à M. Norden, le maître de M. Wolff, et à celui-ci, qui tiendra, nous l'espérons, les promesses que fait concevoir son premier travail. Henri Bornecque.

W. M. Lindsay, *Nonius Marcellus*, 1901, Oxford, James Parker and C° in-8, 120 pp.

Ouvrage fondamental, extrêmement intéressant et arrivant à des résultats difficilement réfutables, écrit par un des hommes qui connaissent le mieux Nonius Marcellus. Malheureusement le livre touche à trop de questions de détail pour qu'il soit possible d'en donner autre chose qu'un résumé général. L'objet de cette étude est de montrer que Nonius, en rédigeant son travail, a consulté, toujours dans le même ordre, un certain nombre de glossaires ou d'auteurs, dont M. L. donne la liste, présentée dans l'ordre où Nonius y avait recours (pp. 7-10) ; il prouve son assertion en analysant les livres I et V-XX ; puis il répartit entre les différentes sources les mots des livres II à IV, que les manuscrits nous ont présentés dans l'ordre alphabétique ; il montre, par les livres I et V-X que les additions sont faites, sauf exceptions facilement explicables, suivant l'ordre général indiqué. Pour terminer, M. Lindsay montre les conséquences qu'entraîne sa théorie au point de vue du texte de Nonius, et de la connaissance de ses sources. En appendice, — et ce n'est pas la partie la moins intéressante du volume — il

1. Cf. *Revue de Philologie*, XXVI (1902), p. 118 suiv.

donne l'ordre où se trouvaient les pièces ou les œuvres des auteurs dans les éditions suivies par Nonius. Cette brève analyse suffit, je crois, à montrer tout ce qu'apporte de nouveau ce travail si curieux et si savant, qui entraîne la réfection des éditions actuellement existantes des fragments des anciens écrivains latins, spécialement des comiques et des tragiques.

H. B.

OUVRAGES DÉPOSÉS AU BUREAU DE LA REVUE

U. WILCKEN, *Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete*, I (1901), Leipzig, Teubner, 8°, 572 pages.

O. GRUPPE, *Griechische Mythologie und Religionsgeschichte* (Handbuch der klassischen Altertumswissenschaft hggbn von Iwan v. Müller, V, 2 Abteilung, 2° Hälfte, 1e Lieferung), München, Beck, 1902, p. 385-768.

Henri LECHAT, *Le temple grec*, Histoire sommaire de ses origines et de son développement jusqu'au Ve siècle avant J.-Chr., Paris, Leroux, 1902, in-18, 134 pages, 5 fr.

Henri FRANCOTTE, *Formation des villes, des États, des confédérations et des ligues dans la Grèce ancienne*, Paris, Bouillon, 1901, 8° (Extrait des *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, Classe des lettres, 1901, p. 949-1012).

Joseph FABRE, *La Pensée antique. — De Moïse à Marc Aurèle*, Paris, F. Alcan. 8°, IV-367 p., 5 fr.

E.-L. HICKS and b. F. HILL, *A Manual of greek historical inscriptions*, New and revised edition, Oxford, Clarendon Press, 1901, 8°, 341 pages.

Corpus inscriptionum graecarum Peloponnesi et insularum vicinarum. Volumen primum : Inscriptiones graecae Aeginae, Pityonesi, Cecryphaliae, Argolidis, edidit Maximil. FRAENKEL, Berlin, Reimer, 1902, in-f°, 411 pages.

Otto KERN, *Inscriptionum thessalicarum antiquissimarum sylloge*, Programme du semestre d'hiver de l'Université de Rostock 1901-1902, Rostock, Adler.

Ioh. KIRCHNER, *Prosopographia Attica*, Berlin, G. Reimer, 1902, 8°, 24 Mark Vol. I : A-K.

Alfred GERCKE, *Abriss der griechischen Lautlehre*, Berlin, Weidmann, 8°, IV-86 pages, 1 mark 80.

Robert BROWN. *M. Gladstone as I knew him and other Essays*, Williams and Norgate, London, 1902, 8°, 287 pages, 7 sh. 6. (On notera les essais suivants : *Studies in Pausanias*, p. 93-235. *Samuel and Teiresias*, 236-251. *Sapphô : a retrospect and a reverie*, 252-285).

The *Iliad* of HOMER, Books IX and X, with introduction and notes by J. C. LAWSON, Cambridge, University Press, 1902, in-12, XXXII-100 pages, 2 sh. 6 d. (Pitt Press Series).

OMERO, *l'Iliade*, commentata da C. O. ZURETTI, Vol. IV, libri XIII-XVI, Turin, Lœscher, 1902 (*Collezione di classici greci e latini con note italiane*).

HOMER'S *Odyssee*, Schulausgabe von Paul CAUER, 3e Auflage, Leipzig, Freytag, 1902, 2 mark 40.

Enr. MARTINO, *L'idea morale nei poeti lirici greci*. Contributo alla storia della Filosofia greca prima di Socrate. III. *Appunti per una trattazione del dovere nella morale pindarica*, Genova, 1901, 8°, 39 pages.

The *Choephori* of AESCHYLUS, with critical notes, commentary, translation and a recension of the Scholia, by T. G. TUCKER, Cambridge, University Press, 1901, 8°.

Poetarum philosophorum fragmenta ed. H. DIELS, Berlin, Weidmann, 1901, 10 mark (Poetarum graecorum fragmenta auctore U. von Wilamowitz-Moellendorff collecta et edita. Vol. III, fasc. 1).

The Knights of ARISTOPHANES, edited by Robert Alexander NEIL, Cambridge, University Press, 1901, 8°, 229 pages, 10 shill.

Adolp ROEMER. *Studien zu Aristophanes und den alten Erklärern desselben*. I Teil. Das Verhältniss der Scholien des Cod. Rav. und Venet. nebst Beiträgen zur Erklärung der Komödien des Aristophanes auf Grund unserer antiken Quellen, Leipzig, Teubner, 1902.

EURIPIDIS fabulae ediderunt R. PRINZ et N. WECKLEIN, Vol. I, III, *Hecuba*, ed, altera quam curavit N. W. — Vol. III, V, *Troades*, edidit, N. W., Leipzig, Teubner, 8°, 1901. 1 mark 60 et 2 mark 80.

Fr. ADAMI, *De poetis scaenicis graecis hymnorum sacrorum imitatoribus*, Leipzig, Teubner, 1900, 8°, p. 215-262 des *Jahrbücher für classische Philologie*, XXVI Supplementband.

THUYCYDIDIS *Historiae* ad optimos codices denuo ab ipso collatos recensuit Dr Karl HUDE, Tomus II : Libri V-VIII. Indices. Leipzig, Teubner, 1901.

Schüler-Kommentar zu PLATONS Euthyphron, von G. SCHNEIDER, Leipzig, Freytag, et Vienne-Prague, Tempsky, 1902, 50 pf.

W. JANELL, *Quaestiones platonicae* (Extrait du XXVI Spptbd des *Jahrbücher für classische Philologie*, 1901, p. 265-336), Leipzig, Teubner, 1901.

HERMIAE Alexandrini *in Platonis Phaedrum Scholia*, ad fidem codicis Parisini 1810 denuo collati edidit et apparatu critico ornavit P. COUVREUR, Paris, Bouillon, 1901, 8°, XXIII-272 pages, 12 f. (133e fascicule de la Bibliothèque de l'École des Hautes-Études).

LYSIAE *orationes* recensuit Th. THALHEIM, editio minor, Leipzig, Teubner, 1901.

LISIA. *Orazioni Scelte* commentate da Eugenio FERRAI. Vol. I, *Le Accuse d'Eratostene e d'Agorato* (XII-XIII), 2a edizione da G. FRACCAROLI, Torino, Lœscher, 1902, 8°, 132 pages, 2 l. 50.

Fr. BLASS, *Die rhythmen der attischen Kunstprosa : Isokrates, Demosthenes, Platon*, Leipzig, Teubner, 1901, 8°, 199 pages.

Villiam Alexander ECKELS, *Ὥστε as an index of style in the Orators*. Dissertion inaug. de l'Université de John Hopkins, Baltimore, Murphy, 1901, 8°, 83 pages.

The *Anabasis* of XENOPHON, Book I, with introduction, notes, and vocabulary by G.-M. EDWARDS, Cambridge, University Press, 1901, in-12, XXIV-119 pages, 1 sh. 6 d.

XENOPHON, *The Memorabilia*, Book II, edited with introduction and notes, by G.-M. EDWARDS, Cambridge and London, 1901 (Pitt Press Series), 2 sh. 7 d.

Julius KAERST, *Geschichte des hellnistichen Zeitalters.* Erster Band : *die Grundlegung des Hellenismus*, Lepzig, Teubner, 1901, 8°, 433 pages.

Otto CUNTZ. *Polybius und sein Werk*, mit einem Kärtchen, Leipzig, Teubner, 1902, 8°, 88 p.

PARTHENII Nicaeni quae supersunt ed. Edg. MARTINI (Mythographi graeci Vol. II, Fasc. I. Supplem.), Leipzig, Teubner, 1902.

Scholia in Dionysii Thracis artem grammaticam recensuit et apparatum criticum indicesque adiecit Alf. HILGARD, Leipzig, Teubner, 1901, 8°, LI-652 pages (Grammatici graeci, Pars III).

ALCIPHRONIS rhetoris Epistularum libri IV. Annotatione critica instruxit M. A. SCHEPERS, Groningen, Wolters, 1901, 8°.

Ν. Γ. Πολίτης. — Μελέται περὶ τοῦ βίου καὶ τῆς γλώσσης τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ. Παροιμίαι, Τόμος γ', Athènes, Sakellarios, 1901, 8°, 686 pages. (Fait partie de la Bibliothèque Marasli, nos 146-149.)

Scriptores originum Constantinopolitanarum recensuit Th. PREGER, Fasc. I. *Hesychii Illustrii origines Constantinopolitanae. Anonymi enarrationes breves chronographicae. Anonymi narratio de aedificatione templi S. Sophiae*, Leipzig, Teubner, 1901.

D. LAURENT et G. HARTMANN. *Vocabulaire étymologigue de la langue grecque et de la langue latine*, contenant les mots primitifs grecs et latins avec l'indication de leur origine. Paris, Delagrave, 1900, in-12, XXVIII-497 pages, 6 francs.

Willy STREHL. *Grundriss der alten Geschichte und Quellenkunde*, Ier Band, *Grieschische Geschichte* (2e édition, revue et augmentée par Paul HABEL), in-12, 261 p., 4 mark 40. — IIe Band, *Römische Geschichte*, in-12, 372 p., 5 mark 60, Breslau, Marcus, 1901.

Ernst SAMTER. *Familienfeste der Griechen und Römer*, Berlin, G. Reimer, 1901, 8°, 128 p., 3 mark.

Transactions and Proceedings of the American Philological Association, 1901, Vol. XXXII, Ginn and Co, Boston. Contient les articles suivants : Benjamin Ide WHEELER, *The causes of Uniformity in Phonetic Change*, — Edward B. CLAPP, *Pindar's Accusativ Constructions.* — Elmer Truesdell MERRILL, *Some Observations on the Arch of Trajan at Beneventum.* — J. E. HARRY, *A misunderstood Passage in Aeschylus* (Prom. 119), — Susan Braley FRANKLIN, *Public Appropriations for Individual Offerings and Sacrifices in Greece.* — M. H. MORGAN, *Rain-Gods and Rain-Charms.* — Minton WARREN, *Some ancient and modern Etymologies.*— Charles D. ADAMS, *The Harpalos Case.* — R. B. STEELE, *Anaphora and Chiasmus in Livy.* — George HEMPL, *The variant Runes on the Franks Casket.* — Clarence P. BILL, *Notes on the greek* Θεωρός *and* Θεωρία. H. C. ELMER, *On the Subjunctive with Forsitan.*

Georg WISSOWA, *Religion und Kultus der Römer* (Handbuch der klassischen Altertumswissenschaft hggbn von Iwan v. Müller, V, 4 Abteilung), München, Beck, 1902, 8°, 534 pages.

Otto Richter. *Topographie der Stadt Rom*, 2e vermehrte und verbesserte Auflage, München, Beck, 1901, 8°, 411 pages, avec 32 figures, 18 planches et 2 plans de la Rome antique et de la Rome moderne. (Fait partie du *Handbuch der klassischen* Altertumswissenschaft de Iwan v. Müller, III, III, 2.)

Frank Frost Abbott, *A History and Description of Roman political Institutions*, Boston and London, Ginn, 1901, in-12, VIII-437 pages. 1 dollar 60.

P. Huvelin, *Les tablettes magiques et le droit romain* (Extrait des *Annales internationales d'histoire*), Mâcon, Protat, 1901, 8°, 66 pages.

Fr. Pradel, *De praepositionum in prisca latinitate vi atque usu* (Extrait du XXVI Suppbd des *Jahrbücher für classische Philologie*, p. 405-576), Leipzig, Teubner, 1901.

H. Knauth, *Uebungsstücke zum Uebersetzen in das Lateinische für Abiturienten*, 4e éd. Leipzig, Freytag, 1902, 1 m. 50.

Fernidando Marcucci, *Studio critico sulle opere di Catone il maggiore*, Vol. I, Fasc. I, Pisa, Nistri, 1902, 8°, 223 p.

T. Macci Plauti *Comoediae* recensuit instrumento critico et prolegomenis auxit Fr. Ritschelius sociis operae adsumptis W. Lœwe, G. Gœtz, Fr. Schœll, Tomi I, Fasciculus II, *Epidicum* continens, Leipzig, Teubner, 1902, 8°.

Gonzalez Lodge, *Lexicon Plautinum*. Voluminis primi fasciculus I (A-ALIVS), Leipzig, Teubner, 1901, 8°.

Gai Juli Caesaris *de bello gallico* liber I, with notes and vocabulary for beginners by E. S. Shuckburgh, Cambridge, University Press, 1901, in-12, XXXII-132 pages, 1 sh. 6 d.

Joh. Schmidt, *Schüler-Kommentar zu Cäsars Denkwürdigkeiten über den gallischen Krieg*, 3e édit., Leipzig, Freytag, 1901, in-12, 1 mark 50.

M. Tullii Ciceronis *in M. Antonium oratio Philippica prima*, texte latin, publié avec apparat critique, introduction bibliographique et historique et commentaire explicatif par H. de la Ville de Mirmont, Paris, C. Klincksieck, 1902, 8°, 103 pages.

Ciceros *Rede für Cn. Plancus*, für den Schulgebrauch hggbn von H. Nohl, Leipzig, Freytag, 60 pf.

T. Livi Ab Urbe condita libri. Pars III, lib. XXI-XXV. Editio minor multis locis emendata. Additae sunt duae tabulae geographicae, Vienne et Prague, Tempsky ; Leipzig, Freytag, 1902, 2 mark.

Q. Horati Flacci *Saturarum* liber I, edited with introduction and notes by James Gow, Cambridge and London, 1901 (Pitt Press Series), 2 sh.

Pietro Rasi, *I personnagi di carattere bucolico nelle egloghe di Virgilio*, Mantoue' Mondovi, 1901, 8°, 30 p.

Fr. Skutsch, *Aus Vergils Frühzeit*, Leipzig, Teubner, 1901. 8°, 170 pages.

P. Ovidi Nasonis *Metamorphoseon* liber VIII, with introduction, notes, vocabulary and index by W. C. Summers, Cambridge, University Press, 1901, in-12, XX-107 pages, 1 sh. 6 d. (Pitt Press Series).

P. Ovidio Nasone *I Fasti*, illustrati da Riccardo Cornali, Parte II, Libri III e IV, Torino Loescher, 1902 (*Collezione di classici greci e latini con note, italiane*).

H. JURENKA, *Wörterverzeichniss zu* H. S. SEDLMAYERS *ausgewählten Gedichten des* P. OVIDIUS Naso, Leipzig, Freytag, 1902, 1 mark 50.

SCHWERTASSEK, *Schüler-Kommentar zu* H.-S. SEDLMAYERS *ausgewählten Gedichten des* P. OVIDIUS Naso, 2e édition, Freytag, 1902, 1 mark 50.

The Fables of PHAEDRUS, Books I and II, with introduction, notes and vocabulary by J. H. FLATHER, Cambridge, University Press, 1902, in-12, XIII-68 p., 1 sh. 6 d.

P. Cornelius TACITUS, *Lebensbeschreibung des Julius Agricola*, hggb. von H. SMOLKA, Leipzig, Freytag, 1902, 60 pf.

Johann SCHMIDT, *Lateinisches Lesebuch aus* C. NEPOS und CURTIUS RUFUS, mit 3 Karten, 2e vermehrte Auflage, Leipzig, Freytag, 1902, 8°, 1 mark 80.

Q. CURTI RUFI *Historiarum Alexandri Magni Macedonis quae supersunt*, für den Schulgebrauch hrggbn von Th. STANGL, Leipzig, Freytag, 1902, 2 mark 50.

P. Papinius STATIUS, Vol. II, Fasc. I, *Achilleis*, éd. Alfr. KLOTZ, Leipzig, Teubner, 1902.

Cornell Studies in Classical Philology n° XVI : Homer Curtis NEWTON. *The epigraphical evidence for the reigns of Vespasian and Titus*, New-York, Macmillan, 1901, 8°, 140 pages.

St. GLOECKNER, *Quaestiones rhetoricae. Historiae artis rhetoricae qualis fuerit aevo imperatorio* capita selecta, Breslau, Marcus, 1901 (Breslauer Philologische Abhandlungen, VIII, 2), 8°, 115 p., 4 mark 80.

Paul MONCEAUX, *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne depuis ses origines jusqu'à l'invasion arabe*, I. Tertullien et ses origines. II. Saint Cyprien et son temps, v vol. 8°, Paris, Leroux, 1901 et 1902, 512 et 390 pages.

Terrot Reaveley GLOVER, *Life and Letters in the fourth Century*, Cambridge, University Press, 1901, 8°, 398 pages, 10 shill.

Claudii HERMERI, *Mulomedicina Chironis*, ed. Eug. ODER. Adiecta est tabula phototypa, Leipzig, Teubner, 1901.

Pietro RASI, *dell'arte metrica di Magno Felice Ennodio vescovo di Pavia*, Pavia, 1902, 8° (p. 87-140 du *Bollettino della Società Pavese di Storia patria* II, 1902).

Pietro RASI, *Saggio di alcune particolarità nei distici di S. Ennodio*, p. 335-353 des *Rendiconti* del R. ist. Lomb. di sc. e lett., Vol. XXXV, 1902.

J.-G. KEMPF, *Romanorum sermonis castrensis reliquiae collectae et illustratae*, (Extrait du 26e Supplband des *Jahrbucher für classische Philologie*, 1901, p. 341-400).

J. von HEYDEN-ZIELEWICZ. *Prolegomena in* PSEUDOCELLI de universi natura *libellum*, Breslau, Marcus, 1901 (Breslauer Philologische Abhandlungen, VIII, 3), 8°, 77 p., 3 mark 20.

Monatschrift für höhere Schulen, sous la direction des Drs R. KÖPKE et A. MATHIAS, I, I (1902), Berlin, Weidmann.

Edward Kennard RAND, *Der dem Boethius zugeschriebene Traktat* de fide catholica (Extrait du XXVI Supplbd des *Jahrbücher für classische Philologie*, Leipzig, Teubner, 1901, p. 407-461).

Imprimerie polyglotte Fr. SIMON, Rennes.

ΚΟΡΟΥ ΠΕΔΙΟΝ

His ipsis diebus Gustavus Mendel epigrammata Bithynia duo uni eidemque monumento sepulcrali inscripta publici iuris fecit (*BCH.* 1900 XXIV 380), quae ut recte et accurate explicentur vel propterea plurimum interest, quia ad celeberrimum proelium in Coropedio inter Lysimachum et Seleucum reges commissum pertinent. at vero editori doctissimo in supplendis distinguendis explicandis versibus res haud ita feliciter cessisse videtur ; quare motus potissimum carminum auctoritate pauca de titulo disseram. sunt autem verba meas ad rationes perscripta haec :

Εἰ καί μευ δολιχὸς περιαίνυται ὄστεα τύμβος,
ξεῖνε, τὸ δυσμενέων οὐχ ὑπέτρεσσα βάρος·
πεζομάχος δ' ἱππείας ἐν προμάχοισιν ἔμεινα,
ὅπποτε περ Κούρου μαρνάμ[εθ' ἑ]μὰ πεδίω[ι].
Θρήικα δὲ προπάροιθε βαλὼν ἐν τεύχεσιν ἄ[νδρα]
[κα]ὶ Μυσὸν μεγάλας κάτθανον ἀμφ' ἀρετᾶς.
[τ](ῶ) τις ἐπαινήσειε θοὸν Βιοήριος[1] υἷα
Βιθυνὸν Μηνᾶν, ἔξοχον ἡγεμόνα.
Ἄλλο[2].
[Δ]άκρυα μὲν δειλοῖς τις ἰὼν ἐπιτύμβια χεύοι
[ν]ώνυμον ἐγ νούσων δεξαμένοις θάνατον·

1. Nomen patris Βιοῆρις est quod mireris : inaudita enim videtur esse terminatio -ῆρις in nominibus propriis gentium Asiam minorem incolentium ; contra saepe apud Aegyptios nomina in -οῆρις exeuntia reperiuntur, in quibus -οῆρις idem quod « magnus, potens » valet, e. g. Ἐσο(ου)ῆρις vel Σοῆρις « magna Isis », cf. Τεσουήρη ; Ὀσορε(ου)ῆρις « magnus Osiris » (cf. Spiegelberg, *Aegyptische und griechische Eigennamen aus Mumienetiketten der röm. Kaiserzeit*, Leipzig, 1901, p. 46, 52, 54, 55). quod cum animadvertissem, Gulielmum Spiegelberg adii, qui Βιοῆρις revera nomen Aegyptium esse affirmavit : *bi-* « δαίμονα » dicere. ergo Βιοῆρις est σφοδρὸς δαίμων. circa a. 300 hominem Aegyptium puellam Bithyniam nobilem duxisse minime mirum est. vides, cur patre Menas nihil glorietur ; matris gentem respexit poeta, cum κυδαλίμων τοκέων Menae mentionem iniecit.

2. Scite O. Plasberg collega monuit inscriptionem alterius carminis monumento sepulcrali non convenire. nam parentes, qui monumentum extruendum curaverunt, vel poetam, qui versus panxit, ideo illam addidisse, ut carmen alterum ad eundem hominem atque prius pertinere significarent. quam rationem ut in libris et carminum undique conquisitorum collectionibus non solum commodam, sed interdum necessariam, ita in

αὐτὰρ ἐμὲ Φρυγίοιο παρὰ ῥοὸν ἀμφί τε πάτρης
ἀμφί τε κυδαλίμων μαρνάμενον τοκέων
εὐκλέα δέξατο γαῖα μετὰ προμάχοισι δαμέντα,
δυσμενέων πολλοὺς πρόσθε δαϊζάμενον.
Βιθυνὸν τῶ τις Βιοήριος υἱέα Μηνᾶν
αἰνήσαι με, ἀρετᾶς φέγγος ἀμειψάμενον.

Initia versuum 5, 6, 10, 11 Mendel supplevit. 4 μάρναμ[αι ἐ]μ Mendel, quod et correptione syllabae αι molestum est nec bene convenit sententiae, qua aoristus vel imperfectum (ἐ)μαρνάμεθ(α) flagitetur. — 5 ἄ[μα] Mendel dubitanter, peccans in prosodiam ; spectant autem verba ad imaginem lapidi superne insculptam, quam ita Mendel descripsit : « deux guerriers morts, étendus à terre, ayant à leur côté le long bouclier thrace ; à dr., on ne voit plus que les jambes d'un troisième guerrier qui paraît s'avancer vers eux ; à ses pieds, un casque. » Duos illos milites prostratos, Thracem et Mysum, v. 5-6 appellant ; quos cum Menas interfecisset, priusquam (προπάροιθε 5, πρόσθε 15) ipse occisus est, artifex Menam etiam stantem finxit et simul mortem illi imminentem indicio satis dilucido significavit : nimirum Menas cassidem istam humi iacentem perdidit, quo praesidio orbatus interfectus esse credendus est. vides sculptorem hac ratione etiam v. 2. 3 οὐχ ὑπέτρεσσα-ἔμεινα et 14 εὐκλέα bene illustravisse. — 7 τῶ, cuius Ω dextra pars servata est, ut recte e v. 16 editor restituit, ita scriptione τῷ usus falsam vocis formam poetae obtrusit et gravissima verae casus ablativi scriptionis testimonia pessumdedit, quibus aetate plane par est scriptio ὧδε papyri Lachetis Platonici[1]. Θοὸν epitheton cave inter ornantia quae dicuntur referas ; proprie dictum est de eo, qui πεζομάχος ἱππείας ἐν προμάχοισιν pugnavit ; fuit Menas inter duces velitum Bithynorum, si modo alia praeter hanc armaturam copiae Bithynae utebantur. — 14 εὐκλέα utrum acc. sing. masc. an acc. plur. neutr. sit, est quod dubites. illud si probaveris, ad ἐμὲ v. 12 adiectivum referendum est ; sin hoc, neutrum εὐκλέα adverbii εὐκλεῶς loco positum esse sumere necesse est ; quod praefero : ita enim νώνυμον-θάνατον v. 11, et εὐκλέα-δαμέντα, quorum utraque

monumento sepulcrali superfluam esse. quippe ipso loco et re condicionem carminum et naturam explicari. itaque cum librarias rationes inscriptione reddi pateret, confici, ut usitatissimum illud ἄλλο in Anthologiis noviciis, quas nos accepissemus, ad quartum a. Chr. s. aetate adscenderet. nolui viros doctos sollerti atque acuta observatione fraudare, quanquam fortasse alia explicandi via patet. carmina unius eiusdem poetae esse nemo negabit. fortasse igitur in chirographo suo, quod lapicidae tradebatur, is alteri epigrammati ἄλλο praemiserat, qua inscriptione ipse auctor nescio an non potuerit reperire aptiorem et simpliciorem. operarius stolide chirographum secutus est.

1. 192 A ; Mahaffy, *The Flinders Petrie Pap.* II n. IX.

membra non sine causa eosdem in versu heroico locos obtinere iudico, in contraria abeunt ; quo fit, ut dictio multo subtilior et elegantior evadat. utrum vero praefers, in εὐκλέᾰ correpta ultima est ; egregium ergo exemplum utpote titulo servatum hoc accedit iis, quae Ioh. Schoene (*de dialecto Bacchylidea*, Leipz. Stud. XIX, p. 273) ex Homero Pindaro Bacchylide Sophocle nuper congessit. — 15 δαΐξάμενον, in quod etiam O. Plasberg primo obtutu incidit, certum est, quanquam medii aoristi exemplum alterum non inveni. Mendel, cum et post τοκέων plene, post δαμέντα δυσμενέων leniter distinxit et insuper δ'ἀϊξάμενον legit, sententiam et structuram simplicissimam plane convertit : « cum pro patria clarissimisque parentibus pugnavissem, terra me recepit, qui inter propugnatores gloriosissimam mortem occubui, postquam (antea) multos ex hostibus concidi. »

Epigrammata haec memoriae Homericae plena esse editor edixit; ego nihil inveni, quo a ceteris eius generis carminibus illa recedere censenda essent. Tyrtaeum dixeris aliquot versus redolere, velut — ut de decantato illo μετὰ (ἐνὶ) προμάχοισι πεσόντα taceam — ad v. 3. 4 ἐν προμάχοισιν ἔμεινα-μαρνάμεθα conferre licet Tyrtaei (12, 33 B⁴.) ἀριστεύοντα μένοντά τε μαρνάμενόν τε vel ad 12-14 ἀμφί τε πάτρης-μαρνάμενον τοκέων εὐκλέα-μετὰ προμάχοισι δαμέντα Tyrtaei (12, 23) ἐν προμάχοισι πεσὼν-ἄστυ τε καὶ λαοὺς καὶ πατέρ' εὐκλεΐσας : sed haec, si modo antiquioris notae sunt[1], adeo in communem omnium usum abierunt, ut plurimis in carminibus etiam nunc deprehendantur. Nec sermonis dialectus singulare quicquam praebet; nam quod formis epicis et ionicis dorismi μεγάλας-ἀρετᾶς et ἀρετᾶς φέγγος (v. 6. 17) intermixti sunt, in hac ipsa dictione carmina praeclare conveniunt sermoni ceterorum epitaphiorum : ἀειμνήστου ἀρετᾶς et κἀθθανε-ἀρετᾶς μνώμενος Atticorum in titulis leguntur[2]. iam cum eius modi formas doricas ex imitatione Pindari fluxisse Wagner suspicatus sit[3], nunc non possum non monere sententiam hanc nostro carmine insigniter fulciri, quippe quo doricum ἀρετᾶς cum adiectivo μεγάλας coniunctum exhibeatur : haec autem virtutis praedicatio poetae Thebano adeo in deliciis fuit, ut iterum iterumque ἀρετά ei μεγάλα audiret. quae cum ita sint, par est animum ad correptio-

1. Cf. E. Schwartz, *Hermes* 1899 XXXIV 428 sqq. ; von Wilamowitz-Moellendorff, *Textgeschichte d. griech. Lyriker* (Abhandl. d. Gesellsch. d. Wissensch. zu Göttingen, IV 1900) p. 107 sqq.

2. *CIA*. II 2643 (= Kaibel, *Ep. Gr.* n° 69 ; Cougny, *Anth. Pal.* III 2. 32; Hoffmann, *Syll. Ep. Gr.* n° 77). — *CIA*. II 2719 (= Kaibel, n° 30 ; Cougny, l. c. III 2, 75). — Cf. A. de Mess, *Quaest. de epigrammate attico... dialecticae* (Diss. Bonn 1898), p. 19.

3. R. Wagner, *Quaestiones de epigrammatis Graecis... dialecticae* (Diss. Lips. 1883), p. 17 sq.

nem illam in εὐκλέᾶ observatam advertere; Pindarus enim omnium maxime eam adamavit : ex decem exemplis octo Pindarica sunt. denique iuvat componere cum nostri poetae verbis πεζομάχος δ'ἱππείας ἐν προμάχοις-μαρνάμεθα Pindari (P. II, 65) τὰ μὲν ἐν ἱπποσόαισιν ἄνδρεσσι μαρνάμενον, τὰ δ'ἐν πεζομάχαισι. sed hoc rectius fortasse casui tribuas, neque ego nunc Pindari imitatorem facere poetam malo quam usuarium sermonis et sententiarum apud omnes carminum sepulcralium concinnatores dudum pervulgatarum; quibus quantopere inhaereat, ex extremis alterius carminis versibus facile perspicitur. patet enim verbis εὐκλέα-μετὰ προμάχοις δαμέντα-ἀρετᾶς φέγγος ἀμειψάμενον poetam invertisse notissimam celeberrimi epigrammatis Attici sententiam : θάνον ἐν προμάχοις-ἠλλάξαντ'ἀρετὴν καὶ πατρίδ' εὐκλέισαν[1]; quod dum facit, singulare lumen orationi addidit usus metaphora pulcherrima φέγγος ἀρετᾶς. nec vero primum illum ita locutum esse iudico, si quidem quae manca atque imperfecta sunt, recentiora necesse est habeamus perfectis et absolutis, ex quibus illa originem duxerint. apparet autem hanc pristinam plenamque formam illius sive comparationis sive imaginis fuisse : τὸ τοῦ ἡλίου φέγγος λιπόντες (καὶ εἰς τὸ τοῦ Ἅιδου σκότος ἀπελθόντες) τὸ τῆς ἀρετῆς φέγγος ἠμείψαντο (ἠλλάξαντο), ex qua frustulum tantum poeta servavit. ad tantam igitur antiquitatem dictio ἀρετῆς φέγγος recedit, cuius testes antiquissimos lexicographi nostrates exhibent Philones et Plotinos[2].

Sed iam satis de verbis : res sequantur. dixit Mendel v. 12 Φρυγίοιο παρὰ ῥόον ea confirmari, quae Appianus (*Syr.* 62) de regione, in qua inter Seleucum et Lysimachum decertatum est, memoriae tradidit : καὶ πόλεμον τελευταῖον Λυσιμάχῳ περὶ Φρυγίαν τὴν ἐφ' Ἑλλησπόντῳ πολεμῶν Λυσιμάχου μὲν ἐκράτει πεσόντος ἐν τῇ μάχῃ; quare refutatos iam eos esse, qui Κόρου πεδίον, ubi Eusebius[3] pugnam factam dicit, idem esse putarent atque Κύρου πεδίον, quod sardicae regionis fuisse Strabo testatur (626-629). Vellem accuratius verba Φρυγίοιο παρὰ ῥόον legisset. poeta non dixit Φρύγιον, sed Φρυγίοιο; ergo non de Phrygiae quodam fluvio, sed de fluvio, cui Phrygii nomen erat, verba fiunt. atqui novimus optime Φρύγιον fluvium : καταφέρεται, inquit Strabo (626), ὁ Πακτωλὸς εἰς τὸν Ἕρμον, εἰς ὃν καὶ ὁ Ὕλλος ἐμβάλλει, Φρύγιος νυνὶ καλούμενος. Hyllus in Lydorum Carumve patrio sermone, ut Ὑλλάριμα, Ὑλλούαλα. alia docent[4], Phrygius fluvius

1. *CIA*. I 442 (= Kaibel, n° 21 add.).
2. Philon. *leg. alleg.* I 7 p., 65, 15 Cohn; Plotin. *Enn.* I, 6, 5.
3. *Chron.* I 234 Sch. ἥττᾶται δ' ἐν τῇ περὶ Κόρου πεδίον μάχῃ τῇ πρὸς Σέλευκον..., ὅτε καὶ τοῦ ζῆν ἀπαλλάττεται.
4. Cf. etiam Ὕλαμοι (Lydiae) et Σίπ-υλος, Κόρδ-υλος (Georg Meyer, *Bezzenberger Beitr.* 1886 X 185); -υλλο-et-υλο- inter se mutantur eadem ratione qua -ωλλο, ωλο- (Kretschmer, *Einleitung in d. Gesch. d. griech. Sprache* p. 327 sq.), Μολλ- et Μολ-, Κιλλ-et-Κιλ-, alia (Kretschmer, l. l. p. 360-368).

audiebat[1]; quare Graeci vocum similitudine adducti Hyllum Herculis filium nomen a fluvio duxisse commenti celebre Hylli fluvii nomen reddiderunt[2]. docemur hoc titulo Graecum nomen iam initio saeculi tertii a. Chr. n. in sermone obtinuisse. Phrygius igitur Lydiae est; atqui Phrygii et Corupedii nominibus poetam eandem regionem significasse consentaneum est : ergo contrarium eius quod Mendel opinatus est, e titulo recte explicato efficitur : in Lydia, non in Phrygia Seleucus cum Lysimacho depugnavit. quare certum iam puto, quod coniecerunt, Κύρου πεδίον Strabonis et Κόρου πεδίον Eusebii unum idemque fuisse. subiacebat teste Strabone[3] Sardibus illud : hoc haud procul a Sardibus afuisse propter Phrygium fluvium certum est; accedit iam ad nominum similitudinem summa regionum propinquitas : quid veri dissimilius quam diversa dicere simillima? Eximie ergo scientiam nostram titulus auxit : nec tamen omnis eius utilitas iis quae diximus continetur. Menan Bithynium in Seleuci exercitu militavisse Mendel affirmavit : at quid carmina? non pro hoc rege Menas occubuit, sed ἀμφί τε πάτρης ἀμφί τε κυδαλίμων μαρνάμενον τοκέων. ergo Bithyni socii Seleuci fuerunt et pro patria sua pugnaverunt. iam videamus haec quid valeant. Notum est Bithynos sub Zipoetha rege acerrimis bellis libertatem suam a Lysimachi dominio defendisse neque unquam odia adversus Lysimachum posuisse[4]. qua rerum condicione Seleucum Lysimacho bellum illaturum usum esse consentaneum est; Zipoetham Bithynosque socios adscivit nimirum libertatem iis, ut solebant tunc temporis reges, pollicitus. hoc docet titulus, cum socios Seleuci et pro patria pugnantes Bithynos facit; rerum scriptores tacent. quod verō idem tradunt Zipoetham Lysimacho interfecto inimicitias cum Seleuco suscepisse[5], non ea est res, qua tituli testimonium infringatur. quae pollicitus erat, Seleucus, ut item tunc reges solebant, non praestitit, sed iisdem quibus antea Lysimachus consiliis Zipoetham et Bithynos persecutus est[6].

---

1. Φρύγιος Graecum nomen, Ὕλλος Lydium fuit, ut eorum eadem sit ratio, quam inter nomina Ἕρμων et Ἄδραμυς vel inter Μυρσίλος et Κανδαύλης intercedere Kretschmer l. l. 390 docuit. — Ad Ὕλλος cf. etiam Mariandynorum Ὕλας.

2. Cf. Roscher, *Lex. d. griech. u. röm. Myth.* I 2798; cf. K. Buresch, *Aus Lydien*, p. 178.

3. P. 626 ὑπόκειται δὴ τῇ πόλει (Sardibus) τό τε Σαρδιανὸν πεδίον καὶ τὸ τοῦ Κύρου καὶ τὸ τοῦ Ἑρμοῦ καὶ τὸ Καϋστριανόν, συνεχῆ τε ὄντα καὶ πάντων ἄριστα πεδίων. — Quod idem p. 629 dicit τὸ Κύρου πεδιὸν Πέρσαι κατωνόμασαν, nihil valet contra ea, quae supra dicta sunt. nihil enim mirum, si Strabonis aetate Κόρου πεδίον in tanta vicinitate Δαρείου κώμης (K. Buresch, l. l., p. 32) per etymologiam quam dicunt vulgarem Κύρου πεδίον factum erat.

4. Memnon ap. Phot. *bibl.* 228ᵃ 22 sqq. (= *FHG.* III p. 537, cap. IX 3).

5. Memnon, l. l. 226ᵃ 4. 5 (= *FHG.* III p. 532, cap. X).

6. Memnon, l. l. 225ᵇ 26 sqq. (*FHG.* l. l. cap. IX).

denique constat illius aetatis reges, dynastas, civitates ab aliis alio die partibus stetisse, prout aut ipsorum utilitas aut potentiorum copiae et arbitria ferebant.

Itaque Menas, nobili loco oriundus, Bithynorum e ducibus pro patria pugnans in Lydiae planitie mortuus est : licet nunc singulare illud δολιχὸς τύμβος primi versus explicare. dixerit quispiam, nihil esse nisi lusum quendam, quo poeta trita ista exordia epitaphiorum εἰ καὶ βαιὸς ὁ τύμβος vel εἰ καὶ μικρὸς ἰδεῖν (*Anth. Pal.* VII 2[b] 198) irridere studuerit ; confiteor lusisse illum, nec vero ita, ut ineptiret, quod fecisset, si absque causa parva in longa mutasset. corpora eorum, qui in acie occiderant, aut in ipso pugnae campo sepeliebantur aut rogo imposita cremabantur, ut cineres in urnas collecti in patriam portarentur ; parvo igitur sepulcro illorum relliquiis opus erat. quod in Menam non cadit. ipsum enim ducis virique nobilissimi corpus in Bithyniam transportatum erat, ut in magno sepulcro, quod ad formam humanae figurae in longitudinem patebat (δολιχόν), conderetur : ita eadem sepulturae cura Menas usus est, qua qui in domo sua et patria morbo vel senectute mortui erant ; ipsius sepulcri forma gloriosam viri mortem occultabat. ut ergo suspicionem, quam hac e sepultura facile quis caperet, removeret, sic poeta fecit exorientem Menam : « quanquam longum meum sepulcrum est, non sum ex iis, qui hostes fugerint ; immo fortiter pugnans in Lydia cecidi » et iterum in altero carmine : « parcite lacrimis, quae ignavis et ingloriosa morte extinctis debentur : ego ad Phrygium fluvium pro patria moriens gloriam sum consecutus aeternam ».

Bruno Keil.

LA « NENIA »

I

A la mort d'Auguste, au mois d'août de l'an 14 après J.-C., « le Sénat, pour donner plus d'éclat aux funérailles de l'empereur, pour mieux célébrer sa mémoire, fit assaut de propositions. Parmi celles qui furent émises en grand nombre, l'idée de certains sénateurs était que le cortège funèbre passât par la Porte Triomphale, aux accents de la *nenia*, chantée par les fils et les filles des principaux citoyens (*canentibus neniam principum liberis utriusque sexus*)[1]. »

Cette proposition fut rejetée, sans doute à cause de la déconsidération qui s'attachait à la *nenia*, que les Romains du commencement de l'époque impériale méprisaient comme archaïque et surannée.

Plus de trente ans avant la mort d'Auguste, Horace, dans la pièce qui est l'épilogue de ses deux premiers livres d'*Odes*, suppliait Mécène de lui épargner l'appareil ordinaire et, pour lui, inutile des funérailles banales. Le poète se promettait l'immortalité : il n'avait aucun besoin de ces chants funèbres à qui une place était encore réservée dans les cérémonies du deuil romain : « Que de ces vaines funérailles soient absentes les *nénies*, le deuil et les gémissements qui déforment le visage. Retiens les cris de douleur et épargne-moi les honneurs superflus du tombeau[2]. »

Horace fait très peu de cas de la *nénie*. C'est, pour lui, un chant de deuil quelconque et banal : « Ne va pas recommencer les *nénies* de Simonide de Céos[3]. » — Une complainte populaire dans le genre de notre *Au clair de la lune :* « La nuit sera célébrée

1. Suétone, *Octave-Auguste*, c.
2. Horace, *Odes*, II, xx, v. 21 : Absint inani funere neniae
Luctusque turpes et querimoniae :
Compesce clamorem ac sepulcri
Mitte supervacuos honores.
3. Horace, *Odes*, II, i, v. 37 : Sed ne relictis, Musa procax, jocis
Ceae retractes munera neniae.

par la *nénie* qu'elle mérite[1]. » — Une chanson puérile, à la manière de nos rondes d'enfants, *Le Pont d'Avignon* ou *La Tour prends garde :* « La *nénie* des enfants, qui offre la royauté à ceux qui agissent bien, *nénie* qui a été chantée par les Curius et les Camille, citoyens aux sentiments virils[2]. » — Une litanie magique : « Vaincu, je croirai, malheureux que je suis, que les charmes des sorcières de la Sabine crèvent le cœur et que les *nénies* des sorcières du pays des Marses font éclater le crâne[3]. »

Ceux des contemporains d'Horace qui font allusion à la nénie[4] en parlent à peu près dans les mêmes termes que lui. Phèdre, le fabuliste classique très épris de beau langage, traite, par une feinte modestie, ses fables de *viles neniae :* « Auras-tu le temps — écrit-il à Eutychus — de parcourir mon recueil de misérables sornettes[5] ? » Phèdre prétend ne voir dans ses petits récits que des *Contes de ma mère l'Oie :* il serait désolé qu'on le prît au mot. Assurément, le terme qu'il emploie prouve qu'il entend par *nenia* la *puerorum nenia* dont parle Horace ; mais ces *nénies* méritent qu'on les examine attentivement : que d'utiles leçons ne peut-on pas y découvrir ? Car les choses ne sont pas toujours ce qu'elles semblent être[6].

Pour Ovide, la *nénie* désigne spécialement la litanie magique des sorcières Marses. Dans l'*Art d'aimer*, le poète s'écrie : « Le secret de faire vivre l'amour : les herbes de Médée et la *nénie* des Marses, accompagnée de leurs enchantements, n'y peuvent rien[7]. » Dans les *Fastes*, à propos des oiseaux merveilleux appelés les *striges*, sorte de hiboux dont les sorcières prenaient volontiers la forme, Ovide nous dit : « Ces oiseaux se reproduisent naturellement, ou bien leur naissance est due à des charmes, et ce ne sont que des vieilles femmes métamorphosées par la *nénie* des Marses[8]. » Dans

---

1. Horace, *Odes*, III, xxviii, v. 16 : Dicetur merita Nox quoque nenia.
2. Horace, *Epitres*, I, i, v. 62 : Roscia, dic sodes, melior lex an puerorum est
Nenia, quae regnum recte facientibus offert,
Et maribus Curiis et decantata Camillis.
3. Horace, *Epodes*, xvii, v. 27 : Ergo negatum vincor ut credam miser
Sabella pectus increpare carmina
Caputque Marsa dissilire nenia.
4. Properce et Tibulle ne mentionnent pas la *nénie ;* leur prédécesseur Catulle n'en avait rien dit.
5. Phèdre, livre III, *Prologue*, v. 10 : Legesne, quaeso, potius, viles nenias...
6. Phèdre, livre IV, ii (*Poeta*), v. 3 : Sed diligenter intuere has nenias :
Quantam sub illis utilitatem reperies !
Non semper ea sunt quae videntur...
7. Ovide, *Art. Amat.*, II, v. 101 : Non facient, ut vivat amor, Medeides herbae
Mixtaque cum magicis nenia Marsa sonis.
8. Ovide, *Fast.*, VI, v. 141 : Sive igitur nascuntur aves, seu carmine fiunt,
Neniaque in volucres Marsa figurat anus.

les *Fastes* encore, à propos de la fameuse grève des joueurs de flûte qui eut lieu l'an 443 de Rome (311 avant J.-C.), Ovide mentionne la *nenia* comme un chant funèbre : « On cherche en vain la flûte sur le théâtre ; on la cherche devant les autels. Aucune *nénie* n'escorte la couche suprême où les morts sont transportés[1]. »

De ces textes divers empruntés à Suétone, à Horace, à Phèdre, à Ovide, il semble résulter qu'à l'époque d'Auguste, la *nénie* désignait soit un chant funèbre tombé en désuétude, soit des litanies magiques, des complaintes populaires, des chansons d'enfants ou, en général, toute sorte de rengaines et de sornettes.

II

Ovide a-t-il lui-même donné une forme littéraire à ces *nénies* dont il dit qu'autrefois « elles escortaient la couche suprême où les morts sont transportés » ? Dans les *Pontiques*, il nous parle d'une sorte de chant funèbre qu'il avait composé à l'occasion de la mort de M. Valerius Messalla Corvinus, le protecteur de Tibulle et l'ami influent d'un certain nombre de gens de lettres dont le poète des *Métamorphoses* faisait partie. Messalla mourut en l'an 8 de l'ère chrétienne ; Ovide exilé rappelle au fils de Messalla le poème funèbre écrit en l'honneur de son père : « Ton père n'a pas désavoué mon amitié ; ton père qui encouragea mes études, qui les dirigea et les éclaira ; ton père à qui j'ai donné mes larmes et, suprême hommage, au jour de ses funérailles, un poème composé pour être chanté au milieu du Forum[2]. »

L'antique *nénie* n'existait plus ; c'est en vain que le zèle archaïsant de quelques sénateurs tentait de la faire revivre pour les funérailles d'Auguste. Les litanies liturgiques des lamentations suivant la formule consacrée faisaient place à un chant de deuil original en l'honneur des défunts notables.

Il est à regretter que nous ne possédions pas le panégyrique

---

1. Ovide, *Fast.*, VI, v. 667 : Quaeritur in scena cava tibia, quaeritur aris :
Ducit supremos nenia nulla toros.

Tite-Live, qui raconte longuement (IX, xxx) la grève des joueurs de flûte, ne parle pas de leur rôle aux funérailles. Leur absence, d'après l'historien, ne se fait regretter qu'aux sacrifices : *Adeo ut nemo in urbe esset qui sacrificiis praecineret.* Valère-Maxime ne dit pas, lui non plus (II, v, 4), que les *tibicines* aient accompagné le chant de la *nénie*.

2. Ovide, *Pont.*, I, VII, v. 27 : Nec tuus est genitor nos infitiatus amicos,
Hortator studii, causaque faxque mei ;
Cui nos et lacrimas, supremum in funere munus,
Et dedimus medio scripta canenda Foro.

funèbre de Messalla, œuvre d'Ovide, comme nous avons le panégyrique en soixante-quatre vers élégiaques où un jeune poète inconnu célèbre le triomphe remporté par Messalla en l'an 27 avant J.-C.[1], et le long panégyrique où, vers l'an 31 avant J.-C., Tibulle, dans son œuvre de début, chante la gloire de son protecteur[2]. Le poème d'Ovide nous ferait connaître ce qu'étaient, au commencement de l'Empire, ces poèmes panégyriques élaborés à la gloire d'un défunt illustre, poèmes dont, au dire de Tacite[3], on remarquait l'absence aux mesquines funérailles que la haineuse jalousie de Tibère faisait à Germanicus.

Nous devons à la malignité de Sénèque la parodie en vers burlesques de l'hymne de deuil qui se chantait aux obsèques des membres de la famille impériale. Suétone constate que les funérailles de Claude furent célébrées avec toute la pompe convenable à son rang[4], mais il ne parle ni d'oraison funèbre, ni d'éloge en vers. Sénèque imagine le chant d'un grotesque hymne de deuil auquel il conserve le vieux nom de *nénie* : « Quand il vit ses funérailles, Claude comprit qu'il était mort; car on chantait sur un ton singulièrement emphatique cette *nénie* en vers anapestes... Claude se délectait à entendre son éloge[5]... » Et l'ironie de cet éloge en vers d'opéra-bouffe permet de comprendre ce que devait être la platitude obséquieuse des hymnes officiels dont Sénèque s'amuse à faire la parodie.

Les seules oraisons funèbres en vers qui nous soient parvenues sous le nom de *nénies* datent de l'époque gallo-romaine. Elles sont l'œuvre d'Ausone et de Sidoine Apollinaire, qui entendent par *neniae* des panégyriques mortuaires ou des épitaphes en vers.

Sous les titres de *Parentalia* et de *Commemoratio Professorum Burdigalensium*, Ausone a consacré deux séries de poèmes émus à la mémoire de plusieurs membres de sa famille et de la plupart des professeurs bordelais qu'il avait eus pour maîtres, pour collègues ou pour élèves. Le poète désigne en particulier certains de ces panégyriques funèbres en vers par le mot *nenia*, qui s'applique également aux deux séries de pièces conçues dans le même esprit et rédigées sur le même plan. « Ce recueil est inspiré par une piété

1. *Ad M. Valerium Messallam* (*Catalecta* de Virgile, n° XI, édition Benoist).

2. Tibulle, IV, I. — L'*Elégie* VII du livre I est consacrée, comme le poème des *Catalecta*, au triomphe de Messalla.

3. Tacite, *Annal.*, III, V : Ubi illa veterum instituta, propositam toro effigiem, meditata ad memoriam virtutis carmina, et laudationes et lacrimas, vel doloris imitamenta?

4. Suétone, *Claude*, XLVI: Funeratusque est sollemni principum pompa.

5. Sénèque, *De morte Claudii ludus*, XII : ... Claudius, ut vidit funus suum, intellexit se mortuum esse. Ingenti enim μεγαληγορίᾳ nenia cantabatur anapaestis ...» XIII. Delectabatur laudibus suis Claudius.

douloureuse; mon affection émue y commémore tous ceux qui m'étaient chers et dont je pleure la perte... Ce recueil est intitulé *Parentales*, suivant l'antique dénomination de ce jour consacré dès le temps du roi Numa aux mânes des parents[1]... Les noms de ceux qui me furent chers et que de justes funérailles ont enfermés dans la tombe furent déjà pleurés par mes larmes ; mes vers leur donneront une commémoration simple, sans ornement, sans recherche de style. L'hommage de la douleur suffit pour honorer les morts. Les lamentations funèbres de la *nénie* sont une offrande convenable[2]... Vous aussi, vous à qui je tenais, non par les liens du sang, mais par la gloire, par l'amour sacré de notre chère patrie, par le goût des lettres et le soin laborieux de l'enseignement, vous tous hommes célèbres qui n'êtes plus, je consacrerai mes vers à votre commémoration[3]. »

Après les poèmes funèbres dédiés à la mémoire de son père Julius Ausonius, de sa mère Aemilia Aeonia, de son oncle maternel Aemilius Magnus Arborius, de son aïeul Caecilius Argicius Arborius, de son aïeule Aemilia Corinthia Maura, de sa tante maternelle Aemilia Hilaria, de ses oncles paternels Cl. Contentus et Julius Callipio, de son beau-père Attusius Lucanus Talisius[4], le poète s'écrie : « Jusqu'ici ce sont des parents bien chers, bien dignes des larmes versées à leurs funérailles que notre *nénie* a pleurés ; ses pieux accents m'ont acquitté envers leur mémoire[5]. »

Et le nom de *nénie* revient encore à propos des poèmes qu'Ausone dédie à la mémoire de son beau-frère Pomponius Maximus, du fils de sa sœur Pomponius Maximus Herculanus, de sa cousine Julia Idalia : « Et toi qui fus mon frère, sinon par le sang, du moins par l'alliance, ô Maximus, notre *nénie* te chantera toi aussi[6]... Herculanus, fils de ma sœur, ne sera pas laissé dans

---

1. Ausone, *Parentalia*. Praefatio in prosa (XV, 1, édit. Schenkl).— Pour les *parentalia*, sacrifices annuels en l'honneur des morts de la famille. Cf. Ovide, *Fast.*, II, v. 533-570; v. 548 : ... *parentales ... dies*.

2. Ausone, *Parentalia*, Praefatio versibus adnotata (XV, 2, édit. Schenkl), v. 1 :

Nomina carorum jam condita funere justo,
Fleta prius lacrimis, nunc memorabo modis,
Nuda, sine ornatu fandique carentia cultu :
Sufficit inferiis exsequialis honos.
Nenia funereis satis officiosa querelis...

3. Ausone, *Professores*, Praefatio (XVI, 1, édit. Schenkl), v. 1-4.

4. Ausone, *Parentalia* (XV, 3-10, édit. Schenkl).

5. Ausone, *Parentalia* (XV, 11, édit. Schenkl).

v. 1 : Hactenus ut caros, ita justo funere fletos
Functa piis cecinit nenia nostra modis.

6. Ausone, *Parentalia* (XV, 17, édit. Schenkl), *Pomponius Maximus adfinis*.

v. 1 : Et te germanum non sanguine, sed vice fratris,
Maxime, devinctum nenia nostra canet.

l'oubli, sans honneur, par les tristes accents de ma *nénie*[1]... Elle a vécu aussi, la petite Idalia ; c'était pour moi presque une sœur, car elle était fille de ma tante ; et, lui rendant un pieux hommage, ma *nénie* la célèbre dans son chant de deuil[2]. »

De même pour les poésies consacrées aux professeurs de Bordeaux : il appartient à la plaintive *nénie* de conserver le souvenir du rhéteur Luciolus dont Ausone fut le condisciple, puis l'élève et enfin le collègue[3] ; le vieux rhéteur Attius Patera, professeur des savants maîtres de rhétorique, ne sera pas privé des honneurs de la plaintive *nénie*[4] ; la *nénie* rappelle même le souvenir d'un modeste grammairien de Bordeaux, Anastasius, qui faisait maigre chère et maigre figure[5].

En somme, que le titre de la pièce soit ou ne soit pas indiqué, Ausone désigne par le nom de *nénies* toutes les poésies qui célèbrent la mémoire des membres de sa famille et des professeurs bordelais.

Au v^e^ siècle, le gallo-romain Sidoine Apollinaire entend par *nenia* non seulement la poésie funèbre consacrée à une mémoire chérie, mais aussi l'épitaphe versifiée que l'on grave sur la pierre du tombeau.

La matrone Philimathia est morte. Sidoine annonce cette triste nouvelle à son ami Desideratus et lui décrit la cérémonie des funérailles : « Ensuite, à la prière du père, en deuil de sa fille, j'ai dicté, alors que mes larmes étaient encore chaudes, une *nénie* funèbre, non en vers élégiaques, mais en hendécasyllabes. Ces vers ont été gravés sur le marbre. Si tu ne désapprouves pas trop cette *nénie*,

---

1. Ausone, *Parentalia* (XV, 19, édit. Schenkl), *Pomponius Maximus Herculanus.*
   v. 1 : Nec Herculanum genitum germana mea
   Modulamine nenia tristi
   Tacitum sine honore relinquat...
2. Ausone, *Parentalia* (XV, 30, édit. Schenkl), *Julia Idalia consobrina.*
   v. 1 : Parva etiam fuit Idalia...
   Quae genita est mihi paene soror :
   Filia nam fuit haec amitae,
   Quam celebrat sub honore pio
   Nenia carmine funereo.
3. Ausone, *Professores* (XVI, 4, édit. Schenkl), *Luciolus rhetor.*
   v. 1 : Rhetora Luciolum condiscipulum atque magistrum
   Collegamque dehinc, nenia maesta, refer.
4. Ausone, *Professores* (XVI, 5, édit. Schenkl), *Attius Patera pater rhetor.*
   v. 5 : Honore maestae non carebis neniae,
   Doctor potentum rhetorum.
5. Ausone, *Professores* (XVI, 11, édit. Schenkl).
   v. 42 : Pange et Anastasio
   Flebile, Musa, melum
   Et memora tenuem,
   Nenia, grammaticum.

le libraire qui est à mes gages s'occupera de la joindre au recueil de mes épigrammes. Sinon, il suffit que cette poésie, au style rocailleux, ait sa place dans le roc. Au demeurant, voici cette épitaphe[1]..... »

Cette épitaphe en quinze hendécasyllabes ressemble assez au fameux *Elogium Claudiae*. Sidoine loue la matrone gallo-romaine, *prudens*, *casta*, *decens*, *severa*, *dulcis*, à peu près dans les mêmes termes que le vieux poète inconnu employait, au temps de la République, pour célébrer la matrone Claudia, *sermone lepido tum autem incessu commodo*.

Plus tard, l'évêque de Clermont est prié par son ami Volusianus de composer une *nénie* en l'honneur de l'abbé Abraham : « Tu me l'ordonnes, seigneur frère, suivant la loi de l'amitié qu'il serait sacrilège de violer : je dois remettre sur l'enclume de ma vieille forge mes mains dès longtemps inactives et composer en vers lugubres la *nénie* sépulcrale du saint Abraham qui vient de mourir[2]. » Composée de quinze distiques élégiaques, la *nénie* en l'honneur de l'abbé Abraham appartient au genre des *Commemorationes* d'Ausone : mais elle est, comme il convient, animée d'un sentiment chrétien.

Sidoine donne aussi le nom de *nénie* à l'épitaphe chrétienne en vingt-cinq vers hendécasyllabes qu'il a composée en l'honneur de Claudianus Mamertus[3].

En même temps que le mot *nénie* prend avec Ausone et Sidoine Apollinaire le sens d'éloge funèbre et d'épitaphe en vers, il conserve chez les auteurs gallo-romains et chrétiens le sens défavorable de sornettes, qu'il avait au siècle d'Auguste.

Arnobe traite de *nénies* les refrains des histrions et les mélodieuses berceuses qui endorment les dieux[4]. Prudence donne le

---

1. Sidoine Apollinaire, *Epist.*, II, VI (édit. Baret) : Post quae, precatu parentis orbati, neniam funebrem, non per elegos, sed per hendecasyllabos, marmori incisam, planctu prope calenti dictavi. Quam si non satis improbas, ceteris epigrammatum meorum voluminibus applicandam mercennarius bibliopola suscipiet. Si quid secus, sufficit saxo carmen saxeum contineri. Hoc enim epitaphium est...

2. Sidoine Apollinaire, *Epist.*, VII, XVI (édit. Baret) : Jubes me, domine frater, lege amicitiae, quam nefas laedi, jam diu desides digitos incudibus officinae veteris imponere et sancto Abrahae die functo neniam sepulcralem luctuosis carminibus inscribere.

3. Sidoine Apollinaire, *Epist.*, IV, XXI (édit. Baret) : Cineri ingrato, id est gratiam non relaturo, neniam condidimus tristem luctuosamque... Feci ad epitaphium quod alii fecerunt ad sepulcrum.

4. Arnobe, *Adversus Nationes*, VII, XXXII (édit. de Reifferscheid dans le *Corpus scriptorum ecclesiasticorum* de Vienne) : Somni quiete [dii] solvuntur, occuparique ut hoc possint, lenes audiendae sunt neniae. — VI, XII : Cum plectro et fidibus Delius, citharistae gestus servans cantaturi et nenias histrionis. — Arnobe semble avoir aussi employé *nenia* au sens de *edulium in minutas partes concisum*. Cf. VII, XXIV : Quid taedae, quid *neniae*, quid offae, non vulgi sed quibus est nomen appellatioque penitae ?

nom de *nénies* aux viles sornettes dont l'influence faisait que l'aveuglement des hommes reconnaissait pour des divinités les images d'airain, de pierre ou de bois[1].

En 403, l'élève d'Ausone, Paulin, évêque de Nole, écrit à Sulpice Sévère : il lui envoie des inscriptions métriques destinées à être placées sur les murs d'une église en construction. Il s'excuse modestement de la mauvaise qualité de sa poésie : « Ces vers sont indignes de tes saints et magnifiques bâtiments... Je crains que tu n'aies à rougir de mes inepties... quand tu verras la blancheur encore immaculée des édifices qui resplendissent, grâce à tes soins, souillée par les *nénies* œuvre de mon manque de goût[2]. »

Cent ans environ après Paulin de Nole, le grammairien chrétien Fabius Planciades Fulgentius, dans la préface de sa *Mythologie* dédiée au prêtre carthaginois Catus, s'exprime avec une modestie plus juste qu'il ne le croit peut-être lui-même, quand il traite ses essais de *nénies*. Et Thomas Muncker l'éditeur des *Mythographi Latini*, fait remarquer, en s'appuyant sur des exemples de Pline, de Martianus Capella, de Phèdre, de Martial et d'Horace, que les littérateurs ont l'habitude de désigner modestement leurs compositions par les termes synonymes de *neniae*, *nugae*, *ineptiae*, *lusus*[3].

Il convient de noter que Sidoine Apollinaire, dont la modestie aussi humble que celle de Paulin de Nole fait volontiers bon marché du mérite des vers qui lui ont été arrachés par des sollicitations amicales, se garde bien de donner le nom de *neniae* aux petites compositions qu'il juge sans valeur. Evodius a désiré une épigramme de douze vers, destinée à être gravée sur un bassin : Sidoine s'exécute, il envoie six distiques élégiaques ; ce sont des *nugae*[4], tout comme une longue pièce en petits vers, improvisée du temps de

— XXV. Neque prius iras dii atque animos ponunt nisi sibi adoleri paratas conspexerunt *nenias* offasque reddier penitas. — Scaliger conjecturait *taeniae*, *taenias*. Reifferscheid conserve la leçon des mss., *neniae*, *nenias*.

1. Prudence, *Cathemer.*, XI, v. 33 :

Nam caeca vis mortalium
Venerans inanes nenias,
Vel aera, vel saxa algida,
Vel ligna credebat Deum.

2. Sancti Pontii Meropii Paulini Nolani Epistulae (édit. de G. de Hartel dans le *Corpus scriptorum ecclesiasticorum* de Vienne), XXXII, IX : Habes versus operibus quidem tuis sanctis et magnificis indignos... Credo enim, vel tunc de meis ineptiis erubesces... cum aedificia, quae immaculata adhuc operis tui gratia splendent, obscurata neniis insipientiae meae... adspicies.

3. *Mythographorum Latinorum* tomus alter, Amstelodami, 1681, p. 2 : Quia soles, Domine, meas cachinnantes saepius nenias lepore satirico litas libentius affectare... — Note de Th. Muncker : Verecunde *nenias*, *nugas*, *ineptias*, *lusus*, versiculos suos appellant poetae.

4. Sidoine Apollinaire, *Epist.*, IV, III (édit. Baret).

Majorien Auguste à la suite d'un festin[1]. L'évêque de Tours, Perpetuus, a demandé une inscription pour être gravée sur les murs d'une basilique qu'il vient de faire édifier en l'honneur de saint Martin. Sidoine envoie à son ami Lucontius les dix distiques élégiaques destinés à l'église de Tours : c'est une simple *cantilena*[2], exactement comme l'épigramme en deux distiques élégiaques, improvisée par Sidoine à la suite d'un défi poétique[3]. Le nom de *nenia*, réservé aux épitaphes sérieuses, n'est jamais attribué par le poète à ces bagatelles.

Le sens d'épitaphe, qui est pour Sidoine Apollinaire le seul du mot *nenia*, semble avoir prévalu dans la latinité de la basse époque. Au VIIIe siècle, pour Bède-le-Vénérable, les *nénies* ne sont autre chose que les épitaphes en vers gravées sur les tombeaux à la mémoire des morts[4]. Les inscriptions métriques funéraires remontent à une haute antiquité : on connaît celles du tombeau des Scipions. Elles semblent avoir été un complément et un résumé des oraisons funèbres : Suétone rapporte que l'empereur Auguste prononça l'éloge funèbre de Drusus et composa en vers son épitaphe qui fut gravée sur son tombeau[5]. Mais Sidoine Apollinaire est, à notre connaissance, le premier auteur qui donne à ces épitaphes le nom de *nénies*.

(*A suivre.*) H. DE LA VILLE DE MIRMONT.

1er Juin 1902.

---

1. SIDOINE APOLLINAIRE, *Epist.*, IX, XIII (édit. Baret) : Tales enim nugas...
2. SIDOINE APOLLINAIRE, *Epist.*, IV, V (édit. Baret).
3. SIDOINE APOLLINAIRE, *Epist.*, V, V (édit. Baret) : Da postulatae tu veniam cantilenae.
4. BEDA, *De Orthographia* (*Grammatici Latini*, édit. Keil, vol. VII, p. 281) : Nenias autem dicunt epitaphia quae in memoriam mortuorum in tumulis inscribuntur.
5. SUÉTONE, *Claude*, I : Augustus... defunctum [Drusum] ita pro contione laudaverit... Nec contentus elogium tumulo ejus versibus a se compositis insculpsisse...

LES

ΠΑΤΡΟΒΟΥΛΟΙ DANS L'ÉPIGRAPHIE GRECQUE

ET LA LITTÉRATURE TALMUDIQUE

La question des πατρόβουλοι n'avait occupé, depuis Ducange, aucun historien, jusqu'au jour où M. Franz Cumont a, dans cette Revue[1], repris l'examen des trois seuls documents — un rescrit de l'empereur Julien, deux extraits hagiographiques, — qu'avait pu signaler son illustre prédécesseur. Ducange voyait dans le titre de πατρόβουλος « un synonyme de celui, purement honorifique, de πατὴρ βουλῆς, que décernaient les sénats de certaines villes grecques à des citoyens méritants » ; Cumont y retrouve l'équivalent de celui de *patronus* et suppose que le patronat des provinces latines a passé, par l'intermédiaire des colonies romaines, dans les cités du monde hellénique. Peut-être serait-il arrivé à une conclusion différente, s'il avait eu à sa disposition la totalité des textes relatifs aux πατρόβουλοι.

Ce sont d'abord deux inscriptions de Dorylée, que Koerte a eu la singulière idée d'insérer dans un compte rendu, d'ailleurs fort important, du livre de Radet sur la Phrygie, où elles ont échappé même à un épigraphiste aussi bien informé que M. Cumont. L'une[2] est une dédicace d'une tribu de Dorylée en l'honneur de Q. Voconius Aelius Stratonicus, ἐπιμεληθέντων Αὐρ. Κλαυδίου β' βουλευτοῦ κὲ Αὐ. Ἀσκληπιάδου Μακαρέως πατροβούλου, γραμματεύοντος δ' Αὐρ. Θεμιστοκλέους Ἀλεξάνδρου πατροβούλου. L'autre[3] est une inscription funéraire où est mentionné, avec le titre de πατρόβουλος un personnage portant, comme les précédents, le *praenomen* d'Aurélius. D'après la règle posée par Ramsay[4], ces textes, mentionnant des hommes nés sous Caracalla et dans la période qui l'a suivi,

1. *Revue de Philologie*, *supra*, p. 224.
2. *Goett. Gelehrte Anzeigen*, 1897, p. 400, nº 44.
3. *Ib.*, p. 412, nº 63.
4. *Journal Hell. Stud.*, 1883, p. 30 et *Revue Et. Gr.* 1893, p. 255.

doivent être au plus tôt de l'époque où ces « Aurelii » sont arrivés à l'âge adulte[1] : on peut donc en fixer la date, surtout pour le premier, vers l'an 250. A cette époque, on peut conclure de la première inscription que, non seulement la fonction de *patroboulos* existait à Dorylée, mais qu'elle appartenait à des citoyens considérables, mais qui cependant n'occupaient pas les charges les plus hautes de l'administration municipale : Aurelius Themistoklès est, en même temps que *patroboulos*, secrétaire de sa tribu ; Aurelius Asklepiadès n'est cité qu'en second lieu, après un bouleute.

Je ne connais d'autre exemple du mot dans aucun document de langue grecque ; mais nous trouvons un supplément d'informations — précieux, bien que de valeur inégale — dans une littérature rarement mise à contribution par les historiens de l'antiquité hellénique, celle du Talmud et de ses annexes.

Dans le Talmud de Jérusalem[2], Abahou (rapportant une tradition qu'il tenait de son maître Johanan) et Hizqia citent, comme modèle de piété filiale, le païen Dama ben Nethina d'Ascalon : chef des *patrobouloi* de sa ville, il se laissa frapper en plein sénat par sa mère irritée sans raison, et il refusa un marché avantageux pour ne pas risquer de troubler le sommeil de son père. Cette historiette édifiante, placée, par les narrateurs, dans un passé reculé — le temple existait encore — ne prouve naturellement pas l'existence, à Ascalon, sous l'Empire, d'un corps de patroboules : médiocrement informés de l'histoire des institutions, les docteurs n'ont fait qu'emprunter à la réalité qui les entourait le trait dont ils caractérisent leur héros. Johanan (mort en 279), Abahou (fin du IIIe siècle) et Hizqia (IVe siècle) sont des contemporains des *patrobouloi* mentionnés dans les inscriptions de Dorylée, les actes des martyrs de l'époque de Dioclétien et le rescrit de Julien : le théâtre de l'activité des deux derniers fut Césarée, le siège de la communauté juive la plus accessible à l'hellénisme. Or, Cumont a montré que c'était précisément de Césarée qu'était patroboule le martyr Romanos : le Talmud confirme de manière éclatante la justesse de cette partie de son argumentation.

Les *patrobouloi* sont encore mentionnés dans un passage de la compilation dite *Pesikta de Rab Kahana*[3]. R. Levi racontait, au

1. Un des Aurelius cités dans l'inscription 63 est gérousiaste et père de famille. Sa fille est mise, dans un passage malheureusement mutilé, en relation avec un autre Aurelius, *patroboulos*, qui sans doute est son mari.

2. Talmud de Jérusalem, Traité *Péa*, 15 ; l'anecdote est reproduite *ib.*, Traité *Qiddouschin*, 61, et dans *Pesikta rabb.*, § 23, p. 123 b.

3. *Pesikta*, 182. Cette compilation n'a sans doute été rédigée qu'au VIIe siècle, mais elle nous a conservé des documents plus anciens, datés par le nom du docteur auquel ils sont rapportés.

rapport de Josué de Sikhnin et de R. Mani de Scheab[1], l'apologue suivant : un roi se rendant dans une ville sujette pour percevoir le tribut, les grands de la cité s'avancèrent à sa rencontre pour le saluer[2], et il leur fit remise du tiers de la redevance ; les *patrobouloi*[3] allèrent l'acclamer à leur tour, et il fit abandon d'un autre tiers ; enfin vint le peuple entier, hommes, femmes et enfants, et le roi renonça au reste. La place assignée, dans cette historiette, aux *patrobouloi* révèle une singulière ignorance de la nature de l'institution. Ils représentent dans la hiérarchie imaginée par l'agadiste un corps intermédiaire entre les grands et la masse de la population : on se serait attendu à trouver, à la place qu'ils occupent, le sénat local tout entier, et la mention qui en est faite a sans doute pour origine une confusion avec la boulè. L'erreur est forte : elle ne saurait cependant surprendre outre mesure chez des docteurs galiléens du IVe siècle, étrangers au mécanisme de la vie grecque, dédaigneux même de celles de ses manifestations qui les touchaient de plus près. Le récit de la *Pesikta* nous apprend du moins que, sans se rendre un compte bien exact de ce qu'il représentait, les Amoréens de la région de Tibériade, contemporains de Dioclétien et de ses successeurs, connaissaient le mot de *patroboulos*. On peut croire aussi que, pour avoir pu être inséré dans une anecdote édifiante, ne supposant ni lieu ni date précises, le nom a dû être, dans les limites restreintes de leur horizon, d'un usage relativement répandu. En effet, si l'institution avait été limitée à Césarée, R. Levi (dont le lieu de naissance est inconnu, mais qui appartient à l'école de Tibériade), n'aurait guère pu l'introduire dans un récit du genre de celui que nous ont transmis ses disciples, originaires de bourgades obscures, éloignées des centres de civilisation hellénique.

Les textes talmudiques, les documents hagiographiques relatifs à Césarée de Palestine et à Pergé de Pisidie, les inscriptions de Dorylée, tels sont les seuls matériaux que nous puissions utiliser pour définir le *patroboulos* de l'Asie Mineure et de la Syrie. Le rescrit de Julien aux habitants de la Byzacène[4] ne saurait servir de

1. La situation exacte de Scheab et de Sikhnin n'est pas connue : ces deux bourgades faisaient sans doute partie de la Galilée. Josué et Mani appartiennent en tout cas à l'école de Tibériade.

2. Le mot que nous traduisons ainsi, *Qilles*, vient du grec χαλώς et signifie proprement : accueillir aux cris de χαλῶς.

3. Le Midrasch du Levitique (*Vayyikra rabba*, § 30), reproduisant cette parabole, sans doute d'après la *Pesikta*, substitue à *patrobouloi* le mot *protatoi*, qui ici est inintelligible : *protatoi* est l'équivalent exact de « grands de la ville » et ne pourrait qualifier que les membres de la première délégation.

4. Nous considérons comme certaine la correction apportée par Cumont au mot qui désigne la province destinataire du rescrit impérial.

point de départ : dans l'acte adressé par la chancellerie impériale à une ville africaine, πατρόβουλος n'est qu'une traduction qui risque de ne fournir qu'une équivalence illusoire. Si même on accordait à Cumont que c'étaient les *patroni* d'Hadrumète que Julien désignait sous le nom de *patrobouloi*, il ne résulterait pas nécessairement de là que les *patrobouloi* de l'Orient aient été des *patroni*.

Or rien de ce que les textes nous apprennent des πατρόβουλοι ne révèle aucun point de contact avec le patronat latin. Les *patroni* sont de puissants personnages, qui font aux cités italiennes ou provinciales l'honneur de les protéger ; leur inscription en tête de l'album des sénats locaux n'est qu'un témoignage de la reconnaissance éprouvée pour leurs services réels ou supposés : en les qualifiant de πατρόβουλοι, on les aurait dénommés d'après un caractère secondaire et subordonné. Les *patroni* appartiennent à l'aristocratie impériale en qualité de *clarissimi* ou de *perfectissimi*[1] et n'entretiennent avec la cité qui les a nommés membres honoraires de son sénat que des rapports lointains : les *patrobouloi* sont des dignitaires locaux, titulaires de charges presque infimes[2], et que leur illustration municipale ne protège guère contre l'arbitraire du gouverneur[3].

Ce que nous savons de l'histoire du patronat dans les provinces helléniques contredit d'ailleurs directement la théorie de Cumont. Les *patroni* des villes, suivant une remarque de M. Foucart[4], avaient été assez nombreux sous la République et aux premiers temps de l'Empire. L'institution perd ensuite à ce point de son importance, que le savant épigraphiste, n'en connaissant plus d'exemple certain après les successeurs immédiats d'Auguste, a pu se demander si l'autorité impériale n'en avait pas ordonné la suppression. Il n'en est rien. De hauts fonctionnaires romains sont encore qualifiés de πάτρων, au IIe et au IIIe siècle, à Ilion (?)[5], à Pompeioupolis[6], à Termessos[7]. Au IIIe siècle, Ancyre[8] eut à diverses reprises un προστάτης[9]. En Occident, le patronat subsista et même se développa (à Canusium il y a 39 *patroni*), mais aux dépens de son utilité réelle ;

1. *CIL*, IX, 338 (Canusium). — *CIL*, VIII, 2403 (Thamugadi).
2. *Goett. Gel. Anz.*, 1897, p. 400 : un patroboule est grammateus d'une tribu.
3. Cf. le texte cité par Cumont, *supra*, p. 227.
4. Le Bas-Foucart, *Insc. Pél.*, 339 a.
5. *CIG Sic.*, 2278.
6. *BCH*, XIII, p. 306 et 307.
7. Lanckoronski, *Villes de la Pamphylie*, II, n° 106.
8. *CIG Sic.*, 1078. — *BCH*, VII, p. 17. — *Arch. Ep. Mitth.*, 1885, p. 122, n° 82.
9. La synonymie des termes de προστάτης et de πάτρων est attestée par leur alternance à Hiérapytna (*CIG*, 2565 et *BCH*, IX, p. 21) et à Ancyre (*BCH*, VII, p. 17) et par leur association dans une inscription de Malaga (*CIG Sic.*, 2540.

en Orient il ne fut plus qu'un fait d'exception, et les raisons de son déclin sont évidentes : d'une part la réforme de l'administration provinciale rendit inutile le maintien de ce protecteur sans doute onéreux quand il était utile, et de l'autre les conditions nouvelles dans lesquelles vivait depuis l'Empire l'aristocratie romaine n'étaient guère favorables à l'exercice des revendications provinciales. Le patronat des villes grecques perdit si complètement ses attributs propres que le titre de πάτρων[1] ou de προστάτης[2] fut conféré par les villes à de simples bienfaiteurs locaux.

Faut-il donc en revenir à l'interprétation de Ducange, et considérer *patroboulos* comme un équivalent du πατὴρ βουλῆς que Cumont signale à Mégare[3] ? Nous ne le croyons pas, encore que l'argument élevé par Cumont contre cette explication ne soit pas valable[4]. L'interprétation de πατρόβουλος par πατὴρ βουλῆς reste impossible. La formation du nom composé, en cette hypothèse, serait véritablement barbare, et il n'est pas vraisemblable que le titre de πατὴρ ait pu être donné simultanément à un nombre considérable de personnes.

Une seule possibilité reste donc ouverte : c'est celle qu'a indiquée Cumont en cherchant à réfuter par avance l'idée que le πατρόβουλος a pu être le fils d'un père bouleute[5] Le *patroboulos* semble en effet, dans tous les cas où nous possédons des données sur son âge, être un homme jeune encore ; dans la seconde inscription de Doryłée, il semble bien être le gendre d'un *gerousiastès* encore vivant ; le légendaire Dama ben Nethina, d'Ascalon, a encore son père et sa mère ; le martyr Kalliopios, fils d'une veuve, semble un adolescent, auquel l'ἡγεμών offre sa propre fille en mariage. Romanos de Césarée, étant diacre, a au moins vingt-cinq ans : mais le fait même

1. *BCH*, IX, p. 28.

2. Le Bas-Foucart, nos 180 et 315 (Sparte ; Koinon achéen) ; *BCH*, IX, p. 515 (Néopolis) ; *BCH*, VII, p. 265 (Pergé) ; *ib.*, XIII, p. 312 (Pont).

3. On peut citer encore la μητὴρ βουλῆς de Termessos (Lanckoronski, *Villes de la Pamphylie*, II, no 106).

4. Le titre du πατήρ n'est pas seulement honorifique : dans la langue des sociétés religieuses comme des corporations civiles, il a souvent désigné une fonction précise ; cf le πατὴρ κοινοῦ τῆς τριακάδος (*Bull. Soc. Antig. Fr.*, 1901, p. 109), qui, comme l'a dit Perdrizet (*ib.*, p. 111), est une manière de président, les *pères* de la confrérie de la déesse Belèla au Pirée (*CIA.*, III, 1280 a) et de la τάξις τῶν Πατανιστῶν de Serapis à Rome. Dans les mystères de Mithra, le *pater* est surtout un initié du degré supérieur (voir Cumont, *Mithra*, I, p. 315 et suiv. ; nouvel exemple du mot, *Rev. Archéol.*, I, p. 9). Chez les Juifs et les judaïsants (cf. pour les premiers, outre les textes cités par Schürer (*Gesch. jüd. Volkes*, 3e éd., III, p. 50), *Rev. Et. Juiv.*, 1901, I, p. 4, et pour les seconds, Latyschev, *Inscr. Pont-Euxin*, II, p. 246), le père et la mère n'ont pas toujours été des dignitaires nominaux ; le πατήρ, au moins, a dû être au début un fonctionnaire temporaire, comme le montre, à Mantinée, le titre de πατὴρ διὰ βίου.

5. Cumont, *supra*, p. 228, n. 4.

que ce pieux patricien n'a pas, dans la hiérarchie ecclésiastique, dépassé le diaconat, n'est pas l'indice d'un âge très avancé.

On ne saurait s'étonner de voir la qualité de fils de sénateur devenir l'équivalent d'un titre : depuis les premiers temps de l'Empire, la dignité sénatoriale tendit de plus en plus à devenir héréditaire[1], et tout fils de bouleute était lui-même un sénateur en expectative. Surtout quand il appartenait à l'une des familles riches qui se partageaient la charge des *munera* locaux, il n'avait guère qu'à attendre l'âge légal (de vingt-cinq ou trente ans, suivant les régions)[2] pour obtenir le droit d'aller siéger au bouleutèrion : nous savons même qu'assez souvent on n'exigeait pas des fils de l'aristocratie locale qu'ils eussent atteint l'âge requis, et que déjà Pline le jeune posait en principe qu'il valait mieux faire entrer dans la curie des enfants d'hommes *honesti* que des plébéiens[3]. L'introduction du mot de πατρόβουλος dans la langue administrative marque le moment où le phénomène devient une réalité sociale nettement ressentie. Son apparition, vers le milieu du IIIe siècle, marque un moment décisif : elle annonce la rupture irrémédiable de la cité grecque avec la vieille tradition démocratique ; elle constate la déchéance, au profit d'une classe privilégiée, de la communauté des citoyens[4]. La bourgeoisie aisée devient maîtresse unique de l'administration des cités ; l'accession aux magistratures, le droit d'entrer à la curie se transmettent du père aux fils. Les familles décurionales ne devaient pas tarder d'ailleurs à connaître les fâcheuses conséquences de leur nouvelle situation : après avoir été une faveur enviée et dont on tirait gloire[5], l'hérédité décurionale, avec ses charges très lourdes, devint une obligation légale à laquelle on chercha à se soustraire. Le rescrit de Julien aux Byzacéniens a précisément pour but de rappeler au devoir curial certaines catégories de déserteurs.

Si les πατρόβουλοι sont les fils de bouleutes, successeurs désignés de leurs pères, et comme tels associés dès l'adolescence aux travaux de l'assemblée à laquelle les destine leur fortune ou leur rang social, il est facile de déterminer à quel groupe des curies occidentales ils peuvent correspondre : seuls des *praetextati* ont pu être visés par la lettre de Julien. On sait que l'album de Canusium, après les 39 *patroni* et les 100 sénateurs ordinaires de toute catégorie, énumère

1. Cf. *Revue Et. Gr.*, 1895, p. 231.
2. Voir Liebenam, *Städteverwaltung*, p. 235.
3. Pline, X, 79.
4. Le dernier texte qui fasse mention de l'élection directe des magistrats par le peuple est une inscription de Smyrne (*CIG*, 3162) qui semble de l'époque des Sevères. Elle mentionne un tamias et ses collègues nommés κατὰ τὴν τοῦ δήμου χειροτονίαν.
5. Cf. Le Bas-Waddington, 161, et les inscriptions citées par Liebenam, *Städteverwaltung*, p. 228, n. 1.

vingt-cinq décurions en toge prétexte[1], enfants des sénateurs en titre, qui étaient admis aux séances en qualité d'assistants et d'auditeurs. Le nombre des *praetextati* est dans un rapport si simple à celui du nombre total des membres de l'assemblée, qu'on peut se demander s'il n'était pas fixé au quart du *numerus legitimus*. L'Orient ne présente aucune trace d'une pareille réglementation, et il est vraisemblable que dans les pays grecs l'institution fut moins strictement définie, moins assujettie à des règles fixes que dans les provinces.

Le rapprochement des dates (les *praetextati* de Canusium apparaissent dans l'*album* de l'an 223, les πατρόβουλοι de Dorylée, un peu plus tard, vers 250) pourrait faire croire que l'usage hellénique est une copie de l'organisation romaine. Il est bien plus probable qu'il n'y a aucun rapport direct de l'un des faits à l'autre, et que le patroboulat est sorti spontanément de circonstances communes aux deux moitiés de l'Empire.

Isidore LÉVY.

AD REV. DE PHIL. XXVI (1902), 224 sqq.

Franciscus Cumont vir clarissimus cum πατροβούλους contra criticorum violentiam tueri conaretur, ex eruditionis suae copiis testimonia auctorum congessit, qui quarto post Chr. saeculo non sunt antiquiores. Omisit lapidem, cuius quidem notitia haud facile ad eum pervenire potuit, Pari inventum, a Wilhelmo et me visum, nec tamen usque ad id tempus publici iuris factum; id quod in quinto fasciculo inscriptionum graecarum insularum (I. G. Ins. V 141) me praestiturum esse spero. Est tertii post Chr. saeculi; Aurelios exhibet duos. Pars deleta, nec prorsus certa restitutio. Ibi haec fere leguntur :

---

1. Sur les *praetextati*, cf. MOMMSEN, *Staatsrecht*, I, p. 476, n. 2, et III, p. 865, n. 3; SECKE, *langut*, p. 123; LIEBENAM, *Städtever Beiträge zur alt. Gesch.* I, p. 154.

(tres versus)

[κα]ὶ ἦρξαν τὸ θυσμικὸν ἔτος. Ἐπὶ τούτων ἦν ὑγεία εἰρήνη [εὐετηρία. Ἐπετέλεσεν δὲ]

[π]άντα ἐκτενῶς τὰ περὶ τὴν θρησκείαν τῆς θεοῦ ἐκ τοῦ [χρησμοῦ(?) ....]

[κ]αὶ ἐξιὼν ἐκ τοῦ πρυτανείου ἔδωκε νομῆς δ[ῶρα] πᾶσι, [τοῖς μὲν γερουσιασταῖς(?) ἀνὰ *..,]

βουλευταῖς δὲ καὶ πατροβούλοις ἀνὰ * η′, πᾶσιν δὲ π[ο]λίταις [καὶ ἐπιδημοῦσι ξένοις(?) ἀνὰ]

β′.

(duo versus)

F. Hiller de Gaertringen.

Berolini m. Julio a. MCMII.

'ΑΠΟΤΟΛΜΟΣ, AUDAX *NON* INAUDAX

Le Thesaurus grec, édition Didot, s. v. ἀπότολμος, traduit ce mot par *inaudax*, se référant à un passage de Lucien (*Jup. trag.*, 27, p. 673) où se rencontre le superlatif ἀποτολμότατος, abandonné d'ailleurs pour ἀτολμότατος. Hâtons-nous d'ajouter que le Thesaurus avait émis un doute : « nisi forte legendum ἄτολμος ». — Est-ce à dire que ἀπότολμος doive disparaître? La réponse est dans un texte encore inédit (Bibl. nat., ms. gr. 2501, fol. 179 v.) : ἐπὰν δὲ καὶ ἀπὸ Ἄρεος βλάπτηται (ms. 2417 : βλέπηται, scil. ὁ ἐνάγων), θρασὺς ἔσται καὶ ἀπότολμος (2417 : ἀπότομος, dénué de sens ici). Le verbe ἀποτολμάω, bien connu, exprime une idée d'audace.

C. E. Ruelle.

UBI FERRUM NASCITUR

Je demande la permission de revenir sur l'expression *ubi ferrum nascitur*, dont j'ai parlé dans cette Revue[1] à propos d'une dédicace à Jupiter Dolichénus. Au moment où j'ai rédigé cet article, je ne connaissais pas encore un petit monument qui vient d'être publié par M. Zangemeister[2], et où sont gravés les mêmes mots. C'est une plaque d'argent provenant de Heddernheim, qui porte sous la représentation du dieu l'inscription : *I. O. M. Dolichino* (sic) *ubi ferrum nascitur*... Nous possédons donc aujourd'hui quatre textes épigraphiques trouvés en des lieux très distants : à Rome, à Apulum en Dacie, à Pfünz en Rétie, à Heddernheim en Germanie, et qui tous reproduisent la même formule sacrée. Il apparaît ainsi de plus en plus clairement qu'elle fait partie du rituel du culte commagénien.

Je dois à une obligeante communication de M. Clermont-Ganneau, dont l'érudition n'est jamais en défaut, deux rapprochements, qui éclaircissent quelque peu la signification de cette expression mystérieuse. D'abord le choix des verbes *nascitur*, *exoritur* s'explique sans doute par la croyance que le métal se reformait dans les entrailles de la terre à mesure qu'on l'en extrayait : du moins Strabon[3] nous rapporte que les mines de fer de l'île d'Elbe se remplissent de nouveau à mesure qu'on les exploite, et il ajoute que le même phénomène se produit dans les carrières de Rhodes et de Paros et dans les salines de l'Inde.

Plus intéressante encore est la seconde observation : les auteurs anciens emploient à propos des Chalybes la même phrase que nos dédicaces appliquent au Jupiter de Dolichè : Χάλυβες ἔθνος Σκυθίας, ὅπου ὁ σίδηρος γίνεται dit le Scholiaste d'Apollonius de Rhodes[4]. Hésychius reproduit cette définition (s. v. Χάλυβοι); Suidas la répète encore avec une légère variante, Χάλυβες· ἔθνος Σκυθίας· ἔνθεν (*sic*) ὁ σίδηρος τίκτεται, et elle se retrouve enfin dans *l'Etymologicum magnum* s. v. Χαλκός. Χάλυβες ἔθνος εἰσὶ Σκυθικόν, ἔνθα ὁ σίδηρος τίκτεται.

1. Cf *supra*, p. 7.
2. Zangemeister, *Bonner Jahrb.* CVII, 1901, p. 61 et pl. VI.
3. Strabon, V, 2, 6, p. 224 C.
4. Schol. ad I, 1323; cf. Schneider, *Callimachea*, t. II, p. 159, fr. 55[e].

La brève notice des lexicographes grecs concorde d'une manière frappante avec la formule de nos dédicaces latines, et il paraît difficile que cette coïncidence soit fortuite. Doit-on donc supposer une relation entre le culte du Zeus de Dolichè et les Chalybes?

Ceux-ci ont été depuis la plus haute antiquité célèbres comme forgerons; il passaient pour avoir inventé l'art de travailler le fer, et connaissaient certainement un procédé spécial pour le tremper[1]. Les géographes anciens leur assignent des domaines très différents, et Karl Müller[2] en a déjà conclu que *Chalybes nunquam in una eademque regione habitasse videntur sed per totam Ponti oram meridionalem, nec non per mediterraneos Asiae Halyi fluvio proximae tractus ita dispersi erant, ut ubi ferri fodinae et fabricae memorentur, ibi etiam Chalybes deprehendantur.* Il n'est donc nullement impossible qu'une de ces tribus de mineurs ait franchi le Taurus et se soit fixée dans le nord de la Syrie, dont les relations avec la Cappadoce ont toujours été fréquentes[3]. Ils y auraient introduit avec la sidérurgie leur culte national, qui se serait confondu avec celui des Sémites de la contrée. M. Kan[4] a été amené par de tout autres raisons à supposer que des envahisseurs venus du nord, les Hittites, avaient importé en Commagène la divinité devenue plus tard le Bà'al de Dolichè.

Malheureusement nous n'avons presque aucun renseignement sur la religion des Chalybes. Le scholiaste d'Apollonius de Rhodes (l. c.) nous dit seulement que leur héros éponyme Chalyps, était fils d'Arès. Il est à peine douteux que leur dieu tutélaire présidât à l'exploitation des mines, comme l'Hercule Saxanus en Gaule à celle des carrières[5], qu'il fût le patron des forgerons et que, par une transition naturelle, il soit devenu le protecteur des armuriers et des guerriers. Or, le Jupiter Dolichénus est avant tout, nous le savons, une divinité militaire.

Ce ne sont là que des hypothèses, mais certainement le rapprochement, qui nous a été suggéré par M. Clermont-Ganneau, ouvre des aperçus nouveaux sur l'origine première d'un culte qu'on a longtemps considéré comme purement sémitique.

Franz CUMONT.

---

1. Aristot., *Mirab. Ausc.* 88.
2. Ad Skylax 88, (*Geogr. gr. min.* I, 64); cf. Ruge dans Pauly-Wissowa, *Realenc.* s. v. Chalybes.
3. Il ne semble pas cependant qu'on puisse rattacher au nom des Chalybes celui de la ville de Chalybon, en Syrie, car elle doit être placée fort loin de la Commagène à Helbûn, près de Damas ; cf. Benzinger dans Pauly-Wissowa, *Realenc* s. v.
4. Cf. *supra*, p. 5.
5. Roscher, *Myth. Lexikon*, I, col. 3015.

LA CONJONCTION *CUM*. — NOUVELLES REMARQUES[1]

M. Lebreton répond dans le n° d'avril[2] à mon article du mois de janvier[3]. Je pourrais faire voir combien l'argument d'autorité, sous lequel je suis anéanti, est une forme de raisonnement désobligeante pour l'adversaire, et peu scientifique, mais j'aime mieux en venir aux faits.

Tout d'abord, je tiens à déclarer que c'est uniquement à M. Lebreton que j'en ai; ce sont les idées qu'il expose et défend, soit dans sa thèse, soit dans son article, qui seront l'objet de mon examen : par la manière dont il les expose, par la manière dont il les défend, elles lui appartiennent et il en assume la responsabilité entière.

Cette déclaration préliminaire, je la dois au lecteur, parce que je crois reconnaître que M. Lebreton, si du moins je l'entends bien, fait de regrettables confusions dans sa manière d'interpréter la théorie de M. Lattmann : 1° il ne s'aperçoit[4] pas que son mot « *équivalence* » est synonyme[5] du mot « *coïncidentia* » de M. Lattmann ; 2° il assimile cette *coïncidence* à *l'identité des temps*, alors que M. Lattmann prend soin à plusieurs reprises de distinguer[6] la *coïncidentia sententiarum* de la *congruentia temporum*

1. Je ne saurais assez dire combien j'ai mis à profit pour cet article la *Grammaire comparée du grec et du latin* (*t. II Syntaxe*) de MM. Riemann et Goelzer. Il serait superflu d'en faire aujourd'hui l'éloge ; qu'il me suffise de déclarer que, malgré la différence des vues, elle m'a fourni souvent des arguments pour appuyer mes idées. Je la cite sous l'abréviation R. G.

2. *Revue de phil.*, t. XXVI, avril 1902 ; Études cicéroniennes : I. Emploi comparé de *cum* et de *quod* dans les propositions exprimant l'équivalence (p. 182-194).

3. *Rev. de phil.*, t. XXVI, janvier 1902 ; Remarques sur la syntaxe de *cum*.

4. Au début de l'article, il fonde l'*équivalence*, méconnue par moi, sur l'identité des temps qu'il appelle ensuite loi de coïncidence ; dans sa thèse (p. 217) il déclare que la *coïncidence* se trouve particulièrement dans les *propositions équivalentes*. *Coïncidence* et *équivalence* sont donc pour lui deux choses distinctes.

5. Voir la définition que donne M. Lattmann de la coïncidence (De coïncidentiae apud Ciceronem vi atque usu. Gottingae, 1888. — p. 20 p. ex.), sententiarum... relationem si *coïncidentiam* esse dicimus, *qua duas idem valere sententias* vel *actionem alteram altera contineri significetur*, quaerendum videtur, etc. : c'est exactement l'*équivalence*. Comparer celle qu'en donne M. Lebreton dans sa thèse (p 116) ; ce n'est autre chose que celle de la *congruentia temporum* (ou *identité des temps*.)

6. p. 15 « ... verisimillimum videatur *coïncidentiam omnino non temporum esse relationem, sed sententiarum* » ; p. 19 « sed quanquam *ex temporum relationibus coïncidentiam sustulimus*, tamen » etc.

et que sa loi est la suivante (p. 18) : *hoc... concedi necesse est,* OMNES SENTENTIAS COINCIDENTES, SI TEMPORUM RELATIONEM SPECTAMUS, CONGRUENTES ESSE DICENDAS : toute *coïncidence* entraîne *l'identité des temps*, mais la réciproque n'est pas vraie (voir p. 17, ligne 3). La conséquence de ces confusions, c'est que, au cours de mon étude, beaucoup de critiques porteront uniquement sur M. Lebreton, sans atteindre M. Lattmann[1].

L'exposé de M. Lebreton comprend trois choses : 1° un argument en faveur de l'*équivalence*, qu'il estime décisif et qu'il tire de la loi de *coïncidence* ; 2° un type français et des exemples latins de l'équivalence ; 3° un historique du *cum d'équivalence* et un parallèle des emplois de *cum* et de *quod* dans les propositions équivalentes. Je vais examiner tour à tour ces trois points. — I. Je cite textuellement les paroles de M. Lebreton à cause de leur importance : « Cette théorie s'appuie sur un argument décisif et indépendant de toutes les interprétations subjectives : la forme même des propositions équivalentes. Toutes les propositions subordonnées de cette catégorie, à très peu d'exceptions près, ont le même temps que les propositions principales dont elles dépendent. ... Cette loi ne s'étend qu'aux propositions équivalentes, nullement aux propositions qui sont purement temporelles. » Là-dessus, je me contenterai de poser deux questions qui me dispenseront d'un long commentaire : 1° N'y a-t-il pas un cercle vicieux dans le raisonnement ? Est-ce la similitude des temps qui permet de déterminer la catégorie de propositions dites *équivalentes* ? ou part-on de la définition admise de cette catégorie, pour constater qu'on y trouve les mêmes temps ? 2° Qu'est-ce qu'une distinction de proposition fondée sur l'*identité des temps* dans les deux termes et non pas sur leurs rapports logiques ? A raisonner ainsi, l'équivalence se retrouvera dans une

1. J'ajoute que la théorie de la *coïncidentia*, telle qu'elle est dans M. Lattmann, ne me paraît pas plus fondée que celle de l'*équivalence*. Je n'ai pas le temps de m'y arrêter spécialement. Je me contenterai de faire les deux remarques suivantes : 1° Y a-t-il une loi abstraite (qu'on l'appelle *équivalence* ou *coïncidence*) antérieure aux propositions, qui les commande à priori, de telle sorte que l'emploi des temps y soit réglé d'avance invariablement ? 2° Si l'on veut étudier cet emploi, ne faut-il pas partir des propositions elles-mêmes ? Ce sont les rapports spéciaux des termes entre eux, c'est-à-dire la nature propre de la proposition, c'est-à-dire en dernière analyse la pensée de l'écrivain qui déterminent l'emploi des temps, leur identité ou leur différence. Je ne parle ici que des propositions à *l'indicatif ;* la question de concordance au subjonctif est autre chose. Voici des exemples un peu au hasard qui préciseront ma pensée : dans les *conditionnelles*, il y aura identité des temps, si l'esprit tient à marquer une pure relation logique ou mathématique : *si deus est, mundum regit ;* dans les *temporelles*, si l'esprit tient à marquer la concomitance de deux actions : *cum vidit, dixit ;* dans les *relatives*, quand elles peuvent se ramener logiquement à un des cas précédents, etc., etc. Je ne donne là, je le répète, qu'une pure indication, sans prétendre traiter la question.

multitude de propositions et, en particulier, dans les temporelles, quoi qu'en pense M. Lebreton. De fait, laissons de côté les temporelles par *cum*, qui sont précisément l'objet du débat actuel : seront équivalentes toutes les temporelles conformes aux types suivants : *donec : Verr.*, II, 1, 6, 17 : usque eo timui, donec ad rejiciendos judices venimus ; *postquam : B. gall.*, I, 27, 3 : eo postquam Caesar pervenit, obsides, arma poposcit ; *priusquam : De or.*, II, 47, 195 : non prius sum conatus misericordiam aliis commovere, quam misericordia sum ipse captus ; *ubi : B. gall.*, IV, 12, 1 : hostes ubi primum nostros equites conspexerunt, impetu facto celeriter nostros perturbaverunt. Ceci suffira, j'imagine, à ruiner l'argument décisif de M. Lebreton. Si l'espace ne m'était compté, je discuterais ici la valeur de cette *loi de coïncidence*[1], dont M. Lebreton fait tant état. Il ne saurait y avoir de loi qui fixe invariablement le temps de la subordonnée, celui de la principale étant posé. Dans les propositions à l'*indicatif*, ce qui détermine avant tout l'emploi des temps, c'est la pensée de l'écrivain, et leur identité vient le plus souvent de considérations purement subjectives. Je puis également dire : *qui Antonium oppresserit, is bellum conficiet*, ou *qui Ant. opprimet, is bellum conficiet*, ou *qui Ant. oppresserit, is bellum confecerit*. Mais il n'y a pas de règle[2] qui entraîne les deux dernières formes, c'est-à-dire l'identité des temps, plutôt que la première ; tout dépend de ma manière d'envisager les deux actions : dans le premier cas, je marque l'antériorité du premier terme par rapport au second ; dans le deuxième cas je ne la marque pas ; dans le troisième, je la marque, mais je marque également dans ma principale la nuance du résultat accompli. Le français a d'ailleurs des tours analogues : *celui qui l'aura écrasé, terminera la guerre ; celui qui l'écrasera, terminera...* ; *celui qui l'aura écrasé, aura terminé* (*ce sera chose faite*)... — II. Avant d'aborder les exemples produits par l'auteur pour caractériser l'*équivalence*, je voudrais essayer de déterminer, une fois pour toutes, ce que peut bien signifier ce mot appliqué à une proposition ; la discussion qui doit suivre en sera du même coup éclairée et abrégée. Si nous tirons du mot son contenu, il y aura, ce semble, *équivalence* entre les deux termes d'une proposition, quand ils pourront se substituer l'un à l'autre, comme les deux termes d'une égalité, c'est-à-dire, si nous les désignons par les lettres A et B, quand nous pourrons dire A c'est B, et B c'est A ; en d'autres termes, quand, suivant le mot des

1. Voir le livre de M. Lebreton : *Études sur la langue et la grammaire de Cicéron*, p. 216 et 217.

2. *Ibid.*, p. 216 : « dans certaines propositions le latin emploie *régulièrement* dans la subordonnée le même temps que dans la principale », et sqq.

logiciens, la proposition sera réciproque. Ex. : *parler correctement, c'est parler Vaugelas ; pour Cicéron, être citoyen, c'est s'occuper des affaires publiques; bien parler, c'est parler à la manière des Attiques.* Comment le latin rendra-t-il ces idées-là ? Pour les rendre (et je n'ai pas la prétention d'indiquer tous les tours employés) il a le même tour que le français, *bene dicere id est attice dicere*[1], ou bien il a recours à *idem* avec *esse* ou *valere* : *bene dicere idem est* (*valet*) *atque* ou *quod attice dicere.* Mais objectera-t-on, ne peut-il pas dire aussi bien? *Qui bene dicit, attice dicit*; *cum bene dicit aliquis, attice dicit.* Parfaitement. Mais, je prie de le remarquer soigneusement, ce n'est plus l'équivalence que l'écrivain envisage : celle-ci recule au second plan. Il établit entre les deux termes un rapport de *subordination* au lieu du rapport d'*égalité.* Il ne veut plus marquer l'identité des termes *bien parler, parler attiquement*; il fait du deuxième la conséquence du premier, ou si l'on veut, du premier la condition du deuxième : *quiconque parle bien*, c.-à-d. *s'il parle bien, parle attiquement*; *quand* (*toutes les fois que*) *on parle bien, on parle, etc.* Dans le premier cas le rapport est indiqué sous la forme relative, dans le deuxième, sous la forme temporelle. L'équivalence sans doute subsiste, puisque la proposition sous ses nouvelles formes est encore réciproque, mais elle subsiste virtuellement; l'esprit ne s'en préoccupe pas, ne la dégage pas, attiré qu'il est par d'autres rapports plus immédiats entre les termes. Ceci dit, revenons à notre discussion. La proposition type donnée par M. Lebreton *supprimer ceci, c'est supprimer cela* est amphibologique. Ce tour en effet comporte deux sens : il peut 1° marquer l'équivalence des termes comme nous venons de la définir, 2° établir que le second est une conséquence du premier : *supprimer ceci aboutit à supprimer cela.* Or c'est précisément ce deuxième sens que nous allons trouver dans les différentes phrases latines citées ensuite. — *a*) *Tusc.* I, 13, 30 : tolle hanc opinionem, luctum sustuleris; *Ac.*, II, 12, 39 qui adsensum tollit, omnem actionem tollit; ces deux types sont analogues, malgré les apparences, et équivalent à des phrases conditionnelles; je n'insiste pas. — *b*) *Ac.* II, 6, 13 : hoc cum tollit Philo, judicium tollit; je renvoie à ma remarque sur *cum bene dicit*, etc. J'ajouterai encore ceci : soit la phrase *quand vient le printemps, l'hirondelle arrive;* c'est bien une temporelle; pourtant rien de plus simple que d'en faire une équivalente : *la venue du printemps, c'est la venue de l'hirondelle.*

1. Ainsi : *De opt. gen.* 4, 13 : Ex quo intellegitur... hunc (Demosthenem) si qui imitetur, eum et Attice dicturum et optime, ut, quoniam Attici nobis propositi sunt ad imitandum, bene dicere id sit Attice dicere.

On en ferait également une de la phrase bien connue *cum ver esse coeperat*, etc. *le commencement du printemps, c'était pour Verrès le départ en voyage.* — c) *Div.* II, 18, 42 : hac divinatione sublata, omnis haruspicina sublata est; *Div.* II. 72, 148 : nec vero superstitione tollenda religio tollitur; il n'échappera à personne que ce soient là deux cas d'ablatif de manière : *par la suppression de la divination*, etc., et comme je le disais dans mon précédent article, il ne faut pas que notre tour français *en suivi du part. présent* fasse illusion. J'ajoute, à propos du dernier exemple, qu'on peut réduire au type d'équivalence de M. Lebreton une multitude de propositions que lui-même pourtant classe autrement. Je prends dans sa thèse au hasard (p. 400) quelques exemples du *part. en dus*, classés sous la rubrique *sens instrumental. De Or*, III, 10, 39 : loquendi elegantia augetur legendis oratoribus et poetis : je transforme ce sens instrumental en celui d'équivalence : *lire les orateurs, c'est augmenter...*; *Fin.* I, 10, 34 : nec me laudandis majoribus meis corrupisti : *louer mes ancêtres, ce n'est pas m'avoir gâté; Fin.* I, 14, 48 : voluptatem maximam adipiscuntur praetermittenda voluptate : *laisser de côté le plaisir, c'est atteindre le plus grand plaisir.* Que le lecteur veuille bien rapprocher tout ceci de ce que j'exposais dans le numéro de janvier et il conclura, j'espère, comme moi, qu'il faut écarter cette théorie de l'équivalence. — III. Sur le troisième point la discussion m'entraînerait trop loin : du reste l'hypothèse que je présente ensuite comporte la réfutation de tout le développement. Je me contenterai donc de deux observations. — A) Parlant des propositions qui dépendent des verbes de sentiment (*laudo*, *gaudeo*, etc.), M. Lebreton s'exprime ainsi : « Ces propositions sont simplement explicatives : il est, j'espère, hors de conteste, que la conjonction *cum*, pas plus que *quod*, n'y a, à aucun degré, une signification temporelle ». Je veux bien en effet que *quod* n'ait pas une signification temporelle, mais, à mon grand regret, j'ose prétendre que *cum* en a une. Prenons l'exemple de Plaute *Men.* 1148 : quom tu's liber, gaudeo, Messenio. Il est d'autant meilleur, qu'étant une formule courante (voir Ussing, *ibid.*), il a plus de chance d'être une expression tirée du fond même de la langue populaire. Eh bien ! pourquoi ne le traduirions-nous pas ainsi? *en ce moment actuel où tu es libre, je suis content; maintenant que tu es libre, me voilà content.* Sans doute le sens explicatif est très voisin : *de te voir libre, je suis content*, mais il ne prédomine pas. J'en dirai autant du mot de L. César à Cicéron : *Fam.*, IX, 14, 3[1] : gratulor tibi, cum

1. Parmi les exemples produits pour démontrer la parenté des tours *gaudeo quod* et *gaudeo cum*, et d'une manière générale la valeur *explicative* de *cum*, j'en relève deux

tantum vales apud Dolabellam : *mes félicitations aujourd'hui que tu as tant de crédit...* ; sens voisins : *alors que tu as*, et *de ce que tu as...* — B) Ma deuxième observation portera sur le parallélisme institué entre les propositions par *quod* et les propositions par *cum*. Je ne puis songer à prendre tous les exemples cités, et, en prendre seulement quelques-uns serait arbitraire. Mais j'invite le lecteur à parcourir les listes, il se rendra compte que l'assimilation entre les deux ordres de propositions est tout extérieure : celles qui commencent par *cum* ont, je le répète, la valeur temporelle ; j'excepte deux exemples (p. 192) : *Lig.* 6, 19 et *Phil.* III, 8, 21, où le mode est le subjonctif avec nuance causale. Quant à *quod*, il a partout le sens bien net et très ordinaire de *en ce que*, ou *ce fait que* (voir R. G., p. 456-459).

Maintenant que j'en ai fini avec la partie critique, je voudrais à mon tour présenter certaines vues, auxquelles des études antérieures m'avaient conduit et dont je réservais l'exposé. Je regrette seulement que la place me soit un peu strictement départie. Je serais heureux en tout cas, si, pour ramassée qu'elle soit, cette exposition ne trahissait pas trop l'hypothèse que je tente d'établir.

La conjonction *cum* a eu la même destinée que la plupart des autres conjonctions : elle est partie du sens adverbial pour aller au sens conjonctif, en suivant l'évolution générale[1] qui menait la langue de la juxtaposition à la coordination, puis à la subordination. De la même façon que *ut*, *ubi*, *dum*, *si*[2] etc., *quom* a été d'abord un *adverbe initial*. Cet adverbe, placé en tête d'une proposition, introduisait un fait en le faisant précéder d'une *détermination temporelle*, comme une sorte d'indice ou d'exposant qui aurait été placé non plus après, mais avant le terme algébrique. Cet exposant *temporel* marqua tout naturellement aussitôt un lien entre son terme et le terme précédent : il établit entre eux deux une *relation*. Si l'on adopte l'étymologie de *quom*, doublet de *quod*, fort probable d'ailleurs, il est à supposer que *quom* devint un *adverbe relatif temporel* dans le même temps que le relatif lui-même se fixait. Aussi haut que nous remontions dans l'examen des monuments écrits, il nous est

---

qui doivent être écartés, où *cum* suivi du subjonctif a très régulièrement le sens causal : *Att.* IX, 11 a, 3 : Ego cum antea tibi de Lentulo gratias egissem, cum ei saluti, qui mihi fuerat, fuisses, tamen... *t'ayant remercié, parce que (vu que)* ; *Planc.*, 24, 58 : si ita respondeam... non, ut opinor, admirere, cum ego ipse... me hic id ex te primum audisse confitear. *Si je te faisais cette réponse, tu ne t'étonnerais pas, sans doute, puisque moi-même...*

1. Je ne puis que renvoyer sur cette question au livre si profond de M. Bréal, *Essai de sémantique*. Paris, Hachette, 1897.

2. Voir dans la grammaire comparée de R. G. (t. II), pour chacune de ces particules, un résumé très complet et très net des idées admises sur leur étymologie.

impossible de trouver l'état adverbial pur. Mais nous avons des faits, même après la période archaïque, qui témoignent de l'état postérieur. Ainsi : 1° L'emploi primitif de *cum, adverbe relatif*, s'est conservé et en quelque sorte cristallisé dans un tour de la langue courante, *est cum, fuit cum* etc., et dans les tours voisins. *incidunt causae, cum... ; multi sunt anni, cum...* Voir R. G. p. 464. 2° C'est encore la valeur adverbiale relative, beaucoup plus effacée, et pénétrée de la valeur conjonctive qui se rencontre dans les deux cas suivants : *a*) quand *cum* suit une principale renfermant *jam, vix, vixdum, nondum,* il équivaut pour le sens à *et tum*, et voilà pourquoi les poètes et la langue familière le remplacent par *et*. C'est ce qui explique également que Salluste ou Tacite puissent substituer, dans de telles constructions, à l'imparfait marquant un état l'infinitif de description ou infinitif historique. Voir R. G. p. 468 : Ex. Salluste, *Jug.* 98, 2 : jamque dies consumptus erat, cum tamen barbari nihil remittere..., atque acrius instare : *cum = et tum*. — *b*) Quand *cum* est suivi de *interea, interim*, avec le *mode indicatif*[1], il a, comme le remarque fort justement M. Goelzer, le sens du français *et pendant ce temps, et cependant*. Ici d'ailleurs, de même que précédemment, on trouve l'infinitif historique. Voir R. G. p. 470. 3° Enfin c'est ce même *cum adverbial*[2] que l'on constate d'une manière générale chez les historiens avec l'infinitif historique : *T. L.* II, 27, 1 : Romanus promissa consulis... exspectabat ; cum Appius... quam asperrime poterat... jus dicere ; Tac.[3], *Ann.* IV, 50 : ingruebat nox..., cum Sabinus circumire, hortari etc.

La démarche est si naturelle de l'*adverbe relatif* à la *conjonction*, les deux acceptions se pénètrent et se lient si nécessairement que je n'ai pas besoin d'insister. La question importante est de savoir

---

1. Je dis *indicatif*, car, au mode *subjonctif*, je crois avoir établi (*Rev. phil., art. cité*, p. 147) que *cum* est toujours une conjonction *causale* ou *concessive*, etc.

2. Comparer la construction identique de l'*adverbe de lieu relatif, ubi :* Tac., *Ann.* III, 61 : memorantes... esse apud se Cenchrium amnem, lucum Ortygiam, ubi Latonam partu gravidam... edidisse ea numina : *ubi = et ibi.*

3. Tacite, dont on connaît les hardiesses, a aussi employé par analogie *postquam* avec l'infinitif historique : *Ann.* III, 36 ; mais c'est le seul exemple que nous en ayons. Voy. R. G. p. 478.

Il a employé également *ubi :* toutefois il ne semble pas, du moins à en juger par les passages connus, être allé jusqu'au bout de sa hardiesse pour cette conjonction ; car il y a toujours, accompagnant l'infinitif historique après *ubi*, une proposition à un mode personnel : *Hist.* III, 10, ubi crudescere seditio et a conviciis ac probris ad tela et manus transibant, injici catenas Flaviano jubet. Ajoutons que dans une construction de ce genre l'écrivain trouvait l'occasion de faire de l'asymétrie, ce qu'il aimait par dessus tout.

Enfin le *Lexicon Taciteum de* Gerber-Greef donne un seul exemple de *donec* construit d'une manière analogue : *Ann.* XIII, 57.

comment du sens originaire et fondamental, qui est le sens *temporel*, on est arrivé au sens *explicatif*, qui est postérieur. Nous avons déjà remarqué au passage que ces deux sens étaient très voisins. A l'aide de quelques exemples de Plaute, je vais faire voir comment maintes fois la valeur temporelle enveloppe la valeur explicative. Cette nuance nouvelle n'est pas encore dégagée[1] et le mode reste l'indicatif[2] ; un peu plus tard elle s'affirmera, à part, avec son mode propre, le subjonctif. *Epid.* 709 : *Ep. :* etiam inclamitor quasi servos? — *Periph. :* Quom tu es liber, gaudeo. Cette formule a déjà été citée plus haut ; ici elle est ironique : *alors maintenant tu es libre, bravo !* Le sens temporel est tout proche du sens explicatif ; *Amph. :* 674 : et quom gravidam et quom te pulcre plenam | Aspicio, gaudeo ; encore de l'ironie : *en te voyant* (*en ce moment où je te vois*)... *je suis content*, en même temps, *de te voir* (*parce que je te vois*) ; *Capt.* 151 : *Ergas. :* tibi ille unicust, mihi etiam unico magis unicus ; *Heg. :* laudo, malum quom amici tuum ducis malum : *je te félicite alors que en ce moment*, ou *de ce que en ce moment...* (sens tempor. et explic. mêlés) ; *Ibid.*, 916 :

> Jovi disque ago gratias merito magnas
> Quom te redducem tuo patri reddiderunt
> Quomque ex miseriis plurumis me exemerunt...

aujourd'hui que et en même temps *de ce que*.

Bacch., 334 :

> istuc sapienter saltem fecit filius,
> quom diviti homini id aurum servandum dedit...

il a agi sagement en cette occasion où... ou bien *en donnant* (*temporel* et nuance de *manière*). Voir *Rud.*, 897, 1221 ; *Amph.*, 642 ; là, comme dans le cas précédent, l'acception *relative* est rappelée par des antécédents. — Ainsi donc le sens explicatif est en germe chez Plaute. C'est chez Térence qu'on le voit sortir et s'affirmer grâce au subjonctif : ce mode sera en effet, on ne l'ignore pas, le

---

1. Dans tous les exemples que l'on cite de Plaute pour établir la valeur causale de *quom* avec l'indicatif [Holtze : *Syntaxis priscorum* etc. (I, p. 125-126), une cinquantaine : Lübbert : *die Syntax von quom* etc. (p. 109-123), 29, le sens temporel subsiste et même le plus souvent prédomine. Je me contente de donner quelques références d'après l'édition de Ussing : *Amph.* 129, 746, 1150 ; *Asin.* 79, 81 ; *Bacch.* 531 ; *Capt.* 422, 988 ; *Pseud.* 293, 828, 911 etc.

2. D'après Lübbert, pour l'emploi de *quom* temporel il y a chez Plaute 229 exemples de l'indicatif ; on en cite 9 du subjonctif, mais à tort : les uns sont des lectures douteuses, les autres ont le subjonctif pour des raisons indépendantes de *quom*. — Malgré quelques divergences dans le détail des explications, sur lesquelles je ne crois pas devoir insister ici, je partage entièrement l'avis de Lübbert : *quom* temporel est toujours suivi de l'indicatif dans Plaute.

mode essentiel de la subordination en latin. Plus la langue ira en se développant, plus elle voudra marquer les rapports logiques entre propositions, et c'est le subjonctif qui remplira cet office, unissant plus étroitement la subordonnée à la principale et indiquant cette union d'une manière plus formelle. Chez Térence donc, on note pour la première fois[1] la conjonction *quom* suivie du subjonctif, avec le sens de *puisque : Héc.*, 704. Voir R. G., p. 472, n. 1.

Quant au sens *concessif*, je me bornerai à dire qu'il s'est dégagé d'une manière analogue du sens temporel, à la faveur de tours où *quom* signifiait *alors que cependant ;* le subjonctif là encore est venu prêter son appui, et on le trouve[2] à partir de Térence. Ex. : *Ad.*, 165 etc. Voir R. G., p. 472, n. 1.

Finalement, dans la langue classique, le sens temporel est demeuré cantonné au mode indicatif, son mode d'origine ; et toutes les autres nuances, que l'on connaît, ont eu en partage le subjonctif. Il ne me reste plus qu'à renvoyer à mon précédent article : celui-ci y trouve son prolongement naturel et son complément.

F. GAFFIOT.

---

1. Holtze citait (I, p. 180-181) chez Plaute 7 exemples du subjonctif avec le sens causal et 1 avec le sens concessif. Mais la plupart sont des cas de style indirect. Lübbert et après lui Dräger (Syntaxe, II, p. 650), qui tous deux estiment que jamais dans Plaute le subjonctif ne dépend directement de *quom*, rejettent ces prétendus exemples, mais réservent 3 cas, dans lesquels ils croient trouver un subjonctif potentiel : *Mil.* 1327 ; *Pseud.* 184 ; *Capt.* 892. M. Gœlzer fait très justement remarquer (p. 472, n° 1) que le premier est une leçon mauvaise ; quant aux deux autres, il les explique par le sens adversatif. Je crois que M. Gœlzer a raison de repousser le potentiel et de reconnaître une opposition dans les deux cas, mais je crois que le subjonctif a une autre cause. Je cite d'après Ussing. *Pseud.* 183 : *eo vos vostros pantices madefacitis, quom ego sim siccus ; quom* etc. est une proposition relative consécutive, introduite par *eo,* avec un sens restrictif (comp. le tour restrictif bien connu *ita... ut*) : *Vous autres, vous vous humectez la panse dans des circonstances où (telles, que) moi je reste à sec = mais moi pendant ce temps-là* etc. *Capt.* 886 : *ain tu ? dubium habebis etiam sancte quom jurem tibi ? ;* M. Ramain (*Extraits du th. latin, Hach.*) traduit « *quand bien même je ferais un serment solennel* ». — Ce ne peut être cela ; le serment a déjà été fait v. 874 sq. Le subjonctif en réalité dépend de *dubium : attacheras-tu la suspicion, même à ce moment là où je fais un serment sacré.* C'est une sorte de style indirect au sens large et *quom* a sa valeur relative (*relativement au moment où*). Ici l'opposition est moins nette que précédemment, mais elle existe.

Conclusion : dans Plaute, je le répète, *quom* a encore le sens temporel, avec, dans bien des cas, la valeur relative. Quant aux nuances particulières (*caus., concess.*) elles sont en germe et ne se dégagent entièrement que plus tard, chez Térence, avec le mode subjonctif.

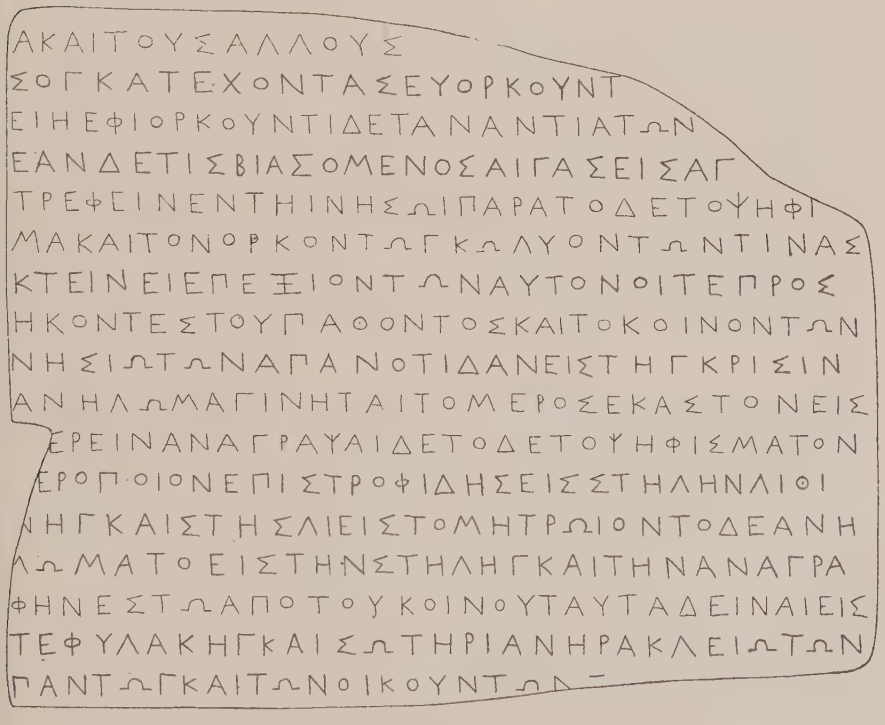
2. Voir la note 1.

UN NOUVEAU DOCUMENT

RELATIF A LA CONFÉDÉRATION DES CYCLADES

L'inscription qui fait l'objet de cet article provient d'Hérakleia, le plus occidental des îlots situés entre Naxos et Amorgos. Elle a été découverte en 1860, dans le jardin du monastère, au nord-est de l'île. Transportée depuis à Amorgos, elle se trouve actuellement au petit musée de E. Ioannidis, scholarque de Chora.

Stèle de marbre blanc brisée en haut et en bas, complète sur les côtés. Largeur 0,32 ; hauteur 0,30 ; épaisseur 0,07. La surface du marbre est très usée. Le mauvais état de l'inscription ne permettait pas de la reproduire directement, et je n'ai pu en donner ici qu'un fac-similé, fait d'après ma copie et mes estampages.



.....[καὶ τὸν Δί-]
α καὶ τοὺς ἄλλους [θεοὺς τοὺς τὴν νῆ]-
σον κατέχοντας, εὐορκοῦντι [μέν μοι εὖ]
εἴη, ἐφιορκοῦντι δὲ τἀναντία τῶν [ἀγαθῶν].
ἐὰν δέ τις βιασόμενος, αἶγας εἰσάγ[ων]
τρέφειν ἐν τῆι νήσωι παρὰ τόδε τὸ ψήφι[σ]-
μα καὶ τὸν ὅρκον, τῶγ κωλυόντων τινὰς
κτείνει, ἐπεξιόντων αὐτὸν οἵ τε προσ-
ήκοντες τοῦ παθόντος καὶ τὸ κοινὸν τῶν
νησιωτῶν ἅπαν· ὅ τι δ'ἂν εἰς τὴγ κρίσιν
ἀνήλωμα γίνηται, τὸ μέρος ἕκαστον εἰσ-
[φ]έρειν. ἀναγράψαι δὲ τόδε τὸ ψήφισμα τὸν
[ἱ]εροποιὸν Ἐπιστροφίδη(ν) εἰς στήλην λιθί-
νηγ καὶ στῆσαι εἰς τὸ Μητρῶιον· τὸ δὲ ἀνή-
λωμα τὸ εἰς τὴν στήληγ καὶ τὴν ἀναγρα-
φὴν ἔστω ἀπὸ τοῦ κοινοῦ. ταῦτα δ' εἶναι εἰς
τε φυλακὴγ καὶ σωτηρίαν Ἡρακλειωτῶν
πάντωγ καὶ τῶν οἰκούντω[ν ἐν τῆι νήσωι][1].

Traduction.

« Si quelqu'un, voulant introduire de force des chèvres pour les nourrir dans l'île contrairement à ce décret et à ce serment, tue l'un de ceux qui l'en empêcheraient, il sera poursuivi par les parents de la victime et par la confédération des Nésiotes tout entière. Pour les frais occasionnés par le jugement, chacun y contribuera suivant sa quote-part. Le présent décret sera gravé sur stèle de marbre par le hiérope Epistrophidès et placé dans le Métroon. Les frais de stèle et de gravure seront à la charge de la confédération. — Ces mesures sont prises pour la protection et le salut des Hérakleiotes et des autres habitants de l'île ».

Il est aisé de reconnaître dans notre inscription la fin d'un décret de la confédération des Cyclades. Les deux clauses qui engagent la confédération (l. 8 et 15) suffisent à le montrer. Elle ne contient aucun renseignement historique qui en fixe exactement la date. Nous connaissons seulement les termes extrêmes entre lesquels elle se place : la confédération se constitue en 308

1. Le participe futur βιασόμενος (l. 4) est assez surprenant, mais la lecture est certaine. Pour la forme ἐφιορκοῦντι (l. 3), voy. plus loin, p. 294.

av. J.-C.[1], et il n'est guère vraisemblable de supposer qu'elle ait subsisté après l'établissement de la domination romaine, au commencement du IIe siècle[2]. Les indications qu'on peut tirer des formes paléographiques et grammaticales permettent cependant de la mieux définir. L'inscription est gravée avec grand soin, et l'aspect général inviterait tout d'abord à se rapprocher le plus possible du terme supérieur. Un examen plus attentif, toutefois, nous en éloigne. La coupe syllabique des mots à la fin des lignes[3] est déjà l'indice d'une époque un peu postérieure[4]. Le théta,

---

1. Cf. *Revue de Philologie*, XX (1896) p. 108 ; A. Wilhelm, *Athen. Mittheil.*, XX (1897), p. 208 ; B. Niese, *Geschichte der Griech. und. Maked. St.*, II, p. 102; Hiller von Gaertringen, *Die Insel Thera*, p. 162, où l'on trouvera un aperçu très net de l'histoire des Cyclades au IIIe siècle.

2. On ne saurait certainement dépasser comme limite extrême la fin de la guerre entre Rome et Persée (168 av. J.-C.) et la brouille avec Rhodes qui en est la conséquence. Mais on ne va généralement pas si loin. Suivant Busolt, l'occupation des Cyclades par Philippe V, après la bataille de Ladé 201-199, marque la fin de la confédération (*Griech. Staatsalterth.*, p. 63). De ce qu'il n'est pas fait mention du κοινόν dans l'inscription contenant la liste des îles qui ont accepté avec Paros (vers 206 av. J.-C.) de prendre part à la pentétéride des Leukophryena de Magnésie du Méandre (O. Kern, *Inschr. v. Magnesia*, p. 39, n. 50. = Dittenberger, *Syll*2., 261), Hiller von Gaertringen conclut qu'il avait déjà cessé d'exister (*Thera*, p. 168). En tout cas, le décret des Nésiotes voté à Ténos en l'honneur de Τίμων Νυμφοδώρου de Syracuse (*C. I. G.* 2334), nous conduit au moins jusqu'à la fin du IIe siècle. Timon figure en effet dans un inventaire de Délos du IIe siècle (*Bull. de Corr. hellén.*, VI (1882) p. 37, l. 74), et un décret délien lui conférant la proxénie est proposé par Τηλέμνηστος Ἀριστείδου auteur d'un décret voté en 193 av. J.-C. (Homolle, *Bull. de Corr. hellén.*, IV (1880), p. 333, VIII (1884), p. 87). Cf. Dittenberger, *Syll*2., 264, 265, décrets du même orateur vers 200 av. J.-C.

Le κοινόν, d'autre part, s'est-il reformé, après l'occupation macédonienne, sous le protectorat rhodien? Le titre ἄρχων ἐπὶ τῶν [νή]σων porté par un Rhodien (Durrbach, *Bull. de Corr. hellén.*, X (1886), p. 118. = Dittenberger, *Syll*2., 265, note 2) correspond-il exactement, comme le supposent Durrbach et Dittenberger, à celui de νησίαρχος du IIIe siècle? Il faut remarquer que le décret est sans doute du temps même de la guerre, et que la situation des Cyclades n'était peut-être pas encore réglée. Le titre rhodien ὁ ἄρχων ὁ ἀποστελλόμενος κτλ. est, d'autre part, fréquent dans les inscriptions et désigne un simple chef militaire. (Cf. Holleaux, *Rev. des Ét. gr.*, XII (1899), p. 33, note 1.) L'hypothèse cependant est assez probable. On pourrait donc placer, avec beaucoup de vraisemblance, au début de cette période, le décret des Nésiotes en l'honneur de Timon de Syracuse.

3. La seule exception aux règles formulées en cette matière par les anciens grammairiens (cf. Hérodien, II, p. 393 et suiv.) est la coupe ψήφι[σ]—μα (l. 5 et 6). Mais on sait que précisément pour les mots de ce type (sigma suivi de consonne) la question était très controversée. (Cf. Sextus Empiricus, p. 638 BK : Ἀρισ-τίων et Ἀρι-στίων). On trouve les deux coupes dans les inscriptions, mais la première semble avoir été la plus usitée. (Cf. Blass, *Griech. Aussprache*3, p. 89 et note 337 et Kühner-Blass, *Ausf. Gr.*, I, p. 350).

4. La date de 200 av. J.-C., donnée par B. Keil (*Hermes*, XXV, p. 598) pour le commencement de cette disposition des mots à la fin des lignes dans les inscriptions attiques est, on le sait, beaucoup trop basse. (Cf. A. Wilhelm, *Jahreshefte d. öster. arch. Inst.*, I p. 153). On l'observe déjà dans le courant du IIIe siècle (Meisterhans-Schwyzer, *Grammatik. d. att. Inschr.*, p. 7 et note 28). O. Kern ne la constate qu'au IIe siècle dans les inscriptions de Magnésie du Méandre (*Inschr. von Magnesia*

l'omicron et l'oméga sont plus petits que les autres lettres, et ces formes de petit module, encore très rares dans le premier tiers du IIIe siècle, ne se rencontrent ordinairement qu'un peu plus tard[1]. Le sigma a les barres extérieures tantôt obliques, tantôt, quoique plus rarement, presque horizontales. Pour le pi, le second jambage est généralement d'un tiers plus court que le premier, mais parfois aussi il est de même hauteur. Ces variations dans des lettres aussi caractéristiques nous obligent à descendre assez avant dans le troisième siècle. Mais les barres externes du my sont toujours bien obliques ; toutes les autres lettres sont de très bon style et l'on ne saurait aller jusqu'au commencement du second siècle. D'autre part, si les formes γίνηται (l. 10), κτείνει (l. 7) qui apparaissent très tôt dans la κοινή ne nous sont ici d'aucun secours[2], il n'en est pas de même de la forme ἀνήλωμα (l. 10 et 13). Celle-ci est en effet plus récente. Elle ne se rencontre pas avant le IIe siècle dans les inscriptions attiques[3], et les plus anciens exemples de la κοινή sont postérieurs au milieu du IIIe siècle[4]. Il faut noter également la fausse aspiration de ἐφιορκοῦντι (l. 3) au lieu de ἐπιορκοῦντι[5]. Tous ces indices trahissent une époque de transition, et l'inscription peut être placée, avec beaucoup de vraisemblance, dans la seconde moitié du IIIe siècle.

---

p. XXXI). A Didymes, elle ne se rencontre pas dans une inscription de 253 (B. Haussoullier, *Rev. de Philol.*, XXV (1901) p. 9) ; dans une autre inscription, datant environ de 246, chaque ligne, au contraire, se termine par un mot entier (*ibid.*, p. 126).

1. L'exemple le plus ancien se trouve dans la dédicace de l'Arsinoeion de Samothrace : Conze, *Neue arch. Untersuchungen auf Samothrake*, p. 111. Ces formes sont particulièrement fréquentes à Pergame, à l'époque d'Attale I. A Amorgos, elles se rencontrent dans des inscriptions de Minoa de la seconde moitié du IIIe siècle.

2. La forme γίνεσθαι apparaît dans les inscriptions attiques en 292 av. J.-C. (Meisterhans-Schwyzer, *ouvr. cité*, p. 177 et note 1478). Elle se rencontre seule à Pergame (E. Schweizer, *Grammatik der Pergamen. Inschr.*, p. 128). L'orthographe ει = ηι se trouve déjà dans les inscriptions attiques du IVe siècle, et devient prépondérante au IIIe siècle (Meisterhans-Schwyzer, *ouvr. cité*, p. 39). Dans les Cyclades, cependant, elle n'apparaît que plus tard ; je n'en connais pas d'exemple à Amorgos, dans la première moitié du IIIe siècle, et elle est en général assez rare dans la κοινή, à cette époque. A Pergame, par exemple, l'orthographe ηι est constante dans les actes de la chancellerie royale (E. Schweizer, *ouvr. cité*, p. 62).

3. Cf. Meisterhans-Schwyzer, *ouvr. cité*, p. 174 et note 1447.

4. Cf. Ch. Michel, *Recueil*, 19, l. 58 (Smyrne, 246-226 av. J.-C.). *Bull. de Corr. hellén.*, XIV (1890), p. 162, n° 1, l. 38 (Telmessos, 240/239). E. Schweizer, *ouvr. cité*, p. 174, note 3.

5. Phrynichus, *Eclogae*, p. 308 (Lobeck). On rencontre déjà cette forme, cependant, dans une ancienne inscription de Delphes (Dittenberger, *Syll*2., 438, l. 16). Pour la κοινή, on trouve un autre exemple à Assos, dans une inscription du Ier siècle ap. J.-C. (Clarke, *Investigations at Assos*, p. 134, l. 18). Cf. G. Meyer, *Gr. Gr.*, p. 327.

L. 12, Ἐπιστροφίδης est évidemment un simple lapsus pour Ἐπιστροφίδη(ν). La confusion des deux cas ne se rencontre en effet à cette époque que dans des énumérations assez développées. (Cf. Meisterhans-Schwyzer, *ouvr. cité*, p. 203, 38).

L'inscription de Nikouria, publiée dans cette Revue en 1896, nous avait donné les renseignements les plus précis sur les origines de la confédération des Cyclades, son organisation et sa politique extérieure. Sa politique intérieure restait encore peu connue. Le seul point acquis était le pouvoir pour la confédération de conférer le droit de cité par une mesure générale dans tous les États qui en faisaient partie[1]. L'inscription d'Hérakleia nous permet aujourd'hui d'entrer plus avant dans le détail de sa vie intérieure et de nous faire une idée du genre d'affaires qu'elle était appelée à régler, de la nature de ses rapports avec les États particuliers et de l'étendue de ses pouvoirs.

La partie conservée de la pierre contient la fin d'un serment, une clause additionnelle au décret qui était gravé en tête de la stèle, les prescriptions relatives à la gravure et à l'exposition de la stèle, et une clause solennelle d'ordre public terminant l'inscription. Nous apprenons d'abord que le décret a été rendu en faveur des Hérakleiotes. C'est le texte le plus ancien qui les concerne. Jusqu'ici, quatre brèves inscriptions d'époque romaine[2], une mention de Stéphane de Byzance et un texte très incertain de Pline[3] nous gardaient seuls le souvenir de leur existence. La clause additionnelle nous renseigne, d'autre part, indirectement, sur la cause de l'intervention du κοινόν et l'objet du décret. Il faut en conclure, en effet, que les pâturages d'Hérakleia avaient été peu à peu envahis par les troupeaux de chèvres qu'on y amenait des autres îles; que les habitants étaient impuissants à faire cesser ces empiètements; que des rixes s'étaient produites entre habitants et chevriers, entraînant parfois mort d'homme, et que finalement les Hérakleiotes avaient fait appel à la protection du κοινόν. Il est probable, d'ailleurs, que les intérêts des Hérakleiotes n'étaient pas seuls en jeu. L'île était peu peuplée — l'impuissance à réprimer de tels abus le prouve suffisamment — et la plus grande partie des pâturages était sans doute affermée à des étrangers, habitants des grandes îles voisines, où l'agriculture, plus développée, prenait la meilleure part des terres[3]. Ceux-ci durent joindre leurs efforts

1. Ch. Michel, *Recueil*, 376. Cf. E. Szanto, *Das griech. Bürgerrecht*, p. 135.

2. *Philologus*, IX, p. 392. Ces inscriptions ont été publiées par Baumeister, d'après la copie d'un habitant d'Amorgos. — L'île contient aussi quelques restes de constructions antiques. (Ross, *Reisen auf d. griech. Ins.*, II. p. 34).

Stéphane de Byzance, s. u. Ἡράκλεια. Pline, IV, 12, 70 (Mss. : Hieracia et Cheratia).

3. Cf. Isocrate, *Paneg.*, 132 : τοὺς νησιώτας δασμολογεῖν, οὓς ἄξιόν ἐστιν ἐλεεῖν, ὁρῶντας τούτους μὲν διὰ σπανιότητα τῆς γῆς ὄρη γεωργεῖν ἀναγκαζομένους. Dans les États possédant des pâturages étendus, le droit d'ἐπινομία était généralement au nombre des privilèges accordés aux étrangers en même temps que la proxénie. Cf. Ch. Michel *Recueil*, 172 (Aegosthènes); 298, 299 (Thaumaces); 300, (Halos). Une inscription d'Or-

à ceux des Hérakleiotes, et gagner l'adhésion de leurs patries respectives. Quoi qu'il en soit, l'appel fut entendu. Le κοινόν intervint et vota les mesures nécessaires pour la sauvegarde des droits des Hérakleiotes. Le serment, dont la fin nous est conservée, garantissait l'engagement pris par les synèdres, au nom des États qu'ils représentaient, de se conformer à ces prescriptions. Il est évident, d'autre part, qu'on avait prévu le cas où elles seraient transgressées, et que des amendes frappaient les délinquants. Leur recouvrement devait de plus incomber au κοινόν ; sans quoi la sanction aurait été illusoire et la mesure inutile.

Restait l'éventualité d'une rixe entre délinquants et habitants, et du meurtre de l'un de ceux-ci. Tel est l'objet de la clause qui nous est conservée. Avant d'aborder l'examen des dispositions qui constituent ici une dérogation au droit commun, il n'est pas sans intérêt de rechercher quels étaient les moyens de la procédure ordinaire, c'est-à-dire de la procédure attique. On ne saurait douter, en effet, que le droit criminel attique ne fût le seul en usage dans les Cyclades. Un texte d'Isocrate nous apprend qu'il avait été à peu près universellement adopté en Grèce[1]. En tout cas, la longue domination d'Athènes dans les Cyclades — et nous savons que pendant la première ligue attico-délienne, toutes les affaires criminelles entraînant la peine de mort étaient jugées à Athènes[2] — n'avait pu manquer de l'y fixer définitivement. Tout d'abord, un principe domine cette matière. La γραφὴ φόνου, à la différence des autres actions publiques, ne pouvait être introduite que par les intéressés, et la loi ne reconnaissait ce droit qu'aux parents de la victime ἐντὸς ἀνεψιότητος[3]. Dans l'hypothèse

---

chomène nous donne, d'autre part, des détails assez précis sur l'ἐπινομία : *ibid.*, 1362, l. 36 : εἶμεν ποτιδεδομένον χρόνον Εὐβώλυ ἐπινομίας Γέτια πέτταρα βούεσσι σοὺν ἵππυς διακατίης Γίκατι, προβάτυς σοὺν ἤγυς χειλίης. l. 43 : νομώνας. l. 49 : ἐννόμιον. l. 44 ἀπογραφὴ τῶν κυμάτων, etc. Cf. Dareste, B. Haussoullier et Th. Reinach, *Inscr. jur. gr.*, I, p. 310.

Aujourd'hui encore, l'île d'Hérakleia est couverte de troupeaux de chèvres. Tournefort y vit, lors de son passage, huit à neuf cents chèvres ou brebis (*Voyage du Levant*, I, p. 92).

1. *Panégyrique*, 40 : οἱ γὰρ ἐν ἀρχῇ περὶ τῶν φονικῶν ἐγκαλέσαντες καὶ βουληθέντες μετὰ λόγου καὶ μὴ μετὰ βίας διαλύσασθαι τὰ πρὸς ἀλλήλους ἐν τοῖς νόμοις τοῖς ἡμετέροις τὰς κρίσεις ἐποιήσαντο περὶ αὐτῶν. Cf. G. Gilbert, *Beiträge zur Entwickelungsgeschichte der griechischen Gerichtsverfahrens und des griechischen Rechtes* (*Jahrbücher f. class. Philol. Supplementb.*, XXIII), p. 534.

2. Cf. Antiphon, *De caede Herod*, 47 : ὃ οὐδὲ πόλει ἔξεστιν, ἀνεὺ Ἀθηναίων οὐδένα θανάτῳ ζημιῶσαι. Le plaidoyer d'Antiphon nous donne les renseignements les plus précis sur la procédure suivie en pareil cas. Voy. Lipsius, *Att. Process*, p. 754.

3. [Démosthène], *c. Euerg. et Mnesib.*, 72 : κελεύει... ὁ νόμος τοὺς προσήκοντας ἐπεξιέναι μέχρι ἀνεψιαδῶν. Cf. Lipsius, *ouvr. cité*, p. 199, note 10. MM. Dareste, B. Haussoullier et Th. Reinach admettent cependant que depuis Solon, tout citoyen avait le droit d'intervenir et de poursuivre (*Inscr. jur. gr.*, II, p. 21.)

d'un meurtre commis en Attique par un étranger, hypothèse que nous avons seule à envisager, deux cas pouvaient se présenter. Si le meurtrier ne quittait pas les lieux — soit qu'il fût pris sur le fait, soit qu'il ne fût découvert que plus tard — la procédure était très simple. On avait recours à l'ἀπαγωγή qui, primitivement restreinte au cas de flagrant délit, était devenue bientôt d'un usage général[1]. Si au contraire il réussissait à s'enfuir, les poursuivants se heurtaient aux plus grandes difficultés. Étaient-ils parvenus, après de longues recherches et non sans grands frais, à retrouver le coupable, leur qualité d'étrangers les plaçait dans une situation très défavorable. Aucun texte ne fait mention de conventions internationales en matière criminelle, analogues aux σύμβολα en matière civile[2]. Or nous avons pour celles-ci de nombreux témoignages d'auteurs et d'inscriptions. L'existence de semblables traités est donc bien peu probable. Peut-être cependant les poursuivants n'étaient-ils pas tout à fait désarmés. Dans le cas très semblable du meurtre d'un Athénien à l'étranger, si l'on refusait de mettre en jugement le coupable ou de l'extrader, la loi les autorisait à s'emparer à Athènes de trois sujets de cet État et à les retenir jusqu'à ce qu'ils aient obtenu satisfaction[3]. Il est très vraisemblable que l'ἀνδροληψία était également applicable dans notre hypothèse. Mais c'était là un moyen bien compliqué. Nous n'avons d'ailleurs aucun renseignement sur son application. Il semble qu'on en fit peu usage. En résumé, l'action des demandeurs, lorsqu'elle s'exerçait à l'étranger, était très limitée. S'ils appartenaient à un petit État comme Hérakleia, les difficultés devenaient plus grandes encore. Il ne pouvait être question d'ἀνδροληψία, qui n'avait naturellement son emploi que dans les grands centres, fréquentés par les étrangers. Ils étaient donc à peu près sans recours.

Nous pouvons maintenant mieux saisir toute la portée des mesures votées par les Nésiotes. Avant tout, la nature du crime est nettement définie. Il ne s'agit pas d'un meurtre commis au cours d'une rixe quelconque. On vise seulement le cas où le délinquant ne céderait pas à l'opposition qu'il rencontrerait de la

1. Antiphon, *De caede Herod.*, 9. Cf. Daremberg et Saglio, *Dict. des Ant.*, art. ἀπαγωγή (E. Caillemer). Lipsius, *ouvr. cité*, p. 277.

2. Aristote, *Pol.*, III, 1, 3 (1275ª) : (πολῖται) οὐδ' οἱ τῶν δικαίων μετέχοντες οὕτως ὥστε καὶ δίκην ὑπέχειν καὶ δικάζεσθαι (τοῦτο γὰρ ὑπάρχει καὶ τοῖς ἀπὸ συμβόλων κοινωνοῦσιν). Cf. Lipsius, *ouvr. cité*, p. 994 et suiv.

3. Démosthène, *c. Aristocrate*, 82 : Ἐάν τις βιαίῳ θανάτῳ ἀποθάνῃ, ὑπὲρ τούτου τοῖς προσήκουσιν εἶναι τὰς ἀνδροληψίας ἕως ἂν ἡ δίκας τοῦ φόνου ὑπόσχωσιν ἢ τοὺς ἀποκτείναντας ἐκδῶσι· τὴν δὲ ἀνδροληψίαν εἶναι μέχρι τριῶν, πλέον δὲ μή. Cf. Lipsius, *ouvr. cité*, p. 345 et suiv.; Daremberg et Saglio, *Dict. des Ant.*, art. Ἀνδροληψία (E. Caillemer).

part des habitants, et essaierait de débarquer son troupeau de vive force. Le mot βιασόμενος a ici une importance capitale. Il détermine la circonstance aggravante du crime et justifie en même temps le caractère exceptionnel de la répression[1]. Ce caractère exceptionnel est également justifié par la « raison de salut public » invoquée à la fin de l'inscription (l. 15-17). Ces formules, dont nous connaissons maintenant bon nombre d'exemples, ne semblent avoir d'autre objet, en effet, que de légitimer des mesures d'exception ou de procédure sommaire[2]. On sait combien l'usage en est général en tous temps et en tous pays. Il faut remarquer, d'autre part, que notre clause commence par consacrer le principe du droit commun limitant aux parents de la victime l'exercice du droit de poursuites : ἐπεξιόντων... οἱ προσήκοντες τοῦ παθόντος ; et ce n'est, semble-t-il, qu'à titre d'auxiliaire, que le κοινόν intervient. Mais le fait même de cette intervention modifie profondément les formes de la procédure ordinaire. Elle facilitait d'abord les recherches au cas où le meurtrier serait parvenu à s'enfuir. Les barrières des nationalités se trouvaient ainsi supprimées entre toutes les îles faisant partie du κοινόν. De plus le κοινόν, comme « poursuivant », trouvait dans chaque État particulier un auxiliaire dont le concours lui était un gage assuré de succès. Le coupable était-il découvert ? Il tombait aussitôt sous le coup de l'ἀπαγωγή qui, naturellement, devenait applicable dans tous les États du κοινόν.

La question de juridiction ne soulève, je crois, aucune difficulté. En d'autres circonstances, l'affaire serait venue devant le

---

1. Démosthène, commentant la loi citée plus haut (p. 297, note 3), insiste sur le mot βιαίως et reproche à Aristocrate de ne pas l'avoir introduit dans son décret pour Charidémos : πρῶτον μὲν γὰρ « ἐάν τις κτείνῃ » γράφων, οὐ προσέγραψ' ἀδικῶς οὐδὲ βιαίως (84).

2. Le passage suivant d'une inscription d'Éphèse, datant de la guerre de Mithridate, est particulièrement caractéristique : διὸ δεδόχθαι τῶι δήμωι, τοῦ πράγματος [ἀ]νήκοντος εἴς τε τὸν πόλεμον καὶ εἰς τὴν φυλακὴν καὶ ἀσφάλειαν κα[ὶ] σωτηρίαν τοῦ τε ἱεροῦ τῆς Ἀρτέμιδος καὶ τῆς χώρ[α]ς, τοὺς στρατηγοὺς καὶ τὸν γραμματέα τῆς βουλῆς καὶ τοὺς προέδρους εἰσενεγκεῖν ψήφισμα παραχρῆμα... (Dittenberger, *Syll*², 329, l. 15). Il faut en rapprocher surtout *C. I. A.* II, 334 (= Dittenberger, *Syll*², 232) l. 28, τὸ δὲ ψή[φισμα τόδε. ἐπειδὴ] περὶ πόρου χρημάτω[ν] ἐστὶν στρατιωτικῶ[ν, εἶναι ἅπαν εἰς φυ]λακὴν τῆς χώρας et *C. I. A.* II, 809 (= Dittenberger, *Syll*², 153) l. 106, relatif à l'envoi d'une colonie à Adria. Dans ces trois décrets, il s'agit d'une situation grave et pressante, et les mesures votées présentent un caractère tout à fait exceptionnel. La clause de salut public, il est vrai, n'a pas toujours gardé ce sens très précis, et a été étendue à d'autres décrets de nature très diverse, simplement pour en signaler l'importance. (Cf. Dittenberger, *Syll*²., 206, l. 38 (Chios); 250, l. 13, 251, l. 13 (Erythrées) ; 553, l. 68, (Magnésie du Méandre). Cet article était terminé, quand a paru celui de M. P. Foucart : *Une loi attique du IVe siècle*, où ce point est également étudié (*Journal des Savants*, 1902, p. 86).

tribunal d'Hérakleia[1]. Si le meurtrier avait été arrêté dans un autre État, le tribunal de cet État aurait pu également être compétent[2]. Enfin, à supposer qu'un État aussi faible qu'Hérakleia eût manqué d'autorité pour juger une telle cause, on aurait eu la ressource de recourir à une ἔκκλητος πόλις. Mais il ne s'agissait plus d'une affaire purement locale. Il y avait violation d'un décret du κοινόν (παρὰ τόδε τὸ ψήφισμα καὶ τὸν ὅρκον), et, en principe, la juridiction fédérale s'imposait. L'intervention du κοινόν comme « poursuivant » semble bien, d'ailleurs, impliquer cette hypothèse. Le κοινόν ne pouvait guère agir devant une autre juridiction que la sienne. De plus, seule, elle offrait toutes les garanties désirables d'indépendance et d'impartialité et répondait aux nécessités du moment. L'affaire était donc jugée par le conseil des synèdres, siégeant comme tribunal fédéral[3].

Le κοινόν prenait enfin à sa charge les frais du procès. La clause, il est vrai, ne fait mention que du jugement : ἀνήλωμα εἰς τὴν κρίσιν. Mais le mot doit être entendu dans un sens large. Il va de soi que tous les frais accessoires auxquels pouvaient donner lieu les poursuites, étaient également supportés par le κοινόν. Il y pourvoit au moyen d'une contribution spéciale payée par chaque État particulier, proportionnellement à son τίμημα. Τὸ μέρος correspond exactement ici à l'expression [κατὰ τὸ ἐ]πιβάλλον de l'inscription de Nikouria[4]. Les frais de stèle et de gravure étaient au contraire prélevés sur les ressources ordinaires du κοινόν[5].

---

1. Il n'y a aucune raison de supposer que les États du κοινόν n'avaient pas gardé leur entière autonomie judiciaire (on ne saurait faire le moindre rapprochement entre la confédération des Cyclades et la ligue attico-délienne ; celle-ci n'est pas un κοινόν, mais une συμμαχία dont Athènes a l'hégémonie, et où le συνέδριον des alliés reste sous le contrôle de l'ἐκκλησία athénienne). Une inscription de Dymé du IIIe siècle av. J.-C. témoigne que les villes de la confédération achéenne avaient gardé le droit d'appliquer la peine de mort (Dittenberger, *Syll*², 513 l. 5).

2. Démosthène, c. *Aristocrate*, 84 : ἐὰν μήτε δίκας ὑπέχωσι παρ' οἷς ἂν τὸ πάθος γένηται (si l'on peut, toutefois, assimiler le cas de meurtre à l'étranger au cas de meurtre par un étranger. Voy. plus haut, p. 297).

3. Le rescrit d'Alexandre le Grand aux habitants de Chios nous fait connaître une procédure analogue pour les États faisant partie de la ligue hellénique : ἐπανάγεσθαι καὶ κρίνεσθαι ἐν τῶι τῶν Ἑλλήνων συνεδρίωι. (Ch. Michel, *Recueil*, 33, l. 14). Dans la ligue achéenne, le tribunal fédéral était constitué par le συνέδριον, qui pouvait appliquer la peine de mort. Cf. P. Foucart, *Rev. arch.*, XXXII (1876), p. 96 (= Dittenberger, *Syll*², 229) l. 5 : [δίκαν θ]ανάτου εἰσάγειν εἰς τὸ κοινὸν τ[ῶν Ἀχαιῶν], et Marcel Dubois, *Les ligues étolienne et achéenne*, p. 146 et suiv., où l'on trouvera un certain nombre d'exemples.

4. Dittenberger, *Syll*², 202, l. 60 : εἰσενεγκεῖν τὰς πόλεις, ἑκάσ[την κατὰ τὸ ἐ]πιβάλλον αὐτῆι.

5. Ch. Michel, *Recueil*, 376, l. 15 : ἀπὸ τοῦ περιοῦντος ἀργυρίου τῶι συνεδρίωι. C. I. G. 2272, même formule. *Ibid.*, 2334, l. 29 : ἀπὸ τῶν προσόδων α..... la restitution de Boeckh qui suit est absolument inacceptable, et impossible en raison de sa longueur. Probablement : ἀ[ποδότω ὁ ταμί]ας κτλ.

Notre texte ne nomme pas l'île où se trouvait le Μητρῷον dans lequel il est prescrit d'exposer la stèle. Il faut en conclure que c'est celle où se sont réunis les synèdres. Mais, ni à Délos, ni dans les autres Cyclades, les inscriptions ne font mention d'un sanctuaire de ce nom. Il ne peut donc s'agir que du Μητρῷον d'Hérakleia. Les inscriptions du κοινόν, que nous connaissions, ne permettaient pas d'établir de règle certaine pour le mode de réunion des synèdres[1]. Celle-ci nous montre nettement que le lieu des séances extraordinaires était déterminé par les circonstances mêmes.

J. DELAMARRE.

Paris, Avril 1902.

---

1. L'inscription de Nikouria nous montre les synèdres réunis à Samos, mais ils ont été convoqués par ordre de Philoklès, roi de Sidon, qui s'y trouvait alors avec la flotte égyptienne. Le cas est donc tout à fait exceptionnel. — Le décret *C. I. G.* 2334 a été voté à Ténos. Il s'agit cette fois d'une affaire de session ordinaire. A cette époque, d'autre part, Délos ne fait plus partie du κοινόν, car une ambassade y est envoyée au sujet de l'exposition de la stèle. (Ici encore, la restitution de Boeckh est impossible. La très mauvaise copie dont il se sert porte l. 29 : ΤΗΛΕΙΤΟΤΟΝ. Peut-être : [ἑλ]έσθαι δὲ καὶ πρεσβευτὰς πρὸς Δηλίο[υς, οἳ αἰτήσονται εἰς τὴν σ]τήλ[ην] τό[π]ον). En faut-il conclure que les sessions ordinaires du συνέδριον se tenaient alors à Ténos? La très grande importance de la panégyrie des Ποσειδώνια, pourrait justifier cette hypothèse (STRABON, X, 5, 11); mais elle impliquerait qu'il n'y avait qu'une session annuelle. Il est donc possible que des sessions aient eu lieu également dans d'autres îles du κοινόν, à l'occasion des autres panégyries des Nésiotes.

L'INFLUENCE MACÉDONIENNE

DANS LES CYCLADES AU IIIe SIÈCLE AVANT J.-C.

L'inscription suivante provient de Minoa d'Amorgos. Elle a été copiée par Ross en 1841, lors de sa première exploration de l'île[1]. J'ai revu la pierre en 1897, et ma collation m'a fourni quelques nouvelles lectures qui modifient complètement la portée de ce texte. Ainsi corrigé, il vient enrichir une série épigraphique encore restreinte, mais de grand intérêt, dont je me propose de reprendre ici l'étude.

I

1. — Bloc de marbre bleuâtre encastré dans le mur du jardin de Dimitrios Vlavianos, à Katapola, près des ruines du temple d'Apollon Délien. Hauteur 0,24; largeur 0,48; épaisseur 0,45. La pierre est brisée à droite, où il manque environ le quart de l'inscription. Copie et estampage.

....η...ν εἶπεν· [ἐπ]ειδὴ [Σωσ]ίστρα[τος ..... διατρίβων παρὰ τὸν βασιλέα]
Ἀντίγονον, εὔνους καὶ φίλος ἐστὶν τῶι δήμωι τῶι Μ[ινωητῶν, καὶ χρείας παρέ]-
χεται καὶ κοινῆι τῆι πόλει καὶ ἰδίαι τοῖς ἐντυγχ[άνουσιν αὐτῶι τῶν πολιτῶν]·
δεδόχθαι τῶι δήμωι, ἐπαινέσαι Σωσίστρατον [..... ἀρετῆς ἕνεκα]
καὶ εὐνοίας τῆς περὶ τὴν πόλιν, εἶναι δὲ αὐτὸν καὶ π[ρόξενον καὶ εὐεργέτην τοῦ δήμου]
τοῦ Μινωητῶν καὶ αὐτὸν καὶ ἐκγόνους, δεδόσθαι δὲ α[ὐτοῖς καὶ ἔνκτησιν]
γῆς καὶ οἰκίας καὶ εἴσπλουν καὶ ἔκπλουν ἀσυλεὶ καὶ ἀσπον[δεὶ καὶ ἐν πολέ-μωι καὶ]

1. *Inscr. gr. ined.* II, p. 24, n° 113.

ἐν εἰρήνηι καὶ ἔφοδον ἐπὶ τὴν βουλὴν καὶ τὸν δῆμον, ἐάν τ[ου δέωνται, πρώτοις μετὰ]
τὰ ἱερά. ἀναγράψαι δὲ αὐτοῦ τὴν προξενίαν εἰς τὸ ἱερ[ὸν τοῦ Ἀπόλλωνος
10 τοῦ Δηλίου· τῆς δὲ ἀναγραφῆς ἐπιμεληθῆναι τοὺς ν[εωποίας. τοὺς περὶ]
Χαρῖνον.

L'inscription est gravée assez soigneusement, et les lettres sont en général d'un bon style. C'est par erreur que Ross a noté l. 9 un xi avec boucle intérieure. Il n'y a pas trace de cercle sur la pierre, et l'on distingue très bien, au contraire, la barre médiane. Le sigma seul est médiocre; les barres extérieures en sont très peu inclinées et souvent tout à fait horizontales.

Ross ne lisait rien de la première ligne. Le ny qui précède le verbe εἶπεν indique que le nom de l'orateur n'était pas accompagné d'un patronymique, et se trouvait au commencement de la ligne. D'autre part, la formule de sanction et le nom de l'épistate ne suffiraient pas, à beaucoup près, à remplir une ligne entière. Nous avons donc là le commencement même de l'inscription[1]. Nous connaissons de plus, maintenant, la place exacte du début des considérants. Ross avait lu au commencement de la ligne suivante ANTI.. NOY et il restituait : [ἐπειδὴ Σωσίστρατος] Ἀντι[γόνου κτλ. A supposer que la lecture fût correcte, cette restitution serait déjà impossible. Mais la pierre porte très distinctement : ANTIΓONON. La mention ὁ βασιλεὺς Ἀντίγονος, qui se rencontre dans deux autres décrets de Minoa[2], ne laisse aucun doute sur la restitution qui convient ici. Reste à expliquer cet accusatif. Il ne saurait être question d'une ambassade [πρὸς τὸν βασιλέα] Ἀντίγονον. Sosistratos est étranger, réside à l'étranger, et est honoré en raison des services qu'il rend aux habitants de Minoa. Une inscription de Délos, du IIIe siècle, nous fait connaître le titre : τεταγμένος ὑπὸ τὸν βασιλέα Πτολεμαῖον ἐν Ἀλεξανδρείαι[3]. Mais il faudrait, pour notre inscription, modifier la formule, et admettre que le nom de la résidence se trouvait avant celui du roi, ce qui n'est guère probable. Le caractère très particulier d'une telle restitution ne serait pas fait d'ailleurs pour la recommander ici. La formule τῶν περὶ τὸν βασιλέα, beaucoup plus générale, serait préférable. Mais, si elle est d'un usage fréquent dans les auteurs, elle ne se rencontre pas, je crois, dans les inscriptions. On y trouve au

1. La même formule abrégée se rencontre dans un autre décret de Minoa, reproduit plus loin (n° 3).
2. Voy. plus loin nos 2 et 3.
3. Ch. Michel, *Recueil*, 375 l. 2. (Décret de la confédération des Cyclades).

contraire quelques exemples de la formule à peu près équivalente : διατρίβων παρὰ τὸν βασιλέα[1]. J'ai donc adopté cette restitution. L'accusatif d'un nom de personne, avec παρά et un verbe de ce genre, est certainement beaucoup plus rare que le datif. L'emploi en est cependant très légitime. Il n'est pas d'ailleurs étranger aux auteurs[2]. Les autres corrections ne portent que sur des points de détail, et je me borne à les signaler en note[3].

2. — A côté de ce texte, il faut placer d'abord le décret publié par M. Salomon Reinach[4], qui se trouve aussi sensiblement modifié par les nouvelles lectures que m'a données ma collation.

[Γνώμη] πρυτάνεων· ἔδοξεν τῆι βουλῆι καὶ[τῶι δήμωι·]
[περ]ὶ ὧν ἀναγγέλλουσιν οἱ παραγινόμενοι Νάξ[ιοι παρὰ τοῦ]
[βα]σιλέως Ἀντιγόνου Κότταν εὔνουν καὶ φίλον εἶν[αι] ε[ἰς τὸν δῆμον]
[τὸ]ν Μινοητῶν καὶ λόγωι καὶ ἔργωι, ἐπαινέσαι μὲ[ν Κότταν...
.... κλέους Δημητριέα καὶ εἶναι αὐτὸν πρόξενον καὶ εὐεργέτην καὶ αὐτὸν καὶ ἐ(κ)γόνους τοῦ δήμου τοῦ Μινοητῶν· ὑπάρχειν δὲ αὐτοῖς καὶ προεδρίαν καὶ πρόσοδον πρός τε τὴν βουλὴν καὶ τὸν δῆμον καὶ τὰ ἄλλα ὅσα καὶ τοῖς ἄλλοις προξένοις τῆς πόλεως ὑπάρχει. ἀναγράψαι δὲ τόδε τὸ ψήφισμα τοὺς νεωποίας τοὺς περὶ Αἰνησικλῆν εἰς τὸ ἱερὸν τοῦ Ἀπόλλωνος τοῦ Δηλίου, ἀναλίσκοντες ἀπὸ τῶν προσόδων τῶν ἱερῶν.

La gravure est identique à celle de l'inscription suivante. Je laisse donc ici de côté les questions de paléographie, sur lesquelles cette inscription, plus étendue et mieux conservée, me donnera l'occasion de revenir.

M. Reinach lisait et restituait l. 2 et 3 : οἱ παραγινόμενοι [παρὰ τοῦ βα]σιλέως Ἀντιγόνου κτλ. Il fallait entendre nécessairement : « ceux qui arrivent *de la part* du roi Antigone. » Mais cela ne laissait pas

1. Ch. Michel, *Recueil*, 167 l. 1 : Ἐπειδὴ Κλέων Κλέωνος Ἐρυθραῖος διατρίβων παρὰ [τ]ὸμ βασιλέα [Δαμ]άτριο[ν, εὔ[νους κτλ. — Dittenberger, *Syll*², 195, l. 23 : τοῖς διατρίβουσιν Ἀθηναίων παρ' ἑαυτόν. Cette construction est fréquente dans les actes d'affranchissement, *ibid.*, 850; l. 5 852 l. 3, etc.; et dans les mentions de dépôt de contrats, *ibid.*, 588, l. 217, etc.

2. Xénophon, *Cyr.*, 1, 4, 18 : εἶπεν αὐτῷ μένειν παρ' ἑαυτόν. Isée, 8, 16 : καθήμενοι παρ' αὐτόν. Cf. Kühner-Gerth, *Ausf. Gr.*, p. 512 et suiv.

3. Ross lit l. 2 : ΕΥΝΟΥΣΔΗΛΟΣ au lieu de εὔνους καὶ φίλος. — l. 5 : ΑΥΤΩΙ au lieu de αὐτόν. — l. 9 : ΑΥΤΟΝ au lieu de αὐτοῦ. La plupart des restitutions qu'il propose ne peuvent être maintenues, et les décrets de Minoa, découverts depuis, nous donnent maintenant les formules exactes. Pour le pluriel α[ὐτοῖς] l. 6; [δέωνται] l. 8, voy. les inscriptions suivantes nos 2 et 3.

4. *Bull. de Corr. hellén.*, VIII (1884), p. 440 (= Ch. Michel, *Recueil*, 381).

de s'accorder assez mal avec le reste du décret. On ne conçoit guère que les envoyés d'Antigone, dès leur arrivée, aient entretenu les habitants de Minoa des sentiments amicaux de Kottas à leur égard, et que ceux-ci aient aussitôt voté un décret en son honneur. La pierre nous apprend en effet tout autre chose. Après παραγινόμενοι, bien que l'inscription soit à cet endroit très effacée, j'ai pu distinguer assez nettement les lettres ΝΑΞ. Il n'y a donc pas d'autre restitution possible que Νάξ[ιοι]. Cette leçon tout à fait inattendue nous donne cependant un sens très satisfaisant. La préposition παρά a cette fois une valeur un peu différente, et il ne peut s'agir que de Naxiens qui reviennent *de chez* le roi. Il en faut conclure que les Naxiens avaient envoyé une ambassade à Antigone. Leurs voisins de Minoa avaient-ils profité de cette circonstance pour nouer ou resserrer des relations à la cour du roi, et avaient-ils prié les ambassadeurs de s'entremettre pour eux à cet effet ? Une ambassade eût été une bien lourde charge pour la cité de Minoa qui, nous le savons, se trouvait alors dans un dénuement extrême[1]. Ou bien, plus simplement, les ambassadeurs Naxiens s'étaient-ils trouvés, par hasard, au cours de leur mission, en rapport avec Kottas, l'ami de leurs voisins de Minoa, et celui-ci les avait-il chargés de les assurer de son dévouement pour eux, dévouement dont il avait d'ailleurs déjà donné des preuves (l. 4 καὶ λόγωι καὶ ἔργωι)[2] ? En tout cas, ils s'empressent, dès leur retour, de leur faire part des nouvelles qui les concernent[3].

Ce texte ne nous apprend donc rien de plus que le précédent sur les rapports de Minoa avec la Macédoine, et il ne s'agit dans

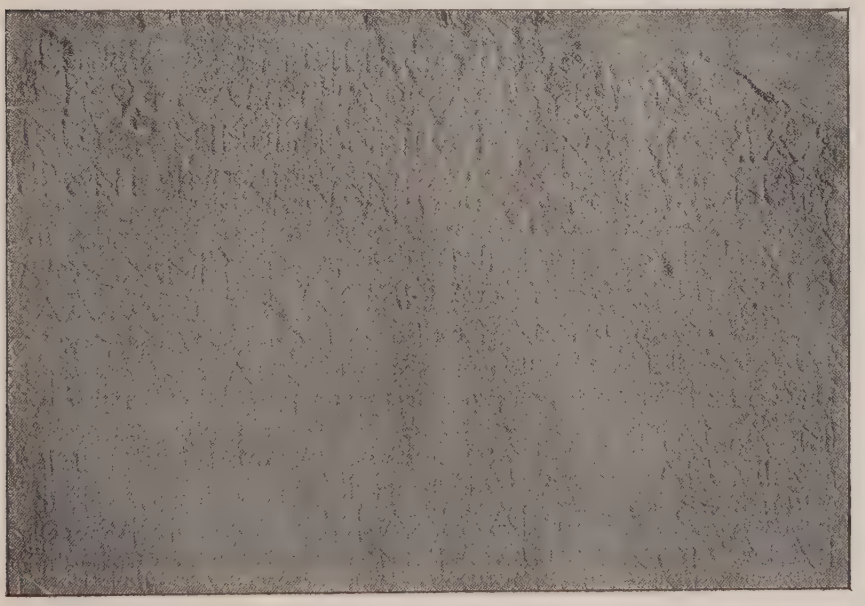
1. Dans le décret suivant (n. 3, l. 21) nous voyons que la cité est obligée de recourir à un emprunt pour faire face à une dépense de 50 drachmes.

2. Cf. la lettre de Philippe V aux habitants de Nisyros (*I. G. Ins.* III, 91 l. 5) : πολλάκις ὑπὲρ ὑμῶν διειλεγμένον πρὸς ἐμέ. Sur les protecteurs des cités grecques à la cour des diadoques voy. Le Bas-Foucart, *Inscr. du Peloponnèse*, 31 (commentaire) ; R. Herzog, *Koische Forschungen*, p. 3, note 2.

3. La lecture Κότταν, sur laquelle M. Reinach gardait quelques doutes, est certaine. Je n'ai à signaler que les variantes suivantes : L. 3, il écrit et restitue : εὔνουν καὶ φ[ίλον εἰς τὸν δῆμον], au lieu de εὔνουν καὶ φίλον εἶν[αι] ε[ἰς κτλ... (L'omission du verbe n'est guère d'usage, d'ailleurs, dans le style des inscriptions. Cf. Dittenberger, *Syll.*², 174 l. 5). — L. 4 [δε]δό[χθαι τῶι δήμωι], au lieu de καὶ λόγωι καὶ ἔργωι. — L. 6 ἐκγόνους. La pierre porte ΕΓΟΝΟΥΣ ; j'ai écrit néanmoins ἐ(κ)γόνους qui se trouve dans le décret suivant (n° 3, l. 13), bien que la correction ἐ(γ)γόνους fût plutôt indiquée. Il s'agit ici, en tout cas, d'une omission et non de la simplification d'une double consonne. — Ibid : ὑπάρχ|[ειν, au lieu de ὑπάρ|χειν. Ce détail n'est pas sans intérêt, puisque la manière de couper les mots à la fin des lignes peut servir d'indice chronologique. — L. 11 : ἀναλίσκειν ἐς [τόδε]| ἀπὸ τῶν προσόδων... La pierre porte très distinctement ΑΝΑΛΙΣΚΟΝΤΕΣ| ἀπό κτλ. Il n'y a pas trace de lettres à la fin de la ligne. Le nominatif, après l'accusatif de la construction infinitive, n'est pas rare dans les inscriptions (cf. Meisterhans-Schwyzer, *Gr.*, p. 284) ; je n'ai donc pas corrigé en : ἀναλίσκοντ(α)ς.

les deux cas que de relations avec des personnages de l'entourage du roi. Par contre, il nous donne un renseignement nouveau et précieux en nous montrant Naxos en rapports directs avec Antigone. C'est là maintenant son principal intérêt. Nous voyons enfin comment des relations amicales entre cités voisines pouvaient être mises à profit dans les questions de politique extérieure, soit que l'une d'elles voulût se rapprocher d'une puissance étrangère, soit que celle-ci cherchât à étendre son influence.

3. — Le décret publié par M. Weil est le mieux connu de cette série[1]. Je le donne ici, cependant, en raison de son importance, et je profite de cette occasion pour publier une reproduction partielle de l'estampage.



Ἰασίδημος Μνήσιος εἶπεν· ἐπειδὴ παραγενόμενος
Διοκλείδας, ἀπεσταλμένος ὑπὸ τοῦ βασιλέως
Ἀντιγόνου, τάς τε ἐπιστολὰς ἀπέδωκε τὰς παρὰ
τοῦ βασιλέως, καὶ αὐτὸς δὲ διελέγη παρακαλῶν τὸν
δῆμον ἀπολυθῆναι τῆς κατεστώσης ταραχῆς, εἴς τε
τὸ λοιπὸν ἐπαγγέλλεται ἀγαθὸν ὅ τι ἂν δύνηται

1. *Athen. Mittheil.*, I (1876) p. 337 (= Ch. Michel, *Recueil*, 382).

ποιήσειν καὶ λόγωι καὶ ἔργωι· δεδόχθαι τῆι βουλῆι καὶ τῶι
δήμωι, ἐπαινέσαι Διοκλείδαν Πύρρου Μεγαρέα
ἀρετῆς ἕνεκα καὶ εὐνοίας ἧς ἔχων διατελεῖ εἰς
τὸν δῆμον, καὶ στεφανῶσαι αὐτὸν θαλλοῦ στεφά-
νωι, ἐν τῶι θεάτρωι, τῶι ἀγῶνι τῶν αὐλητῶν, τοῖς
Ἑκατονβίοις· εἶναι δὲ αὐτὸν καὶ πρόξενον καὶ εὐεργέτην
τοῦ δήμου τοῦ Μινοητῶν καὶ αὐτὸν καὶ ἐκγόνους·
δεδόσθαι δὲ αὐτοῖς καὶ πρόσοδον πρὸς τὴν βουλὴν
καὶ τὸν δῆμον, ἐάν του δέωνται, πρώτοις μετὰ τὰ
ἱερά, καὶ εἴσπλουν καὶ ἔκπλουν ἀσυλεὶ καὶ ἀσπονδεὶ
καὶ ἐμ πολέμωι καὶ ἐν εἰρήνηι, ὅπως καὶ οἱ λοιποὶ εἰδῶσιν
ὅτι ὁ δῆμος ὁ Μινοητῶν ἐπίσταται τὰς ἀξίας χάριτας
ἀποδιδόναι· δοῦναι δὲ αὐτῶι καὶ ξένια τοὺς στρατηγοὺς
ἀπὸ δραχμῶν πεντήκοντα· τοὺς δὲ ταμίας
εἰς ταῦτα ὑπηρετεῖν δανεισαμένους· κομιδὴν
δὲ εἶναι αὐτοῖς αὐτοῦ καὶ τόκου ἀπὸ τῆς δεκάτης
τῶν προσόδων. ἀναγράψαι δὲ αὐτοῦ τὴν προξενίαν
τοὺς νεωποίας τοὺς περὶ Φᾶνον εἰς τὸ ἱερὸν τοῦ
Ἀπόλλωνος τοῦ Δηλίου, καὶ τὸ δαπάνημα δοῦναι
ἀπὸ τῶν προσόδων[1].

Les caractères épigraphiques avec lesquels l'inscription est publiée dans les *Mittheilungen* ne donnent pas, comme le reconnaît d'ailleurs M. Weil, une idée très exacte du style de la gravure. La photographie partielle de l'estampage, reproduite ci-dessus, me dispensera d'une longue description. Les lettres, d'une hauteur moyenne de 0,012, sont en général très larges (0,012 à 0,020). La barre transversale de l'alpha, presque toujours arrondie, est quelquefois brisée. L'omicron et le thêta sont beaucoup plus petits que les autres lettres. Les jambages du my sont à peine obliques, et quelquefois tout à fait verticaux. L'inclinaison des barres externes du sigma est également peu prononcée. Ces formes trahissent un style de transition, et la même pierre nous montre précisément le terme de cette évolution. Dans les mentions de proxénies inscrites postérieurement au-dessus de ce décret, les lettres sont en effet de

1. Je n'ai à signaler dans la copie de M. Weil que les quelques variantes suivantes : l. 5. ΕΣΤΕ. — L. 8. ΔΕΟΚΛΕΙΔΑΝ ; mais le lapicide après avoir tracé l'E s'est aperçu de son erreur et a gravé l'O à l'intérieur de l'E, de manière à ce que la haste, de la lettre représente un iôta. — L. 9. le lapicide avait d'abord écrit non pas ΕΝΕΚΤ, comme l'indique Weil, mais ΕΝΕΚΓ ; puis au lieu de terminer le mot ἕνεκεν il a gravé un alpha à l'intérieur de l'épsilon commencé. La correction ne laisse pas d'être intéressante pour le rapport des deux formes à cette époque ; nous voyons que ἕνεκεν semblait moins autorisé que ἕνεκα, même à un lapicide. —L. 12 ΕΚΑΤΟΜΒ..Σ, ΕΥΡΓΕΤΙΝ.

mêmes proportions et de même style. Mais les barres externes du sigma sont complètement horizontales, et celles du my verticales. La barre médiane de l'alpha est toujours brisée ; et, à l'extrémité des lettres, le renflement qui était, çà et là, légèrement indiqué dans le décret, est ici plus marqué et ne fait jamais défaut. Étant donnée la très grande analogie qui existe entre les lettres des deux inscriptions, elles ne peuvent avoir été gravées à un long intervalle de temps, et elles ne devraient pas être séparées, au point de vue paléographique, s'il y avait lieu de s'y placer pour établir la date de cette série de documents.

Ce texte nous fait connaître cette fois des rapports beaucoup plus étroits entre Minoa et la Macédoine[1]. La mission de Diokleidas n'a pas un caractère nettement défini. Il vient d'abord, comme porteur d'une lettre d'Antigone. Il prend de plus la parole, exhorte les citoyens à la concorde, et leur promet son appui auprès du roi pour l'avenir. Il est vraisemblable qu'Antigone se bornait dans cette lettre, comme Philippe V dans la lettre aux habitants de Nisyros, à accréditer son envoyé auprès du peuple, en lui laissant le soin de faire connaître ses instructions[2]. Il ne semble pas douteux, d'autre part, que ce ne soit le roi qui ait pris l'initiative d'intervenir. S'il en avait été prié en effet, à titre d'ami ou d'allié, il est probable que le décret aurait rappelé cette circonstance, comme il arrive ordinairement en pareil cas, et que le roi se serait borné à désigner un tribunal (ξενικὸν δικαστήριον) pour régler le conflit[3]. Une telle initiative montre clairement que la cité se trouvait alors sous la tutelle d'Antigone.

4. — Avant de quitter Amorgos, il est très tentant de rapprocher du texte précédent un décret d'Arkésiné, publié par M. Radet, sans restitutions et sans commentaire, et qui semble avoir passé à peu près inaperçu[4]. Il n'est cependant pas assez mutilé pour qu'on ne puisse en essayer la restitution. Elle paraît d'autant plus aisée qu'il est suivi d'un second décret — celui-là complet — gravé en

---

1. Il semble que ce décret soit un peu postérieur au précédent. La gravure des deux inscriptions, il est vrai, est absolument identique. Mais, dans celui-ci, toutes les lignes se terminent par un mot entier, à l'exception d'une seule, où la coupe du mot final est d'ailleurs régulière, tandis que dans l'autre, ces deux modes de terminaison des lignes se trouvent dans un rapport égal.

2. *I. G. Ins.* III, 91 l. 7 : ἐντέταλμαι αὐτῶι ἀναγγεῖλαι ὑμῖν ἃ ἠβουλόμην ὑμᾶς εἰδέναι.

3. Il ne reste d'un autre décret de Minoa, rendu en faveur de juges étrangers (*C. I. G. add.* 2264 l), que la mention des honneurs qui leur sont accordés (proxénie, couronne d'or de 100 drachmes, 50 drachmes εἰς θυσίαν καὶ ξένια) et les dispositions relatives à la gravure. Cette fois il n'est pas question d'emprunt. L'inscription est très mal gravée ; mais elle ne contient aucune forme de lettre de basse époque ; et le sigma est encore à branches bien obliques.

4. *Bull. de Corr. hellén.*, XV (1891), p. 583. Voy. plus loin, p. 308, note 2.

même temps[1], se rapportant aux mêmes événements, et contenant les mêmes formules, inusitées dans les autres décrets d'Arkésiné. Je les reproduis ici tous deux, en raison de leur étroite connexion, bien que le second n'offre que peu d'intérêt[2].

[Ἔδοξεν τῆι βουλῆι καὶ τῶι δήμωι·]
..... ος εἶ[πεν· ὁ δεῖνα ἐπεσ]-
[τάτει· ἐ]παινέ[σαι μὲν τοὺς διαλλα]-
[κτὰς] τοὺς παρ[αγενομένους πρὸς ἡμᾶς]
Εὐθυκράτην Κα[..... ἐκ....]
νίας καὶ Πεδίαρ[χον.....]
Ἀκάνθιον, ὅτι παρ[αινοῦσι τὰ βέλ]-
τιστα τῶι δήμωι [τῶι Ἀρκεσινέων]
καὶ πολλὴν πρόνοιαν ποιο[ῦνται ὅ]-
πως ὁμονόοντες οἰκῶμε[ν· εἶναι δὲ]
αὐτοὺς προξένους καὶ εὐερ[γέτας]
τῆς πόλεως τῆς Ἀρκεσινέων, α[ὐτοὺς]
καὶ ἐκγόνους· ὅπως δὲ ἀναγρα[φῆι ἡ]
προξενία αὐτῶν καὶ τεθῆι εἰς τὸ Ἡ[ραΐ]-
ον ἐπιμεληθῆναι τὴμ βουλήν.
Ἔδοξεν τῆι βουλῆι καὶ τῶι δήμωι.
Κτησιφῶν εἶπεν· Μειδίλεως ἐπεστά-
τει· ἐπαινέσαι Νικίαν Φιλάργου Ἑρμιο-
νέα ὅτι πολλὴν εὔνοιαν παρέχεται
τῶι δήμωι τῶι Ἀρκεσινέων, λέγων
καὶ συμβουλεύων τὰ βέλτιστα· εἶναι δὲ
αὐτὸν πρόξενον τῆς πόλεως τῆς
Ἀρκεσινέων καὶ αὐτὸν καὶ ἐκγόνους·
ὅπως δὲ ἀναγραφῆι αὐτοῦ ἡ προξε-
[ν]ία καὶ τεθῆι εἰς τὸ Ἡραῖον, ἐπιμε-
ληθῆναι τὴμ βουλήν.

L'inscription est gravée avec le plus grand soin et les lettres sont d'un bon style. Cependant, comme dans les textes précédents, l'inclinaison des barres extérieures du sigma est assez faible, et la barre inférieure est quelquefois à peu près horizontale. Or, dans

1. Les deux décrets sont gravés sur une stèle, et non sur des blocs provenant du mur même de l'Héraion, comme la plupart des autres décrets de proxénie d'Arkésiné. Ils sont gravés de la même main, et se font suite, ne formant pour l'œil qu'une seule inscription.

2. Ce dernier seulement est reproduit par Ch. Michel, *Recueil*, 380, avec cette mention : « le marbre porte d'abord un décret analogue, mais très mutilé, que nous supprimons. »

les inscriptions d'Arkésiné du IVe siècle et du commencement du IIIe siècle, elles sont toujours très obliques. D'autre part, l'omikron et l'oméga, qui, dans ces inscriptions, sont sensiblement plus petits que les autres lettres, ont ici la même hauteur. Rien ne s'oppose donc, au point de vue paléographique, à ce que ce texte prenne place dans la série que nous étudions La forme ὁμονόοντες (l. 10) n'est pas non plus un obstacle. M. Radet, il est vrai, écrit ὁμονοο(ῦ)ντες. Mais l'inscription ne contient aucun exemple de l'orthographe ο = ου (fausse diphtongue). Il faut donc, je crois, voir là une forme plus simple se rattachant au radical νο —, de même que les formes νόονται, νένοται que nous fait connaître l'*Etymologicum magnum*[1].

Ὁμονόοντες est le mot le plus important qui nous reste du décret, et il nous donne la clef de sa restitution. Il appelle tout d'abord le supplément οἰκῶμε[ν]. Peut-être n'a-t-il pas été proposé à cause du datif τῶι δήμωι qui précède ; mais on sait combien les changements de construction de ce genre sont ordinaires en grec. Le verbe οἰκέω a naturellement ici le sens bien connu de « s'administrer », « se gouverner », avec lequel il se rencontre dans Platon[2]. La restitution des membres de phrases, dont dépend ce subjonctif, se présente alors d'elle-même : παρ[αινοῦσι τὰ βέλ]τιστα... καὶ πολλὴν πρόνοιαν ποιο[ῦνται ὅ]πως κτλ., et nous avons ainsi les considérants complets[3]. Le titre des personnages honorés était mentionné l. 3, entre ἐ]παινέ[σαι et τοὺς παρ[αγενομένους, et l'on ne peut guère restituer que δικαστάς ou διαλλακτάς. Le premier nom est plus usité[4] ; mais le second se rencontre précisément dans un règlement de procédure d'Arkésiné, avec le sens de ξενικὸν δικαστήριον[5]. On ne saurait donc hésiter à le rétablir ici. Il faut remarquer, d'autre part, que ces διαλλακταί n'appartiennent pas à la même cité. On est donc conduit à supposer qu'ils n'ont pas été mandés par le peuple d'Arkésiné, mais envoyés par une puissance alliée. L'un d'eux, Πεδίαρ[χος], est d' Ἄκανθος en Chalcidique. De l'ethnique d'Εὐθυκράτης, il ne reste que les dernières lettres ... νίας, qui

1. *Et. M.* 601, 20 (= Hérodien, VI, 253). Νοῦνται pour νόονται est tiré de Démocrite, νένοται est donné sans indication d'auteur.

2. Par exemple : πόλεις κακῶς οἰκοῦσαι καὶ τρεφόμεναι (*Leg.*, 872 d) ; ὡς ἂν ἐγγύτατα τῶν εἰρημένων πόλις οἰκήσειε (*Rep.* 473 a).

3. On en peut rapprocher le passage suivant d'un décret de Iasos. Ch. Michel, *Recueil*, 468 l. 8. et suiv. (ὁ δικαστὴς) ... παραγενόμενος τὰς μὲν συνέλυσε τῶν δικῶν, οὐθὲν ἐλλείπων προθυμίας, ἀλλὰ πᾶσαν σπουδὴν ποιούμενος, ἵνα συλλυθέντες οἱ ἀντίδικοι τὰ πρὸς αὑτοὺς μεθ' ὁμονοίας πολιτεύωνται. Nous avons là, d'autre part, une preuve de plus que οἰκεῖν correspond exactement à πολιτεύεσθαι.

4. Voy. le décret de Iasos cité note précédente, l. 4 : τὸν παραγενόμενον πρὸς ἡμᾶς δικαστήν.

5. Dittenberger, *Syll*2., 511 l. 31 et note 7.

indiquent ici un génitif de nom féminin. Ce génitif représentait donc soit un nom de ville construit avec la préposition ἐκ et précédé d'un ethnique de κοινόν, soit un nom de région construit avec ἀπό ou ἐκ et précédé d'un ethnique de ville. Le premier cas est de beaucoup le plus fréquent dans les inscriptions. Il va sans dire que tout essai de restitution serait absolument arbitraire. L'ethnique Ἑρμιονεύς (l. 18) nous ramène dans le voisinage de Mégare, patrie de Diokleidas, du décret précédent. Les ethniques seuls, il est vrai, seraient insuffisants pour nous autoriser à conclure que ces διαλλακταί ont été envoyés par la Macédoine. Mais, en raison de l'analogie frappante des décrets d'Arkésiné avec celui de Minoa, il ne semble guère douteux qu'ils ne soient venus, comme Diokleidas, sur l'ordre d'Antigone. Dans ces conditions, si le supplément διαλλακταί (l. 3) paraît un peu trop précis, en raison du contexte, on pourrait peut-être songer à rétablir [τοὺς πρεσβευ|τὰς] τοὺς παρ[ὰ τοῦ βασιλέως Ἀντιγόνου].

5. — Le décret suivant, de Syros, est encore en partie inédit. M. Homolle, qui l'a découvert à Délos, dans les fouilles de 1877-1878, en a fait d'abord une brève mention dans un article du *Bulletin de Correspondance hellénique*[1], et en a donné plus tard quelques extraits dans une note des *Archives de l'Intendance sacrée*[2]. Je reproduis donc le texte, tel qu'il se trouve dans cette note.

Ὁ δῆμος ὁ Συρίων στεφανοῖ Εὐμήδην Φιλοδήμου Κλαζομένιον χρυσῶι στεφάνωι ἀπὸ δραχμῶν πεντακοσίων, ὅτι ἀποσταλεὶς ὑπὸ τοῦ βασιλέως ἐπικριτὴς τῶν συνβολαίων, τὴν ἐξαγωγὴν ἐποιήσατο καλῶς καὶ δικαίως καὶ συμφερόντως τῶι δήμωι καὶ κατὰ τὴν τοῦ βασιλέως Ἀντιγόνου προαίρεσιν, εἰς ὁμόνοιάν τε ἀποκατέστησεν τὴν πόλιν, τοὺς μὲν πλείστους διαλύσας τῶν διαφερομένων, τοῖς δὲ λοιποῖς τὰς ἐπικρίσεις ποιησάμενος..... Ὁ δῆμος ἔν τε τοῖς ἔμπροσθεν χρόνοις εὐεργετημένος ὑπὸ τοῦ βασιλέως.... μνημονεύει τε καὶ μνημονεύσει, — καὶ πειράσεται χάριτας ἀξίας ἀποδιδόναι.....
....
ἀναγράψαι δὲ τὸ ψή[φισ]μα καὶ ἀναθεῖναι εἰς τὸ ἱερὸν τοῦ Ἀ[π]όλλωνος ἐν Δήλωι[3].

1. III (1879), p. 292.
2. P. 65, note 2.
3. Cette dernière clause n'est citée intégralement que dans l'article du *Bulletin de Correspondance hellénique* mentionné plus haut (III, p. 292).

M. Homolle, d'autre part, dans le passage de l'article du *Bulletin*, auquel je viens de faire allusion, donne de ce texte le résumé suivant :

« Décret du sénat et du peuple de Syros : il a pour objet d'honorer un certain Eumède, fils de Philodème, Clazoménien, qui avait été chargé par le roi Antigone d'apaiser les troubles, de mettre en ordre les finances de l'île, et qui s'était acquitté de sa mission à la satisfaction et pour le bien de tous. »

La mise en ordre des finances de l'île par Eumède se trouve peut-être mentionnée dans la partie de l'inscription restée inédite. Le texte qui nous est donné ne semble guère, en effet, susceptible d'une semblable interprétation. Tout d'abord, au lieu de ponctuer comme M. Homolle : ἀποσταλεὶς ὑπὸ τοῦ βασιλέως ἐπικριτής, — τῶν συμβολαίων τὴν ἐξαγωγὴν ἐποιήσατο καλῶς κτλ, j'ai préféré placer la virgule après συμβολαίων. On évite ainsi l'inversion : τῶν συμβολαίων τὴν ἐξαγωγήν, qui ne laisse pas de contraster avec le style ordinaire des inscriptions, et la phrase prend un sens mieux défini. Le mot συμβόλαιον ne soulève aucune difficulté. Il signifie, on le sait, en langage juridique, le contrat proprement dit, et c'est là son sens fondamental. Mais, par extension, il désigne aussi l'acte par lequel le contrat est constaté[1], et enfin le droit revendiqué en vertu d'un contrat, la revendication elle-même[2]. C'est ainsi que dans le rescrit d'Antigone I, relatif au συνοικισμός de Téos et de Lébédos, les ἐγκλήματα se trouvent étroitement associés aux συμβόλαια[3], le premier terme désignant les plaintes en raison d'un délit, le second les revendications en vertu d'un contrat[4]. Il est à peine besoin d'ajouter que le mot a précisément ce sens dans notre texte. Le mot ἐπικριτής, dont il est le complément, ne s'était pas encore rencontré, je crois, dans les inscriptions. Mais nous connaissions plusieurs exemples du verbe ἐπικρίνειν[5]. Dans la plupart des cas où il est employé, il y a une question de fait à apprécier[6]. Le mot ἐπίκρισις se rencontre, d'autre part, dans la loi

1. Cf. Hesychius, s. u. συμβόλαιον· συνάλλαγμα, συγγραφή.

2. Cf. Dittenberger, *Hermès*, XVI p. 188; W. Feldmann, *Analecta epigraphica*, p. 26 et note 2, où l'on trouvera cités plusieurs textes d'auteurs.

3. Dittenberger, *Syll*^{2}., 177 l. 24 : Τὰ δὲ ἐγκλήματα καὶ τὰ συμβόλαια [τὰ ὑπάρχοντα ἑκατέ]ροις, αὐτοὺς πρὸς αὑτοὺς διαλυθῆναι ἢ διακριθῆναι [κατὰ τοὺς ἑκατέρων ν]όμους καὶ τὸ παρ' ἡμῶν διάγραμμα κτλ. En réalité, συμβόλαια est ici une expression abrégée pour τὰ ἀμφισβητούμενα συμβόλαια qu'on rencontre d'ailleurs dans un décret de Naxos (Ch. Michel, *Recueil*, 409 l. 3).

4. Cf. Feldmann, *ouvr. cité*, p. 26 et note 1.

5. Feldmann, *ibid.*, p. 28, note 3.

6. Par exemple dans l'inscription de Lébadée relative à des travaux d'entreprise (Dittenberger, *Syll*^{2}., 540, l. 41) : ἐὰν δὲ πρὸς αὐτοὺς ἀντιλέγωσιν οἱ ἐργῶναι περί τινος τῶν γεγραμμένων, διακρινοῦσιν οἱ ναοποιοὶ ὀμόσαντες ἐπὶ τῶν ἔργων,..... τὰ δὲ ἐπικριθέντα κύρια ἔστω.

d'Éphèse avec le sens très précis de « sentence d'arbitre[1] ». Il ne peut donc y avoir aucun doute sur le sens de ἐπικριτὴς τῶν συμβολαίων dans notre texte, et il faut traduire : « arbitre des droits revendiqués en vertu de contrats », ou, plus brièvement « arbitre des contrats litigieux ». Nous voyons, en effet, qu'Eumède a terminé les différends (τὴν ἐξαγωγὴν ἐποιήσατο)[2], le plus souvent en conciliant les parties, et, en cas de non-conciliation, en rendant une sentence arbitrale (τὰς ἐπικρίσεις ποιησάμενος). Il est très probable qu'en raison de la gravité des circonstances que nous laisse entrevoir le décret, l'arbitrage était obligatoire pour les parties, et la sentence définitive[3]. Si le titre d'arbitre est justifié par la catégorie bien définie des litiges et par la procédure suivie, le jugement en dernier ressort implique néanmoins la compétence et les pouvoirs du δικαστής[4].

Je ne crois pas, enfin, que l'apaisement des troubles de l'île puisse être considéré comme une partie spéciale de la mission d'Eumède. La construction de la phrase semble s'opposer à cette interprétation. Εἰς ὁμόνοιάν τε ἀποκατέστησεν τὴν πόλιν n'est pas le second terme d'une énumération, mais le développement de τὴν ἐξαγωγὴν ἐποιήσατο, et les participes explicatifs διαλύσας, ποιησάμενος se rapportent à ces deux propositions en commun. Le rétablissement de la concorde a donc été la conséquence naturelle de l'arbitrage d'Eumède. On peut s'étonner, il est vrai, que des différends, au sujet de contrats, qui se produisent entre citoyens de toutes les classes, et qui semblent ne devoir engendrer que des inimitiés personnelles, aient pu entraîner des discordes civiles. C'est bien en effet de troubles politiques qu'il s'agit, et les mots εἰς ὁμόνοιαν ἀποκατέστησεν τὴν πόλιν ne laissent aucun doute sur ce point[5]. Mais il faut remarquer que les prêts formaient cer-

---

1. *Inscr. jur. gr.*, I, p. 31, l. 6 : τὰς ἐπικρίσεις τὰς τῶν διαιτητῶν.

2. Cf. Polybe, 9, 33, 11 : ἐξαγωγὴν ποιεῖσθαι περὶ τῶν ἀμφισβητουμένων ; Ch. Michel, *Recueil*, 409 l. 17.

3. Dans la loi d'Éphèse citée plus haut, l'arbitrage ne forme que le premier degré de la juridiction. Ἐπικρίσεις τῶν διαιτητῶν est opposé à ἃ ἂν οἱ δικασταὶ [δικάζωσιν]. Les sentences arbitrales doivent être acceptées par les parties devant le tribunal ; et, si l'accord ne peut se faire, les juges, c'est-à-dire le tribunal de droit commun, tranchent le litige. (Cf. Dareste, B. Haussoullier et Th. Reinach, *ouvr. cité*, p. 439.)

4. Notre texte rentre ainsi dans la série si nombreuse des décrets en l'honneur de juges étrangers. Mais, dans celui-ci, la catégorie des affaires litigieuses est nettement déterminée, tandis que dans les autres il s'agit ordinairement de procès de toute nature. Le δικαστής d'ailleurs commence aussi le plus souvent par l'essai d'une conciliation amiable.

5. Voy. le décret de Iasos cité plus haut (p. 309, note 3) : πᾶσαν σπουδὴν ποιούμενος ἵνα συλλυθέντες οἱ ἀντίδικοι τὰ πρὸς αὑτοὺς μεδ' ὁμονοίας πολιτεύωνται. Cf. Ch. Michel, *Recueil*, 417 l. 40 ; 448 l. 15.

tainement la grande majorité des contrats[1], et que d'ailleurs, dans la plupart des autres contrats, le litige avait toujours pour objet le règlement d'une dette. Or, en raison du taux considérable des intérêts, de la capitalisation des intérêts arriérés, des amendes qui doublaient le montant des intérêts et du principal en cas de non-paiement ou de non-remboursement à l'échéance[2], toute dette arriérée devait entraîner nécessairement l'exécution du débiteur[3]. Dans ces conditions, s'il y avait un grand nombre de contrats litigieux, les plaideurs se trouvaient naturellement groupés en deux partis bien distincts : les capitalistes et ceux à qui il ne restait plus la moindre ressource. On comprend le péril d'une semblable situation, et la bataille souvent ne tardait pas à se livrer. Rapprochés de notre texte, les autres décrets en l'honneur de juges étrangers prennent un sens beaucoup plus précis, et il semble permis de supposer qu'ils se rapportent, pour la plupart, à un semblable état de choses. Ils jettent ainsi une vive lumière sur les dessous économiques des révolutions politiques dans les cités grecques[4].

Pour revenir à l'objet même de notre étude, ce décret permet, je crois, comme celui de Minoa, de conclure que l'île se trouvait sous la dépendance du roi de Macédoine. Il semble bien qu'il a pris également ici l'initiative d'intervenir; on a du moins les mêmes raisons de le penser. Enfin, la clause relative à l'exposition de la stèle est particulièrement intéressante. Il est ordonné qu'elle aura lieu à Délos, et le fait implique, comme le remarque très justement M. Homolle, que cette île se trouvait alors dans les mêmes rapports que Syros avec Antigone.

6. — Le décret de Kos, publié par Newton[5], nous éloigne un peu des Cyclades; mais il se rattache si intimement à la série que

---

1. Le mot συμβόλαιον, qui désigne le contrat en général, est pris d'ailleurs souvent au sens particulier de contrat de prêt (de même qu'en français le mot *obligation ;* par exemple, dans la première loi d'Éphèse (*Inscr. jur. gr.*, I, p. 24) l. 50 : οἱ δεδανεικότες τὰ συμβόλαια τά τε ναυτικὰ κτλ. Cette loi, portant abolition des dettes, s'occupe presque exclusivement des contrats de prêt.

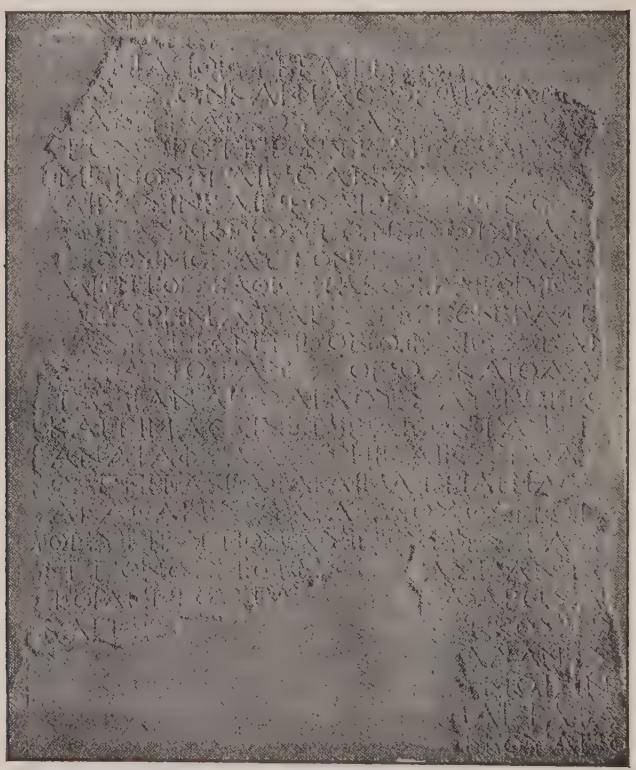
2. Voy. les contrats de prêt d'Orchomène, d'Arkésiné (*Inscr. jur. gr.*, XIV et XV, p. 276-341 et surtout p. 333 et 335).

3. Cf. le rescrit d'Antigone déjà cité (Dittenberger, *Syll*², 177 l. 35) : καὶ ἂν προστιθῶνται οἱ τόκοι πα[ρ' ἕκαστον ἔτος, μηθενὶ δ]υνατὸν εἶναι ἀποτεῖσαι.

4. Un autre décret de Syros, du premier tiers du IIe siècle av. J.-C. (Ch. Michel, *Recueil*, 395), nous montre, cette fois, la révolution accomplie. Le peuple demande aux Rhodiens, dont l'influence était alors prépondérante dans les Cyclades, l'envoi d'un épistate, et celui-ci, à son arrivée, procède au rétablissement des magistratures régulières (l. 11) : παραγενηθεὶς εἰς τὴμ πόλιν [τὴν ἡμετέραν, πᾶσαν ἐ]ποήσατο σπουδὴν καὶ [φιλοτιμίαν ὅπως..... τά] τε ἀρχεῖα κατασ[τήσειε] κτλ.

5. *Greek Inscr. in the Br. Mus.*, 247. (= Collitz-Bechtel, 3611).

nous étudions, qu'il ne saurait en être séparé. Je le republie ici d'après l'estampage reproduit ci-après, que je dois à la très aimable obligeance de de M. A. S. Murray. S'il ne m'a pas fourni de nouvelles lectures, il m'a permis, du moins, de constater que la paléographie de l'inscription, dont la publication anglaise donne une idée très inexacte, ne laissait aucun doute sur son étroite connexion avec les textes précédents.



. . . . . .
[Ἐπ]ειδὴ Θευκράτης Ὀ[νασιγένευς Καλύμνιος εὖ]-
[ν]ους ὢν καὶ φίλος τῶι δάμ[ωι καὶ πράσσων ἀξίως]
τᾶς ὑπαρχούσας αὐτῶι πο[τὶ τὸν δᾶμον φιλότη]-
τος, πρότερόν τε διετέλει χρε[ίας ἐμ παντὶ καιρῶι παρεχό]-
μενος τᾶι πόλει, διαφυλάσ[σων τε νῦν τὰν αὐτὰν]
αἵρεσιν καὶ προαιρεύμενος μ[ηδὲν ὀλιγωρεῖν]
τῶν συμφερόντων Κώιοις κατ[ὰ τὰν αὐτοῦ δύναμιν]
πρόθυμον αὐτὸν ἐς τὰ τοῦ δά[μου χρήματα παρέσχηται,]

καὶ ἐν τοῖς καθεστακόσι καιροῖς ἐσ[ευπόρηκε τῶι δά]-
μωι χρήματα ἔς τε τὸν ψαφι[σθέντα στόλον τῶι]
[β]ασιλεῖ Ἀντιγόνωι καὶ ἐς τὰν [ἔκπεμψιν τῶν]
στρατιωτᾶν· ὅπως καὶ ὁ δᾶ[μος φαίνηται χάριν ἀν]-
ταξίαν ἀποδιδοὺς αὐτῶι τ[ῶν εὐεργετημάτων,]
καὶ τιμαθεὶς ἐπὶ πλέον τάν τε [ἐνδειχθεῖσαν εὔνοι]-
αν διαφυλάσσηι καὶ ἐς τὸ λ[οιπὸν τᾶι πόλει τᾶι Κώιων κα]-
θάπερ καὶ τᾶι ἰδίαι πατρίδι φιλό[τιμος γίνηται]·
ἀγαθᾶι τύχαι, δεδόχθαι τῶι [δάμωι πολίταν ἡμεν]
Θευκράτη Ὀνασιγένευς τᾶς [πόλεως τᾶς Κώιων, αὐτὸν καὶ]
ἐγγόνους, μετέχ[ον]τας πάντω[ν ὧμπερ καὶ τοὶ ἄλλοι Κῶιοι]·
τοὶ δὲ προστάται ἐπικλαρωσά[ντω ἐπὶ φυλὰν... .....
καὶ τρια[κάδα καὶ πεν]τηκοστύ[ν.....
.....στ|άλαν ἐσ.....
.....δά]μωι αν .....
.....ἀ]ναγραφὰ[ν.....
.....ἐς τὸ ἱερὸν]τοῦ Ἀπό[λλωνος.....
.....ἀ]φικομενο.....
.....

L'inscription est soigneusement gravée; mais les barres extérieures du sigma sont tout à fait horizontales (et non divergentes et arrondies comme l'indique Newton), et celles du my verticales. L'oméga est complètement fermé et de même hauteur que les autres lettres. L'epsilon est large, et a la barre médiane très courte. La barre inférieure du xi est placée un peu au-dessus de la ligne. Les lettres, enfin, sont marquées à leur extrémité d'un léger renflement.

J'ai adopté la plupart des suppléments de M. Müllensiefen, qui sont généralement empruntés aux autres décrets de Kos. Il ne s'agit d'ailleurs, le plus souvent, que de formules banales, dont la restitution est sans intérêt[1]. Les lignes 9-11 méritent seules de nous arrêter. J'avoue que, pour celles-ci, les suppléments proposés ne me satisfont pas entièrement. La restitution : ἐς τὰν [ἔκπεμψιν τῶν] στρατιωτᾶν, fournie par un décret d'Erythrées[2], serait excellente

1. L. 6, après προαιρεύμενος l'estampage porte la trace des trois premiers jambages d'un my; on ne peut donc songer à rétablir ἀντιλαμβάνεσθαι. — L. 8 le supplément χρήματα κτλ. est emprunté à un autre décret de Kos (Collitz-Bechtel, 3612, l. 7). — L. 14 la restitution τάν τε [αἵρεσιν τὰν ἐνδειχθεῖσ]|αν proposée par M. Müllensiefen est impossible, ou du moins très improbable, à cause de la coupe irrégulière du mot qui serait la seule de l'inscription. — Il est à peine besoin de faire remarquer que le participe ἀ]φικομενο . (l. 25) se rapporte à l'ambassadeur (ou aux ambassadeurs) élus pour porter à Kalymnos la copie du décret et en demander l'exposition publique.

2. Dittenberger, *Syll*², 211, l. 8.

sans la précédente : ἐς τὸν ψαφι[σθέντα στόλον τῶι]βασιλεῖ Ἀντιγόνωι, avec laquelle elle fait un peu double emploi. Il semble que le second membre de la phrase doive plutôt se rapporter à l'entretien des troupes. Or, dans une autre inscription de Kos (vers 200 av. J.-C.), contenant une liste de souscripteurs à un emprunt pour l'armement d'une flotte[1], on trouve la mention : οἱ ἐπηγγελμένοι τὰς μισθοφοράς (l. 64-65) ; il serait donc peut-être préférable de restituer avec Newton : ἐς τὰν [μισθοφορὰν τῶν] στρατιωτᾶν, bien que μισθός soit le terme ordinairement usité dans les inscriptions. La restitution στόλος, il est vrai, est loin d'être certaine. En tout cas, comme il est question, en même temps que du roi Antigone, de troupes qui sont pour l'État une lourde charge — qu'il s'agisse d'une garnison, ou, ce qui est beaucoup plus probable, d'un contingent de troupes auxiliaires — on ne peut se méprendre sur la nature des rapports de l'île et de la Macédoine. Ce renseignement est le plus caractéristique que nos inscriptions nous aient donné.

7-8. — Il me reste à mentionner, en appendice à cette série, deux inscriptions crétoises qui ne peuvent y être comprises, mais qui ne laissent pas cependant d'avoir avec elle d'étroites affinités. Ce sont deux traités d'alliance avec un roi Antigone, et la paléographie, à peu près identique à celle du décret de Kos, ne permet pas de douter qu'il ne s'agisse ici du même souverain. Ces textes sont très mutilés, et je me borne à en donner un court sommaire.

Le premier provient d'Éleutherna[2]. La partie conservée du traité se rapporte : à l'engagement réciproque pris par la ville d'Éleutherna et le roi Antigone, de ne pas conclure une autre alliance contraire à celle-ci ; aux délais fixés pour l'introduction des ambassadeurs du roi dans l'ἐκκλησία et pour l'envoi des secours demandés par la Macédoine ; aux amendes encourues en cas de non-observation de ces délais ; à la solde à payer, par le roi, aux troupes auxiliaires.

Le second provient d'Hiérapytna[3]. Il contient à peu près les mêmes clauses que le précédent. On y trouve cependant quelques renseignements plus précis. Par exemple, les Hiérapytniens s'engagent à ce que personne d'entre eux n'attaque un pays soumis à Antigone, sous aucun prétexte. En cas de violation du traité, des amendes sont encourues par les soldats et les chefs de bandes,

1. Ch. Michel, *Recueil*, 642. Cf. Preuner, *Hermes* XXIX (1894), p. 549.
2. Doublet, *Bull. de Corr. hellén.*, XIII (1889), p. 47 ; Halbherr, *Amer. Jour. of Archaeol.*, p. 583 (fac-simile).
3. Doublet, *art. cité*, p. 52.

à savoir : 1 000 drachmes pour les premiers, et sans doute 10 000 pour ceux-ci. Le droit de dénonciation est donné au premier venu, et le montant de l'amende est abandonné, moitié au dénonciateur, moitié à sa patrie.

Cette clause nous permet de comprendre le très grand intérêt qu'il y avait pour Antigone à conclure des alliances en Crète. La Macédoine pouvait ainsi accaparer à son profit, dans ces villes, les mercenaires dont la Crète était la grande pourvoyeuse ; et, en même temps qu'elle accroissait ses forces, elle paralysait le recrutement des armées ennemies[1]. C'était aussi une garantie précieuse contre les incursions des pirates crétois, qui menaçaient alors toutes les rives de la mer Égée. Plus la domination maritime de la Macédoine s'étendait, plus il devenait nécessaire de la consolider par des alliances de ce genre, et de protéger les petites îles qui se trouvaient à la merci de ces incursions[2]. Nous sommes donc ainsi ramenés aux Cyclades, dont la sécurité dépendait, en quelque sorte, de l'alliance crétoise.

II

Ces textes ne contiennent aucun renseignement permettant d'en fixer exactement la date, et, par conséquent, d'identifier celui des Antigones dont ils font mention. Les formes des lettres indiquent bien qu'il ne peut être question d'Antigone I[3]. Mais il est beaucoup plus difficile de décider entre Antigone Gonatas et Antigone Doson. L'éditeur du décret de Minoa, M. Weil, s'était prononcé en faveur de ce dernier[4]. M. Homolle, au contraire, avait pensé qu'à Minoa comme à Syros il ne pouvait s'agir que du premier[5]. M. Niese et M. Hiller von Gaertringen se sont rangés depuis à l'opinion de M. Weil[6]. Mais, tout récemment, M. Beloch a adopté entièrement les conclusions de M. Homolle[7]. A vrai dire, la

1. Ce privilège fait l'objet d'une clause formelle du traité d'alliance entre Rhodes et Hiérapytna, de la fin du IIIe siècle av. J.-C. (Ch. Michel, *Recueil*, 21, l. 44) : ἄλλωι δὲ κατὰ Ῥοδίων ξενολόγιον μηδενὶ διδόντων παρευρέσει μηδεμιᾶι.

2. Le traité entre Rhodes et Hiérapytna contient également une clause détaillée, relative à la répression de la piraterie (*ibid.*, l. 51-58).

3. Newton, trompé par les formes des lettres inexactes de sa copie, pensait que le décret de Kos pouvait se rapporter soit à Antigone I, soit à Antigone Doson. Hicks et Paton ont adopté la première hypothèse (*Inscr. of Cos*, p. xxxii) ; Niese, au contraire, a préféré la seconde (*Gesch. der griech. und maked. Staaten*, II, p. 169, note 5). La première est tout à fait impossible en raison de la paléographie de l'inscription.

4. *Athen. Mittheil.*, I (1876), p. 338.

5. *Archives de l'Intend. sacrée*, p. 65.

6. B. Niese, *ouvr. cité*, p. 169, note 5 ; Hiller von Gaertringen, *Thera*, p. 167.

7. *Die Schlacht bei Kos, Beitr. zur alt. Gesch.*, I, p. 292.

question n'a été traitée jusqu'ici qu'incidemment et sans qu'on ait tenu compte de tous les éléments qu'elle comportait. Par exemple, M. Homolle n'envisage même pas la possibilité de la première hypothèse, et M. Weil se borne à écarter la seconde, sans la discuter[1]. Aucune des solutions proposées ne saurait, dans ces conditions, entraîner notre adhésion, et il est nécessaire de reprendre la discussion du problème, d'après des données plus précises et plus complètes.

Du long règne d'Antigone Gonatas, il n'y a qu'une période, relativement courte, susceptible de venir ici en considération. Antigone ne pouvait intervenir dans les Cyclades avant la fin de la guerre de Chrémonidès. Jusqu'à cette époque, la domination égyptienne y reste incontestée. D'autre part, l'inscription d'Adulis nous apprend que Ptolémée III avait reçu en héritage, de son père, l'empire des Cyclades. Ces limites extrêmes doivent être encore resserrées. Pour Droysen, il est vrai, l'hypothèse d'après laquelle la bataille de Kos aurait eu lieu en 265 est indispensable à l'intelligence de toute la guerre de Chrémonidès[2], et il conclut : « dans les Cyclades, l'influence du Lagide disparaît avec sa flotte[3]. » Mais M. Homolle, tout en admettant l'hypothèse de Droysen, est obligé de constater que cette victoire n'eut d'autre conséquence que de permettre à Antigone de terminer, en toute sécurité, le siège d'Athènes, et d'en finir sur le continent avec ses nombreux ennemis[4]. C'est vers 258 seulement, d'après lui, que la situation politique se modifie assez sensiblement pour permettre à Antigone d'intervenir dans les Cyclades. Je laisse de côté les indices de l'affermissement de sa puissance dans la Grèce continentale, et j'en viens aux preuves directes que donne M. Homolle de sa domination dans l'Archipel.

---

1. *Art. cité*, p. 338, note 2.
2. Droysen (trad. Bouché-Leclercq), III, p. 233.
3. *Ibid.*, p. 236.
4. *Ouvr. cité*, p. 63 : « Non seulement Ptolémée ne succomba pas à cet échec ; mais il ne cessa, durant l'année 263 et les suivantes, de consolider et d'étendre sa puissance par la paix qu'il conclut avec Magas, en Cyrénaïque, par son intervention en Bithynie, après la mort de Nicomède, par l'alliance qu'il entretint avec Héraclée, Byzance et Rhodes, par les attaques de sa flotte sur toutes les côtes de l'Asie Mineure, enfin par l'occupation de points stratégiques et la fondation de nouvelles villes en Ionie, Lydie, Pamphylie, Lycie et Carie. La mer et les îles semblent, en ce temps, pour l'Égypte, un domaine encore presque incontesté. » M. Homolle mentionne un peu plus loin l'idylle XVII de Théocrite (ἐγκώμιον εἰς Πτολεμαῖον) ; mais la date de 259, on le sait, est depuis longtemps abandonnée, et celle de 273-271 peut être considérée comme certaine (cf. H. v. Prott, *Rhein. Mus.*, LIII (1898), p. 475 et suiv. ; Th. Legrand, *Étude sur Théocrite*, p. 60, 62). Niese conclut de même : « aber auch diese rühmliche Waffenthat brachte keine Entscheidung ; denn im wesentlichen behauptete Ptolemäos seinen Einfluss im ägäischen Meere. » (*Ouvr. cité*, p. 131.)

Il rappelle d'abord le rôle joué par Démétrius le Beau, en Cyrénaïque (257-251), et ajoute : « Il semble que cette diversion hardie n'ait pu être tentée, poursuivie et couronnée de succès que grâce à une flotte puissante, pour ne pas dire maîtresse de la mer. En effet, les inscriptions nous montrent l'influence exercée par Antigone à Amorgos, à Syros et implicitement à Délos, où les habitants de Syros font exposer un décret destiné à honorer le roi et son agent Eumédès de Clazomène; un texte pouve qu'en 251 le roi de Macédoine possédait encore l'île d'Andros. Les pertes éprouvées par l'Égypte dans le même temps, en Ionie et parmi les villes mêmes du littoral, trahissent par contre, un affaiblissement de la marine égyptienne[1]. » Si M. Homolle ne mentionne pas ici les offrandes d'Antigone à Délos, c'est que cette enquête historique est la contre-épreuve de la discussion chronologique qui l'avait amené à placer en 254 ou 253 l'archontat de Phanos, sous lequel a lieu cette fondation. Enfin M. Beloch, souscrivant entièrement à ces conclusions, place également à cette époque la bataille de Kos, dont l'utilité ne lui semblait plus suffisamment justifiée à la date fixée par Droysen[2]. Il est vrai qu'il ne serait pas très éloigné d'en faire honneur à Antigone Doson, s'il n'avait, comme nous le verrons plus loin, une victoire mieux datée à lui attribuer[3].

Ces arguments sont de valeur très inégale. Avant tout, il convient d'écarter du débat les inscriptions de Syros et d'Amorgos. Il faudrait commencer, en effet, par démontrer qu'elles se rapportent à Antigone Gonatas. M. Homolle se borne à noter, à propos du décret de Syros, que « l'écriture est celle qui avait cours en 250 [4]»; mais M. Weil, de son côté, se fondait sur la paléographie pour prouver que le décret de Minoa concernait Antigone Doson[5]. Ces assertions contradictoires montrent, une fois de plus, le peu de valeur des indices paléographiques, lorsqu'il s'agit de fixer une date comprise dans des limites aussi étroites[6]. Il est plus prudent, je crois, de n'en pas tenir compte ici.

---

1. *Ouvr. cité*, p. 64.
2. *Art. cité*, p. 292.
3. *Ibid.*, p. 291.
4. *Ouvr. cité*, p. 65, note 2.
5. *Art. cité*, p. 338, note 2. Les observations de M. Weil sont d'ailleurs très exactes. L'inscription, d'autre part, présente, au point de vue des formes des lettres, la plus grande analogie avec la lettre de Ptolémée III (229 av. J.-C.) de Théra (*I. G. Ins.*, III, 327) et semblerait plutôt un peu postérieure.
6. Même à Délos, on ne peut établir de critérium absolu. Le décret en l'honneur de Philoklès, que M. Homolle plaçait entre 310-308, en s'appuyant sur des raisons d'ordre paléographique, en apparence très convaincantes (*ouvr. cité*, p. 43), date sûrement du règne de Ptolémée II (Dittenberger, *Syll*^{2}., 209, note 1).

Pour Andros, le texte de Plutarque (Arat., 12) est loin d'être probant. Il y est question, on le sait, du voyage d'Aratos en Égypte : « ἀνήχθη μὲν οὖν ἀπὸ Μοθώνης ὑπὲρ Μαλέας, ὡς τῷ διὰ πόρου δρόμῳ χρησόμενος. Πρὸς δὲ μέγα πνεῦμα καὶ πολλὴν θάλασσαν ἐκ πελάγους κατιοῦσαν ἐνδόντος τοῦ κυβερνήτου, παραφερόμενος μόλις ἥψατο τῆς Ἀδρίας πολεμίας οὔσης. Ἐκρατεῖτο γὰρ ὑπὸ Ἀντιγόνου καὶ φυλακὴν εἶχεν. » Le manuscrit porte, en effet, Ἀδρίας, et la leçon a été maintenue par les derniers éditeurs. Si la correction Ἀνδρίας a été adoptée par quelques historiens, ce n'est pas sans certaines réserves[1]. Cependant, il faut reconnaître que la mention, qui est faite un peu plus loin de l'Eubée, et qui laisse supposer qu'elle n'est pas très éloignée, serait plutôt un argument en faveur de cette conjecture. Le texte n'en reste pas moins très incertain[2].

La présence de Démétrius le Beau, en Cyrénaique, n'implique pas nécessairement la souveraineté absolue de la Macédoine dans la mer Egée. Il vient, en effet, appelé par Apamé, et nous ne savons dans quelle mesure il était soutenu par Antigone. Enfin la défection de Ptolémée, le gouverneur égyptien d'Éphèse, portait certainement un coup très rude à la cause de Ptolémée II en Asie Mineure. Mais c'est là un événement tout fortuit, et qui ne peut nous renseigner directement sur la situation respective des autres puissances. Les offrandes d'Antigone à Délos peuvent sembler un indice plus sûr. Pour M. Beloch, elles suivent la bataille de Kos. Mais M. Homolle place définitivement en 252 la date de ces offrandes, et M. Beloch considère, d'autre part, que cette victoire est la condition nécessaire du retrait de la garnison macédonienne du Musée en 255. Les deux hypothèses sont donc incompatibles. Il n'est peut-être pas besoin, il est vrai, d'une victoire navale pour justifier les offrandes d'Antigone. Si l'exposition, à Délos, d'un décret de Syros en l'honneur d'un envoyé

---

1. Droysen trouvait cette conjecture inacceptable (*ouvr. cité*, p. 235, note 2) : « la leçon corrompue de Plutarque ne permet guère de conclure qu'en 250 Antigone était maître d'Andros ; la correction Ἀκτίας en Eubée est plus absurde encore. Bergk (*Zeitchr. für Alterth.*, 1846, p. 669) a proposé Ὑδρίας, ce qui est extrêmement plausible. » Aussi n'est-ce pas sans une certaine surprise qu'on lit plus loin p. 319 : « Andros qui, en 251, est au pouvoir de la Macédoine. »

Le texte de Tite Live, XXXI, 15, 8, est le seul qui fasse mention d'une garnison macédonienne à Andros (en même temps qu'à Paros et à Kythnos) ; mais, comme il s'agit d'événements de l'année 200 av. J.-C., on n'en peut rien inférer pour l'époque antérieure à la bataille de Ladé (201), qui avait donné à Philippe V la domination des Cyclades.

2. S'il était démontré, d'ailleurs, qu'Andros était alors au pouvoir d'Antigone, il ne s'ensuivrait pas qu'il était maître de toutes les Cyclades. L'île couvrait l'Eubée d'une attaque du côté de l'Archipel, commandait la route de Corinthe et d'Athènes en Macédoine et en Thrace : c'en serait assez pour expliquer l'intérêt que pouvait avoir la Macédoine à posséder cette île, même seule, et à y placer une garnison.

macédonien, est inconciliable avec la domination égyptienne dans les Cyclades, il n'en est pas de même d'une simple offrande[1]. Cette victoire ne semble pas non plus nécessaire pour expliquer le retrait de la garnison du Musée. Il ne faut pas oublier, en effet, qu'une garnison macédonienne restait au Pirée[2]. Le rappel de celle du Musée est donc bien plutôt l'indice de l'affermissement de la puissance d'Antigone sur le continent. Ptolémée II était alors engagé dans la seconde guerre de Syrie, et il n'y avait rien à craindre de sa part. D'ailleurs, à supposer la bataille de Kos définitivement datée, nous ne saurions pas encore quelle en a été exactement la portée. En résumé, tous ces indices sont très peu précis. S'il est incontestable qu'entre 260 et 250 la puissance égyptienne soit sensiblement affaiblie dans l'Archipel, rien ne nous autorise à supposer qu'elle y ait été anéantie. C'est surtout dans la guerre de Syrie qu'il faut chercher la cause de cet affaiblissement. Mais en définitive, l'Égypte, comme nous l'apprend l'inscription d'Adulis, n'en sortit pas notablement diminuée. Si l'on suppose son hégémonie maritime précédemment ruinée, le rétablissement en devient alors tout à fait inexplicable. L'hypothèse de la domination d'Antigone Gonatas dans les Cyclades reste assurément possible ; mais la preuve est loin d'en être faite. Il n'y aura donc lieu de s'y arrêter que si les données historiques sont encore moins favorables à Antigone Doson.

Un texte de Polybe nous le montre, presque au début de son règne, à la tête d'une flotte qu'il dirige sur l'Asie Mineure[3]; et un texte de Trogue nous apprend qu'il conquit la Carie[4]. Il est bien certain que cette conquête n'a pas eu lieu, sans qu'une bataille navale ait été livrée. M. Beloch vient de nous en faire connaître le nom. S'il n'a pas réussi à fixer la date de la bataille de Kos, il me paraît avoir établi définitivement celle de la bataille d'Andros[5]. Il

1. Telle est d'ailleurs l'opinion généralement adoptée. M. V. von Schoeffer, qui suit toujours M. Homolle, s'écarte cependant de lui sur ce point, et pense que les offrandes ont dû être consacrées après la paix (*De Deli insulae rebus*, p. 101). Cf. Niese, *ouvr. cité*, p. 131, note 4.

2. Cf. J. Beloch, *Das Reich der Antigoniden in Griechenland*, (*Beiträge zur alt. Gesch.*, II p. 34).

3. Polybe, XX, 5, 7-11.

4. Trogue, *Prol.*, 28.

5. *Art. cité*, p. 290. Droysen (III, p. 390), s'en tenant à la leçon des manuscrits de Trogue : « Antigonum Andro proelio navali oprona vicerit », admet une victoire de Ptolémée, en 244, qui aurait neutralisé les effets de la bataille de Kos. Mais la bataille d'Andros est donnée, d'autre part, par un texte de Plutarque (*Pelop.* 2) comme une victoire macédonienne, et Niese (II, p. 151) adopte, avec la plupart des historiens, la correction de C. Müller : « Antigonus Andro proelio navali Sophrona vicerit » et place la victoire d'Antigone également vers 244.

L'hypothèse de Beloch n'est pas nouvelle. Elle est si naturelle, que c'est la pre-

fait remarquer, en effet, que le livre 27 de Trogue, dans lequel il est fait mention de cette bataille, est exclusivement consacré à l'histoire des Séleucides depuis la mort d'Antiochus Théos jusqu'à la mort de Séleucus Kéraunos, et que la bataille d'Andros est racontée entre la mort de Ziaëlas de Bithynie (229) et la mort d'Antiochus Hiérax (227). Il la rattache donc à l'expédition de Carie, qui coïncide ainsi avec la guerre d'Antiochus Hiérax contre Attale et Ptolémée. La démonstration semble probante. En tout cas, la conquête seule de la Carie, ou d'une partie de la Carie, suffirait à démontrer la suprématie maritime de la Macédoine dans l'Archipel. Nous avons là un fait précis, une preuve positive, telle qu'il ne s'en rencontre aucune pour l'époque d'Antigone Gonatas.

A Délos, les inventaires nous ont conservé la mention des riches et nombreuses offrandes d'Antigone Doson[1]. Or c'est à peine si Ptolémée Evergète y est nommé à cette époque, et il n'est plus question des théories rhodiennes. M. Homolle est ainsi amené à écrire dans son commentaire de l'inventaire de Démarès : « Antigone Doson est maître dans Délos[2]. » Je n'oublie pas que j'ai combattu une semblable affirmation, au sujet des offrandes de Gonatas, et je crois que celle-ci est également trop absolue. Cependant les preuves sont ici beaucoup plus décisives, en raison de la fréquence des offrandes et de l'effacement des autres puissances, et il est incontestable que l'influence de Doson prévaut alors à Délos[3].

Sur le continent enfin, il est tout-puissant. Dès 225, Aratos s'était rapproché de lui. En 224, la ligue achéenne lui remet l'Acrocorinthe, et, à l'assemblée d'Aegion, au milieu des Achéens et des délégués des Thessaliens, des Béotiens, des Phocidiens, des Acarnaniens et des Épirotes, il est proclamé ἡγεμών des alliés[4]. Peu après, à Sicyone, des honneurs divins lui sont décernés, et des sacrifices et des jeux sont institués pour célébrer son culte[5]. Il est depuis longtemps réconcilié avec Athènes, et il entretient avec les Étoliens des rapports amicaux[6]. Jamais, depuis la mort

---

mière à laquelle on a songé; et Niebuhr rattachait déjà la bataille d'Andros à l'expédition d'Antigone Doson en Carie, et à la guerre d'Antiochus Hiérax (*Kl. Schr.*, I, p. 297).

1. *Bull. de Corr. hellén.*, VI (1882), p. 29, (inventaire de Démarès) l. 10, 11, 20, 42, 48, 161.
2. *Ibid.*, p. 161.
3. Cf. Pauly-Wissova, art. *Delos* (V. Schoeffer), p. 2483.
4. Polybe, II, 54, 1-5. IV, 9, 4; 15, 1.
5. Plutarque, *Arat.*, 45; *Kléom.*, 16.
6. Cf. Niese, II, p. 336.

d'Alexandre, la domination de la Macédoine n'avait été aussi solidement établie. Elle ne reposait plus sur des tyrannies locales, comme au temps de Gonatas[1]; l'illusion laissée aux alliés de leur liberté suffisait à l'assurer. On sait l'usage que firent de ce mot les premiers diadoques, lorsqu'ils poursuivaient l'hégémonie d'une nouvelle ligue de Corinthe. Il produisit encore l'effet accoutumé; cette fois la ligue était vraiment restaurée et peu importait la forme[2].

Dans ces conditions, il ne semble guère qu'on puisse hésiter à identifier avec Doson le roi Antigone dont il est question dans la série de textes que nous venons d'étudier. Si j'ai écarté de la discussion les données paléographiques, il est permis du moins de remarquer qu'elles sont loin d'infirmer cette conclusion ; et les formes des lettres, dans les inscriptions de Minoa (1-3), et surtout dans celles de Kos et de Crète (6-8), où les barres extérieures du sigma sont absolument horizontales, et celles du my verticales, invitent beaucoup plutôt à opter pour la date la plus basse[3]. La domination maritime de la Macédoine, à cette époque, peut donc être, je crois, considérée comme démontrée. La Carie, Kos, Amorgos, Naxos, Syros, Délos, c'est-à-dire une ligne ininterrompue jusqu'à l'Eubée, en formaient les frontières[4]; et des alliances avec Éleutherna, Hiérapytna et sans doute d'autre villes de Crète[5] lui assuraient un solide appui.

Ce résultat n'est pas seulement important pour l'histoire de cette période, la plus brillante qu'ait connue la Macédoine après

---

1. Cf. J. Beloch, *Beiträge zur alt. Gesch.*, II, p. 32.

2. Le texte suivant de Polybe (V. 9, 8.), relatif aux évènements qui suivent la bataille de Sellasie, est particulièrement intéressant pour les rapports d'Antigone Doson avec la Grèce : « ἐγκρατὴς ἐγένετο καὶ τῆς Σπάρτης...., τοσοῦτον ἀπεῖχε τοῦ κακῶς ποιεῖν τοὺς γεγονότας ὑποχειρίους ὡς ἐκ τῶν ἐναντίων ἀποδοὺς τὸ πάτριον πολίτευμα καὶ τὴν ἐλευθερίαν, καὶ τῶν μεγίστων ἀγαθῶν αἴτιος γενόμενος καὶ κοινῇ καὶ κατ' ἰδίαν Λακεδαιμονίοις, οὕτως εἰς τὴν οἰκείαν ἀπηλλάγη. τοιγαροῦν οὐ μόνον ἐκρίθη παρ' αὐτὸν τὸν καιρὸν εὐεργέτης, ἀλλὰ καὶ μεταλλάξας σωτήρ, οὐδὲ παρὰ μόνοις Λακεδαιμονίοις, ἀλλὰ παρὰ πᾶσι τοῖς Ἕλλησιν ἀθανάτου τέτευχε τιμῆς καὶ δόξης ἐπὶ τοῖς προειρημένοις. »

3. Pour les inscriptions de Crète, cf. Hiller von Gaertringen, *Thera*, p. 167, note 143 ; Niese, II p. 336, note 6.

4. L'Egypte continue à se maintenir à Théra où elle entretenait une garnison. Si la lettre de Ptolémée III (*I. G. Ins.* III, 327), de 229 av. J.-C., ne peut venir ici en considération, une dédicace de l'année 209 environ (*I. G. Ins.* III, 466), nous apprend qu'à cette époque les possessions égyptiennes dans la mer Égée se réduisaient à Théra, Arsinoé en Peloponnèse (vraisemblablement Méthana) et quelques villes de Crète.

5. Démétrius, le prédécesseur d'Antigone Doson, avait déjà commencé à nouer des relations avec la Crète, et le traité avec Gortyne nous a été conservé : Halbherr, *Amer. Journ. of Archaeol.*, 2 ser. I (1897), p. 198. (Il faut noter que les sigmas ont ici les barres extérieures encore assez divergentes, tandis que, dans les inscriptions d'Éleutherna et de Hiérapytna, elles sont tout à fait horizontales).

Démétrius Poliorcète, mais il nous facilite encore l'intelligence d'une partie des évènements qui suivent la mort d'Antigone Doson. C'est ainsi que le rôle joué alors par Rhodes, dans la mer Égée, nous apparaît sous un jour entièrement nouveau. Il est aisé maintenant de comprendre pourquoi la flotte égyptienne, stationnée à Samos[1], reste immobile, lors de l'expédition de Démétrius de Pharos dans l'Archipel[2]. On comprend également quel intérêt avait Rhodes, au contraire, à intervenir, et à profiter d'une circonstance qui lui permettait de prendre pied dans les Cyclades, sans danger de conflit avec les autres puissances[3]. Si Ptolémée IV se désintéressait des affaires d'Europe, il ne pouvait voir avec déplaisir Rhodes prendre la place de la Macédoine dans l'Archipel[4]; et Philippe était trop menacé par les Étoliens et les Illyriens pour se tourner contre elle, et lui disputer un rôle qu'il était alors dans l'impossibilité de tenir[6]. Il est vrai qu'on avait jadis émis l'hypothèse que le protectorat des Cyclades était passé aux mains des Rhodiens, à la suite de la bataille d'Éphèse, en 244, et que la statue d'Agathostratos, dont la base a été retrouvée à Délos, avait été consacrée par les Nésiotes à cette occasion[7]. Mais elle était bien peu vraisemblable et reposait sur des données très incertaines. La date de cette bataille est loin d'être exactement fixée[8]; et, s'il y a eu une victoire rhodienne à cette époque, tout ce que nous savons des rapports amicaux entre Rhodes et l'Égypte nous oblige à reconnaître qu'elle ne put avoir d'autre effet que d'arrêter les progrès menaçants de la puissance d'Évergète, et de rétablir l'équilibre hellénistique[9]. Quant à la dédicace des Nésiotes, il n'y a aucune nécessité de la rattacher à cette victoire[10]. En tout cas, l'hypothèse d'un protectorat rhodien, avant 220, se trouve

1. Polybe, V, 35, 11.
2. Cette incursion s'explique elle-même beaucoup mieux, dirigée contre la Macédoine désarmée.
3. Polybe, IV, 16, 8; 19, 8.
4. Nous savons d'ailleurs que les bons rapports qui existaient entre les deux États ne furent pas altérés; et, en 219, c'est aux Rhodiens que s'adresse Philopator pour s'entremettre entre Antiochus Mégas et lui. (Polybe, V, 63, 5).
5. Cf. Niese, II, p. 409.
6. Cf. Polybe, IV, 6. 1.
7. C. Schumacher, *Rhein. Mus.*, XLI (1886) p. 226. (Cf. Polyen, V, 18. Dittenberger, *Syll*^{2}., 224).
8. Niese la place dans la deuxième guerre de Syrie entre 260 et 250 (II, p. 135).
9. Cf. Hiller von Gaertringen, *Thera*, p. 165.
10. M. Durrbach place cette dédicace au commencement du II^e siècle, et n'admet pas par conséquent que cet Agathostratos soit le même personnage que le vainqueur de Chrémonidès. (*Bull. de Corr. hellén.*, X (1886) p. 121). M. Hiller von Gaertringen, abandonnant de son côté l'hypothèse de Schumacher, inclinerait à penser que la dédicace n'est pas antérieure au temps de Philopator (*Thera*, p. 167, note 141). La limite

maintenant écartée. C'est à la Macédoine, et non à l'Égypte, que Rhodes succède dans les Cyclades; et, vingt ans plus tard, la bataille de Ladé ne fera que rendre à Philippe V l'héritage que lui avait laissé Antigone Doson.

J. DELAMARRE.

Paris, Juin 1902.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Academicorum philosophorum Index herculanensis edidit Segofredus MEKLER. Berolini apud Weidmannos, 1902.

L'ouvrage que publie Mekler avait été édité déjà en 1869 par Buecheler d'après les planches gravées à Naples des Papyrus d'Herculanum (*Coll. Alt.* Vol. I) (N). Depuis, l'*Index* a fait l'objet de plusieurs travaux dont Mekler a largement profité. Il a aussi sur son prédécesseur l'avantage d'avoir pu recourir à une collation du papyrus original faite par Crönert et à ce papyrus lui-même. Il a consulté aussi la copie faite jadis par Hayter au moment même du déroulement du papyrus. Cette copie d'Oxford (O) dont Buecheler ignorait l'existence fournit à Mekler douze nouvelles colonnes M-Z), encore inédites, qu'il intercale dans le texte connu jusqu'ici. Enfin Mekler a tiré un bon parti de quelques fragments (p) d'un autre papyrus non encore déroulé (n° 164) qui est un second exemplaire du même *Index*.

Le texte est précédé d'une préface dans laquelle l'éditeur fait successivement une description détaillée du papyrus, des copies de Naples et d'Oxford et des fragments. Il examine ensuite quelle était l'etendue primitive de l'ouvrage. Nous avons des restes de 49 colonnes, mais des lacunes sont évidentes. Mekler estime que le tiers au moins de l'*Index* est perdu. Des remarques sur le caractère général de l'ouvrage, sur les sources dont l'auteur s'est servi, sur l'auteur enfin qui n'est autre sans doute que Philodème, terminent cette introduction très riche. De nombreuses tables ferment le volume.

Il nous reste à parler de l'*Index* lui-même. Adoptant une disposition qui va se généralisant pour les éditions de textes sur papyrus, Mekler reproduit

---

de 220 ne saurait maintenant être dépassée. Elle s'accorde d'ailleurs beaucoup mieux avec ce que nous savons du sculpteur Phylès. (Cf. HILLER VON GAERTRINGEN, *ibid.* p. 165, note 122).

à gauche de la page en capitales la leçon de l'original ou d'une des copies. A droite le texte est transcrit en caractères courants, accentué et complété dans la mesure du possible. Au bas de la page, les notes critiques en deux séries : variantes des mss. et restitutions propos es. Enfin les passages parallèles des auteurs anciens qui peuvent éclairer le texte de l'*Index*.

Malgré tous les efforts des érudits, le texte de l'*Index* est très fragmentaire et laisse le champ libre aux virtuoses de la conjecture. Peut-être Mekler a-t-il parfois laissé le champ trop libre à son imagination (notamment col. VIII 31-35, XXI 1-5, XXVII 34) ; il est vrai qu'il rappelle constamment le caractère conjectural du texte qu'il donne. — Notons enfin quelques détails. Col. O. 19 on peut restituer κατ' Ἀλέξανδρον avec confiance, ces mots sont confirmés par le καί de la l. 30. — Col. XXXIII 17 βιώσ)ας δ'(ἑξήκοντ' ἔτ(η n'est pas possible, si Philon est né en 160/159 et s'est réfugié à Rome en 88 (cf. pages 119 et 120). ὀγδο(ή)κοντα paraît admissible. — Col. XXXIV 14 peut-être Μ)ελάνθιος (ὁ) Ἀ(ρ)σ(ι)νω(ίτης) ?

L'édition, on le voit, est faite avec un grand soin. Les documents qui y sont réunis rendront toujours des services appréciables, même si le déroulement du papyrus n° 164 devait améliorer beaucoup l'état du texte. Et si l'on considère le temps qu'exigent les travaux de l'Officine napolitaine, on se félicitera que Mekler n'ait pas attendu cette publication.

Pierre Bovet.

Le Gérant : C. Klincksieck.

Imprimerie Fr. Simon, Rennes (1816-02).

NOTES CRITIQUES SUR LES « LETTRES » D'ALCIPHRON

A PROPOS D'UNE ÉDITION RÉCENTE

Un jeune savant hollandais, M. Schepers, a publié récemment, comme thèse de doctorat, une édition des *Lettres* d'Alciphron dont le texte a été revu sur les meilleurs manuscrits, et qui se distingue par endroits assez sensiblement de la vulgate[1]. Le principe dirigeant de M. Schepers semble bien être de s'en rapporter aux manuscrits et d'en conserver les leçons autant que possible; cependant, pour certains passages — et ils sont encore assez nombreux, — il se laisse facilement entraîner à s'écarter de la tradition lorsque d'autres savants ont déclaré le texte fautif, et à accepter les conjectures qu'ils ont proposées. Je voudrais essayer de montrer, pour plusieurs passages intéressants, que le texte vulgaire se tient excellemment, n'a besoin d'aucune retouche, et que les manuscrits ont bien conservé les termes mêmes d'Alciphron; à l'occasion, pour quelques endroits véritablement altérés, je soumettrai aux hellénistes mes propres conjectures. Les références sont celles de l'édition de M. Schepers; les chiffres entre crochets sont ceux des éditions précédentes.

I, 4 [I, 4] 2, Kymothoos reproche à sa femme de préférer le séjour de la ville aux choses de la mer, et lui écrit : τί δή... τὴν ἀκτὴν (un ms. ἀκτίν) ἀπολιποῦσα καὶ τὰ νήματα τοῦ λίνου ἄστυδε θαμίζεις; M. Schepers adopte la conjecture de Dobree (comme Naber et Hercher) ἠλακάτην, et la déclare excellente : « ita enim conjungi vix possunt litus et stamina lini. » J'estime au contraire qu'elle doit être absolument repoussée, parce que ἀκτήν est bien à sa place, et que, le mot fût-il mauvais, ἠλακάτην ne convient pas ici. Il ne s'agit ni de *quenouille*, ni de *filer*; τὰ νήματα τοῦ λίνου ne signifie pas autre chose que la confection ou mieux le raccommodage des filets, occupation habituelle des pêcheurs quand ils sont à terre.

1. Alciphronis *Rhetoris Epistularum libri IV*, Annotatione critica instrúxit M. A. Schepers. Groningue, 1901.

Il n'y a aucune opposition entre ἠλακάτην et ἄστυδε, tandis que l'opposition, dans cette lettre, est constante entre θάλαττα et γῆ, ὕδατα et γῆ, τὰ ἐκ τῆς θαλάττης et πόλις ou ἄστυ, et dans cette phrase entre ἀκτή et ἄστυδε ; « pourquoi donc, femme, délaisses-tu le rivage et le soin des filets pour fréquenter la ville et les riches Athéniennes? » est donc conforme au ton général, et ἀκτήν, soutenu d'ailleurs par l'accord des manuscrits, n'est pas à toucher.

I, 11 [III, 1] 4, μιγήσομαι *codd.* M. Schepers admet la correction de Naber γαμήσομαι, annotant « non cupit Glaucippe μίγνυσθαι τῷ ἀστικῷ ἐφήβῳ, sed ei γαμεῖσθαι, vid. § 1. » On lit en effet au début οὐδ' ἀνέχομαι γήμασθαι etc. La note, exacte en elle-même, cesse d'être juste si l'on considère le ton de la lettre et celui de la réponse qui suit. Si Glaukippé repousse l'idée d'épouser le jeune garçon de Méthymne à qui son père veut la donner, ce n'est pas uniquement parce qu'elle désire se marier avec l'éphèbe qu'elle a vu à la ville ; elle se dit « hors d'elle-même, » et tous ses termes expriment l'emportement d'une passion purement physique ; la réponse de la mère la traite de « furieuse, » d' « effrontée » et d' « impudique ; » μιγήσομαι n'est donc pas ici à rejeter. Quant à la forme, l'atticisme d'Alciphron n'est pas tel qu'il doive la faire exclure, et γαμήσομαι n'est d'ailleurs pas plus pur ; M. Schepers remarque fort justement que l'un et l'autre se rencontrent dans Lucien.

II, 8 [III, 11] 3, οὐδὲ ὑγιές τι διανοῇ ἀλλὰ ἀμιλλᾶσαι ἐν ταῖς ἀστικαῖς B Vulg. (ἀστικαῖς Ruhnken pour ἀττικαῖς des manuscrits, faute fréquente dans Alciphron). Le texte de M. Schepers donne la conjecture de Meineke ἀλλὰ ἐνάμιλλος εἶ ταῖς..., très suffisante au premier abord. La leçon de B (Vindob. 342), le meilleur manuscrit, mérite cependant l'examen. Ἐνάμιλλος signifie « comparable à, qui *peut* rivaliser avec » et non « qui *veut* rivaliser, » et c'est bien ce sens qu'a le mot dans la lettre de Cratès (ep. IX) comparée par M. Schepers. Ici « tu ne songes à rien de sensé ; mais tu es comparable à ces femmes de la ville... » Est-ce bien le sens demandé? Je ne le crois pas. On restera voisin de B et l'on aura le sens voulu en lisant οὐδέ ὑγιές τι διανοῇ, ἀλλὰ ἀμιλλᾶσ⟨θ⟩αι ἐν etc. ; « tu ne songes à rien de sensé, qu'à rivaliser, au milieu des citadines... » ; ἐν ταῖς ἀστικαῖς n'est pas construit avec ἀμιλλᾶσθαι, et la forme même de la phrase permet facilement de suppléer « avec elles. »

II, 9 [III, 12] 1, M. Schepers met entre crochets, avec Meineke, καὶ πρὸς τὰς αὔρας ἐκκειμένην. Il faudrait expliquer alors comment ces mots ont pu s'introduire dans le texte, et l'on n'en voit pas la raison. Ne faut-il pas simplement lire ἐκκείμενος, « étendu exposé à la brise? » Pratinas indique ainsi quelle est sa posture, ce qui n'est pas superflu. L'accusatif féminin est dû au voisinage de πίτυν, déjà qualifié suffisamment par φιλήνεμον.

II, 17 [III, 20] 2-3, un paysan raconte les tours d'un escamoteur. Le texte des manuscrits est bien moins corrompu que ne pensent les critiques; le voici : Τρεῖς μικρὰς ἐπετίθει παροψίδας, εἶτα ὑπὸ ταύταις ἔσκεπε λευκά τινα καὶ μικρὰ καὶ στρογγύλα λιθίδια, οἷα ἡμεῖς ἐπὶ ταῖς ὄχθαις τῶν χειμάρρων ἀνευρίσκομεν· ταῦτα ποτὲ μὲν κατὰ μίαν ἔσκεπε παροψίδα, ποτὲ δὲ οὐκ οἶδ' ὅπως ὑπὸ τῇ μιᾷ ἐδείκνυ etc. Nous lisons dans le texte de M. Schepers : τρία λευκὰ [καὶ μικρά] avec Hirschig; εὑρίσκομεν avec Hercher; ταύτας avec Meineke; ἔσκεπε ταῖς παροψίσι avec Hercher; ὅπως ⟨πάσας⟩ avec Meineke. On peut dire que le texte est remanié, trop remanié pour ne pas être suspect. De toutes ces corrections, deux seulement, en réalité, sont justifiées : la suppression de καὶ μικρά, qui semble en effet surabondant avec λιθίδια, et εὑρίσκομεν, car ἀνευρίσκω donne un sens défectueux. Encore cette dernière est-elle pour moi peu satisfaisante; « ἀν dittographie après ων » est possible, mais nous nous conformerons mieux aux manuscrits, avec un sens meilleur, en lisant ἄν εὑρίσκο⟨ι⟩μεν; non pas « comme nous en trouvons », mais « comme nous en pourrions trouver ». Examinons les autres corrections, qui, selon moi, n'ont rien de nécessaire; elles sont ingénieuses, mais elles le sont trop et dépassent le but. Τρία n'est rien moins qu'indispensable; dire que sans ce mot le récit devient obscur est une exagération manifeste; « *trois* petites pierres » s'entend clairement par ce qui suit; τινά au contraire est à sa place; traduisons « de *ces* petites pierres blanches et rondes comme nous en pourrions trouver ». Ταύτας : « le paysan oublie qu'il n'a pas dit ψήφους, mais λιθίδια; cf. κατὰ μίαν, et τὴν μέν, τὴν δέ. » Pour κατὰ μίαν, nous verrons plus loin que ces mots ne se rapportent pas aux cailloux; τὴν μέν, τὴν δέ s'expliquent en effet comme le dit M. Schepers, mais ces mots sont quatre lignes plus loin, alors que λιθίδια peut avoir été perdu de vue; et il est peu croyable au contraire qu'Alciphron ait écrit ταύτας immédiatement après λιθίδια, οἷα. La correction de Meineke est donc bien faite pour les besoins de la cause, par suite du sens inexactement attribué à κατὰ μίαν. L'accusatif παροψίδα est dû, nous dit-on, à la négligence du copiste, qui a voulu κατὰ μίαν παροψίδα. Mais c'est la vulgate, et c'est également la leçon de B, ainsi que des autres manuscrits, comme nous devons le conclure de l'appareil critique de M. Schepers, où nous lisons seulement παροψίδα Vulg.; car les leçons de B, quand elles sont contraires à la vulgate, sont toujours soigneusement notées. Si donc il n'y a aucune variante, comment expliquer cette prétendue négligence du copiste? Partout παροψίδα se serait substitué à la vraie leçon, dans des manuscrits de source différente, sans qu'il en reste une trace? En réalité, il n'y a là aucune erreur; κατὰ μίαν s'oppose exactement à ὑπὸ τῇ μιᾷ. Le sens

distributif pouvait être exprimé soit par rapport aux cailloux, soit par rapport aux gobelets (ce dernier mot sera mieux compris que la traduction littérale de παροψίς, sorte de petit plat ou de soucoupe); Alciphron a préféré cette dernière manière, et, du moment qu'elle signifie correctement ce qu'elle veut dire, nous n'avons pas à modifier le texte. J'ajoute que κατὰ μίαν, sous-entendu ψῆφον, puis ὑπὸ τῇ μιᾷ, sous-entendu παροψίδι, fait une phrase d'une irrégularité peu supportable. Cependant, si ce texte est correct, il semble bien qu'il n'ait pas toute la netteté désirable, et que la pensée évidente « un caillou par gobelet » est insuffisamment exprimée. Il serait vain en effet, je crois, de prétendre le contraire. Mais il est facile de rétablir le texte, sans faire appel à l'imagination, procédé toujours dangereux, et sans s'écarter de la saine méthode. Par une faute fréquente, ἕν est tombé après μέν, et nous lirons « ταῦτα ποτὲ μὲν ⟨ἓν⟩ κατὰ μίαν ἔσκεπε παροψίδα, ces cailloux, tantôt il les cachait un par gobelet, tantôt il les faisait voir sous un seul d'entre eux ». Cf. Philostrate, *Imm.*, 308, 27 Kayser : ἕνα (un palmier) κατὰ μίαν ὄχθην γέγραφεν. Reste l'addition de πάσας; bon en lui-même quant au sens, avec le texte de M. Schepers, ce mot est dû à la fausse interprétation de κατὰ μίαν, et au désir d'obtenir deux phrases symétriques. Hercher, qui garde le neutre, mais a le tort de supprimer τῇ, écrit πάντα; mais ἕν n'a pas besoin d'opposition, ταῦτα... ποτὲ δὲ ὑπὸ τῇ μιᾷ ἐδείκνυ est net, et πάντα n'a rien de nécessaire.

II, 28 [III, 31] 2, un jeune campagnard désire aller à la ville, qu'il ne connaît pas encore; καὶ γὰρ ἔγωγε δέομαι τοῦ πλέον τι μαθεῖν, « car la moustache commence à me pousser. » Ἔγωγε ἄγειν οἶμαι B, de même *Ven.* avec ἔγω; ἔγω δεῖν οἶμαι *Vulg.*, de même les éditions avec ἔγωγε. C'est inexplicable; mais la correction de M. Schepers ne vaut pas beaucoup mieux. La corruption viendrait, selon lui, de δέομαι devenu δεῖν οἶμαι, puis ἄγειν οἶμαι; c'est peu probable. Δέομαι n'est certainement pas conforme au sens; en outre, les exemples invoqués à l'appui sont tous construits avec le génitif d'un substantif, et ce verbe se construit au contraire avec l'infinitif seul, p. ex. δέομαι μαθεῖν *Phédon* 73*b*, et Alciphron III, 23 [III 59] 5. La faute n'est pas là. « Je suis assez grand, je pense, pour apprendre, » dit le jeune homme; οἶμαι est indispensable, et M. Schepers le reconnaît d'ailleurs en annotant « possis etiam δέομαι, οἶμαι. » Alciphron lui-même nous donne le remède III, 13 [III, 49] 2, ἕως μὲν τὸ σῶμα... ἦν ἐν ὥρᾳ τοῦ πάσχειν νεότητι καὶ ἀκμῇ νευρούμενον. Nous lirons donc καὶ γὰρ ἔγωγ'ἐν ὥρᾳ εἶναι οἶμαι τοῦ πλέον τι μαθεῖν. L'origine de la faute est d'abord la ressemblance de εγωγ et ενωρ, puis, ce second groupe oublié, αιειν (avec l'abréviation finale de εἶναι) fut écrit ἄγειν.

Si l'on veut détacher οἶμαι on peut lire ἐν ὥρᾳ εἰμί, οἶμαι; c'est affaire d'appréciation.

II, 32 [III, 34] 2, προμηθούμενος (Timon) μηδένα αὐτῷ καθάπαξ ἀνθρώπων ἐντυγχάνειν B et les éditions. La critique tranchante de Cobet n'a pas supporté cette construction, προμηθεῖσθαι ne se rencontrant pas ailleurs avec l'accusatif et l'infinitif. M. Schepers, qui le suit, lit μηδενί, ce qui entraîne la suppression de αὐτῷ. Rien de mieux; encore faudrait-il, en admettant même que la raison fût suffisante, voir si la correction ne fait pas tort au sens. Or il y a une différence notable entre « veillant avec soin à n'approcher personne » et « veillant à ce que personne ne l'approche. » Ce dernier sens, le seul exact et conforme à ce que nous savons de l'histoire de Timon, est donné par la leçon de B, qui doit être conservée. Timon en effet jette des mottes de terre aux passants « pour qu'ils ne l'approchent pas. » Quant à la langue, προμηθεῖσθαι est construit comme ἐπιμελεῖσθαι, ἐπιμέλεσθαι, ce qui n'a rien de surprenant ni d'incorrect, cf. Thucyd. VI, 54; Xén. *Mém.* IV, 7, 1.

Même lettre, 3, οἱ λοιποὶ Φείδωνές εἰσι καὶ Γνίφωνες μικροπρεπέστεροι B avec un ο au-dessus de la dernière syllabe de chaque nom propre. D'où M. Schepers, avec Cobet, Φείδωνος et Γνίφωνος. Je considère cet ο comme une correction malheureuse du scribe, qui voulait un régime au comparatif; les deux noms sont des noms génériques, et non des noms particuliers. « Quant aux autres, ce sont des Pheidons et des Gniphons d'une rare mesquinerie. »

II, 38 [III, 40] 4, τοὺς δὲ ἀνδραποδίζοντας ἀπὸ τοῦ φρονεῖν τοὺς νέους ἀθῴους τιμωρίας ἀπέλιπον. Reiske ἀπὸ τοῦ ἀφρονεῖν, Meineke ἀπὸ τοῦ φροντίζειν, Hercher supprime ces mots. M. Schepers laisse le texte en l'état, mais annote : « ni φρονεῖν ni ἀφρονεῖν ne donnent un bon sens; φροντίζειν semble meilleur, mais ἀπό, quoique n'étant pas à désapprouver entièrement, ne me plaît pas pour διά. » Je crains qu'il ne se soit laissé égarer, comme les autres critiques, par l'idée que les mots en question signifient un moyen, une cause. Cela me paraît une erreur. La phrase ἀνδραποδίζειν ἀπὸ τοῦ φρονεῖν est une brachylogie équivalente à ἀνδραποδίζειν καὶ ἀπάγειν ἀπὸ τοῦ φρονεῖν. Ce dernier verbe est évidemment le seul qui convienne ici : « avoir du bon sens. » La construction, qui ne laisse pas que d'être hardie, est intéressante et mérite d'être signalée; elle n'a rien, que je sache, de contraire au grec, et montre à quelle concision la langue peut atteindre sans nuire à la clarté. Nous pourrions approcher en traduisant, avec un mot d'atténuation : « ceux qui emmènent les jeunes gens comme en esclavage hors du bon sens. »

III, 30 [III, 66] 1, τὸν τοὺς χειροήθεις κόρακας τιθασεύοντα est évidem-

ment fautif ; mais on s'est trop pressé de supprimer l'adjectif ; il faudrait au moins expliquer comment il s'est introduit dans le texte. Si tant est qu'un lecteur ait cru devoir expliquer τιθασεύοντα, il aurait écrit en marge ou en interligne χειροήθεις ποιοῦντα ; alors ce dernier mot aurait disparu et il ne serait resté que l'adjectif : c'est bien compliqué. Une des lectures proposées par Meineke est bien préférable : τὸν τοὺς κόρακας χειροήθεις τιθασεύοντα, ou peut-être mieux τὸν χ. τοὺς κόρ., l'interversion de l'article et de l'adjectif étant plus simple que celle de l'adjectif et du substantif. Χειροήθεις est alors un attribut appelé, assez improprement d'ailleurs, attribut proleptique, exprimant le résultat de l'action signifiée par le verbe. Je ne vois rien qui puisse s'opposer à une telle construction, avec un verbe qui renferme l'idée générale de « faire devenir, rendre tel ou tel » ; αὔξειν τινὰ μέγαν est exactement parallèle.

Même lettre, 4, ἀγνοοῦντά με ἐφ' ὅτῳ γελῶσιν ; je lirais γελῷεν, tous les verbes de la phrase étant au passé.

IV, 11 [I, 39] 1, ὃν φιλεῖς οὕτως ὥστε (ὥστε τό, ὡς τό) μηδ' ἀκριβῶς αὐτοῦ διαζευχθῆναι δύνασθαι. Telle est la leçon des manuscrits, qui a été diversement corrigée : μηδ' ἀκαρῆ Cobet, μηδ' ἀκαρῆ πως d'Arnaud, μηδ' ἀκαριαίως Meineke, μηδ' ἀκαρῆ ποτ' Schepers. L'adverbe ἀκριβῶς n'a pas eu l'heur de plaire aux critiques ni aux éditeurs, et il a été unanimement expulsé : le *consensus philologorum* a été plus fort que le *consensus codicum*. Je reconnais que ἀκαρῆ donne un sens très acceptable : « Tu aimes tellement ton amant, écrit Mégara à Bacchis, que tu ne peux le quitter même un instant. » Les critiques ont cependant été embarrassés, au moins quelques-uns ; ils ont bien vu que ἀκαρῆ pouvait à la rigueur être représenté par ἀκρι ; mais que faire de βῶς ? De là πως « quod vix intelligitur », dit avec raison M. Schepers, et ποτ', qui ne vaut guère mieux, et ἀκαριαίως, qui est inconnu. Je pense que le texte des manuscrits est pur, ἀκριβῶς ayant un sens très précis et ici bien à sa place. Platon use à différentes reprises des mots ἀκριβεῖ λόγῳ *Rep.* 341 *b c* pour exprimer « au vrai sens du mot, vraiment » ; ὁ ἄρχων ὁ ἀκριβεῖ λόγῳ opposé à ὁ ὡς ἔπος εἰπεῖν ; ὁ τῷ ἀκριβεῖ λόγῳ ἰατρός « le médecin au vrai sens du terme » ; de même ὁ ἀκριβὴς ἰατρός, ὁ κυβερνητὴς ὁ ἀκριβής 342 *d* ; l'adverbe a la même valeur, puisque Platon dit également ὁ ὀρθῶς κυβερνητής 341 *c*. Si l'on réfléchit maintenant qu'il s'agit ici d'un amant et de sa maîtresse, une courtisane ; que c'est une courtisane qui écrit ; que διαζεύγνυσθαι signifie souvent « être séparé » en parlant de deux époux, p. ex. Platon, *Lois* 784 *b*, cf. διάζευξις τῶν γυναικῶν Aristote *Pol.* 1272ª 23, διάζευξις Platon, *Lois* 930 *b* ; qu'enfin, au § 2, Philouméné, καίτοι γεγαμημένη, était néan-

moins présente à la réunion, on n'éprouvera aucune hésitation à conserver ἀκριβῶς en le joignant à διαζευχθῆναι, et en rapportant μηδέ à δύνασθαι : On dirait que vous êtes de vrais époux ; « tu n'es même pas capable de t'en séparer, αὐτοῦ διαζευχθῆναι, au vrai sens du mot. » Tout le commencement de la lettre est sur ce ton, légèrement ironique, qui convient parfaitement à la circonstance et aux personnages.

Même lettre, même § : « Invitée par Glycéra, οὐχ ἥκεις εἰ μὴ δι' ἐκείνην οὐδὲ τὰς φίλας ἰδεῖν γυναῖκας ἀνασχομένη. Ainsi écrit Mégara à Bacchis, selon les manuscrits et les éditions ; mais le texte est corrompu. Bergler conjecturait οἶμαι δι' ἐκεῖνον, c'est-à-dire τὸν ἐραστήν ; M. Schepers pense que Bergler a très bien compris que le sens demande δι' ἐκεῖνον, et il écrit δι' ἐκεῖνον, οἶμαι, ce dernier mot comme entre parenthèses, « flagitante sententia. » Meineke au contraire qualifiait cette conjecture de « peu heureuse. » Je suis de son avis ; οἶμαι n'est pas en situation après ce qui précède ; οὐχ ἥκεις δι' ἐκεῖνον avec le sens : « c'est à cause de lui que tu n'es pas venue » me semble d'une grécité contestable ; et je ne vois guère comment εἰ μή aurait pu prendre la place de οἶμαι. Je suis porté à croire que εἰ μή est une corruption, due à l'itacisme, de ἡμῖν, qui revient à satiété dans les quatre premiers paragraphes, et à lire, par conséquent, οὐχ ἥκεις ἡμῖν οὐδ' ἐκείνην οὐδὲ τὰς φίλας ἰδεῖν γυναῖκας ἀνασχομένη, « tu ne nous es pas venue (tu n'as pas voulu te joindre à nous), ne daignant voir ni elle (Glycéra) ni tes chères amies. » Glycéra, qui a fait l'invitation, devait en effet être mentionnée ; et οὐδ' réduit à δ' est devenu facilement δι' devant ἐκείνην.

Même lettre, 4, τρέμουσαν οἷόν τι μελίπηκτον γάλα τὴν ὀσφῦν ἀνεσάλευσεν *codd.* La conjecture de d'Arnaud οἷον πιμελὴν ἢ πηκτὸν γάλα a été adoptée par tous les éditeurs ; elle ne manque pas en effet d'une certaine élégance, bien que πιμελή, entendu évidemment dans le sens de « crème du lait », cf. Philostr. *Imm.* 339, 28 Kayser, fasse à peu près double emploi avec πηκτὸν γάλα. Mais elle est inutile ; τι μελίπηκτον γάλα est soutenu formellement par γαλάκτια ποικίλα, τὰ μὲν μελίπηκτα fragm. V [VI] 10. M. Schepers lit ici, avec Hercher, γαλάκτινα, à tort ; cet adjectif, signifiant « blanc comme du lait », ne peut désigner du laitage ; γαλάκτια étant équivalent à « petits laits » se comprend sans peine comme une sorte de friandise au lait (ce sont en effet des pâtisseries), et le mot est à son tour justifié par le passage en question de la lettre IV, 11 [I, 39].

IV, 15 [II, 3], 17, εὐτυχείτω καὶ τἀμὰ ἀγαθὰ γενόμενος ἐν Αἰγύπτῳ. M. Schepers, avec Meineke, a raison de soupçonner ici une faute : τἀμά n'a pas de sens ; Philémon est d'ailleurs appelé en Égypte aussi bien que Ménandre. Si l'on conserve la construction, de gré-

cité inférieure, εὐτυχεῖν avec l'accusatif, il faut lire vraisemblablement τἆλλα ἀγαθά, qui fera une heureuse opposition à Γλυκέραν, qualifiée de τοιοῦτον ἀγαθόν : « que Philémon jouisse donc, en Égypte, même de tous les autres biens; il n'a pas une Glycéra », cf. la réponse IV, 16 [II, 4], 3, où μετὰ πάντων τῶν ἀγαθῶν (en Égypte), est encore opposé à Γλυκέραν. Si cette construction de εὐτυχεῖν paraît choquante, une autre faute est à chercher avec Polak dans γενόμενος. Peut-être γευόμενος, dont la construction avec l'accusatif n'est pas d'ailleurs inconnue, cf. Leonid. Tar. 52, 4 Geffcken θηλείης ἔρσης ἰκμάδα γευόμενος.

Le texte d'Alciphron donnerait encore lieu à beaucoup d'autres observations critiques analogues à celles qui précèdent. Dans la lettre III, 4 [III, 7] 2, par exemple, les mots ἕνα τῶν κάτω « un de ses voisins de table » me semblent supprimés à tort, parce qu'ils ont été interprétés inexactement par « un des morts », par tous les éditeurs. Comment se seraient-ils introduits dans le texte? Alciphron les a sûrement imités de Platon, *Conv.* 185 *c* ἐν τῇ κάτω γὰρ αὐτοῦ τὸν ἰατρὸν Ἐρυξίμαχον κατακεῖσθαι; c'est aussi d'un médecin qu'il est question en ce passage. Mais ces notes suffisent, je crois, pour montrer qu'il ne faut pas se hâter de remanier les textes, alors qu'une étude attentive et prolongée permet de constater que les bons manuscrits fournissent souvent des leçons très acceptables. La critique n'a pas pour objet de conformer les textes anciens à notre goût personnel, mais d'en expliquer la forme traditionnelle lorsqu'elle ne choque ni la grammaire ni le bon sens.

MONDRY BEAUDOUIN.

LA « NENIA »

(Deuxième Article.)

III

En somme, nous ne connaissons en fait de *nénies* que des productions de l'époque gallo-romaine : des oraisons funèbres versifiées par Ausone, des épitaphes métriques, œuvres de Sidoine Apollinaire. Et nous savons qu'au premier siècle de l'Empire la *nénie* traditionnelle était tombée dans un tel discrédit que, malgré le zèle archaïsant de certains sénateurs, il parut impossible de faire chanter aux funérailles d'Auguste le vieil hymne de deuil par les fils et les filles des principaux citoyens. Quarante ans plus tard, Sénèque intitulait *nénie* la chanson ridicule qu'il s'amusait à composer en l'honneur de Claude. Le nom de l'hymne méprisé convenait à la mémoire de l'empereur grotesque.

Ce mépris de la *nénie* date de loin. Déjà, aux environs de l'an 200 avant l'ère chrétienne, les comédies de Plaute ne lui épargnent pas leurs railleries. Dans le *Truculentus,* représenté vers 189, la servante de la courtisane dit : « Ma maîtresse a enterré peu à peu le patrimoine de ce galant; elle a chanté la *nénie* sur sa défunte fortune[1]. » Dans le *Pseudolus*, représenté en 191, un esclave danse, étant ivre ; ses pirouettes ont beaucoup de succès, mais il se laisse tomber : sa chute est l'enterrement du spectacle, la *nénie* qui met fin aux jeux[2]. Dans les *Bacchides*, pièce jouée en 189, il est question des cris plaintifs d'une souris prise au piège : la *nénie*[3] désigne ici le chant de deuil de ce que La Fontaine appelle « le peuple souriquois[4] ».

Enfin, dans l'*Asinaria*, jouée en 194, un personnage montre

---

1. *Truculentus,* III, I, v. 3 : Huic homini amanti mea hera apud nos dixit neniam de bonis.

2. *Pseudolus*, V, I, v. 32 : Nenia id ludo fuit.

3. *Bacchides*, IV, VIII, v. 48 : Soricina nenia. — Cf. Adriani Turnebi, *Adversariorum*, lib. XXIV, cap. XI.

4. La Fontaine, *Fables*, IV, VI.

nettement le mépris qui s'attache à l'hymne funèbre : « Ce ne sont pas là des sornettes, car ce ne sont pas des chants d'enterrement[1]. » Il est curieux de noter que la comédie de Plaute établit la synonymie des *neniae* et des *nugae*, bien longtemps avant que, dans les confessions d'une modestie plus ou moins sincère, les littérateurs de l'Empire et de l'époque gallo-romaine ou chrétienne affectent de désigner leurs poésies légères par les termes synonymes de *neniae* et de *nugae*.

A quelle date ce chant mortuaire, si ridiculisé au temps de Plaute, a-t-il donc été pris au sérieux par ceux qui assistaient aux funérailles ?

Un texte de Cicéron semble pouvoir nous renseigner. Dans le second livre du *De Legibus*, où il se plaît à imiter le style des anciennes lois, Cicéron s'occupe longuement de tous les rites qui ont rapport aux funérailles. Il fait le départ entre ceux qui sont réglés par la Loi des Douze-Tables (*haec habemus in* XII, *sane secundum naturam quae norma legis est*) et ceux qui procèdent de la coutume (*reliqua sunt in more*). Parmi ces derniers, il place l'usage de la *nénie :* « Que les titres de gloire des hommes honorés soient rappelés dans l'assemblée du peuple et que cet éloge soit accompagné d'un chant au son de la flûte. — Ce chant porte le nom de *nénie*, mot qui, chez les Grecs aussi, désigne les chants de deuil[2]. » Comme la Loi des Douze-Tables a supprimé bon nombre de cérémonies funèbres[3], qui ont simplement subsisté en vertu de la coutume antique, l'usage de la *nénie*, qui n'est pas visé par la loi et qui procède des anciennes coutumes, est donc antérieur à l'an 450 avant Jésus-Christ, date où les *decem viri legibus scribundis* codifièrent le droit coutumier pour en tirer la législation nouvelle.

Mais une difficulté se pose : Cicéron dit que le mot *nenia* signifie, en grec comme en latin, un chant funèbre, et nous ne connaissons aucun mot grec qui corresponde pour le son au mot latin. Adrien Turnèbe le remarque avec raison : « Lugubres cantus a Graecis ἰάλεμοι vocantur, non neniae, quod sciam quae dictio mere latina est. » Et il se fonde sur quelques « veteres libri » pour corriger la leçon *apud Graecos :* « Legendum puto *Graccho*, ut C. Gracchum hoc usum esse verbo significet. » On lit en effet *etiam gracchos* (Vossianus, n° 84), *etiam graccus* (Vossianus, n° 86), *etiam grecos*

1. *Asinaria*, IV, I, v. 63 : Haec sunt non nugae : non enim mortualia.

2. Cicéron, *De Legibus*, II, XXIV, 62 : « Honoratorum virorum laudes in contione memorentur easque etiam cantus ad tibicinem prosequatur », cui nomen neniae, quo vocabulo etiam apud Graecos cantus lugubres nominantur.

3. Cicéron, *De Legibus*, II, XXIV, 60 : Cetera item funebria quibus luctus augetur XII sustulerunt.

(Heinsianus, n° 118). Mais on ne voit pas pourquoi Cicéron aurait invoqué l'autorité de C. Gracchus à propos de l'usage d'un mot bien connu.

Certains critiques ont reproché durement à Turnèbe son ignorance du grec et l'audace de sa correction. Thomas Reinesius[1] assure que le mot *nenia* est un mot grec d'origine phrygienne ; il admet l'existence du νηνίας νόμος, le mode de la nénie et du νήνιτον μέλος, *suprema cantio*. J. Davis, qui édita le *De Legibus* à Cambridge, en 1727, combat lui aussi l'ignorance et l'audace de Turnèbe : « Fallitur Turnebus ; est enim a graeco νηνίατος. »

Peut-être, cependant, ne convient-il pas d'accorder une trop grande importance au texte de Cicéron : on sait que le *De Legibus*, commencé en 52, repris en 46, ne fut pas terminé et n'est jamais mentionné par Cicéron, qui ne prit pas le soin de le publier ; les parties conservées du traité offrent des lacunes : la phrase *cui nomen neniae... nominantur* ne serait-elle pas une glose[2] ?

Quant au mot νηνίατος, Davis l'emprunte au grammairien Pollux, qui cite, d'après Hipponax, Νηνίατον, Φρύγιον μέλος[3], le mode phrygien spécialement employé dans les chants de funérailles. D'où l'opinion, rappelée par Scaliger[4], que la *nénie* est d'invention phrygienne, opinion défendue par J. Wehr[5] et adoptée par Ribbeck[6], qui admet tout au moins que le mot latin est d'origine phrygienne.

A propos des funérailles du jeune Archémore, célébrées par les Argiens, Stace parle des rites de Phrygie que Pélops importa en Grèce : « Le signal du deuil est donné par les graves accents de la flûte recourbée, qui a coutume, suivant la loi funéraire des Phrygiens, d'accompagner les jeunes mânes. Pélops, dit-on, enseigna le premier ces cérémonies de funérailles, cette harmonie adaptée aux ombres de ceux qui meurent jeunes, quand Niobé, frappée dans ses enfants par les traits jumeaux de Diane et d'Apollon, conduisit

---

1. Thomae Reinesii *Variarum lectionum* libri tres priores. Altenburgi, 1640, lib. I, cap. xx, p. 81 : Turnebi curiositas an ignorantia dicam... Insignis audacia... Nenia autem mere Graecum est a Phrygibus petitum, uti et res ipsa.

2. E. Hoffmann a constaté l'existence de nombreuses gloses dans ce qui nous reste du *De Legibus* (*Jahrbücher für Philologie und Pädagogik*, 1896, sixième livraison).

3. Pollux, *Onomasticon*, IV, lxxix.

4. Scaliger, *Poetices*, lib. I, cap. L : Neniam vero inventum aiunt Phrygium, cujus rei meminerit Hipponax.

5. J. Wehr, *De Romana nenia* (Abschiedsschrift für E. Curtius, Goettingen, 1868, p. 11-17.

6. Ribbeck, *Histoire de la Poésie latine*, traduction Droz et Kontz, Paris. 1891, p. 7. — Bréal (*Dictionnaire Etymologique*, au mot *nenia*) cite Pollux et admet, lui aussi, que « *nenia* paraît être un terme emprunté ».

en deuil douze urnes au Sipyle[1]. » Il faudrait donc admettre que le νηνίατον φρύγιον μέλος, qui, suivant la *lex maesta Phrygum*, célèbre les *teneri manes*, les *umbrae minores*, est un chant consacré spécialement au jeune homme (νεανίας, νεηνίης, νανίας) ou à la jeune fille (νεᾶνις, νεῆνις, νῆνις). Mais nous ne voyons nulle part que l'usage de la nénie romaine ait été restreint aux funérailles de ceux qui meurent jeunes[2].

Diomède admet que *nenia* vient de τὸ νείατον, *novissimum carmen* : car c'est le dernier chant, le chant suprême des funérailles[3]. Festus rapporte cette étymologie, mais il en ajoute une autre : « D'après l'opinion de certains, le mot *nenia* tire son origine de ses rapports avec les accents plaintifs de ceux qui pleurent[4]. »

Cette étymologie me paraît la seule admissible. Il est très naturel qu'aux origines de la littérature latine primitive le mot qui désigne le plus ancien chant de lamentation des Romains ait été formé par onomatopée; il le serait beaucoup moins que ce mot ait été emprunté au grec, à une époque où l'influence grecque ne se faisait pas encore sentir en Italie.

La *nenia* devait donc consister, à l'origine, en un refrain où revenaient les syllabes *ne, ne,* qui se rapprochent des accents d'une personne qui se lamente ou des cris d'angoisse d'une souris prise au piège et des cris de douleur des autres souris qui répondent à leur compagne[5].

C'est par une semblable onomatopée que l'antique berceuse des

---

1. Stace, *Thébaïde*, VI, v. 120 :

Cum signum luctus cornu grave mugit adunco
Tibia, cui teneros suetum producere manes
Lege Phrygum maesta. Pelopem monstrasse ferebant
Exsequiale sacrum, carmenque minoribus umbris
Utile, quo geminis Niobe consumpta pharetris
Squalida bissenas Sipylon deduxerat urnas.

2. On trouvera plus loin un passage de S^t^ Augustin (*De Civitate Dei*, VI, ix) qui affirme, d'après Varron, que le chant de la *nénie* aurait été réservé aux funérailles des vieillards. Il semble que la *nénie* se chantait à toutes les funérailles, quel que fût l'âge du mort que l'on pleurait.

3. Diomedis *Art. Gramm.*, lib. III (*Grammatici Latini*, Keil, vol. I, p. 485) : Apud Romanos carmen quod cum lamentatione extremum atque ultimum mortuo accinitur nenia dicitur παρὰ τὸ νείατον, id est ἔσχατον : unde et in chordis extremus nervus appellatus est νήτη. Nam et elegia extrema mortuo accinebatur sic uti nenia, ideoque ab eodem elegia videtur tractum [carmen] cognominari quod mortuis vel morituris adscribitur novissimum.

4. Festus (p. 161, édit. Müller) : Nenia est carmen quod in funere, laudandi gratia, cantatur ad tibiam... Sunt qui eo verbo finem significari crediderunt... Quosdam constat inde ducere verbum quod et voci similior querimonia flentium sit.

5. Turnèbe admet que *soricina nenia* désigne une complainte fameuse sur le triste sort d'une souris prise au piège : « Non aliud quidquam videtur esse quam cantiuncula quaedam celebris de confosso sorice, qui, dum rodit, suo indicio plerumque confoditur. Proinde canebatur : Sorex suo indicio confossus periit, aut aliud quiddam simile. »

nourrices chantait aux petits enfants : *Lalla, lalla, lalla! — I, aut dormi, aut lacta*[1].

On comprend dès lors tous les sens successifs du mot *nenia*. C'est une litanie lamentable, qui devient peu à peu inintelligible, comme le sont devenus les *axamenta* des Frères Salies, que personne ne comprenait plus à l'époque de Cicéron[2]. C'est l'incompréhensible formule d'incantation des vieux Marses : habitants autochtones de l'Italie centrale, dans l'Apennin, les Marses, charmeurs de serpents, sont les plus anciens magiciens de l'Italie, antérieurs à l'invasion des disciplines de la magie grecque. Ils descendent d'un fils de Circé, et Virgile les montre exerçant leur science dès le temps de l'arrivée d'Énée dans le Latium[3]. Les formules d'incantation des Marses remontent à la plus haute antiquité; leurs refrains, vides de sens, longtemps peut-être avant l'époque d'Horace et d'Ovide, méritent parfaitement le nom de *nenia*[4].

La *nenia* est enfin la chanson enfantine, moins inintelligible peut-être que les *incantamenta magica Marsorum* ou les *axamenta Saliorum*, mais qui remonte à la nuit des temps, puisque, dit Horace, elle a été chantée par les contemporains du légendaire vainqueur des Volsques et des Falisques, Camille, mort vers l'an 365 avant l'ère chrétienne, et de Curius Dentatus, vainqueur des Samnites et de Pyrrhus, mort vers l'an 270. Le commentateur d'Horace, Porphyrion, nous a conservé un vers, peut-être rajeuni, en tout cas intelligible, de cette *nenia* à laquelle il est fait allusion dans la première *Épître* du Livre I : *Rex erit qui recte faciet; qui non faciet, non erit*[5]. Au temps où ce refrain était chanté par les Camille et les Curius Dentatus encore enfants, la *nenia* proprement dite, *la nenia, carmen quod in funere, laudandi gratia, cantatur*, existait depuis longtemps. Elle avait sa divinité éponyme. D'après saint Augustin, Varron, dans le dénombrement de tous les dieux qui prennent soin de la créature humaine depuis sa conception jusqu'à sa mort, commençait par Janus et terminait par Nenia dont

---

1. Baehrens, *Fragmenta Poetarum Romanorum*, Leipzig, Teubner, 1886, p. 34.

2. Voir Egger, *Latini sermonis vetustioris reliquiae selectae*, Paris, 1843, *Chant des Saliens*, p. 72-77. — W. Corssen, *Origines Poesis Romanae*, Berlin, 1846, *De Carminibus Saliorum*, p. 15-86. — Baehrens, *Fragmenta Poetarum Romanorum, Numae carmen saliare*, p. 29-33.

3. Virgile, *Énéide*, VII, v. 752-758. — Cf. Pline, *N. H.*, VII, II, 7-5; *Silius Italicus*, VIII, v. 495 et suiv.; Aulu-Gelle, *N. A.*, XVI, XI, 1, etc.

4. On sait d'ailleurs que, quelle que soit leur date, les formules d'incantation sont généralement incompréhensibles. — Voir R. Heim, *Incantamenta magica graeca latina* (Commentatio ex supplemento undevicesimo Annalium Philologicorum seorsum expressa p. 465-576), Leipzig, Teubner, 1892.

5. Baehrens, *Fragmenta Poetarum Romanorum*, p. 56.

les chants se faisaient entendre aux funérailles des vieillards[1]. Nenia, qui avait un temple devant la Porte Viminale, est citée par Arnobe comme déesse tutélaire des mourants, à côté d'Orbona, dont le sanctuaire voisin du temple des dieux Lares sur la Voie Sacrée, était fréquenté par les parents privés de leurs enfants ou en danger de les perdre, qui venaient prier pour obtenir d'autres enfants ou sauver ceux qu'ils possédaient[2]. Corssen rapproche le culte de Nenia, déesse des funérailles, de celui de Carmenta, déesse des accouchements[3]. Carmenta est une des plus anciennes divinités du Latium; le nom même de Nenia prouve que cette divinité est, elle aussi, bien latine et d'une origine antérieure à l'influence de la mythologie grecque sur les cultes romains[4].

Nous ignorons à quelle date fut édifié le temple de Nenia[5]; mais nous pouvons admettre qu'aux premiers temps de Rome les Latins chantaient la *nénie,* comme les Achaïens et les Troyens de l'époque homérique chantaient le *thrène*[6]. Ces deux chants de deuil sont assimilés par Horace qui, on l'a vu, donne le nom de *nenia Cea*[7] aux hymnes funèbres de Simonide de Céos, qui, aux environs de l'an 500 avant l'ère chrétienne, « portait à la perfection le *thrène,* sorte d'oraison funèbre lyrique, rattachée par son nom au vieil usage populaire de pleurer les morts, mais dont la composition musicale et le caractère littéraire font bien plutôt songer à l'art savant de l'hymne élogieux qu'aux lamentations des pleureuses homériques[8]. »

---

1. Saint Augustin, *De Civitate Dei*, lib. VI, cap. IX (p. 234, édit. Dombart, Leipzig, Teubner, 1863) : Denique et ipse Varro commemorare et enumerare deos coepit a conceptione hominis, quorum numerum exorsus a Jano, eamque seriem perduxit usque ad decrepiti hominis mortem, et deos ad ipsum hominem pertinentes clausit ad Neniam deam, quae in funeribus senum cantatur.

2. Arnobe, *Adversus Nationes*, IV, VII (édit. Reifferscheid) : In tutela sunt Orbonae orbati liberis parentes; in Neniae, quibus sunt extrema tempora. — Cf. Cicéron, *De Nat. Deor.*, III, XXV, 63 : Febris enim fanum in Palatio et Orbonae ad aedem Larium. — Pline, *N. H.*, II, VII, 2 : Publice Febris fanum in Palatio dicatum est, Orbonae ad aedem Larium. — Tertullien, *Ad Nationes*, II, XV (édit. Reifferscheid dans le *Corpus scriptorum ecclesiasticorum* de Vienne) : Orbona, quae in orbitatem semina exstinguat.

3. Corssen, *Origines Poesis Romanae*, p. 108.

4. Ovide mentionne dans les *Fastes* (I, v. 617-656), à la date du 15 janvier, la dédicace du temple de Carmenta et les fêtes des Carmentales. On peut supposer qu'il parlait de la dédicace du temple de Nenia dans les livres des *Fastes* que nous ne possédons pas et qui comprenaient les six derniers mois de l'année.

5. L'article *Naenia* (*Nenia*) de H. W. Stoll, dans le *Lexicon der Griechischen und Römischen Mythologie* de W. H. Roscher (37e Lieferung, p. 3), cite les textes d'Arnobe et de St Augustin, mais ne donne aucun renseignement sur la date où fut édifié le temple de la déesse Nenia.

6. *Iliade*, XXII, v. 429; XXIII, v. 12; XXIV, v. 721 et suiv. — *Odyssée*, XXIV, v. 60 et suiv.

7. Horace, *Odes*, II, I, v. 37 : Ceae... munera neniae.

8. A. Croiset, *Histoire de la Littérature grecque*, t. II, chap. VI, p. 341.

La *nenia* latine n'a pas eu son Simonide : elle n'a jamais pu se dégager de la litanie primitive.

IV

Les érudits qui font autorité admettent que la *nénie* se chantait aux funérailles dès l'époque des rois. Dans le chapitre où il étudie ce qu'étaient l'art et la littérature avant l'abolition de la monarchie, Mommsen dit : « Quand un citoyen était porté au tombeau, sa dépouille était suivie par une femme, amie ou parente, qui, accompagnée d'un flûtiste, chantait le chant de mort, *nenia*[1]. » Dans les *Origines de la Poésie latine*, antérieures à l'influence grecque introduite par Livius Andronicus, Ribbeck mentionne « la nénie, plainte et éloge du défunt, qui se chantait devant sa maison avec un accompagnement de flûtes et d'instruments à cordes. Une femme louée à cet effet, la *praefica* (*prae-facere*), s'arrachait les cheveux pour les autres, se déchirait les joues avec les ongles et entonnait le chant, accompagnée par un chœur[2]. »

La femme amie ou parente, dont parle Mommsen, portait, d'après Servius, le nom de *funera*. Elle conduisait le deuil, toute à sa douleur, et n'avait aucun rapport avec la *praefica*, pleureuse de louage qui donnait le signal des lamentations[3]. Nous ne connaissons pas d'autre exemple du mot *funera*[4] : mais il est certain que, sous la République, les femmes de la famille, la mère et la sœur, suivaient le convoi funèbre de leur fils et de leur frère : « Si Cluentius, dit Cicéron, eût été victime du poison que sa mère lui avait préparé, peut-être cette mère coupable, accompagnant le cortège des funérailles, aurait-elle feint de pleurer la mort de son fils[5]. »

La *praefica* est une pleureuse de profession, salariée pour donner le signal et le ton des lamentations aux servantes[6] et chanter

1. Mommsen, *Histoire romaine*, traduction E. de Guerle, livre I, chap. xv (t. I, p. 265).
2. Ribbeck, *Histoire de la Poésie latine*, traduction E. Droz et A. Kontz, chap. I, p. 7.
3. Servius, *ad Aen.*, IX, v. 486 ... *Nec te, tua funera, mater Produxi.* Nam apud majores *funereas* dicebant eas ad quas funus pertinebat, ut sororem, matrem. Nam *praeficae* sunt planctus principes, non doloris. *Funeras* autem dicebant quasi *funereas*. — Le sens de *funera*, dans ce passage de l'*Énéide*, est controversé. Voir la note de l'édition Benoist.
4. On a conjecturé que le mot *funera* est au féminin du singulier dans ce vers d'Ennius cité par Cicéron (*Tuscul.*, I, xv, 34 ; *De Senectute*, xx, 73) : Nemo me lacrumis decoret neque funera fletu faxit.
5. *Pro Cluentio*, lxxi, 201 : Postremo etiam fortassis mater exsequias illius funeris prosecuta, mortem se filii lugere simulasset.
6. Paulus (Festus, p. 233, édit. Müller) : Praeficae dicuntur mulieres ad lamentandum mortuum conductae, quae dant ceteris modum plangendi, quasi in hoc ipsum praefectae.

l'éloge du mort devant sa maison, avant le départ du convoi[1]. Elle suit le cortège funèbre au bûcher et ne cesse de diriger les lamentations de l'assemblée, jusqu'au moment où le corps est consumé, les cendres recueillies et l'assistance congédiée par les paroles sacramentelles[2].

Ces pleureuses qui vont, moyennant un certain prix, se lamenter aux funérailles de gens qui leur sont étrangers, s'arrachent les cheveux et crient bien plus fort que les personnes réellement affligées[3]. Elles font bruyamment l'éloge du défunt[4].

On comprend facilement en quel discrédit devaient tomber ces éloges de commande, composés suivant des formules invariables et surannées, chantés sur un ton larmoyant. Le mépris qui s'attachait à la *praefica* salariée a passé à la *nénie*, chantée par la *praefica*. « Vous recueillez, dit le grammairien Domitius dans les *Nuits Attiques*, de vains mots, des expressions obscures, vaines et frivoles, comme les formules des *praeficae*[5]. »

Nous reste-t-il quelque chose de ces formules obscures et vaines qui constituaient la *nénie?*

Niebuhr[6], qui admet que la *nénie* romaine n'a aucun rapport avec l'élégie grecque, suppose que les inscriptions des tombeaux des Scipions sont des *nénies* complètes ou des fragments de *nénies*. Il se fonde sur la ressemblance de la formule qui se trouve en tête de la deuxième inscription et de la formule d'épitaphe, qui, d'après

---

1. Varron, *De Lingua Latina*, VII, 70 (édit. Spengel, Berlin, 1885) : Praefica dicta, ut Aurelius scribit, mulier ab luco [le *lucus Veneris Libitinae*] quae conduceret quae ante domum mortui laudes ejus canerent... Claudius scribit : Quae praeficeretur ancillis quem ad modum lamentarentur, praefica est dicta. Utrumque ostendit a praefectione praeficam dictam.

2. Servius, *ad Aen.*, VI, v. 215 : Populi circumstans corona quae tam diu stabat, respondens fletibus praeficae, id est principis planctuum, quam diu consumpto cadavere et collectis cineribus diceretur, novissimum verbum *ilicet*, quod *ire licet* significat.

3. Nonius (édit. Quicherat, p. 153, au mot *nenia*) : Nenia ineptum et inconditum carmen quod conducta mulier quae praefica diceretur his quibus propinqui non essent mortuis exhiberet. Varro, *De Vita Populi Romani*, lib. IV : Ibi a muliere quae optima voce esset per quam laudari ; dein neniam cantari solitam ad tibiam et fides. — (P. 66, au mot *praefica*) : Praeficae dicebantur apud veteres quae adhiberi solerent funeri, mercede conductae ut et flerent et fortia facta laudarent. Lucilius : ... mercede quae conductae flent alieno in funere praeficae Multo et capillos scinduut et clamant magis. — Cf. Horace, *Ad Pisones*, v. 431 : Ut qui conducti plorant in funere. — Acron : Antiqui praeficas dicebant mulieres quae mortuos alienos conductae plorabant, quod in quibusdam provinciis fit.

4. Naevius (Varron, *De Lingua Latina*, VII, 70 ; Paulus, p. 233) : Haec quidem hercle, opinor, praefica est ; quasi mortuum collaudat. — Plaute (Nonius, au mot *Praefica*) : Superabo omnes argutando praeficas. — Plaute, *Truculentus*, II, vi, v. 14 : ... praefica Quae alios collaudat.

5. Aulu-Gelle, *Noct. Attic.*, XVIII, vii, 3 : Colligitis lexidia, res tetras et inanes et frivolas, tanquam mulierum voces praeficarum.

6. Niebuhr, *Römische Geschichte* (édition de Berlin, 1873), I, *Anfang und Art des ältesten Geschichte*, p. 197 et suiv.

Cicéron, était gravée sur le sépulcre d'A. Atilius Calatinus, qui fut consul en 258 et en 254. Sur le tombeau de Calatinus, près de la Porte Capène, on lisait : « Hunc unum plurimae consentiunt gentes Populi primarium fuisse virum[1]. » L'inscription de L. Scipio, consul en 260, censeur en 259, mise en latin du temps de Cicéron, se lirait : « Hunc unum plurimi consentiunt Romani bonorum optimum fuisse virum. » Ce sont des formules d'épitaphe très intelligibles ; les formules de la *nénie* devaient, au contraire, être aussi inintelligibles que la formule d'incantation bien connue dont Caton usait contre les fractures : « Huat, hauat, huat, ista pista sista, dannabo, dannaustra[2]. » La formule de Caton est une *nénie*, au sens de la *nenia Marsorum* ; les *elogia* d'Atilius Calatinus et de Scipion ne sauraient être des *nénies* qu'au sens où Bède prendra ce mot comme synonyme d'*epitaphium tumbi*.

D'ailleurs, aux environs de l'an 260 avant l'ère chrétienne, la *nénie* funèbre était tombée déjà dans un tel discrédit qu'il serait étrange que l'on en eût gravé la formule sur la pierre d'un tombeau. Caton note comme un titre de gloire pour les Romains d'avoir tenu la poésie en très médiocre estime[3] : chez eux la *nénie* funèbre ne pouvait devenir un genre littéraire. Au contraire, les oraisons funèbres en prose, les *mortuorum laudationes*, qui remontent à une haute antiquité, devaient avoir une place importante dans l'éloquence latine[4].

En quittant la maison d'un mort notable, le convoi se rendait au Forum, s'arrêtait devant les Rostres ; un parent ou un ami éloquent prononçait l'éloge du défunt. Personne n'écoutait les litanies de la *praefica*, tout le monde s'intéressait à l'oraison funèbre ; et il est probable que l'*elogium* gravé sur le tombeau était un résumé de la *laudatio*.

Quand, à l'époque des Guerres Puniques, Livius Andronicus, le Grec de Tarente, s'occupa de donner à Rome le modèle de divers genres de poésie suivant les disciplines helléniques, il proposa au génie italien, qui était incapable de passer de la *cantilena* à la *chanson de geste*, la traduction de l'*Odyssée* homérique comme type d'épopée. La jeunesse romaine ne pouvait dégager des scènes qu'elle improvisait une action dramatique suivie : il introduisit,

1. Cicéron, *De Senectute*, xvii, 61 : Notum est carmen incisum in sepulcro. — *De Finibus*, II, xxxv, 117. — *Tuscul.*, I, vii, 13.

2. Caton, *De Agri Cultura*, clx (p. 106, édit. Keil).

3. Poeticae artis honos non erat (citation d'Aulu-Gelle, *Noct. Attic.*, XI, ii, 5. — H. Jordan, *M. Catonis quae exstant*, p. 83).

4. Cicéron, *Brutus*, xvi, 61-62. — Pour l'antiquité des *Laudationes funebres*, voir Teuffel, *Geschichte der Römischen Litteratur*, § 81.

en 240, sur ce théâtre primitif une imitation de la tragédie et de la comédie grecque. Les chants religieux du Latium n'étaient que des formules sans vie : il initia Rome au lyrisme par son hymne à Juno Regina, composé en 207.

Mais il est probable que la *nénie* funèbre était un genre tellement discrédité que Livius Andronicus ne jugea pas utile d'adapter pour régénérer ce chant de deuil les thrènes de Simonide dont les imitations n'auraient pu avoir le succès des éloges funèbres en prose, si convenables aux goûts oratoires des Romains.

V

Le Sénat voulait faire chanter la *nénie* aux funérailles d'Auguste par les fils et les filles des principaux citoyens. Or, il semble prouvé que le soin de chanter la *nénie* a toujours été laissé à la *praefica*, peut-être primitivement à la *funera*, en tout cas à une femme et non à des enfants.

D'autre part, nous savons par Varron que jadis les enfants « comme il faut » (*pueri modesti*) chantaient dans les repas, tantôt avec la voix seule, tantôt avec l'accompagnement de la flûte, des poèmes qui célébraient la gloire des ancêtres[1]. Niebuhr suppose que ces poèmes étaient des chants de commémoration semblables aux *nénies*, que peut-être même ils n'étaient autres que les chants de deuil entendus déjà une première fois le jour d'honneur du défunt (*am Ehrentage des Todten*)[2].

Rien ne confirme cette hypothèse ; il ne semble pas qu'il puisse y avoir de rapports entre les formules banales de la *nénie* et ces chants qui devaient rappeler les traits particuliers de la gloire du héros qu'on célébrait.

Suivant Valère Maxime, ces chants de festin étaient un moyen d'éducation de la jeunesse : mais les *pueri modesti* ne chantaient pas ; simples auditeurs, on prétendait les exciter par l'émulation à imiter les exemples des ancêtres dont on célébrait la gloire[3]. D'après les *Origines* de Caton c'était chacun des convives qui chantait ces *convivales cantus* dont Cicéron regrette la disparition

---

1. Varron (dans Nonius, au mot *assa voce*) : In conviviis pueri modesti, ut cantarent carmina antiqua, in quibus laudes erant majorum, assa voce et cum tibicine.

2. Niebuhr, *Römische Geschichte* (édition de Berlin, 1873), I, p. 211.

3. Valère Maxime, II, I, 10 : Majores natu in conviviis ad tibias egregia superiorum opera carmine comprehensa pangebant, quo ad ea imitanda juventutem alacriorem redderent.

antérieure de plusieurs siècles à l'époque de Caton[1]. Le rigide censeur louait cette vieille coutume autant qu'il condamnait l'attachement des grands personnages de Rome pour les poètes professionnels, généralement Grecs d'origine : on sait que, dans un de ses discours politiques, l'admirateur de la poésie nationale des *convivales cantus* blâme M. Fulvius Nobilior, qui fut consul en 188, d'avoir conduit avec lui en Étolie le poète Ennius[2].

On fait remonter au règne de Numa l'origine de ces *convivales cantus*. Tout au moins, Cicéron dit à propos de l'influence de la musique : « Ce pouvoir qui est très grand en poésie, qui s'adapte surtout aux chants, n'a pas été, me semble-t-il, négligé par Numa, ce roi si docte, et par nos ancêtres : témoin les chants des Saliens, les lyres et les flûtes que l'on entendait dans les festins solennels[3]. » Rien, dans ce passage, n'affirme que l'institution des chants pendant les festins remonte au roi Numa; c'est cependant ce que Quintilien semble avoir compris : « C'était une coutume des anciens Romains de faire entendre à leurs festins les accents de la lyre et de la flûte. Les vers des Saliens ont aussi leur chant. Toutes ces institutions qui remontent au roi Numa sont une preuve manifeste que ces anciens eux-mêmes qui ont la réputation d'avoir été grossiers et uniquement occupés de la guerre, ne laissaient pas de cultiver la musique, autant que le comportait leur époque[4]. » Mais Quintilien ne dit pas que la lyre et la flûte aient accompagné dans les festins, dès le temps du roi Numa, les chants qui célébraient la gloire des anciens héros.

Quoi qu'il en soit, il ne reste rien de ces archaïques *cantus convivales*. Cicéron regrette leur disparition bien antérieure au siècle de Caton. C'est en vain que Niebuhr[5] prétend que ces chansons

---

1. Cicéron, *Brutus*, xix, 75 : Atque utinam exstarent illa carmina, quae multis saeculis ante suam aetatem in epulis esse cantitata a singulis convivis de clarorum virorum laudibus in *Originibus* scriptum reliquit Cato ! — *Tuscul.*, IV, ii, 3 : Gravissimus auctor in *Originibus* dixit Cato morem apud majores hunc epularum fuisse, ut deinceps qui accubarent canerent ad tibiam clarorum virorum laudes atque virtutes.

2. Cicéron, *Tuscul.*, I, ii, 3 : Sero igitur a nostris poetae vel cogniti, vel recepti. Quamquam est in *Originibus* solitos esse in epulis canere convivas ad tibicinem de clarorum hominum virtutibus, honorem tamen huic generi non fuisse declarat oratio Catonis in qua objecit ut probrum M. Nobiliori, quod is in provinciam poetas duxisset; duxerat autem consul ille in Aetoliam, ut scimus, Ennium.

3. Cicéron, *De Oratore*, III, li, 197 : Quorum illa summa vis carminibus est aptior et cantibus, non neglecta, ut mihi videtur, a Numa rege doctissimo majoribusque nostris, ut epularum sollemnium fides ac tibiae Saliorumque versus indicant.

4. Quintilien, *Instit. Orat.*, I, x, 20 : Sed veterum quoque Romanorum epulis fides ac tibias adhibere moris fuit. Versus quoque Saliorum habent carmen. Quae cum omnia sint a Numa rege instituta, faciunt manifestum ne illis quidem qui rudes ac bellicos videntur curam musices, quantum illa recipiebat aetas, defuisse.

5. On sait que, d'après la fameuse hypothèse de Niebuhr, les *cantus convivales*, qui se confondaient avec les *nénies*, appartiendraient à un vaste ensemble d'épopées lyriques

n'étaient perdues que pour les indifférents et que Denys d'Halicarnasse connaissait ceux de ces *cantus convivales* qui célébraient Romulus. Denys rapporte simplement que, d'après Fabius Pictor, dans des hymnes que l'on chantait au temps de ce doyen des historiens romains[1], il était dit que Romulus et Rémus, arrivés à l'âge d'homme, loin de ressembler aux bergers avec qui ils avaient été élevés, se distinguaient par un noble aspect qui décelait leur origine royale et divine[2].

Fabius Pictor est né vers l'an 254; Caton l'ancien, en l'an 234. Ils sont donc à peu près contemporains, et les chants qui avaient disparu longtemps avant Caton ne pouvaient évidemment pas se chanter du temps de Fabius.

Mais, si les poètes de profession avaient négligé les vaines et incompréhensibles formules de la *nénie*, ils avaient, apparemment, jugé utile de rajeunir les *convivales cantus* et de donner une forme littéraire aux éloges archaïques des vieux héros. C'est ainsi qu'Ennius met en hexamètres, pour l'insérer dans ses *Annales,* quelque vieux chant en vers saturniens où étaient célébrées les vertus de Romulus. « O Romulus, ô divin Romulus! Quel protecteur de la patrie les dieux ont fait naître en toi! O dieu paternel! O créateur de Rome! O sang qui tire son origine des dieux! Tu nous as produits à la lumière du jour[3]... » C'est ainsi que Virgile montre au festin donné par Évandre un double chœur de jeunes gens et de vieillards célébrant la gloire et les exploits du vainqueur de Cacus[4]. Peut-être le poète essaie-t-il une restitution du *cantus convivalis* chanté à l'un des festins qui accompagnaient les cérémonies de l'*Ara Maxima*, quand, après avoir analysé en style indirect les premiers développements de l'hymne, il passe au style direct : « C'est

---

populaires, sources de l'histoire légendaire de Rome, telle qu'elle nous a été transmise par les écrivains anciens. Il est inutile d'entreprendre, à propos de la *Nenia*, la discussion de cette hypothèse depuis longtemps abandonnée. Ribbeck, dans son *Histoire de la Poésie latine*, semble cependant y revenir. — Voir Teuffel, *Geschichte der Römischen Litteratur*, § 82.

1. Tite-Live, I, xliv, 2 : Scriptorum antiquissimus, Fabius Pictor.

2. Denys d'Halicarnasse, I, lxxix : Ὡς ἐν τοῖς πατρίοις ὕμνοις ὑπὸ Ῥωμαίων ἔτι καὶ νῦν ᾄδεται.

3. Cicéron, *De Re Publica*, I, xli, 64 : Justo quidem rege cum est populus orbatus, « pectora diu tenet desiderium », sicut ait Ennius, post optimi regis obitum :

Simul inter
Sese sic memorant ; O Romule, Romule die !
Qualem te patriae custodem di genuerunt!
O pater, o genitor! O sanguen dis oriundum!
Tu produxisti nos intra luminis oras...

4. Virgile, *Énéide*, VIII, v. 287 :

Hic juvenum chorus, ille senum, qui carmine laudes
Herculeas et facta ferunt.

toi, héros invaincu, c'est toi dont le bras abat les Centaures, fils de la Nuée, Hylaeus et Pholus et le monstre prodigieux de la Crète et le lion énorme dans l'antre de Némée. Devant toi les lacs du Styx ont tremblé[1]... » Ce sont ces hymnes chantés dans les festins d'autrefois en l'honneur des héros que le poète Horace prétend faire revivre. Dans une ode à Auguste, il s'écrie : « Nous, les jours de fête et les jours ordinaires, au milieu des présents du joyeux Bacchus, en compagnie de nos enfants et de nos matrones, après avoir commencé par prier les dieux suivant les rites, nous chanterons, à la manière de nos ancêtres, au son des flûtes lydiennes, dont les accents se mêlent au poème, nous chanterons les héros qui se sont noblement acquittés de leur devoir, nous chanterons Troie et Anchise et la postérité de la bienveillante Vénus[2]. »

Ce sont peut-être de simples promesses de poète et il n'est guère probable qu'en réalité la vieille coutume ait été reprise de ces *convivales cantus* auxquels les matrones et les enfants assistaient ou même prenaient part.

Mais, depuis l'hymne de l'an 207, composé par Livius Andronicus en l'honneur de Juno Regina, il existait toute une littérature officielle de chants religieux qui, loin de consister en vaines formules liturgiques, étaient les œuvres érudites de poètes professionnels; des chœurs de jeunes garçons et de jeunes filles chantaient ces œuvres[3]. Quatre ou cinq ans avant la publication du livre IV de ses *Odes*, le *Carmen Saeculare* d'Horace lui-même avait été chanté dans une occasion solennelle, l'an 17 avant l'ère chrétienne, par deux chœurs de vingt-sept jeunes garçons et de vingt-sept jeunes filles de familles nobles, ayant encore leurs pères et leurs mères.

C'est, apparemment, à l'exemple de ce qui s'était fait pour le *Carmen Saeculare* et en souvenir des antiques *cantus convivales*, que l'on voulait faire chanter la *nénie* aux funérailles d'Auguste

---

1. Virgile, *Énéide*, VIII, v. 293 :

... tu nubigenas, invicte, bimembres,
Hylaeumque Pholumque manu, tu Cresia mactas
Prodigia et vastum Nemea sub rupe leonem.
Te Stygii tremuere lacus...

2. Horace, *Odes*, IV, xv, v. 25 :

Nosque et profestis lucibus et sacris,
Inter jocosi munera Liberi,
Cum prole matronisque nostris,
Rite deos prius adprecati,
Virtute functos, more patrum, duces
Lydis remixto carmine tibiis
Trojamque et Anchisen et almae
Progeniem Veneris canemus.

3. Voir, *Revue de Philologie*, 1894, les articles de MM. Waltz et Lafaye sur le *Carmen Saeculare* d'Horace.

par deux chœurs de jeunes garçons et de jeunes filles de noble famille. Mais le mot *nenia* était mal choisi; il rappelait la *praefica* déconsidérée et la lamentation inintelligible et ridicule. On devait rejeter l'idée de faire dire la vieille litanie par les enfants des principaux citoyens. D'ailleurs, le chant qui aurait convenu à la mémoire d'Auguste devenu dieu, c'était un *carmen* religieux dans le genre du *Carmen Saeculare*. Caligula, de son vivant, se fit décerner les honneurs du *carmen* que la mémoire d'Auguste n'avait pu obtenir : chaque année, à un jour désigné, un cortège sacerdotal portait au Capitole un bouclier d'or où le portrait de l'empereur était gravé. Le Sénat suivait le cortège et les jeunes garçons et les jeunes filles de la noblesse s'avançaient en chantant un *carmen* où les vertus de Caligula était vantées[1]. Sous l'Empire, on l'a vu, le mot *nénie* est réservé à la burlesque parodie de chant funèbre que Sénèque s'amuse à composer à propos de la mort du ridicule empereur Claude.

VI

En dernière analyse, la *nenia*, mot formé par onomatopée, désigne la litanie mortuaire primitive et donne son nom à une vieille divinité des Romains, *Nenia*, déesse des funérailles. Réduite à de simples formules, bientôt inintelligibles, psalmodiée par des *praeficae* salariées, qui répètent sans conviction et sans intelligence des syllabes vides de sens, elle ne peut devenir un genre littéraire, comme le *thrène* hellénique; elle cède la place à l'oraison funèbre en prose, œuvre de véritables orateurs, qui convient au génie des Romains. Ridiculisée dès l'époque de Plaute, la *nénie* est, au siècle d'Auguste, le nom méprisé de toutes les formules magiques, de toutes les sornettes, de toutes les rengaines, que l'on dédaigne ou que l'on ne comprend plus.

Par contre, les *cantus convivales*, qui étaient peut-être, à l'origine, une autre forme de la *nénie*, deviennent, à la suite d'une longue évolution, des poèmes panégyriques littéraires en l'honneur des morts. Les Gallo-Romains donnent à ces poèmes le vieux nom de *nénie*. Sidoine Apollinaire entend aussi par *nénie* l'épitaphe versifiée, gravée sur les tombeaux; et c'est ce seul sens d'épitaphe en général que l'un des derniers auteurs de la décadence latine, Bède-le-Vénérable, attribue à l'antique mot *nenia*.

H. DE LA VILLE DE MIRMONT.

Bordeaux, le 1er juin 1902.

---

1. SUÉTONE, *Caligula*, XVI : ... nobilibusque pueris ac puellis carmine modulato laudes virtutum ejus canentibus.

SOPHOCLE, *ŒDIPE-ROI*, v. 10-11.

Le peuple est prosterné en suppliant devant le palais; Œdipe paraît, contemple un instant ce spectacle, puis il parle : Ὦ τέκνα... Ces premiers mots sont là pour indiquer immédiatement avec quels sentiments le roi assiste au malheur de son peuple ; c'est un père qui souffre de voir souffrir ses enfants (cf. v. 62-64.) Le même terme significatif τέκνα est répété avec intention au v. 6, et la réponse d'Œdipe à la supplication du prêtre de Zeus commence de nouveau par les mots : Ὦ παῖδες οἰκτροί. Enfin la même appellation paternelle παῖδες revient encore au terme de la scène, v. 142.

Cette remarque me paraît de nature à suggérer une interprétation nouvelle des termes δείσαντες ἢ στέρξαντες du v. 11 qui sont, comme l'on sait, une des *cruces* les plus rebutantes de Sophocle. Je ne discuterai pas en détail les nombreuses explications déjà proposées. Elles n'ont d'ailleurs satisfait personne, et le dernier éditeur, M. Ewald Bruhn, suppose encore le passage corrompu.

Après avoir par le mot τέκνα marqué son émotion et son affection paternelle, Œdipe interroge le peuple, v. 2 :

> Τίνας ποθ' ἕδρας τάσδε μοι θοάζετε
> ἱκτηρίοις κλάδοισιν ἐξεστεμμένοι ;

Qu'est-ce à dire ? Est-ce sur l'objet même de la supplication qu'interroge Œdipe ? Mais cet objet, il ne peut pas l'ignorer. Il le connaît, comme il le dit lui-même au début de sa réponse au prêtre de Zeus, v. 58 :

> Ὦ παῖδες οἰκτροί, γνωτὰ κοὐκ ἄγνωτά μοι
> προσήλθεθ' ἱμείροντες. Εὖ γὰρ οἶδ' ὅτι
> νοσεῖτε πάντες...

Il serait trop invraisemblable que, même pour un instant, Œdipe parlât comme s'il ignorait la calamité de l'État. Lui-même dira encore plus loin (v. 67) qu'il a déjà, par ses démarches, prévenu toutes les demandes du peuple.

Ce qui étonne Œdipe, ce qui le pousse à interroger, c'est le caractère même de cette supplication adressée à lui comme à un dieu, son allure solennelle et inusitée : « Mes enfants, pourquoi

une telle supplication à mon égard (μοι a l'accent), pour moi qui suis votre père ? »

C'est à cet étonnement que répond le prêtre de Zeus quand il dit au vers 31 :

> Θεοῖσι μέν νυν οὐκ ἰσούμενόν σ' ἐγὼ
> οὐδ' οἵδε παῖδες ἑζόμεσθ' ἐφέστιοι,
> ἀνδρῶν δὲ πρῶτον ἔν τε συμφοραῖς βίου
> κρίνοντες ἔν τε δαιμόνων συναλλαγαῖς.

Après avoir décrit l'appareil grandiose de la supplication (v. 2-5) qui a provoqué sa question, Œdipe tient à affirmer de nouveau sa bienveillance paternelle (v. 6-8) : « Moi, cet Œdipe que partout l'on renomme, j'ai voulu, mes enfants, venir en personne vous entendre. Parle donc, vieillard, ἀλλ' ὦ γεραιέ, φράζ' —

> — τίνι τρόπῳ καθέστατε
> δείσαντες, ἢ στέρξαντες ὡς θέλοντος ἂν[1]
> ἐμοῦ προσαρκεῖν πᾶν ;

« Comment êtes-vous ainsi à mes pieds, est-ce par crainte, ou par amour (ou, pour rendre plus spécialement le sens de στέρξαντες, par affection filiale) dans la pensée que je suis disposé à vous prêter toute assistance. »

Les termes δείσαντες et στέρξαντες sont opposés l'un à l'autre suivant un genre d'antithèse ordinaire chez Sophocle, surtout dans l'Œdipe-Roi. En général, dans ce cas, l'un des deux termes seul est important pour le sens, l'autre n'est ajouté que pour donner à l'expression la tournure antithétique. Ici l'accent est sur στέρξαντες. Le fait que le peuple se tourne ainsi vers Œdipe n'est pas une marque de δέος comme le pourrait faire croire l'appareil solennel de la supplication ; Œdipe veut plutôt y voir une preuve de στοργή de la part de ceux qu'il appelle ses τέκνα.

Je dois insister quelque peu sur le sens du verbe στέργειν, car c'est faute de l'avoir précisé que les commentateurs n'ont pas envisagé l'interprétation que je propose ici. Dans son sens véritablement spécifique et son emploi le plus fréquent, le terme στέργειν sert à désigner les rapports d'affection entre le père et les enfants, par extension entre le roi et ses sujets, et réciproquement[1]. Pour στέργειν désignant l'amour paternel ou filial, je renvoie

---

1. Rappelons que les éditeurs mettent le point d'interrogation après στέρξαντες, et rattachent ὡς θέλοντος ἂν etc., à φράζε.

2. Le mot ne se trouve pas chez Homère ; les exemples les plus anciens sont, à ma connaissance, chez Empédocle : στοργή opposé à νεῖκος, 109, 3 (Diels) ; ἔστερκται 22, 5. Empédocle avait probablement aussi employé l'adjectif ἄστοργοι (144 Stein).

aux dictionnaires et lexiques spéciaux qui sont remplis d'exemples de cet emploi (chez Sophocle, *Œd. R.* 1027, *Œd. à Col.* 1529).

Hérodote emploie στέργειν pour caractériser les sentiments de l'ex-roi Démarate à l'égard de ses sujets (7, 104), ailleurs ceux des sujets à l'égard de leur chef (9, 113). Par un usage analogue, στέργειν a servi à désigner tout sentiment d'affection qui est un devoir naturel, l'affection pour l'épouse, Soph. *Trach.* 577, *Ajax* 212 ; Hérodote, 2, 181 ; 7, 69 ; pour un ami, Soph. *Antig.* 543, et avec des noms abstraits : στέργειν εὐνοίην, Hérod., 7, 104 ; τὴν δίκην, Soph. *fr.* 703 ; inversement, car en général celui qui στέργει, στέργεται, Eurip. *Médée* 635, στέργοι δέ με σωφροσύνα.

Du sens d'amour qui est un devoir, un lien réciproque et naturel, par un euphémisme ou une antiphrase familière à la langue grecque, στέργειν a servi à désigner les sentiments avec lesquels les Grecs acceptent une chose inévitable, bonne ou mauvaise : accueillir avec bonne grâce, se contenter de, sans euphémisme, se résigner à, supporter. Hérod., 9, 117 στέργειν τὰ παρέοντα ; Eschyle, *Prom.* 11 : τὴν Διὸς τυραννίδα στέργειν, à quoi il faut comparer Sophocle, *Antig.* 292 ὡς στέργειν ἐμέ (il s'agit de Créon et de ses sujets). Eschyle, *Agam.* 1540 τάδε μὲν στέργειν, δύστλητά περ ὄνθ' ; Soph. *Phil.* 538 ἀνάγκη προὔμαθον στέργειν κακά ; *Œd. à Col.* 7. *Trach.* 486 στέργε τὴν γυναῖκα ; *fr.* 861 στέργειν τἀκπεσόντα (opposé d'une façon caractéristique à στένειν τύχην) ; Eurip. *Phén.* 1685 τἄμ' ἐγὼ στέρξω κακά.

Des expressions familières telles que στέργειν τὰ παρόντα, τὰ κακά, τὴν τύχην ont amené par ellipse de tout complément l'emploi absolu de στέργειν.

Une fois devenu intransitif, στέργειν a pu recevoir une nouvelle construction avec le datif seul (proprement un datif de moyen), que l'on trouve à partir d'Euripide : *Suppl.* 257 στέργειν ἀνάγκη τοῖσι σοῖς ; τοῖς παροῦσι Isoc. 411 ; τῇ ἐμῇ τύχῃ Plat. *Hipp. maj.* 295 b ; ou avec le datif accompagné de ἐπὶ ou ἐν. Enfin il s'est construit, comme verbe de sentiment, avec une proposition participe, comme les dictionnaires en donnent quelques exemples pour les tragiques.

Je crois que tous les emplois de στέργειν peuvent se ranger sous l'une des deux acceptions indiquées ci-dessus : 1° aimer, avoir de l'affection, avec une nuance que le français ne peut rendre complètement ; 2° se résigner à.

Le second sens a été proposé par notre passage de Sophocle, mais il est évident qu'il ne peut convenir : pour des gens qui se sont résignés, il n'y a plus de motif de supplication. En général, croyant impossible d'adapter le premier sens au passage, on en a imaginé un troisième, celui de « demander, désirer. » Pour le

justifier, on invoque un unique passage de Sophocle où l'on croit également le retrouver, *Œd. à Col.* 1094.

> Καὶ τὸν ἀγρευτὰν Ἀπόλλω
> καὶ κασιγνήταν πυκνοστίκτων ὀπαδὸν
> ὠκυπόδων ἐλάφων στέργω διπλᾶς ἀρωγὰς
> μολεῖν γᾷ τᾷδε καὶ πολίταις.

Assurément στέργω se trouve ici employé dans un contexte où Sophocle met plus ordinairement αἰτοῦμαι (*El.* 453), ἱκνοῦμαι (*Œd. à Col.* 1011), καλῶ (*Aj.* 835). Aussi si l'on devait absolument lui donner un sens nouveau, j'aimerais mieux le traduire par « supplier », comme le proposait Hermann. Mais στέργω dit ici plus qu'une invocation ordinaire. Par στέργω, le chœur de l'Œdipe à Colone indique qu'il peut compter sur l'appui d'Apollon, car la στοργή implique généralement réciprocité de sentiment et un lien du sujet à l'objet. Platon, *Lois* 754 b παῖς στέργει τε καὶ στέργεται ὑπὸ τῶν γεννησάντων; Eurip. *Médée* 635 στέργοι δέ με σωφροσύνα, parce que qui aime (στέργει) la chasteté est aimé d'elle.

Littéralement « le chasseur Apollon et sa sœur, je les aime, je suis avec eux dans des rapports de στοργή, double secours à venir pour cette terre et ses citoyens. » L'infinitif μολεῖν est très embarrassant pour la construction, d'autant plus qu'à ma connaissance, c'est le seul exemple de στέργω suivi d'un infinitif[1]. Ce qui a amené Sophocle à introduire ici l'infinitif μολεῖν, ce sont, je pense, les mots διπλᾶς ἀρωγάς. Le terme équivalent ἀρωγός entraîne généralement avec lui μολεῖν ou un autre verbe de mouvement comme une expression toute faite : Esch. *Eumén.* 285 καλῶ Ἀθηναίαν ἐμοὶ μολεῖν ἀρωγόν. Soph. *Œd. à Col.* 1010 ἱκνοῦμαι... ἐλθεῖν ἀρωγούς. *El.* 453 αἰτοῦ ἡμῖν ἀρωγὸν αὐτὸν εἰς ἐχθροὺς μολεῖν. — Il me semble que c'est bien ici le cas où une phrase grecque doit être comprise dans le grec même.

C'est cependant en se fondant sur l'unique exemple de l'*Œdipe à Colone* que l'on a admis l'explication courante du στέρξαντες de l'*Œdipe-Roi*. On lui donne le sens de demander, désirer. Ellendt : *Num metum vestrum an desideria mecum communicaturi adestis*? Cette explication est reprise par Dindorf, et c'est encore celle que donne Jebb qui traduit : *with what dread or what desire*?

Avec notre interprétation, le passage de l'*Œdipe à Colone* fournit néanmoins un rapprochement utile pour l'intelligence des vers de l'*Œdipe-Roi*. En effet, le complément de στέρξαντες n'est point

---

1. Dans l'unique exemple d'une construction analogue Eurip. *Ion*, 817, οὐκ ἔστεργέ σοι ὅμοιος εἶναι, l'infinitif peut s'expliquer en sous-entendant ὥστε.

τι, comme on le suppose, mais, ainsi que dans l'*Œdipe à Colone*, c'est la personne même que l'on invoque. De même que le suppliant peut demander à autrui de la στοργή (στέρξον, ἱκετεύω *Œd. à Col.* 519), de même il peut supplier par sa propre στοργή. C'est le cas dans nos deux passages.

Au point de vue grammatical, remarquons encore que θέλοντος ἄν doit être l'apodose d'une phrase conditionnelle. En rattachant ces mots à φράζε, il faudrait sous-entendre εἰ δυναίμην comme le veut Jebb : construction qui me paraît pécher au point de vue de la logique, surtout chez un Sophocle. Εἰ δυναίμην, θέλοιμι ἄν. Qui ne voit que le θέλω ne peut pas être soumis à une pareille condition ? En ce qui le concerne, Œdipe veut en toute occurrence. C'est hors de lui que se trouve la condition. Avec le sens que je propose, il faut entendre : εἰ φράσειας, θέλοιμι ἄν.

En terminant, insistons sur ce point que notre interprétation montre chez le poète le souci de présenter Œdipe, dès ses premières paroles, sous le jour le plus favorable ; c'est un roi paternel, sans orgueil, allant au-devant de son peuple qui souffre, et ne voulant voir dans sa supplication solennelle qu'une marque de dévoûment filial. Il évite l'ὕβρις où aurait pu l'entraîner un hommage aussi grandiose. En vain on a voulu découvrir chez Oedipe quelque faute qui viendrait justifier ou expliquer la catastrophe qui l'accable. De telles tentatives montrent simplement qu'on ne comprend pas la pensée du drame de Sophocle. L'homme n'est rien en présence des dieux. Œdipe ne commet pas consciemment la moindre faute, et pour la thèse du drame, il ne doit pas en commettre. Il est la victime innocente de puissances vis-à-vis desquelles la moralité comme la clairvoyance humaine la plus haute ne peuvent rien.

L. Parmentier.

L'ADJECTIF ἐξάντης (Platon, *Phèdre* 244 e).

A côté du simple ἄντα « en face, vis-à-vis », nous trouvons chez Homère les composés adverbiaux ἄναντα, ἔναντα, κάταντα, πάραντα. A partir de la prose ionienne, on rencontre des adjectifs en -ης tirés du même thème, ἀνάντης, κατάντης, προσάντης, qui tous offrent un sens clair et sont d'un emploi assez fréquent.

Un seul des mots de cette famille, l'adjectif ἐξάντης, a eu une destinée plus intéressante, et s'est spécialisé dans une acception assez rare. A ma connaissance, ἐξάντης apparaît pour la première fois dans la littérature ionienne. Voici les quelques passages d'Hippocrate où je le trouve signalé : ἐξάντης τῆς τοιῆσδε νούσου γίνεται (451, 23 Foesius); ἐξάντης γίνεται (488, 39; 607, 19); ἐξάντης ἔων (1153 c). L'expression complète est évidemment ἐξάντης τῆς νούσου « qui est hors de l'atteinte de la maladie, délivré de la maladie », et de là ἐξάντης seul « guéri ». Dès sa première apparition, le terme a ainsi uniquement un sens technique médical. Hesychius l'explique bien par : ὁ τῆς νόσου ἔξω ὤν. Pour une limitation de sens analogue, on pourrait comparer le français *réchapper* qui s'emploie absolument dans la même acception. « Il vaut mieux mourir selon les règles que de réchapper contre les règles, » dit le médecin de Molière.

Il est remarquable qu'à l'exception de deux ou trois cas que nous examinerons plus loin, le terme ἐξάντης se trouve employé uniquement dans le sens médical, et dans des exemples qui tous apparaissent comme dérivés de l'usage hippocratique. De plus, on ne trouve que l'expression toute faite ἐξάντη γίνεσθαι, ou εἶναι, ou bien la même tournure à l'actif ἐξάντη ποιεῖν, καταστῆσαι, ἐργάσασθαι. Exemples :

Fragm. Com. An. 72 (Meinecke) : Ὦ Ζεῦ γενέσθαι τῆσδέ μ' ἐξάντην νόσου (*Etym. Mag.*, 346, 42. Cf. Suidas, *s. v.*)

Zenobius, 3, 95 : ἐξάντης λεύσω τοὐμὸν κακὸν ἄλλον ἔχοντα (Cf. Suidas).

Elien *H. A.* ἐξάντη γίνεσθαι (ou εἶναι) τοῦ κακοῦ I, 57; III, 5; VI, 38; XIII, 7; fr. 71 et 97 (cités par Suidas); — τοῦ πάθους IX, 16, 33; τοῦ κακοῦ ποιεῖν ἐξάντη XVI, 28; — ἐργάσασθαι XI, 35.

Julien *Or.* VI, p. 192 A : καταστῆσαι ἐξάντη τῆς δειλίας.

Synesius, *Calv. Encom.* 75 D : ἐξάντεις ἐσομένους τῆς νόσου; *De insomn.* p. 134 D : ὅσοις ὕπνος ἰατρὸς ἐξάντη τὴν νόσον ἐποίησεν, exemple où ἐξάντη est rapporté à νόσον, emploi dont nous ne retrouverons qu'un seul autre analogue (Dion Chrys., *Or.* IV, 90).

Enfin nous rencontrons un dernier exemple dans Théophylacte II, 18 (De Boor, p. 108, l. 22; cité par Suidas) : ἐξάντης τοῦ πτώματος ὁ τραυματίας γενόμενος.

Nous avons réservé une série de cas où ἐξάντης apparaît dans un sens différent; il marque alors, non plus la guérison d'un mal corporel, mais une délivrance morale, une purification religieuse. Le premier exemple se trouve chez Platon, *Phèdre*, 244 e : Ἀλλὰ μὴν νόσων γε καὶ πόνων τῶν μεγίστων, ἃ δὴ παλαιῶν ἐκ μηνιμάτων ποθὲν ἔν τισι τῶν γενῶν ἡ μανία ἐγγενομένη καὶ προφητεύσασα, οἷς ἔδει ἀπαλλαγὴν ηὗρετο, ὅθεν δὴ καθαρμῶν τε καὶ τελετῶν τυχοῦσα ἐξάντη ἐποίησε τὸν ἑαυτῆς ἔχοντα πρός τε τὸν παρόντα καὶ τὸν ἔπειτα χρόνον, λύσιν τῷ ὀρθῶς μανέντι τε καὶ κατασχομένῳ τῶν παρόντων κακῶν εὑρομένη.

Ἐξάντη ἐποίησε désigne ici surtout une κάθαρσις κατὰ τὴν ψυχήν, suivant l'expression de Platon lui-même dans un passage du *Cratyle* qui est à rapprocher de celui-ci 405 *b* : ἡ κάθαρσις καὶ οἱ καθαρμοὶ καὶ κατὰ τὴν ἰατρικὴν καὶ κατὰ τὴν μαντικὴν..... πάντα ἕν τι δύναιτ' ἂν καθαρὸν παρέχειν τὸν ἄνθρωπον καὶ κατὰ τὸ σῶμα καὶ κατὰ τὴν ψυχήν.

C'est le passage du *Phèdre* de Platon qui a fait songer pour ἐξάντης à l'étymologie ἔξω ἄτης. Timée : Ἐξάντη· τὸ ν̄ ἔγκειται δι' εὐστομίαν, ἀντὶ τοῦ ὑγιῆ καὶ ἔξω ἄτης. Cette étymologie est répétée par Suidas et par Zenobius qui rappellent également le passage de Platon. En présence de ces concordances, on voudrait trouver chez Platon quelque chose qui suggère plus directement l'explication ἔξω ἄτης. L'expression τὸν ἑαυτῆς ἔχοντα *ipsius participem* est assez insolite, au point que le dernier éditeur, M. J. Burnet, rejette le ἑαυτῆς. Aristide donne la leçon τὸν αὐτὴν ἔχοντα. En raison des difficultés du passage, et à titre de conjecture que je juge moi-même téméraire, je me risque à proposer ici, comme une nouvelle leçon possible, τὸν ἄτην ἔχοντα.

A l'explication ordinaire ἔξω ἄτης, l'*Etym. Mag.* p. 346, 42 en ajoute une autre, à première vue étrange : ἐξάντης· ἐξεστηκώς, μαινόμενος. C'est vainement qu'on voudrait trouver dans la glose μαινόμενος le témoignage d'un sens nouveau. Ici encore l'explication a été suggérée directement par notre passage du *Phèdre* : Λύσιν τῷ ὀρθῶς μανέντι τε καὶ κατασχομένῳ τῶν παρόντων κακῶν εὑρομένη.

De même que, pour la κάθαρσις κατὰ τὸ σῶμα, tous les emplois d'ἐξάντης dérivent de la littérature hippocratique, nous allons voir que pour la κάθαρσις κατὰ τὴν ψυχήν, c'est le passage du *Phèdre* qui a servi de modèle à tous les exemples postérieurs.

Dion Chrysostome, *Or.* IV, 90 : ὡς εἰώθασιν ἔνιοι τῶν περὶ τὰς τελετὰς καὶ τὰ καθάρσια, μῆνιν Ἑκάτης ἱλασκόμενοί τε καὶ ἐξάντη φάσκοντες ποιήσειν (pour l'emploi d'ἐξάντη, cf. Synesius, *De insomn.*, p. 134 D).

Suidas, *s. v.* Ἀρχίλοχος, dans un passage qui provient du *De providentia* d'Élien : καὶ τῆς μήνιδος τῆς ἐκ τοῦ θεοῦ ἐξάντης ἐγένετο.

Julien, p. 272 A : ἧς ἐμὲ μὲν οἱ θεοὶ διὰ τῆς φιλοσοφίας καθαρὸν ἀπέφηναν καὶ ἐξάντη.

Synesius, *De providentia,* 97 B : ἐξάντης ἔσομαι τοῦ δαιμονίου μηνίματος· ῥᾴδιον γὰρ ὑμῖν, ἢν ἐθέλητε, καὶ τὸ παροφθὲν ἐξακεῖσθαι.

Dans l'exposé qui précède, j'ai fait entrer tous les endroits dans lesquels, à ma connaissance, apparaît le terme ἐξάντης. Il ne me reste plus qu'à étudier un dernier passage, particulièrement intéressant. Jamblique, *De myst.*, I, 11 : Θεραπείας οὖν ἕνεκα τῆς ἐν ἡμῖν ψυχῆς καὶ μετριότητος τῶν διὰ τὴν γένεσιν προσφυομένων αὐτῇ κακῶν, λύσεώς τε ἀπὸ τῶν δεσμῶν καὶ ἀπαλλαγῆς χάριν τὰ τοιαῦτα προσάγεται (il s'agit des cérémonies des mystères). Καὶ διὰ τοῦτο εἰκότως αὐτὰ ἄκεα Ἡράκλειτος προσεῖπεν, ὡς ἐξακέσομενα τὰ δεινὰ καὶ τὰς ψυχὰς ἐξάντεις ἀπεργαζόμενα τῶν ἐν τῇ γενέσει συμφορῶν.

La correspondance des termes prouve à l'évidence que Jamblique se souvient ici du passage du *Phèdre* dont il a simplement adapté l'idée à la théorie néoplatonicienne. Au surplus, voici quelques autres passages où l'auteur du *De mysteriis* a encore de visibles réminiscences du *Phèdre* : I, 13 (peu après le passage que nous venons de citer, ce qui est particulièrement significatif) : αὕτη (c-à-d. ἡ μῆνις τῶν θεῶν) τοίνυν οὐχ, ὡς δοκεῖ τισί, παλαιά τίς ἐστι καὶ ἔμμονος ὀργή. Cf. *Phèdre* 244 d : παλαιῶν ἐκ μηνιμάτων ποθέν. Cf. encore *De myst.* 3, 10 : λύσεις παλαιῶν μηνιμάτων.

De myst. 3, 4 τῶν ὀρθῶς κατεχομένων ὑπὸ τῶν θεῶν ; ibid. 3, 7 τὸ κατέχεσθαι ὅλους αὐτοὺς ὑπὸ τοῦ θείου, ᾧ ἐπακολουθεῖ ὕστερον καὶ τὸ ἐξίστασθαι (passage qui rappelle singulièrement la glose de l'*Etym. Mag.* : ἐξεστηκώς, μαινόμενος) ; cf. *Phèdre*, 244 e : τῷ ὀρθῶς μανέντι τε καὶ κατασχομένῳ.

De myst. 5, 15 δεδέμεθα ἐν τῷ ὀστρεώδει σώματι ; cf. *Phèdre* 250 c ὀστρέου τρόπον δεδεσμευμένοι.

A l'exemple de Platon, l'auteur du *De mysteriis* distingue soigneusement la μαντεία διὰ τέχνης ἀνθρωπίνης de celle qui est due à l'inspiration divine (3, 15 ; 9, 3.)

Une question autrement importante serait de savoir si Platon, en écrivant le passage du *Phèdre*, n'avait pas dans la pensée une allusion à Héraclite, comme nous la trouvons dans l'imitation de Jamblique.

Les quelques fragments d'Héraclite où il est question des mystères nous permettent de connaître suffisamment comment il les

avait jugés. Il menaçait les bacchants et les initiés de châtiments après la mort. Car telles qu'elles se pratiquent parmi les hommes, les initiations sont impies (Bywater 124, 125 = Diels 14). — Hadès est le même que Dionysos pour qui ils entrent dans leur délire (B 127 = D 15). Les hommes cherchent vainement à se purifier du sang en se souillant de sang, comme si quelqu'un, après avoir marché dans la boue, voulait se laver avec de la boue (B 130 = D. 5). — Tous ces textes contiennent une condamnation véhémente des mystères, et ils n'offrent rien à quoi l'on puisse rattacher le passage de Platon. Cependant, d'après le passage de Jamblique cité plus haut, Héraclite avait appelé les mystères ἄκεα, dans un sens que Jamblique explique par ὡς ἐξακεσόμενα τὰ δεινὰ καὶ τὰς ψυχὰς ἐξάντεις ἀπεργαζόμενα τῶν ἐν τῇ γενέσει συμφορῶν.

Un autre passage du *De mysteriis* contribuera, je pense, à faire disparaître cette contradiction. V, 15 Καὶ θυσιῶν τοίνυν τίθημι διττὰ εἴδη· τὰ μὲν τῶν ἀποκεκαθαρμένων παντάπασιν ἀνθρώπων, οἷα ἐφ' ἑνὸς ἄν ποτε γένοιτο σπανίως, ὥς φησιν Ἡράκλειτος, ἤ τινων ὀλίγων εὐαριθμήτων ἀνδρῶν, τὰ δ' ἔνυλα καὶ σωματοειδῆ καὶ διὰ μεταβολῆς συνιστάμενα, οἷα τοῖς ἔτι κατεχομένοις ὑπὸ τοῦ σώματος ἁρμόζει. « Dans les sacrifices, il y a deux espèces à distinguer; les uns sont offerts par des hommes complètement purifiés, comme cela peut arriver rarement pour un homme unique, comme dit Héraclite, ou bien chez peu d'hommes faciles à compter. Les autres sont matériels, etc. »

Je pense avec M. Diels (fr. 69) qu'ici les seuls mots οἷα ἐφ' ἑνὸς ἄν ποτε γένοιτο σπανίως sont sûrement d'Héraclite, mais j'aurais peine à croire avec lui que ces mots se trouvaient chez Héraclite dans un contexte tout à fait différent. Il est remarquable que toutes les allusions à Héraclite dans le traité de Jamblique paraissent bien se rapporter à la même section de son œuvre où le philosophe avait parlé du culte et de la divination. Aux deux passages déjà cités, il faut ajouter, chapitre III, 15, une allusion au fr. 11 B (93 D) : Ὁ ἄναξ οὗ τὸ μαντεῖόν ἐστι τὸ ἐν Δελφοῖς, οὔτε λέγει οὔτε κρύπτει, ἀλλὰ σημαίνει, et au chapitre III, 8, une allusion au fr. 12 B (92 D) : Σίβυλλα δὲ μαινομένῳ στόματι ἀγέλαστα καὶ ἀκαλλώπιστα καὶ ἀμύριστα φθεγγομένη χιλίων ἐτέων ἐξικνέεται τῇ φωνῇ διὰ τὸν θεόν. Par une rencontre très caractéristique, le début de notre passage du *Phèdre* paraît bien contenir une réminiscence du même fragment 12, ce qui viendrait corroborer l'hypothèse d'une influence héraclitique dans toute cette partie : 244 b καὶ ἐὰν δὴ λέγωμεν Σίβυλλάν τε καὶ ἄλλους, ὅσοι μαντικῇ χρώμενοι ἐνθέῳ πολλὰ δὴ πολλοῖς προλέγοντες εἰς τὸ μέλλον ὤρθωσαν.

En tenant compte de ces divers textes, je croirais donc qu'Héraclite, qui d'ailleurs reconnaissait l'inspiration de la

Sibylle et la prescience du dieu de Delphes, avait montré, il est vrai, l'indignité des mystères et des expiations en usage, mais qu'il avait aussi envisagé le cas, extrêmement rare, où les cérémonies religieuses pourraient être de vrais remèdes pour l'âme, à savoir le cas où l'homme s'était tout à fait purifié intérieurement. Remarquons d'autre part que le fr. 125 B (14 D) : Τὰ γὰρ νομιζόμενα κατ' ἀνθρώπους μυστήρια ἀνιερωστὶ μυεῦνται, implique, par opposition, d'autres cérémonies qui, elles, peuvent se faire ἱερωστί. Enfin, dans les mots τῷ ὀρθῶς μανέντι τε καὶ κατασχομένῳ du *Phèdre*, ὀρθῶς ne s'explique pas directement par le contexte, Platon n'ayant point parlé d'un οὐκ ὀρθῶς μαίνεσθαι; au contraire, le ὀρθῶς devient clair, dès que l'on admet ici une réminiscence de la distinction qui avait été faite par Héraclite. Si nous avons réussi à donner assez de vraisemblance à ces rapprochements, la combinaison des divers textes invoqués permettrait de rétablir le sens général d'un passage d'Héraclite pour lequel les éditeurs ne retenaient jusqu'ici que le mot ἄκεα.

Le terme ἐξάντης se trouve à la fois chez Platon et chez Jamblique. On se rappelle que la première acception que nous avons étudiée dérive de l'ionien d'Hippocrate. Son second sens, plus particulièrement religieux, nous apparaît pour la première fois dans le *Phèdre* de Platon, et dans un passage où nous croyons avoir constaté l'influence d'Héraclite. Dès lors, il est bien difficile de ne pas penser que c'est également à l'ionien d'Héraclite que Platon a pris ce sens d'ἐξάντης. Je croirais volontiers que l'emploi mystique du terme est le plus ancien. On sait, surtout depuis la récente édition de M. Diels (voir surtout la note au fr. 63), combien Héraclite aime à se servir d'expressions empruntées à la langue des mystères. C'est, je pense, un peu encore à son imitation — il n'est pas hors de propos de le faire remarquer ici — que Platon fait de même, surtout dans le *Phèdre* et dans le *Banquet*. L'expression ἐξάντης pourrait bien avoir ainsi appartenu d'abord au vocabulaire religieux. Plus tard, elle aurait passé dans la littérature hippocratique qui, on le sait, a souvent imité Héraclite.

Rien de plus naturel que de voir ainsi le sens mystique précéder le sens médical et si l'on peut dire, scientifique. Les hommes ont songé à demander leur guérison et leur salut aux puissances religieuses avant de recourir aux moyens purement humains. A cet égard, il est caractéristique que chez Homère nous rencontrions le mot ἄκος employé à propos d'une purification religieuse, χ 481 :

> Οἷσε θέειον, γρηῦ, κακῶν ἄκος, οἷσε δέ μοι πῦρ,
> ὄφρα θεειώσω μέγαρον.

C'est encore le sens où l'emploie Eschyle. En général, ce sont des offrandes ou des sacrifices qui chez lui sont appelés ἄκος : *Choéph.* 65, 526 (Kirchhoff), *Supp.* 256, 352, 434, *Eum.* 502, 965, *Ag.* 1123. Nous citerons, comme particulièrement instructif, l'exemple suivant, *Ag.* 370 :

> Βιᾶται δ' ἁ τάλαινα πειθώ,
> προβουλόπαις ἄφερτος ἄτας.
> Ἄκος δὲ παμμάταιον.....
> .....
> Λιτᾶν δ' ἀκούει μὲν οὔτις θεῶν. 381

Nous voyons ici l'ἄκος désigné comme le remède du mal causé par l'ἄτη, remède que l'on cherche à obtenir par les λιταί. Ces trois mots font reconnaître immédiatement la version la plus ancienne de cette conception. Elle se trouve dans la fameuse allégorie des Λιταί, I, 497 ss.

> Καὶ μὲν τοὺς (*sc.* θεοὺς) θυέεσσι καὶ εὐχωλῇς ἀγανῇσιν
> λοιβῇ τε κνίσῃ τε παρατρωπῶσ' ἄνθρωποι
> λισσόμενοι, ὅτε κέν τις ὑπερβήῃ καὶ ἁμάρτῃ.
> Καὶ γάρ τε Λιταί εἰσι Διὸς κοῦραι.....
> αἵ ῥά τε καὶ μετόπισθ' Ἀάτης ἀλέγουσι κιοῦσαι.
> Ἡ δὲ Ἀάτη σθεναρή τε καὶ ἀρτίπος.....
> ..... Αἳ δ' ἐξακέονται ὀπίσσω.

Il me paraît que nous touchons ici à la source même d'Héraclite. Nous savons qu'il aimait à polémiser contre Homère (fr. 119 B, 42 D), à la façon de Xénophane, et nous avons vu que pour lui θύεα, εὐχωλαί, λοιβή, κνίση n'étaient pas les véritables ἄκεα.

Sans doute, le passage d'Homère flottait également dans la pensée de Platon, ou du moins dans celle du premier de ses commentateurs qui a expliqué ἐξάντης par ἔξω ἄτης.

L. PARMENTIER.

LE TEXTE DE SÉNÈQUE LE PÈRE

Pour le texte de Sénèque le Père[1], qui accompagne ma traduction et mon commentaire de cet auteur que la librairie Garnier vient de publier, j'ai pris comme point de départ l'édition H. J. Müller (Prague 1887)[2]. Toutefois je m'en suis écarté en près de six cents endroits, dont on trouvera la liste ci-dessous : je n'y ai pas fait entrer les cas où j'ai purement et simplement supprimé les mots que Müller mettait entre crochets comme gloses, ceux où j'ai remplacé par des présents des parfaits de la troisième et de la quatrième conjugaison, ou inversement, non plus que les changements de ponctuation qui ne modifient pas le sens.

Ces corrections peuvent se répartir en deux groupes principaux, suivant qu'elles m'ont été inspirées par des raisons tirées de la forme ou par des raisons tirées du fond. Dans les clausules, les lois métriques[3] sont généralement appliquées avec soin par Sénèque ou les rhéteurs qu'il fait parler : j'ai donc cru pouvoir apporter des corrections aux fins de phrase non métriques, toutes les fois que j'étais autorisé à le faire par ce que nous savons des fautes les plus fréquentes[4] dans les manuscrits de Sénèque[5]. Ces corrections sont indiquées par la lettre *m.*, abréviation du mot *métrique*. Lorsqu'elle se trouve à côté de mots non suivis d'une ponctuation forte, elle indique que la correction introduite a eu pour résultat de transformer la phrase en une *courte incise*[6], non

1. C'est pour ne pas dérouter que, dans un ouvrage de vulgarisation, j'ai conservé à Sénèque le Père l'appellation traditionnelle, mais fausse, de Sénèque le Rhéteur.

2. Cependant je n'ai pas négligé les éditions antérieures publiées dans ce siècle (pour les autres, v. la Préf. de l'éd. Müller, pp. xxxv-xxxviii) par Bursian (Leipzig 1857) et Kiessling (*ib.* 1872) ; j'ai même eu sous les yeux l'édition Lemaire (Paris 1831), où l'on trouve déjà, bien avant l'édition Müller, les *Controverses* précédant les *Suasoriae*, alors que les manuscrits suivent l'ordre inverse.

3. Pour connaître les fins de phrase métriques, v. *Revue de Philologie* 1902, p. 117 sqq.

4. Cf. Thomas, *Schedae criticae in Senecam selectae,* Berlin, thèse, 1880, p. 13 sqq. et 31 sqq.

5. Pour les autres fins de phrase non métriques, v. mon ouvrage sur *Les Déclamations et les Déclamateurs d'après Sénèque le Père,* Lille, 1902 (Travaux et Mémoires de l'Université de Lille), pp. 26-28.

6. On trouvera la définition de la *courte incise* dans la *Revue de Philologie* 1902, p. 106 et n. 2.

soumise aux lois des clausules métriques. Lorsqu'on la rencontre après l'indication d'un manuscrit ou le nom d'un philologue, c'est que les lois métriques des clausules viennent à l'appui de la leçon du manuscrit ou de la conjecture du philologue. Mais, quelquefois, c'est le sens et non pas la métrique qui ne m'ont pas semblé satisfaisants.

Dans tous les cas, mes corrections sont souvent un retour aux leçons des manuscrits ou à des conjectures déjà faites : les unes et les autres étaient presque toutes notées, soit dans l'apparat critique de l'édition de Müller, soit dans les articles que M. Müller a publiés sur son auteur en 1888 et en 1894 dans le *Jahresbericht* de Bursian et où il passe en revue les travaux consacrés à Sénèque le Père de 1881 à 1888 et de 1888 à 1894; cependant quelques conjectures du XVII^e^ siècle lui avaient échappé; de plus j'ai ajouté celles qui ont été produites depuis 1894, notamment celles que M. Émile Thomas, de Berlin, a fait paraître en 1900 dans le huitième volume de supplément du *Philologus* (pp. 159-298). Toutes ces conjectures sont suivies soit du nom de leur auteur, soit des lettres qui désignent les manuscrits ; je n'ai pas cru nécessaire de les expliquer. Quand une conjecture est suivie du nom de H. J. Müller, c'est que, sans l'admettre dans son texte, il la regardait, dans son apparat critique, comme probable. D'autre part, on se rappellera que les manuscrits les plus importants sont désignés par les lettres suivantes :

1° Manuscrits donnant le texte des *Suasoriae* et des Livres I, II, VII, IX et X des Controverses, sauf les Préfaces des Livres I et II :

A = *Codex Antverpiensis*, du 10^e^ S., copie d'un manuscrit perdu x, qui dérivait de l'archétype C.

B = *Codex Bruxellensis*, du 10^e^ S., corrigé au 15^e^ siècle (B^2). Même dérivation que A.

C = Archétype, qu'on reconstitue par l'accord de ABV.

D = *Codex Bruxellensis*, du 15^e^ S.

T = *Codex Toletanus*, du 13^e^ S.

V = *Codex Vaticanus*, du 10^e^ S., corrigé au 11^e^ ou au 12^e^ S. (V^2), puis au 13^e^ (V^3) : il remonte à l'archétype par l'intermédiaire d'un ms. x^2.

τ = Corrections du manuscrit T, introduites au 16^e^ S.

v = *Codex Vaticanus*, du 15^e^ S.

2° Manuscrits donnant le texte des *Excerpta* et des Préfaces des Livres I, II, III, IV, VII, X :

M = *Codex Montepessulanus*, du 9^e^ ou 10^e^ S., corrigé au 11^e^ ou

12e S. (M^2), puis au 15e (M^3), le plus important des manuscrits de cette classe.

N = *Codex Montepessulanus*, du 14e S.
P = *Codex Parisinus*, du 13e S.
S = *Codex Parisinus*, auparavant à la Sorbonne, du 13e S.
α = *Codex Admuntanus*, du 12e S.
β = *Codex Berolinensis*, du 14e S.

Quant aux conjectures qui me sont personnelles et qu'on reconnaîtra à ce qu'elles ne sont pas suivies du nom d'un philologue ou d'indications renvoyant aux manuscrits, j'ai expliqué seulement celles pour lesquelles on ne voyait pas immédiatement, en se reportant au texte, les raisons qui m'avaient déterminé à les adopter; elles sont précédées du signe ¶.

Résumé des abréviations ou signes typographiques

m indique une conjecture suggérée ou appuyée par les lois des clausules métriques.

H. J. Müller, cf. p. 361.

¶ marque une conjecture qui m'est personnelle et dont on trouvera l'explication à la suite de la liste ci-jointe.

** remplace le nom d'un rhéteur omis par les mss.

CONTROVERSES.

LIVRE I

TEXTE DE MUELLER	TEXTE DE MON ÉDITION
Préf. 2 usque ad primum recitabam.	ad primum usque recitabam *m.*
3 bonae fidei esse.	bonae esse fidei. *m.*
quia jubetis	nunc quia jubetis *Gertz*
5 ¶ controversiarum sententias... declamatione dictas;	sententias.... controversia dictas; *m.*
9 quod nati sunt, inviti manent	ut nati sunt, in vita manent *Sander*
10 viris jactas	viris dictas *Thomas*
11 ne Ciceronem	nec Ciceronem *Petschenig avec les mss.*
12 genus materiae	genus maxime S
13 eloquentia [sua] dignius;	eloquentia sua dignius; *mss.*
15 animo novato	ardore novato (*d'après H. F. Müller, qui propose* novato ardore)
20 in animis hominum	in animis omnium S *m.*
22 ¶ belle sed non	belle et non

I. 1	consummatur	consummatum (consumptum *Opitz*) est
	me pater	me pater alere *Otto*
	locuples fratrem	locuples frater *Otto avec BVDv*
2	non alit	non aluit
3	¶ qui illum vidit	qui illos vidit
4	Quaedam accidunt nova?	Quaenam acciderunt nova? *Schulting*
	muto patrem, o si	muta. O patrum si *Gertz*
6	patrem rogat.	patrem rogitat. *Petschenig*
	pericula, quid	pericla, quid *m.*
7	¶ Fratrem... noluit. **	Patrem.... voluit. *Pas de nom de rhéteur omis.*
	Invenisti quod	Invenisti quo me *Otto*
8	quod non aluit	quod alui τ (*non* ne se trouve pas dans les mss.)
	Vides enim, liberalis.... coepi	Ut deserui, liberalius... coepit *Kiessling*
	¶ Non omnibus	Omnibus
	Nihil in te	Nihil interim *VDv*
12	omnis fortunae	ejusdem fortunae
	vitam audebit	alimenta audebit *C. F. W. Müller*
	mori malet	mori mallet *ABVDv*
15	et sua figura	et ea usus figura *Gertz*
16	dicere talia : esuriunt	dicere : talia patiuntur *Opitz*
17	¶ dives modo superbus	dives modo, modo superbus
18	Num patiemini	Num patiar *Otto* (patiar τ)
19	merito	immerito *Skowronski*
21	¶ more ; aiebat patrem	more et patrem *m.*
II.	*Matière* ¶ exorabat stipem.	exorabat stipem, ita tamen ne hanc merere cogeretur.
1	impuram putavit.	impuram putabat. *D*
2	Pretium, puto.	Etiam, puto, attulerat. *Opitz*
3	qualis semper	quod semper *VD*
	feceras vidimus	feceris vidimus *Faber*
	excipitur nihil	excipit lupanar *Opitz*
4	meretrix potest	meretrix potuit *Schulting*
5	meretricium	meretricum *D*
6	super te	superiorem *Schulting*
7	occurrentem illi meretricem	occurrentem te illi (*Bursian*) ut meretricem (*Novak*)
8	ut pudicus sit	ut pudicas vindicet *Otto*
10	Convenit omnis	Eo convenit omnis *Novak*
	tot juvenes	tot ganeones *C. F. W. Müller*.
	etiam carnifici	manui carnificis *Schulting*
11	leno, quemadmodum qui	leno, quemadmodum quam *Gertz*
	eadem vesci	ea vesci *ib.*
13	an est casta	non est casta *D*
14	¶ quisque vult	quisque videt
16	non ad caedem	non ad animum *Thomas*
	capta est, ... prostitit, ... occidit :	capta sit, ... prostiterit, ... occiderit : *Excerpta*
18	Cruenti et in	Ferventi et in *Opitz*
	En, inquit, ... te gerere	Tene, inquit, ... tenere *Thomas*

	piratae vi contorsit.	piratae sui contorsit. *Bursian (m.)*
	20 ad rectum	ad certum *Opitz*
III.	1 quod dejecta est.	quod est dejecta *m.*
	vocat pereundi	putat pereundi *Excerpta*
	2 Ampliatur	Amplietur *Schulting*
	hi sacerdotem	dii sacerdotem *Faber avec V²*
	4 at enim	immo *Studemund*
	6 abire ? Accusator recedo ; eamus ad	ab rea accusator recedam ; redeamus *Thomas*
	8 dejici non debeat.	dejici denuo non debeat. *Gertz*
	9 in poenam ; itaque	in poenam, proptereaque *Thomas (m.)*
	Ampliata es.	Ampliata est. *CD*
	10 gener, ut praetextatus.	gener, adhuc praetextatus. *Faber (m.)*
	11 Dicebat autem	Dicebat item *H. J. Müller*
	12 καὶ ἅπαξ	καταβαλῶ *Gertz*
	πέσῃς	πεπόνθῃς *Thomas*
IV.	6 sua lege	salva lege *Bursian avec D*
	8 liceat et marito,	liceat marito, *Excerpta*
	11 et nove	et non nove *Fr. Haase*
	12 ¶ Et illud Albuci :	Et illud :
V.	5 jus habeat.	jus habes *Excerpta (m.)*
	6 eodem modo, sed morietur	eodem modo ; morietur (morietur sed *mss*)
	7 quod vult eligat :	quod volunt eligant : *Schulting*
	8 utra optio.	utrius optio *d'après H. J. Müller, qui propose* utrius puellae optio.
	9 indagandum.	in quaestione dicendum. *Kiessling*
VI.	1 Captus, inquit,	In carcere, inquit, *Excerpta*
	2 etiam patres timuerunt. Artius	etiam pater timuit *Excerpta*. Unde artius *Gertz*
	4 in multis consulatibus	in initis totiens consulatibus *Thomas*
	¶ moenia nihil est humili casa nobilius : fastigatis supra tectis auro puro fulgens praelucet Capitolium.	moenia, ubi nunc fastigatis supra tectis auro puro fulgens praelucet Capitolium, nihil est humili Romuli casa nobilius. *D'après H. J. Müller, Köhler et Boot.*
	5 eam me possidere domum, quae erum me agnoverit.	eas me possidere dominum, quem erum ea agnoverit. *D'après Karsten, qui écrit* quem ea erum.
	Vides quid	Vide quid
	9 a patre illam	re illam *Thomas avec les mss.*
	cum ab alio	cum alio *ib.*
	11 ¶ non etiam misericordia ;	tam quam misericordia
	12 ut Graeca	e Graecis *Thomas*
	ἴδιον γενέτην ἔχομεν	ἴδιον. τὸν ἐμὸν ἔτι ἔχομεν *Opitz*
VII.	1 tyrannicida ?	tyrannicida, indignum? *C.F.W. Müller*
	3 audacter roga :	audacter rogavi :
	4 potitus tyranni arca	tyranni pater *Opitz*
	Quam locuples	Tam locuples
	¶** Ut pretium	Ut pretium
	5 ex fabulis repleto	fabulosum repleto *Kiessling*
	6 ¶ tyrannicidas vestros emancat.	tyrannicidam emancat. *m.*

	8 patronum tyranni.	patrem tyranni. *Thomas avec les mss.*
	9 hanc faciem	hanc carnem *Gertz*
	¶ licuit vulnere	licuit uno vulnere
	11 alendus sit, quod	alendus sit, qui *Boot*
	14 institit, cum	institit, quod (quam *AB*)
	praeciderunt ; at si	praeciderunt, et si *CD*
	15 causam non dixit	causam non eam dixit *Kiessling*
	17 fuisse. Exsecutus	fuisse et exsecutus *Otto*
	ignorasset aut dissimulasset	non ignorasset et dissimulasset *Schulting*
	tyrannicidio quoque ejus	tyrannicidii quoque ei *Karsten*
	18 ¶ σκάφος. Καὶ τίς	σκάφος καὶ εἴπομεν 'τίς
VIII.	1 Objicitur mihi	Objicietur mihi *H. J. Müller*
	2 jacebis cubiculo ?	jacebis cubili ? *Petschenig*
	3 tam diu non viderem	jam diu non viderem *Haase, Bursian, C. F. W. Müller*
	fatigante felicitatem molestius est ?	fatigatae *VD* felicitati *CD* molestus es *VD* ?
	10 omnes honores	omnibus honores *Kiessling*
	illud unum novum adjecit de lege, non posse jam illum fortiter facere, quia omnes illum hostes peterent : et [adjecit] ideo	illud unum novum adjecit : ideo *Jahn (m.)*
	11 cum diceret : Non me	cum dixisset : Non me *Schulting*
	retineri patrem	retinere patrem *ib.*
	13 inermes essent.	inermis esset. *m.*
	15 limen exeuntis	limen exeunti *Karsten*
	ἐκκείσομαι ὡς τεῖχος, τάφρον	σοὶ ὑποκείσομαι ὡς τεῖχος, ὡς τάφρον *Gertz*
	ab hoc.... versu coepisse	hunc.... versum addidisse *Faber. m.*
	16 ¶ ἔστιν τι πατὴρ... μαντικώτατον.	ἔστιν τί πατρὸς.... μαντικώτερον ;
	πάθη σ' ἔλη.	πάγη σ' ἔλη. *Opitz*
	Τί..... φρυάσσῃ ;	Τίνι.... ἔθρεψα ; *Thomas*

LIVRE II

Préf.	3 ¶ aversum [hoc unum concupiscentem] nihil concupiscere, nisi ut eloquentiae tantum studeas.	aversum hoc unum concupiscere : tu eloquentiae tamen studeas.
I.	3 Narratio Cesti Pii :	*Glose que j'ai supprimée avec H. J. Müller*
	6 ¶ et vester ejiciat nec meus recipiat pater.	nec meus recipiat pater nec vester retineat. *D'après Otto.*
	externis convulneratum	extremis convulneratum *H. J. Müller*
	7 ne sic quidem	nec sic quidem *Petschenig*
	8 istam posueritis	istam posueris *O. Ribbeck*
	cuius paupertas	cui paupertas
	circumsteterunt lictores.	circumstetere lictores. *m.*
	9 adoptari, ... abdicatum.	abdicari, ... adoptatum. *CD*
	12 tenui fronte	tenui fronde *Faber*

tegit? [Quam umetis severe] — tegit, quam umenti inseruere? *Thomas*

In hoc pavimentum — In hos pavimentum Gertz

13 silvasque ... amnesque imitantur. — silvaeque ... amnesque mittantur. *Mss (m.)*

virentesque gramine — patentesque latissime *Linde et Opitz*

tam pravis oblectare — tam parvis oblectare *CD*

aut sinu possunt — aut abscondi sinu possunt *Opitz*

14 Quid mihi objicit? — Quid mihi objicis?

16 tres abdicavit, quartum abdicatura est. — tres abdicatura est. *Opitz*

17 Fabriciorum .... Metellis ...; Aemiliorum — Metellorum .... Corneliis; Fabiorum, Aemiliorum. *D'après H. J. Müller*

quam refugere. — quam reducere. *Opitz avec CD.*

18 laudare quam ferre. — ferre quam laudare.

pompae ista exempla — paupertatis ista exempla *d'après Opitz, qui supprime* ista.

19 rationem habeat, — rationem habet, *m.* (habent *CD*)

20 possit, cum contra — possit, non cum contra

21 reconciliandi tuos : — reconciliandi suos : *V*

22 *et* 23. dicturum tacitum. Nescio... quam — dicturum. Conjecturam tacitam nescio quam *Thomas*

23 rhetori visum erat — rhetori tueri visum erat *ib.*

Dicet hic. — Vincet hic. *Fr. Haase*

26 sonantia plagis ruris — sonantia laxi ruris *CD Excerpta*

28 putaverit, me satis minatum — putaverit esse satis, exterminatum *Schulting*

29 cum auro dominum noluit accipere. — putavit cum auro et dominum accipere. *D'après Gertz, qui écrit :* cum auro dominum se accipere (et accipere *CD*).

33 belle dicere, eas, — belle dicere, utique eas, *Dräger*

¶ falsum probari — verum probari

38 « Quoi, » inquit? — « Cui, » inquis?

39 ἀγνωμόνως ἀποκηρύττεις.... ἐφίλησας. — οὗτος μόνος ἀποκηρύττει.... ἐφίλησ' ἀεί. *Gertz*

πλοῦτος, ἔνθα πλούσιοι — πλοῦτος· ἐνὸς πλουσίου *ib.*

II. 4 [peritura est].... acciderit, filia mea moritura est : — peritura est.... acciderit : *Karsten*

¶ si parueris non vives, si parueris vives. — si non parueris, vives.

causa periculi — causa interitus *Opitz*

Facilius potest.... debet... inpendit? — Facilius potes *CD*.... debes.... impendis?

5 Eget divisione : — eget subtili divisione. *Thomas*

Latro fecit; proposuit illam : — Latro proposuit illam : *ib.*

inconsultus relinquendus sit; — inconsultus non relinquendus sit;

6 extenuari deberet; — extenuare *AB* deberent *V*; (*m.*)

illam liberatam — illam jam liberatam *Otto avec les Excerpta*

7 illa [inquit] me — illa invicem me *Gertz et Opitz*

8 memini ab Ovidio — memini a puero Ovidio *Thomas*

carmen didicerunt : — carmen didicerant : *BVD* (*m.*)

	carpitur et rubiginem ducit, desidia	carpitur, desidia *Thomas avec les mss.*
12	¶ scripserunt illi... vellent secreto,	secretò scripserunt illi... vellent,
III. 2	de sene judicare	de sene me judicare *Gertz*
	quod negaveram dedi?	quod negaram dedi? *m.*
5	Demens sum. Vides enim, turpiter	« Demens, inquit, es. » Nimirum turpiter *Opitz*
8	¶ Quis umquam praeter me sic roganti ignoscere	Quis umquam pater praeter me sic ignoscere
	Hoc videlicet	Huc videlicet D_T
10	cui parcam.	cur parcam mihi. *Schulting*
	Non est quod putetis	Non est quod putet
13	Ego [semper] scio....., sed quia	Ego scio....., sed semper quia *Dräger*
	ob id quod fecerit, non ob id quod facturus sit.	ob id quod facturus sit, non ob id quod fecerit.
14	intra triginta dies	ad tricesimum diem *Thomas*
	post triginta	post tricesimum *Bursian*
16	manifestus inclementiae.	manifestus dementiae. (demens C)
18	patre veneris.	patre venero. *Kiessling*
20	esse de me; queritur	esse; de me queritur *Linde.*
21	hoc occupemus,	hoc curemus, *VD*
22	¶ Cestius non probabat et.... cum hunc colorem argueret.	Cestius hunc colorem non probabat et... cum argueret :
23	Σιωπᾶς; Σιώπα.	Σιωπᾶς; Φωρῶ. *Thomas*
	ἐμαίνου;	ἐλυμαίνου; *ib.*
IV. 4	¶ aliter tu audis de coherede.	aliter tu agis, et de coherede.
5	Quem honestius	Quanto honestius *Schulting*
8	sine ratione	contra rationem *Gertz*
	reo Messalae	reo *mss.*
	¶ atque compositam aeque suasoriam de Pythodoro declamavit per triduum.	quacum compositam aeque suam suasoriam de Pythodoro declamavit post triduum.
10	Hoc per transitum	Hinc per transitum *Madvig*
	« Abdicasti, inquit, ut emendares? » Vitia augeri vides. Nullum illius vitium :	« Abdicasti, inquit, ut emendares? » Ut emendes vitia, auges. Vides nullum illus vitium. *D'après Thomas, qui écrit* emendares *au lieu de* emendes.
11	quasi, vappa :	quasi, alapa : (alapam *ABVv*)
12	quae basilicani sectantur :	quae basilicam infectant : *Jahn, Norden (m.)*
V. 2	¶ Subito infelices nuptias tyrannus oppressit.	*Supprimé.*
	voltus texit.	vultus tegit. *Excerpta (m.)*
4	et consilio suo et uxoris	et consilio suo fortis et uxoris *Gertz*
6	tyrannica tormenta saevientia :	tormenta tyrannica saevientia : *m.*
7	quod pudica est;	quod repudiata est; *Opitz*
8	offenditur improvisa	effunditur improvisa *Gertz*
9	tyrannicidium pati	tyrannicidium tacere *Opitz*

	10 In tali controversia (*conject. de H. J. Müller*).	In hac controversia
	convenit. ** voluit	convenit. Latro (*avec Gertz*) voluit
	14 pro certo sit, altius	pro certo sit. Id enim altius *Gertz*
	16 parere, † quin inter.	parere, quin intra quinquennium parere potuerit, quis dubitet? *C. Schenkl*
	17 † inquit putat emet an ullum beneficium, a quo tamquam iniqua est dimissa.	iniquius, inquit, imputat enecta nullum beneficium, a quo tam injuste quam inique est dimissa. *Thomas*
	20 ἀνάξαις.... ἐπιών,	ἀναστάς.... τεῖνον *Gertz*
VI.	1 Si tum	Si jam *Schulting*
	2 Quid est aliud, quod non a te senes discant?	Quidquid est, quod aiunt, « a te senes discunt. » *Thomas*
	4 † aetas exhaurit, vitia	hi, quos aetas exhausit, vitiis
	6 filius emendatus sit;	filius sit emendatus; *m.*
	sic, quod vitium	si, quod vitium *mss.*
	8 ¶ vitiorum captum.	vitiorum esse captum.
	10 quantum cuperent;	quantum concupierint; *Gertz* (*m.*)
	objurgare interim se, quasi non commodaret.	objurgare interim *Bursian* quare non comissaretur *Gertz*
	12 rivales rixati sunt.	rivales jocati sunt. *Kiessling* (*m.*)
	ἐγώ δὲ λυπούμενος·	ἐγὼ δὲ χολούμενος· *Thomas*
	13 hoc composuit	hoc (*lacune, avec Schulting*) composuit
VII.	1 habeo [in] hac me	habeo, judices, hac me *Dräger*
	2 uxore edoctus sum.	uxore doctus (ductus *A* dictus *BVD*) sum. *m.*
	3 amari potuisse pudice; certe	amari potuisse; pudice certe *d'après Gertz, qui écrit* pudica
	4 Prodite mihi	Prodite, matronae, *Otto*
	impudicitiam praescripseritis	impudicitiam praescripserit *mss*
	7 pudicitiam custodivit.	pudicitiam custodiit. *m.*
	9 uxor mea heres esto,	uxor mea heres ne esto, *Schulting*
	solum ac firmamentum	solum firmamentum *mss*

LIVRE III

Préf.	1 eloquentiae illi sua non responderet.	illi sua non responderet eloquentia. *Sα*
	2 vigentibus plena	ingeniosis plena *Otto*
	13 cum loco mutabuntur.	cum loco animum mutabunt. *Max Bonnet*
	14 Diligentissime me tibi	Diligentius me tibi *Kiessling*
	15 ¶ declamationes ediscunt,	declamationes omnes ediscunt,
II.	1 tabulis dat?	tabellis dat? *Kiessling*
III.	2 aut in fratrem sit aut in filium	in fratrem sit, mihi in filium *Gertz*
V.	1 Scio, quid	Nescio quid *ib.*
VI.	¶ Damni inlati	Damni injuria dati

LIVRE IV

Préf. 3	ingenio suo judicium	in censendo judicium *Jahn.*
7	¶ ut regi posset nec consumi.	ut nec consumi posset nec regi. (*m.*)
8	alioqui libertum	ideoque libertum *Gertz*
9	¶ et obsoletis	et obscoenis
11	magnam materiam ... et tunc Cassi	magnam tunc materiam .... et Cassi
	obscoena jussisti	obscoena lusisti βγ
	¶ et plus habebat	et persaepe plus habebat
VI.	¶ utrumque puerum	alterum puerum
3	¶ non indico. Quidam	non indico..... Quidam
VII. 1	Certamen, in pari condicione	Certamen, impari condicione α
	¶ sed fortior	nec fortior

LIVRE V

II.	GENER INIMICI DIVITIS.	PAUPER INIMICUS DIVITIS. απ
1	fuit [ille] animo	fuit ille animo *Thomas*
2	¶ ille amat filium tuum	ille amat et filium tuum,
III. 1	¶ qui filium suum occidit.	qui filios suos occidit.
IV. 2	Parricida sum,... si... irascor.	Parricida sim,.... si... irascar
V. 1	possidetis agros, urbium fines urbesque	possidetis agros urbium fines, urbesque *Thomas*

LIVRE VI

II. 2	certe quae non fecit	certe quae fecit *mss*
III.	¶ tollere.	tollere legitimum.
3	per arma alii	per arma quidam *Linde*
VI.	¶ signis crudelitatis	signis cruditatis
VII.	DEMENS QUI FILIO	DEMENS QUIA FILIO
1	uxorem ; sed eripueram.	uxorem suam eripueram. P α β *H. J. Müller*
2	animo turpissimo	mimo turpissimo *Gronove et Opitz*
VIII. 1	« Peream nisi » affirmantis	« Moriar nisi » affirmantis *Opitz*

LIVRE VII

Préf. 1	paucitate contentus erat.	paucitatem *cDv* contempserat *CDv* M^1 (*m.*)
3	¶ Inde aequalitatem [Damam et Philerotem] lanternas	Inde inaequalitatem dammam M et rhinocerotem et latrinas *d'après Opitz qui ne met pas* et *devant* latrinas.
9	in illa de fratre imponit hos	in illo fratre *Thomas* imponet hos
I.	parricidi damnavit.	parricidi, noverca accusante, damnavit. *Cf. VII Préf. 9.*

	2 Nulla est	Nullum est *Fr. Haase, Jahn, Madvig, Ritschl, Opitz*
	Ne in hoc quidem	Ne hoc quidem *Ritschl, Opitz*
	Omnia [paene]	Omnia nempe *Otto*
	5 veri rerum	veri reorum *Drechsler*
	8 ¶exspectate.... an... objiciat	spectavi... an... objiceret
	10 Ecce navem.... armatam :	Ecce navis.... armatur : *Köhler*
	14 imposui multum	Imposui in navem *Drechsler*
	privato latere	privato lare *Petschenig*
	15 ¶ qui nesciant	qui sic sciant
	16 ¶ me quidam	me quidam jam
	17 hominem cognatum	hominem nefandum *Opitz*
	21 ¶ Et cum colore	Altero colore
	colores contractavit	colores detrectavit *Gertz* (*écrit* detractavit)
	23 non misissem?	non misisset. *Schulting*
	parricidae instrumenta	parricidi instrumenta *Drechsler*
	24 simillimam reo	simillimam rei *Otto*
	mersam, non	exarmatam, non *Opitz*
	26 ἀνῆγεν, et ad partem narrationis	ἀνήχθη, et ad patrem in narratione *Gertz*
	ἰδέα.... ἀρκεῖ· κατάδικος ἐπὶ ναυαγία εἰς ναῦν ἐστέθεις εὑρίσκει.... τύχῃ.	ἰδία.... ἀρκεῖ καταδίκῃ· ἐπὶ τιν' αὖ δίκην ἐν ναυαγίῳ πλεῖ· εὑρίσκει.... τύχην. *ib.*
II.	2 pro parricida judices	pro parricida Cicero judices *Excerpta*
	5 bis parricidam ;	bis parricidam, hominem tantum ; *Gertz*
	7 Turpe judico	Turpe judicavi *Faber*
	8 potest tutus	potest totiens tutus *Thomas*
	12 Ciceronianus [ille] cliens, amicus ;	Ciceronianus, ille cliens, ille amicus ;
	14 postulare poterat	exigere poterat. *Opitz*
III.	2 accessit ad	arcessivi ad *Madvig*
	4 iste mihi facere voluit.	iste mi facere voluit. *m.*
	5 quam patrem videre.	quam cum patre vivere. *Haase et C. F. W. Müller*
	7 mutaret voces,	mutaret de voce ejus, *Thomas*
	8 ¶patris colorem et Publilianam	patris idem et filii Publilianam
	ille jam	ille totam *Opitz*
	illos versus, ... possent	illum versum, ... posset
	9 studium imitandi	studium imitando *Gertz*
IV.	3 diceret : hoc quod mater	diceret : hoc quod pater desiderat, inutile est matri ; hoc quod mater *Thomas*
	4 adjungeret [et] : matris prius esse *quam* patris	adjungeret : quotiens patris pugnaret et matris, prius esse patris *ib.*
	8 rhetoras auctoratos	rhetoras victoriatos *AB Bursian et Thomas.*
	9 epistulam infructuosam.	epistulam luctuosam. *Opitz*
	illam falsissimam	illam insulsissimam *Otto*
	10 σε ἐπαιτοῦσα.	σε ἐπιπίπτουσα. *Thomas*
	Romanius tamen....	Romanius tamen imitatus est. *Opitz*

V.	2 de homicida quaeri ;	de homicidio quaeri ; *Kraffert*
	3 taceam de parricidio	taceam de homicidio *Gertz*
	4 servi liberique	servi libertique *C*
	habeo testes :	habeo prae te testes. *Thomas*
	¶ timeo hunc	timeo huic
	Adulterum te	Adulteram te
	6 ante [quam]	ante quam *Thomas*
	8 ¶ utique aiebat	utique Fuscus Arellius aiebat
	12 ¶ ipsi Montano	ipse Montano
	14 ¶ etiam nunc	jam hunc (hunc *D*)
	15 εὖρον.... τῆς σῆς	ἔλαβον.... ἴσης *Gertz*
VI.	8 violavit, violet	violavit, violabit *H. J. Müller*
	ut dices,	videlicet *C. F. W. Müller*
	parem vel similem ;	parem vel superiorem ;
	10 paritura fratres est.	paritura es fratres. *Schulting*
	11 ¶ aliquando ista	aliquando ipse ista
	12 dies sororis	dies et sororis
	13 cum (*ajouté par Bursian*) remisero	si remisero
	abdicant... in lupanaria ?	addicunt.... avaris ? τ
	¶ Sed male	Sed nec male
	14 qui eum, qui	quem, quia *Otto*
	17 quod adeo diu	quod diu *Thomas*
	19 Nec sciebam, inquit,	Defuerat, inquit, *ib.*
	20 haec nunc nobis.... nostrorum	« Hic nunc nobis.... nostrorum, *ib.*
	segregem et exprobratorem	segregem, exprobatorem ; *ib.*
VII.	CAVETE PRODITOREM.	CAVETE PRODITIONEM. *D'après la matière.*
	3 inter vos, patrem	inter patrem τ
	et tunc	jam tunc *Excerpta*
	5 utrum volet	utcumque volet *Thomas*
	suspectus eras,	suspectus erat, *D*
	6 et occupato	et occumbente *Opitz*
	13 adulescentem acriter pugnaturum (*mots ajoutés par Vahlen*)	adulescentem acrius pugnaturum
	14 domo ducem	domo duos duces *Karsten*
	18 sine ratione.	sine reo. *CD* (*m.*)
VIII.	1 invisam faciem	diram faciem *Drechsler*
	2 ¶ ad illum magistratus	ille ad magistratum
	4 causa mea acta est :	causa mea audita est : *Gertz*
	6 Innocens esse voluisti ?	Immo innocens esse voluisti. *ib.*
	7 simul emissa	si semel emissa *Thomas*
	8 alterutrum optare ; tu hodie si mortem optabis, facies quod numquam factum est, et mortem optabis et nuptias :	alterutrum optare ; « aut mortem optabis aut nuptias ; » tu hodie si mortem optaris, facies quid numquam factum est : *ib.*
	10 sollicitos : facile	sollicite. sed faciles *Schulting*
	¶ apertius negavit.	opertius negavit.

LIVRE VIII

I. 3 ¶ Sacrilegium latere	Sacrilegus latere
si postquam	postquam
II. PHIDIAS AMISSIS	PHIDIAS REMISSUS AMISSIS *Opitz.*
4 quam operi	quam vobis *H. J. Müller*
IV. 3 ¶ Sumpsit gladium;	Sumit gladium;
V. FORTIS NOLENS	FILIUS FORTIS NOLENS *Gertz*
VI. 4 Optaturus est	Optatura est *Gronove*

LIVRE IX

Préf. 1 Si honestam,..... si veram	Si honestam, ne gloriari videar; si veram *Morgenstern*
3 aut deficiunt	aut deficiuntur (*m.*)
I. 1 carcer est.	carcere *A* gravius est. *Gertz*
3 nisi quod liber sum.	nisi liber sum. *Vulg.* (libertum *CD*)
7 † Habes in Callias sine Cimone.	Habes jam, Callia : sine Cimonem. *D'après Thomas, qui écrit :* Habes : jam, Callia, sine Cimonem.
Pro una rogat	**Porci Latronis.** Pro una rogat (cf. § 12.)
13 sed vincere. Tunc deinde	sed vincere. Multa oratores, historici, poetae Romani a Graecis dicta non surripuerunt, sed provocaverunt. Tunc deinde *Cf. les Excerpta.*
14 a Thucydide vincatur.	a Thucydide vincitur. *CD* (*m.*)
15 ¶ si non ostendisset	si ostendisset
concumbere cum adultero.	concumbere. *Otto avec les mss.*
II. 1 histrioniam, jocos?	histrioniam, objicio jocos? *Otto*
2 non misimus, ut salva provincia sit. Optemus	nos misimus? Ut salva provincia sit, optemus *Schulting*
3 qui alia meretrici	qui et alia meretrici
11 ergo praetor?	ego praetores cenare scio. *Bursian*
15 imperator foedus	imperator indignum foedus *Otto*
homini enim	proconsuli enim *Bursian et Opitz*
Non jam et	Non; nam et *Thomas avec C*
16 Sed et multa	Sed multa *Thomas avec CD*
mutatum malis	est mali *Gronove*
19 in Gurgite luxuriam	*Supprimé par Gertz et Opitz.*
20 putavit, inquit,	putavi, inquit, *Otto avec les Excerpta*
22 violentissime	violentissimam *CD*
29 οὐ κώμου	οὐ τούτου
III. 8 Fuit autem necesse mihi;	Tum autem necesse mihi erat; *Otto d'après les Excerpta*
Deinde dicit alius :	Dicat alius : *Schulting*
9 exponere....	exponere tuos sustinuisti. *Bursian*
10 Si quis me videt	Si quis me vidit *BVD*
IV. 2 validius patrem	languidius patrem *Haase*
3 Compressas fili	Comprensas fili *Gronove*
occupavit praecipitare	occupatus praecipitavit *Opitz*

	4 non putarem illum	non putarem illas *VD*
	5 Pereat	Peream
	9 officiose	efficio ut *Bursian*
	¶ ut dignus sit supplicio, nisi	ut non dignus sit supplicio, qui
	10 Illa non est	Puella non dicitur *Opitz*
	ille non dicitur	sacerdos non dicitur *ib.*
	13 sibi paruisset. « Pater	sibi paruisset. « Pater, inquit, voluit ; sed frater noluit. » Pater *Excerpta*
V.	2 Osculabar miser	Osculabar miserum
	4 ad aegrotantem nepotem	ad aegrotantes nepotes *Otto avec les Excerpta*
	7 hoc inter avum	hoc tantum inter avum
	8 huic profuit	huic profui
	11 Gallio hoc colore	*Avec Waschsmuth, j'ai supprimé le nom de Gallion.*
	13 aiebat justissimum	aiebat tutissimum *Schulting*
	14 Non ego asper ;	Non ; sero ego asper ; *d'après Thomas qui n'admet pas* non.
	17 non minus magnam	minus magnam *Opitz*
VI.	2 per vulnera sua ruunt.	per vulnera ruunt. *Excerpta* (*m.*)
	5 adhuc nosse	adhuc non odisse *Thomas*
	10 fortasse credibile	certe credibile *C. F. W. Müller* (*m.*)
	14 ¶ totam hac figura declamavit :	totam hac figura controversiam declamavit :
	15 ideo privigno venenum	ideo venenum *mss* (*m.*)
	17 Quid nominabo	Nominabo *Opitz*

LIVRE X

Préf.	2 soceri fere ; nec	soceri ferrent, aut *H. J. Müller*
	9 in picturam	in pictum ramum *Otto*
	10 regulam derigam.	regulam dirigant : (redicant *corr. de* reducant N^1, reidicant $M^3 P$, redigant αβ)
	11 declamatori subtili sed arido : ille.... quodam habenti :	declamatori : ille.... quodam, subtili, sed arido, habenti *Gertz*
	12 misero Latroni	immerito Latroni
	13 in partem abire	in pacem abire D^2
	14 ¶ Latro numquam.... tempore.	*J'ai supprimé cette phrase comme une glose.*
I.	3 Spolia contempsit. Quare	spolia contempsit. **Juli Bassi.** Quare (cf. § 13)
	4 reliquit percussor.	reliquerit percussor. *D* (*m.*)
	7 quod ne ipse	id quod ne ipse *H. J. Müller*
	nihil aliud quam noxios nos	nihil aliud quam nos *mss.*
	14 ¶ sacerdotes, victumam :	sacerdotes, victimas :
	dipondios tuos.	dupundiarias tuas. *Bursian*
	15 ἐχθροὺς φύσει παρρησιαστὴς κακηγορεῖν	ἐχθροὺς πολλούς, φύσει τε παρρησιαστὴς καὶ κακηγορεῖν *Gertz*
	αὖ γράψομαι... ἄν εὕρω	εὐθὺ γράψομαι, ... κἄν εὕρω *ib.*

II.	FORTIS NON	FILIUS FORTIS NON *ib.*
	patri petivit.	patri petit. *Excerpta*
2	Ecce .... esse possum,	Esse .... possum, *Linde*
8	Non quaeritur de	Non queritur de *AD*
9	contendere, non vicisset.	contendere, non vincere tu potuisti, non ille vicisset. *Gertz*
10	Itaque novi generis	atque novi generis
13	Hanc rem imperabas	Unam hanc rem imperabas *Gertz*
14	hoc enim [nobis] modo	hoc enim nobis modo *Thomas avec les mss.*
16	illic tibi cessi;	illic avo cessimus ; *Opitz*
18	In judicio volui	In judicio tantum volui (*cf.* § 15)
	sed notum sit filium non cedere, quia parem se illi non putabat.	sed noluerunt sic illi me cedere, quia gratum esse illi non putabant. *Gertz*
19	Statuam, inquit,	Statuas, inquit, *Excerpta et thème.*
III. 2	patrem venis ;	patrem veni ;
	ni se servasset	nisi se (nisi *CD*) servasset *R. Heinrich*
5	ullius voluisset.	ullius iste voluisset. *Thomas (m.)*
7	Partes male egi?	Partes male elegi? *Bursian*
8	fortius tantum loqui	fortius loqui *Thomas avec les mss*
10	patre viso	patris jussu *Kanter*
15	sorori tuae maritus.	soror tua marito. *Kiessling*
16	¶ ille se cui	illi se cui
IV. 2	risum e crudelitate	risum in crudelitate *Thomas avec les mss.*
	calamitatium officinam	calamitatum officinam *D*
	Huic [non] speciosa	Huic tota speciosa *Opitz*
6	negamus, ... daturi sunt?	negavimus, ... daturi erant? *Excerpta*
7	Tibi cotidiana	Tibi quoque cotidiana *Linde*
9	¶ exspectemus hominem?	Quid exspectemus hominem?
10	patres nocuerant.	patres nocuerunt. *Excerpta*
11	qui sua de re infantes	qui tam dire infantes *Gertz*
14	¶ tamen solet; quomodo	tamen solet ..... quomodo
16	parte mulcati,	parte mutilati, *Gertz*
	¶ a mendicis ali,	a mutilis ali,
17	mendicos faciat.	mendicos agat. *Excerpta (m.)*
20	τρέφει ἄρα	τρέφει ἄργα *Gertz*
21	alios incursantes,	alios incurvatos, *Schulting*
22	ἵνα προσαγάγῃ τις.	πρὸς ἀνάγκης. *Thomas*
	ἄγε, συ δὲ	ἄδε σὺ, συ δὲ *Gertz*
V. 1	deprecatio est.	deprecatio fuit. *Excerpta*
	Macedonum fugiunt.	Macedonum fugiunt Olynthii. *Gertz*
2	Vis, Parrhasi, tristem	Vis tristem *ib.*
3	Tantum porro Olynthium	Tantummodo Olynthium *H. J. Müller*
8	Victos sequentur victores?	Cedent victi? Sequentur victores? *Thomas*
13	quam habuerat in illa	quam habuerat Latro in illa (cf. X 4, 11 sqq.)
14	At Olynthii.... Athenienses.	*Avec Gertz, j'ai transporté cette phrase au* § 13, *devant :* Fac Atheniensem
15	partum et est.	partum ei est. *Thomas*
17	hodie cadaverum	quotidie cadaverum

18	artifex petere poterat, impensum.	artifici prodere poterat, impensum. *Kiessling (m.)*
19	¶ dedistis, nisi quod jam	dedistis, quod jam
21	ἄνθρωπον ἀφανίζει. talentum, in quo viginti quattuor sestertia sunt Atheniensium more :	ἄνθρωπον πυρὶ ἀφανίζει. *Gertz* in quo... more : *J'ai supprimé ces mots comme une glose.*
	ἡλίου καίοντος	ἡλίου παρόντος *Gertz*
24	μὴ μοι Τρωάδας	μὴ μιμοῦ Τρωάδας *Opitz*
		Injuriarum sit actio. *Excerpta*
VI. 1	age magistratui	ago magistratui *Otto*
2	ego novi ista melius. Narrare soleo, non nego rem pretio	ego enim ista melius narrabo. Narrare soleo; non negarem pretio *Bursian* rem
4	fecit; sed sustulit	fecit. Sustulit *Schulting*

SUASORIAE.

I. 1	ea est	haec est *Dräger*
2	exoptatus, quo	exoptatus tuis, quo *Gertz*
4	ferarum terribilis ille conventus	ferarum terribilis ille gentium conventus *Schulting*
	illi, qui jam siderum	illi etiam, qui jam siderum *Gertz*
5	praeceptori ejus	censori ejus *Opitz*
	¶ amitino Aristotelis	amitino Aristotelis praeceptoris
6	deprehensae, sed castigatae sunt.	deprehensae, sed et castigatae sunt. *Dτ (m.)*
	substitisset. Dixerunt	substitisset; sed dixerunt *Jahn*
	impune fuit, sed	impune fuit ausum, sed *Gertz*
8	tot ejus victoriis	tot suis victoriis *H. J. Müller*
12	Vergilius quid ait qui de	Vergilius quod ait quidem de *Schulting*
14	Latro sedens hanc	Latro sequens hanc *Gertz*
	Duc, sequor	Duc, sequar *Otto*
16	multa magnifice dixit quam corrupte	multa corrupte dixit quam magnifice *Thomas*
	at nihilo minus	et nihilo minus *CD*
II. 1	condita sine moenibus templa	condita his de manubiis templa *Gertz*
	¶ ite adversus barbaros :	ita adversus barbaros !
	eh, loco tuti	hoc loco tuti *H. F. Müller*
	ingentem navium	inutilem navium *Gertz avec CD*
2	proximeque deos sic + ageses agunt;	proximeque deos sic cadentes colunt; *Dräger*
3	magnum est, alimentum	magnum alimentum *C. Schenkl*
6	non muris nec	nec moribus nec *Linde*
8	Non potuit capi Thermopylas fecerunt.	Potuit non capi Thermopylas fecerant. *CD (m.)*
10	At quia	Et quia
11	¶ primam partem sic transit	primam partem sic tractavit

	hostes, sociorum fuga, vestra ipsorum paucitas.	hostium copia, vestrorum paucitas. *Linde*
12	non poterant dicere	poterant non dicere
14	nisi antiquior Xerses fuisset quam Demosthenes + CIPTOY cui dicere.	nitide, nisi antiquior Xerses fuisset, quam ut illum Demosthenis ὄρκον hic dicere liceret. *Gertz, sauf que j'ai ajouté* illum.
16	Hanc suam	** Hanc suam *Otto*
	Othryadem : Murredius qui	Othryadem, ut Murredius qui
	trophaeo Laconem	trophaeo Laconum *Gertz*
18	multo potentius	multo impotentius *Madvig*
III. 1	¶ qui occupavere	qui caelum occupavere
	non potero aliter vindicare	non potero vindicare *Thomas avec les mss.*
2	nec parricidium fecimus.	nec adhuc parricidium fecimus. *Dräger*
	nobis ad bellum	nobis aliter ad bellum *Gertz*
5	iste in interpretis ministerium	iste vates et ejus ministerium *Gertz*
7	¶ itaque fecisse illum	itaque fecisse illum suum
	si vultis,	ut vultis, *Gertz*
	statim satiabo	affatim satiabo *ib.*
	verisimilitudinis tractatione	simili huic tractatione *H. J. Müller*
IV. 1	[aetate magna]	non aetate maligna *Gertz*
2	horam omnium	horam veram omnium *Dräger*
	durus steterit	dirus steterit *Gertz*
3	¶ metuentes oppressit	metuentes mox oppressit
	ex fide scientiae	ex siderum scientia *Opitz*
V. 1	¶ arma non repetit.	arma repetit.
2	disposui	deposui *Thomas avec CD*
VI. 1	tuos, inquam,	tuos denique *Gertz*
3	videbis ardentes	videbis illos ardentes *Dräger*
5	ut non vivat	ut vivat *Van der Vliet avec CD*
8	aliquid erit	semper aliquid erit *Trabandt*
	aude perire	haud enim *VD*
10	ne Antonio quidem nondum domino potuit.	ne Antonii quidem domino potuit, nedum Antonio possit. *Van der Vliet, sauf que j'ai ajouté* potuit (*m.*)
11	vivum consilium	unum consilium *Van der Vliet*
13	audacter rogaret.	ac laesum rogari *Scholt*
19	coluerat piis contionibus	aures praebuerat praeclaris orationibus *H. J. Müller, sauf* praeclaris, *qui est de Ribbeck.*
23	paene nihil	nihil *Opitz*
	paene maxime	per se maxime *C. F. W. Müller*
26	*vers* 9 sacris exculta	sacris devincta *Thomas*
	v. 22 nec te.... non fecit	nec tibi... nec fecit *Baehrens*
	v. 24 nostraeque.... irae	nostraque... ira *Stephanus*
VII. 1	difficile est	illi continere se difficile est *Gertz*
	cervicibus luerentur ;	civibus *Schott* luderetur *Schulting*

3 unum crimen	novum crimen *Ribbeck*
5 quale est	grave est *Gertz*
11 ¶ facit sensum	facit sententiam
14 Antonium timeat	Antonius timeat *Bursian*

Il reste à rendre compte de celles de ces corrections[1] précédées du signe ¶.

(A suivre.) Henri Bornecque.

---

1. Il s'est glissé dans le texte qui accompagne ma traduction un certain nombre de petites fautes de détail : j'espère qu'on voudra bien les excuser sur la difficulté de corriger des épreuves imprimées en caractère fin ; d'ailleurs elles se rectifient presque toutes d'elles-mêmes. Toutefois je n'ai pas remarqué qu'on avait oublié, malgré mes observations, de mettre en italiques quelques phrases ou membres de phrase qui figurent dans les *Excerpta* : je prends la liberté de les signaler ici :

Écrire Tome I p. 30 § 1. *Sacerdos vestra adhuc in lupanari viveret, nisi hominem occidisset.*

p. 86 § 4. *Etiamnunc manus meas petis ? — Nega tuam esse epistulam, et habes argumentum ; dic : « Ego rogare etiam pro adultero soleo. »*

p. 98 § 3. *Causa mihi abdicandi est, ne sine filio vivam.*

p. 125 § 14. *« Divitem, inquit, esse te volo. »*

p. 187 § 18. *Quo tempore uxor torta est.*

p. 189 § 19. *Si quod audierat tacuit, non beneficium est, sed fides.*

p. 199 § 2. *Quidam summum bonum dixerunt voluptatem.*

LES

MANUSCRITS PARISIENS DE GRÉGOIRE DE NAZIANZE

(Suite).

Dans un premier article j'ai établi d'après le premier discours théologique un classement provisoire des manuscrits de Grégoire de Nazianze. Je me propose de vérifier ce classement sur les quatre autres discours.

De ces quatre discours je laisserai de côté momentanément le second dont les manuscrits ne sont exactement les mêmes ni que ceux du premier, ni que ceux des trois autres.

Le classement établi pour le premier reste cependant valable d'une façon générale pour ce discours, mais avec des modifications de détail et une complication plus grande, qui vaudront peut-être d'être étudiées à part. Cela tient à ce que plusieurs manuscrits, qui n'ont pas le premier, contiennent le second, et réciproquement ; enfin que certains manuscrits changent de groupe, soit pour la totalité du discours, soit seulement pour une partie.

Les trois autres discours méritent d'être étudiés ensemble. Ils ont entre eux une étroite unité, non seulement dans les sujets qui ont aussi bien suscité les discussions les plus passionnées de la théologie des premiers siècles, ou par la composition (en particulier les deux discours sur le Fils, ne sont que les deux moitiés d'une même thèse), mais même par leur disposition dans les manuscrits. En effet, ces trois discours sont contenus dans les mêmes manuscrits, ils ne sont jamais séparés les uns des autres et ils se suivent toujours dans cet ordre : περὶ Υἱοῦ A ; περὶ Υἱοῦ B ; περὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος· Par exception, le bizarre 519 n'a pas le περὶ Υἱοῦ A et fait passer le περὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος avant le περὶ Υἱοῦ B, et dans le 534 le περὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος est éloigné de deux περὶ Υἱοῦ. Je négligerai cependant le περὶ Υἱοῦ A, dont je n'ai que des collations trop peu étendues, suffisantes sans doute pour établir le même classement général des manuscrits en deux familles qui sera établi pour les deux autres discours, mais qui ne permettent pas, peut-

être par un trouble purement local, de ranger à l'intérieur de chaque famille chaque manuscrit dans un groupe bien nettement constitué.

Les deux passages sur lesquels portera cette étude sont : Migne 104 C — 109 B 10; 133 B — 140 B fin.

Les manuscrits de ces discours sont les nos : 510[1], 512, 518, 524, 526, 527, 540, 545, 552, 557, 560, 562, 975a, 984, Coislin 51, 53, Supplément 151, 215, déjà connus, auxquels viennent s'ajouter des manuscrits nouveaux.

517	minuscule	XIe	siècle.
519	—	XIe	—
534	—	Xe	—
542	—	XIIe	—
567	—	XIe	—
569	—	XIVe	—
Supplément 339	—	XVIe	—

Il n'y a aucune indication sur le classement à tirer de l'intitulé des discours : il ne présente que des variantes trop légères pour qu'elles aient pu rester rigoureusement caractéristiques d'une famille ou d'un groupe. Les manuscrits se partagent un peu au hasard et sans constance entre περὶ υἱοῦ β, περὶ υἱοῦ λόγος β, τοῦ αὐτοῦ περὶ υἱοῦ λόγος β (ou δεύτερος). — περὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος, τοῦ αὐτοῦ περὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος, τοῦ αὐτοῦ λόγος περὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος.

A l'examen du texte on distingue deux familles ainsi constituées :

1re famille : 552, 562, 975a, 984, Coislin 51, Supplément 151, 215, 540[2] et 567.

2e famille : Tous les autres manuscrits.

Première famille.

Elle se compose des mêmes manuscrits que nous avons déjà rencontrés précédemment, 975a, 984 (celui-ci un peu influencé par l'autre famille), Coislin 51, 562, 552, Supplément 215 et 151, aux-

1. Je n'en ai pas la collation. Je le négligerai toujours pour l'étudier à la fin, d'ensemble.

2. Je ne sais si j'ai eu raison précédemment de ranger ce manuscrit dans la seconde famille; mais je ne pouvais faire autrement d'après les trop rares indices que je possédais. Ces erreurs sont l'inconvénient inséparable de recherches faites ainsi sur des portions restreintes de texte. Mais, outre que je ne peux procéder autrement, elles se découvrent et se corrigent d'elles-mêmes à mesure que l'on avance.

quels viennent s'ajouter deux manuscrits nouveaux, le 567 et le 540, le premier encore assez pur, le second fortement mélangé.

Sur les rapports du 975ᵃ, du 984 et du Coislin 51 il n'y a qu'à répéter ce qui en a été déjà dit et donner la collation.

104 C 3 ἐπεὶ δὲ Coislin 51. — σου avant correction Coislin 51. — μὲν om 984. — 5 δὲ παρὰ] δ'ἀπὸ 975ᵃ, 984, Coislin 51. — 9 ταράττουσι, 975ᵃ, 984, Coislin 51. — μὲν om 975ᵃ, 984, Coislin 51. — 12-13 ταπεινοτέρας 984, Coislin 51.

D 4 κεφαλαιώσομεν (ω sur grattage m²) Coislin 51.

105 A 1 ἓν[1] Coislin 51. — 2 ὁ ajouté devant Κύριος Coislin 51. — 3 ἀπαιτησώμεθα 984, Coislin 51. — 4 κατηγορήσωμεν Coislin 51. — ἀθετήσωμεν Coislin 51. — 7 τεχνικοῦ 975ᵃ, 984. — 11 διηγοῦνται 975ᵃ, 984, Coislin 51.

B 3 τοὐτ' 984. — 6 με ajouté après ἔκτισε 975ᵃ, Coislin 51. — 7 ἁπλοῦς ὁ λόγος om 984. — 9 λογισώμεθα (θ m² sur grattage) Coislin 51. — 10 οὐ en interligne m¹, 984. — 13 χρῖσις sic Coislin 51. — γὰρ] δὲ 975ᵃ, 984, Coislin 51.

C 11 γεννήσει 975ᵃ, 984, Coislin 51. — 13 κατεχομένους 975ᵃ, Coislin 51. — 16 υἱὸν om Coislin 51. — 17 τὸ ajouté devant ὄνομα 975ᵃ, 984, Coislin 51. ποτ' 975ᵃ, Coislin 51.

D fin le second καὶ om 984.

108 A 1 ἐποίησε 975ᵃ. — 9 δεξιὸν sic 975ᵃ, 984. — 11 ἀπωσθῆναι 975ᵃ, 984, Coislin 51. — 13 σὺ] εἶ (glose) 984.

B 2 ἀντιδιαιρεῖται 975ᵃ, 984, Coislin 51. — 3 τοῦδε μὲν 975ᵃ, 984, Coislin 51. — τίθησιν Coislin 51. — ὑπὲρ] μετὰ (glose) 984. Cf. 2ᵉ famille. — 4 τἄλλα Coislin 51. — fin καὶ ajouté devant σωζομένους 975ᵃ, 984, Coislin 51.

C 3 ἀνίσταται Coislin 51. — 10-11 ὑποτεταγμένους 975ᵃ. — 11 δ' 975ᵃ, 984, Coislin 51.

109 A 1 ὁ om 984. — 5 ἡ en interligne m¹ (?), 975ᵃ. — 7 ὑποτάσσεται 975ᵃ. — 9 ὁ om. Coislin 51. — 12 ἐγκατέλιπας 984. — 14 αὐτοῦ 984. — fin τὸ πάθος om Coislin 51.

B 8 διὰ om 975ᵃ, Coislin 51.

133 B 3 τοσοῦτος 975ᵃ, 984, Coislin 51. — 6 δ' 975ᵃ, Coislin 51. — 10 ταπ' sic. — fin τἄλλα 975ᵃ, τἄλλα 984, τάλλα Coislin 51.

C 9 αὐτοῖς ἐστιν 984, Coislin 51. — 11 ταὐτὸ 975ᵃ, mot disparu dans Coislin 51. — 12 ζητημάτων Coislin 51. — 13 ὥπερ 975ᵉ. — 15 δυσχεραίνομεν (ο récent sur grattage) Coislin 51.

D 1 πολλαχ.... le reste du mot disparu Coislin 51.

136 A 4 συνηγμένον 984. — δὴ 984. — 5 παρήσωμεν d'abord, 984. — 6 ταὐτὰ 975ᵃ, 984 sec. m. — ταὐτὰ 975ᵃ, 984, Coislin 51. — 7-8 τρεψώμεθα 975ᵃ. — 12 θεόν τινα 984, Coislin 51.

B 2 αὐτοῖς om 975ᵃ. — 7-8 ἀρξωμεθα 975ᵃ.

C 1 ἀλλ' ἓν φῶς om 975ᵃ. — 2 Δαυὶδ[2] Coislin 51. — ἐφαντάσθη πρότερον 975ᵃ, 984, Coislin 51. — 6-7 ὁμολογίαν 984, Coislin 51. — 7 Coislin 51 en marge de pr. m : καὶ ὁ νοῶν νοείτω avec un signe de renvoi correspondant à ἀνομείτω. — 8 καὶ ajouté devant κηρύσσομεν 975ᵃ,

1. J'ignore ici quelle est la leçon des deux autres manuscrits.

2. Toutes les fois qu'à propos de ce mot la leçon des manuscrits n'est pas indiquée, il faut entendre que le mot est écrit en abrégé Δᾶδ.

984, Coislin 51. — 9 ὑψηλο. ν (ω pr. m.) Coislin 51. — βοήσωμεν 975ª. — 10 ὑψώσο. μεν (ω pr. m.) Coislin 51.

137 A 6 τὸ ἅγιον om 975ª. — δὲ ajouté après εἰ, 975ª. — 7 ἦν om 975ª, 984, Coislin 51. — βάλης 984, Coislin 51. — 8 δύω pr. m., Coislin 51. Corrigé récemment. — θεότητος par correction récente de θεότης τις Coislin 51. — 9 δὲ om 975ª. — εἰ μὴ τελεία] ἡ μὴ τελεία 984 ; ἡμιτελεία (et ἡμιτέλεια sic m. réc.) Coislin 51. — 10 ἦ] εἰ 975ª, Coislin 51. — 11 πως 975ª, 984, Coislin 51. — 12 εἰ] ἢ 984, Coislin 51. — ἡ pr. m. en interligne, Coislin 51. — 13 εἴ τις 975ª. — fin ἀτελῆ Coislin 51. — τοῦ om 975ª, 984.

B 8 σοι om 984. — 10 οὐδ' 975ª, 984. — fin ἐμεὶ 984.

C 4 τοῦθ' Coislin 51, τοῦ θεοῦ 984. — 6 οὐδέτερον 975ª, 984, Coislin 51. — 7 οὐδὲ (devant σέβουσιν) 975ª. — οὔτ' 984, Coislin 51. — 8 πῶς 975ª, 984. — 11 δ' 984, Coislin 51. — σοφώτερον 975ª. — 13 τοσούτων Coislin 51. — δ' 984, Coislin 51.

D fin νομίζοντες 984, Coislin 51.

140 A 1 οὐδ' 984, Coislin 51. — 2 οὐδὲ εἷς 975ª. — ὁ ajouté devant λόγος 984, Coislin 51. — 2-3 Ἕλλησι 975ª, Coislin 51. — 4-5 διαλεξώμεθα, 984, Coislin 51. — 5 ἑαυτὰ 984. — 9 τοῦτ' 975ª, 984. — 18 τούτω 984. — μᾶλλον om (?), 984 ; μᾶλλον πως 975ª. — 11 εἰ om. Coislin 51. — 12 τὸ Coislin 51.

B 1 δ' 984, Coislin 51. — fin οὐδὲ (?), 984.

Le 562 apparaît ici sensiblement plus rapproché qu'il n'avait semblé à propos du premier discours, du Coislin 51, dont il a plusieurs des leçons personnelles 104 C 3 σου pr. m ; 105 C 16 υἱὸν om ; 108 C 3 ἀνίσταται ; 133 B 11 τ' ; C 12 ζητημάτων ; 137 C 4 τοῦθ' sans parler de la leçon rare, mais qui n'est pas absolument particuliere au Coislin 51 :

104 C 3 ἐπεὶ δὲ

puisqu'on la retrouve dans les manuscrits 526 (première main) et 519. Ces concordances autorisent à considérer le 562 sinon comme un descendant du Coislin 51, au moins comme dérivant de son original. Les différences[1] s'expliquent par les corrections que le texte a visiblement subies dans le cours des siècles. Il n'apporte d'ailleurs aucune contribution utile à l'établissement du texte.

Des manuscrits Supplément 151 et 215 il n'y a rien de nouveau à dire. Ce sont des manuscrits très mélangés dans lesquels quelques leçons de la première famille surnagent parmi celles de la deuxième. Rien ne les recommande à notre attention. Entre le troisième et le quatrième discours il y a dans le Supplément 151 une lacune qui va de 97 A 9 τὸ θεός μου à 117 B 8 ..... τοὺς ἀγγέλους μου.

Tout aussi insignifiant, sinon plus, est encore le 552, avec cette

1. 104 C 4 ἐν ajouté après διεσείσαμεν ; 105 C 14 αὐτῷ om. ; mot qui manque aussi dans 552 ; 108 C 4 ; δια..... στέλλων par grattage de σωζων sont les principales. Les autres ne sont que des fautes grossières.

particularité curieuse d'offrir dans le cinquième discours une telle ressemblance avec le texte de Migne qu'on l'en croirait la base. Cette ressemblance n'est qu'un hasard et ne se soutient pas au même degré dans le quatrième discours. Elle est due aux relations, ici plus étroites que partout ailleurs, qui existent entre ce manuscrit et la source principale de l'Aldine qui est devenue la base de la vulgate depuis l'édition de Bâle, comme j'aurai plus tard l'occasion de le montrer. Voici ses leçons : 136 A 6 ταὐτὰ (les deux fois) ; 137 A 7 ἦν om ; 11 πῶς ; 13 ἢ ; C 6 οὐδέτερον ; 140 A 2-3 Ἕλλησι.

Cette première famille s'augmente de deux manuscrits nouveaux, le 540 et le 567. Le 540 est mélangé de leçons de l'autre famille et ne se recommande par aucun avantage ainsi qu'on le verra par la collation suivante :

104 C 3 ἐπεὶ δὲ. — 4 ἐν ajouté après διεσείσαμεν. — 9 ταράττουσι. — μὲν om. 12-13 ταπεινοτέρας. — 13 ἀνθρωπικοτέρας.
D 2 βραχέσι.
105 A 1 ἓν. — 7 τεχνικοῦ. — 9 εἶπεν. 12 ῥομφαία. — τί.
B 3 τοῦτ'. — 13 χρῖσις.
C 13 κατεχομένους.
108 A 1 ἐποίησε. — 8 οὐρανῶν. — 11 ἀπωσθῆναι.
B 1 ἀντιδιαιρεῖται. — 2 τοῦδε μὲν. — ὑπὲρ] μετὰ. — 3 τἄλλα. — fin καὶ ajoute devant σωζομένους.
109 A 1 ὁ om. — 5 τοῦ ajouté devant χριστοῦ. — 9 εἴπωμεν.
B 2 ἐλθεῖν.
133 B fin τἄλλα.
C 6 τοῦ om. — 9 αὐτοῖς ἐστιν. — 11 ταὐτὸ.
136 A 6 ταὐτὰ. — ταὐτὰ. — 12 θεόν τινα.
C 6-7 ὁμολογίαν. — 8 καὶ ajouté devant κηρύσσομεν.
137 A 5 dans οὐδὲ les lettres δὲ sur grattage, m^1 (?) — 7 ἦν om. — 9 εἰ] ἡ. — 10 dans λείπει les deux dernières lettres sur grattage, m^2. — 11 πῶς. — 12 εἰ] ἢ.
C 6 οὐδ'ἕτερον.
140 A 2 οὐδὲ εἷς. — 2-3 Ἕλλησι. — 9 τοῦτ'.

Le 567 a conservé moins mélangé le texte de sa famille. Mais il est chez lui profondément altéré par des fautes de tout genre, omissions, interversions, substitutions de mots, corrections insérées dans le texte, pêle-mêle avec la leçon primitive, etc., qui lui ôtent, ce semble, toute valeur. Je ne parle pas d'une orthographe extraordinaire qui rend méconnaissable les mots les plus familiers. Voici ses leçons :

104 C 3 ἐπεὶ δὲ. — 4 ἐν ajouté après διεσείσαμεν. — 5 δ' ἀπὸ. — 12-13 φωνὰς καὶ θεοπρεπεστέρας.
D 2 βραχέσι. — 4 ταῦτα.
105 A 1 ἓν. — 2 ἔκτησεν. — 7 τεχνικοῦ. — 8. γὰρ] δὲ. — οἶδεν. — 9 εἶπεν. — 11 διηγοῦνται.

B 3 τοῦτ'. — 6 après ἔκτισεν addition de με. — 11 ἔκτισεν.
C 8 δ'. — 10 ἐδούλευσεν. — 11 γεννήσει. — 13 κατεχομένους. — 14 συμπλακῆναι. — fin ποτ'.
108 A 2 ἐνέργει. — 11 ἀποσθῆναι. — 14 πέρας] τέλος.
B 1 ἀντιδιαιρεῖται. — 2 τοῦδε μὲν. — 3 τἄλλα] μ'ἄλλα, mais le μ est une vedette de la marge. — 5 μὴ. — ἔτι om. — 7 μὲν ajouté devant γὰρ. — fin καὶ ajouté devant σωζομένους.
C 3 ἐμμέσω. — 10-11 ὑποτεταγμένον. — 11 δ'. — 14 ἤκουσεν.
109 A 4 πεπλήρωκεν.
B 4 ἐνκαταλελειμμένοι.
133 B 3 τοσοῦτος. — 4 οὕτως. — 6 δ'. — κακοὺς ajouté devant κακῶς. — 11 ἔστιν εὑρεῖν. — τῶν om.
C 8 προσπαλαίουσι. — 11 ταὐτὸ. — 12 ἀηδισθῶσιν.
136 A 2 καὶ ajouté devant νοεῖται. — 4 δὴ. — 7 δὲ om. — fin μὴ] οὐκ.
B 2 αὐτοῖς ἐστιν.. — 6-7 ἀρχόμεθα. — 10-11 εἰς τὸν κόσμον ἐρχόμενον. — 11-13 ὁ πατὴρ... εἰς τὸν κόσμον om. — 14 εἰς τὸν κόσμον ἐρχόμενον.
C 2 ἐφαντάσθη πρότερον. — 2-3 ἐν τῷ φωτί σου λέγων. — 3 καὶ om. devant τεθεάμεθα. — 7 Après ἀνομείτω addition de καὶ ὁ νοῶν νοείτω. — 8 καὶ ajouté devant κηρύσσωμεν sic.
139 A 7 ἦν om. — 9 εἰ] ἡ. — 10 ἦ] εἰ. — 11 πῶς. — 12 εἰ] ἤ. — 13 ἥτις] τίς. — 14 ὃν om. — fin τοῦ om.
B 1 ἦν ἀπ' ἀρχῆς. — 10 (?) οὔτε. — 12 οἶδα. — τοσαύτας om.
C 6 οὐδέτερον. — 7 οὐδὲ (devant ἀτιμάζουσιν). — 8 πῶς. — αὐτὸ. — 9 τὸν.
140 A 1 οὐδ'. — 2 οὐδὲ εἷς. — 12 τὸ.
B 1 τῶν om.

Deuxième famille.

Cette famille peut se diviser en trois groupes : 1° 545, Coislin 53; 2° 518, 527, 534, 557, 512; 3° une série de manuscrits intermédiaires entre les deux groupes précédents 517, 569, Supplément 339, nos 560, 524, 526, 519, 542.

Premier groupe. — Il est formé du 545 et du Coislin 53. Nous l'avons déjà rencontré en étudiant les manuscrits du Πρὸς Εὐνομιανούς. Les rapports de ses deux membres restent les mêmes que précédemment. Nous avions soupçonné que ces deux manuscrits pouvaient bien être séparés de leur original commun par un intermédiaire au moins; ce soupçon reçoit ici confirmation par des leçons divergentes qui sont des leçons de groupes différents. On pourra s'en rendre compte par la collation suivante :

104 C 12-13 ταπεινοτέρας 545, Coislin 53.
D 4 ταῦτα 545.
105 A 1 ἔστι sec. m. sur grattage, 545. — 7 τεχνικοῦ 545, Coislin 53. — 8 οἶδεν 545 pr. m., Coislin 53. — 9 εἶπεν 545 pr. m., Coislin 53. — 12 ῥομφαΐᾳ sic, 545, Coislin 53.
B 3 τοῦτ' 545, Coislin 53. — 4 ἦν pr. m. des deux mss. — 8 εὑρίσκομεν Coislin 53.

C 13 κατεχομένους 545, Coislin 53. — δαὶ pr. m. de 545, Coislin 53. — 17 τὸ ajouté devant ὄνομα (le 1er), 545, Coislin 53.

108 A 2 ἐνεργεία pr. m. 545. — εὐδοκία 545, Coislin 53. — 11 ἀπωσθῆναι 545, Coislin 53. — 13 τὴν om. Coislin 53.

B 2 ἀντιδιαιρεῖται 545, Coislin 53. — 3 τοῦδε μὲν 545, Coislin 53. — 4 τᾶλλα 545, Coislin 53. — 6 ἔτι om. 545, Coislin 53. — 14 τί om. 545, Coislin 53. — fin καὶ ajouté devant σωιζομένους (ι adscrit inséré par m2) 545, Coislin 53.

C 2 σωιζόμενον (ι adscrit m2 dans les deux mss). — 3 με.. σω 545. — σωιζομένων (ι adscrit inséré par m2,) 545. — 9 τούτωι (ι adscrit de m2), 545, Coislin 53.

109 A 1 ὁ om. 545, Coislin 53. — 5 τοῦ ajouté devant χριστοῦ, Coislin 53. — 11 μοι om. 545, Coislin 53. — 12 πρόσσχες 545, Coislin 53. — 14 αὐτοῦ 545, Coislin 53.

B 6 τοῖς] τῆς d'abord, Coislin 53.

133 B 6 σφενδοναῖ les deux premières lettres de m2 sur grattage, 545. — fin τᾶλλα 545, Coislin 53.

C 6 τοῦ om. 545, Coislin 53. — 11 ταὐτὸ 545. Coislin 53 par grattage.

136 A 6 le second ταῦτα] ταὐτὰ 545, Coislin 53. — 7 τρεψώμεθα 545 avant grattage, Coislin 53.

C 2 ἐφαντάσθη πρότερον 545, Coislin 53. — 7 ἀνομῶν α refait par m2, 545. — 8 καὶ ajouté devant κηρύσσομεν 545, Coislin 53.

137 A 6 τὸ ἅγιον om. 545, Coislin 53. — δὲ ajouté après εἰ, Coislin 53. — 7 ἦν om. 545, Coislin 53. — 11 πῶς sic, 545, Coislin 53. — 12 εἰ] ἢ 545, Coislin 53. — 14 ἡ αὐτὴ] αὕτη 545, Coislin 53.

B 2 τοῦ ajouté devant θεοῦ 545, Coislin 53. — 10 οὐδ' 545, Coislin 53.

C 6 οὐδ' ἕτερον 545, Coislin 53 (οὐ m2 sur grattage 545). — 14 νοούμενα] ὀνόματα 545, Coislin 53.

D fin νομιζοντας (σαν m2), 545.

140 A 2 οὐδὲ εἷς 545, Coislin 53. — 9 τοῦτ' 545, Coislin 53.

B 3 μηδ' ἑτέρου 545, Coislin 53.

On remarquera l'identité presque parfaite des corrections dans ces manuscrits. Il est difficile de dire si ces corrections proviennent d'un seul manuscrit ou de deux. Un point certain est que ce ou ces manuscrits étaient très proches parents des nôtres et se distinguaient comme eux et plus qu'eux encore par le soin scrupuleux de la correction orthographique. L'exactitude minutieuse avec laquelle leurs moindres particularités ont été reportées dans nos manuscrits par les reviseurs tendrait à faire croire que les variantes de tradition qui y restent n'ont pu être respectées que par des réviseurs qui se servaient de deux textes différents qui seraient alors les originaux mêmes des nôtres. Toutefois il n'y a pas contradiction réelle à ce qu'un homme très occupé de menus détails laisse passer inaperçues même des variantes assez importantes. Au reste, il faut attendre des renseignements plus étendus pour trancher cette question ainsi que celle de la valeur de ce ou de ces manuscrits.

Second groupe. — Il est formé des manuscrits 518, 527, 534, 512, 557. Ce groupe est seul de la famille (avec le 545) à porter la leçon ταῦτα 104 D 4. Il a 133 B 3 τοσοῦτος (avec 542 et supplément 339). Le 518 et le 527 surtout ont entre eux des rapports particulièrement étroits. En voici les leçons :

104 C 4 ἐν ajouté après διεσείσαμεν 518, 527. — 12-13 ταπεινοτέρας 518, 527.
D 2 βραχέσι 518, 527. — 4 ταῦτα 518, 527.
105 A 1 ἓν 518, 527. — 2 ἔκτισεν 518. — 7 τεχνικοῦ 518, 527. — 10 ἐν om 527. — 12 ῥομφραία 518, 527 (ces deux manuscrits sont assez soigneux des ι adscrits).
B 1 διασκεψώμεθα 518, 527. — 3 τοῦτ' 518, 527. — 8 εὑρίσκομεν 518. — 18 χρῖσις sic, 518.
C 13 κατεχομένους 518, 527. — δαὶ 518, 527. — 15 ἀνατολὴ 527. — 17 τὸ ajouté devant ὄνομα 518, 527.
D fin le second καὶ om 518, 527.
108 A 1 ἐποίησε 518, 527. — 2 ἐνεργεία 518. — εὐδοκία 518. — 9 αὐτοῦ ajouté après δεξιῶν et pointé, peut-être de pr. m., 518. — 11 ἀπωσθῆναι 518; ἀποσωθῆναι 527. — 13 τὴν om 518, 527.
B 2 ἀντιδιαιρεῖται 518, 527. — 3 τοῦδε μὲν 518, 527. — ὑπὲρ] μετὰ 518, 527. — 4 τἆλλα 518, 527. — 6 ἔτι om 518, 527. — fin καὶ ajouté devant σωζομένους 518, 527.
C 3 σωιζομένων 518.
109 A 1 καὶ om 518. — ὁ om 518, 527. — 9 εἶπαμεν avant correction, 518. — 14 αὐτοῦ 518, 527.
B 2 ἀνελθεῖν ἐπὶ τὸν σταυρὸν 527.
133 B 3 τοσοῦτος 518, 527. — fin τἆλλα 518, 527.
C 5 καὶ om 518. — 6 τοῦ om 518, 527. — 9 αὐτοῖς ἐστιν 518, 527. — 11 ταὐτὸ 518, 527.
136 A 7-8 τρεψώμεθα 518, 527.
B 5 ὧι 527. — 10 τὸ ἀληθινὸν en marge, m¹, 527. — fin γὰρ ajouté après le premier ἦν 527.
C 2 ἐφαντάσθη πρότερον 518, 527. — 8 καὶ ajouté devant κηρύσσομεν 518, 527.
137 A 1 καὶ om 518, 527. — 6 τὸ ἅγιον om 518, 527. — 7 ἦν om 518, 527. — 9 εἰ] ἡ 527. — 11 πῶς sic, 518, 527. — 12 εἰ] ἢ 518, 527. — 14 ἡ αὐτὴ] αὐτη 518, 527. — ὃν om. 518. — fin τοῦ om 518, 527.
B 12 τοιαύτας 527.
C 6 οὐδέτερον 518, 527. — 7 διὰ om 527. — ἀτιμάζουσιν 518. — 9 δὲ ajouté après θεὸν 527. — 14 le premier καὶ om 518 d'abord, 527.
140 A 1 μὲν en interligne m¹, 527. — 2 οὐδὲ εἷς 518, 527. — 2-3 Ἕλλησι 527. — 9 τοῦτ' 518, 527.
B 3 μηδ' ἑτέρου 527. — fin οὐδὲ 518, 527.

Parmi ces leçons beaucoup appartiennent à tout le second groupe; mais, d'après plusieurs qui sont particulières, à ces deux manuscrits il est impossible de ne pas leur reconnaître une origine commune assez rapprochée. Telles sont 105 C 13 διὰ (qui était aussi, il est vrai, la première leçon de 545 et Coislin 53); D fin καὶ omis; 137 A 1 καὶ omis; C 14 καὶ omis. Mais il y aurait peut-être quelque

témérité à affirmer qu'ils sont frères. Ce qui est certain, c'est que tous deux nous sont nécessaires pour reconstituer leur original commun. Le copiste du 518 paraît avoir été le plus soigneux des deux. Dans tout ce texte on ne trouve à lui reprocher qu'une faute grave, l'addition de αὐτοῦ 108 A 9 et la faute paléographique de ὃν omis 137 A 14 : c'est lui qui semble le représentant le plus autorisé du texte de l'archétype. Les leçons personnelles sont assez nombreuses dans le 527; plusieurs sont de simples fautes et même assez grossières qui font douter de l'attention du copiste; d'autres n'ont par elles-mêmes qu'une valeur assez incertaine ou bien font soupçonner l'existence d'un réviseur corrigeant le texte de l'archétype par conjecture : telles l'addition de γὰρ 136 B fin et l'omission de διὰ 137 C 7. En revanche il est telle autre qu'on accueillerait volontiers dans le texte, si sa provenance était un peu moins douteuse : ainsi l'insertion de δὲ 137 C 9 qui fait disparaître un manque de liaison assez choquant. Bref la mesure du crédit que l'on doit accorder à ce manuscrit reste à déterminer d'une façon tout à fait précise.

Nous avons déjà signalé que dans le 534 le περὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος était séparé des deux περὶ υἱοῦ. Cela correspond à un changement d'original de ce manuscrit. Le texte des deux discours, bien qu'il appartienne à la même famille, présente cependant des caractères nettement distincts. Dans le second περὶ υἱοῦ le texte de la famille est fidèlement conservé. A part l'omission de τε 104 C 6, le bourdon προσωποιεῖν 105 A 8, toutes les fautes, même celle de θεὸν 108 C 3 sont de ces fautes que la prononciation byzantine suffit à expliquer et auxquelles jamais copiste si soigneux qu'il fût n'a échappé complètement. On en jugera par la collation suivante :

104 C 4 ἐν ajouté après διεσείσαμεν. — 6 τε om. — 12-13 ταπεινοτέρας.
D 2 βραχέσι. — 4 ταῦτα.
105 A 1 ἓν. — 7 τεχνικοῦ. — 8 προσωποιεῖν. En interligne πο m. réc.
B 1 τέθειται (ει m. réc. sur grattage de η). — διασκεψώμεθα. — 3 τοῦτ'. — 6 ἔκτισεν. — 14 με (ε rec. sur grattage, de αι peut-être.)
C 13 καιεχομένους. — 17 τὸ ajouté devant ὄνομα.
108 A 11 ἀπωσθῆναι. — 13 τὴν om.
B 2 ἀντιδιαιρεῖται. — 3 τοῦδε μὲν. — 6 ἔτι om. — fin καὶ ajouté devant σωζομένους. — δεῖ (ει sur grattage, mais peut-être de m¹.)
C 3 θεων m. réc. sur grattage. La pr. m. avait θν̄.
190 A 1 ὁ om. — 4 πεπλήρωκε (ω fait de ο par la m. réc.) — 14 αὐτοῦ.

Ajoutons même à sa louange, qu'il est le seul des trois à conserver 108 B 3 la bonne leçon ὑπὲρ à laquelle les deux autres ont substitué la glose μετὰ.

Au contraire il offre du dernier discours un texte gravement

altéré : intrusions de gloses, omissions bizarres, leçons douteuses ou changements arbitraires, presque toutes les fautes qui discréditent un manuscrit se trouvent ici réunies. Et cependant, malgré ces défauts, il se recommande encore à notre attention par un mérite unique : il garde seul un texte correct de l'étrange phrase que voici : ταὐτὸν πάσχομεν τοῖς κακοσίτοις, οἵ, ἐπειδὰν πρός τι τῶν βρωμάτων ἀηδισθῶσι, πρὸς πάντα λόγον ὁμοίως, ὥσπερ ἐκεῖνοι πρὸς τροφὴν, δυσχεραίνομεν (Migne 133 C). Il omet οἵ, ce qui fait de πρὸς πάντα λόγον ὁμοίως.... une proposition explicative juxtaposée à la précédente. Même si οἵ était authentique, et si l'on tenait à garder une liaison qui ne semble pas absolument nécessaire entre les deux propositions, il faudrait le transporter après ἀηδισθῶσι et le 534 aurait raison de ne pas l'avoir inséré où il se lit aujourd'hui.

Bref malgré quelque mélange et des altérations diverses dont on fera bien de se méfier, ce manuscrit peut encore dans ce dernier discours tenir d'une haute origine quelque précieuse leçon que les autres ont perdue. Voici sa collation. Le texte ici a été partiellement effacé par un liquide. J'en indique les parties qui ne sont plus lisibles :

133 B 3 τοσοῦτος. Mais le mot est repassé de m. réc. — ὁ θέλη. — 7-8 ... τας. Τί δ' — πόθεν ἡ... effacé. — 8-9 ἐπεισάξεις.

C 6 τοῦ om. — 7 on lit encore κάμνοντες précédé d'une étendue de trois ou quatres lettres effacées à la fin de la ligne précédente. — 7-8 οἱ ἄνθρωποι — βιωτὸς effacé. — 9 le manuscrit a l'ordre ἐστιν ὁ βίος soit que αὐτοῖς ait été omis, déplacé ou effacé. — 12 οἵ om — ἀηδισθῶσι. (ν gratté.)

136 A 4-6 τὸ ἐξ — πεφιλοσοφήκασιν effacé. — 6 ταυτὰ par correction réc. ταῦτα m¹. — 7-8 τρεψώμεθα (ω fait m. récente d'un o.)

B 2 αὐτοῖς ἐστιν. — 6-8 θεολογίας — τριάδι φω ... effacé. — 10-11 ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον om. — 14 ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον om.

C 1 τοῦτ'. — 2 ἐφαντάσθη πρότερον. — 4 ἐκ φωτὸς — θεολογίαν effacé. — καὶ ajoute devant κηρύσσομεν. — fin ἀκουόμεθα

137 A 5 εἰ ἦν ὅτε οὐκ ἦν ὁ υἱὸς om. — 6 τὸ ἅγιον om. — 7 ἦν om. — 10-11 ... παι τι πρὸς — πῶς μὴ effacé. — 12 εἰ] ἡ. — 14 ὂν om. — fin τοῦ om.

B 10-12 εἶναι τὸ παράπαν — ἐν τῇ effacé. — 14-15 ἐγγίσαντες.

C 6 ὡς om. devant οὐδὲν. — οὐδέτερον. — 8-10 μᾶλλον δὲ — διανοιας effacé — 12 σοφώτερον. — 13 νοούμενα] ὀνόματα. — 14 τὸν πατέρα (en abrégé) ajouté après ἀόριστον. — fin τὸν υἱὸν (en abrégé) ajouté après οὐσία δὲ.

D 1 τὸ πνεῦμα (en abrégé) τὸ ἅγιον ajouté après περιγραπτόν. — fin .... τας. Ἡμῖν δὲ — λόγος ἢ τοὺς effacé.

140 A 3 γὰρ om. — 8 δεινοὶ] σοφοὶ. — 9 τοῦτ'. — 12-15 ἐνεργηθῆναι — λυπεῖται καὶ effacé.

B 3 μέτοχον. — 9 θεὸς — συλλογισμοὶ πλε..4 effacé.

En résumé, on se trouve en présence d'un manuscrit un peu mêlé, de second ordre, même dans son groupe, mais capable à l'occasion de fournir quelque antique et bonne leçon altérée par les autres manuscrits du groupe.

Du manuscrit 557, je ne trouve à citer qu'une leçon : ὄνομα seul, qui est bon, là où tous les autres manuscrits (sauf le 526) ont τὸ ὄνομα 105 C 17. Mais pour le reste il présente un texte tellement altéré qu'on ne peut guère hésiter à se passer de lui. Voici un échantillon de ses fautes :

105 A 1 μὲν ajouté devant γὰρ. — μὲν om. — 14 καὶ] κἀν.
C 1 χρίσμα. — 8 τοῦτο.
108 A 7 ὑπ'] ἀπὸ. — 11 ἀποστῆναι (vulgate).
B 3 ἀπαναίνεται. — 6 καὶ om. devant παρὰ. — 7. μὲν ajouté devant γὰρ.
109 A 7 τῷ ajouté devant πατρὶ, etc.

Ses autres leçons sont les leçons communes de son groupe.

A peine moins altéré est le 512. Tout ce qu'on peut en tirer, c'est le témoignage de l'existence dans ce groupe des leçons συνδιασκεψώμεθα 105 B 1 et πρόσσχες 109 A 12, si tant est que ces leçons ne lui viennent pas d'ailleurs (du groupe 545, Coislin 53 par exemple). Voici un aperçu de ses leçons personnelles :

104 C 3 μὲν om.
105 A 4 οὐ τὰ πρὶν ἀθετήσομεν om.
C 17 κληρωθῆναι.
108 B 3 ἢ om. — 5 ἄρα.
C 4 καὶ διαστέλλων om. — 11 θεῷ om.

Troisième groupe. — Ce groupe, formé des manuscrits 517, 569, supplément 339, 560, 526, 524, 519, 542, offre à la fois des leçons du premier et du second. Il est cependant beaucoup plus rapproché du second au point qu'un premier examen peut à peine l'en distinguer. Il s'en sépare pourtant au moins sur deux points importants. Il a les leçons ταύτας 104 D 4, τοσοῦτος 133 B 3 (τοσοῦτος 542 et Supplément 339, manuscrits fortement mêlés).

De ces manuscrits, le 517 conserve encore un texte assez pur, toutefois sans aucun mérite particulier qui lui vaille un rôle dans la constitution du texte.

104 C 4 ἐν ajouté après διεσείσαμεν. — 12-13 ταπεινοτέρας.
D 2 βραχέσι.
105 A 1 ἓν. — 2 ἔκτισεν. — 7 τεχνικοῦ. — 8 οἶδεν. — 9 εἶπεν. 12 ῥομφαία.
B 1 διασκεψώμεθα. — 3 τοῦτ'. — 6 ἔκτισεν.
C 13 κατεχομένους. — δαὶ. — 17 τὸ ajouté devant ὄνομα.

108 A 11 ἀπωσθῆναι. — 13 τὴν om.
B 2 ἀντιδιαιρεῖται. — 3 τοῦδε μὲν. — 6 ἔτι om. — fin καὶ ajouté devant σωιζομένους (ainsi orthographié).
C 2 σωιζόμενον. — 3 σωιζομένων. — 14 ἤκουσεν.
109 A 1 ὁ om. — 4 πεπλήρωκεν. — 12 πρόσσχες. — 15 αὐτοῦ.
133 B fin τἄλλα.
C 6 τοῦ om. — 9 αὐτοῖς ἐστιν. — 11 ταὐτὸ.
136 A 6 ταὐτὰ. — ταὐτὰ. — 7-8 τρεψο.μεθα (ω d'abord.)
C 2 ἐφαντάσθη πρότερον. — 8 καὶ ajouté devant κηρύσσομεν.
137 A 6 τὸ ἅγιον om. — 7 ἦν om. — 11 πως] πῶς. — 14 ἡ αὐτὴ] αὕτη. — fin τοῦ om.
C 6 οὐδέτερον. — 8 πῶς sic, avant grattage.
140 A 2 οὐδὲ εἷς. — 2-3 Ἕλλησι. — 9 τοῦτ'.

Très rapproché de celui-ci, mais plus altéré, est le 569. Voici les points sur lesquels il s'en sépare :

105 A fin omission de τῆς, réparée en interligne par le copiste lui-même.
B 10 οὐ om. — 11-12 omission de αὐτοῦ εἰς ἔργα reparée en marge par le copiste. — 13 χρῖσις.
C 11 γενέσι.
108 A 1 ἐποίησε. — 11 ἀποσθῆναι.
B 3 ὑπὲρ] μετὰ. — 13 ἐκείνως en mg. et νοουμένης sur un grattage. Le tout de pr. m. Il y avait peut-être ἐκείνης d'abord.
137 A 9 εἰ]ηή. — 12 εἰ] ἤ.
B 8 περὶ αὐτοῦ en mg. m^1.
C 10 εἰσιν en mg. m^1. — εὐσεβεῖς sur grattage, de m^1.
140 B fin οὐδὲ.

Plus altéré encore est le Supplément 339 dont je me borne à indiquer les différences principales qui le séparent du précédent :

105 A 12 ὅροι.
108 A 11 ἀπωσθῆναι.
B 7 μὴ om. — 13 ἔστι.
109 A 9 οὕτω] τοῦτο. — 14 αὐτοῦ, bonne leçon, mais facile à conjecturer.
133 B 3 τοσοῦτος. — 9 ἐστιν αὐτοῖς (vulgate).
136 B 2 αὐτοῖς ἡ φιλία ἐστὶ τοῦ γράμματος. — 9 δοκεῖ
C 6 τὴν ajouté devant θεολογίαν. — 8 δὲ ajouté après θεολογίαν.
140 A 6 ἐφεστηκότων.

Plus troublé encore par des omissions, des interversions, des altérations de toute sorte, est le 560. Il ne vaut pas la peine qu'on donne même un aperçu sommaire de son état.

Moins altéré que les trois précédents, plus rapproché du 517, mais tout aussi inutile est le 524. Voici, à part quelques différences d'orthographe ou d'accentuation, les leçons qui le distinguent du 517.

105 A 1 ἐν (vulgate).
108 A 10 τοῦτο] τοῦ. Corrigé de m. réc. en τοῦδε.
B 2 ἀντιδιαιρεῖ? (vulgate).
136 A 1 ἢ τὸ ἅγιον παρὰ τῇ θείᾳ γραφῇ sur grattage, m¹. — 6 ταῦτα, deux fois (vulgate). — 11 πως] πῶς suivi primitivement d'un point d'interrogation. — 12 εἰ (vulgate).
B fin μὲν om.
140 A 14-15 λέγει — ὅσα om.
B 3 μετέχων.

Bien négligé et quelque peu mêlé (104 C 13 il a ἐπεὶ δὲ avec la première famille) semble avoir été le premier texte du 526. Le soin de ce copiste, comme de ceux du 545 et du Coislin 53 paraît avoir porté tout spécialement sur la reproduction exacte de certains détails d'orthographe. Ainsi le ι adscrit y est fidèlement conservé. Le scribe écrivait avec ι adscrit σωιθῆναι 105 B 4; σέσωικεν 105 C 12; σεσωισμένον 109 A 5 et naturellement les présents σωιζομένους 108 B 14 etc. La seconde main a fait disparaître tous ces ι sauf celui de σωιζομένους. A part ce détail une seule leçon à signaler ὥς γε au lieu de ὡς tout seul 104 C 11, bonne en elle-même, mais que ne garantit peut-être pas suffisamment l'autorité du manuscrit.

La même chose à peu près peut se dire du 519. Lui aussi porte avec la première famille ἐπεὶ δὲ 104 C 3. La leçon συνδιασκεψώμεθα 105 B 1 déjà connue par plusieurs côtés ne suffit pas à elle seule pour lui assurer une place dans l'appareil critique. Voici quelques autres leçons personnelles de ce manuscrit.

105 A 6 εἶναι om. — 12 ῥομφαῖα.
B 10 οὐ om. — 11 ὁδὸν.
108 A 11 ἀποσθῆναι.
109 A 2 αὐτῷ om.
B 5 καὶ σεσωσμένοι om.
137 A 6 le manuscrit a peut-être τὸ ἅγιον. — 9 εἰ] ἡ.
C 13 τοσοῦτο pr. m.
140 A 11 εἰ] ἡ. — 12 τῷ] τὸ.

A plus forte raison en est-il de même du 542. Voici les leçons sur lesquelles ce manuscrit se sépare du reste de son groupe ou d'une partie de son groupe :

104 C 9 ταράττουσι. — 10 ὡς ἐμαυτὸν πείθω οὐκ ἀμυδρῶς.
105 A 11 διηγοῦνται. — 12 ῥομφαῖα.
B 6 καὶ τὸ ἔκτισε om. — 7 εὑρίσκομεν.
C 13 δαὶ.
108 B 17 ἔστι.
109 A 12 πρόσσχες.
33 B 3 τοσοῦτος.

136 A 6 ταῦτα (vulgate). — ταυτα sic.
137 A 8 εὐτελοῦς. — 11 εἰ] ἡ.
B 11 οὐδὲ] οὐ. — 14 θεολογικώτατοι. — fin ἐφαντάσθησαν μὲν (αν μὲν m² sur grattage.)
C 8 πῶς sic.
140 B fin οὐδὲ,

toutes leçons manifestement fautives ou bien déjà connues et auxquelles leur présence dans ce manuscrit n'ajoute aucune autorité.

En résumé, pour ces discours, la base du texte sera :

1re famille : 975ª, 984, Coislin 51.
2e famille : 518, 527, 534; — 545, Coislin 53.

C'est la même que pour le premier discours, sauf que le 534ª et le Supplément 1082, qui font défaut, sont remplacés par le 534 manuscrit nouveau.

Quant aux manuscrits de M. Mason, il est très difficile de les classer avec quelque précision. Tout au plus puis-je dire que C tient beaucoup du 975ª et du 984. Dans les autres se mêlent des leçons de toute provenance qui sont loin d'être toujours de bonnes leçons; le peu de leçons nouvelles qu'ils apportent sont de simples fautes. Toutefois on doit se souvenir que les collations de l'éditeur sont sommaires et qu'une connaissance plus complète des manuscrits changerait peut-être sensiblement l'idée qu'on peut s'en faire maintenant.

A. Misier.

SUR TIBULLE

I, 4, 9 ; I, 6, 42 ; II, 1, 39 sqq. ; II, 5, 3 sqq. — Pan. 86.

I

On a constaté depuis longtemps que le début du discours de Priape dans l'Él. I, 4 n'offrait pas une suite d'idées satisfaisante. En effet le texte traditionnel fait dire au dieu, v. 9-14 : « Évite la société des jeunes garçons ; car ils ont pour séduire chacun leur attrait » ; v. 15 : « Mais, si tu ne réussis point auprès d'eux, ne te décourage pas. » Il faudrait, pour la logique, qu'au v. 15 *sed* signifiât : « Mais, dans le cas où tu les rechercherais malgré mon conseil, » ce qui est une brachylogie un peu forte. L'*Adnotatio critica* de Hiller (1885) et l'apparat critique de Baehrens (1878) mentionnent diverses tentatives qui ont été faites pour rétablir le sens : transpositions, indication d'une lacune avant le v. 15, correction de *sed* (Vahlen a proposé de lire *sin*, puis y a renoncé). Leur défaut commun c'est de n'avoir pas vu où réside la faute ; elle est non pas au v. 15, mais au v. 9.

L'Él. I, 4 appartient à un genre dont nous retrouvons des spécimens ailleurs, en particulier chez Properce. Les élégiaques romains, très versés dans la pratique et dans la théorie des choses galantes, aimaient à discuter avec leurs camarades de plaisir des points de casuistique amoureuse ; ils donnaient dans leurs vers la solution de ces questions. Tibulle et son ami Titius ont causé ensemble des moyens de réussir auprès des jeunes garçons, et dans la pièce I, 4 Tibulle expose au profit de ce dernier les procédés qui conduisent au succès. Mais Titius s'est marié et doit quitter la carrière. Quant à Tibulle, il s'aperçoit que tout son art ne lui sert pas de grand'chose auprès de Marathus.

Tibulle a adopté une fiction poétique, que reprendra fréquemment Ovide dans ses *Fastes*. Ayant à traiter de mystères auxquels préside un dieu, il demande des renseignements au dieu lui-même. Il interroge Priape, non sans quelque ironie, v. 3 : « Comment fais-tu

pour séduire les *formosi?* Ce n'est certes point par les soins donnés à ta toilette » (s.-ent. à laquelle nos élégants attribuent tant d'importance); on est fort étonné que Priape réponde, v. 9 : « O fuge te tenerae puerorum credere turbae » ; cela n'a point de rapport à la question et en outre est tout à fait contraire au caractère de Priape, qui doit encourager ce vice et non point en détourner. D'autre part, après le discours de Priape, Tibulle ajoute, v. 74 : « Sed Titium coniunx haec meminisse uetat » ; or il est au moins une des prescriptions du dieu que l'épouse de Titius doit désirer voir se graver dans l'esprit de son mari; c'est justement « O fuge te tenerae puerorum credere turbae ».

Ces difficultés disparaissent si on lit au v. 9 : « Ne fuge... etc. ». « Fréquente la société des *formosi*, dit Priape (s.-ent. c'est le premier conseil que j'aie à te donner, et il est fondamental), car ils ont chacun leur charme; mais ne te décourage pas, si tu ne réussis point du premier coup; il faut de la patience. » *Sed* au v. 15 prend un sens qu'il offre ailleurs chez Tibulle, celui non pas d'une opposition avec ce qui précède, mais d'une addition importante, complétant ce qui vient d'être dit, le laissant subsister en en faisant toutefois ressortir l'insuffisance[1].

Contre la leçon « o fuge », il faut remarquer que Tibulle, qui emploie fréquemment l'exclamation « o », ne la joint jamais à l'impératif, mais soit au subjonctif-optatif[2], soit à *utinam*[3], ou à *quotiens*[4], ou à *quam*[5]. Au contraire on trouve deux fois chez lui *ne* prohibitif avec la seconde personne de l'impératif présent[6].

Quant à l'origine de la faute, on pourrait supposer que l'initiale du v. 9 ayant disparu dans l'un des ancêtres de l'archétype de nos mss. complets (la faute se trouve déjà dans les *Excerpta Frisingensia*), il n'est plus resté que « e », qui n'offrait pas de sens et qui a été corrigé en « o ». Mais il est plus vraisemblable que l'altération est de tout autre nature. Un lecteur choqué de l'immoralité du précepte aura voulu le réformer et, prêtant à Priape ses sentiments vertueux, il a à « ne fuge » substitué « o fuge » très moral, mais absurde dans la circonstance.

---

1. Par ex. I, 3, 54 sqq. fac lapis inscriptis stet super ossa notis... sed me.. Venus campos ducet in Elysios. II, 1, 29 uina diem celebrent.. sed « bene Messallam » sua quisque ad pocula dicat. II, 5, 6 sq. ad tua sacra ueni. Sed nitidus pulcherque ueni.
2. I, 1, 51 o.. pereat.. II, 3, 67 o ualeant fruges. II, 4, 27 o pereat.. IV, 3, 6 o pereant siluae.
3. I, 3, 2.
4. I, 3, 19 ; I, 9, 41 ; II, 3, 17 et 19.
5. II, 3, 5 sq. o ego.. quam fortiter.. uersarem.. ! II, 4, 7 sq. o ego.. quam mallem..!
6. I, 1, 67 ne laede. I, 2, 15 ne falle.

II

Dans l'Él. I, 6, qui est fortement humoristique, Tibulle, qui a appris à Délia à tromper son mari, commence à craindre que celle-ci n'ait trop bien profité de ses leçons et ne lui donne des rivaux. Il trouve que le mari se relâche un peu trop de sa surveillance et, après lui avoir fait sa confession, il lui propose ironiquement un parti : qu'il lui confie la garde de sa femme ; il l'accompagnera dans ses sorties et saura bien tenir les galants à distance. Aux v. 39-40 il les engage à ne pas essayer d'approcher de Délia, sans quoi ils auront affaire à lui. Il continue ses avertissements à leur adresse dans les v. 41-42, qui sont ainsi transmis dans les mss. :

> Quisquis et occurret, ne possit crimen habere,
> Stet procul aut alia stet procul ante uia.

Il est facile de voir que le pentamètre présente un non-sens : « Stet procul aut... stet procul » ne signifie rien. L'apparat critique de Baehrens et l'*Adnotatio critica* de Hiller mentionnent un certain nombre de corrections ; elles pèchent toutes par ce fait que les critiques ne se sont pas suffisamment rendu compte de la cause et de l'étendue exacte de l'altération.

Nous trouvons ici un genre de corruption qui a sévi ailleurs sur le texte de Tibulle et qui l'a défiguré. Un des ancêtres de l'archétype de nos mss. complets avait une lacune et cette lacune a été comblée tant bien que mal avec les mots voisins du contexte. Les parties saines du passage nous permettent de restituer l'idée avec une entière certitude. Tibulle se représente accompagnant Délia dans les rues de Rome avec la mission d'empêcher les quémandeurs d'amour d'avoir avec elle aucune communication. Il ne manquera pas d'en rencontrer (quisquis.. occurret) ; il les engage — c'est là sa première idée — à s'arrêter à distance respectueuse (stet procul) ; il pourra faire un crochet et passer au large ; puis les importuns continueront leur chemin. *Aut* qui suit n'est nullement suspect et montre que Tibulle leur propose un autre parti, qui sans doute lui agréerait encore mieux ; ce parti est suffisamment rendu clair par les mots *alia.. uia*, que rien ne nous autorise à suspecter : c'est de disparaître par une rue latérale et de lui laisser ainsi le passage à lui et à sa compagne.

Les mots corrompus sont d'abord *stet procul*, qui ne fait que reproduire le début du pentamètre et qui ne va pas avec *alia.. uia ;*

ensuite *ante :* en effet *ante* ne saurait avoir ici le sens temporel : *stet procul antequam occurrat* est un non-sens ; les galants ne peuvent pas s'arrêter avant d'avoir rencontré Tibulle et Délia ; c'est après les avoir aperçus qu'ils auront à prendre des précautions. *Ante* ne peut pas non plus avoir le sens local[1] : quel que soit le verbe qu'on supplée avec *alia.. uia*, les fâcheux étant dans une autre rue ne peuvent pas être considérés comme se trouvant devant Tibulle.

Les mots interpolés sont donc « *stet procul ante* » ; par suite toute correction conservant *ante* doit être regardée comme manquée, à plus forte raison celle de Statius adoptée par Hiller et par Haupt-Vahlen : Stet procul ante, alia stet procul ante uia, où le mot interpolé a par surcroît chassé *aut* parfaitement authentique.

La lacune primitive a-t-elle été comblée mécaniquement par la répétition pure et simple de la première moitié du pentamètre : stet procul aut alia stet procul aut alia? Est-ce là-dessus qu'un correcteur maladroit a travaillé ensuite, retrouvant sans trop de peine *uia* indiqué par *alia*, changeant *aut* en *ante* pour la mesure et parce qu'*ante* se trouve souvent à cette place du pentamètre chez Tibulle? Ce qui est certain, c'est que, pour la correction, nous avons à partir du texte suivant : stet procul aut alia... uia. L'interpolation ne peut nous donner aucune lumière sur les mots intermédiaires, qui avaient définitivement disparu lorsqu'elle les a remplacés, et ce serait aller contre la méthode que de chercher à les retrouver en se tenant le plus près possible de ceux qui nous sont transmis actuellement. Nous n'avons à nous guider que sur l'idée, qui est claire : Tibulle invitait les importuns à s'esquiver par une rue latérale ; on ne s'éloigne sans doute pas beaucoup de la leçon originale en conjecturant :

Quisquis et occurret, ne possit crimen habere,
Stet procul aut alia *det mihi terga* uia[2].

III

Autant il faut se garder des transpositions violentes inaugurées par Scaliger, trop souvent tentées depuis et qui n'ont donné

1. *Ante* pris adverbialement au sens local et signifiant *par devant* ne se trouve chez Tib. que dans les passages suivants : I, 10, 68 perfluat (ou praefluat? **AV** : prefluat) et pomis candidus ante sinus. II, 1, 78 Explorat caecas cui manus ante uias. II, 5, 98 *ante* est la leçon des mss. inférieurs. II, 6, 24 *ante* paraît avoir le sens temporel. I, 1, 14 ponitur *ante* et I, 2, 68 agat *ante* sont pour : anteponitur, anteagat.

2. Cf. Ov. *A. a.*, I, 272, Maenalius lepori det sua terga canis.

aucun résultat, autant il est légitime d'admettre qu'un distique a été passé par un copiste, puis rétabli à une place qui n'est pas la sienne. C'est ce qui est arrivé dans l'Él. II, 1. Tibulle célébrant sur ses terres le *sacrum ambaruale* chante un hymne en l'honneur de la campagne et des dieux des champs :

V. 37 sqq. rura cano rurisque deos. his uita magistris
desueuit querna pellere glande famem;
illi compositis primum docuere tigillis
exiguam uiridi fronde operire domum,
illi etiam tauros primi docuisse feruntur
seruitium et plaustro supposuisse rotam.
tum uictus abiere feri, tum consita pomus,
tum bibit irriguas fertilis hortus aquas.

On a remarqué que dans ce passage la suite des idées n'est pas satisfaisante. Tibulle raconte quelles furent, grâce à l'intervention des dieux, les origines de l'agriculture et ses premiers progrès ; sans contester la liberté des poètes, on doit supposer qu'il a énuméré ces progrès dans un ordre naturel et raisonnable. Or, d'après la tradition manuscrite (mss. complets et *Excerpta Parisina*), il mentionnerait : d'abord l'introduction du blé, qui a remplacé le gland, puis l'édification des cabanes, qui ont remplacé les cavernes primitives, ensuite le domptage des bœufs, qui permit de labourer la terre, et l'invention des chariots pour rapporter la moisson, enfin la plantation des jardins. Or le domptage des bœufs et la mise en service des chariots vont naturellement avec l'invention du blé, dont ils facilitent la culture; le défrichement de la terre autour des cabanes pour constituer les jardins va naturellement avec la construction de celles-ci. On obtient la suite désirable en lisant :

V. 37 rura cano rurisque deos. his uita magistris
38 desueuit querna pellere glande famem;
41 illi etiam tauros primi docuisse feruntur
42 seruitium et plaustro supposuisse rotam,
39 illi compositis primum docuere tigillis
40 exiguam uiridi fronde operire domum;
43 tum uictus abiere feri, tum consita pomus,
44 tum bibit irriguas fertilis hortus aquas.

Etiam indique que l'auteur enchérit sur ce qui précède et s'applique à l'ensemble des idées exprimées par les deux distiques introduits par *illi* : les dieux ont substitué le blé au gland; ils ont fait plus : ils ont appris aux hommes d'une part à soumettre les bœufs au joug et à faire des chariots, de l'autre à édifier des cabanes : *illi etiam... illi* s'oppose à *his magistris*. L'origine de la faute provient de ce qu'on a cru que le distique commençant par *illi* devait venir nécessairement avant celui commençant par *illi etiam* et

de ce qu'on n'a pas compris que *etiam* commandait les deux *illi* formant groupe. Dans un autre passage de Tibulle offrant une répétition oratoire analogue à celle de *illi... illi*, *etiam* se trouve non pas à la dernière, mais à l'avant-dernière place : II, 6, 21 spes alit agricolas ... 25 spes etiam ualida solatur compede uinctum... 27 spes facilem Nemesim spondet mihi[1].

IV

Dans l'Él. II, 5, faute d'avoir vu qu'un distique avait été changé de place, les critiques se sont appliqués à corriger un passage parfaitement sain. Tibulle célébrant l'admission de Messalinus dans le collège des *quindecimuiri sacris faciundis* s'adresse ainsi à Phœbus :

V. 1 sqq. Phoebe faue : nouus ingreditur tua templa sacerdos :
huc age cum cithara carminibusque ueni.
nunc te uocales impellere pollice chordas,
nunc precor ad laudes flectere uerba meas,
ipse triumphali deuinctus tempora lauro,
dum cumulant aras, ad tua sacra ueni...

On a trouvé l'expression *laudes... meas* inintelligible et on n'a pas eu tort ; rien n'indique en effet qu'il s'agisse d'un hymne que Tibulle va chanter ; *laudes... meas* paraîtrait plutôt devoir signifier : l'éloge qu'on va faire de moi, ce qui dans la circonstance est impossible. Déjà les mss. inférieurs remplacent *meas* par *tuas ;* les critiques modernes se sont exercés à l'envi sur ce mot, sans rien trouver de satisfaisant. Or *laudes... meas* devient parfaitement clair, si on lit le passage dans l'ordre suivant, qui, à mon avis, est l'ordre primitif.

1 Phoebe, faue : nouus ingreditur tua templa sacerdos :
2 huc age cum cithara carminibusque ueni ;
5 ipse triumphali deuinctus tempora lauro,
6 dum cumulant aras ad tua templa ueni,
7 sed nitidus pulcherque ueni ; nunc indue uestem
8 sepositam, longas nunc bene pecte comas,
9 qualem te memorant, Saturno rege fugato,
10 uictori laudes concinuisse Ioui ;
3 nunc te uocales impellere pollice chordas,
4 nunc precor ad laudes flectere uerba meas :
11 tu procul euentura uides...

1. Cf. Prop. I, 14, 17 sqq., illa potest magnas heroum infringere uires,
illa etiam duris mentibus esse dolor ;
illa neque Arabium metuit transcendere limen...

Tibulle demande à Phoebus de venir assister au sacrifice, qui lui est offert, dans le magnifique costume qu'il avait, lorsqu'il a jadis chanté l'hymne triomphal en l'honneur de Jupiter vainqueur de Saturne ; il le prie d'inspirer l'hymne qu'il va chanter à son tour. Rapproché de « te.. laudes concinuisse Joui », « laudes.. meas » ne présente plus aucune obscurité, c'est l'hymne qu'entonne Tibulle : que cet hymne soit en l'honneur d'Apollon, c'est ce que nous apprennent les premiers mots du vers suivant ; car il commence immédiatement : « tu procul euentura uides.. »

V

L'auteur du Panégyrique énumère v. 82-105 les talents de Messalla comme général. Le sujet du couplet est nettement indiqué au début par un vers qui le résume et en annonce le contenu ; car l'auteur du Panégyrique compose avec une netteté rigoureuse et une régularité qui sent l'école : v. 82 Iam (nam O *Par. Plant.*) te non alius belli tenet aptius artes. Puis il entre dans le détail et mentionne successivement tous les talents de son héros, en commençant par ce qui est capital, puisque une armée romaine ne s'arrêtait jamais en pays ennemi sans s'y fortifier : v. 83 qua deceat tutam castris praeducere fossam : Messalla sait à quel endroit précis et dans quelles conditions il faut tracer le fossé, qui protègera le camp ; v. 84 qualiter aduersos hosti defigere ceruos (neruos **G** *Par. Plant.* uernos **AV**) : il sait comment il convient de planter les chevaux de frise pour arrêter l'assaut de l'ennemi. Viennent alors les trois vers suivants :

V. 85 sqq. quemue locum ducto melius sit claudere uallo,
fontibus ut dulces erumpat terra liquores,
ut facilisque tuis aditus sit et arduus hosti.

Les commentateurs, Passerat, Broekhuysen, Volpi, Heyne-Wunderlich, Dissen passent légèrement sur ces vers, qui sans doute ne leur paraissent pas offrir de difficulté, mais qui en réalité présentent un non-sens. Je ne doute pas que *fontibus ut* ne soit corrompu et qu'il ne faille lire *fontis ubi :*

quemue locum ducto melius sit claudere uallo,
fontis ubi dulces erumpat[1] terra liquores
ut facilisque tuis aditus sit et arduus hosti.

1. Le subj. *erumpat* peut à la rigueur s'expliquer par attraction ; toutefois il ne serait pas étonnant qu'il ait été amené par l'introduction fautive de *ut* et il est possible qu'il faille restituer *erumpit*.

Messalla sait reconnaître le lieu qu'il faut entourer de palissades (plus simplement : la position où il doit asseoir son camp), pour que ses troupes aient facilement accès à l'endroit où le sol laisse jaillir une source d'eau douce, tandis que l'ennemi ne pourra s'en approcher (constr. ut facilis... sit aditus... *eo* ubi... etc.). L'approvisionnement en eau est une question de vie ou de mort pour une troupe en campagne. Messalla établit son camp de façon à commander la source où l'on ira chercher l'eau et à l'interdire à l'ennemi ; ses soldats protégés y auront un accès facile ; si l'ennemi s'approche, il sera criblé de traits ou balayé par une sortie faite dans des conditions favorables. Tel est le sens du passage, mais on ne saurait le tirer du texte traditionnel.

A. Cartault.

ÉTUDES LATINES

I. — A PROPOS DE QUELQUES LOCUTIONS FIXES

Il y a dans la langue latine beaucoup de groupes formés de deux ou plusieurs mots qui, par la force de l'usage, se sont en quelque sorte cristallisés dans un emploi déterminé, et ont fini par constituer, selon l'heureuse expression de M. Bonnet, des *locutions fixes*. Dès lors, toutes les fois que l'on rencontre un de ces groupes, on l'interprète naturellement aussitôt par son acception courante, sans songer à en chercher d'autres. Mais il peut arriver que tel groupe, qui est d'ordinaire une *locution fixe*, n'en soit pas une dans un cas donné : les mots qui le forment restent indépendants et conservent leur valeur propre. Si donc, entraîné par l'habitude, on le considère comme faisant un bloc, on se méprend. C'est ce genre de méprise que j'ai cru trouver dans les trois cas suivants :

I. — Quid est quod.

Cette expression bien connue est l'objet d'une règle dans les grammaires. On la range, à bon droit, dans le groupe des propositions consécutives, en lui assignant le mode subjonctif (Voir par ex. : Riemann-Lejay, p. 384; Riemann-Goelzer, p. 436). Jusqu'ici tout va bien. Mais il est un passage de Cicéron qui semble faire exception : *Verr.*, II, 4, 20, 43 : Si emeras, *quid erat quod confirmabat* se abs te argentum esse repeliturum... Comment rendre compte de cet indicatif? — M. Thomas, dans son édition du *de Signis*, interprète : « *Comment se fait-il que...?* » Riemann tente une explication p. 385, n. 1, je la transcris en entier : « On rencontre aussi *quid est quod* suivi de l'indicatif, mais le sens n'est pas précisément le même : dans un même passage (*Verr.*, II, 4, 20, 43) Cicéron dit d'abord : « *quid erat quod* Calidius Romae quereretur? » (entendez : « *nihil* erat quod... quereretur », « il n'avait pas de raison de se plaindre »), puis un peu plus loin : « quid erat, quod *confirmabat...*? (m. à m. « quelle raison y avait-il qui expliquât *ce fait*, qu'il affirmait, etc. » Cf. § 172, r. IV, 6). De même on

pourra dire à quelqu'un qui rit d'une chose qu'il devrait prendre au sérieux : « nihil est quod *rideas* » ou « quid est quod *rideas?* » « il n'y a pas là de quoi rire » ; le sens est tout autre chez Plaute *Aul.* 709 : « quid est quod *ridetis*? » « qu'avez-vous, que vous riez ainsi? » (pourquoi riez-vous?) » — Enfin dans une thèse toute récente sur la langue et la grammaire de Cicéron, M. Lebreton (p. 318) consacrant un paragraphe à *quid est quod*, le divise en deux alinéas : a) *quid est quod = nihil est quod :* subjonctif consécutif; b) *quid est quod = cur :* un exemple d'indicatif, et il cite le passage du *de Signis* reproduit plus haut, en ajoutant : « Cet exemple est le seul que je connaisse de cet usage chez Cicéron. »

Je crois qu'il y a là une méprise et que cette méprise vient de ce que l'on persiste à voir dans *quid est quod* la locution fixe synonyme de *cur*. En réalité, dans l'exemple de Cicéron, comme aussi dans celui de Plaute, on doit décomposer *quid est quod* en ses éléments et les traduire pour eux-mêmes, isolément, sans se préoccuper du sens que l'usage a donné au groupe total. Ainsi, *quid erat quod confirmabat se abs te argentum esse repetiturum...?* se traduira : *qu'est-ce que c'était* (*que signifiait*) *ce qu'il affirmait, à savoir*, etc. La proposition infinitive, par un tour bien connu, développe et explique le relatif neutre *quod*[1]. Quant au passage de Plaute, il s'explique tout naturellement d'une manière analogue : *quid est quod ridetis?* ne veut pas dire : *pourquoi riez-vous?* mais : *quelle est la chose, dont vous riez* (*qu'est-ce qui vous fait rire?*), *quod* étant le relatif neutre complément direct, très régulièrement employé, de *ridetis*.

II. — Ut qui.

Les grammaires enseignent, avec raison, que *ut qui* causal n'est jamais suivi de l'indicatif (voir p. ex. Riemann-Lejay, p. 382; Riemann-Goelzer, p. 429). Il n'y a qu'un seul passage de Tacite (*Germ.*, 22) que l'on cite comme exception et l'on propose d'y corriger le verbe *occupat* en *occupet*.

J'estime qu'il n'y a rien à changer et que le texte n'offre aucune incorrection, par la simple raison qu'il ne rentre pas dans le cas des relatives causales. Le voici : statim e somno... lavantur, saepius

---

1. On pourrait avoir aussi bien une phrase comme celle-ci : *nihil erat, quod confirmabat*, etc. : « ce n'était rien, ce qu'il affirmait, etc. ». On saisit de suite la différence avec cette autre : *nihil erat, quod confirmaret*, etc., dans laquelle le sens consécutif est marqué par le subjonctif.

Notons que *quid est quod*, même suivi du subjonctif consécutif peut n'être pas la locution fixe interrogative. Ex. *Fam.* II. 4. I : quid est quod possit graviter a Cicerone scribi ad Curionem, nisi de republica? — Ceci va de soi.

calida, *ut apud quos* plurimum hiems *occupat*. On veut voir dans *ut apud quos* le tour consacré *ut qui* (même sens que *utpote qui*); mais on a tort. *Ut* est employé là, d'une manière fort régulière et fort ordinaire, avec son sens explicatif, pour introduire une réflexion : *comme il est naturel, étant donné* (Cf. Diogenes, *ut* Cynicus, etc. *Tusc.*, I, 43, 104, etc., et dans Tacite lui-même, *Ann.*, XIV, 14 : mox ultro vocari populus romanus, laudibusque extollere, *ut est vulgus cupiens voluptatum*). Ce qu'il y a de remarquable uniquement, c'est que l'expression est ramassée : on devrait avoir : *ut apud eos, apud quos...* Le relatif n'est pas pour gêner, car l'on concevrait très bien une phrase comme celle-ci, je suppose : statim e somno... lavantur, saepius calida, *ut apud homines hieme obsessos*.

III. — Praesertim cum.

Ces deux mots étant très souvent associés et avec le sens explicatif (*surtout que, surtout étant donné que...*), on s'est imaginé qu'ils avaient toujours et partout cette acception. De là, dans certains passages, des difficultés d'interprétation, dont on ne vient à bout qu'en recourant à des ellipses. Ainsi : *Arch.* IX, 19 : nos hunc vivum, qui et voluntate et legibus noster est, repudiamus? *praesertim cum* omne olim studium atque omne ingenium contulerit Archias ad populi romani gloriam laudemque celebrandam. La stylistique de Berger[1], revue par M. Max Bonnet, traduit (p. 253) : *ce serait scandaleux et doublement, parce que...; Phil.* II, 26, 64 : Exspectantibus omnibus, quisnam esset tam impius, tam demens, tam dis hominibusque hostis, qui ad illud scelus sectionis auderet accedere, inventus est nemo praeter Antonium, *praesertim cum* tot essent circum hastam illam, qui alia omnia auderent. Le même ouvrage (*ibid.*) interprète : *ce qui est d'autant plus significatif que...* Dans les deux cas, on a voulu retrouver pour *praesertim cum* le sens explicatif ou causal.

En réalité, il suffit de considérer les deux termes isolément et de chercher dans le contexte l'acception de *cum*, en remarquant qu'il est suivi du subjonctif : avec ce mode, il exprime différentes nuances bien connues. Puis il ne reste plus qu'à traduire *praesertim*, comme s'il était seul. Nous aurons alors les traductions suivantes : *Arch.* : ... nous le repoussons! *alors que notamment* il a etc.; *Phil.* : ... il ne s'est trouvé personne hormis Antoine, *quand même notamment* il y avait tant d'individus etc.

1. *Stylistique latine*, traduite de l'allemand de Ernst Berger et remaniée par Max Bonnet et Ferdinand Gache, 3e éd. Paris, Klincksieck, 1900.

Quelle sera notre conclusion? D'une manière générale, les grammairiens me semblent trop portés à joindre certains mots rapprochés par l'usage pour en faire des groupes indissolubles, auxquels ils veulent donner des règles spéciales. C'est ainsi qu'ils unissent *cum interea*, *cum interim* et cherchent pour ces espèces de locutions une syntaxe à part. J'ai montré, au passage, dans un article sur *cum*[1], que point n'était besoin de paragraphes spéciaux et que là *cum* gardait sa valeur ordinaire[2]. Je pourrais en dire autant de *qui quidem*. On lui consacre une mention particulière, mais bien à tort, selon moi; car *qui* dans tous les cas se comporte comme s'il était seul. Du reste on aboutit à formuler une loi inexacte; car prétendre que *qui quidem* demande le subjonctif, c'est s'abuser : il a aussi bien après lui le subjonctif que l'indicatif; cela dépend uniquement du sens de *qui*, et *quidem* n'y est pour rien. Prenons donc garde de rapprocher trop hâtivement les mots en groupes, et défions-nous surtout, quand nous sommes en présence de ce que nous croyons, en vertu de l'usage, une locution fixe.

F. Gaffiot.

---

1. *Rev. de Phil.*, XXVI, 1902, p. 143, : Remarques sur la syntaxe de *cum*.

2. C'est cette même habitude de rapprocher les mots pour leur donner une fonction commune et une acception invariable, qui a motivé la règle bien connue de *cum inversum*. La voici, par exemple, telle qu'elle est formulée dans la grammaire de Riemann-Goelzer, p. 468 : « Quand la conjonction *cum* vient après une proposition principale contenant *jam* [*déjà* (tel fait avait eu lieu)], *vix* ou *vixdum* [*à peine* (tel fait avait-il eu lieu)], *nondum* [(tel fait n'avait) *pas encore* (eu lieu)], elle se construit régulièrement avec l'*indicatif*. » Il me semble qu'il manque cette clause essentielle : « *à condition que* cum *marque nettement un rapport de temps entre les deux propositions.* » Et en effet, au nom de cette règle, on déclare incorrects plusieurs passages de Tite Live, qui en vérité ne le sont pas. J'admets que le plus souvent les mots *jam*, *nondum*, etc., annoncent *cum* et soulignent sa valeur temporelle, mais il n'en est pas nécessairement ainsi dans tous les cas; il se peut que ces termes jouent un rôle indépendant de *cum*. Je n'en veux pour preuve que les deux passages incriminés de Tite Live : XXIII, 27, 5 : ut quisque arma ceperat, sine imperio sine signo, incompositi, inordinati in praelium ruunt; *jam* primi conseruerant manus, *cum* alii catervatim *currerent*, alii nondum e castris *exissent;* XXVIII, 14, 19 : et *jam* conflixerant cornua, *cum*... Poeni veterani Africque nondum ad teli conjectum *venissent* neque in cornua... discurrere *auderent*. Si l'auteur a mis le subjonctif, c'est qu'il tenait à établir entre les propositions, non pas un rapport temporel, mais une *nuance concessive*. Il n'a pas voulu dire : *déjà* tel fait avait lieu, *que* (*en ce moment-là*, etc.), mais bien : *déjà* tel fait avait lieu, *alors que cependant* (= *et pourtant*). En employant le subjonctif pour indiquer cette nuance, il n'a fait que se conformer à l'usage classique.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Robert Brown, *Researches into the origin of the primitive constellations of the Greeks, Phoenicians and Babylonians*. Vol. II, London, William Norgate, 1900, 261 pp. in-8.

Dans le numéro de janvier 1900 de cette *Revue*, j'ai parlé du premier volume de cet ouvrage; le second et dernier offre les mêmes qualités et les mêmes défauts. D'une part, une singulière virtuosité pour jongler avec les étymologies, accadiennes, sémitiques ou grecques; esprit clair, logique et capable d'échafauder un système bien cohérent dans tous ses détails; d'un autre côté, propension beaucoup trop marquée à regarder des hypothèses comme des démonstrations.

J'accorde bien à l'auteur qu'il ne s'agit point, en pareille matière, de donner des preuves mathématiques; qu'il faut se contenter de probabilités, et laisser aux travailleurs de l'avenir la tâche d'en trouver de meilleures, s'ils le peuvent. Mais quand la question, dans son ensemble, aboutit à des conclusions précises (par exemple à la reconnaissance d'une influence très anciennement exercée par l'Orient sur la Grèce), il conviendrait tout au moins d'apprécier suivant les règles d'une saine critique le degré de probabilité de ces conclusions, et l'intervalle qui le sépare de ce que l'on regarde comme la certitude historique (c'est-à-dire le plus haut degré susceptible d'être atteint).

M. Brown, dans ce second volume, ne s'occupe plus du ciel phénicien, sur lequel, comme je le disais il y a deux ans, nos connaissances positives sont à peu près nulles; il entreprend la reconstitution du ciel babylonien; là le cas n'est pas le même; depuis une dizaine d'années, il a été suffisamment établi que le zodiaque chaldéen primitif a été le prototype du zodiaque grec (la question de l'influence orientale dans ce domaine ne doit donc plus porter que sur la date). Mais en même temps, les assyriologues trouvaient un tel nombre de noms d'étoiles à identifier, avec des données tellement insuffisantes ou contradictoires, que le problème était regardé dans son ensemble comme à peu près désespéré, soit qu'il y ait eu une polyonymie et une synonymie si embrouillées que l'écheveau ne pût être démêlé par nous; soit que pendant les deux mille ans au moins qu'il faut attribuer à la période historique antérieure aux Achéménides, les vocables aient changé sans que nous puissions le reconnaître à l'heure actuelle.

M. Brown ne considère pas cette seconde possibilité, c'est-à-dire qu'il envisage le problème dans les conditions les plus défavorables. Il n'en parvient pas moins à présenter une solution complète et réellement séduisante. Je ne dissimulerai point mon incompétence absolue en matière de langues touraniennes; je ne puis donc que constater que le résultat général paraît d'autant plus merveilleux que les faits positifs sur lesquels repose, en fin de compte, toute la divination de M. Brown, sont en réalité des plus maigres. Mais j'avoue en même temps que la virtuosité même de

l'étymologiste n'est pas sans m'inspirer quelques inquiétudes, quand je vois que sur divers points son langage n'a pas toute l'exactitude désirable ou que ses informations sont insuffisantes.

Ainsi dans le chapitre IX (premier du second volume), il reconstruit une sorte de planisphère babylonien dans laquelle à chaque constellation zodiacale sont associées deux constellations, l'une boréale, l'autre australe. Il dit que les constellations associées sont des *paranatellons*, c'est-à-dire qu'elles se lèvent ensemble. En réalité, il veut dire qu'elles passent en même temps au méridien, ce qui est absolument différent.

Quand, après un *excursus* très intéressant sur les figurations des constellations dans l'art chaldéen (chap. X), il passe (chap. XI) à l'identification des trente (en réalité 31) étoiles correspondant aux *Dieux Conseillers* de Diodore, il les présente comme formant un zodiaque lunaire avec autant de *maisons*. Mais un véritable zodiaque lunaire ne peut compter que 27 ou 28 *maisons*, d'après le temps de la révolution sidérale, la durée du mois synodique ne pouvant être prise ici en considération.

La *fortuna maggiore* de Dante (*Purg.* ch. XIX) est une figure de géomancie représentant une constellation. En fait le poète paraît s'être trompé, car la *fortuna major* des géomanciens correspond certainement aux Pléiades (*azoreic*), tandis que Dante veut désigner une constellation antécédente, probablement la *fortuna minor*, qui, d'après sa forme et la maison lunaire à laquelle elle correspond, représente beaucoup plutôt le Poisson près de l'équateur que les étoiles du Verseau indiquées par M. Brown.

P. 128, le calcul d'après lequel le 1er thoth de l'année égyptienne aurait coïncidé avec le 30 juin vers 2000 av. J.-C., est tout à fait erroné, puisque vers cette époque il tombait en décembre, les renouvellements de la période sothiaque (grande année de Censorinus) antérieurs à l'ère chrétienne ayant eu lieu en 1322, 2782, etc.

Le chap. XIII est consacré à prouver que la Sphère d'Aratus (c. à d. d'Eudoxe) représente la description d'un modèle babylonien correspondant environ à l'an 2084 av. notre ère. J'ai déjà, il y a deux ans, déclaré pourquoi je considérais comme sans valeur tout essai de démonstration dans ce sens. M. Brown donne une carte représentant la zone équatoriale pour la date indiquée. Mais il aurait fallu en donner une représentant la même zone pour le temps d'Eudoxe, et discuter à fond sans parti pris les discordances de chacune d'elles avec le texte d'Aratus. On reconnaîtrait ainsi aisément que le tracé de l'équateur dans les *Phénomènes* est beaucoup trop grossièrement approché pour que cette discussion même ait un objet réel.

P. 148, M. Brown prétend que dans le parapegme d'Euctémon, conservé par Geminus, l'indication ἰχτῖνος φαίνεται désigne le lever d'une constellation qui serait le Cygne. Mais cette expression, qu'emploient d'ailleurs Eudoxe, Callippe et Philippe, se rapporte, tout au contraire, à l'apparition du milan, dont les migrations suivent celles de l'hirondelle et qui se montrait en mars avec les vents *ornithies*. Quant aux *phases* du Cygne, elles ont lieu à une tout autre date.

Enfin je ne sais pas pourquoi M. Brown dit toujours *Arktos Oligé*, comme forme grecque pour la Petite-Ourse, sauf dans son Index, où il y a correctement *Arktos Mikra*. Il me trouvera peut-être bien peu hardi en étymologies, mais il y a là deux mots grecs que je n'oserais pas prendre comme synonymes.

Paul TANNERY.

EURIPIDIS *Fabulae* ediderunt R. PRINZ et N. WECKLEIN. Vol. I, pars III. *Hecuba*. Editio altera quam curavit N. W. Leipzig, Teubner, 1901, VII-67 pages.

Des trois pièces par lesquelles R. Prinz inaugura la recension d'Euripide, *Médée*, *Alceste*, *Hécube*, M. Wecklein avait déjà réédité les deux premières : il vient de nous donner aussi une seconde édition de la troisième, *Hécube*, de sorte qu'on peut dire que la recension sera désormais tout entière de sa main. Cette réédition est faite sur le plan que l'illustre helléniste s'est tracé pour les pièces que son devancier lui avait laissé à publier. Il supprime dans l'apparat de Prinz tous les témoignages qui sont inutiles pour l'établissement du texte ; il en ajoute au contraire qui peuvent y aider, comme la scholie du Vaticanus 1345 qui a permis de restituer l'imparfait ἦ pour ἦν. Il ne garde dans l'apparat critique que les conjectures qui lui ont paru plausibles, et rejette dans l'appendice celles qui lui semblent simplement intéressantes. On trouvera enfin dans cet apparat quelques rectifications dans l'attribution des conjectures, et surtout nombre de conjectures nouvelles : μέγας de Earle pour τάλας v. 10 ; δέμας de Blaydes pour χερός v. 65 ; ἔν γε φῦναι de Herwerden pour ἐνθανεῖν γε v. 246 ; τῆσδε de Blaydes pour τήνδε v. 263, etc. Lui-même propose souvent sous forme dubitative des corrections souvent ingenieuses, mais qui sont loin d'être toujours indispensables.

Quant au texte lui-même, peut-être M. Wecklein est-il trop enclin aux retranchements. Il n'ote pas du texte les vers que Prinz en avait retirés, mais il les met entre crochets et les signale ainsi comme condamnés. C'est ainsi que les vers 249-250, 279, 378, 412, 419-420, 441-3, 831-2, 1174 sont marqués des signes de l'athétèse, soit pour des raisons de logique subtile, soit au nom de la délicatesse du goût moderne. Or, en tous ces passages, c'est Euripide que, à mon avis, on chasse de chez lui. J'en dirai autant des corrections faites ou proposées pour éviter la répétition d'un mot : 602 σταθμῶν pour μαθών à cause de μάθῃ au vers précédent ; 967 ἄμ' ἐσπόμην pour ἀφικόμην à cause de ἀφικόμην au v. 964. En revanche il a raison, contre Weil, Sybel, Brunck, Nauck, etc., de garder 983-4 ἀλλὰ σημαίνειν σε χρῆν | τί χρή, ces sortes de négligences étant habituelles chez les anciens attiques. Il est aussi un certain nombre de corrections dont il est difficile de voir la nécessité ou même l'utilité : telles sont celles de καθῆχ' pour μεθῆχ' (v. 26) empruntée à Herwerden, de ἐπικουφίζουσα de Blaydes pour ἀποκουφίζουσα (v. 104), de ἐπέσται au lieu de ἐπέστη (v. 224), leçon des manuscrits défendue par Weil d'une manière irréfutable, de λέγῃς pour λέγῃ (v. 293), de γόους σούς pour γόων σῶν (v. 297). Au v. 489 il introduit dans le texte la conjecture d'Apitz βροτούς pour μάτην et supprime le vers suivant. Passe pour βροτούς, mais pourquoi supprimer le v. 490 ? L'idée de l'existence des dieux ne fait qu'une avec l'idée de providence : Epicure n'est pas encore venu enseigner l'existence des dieux fainéants et indifférents aux choses humaines. Il change la fin des trois vers 580-3, faisant descendre λέγω (pour λέγων des mss.) de la fin du 1er à la fin du 2d, et δὲ σέ de la fin du 2d à la fin du 3e, où θ' ὁρῶ disparaît, tandis que κλύων est ajouté à la fin du 1er vers. Plus simple est l'ancienne correction de Weil qui se contente d'écrire au v. 580 λέγον d'après le scholiaste, au lieu de λέγων. 687 ἀρτιμαθὴς κακῶν « je viens d'être instruite des maux que me suscite un mauvais génie », est très clair : pourquoi changer κακῶν en νέον ? l'introduction de νέον donne un sens inacceptable ici : « je viens d'être instruite par un mauvais génie ». 775 M. W. change la question ἦ που χρυσὸν ἠράσθη λαβεῖν en οὗ που... Mais

ἦ που « est-ce que peut-être? » va mieux que la question négative. 992 pourquoi changer μου en που avec Herwerden, et 998 ἃ en ὅ avec Porson?

En revanche un certain nombre de corrections sont séduisantes; ainsi 178-9

ὥστ' ὄρνιν
θάμνου, τῶνδ' ἐξέπταξας,

pour θάμβει τῷδε ἐξέπταξας, encore qu'il puisse paraître douteux qu'Euripide ait admis ici cette jolie image; 413 δέχου pris à Eb va mieux que δέχει; 642 συμφορά τε πάντων donne un sens plausible qu'il serait difficile de tirer de συμφορά τ' ἀπ' ἄλλων des mss.; 1159 il a raison d'adopter la leçon de G χερῶν, bien que le vers précédent ait ἐν χεροῖν; 1162 πολυπόδων δίκην pour πολεμίων δίκην est une jolie trouvaille de Verrall que M. Wecklein a introduite dans son texte.

Enfin ce qu'il ne faut pas oublier c'est que nous avons, grâce à M. Weiklein une récension d'une sûreté bien supérieure à ce qui a précédé et que, si nous pouvons chicaner sur quelques points de détail le savant éditeur, c'est grâce à ses propres travaux, qui sont des modèles pour les philologues.

E. CHAMBRY.

EURIPIDIS *Fabulae* ediderunt R. PRINZ et N. WECKLEIN, vol. III, pars V, *Troades* (V et 72 pages). Leipzig, Teubner, 1901.

En rendant compte aux lecteurs de la Revue de l'édition d'Euripide procurée par M. M. R. Prinz et Wecklein (XXV, 1901. p. 339), nous annoncions l'apparition prochaine des deux dernières pièces qui restaient à publier, *les Troyennes* et *Rhésos*. *Les Troyennes* ont paru. Nous ne reviendrons pas aujourd'hui sur la méthode, qui est celle de Prinz améliorée. Nous nous bornerons à quelques remarques sur l'établissement du texte. Voici d'abord quelques leçons nouvelles : εἵνεκα substitué partout à οὕνεκα de Kirchoff, δυσκλείαν (v. 113) et non δύσκλειαν, δύσνοστον (v. 75) tiré du Palatinus, plus vraisemblable que δύστηνον (Kirchhoff) qui semble être la glose du mot poétique δύσνοστον; Ἴλιον ἱεράν (v. 123) au lieu de ἱερόν, le féminin plus rare étant plus vraisemblabe; v. 975 κοὔ χλιδῇ (après Lenting) au lieu de καὶ χλιδῇ; 1106 ἐξορίζοι dépendant de l'optatif πέσοι, au lieu de ἐξορίζῃ; 1122 ὃν πύργων δίσκημ' ἀπ' ἄκρων, au lieu de δίσκημα πικρόν. Mais tout n'est pas également plausible dans le nombre des nouveautés. Plusieurs athétèses me semblent fondées sur une délicatesse de goût étrangère aux anciens et particulièrement à Euripide. Tel est le retranchement des vers 13 et 14,

ὅθεν πρὸς ἀνδρῶν ὑστέρων κεκλήσεται
δούρειος ἵππος, κρυπτὸν ἀμπίσχων δόρυ.

Sans doute ces vers n'ont de poétique que la mesure, mais ce genre d'explications peu relevées est bien dans la manière d'Euripide. Cf. Hipp. 32-33, I. T. 1449-1467, Or. 1646, H. F. 1329, Ion 1590. Je garderais de même le v. 237 : il n'est pas indispensable, c'est vrai; mais cette raison n'est pas suffisante pour le supprimer. — Au v. 303, M. Wecklein substitue ἐν ταῖς τοιαύταις à ἐν τοῖς τοιούτοις : « l'amour de la liberté en de telles femmes. » Mais par où les Troyennes ont-elles laissé voir un plus grand amour de la liberté que d'autres femmes? Se sont-elles distinguées par leur grand cœur ou leur fermeté? Non, puisqu'on n'entend d'elles que des plaintes. Dès lors « en de telles femmes » ne se justifie pas, et il faut conserver ἐν τοῖς τοιούτοις « en de telles circonstances, » c'est-à-dire « sur le point d'être emmenées loin de leur patrie. » — 473, M. W. lit κλύουσι pour κακοῖσι : à mon avis, il faut garder κακοῖσι qui s'oppose à τἀγαθά; c'est le contraste entre le bonheur passé et le malheur présent d'Hécube qui augmentera la pitié.

Dans l'apparat critique je retrancherais volontiers un certain nombre de conjectures, par exemple, 29, ἡχεῖ qui semble bien faible à côté de la métaphore hardie et poétique βοᾷ Σκάμανδρος ; 81, je ne citerais pas des conjectures comme celle de Burges qui propose φλογί au lieu de πυρί parce que le mot πῦρ se trouve déjà dans le vers précédent. Nous avons démontré (*Revue de philol.* t. XXII, p. 286 sq.) que les anciens n'ont pas connu nos scrupules pédantesques sur la répétition des mêmes mots. Il n'y a donc pas lieu non plus de suspecter σέβειν à la fin des vers 85 et 86, ni δαίμονα, v. 102, à cause de δαίμονος, v. 101. Au v. 447, M. W. propose de lire πράξειν pour πράσσειν. A quoi se rapporterait ce futur? Le présent qui oppose une situation actuelle auguste, mais précaire, à l'humiliation d'un futur ensevelissement nocturne, donne un sens très clair. Enfin 527 τίς οὐκ ἔβα νεανίδων
τίς οὐ γεραιὸς ἐκ δόμων;
M. W. cite la conjecture de Bothe νεανιῶν et ajoute « fortasse νεανιᾶν. » Ni l'un ni l'autre n'est de mise ici. En effet ce qui est étonnant et digne de mémoire, c'est que les jeunes filles mêmes sortirent. Quant aux jeunes gens ils durent être les premiers à courir au cheval de bois : leur présence ne saurait donc être mentionnée comme extraordinaire. E. C.

Euripide *Alcesti* con introduzione e note di V. Brugnola. Torino, E. Loescher, 1901.

La collection Loescher rappelle jusque par la forme et la couleur des titres la collection Weidmann. Les auteurs italiens aussi se sont approprié la diligence et la science des Allemands, et s'ils n'ont pas encore atteint à l'originalité et à la maîtrise de leurs modèles, il faut reconnaître qu'ils font déjà figure, et que leurs éditions méritent l'attention et l'estime des savants.

L'édition de l'Alceste d'Euripide par M. Brugnola est fort intéressante et très digne d'être étudiée, bien que son auteur n'ait pas la prétention d'apporter du nouveau. Il le dit lui-même : il a pris à ses devanciers tout ce qui lui a paru bon à prendre; il a suivi M. Wecklein, pour le texte, M. Masqueray pour la métrique, Hermann, Hartung, Wecklein, Weil, Jerram, Paley, Earle, etc., pour le commentaire. Mais il a soigneusement étudié toutes les pièces d'Euripide, avant d'éditer celle-ci, et noté lui-même tous les passages du poète qui offrent l'occasion d'un rapprochement avec Alceste. C'est la part d'originalité qu'il revendique. Il a trop de modestie : sa part est plus grande. Sans parler de l'introduction où notamment les caractères d'Alceste et d'Admète sont finement tracés, la valeur de l'édition est surtout dans le jugement sûr qui inspire le commentaire. Ce commentaire est d'une abondance qui ne laisse rien à désirer; mais la mesure y est si bien observée qu'on n'y trouve rien d'oiseux, de prolixe ou de superflu, et les notes y sont d'une justesse et d'une clarté propres à satisfaire l'esprit le plus difficile. Il sera fort utile aux étudiants et leur rendra tous les services d'un excellent *Variorum;* car il est au courant de toutes les recherches de la critique contemporaine. E. Chambry.

Lysiae orationes. Recensuit Theod. Thalheim. Editio maior. Leipzig, Teubner, 1901. Un vol. in-12 de L-400 p. — Editio minor, XX-268 p.

Cette nouvelle édition de Lysias n'est pas un remaniement de l'édition de Scheibe; c'est un ouvrage tout nouveau et c'est très justement que le nom de M. Thalheim figure seul au titre. Scheibe avait donné deux éditions de Lysias : la première en 1852, la deuxième en 1871. Une nouvelle

révision était devenue nécessaire; M. T. était tout désigné pour la faire. Lysias faisait partie de son domaine propre dans la librairie Teubner; un des bons livres publiés par cette maison est l'édition de Lysias, avec notes allemandes, due à Frohberger. M. T. après la mort de ce savant, a été chargé du soin de tenir cet ouvrage au courant et il en a fait un des meilleurs livres de la collection. On sait aussi que M. T. est un des savants les plus compétents de notre époque sur le droit grec, il a rédigé pour le manuel K. Fr. Hermann, un ouvrage sur les Antiquités juridiques de la Grèce, qui est excellent quoiqu'un peu succinct. On peut, en effet, reprocher à M. T. un excès de sobriété qui aboutit quelquefois à la sécheresse.

M. T. suit pour la constitution du texte les mêmes principes que Scheibe; il considère, lui aussi, le Palatinus X comme la source unique de tous nos manuscrits; la préférence accordée par Bekker au Laurentianus C est donc de nouveau condamnée. Ce ms. X faisait partie de la bibliothèque Palatine qui fut donnée au pape en 1622; apporté à Paris en 1797, il fut en 1815 rendu au pape, qui en fit don à la Bavière, avec tous les autres Palatini portés de Rome à Paris. Ce ms. avait été collationné une première fois par Bekker, qui ne lui avait pas attribué l'importance qu'il méritait; il fut encore collationné pour Scheibe; et cela n'a pas été suffisant; la collation nouvelle faite pour la présente édition a montré qu'il y avait encore quelques bonnes choses à trouver. L'appareil critique est disposé au bas des pages, ce qu'on ne saurait trop approuver; il donne les variantes des mss. et les conjectures dignes d'être connues. Le texte, comparé à celui de l'édition Scheibe, a été amélioré en de nombreux endroits; c'est là que l'on peut voir les progrès qui sont dus à la philologie dans ces trente dernières années. Parmi les corrections dues à l'auteur lui-même, en voici quelques-unes que nous avons relevées dans la première partie du volume : VI, 19, τῇδε τῇ προφάσει au lieu de τῇ ἐμῇ προφάσει; VII, 6, ἀλλ' ὅτι au lieu d'ἀλλ' ὅμως. Au passage XIV, 9, la phrase καὶ τὰ χρήματα αὐτοῦ δημευθῆναι, est indiquée comme interpolée. Il s'agit de savoir si les déserteurs étaient punis de l'atimie avec ou sans la confiscation des biens. Lysias, dans ce passage, atteste la confiscation; Andocide, *De Myst.* 74, dit que le condamné gardait ses biens; on n'a sur la question que ces deux témoignages, qui sont parfaitement contradictoires. La plupart des savants allemands acceptent celui d'Andocide; un savant français, dont personne ne contestera la compétence, M. Caillemer, estime que Lysias est pour nous un garant plus sûr qu'Andocide (cf. article Atimia dans le *Dict. des Antiq. gr. et rom.*) Nous nous sommes rangés à son opinion dans l'article *Liponautiographè* du même Dictionnaire et nous persistons dans notre opinion.

L'édition minor diffère de la grande en ce qu'elle ne donne ni la préface sauf les orationum argumenta, ni l'appareil critique, ni les fragments de l'orateur. Albert MARTIN.

Syntaxe latine d'après les principes de la grammaire historique par O. RIEMANN; 4e éd. revue par Paul LEJAY. Paris, C. Klincksieck, 1900, XIII-638 p. in-12.

Nous nous reprocherions d'avoir tant tardé à annoncer la quatrième édition de cet excellent livre, si nous ne savions qu'il est de ceux qui se passent de recommandation. Grâce à M. Lejay, l'ouvrage de Riemann gagne sans cesse en précision et en exactitude. Tant qu'on n'élargira pas les cadres de cette syntaxe (et ce n'est nullement à souhaiter), il n'y aura guère lieu qu'à des corrections de détail : il est à souhaiter que le souci,

d'ailleurs respectable, de distinguer la part du premier auteur de celle de son collaborateur ne vienne pas trop compliquer l'impression et empêcher en quelque sorte la mise à jour du travail. La part d'Othon Riemann et son mérite sont considérables et incontestés, et personne ne l'a proclamé plus haut que M. Lejay. L. D.

Topographie der Stadt Rom, par Otto RICHTER. 2e édition, München, 1901.

L'étude de la topographie romaine a été très activement poussée dans ces dernières années, et les livres qui lui sont consacrés cessent, en peu de temps, d'être au courant. Tel était le sort réservé par la force même des choses au *Manuel de Topographie romaine* publié en 1889 par M. Richter dans le Handbuch d'Iwan Müller. L'auteur a senti la nécessité de mettre son ouvrage au courant des dernières découvertes, et de l'améliorer aussi sur certains points. De ce travail de remaniement est sorti un livre clair, très bref et pourtant suffisamment complet.

Le premier but que s'est proposé M. Richter, c'était de compléter son livre, et il l'a atteint, si l'on songe que le volume a doublé en étendue de la première à la seconde édition. La première partie de l'œuvre, à savoir l'étude critique des sources de l'histoire générale du développement de la cité romaine, n'est presque pas modifiée; c'est un exposé très facile à suivre de questions très obscures, qui n'est pas seulement un résumé d'autres travaux, mais où M. Richter donne souvent le résultat de ses recherches personnelles. — Les changements commencent, lorsque l'auteur arrive à l'étude séparée de chaque quartier. Son principal effort devait porter et a porté en effet sur des régions comme le Quirinal, l'Esquilin et d'une façon générale l'est de Rome, beaucoup trop négligées par lui en 1889; aussi la partie de son livre intitulée : « der Osten Roms » est-elle presque entièrement nouvelle. Le commentaire sur la description des régions de Rome dans la *Notitia* a subi beaucoup d'additions heureuses; d'ailleurs il n'y a point de chapitre qui n'ait été ou remanié ou étendu. Le *Forum* surtout a été l'objet de soins tout particuliers de la part de M. Richter; non seulement il a revu le chapitre qu'il lui consacre, mais il a ajouté en appendice l'exposé des fouilles entreprises en 1898, et qui se continuent toujours. Son ouvrage, maintenant déjà dépassé sur ce point, donnait donc, au moment où il a paru, l'état de la science sur la topographie romaine.

Une autre lacune, grave dans un livre de topographie, a été comblée. La première édition ne contenait que quatre planches, un plan général de Rome, un du Palatin, un du Forum et un de la ville à l'époque de Servius. L'ouvrage contient maintenant beaucoup de tables et de cartes, généralement claires et d'une lecture facile. Non seulement il faut savoir gré à M. Richter de cette amélioration très appréciable, mais il nous donne même le plan du Forum à l'époque républicaine, puis à l'époque impériale; puisqu'il était engagé dans cette voie, il aurait pu joindre à son plan général de Rome à l'époque impériale un plan de la ville à l'époque républicaine. Enfin beaucoup de gravures et de vues donnent aux étudiants, à qui s'adresse surtout l'auteur, et aux personnes qui n'ont pas le loisir de venir à Rome, une idée concrète des ruines et des monuments subsistants.

L'ouvrage rendra aussi des services aux savants spéciaux, et à ceux qui voudront pousser sur quelque point l'étude de la topographie romaine. Les informations bibliographiques sont concises, mais donnent l'essentiel; les textes les plus importants des auteurs anciens sont signalés, souvent cités.— Nous ne prétendons pas entrer ici dans un examen de détail; chacun,

suivant ses études particulières, pourra relever peut-être des erreurs, ou des améliorations d'une édition à l'autre. Mais nous pensons que l'ouvrage de M. Richter est dans l'ensemble un instrument de travail commode et sérieusement fait. Ch.-Ant. DUBOIS.

Religion und Kultus der Römer, par G. WISSOWA, XII-534 pp.

M. G. Wissowa vient de donner sous ce titre, dans le grand manuel d'I. von Müller, l'œuvre d'ensemble, attendue depuis plusieurs années, sur la religion romaine, qui résume et systématise, parfois aussi renouvelle, les résultats acquis jusqu'ici sur cet important sujet. On possède maintenant, grâce à lui, un ouvrage à la fois ordonné et complet, faisant connaître la nature véritable et toutes les caractéristiques essentielles de la religion et du culte des Romains.

Le volume de M. Wissowa traite en effet et de la religion en elle-même et du culte chez les Romains. Il est vrai que leur religion paraît avoir consisté presque exclusivement dans le culte : pas de dogme au sens où nous entendons ce mot, pas de mythologie comme en Grèce; on n'aperçoit guère que la pratique cultuelle. Aussi serait-on tout d'abord tenté de s'étonner que M. Wissowa n'ait consacré au culte qu'environ 200 pages alors que son livre en contient plus de 500. Mais c'est justement parce que le culte était jusqu'ici ce qu'il y avait de plus immédiatement saisissable dans la religion de Rome et que le fond même de cette religion demeurait moins connu, qu'il convenait surtout d'approfondir cette dernière étude : aussi bien, pour y arriver, a-t-il fallu faire appel sans cesse aux documents que constituent justement les divers éléments du culte, fêtes, cérémonies, temples, sacerdoces, dans lesquels se sont conservées les plus anciennes traditions religieuses des Romains; l'auteur s'est donc trouvé, en étudiant le caractère de la religion romaine et ses dieux, donner déjà une idée, partielle et fragmentaire sans doute, mais assez détaillée du culte qui en était l'expression, et il n'a plus eu ensuite qu'à en reprendre et à en compléter la description méthodique dans la partie de l'ouvrage qu'il lui avait réservée.

Cette partie est la troisième. Dans une première, avant de faire dans la seconde comme une monographie, succincte mais substantielle, de chacune des divinités honorées à Rome, M. Wissowa retrace l'évolution de la religion romaine depuis les origines jusqu'à la victoire complète du christianisme, et c'est cette étude historique qui en fait le mieux comprendre la nature réelle.

Le chapitre relatif aux origines est peut-être le plus intéressant, parce qu'il nous montre en effet ce qu'était la religion veritablement romaine dans sa simplicité primitive. Dans ces temps reculés les Romains n'adorent que les dieux appelés plus tard *dii Indigetes*, ils sont la personnification des objets, des actions, des intérêts ordinaires de la communauté, elle-même alors assez réduite : Janus, par exemple, est la divinité de la maison, Vesta du foyer, Jupiter de la pluie et du beau temps. Il n'y a pas de divinisation des « forces de la nature », pas plus que d'idées abstraites. Ces divinités vont souvent par paires : ainsi Janus-Vesta, Jupiter-Juno; les cinq grands dieux étaient : Janus, Jupiter, Mars, Quirinus, Vesta, la triade essentiellement romaine Jupiter, Mars, Quirinus s'encadrant pour ainsi dire entre Janus et Vesta, les deux divinités nationales par excellence.

Mais peu à peu l'on voit cette religion se modifier avec les progrès poli-

*

tiques de Rome et son extension dans l'Italie : la triade primitive recule devant une nouvelle : Jupiter-Juno-Minerva, trinité de dieux italiotes dont le groupement est l'effet d'une influence étrusque et dont le culte s'établit, dominant la ville, sur la colline du Capitole, de même que celui de Diane, divinité également italique, se fixe sur l'Aventin. Des dieux nouveaux, non plus spécifiquement romains, mais italiens, supplantent donc les premiers ou du moins mettent fin à leur domination exclusive, à cette même époque où finit la toute-puissance des patriciens en qui Rome s'était d'abord incarnée presque exclusivement : aux *dii Indigetes* succèdent des *dii Novensides*, aux divinités de race les divinités d'État.

Cette religion officielle s'altère elle-même ensuite : elle s'hellénise ; elle devient à la fois scientifique et littéraire ; et finalement elle ne tarde pas à tomber en décadence. Les réformes d'Auguste la transforment à nouveau, en lui donnant pour centre le culte de Rome et de l'Empereur ; un réveil religieux se produit à Rome au IIe siècle, mais au profit surtout des religions orientales, et aux siècles suivants ce qui restait de la religion romaine disparaît graduellement et définitivement devant le christianisme, dont le triomphe est complet au VIe siècle.

Telle est résumée à grands traits l'évolution de la religion romaine décrite par M. Wissowa. Il passe ensuite en revue chacune des divinités, dans l'ordre que cet aperçu historique vient de révéler : divinités proprement nationales, italiques, helléniques, impériales, étrangères. Cette partie, la plus étendue du volume, échappe à une analyse rapide ; on ne peut que noter certains points : par exemple, il y a lieu de signaler la distinction très nette établie entre des dieux que l'on confond souvent, les Pénates, dieux de la maison, et les Lares, dieux du dehors, champêtres ou urbains, comme les Lares des carrefours, *Lares compitales*.

L'auteur aborde alors dans sa troisième partie le culte, dont l'étude se trouve en quelque sorte préparée par tout ce qui précède. C'est ainsi que s'exprime dans les sacerdoces les plus importants de Rome la survivance du culte des plus grands des anciens dieux *Indigetes* : le *rex sacrorum* est le prêtre de Janus ; les trois « grands Flamines », *Flamen Dialis*, *Flamen Martialis*, *Flamen Quirinalis*, sont les prêtres de la triade Jupiter, Mars, Quirinus, et les Vierges Vestales, les prêtresses de Vesta. Et tout ce groupe est sous l'autorité du *Pontifex Maximus*, président du collège des Pontifes, le plus considérable des quatre « Grands Collèges » de Rome, qui avait la haute main sur tout le culte national, le *ritus patrius* ; un second, le quatrième par le rang, de ces quatre « *amplissima collegia* », celui des *VII viri Epulones*, chargés de servir au Capitole le festin de Jupiter, n'en était à vrai dire qu'une dépendance.

Les autres collèges sacerdotaux n'avaient que des attributions spéciales, soit des fonctions cultuelles déterminées, comme les *Salii*, *Luperci*, *Arvales*, *Titii*, soit la charge de veiller sur les règlements religieux, comme les *Fetiales*, — ces différents prêtres constituant seulement des « confréries », — ou sur la science religieuse, les auspices, comme les Augures, ces derniers formant en raison de l'importance de ce rôle le second des quatre grands collèges. Le dernier à citer de ceux-ci était celui des *XV viri sacris faciundis*, qui, avec la garde des livres sibyllins, avaient la surveillance du *ritus graecus*, comme les Pontifes du *ritus patrius*. Les Haruspices, devins sortis des écoles d'Étrurie, n'ont jamais été un collège officiel romain.

Outre cette organisation sacerdotale, très clairement expliquée, M. Wissowa décrit les rites, sacrifices, prières, processions, chœurs, jeux, dont l'ensemble constitue le culte de Rome, le sacrifice étant d'ailleurs l'acte

religieux capital; les divers lieux du culte sont également indiqués. Une table des fêtes religieuses et une liste des « temples d'Etat » (Staatstempel) complètent le volume.

Il serait peut-être permis de regretter qu'une part plus large n'ait pas été faite aux légendes et superstitions populaires, et que l'étude du culte privé n'ait pas été développée ou plutôt mise en saillie davantage. Mais on pourrait répondre à cela que le but de l'ouvrage était d'étudier seulement la religion officielle de Rome, et c'était déjà un programme assez vaste que M. Wissowa a pleinement rempli : son livre est, au moins pour un certain nombre d'années, si l'on ose risquer cette apparente contradiction, une œuvre définitive. J. Zeiller.

Caesars conquest of Gaul by T. Rice Holmes. London, Macmillan, 1899, in-8, xlvi-846 pages.

Si les Commentaires de César n'intéressent pas toujours les collégiens, la faute en est peut-être à la méthode suivie dans les explications : on traduit mot à mot, on fait des remarques grammaticales, mais bien rarement on sait éclairer le texte par l'étude de l'histoire et montrer le puissant intérêt qu'il présente. D'ailleurs, la tâche est difficile : quand on parcourt dans le tome IX du Manuel des Institutions Romaines, la bibliographie des provinces gauloises ajoutée par les traducteurs français, on reste effrayé du nombre de monographies qu'il faudrait consulter pour se faire une opinion sérieuse sur la Gaule du temps de César et le théâtre des opérations.

Grâce à M. Rice Holmes on pourra désormais étudier sérieusement César sans avoir à chercher des brochures et des articles de revues presque innombrables et souvent introuvables. Pendant onze ans, M. R. H. s'est adonné à l'étude des Commentaires; il a lu et relu César, voyagé en France, comparé et discuté presque tout ce qui s'est écrit sur César et l'ancienne Gaule. De cette longue étude est sorti le volume très instructif et très intéressant où M. R. H. fait profiter tous les « scholars » de ses recherches.

Une première partie contient un récit fort vivant de la guerre des Gaules. M. R. H. n'a pas prétendu y perfectionner la narration de César mais l'accommoder aux exigences des lecteurs modernes, la compléter par des détails empruntés à l'ethnologie, la géographie, l'histoire. Des cartes très bien dressées et très commodes à consulter permettent de suivre la marche des armées et des grandes batailles.

Après cette exposition générale, l'auteur traite en détail les questions d'histoire gauloise et gallo-romaine que le récit même de la conquête fait surgir. Il examine longuement la valeur historique des Commentaires puis étudie l'ethnologie et la géographie de la Gaule. Il montre avec exactitude l'état de chaque question, expose avec impartialité les raisons de ses adversaires et motive solidement ses conclusions. On trouve là, coordonnés et discutés les nombreux travaux de détail si difficiles à réunir. Rarement une monographie a pu échapper à M. R. H. A propos de Jublains et des Diablintes il aurait pu citer « *H. Barbe* : Jublains. Notes sur ses antiquités ». Le Mans, 1865. Quelques lacunes de ce genre étaient inévitables.

Les dernières parties de l'ouvrage sont consacrées à des questions très variées qui toutes se rapportent plus ou moins directement à la conquête de la Gaule : état social, politique, religieux du pays, organisation de

l'armée de César, sa cavalerie, son artillerie, théâtre des opérations, etc. M. R. H. discute même en détail un bon nombre des passages difficiles ; et s'il est permis de n'être pas toujours de son avis sur tous les points, on doit reconnaître que toujours on le lit avec profit. Son livre est le commentaire historique le plus complet de l'œuvre de César. La table méthodique de l'index alphabétique en rendant l'usage commode, tous ceux qui veulent comprendre César feront bien de l'étudier. L. LAURAND.

Paul MONCEAUX : *Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne depuis les origines jusqu'à l'invasion arabe. I. Tertullien et les origines. II. Saint Cyprien et son temps.* Paris, Leroux, 1901, 1902, VII et 512 pp., 390 pp. in-8°.

Tertullien, saint Cyprien, saint Augustin ont été l'objet de bien des travaux et de bien des discussions; M. Monceaux cependant a cru qu'il pouvait encore faire œuvre nouvelle en les étudiant au seul point de vue littéraire. La Commission de l'Afrique du Nord a été du même avis, et a accueilli dans sa collection l'histoire littéraire de l'Afrique chrétienne. Les deux premiers volumes viennent de paraître; ils justifient ces prévisions et autorisent ces espérances.

Dans le premier volume, M. M. étudie les premiers actes des martyrs, la Bible africaine, Tertullien et Minucius Félix; dans le second, saint Cyprien et ses contemporains.

Je relèverai d'abord le chapitre consacré à la Bible latine en Afrique; tous ceux qui ont étudié cette question savent combien elle est complexe et obscure, et ils ne pourront qu'admirer l'étude judicieuse et précise qu'en a faite M. M. Les philologues surtout y trouveront un grand intérêt : s'il est vrai, comme M. M. l'a établi (I, p. 167), que cette traduction n'a pas été importée d'Italie, mais a été lentement ébauchée dans les chrétientés d'Afrique, elle est pour nous un document de la plus haute valeur, elle nous fait connaître mieux qu'aucun écrit du temps la langue parlée en Afrique au second siècle et au troisième; par ailleurs, cette traduction a exercé sur tous les auteurs chrétiens de cette province une influence profonde, dont on doit tenir le plus grand compte dans l'étude de leur langue. Cette importance même de la Bible africaine ferait souhaiter des renseignements un peu plus précis sur ses caractères philologiques; M. M. en a déterminé avec le plus grand soin les origines, les différents groupes; les philologues trouveront peut-être qu'il eût pu en étudier avec plus de précision le vocabulaire et la syntaxe; les renseignements fournis, p. 168, sqq., sont intéressants, mais un peu vagues. M. Burkitt (*The old Latin and the Itala*, p. 14) avait déjà attiré l'attention sur quelques différences d'emploi dans les adverbes et les particules, par exemple sur la substitution de *illic* à *ibi;* il n'est pas douteux que M. M. n'ait relevé bien des particularités de ce genre, il est regrettable qu'il ne les ait pas mentionnées. La même remarque d'ailleurs peut s'appliquer à d'autres chapitres; les ouvrages étudiés dans ces deux volumes sont riches en particularités philologiques : certaines lettres des confesseurs d'Afrique, par exemple, ou le *de aleatoribus* sont des monuments fort curieux du latin vulgaire; M. M. nous en avertit, mais il néglige de nous en faire connaître lui-même les traits caractéristiques.

Ces détails toutefois sont de minime importance pour le but qu'a poursuivi M. M.; si j'y ai insisté quelque peu, c'est que la rare connaissance que l'auteur avait du latin d'Afrique pouvait faire espérer de lui des études plus précises et plus minutieuses. Il aura craint sans doute de

rendre trop technique, s'il s'y engageait, une histoire qu'il voulait avant tout littéraire.

Il nous avertit dans sa préface qu'il n'a pas cru devoir suivre l'exemple des Allemands, curieux avant tout de critique philologique, mais qu'il a cherché à réintégrer dans ses droits la critique littéraire, suivant en cela l'exemple des maîtres de l'érudition française; on ne saurait que le féliciter d'avoir visé là, et plus encore d'y avoir atteint. Le talent littéraire et la physionomie morale de Tertullien (I, p. 186, sqq.) et de saint Cyprien (II, p. 341, sqq.) sont finement compris et bien rendus. Autour de ces deux grandes figures, qui dominent le premier siècle de l'histoire de l'Afrique chrétienne, toute une galerie de personnages secondaires, la plupart pleins de vie et de mouvement; je citerai seulement ici sainte Perpétue, dont M. M. a si vivement décrit (I, p. 92) les profondes affections de famille et en même temps l'héroïsme simple et touchant, et, au second volume (p. 163, sqq.), l'auteur anonyme de la *Passio Jacobi*, ce petit bourgeois au récit si pittoresque et si naïf.

D'ailleurs cette exposition alerte et vivante est, on le sent, le fruit d'un long travail et d'un commerce assidu avec les Africains; on s'aperçoit surtout du sérieux des reproches dans les discussions nécessairement fréquentes sur la date et la provenance des actes des martyrs, et aussi sur l'attribution des nombreux traités pseudonymes qui encombrent la littérature africaine de l'époque. Les lecteurs de la *Revue de Philologie* ont pu en lire une partie, et juger eux-mêmes de la méthode; les conclusions de M. M. sont presque toujours fortement motivées et souvent paraissent s'imposer; plusieurs cependant me semblent discutables : je ne puis voir un document africain dans le *de aleatoribus;* peut-être M. Harnack s'est-il trompé en l'attribuant au pape Victor; du moins a-t-il eu raison de revendiquer son origine romaine[1]. Pour Minucius Felix et ses rapports avec Tertullien, la question est plus complexe : M. M. se prononce résolument pour la thèse qu'ont fait prévaloir en France M. Massebieau et M. Boissier; Minucius Felix est postérieur à Tertullien et l'a imité; la thèse contradictoire, communément soutenue en Allemagne, vient d'y être défendue encore dans deux ouvrages[2] qui ont paru à peu près en même temps que celui de M. M. J'avoue que dans cette question les arguments des deux parties ne me semblent pas décisifs, du moins un de ceux qui sont donnés par M. M., et sur lequel il insiste de préférence, me semble-t-il devoir être écarté : il est pris de l'originalité de Tertullien, qui rendrait invraisemblables des emprunts à Minucius Felix; si M. M. avait fait d'un peu plus près l'étude des sources de Tertullien, il attacherait moins de valeur à cet argument : il reconnaît lui-même (I, p. 323) que le traité *contre les Valentiniens* est pris tout entier de saint Irénée, que Tertullien d'ailleurs ne craint pas les redites, qu'il reprend, par exemple, dans l'*Apologétique* bien des questions traitées dans l'adresse *aux nations* (p. 213-219), et que, dans l'*Exhortation à la chasteté*, il reproduit la plupart des arguments et des citations dont il s'était servi déjà dans les livres *à sa femme* (p. 392). Il eût dû mentionner encore les emprunts indiscutables faits par Tertullien à

1. Harnack, *Der pseudocyprianische Tractat de Aleatoribus* (*Texte u. Untersuch.*, V, 1), p. 92 sqq.; cf. Delarochelle, *L'Idée de l'Église dans saint Cyprien* (*Rev. d'hist. et de litt. relig.*, *I*), p. 520.

2. A. Ehrhard, *Die altchristliche Litteratur* (Fribourg, 1900), p. 288; O. Bardenhewer, *Geschichte der altkirchlichen Litteratur* (Fribourg, 1902), p. 312.

saint Justin[1], à Tatien[2], à saint Irénée[3], pour ne rien dire des emprunts douteux à saint Théophile[4] et à Clément d'Alexandrie[5].

Malheureusement M. M. n'était pas en mesure d'apprécier exactement ces emprunts : il connaît admirablement la littérature africaine, mais il semble avoir négligé le reste de la littérature chrétienne, et c'est dans son histoire une lacune fort grave, la seule grave, à vrai dire. Pour ne pas relever ici quelques théories inexactes sur les origines du gnosticisme (I, p. 302, sqq.), sur les rapports du montanisme avec le christianisme primitif (I, p. 274, cf. p. 401), sur l'organisation des églises et leurs relations entre elles (II, p. 338, 344), je remarquerai seulement que la position des Africains eux-mêmes dans la littérature chrétienne est souvent méconnue, faute d'une connaissance suffisante du milieu où ils ont vécu. Tertullien est pour M. M. un esprit éminemment rationaliste (I, p. 339, 346, 361), « il annonce le troisième siècle par sa liberté d'esprit, par ses audaces de pensée » (p. 362); pour lui, « la raison a toute licence, pourvu que ses conlusions ne soient pas nettement contraires à celles de la foi » (p. 347). De pareils jugements surprennent, et l'on se rappelle les antithèses où M. de Faye (*Clément d'Alexandrie*, p. 193, sqq., cf. p. 134, sqq.) formulait naguère l'opposition irréductible qu'il voyait entre le christianisme de Tertullien et celui de Clément d'Alexandrie, l'un interdisant toute recherche philosophique, l'autre poussant aux spéculations hardies. J'accorderai volontiers que M. de Faye exagère un peu ce contraste, du moins est-il vrai que Tertullien s'oppose aux Alexandrins beaucoup plus qu'il ne leur ressemble. Quant aux apologistes du second siècle, je ne comprends pas comment M. M. peut trouver qu'il se réclament plus que Tertullien de la tradition apostolique (p. 362). M. Harnack a tort sans doute, dans son *Histoire des dogmes* (I, p. 328, sqq.) de dater de saint Irénée et de Tertullien le concept même d'une tradition apostolique; du moins reste-t-il indiscutable que cette théorie, sur laquelle Tertullien insiste avec tant de complaisance, ne se rencontre guère chez les apologistes qui l'ont précédé. M. M. trouve encore que Jésus-Christ apparaît peu dans l'*Apologétique* (p. 347); a-t-il remarqué que, de tous les apologistes du second siècle, Tertullien est, avec Aristide et saint Justin, le seul qui ait nommé Jésus-Christ.

Il y aurait à faire d'autres réserves de ce genre sur le rôle prêté à Minucius Félix et à saint Cyprien; je m'arrête, ne voulant pas poursuivre outre mesure une énumération déjà longue, et je termine en souhaitant que, pour les volumes suivants, M. M. étende le terrain de ses recherches; son histoire de l'Afrique chrétienne, si remarquable déjà par l'érudition, par la finesse du sens littéraire, par la clarté de l'exposition, y gagnera encore en sûreté et en profondeur.

J. LEBRETON.

---

1. Cf. HARNACK, *Die Ueberlieferung der griechischen Apologeten* (*Texte u. Untersuch.*, I, 1), p. 132.
2. Cf. HARNACK, *ib.*, p. 222, n. 277, et *Dogmengeschichte*[3], p. 532.
3. Ces emprunts sont nombreux; il suffira de mentionner ici la théorie de l'évolution de la loi divine, que M. M. trouve si curieuse chez Tertullien (I, p. 300), et qui est développée tout au long dans le quatrième livre de saint Irénée; cf. HARNACK, *Dogmengeschichte*[3], p. 578, sqq.
4. Cf. HARNACK, *Die Ueberlieferung...*, p. 297.
5. Cf. EHRHARD, *Die altchristliche Litteratur*, p. 309.

Joseph FABRE. *La pensée antique de Moïse à Marc-Aurèle.* Paris, Alcan, 1902, IV-367 pp. in-8°.

Cet ouvrage est le premier d'une série où M. Fabre se propose de retracer l'histoire de la pensée humaine. Dans ce premier volume, il passe en revue successivement les doctrines des Égyptiens, des Hébreux, des Chananéens et des Chaldéens, des Perses, des Indiens, des Chinois, des Grecs, des Romains et des Gaulois. Les trois volumes suivants, déjà sous presse, nous mèneront jusqu'à Condorcet; un dernier est en préparation, qui nous conduira jusqu'à Tolstoï. Un plan si vaste effraie d'abord, et ce n'est pas sans inquiétude qu'on suit l'auteur à travers tant de domaines si divers. Malheureusement cette impression s'accentue encore à mesure qu'on avance dans la lecture : la Bible étant divisée en Bible hébraïque et Bible grecque, le livre de la *Sagesse* est classé dans la Bible hébraïque (p. 46); on apprend plus bas qu'Orphée fut un disciple des prêtres d'Égypte et institua les mystères (p. 163); la vie de Pythagore est racontée à son tour avec des détails inquiétants (p. 184); les *Vers dorés* sont cités comme représentant le pythagorisme du VI[e] siècle (p. 182)[1]; plus bas encore, on voit figurer comme pièce authentique une lettre de Philippe de Macédoine à Aristote[2].

L'exposé des systèmes n'est pas plus exact que la biographie des philosophes. M. F. parle (p. 325) du verbe de Platon, alors que la théorie du logos est étrangère à Platon[3]. Il nous dit ailleurs (p. 229) que, d'après Aristote, « la matière se résout dans la forme », que « la nature ne nous offre que des substances qui, ne suffisant pas à elles-mêmes, ont une existence purement virtuelle ». Les Epicuriens et les Stoïciens sont opposés les uns aux autres en quelques antithèses où le souci de la phrase prime celui de l'exactitude : « Epicure nous prêche une voluptueuse indifférence; Zénon, une insensibilité orgueilleuse » (p. 244). « Les uns nous veulent bêtes, les autres nous veulent dieux » (p. 248) etc.

Cette exposition philosophique est encore entravée trop souvent par la préoccupation des controverses contemporaines, par des réquisitoires contre le positivisme (p. 250), le communisme (p. 238), les sophistes contemporains (p. 204-206 : une période de deux pages !), ou par l'éloge de Jeanne d'Arc (p. 357, 228) ou des Boërs (p. 59).

Surtout, ce qui fausse cette histoire, c'est le souci perpétuel de tout ramener à la philosophie spiritualiste de Cousin et aux principes de la Révolution française. On sent d'un bout à l'autre de l'ouvrage un effort syncrétiste tendant à atténuer autant que possible les caractères originaux des civilisations et des systèmes, et à les ramener aux idées chères à l'auteur. Ainsi les *Vers dorés* sont non pas traduits, mais transposés étrangement en décalogue versifié, afin d'être mis en parallèle avec le décalogue biblique; du poème original à peine un vers sur quatre, pris par ci par là, est reproduit, ou plutôt glosé avec une liberté vraiment déconcertante; il n'est pas surprenant qu'ainsi transformées, ces maximes pythagoriciennes ressemblent beaucoup aux lois mosaïques. Plus bas (p. 353), les druides eux-mêmes

---

1. M. F. attribue les *Vers dorés* à Lysis; ils ne semblent pas remonter si haut, du moins dans leur rédaction actuelle (v. UEBERWEG-HEINZE, *Grundriss d. Gesch. d. Philos.*, I[8], p. 62), mais, même dans cette hypothèse, nous sommes loin du VI[e] siècle, puisque Lysis a été le maître d'Epaminondas.

2. Sur cette lettre certainement apocryphe v. ZELLER, *Philosophie der Griechen*, II. 2[3]. p. 23, n. 3.

3. AALL, *Geschichte der Logosidee*, I, p. 69; cf. HEINZE, *die Lehre vom Logos*, p. 70.

sont présentés comme les précurseurs de Descartes et de la Révolution française!

En lisant ce livre, on comprend mieux quel long commerce avec l'antiquité est nécessaire pour traiter avec compétence ces questions difficiles d'histoire de la pensée, et l'on estime davantage les *Penseurs grecs* de M. Th. Gomperz ou le *Sentiment religieux en Grèce* de M. J. Girard. J. LEBRETON.

Incerti scriptoris Byzantini Saeculi X Liber de Re militari. — Recensuit R. VARI Budensis. — Leipzig, Teubner, 1901. XXII+90 p. in-16.

Le texte grec, qui remplit ce nouveau volume de la *Bibliotheca Teubneriana*, avait été publié en partie par Ch. Graux dans l'*Annuaire de l'Association des études grecques* pour 1875, puis en totalité par Albert Martin, d'après les papiers de Ch. Graux, dans les *Notices et extraits*, XXXVI, 1898. Graux avait utilisé six manuscrits. M. Vari en a collationné huit autres, et il en resterait autant non encore consultés. D'après la filiation qu'il établit, l'archétype ne serait représenté que par trois manuscrits indépendants, le *Barberinus* 1197, le *Vaticanus* gr. 1164, l'*Escorialensis* Y III 11, tous trois du XI^e^ siècle; les deux derniers semblent toutefois dériver d'un intermédiaire commun, et le *Vaticanus* est incomplet; des onze manuscrits collationnés plus récents, l'un (C de Ch. Graux) en est une copie également incomplète; les dix autres dérivent soit de l'*Escorialensis*, soit du *Vaticanus*, mais alors ils sont complétés par des copies provenant de l'*Escorialensis*. Celui-ci est le seul des trois manuscrits du XI^e^ siècle que Graux ait utilisé; mais ses collations paraissent avoir laissé quelque peu à désirer. En tout cas, la nouvelle édition, très soigneusement faite, constitue un progrès incontestable.

Tous les manuscrits qui contiennent ce petit livre appartiennent à une famille de *codices de re militari* qui semble dériver d'un *corpus* rédigé sur l'ordre de Nicéphore Phocas. Notre traité, ainsi qu'un autre, également anonyme, qui le suit d'ordinaire et qui est connu sous le titre *de Velitatione bellica*, peuvent donc être l'œuvre personnelle du compilateur de ce *corpus*, à savoir Nicéphore Uranus. Ils sont consacrés à des instructions pour la guerre contre les Sarrasins et l'intérêt stratégique qu'ils présentent a été mis en pleine lumière par M. Schlumberger dans son beau livre, *Un Empereur byzantin au dixième siècle*, 1890 (voir p. 169). L'intérêt philologique n'est pas moindre au point de vue de la langue, soit comme vocabulaire, soit comme syntaxe. Un index complet, dressé par M. Vari, facilitera les études dirigées de ce côté. Paul TANNERY.

Le Gérant : C. KLINCKSIECK.

Imprimerie FR. SIMON, Rennes.

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Vingt-Sixième Année

FASCICULES PUBLIÉS EN 1901

Rédacteur en chef : ADRIEN KREBS

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

FASCICULES PUBLIÉS EN 1901

ALLEMAGNE

Rédacteur général : Henri Lebègue.

Abhandlungen der k. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Phil.-hist. Klasse. Vol. IV. Livr. 5. Le poète Venantius Fortunat [W. Meyer]. Ce poète, contemporain et ami de Grégoire de Tours, né à Friaul, élevé à Ravennes, vint en 566 en France, où il vécut. Sa vie depuis son arrivée en France. Ses divers genres de poésies. Remarques sur ses poésies. Mémoire de 140 p. XX.

Abhandlungen der philos.-philol. Classe der k. Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Vol. XXI. Livr. 3. Études philologiques sur Clément d'Alexandrie [W. Christ]. 1, Importance de Cl. d'A. comme science et culture. 2, Comment il cite les poètes, Strom. VI, 2 sur les plagiaires; Strom. VI, 14 et Protr. 6 sur les dieux et la divinité. Les vers falsifiés; origine et développement de cette littérature de faussaires à l'époque alexandrine et dans les premiers siècles de l'empire. 3, Renseignements chronologiques dans Cl. d'A. Strom. I, 21. Cl. s'est beaucoup servi de Tatien et de ses sources, de Cassien, de l'apologète Théophile ou de ses sources, d'Eratosthène mais indirectement, de Denys d'Halicarnasse à ce point que grâce à lui on a pu reconstituer plusieurs passages des Χρόνοι, d'Apollodore, des chroniques de Castor et Thallus. Par lui enfin et par l'analyse de ses sources on peut deviner comment s'est transmise la chronologie des temps préhistoriques. Mémoire de 74 p. avec index des passages cités et des sujets traités. ¶ Les monuments préhistoriques de Malte [Alb. Mayr]. Description avec 12 pl. et 7 plans. Origine et histoire.

Xy.

Archaeologischer Anzeiger analysé à la suite du **Jahrbuch d. k. d. Archaeologischen Instituts.**

Archiv für Geschichte der Philosophie 14e vol. 1901, 1re livr. Sur l'authenticité et l'époque de rédaction de l'Alcibiade de Platon [R. Adam]. Ce dialogue a été tenu en singulière estime par les anciens; les modernes, avec Schleiermacher, l'ont considéré comme apocryphe. A. montre qu'on n'a pas de raisons de douter de son authenticité et qu'il appartient à cette époque du développement de la pensée de Platon où fut composée la République. ¶ Rapport sur les ouvrages parus en Allemagne de 1891-1896 sur la philosophie post-Aristotélicienne [Ad. Dyroff]. 4, Les Epicuriens, les disciples de Démocrite, les Sceptiques, Académiciens et Platoniciens post-aristotéliciens.— Epicure, Hermarchos, Métrodoros, Philodème, Lucrèce, l'Epicurisme sous l'empire rom., les disciples de Démocrite, les Sceptiques, la Nouv. Académie, les derniers Platoniciens, Philon de Larissa, Antiochus d'Ascalon, Plutarque, Apulée. Analyse rapide de 109 dissertations ou articles de revues, sur lesquels nous ne revenons pas, puisqu'ils ont été analysés dans la R. d. R. des années précédentes. ¶¶ 2e livr. Contribution à l'explication de la doctrine de Platon et à l'explication d'Aristote [R. Wahle]. Étudie certains points de la doctrine de Platon et montre que loin d'être aux antipodes de son maître, Aristote s'accorde souvent avec lui. ¶ Ouvrages parus en Allemagne en 1897 et 1898 sur la philosophie socratique, platonicienne et aristotélicienne [O. Appelt][1]. A. Socrate, 7 art. déjà analysés < cf. R. des R., XXII et XXIII > de Gercke, Rabe, Wilamowitz, Radermacher, Lincke, Appelt. — B. Platon. Th. Gomperz, *Die Jewett-Campbell'sche Ausgabe des « Staates » u. d. Platonische Chronologie* (Zeitsch. f. phil.-u. phil. Krit.). Réserves. Th. Gomperz, *Ueber neure Platonforschung* (Anz. d. phil.-hist. Kl. d. Wiener Akad. d. Wiss.). Examen méritoire de la méthode de Lutoslawski. Reiter, *De Platonis proprietate quadam dicendi.* Étude complète et soignée sur l'emploi de κινδυνεύειν par Pl. J. Meissner, *Erläuterung u. Würdigung d. Urtheil Platons über d. Sophistik.* Rien de neuf. J. Vahlen, *Index lectionum 1898/99;* A. Schaeffer, *Quaestiones Platon.* Éloges. A. Rabe, *Platos Apologie u. Kriton, logisch-rhetorisch analysirt.* Soigné. W. Vollnhals, *Ueber d. Verhältniss der Rede d. Isokrates περὶ ἀντιδόσεως zu Pl. Apol. d. Socrates.* Montre dans le π. ἀ des imitations de Pl. J. Vasold, *Ueber d. Verhältniss der isokr. Rede περὶ ἀντιδόσεως zu Plat. Apol. Socr.* Mêmes conclusions. C. Schirlitz, *Der Begriff d. Wissens vom Wissen in Pl. Charmides* (Jahrb. f. cl. Phil. 1897). Soigné. En plus 4 art. < cf. R. d. R. XXII et XXIII > de Golling. Liebhold, Zeller, Natorp. ¶¶ 3e livr. Πέρας et Ἄπειρον dans la philosophie pythagoricienne [W. A. Heidel]. Discute les opinions de Preller plus connues que celles des autres historiens de la philosophie sur la base ou la racine (root) de la doctrine pythagoricienne. ¶ Ouvrages parus en Allemagne, etc. < cf. supra > [O. Appelt]. Suite. K. Lüddecke, *Die Frage der Echtheit u. Abfassungszeit d. Euthydemus.* C. r. ironique. Sauppe-Gercke, *Platons Gorgias* erkl. Complète bien l'éd. de Sauppe; H. Kirchner, *Die verschiedenen Auffassungen d. Platon Dialogs Kratylus* 3. Méritoire; H. Gomperz, *Ueber d. Abfassungszeit d. Platon. Kriton* Après Gorgias, Ménon et Phédon; réserves. Gust. Schneider, *Die Weltanschauung Pl., dargestellt im Anschluss an d. Dialog Phaedon.* Mérite d'attirer l'attention. O. Biltz, *Der Phaedo Platos u. Mendelsohns.* Soigné; F. Susemihl, *Neue platon. Forschungen.* 1. Réserves sur les dates que S. donne pour l'époque de rédaction du Phèdre, 393 ou peut-être deux ans plus tard, et du Théétète, 390 ou un peu plus tard. J. Böhme, *Zur Protagoras-Frage.* Cherche

1. Sauf exception, nous laissons de côté les articles de Revues qui ont été analysés dans la R. d. R. (1898 et 1899).

des difficultés où il n'y en a pas. C. NOLHE, *Auswahl von Pl. Politeia*. Éloges de cette éd. destinée aux classes. J. AB ARNIM, *De reipublicae Platonis compositione ex Timaeo illustranda*. Suit en général Rohde, mais s'en écarte en qqs. point. Le rp. développe ses propres conclusions. J. HIEMER, *Entstehung u. Composition der plat. Politeia*. Appréc. favorable. O. APPELT, *Pl. Sophistica*. Remaniement de l'éd. de Stalbaum. A. GRÄF, *Ist Platons oder Xenophons Symposion das frühere?* Croit à la priorité du Symposion de Platon; VOSS, *De Heraclidis Ponticī vita et scriptis*. Mention. — C. Aristote. P. MARCHL, *Des A. Lehre von der Thierseele*. 1. Appréc. favorable; H. L'ARRONGE, *A. als Menschenkenner*. Renvoie aux traités d'A. Th. GOMPERZ, *A. Poetik übersetzt u. eingeläutet*. Mention. E. ANHUT, *Zum Verständniss d. A. Tragödiendefinition*. Résultat douteux; G. BIEHL, *A. parva Naturalia* recogn. Éd. soignée. *Theophrast's Charaktere*. Éd. par la Philolog. Gesellschaft de Leipsig. En plus 17 art. < cf. R. d. R. XXII et XXIII > de Gercke, Susemihl, Lüddecke, Vahlen, Gomperz, Noetel, Zahlfleisch, Leuckfeld, Wilson, Wilamowitz, Rosenthal, Wendland, Ruhl, Immisch, Stumpf. ¶ Cette revue contient en outre la liste des ouvrages parus en 1901 en allemand, français, anglais et italien sur l'histoire de la philosophie.

A. P.

Archiv für lateinische Lexikographie u. Grammatik, XII, N° 2. ¶ Le défectif « odi » et son suppléant [G. Landgraf]. Parmi les formes attribuées à Antoine par Cicéron, se trouvent « piissimus » et « odiuit » (Phil. 13, 42). Elles sont populaires. « Odi » est defectif à cause de la concurrence avec « audio », pron. « odio ». Le sens est toujours celui d'un présent; Bel. Hisp. 42, 5 « odistis » est une contraction de la forme populaire « odiuistis ». Le besoin de différencier le parfait soit avec le prés. soit avec le subj. a amené la création de fisus sum, solitus sum, ausus sum, gauisus sum. De même : osus sum : Plt., C. Gracchus, Sén. rh., A. G. Mais ausus sum fit disparaître osus sum. La lacune a été comblée par perosus, exosus sum. Odio habere a eu plus de succès; Plt., pas en prose class., Ov., plus fréquent dans la prose postérieure. Odio (dat.) esse est très fréquent; on trouve, avec l'accord, odio (abl.) esse; esse in odio avec ou sans dat. Quelques autres périphrases sont employées çà et là. ¶ La langue du Bellum hispaniense [E. Wölfflin]. Cet ouvrage compte comme livre XIII des Mémoires de César, dans le ms. Ashburnh.; on obtient ce n° en réunissant en un seul les liv. I et II du B. C., qui comprennent les événements d'une seule année et ne sont pas plus étendus que le liv. III seul. Le même ms donne, au titre, « hispanico »; l'auteur pourrait être le père de cette désignation impropre : car la guerre eut lieu en Espagne et non contre l'Espagne, comme la guerre de Gaule : Cic. Imp. Pomp. 28; Suét. Iul. 56. Observations sur divers passages qui trahissent la gaucherie; hellénismes; rapports avec Ennius < pp. 161, 166, 171 >; abondance. ¶ Paricida [Wölfflin]. L'ā est une difficulté pour les étymologies : patri(s)-cida, qui parat caedem. ¶ Sur Caelius Aurelianus [G. Helmreich]. L'unique source du texte des Chronia est l'éd. de Sichard, Bâle, 1529; elle fournit souvent un meilleur texte que celle d'Amman, Amsterdam, 1722; preuve pour un grand nombre de passages. Des particularités grammaticales on été méconnues par A. : prédilection pour les composés en con-; ex sua sponte; pascua fém., pâturage; coenoteta, de κοινότης; attagena; acantha; mots vulgaires : lasar, personatia, interscapulum, cyclamen; additions; syntaxe. ¶ Pullus « coq » [J. Cornu]. C'est le mot employé régulièrement par Silvie; cp. languedocien « poul », gascon « pout », romand « pü ». ¶ Le nouvel Epitoma Alexandri [E. Wölfflin]. Texte nouveau

découvert dans un ms de Metz et publié par Otto Wagner. C'est le 2e livre d'un abrégé en 2 livres, d'un original en 2 × 3 ou 2 × 5 livres. Le style n'en est pas mauvais. On peut comparer l'Ep. de Caesaribus, l'Ep. Liuii perdu l'Ep. diu. Instit. de Lactance. L'auteur emploie des expressions assez récentes (IVe s.). Il est très influencé par Sall., Plaute et l'auteur du Bellum Africum. Ce dernier point montre que cet écrit était mis à part et considéré comme archaïsant. Le goût des vieux auteurs, Sal., Sisenna, Caton, est particulier à l'historiographie au comm. du Ve s. ¶ Notes de lexicographie et de grammaire [F. Skutsch]. Necesse. Brugmann a expliqué " necessus " par nĕ (négat.) cessus est; cp. ne fas est. De necessus est on a tiré à la prop. inf. necessum esse; d'où necessum indécl. A côté de necessus, devait exister necessis : cp. grates gratuitus, fors fortuna, dos datus, status statim, noctis noctu; cp. aussi cessim. On disait necessis est, mais necesse fuit. La 2e forme l'a emporté. — Caepetum. Doit être lu A. G. XX, 8, 7; cp. ficetum, etc. — Iubatus. Stace, Silv. 5, 1, 83, " d'homme fait ". — Citation fausse de Platon dans Apul., De dogm. Plat., 2, 15; il faut lire : Plautus; cf. Trin. 100, Persa 409. — Accipetrina, Plt. Bacch. 274, ne doit pas être corrigé : e devánt un groupe se maintient, cp. genetrix, moletrina; J. Schmidt a eu raison de voir dans le 2e élément de accipiter, peter = ald. Feder. — Encore une fois alienus laniena. Réponse à Brugmann. — Meridie. Dans Caton, agr. 1, 2; 31, 2; 40, 1; 89. — Emere, " prendre ", dans Bruns, Fontes, 692; C. I. L. IV, Sup. n. CLV. — Les noms de mois Septembris à Decembris ont été refaits sur le nombre cardinal, d'après Octobris. — Magnanimus qui se trouve d'abord dans Plt. Am. 212, puis dans Cic. Off. 1, 65 et 63 et Virg. Aen. 3, 704 et 6, 649, et ensuite seulement dans Ovide, et autres, doit être une création d'un vieux poète épique qui a voulu traduire μεγάθυμος. — Présents en io : căpĭs, căpĭt, cŭpĭs, cŭpĭt, etc., doivent leur brève finale à la loi d'abrègement des mots ïambiques. — Apprimus, adsimilis, adprobus, etc., doivent leur existence aux adverbes correspondants, dans lesquels ad est construit avec un adverbe avec des sens variés. ¶ La phraséologie des épitaphes latines [J. E. Church]. Formules du type hic situs est, quiescat; désignations du lieu de la sépulture. Statistiques. Ossa désignant les cendres. ¶ Sur l'histoire des pronoms démonstratifs [Meader et Wölfflin]. Opposition de hic et ille; mélange de divers pronoms chez les poètes et chez les prosateurs à partir de Pline l'Anc. Opposition des adv. hic illic, hinc illinc, huc illuc, hac illac : cette dernière fort rare; toutes depuis Plt. Opposition de hic hic (et analogues). Ille... ille. ¶ La langue des soldats romains (W. Heräus). A propos de J. G. Kempf, *Romanorum Sermonis castrensis reliquiae collectae et illustratae*. Obs. sur papitio, cippus " cep ", clauarium, aquila = legio, ancentus, postprincipia, (primo) pedatu, flagitium, burgus et autres mots étrangers, turturilla, ferire, alleuare, ambulare, battuere, continari (= congredi), litterio, formations avec con-, surnoms, mapalia. ¶ Fufidius [E. Wölfflin]. A lire Cic. Ep. 7, 5, 2. ¶ Ampla [O. Hey]. Au sens d'ansa, se rencontre dans la traduction latine d'Adamantius. ¶¶ Mélanges. Conquinisco, conquexi [E. Wölfflin]. Conquexit doit être lu dans l'Epitoma Alexandri, 101. ¶ La terminaison -por dans Gaipor, Lucipor, etc. [A. Zimmermann]. Puer vient de *pouer placé après un mot. Por vient de -πορος et de -φορος, terminant des noms grecs d'esclaves. L'ancêtre de la gens Calpurnia pouvait bien s'appeler Calpor = Καλλίφορος. ¶ Hibus dans Tér. [L. Havet]. Ph. 332, lire : in hībus opera luditur. ¶ Cathedra [J. Cornu]. Juv. 6, 90 apud molles cathedras désigne matronas, comme le dit le scol. Mais c'est la figure pars pro toto; cathedra est un nom populaire pour nates; cp. esp. caderas, cadera; portug. ca-

deiras. ¶ Les Captifs de Plaute [W. Christ]. Pour des raisons historiques grammaticales et métriques, la pièce est une des dernières du poète. Le lieu de la scène est un port fréquenté de l'Etolie. Plt. s'est inspiré ça et là des Ὅμοιοι du macédonien Posidippe. Or on a trouvé récemment une ville neuve en Etolie avec l'unique théâtre de cette région, Novo-Pleuron. On peut penser que Posidippe a écrit une pièce locale pour le nouveau théâtre. La ville a été fondée vers 235. ¶ Sur les scholies de Donat [P. Wessner]. Deturpo, infructifer, similitudinarie, specifico manquent dans les mss. anciens et dignes de foi. ¶ Causator [G. Landgraf]. Au sens de accusator (cp. causari dans Paucker Sup. Lex. lat. p. 66-7) dans le ms. de Leyde du schol. Gronovianus de Cic. P. Rosc., 51. ¶¶ Bibliographie 1900-1901. ¶ G. Goetz, *Thesaurus glossarum emendatarum*, II, 1 [ ]. Éloges. ¶ F. Teichmüller, *Ambire, ambitio, ambitiosus, ambitiose, ambitus* [ ]. Montre le changement du sens avec celui des mœurs. ¶ G. Körting, *Lat. -romanisches Wörterbuch* [ ]. 2e éd. qui passe de 8954 à 10469 articles. ¶ Passow, *Wörterbuch des gr. Sprache;* bearb. von U. Crönert [ ]. Nouvelle édition qui pourra commencer à paraître en 1905. ¶ Riemann et Goelzer, *Phonétique et étude des formes grecques et latines* [ ]. Ne fait pas double emploi avec Brugmann. ¶ K. Brugmann, *Ueber das Wesen der sog. Wort Zusammensetzung* [O. Hey]. Important pour la sémantique. ¶ Th. Birt, *Der Hiat bei Plautus u. die lat. Aspiration bis zum 10. Jh. nach Chr.* [W. Christ]. Élimine les hiatus dans Plaute. ¶ Detlefsen, *Pote u. seine Verwendung im Lateinischen* [ ]. Pote, utpote, quippe, nempe. ¶ J. W. Freund, *De C. Suetonii Tranquilli usu atque genere dicendi* [ ]. Sur la stylistique surtout. ¶ Ad. Zauer, *Romanische Sprachwissensschaft* [ ]. Laisse à désirer. ¶ W. A. Lindsay, *The Captiui of Plautus* [W. Christ]. Surtout excellent commentaire grammatical. ¶ *Regulae S. Benedicti traditio codicum ms. Casinensium* [ ]. Excellente contribution de dom Morin. ¶ A. Macé, *De emendando differentiarum libro qui Isidori esse fertur* [ ]. Utile pour la critique. ¶ H. Peter, *Der Brief in der röm. Litteratur* [ ]. Étude d'histoire littéraire. ¶ J. Pirson, *La langue des inscriptions latines de la Gaule* [ ]. Bon.

N° 3. ¶ Formations analogiques en -ellus, -ella, -ellum [E. Wölfflin]. En -ullus, -ollus, -illus, -ullus. Triomphe du suffixe -ellus. ¶ Caelius Aurelianus, Acutarum passionum libri III [G. Helmreich]. Ici encore l'édition princeps de 1533, à défaut du ms. perdu, doit être prise pour guide. Le texte a été arbitrairement changé dans les éditions de 1567 et de 1722. Observations et corrections. ¶ Animaequitardare [Eb. Nestle]. Dans le Speculum, ed. Weihrich, 407, 7, animaequitarda rend μακροθύμησον, Eccli. 29, 8. ¶ Lucania [E. Wölfflin]. Lucani doit être conservé dans Cic. Tusc. 1, 89. On disait de même Bruttii, Ligures, non Bruttium, Liguria. Lucania manquait à l'auteur de l'épitaphe de Scipion Barbatus. Le 1er ex. paraît être Hor. S. 2, 1, 38. ¶ Epitome [E. Wölfflin]. Le nom et la chose sont rares en grec, fréquents en latin. Le premier ex. est celui de Brutus, le meutrier de César. Varron a donné, pour les petites bourses, des éditions réduites de ses ouvrages. Vers 30 après J.-C., existait un abrégé de T. Live ; entre cet abrégé et les periochae se place Florus. Les abrégés de Trogue Pompée par Justin, de Verrius Flaccus par Festus sont connus. Au IIIe s., Lactance fait un epitome de ses Institutions. Au IVe s., appartiennent l'Epitoma de Caesaribus, d'après Aurelius Victor, et l'Epitoma rei militaris de Végèce. A une époque plus tardive appartiennent Exuperantius, les excerpteurs de Valère Maxime. Les synonymes ne sont pas exacts : periochae désigne un sommaire ; breuiarium, une exposition abrégée. Breuis, breue, commencent à être employés dans l'Hist. aug. De là breuiare, abbreuiare. Abbreuiatio apparaît dans Jordanès. Compendium ne paraît pas latin. Partout d'ailleurs, les Romains ont combiné des sources

diverses et ont remanié. ¶ Pline et Cluvius Rufus [E. Wölfflin]. Sur les oppositions de l'actif : habeo, non habeor ; uictus est qui uicit ; ἄρχειν ἄρχεσθαι ; timet, timetur. L'emploi du gérondif se rencontre dans Pl. N. H 24, 5 uincendo uicti sumus, puis dans le lat. ecclés. Autres ex. de cette construction, notamment Sénèque. L'ex. de Tacite H. 1. 81 a été rapporté à Pline ou à Cluvius Rufus. Le mieux est de le laisser à Tacite. Réponse à l'art. d'Andresen, dans la Woch. f. klass. Phil. 1901, 438 sur le mémoire de W., Zur Komposition der Historien des T. ¶ Titulus Mummianus [Ed. Wölfflin]. Lire au dernier v. : Hanc dedicat aedem et signu Herculis Victoris. ¶ Sur l'histoire des démonstratifs [Meader et Wölfflin]. Sur iste et ipse. ¶ Formation des mots latins [A. Zimmermann]. Opter quod. C. I. L. 6. 14672, de ob ; cp. propter. Albarus, λευκός, C. gl. 3, 264, 33 : cp. Firmarus, Aesar, Longarenus. Stolus, C. I. L. 6, 43, 4925 : adj. apparenté à stolidus (cp. albidus) et à stultus (cp. sancus et sanctus). Indolis, ἐπίπονος, de dolus ; cp. inanimis et sedulus. Commoram = coram, cp. comitari et coire. Tellor, Gl., de tellus ; cp. Tellurus, homo et humus. Necessis, subst. verbal, cp. messis. ¶ Les formations en -enus [R. Planta]. Classification et étymologies. Noms propres. ¶ La lexicographie moderne [E. Wölfflin]. Devoirs. Premiers ex. de certains mots. Changement de sens, etc. Étude de edere et des mots qui signifient « manger ». ¶ Besta, dans Lactance ; similitudinarie, schol. de Lucain ; infrugifer, Victor de Tunn. ; infructifer, Ps. Aug. ; anxio, Ps. Ambr., Greg. le gd. [J. E. B. Mayor] ¶ Sur la Mulomedicina Chironis [E. Lommatzsch]. L'œuvre publiée par Oder est répartie entre trois auteurs, Chiron le centaure, Apsyrtus, Claudius Hermeros. Columelle, praef. 32, mentionne des livres grecs de médecine vétérinaire qui portaient les noms de Chiron et de Mélampus, cp. Virg. G. 3, 550. Chiron et Apsyrtus sont nommés par Végèce, praef. 3, comme auteurs latins. Pelagonius ne les connaît pas. Donc la Mulomedicina a été composée vers 400. C'est une compilation et l'ouvrage avait déjà ce caractère sous sa forme grecque. Claudius Hermeros doit être le dernier arrangeur. Notre ms nous présente un état barbare du texte. Étude du vocabulaire et des formes. Degrés de comparaison. Pléonasmes et figure étymologique. Changements apportés par Végèce à ses citations. ¶¶ Mélanges. Bruta [G. Gundermann]. Dans les glossaires. ¶ Oruia [G. Gundermann]. Emprunté aux Grecs du midi de l'Italie, = ὀρύα ,-ύ- devait sonner pour les Romains comme ui ; ainsi s'explique aussi le nom de l'υ. Ce mets avait aussi pour nom Saturni ouia (avec chute de l'r). ¶ Glos, gluttit, gluma [G. Gundermann]. Le premier avait deux sens dans Plt., sœur du mari et femme du frère. L'explication des trois mots a été embrouillée dans le ms. ¶ L'interjection en [J. M. Stowasser]. Ēn interrogatif est estne ; cp. pone, de postne. ēn hortatif est une var. de prononciation de eisne, isne, īn ; Virg. Aen. 4, 569 lire : ein? age. Le déiktique ĕn est la forme sandhi de em. ¶ Enim et nempe [J. M. Stowasser]. Immo est la 1re pers. de *in-emo, *inimo, *inmo (cp. demo, sumo). Enim est l'impératif. Nempe, qui se prononçait nemp, est un mot ombrien introduit par l'ombrien Plaute ; enem + pe (=que lat.), donne *enempe (cp. etenim) ; c'est le plus ancien ex. de procope. ¶ Le suffixe — aster [E. Wölfflin]. Ce n'est pas un péjoratif, mais plutôt un diminutif. ¶ Propitius, comp. propior [E. Wölfflin]. Virg., En., 1, 526 ; Quint. 10, 1, 91 ; Mart. 1, 70, 15. ¶ Salūs [K. Brugmann]. Mot abstrait de formation primaire en -ti-, comme satias, quies, dos, mens, ars, etc. L'ū est indo-europ. ¶ Ipse etiam ; domo ; latro [F. Vogel]. Explication de Cic. Att. 4, 1, 1 ; Phil. 1, 24. La légende de Rome fondée par des voleurs repose sur le changement de sens de latro, qui a signifié d'abord soldat, mercenaire. ¶ Bubia [Ov. Densusianu]. Il y a eu un verbe imbubiare, « se gorger » ; cp. imbuibare en roumain. ¶ Carrus,

la constellation de l'Ourse [O. Densusianu]. Ce sens est mentionné C. gl. 3, 425, 23 et se retrouve dans toutes les langues romanes. ¶¶ Bibliographie. ¶ C. LESSING, *Scriptorum hist. Aug. lexicon, I* [ ]. Bon. ¶ I. F. LEDERER, *Fragmentum indicis uerborum in Solini Collectanea* [ ]. Eloges ¶ J. S. SPEYER, *Edepol* [ ]. Vise Apollon et originairement était Medapol. ¶ C. WAGENER, *Formenlehre der lat. Sprache*, I [ ]. 3e éd. de NEUE. ¶ C. L. BABCOCK, *A study in case rivalry* [H.] Sur la concurrence du gén. et de l'acc. avec les verbes de souvenir et d'oubli. ¶ F. F. ABBOTT, *The use of repetition in Latin* [ ]. Utile. ¶ J. LEBRETON, *Études sur la langue et la grammaire de Cicéron* [ ]. Très important. ¶ J. LEBRETON, *Caesariana syntaxis quatenus a Ciceroniana differat* [ ]. Sérieux. ¶ A. THIEL, *Iuuenalis graecissans siue de uocibus graecis apud Iuuenalem* [ ]. Méthode attaquable. ¶ P. SPINDLER, *De Arnobii genere dicendi* [A. Klotz]. Très bien exposé. ¶ H. GLAESENER, *Grammaire et vocabulaire de Lactance* [S. Brandt]. Bons matériaux ; l'auteur ne connaît pas assez les travaux modernes. ¶ C. MORAWSKI, *Rhetorum romanorum ampullae* [ ]. Important. ¶ M. IHM, *Richard Bentleys Suetonkritik* [ ]. D'après les mss laissés par B. ¶ J. SORN, *Bemerkungen zum Liber memorialis des L. Ampelius* [ ]. Trop conservateur. ¶ É. ODER, *Claudii Hermeri mulomedicina Chironis* [ ]. Précieux. ¶ G. CAMOZZI, *Grani Liciniani quae supersunt* [M. Flemisch]. Répond à un besoin. ¶ E. K. RAND, *Der dem Boethius zugeschriebene Traktat de fide catholica* [ ]. Comble une lacune. ¶ R. WEBSTER, *The elegies of Maximianus* [F. Vollmer]. Aucun progrès. ¶ H. STADLER, *Dioscorides Longobardus* [ ]. Finit la publication. ¶ A. CAPPELLI, *Lexikon abreuiaturarum* [ ]. Surtout au point de vue des chartes et de l'Italie. Paul LEJAY.

Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete. Vol. I (1891) 3 et 4e livr. Quelques nouveaux fragments d'Hérodas [Fr. G. Kenyon]. Texte de 46 fragments très petits découverts en 1900 et dont les plus grands font partie des mss. d'Hérodas. Ceux qui peuvent être identifiés appartiennent au 8me mime intitulé Ἐνύπνιον. Restitution de ce mime, dont on peut maintenant suivre les idées et qui est intéressant; mais autant qu'on peut en juger d'après son état fragmentaire, il n'offre pas l'intérêt des six premiers mimes. ¶ Un texte de Polybe sur papyrus [U. Wilcken]. Achetés par le Berl. Museum et catalogués sous le n° P. 9570 (3e s. ap. J.-C.), ils contiennent cinq fragments du liv. XI, 13-16, et montrent qu'au 3e s. ap. J.-C. on lisait et copiait Polybe dans le Fayoum. Description et texte avec variantes des mss. connus. Ces papyrus ne sont pas sans fautes, mais deux de ces fautes leurs sont communes avec les autres mss., d'autre part ils corrigent en bien des points la tradition du moyen âge et confirment des corrections proposées. ¶ Matériaux pour l'histoire du paganisme et du christianisme en Egypte [id.]. Art. de 41 p. A. Le christianisme dans l'île de Philae. Textes, entre autres le papyrus Leid. Z qui doit dater d'entre 425 et 450 ap. J.-C. Culte d'Isis. B, Associations païennes à l'époque chrétienne : papyrus grecs. C. Amulettes païennes et chrétiennes. ¶ Sur le contrat emphytéotique sur papyrus de 616 ap. J.-C. publié par Kenyon [C. H. Müller]. Traduction et étude aux points de vue juridique et historique. ¶ Les juridici Alexandreae [A. Stein]. Liste de 17 de ces magistrats, complétant celle de Jouguet d'après un fragment du journal du juridicus Alexandreae Flavius Gennadius, détails sur chacun d'eux : situation de ces magistrats. ¶ Les ostraka du Berl. Museum [R. Viereck]. Particularités paléographiques, avec pl. Textes. Art. de 18 p. ¶ Sur les papyrus grecs de la Hof.-u. Staatsbibliothek à Munich [U. Wilcken]. Le plus grand nombre contient des textes grecs, dont 16 sont des passages d'auteurs et 110 des documents divers ou fragments de documents. 1, Textes d'auteurs. Héro-

dote, I, 115-116; Xénophon Πόροι, I, 5-6; Fgment de l'anc. Académie; 2, Documents divers. Traduction en grec de la titulature de Ptolémée IV Philopator. Contrat de mariage du 2e s. avant J.-C. complétant le fgment publié par Nicole. Pap. Gen. 21. ¶ Astrologie d'après les papyrus de Munich [Fr. Boll]. 1, Description, déchiffrement et explication d'un fgment de papyrus très difficile à comprendre, où il est question d'étoiles et de constellations. 2, Autre fragment du 2e s. ap. J.-C. traitant de même d'astrologie. ¶ Indication de textes littéraires récemment découverts, à l'exception des textes chrétiens [W. Crönert]. Dans ce 2e art. < cf. R. d. R. 25, 13, 37 > R. s'occupe des papyrus d'Oxyrhynchos (Vol. 2). Strasbourg (9), Berlin, Dublin, Vienne, d'une tablette de cire de Berlin et de qqs palimpsestes de Wilcken. 1. Poètes. Pétition de Dionysia. Actes divers. Fragments de l'Iliade, d'Hésiode (Catal., Epithalame de Pélée et Thétis) : Archiloque : épodes d'un poète Ionien (Archiloque ou Hipponax) : σίλλυβος portant le nom de Sophron. Fragments d'Euripide Phoen.; d'un tragique inconnu, d'Aristophane. Nub.; d'un poète de l'anc. comédie; de Ménandre (Περικειρομένη); d'un prologue de la comédie nouvelle; d'Appollonios de Rhodes (Argonaut.); d'une épopée inconnue; élégie d'un certain Poseidippos de Thèbes sur deux tablettes de cire formant diptyque; plaintes d'un coq envolé, mélange de prose et de vers; 2, Prosateurs. Fragments de Thucydide; de Xénophon (Hell., Econom.); de Platon (Lachès, Phédon); d'Isocrate (ad Demon.); de Demosthène (pro cor., c. Timocr.) d'une lettre adressée à un roi, Philippe ou Alexandre, par Aristote ou Théopompe; d'un discours d'un orateur athénien de l'époque des Diadoques; d'un traité d'un philosophe épicurien; d'un florilegium; de Chariton (Chaereas et Kallirrhoe); d'un roman inconnu dont l'héroïne se nomme Chionè; d'un traité sur les coutumes étranges du 1er ou 2e s.; d'une histoire rappelant la manière d'écrire de Xénophon; d'une liste des vainqueurs à Olympie (75-83 Ol.) dressée par ces mêmes auteurs de l'époque impériale dont on a des fragments dans Photios, cod. 97; d'un traité de métrique; des scolies de l'Iliade. XXI et I; d'un traité d'astrologie et de météorologie de l'époque des Ptolémées; d'un ouvrage sur l'astrologie, et d'un autre sur l'art de guérir. En tout 42 papyrus, description rapide de chacun d'eux. ¶ Textes chétiens [C. Schmidt]. Fragments de l'Ev. de Jean; de l'Epître aux Romains; d'un ouvrage de théologie, historique ou homilétique; des Evangiles; de l'Ascensio Jesaiae perdue jusqu'ici; d'un ancien hymne chrétien; d'une lettre de Rome adressée par un chrétien égyptien aux frères d'Arsinoè, sur le même papyrus les 13 premiers mots de l'Ep. aux Hébreux et Gen. I, 1-5 dans la traduction des LXX et dans celle d'Aquila : de Job; des Psaumes, des Actes des Apôtres; de morceaux liturgiques. ¶ Documents sur papyrus < cf. R. d. R. 25, 13, 2 > [U. Wilcken]. Indication des papyrus publiés; des recueils où ils ont parus et où ils ont été étudiés au point de vue du droit, de l'économie politique, de l'histoire, de la langue, de la paléographie. Complément à la liste des actes sur papyrus publiée dans la livr. I < cf. R. d. R., 25, 12, 9 >. Contributions à l'explication des textes susindiqués : corrections proposées. ¶ La bibliothèque de l'Université à Heidelberg vient d'acquérir un cod. en onciales sur papyrus de la version des LXX. ¶ Fouilles anglaises dans le Fayoum 1900/01 [B. Grenfell u. A. Hunt]. Résultats. XX.

Archiv für Religionswissenschaft. Vol. IV (1901) 1re livr. N. G. Politis, Μελέται περὶ τοῦ βίου καὶ τῆς γλώσσης τοῦ Ἑλληνικοῦ λαοῦ. Παροιμίαι. Vol. I [B. Schmidt]. De beaucoup supérieur aux ouvrages parus antérieurement sur le même sujet. ¶ K. Klement, *Arion. Mythol. Untersuchungen* [P. Weiz-

säcker]. Sérieux et approfondi. ¶ Erw. Rohde, *Psyche, Seelenkult u. Unsterblichkeitsglaube d. Griechen* [W. H Roscher]. 2e ed. posthume. Admirable. ¶¶ 3e livr. O. Gilbert. *Griech. Götterlehre in ihren Grundzügen dargestellt* [P. Weizsäcker]. N'est pas fait pour les étudiants, mais sera utile à des lecteurs au jugement indépendant, malgré de nombreuses réserves. ¶ W. H. Roscher, *Ephialtes*. Eine pathol.-mythol. Abhandlung ü. d. Alpträume u. Alpdämonen d. klass. Altertums [id]. Grande valeur, intéressera vivement non seulement ceux qui s'occupent de la question, mais le grand public en général. X. X.

Beiträge zur alten Geschichte. Voir à la fin de l'Allemagne.

Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen. Bd. 26, Heft 2. Quelques noms grecs [A. Fick]. Remarques sur quelques noms propres connus par les terres cuites de Corinthe, d'après la publication de Blass. 3119 d.'EFxθετ (ος). 3119 h. Ϙο (ροῖτις). 3130 Γεκάβα. 3133 Διδαί Γων : cf. Θεοδ- de Θεόδοτο-. 3143 Σρόρτος. — Nouveaux exemples de noms hypocoristiques : 'Αντίφονος et "Αντιος dans l'Iliade ; les noms divins Αὐξησία et Δαμία rappellent la glose d'Hésychius 'Αυξίδημος· 'Ερμῆς. "Ιναχος est une abréviation de 'Ινα-χοFος. Remarque sur le verbe ἴνημι (Hesychius). Additions à l'article sur les inscriptions d'Amorgos analysé Rev. des Rev. 25, 14, 41. ¶ Σοφός, ἐπίσσοφος [A. Fick]. Se rattachent à ψέφω (Hésych.). ¶ Sur le dialecte thessalien. [A. Fick]. Commentaire de l'importante inscription de Kupritzi. < Rev. d. Rev. 22, 12, 36 >. ¶ Οὐατίας roi de Kyme [A. Fick]. Commentaire d'un passage de Nicolas de Damas (Müller, Frg. hist. graec. 3, 387, n° 53). ¶ Contributions à la grammaire latine. [O. Hoffmann]. 1 gh - intérieur entre voyelles, est représenté en latin par h après voyelle brève, mais par g après longue : l'accentuation a pu aussi jouer un rôle. 2. Ludo, ludos : loidos. L'orthographe oi est ici un faux archaisme pour u. La racine est leu- de hleu (ghleu) ; cf. grec χλευή. 3 Inquam : cf. gr. ἔμπαν. ¶ Noms propres béotiens [F. Bechtel]. Τευμασιγένεις, Μώλιουτος, Φαδώσιος. ¶ Les premiers mots de la grande inscription campano-étrusque [Elia Lattes]. ¶ Étymologies [A. Bezzenberger]. 1. Goth. aurahi « tombeau » = lat. Orcus. 2. Correspondants lithuaniens du latin aequus. 3. Grec διαίνω a la même racine que δεῦω. 4. Gr. δάμαρ. 5. Gr. φιαρός. 9. Gr. ὀϊζύς. ¶¶ Heft. 3. Sur les noms de lieu grecs [Robert Thomas]. Remarques sur : "Εκνομος λόφος, "Οχη, Πάνορμος, Μύρμηκες, Θάλαμαι, Αυταί, Κομπάσιον, 'Ευρύαλος, Βωμοί, 'Ολυμπία. ¶ Sur l'histoire de la syncope des voyelles en latin. [Giuseppe Ciardi-Dupré]. Recueil et classification des exemples. ¶ Grec πείρω et πρό [Hans Reichelt]. Liste des dérivés des différentes formes de l'élément per. ¶ L'étymologie de Poplicola [A. Zimmermann]. Addition à l'article analysé Rev. d. Rev. 23, 13, 40. Le sens d' « ami du peuple » est tardif. Note sur le nom Scaeuola. ¶ Le nom de l'index dans les langues indo-européennes [Max Niedermann]. Gr. λιχανός se rattache clairement à λείχω ; d'autres langues présentent des rapprochements semblables. ¶ Grec ἀίσσω de *saisikjo [W. Prellwitz]. C'est un intensif de la racine sik. Louis Duvau.

Berichte über die Verhandlungen der k. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig. Phil.-hist. Classe 1900 Vol. 52. Livr. 9. Sur la composition des mots [K. Brugmann]. Dans ce mémoire de 43 p. B. ne traite pas des mots composés, mais de la manière dont les mots sont composés ; il montre que le mot " Wortzusammensetzung " ne répond pas bien à ce qu'il doit désigner, et étudie comment se font les formations de mots désignés sous ce nom, dans les différentes langues indo-européennes. ¶ Les mots latins procerus et sincerus [Id.]. Montre contrairement à Stolz, Gramm. d. lat. Sprache 1, 502, que dans procerus et sincerus on ne

doit pas appeler -erus suffixe au sens morphologique. Procerus dérive de pro-cresco = pro-crero-s. Sincerus de cerno séparer, mettre à part, purifier. Sin = vieux lat. Sem- sert à renforcer l'idée de pureté. Sincerus signifie donc " absolument pur " ou " mis complètement à part ", au point d'être isolé, d'être seul.

¶¶ Vol. 53. Livr. 2. Contributions à l'épigraphie et à la dialectologie grecques 2 [R. Meister]. Dans ce 2e art. <cf. R. d. R. 24, 12, 19>. M. commente un décret de Trézène publié par Legrand B. C. H. 24, p. 190, n° 5, dont la fin et le commencement manquent; il y est question des arrangements par lesquels les habitants de Trézène mettent fin à des difficultés qu'ils ont eues avec une autre cité, dont nous n'avons pas le nom, des indemnités accordées à certaines personnes et d'un arbitrage confié à Athènes. Étude de plusieurs mots nouveaux ou employés dans un sens inconnu jusqu'ici. Ῥυτιάζειν exercer des représailles. Ἀνεπιβασία prise de possession d'un objet comme représailles. Ἐπιλύειν = διαλύειν : construction de ce verbe. Στάσις fixation d'un prix ou d'une indemnité, etc. ¶ Ὠλέκρᾱνον de *ὠλε/οκρᾱνον [K. Brugmann]. Appuie et explique la dérivation de ce mot de ὠλένη et de *κρᾱνον tête, qui se trouve aussi dans ἐπί-κρᾱνον κτονό-κρᾱνον, etc. La forme ὀλέκρᾱνον qui ne se rencontre qu'une fois dans Aristoph. Pax. 443 est formée d'une variante indo-européenne d'ὠλένη, qui a disparu. X. y.

Berliner philologische Wochenschrift. 21e année, 1901, 5 janv. B. NIESE, *Kritik der beiden Makkabäerbücher, nebst Beiträge zur Geschichte d. Makkab. Erhebung.* [L. Wendland]. Causera une grande satisfaction au lecteur. ¶ *L. Papini Stati Silvae.* Krohni copiis usus est A. KLOTZ [R. Helm]. Édition qui n'est pas définitive, mais qui marque un progrès. ¶ H. FRANCOTTE, *L'industrie dans la Grèce ancienne*, t. 1 [B. Büchenschütz]. Mérite d'être signalé. ¶ *Brunn-Bruckmann's Denkmäler griech. und röm. Skulptur*, continué par ARNDT [A. Furtwängler]. Nouvelle série qui marque un progrès. ¶ A. MAU, *Pompeii, its life and art* [F. v. Duhn]. Grands éloges de l'ouvrage et de la trad. anglaise. ¶ K. MEISTERHANS, *Grammatik der attischen Inschriften*, 3e éd. par Ed. SCHWYZER [R. Meister]. Qqs améliorations. ¶ J. CURSCHMANN, *Zur Inversion der rom. Eigennamen. 1. Cicero bis Livius* [O. Weise]. Soigné. ¶¶ 12 jr. R. PRINZ et N. WECKLEIN, *Euripidis fabulae.* III, 1 et 2, *Andromacha, Hippolytus* ed. N. WECKLEIN [C. Busche]. Éloges. ¶ Fr. BEYSCHLAG, *Die Anklage des Sokrates* [K. Lincke]. De bonnes observations. ¶ T. R. HOLMES, *Caesar's Conquest of Gaul* [H. Meusel]. Grand ouvrage de valeur, malgré qqs lacunes. ¶ L. MITTEIS, *Aus den griech. Papyrusurkunden* [A. Bauer]. Très utile. ¶ R. PAPPRITZ, *Marius und Sulla* [L. Holzapfel]. Bonne vulgarisation. ¶ A. v. COHAUSEN u. L. JACOBI, *Das Römerkastell Saarburg* [E. Anthes]. 3e éd. améliorée. ¶ E. SIECKE, *Mythologische Briefe* [Ferd. Justi]. Expose les théories de l'auteur. ¶ C. MARCHESI, *Bartolomeo della Fonte (Bartholomaeus Fontius).* Contributo alla storia degli studi classici in Firenze nella seconda metà del quattrocento [H. Lehnerdt]. Intéressant. ¶¶ 19 jr. W. CHRIST, *Philologische Studien zu Clemens Alexandrinus* [P. Wendland]. Qqs observations. ¶ Jul. KUKULA, *Tatians sogenannte Apologie* [A. Hilgenfeld]. Petit ouvrage très important. ¶ C. PASCAL, *Studi sugli scrittori Latini* [R. Helm]. Réunion d'articles déjà publiés. ¶ *Festschrift für J. L. Ussing, bei Anlass seines 80 jährigen Geburtstage 10 Avril 1900* [S. Wide]. Long article dont la suite est au n° suivant : à noter, une étude de Drachmann sur la religion d'Euripide, d'après Hippolyte et les Bacchantes, et une de Larsen sur Solon. ¶ H. DELBRÜCK, *Geschichte der Kriegskunst* im Rahmen der politischen Geschichte. 1. Das Altertum [R. Oehler]. Instructif et suggestif. ¶ Alf. Wil. MILDEN, *The limitations of the predicative position in Greek.* [Broschmann] Des résultats acquis.

¶¶ 26 jr. J. van IJZEREN, *De vitiis quibusdam principum codicum Aristophaneorum* [K. Zacher]. Tendances justes; préparation un peu insuffisante. ¶ G. CURCIO, *Le opere retoriche di M. Tullio Cicerone* [O. Weissenfels]. Soin et méthode, on désirerait un accent plus convaincu. ¶ W. WEINBERGER, *Programme eines Wegweisers durch die Sammlungen griech. und latein. Handschriften. Studien zu spätgriech. Epikern* [A. Ludwich]. Intéressant. ¶ Alb. MÜLLER, *Manöverkritik Kaiser Hadrians* [F. Haug]. Conférence qui mérite d'être étudiée. ¶ G. STÖCKLEIN, *Entstehung von Analogieformen bei lat. Verba* [O. Weise]. Soigné et sérieux. ¶¶ 2 fév. E. KALINKA, *Xenophontis de re publica Atheniensium qui inscribitur libellus*. Ed. min. [W. Nitsche]. Bon. ¶ J. RAEDER, *In Theodoreti graecarum affectionum curatione quaestiones criticae* [P. Wendland]. Dissert. inaugurale qui mérite de grands éloges. ¶ G. ANTONIBON, *Supplemento di lezioni varianti di libri de lingua latina di Marco Terenzio Varrone* [G. Goetz]. Analyse. ¶ R. SABBADINI, *Sui codice della medicina di Cornelio Celso* [L. Holzapfel]. Utile, la conclusion de l'auteur ne paraît pas sûre. ¶ J. LENGLE, *Untersuchungen über die Sullanische Verfassung* [L. Holzapfel]. Il est regrettable que l'auteur d'une étude si approfondie sache si peu le grec. ¶ A. S. MURRAY, A. H. SMITH and A. B. WALTERS, *Excavations in Cyprus* [A. Furtwängler]. Résultats importants. ¶ A. HEMME, *Was muss der Gebildete vom Griechischen wissen?* [O. Weissenfels]. En somme intéressant ¶¶ 9 fév. Fred. H. M. BLAYDES, *Adversaria critica in Aristophanem* [K. Zacher]. Trop de choses inutiles. ¶ H. S. CRONIN, *Codex purpureus Petropolitanus N* [Preuschen]. Beaucoup de peine pour un résultat contestable. ¶ Ant. ROMANO, *Asservazioni Pliniane* [D. Detlefsen]. N'aura qu'un succès médiocre. ¶ Gg. PFEILSCHIFTER, *Die authentische Ausgabe der 40 Evangelienhomilien Gregors des Grossen* [Eb. Nestle]. La suite de l'ouvrage est attendue avec intérêt. ¶ W. LIEBENAM, *Städteverwaltung im röm. Kaiserreiche* [L. Holzapfel]. Comble une lacune grave. ¶ A. WIEDEMANN, *Die Toten und ihre Reiche im Glauben der alten Aegypter* [Ferd. Justi]. Excellente vulgarisation. ¶ S. REITER, *Zur Etymologie von Elementum* [W. Kroll]. Reprend l'explication de F. A. Wolff, d'après laquelle le mot a été composé des trois lettres l, m, n. ¶¶ 16 fév. O. TÜSELMANN, *Die Paraphrase der Euteknios zu Oppians Kynegetika* [Art. Ludwich]. Art. dont la fin est au n° suivant; du mérite, mais le sujet n'est pas épuisé. ¶ C. Maria GLOTH a. Maria Fr. KELLOG, *Index in Xenophontis Memorabilia* [K. Lincke]. Très soigné. ¶ Fr. BOLL, *Beiträge zur Ueberlieferungsgeschichte der griech. Astrologie und Astronomie* [A. Rehm]. Travail préparatoire pour une édition de quelques œuvres de Ptolémée. ¶ C. LINDSKOG, *De correcturis secundae manus in codice Vetere Plautino* [O. S.]. Éloges. ¶ Edw. CAPPS, *The catalogues of victors at the Dionysia and Lenaea, CIA II 977* [A. MÜLLER]. Beaucoup de mérite. ¶ L. CANTARELLI, *Miscellanea epigrafica e archeologica* [Haug]. Recommandable. ¶ Ad. Horat. carm. 1, 14, 11 sqq. [P. Kasi]. Explication du passage. ¶¶ 23 fev. H. KÖCHLY, *Die Perser Tragödie des Aeschylos*, 2e éd. par K. BARTSCH [Wecklein]. Éloge de cette trad. ¶ A. HILGENFELD, *Acta Apostolorum graece et latine...* [E. Preuschen]. Bon, oriente le texte sur le ms. D. ¶ P. MEYER, *Beiträge zu Ciceros Briefen an Atticus* [L. Gurlitt]. Très bon. ¶ Fr. BECK, *Untersuchungen zu den Handschriften Lucans* [C. Hosius]. Soigné. ¶ O. NAVARRE, *Utrum mulieres Atheniensis scaenicos ludos spectaverint, necne* [A. Müller]. Approfondi. ¶ C. WESSELY, *Epikrisis*. Eine Untersuchung zur hellenistischen Amtsprache [P. M. Meyer]. Part d'une fausse interprétation. ¶ Fried. LOHR, *Ein Gang durch die Ruinen Roms, Palatin und Kapitol* [E. Schulze]. Bonne vulgarisation. ¶ Sur la langue de l'Epitome rerum gestorum Alexandri Magni récemment retrouvé [Gust. Landgraf]. Rapports avec l'auteur du bel. Afric. ¶¶ 2 mars. W. WEBER, *De Lysiae quae fertur contra Andocidem*

oratione [E. Drerup]. Méritoire, quoique sans résultats positifs. ¶ *Catalogus codicum astrologicorum graecorum.* II. Codices Venetos descripserunt W. Kroll et A. Olivieri [W. Kroll]. Analyse. ¶ C. Giussani, *Note lucreziane* [Ad. Brieger]. Utile. ¶ S. Consoli, *Il neologismo negli scritti di Plinio il Giovane* [R. Helm]. Des inégalités. ¶ H. Winckler, *Die politische Entwicklung Babyloniens und Assyriens* [P. Jensen]. Beaucoup de sagacité; W. voit ce que d'autres n'ont pas vu et souvent aussi ce qui n'existe pas. ¶ *Enquête sur les installations hydrauliques romaines en Tunisie* sous la direction de P. Gauckler [R. Oehler]. Éloges ¶ G. Gundermann, *Die Zahlzeichen* (E. Haeberlin]. Bon, quoique non définitif. ¶¶ 9 mars. Walter Leaf, *The Iliad*, liv. 1-12 [Ant. Ludwich]. Article favorable dont la suite est au n° suivant. ¶ G. Kettner, *Die Episteln des Horaz* [O. Weissenfels]. Livre bien fait, suggestif et approfondi. ¶ Edw. Capps, *The dating of some didascalic inscriptions* [Alb. Müller]. Riche en résultats sûrs. ¶ L. V. Rinopapoli, *Lamia e Lilith nelle leggende greche e semitiche* [F. Justi]. Courte analyse. ¶ Léon Homo, *Lexique de topographie romaine* [E. Schulze]. Peut être utile même au lecteur allemand. ¶ Alf. Schliz, *Der Entwicklungsgang der Erd-und Feuerbestattung in der Bronze-und Hallstattzeit in der Heilbronner Gegend* [C. Mehlis]. Recommandé. ¶¶ 16 mars. R. Helbing, *Der Instrumentalis bei Herodot* [Broschmann]. Haute valeur. ¶ C. Pascal, *Commentationes Vergilianae* [R. Helm]. Recueil d'articles déjà publiés ¶ T. Dokkum, *De constructionis analyticae vice accusativi cum infinitivo fungentis usu apud Augustinum* [R. C. Kukula]. Utile. ¶ C. O. Müller u. F. Wieseler, *Antike Denkmäler zur griech. Götterlehre*, 4e éd. par K. Wernicke [B. Sauer]. Livre utile du bon vieux temps. ¶¶ 23 mars. Fr. Müller, *Zu Thukydides. Erklärungen und Wiederherstellungen.* Aus dem Nachlass von L. Herbst [E. Lange]. Mérite toute notre reconnaissance. ¶ Const. Sathas, *The history of Psellus* [H. Gelzer]. Le travail critique est insuffisant. ¶ Corpus eccles. de Vienne. T. 40, sect. 5, part. 2. *Sancti Aurelii Augustini episcopi de civitate Dei libri XXII*, ex rec. Em. Hoffmann [R. C. Kukula]. Art. dont la fin est au n° suivant. ¶ *Jahresberichte der Geschichtswissenschaft* herausg. von C. Berner [L. Holzapfel]. Très utile. ¶ P. Guiraud, *La main-d'œuvre industrielle dans l'ancienne Grèce* [B. Büchsenschütz]. Bonne réunion de matériaux. ¶ H. B. Walters, *Catalogue of the Bronzes greek, roman and etruscan in the dep. of greek and roman antiquities, British Museum* [A. Furtwängler]. Très soigné. ¶ Fr. Ohlenschläger, *Archaeolgische Aufgaben in Bayern* [C. Mehlis]. Beaucoup de compétence. ¶¶ 30 mars. Fr. H. M. Blaydes, *Adversaria critica in Sophoclem* [L. Radermacher]. Quelques bonnes choses. ¶ J. Horovitz, *Untersuchungen über Philons und Platons Lehre von der Weltschöpfung* [P. Wendland]. Du soin, mais tout n'est pas acceptable. ¶ *Festschrift Johannes Vahlen zum siebenzigsten Geburtstag gewidmet von seinen Schülern* [C. Haeberlin]. Analyse. ¶ C. Robert, *Der müde Silen.* Marmorbild aus Herculanum. Nebst einem Exkurs über den Ostfriesdes sog. Theseions [A. Milchhoefer]. Beaucoup de science et de finesse. ¶¶ 6 av. Cam. Gaspar, *Essai de chronologie Pindarique* [G. H. Lipsius]. Scientifique et approfondi. ¶ Hugo Koch, *Pseudo-Dionysius Aroepagita* in seinen Beziehungen zum Neuplatonismus und Mysterienwesen [J. Tolkiehn]. Sérieux et réussi. ¶ A. Furtwängler u. C. Reichhold, *Griech. Vasenmalerei.* Auswahl hervorragender Vasenbilder [F. Hauser]. Éloges. ¶ A. Gleye, *Die ethnologische Stellung der Lykier* [O. Treuber]. Qui trop embrasse, mal étreint. ¶ Fr. Völker, *Papyrorum graecarum syntaxis specimen* [Paul Viereck]. S'occupe surtout de l'accusatif; bonne réunion de matériaux. ¶ Gust. Lang, *Von Rom nach Sardes* [C. Mehlis]. Succès mérité. ¶¶ 13 av. Lexicographi graeci recogniti et apparatu critico instructi. Vol. IX. Er. Bethe, *Pollucis Onomasticon*, 1 [A. Ludwich]. Art. élogieux dont la suite est au n° suivant. ¶ A. Amelungk,

Untersuchungen über Pseudo-Ignatius. Ein Beitrag zur Geschichte einer litterarischen Falschung [E. Preuschen]. Soigné sans rien de bien nouveau. ¶ Ph. Fabia, *Onomasticon Taciteum* [V. Niemeyer]. Répond à toutes les exigences. ¶ Lud. Deubner, *De incubatione capita quattuor*. Accedit laudatio in miracula s. hieromartyris Therapontis e codice Messanensi denuo edita [R. Wünsch]. Clair et scientifique. ¶ W. Kolbe, *De Atheniensium re navali quaestiones selectae* [Max C. P. Schmidt]. Dissertation inaugurale. Analyse. ¶ *Der Bilderkreis des griech. Physiologus, des Kosmas Indikopleustes und Oktateuch*, nach Handschriften der Bibliothek zu Smyrna bearb. von J. Strzygowski [A. Heisenberg]. Utile. ¶ Πρακτικὰ τῆς ἐν Ἀθήναις ἀρχαιολογικῆς ἑταιρείας τοῦ ἔτους 1899 [B.]. Éloges. ¶¶ 20 av. A. Schöne, *Die Weltchronik des Eusebius in ihrer Bearbeitung durch Hieronymus* [Carl Frick]. Très important. ¶ *Incerti auctoris epitome rerum gestarum Alexandri Magni*. E codice Mettensi ed. O. Wagner [W. Kroll]. Mérite notre reconnaissance. ¶ Ett. Ciccotti, *La retribuzione delle funzioni pubbliche civili nell'antica Atene e le sue consequenze* [F. Cauer]. Explications contestables. ¶ W. H. Roscher, *Ephialtes*. Eine pathologisch-mythologische Abhandlung über die Alpträume und Alpdämonen der klassischen Altertums [W. Kroll]. Science et finesse extraordinaires. ¶ B. Delbrück, *Vergleichende Syntax der indo-germanischen Sprachen*. 3 [F. N. Finck]. Dernier volume d'un ouvrage qui marquera une date importante. ¶ C. Ritter v. Holzinger, *Das Verhältnis der deutschen Universitäten zu den Bildungsbestrebungen der Gegenwart* [O. Weissenfels]. Défense des études classiques. ¶¶ 27 av. *Bion von Smyrna. Adonis*. Deutsch und griech. von U. v. Wilamowitz-Möllendorff [M. Rannow]. Fleur fanée à laquelle W. a rendu la vie et les couleurs. ¶ M. Hodermann, *Vorschläge zur Xenophon-Uebersetzung im Anschluss an die deutsche Armeesprache* [R. Oehler]. Répond a un besoin. ¶ Wilh. Soltau, *Appians Bürgerkriege* [L. Holzapfel]. Bonne recherche sur les sources d'Appien. ¶ R. Sabbadini, *L'Eneide commentata* [Rud. Helm]. Fait bonne impression. ¶ R. Koldewey u. O. Puchstein, *Die griech. Tempel in Unteritalien und Sicilien* [R. Bormann]. Art. très élogieux dont la suite est au n° suivant. ¶ J. Marcuse, *Hydrotherapie im Alterthum* [K. Kalbfleisch]. Manqué. ¶ Fried. Fischer, *Ueber technische Metaphern im Griechischen* mit besonderer Berücksichtigung des Seewesens und der Baukunst [Broschmann]. Mérite l'attention. ¶ J. Lunak, *De parricidii vocis origine* [Fr. Stolz]. Explication nouvelle. ¶¶ 4 mai. Art. Ludwich, *Textkritische Untersuchungen über die mythologischen Scholien zu Homers Ilias* [R. Peppmüller]. Éloges. ¶ *Sylloge inscriptionum graecarum*. It. ed. G. Dittenberger [S. Wide]. Bon. ¶ Corpus ecclésiastique de Vienne. Vol. 41, 5; 3. *Sancti Aureli Augustini de fide et operibus, de agone christiano...* Ex rec. J. Zycha [R. C. Kukula]. Doit malgré tout être bien accueilli. ¶ H. Osthoff, *Vom Suppletivwesen der indogermanischen Sprachen* [W. Meyer-Lübke]. Intéressant. ¶¶ 11 mai. H. Maier, *Die Syllogistik des Aristoteles*. II, 1. Die Formenlehre und Technik des Syllogismus [A. Schmekel]. Art. favorable dont la suite est au n° suivant. ¶ A. Schöne, *C. Cornelii Taciti Dialogus de oratoribus* [C. John]. De bonnes parties. ¶ C. H. Monro, *Digest 41, 1, De adquirendo rerum dominio* [W. Kalb]. Analyse. ¶ H. Zimmern, *Biblische und babylonische Urgeschichte* [H. Gunkel]. Guide instruit et prudent. ¶ B. Niese, *Die Welt des Hellenismus* [O. Weissenfels]. Discours intéressant. ¶ Alois Prinz Liechtenstein, *Das Reich der Römer* [L. Holzapfel]. Court écrit de vulgarisation. ¶ A. H. Smith, *Sculptures of the Parthenon* [Passow]. Qqs observations. ¶ F. Max Müller, *Alte Zeiten, alte Freunde. Lebenserinnerungen*. Trad. par H. Groschke [K. Bruchmann]. Intéressant. ¶¶ 18 mai. O. Fleischer, *Die Reste der altgriech. Tonkunst* [H. G.]. Étude sur quelques morceaux seulement de

musique antique. ¶ W. M. LINDSAY, *The captivi of Plautus* [O. S.]. Très utile. ¶ U. von WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Reden und Vorträge* [Otto Schroeder]. Très suggestif. ¶ P. N. PAPAGEORGIOS, Μᾶς ναὸς ἐν Ἐδέσσῃ Μακεδονίας [Bürchner]. Résultats des fouilles. ¶ C. MEHLIS, *Die Ligurerfrage* [Ferd. Justi]. Approfondi. ¶ H. JUNG, *Caesar in Aegypten* [Fried. Cauer]. A su trouver des choses nouvelles sur un sujet rebattu. ¶ Les fouilles d'Egine. Court article de Furtwängler. ¶¶ 25 mai. Th. BERGK, *Poetae lyrici Graeci*. I. 1. *Pindari carmina*. 5e éd. par O. SCHROEDER [A. B. Drachmann]. Fait honneur au nouvel éditeur et à la science allemande. ¶ G. v. WARTENSLEBEN, *Begriff der griech. Chreia und Beiträge zur Geschichte ihrer Form* [C. Hammer]. Approfondi. ¶ H. PETER, *Der Brief in der Römischen Litteratur* [Lud. Gurlitt]. Art. favorable dont la suite est au n° suivant. ¶ H. FRANCOTTE, *L'industrie dans la Grèce antique*, t. 2 [B. Büchsenschutz]. Important. ¶ H. MELTZER, *Die Vorstellungen der alten Griechen vom Leben nach dem Tode* [Ferd. Justi]. Exposition instructive. ¶ C. PASCAL, *L'incendio di Roma e i primi Cristiani*; — V. de CRESCENZO, *Un difesore di Nerone* [F. Cauer]. Deux écrits de polémique. ¶¶ 1 jn. A. LUDWICH, *Der Karer Pigres und sein Tierepos Batrachomachia. Die byzantinischen Odysseus-Legenden* [R. Peppmüller]. Analyse. ¶ O. TAUBERT, *Skolion des Kallistratos* [H. G.] Cette musique ne peut satisfaire les philologues. ¶ K. DZIATZKO, *Untersuchungen über ausgewählte Kapitel des antiken Buchwesens* [R. Wünsch]. Riche en observations importantes. ¶ Wilh. VOLLBRECHT, *Das Säkularfest des Augustus* [C. Haeberlin]. De bonnes parties. ¶ P. NATORP, *Was uns die Griechen sind* [O. Weissenfels]. Critiques. ¶ O. WEISSENFELS, *Kernfragen des höheren Unterrichts* [Fried. Paulsen]. Intéressant. ¶¶ 8 jn. Henri WEIL et Théod. REINACH, *Plutarque, De la musique* Περὶ μουσικῆς [H. Gleditsch]. Bon. ¶ Carl SCHMIDT, *Plotins Stellung zum Gnosticismus und kirchlichen Christentum*; — ID., *Fragmente einer Schrift des Martyrerbischofs Petrus von Alexandrien*; — O. STÄHLIN, *Zur handschriftlichen Ueberlieferung des Clemens Alexandrinus* [Eb. Nestle]. Éloges. ¶ K. STAEDLER, *Die Oden des Horaz in Reimstrophen verdeutsch und zu einem Lebensbilde des Dichters geordnet* [O. Weissenfels]. Réussi. ¶ O. SCHRADER, *Reallexikon der indogermanischen Altertumskunde*. Kultur-und Volkergeschichte Alteuropas [Ferd. Justi]. Nouveau service rendu à la science. ¶ Wilh. LERMANN, *Athenatypen auf griech. Münzen* [Sam Wide]. Fera plaisir même à ceux qui n'acceptent pas toutes les combinaisons de l'auteur. ¶ W. FOWLER, *The Roman Festivals of the Period of the Republic* [L. Holzapfel]. Mérite le meilleur accueil même en Allemagne. ¶ A. LEVI, *L'elemento storico nel greco antico* [W. Meyer-Lübke]. Contribution précieuse pour la sémantique. ¶¶ 15 jn. Ed. KAMMER, *Ein ästhetischer Kommentar zu Homers Ilias* [G. Weissenfels], Succès mérité. ¶ Joh. TOLKIEHN, *Homer und die röm. Poesie* [C. Haeberlin]. On aurait pu pousser l'étude plus avant. ¶ R. PÖHLMANN, *Geschichte des antiken Kommunismus und Sozialismus*, 2 [F. Cauer]. Important. ¶ R. BROWN, *Researches into the origin of the primitive constellations of the greek Phoenicians and Babylonians* [W. Kroll]. Souhaite que ce livre cause plus de plaisir aux assyriologues qu'il n'en cause aux philologues. ¶ C. WIED, *Praktisches Lehrbuch der neugriech. Volkssprache*, 3e éd. [A. Heisenberg]. Succès mérité. ¶ *Verhandlungen über Fragen des höheren Unterrichts* [Otto Schroeder]. Intéressant. ¶ Sur l'Historia Appollonii Regis Tyri, it ed. A. Riese [Epif. Dias]. Diverses corrections. ¶¶ 22 jn. F. REUSS, *Kritische Bemerkungen zu Xenophon Anabasis* [Haeberlin]. Défend en particulier cette idée, que la πέλτη n'est pas un bouclier, mais une lance ; peut-être, ajoute le crit. pour concilier tout le monde, cette lance avait-elle primitivement une large garde, comme nos fleurets. ¶ F. MARX, *Aristoteles' Rhetorik* [C. Hammer]. La Rhétorique n'est

pas un ouvrage original d'Aristote, mais un résumé de quelques leçons du philosophe, rédigé par un auditeur malhabile. ¶ Alf. Holder, *Favonii Eulogii disputatio de somnio Scipionis* [G. Landgraf]. Analyse. ¶ Cam. Vitelli, *Index Codicum latinorum qui Pisis in bibliothecis conventus S. Catharinae et Universitatis adservantur* [L. Traube]. Utile. ¶ *Egypt Exploration Fund.* B.-P. Grenfell, A.-S. Hunt, D. G. Hogarth, *Fayum towns and their Papyri.* With a chapter by G. G. Milne [Paul Vierreck]. Beaucoup de choses nouvelles. ¶ G. Forestier, *La roue.* Étude paléo-technologique [H. Blümner]. Le sujet reste à traiter. ¶ K. Patsch, *Archäologisch-epigraphische Untersuchungen zur Geschichte der röm. Provinz Dalmatien* [F. Haug]. Science et méthode. ¶ B. L. Gildersleeve, *Syntax of classical greek from Homer to Demosthenes.* 1 [Broschmann]. La suite de l'ouvrage est vivement attendue. ¶¶ 29. jn. Fr. H. M. Blaydes, *Adversaria critica in Euripidem* [L Radermacher]. Ce qu'il y a de bon est perdu dans une masse chaotique où on ne distingue rien. ¶ A. Ludwich, *Besserungsvorschläge zu Kolluthos* [Wilh. Weinberger]. Discute qqs opinions de l'auteur. ¶ A. Cima, *Analecta latina* [R. Helm]. Analyse. ¶ *Tituli Asiae Minoris.* Acad. de Vienne. I. *Tituli Lyciae lingua Lycia conscripti* enarravit Ern. Kalinka [F. Hiller von Gärtringen]. Œuvre très pénible bien exécutée. ¶ J. Frei, *De certaminibus thymelicis* [Alb. Müller]. Fond aussi bon que la forme. ¶ *Trustees of the museum of fine arts,* 25e ann. Rapport. 1900, Boston [B.]. Éloges. ¶¶ 6 jt. Mary M. Patrick, *Sextus Empiricus and greek Scepticism* [Natorp]. Qqs critiques. ¶ H. Deckelmann, *Demetrii Cydonii de contemnenda morte* [L. Radermacher]. Soigné. ¶ Io. Müller, *Cornelii Taciti de origine situ moribus ac populis germanorum liber* [Ed. Wolff]. Éloges. ¶ C. Morawski, *Rhetorum Romanorum ampullae* [R. Helm]. Intéressant. ¶ J. Burckhardt, *Griech. Kulturgeschichte,* 3. Herausg. von J. Oeri [O. Weissenfels]. Agréable, fines pensées. ¶ K. Regling, *De belli Parthici Crassiani fontibus* [L. Holzapfel]. Bon travail préparatoire pour des études futures. ¶ K. Ziwsa, *Nachruf auf Karl Schenkl* [O. Weissenfels]. Intéressant. ¶ Un nouveau ms. de Martial [W. M. Lindsay]. Récemment acquis par la Bibl. royale de Berlin. ¶¶ 13 jt. K. Joël, *Der echte und der Xenophonteische Sokrates,* 2 [O. Apelt]. Gros ouvrage intéressant. ¶ Oscar Schmidt, *Lukians Satiren gegen den Glauben seiner Zeit* [C. Haeberlin]. Mérite d'être lu. ¶ Santi Consoli, *Neologismi botanici nei carmini bucolici e georgici di Virgilio* [R. Helm]. Soigné. ¶ D. Detlefsen, *Die Beschreibung Italiens in der Nat. Hist. des Plinius u. ihre Quellen* [H. Peter]. Important. ¶ O. Kern, *Inscriptiones Thessalicae* [W. Larfeld]. Bon. ¶ A. Solari, *Osservazioni sulla pretesa potenza marittima degli Spartani.* [Fried. Cauer]. Incomplet. ¶ S. Reinach, *Répertoire des vases peints grecs et étrangers* [W. Helbig]. Chaudement recommandé. ¶ G. Weichardt, *Das Schloss des Tiberius und andere Römerbauten auf Capri* [A. Schulten]. Tout le mérite de l'ouvrage est dans les planches coloriées. ¶ F. Abbott, *The use of repetition in Latin to secure emphasis, intensity and distinctness of impression* [A. Dittmar]. Qqs critiques. ¶¶ 20 jt. P. de Saint-Victor, *Die beiden Masken, Tragödie-Komödie,* trad. all. de Carmen Sylva [O. Weissenfels]. Bonne traduction. ¶ N. Tamassia e G. Setti, *Due papiri d'Oxirinco* [R. Helm]. Collaboration d'un juriste et d'un philologue. ¶ Th. Birt, *Der Hiat bei Plautus und die lateinische Aspiration bis zum X. Jhd. nach Chr.* [F. Skutsch]. Ne tient pas assez compte de la grammaire comparée. ¶ *Harvard Studies in classical Philology,* vol. XI [C. Haeberlin]. Analyse. ¶ J. E. Demarteau. *Le vase hédonique de Herstal;* — F. Cumont, *A propos du vase de Herstal* [H. Bulle]. L'explication de C. est la meilleure. ¶ F. Haug u. G. Sixt, *Die röm. Inschriften und Bildwerke Württembergs* [Wolff]. Utile. ¶ Georges Perrot, *L'histoire de l'art dans l'enseignement secondaire* [C. Haeberlin]. Intéressant.

¶ Cruces Tullianae [Lud. Gurlitt]. Corrections à Ad Attic. 15, 17, 1; 20, 1. ¶¶ 27 jt. Gg. FINSLER, *Platon und die Aristotelische Poetik* [P. Natorp]. Progrès sérieux. ¶ H. LIEBERICH, *Studien zu den Prooemien in der griech. u. byzant. Geschichtsschreibung*. 2. Die byzant. Geschichtsschreiber u. Chronisten [Aug. Heisenberg]. Bons résultats. ¶ L. MÜLLER, *Q. Horatius Flaccus, Oden und Epoden* [J. Haussner]. Dernier travail de l'illustre savant. ¶ H. SWOBODA, *Griech. Geschichte* [Fr. Cauer]. Petit livre qui donne l'essentiel. ¶ Emm. LÖWY, *Die Naturwiedergabe in der älteren griech. Kunst* [H. Bulle]. Éloges. ¶ O. RIEMANN u. H. GOELZER, *Grammaire comparée du Grec et du Latin* [F. Skutsch]. Bon. ¶¶ 3 août. J. H. HUDDILSTON, *Die griech. Tragödie im Lichte der Vasenmalerei*, trad. par Maria HENSE [A. Körte]. L'ouvrage méritait-il d'être traduit? ¶ V. INAMA, *Eschilo, I Persiani* [Wecklein]. Insuffisant. ¶ Ch. HUIT, *La philosophie de la nature chez les anciens* [K. Praechter]. La partie faible de l'ouvrage est la compétence philologique. ¶ Gust. LOEWE et Gg. GOETZ, *Corpus Glossariorum Latinorum*. Vol. VI, VII, 1. G. GOETZ, *Thesaurus glossarum emendatarum* [G. Gundermann]. Important. ¶ S. WITKOCSKI, *De pace quae dicitur Cimonica* [Fried. Cauer]. Commet l'erreur de croire à cette paix. ¶ Otto PUCHSTEIN, *Die griech. Bühne*, eine architektonische Untersuchung [Winnefeld]. Objections sérieuses à Dörpfeld. ¶ Karl. PASTCH, *Die Lika in röm. Zeit* [F. Haug]. Un vrai livre de science allemande. ¶¶ 17 at. Carl ROBERT, *Studien zur Ilias*. Mit Beiträgen von Fried. BECHTEL [Arth. Ludwich]. Beaucoup de fantaisie. ¶ Karl HOLL, *Fragmente vornicänischer Kirchenväter aus den Sacra Parallela* [E. Preuschen]. Épuise la question autant que des travaux de ce genre peuvent l'épuiser. ¶ A. CARTAULT, *Étude sur les satires d'Horace* [J. Haussner]. Jugement fin et réfléchi. ¶ R. REITZENSTEIN, *M. Terentius Varro und Johannes Mauropus von Euchaita* [G. Goetz]. Réussi. ¶ J. ZINGLER. *De Cicerone historico quaestiones* [L. Holzapfel]. Z. doit continuer ces études. ¶ E. WILISCH, *Beiträge zur Geschichte des alten Korinth* [B. Büchsenschütz]. Bon. ¶ P. KABBADIAS, Ἱστορία τῆς ἀρχαιολογικῆς ἑταιρείας ἀπὸ τῆς ἐν ἔτει 1837 ἱδρύσεως αὐτῆς μέχρι τοῦ 1900 [R. Weil]. Intéressant. ¶ O. LEERMANN, *Politische und sozialistische Vorbildung durch das Altertum* [O. Weissenfels]. Contestable. ¶¶ 31 at. J. SCHREINER, *Homers Odyssee ein mysteriöses Epos* [C. Haeberlin]. Un terrible non-sens. ¶ R. PRINZ et N. WECKLEIN, *Euripidis fabulae*. III. 3. *Orestes* ed. WECKLEIN [V. Busche]. Excellent. ¶ Stan. WITKOVSKI, *De patria Phylarchi* [F. Cauer]. Inutile. ¶ Jul. LEIDIG, *Quaestiones Zosimeae* [Th. Preger]. Bonnes remarques. ¶ Gg. DITTMANN, *De Hygino Arati interprete* [F. Wieck]. Du soin et de la prudence, de bons résultats. ¶ K. J. NEUMANN, *Die Grundherrschaft der röm. Republik, die Bauernbefreiung und die Entstehung der servianischen Verfassung* [L. Holzapfel]. Soigné. ¶ A. MAU, *Pompeji in Leben und Kunst* [S. Herrlich]. Doit être salué avec joie. ¶ J. PARTSCH, *Heinrich Kiepert*, Ein Bild seines Lebens und seiner Arbeit [R. Weil]. Très intéressant. ¶¶ 7 sept. A. HARNACK, *Die Pfaffschen Irenäusfragmente als Falschungen Pfaffs nachgewiesen* [E. Preuschen]. Petit écrit riche en indications de toutes sortes. ¶ Cam. VITELLI, *Studiorum Celsianorum particula prima* [G. Helmreich]. Bon. ¶ É. KROYMANN, *Kritische Vorarbeiten für den III. u. IV. Band der neuen Tertullian-Ausgabe* [J. van der Vliet]. Beaucoup de peine sans grands résultats. ¶ Rich von KRALIK, *Altgriech. Musik. Theorie, Geschichte und sämtliche Denkmäler* [H. Gleditsch]. Fait plutôt pour les musiciens que pour les philologues. ¶ Ad. FURTWÄNGLER, *Die antiken Gemmen. Geschichte der Steinschneidekunst im klass. Altertum* [H. Villers]. Art. dont la suite est aux deux nos suivants. En pensant à ce qu'il a fait pour l'étude de la glyptique, F. peut s'appliquer le mot d'Auguste : Latericiam accepi, marmoream reliqui. ¶ Fr. PRADEL, *De praepositionum in prisca latinitate vi*

atque usu [O. S.] Le crit. réserve son jugement sur cette première partie de l'ouvrage. ¶ El. NESTLE, Sur l'explication d'Hérodote des noms Darius et Xerxès. ¶ Otto ROSBACH, Theocritea, 3 corrections. ¶¶ 14 sept. U. von WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF, *Die Textgeschichte der griech. Lyriker* [O. Schroeder]. Éloges. ¶ Guil. KROLL, *Procli Diadochi in Platonis rem publicam commentarii* [D. Apelt]. Très méritoire. ¶ J. LEBRETON, *Études sur la langue et la grammaire de Cicéron* [G. Landgraf]. L'auteur est en état de nous donner une bonne grammaire de Cicéron. ¶ Wilh. STERNKOPF, *Zu Ciceros Briefen, Cicero und Matius* [L. Gurlitt]. Solide. ¶ Spyr. L. LAMBROS, *Catalogue of the greek mss. on mount Athos*, 2 [L. Colin]. Travail très pénible et très méritoire. ¶ Leo BLOCH, *Die ständischen und sozialen Kämpfe in der römischen Republik* [Fried. Cauer]. Méritoire. ¶ A. KUNZE, *Beiträge zur lateinischen Grammatik. 1, mea refert* [F. Skutsch]. Court résumé. ¶¶ 21 sept. *Euklids Elementer 3-4*. Trad. par Thyra EIBE [Fried. Hultsch]. Bonne trad. en danois. ¶ W. H. van de SANDE BAKHUYZEN, *Der Dialog des Amantius*, Περὶ τῆς εἰς θεὸν ὀρθῆς πίστεως [Ad. Hilgenfeld]. Malgré la valeur de l'ouvrage, il reste encore quelque chose à faire. ¶ Karl MÜLLENHOFF, *Deutsche Altertumkunde* IV. *Die Germania des Tacitus* erläutert, 2 [Ed. Wolff]. Important. ¶ P. N. PAPAGEORGIU, *Unedierte Inschriften von Mytilene* [W. Larfeld]. Soigné. ¶ O. KÖRTING, *Lateinisch-romanisches Wörterbuch* [W. Meyer-Lübke]. N'est pas un guide sûr. ¶¶ 28 sept. H. MAIER, *Die Syllogistik des Aristoteles*, II, 2. Die Entstehung der Aristotelischen Logik [A. Schmekel]. Long article favorable dont la suite est au n° suivant. ¶ P. H. BOURIER, *Ueber die Quellen der ersten 14 Bücher des Joh. Malalas*, 2 [Th. Preger]. Très méritoire malgré quelques points faibles. ¶ R. ROSELLI, *Il carmen fratrum Arvalium* [F. Skutsch]. Il ne faut pas faire à un collègue d'Italie la peine de soumettre son travail à une critique sévère. ¶ Ant. ZINGERLE *Titi Livi ab urbe condita libri.* VII, 2, liv. 42, ed. maior [F. Fügner]. Marque un progrès sérieux. ¶ Petrus BIENKOWSKY, *De simulacris barbararum gentium apud Romanos. Corporis barbarorum prodromus* [G. Wolff]. Intéressant. ¶ Leo MEYER, *Handbuch der griechischen Etymologie*. 1. Wörter mit dem Anlaut α ε ο η ω [Fr. Stolz]. Ne répond pas à toutes les exigences. ¶¶ 5 oct. Arthur LUDWICH, *Coniectaneorum in Athenaeum fasc. 1* [C. Brandt]. Très méritoire. ¶ W. VOLLGRAFF, *De Ovidi mythopoeia quaestiones sex* [Hugo Magnus]. Résultat mince, ce qui n'est pas étonnant, étant donnée la difficulté du sujet. ¶ *Beiträge zur alten Geschichte*, herausg. von C. F. LEHMANN [Ad. Bauer]. Analyse des travaux publiés dans le vol. ¶ A. PIRRO, *I Pelasgi a proposito di una nuova teoria del p. De Cara* [Ad. Bauer]. Réfutation inutile. ¶ Eb. von HAUWITZ, *Der Palatin, seine Geschichte und seine Ruinen.* Mit einem Vorwort von Chr. HÜLSEN [E. Schulze]. Livre très agréable. ¶ *Mittheilungen der prähistorischen Commission der k. Akad. der Wissenschaften in Wien* [G. Wolff]. Analyse du vol. ¶¶ 12 oct. Fred. H. M. BLAYDES, *Aeschyli Choephoroi* [Wecklein]. Le temps de pareilles éditions est passé. ¶ Konrad KOCH, *Quae fuerit ante Socratem vocabuli* ἀρετή *notio* [F. Lortzing]. Ce n'était pas là un sujet pour un débutant. ¶ J. LILJEBLAD, *De assimilatione syntactica apud Thucydidem, quaestiones ad genera numeros casus pertinentes* [G. Behrendt]. La suite est vivement attendue. ¶ G. LEBRETON, *Caesariana syntaxis quatenus a Ciceroniana differat* [H. Schiller]. Bonne réunion de matériaux. ¶ Hugo WINCKLER, *Altorientalische Forschungen* [Adolf Bauer]. Ce 3e vol. présente toutes les qualités et les défauts de l'auteur. ¶ Α. Σ. Ἀρβαντιτοπούλλος, Ζητήματα τοῦ Ἀττικοῦ δικαίου. 2. Περὶ τῶν εὐθυνῶν τῶν ἀρχόντων [Ad. Bauer]. Quelques bonnes choses. ¶ Gabriele GRASSO, *Studi di Geografia classica e di Topografia storica* [D. Detlefsen]. Tout n'est pas convaincant. ¶ Clinton L. BABCOCK, *A Study*

in Case Rivalry being an Investigation regarding the use of the Genitive and the Accusative in Latin with verbs of remembering and forgetting [A. Dittmar]. Très long article dont la suite est aux deux nos suivants. ¶ Franz CRAMER, *Rheinische Ortsnamen aus vorrömischer und römischer Zeit* [Mehlis]. Instructif. ¶¶ 19 oct. R. PRINZ et N. WECHLEIN, *Euripidis fabulae*. III, 4, *Phoenissae* ed. WECKLEIN [K. Busche]. Soigné. ¶ L. A. MICHELANGELI, *Note critiche alla Medea di Euripide* [Wecklein]. Sans résultats. ¶ Konrad ERNESTI, *Die Ethik des Titus Flavius Clemens von Alexandrien oder die erste zusammenhängende Begründung der christlichen Sittenlehre* [O. Stählin]. Ne doit être consulté qu'avec prudence. ¶ P. DETTWEILER, *M. Tulli Ciceronis epistulae selectae*, 3e éd. [L. Gurlitt]. Bon. ¶ R. SABBADINI, *Le edizioni quattrocentistiche della N. H. di Plinio* [D. Detlefsen]. Éloges. ¶ G. B. BURY, *A history of Greece to the death of Alexander the Great* [Ad. Bauer]. Est bien maître de son sujet. ¶ Fr. KOEPP, *Ueber die römische Niederlassung bei Haltern an der Lippe* [G. Wolff]. Quelques observations. ¶¶ 26 oct. Ae. PINTICHOVIUS, *Xenophon de Vectigalibus V. 9 und die Ueberlieferung vom Anfang des phokischen Krieges bei Diodor* [Ad. Bauer]. Rien de probant. ¶ Alb. EHRHARD, *Die altchristliche Litteratur und ihre Erforschung von 1894-1900* [Ad. Hilgenfeld]. Éloges. ¶ El. KLEBS, *Die Erzählung von Apollonius von Tyrus* [— t.]. Bon. ¶ H. WILLERS, *Die römischen Bronzeeimer von Hemmoor* [F. v. Duhn]. Long article favorable dont la suite est au no suivant. ¶ C. WESSELY, *Papyrorum scripturae graecae specimina isagogica* [K. Kalbfleisch]. Sera utile. ¶¶ 2 nov. MAX CONSBRUCH, *Zur Ueberlieferung von Hephaestions* ἐγχειρίδιον περὶ μέτρων [H. Gleditsch]. Mérite beaucoup de succès. ¶ Guil. KROLL, *Analecta graeca* [O. Apelt]. Porte la lumière sur plusieurs points. ¶ H. DE LA VILLE DE MIRMONT, *Étude biographique et littéraire sur le poète Laevius*, suivie d'une édition critique des fragments des Erotopaegnia [O. Rossbach]. Méritoire. ¶ Ed. MEYER, *Geschichte des Altertums. III. Das Perserreich und die Griechen*. 1, bis zu den Friedenschlüssen von 448 u. 446 [F. Cauer]. Art. favorable dont la suite est au no suivant. ¶ O. SCHRADER, *Reallexikon der indogermanische Altertumskunde*. Grundzüge einer Kultur-und Völkergeschichte Alteuropas [Justi]. Trés méritoire. ¶ Etymologies grecques par Karl. Schmidt. ¶¶ 9 Nov. Gg. KAIBEL, *Die Prolegomena* περὶ κωμῳδίας [K. Zacher]. Art. dont la suite est au no suivant; éloges avec réserves. ¶ J. KUBIK, *Realerklärung und Anschauungs-Unterricht bei der Lektüre des Sallust und des Bellum civile Caesars* [L. Gurlitt]. Observations sur l'utilité pédagogique de l'ouvrage. ¶ H. BREIDENBACH, *Zwei Abhandlungen über die Tironischen Noten* [G. Gundermann]. Qqs remarques. ¶ M. W. de WISSER, *De Graecorum diis non referentibus speciem humanam* [O. Rosbach]. Qqs. détails dignes d'attention. ¶¶ 16 nov. Wilh. SOLTAU, *Unsere Evangelien, ihre Quellen und ihre Quellenwert vom Standpunkt der Historikers aus betrachtet* [H. Crohn]. A rendu service à la science. ¶ K. P. SCHULZE, *Römische Elegiker. Eine Auswahl aus Catull, Tibull, Properz und Ovid*, 4e éd. [Joh. TOLKIEHN]. Utile. ¶ Jul. SCHWARCZ, *Die Demokratie von Athen*, 2e éd. [F. Cauer]. N'a pas le sens de l'histoire. ¶ S. PUGLISI-MARINO *I Siculi nelle tradizioni Greca e Romana* [Ad. Bauer]. Analyse. ¶ E. BORGHI, *La verità sulle navi romane del lago di Nemi* [Z.]. Les résultats des fouilles, auraient été encore meilleurs, si elles n'avaient été suspendues par l'intervention du ministère italien. ¶ A. THUMB, *Die griech. Sprache im Zeitalter des Hellenismus*. Beiträge zur Geschichte und Beurteilung der κοινή; — P. KRETSCHMER, *Die Entstehung der Koine* [R. Meister]. Très méritoires. ¶¶ 23 nov. I. ARGURIADÈS, Κριτικαὶ καὶ ἑρμηνευτικαὶ διορθώσεις εἰς Θουκυδίδην, 3 [G. Behrendt]. Peu de profit à tirer de ces 103 conjectures. ¶ L. NIX et W. SCHMIDT, *Heronis Alexandrini opera quae supersunt omnia*. II. 1. Mechanica

et Catoptrica [K. Tittel]. Ed. qui sera utile. ¶ Rich. WEBSTER, *The elegies, of Maximian* [Joh. Tolkiehn]. Soigné. ¶ Wilh. OSIANDER, *Der Hannibalweg neu untersucht und durch Zeichnungen und Tafeln erläutert* [G. Partsch]. Analyse. ¶ L. TRAUBE, *Perrona Scottorum*, ein Beitrag zur Ueberlieferungsgeschichte und zur Paläographie des Mittelalters [W. Weinberger]. Intéressant. ¶¶ 30 nov. J. CLASSEN, *Thukydides*, liv. 4, 3e éd. par J. STEUP [G. Behrendt]. Excellent. ¶ K. PRAECHTER, *Hierocles der Stoiker* [A. Schmekel]. Thèse bien défendue. ¶ M. KRASCHENINNIKOV, *Procopii Caesariensis Anecdota* [Th. Preger]. Soigné. ¶ O. E. SCHMIDT, *Briefe Ciceros und seiner Zeitgenossen*. 1. Briefe aus den Jahren 67-60 v. Chr. [L. Gurlitt]. Trop d'éloges pour Cicéron, c'était une nature à la Voltaire. ¶ Alex. van MILLINGEN, *Byzantinische Constantinople*. [E. Oberhummer]. Bon nombre de questions étudiées et élucidées. ¶ B. DELBRÜCK, *Grundfrage der Sprachforschung mit Rücksicht auf W. Wundts Sprachpsychologie erörtert* [W. Meyer-Lübke]. A rendu service. ¶¶ 7 déc. A. FAIRBANKS, *A study of the greek Paean*. [H. Gleditsch]. Soigné et pénétrant. ¶ Th. THALHEIM, *Lysiae orationes*, éd. maj. [K. FUHR]. Article favorable dont la suite est au n° suivant. ¶ A. STEIN, *Albinovanus Pedo* [Joh. Tolkiehn]. Important pour la connaissance des sources de Tacite. ¶ Cl. L. SMITH, *A preliminary study of certain mss. of Suetonius' lives of the Caesars* [M. Ihm]. Pas assez de critique dans le choix des mss étudiés. ¶ G. FERRARA, *L'incendio di Roma e i primi Cristiani*. — C. PASCAL, *L'Incendio di Roma e i primi Cristiani* [Fr. CAUER]. Réserves à faire sur les conclusions de ces deux opuscules. ¶ Margherita ANCONA, *Claudio II e gli usurpatori* [H. Peter]. Qqs critiques. ¶ A. UPPGREN, *De verborum peculiaribus et propriis numeris ad antiquas linguas et sermones et poesin facta disquisitio et disputatio* [H. Gleditsch]. Des choses utiles, mais mal ordonné et difficile à lire. ¶ J. VALAORI, *Der delphische Dialekt* [Rec. Meister.] Soigné, qqs fautes. ¶ M. EICHNER, *Warum lernen wir die alten Sprachen?* [O. Weissenfels]. Intéressant. ¶¶ 14 déc. Fr. STÄHLIN, *Die Stellung der Poesie in der Platonischen Philosophie* [O. Apelt]. N'est pas sans utilité. ¶ Sal. RUBIN, *Die Ethik Senecas in ihrem Verhältnis zur älteren und mittleren Stoa* [A. Schmekel]. Claire exposition du sujet, mais peu de valeur scientifique. ¶ O. LENEL, *Essai de reconstitution de l'édit perpétuel*, trad. par F. PELTIER, 1 [O. Geib]. Éloges. ¶ Gg. v. d. GABELENTZ, *Die Sprachwissenschaft, ihre Aufgaben, Methoden und bisherigen Ergebnisse*, 2e éd. par Alb. VON DER SCHULENBURG [K. Bruchmann]. Bon. ¶¶ 21 déc. W. R. ROBERTS, *Dionysius of Halicarnassus*, The three literary letters, ep. ad Ammaeum I, ep. ad Pompeium, ep. ad Ammaeum II [G. Ammon]. Mérite l'attention. ¶ Gg. HELMREICH, *Galenus de optima corporis constitutione. Item de bono habitu* [K. Kalbfleisch]. Le soin ordinaire de l'auteur. ¶ C. KALBFLEISCH, *Papyri Argentoratenses Graecae* [P. Virieck]. Concernent en général la médecine. ¶ Car. LESSING, *Scriptorum historiae Augustae Lexicon* [Herm. Peter]. Utile. ¶ Wilh. VOLLERT, *Kaiser Julians religiöse und politische Ueberzeugung* [E. Preuschen]. Méritoire à certains égards. ¶ *Jahreshefte des österreich. archäol. in Wien*. Vol. 4 [F. Hiller v. Gaërtringen]. Analyse des articles. ¶ Les fouilles d'Egine [A. Furtwängler]. A noter une insc. où sont mentionnées les déesses Mnia et Auzezia, que nos mss. d'Hérodote désignent sous les noms Damie et Auxesie. ¶¶ 28 déc. M. SHEEHAN, *De fide artis rhetoricae Isocrati tributae* [C. Hammer]. Il reste toujours à trouver une preuve sûre de l'existence de ce traité de rhétorique. ¶ Em. Aug. WAGNER, *Agatharchides und der mittlere Peripatos* [A. Schmekel]. A étendu le domaine de nos connaissances. ¶ Erwin ROHDE, *Der griech. Roman und seine Vorläufer*, 2e éd. [G. Haeberlin]. Éloges; qqs. réserves. ¶ Aug. THIEL, *Juvenalis graecisans sive de vocibus graecis apud Juvenalem*

[C. Hosius]. Approfondi. ¶ R. PREISER, *Zum Torso von Belvedere* [W. Amelung]. Malgré des qualités sérieuses, l'ouvrage est manqué quant au résultat. ¶ H. SCHÄFER, *Die aethiopische Königsinschrift des Berl. Museums* [A. Erman]. Il n'est pas sûr que l'insc. soit relative à l'expédition de Cambyse. ¶ R. KOBERT, *Beiträge zur Kenntnis der Giftspinnen* [K. Kalbfleisch]. Intéressant. ¶ *Glossarium latino-arabicum* ex unico qui exstat codice Leidensi XI° saeculo in Hispania conscripto nunc primum ed. Chr. Fred. SEYBOLD [Gg. Goetz]. Important. Albert MARTIN.

Bibliotheca mathematica, 3e série, T. II, 1901. Contribution à l'histoire de l'isopérimétrie dans l'antiquité [W. Schmidt]. Passages d'Aristote, de Héron, de Polybe et de Simplicius sur l'isopérimétrie. Zénodore paraît appartenir à la première moitié du IIe siècle a. Chr. ¶ Le philosophe Aganis est-il identique à Geminus ? (en français) [P. Tannery]. Non, c'est un contemporain de Simplicius, dont le nom grec est actuellement introuvable. ¶ Sur la « Practica geometriae Hugonis » (en français) [P. Fannery]. L'attribution de la Practica à Hugo physicus est loin d'être certaine. ¶ Contributions à l'histoire de la mesure et la division du cercle au XVe siècle [M. Curtze] Publication, d'après le cod. lat. Monac. 56, d'un remaniement de la κύκλου μέτρησις d'Archimède. ¶ Les sciences mathématiques chez les juifs de 1441 à 1500 [M. Steinschneider]. Bibliographie. ¶ Congrès international d'histoire des sciences à Paris 1900 [ ]. Notice sur les travaux du Congrès. ¶ KUGLER, *Die babylonische Mondrechnung* [S. Guenther]. Important pour les relations de l'astronomie grecque à celle des Chaldéens ; donne une haute idée de l'énergie et de la sagacité de l'auteur. ¶ J. G. VAN PESCH, *De Procli fontibus* [M. Cantor]. Beaucoup de lecture, fait avancer la question. L'introd. sur l'histoire des mathématiques chez les Grecs est contestable. ¶ SUTER, *Die Mathematiker und Astronomen der Araber und ihre Werke* [Carra de Vaux]. Excellent. ¶ Nouvelles contributions au calcul égyptien des quantièmes [F. Hultsch]. Discussion des problèmes contenus dans un papyrus démotique publié par Revillout. ¶ Les catalogues des fixes d'Hipparque et de Ptolémée [F. Boll]. Révision critique, d'après le cod. Paris. gr. 2506, et discussion d'un excerpt du catalogue des fixes d'Hipparche publié par Olivieri, dont l'authenticité n'est pas douteuse. ¶ Ménélas d'Alexandrie a-t-il composé un catalogue des fixes ? [A. A. Bjoernbo]. Un passage d'Al-Battani montre que les Arabes avaient des observations de Ménélas qui ne sont pas dans Ptolémée. Ptolémée a arrangé les observations de son prédécesseur après ses théories. ¶ Sur la terminologie mathématique [F. Mueller]. S'occupe aussi de la terminologie grecque. ¶ *M. C. P. Schmidt, Realistische Chrestomathie aus der Litteratur des klassischen Altertums* [G. Enestroem]. Pourrait servir aussi aux mathématiciens, s'il y avait été ajouté une traduction. ¶ *Anaritii in decem libros priores Elementorum Euclidis commentarii* ed. M. CURTZE [A. A. Bjoernbo]. Utile ; quelques corrections de détails. ¶ La physique et la technique dans Philon de Byzance [W. Schmidt]. Sur le IVe livre de la Collection méchanique de Philon. J. L. H.

Blätter für das Bayer. Gymnasial Schulwesen, 1901. Vol. 37, 1re et 2e liv. Sur le texte des classiques [J. Nusser]. Discussion de qqs leçons dans les v. 77, 89, 112 et 121 de la Médée d'Euripide. ¶ Développement historique des sens du mot aedes. [K. Reissinger]. Le sens primitif était « place à feu » (même étym. que αἴθειν, d'où procèdent aussi aestus, aestas). Puis l'on a eu successivement chambre, demeure, maison, temple. Textes de Plaute, Térence, etc. ¶ Un revirement littéraire de Xénophon [Fr. Beyschlag]. La Cyropédie, surtout dans ses parties dialoguées, nous offre une physionomie de Socrate et de sa doctrine différant quelque peu de celle

qu'on trouve dans les Mémorables : le temps, la réflexion et aussi les événements expliquent ce revirement dans l'opinion de Xénophon sur son maître. ¶ Découvertes romaines en Bavière 1900 [Ohlenschlager] Tombes romaines exhumées à Reichenfall, Regensburg ; fouilles aux camps romains de Straubing, Nassenfels, etc. ¶ Inscr. rom. en Bavière [Fink]. Les inscr. de Stockstadt sont toutes dédiées à un beneficiarius consularis ; sur les beneficiarii l'inscr. C. I. L. XII, 2602 fournit qqs. renseignements. ¶ A. KALB, *De duodeseptuagesimo carmine Catulli*. [K. Rück]. Ce poème manque d'unité, il n'y a aucun lieu entre les v.40 et 41. ¶ G. SCHIMMELPFONG, *Erziehliche Horazlektüre* [A. Steinberger]. Lecture très recommandable aux écoliers. ¶ LANDGRAF, *Lat. Schulgramm.* [Fr. Vogel] 6e éd. améliorée sur plusieurs points. ¶ Chr. OSTERMANN — H. J. MÜLLER. *Lat. Uebgsb.* 1-6. *Uebgst. im Anschluss an sechs Reden Ciceros* [G. Ammon] Bons ; complètent une fort utile collection. ¶ W. JORDAN — R. GRAF, *Ausgewählte Stücke aus Cicero* [Id.], 5e édit. de cette excellente chrestomathie. ¶ E. ZIMMERMANN, *Uebgsb. im Anschluss an Cicero, Sallust, Livius, Tacitus.* 5 [Id.]. Utile ; thèmes d'imitation tirés de l'Agricola et de la Germanie. ¶ H. J. MÜLLER. *Uebgst. im Anschluss an Ciceros Rede für Murena* [Id.]. Bons : collection Ostermann. ¶ E. ZIMMERMANN, *Uebgst. im Anschluss an das I. u. 2. B. von Tacitus' Annalen* [Id.]. Bons. ¶ A. ZIMMERMANN, *Deutsche Texte zu lat. Extemporalien* [Id.]. Utile ; thèmes oraux pris à Cicéron, Ovide et Tite-Live. ¶ Ad. RADEMANN, *Uebgst. im Anschluss an Ciceros 1 u. 4 philippische Rede* [Id.]. Assez bons. ¶ H. HAMMELRATH — Ch. STEPHAN, *Uebgst. im Anschluss an Livius.* [Weissenberger]. Bons. ¶ K. ZACHER, *Aristophanesstudien,* I [Wismeyer]. Excellent commentaire critique et explicatif des Chevaliers. ¶ J. L. HEIBERG, *Claudii Ptolemaei opera, I : Syntaxis mathematica* lib. I-IV. — C. MANITIUS, Γεμίνου εἰσαγωγὴ εἰς τὰ φαινόμενα [S. Günther]. H. a donné du premier ouvrage une excellente éd. critique. M. a joint au texte, solidement établi, des Elementa astronomiae de Geminus, une importante introd. en latin et une trad. allemande. ¶ K. KRAUT, *Dion Chrysostomus aus Prusa* [H. Stich]. Trad. d'un grand mérite. ¶ K. MEISTERHANS, *Grammatik der attischen Inschriften* [Th. Preger]. 3e éd., revue par SCHWYZER. Œuvre magistrale. ¶ Karl HACHTMANN, *Pergamon, eine Pflanzstätte hellenischer Kunst* [R. Thomas]. Éloges. ¶ Gust. LANG, *Von Rom nach Sardes* [Id.]. Vif intérêt. ¶ A. SCHULTEN, *Das röm. Afrika* [W. Wunderer]. Attachante vulgarisation des plus récentes découvertes. ¶ LUCKENBACH, *Abbildungen zur alten Geschichte* [Id.]. 3e éd. augmentée et améliorée ; fort utile. ¶¶ 2e et 3e livr. G. LANDGRAF, *Lat. Schulgrammatik* [J. Menrad]. 6e éd. ; Grammaire justement appréciée. ¶ Gg. RÖMER, *Grammatik der lat. Sprache;* ID., *Übungs-und Lesebuch f. d. lat. Unterricht* [Al. Kohl]. Très recommandables. ¶ A. MALFERTHEINER, *Realerklärung und Anschauungsunterricht bei der Lektüre der griech. Klassiker* [M. Seibel]. Illustre, avec un solide intérêt, Xénophon, Hérodote et l'Iliade. ¶ S. PREUSS, *Vorlagen zu griech. Stilübungen für Prima* [C. Wunderer]. Très utile. ¶ Max C. P. SCHMIDT, *Realistiche Chrestomathie aus der Literatur des klass. Altertums* [H. Stadler]. Aussi utile aux élèves des classes supérieures qu'aux philologues et aux savants. ¶¶ 5e et 6e livr. Les voies romaines en Bavière [Fr. Franziss]. Plan et structure des voies romaines. Étude détaillée des voies et restes de ponts que l'on peut trouver en Bavière. ¶ Dém. Chers. § 7 [H. W. Reich]. Au lieu du λέγουσι νὴ Δί', ὡς... des éd. (vulg. νὴ Δί' ἔως), lire λέγουσιν ἤδη, ὡς... leçon suggérée par la variante de Σ (λέγουσιν ἰδίως), évidemment fautive. ¶ La tradition des lettres d'Isocrate [E. Drerup]. Elles ne figurent pas dans l'éd. princeps, et leur authenticité a été contestée. Leur tradition repose sur Φ, et accessoirement sur H. et sur l'Aldine. Valeur et filiation des divers mss.

¶ Les sources des récits qui nous sont parvenus touchant l'expédition de Lucullus en Asie [N. Vulié]. Examen critique. ¶ Sur Tacite, De oratoribus [G. Ammon]. Lire : plenitas I 23, 25 ; et curiosior II 25, 19. ¶ Nugae [G. H. Lochner]. Commentaire de divers passages (Hor., Sat. I, 9, 29 et 71 ; Cic., de off., 3, 1, 1 ; Cic., Fam. 6, 1, 1 ; Hom. Od. II, 107-109). ¶ Alf. SCHOENE, *C. Cornelii Taciti Dialogus de oratoribus* [G. Ammon]. Rien de nouveau dans cette éd. critique, mais les changements nombrenx qu'élle apporte au texte sont suggestifs. ¶ Chr. HARDER, *Schulwörterbuch zu Homers Ilias und Odyssee* [M. Seibel]. Très recommandable. ¶ H. DIELS, *Elementum. Eine Vorarbeit zum griech. und lat. Thesaurus* [R. Thomas]. Savant travail sur elementum, dont D. propose une étymologie nouvelle, et sur son correspondant grec στοιχεῖον. ¶ H. LIEBERICH, *Studien zu den Proömien in der griech. u. byzant. Geschichtschreibrung*, II : *Die byzant. Geschichtschreiber und Chronisten* [G. Ammon]. Savant et d'un haut intérêt. ¶¶ 7e et 8e livr. Études critiques et exégétiques sur Polybe [C. Wunderer]. Notes archéologiques, historiques, géographiques sur le texte de Polybe ; notes sur la langue et le vocabulaire qu'une critique imprudente a trop cherché à atticiser. ¶ L'Apologie de Xénophon [F. Beyschlag]. Un examen attentif de cet opuscule, de son style, de sa date probable (il paraît postérieur aux Mémorables et à l'Apologie de Platon), des contradictions qu'il présente avec la Cyropédie, amène à n'y voir qu'une médiocre compilation et à révoquer en doute son authenticité. ¶ PISTNER — O. LANG, *Uebgsb. zum Übersetzen aus dem Griech. ins Deutsche u. aus dem D. in das Griech.* [K. Raab]. Bon. ¶ Fr. LOHR, *Ein Gang durch die Ruinen Roms* [W. Wunderer]. D'une lecture agréable. ¶¶ 9e et 10e livr. Quelques observations critiques sur la grammaire de Landgraf [W. Bullemer]. Indications fautives ou incomplètes en matière d'accent, de quantité, de signification, etc. ¶ De la prononciation exacte du latin au point de vue métrique [H. Schott]. Signale la tendance à abréger en latin, comme en allemand, des syllabes finales ou initiales longues et expose les inconvénients qui en résultent pour l'étude de la versification latine. ¶ Od. Z, 201 et 202 [Scholl]. Interprétation proposée pour διερός βροτὸς. ¶ Fr. HOFMANN—W. STERNKOPF, *Ausgewählte Briefe von Cicero* [G. Ammon]. 7e é l. tout à fait digne des précédentes. ¶ K. SCHIRMER, *Ausgewählte Briefe Ciceros* [Id.]. Texte de Muller, introd. précise et sobre, commentaire un peu trop développé. ¶ C. F. W. MÜLLER, *M. Tulli Ciceronis scripta, III, 2 : Epistularum ad Atticum libri XVI, ad M. Brutum libri II ; Pseudociceronis epistula ad Octavium* [Id.]. Éloge : le texte marque un progrès sérieux sur celui de Wesenberg. ¶ K. F. AMEIS — C. HENTZE, *Homers Ilias IV-VI.* [M. Seibel]. 5e éd. toujours en progrès : ¶ Fr. H. M. BLAYDES, *Aeschyli Choephoroi, Eumenides ; Adversaria critica in Sophoclem, Aristophanem, Euripidem* [Wecklein]. Beaucoup de savoir. ¶ K. KRAUT, *Dion Chrysostomos aus Prusa* 2 [H. Stich]. Bonne trad. ¶ Ed. MEYER, *Geschichte des Altertums*, III : *Das Perserreich und die Griechen* [J. Melber]. Très digne d'attention. ¶ D. DETLEFSEN, *Die Beschreibung Italiens in der Naturalis Historia des Plinius und ihre Quellen* [H. Stadler]. Beaucoup de savoir et de soin. ¶ Os. FLEISCHER, *Die Reste der altgriech. Tonkunst* [Wismeyer]. Vif intérêt ; une traduction accompagne le texte des mélodies. ¶¶ 11e et 12e livr. Inscriptions romaines de Bavière [Fink]. Deux inscr. avec figures trouvées à Regensburg : transcription et commentaire. ¶ P. R. FÖRSTER, *Schulklassische Verirrungen* [Nusser]. Attaque puérile contre l'antiquité classique. ¶ R. VON KRALIK, *Altgriech. Musik* [Pfirsch]. Savant, précis, aussi utile aux élèves qu'aux philologues. A. G-D.

Bonner Jahrbücher ou **Jahrbücher des Vereins von Altertums-**

freunden im Rheinlande. Livr. 104. Les fortifications du Rhin de César. A. Historique de la question [H. Nissen]. 1, Etat de la question; 2, Les faits, Koenen découvrit en février 1898 les fortifications romaines d'Urmitz et reconnut que c'était la tête du pont de César, qui se servit d'une des îles du Rhin pour établir le pont; 3, Le pont et les fortifications subsistèrent aussi longtemps que César demeura en Gaule Dans son idée, Urmitz devait devenir une grande ville, mais sa mort mit fin à ces projets. B. Fouilles, hiver 1898/99 [Const. Koener]. Résultats : 9 pl. ¶ Contribution aux statues colonnes de Jupiter [Em. Krieger]. Il y a au Musée de Bonn une statuette de Jupiter assis sur un trône, reposant sur un pilier, sur une des faces duquel est représentée en relief Juno regina; ce pilier ne doit pas être complet, il lui manque un tronçon inférieur sur lequel devait être le relief de Minerve; 2, C'est ce que montre un pilier tout semblable, mais composé de deux tronçons, du Musée Wallraf-Richartz à Cologne, sur les faces desquels on voit l'une au-dessus de l'autre un certain nombre de divinités, Junon, Minerve, la Victoire, une déesse qu'on ne peut identifier, Hercule, Apollon. Il a dû servir de base à une statue de Jupiter et date au plus tôt de la 2e moitié du 3e s. ¶ Jupiter avec le Géant [H. Lehner]. Description d'un petit monument votif avec inscr. sur lequel on voit Jupiter armé du foudre et couvert d'une cuirasse terrassant de la main gauche un géant. ¶ Fortifications anciennes près Münstereifel [C. Schulteis]. Simple mention. ¶ Les sources de Tacite pour les guerres en Germanie [F. Münzer]. 1, Guerre en Germanie sous Claude et ses successeurs; 2, L'époque qui précéda la guerre des Bataves. C'est Pline l'Ancien qui sert de source à Tacite pour ces deux périodes de l'histoire romaine. Carrière de Pline l'Ancien comme procurateur impérial. C'est à tort que Mommsen et Fabia ont attribué à Pline l'inscr. CIG. 4536 f. p. 1178, M. le prouve et retrace d'après d'autres sources la carrière de Pline. ¶ Empreintes sur terra sigillata de l'Altertumssamlung de Clèves [C. Mestwerdt]. Reproduction de 43 de ces cachets avec indications de la forme des vases qui les portent et de l'endroit où ils ont été trouvés, la plupart sur le territoire de l'ancienne Burginatium, aujourd'hui Opgenborn, et près de Düffelward. ¶ Trouvailles d'objets antiques à Alpen (canton de Mörs) [W. Bosken]. Monnaies romaines, armes, vases, tombeaux. ¶ Asciburgium [H. Boschheidgen]. Relation des fouilles et étude sur la situation d'Asciburgium, auj. Asberg sur le Rhin mentionné par Tacite. Hist., IV, 33; Germ. III et sur la table de Peutinger. 1, Le camp, reconstruction, fouilles; 2, Conduite d'eau; 3, Port; 4, Etendue du campement; 5, Endroits voisins et ancien cours du fleuve; objets trouvés, a, briques avec cachets; b, fragments de poteries; c, varia. ¶ Fouilles et trouvailles [H. Lehner]. Du 1er avril au 15 août 1899. ¶ R. Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*, 3e éd. [E. Diehl]. Indispensable. ¶ J. B. Nordhoff, *Römerstrassen u. das Delbruckerland* [A. Tille]. Intéressant. ¶ Mélanges. Objets divers trouvés dans un cimetière rom. à Reims; sept tombeaux du IIIe s. et de la première moitié du IVe s. Etablissement de bains rom. à Bertrich. A Bruhl les vestiges du canal rom. de l'Eifel : à Rüngsdorff, briques rom. ¶¶ Livr. 105. Remarques critiques sur la chronologie du Limes [E. Herzog]. On peut d'après les fouilles récentes distinguer nettement quatre époques : a, la détermination des frontières de l'empire; b, l'établissement fait à la même époque de routes, tours ou castels destinés à protéger ces frontières; c, l'établissement de palissades sous Hadrien; d, la construction d'enceintes de terre avec fossés et de murs véritables. ¶ Matrones en terre cuite de Bonn [M. Siebourg]. Description d'un groupe de trois matrones assises trouvées à Bonn, qui sont une représentation des Matres domesticae, corres-

pondant aux lares domestici des Romains. Remarques sur le culte des matrones. ¶ Fouilles et trouvailles [H. Lehner]. Du 16 août 1899 au 15 juillet 1900. Fortifications, castels, autels, camps d'une légion, tombeaux, murs et palissades, etc. ¶ Acquisitions des Musées de la Province du Rhin en 1898-99. Bonn et Trèves. Nombreux objets rom., inscr., vases, sculptures, terres cuites, statuettes, entre autres à Bonn une Vénus de bronze de 0,25^{cm} (pl.) ¶¶ Livr. 106. Habitations romaines à Bonn [R. Schultze]. Les habitants de Bonn ne se montrèrent pas très actifs à construire en dehors du camp rom. et on ne vit pas à Bonn ce qui s'est passé par ex. à Carnuntum, où à côté du camp se fonda un Municipium Aelium Carnuntum. Il semble que les établissements rom. sur le Rhin, comme Bonn et Colonia Agrippinensis, fondés à grands frais, n'aient pas répondu dans leur développement postérieur aux espérances de leurs fondateurs, au rebours de ce qu'on voit en Gaule où les villes romaines prirent un accroissement très rapide. ¶ Un nouveau gouverneur dans la Gaule inférieure [H. Lehner]. Une inscr. rom. trouvée à Remagen et qui n'est pas inférieure à la 2de moitié du II^{e} s. mais qui est plutôt de la 1re moitié du III^{e} s. désigne comme " legatus pro praetore " Claudius Agrippa. Restitution de l'inscr. qui se rapporte à une dédicace faite au nom de " Caius Iulius Piso tibicen " par une troupe de soldats sous les ordres du " praefectus Publius Orbius Lucullus " ¶ H. Schiller, *Weltgeschichte... 1. Gesch. d. Altertums* [A. Wiedemann]. Ce 1er vol. va jusqu'au règne de Justinien, il s'adresse au grand public. Eloges. ¶ Trouvé à Würzelen près Aix-la-Chapelle un trésor comprenant 32 mon. rom. en or. Sept sont du règne de Valentinien I. Trois de Valens. Onze de Gratien. Trois de Valentinien II. Dix de Théodose. Deux d'Arcadius. Description rapide avec remarques sur la signification des abréviations OB. CON. et COM qu'on lit sur les monnaies [Stedtfeld]. ¶ Trouvé à Coblenz un vase à eau avec anses de l'époque d'Auguste, véritable vase à attrape en ce sens que le col aboutit intérieurement à un cylindre ou tuyau en terre se terminant à un centimètre du fond et que les anses sont évidées (fig.) [C. Koener]. ¶ Lire dans Fronton, Strateg. II, 11, 7 dubiorum au lieu de Cubiorum qui n'a pas de sens [F. Koepp]. ¶ Acquisitions des Musées de la Province du Rhin en 1899-1900. Objets divers de provenance rom. très nombreux entre autres à Bonn une applique en bronze sous forme de buste d'une divinité bachique et les restes d'une fresque représentant un combat d'amazones : lampes, fibules, statuettes, reliefs, etc. ¶¶ Livr. 107 Antunnacum [H. Lehner]. Description détaillée (3 pl. et 22 fig.) des restes rom. trouvés à Andernach. 1. Parcours et longueur des murs ; 2. Manière dont ils sont construits ; 3. Tours ; 4. Portes ; 5. Le Rhin ; le fossé ; 6. Histoire et importance d'Andernach à l'époque romaine. ¶ Bronzes égypto-romains [A. Furtwängler]. 1. Apis. (1 pl.). On voit dans plusieurs collections un jeune taureau en bronze, plein de force et de vie. Ces statuettes qui sont de l'époque gréco-rom. représentent non un taureau ordinaire, mais le dieu Apis, comme on peut le reconnaître par certains attributs que plusieurs de ces statuettes ont entre les cornes (lune, hibou, aigle), d'autres ont une cavité d'où l'attribut qui s'y trouvait est tombé. 2, Hermès-Thoth. Complétant un art. précédant <cf. R. d. R. 23,33, 33> F. donne plusieurs exemples de l'identification d'Hermès avec le Thoth égyptien, ce sont des statuettes de bronze ayant une plume qui se dresse sur leur tête. ¶ Hermès avec la plume [G. Loeschke]. Pour faire suite à l'art. de Furtwängler., L. publie une tête en marbre d'Hermès du Kunstmuseum de Bonn provenant probablement d'Égypte et qui paraît avoir porté une plume. ¶ Jupiter portant une cuirasse [J. Poppelreuter] Statuette de bronze du Musée Wallraf-Richartz à Cologne,

elle représente Jupiter Dolichenus, devait avoir un casque sur la tête et d'après la disposition des mains tenir de la gauche le foudre et de la droite une lance. ¶ Nouvelles inscriptions à Jupiter Dolichenus [K. Zangemeister]. Étude (avec pl.) de trois petites plaques votives en argent du Brit. Museum avec dédicace à Dolichenus et représentation du dieu. Elles ont été trouvées à Heddernheim. Comparaison avec d'autres plaques semblables du Musée de Berlin. D'après certaines particularités des inscr., elles sont peut-être antérieures à Commode et de l'époque de Marc-Aurèle ou d'Antonin le Pieux. Texte. ¶ Remarques sur les objets votifs offerts à Jupiter Dolichenus [G. Loeschke]. (3 pl.) Dans ce 1er art. L. montre : 1, combien Jupiter Dolichenus semble avoir été honoré plus que les autres dieux par des objets votifs en argent; il ne devait pas être surtout un dieu guerrier, mais un dieu guérisseur ; 2, ces objets votifs consistaient en pyramides de métal, avec reliefs ou gravures. Étude de ces pyramides dont on n'a jamais trouvé que deux côtés, si bien qu'elles paraissent n'avoir compris que deux faces triangulaires. Authenticité de la plaque avec reliefs de Heddernheim affectant dans sa partie supérieure la forme du foudre. ¶ Cimetière romain de l'époque d'Auguste près Coblentz-Neuendorf [A. Günther]. Résultat des fouilles : objets divers, lampes, armes, poteries, briques avec cachet de potiers, etc. trouvés dans 17 sépultures qui paraissent avoir dépendu d'un castel établi par Drusus à cet endroit. ¶ Deux trouvailles de monnaies romaines à Niederbieber [E. Ritterling]. Le premier de ces trésors comprend 193 antoniniani, le second 389 denarii et antoniniani : énumération et description rapide de chacune de ces monnaies; elles furent oubliées ou perdues, mais non enfouies, au moment où le castel fut pris d'assaut et détruit en 259 ou 260. Circonstances dans lesquelles cette catastrophe arriva. ¶ La Legio I (Germanica) à Burginatium sur le Rhin [M. Siebourg]. Trouvé sur le Monterberg (1 pl.) entre Xanten et Calcar la pierre tombale de Vetinius, soldat de la 1re légion, comme on peut le conclure d'une restitution à l'inscr. funéraire, et tué à l'ennemi soit entre 14 et 16 soit en 28. Importance de Monterberg où campa plus ou moins longtemps avant le règne de Claude la legio I, son histoire, les ruines et objets divers d'origine rom. qu'on y trouve. Histoire de la légion d'après les auteurs, les inscr. et les monuments. Art. de 57 p. ¶ Buruncum = Worringen et non pas Bürgel [Fr. Cramer]. Buruncum de l'Itinéraire d'Antonin, p. 255, n'est pas Bürgel, comme Rein l'a cru, mais Worringen qui n'est pas le vicus Segorigiensium. Étymologie du nom Buruncum, « unc » est d'origine celto-ligurienne, « Bur » désigne un ruisseau ou une source. ¶ Fouilles et trouvailles [H. Lehner]. Du 16 juil. 1900 au 31 juil. 1901. ¶ Mélanges. Épigraphie. Corrections à des lectures fautives. Les soi-disant déesses Droviaè < Bon. Jahrb. 47, 48 p. 124 >. Il faut lire « Drousa », nom d'une jeune fille. ¶ Inscr. votive de Nettersheim < B. J. 101, p. 181 >. C'est bien des « matronae » qu'il est question ¶ Qqs appellations des « Matronae ». ¶ Inscr. funéraire du cavalier légionnaire Aurelius A. f. < B. J. 81. p. 233 >. Anno qui s'y trouve deux fois est mis pour annos ; lire factus et non natus. ¶ Fabrique de tuiles de légions à Xanten. Trouvé plusieurs centaines de briques portant les cachets des légions VI, XV, XXII, XXX et de la cohorte II. Brit. Four à poteries ; statuettes de Deae Veste, d'Hercule, etc. ¶ Trouvailles d'objets rom. près Düren. ¶ Antiquités rom. sur le Lemberg près Kreuznach. A. S.

Breslauer Philologische Abhandlungen, 8° vol., 2e livr. Quaestiones rhetoricae historiae artis rhetoricae qualis fuerit aevo imperatorio capita selecta [St. Gloeckner]. Prolégomènes. Commentaires sur Hermogène, Sopater, Cod. Messanenses : commentaires de Nilus, de Joh. Doxipater

sur les « Status » d'H. et sur ses traités de inventione. 1. Vie et ouvrages de Minucianus ; 2. Sa doctrine ; 3. Ses contemporains, Lollianus, Hermagoras, Dionysius, Basilicus ; 4. Syrianus ; relations entre Syrianus, Minucianus et Hermogène, Euagoras et Aquila ; 5. Sopater ; relations entre Sopater, Minucianus et Hermogène. Porphyrius ; 6. Philosophes et rhéteurs Platoniciens : Eustathe et Paulus ; Tyrannus ; Athanase ; Julien ; 7. Analecta. Epiphane ; Antipater ; Prolegomènes du vol. V, 222 sq des Rhet. Graec. (Walz) : Major ; Scolies de Démosthène ; Cyrus ; 8. Auteurs latins de traités de rhétorique, Sulpicius (Victor) et ses maîtres Zénon et Marcoman : Fortunatianus ; 9. Conclusion : L'ars rhetorica de Minucianus. Hermogène adversaire de Minucianus. ¶¶ 3e livr. Prolegomena in Pseudocelli de universi natura libellum [J. Heyden-Zielewicz]. A, Sources des chap. 1 et 3 ; B, Rapports qu'il y a entre la doctrine du Pseudocellus sur l'éternité du monde et les arguments de Parménide, Melissus, Platon, Aristote, Théophraste, Critolaüs, Philon ; de l'usage qu'il a fait d'Aristote ; C, Des sources du chap. 2, de son contenu et de ses rapports avec la doctrine d'Aristote et des Stoïciens ; D, Des auteurs dont est inspiré le chap. 4 et du sujet qu'il traite ; E, Des idées de Pseudocellus en théologie, en psychologie ; rapports avec la philosophie et les écrits des Pythagoriciens ; époque où fut composé ce traité, au commencement du Ier s. ap. J.-C. ; F. Fragments du Pseudocellus. X. X.

Byzantinische Zeitschrift, T. 10, Fasc. 1-2. Θεσσαλονίκης Βυζαντιακοὶ ναοὶ καὶ ἐπιγράμματα αὐτῶν. 1. Ὁ ναὸς τῶν Δώδεκα Ἀποστόλων (pl.) [P. N. Papageorgiu]. Architecture de l'Église des Douze Apôtres restaurée par le patriarche Niphon Ier (1312-1315). ¶ Dépendance de Jean d'Antioche à l'égard de Jean Malalas [E. Patzig]. Apre polémique contre Gleye et conclusion en faveur de Malalas, source de Jean d'Antioche. ¶ Observations métriques sur les sentences de Kassia [P. Maass]. L'avant-dernière syllabe (c.-à-d. la onzième) de chaque vers porte un accent. Chaque vers a une césure, soit la penthémimère, soit l'ephthémimère. Après la 7e syllabe il ne peut y avoir de mot terminé par un accent. M. applique ces lois à la correction du texte. ¶ Νεὰ στιχηρὰ Κασίας μοναχῆς [A. Papadopoulos-Kerameus]. 4 Idiomela. ¶ Sur Genesios [C. de Boor]. L'historien Genesios est probablement identique avec le petit-fils de l'arménien Constantinos. ¶ Le Codex Bruxellensis 11317-21. Contribution au Corpus excerptorum historicorum de Constantin Porphyrogénète [Th. Büttner-Wobst]. La présence de corruptions, de particularités, de lacunes communes au Bruxellencis et au Monacensis A. n. 185 permet de reconstituer l'archétype de ces 2 mss. qui dériverait de l'Escorialensis (brûlé), archétype d'ailleurs inférieur aux autres mss. ¶ Nouvelles considérations sur la chronique du logothète [C. de Boor]. Groupement des mss. I. Mosquensis Synod. 251. II. Paris. 1712 (sur lequel a été copié le Scorial. Y. 1. 4). III. Un groupe constitué par le Messanensis 85, le Vindob. Hist. Graec. Suppl. 91 et Holkhamensis 295. IV. Un groupe formé par le Marcianus 608, le Vindob. Histor. graec. Suppl. 37. Dans aucun de ces mss. la chronique de Syméon n'a été conservée dans son état primitif, qui selon C. de Boor se composerait d'un εἰς τὴν κοσμοποιΐαν de Syméon et d'un écrit anonyme Χρονικὸν σύντομον συλλεγὲν ἐκ διαφόρων Χρονικῶν καὶ ἱστορικῶν ¶ Les études sur Esope de Maxime Planude [A. Hausrath]. Planude n'est l'auteur ni de la collection de fables qui porte son nom et dont il paraphrase le texte, ni du Βίος Αἰσώπου qui figure en tête de cette édition annotée pour les classes. ¶ Le jugement de Cantacuzène sur Gregoras [J. Dräseke]. Le chap. 24 de l'histoire de Cantacuzène, dont D. fournit la traduction et le commentaire historique, éclaire les rapports réciproques de ces 2 adversaires.

¶ Le Synodikon de S. Athanase [P. Batiffol]. Le Synodikon est une collection de documents rangés selon l'ordre chronographique dont l'Acephala donne un spécimen. La collection a dû être formée vers 385. On lui aura donné le nom d'Athanase parce que la plus grande partie des pièces de la collection avait Athanase pour sujet ou pour auteur. ¶ Sur la vie de sainte Théodora de Thessalonique [P. N. Papageorgiu]. Corrections de texte à la Vie publiée par Arsenij, qui est d'une grande importance pour la topographie de Thessalonique au IXe s... ¶ Περὶ τοῦ ἀξιοπίστου τοῦ συναξαρίου Θεοκτίστης τῆς ὁσίας [P. G. Zerlentes] La vie de sainte Theoctiste fait mention d'une expédition d'un général arabe Nisiris contre Lesbos de 835-840 ¶ Le chambellan Théophane [E. v. Dobschütz]. Le sermon solennel de l'an 945 qui nous est venu sous le nom de Constantin, à l'occasion de l'image du Christ d'Edesse à Jérusalem intéresse l'histoire du Xe s., mais aussi jette un jour nouveau sur une série de problèmes littéraires importants antérieurs. Il en existe une récension importante dans le Codex Ambros. D. 52 s. ¶ Θεόδωρος Εἰρηνικὸς πατριάρχης οἰκουμενικός [Papadopoulos-Kerameus]. Courte notice sur ce patriarche dont il est fait mention en 1214 et édition critique d'après le Cod. Athous Dionys. 214, d'une circulaire du même à son clergé. ¶ Ἡ μονὴ Ἀναστασίας τῆς Φαρμακολυτρίας [Id.] Notice sur 13 mss. qui ont appartenu à ce monastère. ¶ Pour l'exégèse de la Sibylle de Tibur [S. Krauss]. Il s'agit de la persécution des Juifs qui eut lieu sous Héraclius, particulièrement de 629-641. Constans adjectif a été pris pour un nom propre. ¶ Κατεπάνω — Capitano — Captain [A. N. Jannaris]. A l'époque byzantine on appelait ὁ κατεπάνω le fonctionnnaire envoyé par les empereurs grecs pour gouverner certaines provinces d'Italie. Ce terme prit la forme populaire ὁ κατεπάνος, puis par une assimilation phonétique καταπάνος, qui devient en latin médiéval catepanus, catapanus, puis dès le XIe s. capitanus, capitaneus, etc. ¶ Le livre de Jonas [D. C. Hesseling] Trad. néo-grecque du livre de Jonas écrite en caractère hébraïques, contenue dans 2 mss. l'un à la Bodléienne (du XIIe au XIIIe s.), l'autre à Bologne (XVe s.). ¶ Le Physiologus illustré de Smyrne [J. Strzygowski]. Rétablit l'ordre primitif des feuillets dérangés par le relieur. ¶¶ Comptes rendus. G. Millet, *Le monastère de Daphni* (pl.) [J. Strzygowski]. Travail de valeur ¶ A. van Millingen, *Byzantine Constantinople* (pl.) [Id.] C'est ce qu'il y a de mieux sur le sujet. ¶ Buondelmonti, *Descriptions des îles de l'Archipel.* Version grecque, publiée d'après le ms du sérail avec trad. française par E. Legrand. P. 1 (pl.) [L. Bürchner]. Remarquable. ¶ A. M. Levidis, Αἱ ἐν μονολίθοις μοναὶ τῆς Καππαδοκίας καὶ Λυκαονίας [H. Zemmerer]. Très méritoire; beaucoup de détails nouveaux. ¶ *Jahrbuch der Hist. Phil. Gesellschaft bei den k. Neurussischen Universität zu Odessa.* VII Bysantin. Abth. (russe) [E. Kurtz]. 1. S. Papademetriu ' Des Theodoros Ptochoprodromos manganische Gedichte. ' Insuffisant. Une révision critique du Marcianus II 22. accompagnée d'un commentaire s'impose. — 2. V. Istrin ' Griech. Handschriften des Testamentum Solomonis' Le rp. ne voit pas la nécessité de reproduire les itacismes et autres fautes d'orthographe des copistes. — 3. Krasnoseljcer, ' Addenda zur Ausgabe von A. Vasiljev : Anecdota graeco-byzantina. ' Malgré les efforts de K. de corriger les fautes du texte traditionnel, il reste encore beaucoup à faire pour la critique.— 4. V. Istrin, ' Das apokryphe Martyrium des Niketas ' La critique du texte laisse à désirer. — 5. P. Lavrov, « Damaskenos Studites u. die nach ihm benann. ten Sammelwerke : Damaskinq in dem südslavischen Schrifttum ». Courte analyse. —6. A. Papadopoulos-Kerameus Εἷς καὶ μόνος Θεόδωρος Πρόδρομος. Très digne d'attention, sinon absolument convaincant. ¶ A. Bouché-Leclercq, *L'Astrologie grecque* (pl.) [H. Usener]. Excellent. ¶ *Jounnes Phi-*

loponus. De aeternitate mundi contra Proclum. Ed. RABE [A. Patin]. Grands éloges. ¶ P. H. BOURIER, *Über die Quellen der ersten vierzehn Bücher des Jo. Malalas.* P. 1. [Ed. Patzig]. Sujet embrouillé dont B. a trouvé le fil conducteur; prête néanmoins à deux objections, exposées en détail par le critique. ¶ A. HEISENBERG, *Studien zu Georgios Akropolites* [K. Praechter]. Malgré des objections portant sur des points importants, la méthode est correcte et les résultats convaincants. ¶ A. KYRIAKOS, Ἐκκλησιαστικὴ ἱστορία ἀπὸ τῆς ἱδρύσεως τῆς ἐκκλησίας μέχρι τῶν καθ' ἡμᾶς χρόνων... 3 vol. [A. Ehrhard]. Insuffisant. ¶ Fred C. CONYBEARE, *The dialogues of Athanasius and Zaccharaeus and of Timothy and Aquila* [Id.]. Cette édition princeps n'est rien moins que définitive, tout en enrichissant nos connaissances. ¶ I. FRANKO, *Barlaam u. Joasaph*, ein altchristlicher geistlicher Roman (en ruthène) [B. Michel]. N'ajoute rien à Kuhn et à Robinson, l'attribution du roman à un brahmane ne repose pas sur des arguments strictement philologiques. ¶ Joh. RAEDER, *De Theodoreti Graecarum affectionum curatione quaestiones criticae* [H. Koch]. Très méritoire, travail préliminaire à une nouv. éd. critique. ¶ *The Syriac Chronicle known as that of Zachariah of Mitylene.* Trad. angl. de F. J. HAMILTON and E. W. BROOKS (pl.) [G. Krüger]. L'éd. anglaise s'est attachée surtout à la reproduction du texte, tandis que l'éd. allemande de Krüger et de K. Ahrens tire son importance surtout du commentaire. ¶ K. HOLL. 1. *Die sacra Parallela des Johannes Damascenus.* — 2. *Fragmente vornicänischer Kirchenväter aus den sacra Parallela* [Papadopoulos-Kerameus]. Description en grec des mss. et leçons du ms. H. de Jérusalem. ¶ W. KOCH, *Kaiser Julian der Abtrünnige* (331-361). [J. Gg. Brambs]. Intéressant, d'une lecture attrayante, qqs réserves. ¶ A. A. VASCLIJEV, *Byzantion and the Arabs* (russe) [E. W. Brooks]. D'une haute valeur. ¶ J. NICOLE, *Les papyrus de Genève.* 1er vol.: Papyrus grecs. Actes et lettres. Fasc. 1 et 2 [G. Cereteli]. Le soin et la sagacité de N. méritent tout éloge. Contributions du critique. ¶ S. KRAUSS, *Griech u. latein. Lehnwörter im Talmud, Midrasch u. Targum*, 2 [F. Perles]. Constitue un progrès sur les travaux antérieurs. ¶ M. LIDZBARSKI, *Handbuch der nordsemitischen Epigraphik nebst ausgewählten Inschriften* [Fr. Hommel]. Important; rendra des services à l'histoire de la prononciation du grec dans les premiers siècles après J.-C. ¶¶ Notices bibliographiques. A. BAUMGARTNER, *Geschichte der Weltlitteratur.* T. 3: Die griech. u. latein. Litteratur des klass. Altertums. T. 4 : Die latein. u. griech. Litteratur der christ. Völker [Krumbacher]. Se lit avec plaisir, mais rien de neuf. ¶ L. RADERMACHER, *Analecta* (Philologus 59) [Id.] Le critique condamne absolument l'idée de R. d'imprimer le grec médiéval et vulgaire avec les itacismes et les autres fautes des mss. ¶ A. RZACH, *Zu den nachklängen hesiodischer Poesie* (Wien. St. 21) [Id.]. Bonnes indications sur les citations d'Hésiode et les imitations de ce poète dans Grégoire de Nazianze. ¶ J. LEIDIG, *Quaestiones Zosimeae* [Heisenberg]. Très soigné. ¶ PAPADOPULOS-KERAMEUS Ἡ ψευδοποιητρία Εἰρήνη (Ἐκκλ. Ἀλήθεια) [Krumbacher]. Résultats méritoires. ¶ M. TREU, *Die Gesandtschaftsreise des Rhetors Theodulos Magistros* [Id.]. Peut servir de modèle aux éditeurs d'anecdota byzantins. ¶ N. G. POLITÈS, Μελέται ἐπὶ τοῦ βίου καὶ τῆς γλώσσης τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ. Παροιμίαι 2. [Id.]. Accompagné d'excellents commentaires. ¶ E. SCHWYZER, *Die Vulgärsprache der attischen Fluchtafeln* [Krumbacher]. Importantes observations au recueil de R. Wünsch et E. Ziebarth. ¶ K. DÜRR, *Sprachliche Untersuchungen zu den Dialexeis des Maximus v. Tyrus.* [Id.]. Valeur et soin. ¶ O. VON LEMM, *Kleine koptische Studien* (Bull. Ac. Sc. Saint-Pétersbourg) [Id.]. Important pour les emprunts faits au grec par les langues orientales. ¶ HATZIDAKIS, Δυό λέξεις περὶ τῆς λέξεως Μεσορέας [Id.].

Le rp. n'est nullement convaincu de la justesse de l'étymologie proposée. ¶ St. Ath. KUMANUDES, Συναγωγὴ νέων λέξεων ὑπὸ τῶν λογίων πλασθεισῶν ἀπὸ τῆς ἁλώσεως μέχρι τῶν καθ'ἡμᾶς χρόνων (Bibl. Marasby παράρτ. 8) [Id.]. La Grèce peut être fière de ce livre. ¶ W. CHRIST, *Philol. Studien zu Clemens Alexandrinus*. Méritoire. ¶ B. P. GRENFELL and Arthur S. HUNT, *The Amherst Papyri* [Id.]. Le 2e texte 'Christian hymn' est magistralement édité. ¶ P. BATIFFOL, *Sermons de Nestorius* (Rev. biblique) [C. Weyman]. Le critique ne peut donner un plein assentiment aux résultats de B. ¶ *Hesychii Hierosolymitani interpretatio Isaiae prophetae* ed. FAULHABER [Id.]. Grand soin. ¶ G. A. SCHNEIDER, *Der hl. Theodor von Studion* [Id.]. S'est acquitté de sa tâche avec talent. ¶ PAPAGEORGIU, Φωτίου πατριάρχου ἀνέκδοτος ὁμιλία καὶ ἐκδεδομέναι ἐπιστολαί (Νέα Ἡμέρα 1900) [Heisenberg]. ¶ J. FRIEDRICH, *Der geschichtliche Heilige Georg* [Sitzber. Bayer. Akad). [Weymann]. Instructif. ¶ *Das Leben des ehrwürdigen Paisios des Grossen u. des Patriarchen Timotheos v. Alexandria. Erzählung von den Wundern des hl. Grossmartyrers Menas* hrsgg. (russe) v. J. POMJALOVSKIJ [Krumbabcher]. Laisse à désirer pour le soin. ¶ L. DEUBNER, *De incubatione capita quattuor*. Accedit laudatio in miracula sancti hieromartyris Therapontis e cod. Messanensi denuo edita [Heisenberg]. Haut intérêt pour la survivance des pratiques païennes. ¶ H. HOLTZMANN u. G. KRÜGER, *Theologischer Jahresbericht* vol. 19 [Krumbacher]. Éloges. ¶ Ch. DIEHL, *Figures byzantines : l'empereur Justinien ; l'impératrice Théodora...* (Grande Revue) [Id.]. Destiné au grand public. ¶ Karl. ROTH, *Studie zu den Briefen des Theophylaktos Bulgarus* [Heisenberg]. Intéressant. ¶ L. Mitteis, *Aus den griech. Papyrusurkunden* [Krumbacher]. Substantiel et suggestif. ¶ Ch. DIEHL, *Les institutions byzantines.— La société byzantine* (Rev. Enc. Larousse) [Id.] [Loué. ¶ Th. KYRIAKIDÈS, Ἱστορία τῆς παρὰ τὴν Τραπεζοῦντα ἱερᾶς βασιλικῆς πατριαρχικῆς μονῆς τῆς ὑπεραγίας θεοτόκου τῆς Σουμελᾶ [Heisenberg]. Jette une vive lumière sur la vie et les règles monastiques. Un supplément de PAPADOPOULOS-KERAMEUS contient le catalogue intéressant de la bibliothèque. ¶ F. WIELAND, *Ein Ausflug ins altchristliche Afrika* [Strzygowski]. Sera lu avec plaisir par les historiens de l'art, bien qu'il manque beaucoup de choses. ¶ J. N. SVORONOS, Βυζαντιακὰ νομισμάτικα ζητήματα (Rev. intern. de Numism, 1899) [Id]. Questions importantes pour la numismatique byzantine, sinon résolues, du moins sensiblement éclaircies. ¶ J. LAURENT, *Sur la valeur des inscr. grecques postérieures à 1453* [Id.]. Combat avec raison le discrédit jeté sur ces inscr.

¶¶ Fasc. 3 et 4, Malalas et Tzetzès [E. Patzig]. Le Ἰωάννης Ἀντιοχεὺς si souvent cité par Tzetzès n'est autre que Malalas. ¶ Sur les « Sacra Parallela,» de Jean de Damas et le Florilegium de « Maximos » [A. Ehrhard]. Le 1er florilège chrétien est l'œuvre de Jean de Damas, les Ἱερά. Les Ἐκλογαί du soi-disant Maximos (non pas Maximos le confesseur), anonymes à l'origine, constituent le 1er florilège sacro-profane qui paraît vers la fin du IXe siècle. Les Ἱερά sont la source des Ἐκλογαί pour les citations de la Bible et des Pères de l'Église. ¶ Sur la date des 4 premiers livres du Continuateur de Théophane [E. W. Brooks]. Il n'y a aucune raison de placer la composition d'une partie des 4 livres du Continuateur postérieurement à la mort de Constantin Porphyrogénète. ¶ Un poème inédit de Nicéphore Blemmydès [J. B. Bury]. Éd. avec commentaire critique et explicatif de 112 vers politiques, contenus dans le Baroccianus 131 (du 14e s.), de Nicéphore Blemmydès. Ce sont des στίχοι παραμυθητικοὶ adressés à Jean Vatatzès à l'occasion de la mort de l'impératrice Irène. ¶ Réminiscences de Plutarque chez Michael Akominatos [Papageorgiu]. Édition Lampros I, p. 162, 12 = Plut. Phoc. 2. — Ibid. II, p. 210, 11 = Moral, 297 A et 523 A. ¶ T. Pediasimos [Id.]. Contribu-

tions topographiques et critiques à l'éd. de M. Treu. ¶ Une idylle grecque inconnue du milieu du 15e s. [Jos. Sturm]. Éd. critique accompagnée d'une analyse, d'observations métriques et d'un commentaire littéraire et grammatical. ¶ Joannis Lydi de mensibus IV, 26 (Wünsch) [Papodopoulos-Kerameus]. Éd. critique du chap. sur l'origine de l'homme qui dans les mss. est anonyme, tantôt est attribué à Jean de Damas ou au philosophe Splenios, d'après le Cod. Athous B-43 du 13e s. de la grande Lavra de saint Anathase, dans lequel est nommé l'auteur, Πλήνιος c.-à-d. Pline. ¶ La relation de la construction de Sainte-Sophie [Th. Preger]. En 995 Codinus se servit d'un écrit anonyme Διήγησις κ. τ. λ. qui a dû être composé avant le milieu du 9e siècle. Les 3 familles de mss sont représentées par le Par. gr. 1712, le Coislin 296 et le Vatic. 697. Il résulte du contrôle des indications de la Διήγησις concernant la disposition intérieure et l'ornementation de l'église, que les données fournies sont plus sérieuses qu'on ne l'a cru. Éd. critique d'une Ἔξοδος τῆς ἁγίας Σοφίας d'après le Cod. Vindob. uir. gr. 6 et Vatican. (Urbinas) gr. 151 qui n'est pas la source de la Διήγησις primitive mais tout au plus la source d'une Διήγησις postérieure et traitée plus librement. ¶ Le ms. 80 de l'école théologique d'Halki et la légende des livres saints [H. Gelzer]. Édition critique d'une légende relative aux vieux livres saints que l'on doit enterrer sous l'autel d'après les mss : 1405, 1382, de la Bibl. de l'Univ. d'Athènes, et le ms. 80 du cloître Hagia Triada de l'école théologique d'Halki. ¶ Sur l'Achilleis byzantine [K. Prächter]. Ce supplément qu'on trouve dans le ms. de Naples provient de la chronique en vers de Constantin Manassès. ¶ La date de Moïse de Khorène [F. C. Conybeare]. Polémique contre Carrare qui place Moïse de Khorène au VIIIe siècle. ¶ Un poème iambique d'Andréas de Crète [A. Heisenberg]. Ed. critique du poème religieux adressé à l'archidiacre et chartophylax Agathon, d'après l'éd. de Combefis et le Codd. Ambros. gr. J. 91 inf. et Monac. gr. 198. ¶ L'écrit de Théophylaktos contre les Latins [J. Dräseke]. Circonstances qui ont donné naissance à cet écrit. ¶ Sur le Typikon de Michel Palaiologos [P. N. Papageorgiu]. Conjectures proposées au texte de Gédéon et relevé des mots rares ou inédits contenus dans le Typikon. ¶ Le mariage de l'empereur Théophile [E. W. Brooks]. Le couronnement et le mariage eurent lieu le 12 mai 821. ¶ Ὁ ἐν Σέρραις Πύργος αὐγούστου βασιλέως. [P. N. P < apageorgiu >]. L'insc. (pl. II et III 1) doit se lire Πύργος αὐγούστου βασιλέως ὃν ἔκτησεν Ὀρέστης (ou Ὀρέσης). ¶ Sur Nicéphore Blemmydes (Bury) [id.]. Lire B. Z. X 419 au vers 40 τε θήσης au lieu de τεθείσης. ¶ L'Epithalame de Paléologue Andronicos II (pl). [J. Strzygowski]. Description et commentaire archéologique des miniatures du cod. Vatic. 1851 dont le texte est donné dans la récension et la traduction (en allemand) de Lambros. D'après l'écriture le Vatic. serait de l'an 1300 environ. ¶ Basilique et baptistère à Gül-bagtsché (près Vurla) (pl.). [G. Weber]. Cette église aurait été construite au VIIe s. ¶ Ἁγίου ὄρους ἐπιγραφαί (pl.) [P. N. Papageorgiu] 7 pages ¶ Miscellanées grammaticales [P. Kretschmer]. 1 κόρφος. Développement des formes κόλπος > colphus > colfus > κόλφος > néogrec κόρφος — 2. καθρέφτης. Ce mot a subi des influences analogiques. D'après κατόπτης, κάθροπτον a pu être transformé en * καθρόπτης, néogrec * καθρόφτης. Le passage à καθρέφτης est moins clair, peut être -oftis a-t-il été remplacé par -eftis plus usité. — 3. χώρα = ville, n'est identique avec l'ancien χώρα que par la forme. C'est l'augmentatif (= gros bourg, ville) de χωριό. — 4. Les substantifs en -ούνι; ils sont pour la plupart d'origine étrangère. Dans maints mots l'italien -one est rendu soit par -ώνι (-όνι), soit par -ούνι. ¶ Sur les mots empruntés aux langues latino-romanes en néogrec

[K. Dieterich]. Selon D. le dialecte des Cyclades forme un tout et il est inutile d'étudier le dialecte de chaque île séparément. Il en est de même pour les mots d'emprunt. D. ajoute aux collections de G. Meyer en ce qu'il étudie 1° les mots déjà connus qui se présentent dans d'autres îles que chez M. ; 2° les mots qui sont tout à fait nouveaux ou qui manquent dans la collection. ¶¶ Comptes rendus. H. Lieberich, *Studien zu den Proömien in der griech. u. byzantinischen Litteratur* [K. Praechter]. Méritoire. ¶ P. Hermann Bourier, *Ueber die Quellen der ersten vierzehn Bücher des Jo. Malalas*. P. 2 [E. Patzig]. Il y a certainement des choses intéressantes dans le détail, mais les résultats principaux de B. sont inacceptables. ¶ E. Martini, *Spigolature byzantine, 1. Versi inediti di Niceforo Chumnos* [W. Crönert]. Annonce. ¶ G. Wartenberg, *Die byzantinische Achilleis* [K. Prächter]. Démontre que la recension la plus développée (cod. Neapolitanus) est aussi la plus ancienne. ¶ H. Achelis, *Die Martyrologien, ihre Geschichte und ihr. Wert untersucht* [H. Delehaye]. Possède parfaitement son sujet. Le mérite propre de ce travail paraît consister moins dans les vues nouvelles que l'on pourrait y signaler, que dans le soin minutieux avec lequel A. a recueilli et contrôlé les documents. ¶ *Zwei griech. Texte über die hl. Theophano, die Gemahlin Kaisers Leo VI* hrsg. v. Ed. Kurtz [W. Nissen]. Prête à de légères critiques qui n'enlèvent rien à la valeur de l'édition. ¶ Th. J. Uspensky, *Die Heeresorganisation der byzantinischen Reiches* [Stanojević]. Malgré qqs bonnes observations, donne l'impression d'un travail superficiel et fragmentaire. ¶ M. J. Gedeon, Ἐκκλησίαι Βυζαντιναὶ ἐξακριβούμεναι [Th. Preger]. On ne peut en dépit de qqs taches, que reconnaître la science et l'application de l'auteur. ¶ A. Schulten, *Die Mosaikkarte von Madaba u. ihr. Verhältnis zu den ältesten Karten u. Beschreibungen des hl. Landes* (pl.) [S. Vailhé]. Vrai monument de patiente érudition et de patientes recherches, bien que S. n'ait pas insisté assez sur les données topographiques. ¶ É. Mayser, *Grammatik der griech. Papyri aus der Ptolemäerzeit*, P. 2 (Le consonantisme) [K. Dieterich]. Mêmes qualités, mêmes défauts que la 1re partie : du soin, mais manque de critique. ¶ Notices bibliographiques. A. Baumgartner, *Geschichte der Weltlitteratur* T. 4 (Lat. u. griech. Litteratur der christ. Völker) [Krumbacher]. Méritoire, bien qu'il donne l'impression d'un extrait d'un livre connu. ¶ F. Leo, *Die griech.-röm. Biographie nach ihrer litterarischen Form* [Weyman]. Grande importance. ¶ G. Rauschen, *Das griech.-rom. Schulwesen zur Zeit des ausgehenden Heidenthums* [Id.]. Sans prétention. ¶ Rich. Garnett, *Alms for oblivion* 1. A pagan conventicle in the seventh century [Krumbacher]. Clair et ingénieux, mais une argumentation précise fait défaut. ¶ F. Westberg, *Die Fragmente des Toparcha Gothicus aus dem 10 Jahrh.* (pl.) [Krumbacher]. Loué. ¶ Th. Büttner-Wobst, *Beiträge zu Polybios* [Id.]. Important à cause des renseignements sur les copies exécutées par A. Darmarios du cod. Escurialensis brûlé en 1671, qui contenait les extraits des Ambassades. ¶ R. Reitzenstein, *M. Terentius Varro u. Joannes Mauropus v. Euchaita* [ ]. Importants éclaircissements sur l'histoire des idées antiques relatives à la langue. ¶ *Demetrii Cydonii De contemnenda morte* ed. Heinr. Deckelmann [Id.]. Un des mérites de cette éd. est l'abondance des sources et des passages parallèles cités au-dessus du texte. ¶ A. Papodopoulos-Kerameus, Δημώδεις Βυζαντιναὶ Παροιμίαι [E. Kurtz]. Il est fâcheux que P.-K. n'ait publié que 27 des proverbes du Πρόλογος contenus dans le Cod. Petropol. 116 (= Coislin 300). ¶ A. Dieterich, *Abc-Denkmäler* [Krumbacher]. A reconnu avec justesse la tendance mystique de ces alphabets. ¶ S. P. Lampros, Κατάλογος τῶν ἐν ταῖς Βιβλιοθήκαις τοῦ Ἁγίου Ὄρους

ἑλληνικῶν κωδίκων, t. 2 [Id.]. Mérite la reconnaissance sincère de tous les philologues. ¶ C. LITZICA, *Manuscrisele grecesci din biblioteca academiei.* [Id.]. Soin et méthode. ¶ J. GYOMLAY, *Ueber den griech. Text der Veszpremvölgyer Schenkung Stephans des Heiligen* [R. Vári]. N'a jamais vu un ms grec. ¶ L. BRÉHIER, *Le développement des études d'histoire byzantine du XVII^e au XX^e siècle* [Krumbacher]. Bonne esquisse qui permet de s'orienter. ¶ S. SUDHAUS, *Von zwei kleinen Leuten* [Id.]. Joli commentaire de deux papyrus. ¶ O. von LEMM, *Kleine koptische Studien* [Id.]. Traité de questions concernant la langue grecque et la littérature byzantine. ¶ Otto BARDENHEWER, *Patrologie* 2^e éd. remaniée [Weyman]. Grands éloges. ¶ E. PREUSCHEN, *Ein altchristlicher Hymnus* [Krumbacher]. Excellente analyse du papyrus acrostiche publié par Grenfell et Hunt. ¶ J. SICKENBERGER, *Titus von Bostra. Studien zu dessen Lukashomilien* [Weyman]. Travail substantiel de haute valeur. ¶ A. HARNACK, *Diodor von Tarsus. Vier pseudojustinische Schriften als Eigentum Diodors nachgewiesen* [Id.]. A le mérite de faire connaître quatre productions intéressantes de la littérature gréco-chrétienne. ¶ Georg GRÜTZMACHER, *Hieronymus* [Id.]. Excellente biographie. ¶ Aug. BRINKMANN, *Gregors des Thaumaturgen Panegyricus auf Origenes* [Krumbacher]. A lire pour quiconque s'occupe de patristique grecque. ¶ S. SYRKU, *Des Patriarchen von Trnovo Euthymios Akoluthie der ehrwürdigen Kaiserin Theophano* [E. Kurtz]. Manque de toute critique. ¶ W. KUBITSCHEK, *Die Mosaikkarte Palästinas* [Krumbacher]. Grande compétence. ¶ G. SCHLUMBERGER, *L'épopée byzantine à la fin du X^e siècle.* P. 2 (Basile II le tueur de Bulgares) (pl.) [Strzygowski]. Aucun historien de l'art ne peut négliger ce volume. ¶ Max von OPPENHEIM, *Von Mittelmeer zum Persischen Golf durch den Hauren, die syrische Wüste u. Mesopotamien* [Id.]. Fait avec soin, intéressera les historiens de l'art. ¶ F. SESSELBERG, *Das Prämonstratenser Kloster Delapais auf der Insel Cypern* [Id]. Étude magistrale ¶ Ch. DIEHL, *Dans la Dalmatie romaine* [Id.] Lumineux. ¶ W. GOETZ, *Ravenna* (pl.) [Id] s'appuie sur Ricci. ¶ Jean HEITZ, *Les démoniaques et les maladies dans l'art byzantin* [Id.] Méthode fausse : pour un tel sujet il faudrait la réunion d'un historien de l'art et d'un médecin ¶ A. HASELOFF, *Codex purpureus Rossanensis* [Id.] Travail très solide. ¶ O. M. DALTON, *A byzantine silver treasure from the district of Kerkynia, Cyprus* [Id.] Contribution de valeur. ¶ Ad. FURTWÄNGLER, *Die antiken Gemmen*, 3 vol. [Id.] Eloges. ¶ H. WALLIS, *Egyptian ceramic art* (pl.) [Id.] Une planche concerne les études byzantines. ¶ N. PAPAGEORGIU, *Unedierte Inschriften von Mytilene.* (pl.) Intéressant.

H. LEBÈGUE.

Deutsche Litteraturzeitung t. 22, 5 jr. *Fragmente vornicänischer Kirchenväter aus den Sacra parallela* hrsg. v. K. HOLL [Bernoulli]. Fait preuve de soin. ¶ Ch. W. L. JOHNSON, *The motion of the voice,* ἡ τῆς φωνῆς κίνησις in the theory of ancient music. <cf. R. d. R 24, 183, 8> [E. Graf]. Neuf et intéressant même. ¶ H. FRANCOTTE, *L'industrie dans la Grèce ancienne*, 1. [Drerup]. Il est difficile dans l'état actuel de la science de donner une meilleure solution de la question. ¶ Edm. COURBAUD, *Le Bas-relief romain à représentations historiques* (pl.) [F. v. Duhn]. Soigné, mais rien de neuf. ¶ *Griech. Tragödien* übers. v. U. v. WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF. 2 : *Orestie* [R. M. Meyer]. Éloges. ¶ A. et M. CROISET, *Histoire de la littérature grecque.* 5, Mention. ¶ H. MEYLAN-FAURE, *Les épithètes dans Homère.* Croit contrairement à Düntzer et Helbig qu'elles proviennent des hymnes : données primitivement aux dieux, elles passèrent ensuite aux hommes et aux autres êtres. ¶ H. S. ANTON, *Die Mysterien von Eleusis.* Ouvrage posthume, A. se proposait de reconstruire les mystères. ¶ P. OLTRAMARE, *Les Epigrammes de Martial et le témoignage qu'elles apportent sur la société romaine.* Ne veut que donner

une idée de Martial comme peintre de son époque. ¶¶ 12 jr. R. REITZENSTEIN, *M. Terentius Varro u. Johannes Mauropus von Euchaita* [E. Norden]. Capital pour l'histoire de la linguistique gréco-latine et pour les écrits de Varron, aux textes desquels sont apportées d'excellentes corrections. ¶ A. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Leçons d'histoire grecque* [H. Swoboda]. D'une lecture piquante et suggestive; toutefois ne fait guère avancer les questions proposées. ¶ *Justiniani institutiones* rec. P. KRÜGER. 2e éd. Le texte est en général celui de l'éd. du Corpus juris civilis. ¶ F. VÖLKER, *Berühmte Schauspieler im griech. Alterthum.* Donne les passages d'auteurs qui les concernent et traite de leur situation sociale. ¶ 19 jr. G. E. BENSELER, *Griech.-Deutsches Schulwörterbuch* zu Homer, Herodot, Aeschylos, Sophokles, u. A. 11e édit. p. p. A. KAEGI [P. Cauer]. Les éloges dominent. ¶ *Forschungen zur roman. Philologie, Festgabe für* H. SUCHIER [Meyer-Lubke]. <Mentionné ici à cause de l'art. d'A. PHILIPPIDE qui combat la théorie d'Havet (mémoires Soc. Linguistique, VI 11) sur la prononciation de la syllabe initiale en latin> ¶ Max HODERMANN, *Xenophons Wirthschaftslehre* [Billeter]. Habilement présenté. ¶ J. STRZYGOWSKI, *Der Bilderkreis des griech. Physiologus* (pl.) [Mann]. Réussi en général. ¶¶ 26 jr. 1, *La poétique d'Aristote.* Ed. et trad. par Ad. HATZFELD et M. DUFOUR. — 2, *Aristotelis Poetica* recog. T. G. TUCKER [B. Keil]. 1, Laisse beaucoup à désirer sous le rapport de la critique et de l'exegèse. — 2, Montre un effort sérieux, bien que sur cent conjectures il y en ait une seule de convaincante et dix seulement qui méritent considération. ¶ Réponse d'A. Schulten aux critiques de Rostowzew <v. R. d. R. 25, 37, 34>. Réplique de R. ¶ Eb. NESTLE, *Einführung in das griech. Neue Testament.* 2e éd. sensiblement augmentée. ¶¶ 2 fév. Alf. KALB, *De duodeseptuagesimo carmine Catulli* [Sonnenburg]. A étudié consciencieusement la littérature du sujet, mais le seul résultat auquel il aboutit, manque de solidité. ¶ A. LUDWICH, *Der Karer Pigres u. seine Thierepos Batrachomachia, Die byzantin. Odysseuslegenden.* Maintient les conclusions de son éd. de la Batrachomachie. Les passages de Plutarque où il est fait mention de cette guerre se rapportent à ce poème. ¶ A. STAIGMÜLLER, *Beiträge zur Geschichte der Naturwissenschaft im klass. Alterthume.* Prouve que les Grecs ne s'en sont pas tenus à la pure spéculation dans l'étude de la nature. ¶¶ 9 fév. O. SCHROEDER, *Pindari carmina* rec. [E. Norden]. Peut être comparé avec les meilleures éditions de poètes grecs. ¶ G. SCHIMMELPFENG, *Erziehliche Horazlektüre.* Fait l'éloge d'H. comme éducateur. ¶ K. LUDWIG, *D. keltische u. röm. Brigantium.* Routes rom. de Bâle par Bregenz à Augsbourg. ¶ J. H. HOLWERDA, *Die attischen Gräber der Blüthezeit.* ¶¶ 16 fév. 1, C. SCHMIDT, *Plotins Stellung zum Gnostizismus u. kirchlichen Christenthum.* — 2, Otto STÄHLIN, *Zur handschriftlichen Ueberlieferung des Clemens Alexandrinus* [v. Dobschütz]. 1) Important pour l'histoire de la philosophie. — 2) Résultats : La source de l'éd. princeps du Protrepticus est le Mon. gr. 97 issu indirectement du Paris. gr. 451. ¶ B. L. GILDERSLEEVE, *Syntax of classical Greek from Homer to Demosthenes* [E. Hübner]. Jugement sain, grande précision, coup d'œil très juste. ¶ A. SCHÄFFER, *Quaestiones Platonicae.* Cherche à démontrer l'inanité de la supériorité de la classe α des mss sur ceux de la classe β. ¶ K. WELZHOFER, *Die ars poëtica des Horaz.* Le meilleur commentaire est la poétique d'Aristote. ¶ K. KNAFLITSCH, *Einiges über die Stellung des röm. Patriziates in der 1. Hälfte des 2 Jahrh. v. Chr.* Le patriciat n'avait plus d'importance; les Scipions étaient vraisemblablement innocents, le procès intenté contre eux était une manœuvre politique. ¶ E. PERROUTKA, *Ovýkopech delfských* (Sur les fouilles de Delphes). ¶¶ 23 fév. *Herons v. Alexandrien Mechanik u. Katoptrik* Hgb. u. übers v. L. NIX

u. W. SCHMIDT [Heiberg] <Pour le jugement d'ensemble cf. R. d. R. 24, 33, 22> Trad. claire et intelligible. Il est regrettable toutefois que la collation du ms principal ait été faite avec négligence. ¶ *Thucydidis Historiae.* Recog. H. S. JONES. Edition trop conservatrice. ¶ Fr. KORB, *Der Gebrauch der Infinitivus bei Q. Curtius Rufus* 2 Complète un programme paru précédemment. ¶ V. de CRESCENZO, *Un defensore di Nerone.* Pas de matériaux nouveaux. ¶¶ 2 mars. C. GASPAR, *Essai de chronologie pindarique* [Wilamowiz-Moellendorff]. Beaucoup de soin; une identification heureuse. Utile en somme, bien que parmi les dates nouvelles bien peu puissent entrer dans une biographie de Pindare. ¶ P. M. BERANEK, *Die Bedeutung der aegyptischen Papyrusfunde für d. Geschichte u. Kritik des Homertextes.* L'examen approfondi de ces papyrus homériques et de leur valeur augmente la confiance dans le texte de la vulgate. ¶ St. EHRENGRUBER, *De carmine panegyrico Messalae Pseudo-Tibulliano* (fin). Complète et termine un programme de 1889. ¶¶ 9 mars. *Harvard Studies in classical Philology* [R. Helm]. Mémoires de valeur diverse : analyse. ¶ A. S. KILPELAÏNEN, *Quaestiones Andocideae cum specimine lexici* [Heikel]. Mérite considération. ¶ Otto PUCHSTEIN, *Die griechische Bühne* (pl.) [E. Bethe]. Ruine la théorie de Dörpfeld et fait avancer la question de l'archéologie théâtrale. ¶ M. SCHANZ, *Geschichte der röm. Litteratur.* 2, *Die röm. Litteratur in der Zeit der Monarchie bis auf Hadrian* (Hdb. d'Iwan Müller). Nouv. éd. augmentée et presque doublée. ¶ R. WALZ, *Metallgewinnung im Alterthum.* Laisse le fer de côté, traite à fond les autres métaux. ¶¶ 16 mars. *Thucydidis Historiae.* Rec. Carl HUDE, t. 1, livres 1-4 [Ed. Schwartz]. Tous les ms. ont été collationnés à nouveau avec un soin exemplaire. Il y a d'heureuses corrections de détail, mais H. se contente de transposer des mots ou des lettres et laisse de côté les graves corruptions du texte. ¶ K. SETHE, *Sesostris* [U. Wilcken]. Résultats sensationnels; S. combat l'identification de Sésostris avec Ramsès II et Séthos I. Nous avons à insérer dans la 11e dynastie un Sésostris I, II, III. ¶ Joh. SEGEBADE et E. LOMMATZSCH, *Lexicon Petronianum.* Favorablement accueilli déjà par la critique. ¶ C. WACHSMUTH, *Wirthschaftliche Zustände in Aegypten während der grieh.-röm. Periode.* Analyse sommaire. ¶ A. WILMS, *Die Schlacht im Teutoburger Walde.* Le champ de bataille serait dans la vallée au pied nord du Grotenburg près Detmold. ¶ E. SPECK, *Handelsgeschichte des Alterthums* 1 (Die orientalischen Völker). Ne peut prétendre à une valeur scientifique. ¶¶ 23 mars. M. P. N. NILSSON, *Studia de Dionysiis Atticis* [P. Stengel. Soigné. ¶ John H. HUDDILSTON, *Die griech. Tragödie im Lichte der Vasenmalerei* übers. v. Maria HENSE (pl.) [Fr. Koepp]. Utile. Traduction soignée et habile en général. ¶ Ant. von PREMERSTEIN u. S. RUTAR, *Röm. Strassen und Befestigungen in Krain* [Puschi]. Lacunes et incertitudes dans la topographie à côté de bonnes parties. ¶ O. RÖSSNER, *Der Aristoteles Ansicht von der Wirkung der Tragödie u. d. Idee des sophokleischen König Oedipus.* Après avoir expliqué l'idée d'Aristote, R. montre que l'idée principale d'Oedipe R. est que la souffrance est le lot des mortels et que ce n'est que par une grâce divine qu'on est préservé du malheur. ¶¶ 30 mars. *Les plaidoyers d'Isée,* trad. par R. DARESTE [B. Keil]. Utile en dépit de quelques erreurs de traduction. ¶ J. TOLKIEHN, *Homer u. die röm. Poesie* [F. Leo]. Très soigné. ¶ A. DEGRAND, *Souvenirs de la Haute-Albanie* (pl.) [Hassert]. Intéressant <mentionné ici à cause de la partie archéologique>. ¶¶ 6 avr. Ἀριστοτέλους περὶ ψυχῆς, trad. et annoté par G. RODIER [O. Apelt]. S'est acquitté de sa tâche avec circonspection et a fait preuve de connaissances solides. ¶ R. EHWALD, *Exegetischer Kommentar zur XIV. Heroide Ovids* [W. Kroll]. Travail solide, riche en bonnes observations. ¶ E. HERZOG, *Zur Verwaltungsge-*

schichte des attischen Staats [Ed. Schwartz]. Peu réussi. ¶¶ 13. avr. *Testamentum Domini Jesu Christi* nunc primum ed., latine ill. I. E. Rahmani [Eb. Nestle]. A le mérite, en dépit de la grosse réclame avec laquelle le volume a été lancé, d'appeler l'attention sur un domaine de la littérature peu fréquenté. ¶ 1 *Œuvres complètes de Flavius Josèphe.* T. 1 *Antiquités Judaïques.* Trad. de J. Weil. — 2. *Des Flavius Josephus Jüdische Alterthümer* übers v. H. Clementz [P. Wendland]. 1. Éloges ; 2. Défectueux : les éditions de Neise et de Naber sont inexistantes pour C. ¶ C. Bertolini, *Della transazione secondo il diritto Romano* [L. Mitteis]. Indispensable. ¶ J. Lŭnák, *De parricidii vocis origine.* Parricidium, dérivant de parare, signifierait meurtre prémédité. ¶¶ 20 avr. Th. Gomperz, *Platonische Aufsätze,* II (Die angebliche Platonische Schulbibliothek u. die Testamente der Philosophen). — Id., *Beiträge zur Kritik u. Erklärung griech. Schriftsteller,* VII [Ad. Dyroff]. Résultats importants, conjectures le plus souvent justes, en tous cas très intéressantes. ¶ *Die Oden des Horaz* verdeutscht v. K. Staedler [J. Geffcken]. Il est regrettable de voir une telle somme de temps et de peine dépensée en pure perte <cf. infra>. ¶ Ehlers, *Zur Odyssee als Schullektüre,* commentaire qui a profité de l'éd. d'Ameis-Hentzen, qqs remarques personnelles. ¶ S. P. Lambros, *Catalogue of the greek mss of mount Athos.* Important. ¶ E. Seyler, *Die Drususverschanzungen bei Deisenhofen.* Ces deux retranchements seraient de la même époque ; la guerre de Drusus aurait eu lieu en 14. ¶¶ 27 avr. F. X. Funk, *Das Testament unseres Herrn u. die verwandten Schriften* [P. Drews]. Solution prématurée de problèmes difficiles. ¶ A. Thumb, *Die griech. Sprache im Zeitalter des Hellenismus.* — 2. P. Kretschmer, *Die Entstehung der Koine* [P. Kretschmer]. 1. Le 4e chapitre qui traite du peu d'influence des peuples non-grecs sur le développement de la κοινή est le plus réussi. Des réserves pour les autres. — 2. Selon K., la κοινή orale est le mélange de dialectes très différents. La connaissance du grec moderne est de première importance dans la solution de la question. ¶ H. Osthoff. *Vom Suppletivwesen d. indogerm. Sprachen.* Ne croit pas avec Gabelens que des paradigmes polymorphes comme ὁράω, εἶδον, ὄψομαι soient défectifs, ce serait le paradigme original. ¶ W. de Visser, *De Graecorum diis non referentibus speciem humanam,* Traite de l'animisme, du fétichisme et du totémisme. ¶ K. Seeliger, *Bruchstücke eines Reiseführers durch Griechenland um 100 v. Chr.* Trad. all. avec remarques destinées au grand public du Cod. Par. 443. ¶¶ 4 mai, H. Maier, *Die Syllogistik des Aristoteles.* [A. Schmekel]. Fait preuve de compétence et de soin et expose avec clarté dans tous ses détails la théorie d'Aristote ; indispensable, bien qu'on ne puisse accepter toutes les conclusions. ¶ T. K. Meisterhans, *Grammatik der attischen Inschriften,* 3e édit. pp. E. Schwyser [G.-N. Hatzidakis]. Bon ouvrage qui a gagné sensiblement dans les mains de S. ¶ A. Swoboda, *Zur Kritik u. Erklärung von Euripides Iphigenie in Aulis.* Concerne le commencement de l'épodos, du 1er stasimon et les vers 590 sqq. ¶ G. Mair, *Der Karthagische Admiral Himilko, ein Vorläufer u. Wegweiser des Pytheas von Massilien.* Cherche à démontrer que le periple d'Himilcon a servi de modèle à Pytheas. ¶ P. Stigotti, *Di un frammento marmoreo al civico museo d'antichità a Trieste.* Serait un travail de Scopas. ¶¶ 11 mai. *Didascaliæ apostolorum fragmenta Veronensia latina.* Primum ed. E. Hauler. 1. (pl.) [G. Heinrici]. Travail soigné qui rend un véritable service à la science. ¶ *Transactions and Proceedings of the American Philological Association* 1898/1899. Vol. 29-30 [R. Helm]. Analyse. Grande somme de travail scientifique. ¶ G. Bloch, *Les origines ; la Gaule indépendante et la Gaule romaine* [O. Hirschfeld]. Prête peu aux critiques et fournit une base solide pour l'histoire de la Gaule. ¶¶ 18 mai, Fr.

H. M. BLAYDES, *Adversaria critica in Aristophanem* [W. Frantz]. Les défauts habituels des travaux de B. se montrent à un degré qui n'est pas permis. ¶ M. HODERMANN, *Vorschläge zur Xenophon-Uebersetzung im Anschluss an die deutsche Armeesprache* [Fr. Fröhlich]. Soigné ; rendra des services dans l'explication de l'Anabase. ¶ G. CONRAD, *De sæculo Romanorum* [Matzat]. Travail appliqué et utile, bien que parfois C. ait trop docilement accepté les données de la tradition. ¶ W. VOLBRECHT, *Das Säkularfest des Augustus*. Importance des ludi saeculares, description de ceux de l'an 17 av. Chr. Destiné aux élèves. ¶ Ed. WOLFFLIN, *Zur Komposition der Historien des Tacitus*. Étudie la personne de Tacite et ses qualités d'annaliste : sa source, pour ce qui concerne Galba, serait Plutarque et non pas Cluvius Rufus. ¶ Fouilles du Forum. ¶ Trouvé à Kom esch-Schurafa (Égypte), des squelettes qui paraissent être les restes des victimes du massacre commandé par Caracalla en 216 à Alexandrie. ¶¶ 25 mai. E. WEISSENBORN, *Leben und Sitte bei Homer* [P. Cauer]. Le plan est à approuver mais non l'exécution : il ne fallait pas ressasser de vieilles erreurs. ¶ J. OERI, *Die euripideischen Verszahlensysteme* [E. Holzner]. Le critique renvoie aux objections qu'il a présentées dans la Beilage de la Münchaner Allg. Zeitung 16 Oct. 1900. ¶ W. VOLLERT, *Kaiser Julians religiöse und philosophische Ueberzeugung* [P. Koetschau]. Fait preuve d'application, mais V. a trop subi l'influence des sources chrétiennes. ¶ G. GATT, *Die Hügel von Jerusalem* [J. Benzinger]. Essai d'explication neuf et original, mais qui ne cadre guère avec le texte de Josèphe (Bell. Jud. V, 4, 1) ¶ Joh. SCHÖNE, *De dialecto Bacchylidea*. Serait un mélange d'éolien et de dorien, mais Bacch. s'astreint moins sévèrement que Pindare aux règles de ces deux dialectes. ¶ W. OSIANDER, *Der Hannibalweg* (pl.). Se prononce en faveur du mont Cenis. ¶¶ 1 jn Hanz MELTZER, *Griech. Grammatik* 2, Bedeutungslehre u. Syntax [G. N. Hatzidakis]. Contient une foule d'observations fines ; se lira avec profit en dépit d'un certain nombre de taches. ¶ Ch. MÜCKE, *Vom Euphrat zum Tiber*, Untersuchungen zur alten Geschichte [P. Habel]. Beaucoup d'application. ¶ J. HOLUB. *Tacitus Germania — ein Dialog*. Serait une « altercatio » et le lecteur jouerait le rôle de juge. H. lit : De origine, ritu, etc. ¶ O. SILVERIO, *Untersuchungen zur Geschichte der attischen Staatsklassen*. Qqs. résultats nouveaux. ¶ E. DOPP, *Die geographischen Studien des Ephorus*. 1. *Die Geographie des Westens*. Examine la valeur scientifique des fragments du liv. 4 d'Éphore cités par Strabon et le Pseudo-Skumnos. ¶¶ 8 jn. A. UPPGREN, *De verborum peculiaribus et propriis numeris ad antiquas linguas et sermones et poesin* [R. Helm]. Résultats intéressants et utiles, mais le latin est plus que moyenâgeux. ¶ E. LÖWY, *Die Naturwiedergabe in der älteren griech. Kunst*. — 2 A. AUBERT, *Der Dornauszieher auf dem Kapitol u. die Kunstarchäologie* [A. Kalkmann]. 1. Expliquer les transformations de l'art par un seul principe est une entreprise inadmissible. Néanmoins il y a une foule d'observations judicieuses et fines. — 2. La tentative de A. de rajeunir la statue du Capitole n'est pas réussie. ¶ A. ZUCKER, *Xenophon. u. d. Opfermantik*. Montre l'indépendance de X. vis-à-vis de la mantique. ¶ A. VIERTEL, *Tiberius u. Germanicus*. Les imputations relevées à la charge de Tibère et de Pison viennent de l'entourage de Germanicus et le récit de Tacite ne tient pas devant la critique historique. ¶ 15 jn. *Die Appendix Probi* hrsg. v. W. HERAEUS [W. Meyer-Lübke]. Méritoire. ¶ V. WARTENSLEBEN, *Begriff der griech. Chreia in Beitraege zur Geschichte ihrer Form*. Trop de fautes d'impression. ¶¶ 22 jn. *M. Tullii Ciceronis Orationes*. VI. Pro Milone. Pro Marcello. Pro Ligario. Pro rege Deiotaro. Philippicae 1 — 14 [Th. Zielinski]. Méritoire bien que la préférence accordée à l'Harleianus soit un

peu exagérée. ¶ Th. GOLLWITZER, *Plotins Lehre von der Willensfreiheit.* 1. Cette 1re partie de ce programme traite un certain nombre de questions qui se rapportent à la question de la liberté humaine. ¶ J. SCHEINER, *Homers Odysse; ein mysteriöses Epos*. Cherche à démontrer que les évènements historiques de l'ancienne histoire des Israélites ont servi de modèle au poète. ¶¶ 29 jn. Gg. FINSLER, *Platon, u. die Aristotelische Poetik* [Th. Gomperz]. Très méritoire; constitue un progrès sur les opinions courantes. ¶ O. TÜSELMANN, *Die Paraphrase des Euteknios zu Oppians Kynegetika* [G. Vitelli]. Solide, fera avancer les travaux sur Oppien. ¶ A. CIMA, *Analecta Latina.* Réimpression d'études déjà publiées. ¶ W. C. SUMMERS, *C. Sallustius, Catilina.* Le texte ne diffère pas essentiellement de la 3e éd. de Jordan. ¶ G. OBERZINNER, *La guerre di Augusto contro i popoli Alpini.* Connaît admirablement la littérature de son sujet. ¶ Fouilles de Crête [P. Hermann]. ¶¶ 6 jlt. B. NIESE, *Kritik der beiden Makkabäerbücher* [W. Bousset]. On ne peut accepter les résultats définitifs de N.; il y a cependant une foule de bonnes observations de détail. ¶ *Papyrorum scripturae graecae specimina isagogica* (pl.) [W. Schubart]. Méritoire; qq. réserves. ¶ A. LEFÈVRE, *Les Gaulois* [H. Zimmer]. L. est manifestement trop dilettante dans la matière. ¶ *Festgabe der juristischen Fakultät zu Königsberg f. Th. Schirmer* < Mentionné à cause de l'art. de K. GÜTERBOCK, 'Römisch-Armenien und die röm. Satrapien im 4-6. Jahrhundert' > ¶ C. PIAT, *Socrate.* S'adresse au grand public. ¶ A. SCHOENE, *C. Corneli Taciti Dialogus de oratoribus.* De nombreuses corrections de texte. ¶¶ 13 jlt. Axel W. AHLBERG, *De proceleusmaticis iamborum trochaeorumque antiquae scaenicae poesis latinae* studia metrica et prosodiaca. I. II. [M. Niemeyer]. Des connaissances, de la circonspection. ¶ A. MÜLLER, *Manöverkritik Kaiser Hadrians* [J. Kromayer]. Clair et presque toujours convaincant. ¶ S. G. ZERVOS, Ἀετίου περὶ τῶν ἐν μήτρᾳ παθῶν ἤτοι λόγος ἑξκαιδέκατος καὶ τελευταῖος [J. Pagel]. Méritoire; bien que cette éd. ne réponde pas à toutes les exigences ¶ M. RICHLAND, *Die eleusinischen Göttinnen* (pl.) [A. Furtwängler]. Travail appliqué, bien conçu, mais inutile, on a l'impression que l'auteur aurait mieux fait d'appliquer à un autre objet sa science et sa force de travail. ¶ Friedrich KAUFFMANN, *Germani. Eine Erklärung zu Tacitus Germania cap. 2.* Origines du nom de Germain. ¶¶ 20 jlt. J. FREI, *De certaminibus thymelicis* [W. Dörpfeld]. Sera salué avec joie par tous ceux qui s'occupent du théâtre dans l'antiquité. ¶ B. W. BACON, *An introduction to the New. Testament.* Traite dans son chapitre I de l'histoire de la critique du texte. ¶¶ 27 jlt. A. HARNACK, *Die Pfaffschen Irenäus-Fragmente als Fälschungen Pfaffs nachgewiesen* [Hennecke]. Recherches conduites avec une extrême prudence. ¶ U. v. WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF, *Reden und Vorträge* [H. v. Arnim]. Ce recueil a pour but de dissiper les préjugés courants sur la philologie classique. Le style est approprié aux divers genres de lecteurs auxquels il s'adresse. ¶ C. PATSCH, *Archäologische-ephigraphische Untersuchungen zur Geschichte der röm. Provinz Dalmatien*, p. 3 et 4 (pl.) [A. v. Premerstein]. Nombreux matériaux d'épigraphie, d'archéologie et de numismatique mis en œuvre avec une science consommée. ¶ F. FISCHER, *Ueber technische Metaphern im Griechischen mit besonderer Berücksichtigung des Seewesens und der Baukunst.* Étudie 87 métaphores divisées en un certain nombre de classes d'après leur origine. ¶¶ 3 août. W. H. ROSCHER, *Ephialtes*, eine pathologisch-mythologische Abhandlung über die Alpträume [Deubner]. Intéressant et instructif à un haut degré. ¶ *Almae matri Jagellonicae quinque saecula feliciter peracta gratulantur.* 'Festschrift' en l'honneur de l'Université de Cracovie. A mentionner les articles de SIEDLECKI sur les idées de Schopenhauer et de Platon, de WROBEL, explication et

correction de texte d'Aristote, Poet 1456a33 — 1456b 8, de CZUBEK sur les Épigrammes de Martial, de WINKOWSKI sur Hor. Sat. I. 6. En outre, WITKOWSKI traite de la Paix de Cimon et FRACZKIEWICZ des six premiers noms de nombre étrusques. ¶ Carl KÜHN, *Zur Erklärung homerischer Beiwörter*. Concerne ἀδινός et ἀθρόος. ¶¶ 10 août. A. GUDEMANN, *Tacitus, De vita et moribus Iulii Agricolae et De Germania* [R. WÜNSCH]. Esprit scientifique ; répond bien à son but. ¶ *Annales du service des antiquités d'Égypte*, t. 1, fasc. 2 [v. Bissing]. Comble une lacune. ¶ *Papyri Argentoratenses Graecae*, ed. K. KALBFLEISCH (pl.) [H. Schöne]. Grande compétence paléographique et médicale. Très bon. ¶ E. BADSTÜBNER, *Beiträge zur Erklärung u. Kritik der philosophischen Schriften Senecas*. Dans la 1re partie traite de la philosophie des stoïciens, dans la 2e propose un certain nombre de corrections au texte de S. ¶ *Transactions and Proceedings of the Amer. Phil. Assoc.* 1900, vol. 31. Analyse sommaire. ¶ E. R. SCHNEIDER, *Abriss d. röm. Altertumskunde f. Gymnasien*. Résumé destiné aux élèves. ¶ Th. ZELL, *Polyphem ein Gorilla*. On se demande si Z. parle sérieusement ou se moque du lecteur. ¶¶ 17 août. J. HOROVITZ, *Untersuchungen über Philons u. Platons Lehre von der Weltschöpfung* [H. v. Arnim]. Contribution de valeur, rédigée avec clarté. ¶ J. CLARK, *A history of epic poetry*. Mentionné ici à cause du chapitre ' The later Roman epic.' ¶ R. NITZSCHE, *Ueber die griech. Grabreden der klassischen Zeit*, P. 1. L'auteur de l'Epitaphios attribué à Lysias et l'époque de la composition ne peuvent être déterminés avec précision : sans contredit ce discours est une simple μελέτη. ¶¶ 24 août. A. EHRHARD, *Die altchristliche Litteratur u. ihre Erforschung von 1884-1900*. Sect. 1. *Die vornicänische Litteratur* [C. Schmidt]. Peut être regardé comme un standard work. ¶ K. PRÄCHTER, *Hierokles der Stoiker* [A. DYROFF]. Fait avec soin et érudition. ¶ T. BIRT, *Der Hiat bei Plautus u. die lateinische-Aspiration bis zum 10 Jahrh. nach Chr.* [P. E. Sonnenburg]. S'il n'apporte pas une solution définitive à la question, il fournit du moins une collection de matériaux intéressante. ¶ E. MEHLISS, *Ueber die Bedeutung von μέροψ*. Mot très ancien désignant l'état civilisé par opposition à l'état sauvage. ¶ A. TEGGE, *Die Staatsgewalten der röm. Republik*. Aperçu court et clair pour les écoliers. ¶¶ 31 août. A. MARX, *Hülfsbüchlein für die Aussprache der latein. Vokale in positionslangen Silben*. 3e éd. [W. Meyer-Lübke]. Progrès considérable sur la 1re éd. Encore bien des points obscurs. ¶ H. SHÄFER, *Die äthiopische Königsinschrift des Berliner Museums. Regierungsbericht des Königs Nastesen, des Gegners des Kambyses* [U. Wilcken]. D'une importance capitale pour l'histoire de l'Éthiopie. ¶ W. STINTZING, *Beiträge zur Röm. Rechtsgeschichte* 1 (Zur Geschichte der condictio u. der actio certae creditae pecuniae) 2 (Ueber das possidere pro possessore) [B. Kübler]. Questions délicates que S. a cherché à résoudre avec sérieux. Bien que sur de nombreux points le rp. soit d'accord avec S., il en est d'autres qu'il ne peut accepter. ¶ A. MAU, *Pompeji in Leben u. Kunst* (pl.) [F. von Duhn]. N'a pas besoin de recommandation ; grands éloges. ¶ *Gedenkbuch zur Erinnerung an David Kaufmann* < mentionné ici à cause des art. de TH. REINACH, *Notes sur le second livre du Contre Apion de Josèphe* et d'I. LÉVI, *Alexandre et les Juifs*. > ¶ G. VETTACH, *Paolo Diacono Studi*. Étude et copie du Cod. Foroiulensis de l'Histoire des Lombards de Paul Diacre. ¶¶ 7 sept. A. KASTIL, *Zur Lehre von der Willensfreiheit in der Nikomachischen Ethik* [A. Schmekel]. Des réserves. ¶ M. HOFFMANN, *August Böckh* [M. Fränkel]. Beau livre. ¶ Cl. LINDSKOG, *De correcturis secundae manus in codice Vetere Plautino*. [Sonnenburg]. Travail de valeur, mais incomplet car il ne donne les variantes que des quatre dernières pièces, ¶ K. ERNESTI, *Die Ethik des Titus Flavius Clemens von Alexandrien*. Analyse. ¶ N.

Bödige, *Das Archimedische Prinzip* als Grundlage physikalisch-praktischer Uebungen. ¶¶ 14 sept. W. v. Landau, *Die Phönizier* [O. Meltzer]. Apprécie bien l'importance des Phéniciens, bien qu'il exagère leur nombre et leur force d'expansion. ¶ *Catalogue général des Antiquités Égyptiennes du Musée du Caire* nos 25001 — 25385. *Ostraca* par G. Daressy (pl.) [W. von Bissinez]. Éloges. ¶ F. Schulein, *Untersuchungen über des Posidonius Schrift* περὶ ὠκεανοῦ. Reconstitue ce traité de P. ¶ G. Tröger, *Der Sprachgebrauch in der pseudolonginianischen Schrift* Περὶ ὕψους *u. deren Stellung zum Atticismus* 2; Mots rangés par ordre alphabétique. ¶¶ 21 sept. B. P. Grenfell, A. S. Hunt, and D. G. Hogarth, *Fayûm towns and their papyri* with a chapter by J. G. Milne (pl.) [U. Wilcken]. Très méritoire. ¶ F. Schlee, *Zwei Berliner Sallusthandschriften*. Les mss. de Berlin 204 et 205 viennent en considération avec les meilleurs mss. de Salluste pour la vérification de passages douteux. ¶ O. Neuhaus, *Die Quellen des Pompejus Trogus in der persischen Geschichte*. 7. Ce sont Éphore et Kleitarchos. ¶ E. Graf Haugwitz, *Der Palatin, seine Geschichte u. seine Ruinen*. Donne le résultat des recherches des autres, de Lanciani et d'Hülsen avant tout. ¶¶ 28 sept. 1, Alf. Torp, *Lykische Beiträge*. IV. — 2, *Tituli Asiæ Minoris*. Vol. 1 : Tituli Lyciae lingua Lycia conscripti. Enar. E. Kalinka [H. Pedersen]. Une série de recherches pleines de sagacité qui font avancer sensiblement l'exégèse. — 2. Fait époque. ¶ Gg. Dittmann, *De Hygino Arati interprete* [P. v. Winterfeld]. A trouvé une base solide pour ses combinaisons perspicaces. ¶ J. Teutsch, *Prähistorische Funde aus dem Burzenlande* (pl.) [M. Hoernes]. Merveilleuse contribution. ¶ T. Schauffler, *Zeugnisse zur Germania des Tacitus aus der altnordischen und angelsächsischen Dichtung*. Texte et trad. de ces poésies en regard du latin. ¶ R. Lanciani, *The destruction of ancient Rome*, *Griechenland u. Kleinasien*. 5e éd. avec pl. Le mérite principal de cette éd. revient à Kern et à Robert Zahn qui se sont chargés de la partie des antiquités. ¶ Staedler répond à la critique « passionnée » de J. Geffcken < cf. 20 avr. > et donne comme échantillon de son talent de traduction Horace Od. III, 7. ¶¶ 15 oct. F. Adami, *De poetis scaenicis graecis hymnorum sacrorum imitatoribus* [A. Körte]. Il est à souhaiter que A. qui a observé avec circonspection les particularités de la poésie hymnique, aborde la poésie dramatique avec plus de pénétration et plus d'indépendance. ¶ P. Thomas, *Sénèque et J. J. Rousseau* [Ph. Aug. Becker]. Conférence élégante, mais un peu guindée. ¶ J. B. Mispoulet, *La vie parlementaire á Rome sous la république* [Th. Zielinski]. Recommandé: M. était par sa position qualifié comme personne pour traiter ce sujet. ¶ O. Apelt, *Die Ansichten der griech. Philosophen über den Anfang der Kultur*. ¶ H. Willrich, *Judaïca. Forschungen zur hellenistichen -judischen Geschichte und Litteratur*. ¶ F. Teichmüller, *Ambire*, *-tio*, *-tiosus*, *-tus*. Différence de sens entre ambire et circumire ; significations diverses qu'a prises ce mot. ¶ Wilisch, *Beitraege zur Geschichte des alten Korinth* 2. Suite d'un autre programme qui traitait de la constitution et de la population de Corinthe. ¶¶ 12 oct. W. Vollgraff, *De Ovidi mythopoeia quaestiones sex* [W. Kroll]. Thèse juste et féconde en résultats. ¶ W. Meyer, *Der Gelegenheitsdichter Venantius Fortunatus* [E. Dümmler]. Apporte une foule d'éclaircissements à l'intelligence de Fortunat. ¶ F. Hiller von Gaertringen, 1, *Thera, Untersuchungen, Vermessungen und Ausgrabungen in der Jahren 1895-1898*, T. 1 (pl.). — 2. *Inscriptiones Graecae* insularum Symes Teutlussae Teli Nisyri Astypalaeae Anaphes Theraе et Therasiae Pholegandri Meli Cimoli [F. Studniczka]. Justifient les hautes espérances qu'on avait conçues. ¶ K. Woermann, *Geschichte der Kunst aller Zeiten u. Völker*, 1 (Die Kunst der vor- und ausserchristlichen Völker) (pl.)

[H. Thode]. Très méritoire. ¶ C. WUNDERER, *Zitate u. geflügelte Worte bei Polybios*. Montre comment P. a su s'approprier l'esprit de son peuple. ¶ M. C. P. SCHMIDT, *Realistische Chrestomathie aus der Litteratur des klassischen Alterthums* (pl.). Le T. 1 est consacré aux mathématiques, le 2e à l'astronomie. ¶¶ 19 oct. BAUDIN, *L'acte et la puissance dans Aristote*. Expose les fondements de la doctrine aristotélicienne. ¶ M. PETSCHENIG, *Q. Horatius Flaccus*. Auswahl, 3e éd. remaniée des Carmina selecta. ¶ E. HULA, *Röm. Alterthümer* (pl.). Court résumé. ¶¶ 26 oct. A. GRUBER, *Studien zu Pacianus von Barcelona* [W. Kroll]. De bonnes observations de langue et de critique. ¶ A. MAYR, *Die vorgeschichtlichen Denkmäler von Malta* (pl.). [M. Hoernes]. Aperçu complet et d'une méthode correcte. ¶ O. CORDELL, *Heilkunst. u. Heilkünstler bei Horaz*. Passages d'H. où se trouve le mot médicus ; remèdes et médecins dont il parle. ¶ C. JULLIAN, *Vercingétorix*. Importante monographie. ¶¶ 2 nov. L. VALMAGGI, *Q. Ennio, I frammenti degli Annali*, éd. au courant de la littérature du sujet. ¶ M. GLOTH et M. F. KELLOG, *Index in Xenophontis Memorabilia*. Très complet. ¶ W. BELIK, *Beiträge zur alten Geographie u. Geschichte Vorderasiens* 1. ¶¶ 9 nov. *Xenophons Griechische Geschichte* uebers v. K. WERNICKE [R. Pöhlmann]. Répond bien à son but qui est d'intéresser des lecteurs ignorants du grec. ¶ *Geburtshülfe u. Gynäkologie bei Aëtios von Amida* uebers. v. M. WEGSCHNEIDER [J. Pagel]. Très méritoire. ¶ A. MÖHLER, *Geschichte der alten u. mittelalterlichen Musik* (pl.) [H. Riemann]. Éloges. ¶ B. SWETE, *An introduction to the Old Testament in Greek*. Volumineuse introd. à l'édition des Septante du même auteur. ¶ R. S. CONWAY, *Titi Livi ab U. c. Historiarum liber* 2 ed. Repose sur les éd. de Madvig et de H. J. et Moritz Müller. ¶ H. van GELDER, *Geschichte der alten Rhodier*. ¶ H. G. SCHMIDT, *Die Lehre von Tyrannenmord*. Un chap. est consacré aux doctrines de Platon et d'Aristote sur cette question. ¶¶ 16 nov. A. HARNACH, *Diodor von Tarsus. Vier pseudojustinische Schriften als Eigenthum Diodors nachgewiesen* [N. Bonwetsch]. Convaincant. ¶ K. DICK, *Der schriftstellerische Plural bei Paulus* [Ad. Deissmann]. Méthode et résultats satisfaisants. ¶ A. KALTHOFF, *Die Philosophe der Griechen* auf Kulturgeschichtlicher Grundlage dargestellt. Part du principe que la philosophie grecque est soumise aux mêmes conditions de vie et aux mêmes lois de développement que la vie humaine et doit être jugée en conséquence. ¶ Th. WETZEL, *Untersuchungen zum XVI. Buch der Ilias*. Il n'y aurait que 300 vers d'authentiques, le reste serait d'un remaniement postérieur. ¶ *Mélanges de littérature et d'histoire religieuses* publiées à l'occasion du jubilé épiscopal de Mgr de Cabrières < A mentionner un art. de BOISSIER sur le jugement de Tacite sur les Juifs, et un de DUCHESNE sur le forum romain>. ¶ B. PLAINE, *La colonisation de l'Armorique*. Commença pacifiquement vers 400. ¶¶ 23 nov. J. VALAORI, *Der delphische Dialekt* [Rud. Meringer]. Repose sur l'éd. de Baunack ; méritoire comme base de travaux futurs. ¶ Ch. DIEHL, *Justinien et la civilisation byzantine au 6e siècle* (pl.) [J. Strzygowski]. Compétence de premier ordre et brillant talent d'exposition. ¶ F. HEERDEGEN, *Ueber parenthetische Sätze u. Satzverbindungen in der Kranzrede des Demosthenes*. Démosthène aimait ces sortes de phrases. ¶R. STEGMANN, *Zur Lage des Kastells Aliso*. Près des constructions romaines mises à jour près de Haltern. ¶ A. B. MEYER, W. FOY u. O. RICHTER, *Ethnographische Miscellen* I < mentionné à cause de l'art. de MEYER qui traite d'une louche (Schöplöffel), pourvue d'une inscr. étrusque. ¶¶ 30 nov. *Platonis Opera* recog. J. BURNET, t. II tetralogias 3-4 continens [H. Diels]. Est en progrès sur le T. 1. et pour le texte du Banquet sur celui de Jahn-Usener et de Schanz. ¶ B. KEIL, *Anonymus Argentinensis*. Fragmente zur Geschichte des perikleischen Athen aus einem

Strassburger Papyrus [Wilamowitz-Möllendorff]. Très grands éloges. ¶ H. OSTHOFF, *Etymologische Parerga*. Important. ¶ E. ROHDE, *Der griech. Roman* u. seine Vorläufer, 2e éd. p. p. SCHOELL avec les notes manuscrites de R. sur son exemplaire personnel. ¶ J. B. BURY, *A history of Greece to the death of Alexander the Great*. A tenu compte des travaux modernes, surtout de Wilamowitz-Moellendorff. ¶¶ 17 déc. *C. Juli Cæsaris commentariorum p. 1 et 2*. Rec. R. DU PONTET. 2 vol. [H. Meusel]. Aurait mieux fait de ne pas voir le jour. Le t. 1 constitue un recul, le t. 2 n'apporte aucun progrès. ¶ U. WILCKEN, *Griech. Ostraka aus Aegypten u. Nubien* [Ad. Erman]. Contribution de premier ordre à la connaissance du monde hellénistique. ¶ F. VOGEL, *Analecta* 1 (aus griech-Schriftstellern). Contient 3 dissertations; la première se rattache aux Études de Christ sur Homère et traite des διάπειρα du ch. 2 de l'Iliade ; la deuxième traite de la Médée d'Euripide et la 3e des discours de Lysias. ¶ K. SCHÜTZ, *Kritische Gänge auf dem Gebiete der neueren lat. Grammatik*. Dirigé contre la gram. de Schmalz. ¶ FR. KAMPERS, *Alexander der Grosse u. d. Idee d. Weltimperiums in Prophetie u. Sage*. ¶¶ 14 déc. C. R. GREGORY, *Textkritik des Neuen Testamentes*, t. 1 [Ad. Deissmann]. Très soigné. ¶ A. ERMAN u. † Fr. KREBS, *Aus den Papyrus der königl. Museen* (pl.) [Reinisch]. Extrêmement intéressant et instructif. ¶ *Manuelis Philae carmina inedita* ed. E. MARTINI, [M. Treu]. Abnégation et saine critique, circonspection et perspicacité. ¶ H. LUCKENBACH, *Abbildungen zur alten Geschichte* [A. Brüchner]. Louable. ¶ J. MESK, *Satz u. Vers im elegischen Distichon der Griechen*. Cite plus de 25 poètes. ¶ Fr. MENDLHEIMER, *Die Symmorieneinrichtung zur Zeit des Demosthenes u. seine Reformvorschläge*. Connaissance exacte des sources et de la littérature du sujet. ¶ Max SIMON, *Euklid und die sechs planimetrischen Bücher*. Après avoir exposé tout ce qu'on sait d'Euclide, S. étudie ses écrits en s'appuyant sur l'éd. de Heiberg. ¶¶ 21 déc. G. GRÜTZMACHER, *Hieronymus*, P. 1 (Sein Leben u. seine Schriftem bis zum Jahre 385) [Alfred Schöne]. Zèle, application et connaissances étendues, mais la rédaction définitive aurait eu besoin d'une révision, et la bibliographie de S. Jérôme dans l'état actuel est une entreprise prématurée. ¶ *Römische Quartalschrift f. christliche Alterthumskunde u. für die Kirchengeschichte* hrsg v. A. de WAAL u. St. EHSES 1898-1900 [F. X. Funk]. Analyse sommaire des articles les plus importants ou les plus intéressants pour le grand public. ¶ P. DE SAINT-VICTOR, *Die beiden Masken*. Trad. all. de Carmen SYLVA [Eloesser]. Excellente traduction de l'œuvre d'un amateur et aussi d'un poète dont l'instinct sûr devance souvent les découvertes de la science philosophique. ¶ J. WOLFF, *De clausulis Ciceronianis* [Th. Zielinski]. Très solide contribution qui fait avancer sensiblement le sujet. ¶ F. KNOKE. *Ein Urtheil über das Varuslager im Habichtswalde geprüft* (pl.) [C. Schuchhardt]. K. accumule en vain brochure sur brochure dans son tonneau des Danaïdes ¶ S. AMBROSOLI, *Atene* (pl.) [W. Dörpfeld]. Conglomérat de travaux de valeur diverse. ¶ U. PESTALOZZA, *La vita economica Ateniese* dalla fine del secolo VII alla fine del IV secolo avanti Cristo [R. Pöllmann]. D'un bon secours pour ceux qui s'intéressent aux problèmes de l'économie politique d'Athènes. ¶ M. CONSBRUCH, *Zur Ueberlieferung von Hephaestions* ἐγχειρίδιον περὶ μέτρων. Aperçu sur les classes de mss, leur valeur et leurs parentés. ¶ J. LEBRETON, *Caesariana Syntaxis quatenus a Ciceroniana differat*. César s'applique plus que Cicéron à éviter le langage vulgaire. ¶ S. MARINA, *Romanenthum u. Germanenthum in ihren ersten Berührungen miteinander*. Montre quelle influence les deux peuples ont eue l'un sur l'autre. Henri LEBÈGUE.

Dissertationes Philologicae Hallenses. Vol. XIV. Pars IV. De Varrone Vergilii in narrandis urbium populorumque Italiae originibus auctore

[R. Ritter]. Dissertation de 131 p.; R. montre que c'est dans Varron que Virgile a recueilli la plus grande partie de ses renseignements sur les origines des villes et des peuples de l'Italie et sur les fables qui s'y rattachent. La source de Varron était Timée, car ni dans ses ouvrages où il traitait de mythes, ni dans ceux où il décrivait les pays, il ne pouvait passer sous silence les κτίσεις Ἰταλίας. I. Des fables de Timée transmises à Virgile par Varron; 2, Des fables de Caton transmises à Virgile par Varron; 3, Des fables racontées par d'autres auteurs et transmises à Virgile par Varron; 4, D'autres fables qui sont dues à Varron; 5, Varron, source peut-être des autres fables. Les récits de l'arrivée d'Enée, de l'origine des Latins et des Rutules, des rois Albains traités par beaucoup d'écrivains et de poètes avant Virgile, ne peuvent pas être ramenées au seul Varron; aussi R. ne s'en occupe pas, quoiqu'il soit évident que Varron en avait aussi parlé.

¶¶ Vol. XV, Pars I. Quae fuerint Justini Martyris Ἀπομνημονεύματα quaque ratione cum forma Evangeliorum Syro-Latina cohaeserint [E. Lippelt]. Étude de 103 p. L. cherche à établir comment les textes évangéliques que nous lisons dans Justin Martyr ont été établis et cités, et montre que Just. mêle et agglutine les quatre évangiles comme le faisaient les Cod. Syro-Latini. XX.

Göttingische gelehrte Anzeigen. 1900: Jr. *Acta apostolorum* Graece et Latine éd. A. HILGENFELD [P. Corssen]. La constitution du texte erre sans principe ni méthode. Elle est bien inférieure, à tous les égards, à l'esquisse de Ritschl. ¶ B. GRENFELL, A. HUNT, D. HOGARTH, *Fayum towns and their Papyri* (pl.). [v. Wilamowitz-Moellendorff]. Méritoire : les documents privés (lettres) sont particulièrement intéressants. Les plans, cartes et le coup d'œil rétrospectif sur les fouilles antérieures méritent aussi notre reconnaissance. ¶ A. DE WAAL, *Der Sarcophag des Junius Bassus in den Grotten von St Peter* (pl.) [H. Graeven]. Sera hautement apprécié par les amis de l'art chrétien primitif. ¶¶ Fév. *Hesychii Hierosolymitani interpretatio Iesaiae prophetae.* Nunc primum ed. Michael FAULHABER (pl.) [H. Lietzmann]. Méritoire en dépit des critiques relevées dans l'art. et dont F. pourra faire son profit pour des éditions ultérieures. ¶ *Dionysii Halicarnasei opuscula* edid. H. USENER et L. RADERMACHER. Vol. 1 [K. Fuhr]. Tout en payant un large tribut d'éloges aux éditeurs, F. expose en détail ses réserves au sujet de la haute et basse critique, les citations, la ponctuation et conclut qu'il reste encore bien à faire pour la restitution du texte. ¶¶ Mars. F. X. FUNK, *Kirchengeschichtliche Abhandlungen u. Untersuchungen*, T. 2 [Ad. Jülicher]. Les éloges dominent de beaucoup les critiques. ¶¶ Avr. H. PETER, *Der Brief in der röm. Litteratur* [F. Leo]. Recherches instructives moins dans le sens historique que dans le sens archéologique. L'histoire de la lettre dans la littérature grecque et romaine est encore à faire. ¶ L. MEYER, *Handbuch der griech. Etymologie*, T. 1. (Wörter mit dem Anlaut α, ε, ο, η, ω). [L. Meyer]. Annonce par l'auteur. ¶¶ Mai. A. EHRHARD, *Die altchristliche Litteratur u. ihre Erforschung von 1884-1900*, P. 1 (Die vornicänische Litteratur) [Ad. Jülicher]. C. r. magistral et complet, qui fait preuve de clarté et de compétence. ¶¶ Jn. K. MÜLLENHOFF, *Deutsche Altertumskunde*, Vol. 4 [R. Much]. Termine cet important ouvrage qui témoigne d'une érudition surprenante et qui porte le cachet d'une personnalité originale. ¶¶ Jlt. F. HILLER v. GAERTRINGEN. 1. *Thera*, T. 1. — 2. *Inscriptiones Graecae insularum maris Aegei*, fasc. 3. [Fr. Studniczka]. Résultats des fouilles de H. v. G. à Théra, témoigne de la rare puissance de travail, du savoir et de la modestie de l'auteur. ¶ W. LIEBENAM, *Städteverwaltung im röm.*

Kaiserreiche [A. Schulten]. Manqué, néanmoins pourra rendre des services à cause des matériaux accumulés dans les notes et les excursus. ¶ *L. Apulei Madaurensis apologia et florida* rec. J. VAN DER VLIET [W. Kroll]. Cette éd. n'est guère meilleure que celle des Métamorphoses parue en 1897. Toutefois v. d. V. a collationné le ms. original et fourni qqs corrections justes ou dignes d'attention. ¶¶ Août. F. BLASS, *Die Rhythmen der attischen Kunstprosa* : Isocrates, Demosthenes, Plato [E. Norden]. La théorie et la pratique de Blass doivent être écartées, et il faut revenir à l'exposé simple et clair des théories anciennes. ¶ H. DELBRÜCK, *Geschichte der Kriegskunst im Rahmen der politischen Geschichte*, P. I (Das Alterthum) [B. Niese]. Livre suggestif, mais qui pourra égarer ceux qui ne sont pas très familiers avec l'histoire ancienne. En somme, le gain pour l'histoire des guerres dans l'antiquité est faible, une histoire de ce genre doit reposer exclusivement sur les sources. ¶¶ Août. H. WAITZ, *Das pseudotertullianische Gedicht adversus Marcionem* [Ad. Jülicher]. A rendu très vraisemblable l'hypothèse que Commodien serait l'auteur du poème, toutefois cette hypothèse est loin d'être solidement établie. W. a réussi à appeler l'attention sur ce poème trop négligé et il a fourni une contribution méritoire à plus d'un titre. ¶¶ Sept. *Encyclopedia biblica*, a dictionary of the Bible ed. by T. K. CHEYNE and J. BLACK, t. 2 (pl.) [H. Holtzmaun]. <Mentionné ici à cause de l'art sagement réfléchi sur l'hellénisme dans le Nouveau Testament de Jülicher et de Cheyne.> ¶ Leo MEYER, *Handbuch der griech. Etymologie*, t. 2 (Wörter mit dem Anlaut ι, α, ει, οι ; υ, αυ, ευ, ου ; π, ξ, ψ, τ). [L. Meyer]. Annonce par l'auteur. ¶¶ Oct. *Die griech. christlichen Schriftsteller der ersten 3 Jahrhunderte* ; *Origenes Werke*, t. 3 hrsg. v. E. KLOSTERMARNN [P. Wendland]. Travail solide répondant aux exigences qui s'imposent à tout éditeur, même à un éditeur d'écrivains ecclésiastiques. ¶¶ Nov. E. PREUSCHEN, *Antilegomena*. Die Reste der ausserkanonischen Evangelien u. urchristlichen Ueberlieferungen hrsg. u. übersetzt [H. Holtzmann]. Rendra des services. ¶ L. MEYER, *Handbuch der griech. Etymologie*, t. III (Wörter mit dem Anlaut γ, β, δ, ζ, κ, φ, θ) [L. Meyer]. Annonce par l'auteur. ¶ B. DOMANSKI, *Die Psychologie des Nemesius* [R. Eucken]. En dépit des objections il faut reconnaître la solidité des recherches, l'application et la science de l'auteur. ¶¶ Déc. *Poetae Lyrici Graeci* coll. T. BERGK, éd. V; T. 1, vol. I. *Pindari carmina* rec. O. SCHROEDER [A. Körte]. La constitution du texte répond aux hautes espérances que fait concevoir la lecture des prolégomènes. Personne en Allemagne ni hors de l'Allemagne n'aurait pu donner une meilleure édition que celle-ci, qui sera pour longtemps la base des recherches sur Pindare.

Henri LEBÈGUE.

Hermes, XXXVI, n° 1. ¶ Les sources du liv. X de l'Hist. nat. de Pline, principalement les sources latines [D. Detlefsen]. Dans ce livre consacré aux oiseaux, Pl. a suivi en général Aristote. Sur les augures, il a consulté Nigidius Figulus et Umbricius Melior qui avait écrit un De etrusca disciplina. Cet ouvrage était divisé, d'après la théorie augurale, en cinq parties : Signa ex caelo, ex auibus, ex tripudiis, ex quadripedibus, ex diris. Pl. a donné d'assez longs extraits de la 2e part. et de la 4e, ces derniers dans le liv. XI ; il a à peine touché à la 3e et à la 5e (XI, 55) ; il a complètement laissé de côté la première. ¶ La chronologie de l'empereur Licinius [O. Seeck]. En se basant sur des quittances de papyrus, on voit que Constantin fut reconnu empereur en Égypte le 8 août 323 ; Licinius n'avait pas encore prononcé sa déchéance et, par suite, la guerre n'était pas encore ouverte. Puisque la première bataille eut lieu le 3 juillet, l'année de la guerre ne peut être que 324. Licinius avait reçu la dignité impériale le

11 nov. 308. ¶ Les Ἐπιγράμματα Θηβαικά d'Aristodème [W. Radtke]. Aristodème d'Alexandrie, élève d'Aristarque, avait recueilli et commenté sous ce titre des épigrammes thébaines. Ce recueil était comparable aux épigrammes des cités, de Polémon, et aux épigrammes attiques de Philochore. Le commentaire était surtout mythologique et topographique. ¶ La liste des vainqueurs d'Olympie conservée par le papyrus d'Oxyrhynque [H. Diels]. La source n'est probablement pas Phlégon, mais un manuel de l'époque impériale, qui ne présentait plus la disposition savante adoptée par Aristote et par Eratosthène. On ne doit donc pas considérer le document comme parfait. Planche. ¶ Contributions archéologiques [B. Graef]. 1. Asstéas et la scène attique. Le vase d'Asstéas ne peut être pris, comme l'a fait Bethe, comme base pour des études sur la scène du théâtre attique. Il peint fort mal et ses originaux sont probablement plus anciens que les pièces de théâtre que l'on cite. — 2. La pudeur des Scythes. Le vase d'or de l'Ermitage et les fourreaux d'épée attribués au même artiste sont au plus tôt de 150 ans postérieurs à Polygnote. Ce sont des monuments très intéressants pour l'histoire de la civilisation, mais ils pourraient être faux.— 3. Dionysos sur un vase corinthien. Étude du vase publié par Loeschcke, Athen. Mittheil, t. 19, pl. 8. Le prétendue femme est Dionysos. — 4. Le satyre-bouc d'un vase à figure noire. Publié par Bethe. Il est barbu. — 5. La gigantomachie du vase de Melos (Mon. gr., 1875, pl. I-II). Bendis y figure. — 6. Le vase de Talos. Le vase de Ruvo, qui reproduit cet épisode de la légende des Argonautes, présente une version isolée Il provient de l'Italie méridionale. ¶ Bacchylides et le compte des Pythiades [W. Christ]. La victoire de Hiéron en quadrige doit être placée en 470 plutôt qu'en 474. Les trépieds d'or qui ont été alors consacrés ont dû l'être plutôt 2 ans que six ans après la victoire. ¶ Poids de Théra [F. Hiller von Gaertringen et C. F. Lehmann]. La mesure des poids et des longueurs a été mise en rapport par les Babyloniens avec celle du temps et les observations astronomiques. La mesure de longueur ancienne (Gudéa) était de 992, 33 mm., longueur du pendule de la seconde pour la longitude donnée. Le 10e forme le côté d'un cube qui, rempli d'eau, donne la mine lourde ordinaire (982, 4 gr.), dont la moitié donne la livre ordinaire, 491, 2, qui s'est répandue dans tout l'Occident et survit maintenant. D'autre part, les grands cercles du ciel ont été divisés en 360 degrés d'après le nombre rond de jours de l'année solaire ; les 12 mois correspondent aux 12 signes du zodiaque. Rapports entre les poids babyloniens et les poids et monnaies de la Grèce et de Rome. ¶ Une fête des Karnées à Théra [F. Hiller von Gärtringen]. Inscr. sur le sommet du mont Elie : Ἀγλωτέλης πράτιστος ἀγορὰν ἱκάδι | Καρνῆια θεὸν δείπνιξεν ὁὐνιπαντίδα | καὶ Λακαρτῶς. Trimètres iambiques irréguliers avec une addition. « Aglotélès, fils d'Enipantidas et de Lakarto, le premier à l'agora, a, le 20 (de Karneios) offert au dieu un festin des Karnées. » La fête avait lieu le 7 à Cyrène, durait 9 jours à Sparte. Les usages différaient suivant les cités. ¶ Les Αἰτιολογούμενα de Soranus [M. Wellmann]. Les éléments doxographiques de l'Anon. Paris. publié par Fuchs remontent à Soranos. Étude comparative de ce texte avec Caelius Aurelianus, Ps. Galien ἰατρός et les Hippocratiques. ¶¶ Mélanges. Κομίατον, Commeatus [E. Klostermann]. Se lit dans Origène, Hom. 17, 6 in Jer.; Lomm. XV, 311 ; d'après le ms. de l'Escurial. Le mot a passé aussi en hébreu talmudique. Cf. Cypr. De mortal. 19, p. 308-9 H. ¶ Les nouveaux fragments des catalogues d'Hésiode [F. Blass]. Supplément aux lacunes. ¶ Les Phorkides [C. Robert]. Sur un vase, avec les noms Pemphredôn, Persô, Enyô; le nom de la seconde doit être lu Persis dans Hygin. Persis et Persô sont les formes courtes d'un même nom plein.

La représentation a peut-être un rapport avec la pièce perdue d'Eschyle. ¶ Le statuaire Antiphanes [F. Hiller von Gaertringen]. Inscr. relative à A. et à ses parents. ¶¶ N° 2. L'origine du système atomistique dans une correction du système d'Anaxagore [Ad. Brieger]. On croyait être certain des origines du système atomistique. Nos renseignements étaient fournis par Aristote. Or, il n'est pas sûr que le passage d'Arist. soit sain, et, s'il l'est, il est erroné; cp. Théophr., dans Simplicius In Phys. p. 28,6 (Doxogr. 483, 11). Leucippe est le créateur du système. Contemporain de Démocrite et d'Anaxagore, plus jeune que l'un et plus vieux que l'autre, il a subi leur influence. Anaxagore n'avait pas expliqué le mélange des atomes. Leucippe résolut la difficulté en supposant leur mouvement éternel. ¶ Les Économiques du Pseudo-Aristote [U. Wilcken]. Le deuxième livre contient une série d'exemples de l'histoire grecque et de l'histoire perse, ordonnées chronologiquement, et s'arrêtant à la mort d'Alexandre. On peut supposer qu'Aristote a provoqué la formation d'un tel recueil. Puis, il aura été utilisé par un péripatéticien. ¶ La préfecture impériale du système de Dioclétien [Th. Mommsen]. La division de l'empire a amené la division des préfectures. Après la mort de Constantin I, l'Empire fut partagé en trois et il y eut trois préfectures, celle d'Occident ayant été partagée. La division subsista après la catastrophe de Constantin le Jeune. Mais à ce moment, la fonction ne forme plus un collège, et la Gaule, l'Espagne et la Bretagne se trouvent séparées de l'Illyricum, l'Italie et l'Afrique. La 4e préfecture a dû être constituée vers 346, par le détachement de l'Illyricum. Le nombre de quatre ne remonte donc ni à Dioclétien (Tillemont), ni à Constantin. — Étude du roman de Synésius, les Égyptiens, au point de vue de la compétence du préfet du prétoire et des évènements rapportés, révolte de Gaïnas à C. P. en 396 et 400. ¶ Études ionio-attiques [G. Thiele]. Étude sur le Palamède et l'Hélène de Gorgias : allitération, analogie avec la prose rimée des Arabes, composition, authenticité, dialecte, prononciation. — L'Hélène d'Isocrate : sens de l'encomion, date, peu après l'Hélène de Gorgias (vers 383). ¶ Glanures sur Bacchylide [F. Blass]. Observations sur divers passages. Apulée de Magia, 8, désigne clairement les Erotica de B. qui est qualifié de Cius (cor. de Bosscha pour ciuis). C'est le deuxième auteur latin qui le cite (avec Amm.) et Hor. l'a connu. Citation dans Clem. Alex. Paed. I, 154. ¶ La prétendue Villa Iovis de Tibère à Caprée et autres Suetoniana [M. Ihm]. Les constructions de Caprée sont l'œuvre d'Auguste. Depuis 29 av. J. C., Auguste quitta Caprée pour Ischia. L'île resta dans le domaine impérial et Tibère ne fit que s'y installer. Dans Suét. Tib. 65, il faut lire Ionis avec tous les mss anciens. Le nom d'Io peut se rapporter à une peinture. Obs. sur des passages où nos mss, surtout le Memmianus, ont des lacunes. — Imitations nombreuses dans Einhard et qui peuvent aider à rétablir le texte. — Transpositions. — Confusions de B et S, D et R. ¶¶ Mélanges. Contribution à l'histoire de la Vénus de Milo. [F. Hiller von Gärtringen]. L'artiste Alexandros est le même que celui d'une inscription trouvée à Thespies, et du 1er s. ¶ Un ms de Callimaque [U. von W. M.]. Collation d'un Perusinus qui était une copie de l'éd. princeps. ¶ Sur les Grenouilles d'Aristophane [F. Blass]. 818 suiv., 826 suiv., 1082. ¶ Γάρ dans l'apposition [K. Hude]. Dans un certain nombre de passages, γάρ introduit l'apposition, « à savoir »; il n'y a pas à suppléer le verbe : Thuc. 1, 25, 3; 2, 17, 3; 6, 24, 3; 7, 28, 3; 8, 86, 4; Isocr. 8, 28; Eur. Ion 844; Andoc 1, 20; Plat. Apol. 40 c; Eschine 1, 97. ¶ Ὁ ὀξύρυγχος χαραχτήρ [U. Wilcken]. Les diverses espèces d'onciale n'appartiennent pas à divers temps. Ce caractère était en usage au IVe s. (Palladius, Hist. laus. 86, 14). On le trouve

mentionné au VI^e s., Jean Philopon, Arist. De an. 2, 2. Les dates des mss. en onciale sont à réviser. ¶ Tétradrachme d'or [G. F. Hill]. Ce n'était pas une monnaie, C. I. A. 1, 170 suiv. mais la reproduction en or d'un tétradrachme d'argent. ¶ Les Ephémérides d'Alexandre [C. F. Lehmann]. Leur rédacteur, Eumène, en avait gardé une copie qui a servi de source indirecte aux écrivains postérieurs, y compris Plutarque. ¶¶ N° 3. Antiquités religieuses grecques [P. Stengel]. 1. Il n'y avait pas sacrifice toutes les fois que l'on tuait une bête pour la nourriture de la maison. L'idée de rendre grâces aux dieux des biens de la vie est étrangère à l'homme homérique. Les sacrifices d'actions de grâces ne sont pratiqués qu'en échange précis d'un service reçu. En dehors des grands sacrifices solennels, on ne sacrifiait qu'en vue d'un avantage. — 2. Les ἔνδορα, dont parlent les inscr. de Cos, n'avaient pas lieu devant le temple, mais sur un tertre sacrificiel, à l'intérieur de la construction. Ce n'était possible qu'avec des objets qui pouvaient être consumés rapidement et sans beaucoup de feu. Ce sont des σπλάγχνα. ¶ La date de la fondation de Constantinople [Th. Preger]. Le 11 mai 330 et le jour de la consécration de la nouvelle capitale et cette date a rejeté les autres dans l'ombre ; on célébrait, à cet anniversaire, les γενέθλια de la ville. Mais les premières constructions destinées à l'embellissement de la future capitale furent commencées au mois de juillet ou d'août 325, vers le temps des Vicennalia. Le 26 nov. 328, sur l'indication favorable des astrologues, fut posée solennellement la première pierre pour l'extension des remparts. ¶ Sur l'histoire du texte de Suétone [M. Ihm]. 1. Nous avons deux collections d'extraits. L'une, B. N. 17903 (N. D. 188), du XIII^e s., contient beaucoup plus de mauvais que de bon, et n'a pas besoin d'une édition spéciale. L'autre est fort intéressante. Elle fait partie d'un recueil d'extraits d'auteurs latins que Loup de Ferrières dictait à ses élèves. L'un d'eux en adressa une copie à l'év. Hildebold de Soissons (871-876). Le ms. de Suét. dont s'était servi Loup provenait de Fulda (Lettres de Loup, ed. Desdevises du Dezert, p. 98). Le plus ancien ms. d'Heiric est B. N. 18296, X^e s.; mais il n'a rien de Suét. Il faut se rabattre sur le 8118, du XI^e s., et sur des mss. plus récents. Édition de ces extraits, avec var. des mss. du Suétone complet. — 2. Gloses dans les mss. de Suétone. ¶ Glanures archéologiques [C. Robert]. 15. Illustrations pour un roman grec. Ce sont celles de la frise peinte dans la salle noire de la maison de la Farnésine, maintenant au musée des Thermes (Mon dell' Instit. XI, pl. 45 suiv.). Les scènes de jugement ne sont qu'un épisode important et le costume grec empêche de songer à l'histoire de Bokchoris. Nous avons là l'illustration d'un roman de voyage. Les héros sont au nombre de deux : on les arrête et les traduit devant un roi ; on leur vole la nuit leurs vêtements dans la rue ; à la cour d'un autre roi l'un d'eux arrive à une haute dignité ; on voit aussi une scène de lecture où figure un poète couronné. — 16. Niobé sur un marbre pompéien, L'original est peut-être l'ex-voto choragique de la Niobé de Sophocle. — 17. Scènes de l'Iliade dans les peintures des vieux vases corinthiens. Il y a des exemples qui prouvent que les peintres connaissaient bien l'Iliade. — 18. Scène de l'Iliade sur un sarcophage, vu par Vietty dans les environs de Sparte en 1820, Raoul Rocherle, Mon. in. pl. LIX, 2-5. C'était la scène de l'Il. O, 435. — 19. Bendis ou Iris ? Sur le vase de Milo, Gigantomachie (cf. n° précédent, art. de Graef). Une divinité étrangère, comme Bendis, est invraisemblable à cette époque. C'est plutôt Iris. ¶ Le traité pseudhippocratique Περὶ φυσῶν et l'anonyme de Londres [F. Blass]. Le premier n'a pas été utilisé par le second, mais un traité perdu qui portait au IV^e s. le nom d'Hippocrate. ¶ L'E de Delphes

[O. Lagercrantz]. E signifie H (ἦ) = ἔφη. La disposition en hexamètres est impossible. ¶ Varia [F. Bechtel]. 1. Εὔσοος (Théocr. 24, 8) se rattache à σεύω ; = εὐκίνητος. — 2. Στρυβήλη, fille de Néaira ; plutôt Στροιβήλη, fém. de Στροῖβος. — 3. Béot. ἔττε = ἐν (probablement ἔνττε). ¶ Sur l'authenticité et la date du Théagès [W. Janell]. Platon argumente contre l'auteur dans le Théétète. Il a été composé en 369-366. ¶ Inscr. de Rhodes et de Théra [F. Hiller v. Gärtringen]. Texte et commentaire de cinq inscr. ¶¶ Mélanges. Θεοὶ ἐπικούριοι [A. Wilhelm]. Il n'y en a pas d'attestation épigraphique. — Restitution d'une épigramme d'Astypalaia. ¶ La lettre d'Antigone aux Skepsiens [W. Dittenberger]. Commentaire. ¶ Hermès Kypharissiphas [F. Hiller von Gärtringen]. Sur une inscr. de Crète. Le nom complet serait Kypharissiphanès. On adorait un vieux xoanon de cyprès qui avait remplacé l'arbre lui-même. ¶¶ N° 4. Konstantinos. — Helios [Th. Preger]. Parmi les œuvres d'art qui servirent à décorer la ville nouvelle de Constantinople, se trouvait la statue de Constantin sur une colonne de porphyre. On disait que c'était un Apollon de Phidias que Constantin avait fait transformer. Après divers accidents et des réparations, un ouragan le renversa le 5 avril 1106 et la brisa sans que les débris pussent être racommodés. La tête, restée intacte, fut conservée au palais où Tzetzès l'a vue. Vers 1400, Manuel Paléologue fit placer une croix au lieu de la statue. Le personnage tenait le globe du monde et sa tête était couronnée de rayons. C'était probablement un Hélios, provenant d'Ilion. Une inscription devait accompagner le monument, mais non pas celle que lui prête un poète du x^e^ s., Constantin de Rhodes. Ce devait être une inscr. païenne. La ville avait été consacrée par Constantin à Tychè. Le culte de l'empereur pour le Soleil est un fait connu : il a rendu générale l'observation festale du Dies Solis et sur ses monnaies, avant 323, on voit l'image du dieu avec une légende comme Soli inuicto comiti. Mais comme les chrétiens avaient toute raison d'être satisfaits de Constantin, ils entourèrent ce qu'ils considéraient comme sa statue d'un culte (Philostorge dans Photius, P. G. 65, 480 ; Théodoret I, 32). Il est possible que les prêtres chrétiens figurèrent dans la cérémonie d'inauguration. Une autre statue dorée de Constantin figurait dans la pompa circensis. Elle portait dans la main droite une Tychè ou plus probablement une Victoire. Aussitôt que l'Empereur régnant apercevait la statue de Constantin avec sa Victoire, il se levait et l'honorait par la proskynésis. Ainsi cinq ans après le concile de Nicée qu'il présidait, Constantin se faisait représenter comme Hélios, et beaucoup de chrétiens et les empereurs n'hésitaient pas à honorer la statue d'un homme qui s'était divinisé. ¶ Nouvelles études sur la signification de l'E delphique [W. H. Roscher]. Contredit l'interprétation de Lagercrantz, dans le n° précédent, par des arguments historiques, de langue et de logique. C'était une diphtongue ; ἦ en tête d'un discours direct est inouï (comme en latin inquit) ; l'attribution aux sept sages eût été impossible avec un sg. Le εἶ delphique doit avoir le sens impératif comme les autres formules, présenter un sens complet, s'expliquer à la tête des formules. Ce doit être un salut ; cp. Hesych. : εἶ πορεύου, et les impér. ἔξει, μέτει, etc. ; donc : « viens ! entre ! ». — [C. Robert]. Le vieil E de bois dont parle Plut. p. 385 F n'avait probablement rien à faire avec les sentences. ¶ Études magnètes [O. Kern]. La fête des Leukophryènes (Λευκοφρυηνά). Elles ont été établies sur un oracle de Delphes rendu en 221/220. Les Magnètes n'ont pas réussi à faire de ce culte un culte panhellénique, comme celui de l'Artémis d'Ephèse. L'Artémis Leukophryênè tirait son nom du lieu, Λεύκοφρυς, où était fixée l'ancienne divinité naturiste qu'elle rempla-

çait. Renseignements sur le culte et sur la fête. ¶ Aetius [Th. Mommsen]. Biographie d'après les sources historiques et épigraphiques, en particulier le contemporain Renatus Profuturus Frigeridus dont l'œuvre perdue a été utilisée par Grég. de Tours, II, 8, 9. Recherches sur l'organisation de l'armée romaine à cette époque et surtout sur la charge de magister. La notitia dignitatum a reçu la forme sous laquelle nous l'avons vers 425, sous le règne de Théodose II et de Valentinien. ¶ Les λογικὰ ζητήματα de Chrysippe et les autres papyrus relatifs à la logique dans la bibliothèque d'Herculaneum [W. Crönert]. Description des fragments et édition critique. ¶ Remarques critiques sur le Phèdre de Platon [F. Blass]. Fondées principalement sur le rythme. Cette nouvelle méthode donne une sûreté que l'on n'avait pas encore. ¶ Thyméliques et scéniques [E. Bethe]. Depuis le commencement du v^e^ siècle, l'orchestre s'appelait θυμέλη. Quand au III^e^ siècle, on distingua les θυμελικοὶ ἀγῶνες des σκηνικοί, les premiers occupaient tout l'orchestre, les seconds le λογεῖον. ¶ Consularia [Th. Mommsen]. Supplément au t. 32, p. 538 <cf. R. d. R., XXII, 45, 12>, d'après les papyrus. D'après le système usité en Egypte, Constantin, successeur de Constant, mort le 25 juillet 306, a eu le terme de la première année de son règne le 28 août de la même année. Licinius a bien été proclamé Auguste le 11 nov. 308. Il n'y a pas de raison de placer en 324, au lieu de 323, la lutte décisive entre Licinius et Constantin. ¶ Sententiarum liber ultimus. [G. Kaibel]. Sur Théocrite, Bacchylides et Dion. ¶¶ Mélanges. Acte d'indemnité de Trézène. [F. Bechtel]. Sur le mot πεπεμμένοις. ¶ L'année de la naissance et le pays de M. Caelius Rufus [P. Groebe]. Vers 88, probablement à Tusculum. Le Pro Caelio donne des indications assez précises sur sa vie. ¶ Sur Iulius Valerius [M. Ihm]. III, 47 (p. 135) lire : laboriosa admodum. La particule ne se joint pas à un substantif. Paul LEJAY.

Historisches Jahrbuch der Görres-Gesellschaft. Vol. 22. Livr. I. Pas d'art. de fond concernant l'antiquité classique. G. OBERZINER, *Le guerre di Augusto contro i popoli Alpini* [M. St]. Bien au courant de la littérature du sujet; description soignée des combats des Romains et d'Auguste, en particulier contre les peuples voisins des Alpes. ¶ E. WÖLFFLIN, *Zur Komposition der Historien des Tacitus* [C. W.]. Défend la personne de Tacite contre les hypercritiques modernes et montre en analysant le récit de la chute de Galba, que Plutarque s'est servi de Tacite, et non pas Tacite et Plutarque de Cluvius Rufus, aujourd'hui perdu. ¶¶ Livr. 2 et 3. Edw. ROHDE, *Kleine Schriften* [C. W.]. Éloge de cet ouvrage posthume contenant des articles de grande valeur, dispersés dans maintes revues et dont un certain nombre concerne l'antiquité classique. ¶¶ Livr. 4. W. STREHL, *Grundriss d. alten Geschichte u. Quellenkunde.* 1. *Griech. Geschichte*; 2. *Rom. Gesch.* [C. W.]. Utile pour ceux qui étudient la philologie classique et l'histoire ancienne. ¶ G. OBERZINER, *Origine della plebe Romana* [C. W.]. Appréc. favorable.

X.

Historische Zeitschrift. Vol. 50. 1^re^ livr. R. EUCKEN, *Die Lebensanschauungen der grossen Denker.* Eine Entwicklungsgeschichte des Lebensproblems der Menschheit von Plato bis Gegenwart [Fr. Meinecke]. Grands éloges. ¶ WILLMANN, *Geschichte der Idealismus.* 1. *Vorgeschichte u. Geschichte des antiken Idealismus* [P. Henzel]. Ce livre est comme une pierre de touche, il fait voir si le lecteur est vraiment doué du sens historique. ¶¶ 2^e^ livr. K. BURESCH, *Aus Lydien Epigr.-geogr. Reisefrüchte* [Brandis]. Livre posthume publié par O. RIBBECK, contenant entres autre 64 inscr. avec comm. Excellent. ¶ U. WILCKEN, *Griech. Ostraka aus Aegypten u. Nubien* [B. Niese]. N'est pas un corpus complet mais un choix d'ostraka. Grande valeur, non seulement

pour la connaissance de l'Égypte, mais aussi pour l'histoire de l'antiquité. ¶ H. DELBRÜCK, *Die Geschichte der Kriegskunst im Rahmen der politischen Geschichte.* 1. *Das Alterthum* [A. Bauer]. Fait faire un grand pas à nos connaissances : vivement recommandé. ¶¶ Vol. 51. 3e livr. H. SCHILLER, *Weltgeschichte.* 1. *Gesch. d. Alterthums* [F. Cauer]. Qui trop embrasse, mal étreint. ¶ E. SPECK, *Handelsgeschichte des Altertums.* 1. *Die oriental. Völker* [H. Winckler]. Fait pour le monde des affaires; ne remonte pas aux sources. ¶ H. WILLRICH, *Iudaica. Forschungen zur hellenistisch-judischen Geschichte u. Litteratur* [Ad. Kamphausen]. Intéressant; éloges. ¶ G. OBERZINER, *Le guerre di Augusto contro i popoli Alpini* [J. Jung]. Des réserves. ¶ A. MAU, *Pompeii, its life and art.* Trad. angl. de F. W. KELSEY [R. Weil]. Traduction anglaise qui montre quel intérêt cette branche des études éveille en Amérique. ¶ R. LANCIANI, *The destruction of Ancient Rom. A Sketch of the History of the Monuments* [F. X. Kraus]. Sera le bienvenu pour tous ceux qui étudient l'histoire de la ville de Rome et ses diverses transformations. A. S.

Indogermanische Forschungen. Bd. 12. Heft 1-2. Indo-européen -ss- entre voyelles [J. A. Smith]. ¶ Myrologue ou Moirologue [John Schmitt]. La vraie forme est μοιρο- (de μοῖρα). ¶ Notes critiques sur des inscriptions osques [Carl Darling Buck]. 1. Les inscriptions où figure eituns. 2. Les inscriptions des iovilae. 3. Le cippe d'Abella. 4. La table de Bantia. ¶ Les infinitifs latins en -ier [Ivan Kopacz]. Ils sont formés de la juxtaposition de l'infinitif en i (datif ou locatif) et d'un ancien infinitif du verbe « être » er(e) de *es-e. ¶ Grec ἄνθρωπος [Karl Brugmann]. Pour ne pas séparer ce mot de ἀνήρ, il faut y voir un composé dont le second terme, commençant par un esprit rude, aurait amené le changement de δ en θ. Brugmann propose de rattacher ce second terme à la racine seq (cf. gothique saihwan « voie » siuns « visage ». ¶ Langues artificielles (1re partie) [Richard M. Meyer]. Étude théorique et examen des essais tentés. ¶ Homérique μενοινάω et gothique briggan, deux cas de contamination de racines [Karl Brugmann]. Μενοινάω est dû à une contamination de deux racines men- et moin. Esquisse d'une classification de ces faits. ¶ Contributions à l'histoire de la linguistique [M. H. Jellinek]. 1. L'explication des désinences personnelles, telle que l'a donnée Bopp, avait été proposée avant lui par Grimm, par Adelung, et par Fulda (1771). 2. Caractéristique de Rudolf von Raumer. ¶ 'Agens' et 'Patiens' dans le système des cas des langues indo-européennes [C. C. Uhlenbeck]. Considérations sur l'existence probable à une époque très reculée de l'indo-européen de la distinction des noms en actifs et passifs, à laquelle a succédé la distinction du nominatif et de l'accusatif. ¶ Sur la représentation de skh indo-européen en grec [J. Heinsius]. C'est tantôt σκ, tantôt σχ suivant que la coupe des syllabes réunit ou sépare les deux éléments (σκία, mais ἐσ-χάρα). ¶¶ Heft 3-4. Latin uicissim [Karl Brugmann]. La finale -ssim s'explique par un thème *dti-, substantif verbal de la racine de dare « donner ». ¶ Petites contributions grammaticales [H. Hirt]. 1. La base indo-européenne sthewā. 2. Les comparatifs indo-européens en -ījos. 3. Chute indo-européenne de consonnes. 4. La formation de l'injonctif et subjonctif, 5. Grec ὀνίνημι : cf. sanscrit nī « conduire ». 6. Sur le traitement des groupes en s en grec. L'esprit rude est souvent dû en grec à la présence ancienne d'un s intérieur : ainsi ἡμεῖς, cf. sscr. asma-, ἕννυμι, cf. ἑσθής, etc. Les groupes ksn, ksm, ksl, ksr, aboutissent à χν, χμ, χλ, χρ : λύχνος, τέχνη de luksn-, teksn-, πρόχνυ de proksnu, ῥωχμός de roksm- (cf. ῥήγνυμι), μυχλός (cf. lat. mūlus), βληχρός (cf. μαλακός). De même psn, psr deviennent φν, φρ. 7. Grec ἵημι, lat. iacio. Cet ancien rapprochement doit reprendre le pas sur l'équivalence aujourd'hui plus en faveur de ἵημι et de la

racine sē « semer ». 8. Exemples du « Schwebelaut » grec (en rapport avec les théories propres à l'auteur sur l'épophonie des bases disyllabiques) : πρύμνα, πεῖραρ ; gr. ἄλευρον ; gr. ποιΓέω. 9. Metathèse de r en grec, et le substitut de r voyelle. 10. Sur la flexion du duel et des pronoms en grec. 11. Assimilation vocalique en syllabes fortes latines. Les exemples de ce fait cités par Sommer < Rev. d. Rev. 25, 46, 42 > ne justifient pas la loi qu'il propose : il n'a pas vu que la nature (surtout labiale) de la consonne joue le principal rôle. ¶ Langues artificielles (fin ; voir plus haut Heft 1-2) [Richard M. Meyer]. Passe en revue les différents systèmes (76 pages). ¶ L'hypothèse d'une expression de l'idée perfective par la composition propositionnelle en grec [Hans Meltzer]. Critique très détaillée des principes et des résultats exposés par Eleanor Purdie, Indog. Forsch. 9, 61-163 <Rev. d. Rev., 23, 51, 42>. ¶ Sur la dérivation de calefacio et de calebam [P. E. Sonnenberg]. Sur quelques difficultés que présente l'explication de ces formes par le participe calens, proposée par Stowasser et Skutsch, < cf. plus loin Zts. f. d. östr. Gymnasien t. 52 >. ¶ Encore le latin alienus, laniena [Karl Brugmann]. Réplique à une réponse de Skutsch, Archiv für lat. Lexikogr., 12, fasc. 2 < cf. plus haut > à ses objections. ¶ Latin deierare, perierare peiierare, eierare, aerumna [Karl Brugmann]. Il faut rattacher ces mots à la racine yes « bouillir » (gr. ζέω) ; aerumna est pour *ad-jerumna. ¶¶ Heft 5. Index des mots étudiés. ¶¶ Anzeiger, Heft 1. TROELS-LUND, *Himmelsbild und Weltanschauung im Wandel der Zeiten*, übers. von Leo BLOCH [Ernst Grosse]. Très personnel. ¶ E. WECHSSLER, *Giebt es Lautgesetze* ? [H. Hirt]. Très important. ¶ Maurice GRAMMONT, *La dissimilation consonantique dans les langues indo-européennes et les langues romanes* [R. Meringer]. Analyse détaillée ; des réserves importantes. ¶ N. FLENSBURG, *Studien auf dem Gebiete der indogermanischen Wurzelbildung, semesiologisch-etymologische Beiträge*. 1. Die einfache Basis ter- im Indo-germanischen [Per Persson]. Intéressant. ¶ A. THUMB u. K. MARBE, *Experimentelle Untersuchungen über die psychologischen Grundlagen der sprachlichen Analogiebildungen* [W. Wundt]. Analyse critique. ¶ E. LIDEN, *Studien zur altindischen u. vergleichenden Sprachgeschichte* [Jakob Wackernagel]. Beaucoup de savoir et de finesse. ¶ O. LAGERCRANTZ, *Zur griechischen Lautgeschichte*. [A. Thumb]. Traite de ττ, δδ, σσ, ζ en grec. Très intéressant. ¶ A. W. STRATTON, *History of greek Noun- formation*. 1. Stems with-μ- [A. Thumb]. Matériaux considérables, mais incomplets pour la période récente de la langue. ¶ A. LÉVI, *Dei suffissi uscenti in sigma* [A. Thumb]. Nombreuses critiques. ¶ Alb. THUMB, *Die griechische Sprache im Zeitalter des Hellenismus*. Beiträge zur Geschichte u. Beurteilung der Κοινή [John Schmitt]. A saluer avec joie. ¶ E. ROHDE, *Psyche. Seelenkult u. Unsterblichkeitsglaube der Griechen*, 2. Verbesserte Aufl. [E. Mogt]. Il est peu de livres qui méritent autant d'amis. ¶ F. O. WEISE, *Charakteristik der lateinischen Sprache*, 2. Aufl. [Fr. Stolz]. On a ajouté, dans cette 2e éd. un chapitre sur la langue classique de César et de Cicéron. ¶ W. OTTO, *Nomina propria latina oriunda a participiis perfecti* [Ferdinand Sommer]. La science linguistique de l'auteur n'est pas très sûre. ¶ J. SCHWAB, *Nomina propria latina oriunda a participiis præsentis actiui, futuri passiui, futuri actiui, quae quando quomodo facta sint* [Ferdinand Sommer]. Utile. ¶ Lionel HORTON-SMITH, *The Establishment and Extension of the Law of Thurneysen and Havet* [Robert v. Planta]. Travail érudit, mais d'une prolixité fatigante. ¶ Notice nécrologique sur Gustav Meyer [Albert Thumb]. ¶¶ Heft 2-3. Bibliographie de l'année 1899. 323 pages : grec 88 articles ; latin et dialectes italiques, 268 articles. ¶ La section indo-européenne au 46e Congrès des philosophes et professeurs allemands (Stras-

bourg, 1901). [F. Sommer]. Osthoff, traite « du chien d'après la linguistique indo-européenne » ; Thumb, « des éléments grecs dans les anciennes langues barbares et en albanais » ; F. Sommer, « de la flexion italique du présent de l'indicatif de esse. Louis Duvau.

Jahrbuch des k. deutschen Archäologischen Instituts. Vol. 16, 1re livr. Le faune Barberini [H. Bulle]. Histoire de la trouvaille, de l'acquisition et de la restauration de cette statue ; elle n'a jamais servi à l'ornement de la Moles Hadriana, mais était à l'origine dans les jardins de Domitia et de Néron qui s'étendaient le long du Tibre. Description de l'etat actuel de la statue qui devait servir d'ornement à une fontaine, représentations qui ont été données (fig.). Discussion des restaurations. B. en propose une autre en faisant remarquer que la jambe droite, qui a été restaurée, devait avoir une autre pose et que les anciens donnaient à leurs personnages au repos une attitude plus commode. ¶ Sculptures en marbre de Paros de Mycènes [K. Kuuniotis]. Fragments de reliefs trouvés en 1886 et 1887, actuellement au Musée national d'Athènes (fig.) ; ils paraissent être des fragments de métopes du temple dorien bâti sur l'emplacement du palais des rois de Mycènes, près duquel ils ont été trouvés ; ils ressemblent aux métopes de Sélinonte et pour la technique aux métopes sicyoniennes de Delphes <B. C. H. X. XI p. 658 sqq>. Ils datent du milieu du VIe s. ¶ La soi-disant scène des théâtres hellénistiques [W. Dörpfeld]. Reprend un à un les arguments de Bethe dans les Jahrb 1900, p. 59 <cf. R. d. R. 25, 48, 13>, et affirme à nouveau qu'à aucune époque le théâtre grec n'a eu de scène. ¶ Reliefs de sarcophages antiques [P. Hermann]. Robert dans ses Antike Sarcophagreliefs II, 3 a décrit un autel à quatre faces avec relief des quatre saisons d'après un dessin du Cod. Coburgensis fol. 134. On croyait l'original perdu : H. l'a retrouvé au château de Chantilly dans la première salle des galeries de peintures ; il est en marbre blanc. ¶¶ 2e livr. Sculptures et inscriptions d'Antioche [R. Foerster]. 1. Le groupe des lutteurs. Feuille de lotus ou plume, attribut de la tête d'Hermès. Ce n'est pas une plume, mais une feuille de lotus non encore ouverte qu'Hermès porte sur sa tête, comme attribut et signe de victoire : nous la retrouvons en Égypte, c'est de là qu'elle est venue en Grèce, l'original du groupe d'Antioche était donc égyptien. — 2. La statue de l'orateur. Elle ne représente pas Julien l'Apostat, comme l'a cru Michon, qui a vu une analogie entre cette statue et deux statues du Louvre et du musée de Cluny. — 3. Une inscription d'Antioche. Ce n'est pas une inscription relative à la conduite d'eau de Trajan, comme une première lecture l'avait fait croire ; il faut lire Ὅροι (ὅρος?) Ἀναστασίου Παλλαδίου. C'est donc une borne. ¶ La main gauche de Diomède [P. Hartwig]. Brunn a supposé qu'une statue de la Glyptothèque de Munich (n° 304 du nouveau catalogue) représentait Diomède portant de la main gauche le Palladion qu'il a dérobé (fig.). Cette hypothèse est confirmée par H. qui a trouvé à Rome une main en marbre d'un très beau travail qui est maintenant à Munich et qui tient la base et le bas d'une statuette, dans laquelle H. a cru reconnaître d'abord une Niké, mais où il a vu ensuite le Palladion. ¶ Glaukos de Chios [E. Pernice]. Hérodote, 1, 25, raconte que le roi des Lydiens, Alyatès, consacra à Delphes un grand cratère d'argent, soutenu par un support en fer « κολλητόν », œuvre de Glaukos de Chios, qui passe pour l'inventeur de la σιδήρου κόλλησις. On peut se faire une idée de ce support par le trépied en bronze de Métapónte du musée de Berlin, fait de barres courbées au marteau, comme si elles avaient été coulées dans des moules, il semble même que ce trépied soit fait d'après un modèle en fer. Ce qu'il faut entendre par

σιδήρου κόλλησις, ce n'est pas, comme on l'a cru, la soudure, qui est beaucoup plus ancienne, mais l'art d'agglutiner et de réunir le fer par le procédé de la chaude, invention d'une importance considérable pour l'industrie du fer. ¶ La mosaïque d'Alexandre de Pompéi [J. Kemke]. Cette mosaïque, trouvée en 1831 dans la Casa del Fauno à Pompéi, paraît avoir été copiée plusieurs fois dans l'antiquité; probablement une de ces copies était déjà connue au XVe s., c'est ce que K. croit pouvoir conclure d'une gravure sur bois d'un livre d'Heures publié en 1520 par l'imprimeur parisien Thielmann Kerver. ¶¶ 3me livr. Comment Pline s'y est pris pour écrire l'histoire des artistes [Detlefsen]. D. cherche à déterminer quelles sont les sources dont Pline s'est servi pour la partie de son Histoire naturelle où il parle des artistes; on avait déjà montré qu'il avait sous les yeux une liste des statues qui se trouvaient à Rome, liste qui aurait été faite à l'époque de Vespasien, D. va plus loin et montre que Pline a puisé ses renseignements dans les Actes des censeurs de l'année 73; il cherche comment la liste empruntée à ces Actes a été dressée et quelle importance elle a eue pour l'exposition du développement de l'art que Pline a tracée. Il jette ainsi une certaine lumière sur les procédés de travail de Pline dans cette partie importante de son Hist. Nat. : P. ne cherchait pas à développer chez ses lecteurs le goût du beau, mais ne voulait qu'indiquer les noms les plus importants et donner une vue d'ensemble sur les artistes et sur leurs œuvres sans aucune préoccupation artistique. ¶ Le mur d'Anastase à Constantinople et les remparts de la Dobrudscha [C. Schuchardt]. Art. de 20 p. avec une carte et 31 fig. sur les restes de ce long mur, de 3m,30 à 3m,75 d'épaisseur, que l'empereur Anastase construisit dans les années 507 à 512, contre les Bulgares, à l'ouest de Constantinople, de la Mer de Marmara à la Mer Noire sur une longueur de 45 kil. ¶ L'instrument pour viser des arpenteurs romains [H. Schöne]. 1 pl. On n'a pu jusqu'ici reconstruire le groma, instrument des arpenteurs rom. dont nous n'avions aucune description. On vient d'en trouver un dans les fouilles du limes. Il se compose d'un support en fer (ferramentum) sur lequel reposent deux barres fermement réunies et se coupant à angles droits (stella), de leurs extrémités (cornicula) tombent des fils aplomb (nerviae, fila perpendicula) terminés par des poids (pondera). On le voit représenté sur la stèle funéraire de l'arpenteur L. Aebutius Faustus, du 1er s. ap. J.-C., qui se trouve au Museo Civico d'Ivrea. Inscr. que S. explique et commente. Reconstruction complète de l'instrument; manière de s'en servir. ¶¶ 4me livr. Premier rapport annuel sur les fouilles de Baalbek [O. Puchstein]. Rapport sur ces fouilles commencées en Sept. 1901 à Heliopolis de Syrie, et qui ont mis au jour des constructions de diverses époques. Plusieurs cours, ou vestibules, dont une hexagone; bassins; exèdres; détails sur la décoration plastique des murs : qques inscr. dont les plus importantes proviennent de la colonie rom. et sont en latin : aqueduc avec inscr. grecque (4 pl. et 9 fig.). Fouilles dans les environs. ¶ Tirelires en terre dans l'antiquité [H. Graeven]. Il y avait chez les Grecs comme chez les Hébreux des troncs dans les temples, destinés à recevoir les offrandes des fidèles, on les nommait θησαυροί, ce que prouvent les inscr. et un passage d'Héron qui décrit dans ses Pneumatica un petit appareil nommé σπονδεῖον ἢ θησαυρός, laissant couler une certaine quantité d'eau lustrale dès qu'on y avait introduit quelque monnaie. Ces θησαυροί ne sont pas plus anciens que le 3e s. av. J.-C. chez les Grecs. On les retrouve en Italie sous le nom de thesauri. Par imitation, ou inventa des tirelires particulières : G. donne la description (33 fig.) de toutes celles qui lui sont connues et qui diffèrent entre elles de forme et de nature. ¶ Coupe cyré-

naïque à Berlin (1 pl.) [E. Pernice]. Description de cette coupe achetée en 1898. On voit à l'intérieur deux guerriers en marche, la lance dans la main droite et portant un cadavre sur l'épaule gauche : devant et derrière eux disparaissent et apparaissent d'autres groupes pareils; on dirait un fragment de frise ou de tableau et l'on est frappé du manque de sentiment décoratif de l'artiste. Au bas sont représentés deux coqs se faisant face. Comparaison avec d'autres vases cyrénaïques où on observe les mêmes particularités. Les peintres cyrénaïques ne décorent pas, ils racontent, comme ceux des vases du Dipylon, des vases corinthiens et des anciens vases attiques, on ne peut donc pas les rattacher intimément pour les représentations aux peintres ioniens tels que nous les montrent les vases et les sarcophages de Klazomène, si on peut accorder à Böhlau que la forme et peut-être l'ornementation de leurs vases est empruntée à l'Ionie.

¶¶ Chaque livraison de cette revue contient en outre sous le titre d'**Archaeologischer Anzeiger** un supplément. 1re livr. Gordium [A. et G. Körte]. Rapport sommaire et préliminaire des fouilles faites en 1900 à Pébi en Phrygie sur l'emplacement de l'ancienne Gordium : 1, La cité antique; 2, La nécropole (fig.). Bien que la ville retrouvée et le sanctuaire soient moins importants qu'on ne l'espérait, ces fouilles qui ont mis au jour les seuls restes de constructions jusqu'ici connus de l'époque des rois de Lydie, ont fait faire un grand pas à la science. On comprend mieux la grande façade de rochers, ce monument de la civilisation phrygienne, et on se rend compte du bien être de ce royaume sous le règne des Mermnades qui avaient ouvert leur pays à l'influence grecque. ¶ Comptes rendus des séances de la Berl. Archaeol. Gesellschaft 1901. Fevr. Oehler rapporte sur les découvertes de Hantz dans la baie de El-Kram <cf. R. d. R. 25. 169. 30>, Conze sur Pontremoli et Collignon, *Pergame :* Graef sur O. Puchstein, *Die griech. Bühne, eine architechtonische Untersuchung,* L. Lewin sur la technique dans les bronzes antiques. Mars, Diels rapporte sur les art. de Demarteau et de Cumont sur le vase hédonique d'Herstal < cf. R. d. R. 25, 145. 46; 146, 17 >. Rubensohn sur les *Archivs für Stenographie* qui traitent de la tachygraphie ancienne, des notes Tironiennes et de l'écriture abrégée des papyrus grecs. Communications de Kavvadias sur la trouvaille faite au fond de la mer de statues de marbre et de bronze près d'Anticythera (Cerigotto), description avec fig. de sept de ces statues. Le navire qui les transportait a dû faire naufrage peut-être en 43 av. J.-C.. Zahn rapporte sur le palais mycénien de Cnossos, les fouilles d'Evans et leurs résultats, détails très circonstanciés. ¶ C. r. sommaire de la seconde réunion de l'Arch. Inst. of. America à Philadelphie. Séance des archéologues. ¶¶ 2e livr. Rapport annuel sur les travaux du k. d. Arch. Inst. ¶ Fouilles de 1900. Coup d'œil général. Fouilles au sud de la Russie [G. v. Kreseritzky]; en Égypte [W. v. Bessing]; en Italie [E. Petersen]. ¶ Nouvelles archéologiques du nord de l'Afrique (fig.). [A. Schulten]. 1, Tunis. 2, Alger. ¶ Fouilles en Angleterre (plan) [F. Haverfield]. ¶ Rapport sur les travaux de la Reichslimeskommission en 1900. A. Limes et petits castels [Fabricius]. B, Grands castels [Hettner]. C Routes [v. Sarwey]. ¶ C. r. des séances de la Berl. Arch. Gesellsch. 1901. Avril. Conze rapporte sur les fouilles de Pergame et d'Haltern sur la Lippe. Dahm montre qu'Aliso près Haltern n'était pas seulement un poste de défense, mais qu'il y avait là de grands magasins d'approvisionnements militaires pour la défensive. Reconstruction d'une porte du castel de l'Annaberg. Schuchhardt et Dahm rapportent sur Teutoburg et le « saltus Teutoburgensis » de Tacite. Mai. Kekule v. Stradowitz rapporte sur une statue en bronze d'éphèbe trouvée à Pompéi l'an dernier; Assmann sur les navires des

vases du Dipylon. Trendelenburg sur Paus. V. 13. 8 et la situation de l'autel de Zeus à Olympie. R. Jahn sur la frise de Cnossos. Juin. Conze rapporte sur une hydrie avec relief représentant une chasse au sanglier du musée de Constantinople ; sur les portraits du Fayum d'époque rom. Rossbach sur un sanctuaire des Séleucides près de Cumes (Eolide) et son ornementation plastique. Wiegand sur la composition du fronton de Typhon et du grand fronton de Triton <cf. Ath. Mitth. XIV. 67 et XV. 84> et la restitution de Brückner qui n'est pas admissible. Autre fronton sur lequel est représenté le mythe de Troilos. Rubensohn rapporte sur le relief des Nymphes de Paros. ¶ L'enseignement dans les gymnases et l'archéologie. ¶¶ 3e livr. Fouilles à Egine. Résumé des art. de Furtwängler pars dans la Berl. Phil. Woch. 1901 <cf. R. d. R. 26, 16, 6>. Inscr. d'Aphaia. Détails sur cette déesse : son sanctuaire : autres constructions ; sculptures ; frontons ; bronzes ; terres cuites. Rapport sur une expédition épigraphique et archéologique dans l'île de Cos dans l'été 1900 [E. Herzog], 8 pl. ¶ Les ports de Carthage [R. Oehler]. Résumé des rapports de Roquefeuil et de Hantz sur la baie d'El-Kram ; le premier traite son sujet plutôt au point de vue hydrographique, le second s'en occupe en archéologue et en philologue. Campagne de Scipion, O. ne se prononce pas et attend le résultat des fouilles faites en ce moment dans la campagne de Carthage et dans le fond de la mer. ¶ Exposition à Vienne des objets trouvés à Ephèse. Brève indication. ¶ C. r. des séances de la Berl. Arch. Gesellsch. 1901 juillet. Graef rapporte sur le tholos d'Epidaure et le temple de Palaimon à Corinthe décrits par Svoronos, Rev. internationale d'archéol. numismatique. Brückner sur les fouilles de Cnossos et sur un voyage fait en Troade. ¶ Acquisitions en 1900 du musée du Louvre, du Brit. Museum, de l'Ashmolean Museum à Oxford, du Museum of fine Arts à Boston en 1899. ¶¶ 4e livr. Fouilles de Milet [Th. Wiegand]. Rapport sommaire (7 fig.) sur les travaux et les trouvailles, entre autres, la base avec inscr. de la statue de Lichas qui devait se trouver devant le Bouleuterion et permet de lui assigner comme date approximative le IIIe s. Lions en marbre colossaux trouvés près du Méandre déterminant l'emplacement du port ; réservoirs ; bassins ; murs de la ville, etc. ¶ Les antiquités gréco-romaines du musée du Caire. 1. Sculptures [F. v. Bissing]. Archaïques ; IVe et IIIe s. ; IIe s. époque rom. ; descr. rapide de 33 statues, stèles, sarcophages dont plusieurs remarquables (11 fig.) : 2. Ornements en or [G. Karo]. Objets divers 13 fig.). ¶ C. r. du 46e Congrès des Philologues et pédagogues allemands à Strasbourg. Outre les mémoires publiés dans le Strassburger Festschrift <cf. plus loin>, mentionnons les brèves analyses suivantes : [Schreiber], résultats de la seconde campagne de fouilles entreprises à Alexandrie aux frais de Sieglin. [Fabricius], recherches du limes romano-germain. [Bormann], tombeau de Florence de l'époque d'Auguste où l'on a trouvé des dessins tirés de la fable d'Esope : Le renard et la cigogne. [Schreiber], tombeau nouv. découvert de Kôm-esch-Schukâfa à Alexandrie. [Sauer], la Λέσχη de Delphes des Cnidiens et ses peintures. [Michaelis], le temple d'Athéna sur l'Acropole. [Petersen], l'Ara Pacis d'Auguste. [Euting], la défense de la frontière romaine près des déserts de l'Arabie. [Keune], la civitas Mediomatricorum. [Bormann], le limes autrichien. [Fabricius], fouilles à Tarodunum (Zarten) près Fribourg i/B. Simple mention de [Bethe] Homère et les mythes héroïques. [Dieterich], l'ascension des âmes ; liturgie de Mithra. [Elter], l'antiquité classique et la science moderne. [Lehmann] Tigranocerta. [Wendland], hellénisme et christianisme. ¶ Recherches dans l'Habichtswald près Osnabruck [E. Ritterling]. Les campements

de l'Habichtswald ne sont pas les restes d'un camp romain et n'ont aucun rapport avec l'époque des guerres contre les Romains. ¶ C. r. des séances de la Berl. Arch. Gesellsch. 1901 Nov. Wilamowitz rapporte sur les ouvrages suivants : El. BORGHI, *La verita su'le navi Romane del lago di Nemi.* Il est douteux qu'on puisse appeler navires les constructions flottantes en bois installées sur ce lac dans les premiers temps de l'Empire ; B. KEIL, *Anonymus Argentinensis.* Un papyrus de Strasbourg a de l'importance pour l'histoire des constructions de l'Acropole d'Athènes ; GRENFELL and HUNT, *The Amherst Papyri.* Contient des trésors. Zahn rapporte sur un groupe de monuments d'origine crétoise qui comble la lacune entre l'art mycénien et l'art archaïque grec. Décembre. Fêtes de Winckelmann. Dahm rapporte sur les fouilles de Haltern, l'anc. Aliso. Zahn sur une maison préhistorique près Akrotin dans l'île de Théra. ¶ Chaque fasc. de ce supplément contient en outre un court bulletin de l'Inst. arch. allemand et la liste de tous les ouvrages et articles de revues relatifs à l'archéologie et parus en 1901 en Allemagne et à l'étranger. X.

Jahrbuch ueber die Fortschritte der Mathematik, T. XXIX, 1900 (pour 1898). Courts compte rendus des ouvrages suivants : CANTOR, *Vorlesungen über Geschichte der Mathematik* [Tn] ; SUTER, *Ueber zwei arabische mathematische Manuscripte der Berliner kgl. Bibliothek* [E] ; RICCARDI, *Contributo degli Italiani alla storia delle scienze matematiche pure ed applicate* 2 [Tn] ; HAWKES, *Limitations of greek arithmetic* [Lp] ; LORIA, *Aperçu sur le développement historique de la théorie des courbes planes* [Tn] ; HABBLER, *Ueber zwei Stellen in Platon's Timäus und im Hanptwerhe von Coppernicus* [Tn] ; HIRSCH, *Urkunden zur Geschichte der Mechanik* [Mi] ; HULTSCH, *Die Gewichte des Altertums* [ ] ; MACK, *Bemerkungen ueber die historische Entwickelung der Optik* [Lp] ; W. SCHMIDT, *Heron von Alexandria im 17. Jahrhundert* [Lp] ; W. SCHMIDT, *Heron von Alexandria, Konrad Dasypodius und die Strassburger Muensteruhr* [Lp] ; *Ptolemaei opera* ed. HEIBERG, *I* [ ] ; *Geminus* ed. MANITIUS [ ] ; SCHIAPARELLI, *Origine del sistema planetario eliocentrico presso i Greci.* SCHIAPARELLI, *Come i Greci arrivarono al primo concetto del sistema planetario eliocentrico detto oggi Copernicano* [La]. ¶¶ T. XXX, 1901 (pour 1899). Courts compte rendus des ouvrages suivants : CANTOR, *Vorlesungen ueber Geschichte der Mathematik*, t. 2, 2e éd. [Tn] ; STURM, *Bemerkungen zur Geschichte der altgriechischen Mathematik* [Tn] ; *Anaritii in decem libros priores Elementorum Euclidis commentarius* ed. CURTZE [Tn] ; GOERLAND, *Aristoteles und die Mathematik* [ ] ; GOLLOB, *Ein wiedergefundener Diophantus codex* [Tn] ; NAGL, *Die Rechenmethoden auf d. griech. Abakus* [Tn] ; HEIBERG, *Byzantinische Analekten* [Tn] ; WERTHEIM, *Heron's Ansziehung der irrationalen Kubikwurzeln* [Tn] ; WERTHEIM, *Ueber die Ausziehung der Quadrat- und Kubikwurzeln bei Heron von Alexandria* [Lp] ; STAECKEL, *Zur Bibliographie der Parallelentheorie* [E] ; MILHAUD, *La géométrie au temps de Platon* [ ] ; HEATH, *On an allusion in Aristotle to a construction of parallels* [Tn] ; SUTER, *Der Loculus Archimedius oder das Syntemachion des Archimedes* [Tn] ; SUTER, *Die Kreisquadratur des Ibn-el Haitam* [Tn] ; SAALSCHNETZ, *Zwei mathematische Probleme des Altertums* [ ] ; [ ] ; REYE, *Die synthetische Geometrie im Altertum und in der Neuzeit*, 2e éd. [ ] ; LEBON, *Histoire abrégée de l'astronomie* [ ] ; BERRY, *A short history of astronomy* [ ] ; THIRION, *Pour l'astronomie grecque* [Mn] ; MANSION, *Note sur le caractère géométrique de l'ancienne astronomie* [M] ; HULTSCH, *Winkelmessungen durch die Hipparchische Dioptra* [Tn] ; NAU, *Le traité sur l'astrolabe plan de Sévère Subokt, écrit au* VIIe *siècle d'après des sources greeques et publié pour la première fois avec trad. française* [ ] ; Les autres ouvrages indiqués ne concernent pas l'antiquité grecque ou latine. J. L. H.

Jahrbücher für klassische Philologie. 26ter Supplementband, 3e livraison (parue en 1901). De poetis scaenicis graecis hymnorum sacrorum imitatoribus [Fr. Adami]. Des hymnes sacrés qu'on chantait au Ve siècle en l'honneur des dieux, rien ne nous est resté, sauf quelques fragments de l'hymne composé en l'honneur d'Esculape par Sophocle, A. se propose de nous donner une idée de ces hymnes d'après certains passages des tragiques et des comiques du Ve siècle qui les ont imités ou rappelés, il se sert uniquement des hymnes en l'honneur de Dionysos, il les étudie et recherche quels en étaient les tours, les expressions, les formules et comment ils étaient composés, il les restitue de manière à en donner une idée aussi nette que possible. ¶ Quaestiones Platonicae [G. Janell]. Pour fixer l'ordre de composition des dialogues de Platon, J. étudie certaines particularités de la langue de P. de très près avec force détails, ainsi le hiatus, les particules ὥσπερ et καθάπερ, et applique les résultats de ses recherches à la solution du problème de l'époque de rédaction de l'Ion ; il montre qu'il est authentique et qu'il a été composé à la même époque que Giorgias, Ménon, Hippias major c.-à-d. au début de la carrière de Platon. Mémoire de 74 p. ¶ Romanorum sermonis castrensis reliquiae collectae et illustratae [I. G. Kempf]. 1, Romanorum sermo castrensis quid sit, quibusque e fontibus, quaque via ac ratione ejus reliquiae hauriantur ; 2, Reliquiae adjectis testimoniis comprobatae ; 3, Commentarius ad singularia exempla illustranda ; 4, Quid in universum judicandum sit de rom. sermone castrensi. Index. ¶ Le traité De fide catholica attribué à Boèce [Ed. K. Rand]. Après avoir montré que les mss. étudiés de très près, le contenu et la latinité de ce traité prouvent qu'il n'est pas authentique, R. suppose qu'il est peut-être dû à l'ami de B. Jean Diaconus. Contributions à la critique des Opuscula sacra de B. et du traité De fide catholica. Transmission manuscrite, avec pl. ¶ De praepositionum in prisca latinitate vi atque usu [Fr. Pradel]. En partant du sens et de l'emploi primitif de chaque préposition par ordre alphabétique de ad a fini, P. montre comment ce sens et cet emploi se sont peu à peu étendus et modifiés. Suit un index de tous les passages des auteurs anciens où se trouvent employées les prépositions dont il parle. ¶ De clausulis Ciceronianis [J. Wolff]. 1, Des clausules chez Cicéron ; 2, Quelle importance C. y a attachée ; 3, Des césures ; 4, Comment Cicéron aime à former ses clausules ; 5, Prononciation et mesure des syllabes ; 6, Ordre des mots changés en vue de la clausule ; 7, Comment la clausule peut être utile pour la critique des textes. Art. de 102 p. XX.

Jahresberichte des philologischen Vereins zu Berlin, 1901. 1. Tite-Live [H. J. Müller]. I. Éditions. J. GOLLING, *Chrestomathie aus Livius*. Très bon choix pour les classes. ¶ H. J. MÜLLER, *T. Livi a. u. c. liber III*. Le texte de cette 6e ed. présente de notables améliorations. ¶ ID., *id.*, *XXI*. Peu de changements dans cette 9e éd., mise au courant des travaux récents. ¶ F. LUTERBACHER, *T. Livi a. u. c. liber* XXII, 5e éd. très soignée, où le commentaire seul a été remanié. ¶ A. ZINGERLE, *T. Livi a. u. c. liber XXXXII ; zum 42. B. des Livius*. Mérite les mêmes éloges que le livre 41 ; apparat critique très complet, enrichi par la collation minutieuse du ms. de Vienne. ¶ F. W. PFLÜGER, *T. Livi a. u. c. liber 45*. Beaucoup de soin. ¶ Recueils de thèmes d'imitation d'après T. Live, A. FÜHRER. (Liv. 21 et 22). Soigné W. VOLLBRECHT (Liv. 23-30). Très bon. H. J. MÜLLER, *Chr. Ostermanns Lat. Uebgsb.* (Liv. 21-22 ; 23-26 ; 26-28 ; 29-30). Bon choix. R. JONAS, d'après Cicéron et Tite Live, très propres à la révision de la Syntaxe. ¶ II. Contributions à la critique et à l'interprétation du texte a). Mémoires. R. NOVÁK, *Varia* ; *Liviana* (Českė museum filologické IV, V). Corrections d'un haut

intérêt, fondées sur une connaissance approfondie de la langue et du style de T. L., et des particularités des mss. ¶ Id., *Liviana* (Ibid. VI). Constructions d'opus est dans Tite-Live. Conjectures. ¶ Sp. Bases, *Ad Livi XXI, 3, 4* ('Αθηνᾶ 1899). Revient sur une conjecture erronée. ¶ K. Hude, *Liviana* (Nordisk Tidsskrift for Philologi 1899). Qqs corrections proposées. ¶ M. Müller, *Beiträge zur Kritik des Livius* (manuscrits). Nombreuses conjectures. ¶ b). Contributions éparses. F. Fügner (Berl. phil. WS. 1900). Corrections à 26, 6, 6 et 26, 14, 4. ¶ III. Langue, sources, etc. J. Curschmann, *Zur Inversion der römischen Eigennamen, I, Cicero bis Livius.* Recherches intéressantes : l'usage de Cicéron, Nepos, César, Varron, Salluste et Tite-Live est inventorié pour l'ordre gentile + cognomen ou cognomen + gentile ; analyse des pages concernant Tite-Live. ¶ P. F. Fried, *Über die Schlacht bei Cannae* — Goez, *Nochmals das Schlachtfeld von Cannae.* G., d'accord avec Wilms et Schwab, combat pied à pied la thèse de F. ¶ Appendice aux Éditions. Recueil de thèmes d'imitation. E Zimmermann (d'après Cicéron, Salluste, T.-Live, 21-22). Utile. A. Radmann (Liv. 21 et 22). K. P. Schulze. Du soin. H. Hammelrath — Chr. Stephan. Bon. A. Kreuzer, 18 morceaux sont empruntés à T. L. ¶ W. Osiander, *Der Hannibalweg* [R. Oehler]. Précise et complète ses recherches sur la route du Cenis.

2. Horace [H. Röhl]. I. Éditions et commentaires, J. Huemer, *Q. Horatii Flacci carmina selecta.* Choix judicieux, texte usuel, pas de comm. ¶ J. B. Lechatellier, *Q. Horatii Flacci opera*, 2e éd. Mêmes qualités que dans la 1re éd., mais texte trop expurgé. ¶ H. T., *Q. Horatii Flacci carmina expurgata.* Point de vue trop spécial, texte trop altéré. ¶ V. Ussani, *Le liriche di Orazio*, 1 : *Gli epodi il 1° libro delle Odi.* Beaucoup de soin, très utile. ¶ M. Petschenig, *Q. Horatius Flaccus, Ausw.* Très bon pour les classes ; texte conservateur. ¶ B. J. Hayes-F. G. Plaistowe, *Horace, The Satires.* Texte des meilleures éd. allemandes ou anglaises, commentaire précis. ¶ A. Chambalu, *Präparation zu Horaz' Epoden.* Utile ; des réserves. ¶ L. Müller, *Q. Horatius Flaccus, Oden und Epoden.* Éd. posthume d'une haute valeur ; publiée par Götz, elle comprend les introductions, le texte et le commentaire, mais les appendices (langue, métrique, mss.) sont restés inachevés. ¶ II Traductions. W. Coutts, *The Works of Horace.* Traduction en prose précise et colorée. ¶ A. Steinberger, *Horaz Uebersetzungen.* Traduction médiocre, en iambes et trochées rimés, des Odes, I, 5, 19, 22, 23, 26, 30. ¶ H. Meichelt, *Horaz in modernem Gewande.* Une des meilleures du genre. ¶ A. Steinberger, *Ausgewählte Lieder des Horatius.* Plat. ¶ E. Weyhe, *Die Oden des H. in freier Nachbildung.* Outrage aux mânes du poète. ¶ C. Bardt, *Sermonen des Q. Horatius Flaccus.* Excellente trad. en iambiques rimés de 5 pieds. ¶ K. Städler, *Zu meiner Horazverdeutschung.* Apologie contestable. ¶ F. G. Plaistowe. B. J. Hayes, *The Satires.* Très bon. ¶ III. Mémoires et articles. H. F. H., *Note on Hor. Od. IV, 2, 49* (Cl. Rev. 1895). Conjecture incertaine, mais ingénieuse, et l'une des meilleures sur ce passage contesté. ¶ J. Gow, *Horatiana* (Ibid.). Interprétations proposées pour Od. III 23, 17 et II 9, 18 sqq. ¶ S. Spitzer, *Zu den stilistischen Kunstmitteln des Horaz* (Serta Hartel. 1896). Il est très rare qu'on trouve deux fois le même nom avec le même adjectif. ¶ C. Knapp, *Note on Hor. Sat. I, 1, 36* (Cl. Rev. 1896). Interprétation de inversum (changé, altéré). ¶ W. E. Heitland, *Note on Hor. Carm. I, 2, 39* (Ibid.). Rapprochement entre Horace et Claudien. ¶ C. Knapp, *Notes on Horace* (Ibid.). Pour transiliunt (Od. I 3, 24), cf. Od. II 18, 26 et Ov. Met. I 134. Rapprocher Plin. Ep. I 14, 9 de Sat. I 1, 62, et Plin. Ep. I 9, 5 de Sat. II 1, 30. ¶ J. Stanley, *Note on Hor. Carm. II, 11, 14* (Ibid.). Sic = hoc modo, au sens de comme cela, à notre aise.

¶ E. S. THOMPSON, *Note on Hor. Od. I, 28* (Ibid.). Épitaphe d'un marin noyé près du mausolée d'Archytas. ¶ H. LUTZ, *Note on Hor. I, 7* (Ibid.). Cherche un lien entre les deux parties de cette ode. ¶ C. KNAPP, *Notes* (Ibid.). Interprétation de Sat. I 1, 49 et 70, I 5, 50 (cf. Cic. Cato maior, 56). ¶ Chr. HÖGER, *Bemerkungen zu Horaz' Episteln* (Bl. f. d. bayer. G. S. W. 1896). Nombreuses remarques sur les éd. de Krüger et de L. Müller. ¶ G. GRASSO, *Il pauper aquae Daunus Oraziano, Carm. III, 30, 11* (Riv. di Filol. 1896). Identification contestable du Daunus avec le Carapella. ¶ J. STANLEY, *Hor. Od. IV, 8, 15-20* (Journ. of Philol. 1896). Défense spirituelle du passage contre Verrall, qui l'avait retranché; mais la preuve n'est pas faite. ¶ J. ŠUMAN, *Zur Erklärung von Horaz Sat. I, 4, 81-85* (Ztschr. f. d. österr. Gymn. 1897). Attribue avec justesse ces mots (absentem-caveto) à l'interlocuteur. ¶ E. A. NAIRN, *Hor. Od. I 28* (Cl. Rev. 1897). Elle serait la réunion de 2 Odes différentes (1-20, 21-36). ¶ C. CRISTOFOLINI, *A proposito d'un recente studio sul pauper aquae Daunus* (Riv. di Filol. 1897). Veut y voir avec Grasso un fleuve. ¶ G. L. HENDRICKSON, *Are the letters of Horace satires?* (Amer. journ. of Philol. 1897). Pense ques termes de Sermones et d'Epistulae ne marquaient dans l'esprit d'Horace que des variétés de satires. ¶ C. KNAPP, *Notes on Horace* (Ibid.). Interprétations et rapprochements pour divers passages (1 des Odes, 2 des Ep., 9 des Sat.). ¶ A. W. VERRALL, *Hor. Od. IV, 8* (Journ. of Philol. 1897). Soutient contre Stanley que les v. 15-20 sont interpolés. ¶ V. USSANI, *Spigolature Oraziane* (Riv. di Filol. 1897). Correction ou interprétation de plusieurs passages. ¶ A. CARTAULT, *Lire dans Hor. Sat. I 6, 14 negante et non notante* (Rev. de Philol. 1897). Conjecture qui lève toutes les difficultés. ¶ ID., *Lire dans Hor. Sat. I 10, 27 patrisque, latine et non patrisque latini* (Ibid.). Correction très séduisante, en dépit de Bentley. ¶ A. FREDERKING, *Zu Hor. Carm. II, 6* (Rhein. Mus. 1897). Rattache lasso du v. 7 à Septimius, ce qui est fort plausible. ¶ K. T. KARSTEN, *De Horatii carminibus ad rempublicam et Caesarem pertinentibus* (Mnemos. 1897). Recherches intéressantes sur la chronologie des poèmes politiques d'Horace. ¶ T. NICKLIN, *Note on Hor. Od. II, 17, 29* (Cl. Rev. 1898). Interprétation de mercurialium. ¶ E. A. SONNENSCHEIN, *The nationality of Horace* (Ibid.). Samnite. ¶ J. J. HARTMANN, *De Horatii carmine I 28* (Mnémos. 1898). A l'appui de Kiessling, veut voir dans les deux parties de cette ode deux exercices poétiques, traductions d'un recueil d'épigrammes grecques. ¶ GOLDBACHER, *Beiträge zur Erklärung einiger Oden des Horaz* (Wien. Stud. 1898). Interprétation souvent heureuse de nombreux passages. ¶ Gaston BOISSIER, *L'art poétique d'Horace et la tragédie romaine* (Rev. de Philol. 1898). Analyse. ¶ A. CARTAULT, *Sur Horace, Epode IX 19-20* (Ibid. 1899). Interprétation circonstanciée de sinistrorsum : Horace était très bien renseigné. ¶ K. HACHTMANN, *Uebgst. zum Übersetzen i. Lat. im Anschluss an ausgew. Sat. und Epist. des Horaz.* Excellent. ¶ A. CIMA, *Sul preteso cinismo di Orazio* (Riv. di Filol. 1899). A propos de Od. II 7, 9, C. observe que fuir devant une autre armée romaine n'était pas, aux yeux des anciens, infamant comme de fuir devant les barbares. ¶ A. CARTAULT, *Étude sur les Satires d'Horace.* Ouvrage capital sur la technique des Satires. ¶ W. HERAEUS, *Miscellen* (Rh. mus. 1899). Éclaircit ou corrige plusieurs passages des Scholies d'Acron. ¶ K. BRANDT, *De Horatii studiis Bacchylideis.* Beaucoup de soin dans ces recherches, mais B. conclut trop souvent à l'imitation. ¶ F. LEO, *De Horatio et Archilocho.* Montre dans les épodes 10 et 11 l'imitation ou l'influence d'Archiloque. ¶ G. KETTNER, *Die Episteln des Horaz.* Science profonde, forme élégante et spirituelle. ¶ C. WAGENER, *Zu Horatius Carm. I 20* (N. philol. Rdschau 1900). Quelques points exacts, mais deux erreurs; discussion.

¶ A. KNORR, *Beiträge zur Erklärung einiger Stellen aus Horaz und Vergil.* Étudie Od. I 35, I 14, III 20. ¶ C. WAGENER, *Hodie tricensima sabbata* (Sat. I 9, 69) (N. philol. Rdschau 1900). Bonne interprétation, qu'on trouvait déjà dans l'éd. de Stowasser. ¶ W. VOLLBRECHT, *Das Säkularfest des Augustus.* Bon exposé pour les écoliers. ¶ Th. FRITZSCHE, *Horatiana.* Traite des répétitions (de vers ou d'expressions) dans H. et de leurs causes. ¶ Ivo BRUNS, *Der Liebeszauber bei den augusteischen Dichtern* (Preuss. Jahrb. 1901). Met en lumière l'ironie d'Horace.

3. Virgile [P. Deuticke]. Suppl. au rapport de 1899. I. Éditions d'ensemble. F. A. HIRTZEL, *P. Vergili Maronis opera.* Jolie éd., n'apporte aucune amélioration importante. ¶ II. Les poèmes rustiques. A. WALTZ, *Virgile, les Bucoliques, les Géorgiques.* Bonne éd. classique : plan et remarques sur le texte, généralement conservateur, et le comm. qui est court et clair. ¶ M. SCHANZ, *Die Idee der ersten Ecloge Vergils* (Rh. Mus. 1900). Contestable. ¶ L. HAVET, *Domitius Marsus sur Bavius et son frère* (R. de Phil. 1900). M. Bavius aurait été stuprator fratris. ¶ F. GRANGER, *Folklore in Virgil* (Cl. Rev. 1900). Rapproche B. 4, 43 sqq. de Macr. Sat. III 7, 2 sqq. ¶ C. WENDEL, *De nominibus bucolicis.* Pour Virgile, ces recherches méritoires n'aboutissent pas à de grands résultats. ¶ A. CARTAULT, *Un contresens traditionnel sur Virg. Géorg. I 489-492* (Rev. de Phil. 1899). Polémique contre Wölfflin, au cours de laquelle il cite G. III 116. ¶ III. L'Énéide. R. SABBADINI, *Vergilio, l'Eneide, I, II, III.* 3e éd. améliorée. ¶ G. A. KOCH. - H. GEORGES, *Schulwörterbuch zur Äneide des P. Vergilius Maro.* Qqs modifications malheureuses dans cette 3e éd., revue par G. ¶ A. KNORR, *Beiträge zur Erklärung einiger Stellen aus Horaz und Vergil.* Examen des principales difficultés relevées avec une sagace circonspection par K. dans l'Enéide. ¶ T. E. PAGE, *On Vergil A. v 359* (Cl. Rev. 1899). Tac. Ann. XV 53 et Arr. Anab. IX 6 prouvent que dans les grandes occasions on se servait d'armes consacrées. ¶ F. GRANGER, *Aeneid VI 282-284; 893-898* (Cl. Rev. 1900). Essai d'interprétation folkloriste. ¶ W. EVERET (Ibid.). Oppose une autre interprétation à celle du précédent. ¶ P. H. DAMSTÉ, *Emendandi artis vindicatio lectionibus Vergilianis illustrata.* Dix passages de l'Énéide servent d'exemples. ¶ A. SOUTHER, *On Virgil, Aeneid XII 843-848* (Cl. Rev. 1900). Le v. 847 ne serait qu'une glose, à mettre en crochets. ¶ R. SABBADINI, *Il primitivo disegno dell' Eneide e la composizione dei libri I, II, III.* Essaie d'établir la date de composition du livre III, l'un des derniers, selon les mss., l'un des premiers, selon lui. ¶ ID., *Il verso più difficile dell' Eneide* (Riv. di fil. 1900). Etudie cumulata du Mediceus pour cumulatam, le mot suivant commençant par m : rapprochements. ¶ E. NORDEN, *Ein Panegyricus auf Augustus in Vergils Aeneis* (Rh. Mus. 1899). Intéressant commentaire de l'En. VI, 791-805; analyse. ¶ H. BELLING, *Studien über die Kompositionskunst Vergils in der Äneide.* Beaucoup de savoir et de pénétration, mais trop de choses qui restent douteuses. ¶ ID., *De Properti Vergilique libros componentium artificiis.* Études intéressantes sur la symétrie dans les 4 premiers livres de l'Énéide. ¶ W. KROLL, *Studien über die Komposition der Äneis.* Très étudié, mais des jugements trop aventureux. ¶ IV. Contributions diverses. C. RANZOLI, *La religione e la filosofia di Virgilio.* Intéressant, mais la littérature compétente n'a pas été suffisamment consultée. ¶ V. USSANI, *Vergilio innamorato.* Il a raison contre Valmaggi, mais il a tort de croire que Virgile ait éprouvé les passions qu'il décrit. ¶ St. GSELL, *Chronique archéologique africaine* (Mél. d'Arch. et d'hist. 1900). D'après une inscr. de Maktar, l'Énéide aurait été lue dans le nord de l'Afrique jusqu'au Ve ou VIe s. ¶ L. TRAUBE, *Das Alter des Cod. Romanus des Virgil.* Infère de deux abréviations, $\overline{DS}$ et $\overline{DO}$, que ce ms. appartient à l'époque chrétienne. ¶ J. COMBA-

RIEU, *Fragments de l'Énéide en musique, d'après un ms. inédit.* Très intéressant pour l'histoire de la musique; la critique n'en peut tirer profit. ¶ P. VON BOLTENSTERN, *Schillers Vergilstudien* II. Bon, mais des exagérations.

4. Tacite, Germanie [U. Zernial]. I. Éditions. J. MÜLLER, *Cornelii Taciti de origine, situ, moribus ac populis Germanorum liber.* Éd. maj., qui sert en même temps de seconde éd. à celle de 1885 destinée aux classes. ¶ ID, *Id.* Ed. minor, sans prooemium ni appendices critiques. ¶ L. CONSTANS-P. GIRBAL, *P. Cornelii Taciti de situ ac populis Germaniae liber.* Le titre est emprunté à Woelfflin (Hermes XI, 126) : texte très conservateur, basé sur celui de Halm, mais l'apparat ne donne pas toutes les leçons divergentes; commentaire très soigné et très complet, à part qqs. passages non éclaircis. Carte trop souvent inexacte. ¶ H. J. MÜLLER, *Christian Ostermanns Lat. Uebgs. 18 : Uebgst. im Anschluss an Tacitus Germania.* Excellent. ¶ II. Contributions à la critique et à l'interprétation du texte a). Mémoires et articles. ¶ K. MÜLLENHOFF, *Deutsche Altertumskunde*, IV, 2. Éloge de ce commentaire posthume de la Germania, édité par RŒDIGER. ¶ T. SCHAUFFLER, *Zeugnisse zur Germania des Tacitus aus der altnordischen und angelsächsischen Dichtung*, II. Commentaire utile aux chap. 15-27 de Tacite : les passages, dont plusieurs sont inédits, sont accompagnés de leur traduction en allemand. ¶ A. GREEF, *Lexicon Taciteum*, fasc. XIV. Va de si à summus; mêmes mérites éminents que les fasc. précédents. ¶ O. HIRSCHFELD, *Der Name Germani bei Tacitus und sein Aufkommen bei den Römern.* Hypothèse ingénieuse fondée sur la correction de : a victore ob metum, en : a victo, re[or], ob metum, dans Tac. 2, 16 sqq. ¶ F. ZÖCHBAUER. *Zur Germania des Tacitus* (Ztschr. f. d. öst. Gymn. 1897). Correction ou interprétation de 8 passages. ¶ ID., *Ibid.* (Jahresb. d. Theresian. Gymn. 1899). 7 passages corrigés ou commentés. ¶ U. ZERNIAL, *Kritik einzelner Stellen der Germania.* Le rp. examine et corrige 5 passages de sa 2e éd. de la Germanie (1897). ¶ ID., *Cap. 40, 8 in insula Oceani.* Oceanus ne peut désigner que la mer du Nord et non la Baltique. ¶ Tac. Germanie, 6, 10-12 [G. von Kobilinski]. Sens des termes d'équitation in rectum aut uno flexu dextros agunt.

5. Discours de Cicéron (1899-1900) [F. Luterbacher] *P. Quinctius, 80.* Sebaginos est corrigé, comme dans César (BG. 1, 10, 5), en Segusianos, par W. Osiander. Le sens de semita est aussi éclairci. ¶ A. KRAUSE, *Präparation zu Cic. Rede für Sextus Roscius.* Médiocre. ¶ K. ROSSBERG, *Cic. Divinatio in Q. Caecilium und IV. Buch der 2ten Rede gegen Verres.* Texte très sage, commentaire surtout explicatif à l'usage des élèves. ¶ G. B. MARCHESA-ROSSI, *M. T. Ciceronis actionis in C. Verrem secundae liber IV (de Signis).* Texte basé sur celui de Müller, comm. gramm. et index rerum; introd. très complète. ¶ K. HALM-G. LAUBMANN, *Die Rede gegen Q. Caecilius und der Anklagerede gegen C. Verres 4es und 5es Buch.* 10e éd. mise au courant par L., notamment pour l'introd. et le comm. ¶ H. HAMEMLRATH-C. STEPHAN, *Uebgst. zum Übersetzen ins Lat. im Anschluss an Cicero.* Bon. ¶ C. PASCAL, *Studi sugli scrittori latini.* Les mots vegrandi macie torridum (de leg. agr. 2, 93) seraient une citation d'un vieil auteur : ve- a ici un sens augmentatif. Lire dans Suét. Terent. 5, Cicero in Melone (Melo, ancien nom du Nil, est le titre d'un poème de la jeunesse de Cicéron). ¶ K. HALM-G. LAUBMANN, *Die Reden gegen L. Sergius Catilina und für den Dichter Archias.* 14e éd. revue avec soin. ¶ J. LEHMANN, *Übungen zum Übersetzen im Anschluss an Ciceros vier Reden gegen Catilina.* Bons. ¶ H. NOHL, *Schülerkommentar zu Ciceros Rede für L. Murena.* Utile. ¶ G. WENDT-H. UHLE, *Ciceros Rede für Lucius Murena.* Trad. pas toujours exacte, et où le style périodique du modèle n'a pas été respecté.

¶ E. THOMAS, *M. Tullii Ciceronis oratio pro Archia.* Dans ce 7e tirage, le texte n'a pas été modifié : étude intéressante sur la prosodie des clausules. ¶ W. STERNKOPF, *Über die « Verbesserung » des Clodianischen Gesetzentwurfes de exilio Ciceronis*, (Philol. 1900) *L. Gurlitt, Lex Clodia de exilio Ciceronis* (Ibid.) — F. FRÖHLICH dans Pauly-Wissowa (1900). Polémique à cause de cette correctio : S. tient pour 500 lieues, G. pour 400. ¶ F. FRÖHLICH, *Cicero und Caesar.* Étude serrée, aboutit à des conclusions très sévères pour Cicéron. ¶ H. M. LEOPOLD, *De orationibus quattuor, quae injuria Ciceroni vindicantur.* Reprend la thèse de Markland, et conclut que les discours post reditum in senatu, p. r. ad Quirites, de domo sua, de har. resp., qui fourmillent de fautes de tout genre, ne sont pas de Cicéron. ¶ A. KRAUSE, *Präparation zu C. Rede für Publius Sestius.* N'est pas toujours suffisante. ¶ J. VAHLEN, *Emendationes Tullianae.* Plusieurs correctrons de valeur. ¶ J. B. MARCHESA-ROSSI, *In M. Tulli Ciceronis oratione pro T. Annio Milone* § 33 *quaestiuncula.* La lacune constatée par Peyron à la fin du § 33, d'après le palimpseste de Turin, ne peut être comblée par le fragment qu'il voulait y insérer. ¶ A. KRAUSE, *Präparation zu Ciceros Rede für T. Annius Milo.* Utile et sobre. ¶ H. J. MÜLLER, *Christian Ostermanns latein. Uebgsb. 17. Uebgst. im Anschluss an Ciceros 1 und 2 philippische Rede.* Bon. ¶ F. BECHER, *Ad Ciceronis pro Ligario 2, 5* (Rh. Mus. 1900). Interprétation très plausible. ¶ F. SCHÖLL, *Zu Ciceros Ligariana* (Ibid.). Étude critique de plusieurs passages qui font difficulté. ¶ H. JOACHIM, *Geschichte der röm. Litteratur.* 2e éd. d'un manuel bien écrit, mais insuffisant sur Cicéron et ses discours.

6. Les lettres de Cicéron [Th. Schichte]. A. Éditions. C. BARDT, *Ausgewählte Briefe aus Ciceronischer Zeit, Kommentar* 2 : *Briefe 62-114.* Mêmes mérites que la première partie publiée avec le texte : beaucoup de savoir et de délicatesse, mais manque parfois de précision pour des écoliers. ¶ R. FRANZ, *Ciceros Briefe. Auswahl.* — K. SCHIRMER, *Ausgewählte Briefe Ciceros.* Même plan dans ces deux éd. bonnes pour les classes : S. a le texte de Müller et son commentaire est bien au courant. ¶ A. LANGE, *Kommentar zur Auswahl aus Ciceros Briefen.* Abondant et dans le genre des commentaires de F. et S., c'est-à-dire surtout grammatical. ¶ B. Mémoires et articles. A. DIETERICH, *Matris Cena.* Suggère, d'après Athénée (II p. 44 d), de corriger matris tuae (ad. fam. IX 16, 8) en Matris tui. ¶ R. ELLIS, *Ad Ciceronis epistulas, quae in Tyrrello-Purserianae ed. vol. VI continentur* (Philol. 1900). Qqs corrections. ¶ A. FREDERKING, *Zu Ciceros Briefen* (Philol. 1899). Nombreuses corrections proposées, surtout pour les lettres à Atticus. ¶ L. GURLITT, *Ein Kraftwort Ciceros* (N. philol. Rdsch. 1899). Lire A. IV 18, 1 (16, 9) : omnino πόρναι γυμναί. Le contexte rend cette conjecture douteuse. ¶ Id., *Die Interjektion « st ! » in Ciceros Briefen* (Ibid.). Conteste la présence de cette interjection, qu'on n'a restituée çà et là que par conjecture. ¶ ID., *« Ut es »*, (Ibid.). Approuve la leçon de D. qui ajoute a ces mots délicatus (ad. fam. XII 20). ¶ ID., *Exegetisches und kritisches zu Ciceros Briefen ad Atticum* (Philol. 1900). Étude approfondie de plusieurs passages : discussion. ¶ ID, *Cicero ep. ad fam. IX 10, 2* (Ibid.). Veut lire salarum pour cularum (Gronow suggère squillarum, très séduisant aussi), et cum σοφίας epitome au lieu de cum sophia septimae. ¶ ID., *Ein Scherz Ciceros* (Berl. philol. WS 1900). Interprétation de ad suam (ad fam. IX 19, 1). ¶ ID., *Cicero ad Att. IX 15, 4* (Ibid.). Étude critique de ce passage fort embrouillé. ¶ ID., *Cicero ad Att. XI 25, 3 ; 24, 2* (Ibid.). Correction proposée. ¶ ID., *Ein locus desperatissimus aus Ciceros Briefen* (Ilbergs N. Jahrb. 1900). Effort louable pour rendre intelligible le passsage A. XV 26, 4. ¶ ID, *Zu Ciceros ep. ad Quintum fr. I 2, 14* (Berl. phil. WS. 1900). Lire Attalus ὑφειμένως

mecum egit (Orelli Hypaepenus). ¶ Id., *Wann ist Ciceros Sohn geboren ?* (Ibid.) Puisqu'il est né en 65, il faut admettre que la date L. Tulio Caesare C. Marcio Figulo cos. est une intrusion postérieure. ¶ Id., *Zu Cratanders Ausgabe der epistulae Ciceronis ad Brutum* (Ibid. 1901). Les notes marginales de Cratander et les leçons qui lui sont propres représentent le ms. perdu Laurisheimensis, excellente copie du 10e ou 11e s., et constituent pour nous la meilleure source. ¶ F. Marx, *Der Bildhauer C. Avianius Euander und Ciceros Briefe.* Contestable. ¶ P. Meyer, *Beiträge zu Ciceros Briefen an Atticus.* Utile complément au programme publié en 1887 : étude de tours poétiques et de mots grecs dans les lettres à Atticus. ¶ O. E. Schmidt, *Studien zu Ciceros Briefen an Atticus* (Rh. Mus. 1900). Le rp. se défend d'avoir été malveillant dans son rapport précédent à l'égard de S., dont il s'est borné à rejeter les conjectures. Le présent travail comprend des remarques sur le texte de C. F. W. Müller, et de nouvelles conjectures ou interprétations ¶ W. Sternkopf, *Der Zinswucher des M. Brutus* (Jahresb. d. Gymn. zu Dortmund 1900). Étude neuve et pleine d'intérêt. ¶ Id., *Über die « Verbesserung » des Clodianischen Gesetzentwurfes de exilio Ciceronis* (Philol. 1900). Des deux lois dirigées contre Cicéron, la seconde seule fut combattue par lui comme loi d'exception (privilegium). ¶ L. Gurlitt, *Lex Clodia de exilio Ciceronis* (Ibid.). Réfute à tort l'interprétation de Sternkopf. ¶ W. Sternkopf, *Zu Ciceros Briefen. Cicero und Matius* (Jahresb. d. Gymn. zu Dortmund 1901). Prend la défense de Cicéron contre Drumann et Bardt. ¶ J. Valhen, *Varia.* (Hermes 1898). Étude critique de A. I. 18. ¶ Id., *id. XV* (Ibid. 1900). Interprétation de A. I, 14, 3. ¶ J. Ziehen, *Ein Ciceronianum zur Geschichte des Isiscultus in Rom* (Ibid. 1898). Conjecture ingénieuse sur A. II, 17, 2, : lire ut prae hoc Isis au lieu de ut phocis. Réserves. ¶ Table des passages étudiés dans le rapport sur les Lettres de Cicéron.

7. Tacite (sauf la Germanie) [1900-1901] [G. Andresen]. I. Éditions. E. Longhi, *Corn. Taciti Dialogus de oratoribus.* Texte de Halm, sauf qqs. leçons personnelles pas toujours heureuses ; le comm. n'est pas exempt d'inexactitudes. ¶ Hj. Appelquist, *Tacitus Germania och Agricola.* Bonne éd., comm. sans prétention à la nouveauté, mais où les travaux antérieurs ont été mis à profit avec beaucoup de sagacité. ¶ F. Ramorino, *Corn. Tacito gli Annali Libri I e II.* Adroite compilation pour les classes : texte de Halm, sauf en certains passages où la leçon adoptée est parfois inacceptable. ¶ Annonce de plusieurs éd. anciennes avec renvoi aux articles de revues qui leur sont consacrés. ¶ II. Tacite considéré comme écrivain. Schwabe, *Corn. Tacitus.* Article aussi solide qu'agréable dans Pauly-Wissowa (cf. WS. f. Kl. Phil. 1901). ¶ E. Wölfflin, *Die Nachahmung in der lat. Prosa* (Arch. f. lat. Lex. u. Gr. XII). Discute l'assertion de Leo, selon qui Tacite aurait imité Cicéron dans le Dialogus, Salluste dans l'Agricola et Sénèque dans la Germanie. ¶ Gaston Boissier, *Opinion de Tacite sur les historiens qui l'ont précédé* (Journ. des Sav. 1900). Étude fine et d'un vif intérêt : discussion. A omis de citer le jugement de Tacite sur Pline considéré comme historien (Ann. XIII 31 et XV 53). ¶ Ph. Fabia, *La préface des Histoires de Tacite* (Rev. des Ét. anc. 1901). Critique pénétrante qui mérite l'attention des philologues. ¶ O. Seeck, *Der Anfang von Tacitus' Historien* (Rh. Mus. 1901). Le premier titre des Histoires aurait été : A fine Fabii Rustici libri XIV : mais alors à quoi appliquer le titre d'Historiae. ¶ E. Wölfflin, *Zur Komposition der Historien des Tacitus.* Contestable. ¶ Gaston Boissier, *Le jugement de Tacite sur les juifs.* La partialité avec laquelle il les juge, d'après les sources où il a puisé, ainsi que les chrétiens, qui ne sont à ses yeux qu'une secte juive, rend très bien compte de l'état d'esprit des Romains

d'alors à l'égard du christianisme. ¶ III. Recherches historiques. B. BUNTE, *Beiträge zur Geschichte der Friesen und Chauken*, 1, 2. Résultats intéressants. ¶ E. DEVRIENT, *Die Heimat der Cherusker* (N. Jahrb. f. d. klass. Altert. 1900). La Thuringe. ¶ ID., *Hermunduren und Markomannen* (Ibid., 1901). Recherches bien conduites. ¶ F. KNOKE, *Eine Eisenschmelze im Habichtswalde bei Stift Leeden*. Précise et complète une étude antérieure (JB. XXVI). ¶ X., *Über Haltern an der Lippe = Aliso* (JB. XXVI, p. 242). Recherches de Dahn et Schuchhardt sur ce magasin militaire, son rôle, son emplacement. ¶ A. VIERTEL, *Tiberius und Germanicus*. Style agréable; mainte question élucidée. ¶ C. WEICHARDT, *Das Schloss des Tiberius und andere Römerbauten auf Capri*. Très intéressant. ¶ A. CIMA, *Analecta latina*. Étude sur l'orateur Q. Haterius, souvent nommé dans Tacite. ¶ L. CANTARELLI, *Tacfarinata*. Rien de nouveau. ¶ B. W. HENDERSON, *Die Chronologie der Kriege in Armenien 51-63* (Cl. Rev. 1901). Discute l'opinion de Nipperdey. ¶ L. FRIEDLÄNDER, *Der Philosoph Seneca* (Hist. Ztschr. 49, 2). Étude lumineuse; conclusions très vraisemblables. ¶ R. GIANI, *Nerone matricida*. Essai de traduction. ¶ A. COEN, *La persecuzione neroniana dei cristiani*. Excellente étude où l'ouvrage de C. Pascal (*L'incendio di Roma e i primi Cristiani*) est soumis à une critique approfondie. ¶ J. WILLEMS, *Le Sénat romain en l'an 65 après J.-C.* (Musée belge, 1900). Liste de sénateurs que J. W. a retrouvée dans les papiers de son père. ¶ Indications d'articles publiés sur des ouvrages antérieurs. ¶ IV. La langue et le style. P. FABIA, *Onomasticon Taciteum* (Ann. de l'Univ. de Lyon, 1900). Éloge ; utile complément au lexique de Tacite. ¶ KOVÁCS GERGELY, *Az accusativus cum infinitivo haználata Caesarnál, Sallustiusnál és Tacitusnál* (Egyet. Philol. Közlöny XXIII). Statistique sommaire de cette tournure dans César, Salluste et Tacite. ¶ C. STUHL, *Quibus condicionibus Tacitus ellipsim verbi admiserit et qua ratione excoluerit*. Intéressant. ¶ V. Les manuscrits, la critique et l'interprétation du texte. G. ANDRESEN, *Zur handschriftlichen Überlieferung des Tacit. Dialogs*, III (Ws. f. Klass. Phil. 1900). Conclusion de ses recherches antérieures sur la valeur comparée des mss. du dialogue. ¶ ID., *Zur handschriftlichen Überlieferung des Tacit. Agricola* (Ibid.). Traite des deux mss. d'Agricola qui sont à la Vaticane, et du profit qu'on en peut tirer pour corriger l'apparat d'Urlichs. ¶ G. AMMON, *Zu Tacitus' dialogus de oratoribus* (Bl. f. d. GSW. 1901). Veut écrire plenitas (23) et curiosior (25) au lieu de planitas et numerosior. ¶ J. VERESS, *Textkritisches zu Tacitus' Agricola* (Egyet. Philol. Közlöny XXIV). — T. G. TUCKER, *Tacitus Agricola 10* (Cl. Rev. 1901). Corrections ou interprétations proposées. ¶ J. VERESS, *Textkritisches zu Tacitus' Historien* (Ibid. XXV). — D. DETLEFSEN, *Die Beschreibung Italiens in der N. H. des Plinius*, D. discute le texte de la nouvelle éd. de Némethys : il suggère de changer montani en Montani, d'après Plin. III 135, dans le passage des Hist. II, 12, 16. ¶ R. EHWALD (Philol. 59). E. AUTHES, (Korr. d. Ges.-Vereins d. deutschen Gesch. u. Alt.-Ver. 1900). G. C. FISKE, *Notes on the worship of the Roman emperors in Spain* (Harw. St. 1900). GREENIDGE, *Eine Einschränkung des Tribunats unter Nero* (Cl. Rev. 1900). Ch. EXON (Hermathena 26). Correction ou interprétation de plusieurs passages. ¶ PFITZNER, *Krit. Bemerkungen zu Tac. Annalen, XI-XVI* (Ztschr. f. d. österr. Gymn. 1900). Éloge : observations et réserves sur mainte correction; qqs erreurs. ¶ VI. Tacite à l'école. STANGE, *Präparation zu Ann. II, III*. ZIMMERMANN, *Uebgst. im Anschluss an Ann. I, II, Agr., Germ.* (Cf. Anz. Gymn. 1900, et Bl. f. d. GSW. 1901).

A. G.-D.

Jahresberichte ueber die Fortschritte der klassischen Altertumswissenchaft. 28e année 1901. GRIECHISCHE KLASSIKER[1]. ¶¶ Œuvres Morales de Plutarque[2] (1889-1899) [A. Dyroff]. A. Etablissement du Texte. I, Editions; a, complètes. G. N. BERNARDAKIS, *Plut. Chaer. Moralia*, en 8 vol. C'est à proprement parler une éd. minor, ne donnant au bas du texte qu'un choix des variantes et des conjectures, que complètent cependant, dans une certaine mesure, les préfaces de chaque vol. et le vol. 8. Eloges tempérés par de grandes réserves. ¶ b. Traités séparés. H. v. ARNIM, *Ineditum Vaticanum* Πλουτάρχου Κεκιλίου ἀποφθέγματα Ῥωμαϊκά (Hermès 1891). W. PATON, *The treatise of P. de cupid. divit.* Le Venet. Marc. 249 et 250, avec le Vindob. 73, sont la source des mss. non interpolés; le Par. D et d'autres, celle des mss. interpolés. G. N. BERNARDAKIS. Πλουτάρχου τὸ ἐν Δελφοῖς Ε κ. τ. λ. Spécimen d'une éd. major supérieure à la min. E. G. HARDY, *P. lives of Galba*; *and Otho* Appréc. favorable, sauf pour les notes qui se rapportent à la langue. G. R. PATON, *P. Pythici dialogi tres.* Très soigné. F. NENCINI, *Compendio della comparazione fra Aristophane et Menandro di Plutarco.* ¶ II. Manuscrits. E. M. THOMSON (Cl. Rev. 1889), 7 mss. du Br. Mus. M. TREU, *Zur Ueberlieferung der Apophtegmata Laconica* (Philol. 47). C. Th. MICHAELIS, *De P. cod. manuscr. Matritensi.* Collation du ms. de Madrid. A. E. BETHE, *Interpretationes duae Aristotelis de Athen. Rpb. 20, Livi XXVI, cum Polybio IX, 3, 4 comparati. Accedit Plut. Mor. cod. Matr. N. 60 specimen.* Ce ms. paraît interpolé, l'ordre des traités est autre que celui des mss. décrits par Treu. P. EGENOLFF, *Zu P. Moralia* (B. Phil. Woch. 14) sur le cod. Palatinus gr. 153 de Heidelberg. L. PARMENTIER, *Anecdota Bruxellensia 2. Les extraits de Platon et de Plut. du mss. 11360-63*, se rapprochent du Venetus 250, mais non pas de D. L'ordre des traités, sauf une exception (def. orac.), est celui du corpus Planud. G. N. BERNARDAKIS, *De P. Mor. cod. praecipue de cod. Par. D n. 1956*, défend le cod. D contre les critiques; c'est le seul qui soit, autant que possible, exempt de lacunes et d'absurdes altérations de texte. WILAMOWITZ-MOELLENDORFF (Göt. Gel. Anz. 1896) se sert pour la recension du de cup. divit. de V et d'un autre ms. dont il voit dans D le dérivé. Σπ. Βάσης (Ἀθηνᾶ 8, 1896) montre le peu de valeur de D pour le de cup. div. W. R. PATON donne une collation plus exacte de D et de F pour le de Defect. orac. F n'est plus parent, pour lui, de D V, mais une copie de V, et F est la source de tous les mss. interpolés. Ant. BAUMSTARK, *Lucubrationes Syro-Graecae*, croit que Sergius de Resaïna († 536) est le traducteur du De coh. ira et du De exercit.; ses travaux, cependant, sont de peu de valeur pour la critique du texte, abstraction faite tout au plus du De ira. EB. NESTLE, *P. de capienda ex inimicis utilitate. The Syriac version ed. from a ms. on mount Sinai. With a transl. and crit. notes.* Peu à prendre pour la critique du texte. V. RYSSEL (Rh. Mus. 51), trad. all. de la version syrienne du De cap. ex in. util. E. SONNEVILLE (Rev. de l'inst. publ. en Belgique, 1899) montre que l'empereur Julien connaissait un plus grand nombre de traités de Pl. que nous, ainsi les μυθικὰ διηγήματα. ¶ III. Contributions à la critique du texte. Un grand nombre d'articles ou de travaux sont cités; il est impossible d'en donner la liste, qui comprend 4 pages. ¶ B. Explication. 1. Traductions de certains traités en all. de O. GÜTHLING,

1. Sauf exception, on a laissé de côté les articles de revues dont il a paru des analyses dans la *Revue des Revues*.

2. Table des rapports : 1. Les Moralia de Plutarque; 2. Mathématiciens et mécaniciens grecs; 3. Philosophes après Aristote (à l'exception des Académiciens, des Péripatéticiens, de Lucrèce. Cicéron, Philon et Plutarque); 4. Seconde Sophistique.

J. MÄHLY. Italien, V. FALCONI. Tchèque, G. SURAN, Fr. GROH. Anglais, A. R. SCHILETTO : P. HOLLAND, rééditée par F. B. JEVONS. J. JÄGER, *Zur Kritik von Amyots Uebersetzung der Mor. Pl.* montre qu'Amyot s'est servi pour sa traduction d'une collection de variantes aujourd'hui perdue, il cherche quelles sont ces variantes, quelles éditions et quelles trad. latines A. a eues sous les yeux. Utile pour la critique du texte. 2. Ouvrages destinés à l'explication de Pl. O. GRÉARD, *De la Morale de Plutarque*, étudie Pl. au point de vue de la psychologie et de la pédagogie. El. DASSARITIS, *Die Psychologie u. Pädagogik d. Pl.* Intéressant, mais peu profond. Ad. DYROFF, *Die Tierpsychologie d. Pl.* le juge au point de vue historique. S. SEPP, *Pyrrhoneische Studien*, voit dans Pl. un sceptique. BERGEMANN (Archiv. f. Gesch. d. Philos. 1895) traite des ouvrages de Pl. relatifs à la mnémotechnie. LASSEL étudie ce que pense Pl. de la destinée et du hasard. Réserves de RÖSINGER (Berl. phil. Woch. 1893), RIESS (Transac. of the amer. phil. assoc. 1895). La théorie de la superstition dans Pl. R. SCHMERTOSCH, *De Pl. sententiarum quae ad divinationem spectant origine* et R. HEINZE, *Xenokrates*. Sa théorie de la mantique et des δαίμονες, G. ETTIG, *Acheruntica* (Leipz. St. 1891). Sa description des enfers dans le De ser. num. vind. et le De gen. Socr. C. GIESEN, *De Pl. contra Stoicos disputationibus* montre que Pl. a plutôt calomnié les Stoïciens qu'il n'a expliqué leurs doctrines. G. DYROFF, *Die Ethik d. alten Stoa*, arrive aux mêmes conclusions. Les travaux de SCHMEKEL et de BONHOFER sur la philosophie du Portique seront utiles souvent pour l'explication de passages de Pl. A. FIRBANKS, *On Pl. quotations from the early Greek Philosophers.* cherche comment Pl. cite ses sources. A. GUDEMANN, *Pl. as philologist.* Les passages de Pl. relatifs au théâtre ancien sont relevés par A. MÜLLER (Philol. Supplb. 1899) et MORGAN (Harvard St. 1890). WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Comm. gramm.*, III, p. 27 sur la pseudonymie de certains traités de P. Plusieurs traités ou passages sont étudiés ou expliqués dans un certain nombre d'art. de revues ou de dissertations dont les titres sont indiqués dans les pages suivantes, impossible à analyser. 3. Fragments. ¶ C. Recherches sur la langue et le style. A citer avant tout B. WEISSENBERGER, *Die Sprache Plutarchs von Chaeronea u. die pseudoplutarchischen Schriften*, grande valeur. L. GOETZELER, *Einfluss d. Dionysius von Halikarnassus auf dem Sprachgebrauch d. Pl. nebst einem Exkurse über die sprachlichen Beziehungen des Pl. zu Polybius*, croit que Pl. s'est involontairement approprié beaucoup d'expressions de Denys d'H. et de Polybe. H. WEBER, *De Senecae philosophi dicendi genere Bioneo* : G. NACHSTÄDT, *De Pl. declamationibus quae sunt de Alexandri fortuna*, sur l'emploi des mots dans Pl. J. R. W. ANTON, *De origine libelli* περὶ ψυχᾶς κόσμῳ καὶ φυσίος, sur la terminologie. A. J. DRONKERS, *De comparationibus et metaphoris apud Pl.* montre que, contrairement à la pratique de l'époque classique, Pl. abuse des comparaisons et des métaphores, qui souvent sont forcées ou obscures. R. HIRZEL *Der Dialog*, montre que l'art du dialogue chez Pl. a été surfait et WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Comment. gramm.* que Pl., a publié plusieurs traités sous des pseudonymes ; il ne croit pas, à l'encontre de Crusius et de Brandt, qu'il ait composé des poésies. Plusieurs brochures ont paru sur la disposition des dialogues et des autres traités de Pl. ainsi que sur le titre Moralia, Hirzel soutient que Pl. nomme ses traités, non pas comme Platon d'après les personnages, mais comme Cicéron d'après le contenu du dialogue. ¶ D. Recherches sur l'authenticité. Il faut citer avant tout B. WEISSENBERGER, *Die Sprache Pl. v. Chaer. u. d. pseudo-plutarch. Schriften*, qui s'appuie surtout sur des détails de langue et de style et mérite d'attirer l'attention, mais qui n'est pas toujours bien

au courant des ouvrages récents ; suit la liste des traités de Pl. avec l'indication des auteurs qui ont admis ou combattu leur authenticité. ¶ E. Recherche des sources. Celui qui a le mieux indiqué les divers points de vue où il faut se placer pour étudier cette question est R. SCHMERTOSCH, *De Pl. sententiarum quae ad divinationem spectant origine*, examen des diverses hypothèses mises en avant par les philologues modernes sur la manière de travailler de Pl. Ouvrages parus, traitant des sources des différents traités disposés par ordre alphabétique, avec indication des conclusions des auteurs. On ne peut que souhaiter de voir ces recherches continuer. ¶ F. Recherches chronologiques. Question encore bien obscure et qui est loin d'être résolue. Etudes parues sur la date de différents traités disposés par ordre alphabétique et conclusions auxquelles se sont arrêtés leurs auteurs. ¶ G. Influence des Moralia. Ce rapport se termine par le vœu de voir bientôt terminée l'Ed. maj. de Bernardakis accompagnée d'un index vocabulorum complet. On soupire aussi après un commentaire menant à bonne fin les remarquables Animadversiones de Wyttenbach.

¶¶ Mathématiciens et mécaniciens grecs (1890-1901) [W. Schmidt]. 1. Ouvrages généraux. M. CANTOR, *Sur l'historiographie des mathématiques.* ID. *Vorlesungen* u. *Geschichte d. Mathematik.* Capital ; S. GÜNTHER, *Abriss d. Geschichte d. Mathem. u. d. Naturwissenschaften im Altertum*, fait partie de l'Hdbuch d'I. Müller. G. H. ZEUTHEN, *Geschichte d. Mathem. im Altertum u. Mittelalter*, a concentré toutes ses forces sur les problèmes les plus importants des math. anciennes. G. LORIA, *Il periodo aureo della geometria graeca.* ID. *Le scienze esate nell'antica Greca.* Très approfondi. W. CHRIST. *Geschichte d. griech. Litteratur bis auf d. Zeit Justinians.* Contient un aperçu sur les mathématiques chez les anciens, ainsi que R. KRUMBACHER, *Geschichte der bysant. Litteratur u. s. w.*, et A. GERCKE, *Griech. Litteraturgeschichte mit Berucksichtigung der Wissenschaften.* HOEFER, *Histoire des mathem. depuis leur origine jusqu'au commencement du XIX^e s.* Cité. Fl. CAJORI, *A history of math.* contient des erreurs. FINK, *A brief history of math.* BOYER, *Hist. des math.* ; Fr. FABINGER, *Geometrové starého a středucho věhu az do stol XVI.* (La géométrie dans l'antiquité et au moy. âge jusqu'au 16^e s.). V. V. BOBYNIN, *Sur l'œuvre des Grecs dans le développement des mathématiques.* A. STURM, *Das Delische Problem*, en donne l'histoire avec le texte grec et la trad. all. à l'appui. Loué par les mathématiciens. F. HULTSCH, *Arithmetica* (*Pauly-Wissowa R. E.*). exposé clair et complet de l'arithmétique chez les Grecs. A. AUBRY, *Essai historique sur la théorie des équations.* L. MATTHIESSEN, *Grundzüge d. antiken u. modernen Algebra d. litteralen Gleichungen.* F. VILLICUS, *Die Geschichte der Rechenkunst vom Altertum bis zum XVIII Jahrh.* ouvrage de vulgarisation qui n'a aucune prétention scientifique. E. WÖLFFLIN, *Zur Zahlensymbolik* ; M. C. P. SCHMIDT, *Realistiche Chrestomathie aus d. Litteratur d. klass. Altertums*, se lit avec intérêt. A. v. BRAUNMÜHL, *Vorlesungen ü. Geschichte der Trigonometrie. 1. Von der ältesten Zeiten bis zur Erfindung d. Logarithmen.* Clair et consciencieux. J. L. HEIBERG, *Les premiers mss. grecs de la bibl. papale.* ID., *Den graeske Math. Overleveringshistorie* et *Die Ueberlieferungen d. griech. Math.* intéressants ; ID., *Die von W. von Moerbek benutzten Hss.* Th. PREGEL, *Die Technik im Altertum*, soigneusement fait, mais fait de seconde main, peut être utile aux philologues. BERTHELOT, *Les merveilles de l'Egypte et les savants alexandrins*, intéressant. E. GERLAND, *Geschichte d. Physik.* qques lacunes. NETOLICZKA-WACHLOWSKI, *Bilder aus d. Geschichte der Physik.* qques erreurs, mais se lit facilement. J. FEGERL, *Die physikalischen Kenntnisse d. Alten, entnommen der wichtigsten Stellen der Autoren.* programme avec une suite. E. GRAF, *Die Theorie der Akustik im griech. Altertum*, men-

tion. J. HIRSCHBERG, *Geschichte d. Augenheilkunde*, intéressant et sérieux. G. MILHAUD, *La géométrie grecque considérée comme une œuvre personnelle du génie grec*, grand amour pour l'antiquité classique. ID., *A propos de la géométrie grecque : une condition du progrès scientifique :* H. SUTER, *D. Mathem. Verzeichniss im Fchrist d. Ibn Abi Jakûb an-Nadîm*. Trad. all. très méritoire. G. LORIA, *L'odierno indirizzo e gli attuali problemi della storia delle scienze estatte* : ¶ 2, Travaux spéciaux : A, Époque pré-Euclidienne. Enumération de 33 ouvrages, dissertations, programmes ou art. de revues dont on ne donne que les titres : ¶ B. Euclide. H. MENGE, *Euclidis opera omnia*; vol 6; *E. Data cum commentario Marini et scholiis antiquis*. M. a pris comme point de départ de son éd. le Vat. gr. 190 (P) sc. X qui dérive d'un ms. du V^e^ s. J. L. HEIBERG, *Overleveringen af Euklids Optik* : J. L. HEIBERG et H. MENGE, *Euclidis opera omnia* ed. Vol. 7. Optica, Opticorum recensio Theonis, Catoptrica, cum scholiis antiquis ed. HEIBERG. C'est la première éd. qui repose sur de solides bases critiques. R. O. BESTHORN et J. L. HEIBERG, *Cod. Leid. 399. 1. Euclidis elementa ex interpretatione. Al-Hadschdskadschii cum commentariis Al-Narizii*. Arabice et latine. 1. J. L. HEIBERG et H. MENGE, *E. op. Supplementum*. Ces deux publications contiennent la nomenclature de An-Narizi (900 av. J. C.) sur Euclide. J. L. HEIBERG, *Quelques papyrus traitant de mathématiques*. Etude d'après les papyrus d'Oxyrhynchus de Grennfell et Hunt, sur un fgment d'Euclide, Elem. II, 5 du 3^me^ ou du commencement du 4^e^ s. G. KLUGE, *De E. elementorum libris qui feruntur XIV et XV*. Le liv. XV aurait eu trois auteurs dont le dernier serait Isidore de Milet. G. H. ZEUTHEN, *Notes sur l'histoire des mathématiques ; 3. Sur la signification traditionnelle du mot géométrique*, croit que les démonstrations d'Euclide embrassent aussi les équations numériques ; J. BOLYAL *La science absolue de l'espace indépendante de la vérité ou de la fausseté de l'axiome XI d'Euclide (que l'on ne pourra jamais établir à priori). Suivi de la quadrature géométrique du cercle dans le cas de la fausseté de l'axiome XI*, traduit par HOUEL. Cité. M. FROLOV, *Démonstration de l'axiome XI d'Euclide*, impossible. Th. CRIVETZ, *Essai sur le postulat d'Euclide*. Suit la liste de dix dissertations sur Euclide simplement mentionnées. ¶ C. Apollonius J. L. HEIBERG, *Apollonii Pergaei quae Graece exstant cum commentariis antiquis*. 1 et 2. Analyse de ces 2 vol., le 3^e^ est en préparation : T. L. HEATH, *Apol. of Perga treatise on Conic sections*, mentionné ainsi que les deux suivants : E. STUDY, *Das Apollonische Problem*. K. TRAUB, *Berechnung der Radien der acht Berührungskreise beim Apollonius Problem*. E. HULTSCH, *Apoll. v. Perge* (Pauly-Wissowa R. E.) Excellent résumé. ZEUTHEN, *Cantor et la géométrie supérieure de l'antiquité*. CANTOR. *Zeuthen et la géométrie supérieure de l'antiquité*. ZEUTHEN, *Réponse aux remarques de M. Cantor*. Z. croit que nous avons déjà dans Apoll. la géométrie analytique, ce que C. réfute. P. TANNERY, *Recherches sur l'histoire de l'astronomie ancienne*. Archimède et Apollonius auraient jeté les bases de la trigonométrie. ¶ D. Eratosthène. Archimède. J. L. ALCAINE, *La operacion gioderica de Eratosthenes*, mentionné ainsi que T. L. HEATH, *Archimedes Werk*. ID., *On the salinon of Archimedes*. Σάλινον = « Salt cellar » (Athénée 3672, p. 345). J. L. HEIBERG, *Neue Studien zu Archim*. Etude importante du Cod. Ottobon. lat. 1850, qui contient entre autres un certain nombre de traités d'A. avec la trad. lat. de W. de Moorbeck. F. RUDIO, *Archimedes, Huygens, Lambert, Legendre*, importance du problème de la mesure de la circonférence pour l'histoire de la civilisation et services rendus par Archimède. H. WEISSENBORN, *Berechnung d. Kreisumfangs b. Archim. u. Leonardo Pisano*. O. CHRISTENSEN, *Cirklens Kvadratur hos Graekerne*. J. KÜRSCHÁK, *Moderne Überschreibung der Kýklu métresis*. F. HULTSCH, *Zur Kreis-*

messung d. Archimedes. ZEUTHEN, *Note sur la résolution géom. d'une équation du 3me degré par Archimède*. H. BECKER, *Die geom. Entwicklung der Infinitesimalbegriffes im Exhaustionsbeweis bei Archimed und ihre Bedeutung für die Differentialgeometrie und die Schule*, a groupé tous les exemples. G. VIVANTI, *Il concetto d'infinitesimo e la sua applicazione alla mathematica*, rien de nouveau, mais un nouveau point de vue. W. FISCHER, *Erweiterung d. Satzes von der Sichel d. Archimedes u. Verbindung desselben mit dem Satze von dem Mondchen des Hippokrates*. F. HULTSCH, *Archimedes* (Pauly-Wissowa R. E.) approfondi et très au courant. ID., *Die Näherungswerte irrationaler Quadratwurzeln bei Archimedes*. G. WERTHEIM, *Die Berechnung der irrationalen Quadratzwurzeln und die Erfindung der Kettenbrüche*. A. LEGRAND, *Le traité des corps flottants d'Archimède*. Trad. nouv. avec introd. P. DUHEM, *Archim. connaissait-il le paradoxe hydrostatique?* W. SCHMIDT, *Archim. Ephodikon*, soutient qu'Ἐφοδικὸν est le véritable titre de la quadrature de la parabole. O. SIMON, *Drei Vorreden des Archim.* H. SÜTER, *Der loculus Archimedius oder d. Syntemachion d. Archimedes*, d'après les Cod. Berol. arab. M. f. 258 (de 1651) et Mqr. 559. ¶ E. Philon, Hipparque, Philonide, Geminos, etc. R. SCHOENE, *Philonis mechanicae syntaxis libri 4 et 5*. D'après une recension nouv. du texte et des mss. Paris. gr. 2422, s. XI et Vatic. gr. 1164 s. XI. W. SCHMIDT, *Zur Geschichte d. Thermoskops*, remonterait à Philon de Bysance. W. CRÖNERT, *Der Epikureer Philonides*, édite avec succès le ms. d'Herculanum 1044 qui contient la biographie de P. H. USENER, *Philonides*, corrections de texte heureuses et preuve que Phil. était à la fois épicurien et mathématicien. F. HULTSCH, *Eine Näherungsrechnung d. alten Poliorketiker*, pour mesurer à distance la hauteur d'un mur, d'après Polybe et Héron. ID. *Winkelmessungen durch die Hipparchische Dioptra*, applique la méthode indiquée dans Achill. Isag. in Arati phaenom 18, à Pappus et Proclus. C. TITTEL, *De Gemini Stoici studiis math. quaest. philologae*. Etudie le ἡ τῶν μαθημάτων θεωρία de G.; A. KARAGIANNIDES. *Die nichteuklidische Geometrie vom Altertum bis zur Gegenwart*, s'occupe de Posidonius et Geminius. K. MANITIUS, *Ueber d. Geminos Zeitalter Vaterland u. Schriften* dans son ed. de Γεμίνου Εἰσαγωγὴ εἰς τὰ φαινόμενα. P. TANNERY, *Le philosophe Aganis est-il identique à Géminus?* Non, c'est un contemporain de Simplicius. ¶ F. Heron. CARRA DE VAUX, *Les Mécaniques ou l'élévateur de Héron d'Alexandrie*, publiées pour la première fois sur la version arabe de Qostâ ibn Lûgâ et traduites en français. Important, car nous ne connaissions ce traité que par des fragments grecs. A. FAVARO, *Intorno alle meccaniche di Erone Alessandrino*, etc. Contient une étude importante sur les Mécaniques d'H. CARRA DE VAUX, *Notice sur un ms. arabe traitant de machines attribuées à Heron, Philon et Archimède*. Notice sur le Bodleianus arab. 954. W. SCHMIDT, *Herons von Alexandria Druckwerke u. Automatentheater*. Grec et all. L. NIX u. W. SCHMIDT, *Her Alex., op.* II, 1 Mechanik u. Katoptrik. Im Anh. Excerpte aus Olympiodor, Vitruv, Plinius, Cato, Pseudo-Euklid. R. SCHÖNE, *Zu Hyginus u. Hero*. Traite de la fable de Nauplius. H. DIELS, *Ueber d. physikalische System d. Straton*. Influence de Straton sur les mécaniciens, astronomes et physiciens. RODIER, *La physique de Straton de Lampsaque*. Vue d'ensemble sur la vie et l'activité de S. P. TANNERY, *Sur un fragment inédit des Métriques d'Héron d'Alex.* Formule d'Héron pour l'extraction de la racine carrée d'après Cod. Par. 2390 s. XII. ID. *Sur un ms. de Héron d'Alexandrie*. ID., *Athénée sur Ctesibios et l'hydraulis*, C. vivait sous Evergète I. F. SUSEMIHL, *Beiträge zur alexand. Litteraturgeschichte* 1. *Ktesibios u. d. Wasserorgel. Die Zeit d. Musikers Aristokles*, combat les conclusions de Tannery sur l'époque où vivait Ctesibios. P. TANNERY, *Notes relatives à deux ἅπαξ λεγόμενα qui se trouvent dans la géométrie de Héron*

d'Alex. Id. Σκούτλωσις *et* Στροφίολος signifient carrelage et guirlande. M. Curtze, *Quadrat-u. Kubikwurzeln b. d. Griechen nach Herons neu aufgefundenen Metrica.* V. V. Bobynin, *Extraction des racines carrées dans la Grèce antique.* M. Curtze, *Die Quadratwurzel d. Heron bei d. Arabern u. bei Regiomontan u. damit Zusammenhängendes.* G. Wertheim, *Herons Ausziehung der irrationalen Quadratwurzeln.* C. Clermont-Ganneau, *Héron d'Alexandrie et Poseidonius le stoicien, d'après un document arabe.* F. Knauff, *Die Physik der Heron von A.* coup d'œil systématique sur les connaissances d'H. en physique. W. W. Godwinn, *The Hero physician.* G. Vailati, *Del concetto di centro di gravità nella statica d'Archimede*, s'occupe aussi des *Méaniques* d'H. H. Schöne, *Die Dioptra des Heron.* Texte et trad. de la Dioptra, chap. III. Montre que la seule source est le Paris. Suppl. gr. 607 Id., *Ueber den Mynascodex d. griech. Kriegschrifsteller in d. Paris. Nat. Bibl.* étudie le Par. Suppl. gr. 607. A. Ermann, *Kupferringe an Tempelhoren.* Sur les bassins mentionnés dans Héron, Pneum 1.32. H. Schöne, *Neue Aufgaben ü. d. Hippodrom zu Olympia*, publie d'après le Constant. 1. s. XI une tabelle métrologique pareille à celle d'Héron. Titres de huit études de W. Schmidt sur Héron d'A., ses ouvrages et son influence. M. Maas, *Zur Heronischen Frage.* Montre que H. a vécu sous Ptolémée VII et Evergète II. ¶ G. Ptolémée, Diophante, Jamblique, Serenos, etc. G. Wertheim, *Fermats observatio zum Satze d. Nichomachus.* La 27e du livre 2. Tannery, *Sur Carpos d'Antioche.* C. Tittel, *De Carpo mechan.* Vivait au IIe ou au Ier s. av. J. C. P. Tannery, *Sur un passage de Théon de Smyrne.* 99, 13-18, ed. Hiller, corrections proposées. Id. *Sur Théon de S.* sur qqs. points de l'Introd. arith. de Th. J. Dupuis. *Théon de Smyrne.* Trad. française. H. G. Zeuthen, *Note sur la trigonométrie de l'antiquité.* Important et intéressant. Aubry, *Notice historique sur la trigonométrie.* G. Wertheim, *Die Arithmetik u. d. Schrift ü. Polygonalzahlen des Diophantus.* Fera mieux comprendre l'œuvre de D. P. Tannery, *Diophanti Alexandrini op. omnia cum graec. comm.* 1 et 2. Texte et trad. lat. Ed. très méritoire qui repose sur le Matr. 48 s. XIII et le Marc. 308 s. XV, qui contient la recension de M. Planudes du XIVe s. Id., *Sur une épigramme attribuée à Diophante.* Arith. 1.384. ed. Tannery. Id., *Psellus sur Diophante*, D'après un traité de Psellus, XIe s. que T. publie, il conclut que Diophante composa son ouvrage avant Anatolius (2de moitié du 3e s.). G. Wertheim, *D. Schlussausgabe in Diophants Schrift ü Polygonalzahlen.* G. F. Nesselmann, *Anmerkungen zu Dioph.* F. Hultsch, *Zu Dioph. v. Alex.* Sur une citation poétique de Dioph. I, 2. W. R. Paton. *Ad Jamblichi de Vita Pythagorica librum.* Conjectures. N. Festa, *Iamblichi de communi mathematica scientia liber ad fidem cod. Flor.* ed. Ce traité de J. a peu d'importance. H. Pistelli, *Iambl. in Nicomachi arithmeticam introductionem liber.* Renseignements sur les procédés critiques que P. emploie pour l'éd. qu'il prépare. J. L. Heiberg, *Ueber d. Geburtsort d. Serenos.* Antinoea fondée en 122 ap. J. C. Id., *Sereni Antinoensis op.* Ed. critique avec trad. latine. J. G. Van Pesch, *De Procli fontibus.* Beaucoup de soin, mais résultats souvent problématiques. F. Hultsch, *Emendationes zu Domninos.* P. Tannery, *Sur la religion des derniers mathématiciens de l'antiquité.* Presque tous chrétiens. R. Schöne, *Damianos Schrift ü. Optik. Mit Auszügen aus Geminos griech. u. deutsch hersgb.* On n'avait jusqu'ici ce traité que dans l'éd. de Bartholinus (Paris 1657) qui le divisait en 2 livres ; il est prouvé qu'il n'en formait qu'un. Indication des mss. M. Steinschneider, *Miscellen z. Geschichte d. Mathematik.* 11. *Simplicius der Math.* Détails sur des mss. arabes et hébreux. J. L. Heiberg, *Byzantin. Analekten.* Description des Cod. Vindob. gr. 65. Marcian. 323 et 333. Vat. 1058 avec extraits. P. Tannery. *Le calcul des parties proportionnelles chez les Byzan-*

tins. Scolie du Cod. Par. Suppl. 384. ID., *Psellus sur les nombres*, ID., *Psellus sur la grande année.* Chap. de la Διδασκαλία παντοδαπή de P. HULTSCH, Art. Abacus dans PAULY-WISSOWA *R. E.* Donne tout ce qu'il faut savoir. A. NAGL, *Die Rechenmethoden a. d. griech. Abakus.* D'après la table de Salamine reproduisant un abacus publiée par Rangabé (Rev. Arch. 1846). R. WESSELY, *Bruchstücke einer optischen Schrift a. d. Altertum.* Déchiffrement méritoire, mais difficile. ¶ H. Les Romains F. ZIMMERHAECKEL, *C. Jul. Caesars Rheinbrücke, B. G. IV. 17 Ein Rekronstruktionsversuch.* Intéressant. G. NERUCI, *L'aritmetica dei Romani* cité ainsi que P. LEJAY, *Alphabets numériques latins.* L. ALZINGER, *Wasserorgel u. Wasseruhr in d. Aetna.* Intéressant, explique qqs expressions difficiles de l'Etna composé d'après A. au 1er s. av. J.-C. V. ROSE, *Vitruvii de architectura, l. X.* Les mérites de cette ed. sont connus; ce qui est nouveau ce sont les leçons du Schletstatensis 1153 bis, s. X que R. fait dériver de H et de G tandis que Degering le tient pour original et dérivant de l'archétype M. THIEL, *Quae ratio intercedat inter Vitruvium et Athenaeum mecanicum.* Agesistratos est leur source commune. J. L. USSING, *Betragtninger over Vitruvii de arch. l. X med saerligt Hensyn til den Tid, paa hvilken dette Skrift kan vaere forfattet.* Avec supplément : *Observations sur Vitruve et sur le temps où peut avoir été écrit l'ouvrage qui porte ce titre.* Vitruve n'aurait jamais été architecte, il n'aurait été qu'un dilettante originaire de Ravenne qui au 3e s. ap. J.-C. aurait utilisé le De novem Disciplinis de Varron. Intéressant et instructif. Th. OPITZ, *Ad Frontinum.* C. HERSCHEL, *Frontinus a. his two books on the water supply of the city of Rom.* Destiné aux gens du métier. P. TANNERY, *Frontin et Vitruve.* Examine la théorie d'Ussing (supra). KUBITSCHEK, Art. *Agrimensores* dans Pauly-Wissowa donne l'essentiel sur les arpenteurs et KORNEMANN, ibid. traite de la manière d'arpenter lors de la fondation des colonies. V. MORTET *Vitruvius Rufus, § 37, mesure des hauteurs, et § 39 bis, formule de l'arc surhaussé.* P. TANNERY, *Vit. Ruf. § 39.* Lire : perlibratum cum oculo au lieu de plictum cum caelum. V. MORTET, *Un nouv. texte des traités d'arpentage et de géométrie d'Epaphroditus et de Vitruve publié d'après le ms. lat. 13084 de la Bibl. R. de Munich*, avec introd. de Tannery. Le rp. ajoute les leçons du Cod. Arcerianus s. VI/VII pour les § 19-21. ID., *Les mesures des voûtes rom. d'après les textes d'origine antique.* ID., *Notes sur le texte des Institutions de Cassiodore* 3. Notes et corrections relatives au De Geometria. F. T. KÖRPER., *Notizen ü. d. Zahlwörter im Abakus d. Boethius.* G. SCHEPSS, *Zu d. math.-musik. Werken d. Boethius.* P. TANNERY, *Notes sur la Pseudo-Géométrie de Boèce.* Il faut enlever Nipsus de la liste des Agrimensores; la Géométrie de Boèce n'est pas authentique et sous sa forme actuelle remonte au plus tôt au 9e s. Etude du Par. lat. 13020 s. X. E. GOTTLOB, *Ein wiedergefundener Diophantuscodex.* C'est le Cracoviensis 544 s. XVI.

¶¶ Philosophes post-Aristotéliciens, à l'exception des anciens Académiciens et Péripatéticiens et de Lucrèce, Cicéron, Philon et Plutarque (1896-99). [K. Praechter]. I. Histoire de la Philosophie générale ou des problèmes philosophiques traités séparément. W. WINDELBAND, *Geschichte d. Philosophie.* 2e éd. revue et augmentée. E. ZELLER, *Grundriss d. Gesch. d. griech. Philos.* Complétée pour ce qui concerne la philosophie post-Aristotélicienne. F. KIRCHNER, *Gesch. d. Philos. von Thales bis zur Gegenwart.* Le rp. ne peut approuver la division adoptée par K.; H. RITTER et L. PRELLER. *Historia philosophiae Graecae.* 8e éd. due à E. WILLMANN, contient une longue introd. sur le développement de la nouv. école cynique. Les trois ouvrages suivants traitent des rapports de la philosophie grecque avec d'autres facteurs de la vie

nationale : 1. W. BENDER, *Mythol.u . Metaphysik. D. Entstehung d. Weltanschauungen i. griech. Altertum* ; 2. A. ELEUTHEROPOULOS, *System d. kritischen Philos. Wirtschaft u. Philos. oder d. Phil. als die Lebensauffassung d. jedesmaligen Gesellschaft*, vol. 1 ; A. W. BENN, *The philosophy of Greece considered in relation to the character and. history of its people* ; 1, Montre que la mythologie et la métaphysique sont deux degrés dans l'effort pour expliquer le monde ; 2, La 2e éd. a paru sous le titre de *D. Phil. u. d. Lebensauffassung d. Griechenent. auf Grund d. gesellsch. Zust.* Absurde ; 3, Eloges avec qqs réserves. O. WILLMANN, *Geschichte d. Idealismus* 1. *Vorgesch. u. Gesch. d. antiken Idealismus*. Remarquable érudition mise au service d'une conception partiale de l'histoire. R. EUCKEN, *Die Lebensanschauungen d. grossen Denker*. 3e éd. S'élève contre ceux qui croient que la vie intellectuelle de la Grèce s'est arrêtée à Aristote, et ne voient dans la période suivante qu'un reflet d'une grande époque : A. AALL, *Gesch. d. Logosidee i. d. griech. Philos.* Des réserves. S. N. TRUBEZKOJ, *Die Lehre v. Δόγος in d. alten Philos. in ihrem Zusammenhange mit d. Entwickelung d. Idealismus*. Avec les trois ouvrages suivants nous entrons dans le domaine social et politique : L. STEIN, *Die soziale Frage im Lichte d. Philos.* J. KAERST. *Studien zur Entwickelung u. theoretischen Begründung d. Monarchie in Altertum*. L. DUPAS, *L'amitié antique d'après les mœurs populaires et les théories des philosophes*. Nous passons aux superstitions populaires avec K. KIESEWETTER, *D. Occultismus d. Altertums*. 2. remanié par L. KUHLENBECK. É. GOBLOT, *De musicae apud veteres cum philosophia conjunctione*, sur les Pythagoriciens et les Platoniciens. H. v. ARNIM, *Leben u. Werke des Dio von Prusa*, dans son 1er chap. intitulé : *Sophistik, Rhetorik, Philosophie in ihrem Kampf um die Jugendbildung*, s'occupe d'un côté de l'activité philosophique intéressant pour le développement de la civilisation antique. Th. GOMPERZ, *D. angeb. Platon. Schulbibliothek u. d. Testamente d. Philosophen*. W. SCHMID, *Der Atticismus in seiner Hauptvertretern von Donysius v. Halik. bis auf d. zweiten Philostratus*, interessera aussi les philosophes ainsi que E. NORDEN, *Die antike Kunstprosa vom VI. Jahrh. v. Chr. bis in d. Zeit d. Renaissance*. Pour la langue de plusieurs philosophes, consulter T. MOMMSEN, *Beiträge zu d. Lehre v. d. griech. Praepositionen*, et G. CRÖNERT, *Quaest. Herculanens es*, la grammaire et l'orthographe dans les mss. d'Herculanum. Pour la transmission des manuscrits et l'authenticité, W. CRÖNERT, *Fälschungen in den Abschriften der Herculanensischen Rollen*. H. DIELS, *Elementum*, modèle d'explication d'un terme philosophique. R. HERZOG, *Namensübersetzungen*. Enfin, consulter PAULY-WISSOWA, *R.-E.*, pour tous les philosophes. ¶ II. Le Portique en général. Sur l'origine du stoïcisme, C. HUIT (Séances et trav. de l'Ac. d. sc. mor. et pol. 1899). A. DYROFF, *Zur Ethik d. Stoa* ; 2. *Zur Vorgesch.* L. MARIUPOLSKY, *Zur Gesch. d. Entwickelungbegriffs*, s'occupe aussi des doctrines évolutionnistes du Portique. A. DYROFF, *Zur stoischen Tierpsychologie* et *D. Tierpsychologie d. Plutarchos v. Chaeroneia*. Rapports du Portique avec la rhétorique, étudiés dans trois art. de L. RADERMACHER < cf. R. d. R. 22 et 24 >. ¶ L'ancien portique, A. DYROFF, *Die Ethik d. alten Stoa* < cf. R. d. R. 22, 128, 11 >. ID., *Zur Ethik d. alten Stoa* < R. d. R. 23, 6, 13 >. ID., *Ueber die Anlage d. Stoischen Bücherkataloge*. Etude pénétrante qui n'épuise pas la question. S. SUDHAUS. dans son éd. de l'*Aetna*, traite des théories des stoïciens en physique. R. PÖHLMANN, *D. soziale Weltstaat d. Stifters d. Stoa*, à consulter pour Zénon. H. v. HERWERDEN (Mnemos. 27) pour Cléanthe, ainsi que K. PRAETCHER, *Zu Kleanthes Fragm. 91*. Pour Ariston, HERWERDEN, GOMPERZ, WEBER < R. d. R. 23 et 21 >. A. DYROFF, *Ueber Ariston von Chios*, prouve qu'il était bien stoïcien. Pour Chrysippe,

A. ELTER, *De Gnomol. Graec. hist. atque orig. comment.., ramenta* montre que Chr. a une importance très grande pour l'histoire des florilèges. E. SEBBACH, *Die Lehre von d. bedingten Unsterblickeit in ihrer Entstehung u. geschichtlichen Entwickelung*, est le seul des philosophes grecs qui ait eu cette croyance. M. POHLENZ, *De Posid. libr. π. παθῶν.* ¶ III. L'École cynique en général. T. GOMPERZ. *Die Kyniker* (Cosmopolis 1897) cité; K. PRAECHTER, *Zur kynischen Polemik gegen d. Bräuche bei Totenbestattung u. Totenklage*. Caractère cynique du II. πένθους de Lucien. ¶ Les cyniques anciens de la période postaristotéliciennne. H. v. HERWERDEN (Mnemos. 27). Remarques de critique de texte sur Bion dans Stobée. Ecl. 2. 1. 20. II, p. 7, 14 sqq. H. LUCAS, *D. Herkunft Bion. u. Horazens.* Sur Teles, E. NORDEN, *Ant. Kunstpr.* 1. 427, Th. GOMPERZ, *Wiener Stzber.* 1898. Rapports entre les traités de Bion et les Caract. de Théophraste, étudiés dans P. WENDLAND (Philol 1898). H. WEBER, *De Senecae philos. dicendi genere Bioneo*, caractérise le style de Bion. ¶ Le Portique moyen. E. SCHWARTZ (Herm. 1898), sur Panaetios. Il est à souhaiter qu'on rassemble en une monographie tout ce qui a été écrit sur Posidonius. G. F. UNGER (Philol. 1896) parle de sa vie. M. POHLENZ, *De Pos. libris π. παθῶν* (Jahrb. Suppl. 1898) et *Quemadmodum Gal. Posid. in libris de plac. Hipp. et Plat. secutus sit*, traite de l'éthique de Pos. WENDLAND (Philol. 1898) montre que Philon de post. Caïni, 103, 104, s'est inspiré de Pos. G. F. UNGER, *Umfang u. Anordnung d. Geschichte d. Pos.* oppose la manière d'écrire l'histoire de Pos. à celle de Polybe. E. SCHWARTZ, *Die Berichte ü. d. catalinar. Verschwörung.* sur la tendance d'esprit de Pos. historien. J. KAERST *Untersuchngen ü. Timagenes v. Alexandria.* Δεισιδαιμονία de Pos. en histoire. G. KAIBEL, *Die Prolegomena π. κωμωδίας*, sur la définition de la poésie dans le π. λέξεως de Pos. Les sources pour ses théories sur les mouvements sismiques et vulcaniques et en hydrologie sont étudiées dans S. SUDHAUS, *Aetna* erkl. E. ODER *Ein angebl. Bruchstück Democrits ü .d. Entdeckung unterirdischer Quellen.* M. THIEL, *Quibus auctoribus Vitruvius quae de mirabilibus aquis refert debeat.* GERCKE, *Seneca Stud.* Pour la météorologie de P. sont cités un certain nombre d'articles ; et pour ses idées en astronomie F. HULTSCH, *Pos. ü. d. Grösse u. Entfernung d. Sonne*; en géodésie H. BERGER, *Die Stellung d. Pos. zur Erdmessungsfrage* et *Die Grundlage d. Marinisch Ptolemaeischen Erdbildes* ; en différentes branches des sciences C. JORET, Le πέρσειον *de Pos.*, le pêcher. E. MARTIAL, *Lucubrationes Posid.*, sur le style de P. M. POHLENZ sur la simplicité du style dans le π. παθῶν. Sur Geminos C. MANITIUS, *Gemini elementa astronomiae.* Eloges. C. TITTEL, *De Carpo mechanico*, étudie les rapports de G. avec Carpus. On trouve des extraits de ses traités de mathématiques dans R. SCHÖNE, *Damianos Schrift ü. Optik mit Auszügen aus Geminos.* ¶ Le nouveau Portique. H. QUILLIET, *La morale stoïcienne en face de la morale chrétienne.* Cité. W HEADLAM (Class. Rev. 1898) compare les Λογία Ἰησοῦ 5 avec Luc. Hermot. 81. A. PEARSON rappelle la ressemblance entre Epict. 2. 8 12 et 13 et 1 Corinth. 6, 18-20. Jugement d'ensemble sur Sénèque et ses écrits dans A. GERCKE *Senecas-Studien ;* F. SCHARRENBROICH, *Erlaubtheit d. Selbsmordes, dargestellt nach d. Lehren d. Philos S.* et DARTIGUE-PEYRON, *Quae sit apud S. consolationum vis ratioque* cités, traitent certains points de la doctrine de S. V. CARLIER, *Minucius Felix et Senèque*, montre que cette influence ne se fit sentir que sur la manière d'exposer les idées, mais non pas sur le fond de la doctrine. A. CADORE, *Senec, filos. e. S. Paolo*, cité. H. WEBER, *De S. philosophi dicendi genere Bioneo* montre les rapports entre le style de S. et celui des cyniques et de Bion. Gg LAFAYE, *Sénèque, Dialogi.* Le titre de Dialogi désigne surtout des conversations que l'auteur est censé

tenir avec lui-même et où il prête une voix à ses pensées intimes. Etudes critiques sur le texte de Musonius dans HERWERDEN (Mnemos. 1899), F. BÜCHELER, *Spartiaticus* (Rh. Mus. 1898) et PARKER, *Musonius the Etruscan*. Histoire de la transmission du texte de Musonius dans Th. PFLIEGER, *M. bei Stobaeus*. Etude sur son style dans E. NORDEN, *Ant. Kunstpr.* Les ouvrages suivants sont consacrés à Epictète : H. SCHENKL, *Epict. diss. ab Arriano digestae ad fidem cod. Bodl.* Ed min. W. M. LINDSAY, *D. Salamanca Epiktet.* Sur l'ed. de Salamanque de 1535, très rare ; R. J. RYLE, *Epictetus*. J. BRUNS, *De Schola E.* Sur la méthode et l'organisation de cette école ; K. VORLÄNDER, *Christ. Gedenken eines heidnischen Philosophen*, montre bien les différences entre le christianisme et Epictète. Sur Arrien, notre seule source pour le texte d'Epictète. M. CROISET (Acad. inscr. et b.-lettres 1896). Sur M. Aurèle, J. DARTIGUE-PEYRON, *M. Aurèle dans ses rapports avec le christianisme*. Sur Dion Chrys. au point de vue philosophique et sur ses sources, A SONNY, *Id. Dionem. Chrysost. analecta*. H. V. ARNIM, *Leben u. Werke d. Dion von Prusa*. Très important. H. DESSAU, *Zum Leben Dios v. Prusa* (Hermes 1899) et la réplique de Arnim (Id.) C. HAHN, *Dio von P. ein Wanderprediger aus d. Zeit des jungeren Cynismus*. Cité. J. WEGEHAUPT, *De Dione Chrysostomo Xenophontis sectatore*. Recherche les sources de D. G. CAPELLE, *De Cynic. epist.* Critique des sources de qqs discours. C. HAHN, *De Dionis Chrys. orationibus quae inscribuntur Diogenes (6. 8. 9. 10)*. N'auraient pas du tout été composées dans un but de propagande, mais seulement pour amuser et renseigner le lecteur. D. n'est donc pas un cynique. A. OLIVIERI, *Gli studi Omerici di Dione Crisost.* Montre combien les citations d'Homère dans D. sont faites à un point de vue cynico-stoïcien. J. R. ASMUS, *Ein Bindeglied zwischen d. pseudojustinischen Cohortatio ad Graecos u. Julians Polemik g. d. Galiläer*, prétend à tort, page 280, qu'on peut relever des tendances antichrétiennes dans le 12e discours de D. A citer pour Cébès l'ed. de C. S. JERRAM, *Cebetis Tabula*. Ed. abrégée de la grande parue en 1888. Pour les sources CAPELLE, *De Cynic. ep* ¶ Les derniers cyniques. A. GERCKE, *Handschriftliche Ordnung d. Diogenesbriefe* ; A MANCINI, *Codic. grec. di Palermo*. K. PRAECHTER, *Die Berner Hdschrift der Anacharsisbriefe*. G. CAPELLE, *De Cyn. epistulis*. A louer, malgré qqs réserves ; complété par A. OLIVIERI, *Le epistole del Pseudo Cratete*. ID., *Ricerche letterarie sui cinici*. A. CASPARI, *De Cynicis qui fuerunt aetate imperatorum Romanorum* ¶ Epicure et son école. J. WATSON, *Hedonistic theories from Aristippus to Spencer*. Rien de nouveau. A. GOEDECKEMEYER, *Epikurs Verhältniss zu Demokrit in d. Naturphilosophie*. Approfondi et clair. C. GIUSSANI, *Psicologia Epicurea. Al lib. III di Lucrezio 136-416. Cinetica Epicurea*, étudie certains points de la doctrine d'E., ainsi que A. HAAS, *Ueber d. Einfluss d. epicureischen Staats-u. Rechtsphilosophie d. 16. u. 17. Jahrh.* G. GIUSSANI, *La questione del linguaggio secondo Platone e secondo Epicuro*. Th. GOMPERZ, *Griech. Denker*. Sur la part prise par E. dans la lutte entre la philosophie et la rhétorique, H. v. ARNIM (cf supra). Sur son importance pour l'atticisme, L. RADERMACHER (Rh. M. 1899) ; K. PRAECHTER, *Zur epikurischen Spruchsammlung*, compare les Apophth. Vat. gr. 952 fol. 91 nº 10 avec gnomol. Vat. 303. Sur le style d'E. NORDEN, *Ant. Kunstpr.* Sur Phèdre, L. GURLITT, *Ciceroniana* 1. *Der Epikureer Phaedrus als Quelle in Ciceros philos. Schriften*. Corrige dans Cic. ad Att. 13. 39 ΠΑΛΙΔΟΣ incompréhensible en παντός ; nous aurions là le titre d'un traité de Phèdre περὶ τοῦ παντός qui aurait été utile au Timée. J. DIETZE, *Die mythol. Quellen für Philodemos Schrift π. εὐσεβείας*. Distingue trois sources confondues entre elles. Fait avancer la question. U. v. WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Lesefrüchte* (Herm. 1898). Remarques importantes pour la mythologie et l'his-

toire de la littérature. Th. GOMPERZ, *Ein Besuch i. d. Officina de' Papiri* Leçons du papyrus du de ira de Philod. M. IHM, *Zu Phil. π. κολακείας*. Rapports avec la définition aristotélicienne de Théophraste. O Voss, *De Heracl. Pont. vit. et Scr.* F. SUSEMIHL (Berl. Phil. Woch 1898). Sur Philodème et Métrodore : Th. GOMPERZ (Wiener Stzber. 1896). S. SUDHAUS, *Phil. vol. rhetorica*. Ce vol. 2 termine cette excellente édition ; U. v. WILAMOWITZ-MOELLENDORFF (Hermes 1899). Corrections au texte. Sur la langue de Phil. P. WENDLAND (Berl. Phil. Woch. 1896). R. HEBERDEY u. E. KALINKA, *Die philos. Inschrift v. Oinoanda*. Important pour l'Epicuréisme sous l'Empire : A. KÖRTE. *T. Lucretius Carus bei Diogenes v. Oinoanda ?* < Cf. R. d. R. 24, 134, 7 >. W. CRÖNERT, *Zur griech. Satzrythmik*, sur l'hiatus et le rhythme de la phrase dans l'inscr. d'O. Th. GOMPERZ, *Zur philos. Inschr. v. Oenoanda*. Remarques sur le texte. ¶ La nouvelle Académie. ¶ Les sceptiques G. GALDI, *Li scetticismo critico della scuola Pirroniana*. Montre que la méthode sceptique de Pyrrhon n'est que la méthode idéale que doivent employer tous ceux qui veulent échapper à l'erreur. F. SUSEMIHL, *Zur alexandr. Litteraturgeschichte* 3 (Jahrb. 1896), place la naissance de Timon entre 320 et 315. T. MOMMSEN, *Beitr. z. d. Lehre v. d. griech. Praepos.* Exkurs 7. *Timon d. Sillograph*. Contributions à l'interprétation et à l'appréciation littéraire de T. E. WEBER, *Ueber d. Dialect d. sogenannten Dialexeis u. Hdschr. d. Sextus Empiricus*. Etudie les mss. de S.; O. HOEFER, *Zu Sext. Empir.* Contributions à la critique du texte, voir aussi DYROFF *Eth.* op. cit. C. E. RUELLE, *Sextus Empiricus contre les musiciens*. Traduction de l'Adv. math. VI avec introd. et explications. Pour l'enseignement de Sext. E. voir M. E. PATRICK, *Sextus Empiricus a. Greek scepticism*. Bonne introduction à l'étude du Pyrrhonisme. A. ELTER. *De Gn. Gr. h. a. or.* Etudie les traces de Chrysippe dans Sext. Emp. A. ELTER et L. RADERMACHER, *Analecta Graeca* montrent l'influence de Sext. ¶ Les éclectiques. H. DOEGE, *Quae ratio intercedat inter Panaetium et Antiochum Ascalonitam in morali philosophia*. Méritoire. R. AGHAD, *M. Terenti Varronis antiquitatum rerum divinarum libri I, XIV, XV, XVI. Praemissae sunt quaest. Varron.* Sépare soigneusement les fragments authentiques des douteux. ¶ Les derniers Platoniciens. Apulée. W. KROLL, *Apuleiana* (Rh. Mus. 1898). Conjectures pour le Asclep. et le de Mundo ; F. GATSCHA, *Quæst. Apul. cap.* 3. P. THOMAS, *Remarques critiques sur les œuvres philos. d'Apulée*. Conjectures. Ch. JUSTICE (Rev. de l'instr. publ. en Belg. 1899). M. KAWCZYŃSKI, *Apuleius orator. u. philos. Schriften* montre en quoi consistait le platonisme d'A. Apprend peu de chose. E. NORDEN, *Ant. Kunstpr.*, caractérise le style d'A. dans ses traités philosophiques. C. E. RUELLE, *Le philosophe Numenius et son prétendu traité De la matière*. Ce traité n'est qu'un fgment de Plotin. ¶ Les derniers péritaticiens. P. TANNERY, *Sur la période finale de la philosophie grecque*. Important. F. SUSEMIHL, *Beiträge z. Alexandr. Litteraturgesch. 4. Der peripatetiker Boethos*, soutient qu'il était le maître de Strabon. K. KALBFLEISH. *Zu Galenos* (Philol. 1896) sur le fgment du Π. τῶν ἑαυτῷ δοκούντων. ID. (Berl. phil. Woch. 1896). Explique Protr. 8. p. 41, 1. ID., *Galeni institutio logica* ed. Entreprise difficile menée à bonne fin. ID. *Ueber Galens. Einleitung in die Logik*, en retrouve les traces. Critiques du texte, W. KROLL, *Varia*. A. DYROFF, *Eth. d. a. St.* M. BEAUDOUIN, *Le Protrepticus de Galien et l'ed. de Jamot*. J. ILBERG, *Ü. d. Schriftstellerei d. Klaudios Galenos*, 4. suite chronologique de ses ouvrages. I. v. MÜLLER, *Ueber die d. Galen zugeschriebene Abhandlung π. τῆς ἀρίστης αἱρέσεως*, mentionné ; J. ZAHLFLEISCH. *Die Polemik Alexanders von Aphrodisia gegen die verschiedenen Theorien des Sehens*. H. SCHENKL, *Die handschriftlichen Ueberlieferung d. Reden d. Themistius*. Étude des mss. de Th. au

nombre de 63. C. STUMPF, *Die pseudo-aristot. Problem über Musik*, les attribue à la fin du 1er s. ou au commencement du 2e s. ap. J.-C. ¶ Les Néo-Pythagoriciens. P. TANNERY, *Sur Diodore d'Aspende*. On peut le placer au milieu du 4e s. Toutes les conclusions de T. ne sont pas acceptables. C. GIAMBELLUS, *De P. Nigido Figulo*. H. v. HERWERDEN (Mnem. 1899), critiques de texte sur Diotogenes π. ὁσιότ, dans Stob. Fl. 1. 100. K. PRAECHTER, *Krantor u. Ps. Archytas*. Krantor a été mis à profit par le Ps. Archytas, mais pas directement. V. RYSSEL, *Die Syrische Uebersetzung d. Sextussentenzen*. Texte avec trad. all. ¶ Les Néo-Platoniciens, F. W. BUSSELL, *The school of Plato, its origin, development and revival under the rom. empire*. Ath. PISYNOS, *Die Tugendlehre d. Plotin*. Le dernier chapitre sur l'extase est moins satisfaisant que le reste. Fr. SCHARRENBROICH, *Plotini de pulchro doctrina*. Exposition de la doctrine de P. sur le beau et appréciation au point de vue historique. E. ROCHOLL, *Plotin u. d. Christentum*, sujet trop difficile pour un débutant. F. MARX, *Die Zeit der Schrift vom Erhabenen* l'attribue à Lucien, ce que réfute G. KAIBEL, *Cassius Longinus u. d. Schrift* π. ὕψους, qui croit qu'il n'est pas postérieur au 1er s. W. KROLL, *Varia* (Rh. Mus. 1897) critiques de texte sur Porphyre, d'après les cod. Marc IX, 4 et Vat. 305. H. DIELS, *De Casa flumine Metapontino*, correction d'après Bacchylide X, 119. A. BAUMSTARK, *Philol.-hist. Beiträge C. Wachsmuth z. 60. Geb. überr*, sur une biographie syrienne de Porphyre; W. PURPUS, *Die Anschauungen des Porphyrius ü. d. Tierseele* montre que ces vues cadrent bien avec la doctrine des néo-platoniciens. Pour les rapports de P. avec la littérature gnomologique. ELTER, *De Gn. Gr. hist. a. or. comm. ramenta*. A. J. KLEFFTNER, *Porph. d. Neuplaton. u. Christenfeind*, n'est pas parvenu au rap. E. PISTELLI, *Per la critica dei Theologumena arithmetica*, montre qu'ils forment le 5e et non le 7e liv. de Jamblique ; utile. Contributions à la critique du texte, par GOMPERZ (Wiener. Stzber. 1896) ; KROLL (Rh. Mus. 1897) ; H. v. HERWERDEN (Mnemos. 1899). F. HULTSCH, *Erläuterungen z. d. Berichte d. Iamblichos ü. d. volkommenen Zahler*. Pour Julien, voir J. BIDEZ et F. CUMONT, *Recherches sur la tradition manuscrite des lettres de l'empereur Julien*. O. CRUSIUS, *Ad Juliani epistulam VIII*, Th. GOMPERZ (Wiener Stzber. 1898) ; MANSION (Rev. de l'instr. publ. en Belgique 1898) ; J. NEUMANN, *Ein neues Bruchstück aus Julians Büchern gegen die Christen*. Th. MOMMSEN (Beil. d. Münch. all. Ztg. 1896) sur une inscr. intéressante concernant Julien. J. G. BRAMBS, *Studien zu d. Werken Julians d. Apostates*. Grands éloges. E. SONNEVILLE (Rev. de l'inst. publ. en Belgique 1899), sur or, 8 p. 318 qu'il rapporte à une biographie perdue de Scipion le second Africain. J. R. ASMUS, *Ein Bindeglied zwischen d. pseudojustinischen Cohortatio ad Greccos u. Julians Polemik gegen d. Galiläer*, pas convaincant. G. MUCCIO, *Osservazioni zu Sallustio filosofo*, corrections de texte dont toutes ne sont pas acceptables. Sur Synesius : G. M. DREVES, *Der Sänger der Kyrenaika*. W. FRITZ, *Die Briefe d. Bischofs Synesius von Kyrene*. Sur Nemesius : C. I. BURKHARD, *Gregorii Nysseni (Nemesii Emeseni)* π. φύσεως ἀνθρώπου *liber a Burgundione in latin. transl.....* ed. 3 cap. V-XXV. Sur l'auteur de cette trad. lat. Cl. BAEUMKER, *Die Uebersetzung d. Alfanus v. Nemesius* π. φ. ἀ., C'est Alfanus, mort en 1085, qui est le traducteur ; le Paris. lat. 15078 saec. XII contient sous le titre de Prepnon un traité anonyme qui n'est autre que le Π. φύσεως traduit par Alfanus. D. BENDER, *Uutersuchungen zu Nemesius v. Emesa*. B. DOMÁNSKI, *Die Lehre d. Nemesius ü. d. Wesen d. Secle*, montre que N. suit Platon et les Néo-Platoniciens, tandis qu'il combat Aristote. M. POHLENZ, *De Posid. libr.* π. παθ., sur les rapports de N. avec ses sources. A. LUDWICH, *Eudociae Augustae, Procli Lycii, Claudiani carminum Graecorum reliquiae*, contient les hymnes et les épigrammes de Proclus. G. KROLL, *Procli Diadochi*

in Platonis Rempublicam commentarii ed. I. D'après le Laurent, 80, 9 qui n'avait pas été publié depuis l'éd. de Bâle 1534, faite non d'après le ms, mais d'après une copie aujourd'hui à Oxford. H. DIELS (Sitzber. Berl. Akad. 1896), sur Proclus in Tim. I II contenu dans le cod. Coislin, 322 ; ce ms. collationné par Kalbfleisch serait d'après E. DIEHL (Subsidia Procliana. Rh. Mus. 1899) avec le Paris. gr. 1840 (saec. XVI) la meilleure base pour la recension de P. TANNERY, *Sur Carpos d'Antioche* (Rev. de phil. 1898). J. DRAESEKE. *Zu Proklos Hymnos auf Gott*, paraît bien être de Grégoire de Naz. Contributions au texte de Damasc. de princ. I. 316 par W. KROLL, *Varia* (Rh. Mus, 1897). A. E. CHAIGNET, *Damascius, fragment de son comm. sur la 3me hypothèse du Parménide*. C. E. RUELLE, *Clepsydre ou hydraule* (R. de Phil. 1897). Les attaques de Simplicius contre les philosophes antérieurs sont étudiées par ZAHLFLEISCH, *Die Polemik des S. gegen Aristoteles Physik* Δ 1-5 u. s. w. et *Die Polemik des S. gegen Alexander und Andere* u.s.w. A mentionner sur Chalcidius, A. DYROFF, *Ueber einem angeblichen Philosophus des Platon*. Pour Boèce, G. SCHEPS, *Pseudepigrapha Boethiana*. Id. *Zu d. B. Categoriae u. Syllogismi hypothetici* (Bl. f. d. Gymn. 1897). Sur ses rapports avec la littérature gnomologique, ELTER, *De Gn. Gr. h. a. or. comm. ramenta Sp.* Sur l'histoire des études de B, J. KELLE, *Ueber die Grundlage auf der Nothers Ecklärung von B. De consol. phil. beruhrt*. Sur Olympiodore et Jean Philoponos, A. BAUMSTARK Ζητήματα βαρβαρικά ¶ Philosophes non déterminés d'après les écoles auxquelles ils appartenaient. A. BRINKMANN, *Beitraege zur Kritik u. Erklärung der Dialogs Axiochos*. ¶ Expositions post-aristotéliciennes de l'histoire de la philosophie ou de quelques-unes de ses divisions. U. v. WILAMOWITZ-MOELLENDORF, *Lesefrüchte*, sur Satyros. R. v. SCALA, *Doxographische u. stoische Reste bei Ammanius Marcellinus*. Sur Diogène Laerte, E. MARTINI, *Analecta Laertiana*, recherches et prolégomènes à une édition critique de D. L. Suivent 8 contributions à la critique du texte. Pour les études sur les sources de D. L., nous avons 4 ouvrages. A. COVOTTI, *Quibus libris vitarum in libro septimo scribendo Laertius usus fuerit*, les autres cités auparavant ou déjà analysés dans la R. d. R. On attend une nouv. éd. d'Eunapios que prépare V. LUNDSTRÖM, *Prolegomena in Eun. Vitas philosophorum et sophistarum*. ¶ Allusions à la philosophie. Travaux déjà analysés sur Ménandre, Léonidas de Tarente, Callimaque et ses épigrammes, Aratos, Polybe, l'influence de Posidonios sur l'introd. à la conjuration de Catilina de Salluste, sur Asinius Pollio, Diodore, Horace Epitres, Vitruve, Properce, Apion, Tacite, Albinus, auteur de traités sur la musique. E. WITTE, *Ammianus Marcellinus quid indicaverit de rebus divinis*, croit que c'est à la philosophie qu'A. M. avait emprunté ses croyances religieuses.

¶¶ La seconde sophistique (1894-1900) [W. Schmid]. A. Ouvrages généraux. Il faut citer avant tout, comme facilitant l'intelligence de toute cette période la nouv. éd. de E. ROHDE, *Der griech. Roman u. s. Vorläufer*. Les sophistes du temps des empereurs se dirent, pour la langue et pour le style, les représentants de l'Atticisme, voir pour cette tendance W. SCHMID, *Ueber d. kulturgeschicht. Zusammenhang u. d. Bedeutung d. griech. Renaissance i. d. Römerzeit*. Mais tandis que S. croit que c'est Rhodes qui était le centre de la réaction du goût grec contre l'orientalisme, WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Atticismus u. Asianismus* (Hermès XXXV), croit à tort que c'est chez les professeurs grecs de philosophie et de rhétorique que serait né l'atticisme. E. NORDEN, *Die antike Kunstprosa*, distingue dans la sophistique l'ancien et le nouveau style, mais cette division manque de clarté et de netteté. Rud. HIRZEL, *Der Dialog, ein litterarhistorischer Versuch*,

s'occupe de ces écrivains qui ont traité de philosophie sous la forme de dialogue. O. Hense, *Die Synkrisis in der antiken Litteratur*, traite de certains développements littéraires qui se présentent dans cette seconde sophistique. Citons encore W. Schmid, *Der Atticismus*, u. s. w. et A. et M. Croiset, *Hist. de la litt. grecque*. ¶ B. Auteurs séparés. 1. Epideictiques et philosophes à moitié. Dion Chrysostome. Art d'orientation dans Pauly-Wissowa, *R. E.* J. de Arnim, *Dionis Prusaensis quem vocant Chrysostomum quae exstant omnia* ed. II. Eloges, mais peu pratique. Ed. étudiée par M. Graf, *In D. P. orationes ab de Arnim ed. vol. I. conjecturae et explanationes*, et dans un certain nombre d'articles critiques dont le principal est de Ad. Sonny, *Ad. D. C. analecta*. Pour l'exégèse du 12e discours voir C. Ehrmann, *Die XII. Rede des D. C.* Pour la langue de D., H. Geyr, *Die Absichtsätze bei D. C.*, contribution qui sera la bienvenue sur la syntaxe historique. Pour les sources de D. K. Hahn, *De D. C. orationibus quae inscribuntur Diogenes*, et J. Wegehaupt, *De D. C. Xenophontis sectatore*. Pour certaines difficultés dans les or. Bithyn. de D. voir W. Clausen, *De D. C. Bithynicis quae vocantur orationibus quaest.*, contribution à l'histoire de la Bithynie et à la vie de D. L'ouvrage qui fait époque pour la biographie de D. est H. v. Arnim, *Leben u. Werke d. D. v. P. mit einer Einleitung : Sophistik, Rhetorik, Philosophie in ihrem Kampf um die Jugenderziehung*. Malgré qques réserves, est réussi et mérite d'être pris en grande considération, même quand on diffère d'avis avec l'auteur. C. Hahn, *D. v P. ein Wanderprediger aus d. Zeit d. jüngeren Kynismus*, popularise les faits principaux de l'ouvrage d'A. L'influence de D. sur Julien est étudiée par J. R. Asmus, *Julian u. D. C.*, utile pour comprendre les écrits de J. Id., *Synesius u. D. C.*, très instructif. Trad. all. de K. Kraut, *D. C. aus P.* ¶ Favorinus, disciple de Dion, est étudié par R. Hirzel, *Der Dialog*. ¶ Polémon de Laodicée est l'objet d'une bonne monographie de H. Jüttner, *De Polemonis rhetoris vita, operibus, arte*. ¶ Hérode Atticus. On trouvera une biographie de H., une liste des édifices élevés par lui, des statues érigées par lui ou pour lui, et une table chronologique de sa vie dans H. Diptmar, *Der Rhetor Herodes Atticus, ein Mäcen seiner Zeit*, travail très méritoire. Ne sont pas parvenus au rf. E. Caetani-Lovatelli, *Il triopio e la villa di Erode Att.*, et V. Costanzi, *De or. π. πολιτείας, quae Her. Att nomine circumfertur*. ¶ Aelius Aristide, B. Keil, *Aelii Aristidis Smyrnaei quae supersunt omnia ed.* II. Eloges. Contributions à la critique de l'authenticité, J. E. Harry, *On the authorship of the Leptinean orations attributed to Aristides*, attribue à A, sans réussir à le prouver, la 2de Leptinienne trouvée sans nom d'auteur et sans titre dans un ms. de Venise. ¶ Maxime de Tyr. H. Hobein, *De Max. Tyr. quaestiones philologae selectae*. A de la valeur. K. Dürr, *Sprachliche Untersuchungen zu d. Dialexeis d. M. v. T.* Guide utile et sûr pour le futur éditeur de ce sophiste si peu lu. ¶ Lucien. J. Sommerbrodt, *Lucianus* rec. II. Malgré tout le respect qu'on a pour cet immense labeur, on doit faire de nombreuses réserves. Id., *Fünf Thesen zur Kritik von L. Schriften*. Id., *Ueber d. L. Cod. d. Marcus bibl. zu Venedig*. Défend ce ms. contre les critiques. Des réserves. L. Levi, *Lucianea* (Stud. ital. di fil. class. IV), contient la Varia lectio à une ed. du Peregrinus, d'après 2 ms. de Florence inédits. H. Graeven, *Lucianea* (Id. V), étude sur les ms. pour le Peregrinus. L. Levi, *Variae lectiones in L. dialogos, meretrices* (Id. V.), corrections évidentes. Suit l'indication de 22 ed. de dialogues de L. anglaises et françaises qui ne sont pas parvenues au rf. H. Graeven, *Florentiner Lukianshandschriften*, revue complète de tous les ms. de L. avec scolies qui sont à Florence. R. Förster, *Zur Görlitzer Lucianhandschrift* (Rh. Mus.

1894). O. DE JONG, *Exercit. crit. in Luc.* série de bonnes et utiles observations. O. SPATH, *Analecta crit. ad L.* interpolations et altérations du texte. P. R. MÜLLER, *Zu Lysias und Lukianos.* Pas grand'chose de neuf. ID., *Zur Textkritik d. L.* A. WEIDNER, *Miscellanea crit.* Série de conjectures. F. G. ALLINSON, *Notes on Lucian.* Corrections proposées, dans W. HEADLAM, *Various conjectures.* G. SOROF, *Vindiciae Lucianeae.* S'occupent de certains traités ou passages, C. M. FRANCKEN, *Pseudo-Lucianus.* J. v. VLIET, *Apuleius-Lucianus.* P. MONET, *Lucien, Charon 15.* F. GÜNDEL, *Conjectanea Luc.* L. RADERMACHER, *Varia* (Rh. Mus. 1900). Ne sont pas parvenus au rp. A. C. PEARSON, *Luc. Hermotim. 81.* M. L. EARLE, *On Luc. Timon 18.* Sur la langue et le style de Lucien, S. CHABERT, *L'Atticisme de Lucien*, on n'aurait rien perdu si ce livre était resté inédit. Insuffisant. A. JOOST, *Beobachtungen ü. d. Partikelgebrauch Luc.* Grands éloges. W. REIN, *Sprichwörter u. sprichwörtliche Redensarten bei L.* Approfondi et utile, complété par O. SCHMIDT, *Metapher u. Gleichnis in d. Schriften L.* Ne sont pas parvenus au rp. J. MANDYBUR, *Die griech. Mythol. in den Dialogen L.* H. S. CHAMBERLAIN, *Lucian.* — O. SCHMIDT, *Lukians Satiren gegen den Glauben seiner Zeit*, livre de vulgarisation qui repose sur une bonne connaissance des œuvres de L. W. L. HIME, *Luc. the syrian satirist*, destiné au grand public, ne fait pas avancer la science. G. FORCINA, *Luciano e i Romani sulla satira dei costumi Romani del sec. 2 d. Chr.* Rien de neuf. R. HIRZEL, *Der Dialog.* Qqs réserves. K. PRÄCHTER, *Zur Frage nach. L. philos. Quellen.* Belles observations. O HIRSCHFELD, *Petronius und L.* Prétend que L. a connu la Cena Trimalchionis; inadmissible. O. CRUSIUS, *Ein Tragikerfragment bei L.* K. WENDEL, *De nominibus bucolicis*, montre, par les noms propres, que L. relève dans les Dialogues des courtisanes de la comédie attique. F. HOFMANN, *Krit. Untersuchungen zu L.* étudie ce qui a été dit sur l'authenticté, le but et l'importance du Nigrinus pour le développement littéraire et intellectuel de L. Etudes sur certains traités de L. G. SETTE, *Sulla authenticità dello scritto L.* Τυραννοκτόνος, n'arrive pas à montrer qu'il n'est pas authentique. E. J. SMITH, *On L. Nigrinus*, n'est pas connu du rp. F. HAHNE, *Ueber L. Hermotimus*, sans valeur. T. MANDYBUR, Dissert. en pol. sur le Π. Παρασίτου. G. LAUER, *L. num auctor dialogi* Ἔρωτες *existimandus sit*, soigné, mais ne résout pas la question. J. BIELER, *Ueber die Echtheit d. luc. Schrift de saltatione*, les observations de B. sur la langue et le style de Lucien ne suffisent pas pour prouver que le π. ὀρχήσεως n'est pas authentique. H. MENZEL, *De Lucio Patrensi, sive quae inter Lucianeum librum, qui* Λούκιος ἢ Ὄνος *inscribitur et Apulei Metam. lib. intercedat ratio* 1. N'y reconnaît pas de tendances satiriques. Pour le Φιλόπατρις, voir dans la Byz. Ztschr. VI deux articles de E. ROHDE et un de R. CRAMPE. Analyse de K. STACH, *De Philopatride dialogo Pseudo-Luc. diss. phil.* On ne comprend pas qu'après ce travail, S. se range à l'avis de Niebuhr et de Rohde. ID., *Sur le dialogue de Ps. Lucien, intitulé Philopatris*, n'est pas parvenu au rf. Pour l'importance de Lucien dans la littérature, voir F. SCHUHMACHER, *De Joanne Katrario Luc. imitatore*, imitateur bysantin de L. J. RENTSH, *Lucian-studien.* Études intéressantes et savantes sur Lucien et Voltaire et sur les Dialogues des morts dans la littérature. Th. DISTEL, *Die erste Verdeutschung des 12 lukian. Totengesprächs von Reuchlin (1495), u. Verwandtes aus d. Folgezeit.* KERSTEN, *Wielands Verhältniss zu Lucian*, intéressant. ¶ Alcyphron, art. dans PAULY-WISSOWA, *R.-E.* G. VITELLI (Stud. ital. di filol. class. V), conserve, ep. III. 48, κακιγκάκως des mss. Sur les noms des parasites et leurs rapports avec les noms d'animaux de la Batrachomyomachie, voir A. LUDWICH, *Batrachomaehia*, p. 97 sqq. H. REICH, *De Alciphronis Longique aetate*, grand nombre d'observations utiles. ¶ Elien, art. dans PAULY-WISSOWA, *R. E.*

Les passages qui concernent Elien dans W. SCHMID, *D. Atticismus in s. Hauptvertretern* III. sont complétées par deux dissertations soignées de P. THOUVENIN, *Der Gebrauch d. erzählenden Zeitformen bei Aelianos.* ID., *Untersuchungen ü d. Modusgebrauch bei Ael.* L. RADERMACHER, *Zu Isyllos von Epidauros*, sur le Nomin. absol. dans E. Contributions critiques exégétiques du même (Rh. Mus. 1896 et Philol. 1900), et de H. RÖHL, *Zu griech. u. lat. Texten.* F. RUDOLPH, *Zu d. Quellen des Aelian u. Athenaeus*, soutient que c'est Favorinus qui est la source d'E. dans ses Var. hist., mais L. COHN *Zu d. Quellen d. Aelian u. Athenäus*, trouve que la preuve n'en est pas faite. ¶ Les Philostrate. *Philostrati maioris imagines*, rec. Semin. Vindobon. sodales. Ed. magistrale à tous égards. W. WEINBERGER, *Addenda ad imaginum Philostr. ed. Vindob.*, supplément à la liste des mss, W. HEADLAM, *Various conjectures*, bon. J. FERTIG, *De Philostratis sophistis*, reprend à nouveau le problème littéraire et historique des Phil. et en distingue quatre. Des idées justes, mais des erreurs. W. SCHMID, *Der Atticismus, u. s. w.*, sera utile pour la question d'authenticité. W. WEINBERGER, *Zur Philostr. Frage* (Philol. 1898), se trompe comme le montre W. SCHMID, *Die Heimat d. zweiten Philostratus* (id). R. HIRZEL, *Der Dialog.* II, traite aussi cette question. Pour les conjectures, voir G. A. PAPAVASILEIOS, Κριτικαὶ παρατηρήσεις εἰς Φλαυΐου Φιλοστράτου τὰ σωζόμενα καὶ Φιλ. τ. νεωτέρου τὰς εἰκόνας (en majeure partie inutiles ou erronées, qqunes bonnes) et G. VITELLI (Stud. ital. di fil. class. 1894). R. SCHENKL. *J. J. Reiskii animadv. ad Philostratos* publie ces remarques, trouvées à la bibl. de Copenhague; méritoire. ¶ Libanius. En attendant l'éd. qu'il prépare, R. FÖRSTER publie une étude sur un palimpseste de L. à Jérusalem. (Sitzb. d. Berl. Akad. 1896), des corrections au Μάγου καταγορία (Rh. Mus. LII) et montre (Phil. LIX) dans l'éd. de Morel (1627) un passage falsifié du περὶ δουλείας. O. CRUSIUS, Ταινηός τις *als Mörder Julians* (Phil. LI) et Th. NÖLDEKE Ταινηός τις (ib. LII) montrent que c'est bien un Ταινηός τις qui assassina l'empereur Julien comme le dit Lib. II, 31, 14. ¶ Himerios. WILAMOWITZ *Lesefrüchte* (Hermes 1899). sur les lois de la prose métrique observées par H. ¶ Themistius. H. SCHENKL, *Die handschriftliche Ueberlieferung d. Reden d. Them.* Montre, après avoir énuméré les 64 mss à lui connus et les anciennes éditions reproduisant des mss perdus, que chaque discours de T. doit être traité pour l'histoire du texte indépendamment des autres. P. SHOREY, *Note on Th. paraphrase of physics.* R. FÖRSTER, *And. Dudith u. d. 12. Rede des Th.* montre qu'il est l'œuvre de l'humaniste Dudith. ¶ L'école de rhéteurs de Gaza. D. ROUSSOS, Τρεῖς Γαζαῖοι. Συμβολαὶ εἰς τὴν ἱστορίαν τῆς φιλοσοφίας τῶν Γαζαίων. Bien fait. Pour Procope voir BRATKE (Ztschr. f. wissench. Theologie XXXIX). J. DRAESEKE *Prokopios v. Gaza Wiederlegung d. Proklos.* P. WENDLAND, *Zu d. Hdschr. d.* Ἐκλογαί *d. P.* L. EISENHOFER, *Proc. v. Gaza. Eine litterarhist. Studie.* Sur Chorikios, PAULY-WISSOWA, *R. E.* HERWERDEN (Mnemos. XXIII). W. HEADLAM, *Various conjectures.* K. KIRSTEN, *Quaest. Choric.* donne la chronologie de la vie et des œuvres de Chor. ¶ Synesius de Cyrène. W. FRITZ, *D. Briefe d. Bischofs Synesius v. Kyrene*, méritoire. S. A. NABER, *Ad. Syn. epistulas*, conjectures. J. R. ASMUS, *S. und Dio Chrysostomus*, montre comment S. relève pour le style de son modèle D. Chr. G. M. DREVES, *Der Sänger d. Kyrenaika*, analyse ¶¶ II. Auteurs de romans. L'histoire de cette partie de la littérature grecque a été renouvelée depuis 1893 par la découverte de papyrus égyptiens. U. WILCKEN, *Ninosroman* (Hermes 1893), important pour l'histoire du roman grec, prouve que longtemps avant Diogenes Antonius, il y avait des romans d'amour chez les Grecs. L'art. Chariton (PAULY-WISS., *R.E.*) montre que c'est là le plus ancien des romans

grecs qui nous ont été conservés complets et qu'il est du IIe s. ap. J.-C. E. SCHWARTZ, *Fünf Vorträge ü. d. griech. Roman,* intéressant, mais des réserves. L. LEVI, *Sui frammenti del romanzo di Nino recentemente scoperti*, différences caractéristiques entre ce roman et les autres. F. KREBS, *Metiochos u. Parthenope* (Hermes XXX) appartient à un roman d'amour. J. P. MAHAFFY, *Papiro Greco inedito*, fragment d'un roman. ¶ Chariton. U. WILCKEN, *Eine neue Roman-Hdschrf.* < cf. R. des R. 25, 13, 22 >. W. HEADLAM, *Various conjectures* (J. of. phil. XXIII). L. ROHDE (Rh. Mus. XLVIII) montre que les détails du commencement du roman de Chaireas et Kallirhoe sur la patrie et la situation de Chariton sont historiques. ¶ Xénophon d'Ephèse. H. RÖHL, *Zu griech. u. lat. Texten*, Eph. III, 13 εἴς au lieu de ἐκ n'est pas fautif. Accepter sous réserves les corrections de D. K ZAGGOGIANNÈS, Κριτικαὶ παρατηρήσεις εἰς Ξενοφῶντα Ἐφέσιον. E. MANN, *Ü. d. Sprachgebrauch d. X. E.* ¶ Longus. On ne peut toujours pas lui assigner une date. K. WENDEL, *De nominibus bucolicis.* Conjectures de HEADLAM (J. of phil. XXIII). ¶ Héliodore. Ne sont pas parvenus au rp. J. W. H. WALDEN, *Stage terms in Heliod. Aeth.* M. L. EARLE, *Misc. crit. V. Heliod. Aeth.* P. PREGER, *Ad Hel. Aeth.* connaît bien certaines particularités de la langue d'H. W. HEADLAM, *Various conject.* (J. of phil. XXIII). ¶ Achilleus Tatios. L. RADERMACHER, *Analecta* (Phil. LIX), conjectures. W. HEADLAM (J. of. phil. XXIII). H. SEXAUER, *Der Sprachgebrauch des Romanschriftstellers Ach. Tat.*, statistique utile sur la langue de T. ¶ Pour les œuvres de la litt. latine qui directement ou indirectement se rattachent au Roman grec, voir E. KLEBS, *Die Erzählung von Apollonios aus Tyrus* u. s. w. mûrement travaillé, mais on ne peut admettre avec K. que ce récit populaire soit un original latin du IIIe s. ap. J.-C. J. DIETZE, *Zum Märchen von Amor u. Psyche.* Conclusions très vraisemblables. A. AUSFELD, *Zur Kritik des Alexanderromans*, croit que ce n'est pas à proprement parler une légende populaire, mais une invention d'écrivains à moitié lettrés. A. B. C.

Classiques latins <fin de 1900 ; voir R. des R., XXV, 59, 23 suiv.>. Écrits de rhétorique de Cicéron (1893-1900) [G. Ammon]. Éditions : Extraits par E. BERTRAND ; CUCHEVAL ; E. THOMAS ; O. WEISSENFELS. *De oratore*, par BONINO et par OWEN. *Brutus*, par BONINO. *De optimo genere*, par FOSSATARO. F. MERCHANT, *De C. partitionibus oratoriis.* DU MESNIL, *Ueber die rhetorischen Kunstformen, Komma, Kolon, Periode, im Anschluss an den Orator; Erklärende Beiträge zu lat. Schriftsteller.* G. SAPIENZA, *Cicerone retore, I, Le teorie retoriche nel De or.* Th. STANGL, *Der Text des Thesaurus linguae latinae zu Cic. de or. in ausgew. Stellen besprochen.* G. THIELE, *Hermagoras.* J. VAHLEN, *De emendatione Tulliana.* — Métrique : J. MAY, *Der rednerische Rhythmus.*

Tite Live (1897-1900) [Fr. Fügner]. ¶¶ 1. Éditions. Liv. VII-X, par M. MÜLLER ; XXVIII-XXX, par H. J. MÜLLER ; XXXI, par ZINGERLE ; XXXXV, par W. PFLÜGER. ¶¶ Critique et explication. W. GEMOLL, *Kritische Bemerkungen zu lat. Schriftstellern.* A. ZINGERLE, *Zur fünften Dekade.* R. NOVÁK, *Liviana.* F. FÜANER, *Lexicon Livianum.* H. A. SANDERS, *Die Quellenkontamination im 21. u. 22. B. des L.* ¶¶ 3. Sources. SOLTAU, *Livius' Geschichtswerk.* A. WEBER, *Beiträge zur Quellenkritik des L.* A. ARENDT, *Syrakus im zweiten pun. Kriege, I.* L. WINKLER, *Die Quellen des dritten makedon Krieges.* G. REINHOLD, *Das Geschichtswerk des Livius als Quelle der späterer Historiker.*

CLASSIQUES LATINS 1901[1]. ¶ Lettres de Cicéron, 1900-1901. [L.

1. Sont exclus les articles de revues analysés précédemment. — Ordre des rapports : Cicéron, lettres, 1 ; Quintilien, 3 ; Jurisconsultes et arpenteurs, 2.

Gurlitt]. 1. Sur l'origine des collections de lettres. H. PETER, *Der Brief in der röm. Litteratur* : divergences avec l'auteur en ce qui concerne Cic. — 2. Les mss. Art. de revues. — 3. Éditions. PURSER, *Ep. ad familiares*. Très recommandable à quiconque veut s'orienter rapidement sur l'état du texte. O. E. SCHMIDT, *Briefe Ciceros u. seiner Zeitgenossen*, I, *67-60 v. Chr.*, éd. scolaire avec des commentaires détaillés sur le côté moral et humain de ces lettres. — 4. Commentaire et date. W. STERNKOPF, *Cicero u. Matius*, pr. de Dortmund, 1901 ; Cic. n'a pas à rougir de ses lettres ; leur point de vue est différent. J. ZIEGLER, *De Cic. historico quaestiones*. Cic. préfère les résumés et les manuels, se renseigne superficiellement et vite, préfère la beauté à la vérité (Brut. 42) ; il faut ajouter que toute la besogne de recherche était abandonnée aux secrétaires esclaves. — 5. Commentaire et critique de passages isolés. — 6. Haute critique. J. ZIEHEN, *Echtheitsfragen der röm. Litteratur geschichte* : se pron once pour l'authenticité de toutes les lettres à Br. et du commentariolum.

Jurisconsultes, arpenteurs et écrivains sur l'économie rurale (1896-1900) [W. Kalb]. A. Jurisconsultes latins. 1. Ouvrages généraux. P. F. GIRARD, *Manuel élémentaire de droit rom* : bibliographie très complète. R. SOHM, *Institutionen*, 9e éd., le plus clair des manuels allemands. M. VOIGT, *Röm. Rechtsgeschichte*, 2e vol. C. FERRINI, *Diritto penale romano, teorie generali* : concis. R. DE UREÑA Y. SMENJAUD, *Sumario de las lecciones de historia critica de la literatura juridica Espagnola*, I : s'occupe surtout du droit sémitico-espagnol. ¶ ¶ 2. Fontes juris. ¶ a. Recueils d'ensemble. P. F. GIRARD, *Textes de droit romain*, 2e éd., réunit Bruns, la jurisprudence antéjustinienne et les Institutes. *Epistulae imperatorum, pontificum, aliorum...* *Auellana quae dicitur collectio*, rec. O. GÜNTHER, pars II, texte bien établi ; excellent index. ¶ b. Leges. B. W. NIKOLSKI, *Système et texte des XII tables*, en russe. A. SCHULTEN, *Die lex Manciana* ; Ed. CUQ, *Le colonat partiaire dans l'Afrique romaine*. ¶ c. Sénatusconsultes, ¶ d. Edits. N. HERZEN, *Origine de l'hypothèque romaine*. ¶ e. Décrets impériaux. ¶ f. Contrats, etc. *Tabulae ceratae Pompeis repertae*, editae a C. ZANGEMEISTER. Edition qui réalise la perfection possible. ¶ ¶ 3. Les jurisconsultes pris isolément. a. Publications relatives à plusieurs. *Jurisprudentiae Antehadrianae quae supersunt ed.* F. P. BREMER, encombré d'inutilités, ne réalise pas de progrès pour le texte, bon index. G. BAVIERA, *Le due scuole dei giureconsulti romani* : rien de neuf, que la critique arbitraire de vues généralement admises. ¶ b. S. Papirius. ¶ c. Sabinus. S. DI MARZO, *Di una recente congettura sull'indole dei libri ad Vitellium di Masurio Sabino* : défend l'impossible interprétation de Bremer, que ad indique une dédicace non un commentaire. ¶ d. Julianus. ¶ e. Maecianus. ¶ f. Gaius. Divers articles sur les fragments d'Autun découverts par M. CHATELAIN et : *Gai institutiones*, edd. P. KRÜGER et G. STUDEMUND, ed. IV, *accedunt fragm... Augustodunensia* : la demi-onciale est, d'après Mommsen, du Ve s. et analogue à celle du Gaius de Vérone ; le commentaire est prolixe et plein de répétitions ; cette paraphrase d'école avait remplacé Gaius ; le Gaius d'Autun est dérivé de la même source que celui de Vérone, mais elle n'est pas encore le Gaius originel ; il y a peu à tirer du ms. d'Autun pour compléter nos lacunes. Fr. X. AFFOLTER, *Das röm. Institutionensystem, Einleitender Teil.* : de caractère surtout philosophique, traite l'histoire de manière trop spéculative. F. KNIEP, *Der Besitz des bürgerl. Gesetzb. gegenüberstellt dem röm. Recht* : indique de nouveaux passages où le Gaius de Vérone présente des additions à un manuel plus ancien. ¶ g. Scévola. ¶ h. Papinien. E. COSTA, *Papiniano*, 4 vol., approfondi, neuf et indépendant. ¶ i. Ulpien. ¶ k. Paul. Étude de frag. publié par Krüger dans la

Sav. Zeit. où l'on voit à l'œuvre les compilateurs du temps de Justinien. ¶ l. Tertullien. ¶ m. Modestin. ¶ n. Incerti. ¶ ¶ 4. Digestes de Justinien. Composition, mss, édd., commentaires. Fr. HOFFMANN, *Die Kompilation der Digesten Justinians*, très convaincant. ¶ Langue. *Vocabularium jurisprudentiae romanae*, fasc. 3. ¶ Critique et exégèse. ALIBRANDI, *Opere giuridiche e storiche*, était en avance sur son temps. B. BRUGI, *Le dottrine giuridiche degli agrimensori romani comparate a quelle del Digesto* : les agrimensores sont des sources de notre connaissance du droit. Fr. EISELE, *Beiträge zur röm. Rechtsgeschichte* : articles divers, dont deux traitent des interpolations. W. KALB, *Jagd nach Interpolationen in den Digesten*, formule la méthode. F. KNIEP, *Societas publicanorum*, contient beaucoup d'explications relatives au D. A. OSSIG, *Römisches Wasserrecht*, explications erronées. A. PERNICE, *Labeo*, II, important. ¶¶ Institutes. Ed. II, de P. KRÜGER, reproduction du texte antérieur avec l'indication des emprunts faits à Gaius. *Institutionum graeca paraphrasis Theophilo antecessori uulgo attributa*, rec. E. C. FERRINI, fondée sur les mss. qui ont en lettres latines les expressions latines conservées, suivant le témoignage de Jacques d'Edesse cité par Nestle, B. ph. W. 1897, 1469. ¶¶ Codes Hermogénien et Théodosien. ¶¶ Code Justinien et Novelles. S. RICCOBONO, *Arra sponsalicia secondo la const. 5 Cod. de sponsalibus* (*5, 1*). O. KARLOWA, *Miscellanea*, sur les souscriptions des édits. ¶¶ Supplément. Enr. SERAFINI, *Il diritto pubblico romano*, I; C. BERTOLINI, *La ratifica degli atti giuridici nel diritto romano*, I.. ¶¶ VIII. Droit germano-romain. Edd. de la loi salique et de la loi wisigothique. ¶¶ B. Arpenteurs et économie rurale. F. ORTH, *Der Feldbau der Römer*, pr. *Palladii opus*, rec. J. C. SCHMIDT, texte bien établi. — Ce rapport contient en outre l'analyse d'un très grand nombre de revues de droit, notamment le Bullettino dell' Istituto di diritto romano, le Centralblatt f. Rechtwissenschaft, la Nouvelle revue historique de droit, la Zeitschrift für Savignystiftstung.

Quintilien, 1888-1901 [G. Ammon]. ¶¶ Mss. Discussion surtout de l'éd. du 1er livre, par M. F. FIERVILLE, qui a eu le mérite d'élargir la base du texte et de faire ressortir la valeur du Nostradamensis, du Pratensis et du Puteanus, mais dont la méthode peut entraîner à charger l'apparat d'un ballast inutile. F. BECHER, *Zum 10 B. des Q.*, pr. d'Aurich, juge très favorablement du Vallensis (B. N. 7723). ¶¶ Critique. Relevé des très nombreuses conjectures de KIDERLIN dans les revues. H. PETERS, *Beiträge zur Heilung der Ueberlieferung in Q. Inst. or.*, pr. de Cassel. ¶¶ Langue. P. HIRT, *Ueber die Substantivierung des Adjektivums bei Q.*, pr. Berlin, méthodique. ¶¶ Editions. Xe livre, par G. KRÜGER, 3e éd., comm. sûr, beaucoup de conjectures citées dans l'appendice; par PETERSON, comm. très riche; par BASSI, très au courant. ¶¶ Critique et commentaire de passages isolés. G. BOISSIER, *Satira tota nostra est* (Ann. de l'Éc. des H. Ét., 1895), analyse. ¶¶ Histoire littéraire. Ed. NORDEN, *Die antike Kunstprosa*. S. ROCHEBLAVE, *De M. Fabio Quintiliano L. Annaei Senecae iudice*, pousse trop loin l'apologie de Sénèque et le dénigrement de Q. W. HEYDENREICH, *De Q. Inst. or. l. X, de Dionysii Halicarnassensis de imitatione libro II, de canone qui dicitur Alexandrino quaestiones*, rapprochements peu concluants. ¶¶ Quintilien et la pédagogie moderne. A. H. NIEMEYER, *Originalstellen griech. u. röm. Klassiker über die Theorie der Erziehung u. des Unterrichts*, réédition d'un livre de 1813. J. LOTH, *Die pädagogischen Gedanken der Inst. or. des Q.*, maigre. ¶¶ Les déclamations. G. FLEITER, *De minoribus quae sub nomine Q. feruntur declamationibus*, contre l'authenticité. C. HAMMER, *Beitrage zu den 19 grösseren Quintilianischen Deklamationen*, et H. DESSAUER, *Die handschriftliche*

Grundlage der 19 gr. Pseudoq. Deklam., ont fourni une base très importante à une réédition.

Lucrèce (1899-1900) [Ad. Brieger]. Ed. d'Oxford, par C. Bailey. Excellent; méthodique et prudent; texte conservateur; introduction sur les mss. qui est un modèle de clarté; obs. sur divers passages. ¶ C. Giussani, *Note Lucreziane*, dans la Riv. di fil., XXVIII. Dernier travail d'un lucrécien dont le nom doit être placé à côté de ceux de Lachmann et de Munro; quand il a commis des erreurs, c'est principalement pour avoir exagéré le génie d'Epicure et la rigueur de son système. ¶ K. J. Hidèn, *De particularum quarundam usu Lucretiano*. De l'usage prépositionnel des adverbes (clam, fine, foras, intus). ¶ Articles divers de Hidèn, Postgate, Allen, Robson, Merrill, Woltjer, Marx. ¶ Changements apportés à l'édition Brieger, qui va paraître.

Ovide (mai 1894-janv. 1902). [R. Ehwald[1]). 1. Biographie et histoire littéraire. Le meilleur guide est Schanz, dans la 2e éd. de sa *Gesch. der röm. Litteratur*. ¶ M. Heitler, *Ovids Verbannung*. Attribue, sans fondement, l'exil d'Ov. au refus de célébrer Auguste. Ov. n'a manqué aucune occasion de louer Aug. et sa famille. ¶ G. Riccardi, *Brevi osservazioni sulla relegazione di Ovidio*. Revient à l'hypothèse indémontrée qu'Ov. a été le témoin involontaire d'une faute de Julie la jeune. ¶ A. von Domaszewski, *Die Entwickelung der Provinz Moesia*. (Neue Heid. Jahrb. I, 190), a étudié d'après les Pontiques les renseignements donnés par O. sur la Mésie et les a comparés avec ceux des inscr.; cf. Pick, préf. du 1er vol. des monnaies du N. de la Grèce, p. 66; cette préf., qui réunit tout ce que l'on sait sur la Mésie, contient beaucoup de détails utiles : il faut écrire Pontus Sinister, P. Laeuus (Πόντος Εὐώνυμος : c'est le nom de la région), Odesos (lire Tr. 1, 10, 34 Odeson et, avec Owen., Tomis) ¶ Tocilescu, *Das Monument von Adamklissi, Tropaeum Traiani*, fournit des détails sur la région; l'itinéraire de Trajan coïncide, dans sa première partie, avec celui d'Ovide, qui s'est embarqué à Ancône ou Aviminum, non à Brindes. ¶ Belling (H.), *Albius Tibullus*. Est sur beaucoup de points juste en ce qui concerne la répartition et le nombre des pièces d'Ov. (à peu près manqué pour Hor.). ¶ M. Ihm, *Die Bibliotheken im alten Rom*. (Centralbl. f. Bibl. X, 513). Excell. comm. de Tr. 3, 1, 60; F. 4, 624; sur Tr. 1, 1, 1, cf. Dziatzko, *Unters. über ausgew. Kapitel der antiken Buchwesens*. ¶ G. Nemethy, *De libris amorum Ouidianis*. Hypothèses en l'air. ¶ Martinon, *Les amours d'Ovide*. A tort de supposer que Corinna est une réalité; d'autres obs. utiles. ¶ G. Krassowsky, *Ouidius quomodo in isdem fabulis enarrandis a se ipso discrepuerit*. Ne montre pas pourquoi Ov. choisit différentes rédactions. ¶ Piéri, *Quaestiones ad O. epistulas heroidum et praecipue horum carminum artem pertinentes*. Livre intelligent, mais qui n'apporte rien de neuf. ¶ J. N. Anderson, *On the sources of Ovids heroides I, III, VII, X, XII*. Recherches de détail. ¶ H. Peter a consacré un chap. important en grande partie à Ov. dans *Der Brief in der röm. Litteratur*; il faut rapprocher l'art. consacré au livre dans les Gött. gel. Anz. 1900, 322. ¶ Leo, *Plautinische Forschungen* et V. Hoelzer, *De poesi amatoria a comicis atticis exculta, ab elegiacis expressa*, ont étudié la question des rapports de la poésie érotique d'Ov. avec la comédie grecque ou latine; cf. Rothstein, éd. de Prop., pp. xxiii et xxxi et la polémique avec Leo (G. gel. Anz. 1898 et Philol. LIX <R. d. v. XXV., 96, 32 suiv.>. ¶ R. Bürger, *De Ouidi carminum amatoriorum inventione et arte :* excellente dis. de Goettingue; nie l'influence

1 Nous remercions M. Ehwald des paroles aimables par lesquelles il reconnaît les services qu'a pu lui rendre la *Revue des Revues*.

de Philodème, à tort ; très bonne histoire de l'Héroïde avant O. ¶ L'art. de BANIER, dans l'Archiv f. lat. Lex. <R. d. R. XXIII, 12, 25 >, est un exemple qui doit préserver de l'emploi de la statistique à faux, sans bon sens et d'un point de vue exclusif. ¶ E. THOMAS, *De Ouidii Fastorum compositione* (Festschrift Vahlen) : pénétrant ; traite de la question des prologues et des deux recensions. ¶ SKUTSCH, dans l'art. du Pauly-Wissowa, *Consolatio ad Liuiam* (résultat final douteux) et *Aus Vergils Frühzeit*, touche aux rapports d'Ov. avec ses contemporains. ¶¶ 2. Sources, modèles, imitateurs, vie posthume. Discussion des art. d'EITREM dans le Phil., DITTRICHS sur Callimaque, dans les Jahrb., etc. ¶ W. VOLLGRAFF, *De Ouidi mythopoeia*, contient d'excellents résultats et montre la part qu'il faut faire dans les sources aux livres scolaires. ¶ G. WISSOWA, *Römische Sagen* (Abhandlungen für Herz), traite de points particuliers et insiste sur la manière dont O. a considéré et exposé la religion rom. ¶ TOLKIEHN, *De Homeri auctoritate in cotidiana Romanorum uita*, étudie les éléments homériques de la poésie d'O. ¶ Fr. WILHELM, *Zu Tibullus I, 4* (Satura Viadrina), a comparé pour la première fois l'ars amandi d'O. avec celle de T. ¶ H. WILLERS, *De Verrio Flacco glossarum interprete*, conteste à tort que V. F. a composé un livre des Fastes, source d'O. ¶ R. RITTER, *De Varrone in narrandis urbium populorumque Italiae originibus auctore* (Diss. Halenses) : qq. rapprochements avec O. ¶ Indications diverses sur les Héroïdes ¶ E. MAASS, *De tribus Philetae carminibus* : qq. rapprochements. ¶ Rapports d'O. avec Lygdamus RAMORINO), l'Aetna (SUDHAUS), Manilius (RAMORINO, J. MOELLER), Sénèque (SIEGMUND), Pline l'Ancien (F. MÜNZER), les inscr. métriques (F. BÜCHELER, HOSIUS), les poètes chrétiens et du moyen âge (MANITIUS), l'Historia Apollinii (E. KLEBS), Alexandre de Villedieu (REICHLING), les Minnesänger (A. SCHÖNBACH, PIQUET, WILLMANNS, LEMCKE). ¶¶ 3. Mss., critique et exégèse. Ed. phototypique du ms. 363 de Berne, avec préf. de HAGEN ; pl. de CHATELAIN, *Paléogr. des class. lat.*, auxquelles il faudrait joindre des fac-similes de l'Etonensis (Hér.), du Neapolitanus (Mét.) et de l'Ursinianus (Fastes). Travaux sur la critique de H. SCHENKL (Halieutiques), TRAUBE, P. de WINTERFELD, H. S. SEDLMAYER, ELLIS, H. MAGNUS, POSTGATE, HOUSMAN, LAING, E. SAMTER, R. WÜNSCH, L. MAAS (comm. d'Aratus et Fastes), R. FÖRSTER, J. HAUER (Serta harteliana), E. O. WINDSTEDT (Ibis), MANITIUS (Nux et Am. III), S. G. de VRIES (mss. Hugienani Zulichemiani). ¶¶ 4. 1° Grammaire et métrique. S. BRENOUS, *Étude sur les hellénismes dans la syntaxe latine*, contient des obs. judicieuses. ¶ F. LEO, *Analecta Plautina*, *De figuris sermonis*, *I* (pr. Gœttingue), traite de l'ἀπὸ κοινοῦ. ¶ E. HÄFNER, *Die Eigennamen bei lat. Hexametrikern* : incomplet et insuffisant. ¶ J. HILBERG, *Die Gesetze der Wortstellung im Pentameter des O.* : transforme la composition poétique en une mécanique fatale ; discussion détaillée des lois A et E. ¶ Chr. SCHOENER, *Ueber ein Gesetz der Wortstellung im Pentameter des O.*, contredit la loi B de Hilberg. ¶ W. VOLKMANN, *Eine Anmerkung zur Technik des O.* : bon travail sur les Tristes. — 2° Critique et exégèse. P. de WINTERFELD, *Schedae criticae in scriptores et poetas Romanos* : très bon : les lettres d'Angelo Sabinus, poète du XV^e^ s., ont été introduites par Accursius dans l'éd. de Venise 1486, par suite d'une confusion de noms. ¶ J. GILBERT, *Ouidianae questiones criticae et exegeticae* : utile pour la connaissance de la langue d'O. ¶ K. P. SCHULZE, *Beiträge zur Erklärung der röm. Elegiker, II* : sur qq. passages des Tristes. ¶ V. FABRICIUS, *De diis, fato Ioueque in O. operibus* : recueil de textes. ¶ Fr. HARDER, *Astrognostische Bemerkungen zu den röm. Dichtern* : très riche en obs. utiles. ¶ A. REHM, *Mythographische Untersuchungen über gr.*

Sternsagen : rapport avec les Cataterismi. ¶ J. Tollkiehn, *De primis artis amatoriae Ouidianae libro* (Festschrift Friedländer), propose des transpositions injustifiées. ¶ R. Ehwald, *Exegetische Kommentar zur XIV. Her. O.* ¶ J. Höpken, *Die Fahrt des Phaeton* : suppose sans raison des interpolations ; à écarter. ¶ R. Helm, *De metamorphoseon O. locis duplici recensione seruatis* : pose un nouveau problème. ¶ E. Cocchia, *La geografia nelle metam. d'O. e l'Averno Virgiliano* : recherches savantes et utiles. ¶ W. Kroll, *Analecta graeca*, contient un fr. cosmogonique analogue au début des Métam. ¶ G. Wissowa, *Analecta romana topographica* : sur la statue de Fortuna uirgo, le temple d'Hercule, les Quirinalia. — 3° Passages isolés. Notes d'après les publications précédentes et les articles de revues. ¶¶ 5. Editions. Complète dans le *Corpus poetarum latinorum* de Postgate, par Palmer (Her.), Edwards (carm. am., Met., Hal.), Dawies (Fastes), Owen (Tr. et Pont.), Housman (Ibis), Postgate (fr.) : en général, insuffisant ; mais la partie d'Owen est bonne et son éd. des Pontiques tout à fait remarquable. ¶ *Les Amours*, texte et trad. par Ph. Martinon : soigné et fait avec goût. ¶ *Heroides*, par A. Palmer : trop d'atéthèses. ¶ *Met.* par Zingerle : soigneusement revu. ¶ *Met.* VIII, XV, de Korn, revu par Ehwald : texte établi d'après de nouveaux principes ; commentaire renforcé au point de vue des sources et de l'influence de la rhetorique. ¶ Fasti, I IV, par Cornali : soigné. ¶ *Tristium l.* par E. Cocchia : commentaire scolaire ; quelques obs. critiques. ¶ Choix des Mét. par Magnus : du nouveau ; par P. Lejay : qq. corrections. ¶ Dans l'anthologie des épiques latins par K. Jacoby (2e éd.), il y a qq. morceaux d'Ov. ¶ Le commentaire de Golling sur un choix est utile pour les élèves, de même les lexiques des Mét. de Stange et de H. Jurenka. ¶ ¶ 6. Traductions. ¶ ¶ Supplément.

Pline le jeune (1895-1901) [Karl Burkhard). ¶¶ 1. Histoire littéraire. R. Steeck, *Plinius im Neuen Testament*, Jahrbucher f. protest. Theologie, XVII (1891), 544-584, cherche dans P. des données pour dater les écrits du N. T. ; la lettre de P. sur les chrétiens et la 1re ép. de Pierre ont de grandes analogies ; l'ép. de Pierre serait une réponse à celle de Pline et de 140 ; l'Archippus de Paul, Coloss., 4, 17, est mentionné dans Pl. 58-60 et 81 : le texte de Col. est donc authentique ; la lettre à Philémon emprunte une histoire, en la transposant, à la correspondance de Pl., IX, 21 et 24. ¶ John *Die Briefe des jüngeren Pl. u. der Dialogus* : Pl. connaît le dial. dès sa première lettre ; ce rapport prouve que Tacite est l'auteur. ¶ ¶ M. Schultz, *De Plinii epistolis quaestiones chronologicae* : système intermédiaire entre Mommsen et Péter. ¶ ¶ 2. Mss et texte. Art. de Merrill et Kukula ; conjecture de Winterfeld, *Schedae criticae*. ¶ ¶ 3. Langue et interprétation. S. Censoli, *I neologismi negli scritti di P. il giovanne*. Sur l'interprétation, voir O. Seeck, *Geschichte des Untergangs der antiken Welt*, I, 373 et 561. Trad. angl. de J. B. Firth. Mention de choix scolaires. P. Lejay.

La plastique antique [B. Graef]. Ce rapport fait suite à celui qui a paru dans la même revue en 1873. ¶ I. Ouvrages généraux. A. Hildebrand, *Das Problem der Form in der bildenden Kunst*. Grand éloge de cette 2e éd. ; indispensable. ¶ H. Brunn, *Griech. Kunstgeschichte*, II. *Die archaische Kunst*. Cette partie posthume, éditée par A. Flasch, se recommande par de sérieuses qualités, bien que la composition en soit un peu lâche. ¶ M. Collignon, *Geschichte der griech. Plastik*. Sans prétentions scientifiques, mais d'une lecture agréable et très bien illustré ; le 1er vol. a été remarquablement traduit par Thrämer, le 2e moins bien par F. Baumgarten. ¶ Anton Springer, *Handbuch der Kunstgeschichte, 1, Altertum*. Ce manuel, fort bien illustré, a toute la valeur d'un ouvrage de première main : c'est une 6e éd.

revue par MICHAELIS. ¶ A. FURTWÄNGLER. H. L. URLICHS, *Denkmäler griechu. röm. Skulptur*. Utile pour les classes ; observations sur le choix ; des lacunes. ¶ H. LUCKENBACH, *Abbildungen zur alten Geschichte*. Commode et bien illustré ; cette 3e éd. a été complétée et améliorée. ¶ MÜLLER-WIESELER, *Antike Denkmäler zur griech. Götterlehre*, IV. Aufl. 2 (*1, Zeus, Hera; 2, Poseidon, Demeter, Kore*). Beaucoup de savoir et de méthode dans cette 2e partie de la 4e éd. d'un ouvrage fort utile; elle a été revisée par K. WERNICKE. ¶ F. STUDNICZKA, *Die Siegesgöttin. Entwurf der Geschichte einer antiken Idealgestalt*. Un des meilleurs travaux archéologiques de ces dernières années, et où l'histoire de la sculpture a beaucoup à prendre. ¶ Recueils et publications périodiques. A signaler les travaux publiés sous les auspices de l'Institut de Rome. Sammlung Baracco (1892), Sammlung Somzée (1897), Glyptothek Nykarlsberg (1896), Sammlung der antiken Porträts. ¶ *Denkmäler griech. und röm. Skulptur*. Indispensable. Table par Paul Arndt. Analyse et observations sur les livraisons parues. ¶ Paul ARNDT-Walter AMELUNG, *Photographische Einzelaufnahmen antiker Skulpturen*. C'est la 4e série de cette collection méritoire, mais le texte est un peu trop développé. ¶ S. REINACH, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*. Deux volumes commodes et qui n'ont d'autre but que d'être utiles : le 1er est un abrégé du Musée de sculpture de Clarac. ¶ Th. WIEGAND, *Antike Skulpturen in Samos*. (Athen. Mitteil. XXV). Catalogue très bien fait; plan et remarques. ¶ *Description de l'Afrique du Nord. Musées de l'Agérie et de la Tunisie*. Recueil qui date de 1890 ; ont paru les musées d'Alger, Constantine, Oran, Cherchel, Lambèse, Philippeville, Lavigerie de St Louis de Carthage. ¶ W. Helbig, *Führer durch die öffentlichen Sammlungen Roms*. 2e éd. corrigée et augmentée de cet excellent guide. ¶ W. AMELUNG, *Führer durch die Antikensammlungen von Florenz*. Marque un progrès sérieux sur les ouvrages bien connus de Dütschcke. ¶ *Strena Helbigiana*. Plusieurs mémoires de valeur sur la sculpture antique. ¶ W. AMELUNG, *Satyrs Ritt durch die Wellen*. Monographie intéressante, mais il y a des points discutables. ¶ Paul ARNDT, *Alkibiades*. La prétendue tête d'Alcibiade d'Helbig date du milieu du 4e s. ; elle aurait une réplique, avec diadème, dans la Résidence de Münich, et A. voudrait y voir le roi de Macédoine Philippe II. ¶ *Testa di Marte o di Romolo*. Belle tête de marbre barbue et casquée (appartenant à Baracco), avec un court texte explicatif. ¶ R. CAGNAT, *Bas-relief funéraire d'Aumale (Algérie)*. Reproduction et transcription minutieuse de ce monument (C. I. L. VIII 9057) retrouvé, qu'on avait cru perdu. ¶ Giulio DE PETRA, *Sul frontone orientale del tempio di Zeus in Olympia*. Cette question, tant controversée, est traitée avec beaucoup de méthode et de sens critique; historique et analyse. ¶ A. VON DOMASZEWSKI, *Der Panzerschmuck der Augustusstatue von Primaporta*. Bonne étude historique. ¶ A. FURTWÄNGLER, *Pallas Albani*. Très vraisemblable. ¶ Botho GRAEF, *Helioskopf aus Rhodos*. Identification très plausible de la tête de marbre que possède Hiller von Gärtringen. ¶ Léon HEUZEY, *La Sculpture à incrustations dans l'antiquité chaldéenne*. Etude minutieuse de monuments, dont plusieurs sont inédits. ¶ F. HILLER VON GAERTRINGEN, *Heraklesmaske aus Lindos*. Masque très intéressant; description. ¶ E. CAETANI LOVATELLI, *Frammento di Rilievo rappresentante una scena gladiatoria*. Bonne étude d'un fragment qui jusqu'alors avait passé inaperçu : combat d'un secutor avec un retiarius. ¶ A. MAU, *Der Fundort des Neapler Doryphoros*. Il reposait sur le sol près d'une colonne, dans le portique voisin du temple d'Isis à Pompéi, et non sur la base qui se trouve non loin de là, laquelle supportait une statue perdue. ¶ Luigi A. MILANI, *Il Motivo et il tipo della Venere de Medici illustrati*

da due monumenti inediti. Excellent mémoire; analyse détaillée. ¶ Georges PERROT, *Une correction au Texte de Pausanias* (III, 12, 10). Il est faux que Théodoros ait fait des statues de fonte. ¶ Alois RIEGL, *Zur spätrömischen Porträskulptur*. Tête d'homme, en marbre, du 4e s. p. C., qui offre un intérêt tout particulier. ¶ Karl ROBERT, *Zum Vatikanischen Torso*, propose d'y voir un Prométhée; ce n'est peut-être pas un original, mais une copie. Discussion. ¶ B. SAUER, *Eine statue des Achill*, statue de marbre représentant un jeune homme assis, de grandeur naturelle : étude digne d'attention et dont les conclusions sont très vraisemblables. ¶ A. SCHIFF, *Die Bulosinschrift von Jos*. Nouveau fac-similé. ¶ T. SCHREIBER, *Über neue alexandrinische Alexanderbildnisse*. Bonne étude comparative des divers types connus. ¶ E. STRONG, *On an Apollo of the Kalamidian School*. Intéressant, mais conclusions douteuses. ¶ H. USENER, *Zwillingsbildung*. Là question est traitée incidemment. ¶ Ulrich VON WILAMOWITZ-MOELLENDORF, *Der verfehlte Koloss*. Cité au ch. 36 du περὶ ὕψους, il n'est en fait que le Jupiter de Phidias. ¶ II. Travaux sur des problèmes et des points particuliers. 1. L'art ancien. J. LANGE, *Darstellung des Menschen in der älteren griechischen Kunst*. Traduction du remarquable ouvrage, aussi solide que hardi, du regretté savant danois; analyse et observations. ¶ H. HOFMANN, *Untersuchungen über die Darstellung des Haares in der archaischen griechischen Kunst*. Etude très documentée; exposé et discussion. ¶ L'Asie mineure et les îles. F. WINTER, *Studien zur älteren griechischen Kunst, I* (Jahrb. d. Inst. XIV, 73). Samos serait le lieu d'origine d'une certaine sorte de terres cuites. ¶ ID., *id.*, II. (ibid. XV, 82). Pas concluant. ¶. M. COLLIGNON, *Torse féminin d'ancien style ionien* (Rev. Arch. 1900). Excellente description de ce torse d'Aphrodite, analogue à celle du musée de Lyon : il provient de Clazomène et se trouve au Louvre. ¶ TREU, *Zur Nike des Archermos* (Wien. Jahresh. II, 201). Cette figure aurait primivement orné le sommet d'un édifice. ¶ A. FURTWÄNGLER, *Kalksteinkopf aus Cypern* (Sitzungsber. d. Akad. d. Wiss. zu München 1897). Réplique d'une statue ionenne de 500 a. C. ¶ Le continent hellénique F. WINTER, *Zur archaischen Kunst in Attika : Zu Euphronios* (Wien. Jahresh. II. S. 21). Quelques remarques sur le développement de la sculpture grecque : observations. ¶ B. GRAEF, *Zum archaischen Marmorkopf aus der Sammlung Sabouroff in Berliner Museum* (Jahrb. d. Inst. XIV, 87), complète et rectifie un point de l'ouvrage de Lange < vide supra >. ¶ O. BENDORF, *Stiertorso der Akropolis*. (Wien. Jahresh. I, 191). Ce serait un reste d'un groupe. ¶ R. DELBRÜCK, *Eine archaische Jünglingsfigur*. (Ath. Mitth. 1900). Bon essai de restitution. ¶ H. WINNEFELD, *Altgriechisches Bronzebeken aus Leontinoi*. Remarques fort justes sur la tête de bélier d'Eleusis. ¶ Th. HOMOLLE, *Les Caryatides du Trésor de Cnide* (Bull. de Corr. Hell. 1899). Ce ne sont pas des caryatides. ¶ Paul PERDRIZET, *Lion grec archaïque* (Rev. Arch. 1897). Description d'une pièce de grande valeur et comparaison avec les lions des monuments funéraires. ¶ A. FURTWÄNGLER, *Bronzekopf, aus Sparta* (Sitzungsber. d. Akad. d. Wissensch. zu München 1897). Ce serait le plus ancien bronze grec connu (il date du milieu du 6e s.), et la technique du bronze creux serait venue à Sparte directement de Samos, qui comme Chypre la tenait d'Egypte, analyses et observations. ¶ CAHEN, *Basrelief archaïque de Sparte* (Bull. de Corr. Hell. 1879). Description et commentaire de ce monument relatif aux Dioscures. ¶ A. FURTWÄNGLER, *Archaische Statuette eines Jünglings aus Olympia* (Sitzungsber. d. Akad. d. Wiss. zu München 1897). Figure à rapprocher de l'Apollon de Tenea, et qui atteste l'influence de l'art ionien au milieu du 6e s. ¶ ID., *Arkadische Bronze Statuetten*

(Ibid. 1899). Intéressant pour l'histoire du développement de la sculpture grecque. ¶ L'Occident. R. KEKULE VON STRADONITZ, *Archaischer Frauenkopf aus Sicilien.* Figurine de marbre d'une grande beauté : elle provient de Sélinonte et se trouve au musée de Berlin. ¶ P. PARIS, *Sculptures du Cerro de los Santos* (Bull. hispan. 1901). Sculptures archaïques espagnoles d'un haut intérêt. ¶ Sans origine connue. H. LECHAT, *Tête archaïque d'Apollon* (Rev. arch. 1900). Tête de marbre de la collection Somzée, où L. démontre qu'il faut voir un Apollon. ¶ Artistes particuliers. A. MAHLER, *Der angebliche Herakles des Onatas* (W. Jahresh. II); vraisemblable, mais ce n'est pas concluant. ¶ 2. Le cinquième siècle après les guerres médiques. C. ROBERT, *Die Ordnung der olympischen Spiele und die Sieger der 75-83 Olympiade* (Herm. XXXV). Étude très sérieuse, où le fragment de liste des vainqueurs olympiques trouvé à Oxyrhynchos a servi à contrôler celles de Phlegon et de Pausanias : analyse détaillée. ¶ Br. SAUER, *Zur Rekonstruktion der Tyrannenmördergruppe* (Röm. Mith. XV). Conclusions très vraisemblables d'un examen minutieux. ¶ A. MAHLER, *Zum delphischen Wagenlenker* (W. Jahresh. II). Comparaison douteuse avec la tête d'Athéné de Brescia. ¶ Myron. Franz STUDNICZKA, *Myrons Ladas* (Ber. d. sächs. Ges. d. Wiss. 1898-1900). C'est la 1re partie d'une étude solide, où sont examinés les témoignages littéraires sur l'œuvre célèbre de Myron : analyse détaillée. ¶ ID., *Zum Myronischen Diskobol.* La plus importante contribution de ces dernières années sur Myron : résultats. ¶ B. FÜRTWÄNGLER, *Zum Diskobol Lancelotti.* (Sitzungsber. d. bayer. Akad. 1900). La tête de Mercure n° 1402 du Louvre ne serait qu'une reproduction de la tête du Discobole Lancelotti. ¶ Phidias E. PETERSEN, *Die Marathonische Bronzegruppe dee Pheidias* (Röm. Mitth. XV). Étude attentive, mais conclusions parfois douteuses. ¶ A. FURTWÄNGLER, *Athenastatuette in Neapel, argivische Vorstufe der Athena Lemnia* (Sitzungsber. d. Akad. d. Wiss. zu München 1897). Étude sur une pièce de peu de valeur. ¶ E. PETERSEN (Röm. Mitt. XIV), attribution douteuse à Phidias du marbre de Ludovisi et du médaillon de Galaxidi. ¶ P. WOLTERS, *Bemalter Marmorkopf in Athen* (Jahrb. d. arch. Inst. XIV). Description très exacte, et rectification d'opinions erronées. ¶ R. KEKULÉ VON STRADONITZ, *Uber Kopien einer Frauenstatue aus der Zeit des Phidias.* Sur deux répliques trouvées à Cherchel, d'une statue de Déméter, de Berlin, et dont l'original remonte au cercle de Phidias. ¶ W. PASSOW, *Zum Parthenonfries* (Jahrb. d. Inst. XV). Conjectures et observations nouvelles ¶ W. S. EBERSOLE, *The Metopes of the West End of the Parthenon* (Amer. Journal of. Arch. 1899) Photographie et description trés soignées : complète et rectifie l'ouvrage de Michaëlis. ¶ P. HERMANN, *Neues zun Torso Medici* (Jaresh. 1899). Deux nouvelles répliques du Torso à Séville. ¶ E. REISCH, *Athene Hephaisteia* (Wien. Iahresh. I). Étude d'un grand mérite : analyse et discussion. ¶ Lennart KJELLBERG, *Athena Hephaistia* (Röm Mitth. 1899), sur une tête d'Athéné, de Stockholm, qui serait une autre réplique de la Minerve à la ciste, apparentée par Reisch à celle d'Alcamène. ¶ Bruno SAUER, *Das sogenannte Theseion und sein plasticher Schmuck.* Recherches minutieuses; observations neuves et importantes : analyse détaillée. ¶ Carl ROBERT, *Zum Ostfriese des Theseion.* Commentaire au programme de Winckelmann « Der müde Silen »; observations et réserves. ¶ A. FURTWÄNGLER, *Über zwei griechische Originalstatuen in der Glyptothek Ny Carlsberg zu Kopenhagen* (Sitzungsber. d. Akad. d. Wiss. zu München 1899). Ces deux statues fort expressives seraient les débris du fronton d'un temple d'Apollon, représentant la mort des Niobides : discussion. ¶ W. AMELUNG, *Weibliche Gewandstatue des fünften Jahrhunderts* (R. Mitth. 1900). Cette belle découverte nous offrirait une Déméter : analyse et observations. ¶ Thes-

salie. C. ROBERT, *Die Fusswaschung des Odysseus, auf zwei Reliefs des fünften Jahrhunderts*. (Athen. Mitt. 1900). Etude attentive et sagace: réserves sur les conclusions. ¶ Pythagore. FURTWÄNGLER (Sitzungsber. d. Akad. d. Wiss. zu München 1897). Statue de bronze d'un jeune homme provenant de Calabre, aujourd'hui à Boston. ¶ L'art dans le Péloponnèse au 5e siècle. ID., (Ibid.) F. retrouve les traces de l'antique tradition péloponnésienne dans les sculptures d'Olympie et dans la manière de Polyclète. ¶ Polyclète. Arthur MAHLER, *Concerning an Euboian Tetradrachme* (Journ. internat. d'arch. numism. 1900). La comparaison de cette tête de femme avec une tête de marbre du Louvre révèle qu'elles ont pour original commun l'Aphrodite de Polyclète. ¶ Ch. WALDSTEIN, *The Argive Hera of Polycletus*. (Journ. of Hell. Stud. 1901). L'Apollon ou le Bacchus du British Museum n'en serait qu'une copie: discussion et réserves. ¶ F. STUDNICZKA, *Eine Athletenstatue Polyklets* ?(Wien. Jahresh. 1899). Ne serait que le torse du Diadumène avec la tête du Doryphore. < Voir la fin plus loin. >

Nouvelles recherches sur les îles de la mer Égée. [F. Hiller von Gaertringen] I. Rhodes et les îles voisines. Après une bibliographie détaillée, et un court historique des voyages antérieurs avec leurs découvertes épigraphiques ou archéologiques, H. v. G. analyse son recueil d'inscr. rhodiennes (1895) en même temps que celui de H. van Gelder (1899), tous deux disposés d'après l'ordre topographique : décrets, bases et dédicaces, épitaphes dont plusieurs métriques, anses d'amphore, etc ; commentaire et discussion.

Rapport sur la littérature relative aux antiquités privées de la Grèce, de 1891 à 1900. (H. Blümner]. Préambule où sont mentionnés avec éloge les ouvrages généraux d'Hermann (dont l'ordre des matières est adopté dans le présent rapport), Schreiber, Guhl-Koner et Engelmann, Daremberg et Saglio, Pauly-Wissowa, Cornich. ¶ GUIRAUD, *La vie privée et la vie publique des Grecs*. Excellent choix de lectures anciennes ou modernes, avec gravures instructives, pour les élèves de 5e des lycées français. ¶ Martin WILBRANDT, *De rerum privatarum ante Solonis tempus in Attica statu*. Bonne étude sur la situation sociale et économique des habitants d'Athènes avant Solon. ¶ Theodor MATTHIAS, *Zur Stellung der Griechischen Frau in der klassischen Zeit* (Jahresber. d. Kgl. Realgymn. in Zittau 1893). *Urteile griechischer Prosaiker der klassischen Zeit uber die Stellung der griech. Frau* (Jahrb. f. Philol. 1893). Cherche à prouver au moyen des poètes lyriques ou dramatiques dans le premier mémoire et des prosateurs dans le second, que la condition de la femme et de l'épouse grecques comportait à l'époque classique plus de dignité et de liberté qu'on ne l'admet généralement : discussion et réserves. ¶ C. ROBERT, " Ονοι πήλινοι ('Εφημ. ἀρχαιολ. 1892). Étude d'un vif intérêt sur ces fuseaux d'argile qui, selon Hartwig, n'étaient pas destinés à un usage réel, mais n'étaient que des imitations pour servir de présents symboliques, par exemple à une jeune fiancée. ¶ R. WÄNTIG, *Haine und Gärten im griechischen Altertum* (Beilage z. Jahresber. d. kgl. Gymn. zu Chemnitz 1893). G. LAFAYE, *Hortus* (Daremberg-Saglio). W., après avoir traité des arbres et des bois sacrés, décrit les progrès de l'arboriculture et de l'horticulture des temps homériques jusqu'à Alexandre le Grand. Pour l'époque classique, L. fournit dans son article de précieux renseignements. ¶ WACHSMUTH, *Strassenleben und Marktverkehr im alten Athen* (Histor. Taschenb. 1892). Présente sous une forme populaire les idées développées dans son livre (Die Stadt Athen in Altertum). ¶ E. MICHON, *Fons*, Κρήνη (Daremberg-Saglio). Monographie très complète, où documents et travaux antérieurs (Curtius) ont été soigneusement rassemblés

et utilisés. ¶ J. L. MYRES, *On the plan of the Homeric House, with special reference to Mykenaian analogies* (Journ. of. hell. Stud. 1900) Examen attentif de divers problèmes (les deux οὐδοί où M. combat avec raison l'opinion de Gardner et Jebb, le μέγαρον n'avait qu'une porte et non deux, etc.). ¶ Heinr. SCHENKL, *Die homerische Palastbeschreibung in Od. χ 126-143 und ihre alten Erklärer* (Anal. Graeciensia 1893). W. REICHEL, *Orsothyra* (Archäol. epigr. Mitt. aus Österreich 1895). — F. NOACK, *Die* 'Ορσοθύρη *im Megaron des Odysseus* (Strena Helbig. 1900). S. montre que les anciens lexicographes et scholiastes n'en savaient pas beaucoup plus long que nous sur ὀρσοθύρη, λαύρη et στόμα λαύρης, ῥῶγες μεγάροιο, et n'en donne lui-même qu'une explication imparfaite. R. précise davantage les conditions du problème, mais Tirynthe ne peut lui servir, non plus qu'à N., à le résoudre. ¶ O. PUCHSTEIN (Februar-Sitzung. d. Berl. archäol. Ges. 1891. Arch. Anz. 1891). Combat, à propos du gynécée homérique, l'opinion de Dörpfeld, adoptée et défendue par Myres ; discussion et réserves. ¶ O. BIE, *Zur Geschichte des Haus-Peristyls*. (Arch. Jahrb. 1891). Tirynthe présente déjà le germe d'un péristyle ; observations et renvoi à divers articles. ¶ Ch. CHIPIEZ, *Fenestra* (Daremberg-Saglio). La fenêtre grecque y est mieux étudiée que nulle part ailleurs ; pour lui les lucarnes sont principalement les ὀπαί (Od. I. 320), et non les ῥῶγες, comme l'admet Reichel. ¶ E. POTTIER, *Janua* (ibid.). Excellente étude sur les portes de maisons, de tombeaux et de temples, et accessoirement sur leur fermeture. ¶ L. JACOBI, *Die Schlösser und ihr Zubehör* (Das Römerkastell Saalburg). — H. DIELS, *Über altgriechische Thüren und Schlösser*, (Parmenides Lehrgedicht). BRINKMANN, *Über antike Schlösser und Schlüssel* (Sitzungsber. d. Altertumsges. Prussia 1900). Examen approfondi du problème par ces trois auteurs ; B. a complété et rectifié D. ¶ F. WINTER, *Griechische Kohlenbecken* (Arch. Jahrb. 1897). Types nouveaux ; complète les recherches de Conze ; discussion. ¶ A. MAU, *Fornelli antichi* (Rom. Mitt. 1895). Description et destination du Κλίβανος, du πύραυνος, etc. ; observations. ¶ E. PERNICE, *Kothon und Räuchergerät* (Arch. Jahrb. 1899). Explication contestable de ces ustensiles. ¶ KURUNIOTIS, Θυμιατήρια ? ('Εφημ. ἀρχαιολ. 1899). Vases tout à fait semblables à ceux décrits par Pernice, dont l'hypothèse reste fort douteuse. ¶ ID., Κέρνοι (Ibid. 1898). RUBENSOHN, *Kerchnos* (Ath. Mitt. 1898). Vases qu'on trouve principalement à Eleusis et dans l'Acropole, et qui ont plutôt trait au culte qu'au mobilier. ¶ E. PERNICE, Σίφων (Arch. Jahrb. 1893). Le bâton plongeant dans une amphore (scène de marché sur un vase de Corneto) serait un syphon. ¶ CLERMONT-GANNEAU, *Une éponge américaine du VI^e siècle avant notre ère* (Rev. arch. 1899). Serait un ustensile de douches plutôt que d'arrosage. ¶ Maria M. EVANS, *Chapters on Greek dress*. Rien de neuf. ¶ M. MAYER, *Zur mykenischen Tracht und Kultur* (Arch. Jahrb. 1892). Conjectures hardies, mais qui reposent sur des documents trop peu nombreux. ¶ A. KALKMANN, *Zur Tracht archaischer Gewandfiguren* (Ibid. 1896). Étude très sérieuse sur les figures drapées de l'Acropole et des vases à figures rouges sur fond noir. ¶ F. HAUSER, *Die sogenannte Wagenbesteigende Frau, ihre Tracht und Bedeutung* (Ibid. 1892). Démontre d'une façon irréfutable que cette célèbre figure est celle d'un homme ; il est douteux qu'il faille y reconnaître Apollon. ¶ W. AMELUNG, Χειριδωτός Χιτών (Pauly-Wissowa, Bd. III), Χειρίς, Χιτών, Χλαῖνα Χλαμύς, Χλανίς (Ibid.). Etude minutieuse, d'après les monuments et les inscr. de diverses pièces du costume ; analyse détaillée. ¶ S. REINACH, *Fibula* (Daremberg-Saglio). Résumé très complet de tout ce qu'on sait sur les bijoux. ¶ L. COUVE, *Kekryphalos* (Ibid.). Etude sérieuse, mais incertaine sur cette sorte de bonnet. ¶ G. FOUGÈRES, *Flabellum* (Ibid.). Travail très documenté ; à défaut de la tradition manuscrite, les

monuments ont été mis à contribution. ¶ E. POTTIER, *Inaures* (Ibid.). P. ORSI, Ἔρματα τρίγληνα μορόεντα (Strena Helbig.) L'article de P., bien qu'instructif, reste incomplet sur certains points. O. examine des types analogues à ceux de Cervetri et de Corneto, trouvés en Sicile dans les fouilles de Megara Hyblaia. ¶ MANONI, *Il costume e l'arte delle acconciature nell' antichità.* Insuffisant, même comme ouvrage de vulgarisation. ¶ K. SITTL, *Die Patricierzeit der griech. Kunst.* F. STUDNICZKA, *Krobylos und Tettiges* (Arch. Jahrb. 1896). H. HOFMANN, *Untersuchungen über die Darstellung des Haares in der archaischen griech. Kunst* (Jahrb. f. klass. Phil. 1900). S. donne un court historique de la coiffure archaïque; des réserves. St., sans rien apporter de nouveau, a mis en œuvre avec talent tous les documents anciens ou récents. Le travail de H. ressort plus particulièrement à l'archéologie et combat avec vraisemblance les vues d'Helbig sur la matière. ¶ MAU, *Bart* (Pauly-Wissowa), *Bäder* (Ibid.). Deux bons articles, qu'on souhaiterait parfois plus complets. ¶ O. BENNDORF, *Altgriechisches Brot*, (Eranos Vindobonensis). Étude minutieuse, d'après un vase de Vienne, de cette sorte de pain ou de flan; comparaison avec la tradition manuscrite. ¶ KURUNIOTIS, Πήλινα ἀρτοποιεῖα (Ἐφημ. ἀρχαιολ. 1896). — Σκηναὶ τοῦ οἰκογενειακοῦ βίου τῶν γυναικῶν (Ibid. 1898). Deux mémoires intéressants sur la préparation du pain, d'après les terres cuites. ¶ A. MAU, *Bäckerei* (Pauly-Wissowa). Bon résumé. Cf. Brückner (Arch. Anz. 1896). ¶ OLCK, *Bier*, *Butter* (Ibid.). Articles complets et instructifs. ¶ Piero STICOTTI, *Zu griechischen Hochzeitsgebräuchen* (Festschr. f. O. Benndorf). Étude bien conduite et d'un grand intérêt ¶ Ludw. DEUBNER, Ἐπαύλια (Arch. Jahrb. 1900), complète le travail précédent en précisant et en distinguant les ἐπαύλια et les ἀναλυπτήρια. ¶ Paul GIRARD, *L'éducation athénienne au Ve et au IVe siècle avant J. C.*, 2e éd. Peu de changements dans la 2e éd. de cet excellent ouvrage, d'une solide érudition et très bien composé. ¶ L. SCHIESSLING, *Wertschätzung der Gymnastik bei den Griechen und Würdigung der körperlichen Ausbildung der Jugend in neuerer Zeit*, consiste surtout en citations d'Homère, Platon, Xénophon et Lucien. ¶ G. GLOTZ, *Gymnasiarchia* (Daremberg-Saglio). — G. FOUGÈRES, *Gymnasium* (Ibid.). — BUSSEMAKER, *Gymnastica* (Ibid.). Trois articles savants et bien au courant des plus récentes découvertes. ¶ E. REISCH, *Athletai* (Pauly-Wissowa). Digne d'attention, bien que l'athlétique romaine y tienne la plus grande place. Cf. les articles Agones et Ἀναγκοφαγία du même. ¶ M. FABER, *Zum Fünfkampf der Griechen* (Philol. 1892). A. G. D.

¶ H. HAGGENMÜLLER, *Die Aufeinanderfolge der Kämpfe im Pentathlon mit Berücksichtigung der früheren Erklärung.* Mémoire couronné. ¶ K. E. HENRICH, *U. d. Pentathlon d. Griechen.* ID, *Zum Pentathlon d. Griechen.* ¶ F. MIE, *Zum Fünfkampf d. Griechen* (N. Jahrb. f. Phil.). Toutes ces dissertations, quoique faites avec soin et sagacité, reproduisent en général toujours les mêmes renseignements, puisés aux mêmes sources, il n'en est pas de même des suivantes et avant tout de J. JÜTHNER, *Ueber antike Turngeräte.* ID., *Gymnastiches in Philostrates Eikones* qui, à côté des sources littéraires, tire tout le parti possible des monuments figurés. F. STUDNICZKA, *Myrons Ladas* explique qu'il faut entendre par σκάμμα ou τὰ ἐσκαμμένα un emplacement préparé pour le saut. G. KIETZ, *Agonistische Studien, 1. Der Diskoswurf bei d. Griechen u. seine künstlerischen Motive.* A. MARTIN, *Hippodromos* (Daremberg-Saglio). ¶ Pour la course d'hommes tout armés et les monuments figurés qui la représentent, voir F. HAUSER, *Zur Tubinger Bronze.* COULON, *Sur l'usage des strigiles dans l'antiquité* n'est pas parvenu au rp. J. JÜTHNER, *Siegeskranz u. Siegerbinde*, à l'origine les taeniae étaient le signe de la victoire, plus tard ce fut la couronne et la palme, tandis que les bandelettes étaient décernées par le public au

vainqueur. M. EMMANUEL, *De saltationis disciplina apud Graecos.* ID., *La danse grecque antique d'après les monuments figurés.* 1, Soigné et peut rendre des services dans l'explication des auteurs anciens : qqs réserves. 2, Le rp. constate que ce livre n'a trait qu'en partie au sujet de son rapport. ¶ Pour les funérailles les art. de Chr. LÉCRIVAIN, *Funus* (Daremberg et Saglio) et de C. MAU, *Bestattung* (Pauly-Wissowa) sont excellents. ENGELBRECHT, *Erläuterungen zur homer. Sitte der Totenbestattung ;* raisons pour lesquelles l'épopée homérique ne parle que de crémation et non d'enterrement. ¶ Les mœurs et coutumes de la vie de société en Grèce font le sujet de bien peu de livres, il faut citer J. OERI, *Die attische Gesellschaft in der neueren Komödie der Griechen*, voit tout en noir. C. SCHERLING, *Quibus rebus singulorum Atticae pagorum incolae operam dederint*, très soigné et solide. K. DZIATKO, *Autor-u. Verlagsrecht im Altertum*, parle en passant de la Grèce. A citer du même qques excellents articles dans Pauly-Wissowa, *Bibliotheken. Buch. Buchhandel.* A. BAUDRILLART, (Dar. Saglio). *Jugum* W. REICHEL, *Das Joch der homer. Wagens*, sujet difficile, petites réserves. E. PERNICE, *Griech. Pferdegeschirr im Antiquarium der kgl. Museen* à comparer avec les très bons art. de LAFAYE. *Frenum* et *Frontale* (Daremberg et Saglio). ¶ Pour le jeu du cottabos, qui soulève tant de difficultés, voir K. SATTORI, *D. Kottabos-Spiel d. alten Griechen.* C. BOEHM, *De cottabo.* W. HAYLEY, *The* κότταβος κατακτός, ces deux dissertations arrivent à des conclusions différentes, cela vient de la manière dont ils interprètent leurs sources. E. CAËTANI-LOVATELLI, *D. Cottabus-Spiel*, intéressant, mais bien des choses non prouvées. G. LAFAYE, *Kottabos* (Daremberg-Saglio). Très scientifique, mêmes résultats que Boehm. RIDGEWAY, *The games of Polis and Plato's Rep. 422 E.* Encore des points obscurs. A. MAU, 'Αστράγαλος (Pauly-Wissowa), des erreurs ; E. SAGLIO, *Fritillus* (Daremberg-Saglio), instructif. P. F. PERDRIZET, *Game of Morra.* Anneau d'or antique avec gravures dans lesquelles P. a cru à tort reconnaître le jeu de la morra.

La Plastique antique [B. Graef] (suite cf. supra) 3, Le IV^e^ siècle. W. KLEIN, *Praxitelische Studien*, contient 4 études, sur une statue de jeune homme qui est à Boston, sur une statue de femme à Antium, une soi-disant reproduction de l'Hermès de Praxitèle sur une médaille, sur la Pseliumene de Praxitèle. SCHMIT, *Stephanousa Praxitelis* (en russe). O. BENNDORF, *Dreifussbasis in Athen*, description de ce monument choragique. P. KASTRIOTES, Κεφαλὴ 'Αφροδίτης. Trouvée dans les fouilles de la Tour des vents, se rapproche de la Vénus d'Arles. W. AMELUNG, *Bemerkungen zur Sorrentiner Basis.* La figure du milieu des trois divinités debout ; le guerrier assis. G. KIESERITSKY, *D. Apol. Stroganoff*, rèfute Furtwängler qui y voit une œuvre moderne. A. FURTVÄNGLER, *D. Apol. Strog.* soutient que c'est l'œuvre d'un faussaire. W. AMELUNG, *Zum Apollo vom Belvedere*, ce que Amelung a pris pour une agrafe retenant le manteau sur le dos d'Apollon, est une partie du carquois. E. PREUNER, *Ein delphisches Weihgeschenk.* Etudie l'ex-voto du Thessalien Daochos. Th. HOMOLLE, *Lysippe et l'ex-voto de Daochos.* Long résumé de cet article important ; il n'est peut-être pas de Lysippe, quoi qu'en dise H. P. PERDRIZET, *Venatio Alexandri*, va peut-être bien loin dans son interprétation d'une pierre gravée. S. REINACH, *Le type féminin de Lysippe*, compare à l'Apoxyomène trois têtes et recherche le type féminin de L. Sur La Vénus de Milo 4 études. A. HÉRON DE VILLEFOSSE, *L'ex-voto de Théoridas au Musée du Louvre.* E. MICHON, *La Vénus de Milo*, son arrivée et son exposition au Louvre. A. FURTWÄNGLER, *Zur Venus von Milo und zur Theodoridasbasis*, combat les conclusions de Michon < Cf. R. d. R. 25, 109, 2 >. F. HILLER V. GAERTRINGEN, *Ein Beitrag zur Geschichte*

d. Venus v. Milo. Résumé net et clair de la question des Hermès trouvés avec la Vénus de Milo. — P. ARNDT, *Antike Skulpturen d. Sammlung von F. A. Kaulbach* (Ztschr. d. Münchener Altertumsvereins, 1900), sur une tête d'homme barbu, type d'Asklèpios. E. PETERSEN, *Die Ringergruppe d. Tribuna* (Röm. Mitth. XV), nouvelle explication du motif de ce groupe. Th. REINACH, *Pierres qui roulent* (R. Et. gr. XIII), stèle attique avec un décret de proxénie de la 2de moitié du IVe s. ¶ 4. Reliefs funéraires attiques. A. CONZE, *Die att. Grabreliefs*, tous les monuments funéraires à reliefs d'avant la guerre des Perses (nos 1-28) et ceux de l'apogée de la plastique funéraire attique (nos 29-1318). A. MILCHOEFER, *Ueber d. Gräberkunst d. Hellenen*. Discours de valeur. J. H. HOLWERDA jr., *D. att. Gräber d. Blütezeit*, traite uniquement de la signification des reliefs funéraires; des réserves; H. BÜLLE, *Aus der Antikensammlung d. Univers. Würsburg*, tête d'un enfant en marbre pentélique, appartenait peut-être, d'après l'expression rieuse, à un ex-voto d'une mère reconnaissante. ¶ 5. Epoque hellénistique. A. FURTWÄNGLER, *Zwei antike Kinderköpfe*, morceaux de valeur, coup d'œil sur le développement des types d'enfants dans l'art grec. H. BULLE, *D. Barberinische Faun*, essai de restitution. A. JOUBIN, *Le Marsyas de Tarse*, au musée impérial de Constantinople. Eloges. W. KLEIN, *Zur Nike von Samothrace* (*Praxitelische Studien*). H. SCHRADER, *Die Anordnung u. Deutung d. pergamen. Telephosfrieses*. Analyse. S. REINACH, *Bas-relief découvert en Mysie*. Relief de marbre d'un très beau travail représentant une femme vêtue d'un long chiton laissant le bras libre, et d'un manteau. E. PETERSEN, *D. Faustkämpfer d. Thermenmuseums*, ce ne peut pas être Kleitomachos de Thèbes, comme le croit Wunderer. O. ROSSBACH (Festschrift fur O. Benndorf) croit que c'est Amykos. C. POLLAK, *Laokoon*, petite tête qui est une réplique de Laocoon, du 2d s. ap. J. C. Gg. LOESCHCKE, *Hermes mit d. Feder* < Cf. supra, p. 26, 49 >. P. ARNDT, *Panstatuette* (Ant. Skulpt. d. Sammlung Kaulbach). ¶ 6. Portraits grecs. F. BRUCKMANN, *Griech. u. röm. Porträts*, nach. Ausw. u. Anordnung von Brunn u. Arndt. En cours de publication, indispensable. J. J. BERNOULLI, *Griech. Ikonographie*, 1. u. 2. Doit être lu de tous ceux qui s'occupent de ces études. F. WINTER, *U. d. griech. Porträtkunst*. Discours qui soulèvera des objections. SIRE, *Ikonograph. Studien*. (Rh. Mus Mitt. XIII). Homère, Séleucus, Persée roi de Macédoine, Mausole, Alexandre III de Macédoine. Alexandre IV de Macédoine. R. KEKULE v. STRADONITZ, *Ueber ein Bildnis d. Perikles i. d. kön Museen*. De tous les bustes de Periklès, celui-là reproduit le mieux le style antique. F. WINTER, *Griech. Porträtstatue im Louvre*. Homme barbu en marche que W. attribue au milieu du Ve s. O. BENNDORF, *Porträtkopf des Platon*. Cette tête mérite d'attirer l'attention. R. KEKULE v. STRADONITZ, *Die Bildnisse d. Herodot*, un double hermès de Naples donne le portrait d'H. Un type tout différent est donné par les monnaies d'Halicarnasse frappées sous Adrien. F. STUDNICZKA, *Aristoteles*, trois bustes reproduisent ce portrait. TH. WIEGAND, *Ein neues Alexanderporträt*, une statuette de Magnésie du Sipyle représente Alexandre, mais est sans valeur pour l'iconographie. W. KLEIN, Νεανικὴ κεφαλὴ ἐκ τῆς ἀκροπόλεως, statue de Leocharès trouvée en 1886 près de l'Érechtheion, est peut être Alexandre ; réserves. R. KEKULE v. STRADONITZ, *Ueber d. Bruchstück einer Porträtstatuette Alexanders d. Gr.* Très vraisemblable. O. BENNDORF, *Junglinskopf d. Akropolis*. O. ROSSBACH, *Ein plastisches Porträt d. Agathokles*, réserves. J. MOEBIUS-F. STUDNICZKA, *Zum Kapitolinischen Aischylos*. M. croit y reconnaître Archimède pour des raisons de phrénologie, ce qui est très douteux et ce que le travail de S. rend impossible à soutenir. P. ARNDT (Ant. Skulpt. d. Sammlung Kaulbach) décrit une

admirable tête de femme en marbre. ¶ 7, Époque romaine. W v. HARTEL — Fr. WICKHOFF, *Die Wiener Genesis*. Ce livre admirable renferme un chap. p. 1-99, qui est de toute importance pour les recherches archéologiques. Al. RIEGL, *Die spät. röm. Kunstindustrie*. Le 2e chap. traite de la sculpture rom. de basse-époque. < La fin de ce rapport n'a pas encore paru. > A. S.

Jahresbericht ueber die Fortschritte der Chemie, 1901, t. I. (pour 1896). — Compte rendu de THOMPSON, *Alchemy and Pharmacy. Their mystery and roman*, et de CARWINGTON BOLTON, *Berthelot's Contribution to the history of chemistry*. J. L. H.

Journal fuer praktische Chemie, t. 169, 1900. — Recherches étymologiques sur les noms des éléments chimiques qui ont servi de base pour leurs signatures internationales et nationales [Diergart]. S'occupe aussi des dénominations anciennes grecques et latines. J. L. HEIBERG.

Korrespondenzblatt der Westdeutschen Zeitschrift für Geschichte u. Kunst, XXe année 1901, 1re et 2e liv. Nouvelles découvertes. Mis à jour à Riegel (Bade), un vicus rom. traversé par une nouvelle voie rom. ¶ A Mayence, trouvé une pierre tombale d'un soldat rom. de la 16e légion. ¶ A Bingen, dans un tombeau, des monnaies de bronze de Vespasien de l'an 71, deux disques en argent ou bronze argenté, qui sont disposés comme des phalères. ¶ C. r du Verein f. Geschichte u. Altertumskunde à Francfort s/M. Fouilles d'Heidernheim, qui fut fondée, grandit et disparut pendant les deux siècles qui s'écoulent entre la guerre de Domitien contre les Chattes et la 2e moitié du 3e s. Histoire de cette ville. ¶¶ 3e et 4e liv. Trouvé à Spire une pierre votive dédiée à Mercure par un certain Samus. ¶ Tombeaux de la période de la Tène et du commencement de l'empire rom. à Zerf, près Saarburg. ¶ Sur les prétendues colonnes de Jupiter [A. Riese]. On a tort de les regarder comme dédiées à une divinité celte ou germanique; il faut y voir une influence orientale. ¶¶ 5e et 6e livr. Trouvé à Heidelberg des monuments funéraires rom., entre autres celui qu'un certain Vigellius a construit pour sa femme et son fils. Il porte un relief très bien conservé représentant quatre ménades dansant. ¶ A Mayence, tombeau rom. d'une petite fille. ¶ A Mayence, inscr. rom. de la XVIe légion gemina Martia victrix, qui tint garnison dans cette ville de 70-90; fragment avec inscr. portant encore des traces de couleur rouge; autel rom. Ustensiles rom. avec inscr., haches en fer, aiguilles en bronze, poteries, poids en plomb; anses d'amphore, vases, etc. ¶ Court. c. r. des séances du West. u. Süddeutschen Verein f. röm.-germ. Altertumsforschung à Trèves; [Schuchhardt] fait un rapport sur les fouilles de Haltern sur la Lippe; [Loeschcke] sur des manches de couteau avec têtes sculptées; [Wolfram] sur les fortifications rom. de Mayence; [Lehner] sur les fouilles d'Urmitz a. Rh.; [Sixt] sur les colonnes votives de Jupiter; [Koehl] sur une statue équestre de géant tenant une roue de la main gauche, elle est au Musée de Hanau; ¶ Gr. G. TOCILESCU, *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie*. [v. Domaszewski]. Détails importants et intéressants sur le limes sur l'Aluta, sa direction et la situation des fortins. ¶¶ 7e et 8e liv. Liste de 53 deniers romtrouvés à Mayence avec indication de l'époque où ils ont été frappés. [Körber] <cf. R. des R. 25, 76, 31>. ¶ Trouvé près Mayence une insc. rom. d'un aedituus Adjutorianus de 200 ap. J.-C. [Id.] ¶ Cimetière rom. à Coblence, mise à jour de 30 sépultures contenant un grand nombre d'offrandes funéraires, vases avec empreintes ; fibules (fig.), monnaies, etc. ¶ Découvert près d'Ehrenbreistein la route rom. qui reliait le fortin de Niederberg et le Rhin ; conduite d'eau rom., monnaies : autre conduite d'eau en terre.

[Bodewig]. ¶ F. Wieland, *Ein Ausflug ins altchristliche Afrika* 2 [F. J. Scheuffgen]. Description intéressante et instructive des antiquités chrétiennes et classiques du Nord de l'Afrique. ¶¶ 9e livr. Donaueschingen, découvert des établissements rom. entre Mettenburg et Burgweiler, avec route. [Gg. Tumbült]. ¶ Près Pforsheim un établissement de bains rom. et plus loin un bâtiment appartenant à une exploitation rurale importante (pl) [E. Wagner]. ¶ A Bonn on a continué les fouilles dans le camp rom. et on a déterminé l'emplacement du praetorium. Autel avec inscr. élevé par Atiana, la compagne du signifer Honoratus, à Silvanus protecteur de la 8e centurie de la legio I Minervia [H. Lehner]. ¶ A Xanten trouvé une fabrique de briques de légion, avec les fours bien conservés et plus de 500 briques ou fragments de briques [J. Steiner]. ¶¶ 10e livr. Trouvé à St-Wendel un trésor de 2721 monnaies rom. contenues dans deux vases ; ce sont presque toutes des monnaies de bronze de l'époque de Constantin : liste de ces monnaies. ¶ Court c. r. des séances du Virband west. u. süddeutscher Vereine für röm.-germ. Altertumsforschung à Fribourg in B. Rapport [Fabricius] sur l'histoire du limes dans le Grand-Duché de Bade et dans le Würtemberg ; [Anthes] sur un fortin en terre trouvé dans l'Odenwald et qui peut être regardé comme le type des fortins élevés sous Domitien. ¶¶ 11e et 12e liv. H. Willers, *Die röm. Bronzeeimer von Hemmoor*. [K. Schumacher]. Appréc. favorable ; qqs inexactitudes. ¶ F. Haug, u. G. Sixt, *Die röm. Inschriften u. Bildwerke Württembergs* [Hettner]. Excellent. ¶ Une inscr. de Publius Quintilius Varus [A. v. Domaszewski]. Hiller v. Gaertringen a trouvé dans l'île de Tenos une inscr. grecque en l'honneur de Πόπλιος Κοιντίλιος Οὖαρος ὁ ταμίας τοῦ Αὐτοκράτορος Καίσαρος κ. τ. λ. il l'a rapprochée avec raison de deux autres inscr. une d'Athènes, C I A. I add. 584 A, l'autre de Pergame, Insch. v. Perg. II. 424 et en a conclu à la présence de Varus dans ces pays. La nouv. inscr. confirme cette hypothèse. Il était avec Auguste à Samos en 21 av. J. C. et dès le 5 décembre, était revêtu des fonctions de quaestor Augusti. En 13 av. J. C. il était consul avec le beau fils de l'empereur Tibère Claude Néron, et D. suppose que ce n'est pas en l'an 7, mais longtemps avant, qu'il épousa la nièce de l'empereur, Claudia Pulchra. ¶ Rapport de Pfaff sur les résultats des fouilles faites à Heidelberg : entre autres, plusieurs constructions rom. ; briqueries ou fours à briques et poteries d'époque rom. Ce rapport est mentionné dans la Westd. Korrbl. XX n° 87. Z.

Limesblatt. Mitteilungen der Streckenkommissare bei der Reichslimeskommission 1901, N° 33, 1 Fév. Fortin de Niederbieber. [E. Ritterling]. Les fouilles ont continué entre le Praetorium et le latus dextrum praetorii pour s'étendre vers le sud sur la via principalis : rien trouvé d'important : mais il est maintenant bien établi que dans tout le tiers du camp formant le milieu il n'y avait pas d'emplacement pour les troupes : sur le côté gauche « in latere sinistro », il y avait une construction qu'on croit être le valetudinarium, la maison du commandant en chef et de ses officiers ; le côté droit « latus dextrum » était occupé par les ateliers (fabrica). Constructions diverses mises à jour, entre autres une forge pour ferrer les chevaux, un établissement de bains, une cave contenant des débris de poteries, le quartier d'un centurion, etc. Objets divers trouvés, monnaies, bijoux en or, fibules en bronze et en métal blanc, etc. ¶ Würtemberg. Limes de la Germanie supérieure (Leonhard). Résultats des fouilles faites entre Jagsthausen et Gleichen par Sixt ; trouvé entre autres 25 tours d'observation. Direction du limes en ligne droite, palissades et fossés correspondant à ceux trouvés jusqu'ici ; tours, plutôt petites : les stations sont

rapprochées, rendant la surveillance plus facile ; fortins intermédiaires ; le Jagstthal formait une interruption dans la ligne droite du limes. ¶ Fouilles à Faimingen [M. Scheller]. Trouvé des monuments funéraires et des tombeaux avec des urnes et autres objets. Constructions. Direction de la voie rom. entre Farmingen-Heidenheim, déterminée sur une longueur d'un kilomètre. Z.

Literarisches Centralblatt, 1901. 5 janv. GRENFELL-HUNT-HOGARTH, *Fayûm towns and their papyri* [F. B.]. Offre un vif intérêt au point de vue topographique ; chapitre additionnel par G. Milne. Analyse et observations. ¶ K. WOERMANN, *Geschichte der Kunst aller Zeiten und Völker*. [χ] Ce vol. I dont l'art antique occupe un bon tiers, est d'une savante précision. ¶¶ 12 janv. P. MEYER, *Das Heerwesen der Ptolemäer und Römer in Aegypten*. [B... ch.] Tout à fait nouveau, grâce à l'utilisation des papyri. ¶ Aug. CHOISY, *Histoire de l'architecture*. [H. S.]. Très savant et très complet ; analyse et remarques. ¶¶ 19 janv. E. SPECK, *Handelgeschichte des Altertums, I : Die orientalischen Völker*. [P.] Utile ouvrage de vulgarisation. ¶ G. OBERZINER, *Le Guerre di Augusto contro i popoli Alpini*. [A. R.] Travail solide ; des parties neuves. ¶ E. PREUNER, *Ein delphisches Weihgeschenk*. [K.] Beaucoup de finesse et de pénétration. ¶¶ 26 janv. A. SCHÖNE, *C. Cornelii Taciti dialogus de oratoribus*. [C. W. n.). Texte trop arbitraire. ¶ H. S. ANTON, *Die Mysterien von Eleusis*. [K.] Utile, mais sans prétentions à l'originalité. ¶ Henri WEIL, *Études sur l'antiquité grecque*. [li.] Recueil d'articles aussi savants qu'agréables à lire. ¶¶ 2 fév. O. NAVARRE, *Essai sur la rhétorique grecque avant Aristote*. [B.] Etude originale et bien conduite ; analyse et observations. ¶¶ 9 fév. A. S. ARVANITOPOULLOS, Ζητήματα τοῦ Ἀττικοῦ δικαίου, II : Περὶ τῶν εὐθυνῶν τῶν ἀρχόντων καὶ ἰδίᾳ περὶ τῶν λογιστῶν, συνηγόρων καὶ παρέδρων ἐν σχέσει πρὸς τὴν Ἀριστοτέλους » Ἀθηναίων πολιτείαν « [Thumser]. Fort utile ; exposé détaillé. ¶ C. M. GLOTH-M. F. KELLOG, *Index in Xenophontis Memorabilia*. [B.] Lexique digne de ceux déjà parus dans la collection ; texte de Gilbert (ed. Teubner). ¶¶ 16 fév. H. WÜSCHER-BECCHI, *Italische Städtesagen und Legenden*. [li.] De l'intérêt, mais des confusions et des anachronismes. ¶ R. KOLDEWEY, *Die hetitische Inschrift* [C. B.]. Publication méritoire du monument trouvé à Babylone le 22 août 1899. ¶ Ch. HARDER, *Schulwörterbuch zu Homers Ilias und Odyssee*. [H. St.]. Utile et bien au courant ; illustrations soignées. Remarques de détail. ¶ F. G. MOHL, *Introduction à la chronologie du latin vulgaire* [Sk.). Beaucoup de problèmes savamment discutés, peu de conclusions. ¶¶ 23 fév. G. FINSLER, *Platon und die Aristotelische Poetik* [Drng.]. Etude de valeur qui roule principalement sur la question de la katharsis. ¶ Cl. LINDSKOG, *De correcturis secundae manus in codice vetere Plautino*. [Sk.]. Travail très méthodique, mais les conclusions sur la valeur de B^2 restent douteuses. ¶ L. HOMO, *Lexique de topographie romaine* [x.]. S'est trop borné à reproduire l'ouvrage d'Hülsen ; des erreurs. ¶¶ 2 mars. Edg. MARTINI, *Analecta Laertiana* [..nn..]. Dénombrement et classification des mss. de Diogène Laërce. Remarques. ¶ O. WAGNER, *Incerti auctoris epitome rerum gestarum Alexandri Magni, e codice Mettensi* [C. W.n.]. Texte neuf et très soigné. ¶ E. LÖWY, *Die Naturwiedergabe in der älteren griechischen Kunst* [T. S.]. Travail solide et attachant ; l'époque mycénienne a été oubliée. ¶¶ 16 mars. E. HAUGWITZ, *Der Palatin*. [F. B.] Beaucoup de soin, de science et d'observation dans cette histoire du Palatin et de ses ruines. ¶ K. LANG, *Elemente der Phonetik* [x]. Clair, solide et bien informé. ¶ R. ENGELMANN, *Archäologische Studien zu den Tragikern* [li]. Recherches utiles ; observations. ¶ E. HOFFMANN, *Sancti Aurelii Augustini de civitate dei libri XIV-XXII* [C. W. n.]. Second volume d'une édition critique de valeur, où le texte a reçu de notables

améliorations : qqs remarques. ¶ SAINEANU, *Influenta orientală asupra limbeĭ şi cultureĭ române* [G. W.]. Vif intérêt et savoir étendu ; qqs réserves sur la méthode. ¶ Eman. SEYLER, *Dei Drususverchanzungen bei Deisenhofen* [A. R.]. Des points discutables dans cet opuscule élégamment écrit. ¶¶ 6 avril. E. KLOSTERMANN, *Origenes Werke*, 3 Bd. — W. H. VAN DE SANDE-BAKHUYSEN, *Der Dialog des Adamantius*, περὶ τῆς εἰς θεὸν ὀρθῆς πίστεως [G. Kr.]. Eloge de ces deux nouveaux ouvrages du Corpus de l'Académie de Berlin ; analyse et observations. ¶ G. CAMOZZI, *Grani Liciniani quae supersunt* [C. W. u.]. Bon. ¶ *Sirena Helbigiana*. Eloge, analyse et critique. ¶ P. ARNDT, *Brunn.-Bruckmanns Denkmäler griech. u. röm. Sculptur*. [Ad. M.-S.]. Bonne réédition de cet excellent ouvrage, avec textes à l'appui. ¶ A. MÖHLER, *Geschichte der alten und mittelalterlichen Musik* [Φ.]. Bon. ¶¶ 20 avril. C. TAYLOR, *Hebrew-Greek Cairo Genizah Palimpsests* [Eb. N.]. Fragment d'un vif intérêt du 22e psaume, conforme à l'Hexapla d'Origène. ¶. L. NIX-W. SCHMIDT, *Herons von Alexandria Mechanik und Katoptrik* [z. r.]. Texte en progrès sur les éditions antérieures, traduction et rapprochements avec Vitruve, Pline, etc. ¶¶ 27 avril. D. DETLEFSEN, *Die Beschreibung Italiens in der Naturalis Historia des Plinius und ihre Quellen* [Beloch]. C'est le 1er fascicule, aussi solide qu'attrayant, d'une βιβλιοθήκη γεωγραφική ; discussion de quelques points particuliers. ¶¶ 4 mai. J. H. HUDDILSTON, *Die griech. Tragödie im Lichte der Vasenmalerei* [x.]. Élégante trad. all. de cet utile ouvrage. ¶ L. MUELLER, *Qu. Horatius Flaccus. Oden und Epoden. I : Text und Einleitungen ; II : Commentar* [E. Z.]. Éloge et appréciation détaillée de cette éd. posthume. ¶ O. PUCHSTEIN, *Die griech. Bühne* [ἓβ]. Recherches originales et bien conduites. ¶¶ 11 mai. C. WESSELY, *Papyrorum scripturae Graecae specimena isagogica* [B.]. Très utile à qui veut apprendre à lire des papyri. ¶ G. RODIER, Ἀριστοτέλους περὶ ψυχῆς [H. S.]. Très au courant des travaux anciens ou récents ; texte, traduction et commentaire. Exemples et observations. ¶¶ 18 mai. J. B. BURY, *A history of Greece to the death of Alexander the Great* [A. H.]. Solide et bien informée ; exposition claire et vivante. Analyse et remarques. ¶ A. HOLDER, *Favonii Eulogii disputatio de somnio Scipionis* [B. r.]. Texte corrigé d'après un ms. découvert à la Bibl. royale de Bruxelles. ¶¶ 25 mai. J. VALAORI, *Der delphische Dialekt* [A. Th.]. Beaucoup de savoir, de soin et de méthode ; n'a pu mettre à profit les derniers résultats des fouilles en cours à Delphes. ¶ *Catalogus codicum astrologorum graecorum* [F. H.]. Deux nouveaux vol. de cette utile et savante publication ; les mss. de Venise sont décrits par Kroll, Olivieri, Boll et Cumont ; ceux de Milan, moins importants, par Martini et Bassi. ¶¶ 1er juin. Hans DELBRÜCK, *Geschichte der Kriegskunst im Rahmen der politischen Geschichte, I : Das Altertum* [li]. Vif intérêt ; aussi utile que solide. ¶ B. L. GILDERSLEEVE, *Syntax of classical Greek from Homer to Demosthenes* [F. B.]. 1re partie (proposition simple) d'un travail très original : observations de détail. ¶ H. PETER, *Der Brief in der röm. Litteratur* [O. W.]. Contribution de haute valeur à l'histoire de Rome et de la littérature romaine. ¶¶ 8 juin. H. MAIER, *Die Syllogistik des Aristoteles* [Drug]. Bon ; des réserves. ¶ A. FRITSCH, *Herodotus Buch. V. IX* [B.]. Ed. classique ; observations. ¶¶ 15 juin. U. ROBERT, *Heptateuchi partis posterioris versio latina antiquissima e codice Lugdunensi* [v. D.]. De sérieuses qualités ; réserves sur la méthode et sur des points de détail. ¶ A. THUMB, *Die griech. Sprache im Zeitalter des Hellenismus* [B.]. Etude d'un grand intérêt sur la Κοινή ; critiques de détail. ¶ F. HAUG-G. SIXT, *Die röm. Inschriften und Bildwerke Württembergs* [A. R.]. Cette seconde partie est tout à fait digne de la première ; discussion de qqs points. ¶ E. FERRERO, *L'arc d'Auguste à Suse*. [H. Wfld.]. Description attachante d'un monument trop peu connu.

¶¶ 22 juin. G. von Wartensleben, *Begriff der griech. Chreia* [B.]. Sans valeur scientifique ; passages cités sans critique ou même avec erreur. ¶¶ 29 juin. H. Swoboda, *Griech. Geschichte.* [A. H.]. 2d éd. améliorée d'un excellent manuel. ¶ O. Tüselmann, *Die Paraphrase des Euteknios zu Oppians Kynegetika.* [B.]. Publication d'une grande valeur pour l'établissement du texte d'Oppien. ¶ W. H. Roscher, *Ephialtes. Eine pathologisch-mythologische Abhandlung über die Alpträume und Alpdämonen des classischen Altertums* [x.]. Curieux. ¶¶ 6 juillet. Carl Robert, *Studien zur Ilias.* mit *Beiträgen* von F. Bechtel [x.]. Très complet et d'une critique pénétrante, mais parfois aventureux et trop subjectif. ¶¶ 13 juillet. J. Horowitz, *Untersuchungen über Philons und Platons Lehre von der Weltschöpfung* [x.]. Concluant. ¶ P. Guiraud, *La main-d'œuvre industrielle dans l'ancienne Grèce* [Beloch]. Bon : des lacunes qu'on peut combler en partie avec l'ouvrage similaire de Francotte. ¶ Th. Zell, *Polyphem, ein Gorilla* [N.e.]. Commentaire curieux du ch. IX de l'Odyssée. ¶ A. Schöne, *Die Weltchronik des Eusebius in ihrer Bearbeitung durch Hieronymus.* [H. S.] Travail digne d'intérêt, qui prépare la nouvelle éd. d'Eusèbe promise par l'auteur. ¶ F. Lohr, *Ein Gang durch die Ruinen Roms* [-ll-]. Bonne description du Palatin et du Capitole. ¶ J. Strzygowski, *Orient oder Rom.* [V. S.]. Etude solide et pénétrante sur l'art gréco-chrétien. Analyse et remarques. ¶¶ H. Magnus, *Die Augenheilkunde der Alten* [J. l.]. Savant ouvrage, où l'on voit que là encore les Grecs ont été des initiateurs. ¶ J. Pantazidos, Ξενοφῶντος συγγράμματα, I : Ἀνάβασις. [B.] Ed. recommandable, bien qu'un peu volumineuse. ¶¶ 27 juillet. U. v. Wilamowitz-Moellendorff, *Bion von Smyrna, Adonis.* [Hbrln]. Eloge : texte grec et traduction en vers allemands. ¶ A. Odobesco, *Le trésor de Pétrossa.* [E. v. Stern.] Description méthodique ; précieux matériaux pour une étude, encore à faire, de l'orfèvrerie antique. ¶¶ 3 août. A. Franke, *De Pallada epigrammatographo* [H. St.] Très complet : analyse et observations ? ¶ C. Pascal, *Commentationes Vergilianae* [C. W.n]. Recueil de dissertations : titres. ¶ F. Hultsch, *Die Gewichte des Altertums.* [C. F. Lehmann]. Trop d'erreurs. ¶¶ 10 août. L. Deubner, *De incubatione capita quattuor. Accedit laudatio in miracula S. Hieromartyris Therapontis e cod. Massanensi denuo edita.* [x.] Bon : observations. ¶ E. Mayser, *Grammatik der griech. Papyri aus d. Ptolemäerzeit, 2 : Consonantismus.* F. Völker, *Papyrorum graecorum syntaxis specimen (de accusativo ; de ν et ς finali).* [A. Th.]. Deux contributions fort utiles à l'étude de la langue hellénistique. ¶ O. Keller - A. Holder, *Q. Horati Flacci opera, I : Carm. lib. IV, Epod., carm. saecul.* [x.] Nouvelle éd., encore amendée par Keller, et qui mérite tous éloges. ¶¶ 17 août. B. L. Gildersleeve-C. W. E. Miller, *Syntax of classical greek from Homer to Demosthenes.* [A. Th.] Savante et claire. ¶¶ 31 août. H. Omont, *Notice sur un très ancien ms. grec de l'évangile de St-Matthieu* [B. N. 1286 du suppl. grec) [v. D.] Excellente description de ce précieux ms. en onciales d'or, sur parchemin pourpré, avec miniatures. ¶ H. Weil-Th. Reinach, *Plutarque*, Περὶ μουσικῆς [li]. Bonne éd. critique, qui vient à propos ; observations. ¶ F. O. Kugler, *Die babylonische Mondrechnung.* [C. B.]. Eloge et analyse. ¶¶ 7 sept. D. Völter, *Die Visionen des Hermas, die Sibylle und Clemens von Rom.* [v. D.]. Intéressant ; des réserves. ¶ K. Meisterhans *Grammatik der attischen Inschriften* [A. Th.]. Eloge de cette 3e éd. refondue et mise au point par E. Schwyzer. ¶ E. Maas, *Analecta sacra et profana.* [F. H.]. Bonne contribution à l'histoire de l'astrologie depuis Constantin le Grand jusqu'à la fin de l'époque byzantine. ¶¶ 14 sept. E. Ciccotti, *La guerra e la pace nel mondo antico.* [A. H.] Solide et attachant ; analyse. ¶ H. Zimmern, *Beiträge zur Kenntnis der babylonischen Religion.* [C. B.]. 3e

et dernier fascicule de ce savant ouvrage. ¶¶ 21 sept. E. POTTIER, *Vases antiques du Louvre*. [T. S.] Eloge et analyse. ¶¶ 5 oct. H. DIELS, *Herakleitos von Ephesos*. [W. Kroll] Bon, texte et traduction. ¶ J. STIGL, *Lat Schulgrammatik*. [O. W.]. Grammaire très personnelle et très soignée, ouvrage de premier ordre. ¶ G. BOTTI, *Catalogue des monuments exposés au musée gréco-romain d'Alexandrie*. [T. S.] Vif intérêt. ¶¶ 19 oct. W. SPIEGELBERG, *Aegyptische und griech. Eigennamen aus Mumienetiketten* [Kr.]. Beaucoup de savoir et de soin ; observations. ¶ C. WESSELY, *Studien zur Palaeographie und Papyruskunde*. [Hbrln]. Travaux dignes d'attention. ¶¶ 26 oct. P. GRENFELL-S. HUNT, *The Amherst Papyri*. [F. B.]. Publication remarquable : nombreuses remarques. ¶¶ 2 nov. T. AUFRECHT, *Katalog der Sanskrit-Handschriften der Universitätsbibliothek zu Leipzig* [x]. Beaucoup de soin et de méthode ; index précieux. ¶ U. v. WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Die Textgeschichte der griech. Lyriker*. [Hbrln]. Importance capitale ; observations sur plusieurs points. ¶¶ 9 nov. A. BAUMSTARK, *Syrisch-arabische Biographien des Aristoteles. Syrisch Commentare zur εἰσαγωγή des Porphyrios*. [x]. Vif intérêt ¶ S. ZERVÓS, *Actii sermo sextidecimus et ultimus*. [x.] Ed. princeps : nombreuses observations. ¶ Ed. SACHAU, *Am Euphrat und Tigris*. [x]. Notes de voyage fort attachantes. ¶¶ 16 nov. K. SCHMIDT, *Plotins Stellung zum Gnosticismus und Fragmente einer Schrift des Märtyrerbischofs Petrus von Alexandrien*. O. STÄHLIN, *Zur handschriftlichen Ueberlieferung des Clemens Alexandrinus*. [† F. H.]. Contributions très utiles à l'histoire de l'ancienne littérature chrétienne. ¶ H. OSTHOFF, *Etymologische Parerga*, I. [-r-]. Digne d'attention. ¶ A. THIERFELDER, *Dionysios an Kalliope*. [Hn.]. Publication intéressante pour l'histoire de la musique ; texte grec et allemand. ¶¶ 23 nov. A. HARNACK, *Diodor von Tarsus* [G. Kr.]. Revendique pour Diodore, avec un talent persuasif, 4 écrits attribués à Justin : discussion. ¶ G. NEGRI, *L'imperatore Giuliano l'Aposta*. [A.] Vivant et pathétique ; analyse et observations. ¶ O. LENEL, *Essai de reconstruction de l'édit perpétuel*, I (trad. française par F. Peltier) [x]. Bonne traduction de ce savant ouvrage (jusqu'au titre 18) ; faite sur un texte revu par l'auteur, elle vaut pour nous une nouvelle édition. ¶ J. MINOS, *Ein neuentdecktes geheimschriftsystem der Alten*. [Hbrln]. Pas sérieux. ¶ K. PATSCH, *Die Lika in röm. Zeit*. [A. R.]. Recherches savantes et neuves. ¶¶ 30 nov. S. RUBIN, *Die Ethik Senecas in ihrem Verhältnis zur alteren und mittleren Stoa*. [O. W.]. Problème difficile, traité avec une science solide ; exposé et discussion. ¶ H. WILLERS, *Die römischen Bronzeeimer von Hemmoor*. [A. R.]. Résultats très instructifs relativement à l'industrie romaine. ¶¶ 14 déc. L. C. PURSER, *M. Tulli Ciceronis epistulae ad familiares*. [O. W.]. Très bonne éd., bien disposée, avec un apparat sobre et commode ; qqs desiderata. ¶¶ 21 déc. H. COLLITZ-F. BECHTEL, *Sammlung der griech. Dialekt-Inschriften*, 4, 2, [A. H.]. Ce fasc. contient le lexique des inscr. du vol. 2, dressé avec un soin minutieux par J. Baunack, H. Meyer et C. Wendel. ¶ A. VENTURI, *Storia dell'arte Italiana*, *I*. [V. S.] Bon ; va des origines de l'art chrétien jusqu'à Justinien.

A. G.-D.

Mitteilungen aus der historischen Litteratur. T. 29. Fasc. 1. Revue des programmes. F. KLETT, *Zu Xenophons Leben* (Schwerin, Gymnasium) [Heydenreich]. Très digne d'être lu. PINTSCHOVIUS, *Xenophon de vectigalibus V, 9 u. die Ueberlieferungen vom Anfang des phokischen Krieges bei Diodor* Hadersleben G.). Exposé des résultats. G. CONRAD, *De saeculo Romanorum* (Posen G.) [Dietrich]. Se rencontre avec Marquardt-Wissowa, Röm. Staatsverwaltung, en ce qui concerne les ludi saeculares. Fr. ORTH, *Der Feldbau der Römer* (Frankfurt a. M. Gymnasium). Contribution intéressante et

instructive. W. STERNKOPF, *Der Zinswucher des M. Brutus* (Dortmund G.). Défend avec raison Cicéron contre les reproches de Mommsen ad Attic. VI 1, 5 (S. propose de lire biennii au lieu de sexennnii) et VI 2, 7. H. KUHLMANN, *De veterum historicorum in Augustini de civitate dei libro primo, altero tertio vestigiis* (Schleswig, Domschule). Exposé des résultats. RAUSCHEN, *Das griech.-röm. Schulwesen zur Zeit des ausgehenden antiken Heidentums* [F. Hirsch]. Analyse. T. SCHAUFFLER, *Zeugnisse zur Germania des Tacitus aus der altröm. u. angelsächsischen Dichtung*, II. Continuation du progr. de 1898. M. TREU, *Theodori Pediasimi eiusque amicorum quæ exstant* (Postdam Victoria G.). Analyse. W. GREIF, *Neue Untersuchungen zur Dictys- u. Daresfrage*. 1. (Dictys Cretensis bei den Byzantinern) (Berlin, Andreas-Realg.). L'Ephemeris de Septimus serait la source de Dictys, source à laquelle auraient puisé les Byzantins. Cette Ephemeris appartiendrait à la littérature latine. A. VIERTEL, *Petrarca de viris illustribus* (Göttingen G.). Aussi instructif qu'intéressant. Joseph NEFF, *Analekten zur Geschichte des deutschen Humanismus* (Donaueschingen Gr. Progymnasium). Publication accompagnée d'un bon commentaire de 11 lettres du commencement du 16e s. intéressantes pour l'histoire de l'humanisme. Les 7 premières se rapportent à un échange de lettres entre Hummelberger et Peutinger. K. REICHEL, *Die geschichtlichen u. jetzigen Verkehrsstrassen aus dem Euphrat-Tigris-Becken nach den Nachbarländern.* (Charlottenburg, Höhere Lehranstalt). Analyse. *Ausgewählte historische Parallelen aus Rankes Werken* mit Bemerkungen von H. SCHOTT (Regensburg Neues G.) [mentionné ici à cause des parallèles de Philippe et d'Alexandre, de César et d'Octavien avec Constantin le Grand]. ¶ O. POSSE, *Handschriften-Konserviezung* (pl.). — E. SCHILL, *Anleitung zur Erhaltung u. Ausbesserung von Handschriften durch Zaponimprägnierung* [Ed. Heydenreich]. 1 Très méritoire. — 2. Se distingue par sa lumineuse clarté et son exposé d'une compréhension accessible à tous. ¶ E. MEYER, *Forschungen zur alten Geschichte*. T. 2 (Zur Geschichte des 5. Jahrh. v. Chr.) [Id.]. Très instructif. ¶ W. LIEBENAM, *Städteverwaltung im röm. Kaiserreiche* [Dietrich]. Plein de mérite. ¶ G. SCHLUMBERGER, *L'épopée byzantine à la fin du 10e siècle*. P. 2 (Basile II le tueur de Bulgares (pl.) [F. Hirsch]. Il faut admirer autant l'application de l'auteur que son érudition. Les illustrations sont excellentes. ¶ H. HELMOLT, *Weltgeschichte*. T. 4 (pl.) [W. Martens]. A mentionner : BRANDIS ' Alte Völker am Schwarzen Meer u. am östlichen Mittellmeer ' (aperçu bien approprié au point de vue géographique). H. SCHURTZ, ' Nord Afrika ' (traite en 34 pages des Libyens, des Berbères, de Cyrène, de Carthage, des Vandales, etc.). R. v. SCALA, ' Die Geschichte Griechenlands ' (Se lit avec plaisir, mais à condition de connaître la Grèce autrement que d'une manière superficielle. C. PAULI, Urvölker der Apenninenhalbinsel' (les Ligures sont indo-européens, mais les Étrusques ne le sont pas). J. JUNG, 'Italien u. die röm. Weltherrschaft' (appréciation géographique approfondie du théâtre de l'histoire romaine). En somme, on a là une production grandiose qui prête peu aux critiques. ¶ *Historische Vierteljahrsschrift*, hrsg. v. G. SEELIGER (1899) [F. Hirsch], < mentionné ici à cause des articles de C. WACHSMUTH, ' Das Königthum der hellenistischen Zeit, insbesondere das von Pergamon ' et de L. SCHMIDT, ' Bonifatius u. der Uebergang der Vandalen nach Afrika ' (est une apologie de Boniface). ¶¶ Fasc. 2. Compte rendu des séances de la Société historique de Berlin. 11 mars, Adam fait un exposé de la critique du récit d'Hérodote concernant les guerres médiques, et en montre les nombreuses contradictions qui doivent être utilisées pour reconstituer les sources primaires de l'historien. A ce point de vue, il examine

le récit de la bataille de Salamine, dont il corrige ou complète les données. Cet exposé donne lieu à un débat auquel prennent part Bailleu et Krüner. ¶ J. B. Weiss, *Weltgeschichte*, 5e et 6e éd. p.p. Vockenhuber [Koedderitz], Traite des Égyptiens, des Assyriens, des Phéniciens, des Grecs, des Romains, du Christianisme, de l'empire d'Orient jusqu'à Héraclius. En dépit de qqs critiques de détail, ouvrage très remarquable pour le fond et pour la forme. ¶ G. Steindorff, *Die Blütezeit des Pharaonenreiches* (pl.) [Id.]. Sera bien accueilli de tout ami de l'antiquité. ¶ F. Scheichl, *Die Duldung im alten Aegypten* [K. Löschhorn]. Travail substantiel, bien écrit et très intéressant. ¶ *Zeitschrift für alte Geschichte*, hrsg. v. A. Hettler, I, 2 [Ed. Heydenreich]. Articles de valeur de Drerup, E. v. Stern, C. Niebuhr, P. Garofalo et Enmann. ¶ *Kwartalnik Historyczny*. Histor. Vierteljahrsschrift (Lemberg) redigiert v. A. Semkowicz, XIII [Kaindl] < mentionné ici à cause du c. r. des ouvrages sur l'histoire grecque de St. Witkowski, sur l'histoire romaine, de W. Smialka >. ¶ *Beiträge zur Geschichte des Niederrheins* (Düsseldorf) T. 14 [O. R. Redlich], < mentionné ici a cause de l'art. de F. Cramer, ' Inschriften auf Gläsern des röm. Rheinlands ' qui confirme l'existence d'une industrie rhénane du verre et qui complète les recherches d'A. Kisa. ¶ *Zeitschrift der Gesellschaft für Schleswig-Holsteinische Geschichte*, T. 29 [F. Holtze], < mentionné ici à cause de la publication de 4 lettres en latin de Joh. Aug. Ernesti >. ¶¶ Fasc. 3. J. Krall, *Grundriss der altorientalischen Geschichte*, P. 1 (jusqu'à Cyrus) [J. Nikel]. Précis de haute valeur qu'on ne saurait assez recommander. ¶ W. Osiander, *Hannibalweg neu untersucht und ...erläutert* (pl.) [Dietrich]. Travail solide dont les résultats sont appuyés jusque dans le détail par des raisons sérieuses, et qui concilie le récit de Polybe avec celui de T. Live. O. se prononce en faveur du Mont Cenis. ¶ *Byzantinische Zeitschrift*. T. 9 [F. Hirsch]. Annonce < pour le détail v. R. d. R. 25, 119, 34 >. ¶ P. Villari, *Le invasioni barbariche in Italia* (pl.) [Loevinson]. A l'usage du grand public; se lit avec plaisir. ¶ Ludw. Traube, *Perrona Scottorum* (Sitzber. bayer. Akad.) [H. Hahn]. Intéressante contribution à la paléographie latine. ¶ Alfred Lehmann, *Aberglaube u. Zauberei von den ältesten Zeiten an bis in die Gegenwart*, éd. allem. p. p. Petersen [W. Martens]. Très utile. ¶ *Zeitschrift f. die Geschichte des Oberrheins*. T. 14 [Id.] < mentionné ici à cause de l'art. de J. von Schlumberger, ' Die Schlacht zwischen Cäsar u. Arioviste '. Il place le lieu de la bataille en territoire français, dans le voisinage de La Chapelle-sous-Rougemont. ¶¶ Fasc. 4. W. Strehl, *Grundriss der alten Geschichte u. Quellenkunde*. T. 1 (Histoire grecque). T. 2 (Histoire romaine) (J. Pistor]. Est d'un secours indispensable pour les maîtres et pour les étudiants. ¶ A. Baumgartner, *Geschichte der Weltlitteratur*. T. 4. Die latein. u. griech. Litteratur der christlichen Völker. 1re et 2e éd. [Id.]. Est d'un excellent secours pour quiconque veut s'orienter sur le sujet. Henri Lebègue.

Nachrichten v. d. K. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen, 1901 Fasc. 2 : Les empereurs romains dans la légende populaire de la province [J. Geffcken]. Le 12e livre des Oracula sibyllina contient une histoire romaine des empereurs, depuis Auguste jusqu'à Alexandre Sévère. L'auteur est un juif hellénistique du temps d'Alexandre Sévère ; son judaïsme est très faible et purement extérieur ; sa métrique est effroyable et son expression corrompue. Il met sous les yeux le 5e et le 8e chants plus anciens. Analyse par G. et commentaire critique et historique du 12e livre. En résumé, ce livre, plus important à sa manière que le 5e, avec son mélange de vrai et de faux et son absence de toute rhétorique d'école, reflète ce que dans la province on savait par ouï-dire sur les Empereurs. ¶¶ Fasc. 4.

ΔΑΚΤΥΛΟΙ ΙΔΑΙΟΙ [Georg. Kaibel]. Les Dactyles et les Titans ne sont autres que des 'phalloi'. Titias, Kyllenos (Appollonius I, 1126), Skelmis, Conizalos, sont des divinités ithyphalliques, ainsi qu'Héraklès dont on comprend mieux le rôle qu'il a joué dans la comédie, et le drame satyrique, si on le rapproche des Dactyles. L'auteur du poème Phoronis fait des Dactyles les premiers mineurs et les premiers forgerons. Dans le cours des ans, ils ont changé de noms et de formes. Grâce à l'art et la poésie des Grecs « ils ne sont pas devenus ennuyeux comme les saints du christianisme qui cachent si mal leur origine païenne ». En somme, Dioscures, Tyndarides, Cabires, Corybantes, Dactyles ne sont que des noms qui désignent les mêmes êtres dans des contrées et dans des pays différents. Ils sont associés au culte de la Grande Mère, de Déméter, de Dionysos, d'Hermès et d'Hephaistos. Ils ont l'aspect de nains, aussi l'art et la poésie les représentent-ils sous l'aspect d'enfants, παῖδες. < Une note émue de Wilamowitz accompagne cet art., qui est le dernier qui ait été écrit par Kaibel >. ¶¶ **Partie administrative.** Fasc. 2. Rapport sur le Thesaurus linguae latinae [ ]. ¶ Max Müller [F. Kielhorn]. Esquisse des services rendus par Max Müller à la philologie indienne. Ce sont les conseils et l'appui d'Eugène Burnouf qui ont engagé le jeune savant à entrer dans la voie des études védiques, où il devait fournir une si brillante carrière. H. Lebègue.

Neue Heidelberger Jahrbücher, 10e année 1900, 2e liv. Le Zeus de Phidias [F. v. Duhn]. Conférence faite à l'Aula de l'Université de Heidelberg. Description de cette statue, son importance ¶ La solde des troupes sous l'empire [A. v. Domaszewski]. Etudie d'après les auteurs et les inscr. les variations successives de la solde des troupes romaines. Après avoir été pour les prétoriens de 125 deniers sous la République, de 250 sous César, de 500 et de 750 sous Auguste, de 1000 sous Domitien, de 1250 sous Commode et de 1700 sous Sévère, elle était de 2500 sous Caracalla ; les légionnaires avaient 75 deniers sous la République, 150 sous César, 150 et 225 sous Auguste, 300 sous Domitien, 375 sous Commode, 500 sous Sévère et 1750 sous Caracalla. Les Urbaniciani avaient 250 et 375 deniers sous Auguste, 500 sous Domitien, 625 sous Commode, 850 sous Sévère et 1250 sous Caracalla. Etude de 24 p. ¶ Le ms. d'Orose, F. v. I, n° 9, de la Bibl. imp. de St-Pétersbourg [A. Bäckström]. Description de ce ms. qui provient de l'abbaye de Corvey, en Westphalie et qui, d'après l'écriture, doit être du VIIIe ou IXe siècle. Il a été à la Bibl. royale, à Paris, au XVIIe et XVIIIe s., et fut apporté en Russie pendant la Révolution. Comparaison, de ce ms. dénommé Π avec les autres mss. des classes L et R. Il est parent de P et de R en ce sens qu'il est l'original de P., comme celui-ci est l'original de R. Enumération des lacunes de ces mss. X.

Neue Jahrbücher für das klassische Altertum, Geschichte und deutsche Litteratur und für Pädagogie. 4e année. (1901). 1er livr., 1re partie. L'analyse considérée comme fondement de la haute critique. [A. Gercke]. Long art. qui se prolonge dans 3 fasc. G. montre en s'appuyant sur des exemples nombreux pris dans toutes les littératures, sur quelle méthode repose la haute critique, qu'on appelle ainsi, faute d'un autre nom comme analyse, puisque l'analyse du texte ne constitue qu'une partie, la plus importante assurément, de la haute critique ; quelle place elle occupe dans la critique philologique, comment elle résout ses problèmes et arrive à ses conclusions. Il montre comment elle se comporte : 1, avec les corrections ; 2, les interpolations ; 3, les lacunes ; 4, les transpositions ; 5, les changements de mots ; 6, les contre-sens ; 7, il montre ensuite quels progrès la philologie a réalisés depuis les Alexandrins ; 8, mots où phrases

entre crochets, constituant le plus souvent des interpolations. 9. Unité qui préside à tous les ouvrages littéraires. 10, G. termine son travail en examinant les droits du poète qui produit librement et ceux de la critique ; critique féconde et critique négative : il montre ensuite ce qu'est la critique homérique chez les modernes. ¶ Etudes sur Alceste [L. Bloch], Art. avec pl. qui se continue dans 2 fasc. 1, La femme dans la poésie grecque. jusqu'à Euripide ; 2, Alceste. Explication de la tragédie et du personnage, toutes les objections faites contre elle par les modernes viennent de la manière dont on a compris le rôle d'Admète ; pour comprendre ce dernier personnage et les défauts qui lui sont inhérents, il faut remonter à la forme primitive du mythe. 3, Étude du mythe et considérations sur l'histoire de la civilisation grecque. 4, Histoire littéraire de la tragédie d'Alceste. Suivent deux études, la première sur les figurines appelées « idoles des îles » que l'on trouve dans les tombeaux anciens et qui représentent la plupart des femmes. (B. croit y reconnaître des pleureuses que l'on mettait dans le tombeau afin d'éterniser dans une certaine mesure les plaintes sur les morts) ; la seconde étudie quatre reliefs représentant la légende d'Alceste. ¶ Hermondures et Marcomans. [E. Devrient]. Ces deux peuples appartenaient à la grande nation des Suèves ; César mentionne les Marcomans parmi les troupes d'Arioviste. B. G. 1, 51, et Strabon VII, 290 nomme les Hermondures comme habitant avec les Lombards au-delà de l'Elbe. Détermination des pays occupés par ces deux peuples jusqu'à la fin de leur histoire ; les Hermondures sont mentionnés pour la dernière fois au IVe s. comme nation séparée, tandis que les Marcomans se confondent au Ve s. avec les Varistes et autres peuplades pour former la nouvelle nation des Bavarois. ¶ U. v. Wilamowitz-Moellendorff, *Reden u. Vorträge* [J. Hilberg]. L'époque actuelle a besoin de pareilles impulsions, puisse-t-elle les accepter volontiers. ¶ Gust. Kettner, *Die Episteln des Horaz* [Th. Pluss]. Bien que K. ne soit pas allé jusqu'au bout dans la route qui s'ouvrait devant lui, il réalise un heureux progrès. ¶¶ 2e partie. Petites contributions à la grammaire latine des collèges [E. R. Gast] Sur la conjonction cum : s'élève contre les distinctions subtiles apportées dans les différents sens de cum et qui ne sont ni logiques, ni scientifiques. ¶¶ 2e livr., 1re partie : 1, A. Mau, *Pompeji in Leben u, Kunst* ; 2, P. Kavvadias, Τὸ ἱερόν τοῦ Ἀσκληπίου ἐν Ἐπιδαύρῳ [J. Ilberg] ; 1, Instructif, pratique et agréable à lire ; 2, Aperçu complet et utile sur les découvertes faites à Epidaure et sur toutes les questions qui s'y rattachent. ¶¶ 2e partie. Comment on doit s'y prendre avec l'histoire de la littérature dans l'enseignement du latin des classes supérieures [Th. Vogel]. Il faut établir des synchronismes. V. se sert comme exemples des années 150 et 30 av. J.-C. et 100 ap. J.-C. ¶ L'étude des temps dans la grammaire grecque [P. Dörwald]. Montre par des exemples comment on peut faire cette étude en lisant les auteurs en classe. ¶ L'enseignement élémentaire du latin [W. Becher], se déclare partisan des anciennes méthodes d'Oscar Jäger. ¶¶ 3e livr. 1re partie. Les inscriptions métriques romaines [J. Tolkiehn]. A propos de l'ouvrage de Buecheler, Carmina Latina epigraphica, qui est venu combler une lacune qu'on ressentait vivement. T. étudie les inscr. métriques latines et montre que si elles ne donnent pas une haute idée de la poésie romaine, elles méritent cependant d'éveiller l'intérêt du chercheur. ¶ W. Osiander, *Der Hannibalweg* [W. Ruge]. Fait faire un grand pas à la question. ¶ T. R. Holmes, *Caesar's Conquest of Gaul* [F. Vogel]. Les tendances positives de ce livre constituent son principal mérite. ¶¶ 2e partie. Les lettres de Cicéron pour les classes [O. E. Schmidt], Explique et justifie un nouveau Choix de lettres de Cicéron qu'il va publier

pour les classes et répond aux critiques d'Aly et de Weissenfels. ¶ A. HEMME, *Was muss der Gebildeter vom Griech. wissen.* u. s. w. [Th. Vogel]. Réserves. ¶¶ 4e livr. 1re partie. La langue grecque à l'époque de l'hellénisme [E. Schwyzer]. Analyse et résumé du livre de A. THUMB, *Die griech. Sprache im Zeitalter des Hellenismus*, qui donne une idée claire du sujet et contient d'excellentes remarques. ¶ L'Enéide de Virgile étudiée à la lumière de son époque [Ed. Norden]. Art. qui se continue dans le fasc. suivant. Il y a eu trois phases dans la manière de comprendre l'Énéide : 1° une phase d'explication mystico-allégorique, qui atteint son apogée avec Fulgence et Dante ; 2° une phase d'explication esthétique depuis Pétrarque ; 3° une phase d'explication historico-critique, qui, par réaction contre les humanistes, commence dans la 2e moitié du XVIIe s. On l'appelait autrefois politique. Elle se montre pour la première fois dans le « Discours sur la fable de l'Enéide » de l'abbé Vatry (1753). Elle doit scientifiquement prendre la 1re place. Elle a été résumée par Georgii dans un Programme de Stuttgard « Die politische Tendenz der Aeneide Vergils », dont la conclusion est que l'Enéide est un poème national et patriotique, et non pas un poème de cour à la gloire d'Auguste. N. n'accepte pas ces conclusions ; d'après lui, Georgii a tort de réduire au minimum les allusions à Auguste, qui sont évidentes. Il ne faut pas séparer l'élément national de l'élément d'Auguste. On doit, sans doute, juger une œuvre littéraire par elle-même ; mais il ne faut pas perdre de vue que chaque production de l'esprit est une production de l'époque où elle est née, et ne sera comprise que si on comprend bien cette époque ; les œuvres des poètes du siècle d'Auguste ne sont pas des imitations des Grecs, dont on ne puisse pas déterminer l'époque ; elles ont leurs racines dans le sol dont elles sont le produit. C'est à ce point de vue historique que se place N. dans son étude pour apprécier l'Enéide comme un tout. 1. Esprit romantique de l'époque révolutionnaire ; 2. Esprit romantique de l'époque d'Auguste ; 3. Le romantisme dans la littérature du siècle d'Auguste ; 4. L'Enéide considérée comme une épopée nationale et épopée à la gloire d'Auguste ; 5. L'Enéide considérée comme épopée italo-grecque. ¶ W. LIEBENAM, *Städteverwaltung im röm. Kaiserreiche* [O. E. Schmidt]. Haute valeur pour bien comprendre l'antiquité et spécialement l'empire romain. ¶ A propos de l'article de Bloch sur Alceste [cf. supra], [Oeri] cite le commencement de l'hypothesis d'Alceste, où il est dit, comme le soutenait Burckhardt, qu'en suite du sacrifice d'Alceste, Admète aurait à vivre encore autant d'années qu'il avait déjà vécu. ¶¶ 5e livr. 2e partie. Pensées sur l'avenir de la grammaire [Arm. Dittmar]. Dans ce 3e art (cf. R. d. R. 25, 84, 31), D. étudie le « véritable » accusatif avec l'infinitif ; l'indicatif, explication de ce mode exprimant le repos de l'âme ; questions, exclamations, expression d'idées ataractives, c.-à-d. qui ne portent ou ne décèlent aucun trouble dans l'âme des interlocuteurs. Ataractivus, excitivus et depressivus après les verba affectuum. ¶¶ 6e et 7e livr. 1re partie. Légendes et cultes disparus dont on trouve les traces sur les monuments figurés grecs et italiens [O. Rossbach] 1. pl. et 7 fig. dans le texte. Mythes disparus qu'on retrouve sur les vases peints. Destruction du temple d'Apollon par des malfaiteurs, d'après un vase du Louvre ; supplice d'Otos, un des fils d'Aloeus, pareil à celui de Prométhée, sur une coupe du Musée du Vatican ; construction des murs de l'Acropole d'Athènes, sur un scyphos à fig. rouges du Louvre, sur l'autre côté le ἥρως ἐπώνυμος des Phlegyens venant en aide à Athéna dans la construction de ces murs. Les monnaies nous révèlent aussi des légendes et des cultes dont les auteurs ne parlent pas. R. en cite un grand nombre et décrit en terminant un denier d'argent de Farsuleius

Mensor sur lequel est retracée une légende de la gens des Farsuleii, et deux urnes funéraires du Musée de Volterra, sur lesquels on voit en relief la légende de Tarpeia sous sa forme primitive. ¶ Les Angles et les Warnes : origines des Thuringiens. [E. Devrient]. Etude sur ces peuplades à l'époque romaine et dans les premiers siècles de l'ère chrétienne. ¶ Deux nouveaux Manuels de syntaxe grecque [B. Gerth]. O. Riemann et H. Goelzer, *Gramm. comparée du grec et du latin. Syntaxe.* Ont le mérite d'avoir les premiers donné à la jeunesse française une syntaxe grecque qui répond aux exigences de la science. Gildersleeve, a. Miller, *Syntax of class. Greek.* Très grands éloges. ¶ Manuels français de syntaxe latine [G. Landgraf]. Montre l'influence exercée dans ces études en France par Riemann et après avoir cité ses ouvrages et ceux de Goelzer, parle de Bonnet, *Le latin de Grégoire de Tours.* Excellent. Clairin, *Du génitif latin et de la préposition de.* Bon. E. Bourciez, *De praepositione ad casuali in latinitate aevi Merovingici.* Solide. Mohl, *Introduction à la chronologie du latin vulgaire.* Eloges. Pirson, *La langue des inscr. latines de la Gaule.* Soigné. F. Antoine, *De casuum syntaxi Vergiliana.* Bon. id., *De la parataxe et de l'hypotaxe dans la langue latine.* Eloges. J. Brenous, *Sur les hellénismes dans la syntaxe latine.* Connaît bien son sujet. Eloges des ouvrages de Havet, de l'éd. des *Verrines* de E. Thomas. J. Lebreton, *Etude sur la langue et la grammaire de Ciceron.* id. *Caesariana syntaxis quatenus a Ciceroniana differat.* Tous deux excellents, surtout le premier; feraient honneur à la science allemande. ¶ La bataille sur l'Axona (Cesar de B. G. II, 5-12) [K. Lehmann]. Ne peut avoir été livrée dans les environs de Berry-au-Bac, mais sur la rive droite de l'Aisne, dans les environs de Reims. Il est impossible que les Belges réunis aient été au nombre de 300,000. ¶ G. Bloch, *La Gaule indépendante et la Gaule romaine.* (Tome I de l'*Histoire de France* de E. Lavisse) [G. Egelhaaf]. Très grands éloges. ¶¶ 2e partie Asklèpios [J. Ilberg]. Conférence sur Asklèpios, son culte à Epidaure, le résultat des fouilles faites dans son sanctuaire, ainsi qu'à l'Asklepieion d'Athènes et de Rome, et sur le développement de son culte sous l'empire romain. ¶ Compte rendu du 38e Congrès du Vereins Rheinischer Schulmänner à Cologne le 9 avril 1901. Rapport de F. Marcks sur : L'empire romain dans l'enseignement des écoles supérieures. M. y combat les vœux faits par Harnach à la conférence de Berlin en 1900. Remarques de plusieurs membres du Congrès. ¶¶ 8e livr. 1re partie. Le Thesaurus linguae latinae [S. Reiter]. Histoire de ce Thesaurus depuis F.-A. Wolff jusqu'à 1894. Points de vue sous lesquels il faut considérer chaque mot. Premières livr. parues. ¶ Formation du recueil des lettres de Cicéron [L. Gurlitt]. Art. de 27 p. dont voici les conclusions. Tiron commença son recueil vers 46 sous les yeux de Cicéron et publia toutes les lettres de la correspondance de C. qu'il put retrouver; il groupa en livres séparés de grosses séries de lettres adressées à la même personne; ce qui restait de correspondances moins étendues nous est parvenu en partie dans les Epistulae ad fam. Là encore Tiron groupa ensemble, sauf qqs exceptions, les lettres qui concernaient le même personnage; si ces groupes ne suffisaient pas pour faire un livre, il les joignait dans chaque livre aux lettres du même genre ou de la même époque (liv. X-XII). Il n'est pas systématique au point de séparer des lettres du groupe où elles se trouvent. Voilà pourquoi les livr. X-XII n'ont pas été dérangés, pas plus que les I-III, VIII, IX, XIV-XVI. Il ne fait un choix dans une volumineuse correspondance que pour le liv. XIII (lettres de recommandation). Il n'a pas volontairement dérangé un groupe de lettres, ni choisi certaines lettres pour en laisser d'autres de côté, ni changé l'ordre chronologique; mais sur ce dernier point il ne s'est peut-être pas montré

assez soigneux. Là même où les dates des lettres lui permettaient de les classer sans peine, il se contente souvent d'un ordre dû au hasard plutôt que d'un ordre raisonné. Il cherchait avant tout à être complet. ¶ Sur l'histoire de l'astrologie [W. Kroll]. La source commune où ont puisé Ptolemée (dans son Tetrabiblos, 2d s. av. J.-C.) et tous les autres écrivains de l'empire qui se sont occupés d'astrologie, est l'ouvrage de Nechepso et Petosiris, composé à Alexandrie entre 170 et 100 av. J.-C. ¶¶ 2e partie J. B. Bury, *A history of Greece to the death of Alexander the Great* [F. Koepp]. Qqs réserves, mais atteint son but. ¶¶ 9e liv. 1re partie. Discours prononcé à l'ouverture du 46e congrès des philologues et pédagogues allemands à Strasbourg (1 Oct. 1901) [E. Schwarz]. Sur le rôle actuel de la philologie. ¶ Pasquino [O. Waser]. Destinée d'un groupe en marbre antique. Le fragment en marbre, connu sous le nom de Pasquino ou Pasquillo, est un débris d'un groupe admirable de l'école de Rhodes datant de la 2de moitié du IIIe siècle av. J.-C. Destinée étrange de ce groupe, chef-d'œuvre d'un des maîtres de la sculpture antique (peut-être Scopas) qui réduit à ce seul fragment, a connu toutes les humiliations avant d'être proposé de nouveau à l'admiration des artistes, des historiens et des archéologues. ¶ Pamphlets de l'époque du premier triumvirat [O. E. Schmidt]. Les circuli ou convivia étaient à Rome les endroits où l'on discutait les grandes questions politiques. C'étaient de veritables clubs d'où sortaient des pamphlets, comme celui de Cicéron in Clodium et Curionem (61 av. J.-C.), ses deux commentaires en latin et en grec sur son consulat (60), le Τριχάρανος de Varron, inspiré par Cicéron contre les triumvirs, l'édit du consul Bibulus contre César, le Dialogus in Curionem de Curion. Ceux qui étaient au pouvoir supportaient ces attaques, quand elles venaient d'un Varron, d'un Catulle, d'un Bibaculus, ils sévissaient par contre durement contre un Cicéron ou un Curion. Tableau de cette époque. ¶ Horace Darwiniste [M. Schneidewin] Horace, Ep. II, 2, 213 « Vivere si nescis, decede peritis » se montre précurseur des théories de Darwin, mais il ne s'agit pas de la mort physique, le poète parle par métaphore, c'est de la mort de l'esprit et des relations de société qu'il veut parler. ¶¶ 2e partie. L'Euthydème de Platon en Prima. [E. R. Gast.] L'Euthydème et le Protagoras dépendent l'un de l'autre, ils traitent tous deux la même question ; dans l'un comme dans l'autre Socrate est le guide qui conduit à ce qui mérite le plus d'être appris, la sagesse et la vertu. L'Euthydème est au Protagoras comme un joyeux prélude à une pièce sérieuse, et tous les deux ont le même leitmotiv. ¶¶ 10e livr. 1re partie. Homère et la légende héroïque. La légende de la guerre de Troie [E. Bethe]. La légende de Troie n'est pas sortie des combats livrés par les Eoliens pour s'emparer de la Troade, ni sur les côtes de Thrace, ni en Eolide, ni à Lesbos ou Ténédos, il faut en chercher l'origine dans la mère patrie. Des légendes originaires d'une part des pays situés sur les rives du Sperchios, de l'autre, de Lacédémone où entre peuples voisins s'étaient livrés de terribles combats, ont été emportées par les émigrants au-delà des mers et se sont amalgamées et concentrées autour de Troie. A Lesbos, le centre de la civilisation Eolienne, aussi bien qu'à Troie alors toute-puissante, avaient afflué des représentants de populations habitant la Grèce, autrefois voisines en Europe et partant ennemies. Les souvenirs de leurs chants nationaux et de leurs légendes, ravivés par le voisinage et par des luttes nouvelles, se confondirent peu à peu, se groupèrent autour de la Troade et constituèrent une nouvelle légende dont le le centre fut Troie. ¶ Etat actuel de la papyrologie [U. Wilcken]. Progrès réjouissants que l'étude des papyrus a faits depuis 1897. Nombreux papy-

rus découverts; les collections anciennes se sont enrichies et on en a formé de nouvelles dans plusieurs villes universitaires. Méthode que l'on suit pour trouver les papyrus. Publication des papyrus, qui intéressent toutes les branches de la science et dont quelques-uns jettent un jour tout nouveau sur l'histoire économique de l'Egypte ancienne. ¶ Edw. Rohde, *Kleine Schriften*. I [W. H. Roscher]. Vivement recommandé aux jeunes philologues qu'il préservera contre bien des erreurs de méthode. ¶¶ 2e partie. Grammaires grecques élémentaires [O. Kohl] de E. Harder, *Griech. Formenlehre* 2e éd. en progrès. R. Paukstadt, *Griech. Syntax*. A. Hermann, *Griech. Schulgramm*. W. Weissenfels, *Griech. Schulgramm. in Anlehnung an Müllers Latein. Schulgramm*. K. Reinhardt u. E. Roemer, *Griech. Formen-u. Satzlehre*. A. Kaegi, *Griech. Schulgramm. Mit Repetitionstabellen*. A. Meister-G. Curtius, *Griech. Schulgramm*. Appréc. favorable à des titres divers de ces grammaires. P. S.

Neues Korrespondenz-Blatt für die Gelehrten- und Realschulen Württembergs, 8e année (1901), 1re livr. Le développement de l'art du portrait chez les Grecs. [Rist] Art qui se continue dans 3 fasc. Les plus anciens essais de reproduire la ressemblance de personnes sur le sol grec sont les masques d'or trouvés à Mycènes par Schliemann. Vers la fin du VIIe s. l'art grec s'affranchit de toute tradition orientale, mais les essais de portraits sont encore passablement informes; comme en Egypte et en Assyrie, c'est la race qu'on veut rendre et qu'on reconnaît, par exemple dans les plus anciennes sculptures doriennes. Au VIe s. se montre l'effort de reproduire l'individu; les liens qui retenaient l'art au service de la religion se détendant, à côté des statues des dieux apparaissent pour la première fois celle des hommes, à côté d'Apollon on voit l'athlète, qui ne se distingue du Dieu, il est vrai, que par l'inscription qu'on met sur sa statue. L'Apollon de Tenea peut servir de type pour ce genre de statues. Les progrès vont en s'accentuant; à la fin du siècle, on voit des œuvres qui dénotent une observation de la nature si grande qu'ils sont presque des portraits, ainsi les figures de jeunes filles trouvées en 1886 sur l'Acropole d'Athènes. Le Ve siècle voit naître un autre art sous l'influence des jeux athlétiques : l'individu est de nouveau délaissé pour un type, qui reproduit tout ce qu'après examen et comparaison on a reconnu comme vrai et comme réellement beau. On idéalise, l'homme n'est plus un modèle, c'est un thème à développements, on cherche à représenter l'homme plutôt comme il devrait être, que comme il est en réalité. II, Sous l'influence de deux jeunes contemporains de Polyclète, Démétrios et Panson, le réalisme le plus complet succéda à cet art idéalisé du Ve s., et dès lors l'accompagna comme son ombre. Le IVe s. mérite d'être nommé le siècle du portrait; aucun autre siècle n'en peut présenter autant. Sous l'influence d'un Scopas et d'un Praxitèle, l'art du portrait prend une direction nouvelle; il recherche l'effet, le pathétique, la passion, présentant les mêmes caractères que le drame avec Euripide. Scopas était célèbre pour avoir donné la vie au marbre. Le plus vivant exemple de cette tendance nouvelle est la statue de Sophocle, la perle du musée du Latran. III, Une réaction eut lieu; elle est due avant tout à Silanion, contemporain d'Alexandre, dont l'œuvre la plus célèbre est ce portrait de Sappho, dont il est question dans les Verrines, puis celui de Platon. Lysippe, après lui, ouvre à l'art une route nouvelle; il est à la fois idéaliste et réaliste; ses œuvres. ¶¶ 2e livr. Inscription funéraire romaine [C. John]. Interprétation et trad. des trois premiers vers de cet inscr. du C. I. Rhen. 1053, différentes de celles donpar Osiander < cf. R. d. R. 25, 87, 48 >. ¶ W. Osiander, *Der Hanni-*

balweg [E. Hesselmeyer]. Interessant ; résout définitivement la question en faveur du mont Cenis. ¶ A. LUDWICH, *Die Homervulgata als alexandrinisch erwiesen* [Meltzer]. Connaît admirablement son sujet et le traite à fond. ¶¶ 3e liv. Encore l'inscription funéraire < cf. supra > [O. Osiander]. Nouvelle interprétation. ¶ K. HALM-G. LAUBMANN, *Ciceros Rede g. C. Caecilius u. d. Anklagerede g. C. Verres 4s u. 5s B.* [G.] 10e éd. qqs. changements. ¶ J. u. H. LATTMANN, *Latein. Elementarbuch.* Destiné à la Sexta : réserves sur la méthode. ¶ J. STENDER, *Platons Gorgias* [W. Nestle]. Vivement recommandé. ¶ O. SIEFERT u. F. BLASS, *Plutarchs ausgew. Biographien*, 4, *Aristides u. Cato* [Treuber]. Commentaire soigné. ¶ A. STITZ, *Demosthenes Rede vom Kranze* ; H. SCHICKINGER, *Plutarchs Perikles* [Trenber]. Destinés à faciliter le travail des élèves. ¶ A. SEIDEL. *Neugriech. Chrestomathie.* [W. Nestle]. Vivement recommandé. ¶ F. NEUBAUER, *Lesebuch d. Geschichte ;* 1, *Gesch. d. Altertums* [Drück]. Bon. ¶ H. DITTMAR, *Die Weltgeschichte im Umriss.* 1. *Geschichte der Welt vor Christus* [Id.]. Eloges de cette 13e ed. ¶¶ 6e livr. Encore une fois l'inscr. funéraire < Cf. supra > [C. J.]. John maintient son explication. ¶ Gg. RÖMER, *Gramm. d. lat. Sprache.* ID., *Uebgsb. u. Lesebuch* [M. Schermann]. Appréc. favorable. ¶ W. HELBIG, *Zu d. homerischen Bestattunsgebräuchen* [Meltzer]. Qqs réserves de détail. ¶ F. HAUG u. G. SIXT, *Die röm. Inschriften u. Bildwerke Württembergs* 2 [P. W]. Excellent. ¶¶ 7e livr. SCHIMMELPFENG, *Erziehliche Horazlektüre* [Gaupp]. Véritable satura lanx, composée de 3 parties, dont la 2e est intéressante et traite de la fable chez Horace. ¶ G. WOLFF-L. BELLERMANN, *Sophokles' Ajas* [Votteler]. 5e éd. en progrès. ¶¶ 3e livr. BONE, *Lat. Schulgramm.* [Greiner]. Répond aux besoins modernes. ¶ R. WÖRMANN, *Geschichte d. Kunst aller Zeiten u. Völker.* 1, Die Kunst d. vor u. ausserchristlichen Völker [P. Weiszäcker]. Chaudement recommandé. ¶¶ 9e livr. H LÜCKENBACH, *Abbildungen z. alten Geschichte* [H. Ludwig]. Excellent. ¶ Gg. EVERS, *Röm. Mozaiken.* Wanderungen u. Wandlungen in d. ewigen Stadt u. ihre Umgebung [S. Herzog]. Tolle et lege. ¶¶ 10e livr. ED. MEYER, *Geschichte d. Altertums.* III, 1 Das Perserreich u. d. Griechen [J. Miller]. Cette 1re partie du vol. 3, va jusqu'aux traités de 448 et 446. Science étonnante servie par un sens critique peu ordinaire. ¶ F. W. PFLÜGER, *T. Livi a. u. c. lib. XXXXV* [W. O.] Bon. ¶ J. CLASSEN-J. STEUP, *Thukydidès. B. 4* [T. Klett]. Grands éloges : qqs réservés de détail. ¶¶ 11e livr. F. RICHTER u. A. EBERHARD, *Ciceros Katilinarische Rede* ; WEISSENBORN-MÜLLER, *T. Livi a. u. c. lib. IV. V.* ; K. THIEMANN, *Wörterbuch zu Xenophons Hellenika* ; F. VOLLBRECHT, *Xenophons Anabasis* [S. Herzog]. Appréc. favorable. x.

Neue Philologische Rundschau, 1901. Nr. 1. *Homers Werke*, übers. von Johann Heinrich VOSS, mit einer literarhistorischen Einleitung von Gotthold KLEE [H. Jantzen]. Loué. ¶ *Griechische Tragödien* übers. von Ulr. v. WILAMOWITZ-MOELLENDORF : Aischylos : Agamemnon, Das Opfer am Grabe, Die Versöhnung [K. Weissmann]. A louer malgré un excès de modernisme. ¶ Adolf DYROFF, *Demokritstudien* [E. Richter]. Défend contre Rhode l'existence de Leucippe. ¶ D. DETLEFSEN, *Untersuchungen über die Zusammensetzung der Naturgeschichte des Plinius* [Arnold Behr]. Méritoire. ¶ J. V. PRAŠEK, *Forschungen zur Geschichte des Altertums.* 3. Zur Chronologie des Kyros. Zu der Behistuninschrift I [R. Hansen]. ¶ Gustave FOUGÈRES, *Mantinée et l'Arcadie orientale* [E. Grupe]. Approfondi. ¶ Hans METZLER, *Griechische Grammatik.* 1, Laut- u. Formenlehre [Bruncke]. Petit manuel habilement fait. ¶ J. K. MEISTERHANS, *Grammatik der attischen Inschriften.* 3. vermehrte u. verbesserte Aufl. von E. SCHWYZER [Fr. Stolz]. Grand soin. ¶ Karl REISSINGER, *Ueber Bedeutung u. Verwendung der Praepositionem ob und propter.* 2. Th. [O. Weise].

Soigné. ¶ Wilhelm SCHRADER, *Erfahrungen und Bekenntnisse* [Ernst Ziegler]. Autobiographie du pédagogue connu. ¶¶ Nr. 2. R. HELBING, *Der Instrumentalis bei Herodot* [J. Sitzler]. Eloges. ¶ H. SJÖGREN, *De particulis copulatiuis apud Plautum et Terentium quaestt. selectae* [P. Wessner]. Important pour la critique. ¶ *Favole scelte dalle Metamorfosi di P. Ovidio Nasone* commentate da Andrea NOVARA. Vol. I, Lib. 1-7 [Ernst Ziegler]. Commentaire diffus. ¶ *Der alte Orient*, gemeinverständliche Darstellungen. II, 1. Hugo WINCKLER, *Die politische Entwickelung Babyloniens u. Assyriens.* II. 2. A. WIEDEMANN, *Die Toten und ihre Reiche im Glauben der alten Ægypter* [R. Hansen]. Méritoires. ¶ Otto MÜLLER, *Zur Geschichte des attischen Bürger-und Eherechts* [Otto Schulthess]. Indispensable aux philosophes, aux historiens et aux historiens du droit. ¶ Alexander BAUMGARTNER, S. J., *Geschichte der Weltlitteratur*, III. Bd., Lief. 17-23 : *Die griech. u. latein. Litteratur des klassischen Altertums* [Max Hodermann]. Point de vue strictement catholique. Œuvre d'un savant et d'un homme de goût. ¶ D. COMPARETTI, *Iscrizione arcaica del foro romano* [P. Wessner]. Analyse. ¶ A. KAEGI, *Griech. Schulgrammatik*, 5. verbess. Aufl. [B.] Revu avec soin. ¶ W. REIN, *Encyklopädisches Handbuch der Pädagogik*, Bd. 3 [d]. Loué. Important article sur l'enseignement du grec. ¶¶ Nr. 3. Konrad ZACHER, *Kritisch-grammatische Parerga zu Aristophanes* [K. Weissmann]. Analyse détaillée. ¶ 1. W. M. LINDSAY, *The Captivi of Plautus.* 2. Claes LINDSKOG, *De correcturis secundae manus in Codice Vetere Plautino.* 3. *Plautus, Cod. Heidelb. 1613, Palatinus C.*, phototypice ed., praef. Carolus ZANGEMEISTER [P. Wessner]. 1. Tendance conservatrice. 2. Contredit en partie Lindsay. 3. Excellent. ¶ A. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Leçons d'histoire grecque* [Otto Schulthess]. Onze leçons d'ouverture. Intéressant. ¶ Emil AUST, *Die religion der Römer* [O. Wackermann] Excellent manuel. ¶ C. WEICHARDT, *Das Schloss des Tiberius und andere Römerbauten auf Capri* [Lothar Koch]. Remarquable. ¶ Albert EHRHARD, *Die altchristliche Litteratur u. ihre Erforschung von 1884-1900.* 1. Abth., Die vornicänische Litteratur [Eb. Nestle]. Recommandé. ¶ W. REIN, *Encyclopädisches Handbuch der Pädagogik*, Bd. 4 [d.]. Jugement favorable ¶¶ Nr. 4. Sur le Cod. Ambros. C. 235 inf. de Démosthène [J. May]. Collation partielle. ¶ Fredericus H. M. BLAYDES, *Aduersaria critica in Aristophanem* [K. Weissmann]. Tout ce que fait B. a les mêmes qualités et les mêmes défauts. ¶ *The Aeneid of Virgil*, Books 7-12. Ed. by T. E. PAGES [Ernest Ziegler]. Trahit un peu de fatigue. ¶ *Transactions and proceedings of the American philological Association 1899* (vol. 30). [P. W.]. Analyse. ¶ Martin SCHANZ, *Geschichte der röm. Litteratur.* 2. Th. Die röm. Litt. in der Zeit der Monarchie bis auf Hadrian, 2. Hälfte, 2. Aufl. [O. Weise]. Ed. très augmentée. ¶ Albert MÜLLER, *Manöverkritik Kaiser Hadrians* [O. Wackermann]. Commentaire de l'inscription de Lambèse [C I L VIII 2532). ¶ Julien MARCUSE, *Hydrotherapie im Altertum* [Max Hodermann]. Soigné. ¶ Fr. HOLZWEISSIG, *Uebungsb. für den Unterricht im Lateinischen*, Kursus der Obertertia [F. Paetzolt]. A approuver. ¶¶ Nr. 5. Friedrich BECK, *Untersuchungen zu den Handschriften Lucans* [Ludw. Bauer]. Marque un progrès. ¶ Albert THUMB, *Die griech. Sprache im Zeitalter des Hellenismus.* [Ph. Weber]. Grands éloges. ¶ Anders UPPGREN, *De uerborum peculiaribus et propriis numeris III* [O. Weise]. Soigné et intéressant. ¶ W. WARTENBERG, *Deutsche Uebersetzungstücke.* Zur Einübung vornehmlich der lat. Kasuslehre [R. Löschhorn]. Méritoire. ¶ W. REIN, *Encyclopädisches Handbuch der Pädagogik*, Bd. 5 [d.]. Collaborateurs de choix. ¶ *Cornelius Nepos.* Auswahl für den Schulgebr. von Hermann KNAUTH [E. Köhler]. Eloges. ¶¶ Nr. 6. *Homers Ilias.* Für den Schulgebr erkl. von Gottl. STIER. 1 Heft, Gesang 1-3, 2, Aufl. von Max SEIBEL [E. Pfudel]. Très bon. ¶ *Ciceros Rede gegen. Q.*

Caecilius u. der Anklagerede gegen C. Verres 4. u. 5. Buch. Erklärt von Karl HALM. 10. Aufl. von G. LAUBMANN [Karl Hachtmann]. A recommander chaudement. ¶ E. ROHDE, *Der griechische Roman u. seine Vorläufer*. 2. verm. Aufl. [J. Sitzler]. Loué. ¶ Carl BONE, *Lat. Schulgrammatik* [W. Wartenberg]. A recommander. ¶ *Meyers Reisebücher, Griechenland u. Kleinasien*, 5. Aufl. [H. Zimmerer]. Bien au courant. ¶¶ Nr. 7. K. KRUMBACHER, *Die Moskauer Sammlung mittelgriechischen Sprichwörter* [E. Kurtz]. Important. Il reste beaucoup à faire. ¶ *Vergilio, l'Eneide* commentata da Remigio SABBADINI. L. 1-3, 3. éd. [r.]. Instructif. ¶ *Life op St-Nino*, by Marjory WARDROP and J. O. WARDROP [Eb. Nestle] Intéressant. ¶ Henrich BREIDENBACH, *Zwei Abhandlungen über die tironischen Noten* [Ruess]. Eloges avec qqs réserves. ¶ A. MALFERTHEINER, *Realerklärung u. Anschaungsunterricht bei der Lektüre der griech. Klassiker* [Lothar Koch]. Eloges. ¶ Rudolf KNESEK, *Lat. Uebgsb. für die 1 Kl. der Gymnasien* [W. Wartenberg]. Recommandable. ¶ F. RATZEL, *Der Ursprung u. die Wanderung der Völker* geographisch betrachtet. II. Geogr. Prüfung der Thatsachen über den Ursprung der Völker Europas. [R. Nansen]. La race indo-européenne a pris corps dans les steppes du centre et du nord de l'Europe. ¶¶ Nr. 8. Herbert Weir SMYTH, *Greek Melic Poets* [J. Menrad]. On souhaiterait le pareil en Allemagne. ¶ Emil MAUERHOF, *Dichterische Idole (Heine, Horaz)* [Gustav Weck]. Spirituel. ¶ R. S. CONWAY, *The italic Dialects ;* ID., *Dialectorum italicorum exempla selecta* [ ]. Méritoire. ¶ Maximilien STRECK, *Die alte Landschaft Babylonien* nach den arabischen Geographen [R. Hansen] Eloges. ¶ Otto PUCHSTEIN, *Die griechische Bühne,* eine architektonische Untersuchung [K. Weissmann]. Consciencieux. Combat Dörpfeld. ¶ O. SCHRADER, *Reallexikon der indogermanischen Altertumskunde.* Grundzüge einer Kultur- u. Völkergeschichte Alteuropas. 1. Halbb. [Fr. Stolz]. A saluer avec joie. ¶ H. DEITER, *Uebungsb. zum Uebersetzen im Griech.*, im Anschluss an die Lektüre von Xenophons Anabasis 1-5. [Schleussinger]. Bon. ¶ Boderich v. ERCKERT, *Wanderungen u. Siedelungen der germanischen Stämme in Mitteleuropa* von der ältesten Zeit bis auf Karl den Grossen [R. Hansen]. Ce recueil de 12 cartes est indispensable dans toute école supérieure. ¶¶ Nr. 9. U. v. WILAMOWITZ-MÖLLENDORF, *Bion von Smyrna, Adonis.* Deutsch u. Griechisch [J. Sitzler]. Très réussi. ¶ Richard ENGELMANN, *Archäologische Studien zu den Tragikern* [Paul Weizsäcker]. Eloges. ¶ G. v. WARTENSLEBEN, *Begriff der griechischen Chreia* u. Beiträge zur Geschichte ihrer Form [Ed. Kurtz]. Intéressant, mais incomplet. ¶ F.G. MOHL, *Introduction à la chronologie du latin vulgaire* ; ID., *Les origines romanes:* étude sur le lexique du latin vulgaire [W. KALB]. Suggestif. ¶ W. LERMANN, *Athenatypen auf griech. Münzen* [O. Hey]. Eloges. ¶ Francesco GNECCHI, *Monete romane,* 2. ed. [O. Hey]. Manuel sans rival. ¶ A. MESSER, *Kritische Untersuchungen über Denken, Sprechen u. Sprachunterricht* [Bihler]. Analyse. ¶¶ Nr. 10. John TOLKIEHN, *Homer u. die röm. Poesie* [Paul Verres]. Clair et bien fait ; traite avec détail de l' « Ilias latina ». ¶ Ulrich v. WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Reden u. Vorträge* [Edm. Fritze]. Eloges. ¶ G. GRUNAU, *Inschriften u. Darstellungen römischer Kaisermünzen von Augustus bis Diocletian* [O. Hey]. Compilation sans critique. ¶ E. WAGNER u. G. v. KOBILINSKI, *Leitfaden der griech. u röm. Alterthumer.* 2. verbesserte Aufl. [O. Wackermann]. Succès mérité ¶ SEEMAN'S *Wandbilder.* 2. Folge [P. J. Meir]. Bien conçu. ¶ Oskar Wanka Edler v. RODLOW, *Der Verkehr über den Pass von Pontebba-Pontafel und den Predil im Altertum u. Mittelalter.* ID., *Die Brennerstrasse im Altertum u. Mittelalter* [R. Hansen]. Intéressant. ¶ Lazarus GEIGER, *Ursprung u. Entwickelung der menschlichen Sprache u. Vernunft*, 2. Bd., 2. Aufl. [J. Keller]. Les théories de G. sont en complète contradiction avec

celles de Wundt. ¶¶ Nr. 11. Le manuscrit de Démosthène de Milan D 112 sup. [J. May]. Suite; cf. pl. h. nr. 4. ¶ Georg SCHMIDT, *De aquila quae apud Hor. c. IV 4, de* αἰγυπιῷ, *columba*, ἅρπῃ, *quae apud Homerum inueniuntur* [Emil Rosenberg]. Modèle de méthode. ¶ Wilhelm OSIANDER, *Der Hannibalweg* [F. Luterbacher]. Erudition immense, mais conclusions trop hâtives. ¶ O. z. E., *Von Asdod nach Ninive*, im J. 711 v. Chr. [R. Hansen]. Etrange. ¶¶ Nr. 12. Walter LEAF, *The Iliad*, Bk. 1-12, 2. ed. [H. Kluge]. Bon. ¶ G. ANTONIBON, *Supplemento di lezioni varianti ai libri de lingua latina di Marco Terenzio Varrone* [P. Wessner]. Utile ¶ J. VALAORI, *Der delphische Dialekt* [Fr. Stolz]. Simple recueil de faits et d'opinions. ¶ Giacomo TROPEA, *La Stele arcaïca del Foro romano*. Cronaca della discussione, maggio-settembre 1900. III. [P. Wessner]. Utile. ¶ Eduard MEYER, *Forschungen zur alten Geschichte*. 2. Bd. Zur Geschichte des 5. Jahrhunderts v. Chr. [Heinrich Swoboda]. Très grande valeur. ¶ Oscar WEISSENFELS, *Kernfragen des höheren Unterrichts* [K. Löschhorn]. Mérite d'être répandu. ¶¶ Nr. 13. Friedrich REUSS, *Kritische Bemerkungen zu Xenophons Anabasis IV*. [R. Hansen]. Eloges avec qqs réserves. ¶ Max HODERMANN, *Unsere Armeesprache im Dienste der Cäsarübersetzung* [Bruncke]. Mérite l'attention. ¶ Ernst SIECKE, *Mythologische Briefe* [P. Weizsäcker]. Intéressant. ¶ P. GILES, *A short Manual of comparative Philology for classical students*, 2. ed. [Fr. Stolz]. Recommandable. ¶ W. DÖRPFELD u. E. REISCH, *Das Griech. Theater*. Beiträge zur Geschichte des Dionysostheaters in Athen u. anderer griech. Theater [X.] Analyse élogieuse. ¶ Adolf MATTHIAS, *Aus Schule, Unterricht und Erziehung* [Edm. Fritze]. Livre aimable et instructif. ¶¶ Nr. 14. Sur Romulus, fab. 3, 14 [C. Wagener]. Corriger abhastatum en aptata. ¶ Louis PRAT, *Le mystère de Platon, Aglaophamos*. Préface de Ch. RENOUVIER [Max Hodermann]. Vivant. ¶ Wilhelm VOLLBRECHT, *Das Säkularfest des Augustus* [P. W.]. Eloges. ¶ O. LAUTENSACH, *Grammatische Studien zu den griech. Tragikern u. Komikern* : Augment u. Reduplication [E. Eberhard]. Loué. ¶ *Harvard Studies in classical Philology. XI* [P. Wessner]. Analyse. ¶ J.-P. WALTZING, *Etude historique sur les corporations professionnelles chez les Romains* depuis les origines jusqu'à la chute de l'Empire d'Occident. Tome 1 : Le droit d'association à Rome. Les collèges professionnels considerés comme associations privées [J. Jung]. Exact et complet. ¶ Carl PATSCH, *Archäolog. epigraph. Untersuchungen zur Geschichte der röm. Provinz Dalmatien*, 3. u. 4. Th. [P. Weizsäcker]. Contenu d'une richesse inouïe. ¶ W. REIN, *Encyklopädisches Handbuch der Pädagogik*. Bd. 6. [d.]. Très intéressant. ¶ ¶ Nr. 15. Ἀριστοτέλους περὶ ψυχῆς. *Aristote, traité de l'âme*. Trad. et annoté par G. RODIER [A. Bullinger]. Nombreuses objections. ¶ H. FRANCOTTE, *L'industrie dans la Grèce ancienne*, tome 1. [O. Wakermann]. Approfondi. ¶ John CLARK, *A History of Epic Poetry (Post Virgilian)* [F. P. von Westenholz]. Le premier chap. seul traite de l'épopée latine. Des choses intéressantes. ¶ Gustave KRUEGER, *Die Uebertragung im sprachlichen Leben* [G. Nölle]. Réussi. ¶ Anton GNIRS, *Das östliche Germanien u. seine Verkehrswege in der Darstellung des Ptolemäus* [R. Hansen]. Digne d'attention. ¶¶ Nr. 16. L. GURLITT, *Anschauungstafeln zu Caesars bellum Gallicum*. Tab. 3-6. [Lothar Koch]. Eloges. ¶ Hugo WINCKLER, *Altorientalische Forschungen*, 2. Reihe [R. Hansen]. Intéressant. ¶ Robert THOMAS, *Bilder aus Sicilien u. Griechenland* [H. Zimmerer]. A recommander. ¶ August MAU, *Pompeji in Leben u. Kunst* [Bruncke]. Remarquable. ¶ Wilhelm WUNDT, *Völkerpsychologie*. Eine Untersuchung der Entwicklungsgesetze von Sprache, Mythus u. Sitte. 1 Bd. *Die Sprache* [Gustav Herberich]. Marque une étape. ¶ HARRE-GIERCKE, *Lat. Lesebuch*. 1. Th : Sexta. 2 verb. Aufl. [Löschhorn]. Eloges. ¶ O. PRZYGODE, *Das Konstruieren*

im altsprachlichen Unterrichte [Rud. Menge]. De bons conseils. ¶ Réponse à la critique publiée 2. 11 [Osiander] et réplique du rp. [Luterbacher]. ¶ Nr. 17. Aemilius PINTSCHOVIUS, *Xenophon de uectigalibus V, 9, und die Ueberlieferung von Anfang des phokischen Kriegs bei Diodor* [Wilhelm Stern]. Instructif. ¶ *T. Liui ab U. C. libri.* Ed. Antonius ZINGERLE. P. 7, fasc. 2, lib. 42. Ed. maior [F. Luterbacher]. Texte très amélioré. ¶ F. HAUG u. G. SIXT, *Diè röm. Inschriften u. Bildwerke Württembergs*, 2. Th. [P. W.]. Méritoire. ¶ Herm. JOACHIM, *Geschichte der röm. Litteratur*, 2, verb. Aufl. [F. Luterbacher]. Encore qqs erreurs dans ce petit livre. ¶ Michel BRÉAL, *Semantics ; Studies in the science of meaning*. Translat. by Mrs Henry CUST, with a preface by J. P. POSTGATE [Fr. Stolz]. Suggestif, mais des réserves à faire pour la phonétique et l'etymologie. ¶ *Archiv für Stenographie*, herausgeg. von C. DEWISCHEIT [Wilh. Weinberger]. A partir du t. 53, contient des études sur la tachygraphie antique. ¶ Hans MELTZER, *Griech. Grammatik.* 2. Bedeutungslehre u. Syntax [Bruncke]. Bon résumé. ¶ August SCHLEUSINGER. *Deutsch-griech. Uebersetzungsproben für Geübtere* [Bruncke]. Utile. ¶ H. MENGE, *Lat. Stilistik*, 2 verb. Aufl. [O. Wackermann]. A recommander. ¶ W. DRUMANN, *Geschichte Roms in seinem Uebergangen von der republikanischen zur monarchischen Verfassung*, oder Pompeius, Cäsar, Cicero und ihre Zeitgenossen nach Geschlechtern u. mit genealog. Tabellen. 2. Aufl. herausgeg. v. P. GROEBE. 1. Bd. Aemilii-Antonii [Heinrich Swoboda]. Soigneuse revision d'un livre indispensable. ¶ Friedrich LOHR, *Ein Gang durch die Ruinen Roms* [P. W.] Éloges. ¶ Friedrich DELITZSCH, *Babylon.* 2. Abdruck ; Bruno MEISSNER, *Von Babylon nach den Ruinen von Hira u. Huarnaq* [R. Hansen]. Analyse élogieuse. ¶¶ Nr. 18 Paul DETTO, *De genetiui apud Aeschinem usu* [K. Löschhorn]. Soigné. ¶ K. P. SCHULZE, *Röm. Elegiker.* Eine Auswahl aus Catull, Tibull, Poperz u. Ovid. 4. Aufl. [G. Schüler]. Va se perfectionnant. ¶ E. PFUHL, *De Atheniensium pompis sacris* [O. Wackermann]. Est le bienvenu. ¶ Georg GRÜTZMACHER, *Hieronymus.* Eine biographische Studie zur alten Kirchengeschichte. 1. Hälfte : bis zum Jahre 385 [Eb. Nestle]. Instructif. ¶ Eberhard Graf HAUGWITZ, *Der Palatin, seine Geschichte und seine Ruinen;* mit einem Vorworte von Chr. HÜLSEN [Heinrich Rüter]. Bien fait. ¶ Hermann JACOBI, *Compositum u. Nebensatz.* Studien über die indogerm. Sprachentwickelung. [Gustav Herbig]. Point de vue original. ¶ Carl BONE, *Ergänzungsheft zur lat. Schulgrammatik* [W. Wartenberg]. A recommander. ¶ P. LACOMBE, *Introduction à l'histoire littéraire* [J. S.]. Intéresse surtout les esthéticiens. ¶ Nr. 19. C. O. ZURETTI, *Omero, l'Iliade.* Vol. 3, lib. 9-12 [H. Kluge]. Jugement favorable. ¶ Gustav KETTNER, *Die Episteln des Horaz* [Chr. Höger]. Beau livre. ¶ Karl RÜCK. *Die Naturalis Historia der Plinius im Mittelalter*, Excerpte der N. H. auf den Bibl. zu Lucca, Paris und Leiden [H. Stadler]. Soigné. ¶ Alexander BAUMGARTNER, S. J., *Geschichte der Weltlitteratur.* 4 Bd. : Die lat. u. griech. Litt. der christlichen Völker [Max Hodermann]. Mêmes éloges et réserves que précédemment (n° 2). ¶ Othon RIEMANN et Henri GOELZER, *Grammaire comparée du grec et du latin : Syntaxe* [Gustav Herbig]. Eloges. ¶ F. TEICHMÜLLER, *Ambire, -tio, -tiosus, -tus* [Karl Löschhorn]. Pénétrant. ¶¶ Nr. 20. Sur οὕτω et οὕτως [J. May]. Vérification par les mss. que, chez Démosthène, οὕτως est beaucoup plus rare que οὕτω devant consonne. ¶ *Sofocle, Antigone* con note di Placido CESAREO [Heinr. Müller], Au courant. ¶ *Q. Horatius Flaccus.* Auswahl von Michael PETSCHENIG, 3. Aufl. [Emil Rosenberg]. Critiques de détail. ¶ John Homer HUDDILSTON, *Die griech. Tragödie im Lichte der Vasenmalerei.* Neue durchgeschene Ausg., übersetzt von Maria HENSE [P. W.]. Grands éloges. ¶ F. HOLZWEISSIG, *Uebungsbuch für den Unterricht im Lateinischen.* Kursus der Untertertia.

[J. Rosenboom]. Bon. ¶¶ Nr. 21 Franz POLAND, *Reuchlins Verdeutschung der I. Olynthischen Rede des Demosthenes (1495)* [Max Hodermann]. Intéressant. ¶ *T. Macci Plauti Captiui.* Con note italiane del P. GIARDELLI, *Plautus Zwillinge (Menaechmi) und Schiffbruch (Rudens)*, übersetzt von G. SCHMILINSKY [P. W.]. 1. Sans originalité. 2. Coulant. ¶ A. THUMB und K. MARBE, *Experimentelle Untersuchungen über die psychologischen Grundlagen der sprachlichen Analogiebildung* [J. Keller]. Utile. ¶ Friedrich STOLZ u. J. H. SCHMALZ, *Lat. Grammatik; Laut. u. Formenlehre, Syntax u. Stilistik.* Mit einem Anhang über *Lateinische Lexikographie* von Ferd. HEERDEGEN, 3. Aufl. [A. Funck]. De tels ouvrages d'ensemble prêtent toujours le flanc à la critique; ils n'en sont pas moins méritoires. ¶ Paul CAUER, *Grammatica militans.* Erfahrungen u. Wünsche im Gebiete des lat. u. griech. Unterrichtes [W. Wartenberg]. De fines observations. ¶ H. MENGE, *Lat. Synonymik*, 4. wesentlich verm. u. verbess. Aufl. [O. Wackermann]. Fait preuve d'une profonde connaissance de la langue. ¶ Ludwig GURLITT, *Lat. Lesebuch mit Bildern (Quinta)* [L. Buchhold]. A recommander chaudement. ¶¶ Nr. 22. Heinrich CLEMENTZ, *Des Flavius Josephus Kleine Schriften* [Selbstbiographie, Gegen Apion, Ueber die Makkabäer). Uebersetzt und mit Anm. versehen [Eb. Nestle]. S'est trop peu préoccupé de la critique du texte. ¶ *Tacitus de uita et moribus Julii Agricolae,* with introd. and notes by Alfred GUDEMAN [Eduard Wolff]. Beaucoup de bonnes leçons. Commentaire soigné. ¶ J. B. BURY, *A history of Greece to the death of Alexander the Great* [Otto Schulthess]. Soigné; un peu bref. ¶ Fritz MAUTHNER, *Beiträge zu einer Kritik der Sprache.* Bd. 1 : *Sprache u. Psychologie* [J. Keller]. Fera plus d'effet sur les demi-lettrés que sur les gens compétents. ¶¶ Nr. 23. *Cornelii Taciti. De origine situ moribus ac populis Germaniae liber.* Rec. Joannes MÜLLER. Ed. maior. Ed. II emendata [Eduard Wolff]. Éloges. ¶ *Sylloge inscriptionum Graecarum,* iterum ed. Guilelmus DITTENBERGER. Vol. 3. [Otto Schulthess]. Index précieux. ¶ M. WILBRANDT, *Die politische u. soziale Bedeutung der attischen Geschlechter vor Solon* [W. Böhme]. Éclaire les problèmes plus qu'il ne les résoud. ¶ Paul GUIRAUD, *La main d'œuvre industrielle dans l'ancienne Grèce* [C. Wackermann]. Se lit avec plaisir et profit. ¶ *Der alte Orient.* 2. Jahrg. Heft 3 : Heinrich ZIMMERN, *Biblische u. babylonische Urgeschichte;* Heft 4 : Wilhelm Freiherr v. LANDAU, *Die Phönizier* [R. Hansen]. A recommander. ¶¶ Nr. 24. J. VAN IJZEREN, *De uitiis quibusdam principum codd. Aristophaneorum* [Karl Weissmann]. Jugement sain. ¶ *Dion Chrysostomus aus Prusa* übersetzt von Karl KRAUT. Bd. 6-9 [Hans Wegehaupt]. Va s'améliorant. ¶ R. Y. TYRELL, *Anthology of Latin Poetry* [G. Schüler]. Critique trop hardie. ¶ J. VAHLEN, *Index lectt.* quae in Univ. Friderica-Guilelma per sem. aest. a 1901 habebuntur; ID., Item per sem. hibernum a. 1901-02; ID., *Ueber die Versschlüsse in den Komödien des Terentius* [F. Gustaffson]. 1 et 2. Notes critiques sur divers auteurs latins. 3. Sur les enjambements. ¶ Karl PRAECHTER, *Hierokles der Stoiker* [Ed. Kurtz]. Beaucoup de peine pour un sujet assez mince. ¶ Martin P. N. NILSSON, *Studia de Dionysiis Atticis* [O. Wackermann]. Approfondi. ¶ Eduard MEYER, *Geschichte der Altertums.* Bd. 3 : Das Perserreich u. die Griechen. 1. Hälfte. Bis zu den Friedenschlüssen von 444 u. 446 v. Chr. [Heinrich Swoboda]. Excellent; montre enfin les faits sous leur vrai jour. ¶ P. NATORP, *Was uns die Griechen sind* [Edm. Fritze]. Loué. ¶¶. Nr. 25. *The Clouds of Aristophanes,* ed. with introd. and notes by C. E. GRAVES [Karl Weissmann]. Concis; bon, sans originalité. ¶. *C. Sallusti Crispi Catilina,* ed. by W. G. SUMMERS [Wilh. Weinberger]. Rien de neuf. ¶ Emmanuel LOEWY, *Die Naturwiedergabe in der älteren griech. Kunst* [P. W.]. Recommandé. ¶ Paul HARRE, *Lat. Schulgrammatik*, 2. Teil : Syntax.

3. Aufl. bearb. von H. MEUSEL [W. Wartenberg]. Éloges. ¶ O. DRENCKHAHN, *Lat. Abiturienten-Extemporalien*, 4. stark vermehrte Aufl. mit lat. Uebersetzung [E. Köhler]. Bon. ¶¶ Nr. 26. Sur les lettres de Cicéron [Ludwig Gurlitt]. Ad Att. v 10, 4 : supprimer non modo nemo modo. ¶ *Jahreshefte des österreichischen archäolog. Instituts in Wien*. Bd. 3 [Otto Schulthess]. Analyse de ce remarquable volume. ¶ A. KREUSER, *Uebungsb. zum Uebersetzen aus dem Deutschen ins Lat.*; — K. P. SCHULZE, *50 Aufgaben zum Uebers. ins Lat. für die Prima eines Gymnasiums*; — ID., *Phrasaeologisches Wörterb. zu den Aufg.*, etc. [Konrad Rantz]. Jugement favorable.

Louis DUVAU.

Philologus, LX, n° 1. Marginalia [Th. Zielinski]. Hor. a. p. 195 suiv. avait présent à la pensée un chœur spécial de Soph. ; la réunion de « iustitiam, legesque et apertis otia portis » sous le même ille n'est pas un hasard. Ce sont les trois heures hésiodiques : δίκη, εὐνομία, εἰρήνη, dont Soph. faisait probablement l'éloge. — Servat Loup parle de raritas conjunctionum que Norden A. K. n'a pas compris, p. 707 ; cp. J. de Salisbury, cité ib. 716, iuncturas dictionum. C'est une survivance de la callida iunctura d'Hor. ; cp. « l'épithète rare » des Goncourt. — Od, 1, 5, 16 lire : deae (non « deo ») ; c'est la Vénus marine, qui réunit les deux éléments comparés, l'amour et la mer. De même, Lucien, καπλ. 6, écrire dans la question d'Hermès : τοὺς δὲ διὰ γυναῖκας ; — Maass, Orpheus, 237 a montré que le Culex doit reposer sur un original grec. Aj. un indice : trois héroïnes vont au devant du culex (masc.) pour le conduire à l'Hadès, on attendait trois héros. C'est que ἐμπίς est fém. en grec. — Lucien, π. δ. ἱστ. συγγ. 51, lire εὕρηται au lieu de εἰρήσεται. Ib. 15, ἐντρέπειη désigne un exercice de style qui consiste à reproduire un morceau avec d'autres mots ; ce que désigne Tac. An. 15, 63 par inuertere. Ib. 22, lire : ἐλέλιξε μὲν ἡ μηχανὴ τὸ τεῖχος, <τὸ> δὲ πεσὸν μεγάλως ἐδούπησε. C'est un lieu commun de récits de sièges ; cp. Liv. 21, 8, 5. — Ov., èp. de Didon, 177, lire deuouimus, d'après debobimus de G, au lieu de debebimus, qui est inintelligible. — Dans Ar. Ran. 302, il faut voir une formule par laquelle on écartait les génies malfaisants (on se servait aussi de l'oraison jaculatoire ou de l'insulte en parole ou action, cf. Philostr., V. Ap. 2, 4) ; cette formule est paraphrasée dans Lysist. 834. Formule analogue dans Pétr. 64 (qui est complet) : ut suis se teneant, et Hor. Sat. 2, 3, 324. — Ov. F. 123 lire : luctifero ; 286 : luteo cado (Mart. IV, 46, 16) ; II, 533 ; placate paternas... in extinctas munera ferta pyras !, avec les mss infér. et l'ancienne vulg. ; 540 : relata uia ; 542 focis n'a pas du tout le sens de pyra (534) ou busta (551) : cp. 314 et Pl. N. H. 22, 6, 11 ; III, 419 : cp. Cic. Sest. 6 ; 453 : réminiscence de conte populaire, l'expression se rencontrant dans des contes russes ; IV, 679 suiv. : la lex Carseolana prescrivait, non de laisser le renard en vie, mais de ne pas le tuer avec le fer, de le brûler ; 709, lire en conséquence : namque icere captam. — Lucien, Philops. 18, lire : ἐοικότα ξυναναπτησομένῳ. — Démétrius de Phalère, Τύποι ἐπιστολικοί, α′, lire : καὶ πρὸς τοὺς ἀγνοοῦντας γράφουσι. Dans δ′ lire : ὕδατος au lieu de σχήματος. Autres corrections à ϛ′, ιϛ′, ιη′, ιθ′. — Ov. Met., 545 : deux rédactions, fondues de diverses manières dans les mss : 1°... fugae : Tellus, ait, hisce uel illam, qua nimium placui, mutando. (cf. Sybel, myth. Lex. schol. A 14) ; 2°... fugae, spectans Peneidas undas : Fer pater, inquit, opem, si flumina numen habetis ! Quae facit ut laedar, mutando... — Ib. V, 478, lire : parilique irata ; le copiste de M a été influencé par VIII, 631. — Tristes, III, 12, 9 hirundo est une glose remplaçant une épithète de trabibus (acernis ?) ; 19, lire : lusus nunc leuibus armis ; Pont. IV, 14, telaque... sequor, a été altéré par souvenir d'Hor. Ep. 1, 8, 11 ;

lire... nocuere, fero. — C. I. L., V, 6482, lire : C. L. Aruscantus (ou Abascantus) : il avait deux patrons. — Arist. Vesp. 578 s'explique par Aristote Ἀθ. πολ., 12. — Prop. IV, 3, 48 : Africus doit être conservé ; cp. Liv. 21, 58, 8, qui paraît être le modèle ; au v. 56, posset ut, de Vahlen, est excellent ; c'est un charme par sympathie, comme dans Ov. F. 2, 577 ; IV, 2, 14, lacteuti désigne le grain non encore formé, encore laiteux ; I, 20, 41 : tardat, il prolonge l'illusion en tardant de plonger sa cruche dans l'eau. Obs. sur Callim. Hymn., 5; les v. 18 suiv. reposent sur le drame satyrique de Soph., Κρίσις, cf. Athén. 687 c. — Prop. III, 6 remonte aux Trach. 632 suiv. ¶¶ Etudes sur la dérivation grecque [O. Hoffmann]. 1. De la rac. φῖλ, « aimer », on a l'adj. φίλος, le partic. φιλτός, connu dans des noms pr. comme Φιλτογένης. Le compar. était φιλτότερος, régulièrement simplifié en φίλτερος. Faut-il de même tirer βέλτερος d'un hypothétique βελτός, φέρτερος de φερτός ? D'où l'on doit conclure, en tous cas que φίλτατος ne repose pas sur φιλο. mais est le superl. régulier de φιλτός, dérivé à l'aide du vieux suffixe -ατος (cp. μέσσατος, νέΓατος). Le suffixe -τατος, nouveau, est sorti de φέρτατος, βέλτατος, φίλτατος mal décomposé. De même φαάντατος est le sup. de φααντός ; ἰθύντατα, de ἰθυν-τός, part. de ἰθύνω, à moins que ce ne soit le sup. de l'adv. ἰθύν, cp. παλαί-τατος, ἀφάρ-τατος, etc. ¶ Pour s'orienter dans la chronologie de Delphes [A. Mommsen]. Calendrier : désignation des mois et des jours ; succession des prêtres, etc. ¶ Encore sur la signification de l'E delphique et des autres γράμματα Δελφικά [Roscher]. Les Pythagoriciens considéraient l'E comme symbole de justice et comparaient sa forme à une balance ; discussion d'une critique de l'art. précédent. — Les lettres éphésiennes présentent un parallèle avec les lettres delphiques (Clém. Alex. Str. V. p. 568 Sylb. ; Hésych., Ἐφέσια γρ.). Elles donnent un hexam. régulier : Αἴσια, Δαμναμενεύς, Τέτραξ, Αἶξ, Ἄσκι, Κατάσκι. La langue est apparentée au grec (le phrygien ?). L'ordre est inverse de celui de Clém. et d'Hésych., parce qu'on écrivait à l'origine de droite à gauche. Il y avait six mots, parce que six était le nombre d'Artémis, comme sept celui d'Apollon et des lettres delphiques. Dans les deux cas, on a créé d'autres mots, dans la suite des temps, qui se sont ajoutés aux primitifs et ont introduit une confusion. Mais on doit s'en tenir aux six et sept reconnus anciens. Des deux groupes, celui d'Ephèse est le plus ancien ; il repose sur un culte qui opère encore avec des formules magiques, tandis que les sentences de Delphes ont un caractère simplement moral. Les corr. de Cic. Fin. 3, 73, tempori parcere, est appuyée par Sén. Ep. 94, 28 ; il faut ajouter : < et legibus > parcere, etc. Dispositions possibles des sentences à l'entrée du temple. Elles avaient, outre leur caractère moral général, un sens spécial au temple et à l'oracle. ¶ Sur la première guerre punique [Fr. Reuss]. Sur les années 255 et 254, la bataille de Panorme, les années 250-248, la bataille des îles Egates, les rapports entre Caton et Polybe, Polybe et Fabius, Polybe et Philinus. ¶ Antisthènes dans la République de Platon [M. Guggenheim]. Influence d'A. sur P. ; P. réagit contre les tendances niveleuses et destructives des Cyniques, tout en cherchant à tirer parti de ce qu'elles ont d'utile. ¶¶ Mélanges. ¶ Cratippe pour la troisième fois. [W Schmid]. Défend contre Susemihl sa thèse que Cr. était un contemporain et un continuateur de Thuc. ¶ La désignation des magistrats avant l'entrée en charge [P. Groebe]. L'addition « designatus » au titre est indispensable.

N° 2. L'ordre des fêtes aux jeux olympiques [Fr. Mie]. En désaccord avec C. Robert, Hermes, XXXV < R. d. R. XXV, 39, 30 suiv. >. 1er jour : fête religieuse d'inauguration, serment des Hellanodikes et des combattants, épreuve des athlètes et des chevaux. 2e jour : enfants. 3e jour : hommes faits sauf le pentathle. 4e jour : pentathle, courses des chevaux. 5e jour :

grande procession, sacrifice officiel solennel au grand autel de Zeus, banquet du prytanée. ¶ Aphorismes sur Démocrite [Fr. Susemihl]. Les récits de D. sur ses voyages et son séjour à Athènes se trouvaient dans le (μίκρος) Διάκοσμος. Les deux livres περὶ φύσιος α′, π. φύσιος ἀνθρώπου β′ (Diog. Laërce IX, 45) étaient les parties d'un même ouvrages divisé par Thrasylle en vue de son système tétralogique. — D. a connu Philolaos à Athènes vers 425. — Métrodore l'isocratique, dont le disciple était Théocrite de Chio (Suidas), est Métrodore de Chio, disciple de Démocrite et fils d'un Théocrite. ¶ Dialexis Choricii inedita [R. Förster]. Ed. d'après le ms. de Madrid N-101. ¶ Anecdota Parisiensia ad libros epistularum ad Atticum Tornaesianum et Crusellinum [A. C. Clark]. 1. Du Boys a agi avec la plus grande exactitude dans ses citations du Tornaesianus. 2. L'imprimé de la Bibl. nat., Cic., œuvres complètes, ed. Estienne, portant la cote X. 17. 182, est l'exemplaire de travail de Turnèbe. Les notes contiennent des corrections de T. et des var. extraites du Tornaesianus. Comme T. relève les var. de deux mss., on peut isoler celles du Tornaesianus (Z) en les comparant avec le Memmianus (F), ms. inférieur, dérivé probablement direct de M. Relevé de ces diverses var.; corrections excellentes de Turnèbe. 3. L'éd. des lettres donnée par Du Boys en 1580, « Rastiasti Lemouicum », est représentée aussi à la Bibliothèque nat. par un exemplaire annoté par Baluze en 1666, coté: Z. 617. Ce livre porte, de la main de B., la note suivante : « Hunc Crusellii codicem ego uidi Rastiasti Lemouicum inter libros Sim. Bosii. Stephanus Baluzius. » Ainsi, ce « codex », en réalité un vol. imprimé de l'éd. lyonnaise des Gryphes, sur lequel P. Crouzeil aurait relevé des notes d'après un vieux ms. de Noyon, a passé sous les yeux de Baluze. Il l'a certainement acquis et ce doit être le n° 8665 de la Bibl. Baluziana (II, p. 842), éd. de Lyon 1545; les notes sont attribuées à Du Boys, soit par Baluze lui-même, soit moins vraisemblablement par l'auteur du catal. Malheureusement, on ne sait ce que ce vol. est devenu. ¶ Les mss. du livre IV de Nonius [W. M. Lindsay]. Trois formes de la tradition : 1° une forme intacte, représentée par L^1 et par le groupe H^1 Gen. BZ^1 (ce groupe est noté A^A); 2° une forme corrigée arbitrairement conservée par V (= G. de L. Müller) H^2 (groupe B^A); 3° les mss. d'extraits. Les leçons de E^1 qui ne proviennent pas ni de E^2 ni de L ont une valeur indépendante et peuvent représenter quelque chose d'analogue à F^3 pour les premiers livres, quoique de moindre importance : le souvenir d'un bon ms. perdu. P, copie de Z, est sans valeur. L a de grands rapports avec B^A, parce que B^A était un ms. corrigé dont le fonds était semblable à L. Dans le 4e liv., comme ailleurs, L. a conservé l'image de l'archétype et permet de la retrouver à travers les déformations des autres mss. L'accord L^1 Gen^1 reproduit exactement un archétype à demi barbare. B est plein de corrections arbitraires; il donne assez exactement les citations de Virg.; c'est le seul ms. de cette classe qui ne soit pas dérivé de Gen. H^1 Z^1 sont des copies de Gen. Enfin H^3 et Gen^3 sont des corrections de grand intérêt. ¶ Recherches sur l'Ephemeris de Dictys de Crète [J. Fürst]. Patzig a montré que les sources de Dictys étaient en partie J. Malalas et en partie Jean d'Antioche, que cependant des traits de la tradition byzantine manquent à l'Ephemeris latine. Rapports de Malalas, Jean d'Antioche, Georges Cédrène entre eux et avec l'auteur latin. ¶ Ad Senecae tragoedias [Mich. Müller]. Herc. fur. 1157, lire : libet (exsurge, uirtus) quem... ; Troad. 44 : cum recepisset, libens ensis... (ep. Thyeste, 565); Phoen., 456 : domate Martem pace; Med. 192 : innocens mulier roget; 516 : est (et hic maior metus) Medea; 595 : sat furit uinci; Phaed. 655 : tuusve; Oed. 63 :

nouaeque... exsequiae ; 439-440 à transporter après 441 ; Ag. 240 : referimur; Thy. 813, 814 sont interrogatifs. ¶ La nouvelle édition de Philon; réplique [Eb. Nestle]. Sur la Bible de Philon et la manière dont celui-ci faisait ses citations. ¶ Latin postérieur gamba [P. Kretschmer]. Ce mot est emprunté au gr. καμπή, et de là a passé dans les langues romanes. Le mot avait en gr. le sens d'enfoncement, courbure ; il s'oppose en lat. à genua dans Végèce. ¶ La correspondance de Cic. avec D. Brutus et la séance du sénat du 20 déc. 44 [W. Sternkopf]. Cette première correspondance se classe comme suit. Septembre : Brutus écrit XI, 4 ; cette lettre est portée par Lupus en 6 jours de Modène à Rome. Sept. ou com. d'oct. : Cic. répond (XI, 6 a). Milieu d'oct. : Cic. quitte Rome. Nov. : Lupus vient à Rome avec une nouvelle lettre de Br. que nous n'avons plus; cette lettre est renvoyée à Cic. absent; Lupus revient sans réponse. 9 déc. : Cic. rentre à Rome et écrit, probablement aussitôt, XI, 5. Milieu de déc. (le 12 ?) : Retour de Lupus à Rome qui confère avec Cic. ; celui-ci écrit XI, 7. 20 déc. : Un courrier apporte l'édit de Br.; séance du sénat; Cic. écrit XI, 6 b. Il ne manque dès lors, dans cette correspondance, que trois lettres : celle de Br. mentionnée XI, 5, 1 ; celle de Cic. expédiée en double, XI, 11, 1 ; celle de Br. du 15 mai, XI, 14, 3. ¶ La chronologie de l'an 218 av. J. C. [Fr. Luterbacher]. Hannibal a passé les Alpes avant la seconde moitié d'oct. ; la marche a duré 15 jours. ¶¶ Mélanges. L'époque de la formation du Κοινόν de la pentapole pontique (Pontus Laeuus) [G. Kazarow]. Il est antérieur à l'époque romaine. Déjà les villes ont dû s'unir par une ligue formelle contre Lysimaque. ¶ Terentianum [P. von Winterfeld]. Eun. IV, 4, 32 et 32ª doivent être conservées ; 42, lire : etiam nunc non credis miseris non esse inrisas modis. ¶ Sur un ms. de l'élégie Nux et d'Ov. Am. I. 5 [Manitius]. Collation d'un ms. de Dresde, A 167ª, qui est intermédiaire entre le Florentinus et C ; du même ms. pour Am, I, 5.

N° 3. Un nouveau mythe d'Eros [O. Boehlau]. Lécythe athénien du V°s, au musée de Cassel. Eros, y figure comme un dieu de la végétation. Car il semble être frappé par un sanglier. Cette légende, analogue à celles d'Adonis et d'Ankaios, figure donc la lutte de l'été et de l'automne.¶ Recherches sur l'Ephemeris de Dictys de Crète [J. Fürst]. Dictys et les byzantins postérieurs : Constantin Manassès, les hypothèses de l'Od., les extraits de Saumaise, les scolies d'Hom., Jean Nikiu, Suidas, Tzetzès, le Parisinus 1630, Simeon Magister, Georges Le Moine, la Synopsis de Sathas, Syncelle, les divers chonographes. Etudes sur divers épisodes d'après la tradition byzantine.¶ La signification du nombre sept dans le culte et la mythologie des Grecs [W. H. Roscher]. 1 La sainteté du nombre sept dans le culte et le mythe d'Apollon. Le 7 du mois lui est consacré (Hés. O. et J. 770; Jean Lydus de dieb. 2, 11) ; c'était le jour de sa naissance. Les fêtes sont souvent fixées un 7 ; on l'appelle ἑβδόμειος (IA. 2, 1653), ἑβδομαγέτης (Esch. sept. 800), ἑβδομαγενής (? Plut. Q. conu. 8, 1, 2, 1) Cp. aussi les 7 cordes de la lyre, les 7 muses, les 7 âges de Tirésias le prophète. Le nombre 7 joue aussi un rôle dans la magie apollinienne ; dans les oracles. Cp. les 7 personnes du chœur (Hygin f. 273). Quand Helios est assimilé à Apollon, on lui consacre le nombre 7 : les 7 Héliades, les 7 rayons ; il est la 7ᵉ planète dans le système d'Anaximandre, le 7ᵉ corps du monde dans celui de Pythagore et de Philolaüs. 2. Les Moires ont inventé les 7 lettres (Hygin, f. 277). Ces lettres doivent être lues : AEHIOΥΩ (au lieu de ABHTIΥ). La Moira était mise en relation avec les 7 planètes (Orph., h. 7 (6), vv. 6, 8 ; Clém. Al. Str. 6, p. 685 S. ; Ampelius, 3 ; Censor. 8, p. 14, 8 H. ; cf. Lobeck Aglaoph., 925). Les Parques sont souvent représentées comme des astronomes, avec la sphère

et le compas. D'un autre côté les 7 voyelles étaient assimilées aux 7 planètes ; cf. C. I. G. 2895 ; Denys le Thr., dans Bekker, Anecd. 795,29. Ainsi s'explique la légende rapportée par Hygin. L'emploi magique des 7 lettres et la très ancienne conception des Moires comme magiciennes ont dû aider à la formation de la légende. Sur les sarcophages romains, elles tiennent des sortes ou des rouleaux ; cp. aussi la Fata Scribunda.¶ Les chants de travail dans les poèmes homériques [L. Hentze]. L'auteur d'Od. ε. et κ s'est servi du chant qui accompagne le travail de la fileuse comme d'un moyen que Hermès et les compagnons d'Ulysse ont de savoir si Calypso ou Circé sont à la maison.¶ Sur l'Ion d'Euripide [O. Hense]. Notes critiques et explicatives.¶ La colonie césarienne de Carthage et l'introduction du régime municipal en Afrique [E. Kornemann]. Variations dans la constitution du régime municipal suivant les tendances générales des empereurs. La Carthage de César était formée par la cité avec un territoire comprenant une grande partie de la province. Auguste renonça à ce système et donna l'avantage aux petites communes.¶ Ms. des Morales de Plutarque [P. Egenolff]. Var. d'un Palat. gr. 153 ; cf. Berl. ph. Woch, 1894 < R. d. r. XIX, 17, 39 >.¶ Athlète acteur [R. Herzog]. commentaire de l'inscr. B. C. H. XXIV, pp. 285 suiv. L'art de l'acteur était, à l'époque (vers 200 av. J.-C.), dirigé vers la production de gros effets. Le rôle d'Héraklès est confié à un hercule. A la même époque, le type du héros dans la statuaire s'altère dans le même sens réaliste. ¶ Les Quaestiones graecae de Plutarque et les Républiques d'Aristote [Karl Giesen]. L'ouvrage d'Aristote traitait les questions 1, 2, 4-6, 11, 14-20, 28, 29, 34, 35, 59, et elles en proviennent. Des emprunts textuels sont probables. La même source est peut-être celle d'autres questions. ¶¶ Mélanges. L'organisation des pagi et des ciuitates d'Afrique [R. Kornemann]. Explication de l'inscr. de Dougga, publiée en 1899 et datée de 48 ap. J.-C. Portae est probablement employé pour l'espace qu'elles limitent ; de sorte que senatus et plebs désignent la population comprise dans les murs. Plus loin, ciuitas et plebs désigne quelque chose de plus : la population en dedans et en dehors des murs. Le pagus Thuggensis comprend donc deux parties, d'où l'expression pagus et ciuitas. Cp. uterque pars ciuitatis Thignicensis, C. I. L. VIII, 1419. ¶ Inscription métrique [L. Radermacher]. I. Sic. et I t. 664 se compose d'une σποδειάζων et d'une tripodie dactylique catalectique : Τἀθάνᾳ Φιλλώ | Χαρμυλίδα δέκαταν. Ainsi le pentamètre n'était pas à l'origine le suivant nécessaire de l'hexamètre. C'était un groupe de deux membres, parfaitement reconnaissable dans Esch. Sup. 550 ; Eur. Or. 1436 ; Ar. Nub. 1158-9 ; dans Eur. Iph. Aul. 1043, Πηλέως εἰς γάμον ἦλθον est catalectique in duas syllabas. Cp. aussi Kaibel, 745. ¶ Le moule d'un vase d'Arretium avec scènes de la légende de Phaéthon [H. Goez]. Sur Phil. 1899 < R. d. r. XXIV, 121, 4 >. L'arbre n'est pas naturel ni grec, mais stylisé. ¶ Odyssée τ 524-529 [C. Hentze]. Les doutes de Kirchhoff sur l'authenticité du passage sont parfaitement fondés.

N° 4. Conjectures [Ad. Wilhelm]. Thuc. 4, 118, 5, lire : κατὰ τὴν ξυμμαχίαν < τὰ δὲ ἄλλα > Λακεδαιμονίους. Andoc. De myst. 47 : Φρύνιχος ὁ Ὀρχησαμενοῦ. Josèphe, Ant. jud. XIV, 8, 5 : placer δέδοχθαι δὲ καὶ νῦν après ἀγαθῷ. ¶ Idiotismes grecs [L. Radermacher.]. Dans un papyrus Rainer (Wiener St. IX, 260), Dieterich a voulu lire au VIe s. ap. J. C. σεῖς ; il faut lire : καὶ σὲ ἐς τρίτον. Le nombre des adv. formés par l'adj. neutre est considérable dans la langue postérieure ; ils empiètent sur les adv. en -ως. — Lecture du papyrus chimique de Leyde, II, p. 12, 12 (Leemann, p. 237). Usage de ὡς pour ἕως, πτεροῦσθαι πρός (ἐπί, εἰς) dans le grec postérieur. Ἐξάλλος, « extraordinaire », est commun à toute la κοινή. Il est dérivé d'une expression parallèle à ἐξ

ἀνθρώπων, « extra-humain », dont il y a beaucoup d'ex. Ἐξάνθρωπος lui-même est une création byzantine, dont dispense, à l'époque classique, ἀπάνθρωπος (Soph. fr.; Esch. Prom. 20; cf. ἀπόθεος = ἄθεος; ἀπ' ἀνθρώπων, Esch. Eumén. 180). — Dans Callim., H. à Apol., 77 suiv., ἰὴ ἰὴ παιῆον équivaut à ἴει ἴει παιᾶνα. Ce serait un témoignage de la confusion au IIIe s. avant J. C., de η ει ι. ¶ La représentation de la vie agricole sur le bouclier d'Achille. Σ 541-572 [C. Hentze]. La première image, le labourage, et la troisième, la moisson, fait avec le sujet central un ensemble qui représente les occupations agricoles dans leur succession normale; la préoccupation du contraste n'existe pas. Les ἔριθοι sont des travailleurs supplémentaires, empruntés aux voisins dans des moments de presse. Les φορῆες (v. 566) sont les porteurs, qui mettent dans les hottes le contenu des vases. Les jeunes gens et les jeunes filles (v. 567) sont les vendangeurs eux-mêmes qui accompagnent leur tâche de chants et de lazzi. ¶ La doctrine d'Epicure sur l'espace, le vide, le tout et les preuves données par Lucr. de l'éternité du tout, de l'espace et de la matière [Adolf Brieger]. Dirigé surtout contre Giussani et Hoerschelmann. Il faut partir des sources grecques, en admettant ce principe que tout ce qui est dans Leucippe et Démocrite doit être attribué à Epicure, à la réserve des divergences nettement affirmées ou de leurs conséquences. L'espace, τόπος, est uniforme et différent du vide, κενόν. Le vide est plus étendu que la matière dans la totalité de l'espace. Entre les atomes, il y a du vide. Le tout est l'ensemble des êtres, c.-à-d. le total des σώματα et du vide. Explication des passages correspondants de Lucrèce (Livre I). Lucr. ne distingue pas deux espèces de vide, dont l'une serait l'inane purum ou uacuum. Inane n'est pas confondu avec spatium; il ne désigne l'espace qu'en tant qu'il n'est pas occupé par un corps. Le mot propre pour l'espace est spatium ou locus. D'ailleurs Lucr. ne s'est pas toujours exactement exprimé. Le tout est appelé omne, omne quod est, summa, rerum summa, summarum summa (V, 361); cependant il emploie aussi (rerum) summa pour désigner l'ensemble des choses visibles (II, 75, 310). Le tout a pour propriétés, dans Epic., d'être sans limite, immuable, indestructible. Dans le premier livre, il faut rétablir l'ordre suivant : A. Démonstration de l'infinité du tout : 1° 958-967, preuve tirée de la notion : omne quod est; 2° 1008-1013, impossibilité que le tout se soit lui-même fixé une limite; 3° 998-1001, analogie tirée de notre expérience (postremo); — B. Infinité de l'espace : 1° 968-983, repose sur A 2°; 2° 984-997 (praeterea); et 1002-1007; — C. Infinité de la matière : il faut admettre une lacune après 1013. Pour comprendre ce que dit Lucr. de la destruction du monde, il faut se rappeler que les atomes sont de deux natures : les uns, à cause de leurs formes crochues et irrégulières, peuvent s'entrelacer (πλεκτικαί) et constituent les texturae (ex. : fera ferri corpora, ualidae saxi radices, 2, 100-104; adamantina saxa, 2, 449); les autres, ronds et lisses, forment les mixturae des corps sans consistance, comme l'air. Les moenia mundi sont constitués par l'éther, un feu fluide, plus délié que le feu terrestre, comparable à l'eau. Il contient les deux espèces d'atomes; les atomes fluides sont maintenus par les atomes crochus. Il glisse des atomes à travers les mailles, sed plura accedunt, II, 1129. Mais quand le monde vieillit, la matière ne le soutient plus, les murs du monde fléchissent et la catastrophe se produit; cf. V, 91 et 1211. ¶ La constitution perse dans Xénophon [K. Lincke]. La Cyropédie a pour but de peindre l'état perse comme un modèle. Il faut y distinguer deux formes d'État, l'une appartenant au passé, l'autre au présent, toutes deux idéales. ¶ Lygdamus I [R. Ehwald]. C'est un dialogue entre le poète et les Muses (Muret).

Le v. 7 appartient aux muses, 8 au poète, 9-14 aux muses; ut digna est, 8, correspond à la première partie du v. 7. Au v. 12, garder tuum des bons mss; le poète reprend la parole au v. 13. Les vv. 10-13 visent le rouleau de papyrus non encore revêtu de son enveloppe de parchemin; ante vise ces vers. V. 10 lire : pumice set; premicet et des mss. est impossible, à cause de la liaison incorrecte; cf. Tib. 1, 7, 43 suiv. Littera facta n'est pas à changer : = pulchre facta; cf. Hor. S. I. 10, 57. Le σίλλυβος portant le titre était en parchemin. V. 7, lire : capiantur. Ov. est l'imitateur de L. non seulement pour cette pièce, mais pour tout ce qu'ils ont de commun. Il lui emprunte l'usage de etenim (inconnu à Tib.) et à la 2e place (V. 14; cf. Tr. I, 11, 9), comme déjà Prop. 2, 7, 17. Ov. varie le mode de la question indir., comme L. (1, 19); Pont. 3, 3, 53; de même Prop. et Hor., mais pas Tibulle. ¶ Tibulle I, 8 et 9 [Fr. Wilhelm]. Influences des modèles grecs, surtout de la poésie hellénistique sur l'élégie romaine; étude de détail. 8, 36, lire : timet. Rapprochements avec la comédie nouvelle. ¶ Comperendinatio dans Cic. Pro Flacco [J. Lezius]? La comperendinatio, que Du Mesnil et Zumpt ont admise, n'est nullement prouvée. On ne la trouve plus après le procès de Verrès. ¶ Sur les lettres de Cic. [L. Gurlitt]. Nombreuses corrections. ¶ Les mss. de Nonius V-XX [W. M. Lindsay]. Les mss. d'extraits ont ici une importance particulière. Ils se répartissent en deux groupes : 1° ACXT, 2° DMO. Aucun n'est la copie d'un autre; C et X ne sont pas dérivés de A. Le 1er groupe (C^A) est plus important que le 2e (D^A), parce qu'il est moins éloigné de l'archétype. D'ailleurs il y a surtout des divergences dans les parties (VI-XX) où C^A donne le tout et D^A des extraits. La source commune n'est pas un ms. d'extraits, mais un ms. complet. C^A donne le texte complet pour I-II, pp. 1-10, et pour VI-XX; il n'a pas IV; D^A commence à IV, néglige IX, place XVII après XIV. Aucun des deux groupes n'a III; ce livre manquait aussi au ms. de Pogge. Le fragment T est très mauvais. Un des correcteurs de L, L^2 a utilisé un ms. d'extraits; l'autre, L^3 s'est servi de la classe B^A (voir l'article du n° 2). C^A doit être compté plutôt avec la 1er classe qu'avec la 3e et présente un texte exempt de corrections arbitraires. Dans le groupe H^1 E^1 P, E^1 P sont étroitement apparentés et donnent un texte très défectueux; le rapport de ce groupe à L n'est pas clair. Enfin le correcteur H^3 donne parfois de bons renseignements. ¶¶ Mélanges. Horace, Odes II, 2 et 3 [R. Ehwald]. Ces odes peuvent servir à concrétiser la formule générale qu'Hor. donne de lui-même, Ep. I, 1, 16 suiv. Dans 2, dissidens plebi uirtus est semblable à la uera uirtus de l'épître; la 3e développe au début la formule d'Aristippe, ἡδονὴ ἐν κινήσει; les deux autres odes philosophiques du liv. II montrent encore l'éclectisme du poète, mais de manière moins tranchée, 10, éloge de la μεσότης péripatéticienne, 16, éloge de la formule épicurienne ἡδονὴ ἐν στάσει. ¶ Tac. Agr. 10 [R. Ehwald]. Obtenditur repose sur une représentation cartographique analogue à celle de la carte de Peutinger. ¶ Sur Cicéron [Frederking]. Tusc. 1, 87 ita dicant necesse est, est une interpolation; 118, horribilem aliis qualifie illum diem; V, 66 lire ignoraret; 88 = Épicure, κύριαι δόξαι dans Diog. L. et S. Emp., Pyrrh. Hypot. 3, 229 : il faut lire : τὸ δὲ ἀναίσθητον οὐδὲν πρὸς ἡμᾶς, comme a traduit Cic.; De or. I, 68, lire : audietis; 118, atque au lieu de itaque; Brut. 28 et 29 : huic aetate suppares; 42 : addit... mortem est une annotation d'un lecteur savant, Verr. IV, 49, uerum tamen est faux, au plus garder tamen. ¶ Jordanes Rom. 241 [G. Knaack]. Lire Genaunos au lieu de Brennos.

Paul LEJAY.

Philologus. Supplementband VIII. 3me livr. Le Physiologus et ses développements ultérieurs, surtout dans les littératures latines et byzanti-

tines [M. Goldstaub]. Mémoire de 68 p. où G. se propose de montrer que l'histoire naturelle en général et la zoologie en particulier ont été, pendant tout le moyen âge, presque exclusivement au service des conceptions symboliques du christianisme sur le monde. Le symbolisme chrétien a trouvé son expression la plus complète dans le Physiologus, ce petit livre si populaire dont l'influence a été considérable et dont on ne sait exactement ni quand, ni par qui il a été composé. G. suit ses développements successifs dans la littérature. ¶ Manière dont sont présentés les événements simultanés dans l'ancienne épopée, 1. [Th. Zielinski]. Après avoir indiqué quels sont les principes fondamentaux psychologiques sur lesquels il s'appuie, et avoir formulé ce qu'il appelle la loi de l'incompatibilité psychologique d'après laquelle plusieurs faits simultanés ne peuvent pas être perçus par nous en même temps, Z. vérifie cette loi pour l'Iliade avec sa multiplicité de plan, puis pour l'Odyssée, où l'unité de plan est manifeste. Il se propose d'examiner dans une étude future, l'importance de la susdite loi pour la question homérique et de faire voir comment elle n'a plus été observée dans les épopées postérieures. Cet article est accompagné de plusieurs diagrammes. ¶ Eileithyia. [P Bauer]. Art. de 62 pages sur le culte et la nature des Eileithyai ; énumération de leurs divers sanctuaires ; objets votifs qui leur sont offerts. Représentations figurées. Ces déesses sont les souffrances personnifiées, comme le montre premièrement la formation du nom dont on les désigne, puis le fait qu'elles sont en nombre indéterminé ; elles sont en particulier les souffrances des femmes enceintes ; de là vient que dès que les douleurs apparaissaient, on disait : Eileithya est là. Elles pouvaient aussi être nommées Eleutho. Comme personnification des douleurs elles sont bien près des Moirai ; comme elles, elles sont les protectrices des femmes, et chaque femme a son Eileithyia. Cette déesse est en rapport étroit aussi avec les divinités lunaires ; elle est donc une divinité de la lumière, et voilà pourquoi elle est venue du pays des Hyperboréens ; comme divinité lunaire on l'appelle par euphémisme Eukoline. Elle est rancunière, car elle vient accompagnée des plus violentes douleurs ; aussi faut-il l'apaiser par des sacrifices et des dons de toute nature. Sur les vases peints elle apparaît comme une divinité bienfaisante, elle est κουροσόος et κουροτρόφος, et est en rapport non seulement avec les femmes, mais avec les enfants. On la rencontre rarement comme déesse maternelle ; comme mère d'Eros, elle est analogue à Aphrodite-Urania. Enfin il est permis de supposer qu'elle est aussi la déesse de la fécondation. ¶¶ 4e livr. Le manuscrit d'Agricola de Tolède (Toletanus) [O. Leuze]. On ne connaissait jusqu'ici que deux mss. de l'Agricola, les Vat. 3429 A et 4498 B, il en existe un 3me, le Toletanus T, que L. décrit et qui a dû être copié entre le 5 décembre 1471 et le 1er juin 1474 par un certain M. Angelus Crullus ou Trullus. Comparaison de ce ms avec A et B, fautes communes ; notes marginales ; là où A et B diffèrent, T est presque toujours d'accord avec le meilleur des deux A ; passages où T diffère du texte commun à A et B ; orthographe ; T dérive directement de l'archétype et forme une famille à part, tandis que A et B, dérivant d'une autre copie de l'archétype, aujourd'hui perdue, forment une seconde famille : rapports de T avec l'editio princeps du Puteolanus et avec le vetus codex de l'Ursinus : comparaison de T avec le texte de Halm 4e éd. Table des principales leçon de T mentionnées dans cet art. ¶ Recherches sur les sources philosophiques d'Euripide [W. Nestle]. Art. de 100 p. dans lequel N. passe en revue avec citations à l'appui tous les philosophes, poètes et sophistes qui ont eu quelque influence sur la pensée d'Euripide ; il conclut en disant qu'E. n'était pas un dilettante, mais un

chercheur obstiné du vrai et du juste ; si l'on voulait faire le bilan de sa vie, on verrait qu'elle est contenue entre ces deux pôles ὄλεθος ὅστις τῆς ἱστορίας ἔσχε μάθησιν et οἱ τὰς τέχνας δ'ἔχοντες ἀθλιώτεροι τῆς φαυλότητος. Il a été malheureux, parce qu'il a été en butte à l'hostilité de ses contemporains que lui aliénait son besoin de vérité, mais il a goûté le bonheur que procure la recherche désintéressée du vrai. Le côté tragique de sa vie, c'est d'avoir été obligé d'entrer en lutte avec les croyames et les coutumes de son siècle.

¶¶ **Suppl.Bd.** IX. 1re livr. Valeur historique de la Vita Commodi contenu dans le recueil des Scriptores historiae Augustae [J. M. Heer]. Art. de 208 p. dans lequel H. s'attachant à réaliser le vœu de Mommsen d'examiner la valeur de chacune des vies des Scr. hist. Aug., étudie la vie de Commode, contrôle, phrase après phrase, la valeur propre de chacun des détails importants qui s'y trouvent, en les comparant à ce que nous savons d'autre part par les monuments, les témoignages des auteurs et en tenant compte de tous les éléments de critique possible. A. Partie chronologique. B. Partie biographique. C. Authenticité des Acta senatus. L'auteur de cette vie ne s'est pas donné beaucoup de peine, son travail n'a guères consisté qu'à se servir des biographies qu'il avait sous les yeux, à enlever certains noms et certains détails pour dissimuler quelques répétitions trop évidentes. Il n'a donc fait là qu'une compilation toute mécanique, qui mérite à peine le nom d'œuvre littéraire. Si son œuvre est parvenue jusqu'à nous, c'est indépendemment des causes qui ont sauvé le recueil tout entier, le fait que cette Vie est courte, pleine de renseignements et forme un tout, que de plus elle contient des parties empruntées au plus sérieux des écrivains qui aient écrit sur Commode et son temps, l'annaliste inconnu qu'il faut placer, comme historien, même au-dessus de Dion Cassius et qu'enfin elle nous transmet des passages de l'auteur le plus aimé, mais le plus copieux de ce temps, Marius Maximus. Tout cela réuni fit qu'on perdit de vue les ouvrages originaux dont cette Vie n'était que l'abrégé. XX.

Rheinisches Museum für Philologie. Nouv. Série, t. LVI, 1901. Fasc. 1. Justice populaire en Italie [H. Usener]. Le trésor des étymologies primitives nous fournit souvent le moyen de découvrir l'existence passée d'usages dont il n'est resté aucune trace : tel est le cas pour la justice populaire aux premiers temps de Rome. Cette justice est en conflit avec le droit de l'État, en ce sens qu'elle suppose une législation imparfaite sur certains points et qu'elle prétend la suppléer. Elle consiste soit dans l'exécution d'un jugement prononcé directement par le peuple soit dans la mise hors de la communauté en infligeant à un citoyen la privation de l'honneur; c'est cette dernière forme de la justice populaire qu'examine ici U. Dans la loi des XII Tables, il y a une peine contre celui qui « carmen condidisset quod infamiam faceret flagitiumve alteri ». C'est le sens primitif de flagitium qu'il importe de retrouver ; par une série de déductions, U. le ramène à la racine flag-, d'où flagrum, flagellum ; la justice populaire s'exerçait dans le cas présent par une fustigation. ¶ Une citation de Phrynichos [Hermann Diels]. La citation a été fournie par les papyrus d'Oxyrhinchos ; ce sont deux vers des Phéniciennes. D. les complète, sous la forme de tétramètres trochaïques ; ils font partie de la description de la bataille de Platées ; on y trouve l'indication des trois moments principaux de la bataille. Ils présentent dans le style des formes ioniennes; importance de ces formes dans la tragédie grecque. ¶ Fête séculaire à Rome et prédictions messianiques [S. Sudhaus]. Les jeux séculaires avaient été célébrés en 249 et en 149 ; on ne put les célébrer en 49. César avait l'intention de les rétablir ; Auguste reprit cette idée et Varron imagina que le siècle, étant

la durée extrême de la vie humaine, devait avoir 110 ans ; cela conduisait à l'année 39. On était alors sous l'influence de la paix de Brindes. C'est seulement cet ordre d'idées qui inspire Virgile ; toute influence de prédictions messianiques juives est à écarter ; le puer nascens est une incarnation d'Apollon, c'est-à-dire d'Octave. ¶ Grégoire le thaumaturge, Panégyrique à Origène [Aug. Brinkmann]. Importance historique de ce discours, composé par Grégoire au moment où il se sépare de son maître, Origène : c'est, comme l'a dit Harnack, l'écrit le plus important du IIIe s. B. examine l'édition qui vient d'être donnée de cet ouvrage par P. Koetschau. Il propose diverses corrections et explications. ¶ Monuments sur l'A B C [Albrecht Dieterich]. On n'a pas encore étudié les monuments qui contiennent l'alphabet ; la 1re livraison, parue récemment, du Thesaurus linguae latinae ne donne pas même un article sur l'A B C. Cette négligence provient d'une idée fausse qu'on s'est faite sur ces alphabets. On s'imaginait jusqu'ici que les alphabets gravés sur la pierre ou écrits sur les vases, n'ont pu servir que dans les écoles pour instruire les enfants ; un simple examen de ces documents suffit pour convaincre du contraire ; l'on n'a qu'à examiner les diverses façons dont sont disposées les séries des lettres. D. étudie les documents de ce genre qui nous sont parvenus ; il les groupe en classes et montre qu'ils constituent de véritables formules magiques ; nous avons là un ensemble de documents importants pour l'histoire de la magie. ¶ Confirmation due à Oxyrhynchos [O. Hense]. H avait déjà contesté cette opinion de Westphal qu'Héliodore était le plus ancien défenseur de la théorie de l'antispaste qui fut ensuite enseignée par Héphestion ; il avait déjà soutenu que Philonène, qui a déjà exposé cette théorie, était plus ancien qu'Héliodore. Cette explication se trouve aujourd'hui confirmée par un fragment d'un traité de métrique, découvert récemment sur un papyrus d'Oxyrhynchos, éd. Grenfell et Hunt, part. II, 1899, n. CCXX p. 41 sqq. ¶ Une hypothèse de Dräseke [P. Wendland]. Polémique contre Dräseke, qui admet que le récit d'Epiphanios sur l'origine de la traduction des Septante, remonte pour l'essentiel à la chronique de Justus de Tibérias, le compatriote et l'adversaire de Josèphe et que le passage de S. Augustin, De civ. Dei 18, 42, dérive d'Epiphanios. ¶ Sur la lex Manciana [A. Schulten]. L'auteur a examiné avec le plus grand soin, au musée du Bardo, à Tunis, l'inscr. de Henschir-Mettich ; il a été aidé dans cette étude par Toutain. Il communique les leçons nouvelles dues à cette révision et les fait suivre d'un commentaire détaillé ; polémique contre Seeck. La fin de l'art. se trouve au fasc. suivant. ¶ Mélanges. Andocideum. [L. Radermacher]. Explication et correction des §§ 17, 18 du De Mysteriis. ¶ Sur la critique des lettres de Diogène [J. F. Marcks]. Cinq corrections. ¶ Philonides [H. U.]. Le rouleau d'Herculanum 1044 contient une biographie apologétique de l'épicurien Philonides. ¶ Cicéron, ad Attic., 14, 10, 2 [M. Ihm]. Changer Francones en Fangones. ¶ Décret honorifique de la province d'Asie [C. Wachsmuth]. Explication de l'insc. publié par Monro, Jour. of hell. St. 17, p. 276, no 27. ¶ Sur l'epitome d'Alexandre à Metz [C. Wachsmuth]. 4 pages de corrections sur cet epitome récemment publié par Wagner. ¶ Deux épigrammes latines [F. B.]. Ces deux ép. ont été trouvées l'une au Forum à Rome, l'autre à Pompei. ¶ Cyriaci Anconitani epistula inedita [E. Ziebarth]. Cette lettre serait environ de l'an 1435 ; il y est question d'un ms. du traité d'Aristote sur les vertus et les vices. ¶¶ Fasc. 2 Suppositions sur l'inscr. de Jouxmenta [R. Thurneysen]. Leçons et explications nouvelles. ¶ Le mythe de Typhon dans Pindare et Eschyle [A. v. Mess]. Eschyle dans le Prométhée, v. 367-388, et Pindare dans la 1re Pythique, v. 15-28, ont exposé le mythe de Typhon : on a admis en général

que Pindare avait traité le premier le sujet, et qu'Eschyle l'avait imité : M. montre les difficultés que soulève cette explication ; il est d'autre part impossible d'admettre que c'est Pindare qui a imité Eschyle. La seule hypothèse admissible est que les deux poètes ont puisés à la même source ; l'auteur qu'ils ont suivi ne peut-être qu'un poète épique, et ce poète est Hésiode, comme l'indique la scholie du v. 367 du Prométhée ; cette scholie donne même un hexamètre du poème d'Hésiode : on a eu tort de changer le texte de cette scholie et d'écrire Pindare au lieu d'Hésiode. ¶ Une poésie d'Hésiode [H. U.]. U. donne un complément à l'art. précédent, il en approuve les conclusions et ajoute que ce poème d'Hésiode a bien existé, qu'un fragment nous en a été conservé par Galien, t. V. p. 351 de Kühn. ¶ Βασιλεύς Ἀντίοχος Φανίᾳ [L. Radermacher]. Athénée, XII, 547 a, reproduit une lettre d'un roi Antiochus, donnant l'ordre de proscrire les philosophes. R. montre que cette lettre est un faux qui provient des juifs d'Egypte ; la falsification avait pour but de faire haïr cet Antiochus en lui attribuant des sentiments hostiles aux choses de l'intelligence : est-il question d'Antiochus Epiphane ou d'Antiochus Eupator ? ¶ Remarques sur les historiens grecs [C. Wachsmuth]. 1. Soutient contre Ed. Meyer qu'Hérodote, une fois établi à Thurium y est resté jusqu'à sa mort et n'est pas revenu à Athènes, 2. Dans le passage de l'Anabase 7, 25, relatif à la mort d'Alexandre, Arrien n'a pas consulté directement les Ephémérides royales ; il a transcrit simplement ce que disait Ptolémée. 3. Polémique contre E. Schwarz qui prétend que le livre de Callisthène sur Alexandre avait pour titre Ἑλληνικά. ¶ Le commencement de l'histoire de Tacite [Otto Seeck]. Les Histoires et les Annales ne devaient former dans le dessein de Tacite qu'un seul ouvrage : mais le succès qui accueillit la publication des Histoires empêcha l'auteur d'en faire la suite de l'ouvrage qu'il écrivit après, c'est-à-dire les Annales. Les Histoires ne débutent point par un évènement important, indiquant le commencement d'une nouvelle période de l'histoire ; elles débutent au 1er janv. de l'an 69 ; c'est que Tacite a composé cet ouvr. comme la suite de l'hist. de Fabius Rusticus ; avant d'être une partie du grand ouvrage Ab excessu divi Augusti, les Histoires avaient probablement pour titre : A fine Fabii Rustici libri XIV. ¶ Un ancien traité d'alliance argien [M. Fränkel]. L'insc. C. I. G. 1118 a été copiée à la fois par Fourmont et par Pouqueville, coïncidence qui est une garantie d'authenticité ; elle est relative à un traité de paix d'Argos avec le grand roi. F. croit, avec Wilhelm, qu'elle était écrite στοιχηδόν ; mais il pense qu'elle avait 46 lettres à la ligne et non 36 ; essai de restitution. La date de l'insc. est très discutée ; elle est, en tout cas, antérieure à l'expédition d'Alexandre ; elle nous montre, même alors, la fierté du sentiment hellénique en face de la Perse. — P. 570. Wilhelm critique la restitution donnés par F. ; il maintient celle qu'il a donnée, en y faisant quelques légers changements ; discussion de quelques passages. ¶ Le ms. d'Anvers de Sédulius [C. Caesar]. Se trouve au musée Plantin-Moretus, sous le nº 126 ; c'est un ms. de mélanges ; description détaillée. ¶ La tradition sur Aspasie de Phocée [O. Neuhaus]. Aspasie-Milto, maîtresse de Cyrus le jeune, fut prise à Cunaxa et devint la favorite du roi Artaxerxès ; recherche des sources ; tout ce que nous ont appris sur cette femme Elien, Plutarque, Trogue-Pompée provient en dernière analyse de Ctésias, dont le récit était en général exact ; autour de ce récit se sont développées de nombreuses légendes. ¶ Hérodianos Technicos περὶ μονήρους λέξεως [P. Egenolff]. Ce traité édité en 1823 par le danois Bloch d'une façon fautive, corrigé d'abord par W. Dindorf et surtout par Lehrs et Lentz, présente encore bien des passages obscurs ; suivent 20 p. de corrections et d'explications. ¶ Mélanges. Notula grammatica

[W. Kroll]. Conteste quelques unes des corrections proposées par Wachsmuth à l'Epitome de l'Hist. d'Alexandre, cf. supra. ¶ Extension de mots [U.]. Complément à l'art. d'A. Brinkmann sur un genre particulier de fautes de copistes. ¶ Bacchylide VIII (IX). 36 de Blass [O. Heuse]. Changer τελευταίας en τελευτάσας. ¶ Sur deux petites gens [S. Sudhaus]. Un papyrus de Berlin contient une prière pour une maladie : la pièce est imitée d'une épig. de Léonidas de Tarente, le poète qui écrivait pour les gens du peuple. Un autre papyrus contient un fragment écrit par un professeur pessimiste. ¶ Sur Cicéron, Rosciana, 11 [G. Landgraf]. Conjecture. ¶ Sur Cicéron [U.]. Trois corrections. ¶ Chrysippe de Cnide et Erasistrate [Fr. Susemihl]. Maintient contre Wellmann (Hermès, 1900, p. 371) que Chrysippe de Cnide, compagnon d'Eudore dans son voyage en Egypte, est le même personnage que Chrysippe, le protecteur d'Erasistrate ¶ » Schriftquellen und ihre Folgen » [C. Waschsmuth]. Conteste les explications proposées par Alex. Malinin sur la topographie d'Athènes. ¶¶ Fasc. 3. Coniectanea [F. Bücheler]. Cinq conjectures sur des écrivains d'époque postérieure. ¶ Sur les géographes grecs, Strabon, Eustathe, Etienne de Byzance [R. Kunze]. Le commentaire d'Eustathe ad Dionysium peut servir à corriger le texte de Strabon et réciproquement ; il peut aussi rendre le même service pour Etienne de Byzance ; preuves à l'appui. ¶ Vindiciae Ovidianae [R. Helm]. 29 p. de corrections et d'explications sur les Métamorphoses. ¶ Sur le Περίπλους Πόντου Εὐξείνου d'Arrien [Friedrich Reuss]. Brandis a soutenu que le second livre de cet écrit était non pas d'Arrien, mais d'un écrivain byzantin, affirmation qui a été reproduite dans l'article Arrien de la Real-Encycl. Pauly-Wissowa. Reuss conteste cette explication ; il examine tous les arguments présentés par Brandis, les réfute et prétend que la deuxième partie du Periplous s'accorde, pour le style et le choix des expressions, avec les écrits authentiques d'Arrien. Cette partie de l'ouvrage est un témoignage de l'activité militaire et politique d'Arrien pendant son séjour dans la province de Cappadoce. ¶ Sur les livres 1 et 2 des Fastes d'Ovide. [R. Wünsch]. 12 p. de corrections et d'explications. ¶ Héron et ses confrères [Karl Tittel]. W. Schmidt a soutenu que l'existence d'Héron ne pouvait être placée plus haut que le 1er s. av. J. C. L'auteur montre à quelles impossibilités cette explication aboutit à propos des rapports qu'on peut établir entre Posidonios et la Mécanique d'Héron ; il prouve ensuite que Géminos a connu les écrits d'Héron, qu'il lui est donc postérieur ; et, comme il a connu aussi les résultats obtenus par l'astronome Hipparque, résultats qui furent exposés entre 161 et 126, il en conclut qu'Héron doit être placé dans le 2e s. av. J. C. Quant à Philon, au lieu d'être séparé d'Héron par un intervalle de trois siècles, il est son contemporain, un peu plus âgé ; on a donc la suite chronologique suivante : Ctésibios, Philon, Héron, Géminos. ¶ De codice rescripto Parisino 7900 A [H. Dessauer]. Article trouvé dans les papiers de l'auteur décédé récemment. Ce ms. est palimpseste ; le texte primitif contenait des fragments des déclamations de Quintilien ; collation nouvelle. ¶ Inscription de Ligurio [M. Fränkel]. Publiée dans le Corp. insc. Gr. Sept., I, 4249 par Dittenberger ; F. propose une lecture nouvelle ; ce serait une consécration à Athéné désignée sous le nom d'Amphoxys. ¶ L'ouvrage historique de Sénèque l'Ancien [Alfred Klotz]. Les fragments historiques qu'on a voulu rapporter au livre d'histoire composé par Sénèque l'ancien, ne peuvent s'y rapporter, par exemple celui dans lequel l'histoire romaine était divisée d'après les âges de la vie humaine, enfance, jeunesse, maturité, vieillesse. On ne peut pas non plus dire que Lucain et Florus ont puisé à une source commune qui serait Sénèque ;

Florus a simplement imité Lucain. Cette œuvre historique n'a pas même été publiée par Sénèque le fils et aucun fragment ne nous en est parvenu. ¶ Thucydide, Antiochus et la prétendue biographie d'Hermocrate [J. Steup]. Polémique contre H. Stein, Zur Quellenkritik des Thukydides, Rh. Mus. t. 55, p. 531, On ne peut accepter l'hypothèse d'après laquelle il aurait existé vers la fin de la guerre du Péloponnèse une biographie du Syracusain Hermocrate, biographie qui aurait eu pour objet de mettre en évidence le mérite de ce personnage comme homme d'état, comme orateur, comme patriote. Quand même cette biographie aurait existé, on ne peut supposer que Thucydide l'ait maladroitement copiée, comme il aurait fait aussi d'Antiochos. Thucydide n'est nullement atteint par la critique que Stein a dirigée contre lui. ¶ Les scholies des Aratea de Germanicus [M. Manitius]. Ces scholies se trouvent dans le codex Dresdensis D 183, ms. du 9-10 siècle. Courte description de ce ms. et communication d'une collation nouvelle. ¶ Mélanges. L'âge du Codex Romanus de Virgile [E. Norden]. Le ms. est bien du sixième s. comme le dit L. Traube. ¶ Προμνηστῖνος [Otto Hoffmann]. Ce mot se trouve deux fois dans l'Odyssée, XI, 333, XX, 230 : il dérive d'un ancien usage d'après lequel dans les demandes en mariage, on présentait successivement plusieurs femmes au fiancé avant de lui présenter la vraie fiancée. ¶ Ὄνουμα καὶ ἐπιπατρόφιον [Felix Solmsen]. Insc. de Tanagra publiée dans la Rev. des ét. gr. XII, 53 sqq. Explication de ce dernier mot. ¶ Sur la lex Manciana [Otto Seeck]. Répond aux critiques que Schulten a dirigées contre lui, cf. plus haut fasc. 1 et 2. ¶¶ Fasc. 4. Les légendes sur le déluge [Usener]. Complément à l'ouvrage publié par l'auteur sur la question. Il étudie la forme Leucarion donnée par certains mss. au lieu de Deucalion, et montre que cette forme a été employée pour la première fois par Epicharme; elle était déjà en usage chez un peuple de race grecque. Examen de légendes indiennes, danoises, slaves qui se rattachent au déluge et dans lesquelles un poisson joue un rôle important. ¶ Deux formations nominales en -μα [Felix Solmsen]. Deux inscriptions récemment découvertes, l'une à Argos, donne γράσμα pour γράμμα, l'autre en Crète, donne ψάφιμμα pour ψήφισμα. L'auteur conteste les explications qui ont été données de ces deux formes ; il croit que la première dérive d'une forme γράφ-σμα, l'autre d'une forme ψάφιγμα. Exemples à l'appui de cette explication. ¶ Sur Tacite [Franz Rühl]. Examen et réfutation de quelques-uns des reproches adressés par Tibère à Germanicus : les soldats n'ont pas été découragés à la vue des restes de l'armée de Varus, comme feignait de le craindre Tibère : ils ont, au contraire, pris de nouvelles forces dans le désir de venger les morts ; la cérémonie expiatoire était d'ailleurs désirée de tous. Intelligence et hauteur de vue de Tacite dans son jugement sur Arminius ; il avait sous les yeux, quand il a écrit la conclusion du livre II des Annales, un de ces écrivains grecs, qui « sua tantum mirantur » et qui n'avait pas même nommé Arminius. Réfutation de la thèse soutenue par O. Seeck, cf. plus haut fasc. 2. ¶ Le prétendu testament d'Alexandre Le Grand [Ad. Ausfeld]. Notre intelligence de ce testament, qui se trouve inséré dans le roman d'Alexandre attribué faussement à Callisthène, est devenue plus facile aujourd'hui, grâce à la publication de la traduction arménienne de ce roman et surtout grâce à la découverte récente dans un ms. de la bibliothèque de Metz, d'un Epitome rerum gestarum Alexandri Magni. De ce testament il faut rapprocher la prétendue lettre d'Alexandre aux Rhodiens. On doit remarquer d'abord que l'une et l'autre de ces deux pièces n'appartiennent pas à la rédaction primitive du roman, cela est indiqué sûrement par certains passages qui sont en contradiction avec ce que dit le roman. Diodore, 20, 81, rapporte

qu'Alexandre a fait choix de Rhodes pour y déposer son testament; cette donnée dérive en dernière analyse de la lettre aux Rhodiens. Cette lettre et la partie du testament qui concerne Rhodes, n'ont pu être écrites qu'à une époque où cette république avait ou venait d'avoir une grande importance. Des remaniements postérieurs peuvent être relevés : mais le fond primitif n'a pu être composé qu'à une époque ancienne et conserve une valeur historique réelle. ¶ La bataille contre Porus [Schubert]. L'auteur étudie les récits divers qui nous sont parvenus de cette bataille, il en examine ensuite les divers incidents et montre qu'ils sont très souvent présentés d'une façon contradictoire; parfois dans un même récit sont indiquées des circonstances qui ne concordent pas avec l'ensemble des faits; il faut tenir compte de tous ces renseignements; et, au lieu de se contenter trop facilement, comme on l'a fait. jusqu'ici, des affirmations d'Arrien et de Plutarque, il faut essayer de découvrir la vérité à l'aide de toutes les données qui nous sont parvenues. Cette méthode ne s'applique pas seulement au récit de la bataille contre Porus, mais à toute l'histoire d'Alexandre. ¶ Sur Avienus [Alfred Breysig]. Le géographe hollandais Abraham Ortel avait copié dans un vieux ms. la descriptio orbis terrae et les Ora maritima d'Avienus; A. Schotte et Scriverius ajoutèrent des notes à cette copie et Nic. Hensius en fit une collation. Cette copie d'Ortel, qu'on appelle le Codex Ortelianus, est perdue; elle n'est plus représentée pour nous que par la collation d'Heinsius; il faut admettre aujourd'hui que l'édition princeps, donnée par Pithoeus en 1590, n'a fait que reproduire le codex Ortelianus. Suivent des discussions sur divers passages. ¶ Corp. insc. graec. II, 2555 [Paul Deiters]. Cette inscription, dont le texte primitif est perdu, nous est connue par plusieurs copies; elle contient la fin d'un traité conclu entre la ville crétoise d'Hierapytna et une autre ville dont le nom a disparu; il manque aussi le nom d'une troisième ville dans laquelle un exemplaire du traité devait aussi être déposé. La convention a pour objet de régler un droit réciproque d'ἰσοπολιτεία entre les deux villes. L'auteur réfute les explications et les essais de restitution qui ont déjà été tentés, en particulier par Naber; il croit que les deux villes dont les noms ont disparu sont Praisos et Oléros; il restitue enfin, d'après les formules analogues, tout le commencement de l'inscription. ¶ Critique du texte des lettres de Cicéron ad Quint. fratr. [Ludwig Gurlitt]. 11 pages de conjectures. ¶ Choses nouvelles sur Epicure et sur quelques rouleaux d'Herculanum [Wilh. Crönert]. Grand nombre de leçons nouvelles dont beaucoup sont importantes. ¶ Mélanges. Ἡροδότου Θουρίου [Heinrich Stein]. Nouvelles preuves à l'appui de cette explication proposée par S., d'après laquelle l'ouvrage d'Hérodote commençait ainsi Ἡροδότου Θουρίου (non Ἁλικαρνησσέος) ἀπόδειξις ἥδε. ¶ L'année de la naissance de Marcus Brutus [Otto Seeck]. Il faut suivre sur ce point Velleius Paterculus, 272, 1, et placer cette date en 77-78. ¶ Mummius Achaicus et la Lex Varia [Franz Rühl]. Dans Appien Bel. civ. I, 37, il y a une grosse erreur : il ne s'agit pas de Mummius le vainqueur de Corinthe, mais d'un fils ou d'un petit-fils de ce personnage. ¶ Notes de Bentley sur l'ouvrage de Suétone de grammaticis et rhetoribus [M. Ihm]. Notes écrites sur l'exemplaire de Bentley, conservé aujourd'hui au British Museum. ¶ Sur le nom. sing. semifer et vir [Ferd. Sommer]. Réponse à Skutsch, qui a contesté les explications de l'auteur dans les Indog. Forschgg. XI, p. 18. ¶ Noms de mois et noms de nombre en étrusque [F. Skutsch]. Explications nouvelles. ¶ Monuments sur l'ABC [Alf. Klotz]. L'explication, proposée par Alb. Dieterich, cf. supra, se trouve confirmée pleinement par Ammien Mar-

cellin, XXIX, 1, 28 sq. ¶ Sur l'histoire des vases [U.]. Reproduction de deux formules chrétiennes pour purifier les vases antiques qui étaient découverts. Albert MARTIN.

Sitzungsberichte der kön. Preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Phil.-hist. Classe, 1901. N° 1. Le traité d'Hippocrate Περὶ ἱρῆς νόσου [v. Wilamowitz-Moellendorf]. Dans son édition de ce traité Littré s'est servi pour les remarques du meilleur, sans conteste, des mss. de Vienne, le ms. θ, mais n'y a pas eu assez recours pour le texte, W. en donne un grand nombre de preuves. On reconnaît dans ce traité bien des additions étrangères, ainsi que dans d'autres traités de H., c'est ce que W. montre à propos entre autres du II. ἀέρων ὑδάτων τόπων. ¶ L'inscription d'Ancyre de Julius Severus [Th. Mommsen] Texte et commentaire de cette inscr. maintenant complète, grâce à la découverte d'un troisième fragment venant s'ajouter à C. I. G. 4033, 4034. Elle se rapporte à un habitant d'Ancyre, C. Julius Severus, dont elle raconte en détail la carrière administrative et nous renseigne sur l'entrée des vieilles familles du pays au service de l'empire rom. ce qui est caractéristique pour l'époque d'Adrien et des Antonins, où le droit de cité national-italien se transforme en droit de cité romano-hellénique. ¶ Progrès des fouilles à Haltern sur la Lippe [Conze] Simple mention ¶¶ N° 9 Deux fragments d'Héraclite [H. Diels] Montre que le texte d'un de ces fragments contenu dans le Περὶ κόσμου du Pseudo-Aristote n'est pas exact. Dans le Fr 59 (Bywater) il faut lire συνάψιες ὅλα καὶ οὐχ ὅλα κ. τ. λ. Dans le second cité dans Apul. De Mundo c. 6 Πᾶν ἑρπετὸν θεοῦ πληγῇ νέμεται, qu'on peut rapprocher du fr. 91, ἑρπετὸν pris métaphoriquement pour ἄνθρωποι, comme κτήματα dans Sophocle et Platon. ¶¶ N° 11. Problèmes sur le texte de la Passion de Jésus [Ad. Harnack]. Le texte de Luc, ch. XXII, 43, 44 est authentique. Au ch. XXIII, 33, 34, le texte admis paraît bien être le texte original. Dans Marc XV, 34 la leçon εἰς τί ὠνείδισάς με de L A doit être préférée à ἐγκατέλιπες qui est une correction. ¶¶ N° 15. La technique des vers dans Térence [J. Vahlen]. A propos de Heautontim. IV, 3, 35 sqq (715) ; III 3, 34, 3 (596) ; Adelph. IV, 2 (540) ; Phorm III, 2, 30 (515) ; Hec. III, 3, 48 (408) ; Andr. III, 2, 29 (509) ; Eunuch II, 3, 66 (358), V. étudie le tétramètre hypercatalectique-trochaïque et, à propos de Phorm I, 4 (194), le trochaïque tétramètre dans Térence et montre combien les corrections proposées sont peu justifiées. ¶¶ N° 16. Le droit coutumier romain et le droit non écrit [Pernice]. ¶ La porte Sud de Pergame [W.Dörpfeld]. Simple mention. ¶¶ N° 17. Relief avec inscr, se rapportant à Jupiter exsuperantissimus (C. I. L VI, 426) [R. Kekulé v. Stradonitz] Décrit par Winckelmann d'après un dessin, il est maintenant au Musée de Berlin. Il est de style archaïsant, on y voit Jupiter de face et debout, la droite étendue, tenant de la gauche une corne d'abondance, au-dessus l'inscr. I. O. M. SUMMO. EXSUPER[AN]TISSIM[O]. Il devait former la face antérieure d'un monument à 4 côtés, ayant sur une autre face un des Dioscures qui a été retrouvé encastré dans la même maison de la Via dei Chaviari à Rome (3 pl). Le relief de Jupiter et l'inscr. sont de l'époque de Commode, mais le Dioscure est d'un travail moins fin, il conduit de la droite un cheval plus petit que lui et de la gauche tient une lance. ¶¶ N° 21. Changements phonétiques en apparence irréguliers en grec [J. Schmidt]. Des mots proclitiques sont souvent soumis à d'autres lois phonétiques que les mots toniques. Ces phénomènes, quand on en poursuit l'étude fournissent souvent des explications nouvelles pour la phonétique et la morphologie. ¶ Le sanctuaire d'Apollon à Halasarna [R. Herzog]. Des fouilles faites à Kardamena, dans l'île de Cos, sur l'emplacement de l'ancienne Halasarna,

ont fait découvrir les ruines d'un sanctuaire d'Apollon et plusieurs inscr. H. donne le texte de sept d'entre elles qu'il commente, entre autres (pl) une liste des prêtres du sanctuaire de 33 av. J.-C. à 105 ap. J. C. et une inscr. en l'honneur de Drusilla, sœur de Caligula, érigée en 37 et où le nom fut plus tard effacé. ¶ N° 25. Les titres honorifiques de l'empire romain [O. Hirschfeld]. Changements qu'ont subis ces titres jusqu'à Justinien : personnes à qui on les accordait, leur hiérarchie. ¶¶ N° 27. Richard Bentley et la critique de Suétone [M. Ihm] B. préparait une édition de Suétone ; quatre exemplaires qu'il a annotés se trouvent au Brit. Museum et contiennent les remarques, les collations et les conjectures dont la plupart sont inadmissibles, mais qui peuvent être utiles. I. publie au complet ces travaux préparatoires. ¶¶ N° 28. Rapport annuel sur l'activité du k. D. Archäol. Instituts [A. Conze]. ¶¶ N° 38. Second rapport sommaire sur les fouilles de Milet entreprises par les Musées royaux [Th. Wiegand]. Dans ce 2d rapport <cf R. d. R. 25. 106,6>. W. rend compte des travaux exécutés du 6 sept. 1900 à la fin de l'année. 1. " Anse du lion ". Propylées de marbre, d'ordre corinthien, inscr. déterminant l'emplacement du bouleuterion. Conduites d'eau. Thermes. Agora. 2, Murs de la ville, d'époque hellénistique; remparts de 1m50 d'épaisseur, construits presque entièrement avec des débris anciens et datant d'environ 265 ap. J.-C., torse archaïque d'une statue de femme grandeur nature et autres statues, stèle de marbre élevée en l'honneur d'une prêtresse d'Artémis, le temple d'Artémis devait donc être dans les environs. 3, Système de rues et de canaux. 4, Environs de Milet. ¶¶ N° 43. Correspondance entre Antigone et les Skepsiens en 311 av. J.-C. [U. Köhler]. Deux inscr. trouvées sur l'emplacement de l'ancienne Skepsis en Troade et publiées par Munro <cf. R. d. R. 24, 256, 33> nous donnent des détails très intéressants, sinon nouveaux, sur la politique d'Antigone pendant la seconde guerre des Diadoques, et permettent de contrôler le récit de Diodore. Les rapports dans lesquels se trouvait Skepsis vis-à-vis d'Antigone, sont très nettement déterminés par la lettre d'Antigone et par la réponse que font les Skepsiens. Analyse et commentaire avec texte de ces inscr. A la ligne 28 de la lettre d'Antigone il faut lire πρός [ὁ] Πρεπέλαον ἔπεμψαν αὐτοκράτορα. ¶¶ N° 49. Fragment d'une stèle funéraire attique archaïque [Kekule v. Stradonitz]. On voit sur les fragments de cette stèle, qui est depuis peu au Musée royal, une figure féminine assise : comparaison avec d'autres figures archaïques, surtout avec la stèle d'Aristion avec laquelle elle offre des rapports très marqués. Importance de ces deux reliefs pour l'histoire de l'art. ¶¶ N° 51. Un traité de polémique de Galien contre les médecins empiriques [H. Schöne]. En faisant le catalogue des mss. de médecine contenus dans les bibliothèques italiennes, S. a trouvé dans la bibliothèque du prince Trivulsio l'original grec d'un fragment de Galien, Sermo adversus Empiricos, qui n'était connu jusqu'ici que par la traduction latine de Gadaldinus. Texte grec avec la traduction latine, tel que le donne le Cod. Gr. Trivultianus 685, au milieu de nombreux écrits de Galien ; il contient un fragment de Démocrite important. Ce doit être un fragment du Περὶ τῆς ἰατρικῆς ἐμπειρίας, œuvre de la jeunesse de Galien et écrit à Pergame peu avant 150. ¶¶ N° 53. Hiéron et Pindare [V. Wilamowitz-Moellendorff]. Grâce aux dates officielles des fêtes d'Olympie et des Pythiques, on peut déterminer la date de la fondation d'Aetna, après la victoire d'Hiéron aux jeux Olympiques en 476, après la 1re Olympique qui s'y rapporte et avant la victoire de 470 aux jeux Pythiques ; on peut aussi fixer l'ordre de composition de certaines odes non datées de Pindare et ainsi mieux apprécier la politique d'Hiéron et ses rapports avec les poètes

comme Pindare, Simonide, Eschyle. W. étudie ensuite Pyth, 1, 75 ; Ol. 14 : Pyth, 2, 8 ; 2, 72 ; 11, 41. ¶ Fragments de manuscrits de Sappho et d'Alcée au Musée royal [Id.]. Brève mention ; un art. spécial paraîtra plus tard. On a découvert qu'un morceau de parchemin du Musée royal était un fragment d'un rouleau écrit des deux côtés, sur l'un on ne peut plus rien distinguer, sur l'autre il y a des vers de Sappho, disposés en trois colonnes et écrits au 6/7e siècle. On y reconnaît des fragments de trois odes et on restitue un certain nombre de strophes de deux autres. Un feuillet de papyrus d'Alcée, d'une bonne écriture, donne un fragment de deux colonnes, trop petit pour pouvoir restituer les vers, sauf un seul déjà connu ; mais le titre d'une ode donne le nom du poète et apprend quelques détails nouveaux sur sa vie. ¶¶ Fragments nouveaux du papyrus médical de Londres [F. G. Kenyon]. Vingt-trois fragments nouveaux du papyrus qui contient des extraits de la Iatrica de Menon, publiée par Diels, ont été acquis par le Br. Museum, ils sont très petits, K. les publie et [Diels] s'en sert pour restituer et corriger quelques passages du texte qu'il a publié en 1893 (Suppl. Aristol. III. 1). XX.

Sitzungsberichte der philos.-philologischen u. der historischen Classe der k. B. Akademie der Wissenschaîten zu München 1901, 1re livr. Sur la composition des Histoires de Tacite [Ed. Wölfflin]. Dans ce mémoire de 52 p., W. étudie la question si controversée des rapports de Tacite et de Plutarque. Les vies de Galba et d'Othon dans Pl. concordent avec les liv. I et II de T. Il est plus vraisemblable de croire que T., comme Romain, s'était fait une idée personnelle de son époque, et que le Grec Plutarque s'est réglé d'après lui, que de supposer l'inverse. D'autres ont prétendu, ce qui est inadmissible, que tous les deux ont puisé à une source commune qui serait ou Cluvius Rufus aujourd'hui perdu, ou Pline l'Ancien également perdu. Afin d'étudier sous un jour nouveau la question de Tacite-Plutarque, W. les réunit à celle de la composition des Histoires. La disposition du sujet par années et la division de ce grand ouvrage en deux parties, la famille de Jules et les Flaviens, rendent impossible l'hypothèse d'une copie et ne peuvent s'expliquer que par l'absolue liberté et l'indépendance de l'historien. W. se borne dans ce mémoire surtout à Galba (Hist. I, 1-49) et traite incidemment de qqs passages d'Othon. Plutarque s'est servi de Tacite pour sa vie de Galba, là où il s'écarte de lui, c'est qu'il se sert d'autres sources et que d'ailleurs, quelque étendues qu'aient été ses lectures, il lit souvent superficiellement et avec négligence : 1, Annales et biographie ; 2, Préface et introduction historique ; 3, La nécrologie chez Tacite ; 4, Ses discours ; 5, Sentiments sur la guerre civile ; 6, Les-plus-que parfaits ; 7, La chute de Galba ; 8, Cluvius Rufus, Plutarque, Tacite. ¶ C. r. de la séance officielle du 13 mars 1901. Prix décernés. Sujets proposés pour 1904. ¶ Le Dialogue de Plutarque περὶ τοῦ Σωκράτους δαιμονίου [W. Christ]. Mémoire de 52 p. Plan du traité ; son authenticité ; les sources de sa partie historique : Xénophon, Helléniques, Éphore et une troisième source qu'on ne peut trouver ; Plutarque source de Plutarque ; l'épisode des Pythagoriciens Lysis et Theanor ; la conversation sur le Démon de Socrate, très importante à cause des renseignements historiques qui s'y trouvent ; époque où fut composé le Phèdre de Platon, vers 386 ; les Heraclea à Thèbes et Pindare ; mentionnées dans le Dialogue elles étaient une des fêtes les plus importantes de Thèbes, célébrées en sept. ou en oct., en tout cas en automne, la détermination de cette date est importante pour la chronologie de Pindare et de son ode en l'honneur d'Hiéron. ¶¶ 3e livr. Un threnos dialogué sur la prise de Constantinople [K. Krumbacher]. Les mss. de ce

threnos, Cod. Oxon. Misc. 302 et Cod. Venet. Marc. VII, 43, nous donnent deux rédactions. Place de ce threnos dans l'histoire de la littérature et son caractère. Constitution du texte. Texte publié pour la première fois des deux rédactions. Trad. all. de la rédaction du Cod. Oxon suivie de remarques sur le texte. ¶ Rapport provisoire sur les fouilles d'Egine. [A. Furtwängler]. 1, Le temple ; 2, Trouvailles de l'époque de la construction du temple; 3, Autres trouvailles. ¶ De Delphes et d'Athènes [id.]. 1, Les ex-voto marathoniens des Athéniens à Delphes ; ils sont au nombre de trois : a) la stoa édifiée après la victoire des Athéniens sur la coalition de leurs ennemis, surtout sur les Thébains et les Chalcidiens sur l'Euripe vers 506 ; b) le thesauros que les Athéniens consacrèrent d'après Pausanias ἀπὸ τῶν ἐς Μαραθώνα ἀποβάντων ὁμοῦ Δάτιδι ; c) un groupe de Miltiade, Athéna et Apollon et des deux héros nationaux d'Athènes ; sur la base était une inscr. votive disant que ce groupe provenait de la dime des dépouilles de Marathon, elle n'a pas été retrouvée malheureusement, car ce groupe soulève des questions difficiles à résoudre que F. examine. Place où était ce groupe, niche quadrangulaire qui n'a pas pu être édifiée avant le 4e s., mais qui doit être de la même époque que le monument des Arcadiens, pour des raisons architecturales ; ils doivent avoir été tous les deux édifiés après l'alliance des Athéniens et des Arcadiens vers 366. Le véritable ex-voto d'Athènes à Delphes était donc le Thesauros, élevé de suite après la victoire de Marathon. 2, Sur le théâtre de Dionysos à Athènes; d'après un examen attentif des ruines de l'enceinte sacrée de Dionysos, la construction du théâtre doit remonter à la fin du ve s. ¶¶ 5e livr. La Thébaïde cyclique, l'Œdipodie, le mythe d'Œdipe et l'Œdipe d'Euripide [N. Wecklein] Eschyle, dans les Sept contre Thèbes, se rattache étroitement à la Thébaïde cyclique, qui passait pour une œuvre d'Homère et qui était très connue des Athéniens, comme le prouvent certains passages, par ex. les v. 770 sqq. ; la légende, telle que la donnait cette Thébaïde, diffère en bien des points de celle qui est racontée dans l'Œdipodie; exposé des deux légendes, les deux épopées ont été mélangées par Pisandre dont le scol. d'Euripide. Phoen. 1760, nous donne l'ἱστορία. La Thébaïde reproduit naïvement la tradition populaire et par là elle a un caractère homérique, tandis que l'Œdipodie a déjà plus le caractère d'une œuvre d'art et paraît par certains détails avoir été composée plus tard. Le mythe d'Œdipe est un mythe solaire, il est comme tel en relation avec celui de Persée, et comme Persée, Œdipe est un héros de lumière. L'Œdipe d'Euripide, dans lequel les serviteurs de Laïus crèvent les yeux d'O. et qui est si difficile à reconstituer s'explique peut-être par un détail de l'Œdipodie où le char de Laïus, monté par Polybos, est reconnu à Thèbes : comparaison avec une urne funéraire à représentation figuré · qui reproduit peut-être une scène de cet Œdipe et où nous voyons Polybos et son épouse Periböa. ¶ Romanos et Kyriakos [K. Krumbacher]. Il devient plus facile d'établir la chronologie de Romanos et de déterminer sa place parmi les poètes qui cultivèrent le même genre que lui, si l'on compare un de ses poèmes avec un poème jusqu'ici inconnu d'un poète qui se nomme dans un accrostiche Kyriakos. K. compare donc le poème de la résurrection de Lazare de ce Kyriakos avec le « Judas » de R. Il étudie leur transmission manuscrite, compare leurs textes, la métrique des deux poèmes et de leurs préambules, et conclut que les deux poètes, indépendamment l'un de l'autre, se sont servis d'un ancien « hyrmus », qu'ils ont modifié chacun à sa manière. K. paraît appartenir à une époque plus ancienne que R. Texte des deux poèmes avec commentaire critique. Mémoire de 73 p. ¶ Le Pothos de Skopas [A. Furtwangler]. F.

montre qu'on s'est trompé en voyant dans une statue dont il parle dans « Die antiken Gemmen, » II, 208, un Apollon au cygne. En le comparant avec des gemmes où le même motif est représenté, il a reconnu que l'oiseau était une oie, que le personnage tenait des deux mains un thyrse sur lequel il s'appuie, enfin que c'était un génie ailé. Il conclut que c'est l'original du Πόθος de Samothrace, dont Pline a parlé comme étant de Skopas et qui est bien connu par ses nombreuses répliques. A. S.

Strassburger Festchrift zur XLVI Versammlung deutschen Philologen u. Schulmännner, 1901. Remarques de Gg. Zoega sur Homère [Ad. Michaelis]. Texte de ces remarques en italien consignées par Z. le 31 oct. 1788 et qui se trouvent à la Bibl. de Copenhague ; elles ont été provoquées par la publication du vol. 1 de la traduction de l'Iliade par l'abbé Melchior Cesarotti, précédée d'une introd. où étaient examinés les doutes que d'Aubignac, Perrault, Vico et Mercier avaient émis sur l'existence d'Homère. ¶ Sur quelques actes des martyrs d'Edesse [Th. Nöldeke]. Etude sur ces Actes publiés avec une trad. latine d'après un ms. en syrien trouvé à Jérusalem et dont l'authenticité est indiscutable. ¶ Agamemnon de Sparte et Oreste de Tégée dans la Télémachie. [Ed. Schwartz]. Les mss. de l'Odyssée v. 307 donnent ἄψ ἀπ''Αθηνάων (ou 'Αθηναίων). Zénodote proposait ἀπὸ Φωκήων. Aristarque lisait ἄψ ἀπ''Αθηναίης. S. explique et commente ce passage et montre qu'il y a là suppression et interpolation. ¶ Une table à compter de l'Acropole d'Athènes [B. Keil]. Cette table qui ne figure pas au C. I. A est en marbre blanc et composée de deux fragments trouvés sur l'Acropole d'Athènes ; description avec photographie. D'après Boeckh, elle serait du commencement du IVe s., d'après Rangabé, de la 100 à 110 Ol., d'après Kehler, antérieure au commencement de la guerre du Péloponnèse. K. étudie d'abord les chiffres en eux-mêmes, puis dans leurs rapports les uns avec les autres et arrive à la conclusion que c'est une inscr. due à l'initiative d'un particulier et non officielle, contenant des propositions relatives à l'organisation des tribunaux Athéniens ; l'auteur est un Ionien qui accompagna cette table, destinée à l'usage pratique, d'une autre stèle, donnant le texte de sa proposition. C'était l'usage de mettre sur l'Acropole les propositions de loi, où chacun pouvait en prendre connaissance. ¶ Scipion Emilien et la rhétorique stoïcienne [R. Reitzenstein]. Comment s'exerçait l'influence stoïcienne sur les esprits et quels procédés elle employait dans la pratique. ¶ Le nom du phénix [W. Spiegelberg]. Explique comment les Grecs en sont venus à rendre le mot égyptien Bennu par le mot οἶνιξ. Les deux mots *B• nn• w* (oiseau sacré) et *B• nj• w* (palmier) à l'origine complètement distincts, se prononçaient tous deux à l'époque d'Hérodote *b•n•*, Hérodote les a confondus et a cru que le nom de l'oiseau était φοῖνιξ. ¶ La chronologie de la 3me guerre sacrée et de la guerre de Philippe contre Byzance [Kromayer]. Reprend à nouveau cette question en montrant qu'on s'est trompé jusqu'ici en se laissant guider par les décrets insérés dans le Pro Corona, et que même Boehnecke n'est que rarement arrivé à des résultats que la science puisse enregistrer. ¶ Sur le Phédon de Platon [W. Windelband]. Le Phédon peut se diviser en deux grandes parties séparées l'une de l'autre par les mots σιγὴ οὖν ἐγένετο (84 c.) ; la seconde partie a peut-être été ajoutée plus tard et nous aurions ainsi deux éditions du Phédon, hypothèse qui résoudrait plusieurs difficultés et expliquerait des points restés obscurs ; il semble que dans la seconde partie nous ayons à faire à une autre phase postérieure de la métaphysique de Platon. ¶ La forme du char dans Hésiode [Ed. Thraemer]. On s'est mépris jusqu'ici sur la forme de l'ἅμαξα décrit dans Hésiode ; malgré les ἑκατόν δοῦρατα mentionnés E. 456 et quoi

qu'en ait dit Platon, Théétète p. 207, le char Hésiodique est très simple reconstruction (fig.); 1, essieu; 2, roues; 3, caisse; on y attelait des bœufs. ¶ L. Junius Brutus, le premier consul [K. J. Neumann]. Après une longue étude des sources, N. montre que c'est l'édile Cn. Flavius qui a donné un nom au premier des plébéiens du temps d'App. Claudius, C. Junius, son ancêtre patricien qu'il a placé en tête de la liste des consuls et au commencement de la république. L. Junius, le libérateur de Rome, doit donc son existence à Cn. Flavius et au consul et censeur C. Junius, consul en 317, 313 et 311 av. J.-C. et censeur en 307 et en 306. ¶ Un catalogue de bibliothèque carolingien du couvent de Murbach [H. Bloch]. Ce catalogue, qui date du IXe s., fut recopié en 1464 par le moine Sigismond Meisterlin. On y trouve mentionné un Lucrèce, ce qui suffirait pour le signaler à l'attention des philologues, puisque c'est le seul ms. carolingien où l'on relève le nom du poète latin. Listes des ouvrages qu'il mentionne, dont un assez grand nombre latins.

X.

Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst, 20e année, 1901, 1re livr. Sur l'histoire des institutions germaniques [L. Schmidt] Delbrück, Der urgemanische Gau u. Staat (Preuss. Jahrb. 21) soutient que chez les anciens Germains la densité de la population par mille carré n'était que de 250 personnes: qu'une tribu comprenait 25000 âmes dont un cinquième de guerriers, réparties en 100 mille carrés, et que le gau était identique à la centaine. On peut accepter ce qu'il dit de la densité de la population, mais il n'est pas exact que ce soit seulement par exception que la civitas germanique ait embrassé une population de plus de 25000 âmes. D'autre part le gau n'est pas identique à la centaine, mais à un millier. ¶ Sur Clarenna-Wendlingen et Ad Lunam-Urspring [Lachenmaier] Zangemeister a soutenu 1° que Clarenna de la Table de Peutinger n'est pas Canstatt, mais doit être cherchée près de Wendlingen. 2° que Ad Lunam doit être le fortin Urspring sur le Lonetopf. 3° que les stations de la route de Peutinger Aquileja et Opie seraient Heidenheim et Bopfingen; L. développe les raisons pour lesquelles il n'est pas de cet avis. Pour lui, Clarenna est Canstatt et la route de Peutinger passe par Remsthal. ¶¶ 2e livr. Chambres sépulcrales de St-Mathias à Trèves (2 pl.) [Hettner] Sont d'origine rom., ce sont des tombeaux romains. ¶ Casque rom. trouvé à Augsbourg (1 pl.) [R. Forrer]. Intéressant par sa forme et son ornementation, ce casque est de l'époque impériale, et a dû appartenir à un centurion ou à un soldat d'un grade plus élevé, de la garnison d'Augusta Vindelicorum. ¶ Mosaïque de Münster près Bingen (1 pl.) [Quilling]. Trouvée en 1895, elle est au Musée historique de Francfort. On y voit le dieu du soleil monté sur son quadrige. Matériaux employés pour cette mosaïque. ¶ Pierre milliaire sur le Donon [K. Zangemeister]. Décrite par Mowat (Rev. arch. XXXI p. 262) et par Voulot (id. XXXII, p. 46) elle est, d'après une inscr., consacrée à Mercure par L. Vatinius Felix. Description; les distances y sont comptées par leugae, elle était placée à 12 leugae du bourg de Saravus (Saarburg). ¶¶ 3e livr. Le limes romain en Allemagne [E. Fabricius]. Montre comment l'organisation du limes est intimement liée avec l'histoire de la domination romaine dans la Germanie supérieure et en Rétie et en retrace l'histoire du commencement de l'empire à 259 ap. J.-C. ¶ Anciennes routes dans la Hesse (1 pl.) [F. Kofler]. Hesse rhénane. Mayence est le point de départ des routes anciennes les plus importantes qui pour la plupart sont d'origine romaine. Enumération de 12 de ces routes, leur direction et leurs embranchements. ¶¶ 4e livr. Acquisitions des Musées. Art. compact de 90 p. (avec pl.) sur les acquisitions des divers musées de l'Allemagne occi-

dentale et de la Bavière en 1900. ¶ Chronique des trouvailles archéologiques faites en Bavière en 1901. XX.

Wochenschrift für klassische Philologie, 18e année, 1901, 2 jr., B. NIESE. *Kritik der beiden Makkabäerbücher* [H. Wilrich]. Art. qui se continue dans deux nos. Le rf. fait des réserves sur le jugement d'ensemble et sur la plupart des conclusions. ¶ R. HECHT, *Zur Wahrung des kulturgeschichtlichen Kolorits im griech. Drama*, 2, *Sophokles* [F. Cauer]. Appréc. favorable. ¶ A. ZIMMERMANN. *Kritische Nachlese zu d. Posthomerica d. Quintus Smyrnaeus* [R. Peppmüller]. Substantiel. ¶ A. GUDEMANN, *Tacitus, de vita et moribus Julii Agricolae* [Th. Opitz]. Texte établi librement; commentaire bien fait. ¶ J. B. KENNE, *Metz in röm. Zeit* [C. Koenen]. Appréc. favorable. ¶¶ 9 jr. H. St. JONES, *Thucydidis historiae* rec. 1 [S. WIDMANN]. Pas beaucoup de nouveau; agréable à consulter à cause de la collation de certains mss. ¶ G. NEMETHY, *In Cic. de finibus 1*, 7, *23* [Hoyer]. Bonne explication. ¶ H. A. KOCH u. A. EBERHARD, *Ciceros 1e u 2te Philippische Rede* [W. Hirschfelder]. 3e éd. complètement remaniée et améliorée. ¶ M. JEZIENICKI, *Janicii, Cochanovii, Sarbievii carmine selecta*, ed. 3 [Z. Dembitzer]. Analyse; appréc. favorable. ¶¶ 16 jr. G. LANG, *Vom Rom nach Sardes Reisebilder aus klass. Landen* [K]. Qq. réserves; œuvre d'un voyageur instruit et rempli de l'idéal classique. ¶ A. FAIRBANKS, *A Study of the Greek Paean* [J. Sitzler]. Méritoire, sera le bienvenu; qqs. réserves pour les conclusions. ¶ K. HACHTMANN, *Pergamon, eine Pflanzstätte hellenischer Kunst* [K]. Recommandé. ¶ H. NOHL, *Schülerkomm. zu Cic. Rede f. L. Murena* (W. Hirschfelder]. Sera non seulement utile aux élèves des classes supérieures, mais aidera à mieux comprendre ce plaidoyer. ¶ C. RETHWISCH, *Jahresberichte u. d. höhere Schulwesen*, XIVe année [O. Weissenfels]. Résumé; indispensable. ¶ *Lehren u. Lernen in d. alten Schüle* [id.]. Sympathique petit livre. ¶ C. V. HOLZINGER, *Das Verhältniss d. deutschen Universitäten zu den Bildungsbestrebungen der Gegenwart* [id.]. Œuvre d'un pessimiste. ¶ V. THÜMSER, *Zur Methodik des altsprachlichen Unterrichts* (fin) [id.]. T. propose beaucoup de choses, puissent-elles être praticables. ¶ Sur Cicéron [H. Belling]. Phil. I, 4, 10. « Humanitas » a le sens « du fait des hommes » et non pas du fait de la nature ou du destin. ¶¶ 23 jr. R. PÖHLMANN, *Geschichte des antiken Kommunismus u. Socialismus*. 2 [A. Döring]. Intéressant : bien au courant de la question. ¶ E. ROHDE, *Der griech. Roman u. seine Vorläufer* [μ] 2de éd. posthume de cet ouvrage désormais classique. ¶ F. FISCHER, *Ueber technische Metaphern im Griech., mit besonderer Berücksichtigung des Seewesens u. d. Baukunst* [H. Blümner]. Appréc. en somme favorable de ce travail d'un débutant. ¶ E. LATTES, *Primi appunti sulla grande iscrizione etrusca a. S. Maria di Capua*. Id. *I fascicoli, 6, 7, e 8 del nuovo Corpus inscr. Etrusc* [F. Skutsch]. Connaît très bien les monuments de la langue étrusque. ¶ L. BLOCH, *Die ständischen u. sozialen Kämpfe in d. rom. Republik* [A. Höck]. Destiné au public illettré : des conclusions contraires à celles qui sont généralement reçues : le rf. suspend son jugement jusqu'à ce que l'auteur ait donné les preuves de ce qu'il avance. ¶ Le cours italien de l'Institut archéologique en 1900 [H. BELLING]. Observations qui pourront être utiles pour l'avenir. ¶¶ 30 jr. F. M. BLAYDES, *Adversaria critica in Euripidem* [K.Busche]. Science mécanique et confuse; manque de tact et de jugement. ¶ A. MAU, *Pompeji in Leben u. Kunst* [H. Belling]. Le nom de M. est à jamais inséparable de celui de Pompéï. ¶ Cl. LINDSKOG, *De correcturis secundae manus in cod. vetere Plautino* [O. Plasberg]. Fait avec soin et méritoire. ¶ Fragment de papyrus latin (Ulpian ?) [id] Un fragment d'un « mandatum » de Trajan connu par Ulpian lib. XLV ad edictum (dig. XXIX 1,1) a été retrouvé sur un papyrus trouvé

à Harît (Theadelphia) et publié dans les Fayûm towns and their Ppyri p. 99 n° X. Texte. ¶¶ 6 fev. R. DELBRÜCK, *Beitraege zur Kenntnis d. Linienperspektive in d. griech. Kunst* [P. Weizsäcker]. Riche en belles et bonnes observations, instructif. ¶ *Griechenland u. Kleinasien* [G. Lang]. Eloges de cette 5e éd. de ce guide qui fait partie des Meyers Reisebücher. ¶ J. LUŇÁK, *De paricidii vocis origine* [J. M. Stowasser]. L. aurait pu s'éviter la peine d'écrire cette brochure. ¶ Al. BAUMGARTNER, *Geschichte der Weltlitteratur* IV, *Die lât. u. griech. Litteratur d. christ. Völker* [A. F.]. Très grands éloges. ¶ Nouvelles acquisitions d'ornements archaïques par le Kgl. Museum de Berlin. Enumération rapide. ¶¶ 13 fev. H. WINCKLER, *Geschichte Israels in Einzeldarstellung*, 2, *Die Legende* [V. Prášek]. Beau modèle de critique; mais la base n'est pas assez solide, fera faire cependant un grand pas aux recherches sur les antiquités juives. ¶ O. SCHRADER, *Reallexikon d. indogerm. Altertumskunde, Grundzüge einer Kultur-u. Völkerkunde Alteuropas* 1. [O. Weise]. On retrouve dans cet ouvrage les qualités qui distinguent les ouvrages de S. ¶ H. LUCKENBACH, *Abbildungen zur alten Geschichte* [P. W.]. Utile et bien fait. ¶ G. PELLEGRINI, *Catalogo dei vasi antichi dipinti* [T. Schreiber]. Catalogue des collections du Museo Civico de Bologne; admirablement fait. ¶ Δελτίον τῆς ἐν Ἀλμυρῷ φιλαρχαίου ἑταιρείας τῆς Ὀθρυος III. [O. Kern] Très méritoire, mais n'apporte pas cette année grand'chose pour les antiquités grecques. ¶ J. TOLKIEHN. *Homer u. d. röm. Poesie* [F. Harder] Soigné et substantiel. ¶ L. HOMO, *Lexique de topographie romaine* [H. Belling] Pas mal de desiderata et d'errata : permettra de s'orienter facilement. ¶ HAMMELRATH u. STEPHAN, *Uebgst. z. Uebersetzen ins Latein.* [A. Reckzey] Le 2e fasc. adapté à la lecture de Cicéron est recommandé. ¶¶ 20 fév. B. NIESE, *Die Welt d. Hellenismus* [A. Höck] Chaudement recommandé à tous ceux qui désirent se faire une idée rapide de l'importance de la période hellénistique. ¶ *The Annual of the British School at Athens*, 5 [Th. Schreiber] Résumé. ¶ Ed. GOLLOB, *Ein wiedergefundener Diophantuscodex* [V. Hahn] Description de ce ms. de la bibl. de Cracovie qui passait pour perdu, ou pour n'avoir jamais existé que dans l'imagination de Tomasinus. ¶ O. WAGNER, *Incerti auctoris Epitome rerum gestarum Alexandrini Magni e cod. Mettensi* ed. [Ad. Ausfeld] On doit être reconnaissant envers W. d'avoir étudié et publié ce ms. qui est loin d'être sans valeur. ¶ F. HAUG u. G. SIXT. *Die röm. Inschriften u. Bildwerke Württembergs* [W. Nestle] Excellent. ¶ Fr. HARRISON, *Bysantine history in the early middle ages* [F. Hirsch Appréc. très favorable. ¶ Sur la métaphysique d'Herennius [R. Förster Réponse à un art. de V. Hahn dans cette revue < cf. R. d. R. 25. 118, 25 > sur les rapports de Simonides avec la métaphysique d'Herennios. ¶¶ 27 fév. V. H. ROSCHER, *Ephialte. Eine pathol.-mythol. Abhandlung über d. Alptraüme u. Alpdämonen d. klass. Altertums* [R. Wünsch] C'est un si riche πάρεργον sur le thème Pan, que c'est à bon droit que nous attendons avec impatience l'ἔργον lui-même. ¶ G. WERKHAUPT, *Wörterverzeichnis zu Homers Odyssee* I, Ch. 1 et 2. Eloges. ¶ R. SABBADINI, *Vergilio. L'Énéide* comm liv. 1. 2, 3, [O. Güthling] Cette 3e édition comparée à la 1re est une édition « ritoccata » dans toute la force du terme. ¶ G. SALVIOLI, *Sulla distribuzione della proprietà fondiaria in Italia al tempo dell' Impero Romano* [B. Kübler]. Méritoire, mais les matériaux auraient pu être préparés et réunis avec plus de soin et mieux mis en œuvre. ¶ Sur le Timée de Cicéron [C. Fris]. N'accepte pas les conclusions de Schiche (Zeitschr. f. d. Gymnasialw. 1900. nov. Jahresb. d. philol. Vereins uber Cicero) et développe les siennes. ¶ L'épigramme sur Pero et Mico de la Casa di Lucrezio trouvée récemment à Pompéi. — L'arc de triomphe de Tibère. — Trouvailles nouvelles à Cérigo. — L'inscr. des lions de l'arsenal de Venise. — Fouilles

à Egine. Brèves indications. ¶¶ 6 Mars U. v. WILAMOWITZ-MOELLENDORF, *Reden u. Vorträge* [O. Weissenfels]. Sera bien accueilli de tous. ¶ M. P. NILSSON, *Studia de Dionysiis atticis* [H. Steuding.] Fait faire un pas à la science pour ce qui concerne le culte du Dionysos attique. ¶ St. WITKOWSKI, *De pace, quae dicitur Cimonica* [A. Höck]. On en reste à un « non liquet ». ¶ O. WULFF, *Alexander mit der Lanze* [B. Sauer]. Remarques en partie contestables, mais dont plusieurs cependant seront utiles pour des recherches futures. ¶ W. OSIANDER, *Der Hannibalweg* [R. Oehler]. Produit une bonne impression sur tout lecteur impartial. ¶¶ 13 mars. P. KRETSCHMER, *Die Entstehung der Koine* [K. Dieterich]. Peut servir de complément de valeur au chap. VI de l'ouvrage de Thumb sur la κοινή : qqs réserves. ¶ E. BETHE, *Pollucis Onomasticon*, fasc. 1 [E. Althaus]. Fruit d'un long travail plein de renoncements ; mais le texte est à peu près resté sans changements, malgré la collation nouvelle des mss. ¶ L. MÜLLER, *Q. Horatius Flaccus, Oden u. Epoden.* 1, Text u. Einleitungen ; 2, Kommentar [W. Hirschfelder]. Grands éloges. ¶ P. THOMAS, *Remarques critiques sur les œuvres d'Apulée*, 4. [C. W.]. Montre l'influence de Lucrèce sur les écrits d'A. et leur importance pour la critique du texte. ¶ *Archiv für Stenographie* [H. D.]. Analyse de cette 1re livr. dont plusieurs art. concernent l'antiquité grecque. ¶¶ 20 mars. I. BURNET, *Platonis opera* rec 1. Tetralogias [A. v. Bamberg]. Appréc. favorable. ¶ K. KOCH, *Quae fuerit ante Socratem vocabuli* ἀρετὴ *notio* [A. Döring]. N'est pas à la hauteur du sujet. ¶ H. DEITER, *Uebgst z. Uebersetzen i. Griech.* u. s. w. [E. H.]. Adapté à l'Anabase ; recommandé. ¶ W. VOLBRECHT, *Das Säkularfest des Augustus* [W. Hirschfelder]. Tient compte des nouvelles découvertes et des nouvelles études pour mieux comprendre Horace. ¶ M. C. P. SCHMIDT, *Realistiche Stoffe in humanistischen Unterricht* et *Real Chrestomathie aus d. Litteratur d. klass Altertums* [F. Harder]. Seront utiles ; bien faits. ¶¶ 27 mars. F. BÖLTE, *Das klass. Altertum u. die höhere Schule.* O. LIERMANN, *Politische u. sozialpolitische Vorbildung durch d. klass. Altertum* [P. Cauer]. Appréc. favorable. ¶ H. DE LA VILLE DE MIRMONT, *Etude bibliographique et littéraire sur le poète Laevius* [J. Tolkiehn]. Il est dans la nature des recherches de ce genre de ne pas donner de grands résultats. ¶ KALB, *De duodeseptuagesimo carmine Catulli* [K. P. Schulze]. N'apporte rien de nouveau, mais est instructif et facilite l'étude de ce problème difficile. ¶ P. de ROHDEN et H. DESSAU, *Prosopographia Imperii Romani saec. I. II. III.* P. 3. [J. Asbach]. Grands éloges. ¶ M. WETZEL, *Griech. Lesebuch* [J. Sitzler]. Recommandé. ¶¶ 3 avril. B. P. GRENFELL a. A. S. HUNT, *The Amherst Papyri* : 1. B. P. GRENFELL, A. S. HUNT, G. HOGARTH, *Fayûm towns and their papyri* with a chapter by C. MYLNE [C. Wessely]. Analyse. ¶ H. ZIMMERN, *Biblische u. babylonische Urgeschichte* [V. Prášek]. Instructif et intéressant à bien des égards. ¶ E. SIECKE, *Mythol. Briefe* [H. Steuding]. Les conclusions de S., malgré sa science, ne rallieront que difficilement les suffrages. ¶ C. BICKNELL, *Osservazioni ulteriori sulle incisioni rupestri in Val Fontanalba* [ ] Utile. ¶ H. SWOBODA, *Griech. Geschichte* [Schneider] 2de éd. de cet excellent résumé. ¶ G. WEISSENBORN-M. MÜLLER, *Titi Livi a. u. c. libri* (lib. VII-X) [W. Heraeus] Eloges ¶ A. DRAEGER-F. BECHER, *Die Annalen des Tacitus* B. XI-XIII. XIV-XVI [Th. Opitz] Eloges : critiques de détail ¶ *Präparationen* u. s. w. J. SIMON *Zu Demosth. acht Reden g. Philipp.* ; H. SCHMITT, *Zu Thukydides B. III-V in Ausw.* ; K. BRAUN, *Zu C. Sallustii Crispi Bell. Jugurth.* ; A. KRAUSE, *Zu Cic. Rede f. Publius Sestius* ; Th. MERKLEIN, *Zu Ovids Metam B. III-IX in Ausw.* [ ] Appréc. favorable ¶ H. MELTZER, *Griech. Gramm.* 2. Bedeutungslehre u. Syntax [J. Sitzler]. Solide base scientifique ¶ K. KRUMBACHER, *D. Moskauer Sammlung mittelgriech.*

Sprichwörter [G. Wartenberg]. Beaucoup de nouveau et d'intéressant ¶¶ 10 avr. M. Breal, *Semantics, Studies in the science of meaning* trad. de H. Cust [O. Weise] Bonne trad. qui a cet avantage sur l'original que C. a ajouté plusieurs articles de J. P. Postgate. ¶ J. Schreiner. *Homers Odyssee, ein mysteriöses Epos* [H. Draheim] Croit que les epopées d'H. ne sont pas dues à sa fantaisie poétique, mais qu'elles ont pour point de départ des épisodes de l'ancienne histoire d'Israel. Malgré des étrangetés ouvrira de nouveaux chemins aux recherches ¶ J. Classen-J. Steup, *Thukydides* B. IV [Widmann] Exemple de veritable acribie. ¶ H. Jackson, *On some passages in the Seventh Book of the Eudemian Ethic, attributed to Aristotle* [Goebel]. Sens critique ; possède bien son sujet ; mais bien des conjectures douteuses ¶ U. v. Wilamöwitz-Moellendorff, *Bion von Smyrna, Adonis* [C. Haeberlan]. Texte et trad. ; malgré qques réserves, éloges. ¶ St. Witkowski. *De patria Phylarchi* [ ]. Les raisons pour lesquelles W. ne croit pas à l'origine athénienne de Phylarque méritent d'être examinées ¶ Seeliger, *Bruchstücke eines Reise-führers durch Griechenland um 100 v. Chr.* [ ] Utile aussi pour les philologues ¶ A. Holder, *Favonii Eulogii disputatio de Somnio Scipionis* [C. Friès]. Repose sur une sérieuse collation du Gemblacensis ¶¶ 17 avr. H. St. Jones, *Thucydidis historiae*, 2 [S. Widmann]. Pas très important, mais agréable. ¶ O. Kohl *Griech. Uebgsb.* [H. D.], Chaudement recommandé. ¶ K. Halm-G. Laubmann, *Ciceros Rede g. L. Sergius Catilina u. f. d. Dichter Archias* [W. Hirschfelder] 14e éd. très améliorée ¶ R. Thiele, *Horaz u. seine Säkulargedicht* [W. Hirschfelder]. Très digne d'être recommandé ¶ Ed. Wölfflin, *Zur Komposition d. Historien d. Tacitus* [G. Andresen] Veut prouver que la source principale de Plutarque pour les vies de Galba et d'Othon a été les Histoires de Tacite et que la publication des 3 premiers livres des Histoires a été la cause du choix de Plut. Il faudrait des arguments plus convaincants pour prouver cette thèse ¶ G. Heydenreich. *De Quintiliani institutionis oratoriae libro X, de Dionysii Halicarn. de imitatione libro II, de canone, qui dicitur, Alexandrino, quaestiones* [O. Krohnert] Appréc. favorable ¶ L'île Cossura (Pantelleria) fouilles — Les ruines d'Hiérapolis sur le Lycos ¶¶ 24 avr. *Festchrift C. F. W. Müller zum 70 Geburtstag gewidmet* [C. Haeberlin] Analyse ¶ Fr. Delitzch, *Assyrische Lesestücke* [J. V. Prášek] Mérite notre reconnaissance ¶ M. W. de Wisser *De Graecorum diis non referentibus speciem humanam* [H. Steuding]. Clair et pénétrant. ¶ J. Schöne, *De dialecto Bacchylidea* [C. Haeberlin]. Excellent travail d'un débutant. ¶. H. Deckelmann, *Demetrii Cydonii de contemnenda morte oratio* éd. [C. Fries]. Soin et science. ¶ A. Uppgren, *De verborum peculiaribus et propriis numeris ad antiquas linguas et sermones et poesin* [A. D.]. Le résultat ne correspond pas à la peine prise par U. ¶ Ant. Cima, *M. Tullio Cicerone. I tre libri de oratore* [W. Hirschfelder]. Les résultats des recherches pour la critique et l'explication ont été mis à profit. ¶ J. Meuser-A. Egen, *P. Ovidii Nasonis Metamorphoses Ausw.* [C. Friès]. Bien vu du public. ¶ D. Detlefsen, *Die Beschreibung Italiens in der Nat. Hist. des Plinius u. ihre Quellen* [J. Müller]. Appréc. favorable. ¶ P. Natorp, *Was uns die Griechen sind* [O. Wessenfels]. Qques idées justes, mais on voudrait des explications plus claires et plus pénétrantes sur certains points. ¶ Une citation fautive d'Aristote dans la dramaturgie de Lessing [H. Draheim]. Dans le fameux passage Σοφοκλῆς, ἔφη, αὐτὸς μὲν οἵους δεῖ ποιεῖν, Εὐριπίδης δὲ οἷοί εἰσιν. (Poétique, chap. 25), il faut lire Εὐριπίδην, comme l'a corrigé Heinsius. ¶ Fouilles à Gordion. ¶¶ 1 Mai. J. B. Bury, *A history of Greece to the death of Alexander the Great* [A Höck]. Art. qui se prolonge dans 2 nos. Appréc. favorable. ¶ G. Sanell, *Quaestiones Platonicae* [M. Wohlrab]. Fait avec le plus grand soin, prouve que Les Lois, Philèbe, Timée, le So-

phiste et la Politique appartiennent aux derniers temps de la vie de Pl. ¶ PAULY-WISSOWA, *Realencyclopädie*, u. s. w. [F. Harder]. Analyse de ce 7me vol., qui va de Claudius Mons à Cornificus. Additions et rectifications [G. Andresen] à l'art. de Schwabe sur Corn. Tacitus. ¶ R. HEIM, *Volkslatein*. Lat. Uebgsb. z. ersten Einführung Erwachsener insbesondere für volkstümliche Vortragskurse [O. Weissenfels]. Avec une préface de H. Diels. Des réserves. ¶ 8 mai. E. KAMMER, *Ein ästhetischer Kommentar zu Homers Ilias* [G. Vogrinz], 2d éd. remaniée et complétée avec le plus grand soin. ¶. R. FRESE, *Beitraege zur Beurtheilung der Sprache Caesars mit besonderer Berücksichtigung des Bell. civ.* [H. Ziemer]. A de la valeur. ¶ Th. FITZ-HUGH, *Outlines of a System of Classical Pedagogy*. Decennial Report 1889-1899 [id.] Donne un plan d'études bien élaboré. ¶ Fouilles à Egine. ¶ La statue de bronze nouvellement trouvée à Pompei. ¶ Fouilles à Trèves. ¶¶ 15 mai. A. SOLARI, *Osservazioni sulla pretesa potenza marittima degli Spartani* [A. HÖCK]. Rien de nouveau, mais donne une bonne idée de la prétendue puissance navale des Spartiates. ¶ J. VALAORI, *Der delphische Dialekt* [P. Krestchmer]. Utile et louable. ¶ E. C. WICKHAM, *Q. Horati Flacci opera* [W. Hirschfelder]. Grands éloges. ¶ A. ROMANO, *Osservazioni Plinianae* [F. Münzer]. Jugement sévère sur ce genre de critique. ¶ Phlegias [H. Belling]. Article qui se continue dans deux numéros. B. montre que Virgile, Enéide 602-607 (lire au v. 602 quo et non quos) pensait à Phlegyas, qu'il mentionne v. 618, et non pas à Tantale. ¶¶ 22 mai. A. THUMB, *Die griech. Sprache im Zeitalter des Hellenismus*. Beitraege zur Geschichte und Beurteilung der Κοινή [W. Schmidt]. Art. réparti entre 2 nos. Éloges. ¶ J. LEBRETON, *Étude sur la langue et la grammaire de Cicéron*. ID. *Caesariana Syntaxis quatenus a Ciceroniana differat* [A. F.]. 1. N'apporte pas beaucoup de nouveau, mais constitue une contribution précieuse à la syntaxe de Cicéron ; 2. Méritoire, bien écrite. ¶ F. ANTOINE, *De la parataxe et de l'hypotaxe dans la langue latine* [H. Ziemer]. Ce qu'il y a de bon dans cet ouvrage n'est pas nouveau, et ce qu'il y a de nouveau n'est pas bon. ¶ K. P. SCHULZE, *50 Aufgaben zum Uebersetzen im Lat* u. s. w. et *Phraseol. Wörterverzeichnis* [F. Fügner]. Recommandés. ¶ Les longs murs. Fouilles en Attique et à Andros. Fouilles à Egine. ¶¶ 29 mai. Cam. GASPAR, *Essai de chronologie Pindarique* [O. Schroeder]. Appréc. sévère. ¶ K. H. E. DE JONG, *De Apuleio Isiacorum mysteriorum teste* [C. Wessely]. Qqs omissions ; mais travail soigné et jugement sain. ¶ *Die Braunschweiger Erklärung d. D. Gymnasial-Vereins* [P. Cauer]. Analyse. ¶¶ 5 jn. K. JOEL, *Der echte u. der Xenophontische Sokrates*, B. 2 (fin) [A. Döring]. Des réserves. ¶ L. S. FIGHIERA, *La lingua e la grammatica di C. Crispo Sallustio* [Th. Opitz]. Appréc. favorable. ¶ A. CIMA, *Analecta Latina* [J. Tolkiehn]. Analyse. ¶ E. HAUGWITZ, *Der Palatin, seine Geschichte u. seine Ruinen* [H. Belling]. Jugement sévère. ¶ H. MENGE, *Lat. Stilistik*. [C. Stegmann]. Grands éloges. ¶ Sur Cicéron. Catil. I. 8 [H. Draheim]. Etude de cette gradation à trois membres et de la gradation chez C. ¶ Trouvailles à Cerigotto (Anticythère). Tombeaux à Dimini (Volo). ¶¶ 12 jn. E. MAASS, *Analecta sacra et profana* [W. Lüdtke]. Résumé. ¶ J. PARTSCH, *Heinrich Kiepert* [ ]. Éloges. ¶ K. STAEDLER. *Die Oden des Horaz* im Rheimstrophen verdeutscht u. zu einem Lebensbilde des Dichters geordnet [H. Steinberg]. Appréc. favorable. ¶ Ph. FABIA, *La préface des Histoires de Tacite* [G. Andresen]. Mérite grandement d'être lu. Analyse et critiques. ¶ A. TEGGE, *Lat. Schulsynonymik u. Stilistik* [H. Ziemer]. Grands éloges. ¶ La mosaïque des éléphants rom. de Veies. Monument rom. à Heidelberg. ¶¶ 19 jn. M. ROSTOWSEW et M. PROU, *Catalogue des Plombs de l'Antiquité*, du moyen-âge et des temps

modernes conservés au département des médailles et antiques de la Bibl. nat. [K. Regling]. Grands éloges. ¶ HILLER VON GAERTINGEN, *Ausgrabungen in Griechenland* [P. W.] Chacun lira ce beau petit livre. ¶ H. WILLRICH, *Judaica, Forschungen zur hellen.-judischen Geschichte u. Litteratur* [H. Drüner]. Quand même les résultats ne sont pas très solides, l'impulsion que donne ce livre est puissante et produira des fruits. ¶ H. PETER, *Die geschichtliche Litteratur über die römische Kaiserzeit bis Theodosius I u. ihre Quellen* [M. Ihm]. Éloges. ¶ Comment faut-il comprendre Sall. Cat. c. 54 : sed alia alii [A. Zimmermann]. Alia alii (fuerunt). Pour le reste, ils différaient. ¶¶ 26 jn. O. PUCHSTEIN, *Die griech. Bühne*, eine architektonische Untersuchung [A. Körte]. Réserves contre la méthode de ce livre qui marque un pas en arrière comparé aux travaux de ces quinze dernières années. ¶ G. GIRI, *Due questioni Lucreziane* [O. Weissenfets]. Mentionné. ¶ M. SCHANZ *Geschichte d. röm. Litteratur bis zum Gesetzgebungswerk des K. Justinians* [F. Harder]. (De la mort d'Auguste au règne d'Hadrien) Revue et remaniée. Éloges. ¶ Sur Platon, Apol. p. 34 E [H. Draheim] Δόξαν ἐμοί. Δόξαν n'est pas substantif, c'est une forme verbale, ce n'est pas τὴν δόξαν, mais τὸ δόξαν. L'expression πρὸς δόξαν ἐμοί n'est pas différente comme construction de πρὸς προδόντας πατρίδα ou πρὸς ἐμμένοντας νόμοις. ¶¶ 3 juil. P. FOUCART, *Les grands mystères d'Éleusis*. I Personnel — Cérémonies [H. Steuding]. Réunit tout ce que l'on peut savoir sur les mystères d'Eleusis et fait faire un pas important à la science. ¶ A. C. CLARK, *M. Tulli Ciceronis orationes*. VI. *Pro Milone, pro Marcello, pro Ligario, pro rege Deiotario, Philippicae I-XIV* [W. Hirschfelder]. Appréc. favorable. ¶ Edw. MÜLLER, *De Posidonio Manillii auctore* I [Breiter] On ne peut que désirer la suite de ce travail. ¶ J. RAPPOLD. *Chrestomathie aus griech. Klassikern* [H. Draheim], Sera utile. ¶ Les épopées romaines à l'époque d'Auguste [Haube]. Art. qui se continue dans 2 nos. Distingue trois groupes d'épopées, une historique qui célèbre des événements ou des personnalités appartenant à l'histoire romaine; une seconde mythographique qui vit dans le monde des dieux et des héros tels que la fantaisie des Grecs les a créés; une troisième qui faisant remonter l'origine de Rome et des autres villes de l'Italie jusqu'aux Grecs ou aux Troyens, réunit des légendes romano-italiennes et gréco-troyennes. Étude de ces trois groupes. ¶¶ 10 juil. E. WILLISCH, *Beiträge zur Geschichte des alten Korinth* [A. Höck]. Approfondi. Grande valeur. ¶ G. GOETZ, *Thesaurus glossarum emendatarum*. Fait partie du *Corpus glossariorum latinorum* [P. Wessner]. Remarques critiques de détail. ¶ H. MENGE, *Lat. Synonymik* [C. Stegmann]. M. a raison de mettre sur le titre de son livre « destiné aux maîtres et aux élèves ». Grands éloges de cette 2de éd. ¶ K. MORAWSKI, *Geschichte der Jajellonischen Universität* [Z. Dembitzer]. Analyse. ¶ Réponse de O. Puchstein à l'art. de Körte < cf. supra > et réplique de K. ¶¶ 17 jl. O. z. E. *Von Asdod nach Ninive im Jahre 711 v. Chr* [M.]. Grotesque. ¶ O. PUCHSTEIN, *Die griech. Bühne* [A. Müller]. Importance considérable pour les études scéniques, mérite de la part des Vitruviens l'épithète de « libérateur » ou de « sauveur ». I ¶ C. MORAWSKI, *Rhetorum Romanorum ampullae* [W. Gemoll]. Fruit de grandes lectures : très bonnes remarques. ¶ A. KUNZE, *Beitraege zur lat. Grammatik* [C. Stegmann]. Traite de Mea refert, soulève qqs objections contre l'hypothèse de Brugmann. ¶ R. LEHMANN, *Erziehung u. Erzieher* [P. Cauer]. Éloges. ¶¶ 24 et 31 jl. O. SCHRADER, *Reallexikon d. indogerm. Altertumskunde. Grundzüge einer Kultur-und Völkergeschichte Alteuropas* 2 [O. Weise]. Complète cet ouvrage, qui répond à toutes les exigences de la science et qui peut être en même temps utile pour l'enseignement dans les hautes classes. ¶ A. MALININ, *Zwei Streifragen d. Topographie von Athen* [P. Weizsäcker]. N'apporte

pas une solution satisfaisante. ¶ E. BADSTÜBNER, *Beitraege zur Erklärung u. Kritik d. philos. Schriften Senecas* [W. Gemoll]. A de la valeur ¶ B. BAELDE et M. LEGRAIN *Odes choisies d'Horace* [O. Weissenfels] Réserves ¶ Fr. STOLZ u. H. SCHMALZ, *Lat. Grammatik* Laut-u, Formenlehre, Syntax u. Stilistik, mit einem Anhang ü. Lat. Lexikographie von F. HEERDEGEN. 2, éd. [Bartholomae] L'étude des sons et de la flexion de Stolz n'a pas été remaniée suffisamment ; exemples nombreux à l'appui de cette critique. La syntaxe et la stilistique de Schmalz, destinées plutôt aux philologues, font l'impression d'un travail solide ; l'appendice de H., sur la lexicographie s'adresse aux philologues classiques. ¶ Nouvelles trouvailles à Cythère — Tombeaux à Volo — Le tombeau d'Asklèpios à Epidaure — Trouvailles romaines à Hansen. Courtes notices. ¶¶ 7 août. R. PREISER, *Zum Torso von Belvedere* [P. Weizsäcker] Travail approfondi mais qui ne résoud pas la question. ¶ P. CESAREO, *Sofocle Antigone* [H. G.] Commentaire trop chargé ¶ V. USSANI. *Le Liriche di Orazio* 2 [O. Weissenfels] Appréc. favorable de cette éd., malgré qqs réserves. ¶ G. NEMETHY, *Adversaria critica ad Taciti Agricolam, Annales, Historias* [Th. Opitz] De bonnes choses. ¶ G. FERRARA. *L'incendio di Roma e i primi cristiani* [ ] L'attribue aux chrétiens. ¶¶ 14 et 21 août Ed. MEYER, *Geschichte des Altertums* III,1 [A Höck] Longue étude élogieuse de ce vol. Puisse l'auteur mener son ouvrage jusqu'à la fin ¶ G. NÉMETHY, *Ad. Verg. ecl. IV, 47* [H. W.] Conjecture heureuse. ¶ A. CIMA, *Appunti Oraziani* [W. H.] Analyse. ¶ E. BADSTÜBNER, *Beiträge zur Erklärung u. Kritik der philos. Schriften Senecas* [O. Weissenfels]. Contient entre autres des corrections de texte très remarquables. Résumé. ¶ P. WEISE, *Beiträge zur Geschichte d. röm. Weinbaues in Gallien u. an der Mosel* [W. Haag]. Resumé. ¶ B. GERTH, *Griech. Schulgrammatik* [W. Vollbrecht]. Aucun changement dans cette 6e éd. ¶ FÜHRER, *Uebungsstoff* [C. Stegmann]. Deux vol. d'exercices destinés aux commençants et aux elèves moyens ; pratique. ¶ O. WEISSENFELS, *Kernfragen des höheren Unterrichts* [P. Cauer]. Traite les problèmes les plus importants du haut enseignement et de celui des gymnases. ¶¶ 28 août. ERW. ROHDE, *Kleine Schriften* [P. Stengel]. Réunis et publiés avec un soin pieux par Schoell. ¶ J. v. LEEUWEN, *Aristophanis Nubes* [O. Kaehler]. C'est une joie pour un auteur d'être ainsi édité et commenté. ¶ A. W. AHLBERG, *De proceleusmatis iamborum trochaeorumque antiquae scaenicae poesis latinae studia metrica et prosodica* [H. G.]. Fait faire un pas à la question. ¶ R. WEBSTER, *The Elegies of Maximianus* [M. Manitius]. Ouvrage de valeur, surtout par le commentaire. ¶ A. v. COHAUSEN u. L. JACOBI, *D. Romerkastell Saalburg* [C. Koenen]. Cette 2de éd. est manquée dans sa partie essentielle, mais elle contient des choses instructives. ¶ K. FECHT, *Griech. Uebgsb.* [W. Vollbrecht]. Quoique bien fait en son genre, ne paraît pas devoir être recommandé. ¶¶ 4 sept. P. GUIRAUD, *La main d'œuvre industrielle dans l'ancienne Grèce* [F. Cauer]. A de la valeur; fait faire un pas à la question. ¶ E. C. MARCHANT, *Xenophontis opera* 2. *Commentarii, Oeconomicus, Convivium, Apologia Socratis* [W. Gemoll]. Texte conservateur, en retard de 50 ans. ¶ G. DITTMANN, *De Hygino Arati interprete* [H. Moeller]. Belle étude qui a droit à notre reconnaissance. ¶ A. GUDEMAN, *Tacitus Agricola and Germania* [E. Wolff]. Qqs réserves. ¶ F. PRADEL, *De praepositionum in prisca latinitate vi atque usu* [H. Ziemer]. Bien au courant ; bonne méthode. ¶¶ 11 sept. Ph. ROBERTS, *Dionysius of Halicarnassus. The tree literary Letters* (ep. ad Ammaeum I ; ep. ad Pompeium ; ep. ad Ammaeum II.) [G. Ammon]. Belle et bonne édition, qui aide à mieux comprendre Denys d'H. et l'histoire de la critique littéraire et esthétique. ¶ Ch. JOHNSON, *The motion of the voice ἡ τῆς φωνῆς κίνησις, in the theory af ancient music*

[H. G.]. Résumé. ¶ Sk. ZERVÒS, *Actii Sermo Sextidecimus ! et Ultimus, Erstens ! aus Handschriften veröffentlicht* [Fuchs]. Méritoire. ¶ A. W. AHLBERG, *De correptione iambica Plautina quaestiones* [H. Draheim]. Soulèvera des objections. ¶ G. NÉMETHY, *P. Corn. Taciti Historiarum libri I-V* [E. Wolff]. Suit trop consciencieusement les leçons des mss (Med. 68, 2). ¶ R. BONE, *Lat. Schulgramm.* [H. Ziemer]. Intéressante sans doute et mérite d'attirer l'attention des maîtres de latin et des grammairiens, mais le besoin de cette grammaire ne se faisait pas sentir. ¶ Ad. ZAUNER, *Romanische Sprachwissenschaft* [id.]. Atteint son but, qui est de donner une idée de l'état actuel de cette science. ¶ Sur l'abréviation des noms propres en latin [A. Zimmermann]. Les noms de personne s'abrègent presque tous. Z. donne comme exemple intéressant le cognomen fréquent restitutus, qui devient tantôt restitus et restutus. puis restus, stus (C. I. L. VI, 27724). Stutinus est l'abréviation de Restutinus (ib. V, 3952 ; VIII, 4616). Tullus est abrégé de Titullus, diminutif de Titus. ¶¶ 18 sept. *Beitraege zur alten Geschichte*, I, 1 [A. Höck]. Sous la direction de C. F. LEHMANN. Grands éloges. Analyse de ce fasc. I <cf. R. d. R. 26 plus loin>. ¶ G. SCHNEIDER, *Schülerkommentar zu Platons Apologie* [H. Draheim]. Ce livre donne plus que son titre ne le promet ; des réserves. ¶ P. HARRE, *Lat. Schulgramm.* [H. Ziemer]. Cette 4e éd. a été revue après la mort de H. par F. BECHER, *Formenlehre* et H. MEUSEL, *Syntax*. Éloges. On pourra se servir de grammaires pareilles, quand les nouveaux plans d'études accorderont plus de temps au latin. ¶ D. K. ZANGOJANNIS, *Entwickelung u. gegenwärtiger Zustand d. griech. Gymnasien* [E. Martini]. Intéressant et bien fait. ¶ Constantini Magni ad Sanctorum coetum oratio, C. 19, § 5 [J. Tolkiehn]. Au lieu de στίχος ὥρνυται ἡμῖν, lire : σ. ὄρνυται ἡμῖν. ¶¶ 25 sept. M. HOFFMANN, *August Böckh* [W. Ribbeck]. Cette biographie de B. suivie d'un choix de lettres traitant de science, sera accueillie avec joie par tous les philologues. Longue analyse. ¶ A. R. F. HYSLOP, *The Andromache of Euripides* [E. Bruhn]. Très utile pour les commençants. ¶ G. v. KOBILINSKI, *Die Germania d. Tacitus* [U. Zernial]. Rendra de grands services aux élèves. ¶ Th. GSELLFELS, *Rom u. d. Campagna* [H. Belling]. Éloges. ¶ K. SCHÜTZ, *Kritische Gänge auf dem Gebiete der neueren lat. Gramm.* [H. Ziemer]. S. critique très vivement la gramm. de Schmalz, et propose des règles meilleures et plus justes à la place de celles qu'il attaque ; qqs réserves. ¶ H. SCHMIDT, *Elementarbuch d. lat. Sprache* [P. Meyer]. Remanié par L. SCHMIDT u. E. LIERSE. ¶¶ 2 oct. O. CRUSIUS, *Herondae mimiambi, accedunt Phoenicis Coronistae Mattii mimiamborum fragmenta*. Ed. min. [E. Spiro]. Cette 3e éd. est en progrès. ¶ E. PREUSCHEN, *Antilegomena*. Die Reste der ausserkanonischen u. urchristlichen Ueberlieferungen [Soltau]. Recommandé. ¶ O. RIEMANN et H. GOELZER, *Grammaire comparée du grec et du latin. Phonétique et étude des formes grecques et latines* [H. Ziemer]. Monument durable en France comme à l'étranger. ¶ John J. SCHLICHER, *The origin of rhythmical verse in late latin* [H. Draheim]. Éloges. ¶ M. EICHNER, *Warum lernen wir die alten Sprachen ?* [O. Weissenfels]. Résumé intéressant de ce qui a été dit sur la question, ce que E. y ajoute n'est pas important. ¶¶ 9 oct. *Florilegium Graecum* collectum a PHILOLOGIS AFRANIS, fasc. XI-XV [I. H.]. Les 10 premières livr. de cette collection ont paru en 1889 et 1890 ; les fasc. XI-XV recevront le même accueil ; il est regrettable que chaque fasc. n'ait pas une table des matières. ¶ C. HOHRENZ, *De vetustiore versus heroici forma in Homeri carminibus inventa* [H. Draheim]. Des réserves, mais le rf. est heureux de voir un savant chercher à résoudre la question homérique en tenant compte de la métrique et en la comprenant. ¶ T. R. HOLMES, *Caesar's conquest of Gaul* [E. Wolff]. Est non seulement utile et agréable à

lire pour les maîtres et les gens instruits, mais n'est pas sans valeur pour les gens du métier. ¶ K. P. SCHULZE, *Röm. Elegiker*. Eine Auswahl aus Catull, Tibull, Properz u. Ovid. [R. Helm]. Appréc. favorable ; remarques de détail. ¶ ED. HULA, *Röm. Altertümer* [G. v. Kobilinski]. De grandes réserves. ¶ K. BONE, *Ergänzungsheft zur Lat. Schulgramm. von K. Bone* [H. Ziemer]. Grands éloges. ¶ V. THÜMSER, *Erziehung u. Unterricht*. [O. Weissenfels]. S'adresse aux parents ; intéressant. ¶¶ 16 oct. C. ROBERT, *Studien zur Ilias* mit *Beiträgen* von BECHTEL [Hoerenz]. Art. qui se continue dans 2 nos. Nouvelle tentative de retrouver une forme primitive de l'Iliade et de montrer le développement successif de cette épopée. Comprend 4 parties que H. étudie longuement. Grands éloges. ¶ TH. BIRT, *Der Hiat bei Plautus u. d. lat. Aspiration bis sum X. Jahrhdt* [M. Niemeyer]. Des réserves. ¶ *Der röm. Limes in Oesterreich*. H. 2 [M. Ihm]. Analyse. ¶ O. EICHERT, *Schulwörterbuch zu d. Kommentarien des C. J. Caesar vom Gall. Kriege* [A. Reckzey]. Aucun changement dans cette 9e éd. ¶ G. KÖRTING, *Lat.-roman. Wörterbuch* [H. Ziemer]. 2e éd. beaucoup plus complète que la précédente, mais il reste encore beaucoup à faire. ¶ A. FISCHER, *Das alte Gymnasium u. d. neue Zeit* [O. Weissenfels]. Livre attachant que tantôt l'on approuve, tantôt l'on critique. ¶ La question du camp de Varus. Comme les fouilles sur la rive gauche du Weser n'ont rien donné, Delbrück suppose que c'est sur la rive droite que le camp se trouvait. ¶¶ 23 oct. W. STREHL, *Grundriss der alten Geschichte u. Quellenkunde* : 1, *Griech. Geschichte*, remanié par P. HABEL ; 2, *Röm. Geschichte* [A. Höck]. 1, Aucun changement ; il est à désirer que H. trouve le temps de publier une véritable seconde édition ; 2, Foule de renseignements précieux ; met le lecteur au courant de l'état actuel de la science. ¶ C. O. ZURETTI, *Omero. L'Iliade* comm. III. L IX-XII. [C. Rothe]. Appréc. favorable. ¶ I. MOELLER, *Studia Maniliana* [Breiter]. Eloges ¶ H. FURNEAUX, *Corn. Taciti opera minora* [Ed. Wolff]. Dans sa critique du texte, F. se distingue sinon par l'originalité, du moins par un jugement sain et par un emploi judicieux des travaux étrangers. ¶ J. J. SALVERDA DE GRAVE, *Essai sur quelques groupes de mots empruntés par le Néerlandais au Latin écrit* [H. Ziemer.]. Très méritoire. ¶ *Präparationen* [ ]. H. GAUMITZ, *Zu Platons Protagoras;* H. REITER, *Zu Herodot B. I-III ;* J. SIMON, *Zu Xenophons Anabasis B. V.-B. VI u. VII.* H. SCHMIDT, *Zu Thukydides B. VI.* K. BRAUN, *Zu Xen. Hellenika B I u. II.* A. KRAUSE, *Zu Cic. pro Archia et pro L. Murena.* W. SOLTAU, *Zu Livius B. V-X* in Ausw. *B XXIII-XXVI* in Ausw, et *XXVII-XXX* in Ausw. A. CHAMBALU. *Zu Horaz Satiren* [ ] Appréc. en somme favorable. ¶¶ 30 oct. W. v. LANDAU, *Die Phönizier* [A. Höck]. Travail consciencieux et méritoire. ¶ Edm. WEISSENBORN, *Leben u. Sitte bei Homer* [G. Vogrinz]. On peut en général souscrire à ce que dit l'auteur, mais ce qui concerne la mythologie est faible. ¶ Th. WETZEL, *Untersuchungen zum XVI. Buch der Ilias* [C. Rothe]. N'examine pas le chant dans ses rapports avec le reste du poème, mais l'étudie vers après vers, et cherche comment chaque vers se rattache à ceux qui précèdent ou qui suivent. Il conclut que des 867 vers, 300 seulement sont authentiques, le reste serait interpolé. ¶ L. Cl. PURSER, *M. T. Ciceronis epistulae*. 1. *Ep. ad familiares* [W. Sternkopf]. A la hauteur de la science. ¶ J. RAPPOLD, *Chrestomathie aus lat. Klassikern* [G. Andresen]. N'est pas fait pour les gymnases prussiens. ¶ P. GILES, *A short Manual of comparative Philology* [H. Ziemer]. Éloges. ¶ Un passage analogue à Homère. Il. I. 611 ; II, 2 [H. Draheim]. Se trouve dans Gœthe Reineke Fuchs. VII. 242 sqq. ¶¶ 6 nov. N. WECKLEIN, *Platonische Studien* [A. Döring]. Traite deux questions : 1, Le Dialogue de Criton ; 2, Rapports entre le Symposion de Platon et celui de Xénophon. Instructif, mais les conclusions ne s'im-

posent pas. ¶ W. Soltau, *Unsere Evangelien, ihre Quellen u. ihr Quellenwert vom Standpunkt d. Historikers betrachtet* [E. Rodenbach]. Se propose de populariser le résultat des recherches des savants et d'éveiller chez les lettrés l'intérêt pour une des plus importantes apparitions de l'histoire du monde. ¶ P. Rasi, *Di un pentametro controverso nella regina elegiarum*. [K. P. Schulze]. Défend la leçon des mss. pour Properce IV, 11, 66. L'explication qu'il propose est insoutenable. ¶ E. Hoffmann, *Sancti Aurelii Augustini episcopi de civitate dei libri XXII*. Vol. I et II [G. Pfeilschifter]. Fait partie du Corpus script. eccles. latin. Réalise un grand progrès sur les éditions antérieures, mais ne peut pas être considéré comme définitif. ¶ F. F. Abbott, *The use of repetition in Latin to secure emphasis, intensity and distinctness of impression* [H. Ziemer]. Insuffisant. ¶ P. Harre-H. Meusel, *Kleine lat. Schulgrammatik* [W. Nitsche]. Appréc. favorable. ¶¶ 13 nov. H. Diels, *Herakleitos von Ephesos* [A. Döring]. Texte grec avec trad. all. Donne tout ce qui est nécessaire pour étudier Héraclite et réalise en bien des points un progrès essentiel sur les « Reliquiae » de Bywater. ¶ G. Vollgraff, *De Ovidii mythopoeia quaestiones sex* [J. Tolkiehn]. Veut prouver qu'Ovide s'est servi d'un manuel mythographique, mais n'y arrive pas. ¶ G. Lazić, *De Ciceronis librorum de legibus tempore et libri primi compositione* [Hoyer]. Grandes réserves. ¶ F. Boscaino, *Note epigrafische* [V. Domaszewsky]. Liste des inscr. où sont mentionnées les troupes cantonées d'une manière durable ou temporaire en Espagne. Insuffisant. ¶ W. Liebenam, *Städteverwaltung im Röm. Kaiserreiche* [E. Kornemann]. Grande collection de matériaux; travail préparatoire même, mais le livre sur les villes romaines ou mieux antiques est encore à faire. ¶ Nouvelles trouvailles à Anticythéra. ¶ Court c. r. du 46e congrès général des philologues allemands à Strasbourg, est continué dans 2 nos. ¶¶ 20 nov. F. v. Reber u. A. Bayersdorfer, *Klassischer Skulpturenschatz*, B. IV, Livre 6-24 [W. Amelung]. Excellent. Le rf., après avoir déploré que faute de fonds cette publication cesse de paraître, relève qques petites erreurs dans le texte qui accompagne les planches. ¶ J. J. Bernoulli, *Griech. Ikonographie mit Ausschluss Alexanders u. d. Diadochen, 1* [G. Körte]. Cette 1re partie comprend les portraits des Grecs célèbres, des origines à la fin du ve s. av. J. C. Eloges. ¶ P. Cerocchi, *Xenophontis Hipparchicus* rec. [W. Gemoll]. Cette éd. fait faire un grand progrès au texte, mais elle laisse encore beaucoup à désirer. ¶ G. Grasso, *Studi di geografia classica et di topographia storica* [R. Oehler] Merite d'être remarqué. ¶ G. Oberziner, *Origine della plebe romana* [A. Höck] Grande valeur. ¶ P. Rasi, *Postille Virgiliane* [K. P. Schulze] Etudie 4 passages de Virgile. Egl. 4 60; 5, 44; 7, 8 sq; 3, 109 sq ¶ H. Waitz, *Das pseudo tertullianische Gedicht Adversus Marcionem* [G. Pfeilschifter] Éloges ¶ A. Cappelli, *Lexicon Abbreviaturarum. Wörterbuch lat. u. ital. Abkürzungen* [C. Wessely] Manuel pratique et utile. ¶ L'Ammonium dans l'Oasis de Siwah. ¶ Réponse de Hula à l'art. de v. Kobilinski (cf supra) et réplique de K. ¶¶ 27 nov. R. Menge, *Einführung in die antike Kunst* [R. Oehler] Chaudement recommandé. ¶ W. Belck, *Beitraege zur alten Geographie u. Geschichte Vorderasiens*, [J. V. Prášek] Contient 4 art., un sur l'histoire sur lequel il y a à faire des réserves, et trois sur des questions de géographie ancienne où il a raison ¶ H. Stein, *Herodotos* erkl. B. 1 [W. Gemoll] Très grands éloges de cette 6e éd. et des précédentes ¶ W. Nestle, *Euripides, der Dichter des griech. Aufklärung* [M. Schneidewin] Très grands éloges. ¶ H. Wiedel *T. Livi a. u. c. libri.* Ausw. *Kommentar* [E. Wolff] Extraits de la 1re décade. Appréc. favorable. ¶ W. Volkmann, *Eine Anmerkung zur Technik des Ovid* [O. Güthling] Bon ¶ Les pontes longi. Art. de Pré-

jawa sur ces pontes longi, ou routes pavées en bois, dans les Denkmalpflege III, 13, 14. ¶¶ 4 dec. M. CONSBRUCH, *Zur Ueberlieferung von Hephaestions* ἐγχειρίδιον περὶ μέτρων [C. Haeberlin] Recherches difficiles dont les résultats paraissent certains et qui méritent toute notre reconnaissance. ¶ W. HARLLINGK, *C. Julii Caesaris Bell. gall.* 2, *Kommentar* [E. Wolff]. Aide trop l'élève. ¶ A. KIESLING-R. HEINZE, *Q. Horatius Flaccus. Oden u. Epoden* [O. Weissenfels]. Éloges, qqs remarques de détail. ¶ L. MACCARI, *Osservazioni ad Orazio* [R. P. Schulze]. Résumé; les conclusions ne sont pas toutes acceptables. ¶ T. E. PAGE. *The Aeneid of Virgil.* B. VII-XII [H. W.]. Mentionné. ¶ S. RUBIN, *Die Ethik Senecas in ihrem Verhältniss zur älteren u. mittleren Stoa* [E. Badstübner]. Sera utile, si l'on s'en sert avec circonspection. ¶ R. HORTON-SMITH, *The Theory of conditional Sentences in Greek and Latin* [O. Weissenfels]. Réunit sous une même rubrique des choses bien mélangées, l'évolution des formes hypothétiques ne se montre pas avec assez de clarté dans ce travail soigné du reste. ¶ W. WEINBERGER, *Studien z. Handschriftenkunde* [C. Haeberlin]. Appréc. favorable. ¶ K. KRUMBACHER, *Ein dialogischer Threnos auf den Fall von Konstantinopel* [G. Wartenberg]. Ce threnos est bien pauvre. ¶ P. B. CALLIMACHI, *Vita et mores Gregorii Sanocei, Archiepiscopi Leopoliensis* rec. A. S. MIODONSKI, [Z. Dembitzer]. Mentionné. ¶ *Almae Matris Jagellonicae* qui ab ipsa multa olim in letteris perceperunt V. saecula gratulantur [Id]. Analyse des travaux et articles. ¶ O. LIERMANN, *Politische und sozialpolitische Vorbildung durch d. klass. Altertum* [A. Döring]. Vivement recommandé. ¶ Trouvailles à Ithaque. Le Poseidon de Melos. Les longs murs. ¶¶ 11 déc. H. G. DAKYNS, *The march of the ten thousand being a translation of the Anabasis. Preceded by a life of Xenophon* [O. Güthling]. Appréc. en somme favorable. ¶ G. v. WARTENSLEBEN, *Begriff d. griech. Chreia u. Beitraege zur Geschichte ihrer Form* [C. Haeberlin]. La valeur de ce livre réside surtout dans la réunion complète des χρεῖαι grecques. Sera utile aux historiens de la littérature. ¶ M. WEGSCHEIDER, *Gebürtshulfe u. Gynäkologie bei Aetios von Amida* [ ]. Manuel du milieu du VI^e^ siècle ap. J.-C., trad. en all. pour la première fois d'après les Cod. de la Bibl. royale de Berlin. Malgré des réserves à faire on est heureux d'avoir ce livre. ¶ J. PHILLIMORE, *Properti carmina* [K. P. Schulze]. Des réserves. ¶ H. St. SEDLMAYER, *Ausgesw. Gedichte des P. Ovidius Naso* [H. W.] 6^e^ éd. remaniée entièrement. ¶¶ 18 déc. W. GEMOLL. *Schulwörterbuch zu Xenophons Anabasis, Hellenika u. Memorabilia* [W Vollbrecht.] Grands éloges. ¶ M. NICOLINI, *Cicerone, De Oratore, Brutus, Orator* [O. Weissenfels]. Eloges. ¶ E. HOFFMANN-P. *Vergilii Maronis Aeneidos Epitome* cum dilectu ex Georgicis et Bucolicis [K. P. Schulze]. Appréc. favorable. ¶ F. HANNSEN, *Zur lat. u. romanischer Metrik* [H. Draheim]. Travail approfondi, instructif et intéressant; doit être recommandé. ¶ Chr. MUFF, *Humanistiche u. realistiche Bildung* [G. Schneider]. Se lira plusieurs fois toujours avec plaisir et profit, même par ceux qui ne sont pas dans l'enseignement. ¶¶ 25 déc. B. L. GILDERSLEVE, *Syntax of class. greek from Homer to Demosthenes* 1. [J. Sitzler]. G. a rendu possible à chacun de s'orienter facilement et sûrement dans ce domaine. ¶ 1, E. KURTZ u. E. FRIESENDORFF, *Griech. Schulgramm.* 2. W. v. HARTEL-R. MEISTER. *G. Curtius Griech. Schulgramm.* [J. Sitzler]. 1, 5^e^ éd. encore améliorée de cette excellente grammaire ; 2, L'Etude des formes a gagné, mais la Syntaxe devrait être revue. ¶ G. H. NALL, *M. T. Ciceronis pro A. Lic. Archia Poeta oratio ad judices* [ ]. Bon. ¶ AD. LANGE, *Auswahl aus Ciceros Briefen* [G. A.]. 2^de^ éd. améliorée. ¶ Gg. N. OLCOTT, *Studies in the word-formation of the latin inscriptions substantives and adjectives* [W. Heraeus]. Contribution de valeur au lexique latin. ¶ G. FERRARA, *Di alcune pretese irrego-*

larita nella metrica dei melodi bizantini [H. G.]. Il serait à désirer que les éditeurs des textes des hymnes tinssent un plus grand compte de la musique qui les accompagnait. ¶¶ Cette revue contient en outre le c. r. des séances de l'Acad. des Inscr. et B. Lettres, de la Preuss. Akad. d. Wissenschaften, de l'Archaeol. Gesellsch. zu Berlin, le résumé des principales Revues de philologie all. et étrangères, les titres des Programmes de philologie parus en 1900 et 1901 et qqs notices intéressant la philologie. A. K.

Zeitschrift für das Gymnasialwesen, 1901. Janvier. H. MENGE, *Materialien zur Repetition der lat. Grammatik*. [W. Hirschfelder]. Bon abrégé du Repetitorium du même : observations sur le plan et sur plusieurs points de détail. ¶ H. KNAUTH, *Schillers Scenen aus den Phönizierinnen des Euripides zum Drama augestaltet* [O. Weissenfels]. Intéressant : S. a travaillé non sur le texte, mais sur une traduction. ¶ H. S. ANTON, *Die mysterien von Eleusis* [P. v. Boltenstern]. Description vivante et documentée : des lacunes et des négligences dans cette œuvre posthume. ¶¶ Fév.-mars. A. THIMME, *Abriss einer griech.-lat. Parallelsyntax* [H. Fritzsche]. Essai méritoire et intéressant, mais trop de défauts pour être utilisé dans les classes. ¶ R. JONAS, *Stoffe zum Übersetzen aus dem Deutschen ins Lat. im Anschluss an Cicero und Livius* [B. Günther]. Très bon pour les classes. ¶ C. MUFF, *Sophokles' Trachinierinnen* [A. Baar]. Excellente éd. classique; texte très sage, commentaire neuf et vivant. ¶ H. SCHILLER, *Geschichte des Altertums* [E. Stutzer]. Éloge de ce nouveau manuel; plan détaillé et remarques. ¶ A. MOMMSEN, *Feste der Stadt Athen im Altertum*. [M. Hoffmaann] Remaniement complet de son Heortologie de 1864, mise au courant des découvertes épigraphiques et autres : éloge. ¶ Avril. A. MAU, *Pompeji in Leben und Kunst* [R. Engelmann]. C'est le meilleur ouvrage sur Pompéi : il est en progrès sur la version anglaise déjà parue. ¶ J. M. STOWASSER, *Lat.-deutsches Schulwörterbuch* [W. Gemoll]. 2e éd. améliorée; plan et observations. ¶ O. DRENKHAHN, *Latein. Abiturienten- Extemporalien* [A. Procksch]. 4e éd. d'un excellent ouvrage. ¶ K. MEISTERHANS, *Grammatik der attischen Inschriften* [A. v. Bamberg]. 3e éd., mise au courant par E. SCHWYZER, de ce livre universellement estimé. ¶ A. KUTHE, *Xenophons Anabasis als Grundlage des griech. Elementarunterrichts* [M. Baltzer]. Beaucoup de justesse; réserves et discussion. ¶¶ Mai. U. VON WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *Reden und Vorträge* [Muff]. Vif intérêt : analyse. ¶ W. BENDER, *Mythologie und Metaphysik, I: Die Entstehung der Weltanschauungen im griech. Altertum*. [H. F. Müller]. Suggestif et original, mais discutable. ¶ J. CLASSEN-J. STEUP, *Thukydides IV*. [S. Widmann]. 3e éd., mise au courant des travaux récents et complètement remaniée; éloge et observations. ¶ R. PAPPRITZ, *Marius und Sulla*. [Th. Becker]. De la couleur et de la vie, mais sur bien des points ce n'est pas assez étudié : nombreuses critiques de détail. ¶¶ Juin. Crustula [R. Busse]. La lecture des poètes, restreinte par les nouveaux programmes, a sa valeur propre et éducative dans l'œuvre de l'instruction : il est facile de la remettre en honneur en citant à tout propos oralement des vers que le professeur puisera aussi bien chez les poètes en dehors des programmes, que chez ceux qui sont proprement classiques : liste spécimen, à l'usage des classes moyennes, de citations d'Horace à faire traduire oralement. ¶ F. LOHR, *Ein Gang durch die Ruinen Roms (Palatin und Kapitol)* [Th. Becker]. Savant et très soigné. ¶ K. P. SCHULZE, *Römische Elegiker, eine Auswahl von Catull, Tibull, Properz und Ovid* [G. Wartenberg]. 4e éd. d'un recueil fort utile pour les classes; commentaire soigneusement mis au courant, appendice critique doublé; examen de qqs leçons nouvelles. ¶ O. PRZYGODE, *Das Konstruieren im altsprachlicher*

Unterrichte [G. Zillgenz]. A recommander aux jeunes professeurs ; observations. ¶ L. SCHMIDT-E. LIERSE, *Hermann-Schmidts Elementarbuch der lat. Sprache*, I. u. 2 [Th. Büsch]. Eloges .¶ H. WIEDEL, *Thukydides* [S. Widmann]. Très bon abrégé pour les classes; choix abondant et judicieux, texte de Stahl. ¶¶ Juillet. L'empire romain dans l'enseignement des écoles supérieures [J. F. Marcks]. On se plaint qu'il soit mal connu des étudiants, et on en rejette la faute sur l'école. Ce reproche, formulé notamment par Harnack, n'est pas très juste. Le temps manque, et on ne peut sacrifier la République à l'Empire. Longue discussion sur la répartition des matières dans l'enseignement historique. ¶ H. PETER, *Der Brief in der römischen Litteratur* [O. WEISSENFELS]. Beaucoup de savoir, de soin et de méthode dans cette histoire du genre épistolaire chez les Latins. ¶ Paul HARRE-Ferd. BECHER-H. MEUSEL, *Latein. Schulgramm.* [H. Fritzsche]. Nouvelle éd. d'un livre excellent; B. a revu la morphologie, qui n'a eu à subir que de légers changements; M. a mis au courant la syntaxe. ¶ A. KREUSER, *Uebgsb. z. Übersetzen a. d. D. ins Lat.* [J. Pirig]. Recueil très bien fait ; les textes sont traduits de Salluste, Cicéron, Tite-Live, Tacite, Horace. ¶¶ Août. C. F. VON NAEGELSBACH-MÜLLER, *Uebg. des lat. Stils* [P. Nerrlich]. 8e éd. d'un ouvrage excellent, mais devenu trop difficile, parce qu'on a restreint l'étude du latin. ¶ H. St. SEDLMAYER, *Platos Verteidigungsrede des Sokrates* [A. Bamberg]. Introduction vivante, éclaircissements qui laissent parfois à désirer, traduction qui aurait gagné à ne pas être si littérale. ¶ W. SIEGLIN, *Atlas antiquus* [A. Kirchhoff]. Deux nouvelles cartes (4, 5) de cette excellente refonte de l'ouvrage de Spruner. ¶¶ Septembre. R. MENGE, *Einführung in die antike Kunst* [F. Neubauer]. Cette 3e éd., mise au courant, a reçu de notables améliorations; éloges. ¶ P. NATORP, *Was uns die Griechen sind* [F. Aly]. Très bon; ¶ W. SIEGLIN, *Schulatlas zur Geschichte des Altertums* [A. Kirchhoff]. On n'en peut souhaiter de meilleur pour les gymnases. ¶¶ Oct.-nov. Observations sur le nouveau programme de grec [F. Lohr]. Traite des auteurs prescrits pour chaque classe, de l'emploi du temps, et de l'enseignement par l'aspect, qui ne doit pas être considéré comme un but, mais comme un moyen de rendre plus vivante et plus captivante la lecture des textes. ¶ Programme pour la lecture de l'Iliade [L. Bauck]. La réduction du temps accordé au grec oblige à déterminer les passages à lire et ceux à omettre. Spécimen d'un choix de ce genre dans les divers chants de l'Iliade; 3 catégories de morceaux : obligatoires, facultatifs, superflus. ¶ Postquam et les conjonctions de même sens dans la syntaxe scolaire [K. Buck]. Défend contre la théorie nouvelle de Methner la règle traditionnelle et longtemps éprouvée de postquam (posteaquam, ubi, ut, simulatque). Étude détaillée et discussion. ¶ W. WARTENBERG, *Deutsche Übersetzungsstücke zur Einübung vornehmlich der lat. Kasuslehre* [P. Dœtsch]. Très bon, adapté surtout à Nepos. ¶ C. F. LEHMANN, *Beiträge zur alten Geschichte* I, 1 [H. Schiller.] Plusieurs articles intéressants dans cette nouvelle revue, destinée à servir de centre aux études d'histoire ancienne. ¶¶ Décembre. Jos. STRIGL, *Lat. Schulgramm.* [K. Schirmer]. Se recommande à l'attention par des mérites tout particuliers. ¶ R. METHNER, *Untersuchungen zur lat. Tempus- und Moduslehre* [G. Sachse]. Résultats exacts dans l'ensemble, mais les règles que S. en tire sont contestables. ¶ B. DELBRÜCK, *Grundriss der vergleichenden Syntax der indo-germanischen Sprachen* [H. Ziemer]. Fin de cet ouvrage magistral, éloges. ¶ A. TEGGE, *Kompendium der griech. und röm. Altertümer* [O. Weissenfels]. Beaucoup de savoir et de soin dans cet ouvrage, qui comprend deux volumes : antiquités grecques, antiquités romaines. ¶ E. MEYER, *Geschichte des Altertums*, 1, 2, 3 [M. Hoffmann]. Ces

3 volumes qui comprennent l'Orient et la Grèce, sont très dignes d'attention, mais ne rendent pas inutiles les ouvrages antérieurs sur l'histoire grecque, car certaines questions ont été à dessein très brièvement traitées.

A. G.-D.

Zeitschrift für Numismatik. T. 23. livr. 1 et 2. Numismatique grecque [H. Regling]. Sicyone. Une monnaie de Néron regardée par Fox comme étant de Daldis en Lydie, est en réalité de Sicyone — Sinope. A propos des deux versions de la légende que le philosophe Diogène a fabriqué de la fausse monnaie dans sa jeunesse, R. explique le mot ἐπιμελητής qui se trouve sur beaucoup de monnaies, surtout de basse époque, mais qui ne se rencontre qu'une fois en rapport direct avec la fabrication de la monnaie dans Diog. Laerte à propos de Diogène; il montre que ni le nom de Diogène, ni celui de son père Hikesias ne se trouvent sur les monnaies de Sinope. — Héraclée de Bithynie. — Rhodes. Ces monnaies portent à partir de la fin du 4e s. av. J. C. le nom d'un magistrat au nom. ou plus rarement au gén., ce n'est pas le prêtre éponyme annuel d'Hélios, comme on le voit par la comparaison avec la liste des noms de ces prêtres qui sont sur les anses des amphores de R.; on ne sait pas quel est ce magistrat. — Laodicée de Syrie, Caracalla avec l'inscr. AETERNVM BENEFICIVM ΛΑΟΔ (icenis) ΔΛΤ (um) — Egypte. Les lettres Π et Μ sur les monnaies de cuivre de Cléopatre ne sont pas des marques de Monnaies ou d'émissions, mais de valeur; Π = 80, Μ = 40 drachmes de cuivre. Z.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung. Bd. 37, Heft 2. Un groupe de mots chez Verrius Flaccus [Otto Lagercrantz]. 1. Lat. andruare, redandruare (Festus 270, 32: cf. CGL V 478, 57; 609, 15; Nonius 165, 16; Paul. diac. 9, 11-12). 2. Moyen-latin androna, andare. 'Androna' forme récente de 'andron' « venelle, allée » ne peut être séparé ni des mots étudiés dans le 1er paragraphe, ni de l'italien andar. Le français « aller » est un compromis entre annare et ambulare. 3. Affinités en dehors du latin. Andruare venant de ambi-drouare peut être rattaché au sanscrit dravati « courir »; cf. δρυάσαι, δρύεται (Hésychius), δενδρυάζειν. ¶ Etymologies latines [Otto Lagercrantz]. 1. Bubulcus, subulcus. Le deuxième élément, -bulcus est identique au grec φυλακὸς. 2. Calua présente les deux sens de « crâne » et de « pot »; cf. franc. tête de testa: il doit être rattaché à κελέβη. 3. Grunda, suggrunda, cf. v. norrois grind « grille, porte ». 4. Pernix a été postérieurement rattaché à nitor; il doit en être éloigné pour être rattaché au lette naiks « habile, prompt ». ¶ Sur les inscriptions lyciennes [Holger Pedersen]. 1. L'inscription d'Arneai. 2. Questions contestées: lati, ẹkepi, siyẹni. 3. Les propositions conditionnelles. ¶ Contributions à la théorie des modes d'action [Holger Pedersen]. Les exemples sont surtout empruntés au celtique. ¶ Sur le changement latin de ov en av [Paul Kretschemer]. Discute les formes couus (= cauus, et uocuus (= uacuus). ¶¶ Heft 3. Etude sur les initiales de mots [Theodor Siebs]. Traite particulièrement du phénomène de l's mobile (lat. taurus) allem. stier, etc.). ¶ Mélanges [E. Zupitza]. 1. Sur la langue mère indo-européenne. Remarques sur des alternances entre sourde et sonore, aspirée et non aspirée, etc., remontant à l'époque d'unité indo-européenne. 3. Sur la question des gutturales. 5. Grec ἄεθλον, ne peut être séparé de gothique wadi « gage ». ¶ Néo-grec et roman [Karl Dieterich]. 1. La syncope en néo-grec. 2. Alternance de β et de μ en néo-grec. Louis DUVAU.

Beiträge zur alten Geschichte[1], I (1901-1902), Fasc. 1. ¶ Les premières

1. Cette revue ayant paru trop tard pour être analysée dans notre numéro d'avril à son rang alphabétique, nous l'ajoutons ici.

années de Darius, fils d'Hystaspe, et l'ancien calendrier perse [J. V. Prášek]. P. arrive aux résultats suivants : 1° Darius est monté sur le trône en tišri (sept. oct.) 522. Le temps compris entre tišri et le 1er nisan de l'année suivante compte pour l'année de son avènement, distincte de sa 1e année de règne. 2° La mort de Cambyse, la reconnaissance du roi et le renversement de Bardes se placent dans l'année 522. 3° Les révoltes successives des provinces contre Darius se répartissent, avec des intervalles de paix, dans les années 522-514. 4° P. restitue l'ancien calendrier perse. ¶ Contributions à l'histoire du culte des souverains dans l'antiquité [Ernst Kornemann]. K. se borne à l'étude des cultes organisés par les souverains mêmes. 1. Origine du culte des souverains. Les Grecs ont pratiqué de bonne heure l'héroïsation, c'est-à-dire honoré comme des héros des fondateurs de villes, mais après leur mort. Lysandre est le premier auquel ils aient élevé des autels comme à un dieu, de son vivant : cette coutume a pris naissance en Ionie, à Samos. Les mêmes Ioniens élevèrent de son vivant Alexandre au rang de dieu, mais le rôle d'Alexandre, quoi qu'on en ait dit, fut plutôt passif qu'actif. 2, Les cultes officiels des diadoques. L'héroïsation d'Héphestion a servi de modèle aux cultes organisés par les diadoques; le premier de ces cultes est celui d'Alexandre, dont Ptolémée sut tirer bon parti. Les cultes des diadoques mêmes ne furent organisés qu'à la seconde génération. K. étudie successivement les cultes des Ptolémées et des Séleucides. Les rois de Macédoine, tout en se laissant décerner des honneurs divins, n'organisent dans leur royaume ni le culte de leurs ancêtres, ni celui de leur personne. Les Attalides n'organisent de culte que pour leurs ancêtres : le roi vivant a sa statue dans un temple, il est σύνναος τῷ θεῷ et a son prêtre, mais n'est pas θεός. Les cultes des rois de Commagène se rapprochent de ceux des rois de Syrie. 3, Des cultes officiels de l'empire romain qui peuvent être datés. K. pose les règles suivantes : Tout autel dédié à Rome et à Auguste, sans tenir exclusivement compte de la division en provinces, et desservi par un sacerdos Romae et Augusti, est à priori, tant que le contraire n'est pas prouvé, une fondation d'Auguste. — Tout culte provincial d'un empereur avec un templum Divi Augusti et un flamen Divi Augusti ou flamen Augustalis provinciae (plus tard flamen Divorum Augustorum provinciae ou flamen provinciae) est une fondation de la période 15-69 apr. J. Chr. — La présence d'un sacerdos Augusti provinciae ou d'un sacerdos provinciae dans un culte provincial, à moins d'indices d'une époque antérieure, dénote la période des Flaviens et de Trajan. 4, Les cultes des provinces d'Occident du haut empire, qu'on n'a pu encore dater. K. applique les règles qu'il vient de poser aux cultes des provinces d'Occident qui n'avaient pas encore été datés. 5. Les cultes provinciaux de l'empereur de la période après Dioclétien et la fin de l'institution. ¶ Décemprimat et Décaprotie [Otto Seeck]. La thèse de S. est la suivante : le décemprimat, c'est-à-dire l'institution d'une délégation du Conseil comprenant 10, 20, 5 ou 11 membres (principales) est un emprunt fait à la constitution de Plassilia par Rome ; la décaprotie, qui ne se rencontre dans les cités grecques qu'après l'établissement de la domination romaine, a été instituée à l'image du décemprimat. S. n'admet pas que la décaprotie dure seulement une année, mais comme les δεκαπρωτεύσαντες sont fréquents dans les inscriptions d'Asie, il reconnaît qu'on pouvait obtenir l'autorisation de sortir du collège. Des listes de décurions de Canusium il rapproche les inscriptions de Prusias ad Hypium, où il rencontre les trois titres de δεκάπρωτος καὶ κοινόβουλος καὶ πολιτογράφος, et croit retrouver en Bithynie la même évolution que dans les villes de l'Occident, les fonctions

du censeur municipal passant aux δεκάπρωτοι. Après avoir étudié la hiérarchie des membres du collège des decemprimi, S. aborde ses fonctions. Représentants et défenseurs de la commune, ils sont les premiers consultés dans les délibérations de l'ordo, veillent à la police, à la reddition des comptes des fonctionnaires municipaux, aux archives, enfin et surtout ils surveillent l'administration des biens de la commune, et sont chargés de la répartition, puis de la levée des impôts. S. termine par l'étude du passage d'Arcadius Charisius cité au Dig. L. 4, 18 § 8, 9, 26, 27. ¶¶ Fasc. 2. Les connaissances astronomiques des Babyloniens et leur importance dans l'histoire de la civilisation. II. Cours du soleil et de la lune et marche des astres d'après les connaissances babyloniennes et leur influence sur l'astronomie grecque [F. K. Ginzel]. L'astronomie babylonienne, est-il dit dans les conclusions de cet article, a été le fondement des découvertes qu'Hipparque et Ptolémée, ont faites dans la suite. Les principaux faits qui caractérisent la période d'Hipparque et de Ptolémee, à savoir l'emploi critique des anciennes observations, la découverte de la précession des équinoxes, la création d'instruments d'observation plus exacts, l'établissement de la théorie des épicycles pour la représentation des mouvements des planètes, la fixation de la trigonométrie, etc. reposent immédiatement sur la science babylonienne. ¶ Les cultes de Théra [Hiller von Gaertringen]. En attendant l'ouvrage que souhaite H. sur les cultes de Théra, il fait faire au lecteur une tres intéressante promenade dans le champ de fouilles s'attachant exclusivement à l'histoire de la religion, il étudie les monuments et inscriptions d'abord de la période archaïque, mieux représentée à Théra que partout ailleurs, puis de la période ptolémaïque. Il traite ensuite des cultes privés, dont il reste de très nombreux autels, du culte des morts et du christianisme qui s'introduisit peut-être à Théra dès la fin du premier siècle. Il montre enfin les églises s'installant dans les temples anciens et les conservant. ¶ Les trois plus anciennes tribus romaines [L. Holzapfel]. Dans une première partie, H. prouve que la tradition de la division en trois tribus ne remonte pas exclusivement à Varron, comme le soutenait Bormann ; Cicéron, Denys et Bion sont indépendants de Varron. De plus il y a de nombreux arguments et indices en faveur de l'existence des trois tribus génétiques. La religion officielle ne connaît pas d'autre nombre : il y a trois augures, six vestales et il existe un rapport entre les trois tribus et le nombre des pontifes. Il y a trois tribuni celerum, et dans le ludus Troiae les garçons sont divisés en trois turmae. Le mot qui désigne encore à l'époque historique la tribu de la légion χιλίαρχος rappelle le temps où le tribun militaire commandait à 1000 hommes et où l'armée en comptait 3000. H. cite encore les tresviri coloniae deducendae et agris dandis. Rome et les villes latines ont été fondées suivant le rite étrusque, la tribu est une institution étrusque, et le mot même est un mot étrusque. H. cite enfin le combat des trois Horaces et des trois Curiaces. Dans une seconde partie, H. montre que les trois tribus ne reposent pas sur un synœcisme, mais sur une division arbitraire selon le rite étrusque. Les tribus ne sont pas des groupes composés de Sabins (Tities) ou d'Albains (Lucères) ou de la population indigène (Ramnes) ; ce sont des groupes artificiels et de plus ce ne sont pas des groupes exclusivement patriciens. De même que les centuries, ce sont dès l'origine des groupes à la fois patriciens et plébéiens ¶ La Sémiramis de l'histoire et Hérodote [C. F. Lehmann]. Après avoir rappelé l'opinion des principaux historiens modernes sur le personnage de Sémiramis et donné une mention spéciale à Tiele, L. réunit les sources : une inscr. assyrienne relative à l'introduction du culte du dieu Nebo en

Assyrie, et deux passages d'Hérodote et de Josèphe. Le culte de Nebo, dieu babylonien, fut introduit en Assyrie par le roi Adadnirari III, qui régnait sur l'Assyrie et sur la Babylonie, en 787. La reine Sammuramat, sa femme, nommée dans l'inscr. est la Sémiramis d'Hérodote. Il en fait une reine de Babylone, parce que pour lui Babylone est la ville principale de l'Assyrie et cela tient à ce que dans la division de Darius l'Assyrie et la Babylonie ne forment qu'une satrapie. Or il est prouvé qu'Hérodote n'a pas visité, comme il le croyait, le temple de Bêl-Marduk à Babylone, mais le temple de (Bêl-) Nebo à Borsippa. Les prêtres de Nebo l'ont entretenu de la reine Sammuramat, qui avait du vivant de son époux et après sa mort contribué à développer le culte de leur dieu. Pour les travaux de canalisation que lui attribue Hérodote, tous les grands rois de Babylone s'en sont fait gloire, notamment Nebukadnezar II, qui est devenu dans l'historien grec la reine Nitokris. Cherchant enfin comment a pu se développer la légende de Sémiramis L. montre qu'elle n'a pu prendre naissance que chez un peuple étranger à l'Assyrie et à la Babylonie, très probablement chez les Mèdes, contre lesquels Salmanasar II combat en 836 et Adadnirari III ne dirige pas moins de huit campagnes. ¶ Sur l'histoire de la guerre de Pyrrhus [J. Beloch]. 1. L'alliance entre Rome et Carthage. Corrections au texte du traité de 278, Polybe III, 25 3-4, et traduction. 2. « Κύριοι » Καρχηδόνιοι. Dans le second traité avec Rome, lire Καρχηδονίων Τυρίων en supprimant καί, et dans le traité entre Philippe et Hannibal (Polybe VII, 9, 5) lire Τυρίους au lieu de κυρίους Καρχηδονίους. 3. Les Campaniens à Rhégion. B. critique Polybe (et sa source Fabius) et Diodore au sujet de l'histoire de la garnison campanienne mise par les Romains à Rhégion. Il donne raison à Denys qui place en 282 l'envoi de cette garnison, demandée par Rhégion même contre les Lucaniens et les Brettiens. La garnison, menacée de voir la ville livrée à Pyrrhus, s'en empare en 280 et continue à vivre en bonne intelligence avec Rome; en 278, les troupes envoyées par Rome à Carthage, en vertu du traité d'alliance, s'embarquent à Rhégion. Après 277, la garnison révoltée s'empare de Kroton et détruit Kaulonia. Rome ne reprend Rhégion qu'en 270. Les annalistes romains s'étaient efforcés d'atténuer la complicité de Rome avec la garnison campanienne et sa lenteur à réprimer la révolte. Nous n'avons pas de renseignements précis sur l'importance de cette garnison. ¶ La bataille de Kos [J. Beloch]. Les batailles de Kos et d'Andros ont été livrées par un roi Antigone contre les amiraux d'un Ptolémée. B. montre que la bataille d'Andros a été livrée et gagnée par Antigone Doson, dans la campagne de Carie où, allié à Antiochus Hiérax, il faisait la guerre à Attale et à Ptolémée : Sophron qui y fut vaincu avait passé du service d'Antiochus Théos à celui de Ptolémée, peu après 247. La bataille de Kos a été livrée par Antigone Gonatas peu avant le milieu du troisième s., certainement après 263/2, puisqu'Antigone est maître d'Athènes au moment de la bataille, et avant 252, puisqu'à cette époque Délos est sous l'influence des Macédoniens et des Séleucides et que ce résultat est dû à la défaite navale de Ptolémée. ¶ L'origine du colonat [M. Rostowzew]. Etudiant d'après une inscription récemment découverte à Didymes le domaine royal des Séleucides, R. y reconnaît les deux principaux traits qui caractérisent les grands domaines romains, d'abord l'exterritorialité : le domaine royal n'est rattaché à aucune cité et ceux qui en achètent ou reçoivent une parcelle sont tenus de la rattacher au territoire d'une cité. En second lieu, les cultivateurs établis sur le domaine royal (βασιλικοὶ λαοί) sont attachés à la glèbe, et vendus ou donnés avec la parcelle vendue ou donnée. Les λαοί sont les ancêtres des colons. Cf. Fasc. 3. ¶ La formation des Histoires de Tacite [Friedrich

Münzer]. M. étudie successivement les deux questions suivantes : I. Le choix du point de départ. II. La publication de parties détachées. Le point de départ est le 1er janvier 69. Tacite se conforme ainsi à la règle des historiens romains et des anciens annalistes, en même temps qu'à l'exemple de Salluste. L'objet principal de son livre est le gouvernement de Domitien, mais il avait intérêt à y comprendre la mort de Galba, parce que la situation de Galba à la fin de 68 est assez analogue à celle de Nerva au milieu de 97. De plus, Rome est pour Tacite le centre de son histoire et le premier acte de l'histoire de 69 se joue à Rome, où se trouve le protagoniste Galba : l'imagination dramatique et le talent de composition de Tacite y trouvent leur compte. Enfin, un pareil choix est une protestation politique contre ceux qui voulaient identifier l'histoire du peuple romain avec l'histoire des empereurs. L'importance donnée aux exitus illustrium virorum correspond de plus au goût du temps. Dans la seconde partie, le seul résultat positif auquel arrive M. est que les deux premiers livres ont été publiés séparément et quelque temps avant les autres. Tacite les a publiés après 108, avant son proconsulat d'Asie ; il ne s'est mis aux Annales qu'après son retour et a pu y travailler jusqu'en 120. ¶ Le nombre des civitates gauloises dans l'empire romain [Ernest Kornemann]. Un tableau comprenant la liste des civitates des trois Gaules à six époques différentes, 12 av. J.-Chr., fin du gouvernement d'Auguste, 21 ap. J.-C., commencement du 2e s., du 3e, milieu du 4e, est joint à l'article, et pour chaque époque sont indiquées les sources, pour la première, par exemple, Pline, c'est-à-dire la statistique officielle comme le prouve K. Le système de classement adopté par K. est le suivant. Le chiffre primitif est de 60. On l'obtient dans le texte de Pline, à la condition de compter pour une les Aquitani transgaronnais et pour une encore les Germani. On obtient les chiffres de 62 et 64 que donnent Strabon et Tacite en augmentant de deux ou de quatre unités les Aquitani. On arrive au chiffre de 64 donné par Ptolémée en supprimant un certain nombre de cités disparues (les Ambilatri et les Anagnutes dans l'Aquitaine, les Atesui et les Boi dans la Lyonnaise, les Raurici qui ont passé de la Belgique dans la Germanie supérieure) et en ajoutant les Arvii ou Arubii dans la Lyonnaise et les Batavi, Nemetes, Triboci, Vangiones dans les deux Germanies. Enfin Septime Sévère, le réformateur du culte impérial et du concilium de Lyon, sépare au commencement du 3e s. la Novempopulanie et les deux Germanies de la grande Gaule et fixe de nouveau à 60 le nombre des cités représentées à Lyon. Les 60 civitates sont toute d'origine celtique et ce nombre se maintiendra jusqu'à la fin du 4e s. ¶¶ Fasc. 3. Les archontes athéniens au IIIe s. [Julius Beloch]. Les listes dressées par B. diffèrent de celles de Stschukareff, Ferguson, Kirchner et de Sanctis. Il les a établies en tenant compte d'une part de la succession des noms et évènements historiques relatés surtout dans les inscriptions, d'autre part de la loi de Ferguson, mais il fait ses réserves sur l'application stricte de cette loi dans le cours du 3e s. et il admet des infractions nécessaires pendant cette période troublée. Voici pour les années 295/4-264/3 la liste de B. 295/4 Nikostratos, Olympiodoros, Aristonymos, Philippos, Lysias, Kimon,.....s, Diokles. Diotimos, Isæos, Euthios. 283/2 Ourios, Gorgias, Menekles, Nikias, Anaxikrates, Demokles. 276/5 Euboulos. 273/2 Polyeuktos, Hiéron, Pytharatos. 266/5 Philokrates, Arrheneides, Diognetos. B. fait la preuve de cette liste. L'étude du calendrier lui fournit un moyen de contrôle. Admettant que depuis Demétrius de Phalère l'octétéris a fait place à un cycle de 19 années, dont 7 intercalaires et 12 communes, où ne se suivent jamais ni deux années intercalaires, ni plus de deux années commu-

nes, il confirme la liste reproduite plus haut. Xénophon y prend place en 284/3, Telokles en 277/6 ou 275/4, Peithidemos en 266/5. L'ordre des autres noms n'est pas modifié, mais seulement la date de quelques-uns et l'intervalle entre deux d'entre eux : 274/3 Polyeuklos, Hieron, x, Pytharatos. 267/6 Philokrates, Peithidemos, Arrheneides, Diognetos. La seconde liste de B. comprend les archontes de 231/0 à 221/0 : 231/0 Heliodoros, Leochares, Theophilos. Ergochares, Niketes, Antiphilos, Archelaos. 223/2 Kall....., Menekrates, Thrasyphon. B. admet qu'Athènes a été délivrée de la domination macédonienne à la fin de 229/8 et que la tribu Ptolémaïs a été instituée dans le courant de 225/4. ¶ Sur l'origine du colonat [Paul M. Meyer]. Revenant sur l'inscription de Didymes étudiée plus haut par Rostowzew, M. retrouve en Egypte le principe du colonat, dans le fait d'être attaché à l'idia (χώρα). Le mot qui désigne les colons du domaine royal des Séleucides, λαοί, se rencontre en Egypte, mais nous sommes mal renseignés sur la condition des λαοί égyptiens. ¶ Zozimus au l. I, ch. 1-46, s'est-il servi de la chronique de Dexippus ? [B. Rappaport]. Le dernier éditeur de Zosimus, Mendelssohn, concluait à la négative en se fondant sur les ch. 14, 16, 27, 36, 39 où Zosimus est en contradiction avec le Syncelle dont Mendelssohn considérait Dexippus comme la source. R. montre que le passage 1, p. 715, 15-717, 8 du Syncelle doit être rapporté à une source autre que Dexippus, et que par conséquent la chronique de Dexippus a été utilisée par Zosimus dans les ch. 1-46. ¶ Sur la géographie historique du parallélogramme de Mésopotamie [Kurt Regling]. Les quatre angles de ce parallélogramme sont, au N. Zeugma et Edessa, au S. Barbalissos et Nikephorion. Les études de géographie, entreprises par R. à la suite de ses recherches sur les guerres de Crassus contre les Parthes, dépassent constamment le cadre de cette revue. et le Rft se borne à signaler les questions traitées. I La partie N. ; Routes de Zeugma à Edessa et Karrhai. II La partie E. ; Route d'Edessa à Nikephorion par Karrhai. III La partie O. et la route de Syrie ; Routes d'Antioche à Hiérapolis, de Hiérapolis à Zeugma, de Zeugma à Eragiza. Sur la carte jointe à l'article sont marqués les itinéraires de Trajan 115, de Caracalla 217, de Julien 363, de Chosroès 540. ¶ Communications et nouvelles. Les préfets d'Egypte sous Commode [Paul M. Meyer]. M. y joint la liste des préfets d'Egypte cités dans les inscriptions et papyrus récemment publiés. ¶ Quaestiunculae [F. P. Garofalo]. Trois courtes notes. I, Sur la Colonia Julia Augusta Vienna, qui a reçu la Latinitas en 727/27, probablement d'Octave, la Civitas romana d'Auguste, et avant 48 le solidum civitatis romanae beneficium qui, dans la bouche de Claude, désigne peut-être le jus Italicum. II Sur la Colonia Copia Lugudunum, qui a été fondée par un sénatusconsulte rendu avant le 29 mai 711/43, pour recueillir une partie des Allobroges chassée de Vienna par leurs nationaux pendant les troubles qui suivirent la mort de César. La colonie reçut aussitôt la civitas romana. III, Sur le nombre des civitates gauloises. Il y en avait certainement 64 au deuxième s. et Tacite donne le même chiffre pour l'année 21 p. C. n. Strabon dit que 60 étaient représentées au concilium Galliarum à Lugdunum. G. se demande si le nombre n'a pas été augmenté, sous Auguste même, ou s'il n'a pas été de 64 dès le début. En tout cas les quatre nouvelles civitates sont à chercher dans les Germaniae. B. H.

AUTRICHE-HONGRIE

AUTRICHE

Rédacteur général : Adrien Krebs.

Jahreshefte des oesterreichischen archaeologischen Instituts in Wien. 4e année, 1901. 1re livr. Le sanctuaire d'Artémis à Lusoi [W. Reichel † et A. Wilhelm] (158 fig.). 1, Passages des auteurs concernant la petite ville de Lusoi en Arcadie, dont les ruines avaient disparu au temps de Pausanias. Sa situation, elle devait être située dans le haut de la vallée de Sudena, à l'ouest de la montagne d'Aorania, auj. Chelmos. Recherches faites pour la retrouver. 2, Description des constructions mises au jour (entre autres du sanctuaire d'Artémis). 3, Objets divers qui ont été retrouvés, bronzes, statues, terres cuites, marbres, ex-voto, bijoux, lampes, colonnes et sculptures en marbre. 4, Inscriptions mises à jour sur plaques de bronze (9), sur pierre (2) ; inscr. déjà publiées (6) ; inscr. se rapportant à cette ville (2). ¶ La bataille de Salamine [E. Bauer] (1 carte). Les détails sur la bataille de Salamine dans Eschyle, Hérodote et Ephore (Diodore) peuvent être interprétés de tant de manières différentes, et on a des appréciations si diverses sur la position des Grecs et des Perses avant et pendant la bataille et sur la bataille elle-même, que Delbrück a pu dire qu'il est impossible de se faire une idée nette de cette bataille, en combinant le récit poètique d'Eschyle et la légende dans Hérodote ; B. montre qu'il n'en est rien, que les récits d'Hérodote et d'Eschyle s'accordent parfaitement avec les lieux et avec certaines conditions militaires et historiques, et qu'il n'y a pas de raison pour ne pas y ajouter foi ; il n'en est pas de même de celui de Diodore-Ephore, où B. relève plusieurs impossibilités. ¶ Gargara et l'autel de Zeus Idaïos [W. Judeich] (fig. et cartes). Étude topographique sur l'emplacement de Gargara, située sur un contrefort de l'Ida, le Diketi Dagh, et sur celui de l'autel de Zeus situé sur les flancs boisés de l'Adatèpe. ¶ Le combat de Dionysos contre les Indiens sur un ivoire sculpté [H. Graeve] (3 pl.). Description de deux pyxis en ivoire de Vienne et de Cologne qui aident à compléter une grande composition des combats des Indiens contre Dionysos, dont des groupes différents nous ont été transmis sur deux plaques d'ivoire encastrées dans la couverture d'un ms. de Saint-Gall. Cette composition a dû être faite à l'époque hellénistique, d'après un poème hellénistique auj. perdu qui racontait les combats de Dionysos contre les Indiens. ¶ Une inscr. injurieuse de Naïeos [P. Kretschmer]. Cette inscr. du CIG. 2422. et IGA. 411 doit être restituée ainsi en lisant de d. à g. Δωροφέα καὶ Καρίων οἰφόλης c.-à-d. d'après Hésychius ὁ μὴ ἐγκρατὴς, ἀλλὰ καταφερὴς πρὸς γυναῖκα. ¶ Nouvelles répliques de la tête de l'Athéna Parthénos [L. Pollack] (1 pl.). Cinq répliques nouvelles, dont une tête de la glyptothèque Ny-Carlsberg et une empreinte sur verre de Berlin. Description. ¶¶ **Beiblatt.** Inscr. funéraire étrusque de Tavon [L. de Campi]. Gravée sur une sorte de pyramide rudimentaire en granit ; on lit de d. à g. : rileke sa, qu'on ne peut expliquer. 10 autres fragments d'inscr. étrusques trouvées dans le Tyrol. ¶ La schola des speculatores d'Apulum [A. v. Domaszewski]. Trouvé à Karlsburg des fragments qui complète

CIL. III, 7741. ¶ Nesactium [R. Weisshäupl]. Fouilles entreprises à Altura, près Pola, désignée par Mommsen CIL. V comme situation de l'ancienne Nesactium. ¶ Deux inscr. contenant des anathèmes [A. Wilhelm]. Une inscr. de Bucharest (Dittenb. Syll. 316) contenant des imprécations contre le meurtrier d'Héraklea correspond presque mot pour mot avec une inscr. du même genre du musée d'Athènes ; texte : elles doivent provenir toutes deux de Rheneia, elles sont probablement du 2e siècle avant J.-C. et, d'après les termes de l'imprécation, juives d'origine. ¶ Deux inscr. funéraires, métriques grecques [Id.]. Texte et explication d'une inscr. sur une stèle en marbre blanc provenant de Rheneia (Delos), très abîmée : cette inscr. a été publiée par Kaibel. Epigr. gr. 214; 2, Inscr. funéraire du médecin Dorothéos gravée sur une stèle qui est au musée d'Athènes. ¶ Sur les inscr. de Magnésie du Méandre (id.). Commentaire explicatif. ¶ Le domaine de Pogla [M. Rostowzew]. La ville de Pogla est connue par qques inscr. et monnaies, les inscr. se rapportent presque toutes à une même famille qui fleurissait au commencement du IIIe s. : en outre, on y a trouvé deux inscr. du temps de Septime Sévère et Caracalla. L'inscr. dont R. publie le texte est gravée sur un autel quadrangulaire élevé en l'honneur d'un certain Πόπλιος Καίλιος Λουκιανός, qui a été agonothète dans certains jeux, a élevé des statues aux vainqueurs et fondé des prix. Explications, renseignements que cette inscr. nous donne sur l'organisation de la ville et du domaine de Pogla. ¶ Sur le tombeau de Romulus, la plus ancienne inscr. du Forum et les deux lions [O. Keller]. Gamurrini semble avoir prouvé qu'à cette place du Forum où la plus ancienne inscr. rom. a été mise au jour était situé ce qu'on appelle le tombeau de Romulus, l'inscr. doit être de 500 environ; les deux lions étaient les gardiens du tombeau. ¶ La portée de la flèche d'Anaxagoras, citoyen d'Olbia [E. v. Stern]. Fragment d'une inscr. métrique parlant d'un concours au tir à la flèche dans lequel Anaxagoras, fils de Dimagoras, a été vainqueur, en lançant sa flèche à une distance de 282 orgyies = 501 m. ¶ Complément à l'art. précédent [J. Karabacek]. Sur le tir à la flèche et les distances parcourues par les flèches. ¶¶ 2e livr. Statuette d'un athlète au musée de Boston [P. Hartwig] (2 pl.). Description de cette statuette trouvée à Frascati; elle a avec la base 0m 715mm de hauteur et représente un jeune homme nu dans toute la force de l'âge; il est occupé à se passer la strigille sur le corps ; comparaison avec des vases peints représentant le même motif, et avec d'autres statues, et surtout le discobole au repos du Vatican. ¶ Inscr. de Rhodes [F. Hiller v. Gaertringen]. Texte et comm. de deux inscr. récemment découvertes : la 1re du 1er s. av. J. C. confirme ce qu'on soupçonnait, que le Sénat était renouvelé tous les 6 mois et que les prytanes étaient nommés pour le même laps de temps; la 2de, d'époque chrétienne, composée de trois fragments, concerne peut-être une association religieuse. 3e et 4e inscription, l'une base de Theon d'Antioche, l'autre conférant une couronne d'or à Anaxibios, mentionnées toutes deux par Newton (Travels a. discoveries I, p. 167). ¶ P. Quinctilius Varus à Tenos [id.]. Inscr. gr. trouvée à Tenos décernant des honneurs à Πόπλιος Κοϊντίλιος Ουᾶρος ταμίας τοῦ Αὐτοκράτους Καίσαρος. Deux autres inscr., l'une d'Athènes, C I A III, 1 add. 584 a, l'autre de Pergame, concernent le même personnage, qui n'est autre que l'adversaire d'Arminius. Il a dû être questeur d'Asie vers 22 av. J. C., ce qui serait la date de l'inscr. ¶ Sur les gros bronzes du Museo nationale à Naples [O. Benndorf]. Etude de 20 p. sur ces bronzes jusqu'ici négligés et dont plusieurs proviennent d'Herculanum. ¶ Applique en bronze de la collection Wilczek à Vienne [J. Strzygowski] (pl.). Description de ce bronze très curieux où l'on voit

trois personnages assis sur un piédestal formé d'une plinthe supportée par une pyramide quadrangulaire avec ornements arrondis à têtes de panthères. Comparaison avec d'autres objets d'art pareils, il doit être d'époque gallo-romaine ¶ Les cols des montagnes en Cilicie et le passage du Taurus par Menon [F. Schaffer] (carte). Pendant un récent voyage, S. est arrivé à la conclusion que Menon traversa le Taurus par le col d'Aidost-Bel, c'était le chemin le plus court, pendant que Cyrus montait d'Ikonion sur Dana (Thyana). Mérion accompagné de la reine Epyaxa qui connaissait admirablement le pays, s'était détourné vers le S.-O. dans la direction de Kybistra (Eregli) pour pénétrer de là en Cilicie par les cols de la montagne, et par son arrivée soudaine rendre libre pour son chef la grande route militaire, plan qui eut des résultats très heureux. ¶ Pierre militaire tombale à Selymbria [F. Frh. v. Calice]. Pierre tombale en marbre blanc avec inscription grecque et relief de Nigrinus soldat de la XI^{e} cohors urbana; elle ne doit pas être postérieure à Trajan. ¶ Statuette de jeune fille portant un oiseau du Vatican [C. Hadaczek] (4 fig.) Des meilleurs temps de l'art grec (n^{o} 110 du cat. du Museo Chiaramonti, juil. 1858). Description, comparaison avec d'autres semblables, ce devait être un ex-voto déposé dans un temple, plutôt qu'une statuette destinée à orner un tombeau ¶¶ **Beiblatt**. Monuments anciens en Serbie [F. Ladek, A. v. Premerstein, N. Vulić]. Dans ce 2^{e} art. de 88 p. (cf. R. d. R. 25, 129, 26), il est question de la Mésie supérieure et de la Dalmatie. Inscr. dont plusieurs importantes, sculptures, sarcophages avec reliefs, statues, bricques, lampes. ¶ Sud de la Serbie [T. R. Gjorgjević]. Plusieurs inscr. funéraires, stèles et monuments trouvés dans cette région encore pas étudiée au point de vue archéologique et épigraphique. ¶ Topographie de l'ancienne Pola [R. Weisshaüpl]. Art. de 39 p. (cartes). Reconstitution de cette ville d'après les restes anciens et les fouilles et les plans du moyen-âge. A. S.

Numismatische Zeitschrift. T. 32, 1re et 2^{e} sem. Suppléments et rectifications aux monnaies de la République romaine [M. Bahrfeld] Art. de 116 p. formant le vol. II des Nachträge u. Berichtigungen du même auteur parus en 1897 (cf. R. d. R. 22, 148, 48; 23, 163, 46). B. prend comme principal objectif l'ouvrage de E. Babelon, vol. I et II, qu'il suit de très près. Suivent 4 études. 1, sur la couronne des monnaies de bronze dont la frappe fut commencée vers l'an 739 de Rome (15 av. J.-C.) par l'Atelier des monnaies d'Auguste; 2, sur les contremarques de Vespasien; 3, sur les changements de légende; 4, erreurs de légendes. Rapport sur les collections visitées depuis 1897. Tables. ¶ Les monnaies de l'empereur Gallien et de sa famille. [O. Voetter] 14 pl. Ce qui rend difficile l'étude de ces monnaies. c'est que très peu sont datées; aussi est-il nécessaire de déterminer les ateliers de monnayage dont elles sont sorties. V. le fait en divisant chacun des groupes de ces ateliers en trois périodes : 1. Règne de Gallien conjointement avec son père Valérien 253-260; 2. Emissions qui ne se rencontrent plus sous Valérien, dans lesquelles le métal contient encore de l'argent, mais où les grands bronzes deviennent plus rares. 3, Disparition complète de l'argent et des lourdes monnaies de bronze. I. Ateliers de Rome. II. Taracco ¶ Les monnaies provinciales de Claude II le Gothique [A. Markl] (cf. R. d. R. 25, 130, 3). B. Argent des villes grecques. Sigles désignant la valeur. Cinq villes seulement frappèrent de la monnaie de cuivre sous Claude. 1. Cysique en Mysie (monnaies de 1re grandeur Æ I). 2, Prostanna dont on ne peut déterminer exactement la situation, mais qui était certainement en Pisidie (monnaies de 1re grandeur Æ I). 3, Sagalassus en Pisidie (monnaies de 1re gr. Æ I et de 2^{d} gr. Æ II) de 10 et 6 Assaria. 4, Séleucie en Pisidie (1re gr. Æ I). 5, Selge

en Pisidie (1re gr. Æ I) de 12 Assaria. Étude de 82 monnaies frappées dans ces différents ateliers. ¶ Une trouvaille d'Antoniniani en Serbie [W. Kubitschek]. Ce trésor trouvé en 1900, comprenait deux anneaux d'or, deux pendants d'oreilles en or, et 348 Antoniniani allant d'Héliogabale à Aemilien (été 253) et répartis comme suit : 3 d'Héliogabale; 1 d'Alexandre Sevère; 66 de Gordien; 83 de Philippe; 166 de Decius, 26 de Trebonianus Gallus; 2 d'Emilien. ¶ Un exemple de frappe celtique [W. Kubitschek] < cf. R. d. R. 25, 130, 29 > Le musée de Vienne possède une série de tétradrachmes et de drachmes semblables à celui qui a été imité; description rapide. ¶ W. Wroth, *Catalogue of the greek coins of Galatia, Cappadocia and Syria* [Kubitschek]. Il est à souhaiter que cette publication qui est la source la plus riche et la plus sûre pour l'étude de la numismatique soit bientôt achevée. Ce vol. est encore plus riche et mieux ordonné que ceux qui ont déja paru. ¶ G. Macdonald, *Catalogue of greek coins in the Hunterian collection Univ. of Glasgow*. I. Italy, Sicily, Macedon, Thrace u. Thessaly [id].Tardif, mais sera le bienvenu. ¶ G. F. Hill, *Catalogue of the greek coins of Lycaonia, Isauria a. Cilicia* [id]. Grande valeur ¶ J. Scholz, *Collection E. Prinz zu Windisch-Grätz*. V, *Griech. Münzen* [E.] Éloges de la collection et du catalogue. ¶ Castellane et Blanchet, *Congrès international de Numismatique réuni à Paris en 1900* [E.]. Analyse de ce vol. utile. ¶ A. Blanchet, *Les trésors de monnaies rom. et les invasions germaniques en Gaule* [Ernst]. Cet ouvrage est une preuve nouvelle de la grande utilité de la numismatique pour l'étude de l'histoire. A. S.

Sitzungsberichte d. k. Akademie der Wissenschaften zu Wien Phil.-hist. Classe 1900. Vol. 143 paru en 1901. Sur le livre 42 de Tite-Live [A. Zingerle]. Appelé à propos de son éd. du 42e livr. à faire une récension nouvelle du cod. Vindobonensis, notre unique source pour ce livre, Z. a recueilli un certain nombre d'observations de détail sur le texte, qu'il publie aujourd'hui comme supplément. ¶ Contributions à la critique et à l'explication d'auteurs grecs [Th. Gomperz] VII. I, Aristote, Métaphysique I, 5 (936A, 29) lire : καὶ γὰρ ἐγένετο τὴν ἡλικίαν ἀνὴρ Ἀλκμαίων ἐπὶ γέροντι Πυταγόρᾳ; 2, Denys d'Halicarnasse, Du style de Démosthène c. XVIII. p. 1008 corriger ἐκλέκτων en εὐλέκτων, et non pas en μαλακῶν avec Radermacher ou en λείων avec H. Weil; 3, Epicharme ou pseudo-Epicharme, Wilamowitz et Kaibel surtout ont soutenu à tort que certains fgments d'E. n'étaient peut-être pas authentiques. Examen de la question; 4, Eur. Medée v. 320, lire ἢ σιωπηλὸς χόλος au lieu de σοφός; 5, Diogène Laerte III, 41, il y a une lacune que G. restitue pour expliquer le testament de Platon; 6, Libanius. Apol. de Socrate § 68, insérer ἐλπίζων entre τῶν πραγμάτων et τὸν δῆμον. Lacunes aux §§ 169 et 177; 7, Platon, Euthyphron 3c ; Criton 48E, Phédon 61B, Lysis 219C, Gorgias 477D, Ménexène 237D, Républ. III, 413B; VIII, 556E; Lois, VI, 758D; Lettres, IV, 321B, corrections et explications pour tous ces passages; 8, Plutarque, v. Dion 44, lire τοῦ Διονυσίου υἱοῦ. ¶ Études critiques préliminaires pour les vol. III et IV de la nouv. ed. de Tertullien [Kroymann]. Il y a comme trois couches dans la transmission manuscrite de T. La plus ancienne est représentée par le Par. lat. 1622. saec IX, appelé communément Agobardinus et par les ed. de J. Gangneius, S. Gelenius, J. Pamelius; les traités de T. qui nous ont été conservés exclusivement par cette couche sont réunis dans le vol. I de l'éd. de Vienne. La seconde couche appartient au XIe s. elle est représentée par le Montepessulanus 307 et le Paterniacensis 439 et par la 1re éd. de B. Rhenanus, qui, outre le Pat. a utilisé l'Hirsaugeinsis auj. perdu et la 3e éd. du même Rhenanus qui repose en outre sur le Gorziensis également perdu. Tous les traités contenus dans ces

mss. seront publiés dans le vol. III. La 3e couche, la plus récente, est du XVe s. et est représentée par les mss. italiens dérivant de deux mss. de la Bibl. naz de Florence, les Cod. S. Marco VI, 9 et VI, 10. Ce dernier proche parent du Vindob. 4194 et du Leyd. 2a. Les traités conservés exclusivement par ces mss. paraîtront dans le vol. IV. Pour le vol. II, restent ceux qui ont été conservés par le Agobard. et par la 3e couche. K. cherche ensuite à déterminer plus exactement qu'on ne l'a fait jusqu'ici les rapports de la 3e couche et de la 2e, qui dépendent l'une de l'autre, et à établir la valeur de chaque ms. et de chaque édition pour la constitution du texte, il examine ensuite ces deux couches relevant l'une de l'autre, en elles-mêmes et d'après leur valeur relativement à la plus ancienne représentée par l'Agobardinus. ¶ Sur le « De civitate Dei » de saint Augustin [Hoffman]. Corrections pour un certain nombre de passages. ¶ Bibliotheca patrum latinorum Britannica XI [H. Schenkl]. Les bibliothèques des Collèges de Cambridge (fin) avec les mss. de l'Eton college et du Museon Fitz-William à Cambridge < cf R. d. R., 23, 164, 37> 6, Gonville ou Caius collège; 7, Queens Col.; 8, Trinity Hall; 9, Sydney-Sussex Col.; 10, Jesus Col.; 11, Kings Col.; 12, Magdalene Col.; 13, Clare Hall; 14, Emmanuel Col.; 15, EtonCol., près Windsor; 16. Fitz-William Museum. ¶ La formation de la Κοινή [P. Kretschmer] Montre que la Κοινή n'est ni le dialecte attique, ni le dialecte attique corrompu, ni le dialecte ionen, mais un mélange remarquable de dialectes très différents. 1, Éléments Béotiens; 2, Eoliens; 3, de la Grèce du Nord-Ouest; 4, Doriens; 5, Ioniens; 6, Non-Attiques; 7, Attiques. ¶ Remarques sur l'Index stoicorum Herculanensis [H. v. Harnim]. Contribution à l'explication du pap. Hercul. 1018, qui forme le pendant du pap. 1021 ou Index Academicorum Hercul. et complément aux articles de Comparetti et de Gomperz. ¶ Recherches sur l'épistolographie chrétienne ancienne [Th. M. Wehofer]. Mémoire de 230 p. dont les conclusions sont : 1° Qu'il y a eu une prose littéraire sémitique, qui a revêtu une forme grecque, mais qui ne rélève que des prophètes de l'Anc. Test. Ce n'est que sous la forme de lettre officielle, qu'elle est en rapports avec l'antiquité contemporaine. 2° Les Septante suffisent pour expliquer les particularités de cette littérature. Elle a puisé chez eux, et non pas directement aux sources grecques, tout ce dont elle s'est servie en fait de procédés de rhétorique de l'école de Gorgias-Isocrate; là encore les traits en genéral très simple de l'art de la composition chez les prophètes ne se sont pas effacés. 3° Cette littérature ne se rattache donc pas à la littérature hellénistique, mais à la nationale juive; les auteurs sont juifs de nation. 4° Les traités chrétiens écrits sous cette influence sont au point de vue littéraire les derniers représentants de la littérature des prophètes de l'Anc. Test., ils montrent aussi le déclin définitif de cette littérature. — L'influence des Septante est beaucoup plus étendue qu'on ne le croit généralement, même pour la littérature latine, et on la retrouvera dans la littérature byzantine. P. S.

Wiener Studien, 23e année (1901) 1re livr. L'enlèvement d'Oreste dans le mythe de Téléphos [J. Jüthner]. La coupe de Teléphos de Hiéron, nouvellement trouvée, qui date d'avant 470 et où ne figure pas Oreste enfant jette un jour nouveau sur le développement du mythe de Téléphos dans la littérature. Pollak croit que c'est Sophocle qui a introduit l'enlèvement d'Oreste dans la légende; or le Téléphos de Sophocle était un drame satyrique et un motif aussi tragique ne peut y avoir figuré. Ce serait donc ou Euripide ou Eschyle qui auraient modifié le mythe. J. montre que ce ne peut être qu'Eschyle. ¶ Batrochomachia ou Batrachomyomachia [J. Tominšek]. Des quatre titres qui nous ont été transmis, Μυομαχιά, Μυοβατραχομαχία,

Βατραχομαχία et Βατραχομυομαχία, ce dernier paraît être le bon, non pas parce qu'il résume le mieux le poeme, ce que fait aussi Μυοβατραχομαχία, mais parce que c'est celui qui s'est imposé aux mss. déjà dans l'antiquité; il ne provient pas sans doute de Pigrès lui-même, mais il a eté donné plus tard au poème. Il est probable qu'il y eut plusieurs titres à la fois, ce qui expliquerait bien les renseignements contradictoires de Plutarque et de Martial; ils disparurent pour faire place à Batrachomyomachia déjà à l'époque d'où datent nos mss. ¶ La transmission manuscrite des Discours de Themistius (suite) [H. Schenkl]. Dans ce 4e art. <cf. R. d. R. 24, 154, 36> S. s'occupe du groupe qui comprend les Discours II, IV, V, VII, IX, X et des ms. de ce groupe au nombre de 23 plus l'éditio princeps d'Henri Étienne. ¶ La différence des plaintes en justice d'après le droit attique et l'authenticité des lois des §§ 47 et 113 de la Midienne de Démosthène [H. Brewer]. Dans ce 2e art. de 60 p., B étudie 1° la nature de la προβολὴ qui ne s'applique qu'à deux délits, l'atteinte portée à la sainteté de certaines fêtes et l'ἐξαπάτησις τοῦ δήμου; 2° il montre que d'après le droit attique toutes les plaintes ordinaires de simples particuliers ne sont que des γραφαὶ ἴδιαι, par opposition à l'eisangélie, à la probolè et aux autres γραφαὶ δημόσιαι. Il en résulte l'authenticité de la loi de la Midienne sur l'ὕβρις, prouvée entre autres par l'expression γραφὰς ἴδιας qui s'y trouve; 3° il examine les objections faites à certaines clauses de la dite loi. Authenticité de la loi contre la corruption, de la Midienne § 113; a) Sens du passage d'Andocide, De Myst., 74; il doit être compris comme désignant une atimie ipso jure réelle, existant avant que les tribunaux l'aient prononcée; b) Preuves positives de cette authenticité, le discours de Lysias ἀπολογία δωροδοκίας qui est un plaidoyer contre une accusation portée d'après la loi du § 113 de la Midienne; preuves secondaires; c) Rapports de la νόμος περὶ τῶν δώρων de la Midienne avec celle du κατὰ Στεφάνον, B. p. 1137, qui n'a pas encore été l'objet d'une étude approfondie. Si elle est authentique, elle a été rendue sûrement après 410, probablement vers 330. ¶ Sur les Adelphes de Térence [R. Kauer]. Raisons qui ont conduit Térence à apporter dans les Adelphes certains changements à la pièce de Ménandre. Quels sont ces changements. ¶ Sur Tite-Live [A. Zingerle]. Lire XXII, 39, 21, nec ego, ut nihil agatur <auctor sum>, sed ut etc. Restituer XXIII, 17, 4 inde après obsidere qui a été supprimé depuis Weissenborn. XXIII, 17, 8, lire ne quis tumultus tam propinquis hostium castris Capuae quoque oreretur. La leçon fautive du ms. P. orerecurrunt pour oreretur s'explique par perfugerunt qui précède. ¶ Corrections à Pseudacron (Hor. Serm. et Epist.) [O. Keller]. Corrections pour 14 passages des Satires, 10 des Epitres et 6 de l'Ars Poet. ¶ L'hexamètre dans Virgile [J. La Roche]. L'hexamètre dans V. est dans les points importants juste l'opposé de celui d'Homère; tandis que chez H., il se composait, comme le pentamètre, de deux parties, séparées au troisième pied par une césure, il forme chez V. et chez les poètes latins un tout, malgré les césures. Nombre des dactyles et des spondées dont il est composé. Énumération des vers où l'on rencontre 5, 4, 3, 2, 1 dactyle, et tableau montrant le rapport des dactyles et des spondées. ¶ Trois lettres d'Antoine de Rho [K. Müllner]. Texte de ces lettres écrites en latin par le frère Antonio de Rho (Antonius Raudensis), humaniste italien du XVe s., né à Rho, près Milan et adressées à Maffeo Vigio, pour le remercier de l'envoi de ses poésies; à Mafeo de Musano, sur les quatre vertus théologales et à Andrea Imperiale sur trois lettres de Pline III, 12; I, 15; IV, 6. Détails sur les correspondants. ¶ La linguistique et les gloses latines [Fr. Stolz]. Dans ce 2e art. <cf. R. d. R. 25, 132, 52>, S. continue pour la 2e partie du Thesaurus glossarum emendatarum (C. G. L. VII,

1), ce qu'il a fait pour le vol. VI. ¶ Mélanges. Études critiques sur l'Anthologie Palatine [M. Gitlbauer]. Exemples, tirés du liv. VII, qui contient les épigrammes funéraires, de fautes de texte provenant d'une mauvaise division de la scriptura continua de l'archétype. ¶ Plàutina [Th. Sinko]. Most. v. 123-127. Explication. ¶ Plautina [Th. Kakridis]. Aul. 20. le second item ne doit pas être rapporté au premier, il faut sous entendre : ut cum labore magno et misere vixerat. Aul. 272 obsonium (obsonare) désigne à la fois les mets et les cuisiniers et les joueuses de flûte. Bacch. 726, sous entendre hic sunt ou adsunt devant quae imperavisti. Persa 179, le vers tout entier doit être attribué à Sophoclidisca comme l'indiquent les cod. A. P. Persa 268, au lieu de dispicere, lire : disicere = dissipare, disperdere Poen. 187, lire : Ita decipiemus fovea lepide τὸν λύκον. Les mots lenonem Lycum ont passé ici par imitation d'autres passages. ¶ Sur Virgile, Enéide I. 8 sqq [R. Maxa]. Quo numine laeso ne signifie pas ' quelle divinité a été offensée ? ' mais ' en quoi la divinité de Junon a-t-elle été offensée ? ' A rapprocher de En. I, 539 sq. ; X, 675 ; VI, 466, II, 322. ¶ Apocolocyntosis c.-à-d. Apotheosis per satiram [St. Sedlmayer]. Le titre primitif était Divi Claudii apocolocyntosis, le dernier mot a été remplacé par la glose apotheosis per satiram puis par l'adjonction absurde du nom de l'auteur ' Annaei Senecae ' après-apotheosis. ¶ Sur Apulée, Metam. I, 10 [E. Hauler] Subinde marquer la répétition, il faut rendre à ' ac ' sa signification et traduire ' comme à mainte reprise ceux-ci et beaucoup d'autres encore en avaient souffert ' ¶ D'où viennent arcessere et incessere ? [J. M. Stowasser]. Les deux viennent de cire (ceire), ils ne peuvent pas dériver de cedere : le premier vient de ar-cire et le second de *incire avec le sens de troubler, exciter. ¶¶ 2e livr. Analyse critique de ce qu'on appelle l'archéologie de Thucydide [J. Kopacz]. Déjà dans l'antiquité on appelait de ce nom les chap. 2-9 du liv. I où Thucydide passe rapidement en revue l'histoire des premiers temps de la Grèce, pour prouver que la guerre du Peloponnèse était la plus grande entreprise des Grecs. K. montre 1° que cette « archéologie » ne forme pas un tout, fortement pensé et mené à bonne fin ; 2° que T. n'a pas écrit d'un seul jet ces pensées qui forment maintenant son « archéologie », mais qu'il les a réunies successivement et isolément à des intervalles de temps plus ou moins longs. 3° Que très vraisemblablement Th. ne s'est avisé de faire précéder son ouvrage d'un coup d'œil sur tout le passé de la Grèce, que lorsqu'il eut commencé à considérer cette guerre de 27 ans comme faisant un tout. S'il n'avait pas connu les terribles conséquences qu'eut la guerre pour Athènes (année 404), il n'aurait pas écrit avec tant de solennité le ch. 23, 4. ὅσοι τε βουλήσονται τῶν τε γενομένων κ.τ.λ. ¶ Demosthène et Isocrate [J. Mesk]. Tout en étant l'élève d'Isée, Démosthène, au dire d'Hermippos, s'était servi des ouvrages techniques d'Isocrate. On a déjà montré l'influence qu'avait exercée sur lui encore jeune Isocrate, et les scoliastes ont relevé dans les Olynthiennes et dans les Philippiques des expressions et des pensées qui sont imitées d'Isocrate. M. continue ces recherches sur les analogies qui se présententent entre les deux orateurs. ¶ Remarques scéniques sur les Perses d'Eschyle [H. Jurenka]. 1. On admet aujourd'hui généralement que dans les Perses d'Eschyle le fond n'était pas formé par par la façade du palais des rois perses, comme on l'a cru jusqu'ici, mais par le στέγος ἀρχαῖον mentionné au v. 140 et tangent au cercle de l'orchestre. J. montre comment il faut se représenter l'orchestre et ce qu'était le στέγον ἀρχαῖον qui le clôturait par derrière. 2, Xerxès, comme le prouve le v. 1030, s'avançait avec des vêtements en lambeaux. 3, Atossa n'avait pas de cothurnes, et afin de dominer ceux qui l'entouraient elle

était montée sur un char, puis sur les degrés supérieurs du tombeau. 4, Comme on est obligé d'admettre l'emploi des cothurnes dans les Suppliantes, il s'ensuit que cette pièce est postérieure aux Perses, où on ne s'en sert pas. ¶ Sur la critique de Kolluthos [W. Weinberger]. Ne partage pas les vues d'A. Ludwichs, Besserungsvorschlägen zu Kolluthos, sur les rapports du cod. Mutinensis avec les deteriores et développe ses opinions. ¶ Alkidamas ou Isocrate [K. Hubik]. Contribution à l'histoire de la rhétorique grecque. Gercke croit que le Περὶ σοφιστῶν d'Akidamas a précédé celui d'Isocrate. H. soutient qu'il lui est postérieur de qqs années. ¶ La Copa de Virgile étudiée au point de vue de la langue et de la métrique [K. Mras]. Manière dont les vers sont faits, ce sont tous des hexamètres bien construits; élisions (synalèphes); imitations qu'on trouve dans ce poème, a) de Virgile, b) de Properce, il n'y en a pas d'autres. L'auteur imite Virgile, mais pas Ovide, dont il diffère beaucoup pour la technique du vers. La Copa doit avoir été composée après 15 av. J. C. et avant Ovide. ¶ Particularités linguistiques du latin juridique classique dans les lettres de Novatien [Th. Wehofer]. On retrouve dans la latinité des lettres de N. des particularités importantes du latin juridique classique, cela prouve qu'il avait été l'élève d'un des grands juristes de Rome, ou qu'il avait lu leurs œuvres, et s'en était nourri au point que son style s'en ressentait. ¶ Sur les traductions des humanistes, I. [K. Müllner]. Traduction latine du πρὸς Δημόνικον d'Isocrate par Lapo da Castiglionchio et du πρὸς Νικοκλέα du même par Guarino. ¶ Les formes d'εἰπεῖν et d'ἐνεγκεῖν [J. La Roche]. Énumération des différentes formes de ces deux verbes avec les voyelles de liaison ε̄, ō et parfois ᾱ. 11 pages d'exemples. ¶ Sur la composition des mots [F. Stolz]. Appuie ce que Brugmann a écrit sur ce sujet. <Ber. d. k. sächs. Ges. d. Wiss 1900. Cf. supra, p. 11, 47>. ¶ Sur la morphologie de l'infinitif latin [J. M. Stowasser]. 1, Infinitifs en... um; 2, Inf. en... ier; 3, Inf. passifs en... i; 4, Les « Desiderativa » de Priscien. ¶ Mélanges. Varia [Ig. Prammer]. Explication et correction de Xen. Hell. I, 7, 24; Dem. Ol. II. 11, 23; Phil. III, 3; Sall. Cat. 20, 9; Jug. 10, 3, 8. Virg. En. II, 97 sqq. ¶ Sur le prologue du Phormion de Térence [J. Hilberg]. V. 26 lire : nominent. ¶ Sur Tacite. Germ. c. 10 et 16 [H. St. Sedlmayer]. C. 10, explication de « etiam hic »; C. 16, Tacite avait terminé sa phrase par aut loco ipso fallunt (au lieu de aut eo ipso fallunt); loco a été altéré en eo qui a été expliqué par la glose quod quaerenda sunt qui a passé dans le texte. ¶ Syrii tumores (Martial IV, 43) [J. M. Stowasser]. Ce sont les « boutons d'Alep. » ¶ Ad Frontonem [E. Hauler]. Lire p. 150, 17. Mutilum perficere hiul|cum explere asperum le|vigare. ¶ Ad panegyricos Latinos [C. Burkhard]. Mamert. grat. act. de cons. suo Jul. imp. c XX, p. 160, 22 : au lieu de « ternos patriciae gentis viros cerneres », lire « nostrae patriciae, etc. »

A. K.

Zeitschrift für die oesterreichischen Gymnasien, 52e année (1901), 1re livr. Les nouvelles théories de la musique grecque [H. Jurenka]. Après qqs mots sur la véritable manière de comprendee l'iambe et le trochée, J. traite : 1° des vers logaédiques; 2° des dactylo-épitrites; il entremêle son exposition d'exemples tirés de la poésie moderne et de musique. ¶ Sur le Thesaurus linguae latinae [E. Hauler]. Histoire du Thesaurus. Comment est faite la 1re livr. Composition générale des articles. Examen de l'art. « abacus » dû à Bannier. ¶ H. Steiger, *Wie enstand der Orester des Euripides?* [S. Reiter]. Intéressant et permet de porter un jugement plus juste sur cette tragédie, mais S. va trop loin quand il veut faire de sa tendance polémique la cause de toutes ses faiblesses dans la manière dont les carac-

tères sont traités, dans la marche de l'action et dans la technique du drame. ¶ Chr. HARDER, *Schulwörterbuch zu Homers Ilias u. Odyssee* [J. La Roche]. Appréc. favorable, malgré qques petites réserves. ¶ K. DZIATZKO, *Untersuchungen ü. auzgew. Kapitel d. antiken Buchwesens* [W. Weinberger]. Très documenté, mais les conclusions ne sont pas toujours certaines et plusieurs hypothèses soulèvent des objections. ¶ H. A. KOCH u. A. EBERHARD, *Ciceros. 1te u. 2te Philipp. Rede* [A. Kornitzer]. Éloges de cette 3e éd., mais E. va trop loin dans sa manie de trouver partout des interpolations. ¶ A. HAACKE-E. BRUHN, *Aufgaben z. Uebers. ins Lat.* [J. Fritsch], 13e éd. augmentée et améliorée. ¶ A. ZORZI, *Notizie, guida e biblografia del Museo archeologico, archivio... di Cividale del Friuli* [A. Sain]. Il est regrettable que pour les inscr. Z. ne donne pas les numéros correspondants du Corpus. Sera utile. ¶ H. KOECHLY, *Die Perser d. Aeschylos verdeutsch u. ergänzt* [H. Jurenka]. Des réserves. ¶ G. SCHIMMELPFENG, *Erziehliche Horazlektüre* [F. Perschinka]. Petit, mais substantiel. ¶ P. S. STONJECK, *Entdeckungsgeschichte Ostasiens* [S. Gorge]. La première partie de cette étude très méritoire et très sérieuse traite du peu que nous ont dit de la Chine et de l'Orient les anciens géographes grecs. ¶¶ 2e livr. La théorie de Leucade-Ithaque [J. Galliña]. Admet et soutient dans un art. de 22 p. l'hypothèse de Dörpfeld qui, après ses fouilles faites à Ithaque, a supposé que Leucade était l'Ithaque homérique. ¶ U. BAHNTJE. *Quaestiones Archilocheae* [H. Jurenka]. Travail substantiel. Fait preuve d'une science variée et approfondie; important pour ceux qui s'occupent d'Archiloque. ¶. A. MELTZER, *Griech. Gramm.* 2. (Bedeutungslehre u. Syntax) [F. Stolz]. Appréc. favorable. ¶ J. TOLKIEHN, *Homer u d. röm. Poesie* [J. Fritsch]. Éloges. ¶ W. WEISSENBORN-H. J. MÜLLER, *T. Livi a. u. c libri.* B. XXI [A. Zingerle]. Éloges de cette 9e éd. ¶J. MÜLLER, *Corn.Taciti de origine, situ, moribus ac populis Germanorum liber.* Éd. maj. et min. [E. Zöchbauer]. Bonnes éditions. ¶ C. W. NAUCK-O. WEISSENFELS, *Des Q. Horatius Flaccus Oden u. Epoden* [F. Hanna]. Ne saurait être assez recommandé. ¶ M. RUBENSOHN, *Griech. Epigramme u. andere kleinere Dichtungen in deutschen Uebersetzungen des XVI u. XVII Jahrh* [J. Minor]. Des réserves. ¶ H. LÜCKENBACH, *Abbildungen zur alten Geschichte* [J. Kubik]. Excellent et pratique. ¶ L. MALAVIALLE, *La carte de l'Inde d'après Pomponius Mela* [L. Weingartner]. Analyse. ¶ S. REITER, *Zur Etymologie von elementum* [P. Kretschmer]. L'etymologie que R. propose : el-em-en, mérite d'être discutée. ¶ J. KOHM, *Neue Antiphon-Studien* [Fl. Slameczka]. Etudie un certain nombre de passages, surtout de la tétralogie. ¶¶ 3e livr. Cale-facere [J.-M. Stowasser et F. Skutsch]. Les deux premières syllabes viennent de calens participe de caleo. Hoc ferrum calens fit = calefit. ¶ H. MEYLAN-FAURE, *Les épithètes dans Homère* [G. Vogrinz]. Appréc. favorable, mais des réserves. ¶ A. SCHEINDLER, *Homeri Odysseae epitome* [H. Jurenka]. Grands Éloges. ¶ Gg. ANDRESEN, *In Taciti Historias studia critica et palaeographica* [F. Zöchbauer]. Mérite d'attirer l'attention de tous ceux qui s'occupent de la critique du texte de T. ¶ A. SWOBODA, *Odonis abbatis Cluniacensis occupatio* M. Manitius]. On doit être reconnaissant envers S. d'avoir donné une édition aussi soignée de ce poème intéressant. ¶ Schüler Commentare pour Cicéron [F. Tempsky]. 1, F. KLASCHKA, sur le *de amicitia*; 2, ID., sur le *de senectute*; 3, NOHL, sur le *pro Murena* [A. Kornitzer]. 1, et 2, qqs réserves : 3, Eloges. ¶ J. SCHMIDT, *Weidners Schulwörterbuch zu Corn. Nepos* [R. Bitschofwsky]. Atteint son but. ¶ H. MENGE, 1, *Repetitorium d. lat. Syntax u. Stilistik*; 2, *Lat. Stilistik* [J. Golling]. 1, Vivement recommandé : 2, Rendra des services. ¶ H.-F. HELMOLT, *Weltgeschichte.* 2. *Die Randländer d. Mittelmeeres* [J. Loserth]. Eloges. ¶ F.-M. MAYER, *Gindleys Lehrbuch der*

allgem. Geschichte. 1, Das Altertum [P. Adjut Troger]. 10e éd. améliorée. ¶ Méthode à suivre dans la lecture personnelle des écrivains latins et grecs [A. Malfertheiner]. Conseils et indications. ¶ K. SCHIRMER, *Ausgew. Briefe Ciceros* [G. Kornitzer]. Éloge du choix et du commentaire. ¶ A. DIESSL, *Die Impersonalien bei Herodot* [V. Thumser]. Intéressant et approfondi. ¶ A. NATHANSKY, *Die Verwertung d. hellenichen Philosophie in Gymnasial Unterrichte* [E. Gschwind]. Appréc. favorable. ¶¶ 4e livr. U. v. WILAMOWITZ-MOELLENDORF, *Reden u. Vorträge* [J. Huemer]. Que celui qui voudra connaître le philologue berlinois dans son universalité, prenne en main ce livre, il ne le déposera pas de si tôt et non sans avoir goûté une grande jouissance. ¶ C. WESSELY, *Papyrorum scripturae Graecae specimina isagogica* ed. [J. Kohm]. Gagnera de nouveaux amis à cette branche des études anciennes. ¶ G. LAUBMANN, *Die Rede gegen C. Caecilius u d. Anklagerede gegen Verres* [A. Kornitzer]. Long examen de cette 10e éd. complètement remaniée de HALM, qui est vivement recommandée aux jeunes philologues et à ceux qui veulent avoir une idée approfondie de ce discours. ¶ A. ZINGERLE, *T. Livi a. u. c. libri.* fasc. 7, fasc. 2, éd. maj. [M. A. Schmidt]. Grands éloges. ¶ W. PFLUGER, *T. Livi a. u. c libri XXXV* [R. Bitschofsky]. De grandes réserves. ¶ J. MEUSER A. EGEN, *P. Ovidii Nasonis Metamorphoses.* Auswahl. [J. Golling]. Pas de grands changements dans cette 7e éd. ¶ A. KUNZE, *Beitraege zur lat. Gramm. 1. Mea refert* [id]. Recherches prudentes. ¶ H. MENGE, *Lat. Synonymik* [J. Fritsch], 4e éd. remaniée avec toute l'exactitude philologique desirable. ¶ F. NOVATI, *L'influsso del pensiero latino sopra la civilta italiana del medio evo* [J. Loserth]. Réunion très méritoire de matériaux dispersés. ¶ J. KUBIK, *Pompeji im Gymnasialunterricht* [R. Böck]. Vivement recommandé. ¶ G. LANG, *Von Rom nach Sardes* [E. Hula]. Appréc. favorable de ce journal de voyage. ¶ H. SUSKIND, *Präparation zu Jordans ausgew. Stücken aus d. 3ten Dekade d. Livius* 2 [R. Bitschofsky]. Rendra de bons services. ¶ H. KNAUTH. *Corn. Nepos Ausw.* [id]. Petit livre très soigné. ¶ H. LUCKENBACH, *Abbildungen zur alten Geschichte* [A. Bauer]. Très bon auxilaire pour les études. ¶ J. TIRON, *Quibusnam litterarum studiis C. Corn. Tacitus imbutus fuisse videatur et quam rationem in ea re secutus sit* [F. Zöchbauer]. On dirait un travail d'examen; pas de valeur scientifique. ¶ J. VINTSCHGER, *Die αὐτο-Composita sprachwissenschaftlich classificiert* [F. Weihrich]. Éloges. ¶ Cl. CHITIL, *Zur Construction der Finalsätze im Griech.* [V. Thumser]. La valeur de ce programme réside dans la réfutation des explications des anciens grammairiens. ¶ Jar CHARVAT, *Röm. Geschichte zur Zeit d. Kaisers Valens* (tchèque) [V. J. Dušek]. Bon, mais la forme laisse à desirer. ¶ P. S. STONJEK *Entdeckungsgeschichte Osiasiens* [ ]. Éloges mérités. ¶¶ 5e livr. Petites contributions à la grammaire latine [J. M. Stowasser]. Prode = pro-dē(ns). 2. Qu'est-ce que le mot : quispiam? Ce mot n'a jamais existé; quispiam est un groupe de mots comme nescioquis. Piam est un ancien conjonctif en A de piare, avec le sens : « puisséje l'expier » (si je ne dis pas vrai). ¶ B. L. GILDERSLEEVE, *Syntax of classical Greek from Homer to Demosthenes* 1 [F. Stolz]. Cette syntaxe a de la valeur par sa clarté et sa précision au point du vue descriptif et statistique, mais n'a pas assez mis à profit la littérature de la syntaxe comparée. ¶ L. MÜLLER, *Q. Horatius Flaccus, Oden u. Epoden* [A. Zingerle]. Vivement recommandé à tous les amis d'Horace. ¶ K. BRAUN, *Präparation zu C. Sallustii Crispi Bell. Jugurthinum* [J. Golling]. Rendra des services à certaine catégorie d'élèves. ¶ H. St. SELDMAYER, *Lat. Uebgsb.* [L. Gschwind]. Destiné aux classes supérieures; excellent. ¶ GINDELY-C. WÜRFL, *Lehrbuch d. Geschichte.* 1, *Alte Geschichte* [P. A. Troger]. 11e éd. remaniée. ¶ L. POLLAK, *Zwei Vasen aus d. Werkstatt Hierons* [J. Juthner]. Éloges. ¶ E. PETERSEN,

Vom alten Rom [J. Kubik]. Guide sûr pour ceux qui voudront visiter les ruines de l'ancienne Rome. ¶ O. PRZYGODE, *Das Construieren im altsprachlichen Unterrichte* [E. Gschwind]. Né d'une longue pratique; vivement recommandé. ¶ F. BÖLTE, *Das class. Altertum u. d. höhere Schule* [J. Rappold]. Rapport lumineux. ¶ P. CAUER, *Wie dient das Gymnasium dem Leben* [Id.]. Intéressant, comme tous les ouvrages de C. ¶ H. VOSS, *Homers Werke* [G. Vogrinz]. Éloges de cette réimpression de la 1re éd. avec une introd. historique et littéraire de G. KLEE, qui sera utile aux professeurs de grec. ¶ K. ROSSBERG. *Ciceros Rede f. T. Annius Milo. Commentar* [A. Kornitzer]. Fait partie de la coll. Aschendorff. Fait avec soin, qqs réserves. ¶ R. JONAS, *Stoffe zum Uebersetzen a. d. D. ins Lat* [id.]. Adapté à Cicéron et T. Live. Pratique pour les classes supérieures. ¶ A. LANGE, *Commentar z. Auswahl aus Ciceros Briefen* [id.]. Atteint son but. ¶ A. KRAUSE, *Praeparat. zu Cic. Rede für Publius Sestius* [id.]. Apprec. favorable. ¶¶ 6e livr. Petites contributions à la gramm. latine [J. M. Stowasser]. Que signifie ...pte? Ne signifie pas : même, propre, comme le disent les dictionnaires qui devraient donner pour ce mot : ... pte (forme syncopée de pote) surtout, principalement. ¶ F. BLAYDES, *Adversaria critica in Euripidem* [H. Jurenka]. Il faudra tenir compte de ce livre qui peut souvent être utile. ¶ A. THUMB, *Die griech. Sprache im Zeitalter des Hellenismus.* Beiträge zur Geschichte u. Beurtheilung der κοινή [F. Stolz]. Les principaux résultats ne sont pas neufs et ne doivent être acceptés que sous réserves. ¶ L. MEYER, *Handbuch d. griech. Etymologie* 1 [id.] Ne peut pas être recommandé. ¶ O. RIBBECK, *Geschichte d. röm. Dichtung. 2, Augusteisches Zeitalter* [E. Kalinka]. Éloges. ¶ A. KALB, *De duoseptuagesimo carmine Tibulli* [J. Fritsch]. N'est pas sans importance et mérite d'attirer l'attention. ¶ J. LUŇÁK, *De parricidii vocis origine* [P. Kretschmer]. L'étymologie proposée părata caedes est inadmissible. ¶. K. BONE, *Lat. Schulgramm* [H. Bill]. Grands éloges. ¶ H. SCHMIDT-E. LIERSE, *Elementarbuch der lat. Sprache* [J. Golling]. Apprec. favorable. ¶ Aug. MAU, *Pompeii, its life and art.* Trad. angl. de W. KELSEY, [E. Kalinka]. La science allemande peut être fière de ce livre. ¶ R. ENGELMANN, *Pompeji* [J. Kubik]. Eloges. ¶ C. WEICHHARDT, *Das Schloss d. Tiberius u. andere Römerbauten auf Capri* [ ]. Sait admirablement ressusciter devant les yeux de l'esprit toutes les merveilles dont cette île était autrefois couverte. ¶ F. HILLER VON GAERTRINGEN, *Ausgrabungen in Griechenland* [E. Hula]. Méritoire. ¶ A. SPRINGER-Ad. MICHAELIS, *Hdbuch d. Kuntsgeschichte 1. Das Alterthum* [R. Böck]. Cette 6e éd., admirablement remaniée, est vivement recommandée à tous les genres de lecteurs. ¶ Th. MERKLEIN, *Präparation zu Ovids Metamorphosen.* B. III-IX in Ausw. [H. Jurenka]. Fait avec un soin et une inexactitude dignes d'une meilleure cause que ces Préparations, si dangereuses pour les élèves. ¶ Th. KINDLMAN, *Ueber d. Betonung d. griech. Nomens d. consonantischen Declination in Nominativ Singularis* [F. Stolz]. Aucune prétention à une valeur scientifique. ¶ J. MESK, *Satz u. Vers im elegischen Distichon d. Griechen* [H. Jurenka]. Apprec. favorable. ¶ V. THUMSER, *Zur Methodik d. altsprachlichen Unterrichtes,* 2 [E. Gschwind]. Foule de remarques nées de la pratique de l'enseignement et qui font reconnaître non le métier, mais l'art d'enseigner. ¶¶ 7e livr. Propositions pratiques pour encourager l'enseignement par les yeux dans la lecture des auteurs classiques anciens dans les Gymnases supérieurs [J. Rubik]. 1. Plans et esquisses ; 2. Illustrations pour l'enseignement par les yeux ; 3. Reproductions d'œuvres d'art. ¶ R. C. KUKULA, *Altersbeweis u. Künstlerkatalog in Tatians Rede an die Griechen* [Wehofer]. Apprec. favorable. ¶ K. MEISTERHANS-E. SCHWYZER, *Gramm. d. attischen Inschriften* [E. Kalinka]. Eloges de cette

3e éd. remaniée et augmentée. ¶ M. Schanz, *Geschichte d. röm Literatur I, 1.* [K. Prinz]. 2e éd. augmentée et revue avec le plus grand soin de ce manuel bien connu. ¶ C. Bardt, *Sermonen des Q. Horatius Flaccus* [F. Perschinka]. Eloges de cette trad. all. ¶ J. Winkowski-J. Taborski, *Griech. Uebgsb.* (polonais) [Z. Dembitzer]. Excellent. ¶ K. Bone, *Ergänzungsheft zur lat. Schulgramm* [H. Bill]. Rendra de grands services. ¶ J. Lehmann, *Uebg. z. Uebersetzen* u. s. w. [A. Kornitzer]. Adaptés aux Catilinaires : grandes réserves. ¶ A. Malinin, *Zwei Streitfragen d. Topographie von Athen* [E. Hula]. Traite de la situation de l'Agora d'Athènes et de l'épisode de l'Enneakrunos : on n'arrivera pas par la methode de M. à de sûrs résultats dans ces questions embrouillées. ¶ P. Cauer, *Wie dient das Gymnasium dem Leben* [A. Frank]. Prouve que l'antiquité grecque et latine ne détourne pas les jeunes gens du monde qui les entoure, bien au contraire les rend capables d'y jouer leur rôle. ¶ H. W. Reich, *Des Quintus Curtius Rufus Geschichte Alexanders des Grossen* [J. Fritsch]. 2e éd. sans changement < cf R. d. R. 23, 169. 17 > ¶ F. Lohr, *Ein Gang durch die Ruinen Roms* [M. Strach]. Eloges. ¶ St. Ehrengruber, *De carmine Panegyrico Messalae Pseudo-Tertulliano* [H. St. Seldmayer]. Grands éloges. ¶ G. Mair, *Jenseits d. Ripaen, C. Der Karthagische Admiral Himilko ein Vorläufer u. Wegweiser d. Pytheas von Massilien* [J. Schwerdfeger]. Des réserves. ¶¶ 8e et 9e livr. La métrique d'Horace et de ses précurseurs grecs [H. Jurenka]. Dans un art. de 24 p. J. combat l'opinion de W. Christ [Sitzungsb. d. k Bayer. Akad. d. Wissensch. 1868. I p. 1-44) qui soutient qu'Horace s'est guidé d'après les théoriciens romains de son temps, et que les différences qu'il y a entre sa métrique et celle de ses précurseurs grecs ne lui sont pas personnelles. Examen approfondi des divers mètres d'Horace. ¶ La rédaction déclare qu'elle n'accepte pas toutes les conclusions de J. ¶ L'hospitalité chez les anciens Grecs et les anciens Germains [R. Müller]. S'appuie d'une part sur Bucholz (Homer. Realien) et Nägelsbach-Autenrieth (Homer. Theologie), de l'autre sur Weinhold (Alt-nord. Leben) pour signaler des ressemblances. ¶ Le coquillage purpurifère et le Monte Testaccio à Rome [G. Richen]. On a dit que le Monte Testaccio était formé en grande partie de coquillages vides de leur pourpre. R. montre qu'il y a confusion avec la colline Testaccio à Tarente. ¶ Petites contributions à la grammaire latine [J. M. Stowasser]. 4, Iste est formé de is (2e pers de ire) et du pronom acc. te. 5, Ipse vient de ibi comme ἐκεῖνος de ἐκεῖ et de sus pronom personnel sigmatique : 6, Quisquam et mots parents. Dans quisquam, quam est vraisemblablement un conjonctif potentiel (cf. inquam), comme aussi dans nequiquam, quamquam, nequam. ¶ *Festchrift Johannes Vahlen* zum 70 ten Geburtstag gewidmet v. s. Schülern [F. Wehrich]. Analyse. ¶ J. Sickenberger, *Titus von Bostra*, Studien zu dessen Lukashomilien [Wehofer]. Grands éloges. ¶ A. Appgren, *De verborium peculiaribus et propriis numeris ad antiquas linguas et sermones et poesin facta disquisitio et disputatio* [I. Hilberg]. Jugement sévère. ¶ B. Gerth, *Griech. Schulgramm.* [F. Stolz]. Simple mention de cette 6e ed. ¶ O. Kohl, *Griech. Lese-u. Uebgsb* [id.]. Pas de changements dans cette 2e ed. ¶ K. Halm - G. Laubmann, *Ciceros ausgew. Reden. 3, Die Reden gegen L. Serg. Catilina u. f. d. Dichter Archias* [A. Kornitzer]. Apprec. favorable de cette 14e ed. ¶ P. Harre-Becher, *Lat. Schulgramm. 1. Formenlehre.* P. Harre-H. Meusel, *Syntax* [H. Bill]. Mérite le plus grand succès. ¶ J. Strigl, - R. Knesek, *Lat. Uebgsb* [J. Kukutsch]. Consciencieux, recommandé. ¶ F. Winter, *Kunstgeschichte in Bildern 1. Das Alterthum* [R. Böck]. Doit faire partie de la bibliothèque de chaque gymnase qui veut rester à la hauteur des exigences de son temps. ¶ C. Weich-

ARDT, *Pompeji vor der Zerstörung* [id.]. Mérite d'être répandu et doit attirer l'attention. ¶ Comptes-rendus des séances du premier congrès des directeurs des écoles moyennes de la Basse-Autriche (octobre 1900). On y a traité entre autres de la question de l'enseignement du grec et du latin. ¶ Comptes-rendus très sommaires des séances de l'Eranos Vindobonensis (1900-1901). ¶ F. KLASCHKA, *Schülercommentar zu C. Julii Caesaris Comm. de B. C.* [A. Polaschek]. Impossible de le recommander. ¶ H. GEORGES, *Kleines Lat-deutsches Handwörterbuch* [K. Wotke]. 17e éd. améliorée et augmentée de ce dict. qui a rendu les meilleurs services. ¶ H. SCHEFCZIK, *Ueber d. logischen Aufbau der 3ten Olynth. Rede des Demosthenes* [G. Hergel]. Des réserves. ¶ E. W. SCHREIBER, *Zum Texte der Historia Apollonii regis Tyri* [F. Weihrich] Bon travail préliminaire pour la critique du texte de l'Historia Apollonii. ¶ J. DORSCH, *Bei Horaz in den Sabinerbergen, ein Reisebild* [Simon]. Et prodest et delectat. ¶ H. KLAUZER. *Die Erziehung im Altertum, besonders bei den Hellenen, und in der Neuzeit* [Simon]. A tracé d'une manière agréable les grandes lignes de son sujet. ¶ *Eine Schulreise nach Athen.* 3. J. GROSS, *Athen*. Cette 3e partie du programme du Gymnase évang. de Kronstadt a une teinture d'érudition sérieuse, et donne des détails très intéressants pour les élèves sur les dernières fouilles à Athènes ¶¶ 10e livr. Petites contributions à la grammaire latine [J. M. Stowasser] < cf. supra > 7, Le suffixe des pronoms — met. gr. μετὰ, allmit : en latin, il n'est qu'adverbial et ne se retrouve que comme enclitique, après les pronoms, cependant il dépend du verbe d'après le sens « avec, aussi de même » : 8, Apud = *ob-ad (osque op avec le sens de " chez ") : 9, Eho est le bas latin pour ī hūc; 10, Coram provient de cu(m) or(e) am(b) aller soi-même en propre personne; 10, Ostium et ustium. Ostium, = exitus *óbs-itium syncopé en *obstium óstium, donc entrée : ustium est formé avec une autre préposition scc. ud. gr. ὡς, gt. ut. hall. uz, qui se retrouve dans usque (pour *udsque) donc sortie. ¶ *Harvard studies in class. philology*, Vol IX. X [R. Kauer] Analyse < cf. R. d. R. 25, 158, 24 sqq. > ¶ A. FAIRBANKS, *A study of the greek Paean* [R. Jurenka] A de la valeur, mais on s'étonne que publié en 1900, il ne parle pas de Bacchylide. ¶ E. HOFFMAN, S. Augustini operum sectio V pars I et II, *De civitate, Dei libri XXII*, *1*, *2* J. ZYCHA S. Augustini operum sectio V pars III, *De fide et symbolo* etc. [F. Weihrich] Font partie comme vol. XXXX et XXXXI du Corpus Eccles. Latin. Appréc. favorable. ¶ R. HORTON-SMITH, *The Theorie of conditional Sentences in Greek a. Latin* [F. Stolz]. Se tient au point de vue philologique classique pur, et n'a pas tenu compte de la littérature de la syntaxe comparée. ¶ H. WIEDEL, *Thukydides*. 1 Text. H. SCHMIDT, *Praeparation zu Thukydides B. I u. II in Ausw.* [E. Kalinka]. 1. Ed. abrégée ; recommandée ; 2. Réserves au point de vue pédagogique, mais très consciencieux. ¶ K. P. SCHULZE, *Aufgaben z. Uebersetzen ins Lat.* [A. Michel]. Eloges. ¶ J. KOHM, *Schillers Braut von Messina u. ihr Verhältnis zu Sophokles Oidipus Tyrannos* [R. Löhner]. Les sympathies de l'auteur, philologue classique de profession, vont à l'œuvre grecque. ¶ E. MEYER, *Geschichte d. Altertums* III, 1 [A. Bauer]. Fait honneur à la science allemande. ¶ W. KOPP-F. G. HUBERT-G. H. MÜLLER, *Geschichte d. griech. Literatur* [H. Schenkl]. Utile et pratique seulement pour les élèves des classes supérieures des gymnases ; n'est pas fait pour les philologues. ¶ O. WANKA VON RODLOW, *Die Brennerstrasse im Altertum u. Mittelalter* [J. Loserth]. Matériaux soigneusement réunis et bien mis en œuvre. ¶¶ 11e livr. Fr. BEYSCHLAG, *Die Anklage d. Sokrates* [H. St Sedlmayer]. Très grands éloges de cette étude critique, aux conclusions de laquelle on ne peut que souscrire en général. ¶ *Transactions and Proceedings*

of the American philological Association 1899 [B. Kauer]. Analyse < cf R. d. R., 24, 182, 30, sqq. > ¶ A. Thierfelder, *Dionysios. An Kalliope* [H. Jurenka]. Texte grec avec trad. all. Loué. ¶ P. Giardelli, *T. Macci Plauti Captivi* [J. Dorsch]. Mérite d'être recommandé pour l'enseignement philologique. ¶ W. Kopp-F. G. Hubert-O. Seyffert, *Geschichte d. röm. Litteratur* [J. Fritsch]. Vivement recommandée. ¶ J. Strigl, *Latein. Schulgramm.* [J. Golling]. Occupe une place d'honneur parmi les gramm. lat. parues en Autriche. ¶ E. Lavisse, *Histoire de France*, etc. I, 1, G. Bloch, *Les origines, la Gaule indépendante et la Gaule romaine* [J. Loserth]. Grands éloges de ce livre qui est tel qu'on pouvait l'attendre d'un savant qui connaît à fond l'antiquité rom. ¶ E. Haugwitz, *Der Palatin, seine Geschichte u. seine Ruinen* [L. Pollak]. Avec une préface de C. Hubelsen. Répond à un véritable besoin. ¶ O. Eichert, *Schulwörterbuch zu d. Commentarien d. Caius Julius Caesar von Gall. Kriege* [A. Filipsky]. Si ce livre était soumis à une soigneuse révision, il gagnerait en utilité. ¶¶ 12e livr. Goethe traducteur et interprète d'Homère [A. Kappelmacher]. G. a traduit Od. VII, 78-132 (Description du palais et des jardins d'Alcinoüs) et X, 81-86 (Manière dont les Lestrygons font paître leurs troupeaux). K. étudie la traduction. ¶ Sur Cicéron pro Murena § 40. [A. Kornitzer]. Sens du passage « nam nos quoque habuimus scaenam competricem » : moi aussi j'eus alors à lutter contre un compétiteur qui s'était rendu très cher au peuple par des jeux brillants. Scaena competitrix doit être une scène qui contrecarre l'élection et non pas qui l'appuie. ¶ W. Weinberger, *Bericht über Paläographie u. Handschriftenkunde 1887-1900* [Lekusch]. Ce rapport, fait non seulement avec soin, mais avec beaucoup de science et de jugement, doit être signalé à l'attention de ceux qui s'occupent de ces études. ¶ *Transactions and Procedings of the American Philological Association* 1900. [J. Golling]. Analyse < cf R., d. R. 25, 161, 50. > ¶ W. G. Hale, 1, *The Origin of Subjunctive and Optative Conditions in Greek and Latin* : 2, Id., *Is there still a Latin potential?* [Id.]. 1, Puisse cette étude donner l'idée de reprendre à nouveau le problème qu'elle examine; 2, Contient des développements scientifiques positifs, dignes d'attention, présentés sous une forme polémique et négative. ¶ L. Maccarri, *Osservazioni ad Orazio* [O. Keller]. Jugement sain. ¶ W. Th. Paul-G. Elger, *C. Julii Caesaris commentarii de bello civili* [A. Polaschek]. Recommandé. ¶ Em. Hoffmann, *Vergili Maronis Aeneidos epitome.* [R. Maxa] Recommandé à tous ceux qui préfèrent mettre dans les mains des élèves un texte expurgé plutôt que le texte complet. ¶ F. Fasbaender-E. Niesert, *Latein. Lese - u. Uebgsb.* [F. Kunz]. Bon. ¶ A. Mayr, *Die vorgeschichtlichen Denkmäler von Malta* [M. Hœrnes]. Éloges. ¶ Lehmann, *Culturgeschichtliche Bilder f. den Schulunterricht : Inneres eines röm. Hauses* [J. Kubik]. Rendra des services. ¶ E. Weissenborn, *Leben u. Sitte bei Homer* [G. Vogrinz]. Des réserves pour ce qui concerne la mythologie. ¶ G. Werkhaupt, *Wörterverzeichnis zu Homers Odyssee* [id.]. Appréc. favorable. ¶ F. Prix, *Pompeji* : Id., *Bilder vom alten Rom* [J. Kubik]. Utiles. A. K.

BOHÊME

Rédacteur Général : Joseph Král.

Listy Filologické. T. XXVIII, 1901. Articles de fond : Thucydide ou Aristote ? [F. Groh]. G. défend Aristote contre E. Meyer et E. Abbot qui jugent peu fondés les détails qu'il donne sur la révolution oligarchique des Quatre-Cents à Athènes et partant n'approuvent que Thucydide. En premier

lieu, G. fait observer que ces deux documents présentent un caractère absolument différent : Thucydide voulait exposer l'histoire de la guerre du Péloponnèse, tandis qu'il ne s'agissait pour Aristote que des changements à la constitution athénienne. Aristote put donc avec raison passer sous silence bien des choses, d'autant plus que Thucydide était dans toutes les mains. Ensuite, l'auteur expose en détail le coup d'État athénien et montre combien Aristote nous en a conservé un compte-rendu beaucoup plus détaillé, ayant puisé aux sources officielles. Thucydide fut mal informé sur le nombre des membres de la commission chargée de proposer une nouvelle constitution ; le rapport d'Aristote est confirmé non seulement par Androtion et par Philochoros, mais encore par le passage μετὰ τῶν προϋπαρχόντων δέκα προβούλων. Comme auparavant il n'a pas été parlé des πρόβουλοι dans le traité d'Aristote, ce passage est absolument incompréhensible et il peut provenir seulement d'un document officiel, copié textuellement par Aristote. Quand à la deuxième ecclésie, Thucydide relate qu'elle fut convoquée sur Colone, tandis qu'Aristote n'en sait rien, ce qui précisément atteste qu'il puisait aux sources officielles ; car nous savons, par les inscr., que ce fut seulement à partir de 332 que l'on commença à désigner dans les documents officiels l'endroit où l'ecclésie avait lieu. Le coup d'État lui-même s'accomplit, d'après Thucydide (VIII, 67), dans une seule ecclésie (sur Colone), tandis que, d'après Aristote, il en fallut encore une, avec même une assemblée spéciale de 5000 citoyens. Si les choses s'étaient passées comme Thucydide les décrit, les oligarques n'auraient pas eu à masquer le véritable état des choses en imaginant une nouvelle ecclésie, car ils ne pouvaient, sans risquer un grand danger, reculer la décision du peuple. La relation donc qui constate pour l'avènement des oligarques des obstacles plus considérables est celle qui mérite le plus de confiance. En général, on ne saisit pas ce que les aristocrates auraient gagné, si une fois en possession du pouvoir, ils avaient falsifié les documents sur leur avènement, car on satisfit à la forme, même en procédant comme le décrit Thucydide. Mais il va sans dire que les oligarques n'auraient jamais mis dans ces documents la proposition d'une constitution à organiser, ce qui aurait été de leur part l'aveu de l'illégalité qu'ils commettaient. Quant au mode d'élection du Conseil des Quatre-Cents, la relation d'Aristote est confirmée par Lysias, XX, § 2 ; là encore, au § 13, se trouve confirmée la relation d'Aristote sur l'élection des 5000 citoyens. La source de Thucydide ne connaissait qu'en partie la proposition de la constitution oligarchique qu'on se préparait à établir. Aristote au contraire puisait, cette fois encore, aux documents officiels. Il n'en reste pas moins vrai que le tableau synthétique des machinations des aristocrates à Athènes n'est à chercher que dans l'œuvre de Thucydide. ¶ Peut-on regarder Valérius Caton comme auteur des Dirae et de Lydia? [O. Jiráni]. J. le nie. Tout d'abord, il n'y a pas d'accord entre la vie de Valérius Caton, telle que nous la connaissons d'après Suétone (De gramm. 11), et la vie du poète des Dirae et de Lydia. Ce poète dut céder sa propriété à un soldat pendant les guerres civiles, tandis que Valérius Caton perdit la sienne « licentia Sullani temporis », ce qui désigne probablement les mêmes intrigues que celles qui devaient enlever sa propriété à S. Roscius Amerinus. Valérius Caton avait perdu son bien à l'âge de 16 ans, et les Dirae qui se ressentent encore de l'indignation du poète à la pensée de l'injustice qu'on a commise envers lui, ne peuvent provenir d'un homme si jeune. La mention v. 26 et 34 des poèmes antérieurs du poète montre aussi que l'auteur des Dirae était plus âgé. L'avis de Ribbeck (Gesch. d. röm. Dichtung, I², p. 309 sq.) que Valérius

Caton composa les Dirae en 41 av. J.-C. seulement, pour se venger des torts qu'on avait eus envers lui à l'époque de Sulla, n'est donc pas admissible. On ne peut pas induire de ce que Suétone désigne Caton comme l'auteur d'un poème Lydia, qu'il soit l'auteur de Lydia, ce nom étant, alors, très répandu. Le poète des Dirae et de Lydia perdit sa propriété non sous Sulla en 80, mais bien en 41, à l'époque même où Octavien et Auguste distribuaient à leurs vétérans les terres en Italie. C'est eux que vise le mot praetores (v. 82). La propriété de Caton était en Gaule, et nous n'avons pas de preuves que Sulla y eût distribué des terres à ses soldats. Valérius Caton fut le chef d'une nouvelle école poétique, qui savante en mythologie, en géographie, en astronomie, etc., affectait d'être pédante. Il n'y a dans les Dirae et dans les Lydia nulle trace de cette tendance, l'on n'y trouve pas non plus d'archaïsmes et la langue y est celle de l'époque d'Auguste. L'auteur de ces poésies est, d'après J., un imitateur des Bucoliques et des Géorgiques de Virgile; les deux pièces auraient été composés tôt après 30 av. J.-C. ¶ Κυνέω [J. Zubatý]. Z. n'accepte pas les étymologies qui ont été proposées pour Κυνέω (embrasser), il croit que ce mot est dérivé d'un nom quelconque *k'uno- (peut-être k'unóm = ved. s'unám) signifiant primitivement « souhaiter de la chance, de l'abondance... » avec certains gestes pour saluer. De là — ainsi que dans le verbe slave cělovati, qui vient de cělý (integer, sanus) — serait venu le sens d'embrasser. On comprend mieux alors le verbe composé προσκυνέω : προσκυνέω serait donc πρός τινα κυνέω (faire envers qqn une manifestation pour saluer). Une telle formule aurait eu l'avantage d'être plus solennelle que le verbe simple, ce qui est d'accord avec l'emploi réel de κυνέω d'un côté et de l'autre de προσκυνέω. ¶ Notes sur l'Electre de Sophocle [J. Král]. A propos d'une nouv. éd. de l'Electre de Sophocle, K. a revu toutes les conjectures publiées au cours des 12 dernières années et il n'en a admis qu'une seule, celle de Kaibel au v. 1416 (σοί remplaçant εἰ). Lui-même, d'ailleurs, est devenu plus conservateur et se rallie, au point de vue de l'interprétation, à Jebb et à Kaibel, avec, çà et là, des réserves. C'est pour motiver les corrections dans la 2e éd. d'Electre (Prague, 1902) que K. publie cet article, et il y démontre comment on doit en maints passages revenir aux leçons du ms. ¶ Sous quelle forme le Προμηθεὺς δεσμώτης d'Eschyle nous est-il parvenu? [K. Wenig]. W. réfute les hypothèses de ceux qui croient que le Prométhée enchaîné aurait été remanié complètement dans une représentation ultérieure et il n'accepte que celle de Bethe sur le remaniement de la fin seule de la tragédie. Il n'accepte pas comme eschyléenne la monodie de Prométhée et trouve suspecte l'étendue modeste des chœurs. Il s'appuie sur une analyse minutieuse de la métrique pour montrer que ce n'est point la forme métrique qui doit être refusée à Eschyle, et que ce poète était à la hauteur de la composition dactyloépitritique. Les incohérences s'expliqueraient par cela même que dans une représentation ultérieure on aurait abrégé les chœurs, sans en avoir changé en même temps la forme métrique; c'est à cette occasion peut-être que l'on aurait rédigé autrement la fin de la pièce, puisque, détachée de la trilogie et représentée isolément, la tragédie devait aboutir à une fin tranquille. Comme la monodie de Prométhée a tous les caractères propres à Euripide, on serait porté à conclure que même le commencement de la tragédie peut avoir subi un remaniement de la main de diascévastes, mais cette conclusion paraît bien hasardée, surtout à cause de l'incertitude où l'on est sur la place qu'occupe le Prométhée enchaîné dans la trilogie d'Eschyle. ¶ La date du Phèdre de Platon [F. Čáda]. Č. montre qu'il y a trois opinions en présence; 1° celle

qui recule cette date jusqu'à la première époque de la carrière littéraire de P. 2° celle qui admet comme date la fondation de l'Académie. 3° celle qui place la composition du Phèdre à une période beaucoup plus avancée de la vie de Pl. Č. mentionne aussi l'hypothèse d'un remaniement postérieur du dialogue. Il donne ensuite comme date la plus probable 388. Les témoignages anciens ne peuvent nullement nous satisfaire; force nous est de recourir exclusivement aux indications contenus dans le dialogue. Mais ces indications elles-mêmes ont prêté à des controverses, et tout auteur qui s'intéresse au Phèdre de Platon doit nécessairement, au milieu de ces différentes opinions, préciser la sienne. Voilà pourquoi Č. examine avec soin les rapports de Platon avec Lysias et avec Socrate, puis les rapports du Phèdre avec le Gorgias, le Banquet, etc. — Parmi ces différentes remarques, citons ce qui suit : Le passage vivement critiqué à la p. 279 A. est un véritable éloge, bien que très restrictif, d'Isocrate. Pour concevoir cet éloge comme conditionnel, il faut tenir compte non seulement de la manière dont il est présenté, mais, avant tout de l'incompatibilité entre Platon et Isocrate et Lysias; et c'est en se plaçant à ce point de vue que la « Vaticination » est à expliquer. Les λόγον οἷς νῦν ἐπιχειρεῖ pourraient bien donner comme date du Panégyrique 390 ou 389. Quant au discours d'Isocrate κατὰ σοφιστῶν, bien qu'on ne puisse conclure des passages parallèles du Phèdre et de ce discours d'Isocrate que, tout au plus, à une succession assez rapide de ces deux discours, il résulte de leur comparaison avec le Gorgias, que le Phèdre fut composé tôt après le XIII[e] discours d'Isocrate. Au contraire, le discours d'Alcidamas περὶ σοφιστῶν se rattache au Phèdre platonicien, mais la réciproque n'est pas admissible. Isocrate répond déjà au Phèdre de Platon dans son X[e] discours composé probablement en 385, il en résulte que le Phèdre a été composé entre 389 et 385. L'Euthydème n'apporte rien de nouveau pour la date du dialogue, mais contient une réponse de Platon au X[e] discours d'Isocrate. Pour préciser davantage la date du Phèdre, il faut l'analyser minutieusement et tenir compte de la doctrine platonicienne des Idées, telle qu'elle nous y est présentée, de la conception de l'ἔρως, de l'hypothèse sur la possiblité d'apprendre la vertu, de l'influence des systèmes de philosophie non socratique d'une part, de l'autre du lexique, du style et surtout du plan général du dialogue. On arrive ainsi à la date de 388. Č. termine en formulant la pensée qui fait le fond même du Phèdre, il s'agissait de définir ce qu'il faut entendre par la véritable rhétorique, cette rhétorique est la philosophie (διαλεκτική), qui enseigne aux hommes de la manière la plus parfaite, la plus noble et la plus intense le véritable but de la vie, c.-à.-d. la connaissance de la vérité. ¶ Analyses et comptes rendus. F. CUMONT, *Textes et documents figurés relatifs aux mystères de Mithra* [E. Peroutka] Admirable. ¶ A. GASQUET, *Essai sur le culte et les mystères de Mithra* [E. Peroutka]. Peut être lu avec profit. ¶ B. Latyšev, *Scythica et Caucasica e veteribus scriptoribus Græcis et Latinis collegit.* I. *Scriptores Graeci* [L. Niederle]. Sachons gré à l'auteur non seulement du contenu, mais aussi de l'exactitude de l'ouvrage. ¶ K. MEISTERHANS, *Grammatik der attischen Inschriften*, 3[e] éd. de ED. SCHWYZER [F. Groh]. Considérablement améliorée. ¶ J. LUŇÁK, *De paricidii vocis origine* [J. Zubatý]. A l'explication qui rattache paricida à parare (qui caedem parat) s'oppose l'a long dans pāricida. Le mot reste donc obscur. ¶ B. MAURENBRECHER, *Hiatus u. Verschleifung im alten Latein* I. (F. Hoffmeister). Le problème de l'hiatus n'est pas, il est vrai, définitivement résolu par M., mais l'abondance des matériaux fournis par l'auteur facilitera les recherches. ¶ V. STEINMANN, *Commentaire de l'Iliade. I Chants I-XII* (en tchèque). Chaudement

recommandé [J. Němec]. ¶ H. Osthoff, *Vom Suppletiv-wesen der indogermanischen Sprachen* [J. Zubatý]. Masse de choses intéressantes. ¶ *Aristote, Traité de l'âme*, trad. et annoté par P. Rodier [F. Drtina]. Rodier se présente ici encore comme connaissant à fond la philosophie d'Aristote. ¶ *Longinus on the sublime* ed. by W. Rh. Roberts [F. Groh]. Belle édition indispensable. ¶ *Dionysius of Halicarnassus, The three literary letters* ed. by W. Rh. Roberts [F. Groh]. Ed. très soignée. ¶ *Lysiae orationes* ed. Th. Thalheim. Ed. maj. [F. Groh]. Très prudent emploi de la critique de texte, malheureusement Th. ne s'était pas procuré la nouvelle collation du ms. Laurentianus C. ¶ Ed. Meyer, *Geschichte des Alterthums*, III [J. Šťastný]. Recommandable à tout philologue. ¶ Aug. Mau, *Pompeji in Leben u. Kunst* [L. Brtnichý]. Grands éloges. ¶ P. Bieńkowski, *De simulacris barbararum gentium apud Romanos* I. (L. Niederle). Rendra de grands services à l'archéologie classique, et aussi à d'autres branches de l'archéologie, surtout à l'archéologie slave ¶ Programmes. V. Kalonsek. Comment interpréter les poèmes d'Homère dans la V^e^ et la VI^e^ classes de nos gymnases [J. Brant]. Remarquable. ¶ Ed. Stolovsky. Traduction en vers accentués de l'Odyssée, chant VI. [J. Brant]. Attendons avec impatience une parfaite traduction d'Homère tout entière de la main de Št. ¶ V. Kočvara. Chœurs de l'Antigone de Sophocle [J. Král]. traduits avec soins et avec plein succès. ¶ Jar Kracík. Sur l'authenticité du dialogue platonicien Hippias maior [F. Čáda]. Rejette avec raison l'authenticité du dialogue. ¶ F. Teplý, *Pomerium* [L. Brtnický]. Article digne d'être lu. ¶ J. E. Jioka. Traduction du discours d'Isocrate sur la paix [F. Groh]. Faible. ¶ R. Schenk. Sur la Vidularia de Plaute [F. Hoffmeister]. Solide et consciencieux. Fr. Groh.

HONGRIE

Rédacteur général : J. Kont.

Archaeologiai Értesitö (Bulletin archéologique). Nouv. série, vol. XXI 1901. 1^er^ fasc. Monuments égyptiens au Musée national hongrois [E. Mahler]. Description de quinze monuments dont huit stèles, deux canopes et trois statues. Explication des inscriptions et reproduction des monuments. ¶ La station préhistorique de Petris à Szamos-Ujvár [A. Orosz]. Description des objets trouvés. ¶ Trois forts romains le long du Bas-Danube [F. Milleker]. Ces trois forts se trouvaient au sud du comitat de Temes ; ce sont Margum, Contra Margum et Viminacium. Description topographique. ¶ Antiquités romaines trouvées près des castra de Torda [E. Téglás]. Objets sans valeur : tuiles, marbres brisés ; les inscriptions sont illisibles. ou ne nous apprennent rien. ¶ Trois monuments romains avec inscriptions [L. Bella]. Trouvés sur l'emplacement de l'ancienne Scarbantia, comitat de Sopron-Oedenburg. Les inscriptions sont les suivantes : 1° Daeipora Calacti Libertina Annorum XXV. Hispania dextri serva annorum XXX. Hic sitae sunt. Caius Petronius domesticus et ambatus fratres, matri et ambati coniugi posuerunt. 2° Caius Petronius Caji filius domo Mopsisto Annorum LXXIII stipendiorum XXVI missus. Ala Gemelliana. Hic situs est. Urbana libertina et coniux posuit. 3° Petronius Rufus annorum XX hic situs est. Julia Petronii libertina. Urbana viva fecit sibi. ¶¶ 2^e^ fasc. Médailles avec l'image du Christ [S. Krausz et O. Gohl]. Contre Boyer d'Agen. ¶ Traces scythiques et sarmates dans le vêtement hongrois [G. Nagy]. Ce seraient le casque et le pantalon de cuir ou de lin. ¶ Coupes romaines trouvées à Nis, en Serbie [N. Gramberg et J. Hampel]. Une des coupes

porte l'inscription suivante : Licini Auguste semper vincas ; puis : Sic X, sic XX, Naiss(us). Valerius Licinianus Licinius Augustus fut proclamé empereur en 307 apr. J. - C. ; cette coupe fut faite pour le dixième anniversaire de son règne. ¶ Les tombes de Jász-Alsó-Szent-György [V. Hild]. D'après les objets qu'on y a trouvés, ces tombes datent du IIe ou IIIe siècle après J. C. ¶ Le Congrès international d'anthropologie et d'archéologie tenu à Paris en 1900 [J. Hampel]. Résumé des travaux. ¶¶ 3e fasc. Poids byzantins conservés au Musée national hongrois [G. Gohl]. Description avec reproductions. ¶ Deux ruines de l'époque romaine à Apahida, comitat de Kolozs, en Transylvanie [G. Finály]. Les fouilles ont fait découvrir plusieurs ustensiles, une médaille avec cette inscription : Hadrianus Augustus, Px Cos III sc., une monnaie de Julia Maesa (223 apr. J. C.). ¶ Le Congrès international de numismatique à Paris [O. Gohl]. Résumé des travaux. ¶¶ 4e fasc. Coupes romaines trouvées à Esztergom-Gran [J. Hampel]. Elles portent la même inscription que celles de Nis. ¶ Vases en argile de l'époque romaine trouvés sur le grand tertre de Pécska, comitat d'Arad [L. Dömötör]. Description avec illustrations. ¶ Monnaies antiques inédites de la Mésie inférieure [J. Neudeck]. Description de 47 monnaies qui ne se trouvent ni dans Mionnet ni dans Pick. Monnaies antiques de la Dacie et de la Mésie. ¶ Notice servant à expliquer l'expression Congri du géographe de Ravenne [J. Ornstein]. Reproduction d'une pierre qui représente Jupiter, Poséidon et Nérée, avec cette inscription : Diis propi(tiis) M(arce) Herenni vivatis ; la pierre fut trouvée près de Szamosujvár. ¶ B. Kuzsinszky, *Antiquités de Budapest*, tome VII [H.]. Contient des articles de Kuzsinsky, Nagy, Eber, Aldássy et Gohl. ¶ L. Sáfrány, *Phidias* [H.]. Pour le grand public. ¶¶ 5e fasc. Ne contient que des articles sur les antiquités magyares. J. Kont.

Egyetemes Philologiai Közlöny. 1901. T. XXV. 1er fasc. Cicéron sur le souverain bien [G. Némethy]. Servira d'Introduction à une traduction hongroise du « De finibus ». Appréciation des études philosophiques de Cicéron. ¶ Explication des noms géographiques de la route militaire Lederata-Tibiscum [G. Téglás]. Cette route conduisait de la Dacie en Mesie ; les six stations sont : Arcidava, Centum putei, Berzovia, Ahihis, Caput Bubali et Tibiscum ; à l'exception de Centum putei, où il y avait des mines d'argent et de cuivre, les Romains se sont servis des noms usités chez les populations indigènes. ¶ Les Sibylles et la reine de Saba [S. Krausz]. On a confondu la reine de Saba, qui n'était pas une sibylle, avec Sabbe ou Sambethe, nom chaldéen de la Sybille. ¶ A. Roseth : *Extraits des Fables de Phèdre* [S. Köpesdy]. Faible. ¶ G. Keczer : *Quaestiones Taciteae* [J. Veress]. Sans valeur. ¶ J. Lange, *Darstellung des Menschen in der älteren griechischen Kunst* [B. Kohlbach]. Important pour l'artiste comme pour l'archéologue. ¶ P. Jakobinyi, *Quelques mots sur le rôle du chœur dans la tragédie grecque* [J. Bodiss]. Bon pour les élèves. ¶¶ 2e fasc. Le grec du Nouveau Testament [J. Erdös]. Fin dans le 3e fasc. Caractéristique de la langue du Nouveau Testament. Remarques de détail. ¶ Ad. Aristoph. Av. V. 16 [J. Szigeti]. A lire : τὸν ἔποφ', ὃς ὄρνις ἐγενετ' οὐκ ἐξ ὀρνέων. ¶ L'étymologie de consul [J. Schmidt]. La deuxième partie du mot se rattache à la racine sed, le mot veut donc dire : « qui siège ensemble », d'où « qui délibère ensemble ». J. Hampel, *Histoire de la sculpture antique* [G. Finály]. Adaptation hongroise de l'ouvrage de Gardner : A handbook of greek sculpture ¶ G. Finály, *P. Vergilii Maronis Bucolica et Georgica* [L. Katona]. Bonne edition. ¶ K. Dobos, *Remarques grammaticales sur les plus anciennes inscriptions romaines* [G. Agatsin]. Faible. ¶ Nécrologies de Jules Schvarcz, historien

des Grecs, de Max Müller et de Charles Schenkl [E. Thewrewk]. ¶¶ 3e fasc. La jeunesse de Virgile. [G Némethy]. Chapitre détaché d'une Étude sur la vie et les œuvres de Virgile qui paraîtra dans les éditions de l'Académie. ¶ G. Hornyánszky : *Les jeux des cérémonies funèbres chez les Grecs* [L. Bohdaneczky]. Travail original et très intéressant qui complète l'ouvrage classique de Rhode ¶ K. Sebestyén : Le philosophe d'Ephèse [J. Bodiss]. Excellent travail sur Héraclite. ¶ S. Dobaï : *Le caractère de Sénèque* [G. Finály]. Pour les élèves. ¶¶ 4e fasc. Les Histoires de Tacite [J. Veress]. Fin dans fasc. 8. Étude critique de plusieurs passages à l'aide du Codex Budensis, ayant appartenu à la Corvina; il fut restitué en 1877 par le sultan Abdul-Azziz à la Bibliothèque universitaire de Budapest. ¶ J. Gerëb : *Histoire des Romains d'après les travaux les plus récents* [A. Keil]. Forme le troisième volume de l'Histoire universelle éditée par Marczali. Rendra des services. ¶ J. Vass et A. Pfeiffer : *Les Vies de Cornélius Nepos* [J. Kempf]. Édition améliorée avec un bon lexique. ¶ A. Furtwängler : *Die antiken Gemmen* [L. Bohdaneczky]. Remarquable. ¶ R. Tóth : *Rome* [G. Finály]. Description d'une excursion à Rome faite par vingt élèves du lycée de jeunes filles de Budapest sous la conduite de huit professeurs. ¶ J. Gross : *Die Akropolis in Athen und ihre Kunstdenkmäler* [M. Lang]. Souvenir d'un voyage à Athènes des élèves du lycée saxon de Brassó, en Transylvanie. ¶¶ 5e fasc. Ad Vergilii Ecl. IV. 47 [G. Némethy]. A lire : Concordes stabili fatorum nemine (pour numine) Parcae; « nemen stabile » est identique à « immobile filum » dont se sert Silius Italicus VII. 479. ¶ Notes critiques sur l'ouvrage d'Hérodien Περὶ μονήρους λέξεως [G. Szigeti]. Quarante-cinq notes critiques; l'auteur a comparé la collation d'Egenolff du codex Havniensis 1965 avec le Vindobonensis Gr. 294. ¶ J. Cserép : *Grammaire et syntaxe d'Homère* [S. Köpesdy]. Faible. ¶¶ 6e et 7e fasc. Les Cyniques [K. Sebestyén]. Introduction à un ouvrage d'ensemble sur cette secte. ¶ La Περικειρομένη de Ménandre [G. König]. D'après l'édition de Grenfell et Hunt et les articles de Henri Weil, Wilamowitz-Moellendorf et Dziatzko. Donne le texte avec les variantes et la traduction hongroise. ¶ J. Csengeri, *Les poésies de Catulle* [E. Reményi]. Fait partie des éditions publiées par la Commission de philologie classique de l'Académie. Texte latin et traduction hongroise en vers. Excellent. ¶ B. Kuzsinszky, *Aquincum et les fouilles d'O-Buda* [G. Finály]. Bon guide. ¶ G. Wissowa, *Pauly's Real-Encyclopaedie der classichen Altertumswissenschaft* [G. Finály]. Relève surtout les articles concernant la topographie de l'ancienne Pannonie. Remarquable. ¶ La littérature philologique hongroise en 1900 [A. Hellebrant]. Liste bibliographique de tous les livres, articles et notices concernant les langues et les littératures de tous les peuples. 2830 numéros. ¶¶ 8e fasc. Les traductions hongroises du Prométhée d'Eschyle [J. Csengeri]. La première, due à François Verseghy, date de 1792; la seconde, celle de Charles Zilahy, date de 1861. L'auteur, chargé par l'Académie de traduire les tragédies d'Eschyle dans le mètre de l'original, donne un spécimen de 210 vers de cette traduction. ¶ V. Terret, *Homère. Étude historique et critique* [B. Kohlbach]. Se lit avec beaucoup d'agrément. ¶ L. Serédi, *Thucydide et l'historiographie de son temps* [B. Zsoldos]. Bon. ¶¶ 9e fasc. Ad sextam Vergilii eclogam [G. Némethy]. Dans les vers 74-84, Virgile fait allusion au poème « Apollon » d'Alexandre d'Étolie que Gallus a traduit en latin. Alexandre d'Etolie y énumère les infortunes des amants et des amantes. ¶ Les classiques païens et chrétiens dans les écoles [J. Bodiss]. Il faut accorder la priorité aux païens. ¶ Les douze Sibylles [S. Krausz]. Le Chronicon paschale nomme douze Sibylles, Varron n'en donne que dix, il

ne connaît pas ἡ Ἑβραία et ἡ Ῥωφία ; cette dernière doit être changée en ἡ Ῥωδία. ¶ Petöfi et Homère [A. Havas]. Une poésie du poète lyrique hongrois semble être inspirée par Odys. VI. 148-169. ¶ St. David, *Herodoti epitome* [J. Veress]. Utile. ¶ J. Hegedüs, *Themistius et Dudith.* Combat l'opinion de Förster qui prétend que le XII discours de Themistius doit être attribué à l'humaniste hongrois Dudith qui a vécu au XVI^e^ siècle. ¶ Rhousos A. Rhousopoulos, *Wörterbuch der neugriechischen und deutschen Sprache* [V. Pecz]. A recommander. Donne une liste de mots qui manquent dans ce dictionnaire. ¶ F. Schreiner, *La dixième élégie des Tristes d'Ovide* [J. Bódiss]. Mauvais. ¶ L. Kereskedö, *La manière dont Homère décrit le corps humain* [O. Hittrich]. Utile. ¶¶ 10^e^ fasc. Les poésies de Valerius Caton [G. Laszló]. Opinions des philologues depuis Scaliger jusqu'à Ribbeck sur les Dirae. Le poème doit être attribué à Valerius Caton ; il l'a composé entre 82 et 80 av. J. C. Le poème « Lydia » est postérieur aux Dirae ; Lydie n'était pas esclave ; son père était de la Gaule cisalpine et jouissait des droits civiques ; ses propriétés étaient voisines de celles de Caton. Le « Battarus » des Dirae est le poète lui-même. ¶ J. Wagner, *Précis des antiquités et de la littérature grecques* [N. Láng]. La traduction hongroise due à B. Horváth rendra des services. ¶ O. Hittrich, *Grammaire latine, Lectures et Exercices sur la Grammaire* [J. Veress]. Assez bons. ¶ M. Edelényi, *Lessing et l'antiquité* [J. Kont]. Dissertation sans valeur. ¶ R. Reitzenstein, *M. Terentius Varro und Johannes Mauropus von Euchaita* [J. Darkó]. Intéressant. ¶ J. Krassnig, *Lateinische Stilübungen* [L. Bohdaneczky] Éloge. ¶ A. Bászel, *De Horatii dictis quae ad vitae humanae rationem spectant, sive de Horatii vitae praeceptis* [J. Bodiss] Bon. ¶ G. Némethy, *Traduction du III^e^ livre du Souverain bien de Cicéron* [J. Bodiss] Et prodest et delectat. ¶ J. Szabó, *Opinion de Cicéron sur Pompée et César, d'après ses Lettres* [J. Bodiss] Faible. ¶ Pavel Oprisa, *Imperatul Traian ca binefacetor al poporului roman* [G. Finály] Quelques fautes de calcul. ¶ V. Rappensberger : *Carnuntun* [G. Finály] Description d'une excursion faite par les élèves du lycée de Magyar-Ovár aux ruines de Carnuntum (Hainburg). ¶ O. Netoliczka : *Goethe und die Antike* [Heinrich] Rien de nouveau.

J. Kont.

BELGIQUE

Rédacteur général : Paul Thomas.

Académie royale de Belgique. Bulletin de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques et de la Classe des beaux-arts. 1901. N° 4. Le traité περὶ ἑρμηνείας d'Aristote [J. Laminne]. Traduction et commentaire. (Dans son rapport sur ce travail, M. Vollgraff propose quelques corrections au texte grec.) ¶¶ N° 7. Les Gésates, à propos d'une dédicace au Soleil Auguste, trouvée à Tongres, en avril 1900 (avec 1 pl.) [J. P. Waltzing]. L'auteur restitue ainsi l'inscription : [*S*]*oli A*[*ug*(*usto*) *s*(*acrum*) | *ci*]*ves Rom*[*ani*] | *cent*(*uria*) | [*Va*]*lentin*[*i*] *g*(*a*)*esatoru*(*m*) | *b*]*asem* [*p*(*osuerunt*)]. Cette inscription date de la fin du II^e^ ou du commencement du III^e^ s. ap. J.-C. Elle apporte une preuve nouvelle de l'emploi qu'on fit des milices provinciales dès le milieu du II^e^ s. ap. J.-C., car ces gaesati, qui tenaient garnison à Tongres, étaient des soldats rètes qui formaient au commencement de l'Empire une milice locale ; ils furent plus tard enrôlés dans l'armée régulière et envoyés par l'empereur dans différentes provinces. ¶¶ N^os^ 9-10. Formation des villes, des états, des confédérations

et des ligues dans la Grèce ancienne [H. Francotte]. Conclusion : il n'y a pas seulement un droit public athénien, spartiate, béotien; il y a un droit public grec. ¶ Le nu dans la comédie ancienne des Grecs [Alph. Willems]. Jamais l'homme, au théâtre, ne se montrait complètement nu : les acteurs portaient un maillot (σωμάτιον). Par contre, dans certains cas, Aristophane a mis en scène des femmes complètement nues (figurantes, personnages muets). Dans un appendice l'auteur étudie la répartition des places au théâtre du temps d'Aristophane. Le théâtre était divisé en 13 segments; le conseil des Cinq-Cents occupait le segment central; de chaque côté, les tribus étaient distribuées en nombre égal, cinq à droite et cinq à gauche; les deux compartiments les plus rapprochés de la scène appartenaient, l'un à l'éphébie, l'autre aux étrangers. ¶¶ N° 11. Notes supplémentaires sur Les Guêpes et sur Les Cavaliers d'Aristophane [Alph. Willems]. Guêpes 100 : ἀφ' ἑσπέρας = à la nuit close; 201 : ὄλμος = cylindre, rouleau servant à aplanir la terre; 216 : ὄρθρος βαθύς = la pleine aube, et 218 : ἀπὸ μέσων νυκτῶν = à la petite pointe du jour; 259 et suiv. : il n'y a pas lieu de toucher au texte; 496 : προσαιτεῖν = demander par-dessus le marché; 597 : διὰ χειρὸς ἔχειν = tenir sur le bras (comme un poupon); 699 : τῶν ἀεὶ δημιζόντων = ceux qui tour à tour font profession d'aimer le peuple; 774 : μεσημβρινός ne signifie pas « à midi »; 1109 : τοῖς τειχίοις = les parois des alvéoles (cf. Aristot., Hist. ancien., V, 23); du banquet narré par Xanthios et du but que s'est proposé Aristophane dans la 2de partie des Guêpes; 1373 : lire διεσχισμένην; 1357 . s'en tenir à la leçon du Ravennas, ὀρχούμενος. Cavaliers, 362 : ne fait aucune allusion à des tripotages de Cléon; 407 : la leçon πυροπίπην (Rav.) est la seule vraie; 410 : interprétation de Ἀγοραίου Διός; 505 : sens de μοῦσα et interprétation de καθ' ἑαυτούς; 605 : lire βρώματα (Rav.); 755 : explication de ἐμποδίζων ἰσχάδας; 762 : τὴν ἀκάτον παραβάλλου = lance bord à bord ton navire, place-toi par le travers de l'ennemi; 1389 : σπονδαί = une trêve; la trêve est figurée par une femme, et non par plusieurs.

Annales du Cercle archéologique de Mons. T. 30 (1901). Mercure au repos. Notice sur une statuette antique trouvée près de Mons (avec grav.) [E. Hublard]. Cette statuette, qui semble être inédite, est un spécimen intéressant de l'art gréco-romain.

Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles. T. 15 (1901). Intaille romaine trouvée à Uccle près Bruxelles (avec fig.) [Gg. Cumont]. Intaille en cornaline représentant la Fortune, du IIIe s. ap. J.-C. (?). ¶ Deux inscriptions grecques de Smyrne (avec fig.) [F. Cumont]. Deux plaques de marbre blanc, portant des épitaphes; données au Musée de Bruxelles.

Annales de la Société archéologique de Namur. T. 24, 2e livr. (1901). Fortereresses antiques de la province de Namur (avec pl.) [A. Mahieu]. La forteresse de Vieux-Château, à Jemelle, est un castellum romain construit probablement sur l'emplacement d'une forteresse celtique. Ce castellum doit avoir été mis en état de défense après 400 ap. J.-C. ¶ Villa belgo-romaine du Gau à Chastres-les-Walcourt (avec pl.) [A. Mahieu]. C'était sans doute la villa du propriétaire d'un établissement métallurgique. ¶ Tête en fonte de l'époque romaine (avec pl.) [Alfr. Bequet]. Trouvaille faite en extrayant des scories de fer de l'époque romaine, à Dion, près de Beauraing. Tête d'un soldat légionnaire, casqué, portant toute la barbe; travail remarquable. Les Romains n'ignoraient pas la fabrication de la fonte, bien qu'ils en aient très rarement fait usage. ¶ Trésor de monnaies romaines à Marchovelette [F. C]. 868 pièces, dont 1 en argent, 521 moyens bronzes, 346 petits bronzes, sortant presque toutes des ateliers monétaires de Trèves.

Les plus récentes sont de la fin du IIIe s. A noter le petit bronze de l'impératrice Magnia Urbica (rare).

Bulletin de l'Institut archéologique liégeois. T. 29 (1901). Notice sur un Attis funéraire découvert à Vervoz (avec pl.) [F. Cumont]. Figure d'Attis sculptée sur un tambour de colonne. L'édifice qu'elle décorait ne peut avoir été qu'un tombeau monumental. ¶ Découverte d'antiquités romaines à Herstal (avec pl.) [L. Renard]. Nombreux objets découverts dans une sépulture, notamment une gracieuse oenochoé en bronze doré, une buire en bronze étamé ou argenté, le fameux vase en bronze à figures érotiques < cf. R. d. R., 25, 145, 46; 146, 16 >, patères et strigiles en bronze, débris d'une lanterne (?), ampoules, fragments d'un grand plateau en verre jaune, fragments de coupes, poteries diverses. Age de la sépulture : commencement du IIe s. ap. J.-C. (?). C'était celle d'un personnage de rang élevé.

Bulletin bibliographique et pédagogique du Musée belge, 5e année (1901). N° 1. H. Ouvré, *Les formes littéraires de la pensée grecque* [A. Lepitre]. L'auteur a des connaissances et un esprit ingénieux; mais la lecture de son ouvrage est pénible et ne laisse dans l'esprit que des idées peu nettes et peu précises. Il affirme trop souvent sans prouver. ¶ R. Hess, *Zur Deutung der Begriffe « sententia », « divisio », « color », bei Seneca* [E. Remy]. L'auteur n'aurait pas dû restreindre son étude à Sénèque. ¶ Paul M. Meyer, *Das Heerwesen der Ptolemäer und Römer in Aegypten* [H. van de Weerd]. Étudie uniquement la situation des différentes nationalités dans l'armée d'Égypte. Contribution d'ailleurs importante à la connaissance de l'organisation militaire de ce pays. ¶¶ N° 2. A. van Brandt, *Introduction à la syntaxe latine*; *Syntaxe latine* [Ch. Caeymaex]. Méthode rigoureuse et personnelle, qu'il convient de méditer. ¶ J. May, *Der rednerische Rhythmus mit besonderer Beziehung auf Ciceros Orator und mit Berücksichtigung der Reden des Demosthenes* [E. de Jonghe]. On pourrait demander en certains points à l'auteur plus de clarté et d'exactitude; mais ses analyses sont intéressantes et montrent que le rythme oratoire ne consiste pas seulement dans les cadences finales. ¶ L. Homo, *Lexique de topographie romaine* [J. P. Waltzing]. Utile et pratique ¶ Ph. Fabia, *Onomasticon Taciteum* [J. P. Waltzing]. Précieux. ¶ Baumgartner, *Geschichte der Weltliteratur*, III et IV : *Die griechische und lateinische Literatur des klassischen Altertums u. der christlichen Völker* [J. P. Waltzing]. Érudition étendue, habileté à caractériser les écrivains et à les placer dans leur milieu, grand talent d'exposition. ¶¶ N° 3. Robert Pöhlmann, *Geschichte der antiken Kommunismus und Sozialismus*, II [H. Francotte]. Livre original et puissant. L'auteur sait dominer la multitude des faits et les ranger chacun à sa place. ¶ C Pascal, *Studi sugli scrittori latini* [Léon Halkin]. Ces études sont d'un philologue bien informé, perspicace et consciencieux. ¶ G. Fougères, *La vie publique et privée des Grecs et des Romains*, 2e éd. [J. P. Waltzing]. Mérite son succès. ¶ H. Menge, *Die Oden und Epoden des Horaz*, 2e éd. [Léon Halkin]. Contribuera à la culture littéraire de la jeunesse. ¶ Baelde, Guillaume et Legrain, *Odes choisies d'Horace et proses d'Adam de Saint-Victor* [J. P. Waltzing]. Excellent travail, où les auteurs ont mis beaucoup de leur propre fonds. ¶¶ N° 4. F. Helm, *Materialien zur Herodotlektüre* [H. Gérardy]. Plein de rapprochements intéressants. ¶ C. Gaspar, *Essai de chronologie pindarique* [F. Collard]. Ouvrage de mérite, dont la plupart des conclusions sont vraisemblables. ¶ K. Meisterhans, *Grammatik der attischen Inschriften*, 3e éd. p. Ed. Schwyzer [Alph. Roersch]. Revision soignée et innovations heureuses. ¶ Jakob Burckhardt, *Griechische Kulturgeschichte*, III. [H. Francotte]. Renferme de fort belles pages de critique littéraire. ¶ Ludwig Mitteis, *Aus den griechischen Papyrusurkunden* [Fernand Mayence]. Touche

à une foule de questions du plus haut intérêt. ¶ Em. Dunand, *Guide illustré du Musée d'Avenches* [Victor Tourneur]. Rendra des services aux archéologues et aux épigraphistes. ¶¶ N° 5. M. Bonnet et F. Gache, *Stylistique latine*, trad. de l'allem. de E. Berger, 3e éd. [E. Jamsin]. Cette édition est supérieure aux autres et arrivera à soutenir la comparaison avec les grands travaux allemands. ¶ A. Sjögren, *De particulis copulativis apud Plautum et Terentium quaestiones selectae* [Ant. Stappers]. Soigné. ¶ É Courbaud, *De comoedia togata* [H. Grégoire]. Bonne étude d'histoire littéraire. ¶ Fr. Koepp, *Alexander der Grosse* (figg.) [Alph. Roersch]. Œuvre de science, de style et de goût. ¶ E. de Ruggiero, *Il consolato e i poteri publici in Roma* [J. P. W.]. Commode à consulter. ¶ J. Pirson, *La langue des inscriptions latines de la Gaule* [J. P. W.]. Riche en observations et en résultats nouveaux. ¶¶ N° 6. A. et M. Croiset, *Manuel d'histoire de la littérature grecque* [A. Roersch]. Excellent. ¶ Paul Allard, *Julien l'Apostat* [G. Kurth]. Livre savant et attrayant. ¶ Deneffe, *Chirurgie antique* [Ad. de Ceuleneer] Très complet et plein de détails curieux. ¶¶ N° 7. *Egypt Exploration Fund. Fayum Towns and their papyri*, by P. P. Grenfell, A. S. Hunt, D. G. Hogarth, J. G. Milne [F. Mayence]. Analyse. ¶ Lysias, *Eratosthenes and Agoratus*, text and notes ed. by J. Thompson and T. R. Mills [J. Boyens]. Bonne édition classique. ¶ J. Nelson, *Heinrich Schliemann und seine Homerische Welt* [Alph. Roersch]. Notice d'une lecture captivante et profitable. ¶ Q. Ennio, *I frammenti degli Annali*, ed. e illustr. da Luigi Valmaggi [H. Grégoire]. Édition précieuse où toutes les questions sont traitées à fond. ¶ Jules Lebreton, *Études sur la langue et la grammaire de Cicéron*. Id., *Caesariana syntaxis quatenus a Ciceroniana differat* [A. Lepître]. Ces deux ouvrages abondent en renseignements et se distinguent par des qualités vraiment scientifiques. ¶ A. Cartault, *Étude sur les satires d'Horace* [A. Koumotk], Travail minutieux et sagace, qui comme méthode peut servir de modèle. ¶¶ N° 8 Richard Engelmann, *Archäologische Studien zu den Tragikern* [V. Tourneur]. Importante contribution à l'étude des vases pour les peintures desquels les décorateurs se sont inspirés de la tragédie. ¶ Alfr. Kunze, *Beiträge zur lateinischen Grammatik* [H. Bosch], Explication nouvelle de l'expression « mea refert », qui serait une abréviation de la locution primitive « rea mea re fert ». ¶¶ N° 9. Hubert Demoulin, *Épiménide de Crète* [A. Francotte]. Analyse pénétrante des traditions relatives à Épiménide; ajoute un curieux et utile chapitre à l'histoire des légendes. ¶ *Q. Horatius Flaccus, Oden und Epoden*, erkl. v. Lucian Müller [Maur. Zech]. Grande hardiesse dans la constitution du texte; commentaire de haute valeur, se distinguant par l'originalité de l'interprétation et l'excellence des remarques métriques et grammaticales; en sommme, ouvrage capital. ¶ Tocilesco, *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie* [H. van de Weerd]. Ouvrage important, fruit d'un long et patient labeur. ¶¶. N° 10. Ed. Kammer, *Ein aesthetischer Kommentar zu Homers Ilias*, 2e éd. [L. Mallinger]. Œuvre de sérieuse et intelligente critique. ¶ *Extraits des orateurs attiques*, p. A. P. Lemercier [L. Mallinger]. Notes judicieuses, ne donnant que l'indispensable. ¶ M. Schanz, *Geschichte der römischen Litteratur* [J. P. Waltzing]. Constitue le répertoire le plus complet de l'histoire de la littérature latine. Dans cette 2de édition, il y a plusieurs améliorations et additions importantes.

Musée belge (Le). 5e année (1901). Les changements de signification dans Lactance [H. Glaesener]. ¶ Contributions à l'histoire de l'humanisme, III [Alph. Roersch.]. Le philologue Janus Mellerus Palmerius n'est originaire ni de Bourges ni de Bruges, mais du diocèse de Cologne (de Brüggen?). ¶ Les Ostraka grecs d'Égypte et de Nubie [H. Francotte]. Analyse

de la publication de Wilcken. ¶ Contribution à l'histoire des légions romaines [H. van de Werrd]. 1° La légion XI^e^ Claudia est arrivée dans la Mésie Inférieure sous le règne d'Hadrien, après l'incursion des Sarmates et des Roxolans. 2° Cette légion a pris part à la guerre contre les Maures d'Afrique sous Antonin le Pieux. ¶ Suppléments au recueil des inscriptions grecques et latines relatives aux corporations romaines [J. P. Waltzing]. ¶ L'inscription de l'Asclépiéion d'Épidaure [S. Kayser]. Commentaire détaillé de l'inscription, surtout au point de vue de l'interprétation des termes techniques. ¶ Le Sénat romain en l'an 65 ap. J.-C. < suite > (P. et J. Willems]. Liste des sénateurs avec notices biographiques, n^os^ 78-182. ¶ Contributions à l'histoire des alphabets grecs locaux [Engelbert Drerup]. Le vieil alphabet corinthien est l'échelon intermédiaire qui nous fait comprendre le développement de l'écriture dans l'occident grec. ¶ Les dédicaces à Jupiter d'Héliopolis, Vénus et Mercure [F. Cumont]. Restitution d'une dédicace à Jupiter d'Héliopolis découverte en Syrie par le P. Lammens. ¶ Bulletin d'épigraphie et d'institutions grecques, 1897-1900 [H. Francotte, Alph. Roersch, Jos. Sencie]. ¶ *Le Cordage* de PLAUTE, traduction littérale [J. P. Waltzing]. ¶ De la persistance de m finale dans les accusatifs singuliers et les indéclinables chez Jordanès [V. Sondervorst]. Dans un certain nombre d'exemples, la chute de l'm s'explique par la confusion des cas; mais il en est d'autres d'où il résulte que, du temps de Jordanès, l'm sonnait très peu ou même ne s'entendait plus dans la prononciation. ¶ Gustave MICHAUT. *Le génie latin* [E. Derume]. La thèse générale pèche par défaut de méthode et de précision; mais les chapitres consacrés à la tragédie et à la poésie lyrique sont remarquables. ¶ Notes épigraphiques et topographiques sur l'Émésène [H. Lammens]. Contient 65 inscriptions grecques, la plupart funéraires, du I^er^ et du II^d^ siècle ap. J.-C., relevées à Homs (Émèse). ¶ Les néologismes de Lactance [H. Glaesener]. Mots tirés du grec; mots latins nouveaux. ¶ Note additionnelle sur l'emploi des modes et la syntaxe des cas chez Lactance [H. Glaesener]. ¶ Les papyrus égyptiens [Fernand Mayence]. Expose l'état actuel de la papyrologie. ¶ Louis PERNAR, *Le droit romain et le droit grec dans le théâtre de Plaute et de Térence* [J. P. Waltzing]. Très utile aux juristes, cet ouvrage ne rendra pas moins de services aux philologues, quoique l'auteur ne soit pas complètement informé au point de vue philologique.

Muséon (Le). Nouv. série, vol. II (1901). Le latin d'Espagne d'après les inscriptions [A. Carnoy]. Étude phonétique et morphologique. La première partie concerne le vocalisme. ¶ St-Jérôme et la *Vie du moine Malchus le captif* [P. van den Ven]. L'original des versions grecque et syriaque est la biographie composée par St-Jérôme. L'auteur de la traduction grecque est vraisemblablement Sophronius, qui a traduit aussi la *Vie d'Hilarion*. ¶ Du verbe prépositionnel [R. de la Grasserie]. Fonction grammaticale et fonction lexicologique et sémantique du verbe prépositionnel.

Revue de l'Instruction publique. T. 44 (1901). 1^e^ livr. H. B. SWETE *An introduction to the Old Testament in Greek* [Ch. Michel]. Indispensable aux philologues qui veulent s'initier à l'étude de la langue des Septante. ¶ H. OUVRÉ, *Les formes littéraires de la pensée grecque* [L. Parmentier]. Livre riche d'idées, dont quelques-unes, il est vrai, invitent à la contradiction. Les érudits trouveront profit à le lire et à le méditer. ¶ Friedr. BEYSCHLAG, *Die Anklage des Sokrates* [L. Parmentier]. Réfute fort bien l'opinion de Schanz, qui prétend que Socrate n'a été poursuivi que du chef d'impiété. ¶ Paul LANDORMY, *Socrate* [L. P.]. Exposé clair et précis des caractères essentiels du socratisme. ¶ Max BONNET et Ferd. GACHE, *Stylistique*

latine, trad. de l'allem. de E. BERGER, 3e éd. [P. Thomas]. Adaptation très habilement faite et sans cesse améliorée. Le rp. indique quelques additions à faire. ¶¶ 2e livr. F. WINTER, *Kunstgeschichte in Bildern*. I. *Das Altertum* [Ch. Michel]. Cette nouvelle édition, bien supérieure sous tous les rapports, à la précédente, devrait être entre les mains de tous les étudiants en philologie classique. ¶ C. JENTSCH, *Drei Spaziergänge eines Laien ins klassische Altertum* [L. Parmentier]. Études vivantes, originales et attrayantes. ¶ *Cicero 's Rede gegen Q. Caecilius und der Anklagerede gegen C. Verres. IV. und V. Buch*, erkl. v. K. HALM, 10e éd. rev. p. G. LAUBMANN [V. T.]. Édition mise au courant des travaux récents. ¶ H. FRANCOTTE, *De la législation athénienne sur les distinctions honorifiques et spécialement des décrets des clérouchies athéniennes relatifs à cet objet* [H. Demoulin]. Résume et complète les études antérieures. ¶¶ 3e livr. Un passage de Julien (épître à Thémistius, 256 C) [J. Bidez]. Le fragment de l'épître à Théodore (?) qui, dans le Vossianus, figure au beau milieu de l'épitre à Thémistius, en a été mal séparé par Petau ; la première coupure doit se faire après τὸν βασιλέα et la seconde après καὶ πεποιήκασι, et il faut lire καὶ στρατηγὸν λέγοι (au lieu de λόγοι, qui n'est qu'une correction du scribe). ¶ B. L. GILDERSLEEVE, *Syntax of classical Greek from Homer to Demosthenes* [L. P.] Le grand mérite de l'ouvrage réside dans le choix des exemples. ¶ *Patrum apostolicorum opera*, rec. O DE GEBHARDT, A. HARNACK, TH. ZAHN, ed. tertia minor [M. J.]. Édition commode et soignée, mais dans laquelle on regrette de ne pas trouver les indications les plus nécessaires sur les leçons des mss. ¶ E. PFUHL, *De Atheniensium pompis sacris* [Georges Schmitz]. Les faits sont bien présentés, mais l'auteur n'en dégage pas une idée d'ensemble, et il ignore les travaux français et anglais, qui auraient pu lui fournir de très utiles renseignements. ¶ H. FRANCOTTE, *L'industrie dans la Grèce ancienne* [L. Vanderkindere]. Combine les ressources d'une érudition profonde avec une connaissance parfaite des faits économiques et une réelle largeur de vues. Toutefois l'auteur a trop réduit l'importance de l'industrie hellénique et il a une conception trop optimiste des rapports du capital et du travail. ¶¶ 4e livr. Platon, Phèdre, 257 D [L. Parmentier]. Conserver les mots ὅτι ἀπὸ τοῦ μακροῦ ἀγκῶνος τοῦ κατὰ Νεῖλον ἐκλήθη. ¶ Walter LEAF. *The Iliad edited with apparatus criticus, prolegomena, notis and appendices*, vol. 1 [L. P.]. C'est, de tous les commentaires qui existent aujourd'hui, le plus complet et le mieux au courant de la science. ¶ *Lysias, Eratosthenes and Agoratus*, ed. by J. THOMPSON and T. R. MILLS, transl. by W. H. BALGARNIE [Victor Tourneur]. Notes bien choisies ; traduction claire et fidèle ; le texte s'écarte parfois sans nécessité des manuscrits. ¶ H. KOCH, *Pseudo-Dionysius Areopagita* [M. J.] Démontre que Proclus a servi presque partout de modèle au faux Aéropagite. ¶ Albert THUMB, *Die griechische Sprache im Zeitalter des Hellenismus* [Henri Grégoire]. Analyse de ce livre, qui montre les résultats importants que l'examen du grec moderne peut avoir pour l'étude de la κοινή. ¶ *Q. Ennio, I frammenti degli Annali* ed. e illustr. d. Luigi VALMAGGI [P. T.]. Excellent. ¶ Philippe FABIA, *Onomasticon Taciteum* [P. T.]. Cet ouvrage est un modèle du genre. ¶¶ 5e liv. *Novum Testamentum graece*, éd. EB. NESTLE [M. Jacques]. Édition très pratique et très commode ; choix habile de variantes. ¶ PAULY-WISSOWA, *Realencyclopädie* u. s. w. VIIer Hlbd. [F. C.]. Répertoire de premier ordre. ¶ ED. KAMMER, *Ein aestetischer Kommentar zu Homers Ilias* [L. P.]. Témoigne d'une admiration communicative pour Homère. ¶ F. STÄHLIN, *Die Stellung der Poesie in der platonischen Philosophie* [L. P.]. Marque un progrès dans la connaissance de ce sujet intéressant. ¶ *Demosthenes, On the Crown*, with notes, etc. by W. W. GOODWIN [Ch. Michel]. Édition des plus utiles et digne de la

réputation de l'auteur; critique prudente, commentaire abondant sans prolixité, etc. ¶ J. Bidez, *Deux versions grecques inédites de la vie de Paul de Thèbes* [F. C.]. Recension faite avec une conscience scrupuleuse. Dans l'introduction, l'auteur démontre à l'évidence que les versions grecques dérivent de la biographie composée par saint Jérôme. ¶ G. Curcio, *Le opere retoriche di M. Tullio Cicerone* [P. Thomas]. Livre solide, plein de vues personnelles et de discussions intéressantes. ¶ Baelde, Guillaume et Legrain, *Odes choisies d'Horace et Proses d'Adam de Saint-Victor* [J. Keelhoff]. Le commentaire d'Horace est excellent; l'explication d'Adam de Saint-Victor est très soignée et atteste beaucoup d'érudition. ¶¶ 6e livr. Ch. Huit, *La philosophie de la nature chez les anciens* [L. Parmentier]. L'auteur exagère beaucoup la supériorité de l'âme moderne sur l'âme antique pour ce qui est du sentiment de la nature. Du reste, il a déployé d'éminentes qualités en traitant un sujet aussi complexe et aussi difficile. ¶ Carl Robert, *Studien zur Ilias* [L. Parmentier]. R., combinant les critères linguistiques avec les critères archéologiques, distingue quatre couches successives dans la formation de l'Iliade. L'application de ces critères prête à tant d'objections qu'on ne peut admettre la légitimité de la méthode. Les reconstructions de R. sont de purs tours de force. ¶ O. Navarre, *Essai sur la rhétorique grecque avant Aristote* [B.]. Livre agréable à lire qui retrace avec sagacité le développement de la rhétorique grecque jusqu'au IVe siècle. ¶¶ Max C. P. Schmidt, *Realistische Chrestomathie aus der Litteratur des classischen Altertums* [A. Grégoire]. L'ouvrage est destiné à donner aux élèves une idée de la littérature scientifique des Grecs (géométrie, arithmétique, astronomie, etc.); tentative heureuse et bien conçue. ¶ G. Landgraf, *Grammaire latine*, trad. p. J. P. Waltzing et Jules Pirson [P. Thomas]. Quelques changements seraient nécessaires. ¶ Ed. Meyer, *Geschichte des Altertums*, III [Ch. Michel]. Œuvre magistrale. ¶ B. Niese, *Geschichte der griechischen und makedonischen Staaten seit der Schlacht bei Chaeronea*, II [N. R.]. Récit clair, bien enchaîné, attachant et toujours excellemment documenté. ¶ Homo, *Lexique de topographie romaine* [Ad. De Cenleneer]. Rendra les plus grands services.

Revue belge de numismatique. 57e année (1901). Deux dépôts de deniers consulaires romains [Max Bahrfeldt]. 1° Dépôt d'Ossero (Istrie); 2° Dépôt de Borzano (description inédite). Le second est surtout intéressant parce qu'il contient des quinaires de la 3e période. Remarques chronologiques. ¶ Les monnaies de Ptolémée II qui portent dates (avec pll.) [J. Svoronos]. Les lettres de l'alphabet que portent ces monnaies sont des dates (années du règne), ce qui permet de classer un grand nombre de pièces. ¶ Examen critique d'une nouvelle théorie de la monnaie romaine [M. Michel, C. Soutzo]. Résumé de la théorie de B. Pick. L'auteur approuve le principe de la réalité de valeur des monnaies de bronze de toutes les époques, ainsi que les rapports en valeur entre l'argent et le bronze admis par Pick. L'ancienne unité monétaire, dont le sesterce est la continuation, est le « scrupule. » Avec la loi Papyria (89 av. J.-C.), le denier vaut 40 as. Interprétation du traité de Maccianus, dans lequel l'as monétaire est la « libellà ». Ce traité nous a conservé le système de Néron. ¶ Les portraits de Sappho sur les monnaies [L. Forrer]. Le portrait n'apparaît sur le numéraire de Mytilène et d'Erésos que sous les empereurs romains; reproduction d'après quelque statue fameuse. Description de tous les types de monnaies connus avec le portrait de Sappho.

DANEMARK

Rédacteur général : JOHANN LUDWIG HEIBERG.

Aarboeger for nordisk Oldkyndighed t. XV, 4e livr., 1900. — Tissus de l'âge de fer [Th. Thomsen]. Description de 69 pièces provenant de 44 trouvailles.

Mémoires des Antiquaires du Nord pour 1900. — Nouvelles fouilles et observations se rapportant à l'âge du fer. Vases de bronze romains avec marques de fabrique [Blinkengerg]. Trouvailles d'Odensée, trois vases de bronze dont deux avec la marque P. Cipius Polybius, une avec celle de (Lucius Ansius) Epaphroditus. Six autres marques que l'on trouve sur d'autres casseroles danoises. ¶ Une découverte du musée relative à la corne d'or de 1639 [Koebke]. Copie en ivoire de la corne disparue en 1802, conservée dans la collection de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg. ¶ Médaillons romains en or [Chr. Joergensen]. Médaillon de Constance II trouvé en 1893 dans l'île de Fionie. ¶ Quelques armes des premiers temps de l'âge du fer [H. Kiaer]. ¶ Ceintures de bronze de l'époque préromaine [S. Mueller]. ¶ Un collier d'or étranger de l'époque préromaine [S. Mueller]. A rapporter à la région gréco-scythique de la Russie méridionale. ¶ Un vase d'argile de forme classique trouvé à Bornholm [S. Mueller]. ¶ Une trouvaille de transition entre l'époque préromaine et l'époque romaine [S. Mueller]. Un sceau de bronze de style romain, fragment de fourreau d'épée préromain, trouvés ensemble. ¶ Vases d'argile jutlandais à détails classiques [S. Mueller]. ¶ Vases d'argile étrangers de l'époque romaine [S. Mueller]. ¶ Os d'animaux provenant des bûchers funéraires [S. Mueller]. A l'époque romaine et des invasions, la coutume du repas funéraire semble s'être introduite à la place des sacrifices d'animaux.

Nordisk Tidsskrift for Filologi, 3e série, t. IX, 3e et 4e livr., 1901. Le grand autel de Pergame [J. L. Ussing]. Compte rendu de la restauration de Schrader. ¶ Sur un fragment des Cypria (en latin) [R. Nielsen]. Fr. 1 éd. Kinkel v. 2 suppléer < ὑβριστέων ἐδάρυνε >, cp. Euripide, Oreste v. 1639; v. 4 lire παμβώτορα γῆν ἀνθρώπων. ¶ Platon et la théorie des idées [G. Selchau]. Platon n'a pas eu de doutes sur sa théorie : le Sophiste n'est pas de lui. ¶ L'état moderne des recherches sur Platon [H. Raeder]. Réfutation de l'article précédent; compte rendu des travaux de Campbell et de Lutoslawski. ¶ Sur Hérodote (en latin) [P. Petersen]. Ἔτ κως après βουλόμενος, VI, 52, θέλων, IX, 14, φρονήσαντες, VII, 145 ne doit pas être corrigé. ¶ KUKULA, *Altersbeweis und Kuenstlerkatalog in Tatians Rede an die Griechen* [H. Raeder]. L'auteur va trop loin dans sa défense de Tatien. ¶ POLAND, *Reuchlins Verdeutschung der ersten olynthischen Rede des Demosthenes* [A. Halling]. Intéressant pour les germanistes. ¶ KOCH u. EBERHARD, *Ciceros 1. u. 2. Philippische Rede.*, 3e éd. [V. Thoresen]. Quelques critiques de détails sur cette éd. de classe. ¶ STOWASSER, *Lateinisch-deutsches Schulwoerterbuch*, 2e éd. [Jul. Nielsen]. Commode. ¶ DRAEGER, *Die Annalen des Tacitus*, t. II, 4e éd. par BECHER [Jul. Nielsen]. Ed. encore améliorée. ¶ HARDER, *Schulwoerterbuch zu Homers Ilias und Odyssee* [E. Trojel]. Utile. ¶ *Sokrates i Tangslet og Sokrates's Doed, oversat efter Platons Dialoger Kriton og Faidon* af GERTZ [E. Trojel]. Trad. consciencieuse. ¶ ABBOTT, *Songs of Modern Greece* [S. Jensen]. Manqué au point de vue philologique. ¶ HARNACK, *Kristendommens Vaesen*, trad. autorisée par E. LEHMANN [H. Hoeffding] Importante discussion du

christianisme en relation avec les autres éléments de civilisation, mais qui laisse nombre de questions sans réponse. ¶ *Saxo Grammaticus*, uebersetzt und erlaeutert von H. JANTZEN [A. OLRIK]. Bonne traduction, mais pas toujours au courant. ¶ *Vitruvii de architectura libri decem*, iterum éd. V. ROSE [F. G]. Du progrès. ¶ *Coniectanea* (en latin) [K. Hude]. Homère, δ 613, lire δῶρον au lieu de δώρων ; Platon, Gorgias, 486 d, lire ἔδει au lieu de δεῖ ; Thucydide VIII, 23, 5, lire ἀπὸ τῶν Ἰώνων au lieu de ἀπο τῶν νεῶν. ¶¶ T. X, 1901. 1e livr. Nouvelles trouvailles de papyrus [H. Raeder]. Compte rendu de GRENFELL, HUNT et HOGARTH, *Fayûm towns and their papyri*. ¶ Le mot germanique strand [Th. V. Jensen]. A rapprocher du lat. frons. ¶ MAU, *Pompeji in Leben und Kunst*. BARNABEI, *La villa Pompeiana di P. Fannio Sinistore scoperto presso Boscoreale* [J. L. Ussing]. Publications méritoires. ¶ *Pindari carmina* rec. O. SCHROEDER [Cl. Lindskog] (en suédois). D'une exactitude admirable. ¶ *Dionysius of Halicarnassus, The three literary Letters*, by Rhys ROBERTS [K. Hude] (en anglais). Atteint son but. Discussion de quelques passages de la seconde lettre à Ammaeus. ¶ LIDÉN, *Studien zur altindischen und vergleichenden Sprachgeschichte* [Th. V. Jensen]. Beaucoup de contestable. ¶ PUCHSTEIN, *Die griechische Buehne* [J. L. Ussing]. Manqué, malgré le soin et l'application de l'auteur. ¶¶ 2e livr. La méthode des recherches sur Homère [J. L. Heiberg]. Réfutation d'une brochure de Tuxen, qui a donné une caricature des recherches de Kirchhoff et de Wilamowitz sur l'Odyssée. La base de la critique moderne doit être regardée désormais comme assurée. ¶ OSTHOFF, *Vom Suppletivwesen der indogerman. Sprachen* [Vilh. Thomsen]. Intéressant, surtout la partie sur les verbes. ¶ *Lysiae orationes*, rec. THALHEIM [J. L. Heiberg] (en allemand). Du progrès, mais pas assez. ¶ *Procli Diadochi in Platonis Rem publicam commentarii*, éd. KROLL [H. Raeder]. L'éditeur a fait le possible pour donner un texte assuré. ¶ GEMOLL, *Schulwoerterbuch zu Xenophons Anabasis, Hellenika und Memorabilien* [E. Trojel] Commode. ¶ *Ciceronis orationes* vol. VI, rec. CLARK [C. Joergensen]. Méritoire. ¶ Sur Hérodote (en latin) [K. Hude]. Hérodote V, 72, lire ἀντιστατεύσης au lieu de ἀντισταθείσης, cf. III, 52.

Oversigt over det kongelige danske Videnskabernes Selskabs Forhandlinger, 1901. 3e livr. Un contrat de vente de l'époque ptolémaïque [Chr. Blinkenberg] (en français, avec fac-similé). Publication et traduction du texte d'une feuille de papyrus acquise par le Musée National de Copenhague. Il s'agit d'un terrain vendu le 3 juillet 99 avant J.-C. J. L. H.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Rédacteur général : LOUIS DUVAU.

American Journal of Archeology. Vol. V (1901), 1re livr. Compte-rendu de l'assemblée générale de l'Arch. Inst. of America (déc. 1900). Communications de G. A. Barton (inscr. babyloniennes très archaïques). W. N. Bates (l'Acropole avant Périclès). W. C. Winslow (fouilles d'Evans à Cnossos). H. C. Butler (résultats de l'expédition américaine en Syrie : nombreux monuments d'épigraphie et de sculpture). E. L. Tilton (l'Heraeum d'Argos). K. P. Harrington (œuvres d'art décrites par Tibulle). J. B. Nies (les fouilles en Palestine). H. N. Fowler (Phidias et Périclès). B. Perrin (les hiereiai d'Hellanicus et l'incendie de l'Heraeum d'Argos). M. H. Buckingham (fouilles du limes allemand) H. A. Boyd (fouilles à Kaousi en Crète : tombeau en forme de ruche, hydrie remarquable, feuilles de bronze gravé). M.

R. Sanford (tunique et toge). A. L. Frothingham (l'influence orientale dans les tombeaux étrusques archaïques). S. H. Chapman (temple dorique découvert par lui en 1900 à Locres en Calabre). W. F. Harris (l'on va publier les résultats de l'expédition américaine à Assos en 1881-83) B. I. Wheeler (fouilles de Reisner dans la Haute-Egypte : préhistorique et proto-historique). S. B. Platner (le Forum Romain et les fouilles récentes). L. Dyer (art Mycénien). J. H. Wright (la calomnie, tableau d'Apelles) E. P. Andrews (la polychromie des sculptures du Parthénon confirmée par l'examen des originaux). T. D. Seymour (l'esclavage chez Homère). M. Carroll (théories d'Aristote sur la sculpture). G. H. Chase (l'ornementation des boucliers grecs). A. L. Frothingham (origine des arcs de triomphe). J. R. Wheeler (statue d'Hercule en bronze à Boston, haute d'un mètre : serait une œuvre romaine antérieure à Auguste). E. von Mach (statue de Méléagre trouvée à Rome : serait de l'époque d'Auguste et supérieure à la tête Médicis et au torse de Berlin). A. S. Cooley (fouilles américaines à Corinthe : agora, propylées, téménos du temple d'Apollon). E. Capps (ἐπὶ τῆς σκηνῆς signifierait " dans le théâtre " et non " sur la scène " considérée comme une estrade surélevée). G. D. Kellog (bâtiment non identifié près de la basilique Aemilia à Rome). C. O' Connor (galeries souterraines découvertes dans le Forum : canalisations et non égouts). E. Riess (les papyrus magiques et leurs auteurs). S. Y. Stevenson (antiquités égyptiennes proto-historiques données à l'université de Pensylvanie par l'Egypt Exploration Fund) etc., etc. Ces communications ne sont publiées qu'en courtes analyses. ¶ Notes sur le Theseion d'Athènes [W. N. Bates]. Étude intéressante et bien illustrée sur la toiture du pterôma et l'éclairage du temple. Fac-similés de marques (lettres isolées) sur des couvercles mobiles en marbre encastrés dans le toit du pterôma. La cella aurait été éclairée par réflexion quand ces couvercles étaient enlevés. ¶ Haut relief en marbre (musée de New-York) trouvé à Tarse [W. Lowrie] Jonas jeté à la mer. ¶ Deux bas-reliefs trouvés en 1872 dans le Forum Romain [A. S. Jenkins]. On y voit une suovetaurile, et des scènes où figure un empereur qui serait plutôt Trajan que Domitien comme le voulait Visconti, ou Hadrien comme le croyait Brizio. J. essaye d'identifier les édifices représentés sur les bas-reliefs. ¶ Nouvelles archéologiques. [H. N. Fowler]. Antiquité. ¶¶ 2e livr. Fouilles à Kavonsi, en Crète, en 1900 [Harriet A. Boyd]. Fouilles dans des tombeaux et édifices mycéniens. Nombreuses poteries à décor géométrique ou en écailles de poisson, anneaux, bracelets et fibules en bronze, armes en fer. Espèce de table à jeu ou damier circulaire. Fragments de bronze gravé (personnages, lions, animaux fantastiques : motifs orientaux?). Fouilles d'un tombeau en forme de ruche. ¶ Fragment d'une inscr. argienne archaïque [J. D. Rogers]. Plaque de bronze mutilée à droite et à gauche trouvée en 1895 dans l'Heraeum d'Argos et conservée au musée d'Athènes. Inscr. boustrophédon en onze lignes (VIIe/VIe siècle). Décret émanant d'une collectivité dont le nom manque, punissant de mort ou d'exil certains crimes et réglementant la vente des biens des exilés. Restitué, traduit et commenté par l'auteur. ¶ L'architecture des aqueducs romains [H. C. Butler]. Étude historique et technique illustrée par la photographie. ¶ Bibliographie de l'archéologie en 1900. ¶ Discussions archéologiques. ¶¶ 3e livr. Trois nécropoles de Crète : rapport sur les fouilles d'Erganos, de Panaghia et de Courtès [F. Halbherr]. A Erganos, près de Lyttos, sur une hauteur restes de constructions et nombreux tombeaux circulaires en pierres sèches, formés d'une coupole voûtée à encorbellement à laquelle donne accès un court, bas et étroit couloir. Beaucoup de poterie, pas de métal. Inhumation et jamais crémation.

Jusqu'à six squelettes dans une sépulture. A Embaros, pendeloques en stéatite et en cornaline; à Nipidito, deux bols en stéatite. A Panaghia, tombeau analogue à ceux d'Erganos, mais carré : serait un peu plus récent. A Courtès, nombreux vases à décor géométrique, sceau en stéatite avec K (?), tesson avec ΠΡ (?). ¶ Notes sur la nécropole de Courtès en Crète [A. Taramelli]. Nombreux tombeaux coniques en pierres sèches. ¶ Les vases d'Erganos et de Courtès [L. Mariani]. Étude copieusement illustrée et très documentée. Les vases, presque tous à décor géométrique, remonteraient au VIIe siècle. ¶ Notes sur les crânes d'Erganos [G. Sergi]. ¶ Le mot Startos dans les inscriptions de la Crète [G. de Sanctis]. Connu par Hesychius, il ne signifierait pas tribu, mais serait le nom d'un collège de magistrats. ¶ Nouvelles archéologiques [H. N. Fowler]. Antiquité. ¶¶ 4e livr. Rapport sur les fouilles de Praesos en Crète [F. Halbherr]. Nombreux ex-voto en terre cuite, à personnages (bas-reliefs et figurines) ; marque de tuile ζην... et courts graffites. ¶ Ruines de villes inconnues à Haghios, Ilias et à Prinia, en Crète [F. Halbherr]. A Haghios, Ilias, fragments de vases à décors géométriques, courts graffites en " hiéroglyphes linéaires ", figurine en bronze. Inscr. grecque archaïque, boustrophédon, mutilée, en 13 lignes (dédicace d'un trophée). Fragment d'inscr. grecque plus récente. A Prinia, fragments architecturaux et cinq fragments d'inscr. grecques archaïques; un seul est assez grand, mais peu intelligible. ¶ Fragments de pithoi crétois [L. Savignoni]. Fragments de terre cuite avec ornements très variés en creux ou en relief trouvés à Haghios, Ilias et à Prinia (personnages, cavaliers, auriges, oiseaux, griffons, rosettes, spirales). ¶ Une visite à Phaestos en Crète [A. Taramelli]. Beaucoup de poteries mycéniennes et prémycéniennes. ¶ Une visite à la grotte de Camarès sur le mont Ida [A. Taramelli]. A Camarès, quelques tombeaux coniques en terre cuite. Dans la grotte (évidemment un sanctuaire) quelques fragments de poterie. ¶ Discussions archéologiques. ¶¶ Fascicule supplémentaire de 182 pages, contenant les rapports annuels (1900-01) de l'Institut archéologique d'Amérique et des écoles américaines d'Athènes, de Rome et de Palestine. Fouilles de Corinthe (Base avec signature Ανσιππος επ...). Seymour DE RICCI.

American Journal of Philology. Vol. 22, 1901, n° 85. Additions aux recueils de proverbes latins [M. C. Sutphen]. Additions aux ouvrages d'Otto et de V. Szelinski, ainsi qu'aux compléments publiés Arch. f. lat. Lex. vol. 8 et 9. Va de abire à cycnus (28 p.) ¶ Étude sur le ms. de Leyde de Nonius Marcellus [W. M. Lindsay]. Étude du Voss. lat. fol. 73, particulièrement en vue de donner une idée exacte de l'archétype. ¶ Les Hiereiai d'Hellanicus et l'incendie de l'Heræum d'Argos [B. Perrin]. A un certain moment de la carrière d'Hellanicus, les Hiereiai ont été interrompues et remplacées par l'Atthis. L'occasion en a été sans doute l'incendie de l'Heræum d'Argos, qui a privé Hellanicus de sa source ordinaire, les archives de ce temple. ¶ « Mutare pulices. » A propos de Lucilius, Non. 351 M. [K. F. Smith]. Le sens de cette expression est rendu clair par la comparaison de la fable ésopique citée par Aristote, Rhet. II. 20, 6 sq. ¶ La famille de Juvénal [F. I. Merchant]. On a échafaudé sur les biographies anciennes de Juvénal beaucoup de constructions hasardées. Si on étudie le texte même de Juvénal pour rechercher quelle a dû être la condition de sa famille, on doit reconnaître qu'il était fils de citoyens romains, sans doute de condition assez peu fortunée, et originaires d'Aquinum. ¶ Un fragment épique provenant d'Oxyrhynchus [G. M. Bolling]. Publication du n° 214 des papyrus d'O. En général, ce poème rappelle Quintus de Smyrne plutôt qu'Apollonius de Rhodes. ¶ Soph. Ajax 143 [H. N. Sanders]. A propos de l'hypothèse émise

par E. W. Fay < R. d. R., 21, 146, 34 > d'une confusion primitive entre les thèmes ekwe- « cheval, » et akwa- « eau », S. cite l'expression de Sophocle ἱππομανῆ λειμῶνα, qu'il traduit : « meadow with its rills » ou « abounding in water. » ¶ W. K. CLEMENT, *Prohibitives in Silver Latin*, [H. C. Elmer]. Beaucoup de matériaux, mais entre lesquels l'auteur n'a pas su faire un choix. ¶ La théorie d'Elmer sur les propositions prohibitives. Réplique [W. K. Clément]. ¶¶ Mentions sommaires. TOLMAN, *The Art of Translation* [ ]. Adaptation à l'usage anglais de CAUER, *Die Kunst des Uebersetzens*. ¶ P. CAUER, *Grammatica militans* [ ]. Découvre à nouveau des choses bien connues, il en est de même de MEISTER, *Griech. Dialekte*, Bd. 2, à propos de la construction εἰς διδασκάλου. ¶ L'édition du *Ménon* de Platon par THOMPSON est vraiment un peu surchargée de détails. ¶ A. MACÉ, *De emendando Differentiarum Libro* [M. W.]. L'édition annoncée sera la bienvenue. ¶ M. SCHANZ, *Geschichte der röm. Litteratur*, 2e partie [M. W.]. Éloges de la nouvelle édition. ¶ P. FABIA, *Onomasticon Taciteum* [K. F. S.]. Complet et utile. L. D.

¶ N° 86 Additions aux recueils de proverbes latins [M. C. Sutphen] Suite. Va de « Daedalus » à « lutum » (28 p.). ¶ Aristote De anima [P. Shorey] Examen de l'éd. de Rodier Ἀριστοτέλους π. ψυχῆς. Trad. et ann. Remarques. ¶ Quelques formes irrégulières du distique élégiaque [K. F. Smith]. Étudie le pentamètre dans les auteurs latins et grecs. I. Cas où le pentamètre se présente en dehors du distique et n'est pas associé avec l'hexamètre : a, association du pentamètre avec d'autres vers que l'hexamètre; b, cas où il se présente seul; c, cas beaucoup plus rare où il est employé κατὰ στίχον; 2. Pentamètre se présentant avec l'hexamètre, mais d'une manière irrégulière, soit que leur position soit renversée, soit qu'il suive un distique ou qu'il termine une série de deux ou plusieurs hexamètres. ¶ Gloses indiennes du Lexicon d'Hesychius [L. H. Gray et M. Schuyler]. Elles sont données par ordre alphabétique. Elles paraissent dériver du sanscrit et du pracrit, leur traduction grecque est en général très exacte et au point de vue lexicographique elles ne sont pas complètement sans valeur. ¶ *Thesaurus linguae latinae* [R. F. Smith]. Montre par des exemples quelle est la méthode suivie par les éditeurs : c'est une merveille de clarté, de précision, d'exactitude. ¶ O. GRADENWITZ, *Einführung in die Papyruskunde* [J. J. Robinson]. Sera utile, mais ceux qui ne sont pas au courant de ces questions auront de la peine à suivre l'auteur. ¶¶ Mentions sommaires. EARLE, *Oedipus Tyrannus* v. 68. Compte rendu ironique de l'explication proposée et de l'expression « effort déçu » appliquée à εὕρισκον. ¶ Distinction à faire entre ἕξω et σχήσω · σχήσω n'est employé que 7 fois dans les orateurs attiques contre 211 ἕξω. ¶ Note sur la traduction de οὐχ ὅπως (Dem. de Cor. 131) par non solum. ¶ Éloges de HILLER v. GAERTRINGEN, *Ausgrabungen in Griechenland*. ¶ Éloges de la préface de Hartel en tête de *Festschrift J. Vahlen*... u. s. w. et éloges de Vahlen lui-même. Mentions élogieuses de plusieurs art. ¶ Éloges de v. WILAMOWITZ-MOELLENDORFF *Reden u. Vorträge* et de l'esprit qui y règne. ¶¶ N° 87. Additions aux recueils de proverbes latins [M. C. Sutphen]. 3e art. qui va de « lutum » à « prius ». ¶ Les fragments de Juvénal de la Bodleienne [H. L. Wilson]. Le ms. de Juvénal de la Bodleienne (Canon. Lat. XLI) sorti tout récemment de l'obscurité, occupe maintenant une place unique parmi les mss. de Juvénal; dans la Sat. VI il donne deux passages, l'un de deux vers, l'autre de 24 qui étaient inconnus. Description, texte et commentaire. Bibliographie du sujet. ¶ Le petit asclépiade dans Horace [L. J. Richardson]. Étude de statistique sur la manière dont H. construit ce vers qui se rencontre 509 fois

dans les Odes, il évite la monotonie en combinant différemment certains éléments; diérèses et césures; places où le sens s'arrête; élisions et ecthlipse; accent du mot relativement à l'ictus; ordre des mots; effets de sons. ¶ Les propositions conditionnelles irréelles dans Plaute [H. C. Nulting]. 1, Emploi de l'imp. du subj. pour le présent irréel. 2, Comparaisons de l'emploi du présent du subj. et de l'imp. du subj. (20 p.). ¶ Note sur l'inscr. Achéménienne Bh. I, § 18, lig. 86-87 [T. Michelon]. ¶ Note sur le texte des Septante [J. W. Rice] II Sam 7, 22 et Isaïe 42, 21. ¶ R. P. SCHULZE, *Röm. Elegiker. Auswahl* u. s. w. [K. F. Smith]. Éloges de cette 4e éd. de cet excellent livre. ¶ R. C. SEATON, *Apollonii Rhodii Argonautica* rec. [E. Ficht]. Le grand mérite de cette éd. c'est d'avoir pris pour source du texte le Cod. Laurent. XXXII, 9. Éloges. ¶ Mentions sommaires. L'obscurité de Lycophron provient de son vocabulaire et de ses allusions mythologiques. Mention de l'éd. CIACERI, *La Alessandra di Licofrone*, avec trad. et comm. Remarques. ¶ DEMOULIN, *Epiménide de Crète.* ¶ LUTOSLAWSKI, *Origin and Growth of Plato's Logic* et C. JANELL, *Quaest. Platonicae.* ¶ Le hiatus dans Platon. ¶ Καθάπερ et ὥσπερ. ¶¶ N° 88. Additions aux recueils de proverbes latins [M. C. Sutphen † 31 août 1901]. 4e art., va de « Pelias » à « Vulturius ». ¶ La course aux flambeaux [J. R. S. Sterrett]. Commentaire d'Eschyle, Agamemn. 324-326. Étudie la course aux flambeaux qui est purement grecque et ne provient ni de l'Orient, ni de l'Égypte. ¶ Le Pomœrium et la Roma Quadrata [J. B. Platner]. Le Pomœrium réel de la cité palatine courait dans l'intérieur de la ligne de fortification et marquait la limite de la Roma quadrata, c'est ainsi seulement qu'on peut expliquer le désaccord entre le sens réel du mot pomœrium « post murum » et le fait que la ligne de Tacite (Ann. XII, 24) est en dehors du mur existant. Cette ligne n'était pas le pomœrium originel et Tacite s'est trompé en prenant pour le pomerium le chemin que suivait la procession des Luperci. ¶ Etymologus [Gg. Hempl]. Origine du groupe de mots « manus », scr.; « manus », lat.; « man », angl., etc. ¶ Zarathustra et le Logos [L. H. Millo]. ¶ Jugement de Cicéron sur Lucrèce [G. L. Hendrickson]. Sur Cic. Ad. Quint. frat. II, 9, 3 « Lucreti poemata ut scribis ita sunt multis luminibus ingeni multae tamen artis. Sed cum veneris. Il faut conserver ce passage tel quel, mais observer que « tamen » n'indique pas une antithèse entre ingenium et ars, et marque le point où Cicéron diffère d'avis avec son frère. ¶ Cicéron ad Atticum [L. Dodge]. Moyens dont Cic. se servait pour rendre sa correspondance inintelligible à des tiers, comme il le dit lui-même, ad Att. II, 20, 3. ¶ Μαμάτραι [J. S. Speyer]. Ce mot d'Hesychius est la transcription grecque du scr. mahāmātrāh, ministre de haut rang. ¶ R. F. HARPER, *Assyrian and Babylonian Letters belonging to the Kouyunjik Collections of Brit. Mus.* V [C. Johnston]. Précieux vol. pour ceux qui étudient l'assyriologie. ¶ F. CUMONT, *Textes et Monuments figurés relatifs aux Mystères de Mythra* [G. Showerman]. A droit à toute notre reconnaissance. ¶ W. OSIANDER, *Der Hannibalweg neu untersucht u. durch Zeichnungen u. Tafeln erlaütert* [E. B. Lease]. Grands éloges. ¶ Mentions sommaires. Grands éloges de C. ROBERT, *Studien zur Ilias.* ¶ K. KOBERT, *Welche dem Menschen gefährlichen Spinnen kannten die Alten?* Intéressant. Z.

Harvard Studies in classical Philology. Vol. XII (1901). Le présent vol. s'appelle **Godwin Volume**. Comme le dit une courte introd., il renferme des articles écrits par d'anciens élèves ou par des collègues actuels de Godwin, prof. honoraire de littérature grecque, pour célébrer le 50e anniversaire du jour où il prit ses premiers grades universitaires au collège d'Harvard, et sa 41e année de professorat. Suit une dédicace en grec ancien,

que lui adressent les Μαθηταὶ ἑταῖροι συμφιλολογοῦντες καὶ συμφιλοσοφοῦντες. ¶ Ellipse de certaines constructions latines [J. B. Greenough]. 1° Le latin n'est pas ennemi d'ellipses de parties importantes de la phrase. 2° Pour prouver qu'il y a ellipse, pas n'est besoin d'en suppléer une en due forme, il suffit d'une vague idée, non formulée même dans l'esprit de celui qui parle, pour jouer un rôle grammatical dans la phrase, même dans une langue aussi précise que le latin. 3° Dans bien des cas la logique demande l'admission de certaines parties de la pensée omises, de sorte que nous ne devons pas hésiter à expliquer certaines constructions par une ellipse, là où la logique semble l'exiger. Montre qu'une construction elliptique peut parfaitement se montrer, sans qu'il y ait ellipse nettement définie. ¶ Catulle et Horace [W. Everett]. Étudie d'après Conington et Munro le lyrisme de Catulle et celui d'Horace et termine en comparant Catulle à un éclair qui passe et disparaît, tandis qu'Horace peut nous parler comme on parle à un intime ami. ¶ Étude préliminaire à certains mss. des Vies des XII Césars de Suétone [C. L. Smith]. Art. de 40 p. où S. donne un certain nombre de variantes de 36 mss. de Suét. de Rome, Florence, Venise, Munich, Leyde, Londres; il classe ensuite les mss. d'après leur valeur et montre qu'il faut reprendre à nouveau le travail de Roth (1857) qui n'est plus exact dans son appréciation des mss. du xv^e^ s. ¶ La composition des iambes chez Sophocle [J. Flagg]. Après avoir dit que, dans la composition du vers iambique, Sophocle l'emporte sur Eschyle et en général sur Euripide, F. montre comment procède Sophocle, et quels sont les principes qui le guident dans la composition du trimètre iambique, bien supérieur en liberté d'allures et en pouvoir au tétramètre trochaïque. ¶ Notes de Tzetzès sur les Oiseaux d'Aristophane dans le Cod. Urbinas 141 [J. W. White] (fig.). Art. de 40 p. Description rapide de ce cod. U. du xiv^e^ s. Notes qu'il contient. En les comparant avec celles des cod. V et R, on voit qu'elles s'accordent beaucoup plus avec celles de V qu'avec celles de R. Comment procédait Tzetzès avec les scolies qu'il trouvait dans sa copie de l'archétype; il ne copiait pas, il arrangeait, modifiait ou même amplifiait, d'où la conclusion que les notes du cod. U des Aves doivent être employées avec la plus grande prudence pour le rétablissement du texte des anciennes scolies des Aves. ¶ L'origine des propositions conditionnelles avec le subjonctif et l'optatif en grec et en latin [W. G. Hale]. S'explique par la fusion des différentes fonctions des modes. Deux constructions ou plus d'origine différente doivent, pour que la fusion soit possible, avoir la même forme et un certain sens commun. La construction résultant de la fusion aura ce sens commun, parce que le sens appartenant exclusivement à l'un ou l'autre des facteurs disparaîtra, par suite de la différence qu'il y a entre les facteurs, qui fait qu'ils s'excluent l'un l'autre. ¶ Scolies inédites du Vaticanus (C) de Térence [M. Warren]. Elles sont tirées du Vat. 3868 et concernent l'Hecyre V, 4 et le Phormion en entier : texte de ces scolies. ¶ Études sur Sophocle [J. H. Wright]. 1. Sur certaines ellipses euphoniques, surtout élisions de mots; 2. L'épinsynalèphe chez Sophocle, τὸ εἶδος Σοφόκλειον. Les formes du verbe sans augment dans le trimètre iambique; mots ou groupes de mots partagés entre deux trimètres iambiques. Jonctions ("commissurae") de certains trimètres iambiques où l'on observe la loi suivante : lorsque dans deux trimètres iambiques qui se suivent, finissant et commençant par une voyelle, il n'y a pas arrêt du sens à la jonction (commissura), l'une au moins de ces voyelles doit être longue ou être une diphthongue, le second vers peut commencer par deux syllabes brèves au lieu d'une voyelle longue; cette loi est utile pour l'établissement du texte. ¶ Platon, auteur

dramatique [L. Dyer]. Montre un développement et un déclin dans le talent de Platon, considéré comme auteur dramatique, et distingue trois périodes dans l'évolution du dialogue philosophique à cet égard. ¶ Lucianea (F. G. Allinson]. Corrections ou explications proposées pour : Somnium §§ 2, 9, 16, 17 : Jud. Voc. § 5 : Charon, §§ 12, 16, 22, 24; Vitarum auctio, § 14; Vera Hist. B § 1; De morte Peregrini, §§ 3, 11, 25, 43. ¶ Musonius dans Clément d'Alexandrie [C. P. Parker]. Wendland (Quaest. Musonianae) a montré que tout un traité de Musonius, auj. perdu, peut être retrouvé dans le Paedagogus de Clément d'A. P. justifie cette opinion en restituant par conjecture une partie de ce traité d'après le liv. II, ch. I du Paedagogus. Il laisse à d'autres le soin de restituer le reste d'après les ch. II et III. Le problème du liv. I est plus difficile. ¶ Platon, Lucrèce et Épicure [P. Schorey] Montre au moyen des réminiscences que Lucrèce a connu les œuvres de Platon par l'intermédiaire d'Épicure. ¶ Origine des détails contenus dans Plutarque, V. de Périclès XII [H. N. Fowler]. La principale source de Pl. dans la vie de Périclès paraît avoir été Théopompe, mais pour les chap. XII à XIV et du chap. XXIX à la fin il s'est servi d'Éphore, comme de Duris de Samos pour les chap. XXIV à XXVIII. Pour le chap. XIII Éphore a puisé aux documents officiels et peut-être dans Stesimbrotus. ¶ Notes sur les plans d'Athènes dits " des Capucins " [J. R. Wheler] (2 pl.). Notes sur les plans publiés en dernier lieu par Omont, Athènes au xvii^e^ s. Question de l'Enneakrounos. ¶ Miscellanea [M. H. Morgan]. 1. Petitor dans le sens de candidat aux fonctions se trouve dans Cic. P. Mur. 44 : Pro Planc. 7. — 2. Quin avec le subj. dans les questions. Neuf exemples;— 3. Les citations d'Horace dans Quintilien. Il y en a 24 et 3 allusions et quatre fois seulement ses citations diffèrent du texte reçu d'H. Examen.— 4. Lysias 12, 44. Pour ψηφίσεσθε de la vulgate, lire ψηφίσησθε. — 5. Cic. Quinct. 13. Explication de ce passage difficile, qui n'a pas besoin d'être corrigé. — 6. Date du Pro Roscio comoedo. Loin d'avoir été prononcé en 77 ou 76 av. J. C. comme on le croit, il date au plus tôt de 66 av. J.-C. ¶ La préposition ab dans Horace [J. C. Rolfe]. 1. Forme du mot; 2. Locutions où il se trouve devant des consonnes; 3. Place qu'il occupe; 4. Sa syntaxe. ¶ Notes sur un ms. de Suétone du xv^e^ s. [A. A. Howard]. Roth dans son éd. de 1858 de Suétone a tort de ne pas faire cas des ms. de S. du xv^e^ s.; il faut tenir compte du Par. 5809 qui contient un grand nombre de leçons excellentes adoptées par Roth et qui ne peuvent pas être des conjectures de grammairiens; description et exemples. Il faudra donc que les futurs éditeurs de S. examinent de près les mss. de ce siècle. ¶ L'Antigone d'Euripide [J. M. Paton]. Nous n'avons que 41 vers de cette tragédie; pour la reconstituer, il faut donc tenir compte de ce que nous en disent les auteurs anciens, c'est ce que fait P. ¶ L'emploi de μή avec le participe dans des phrases où la négation est influencée par la construction dont dépend le participe [G. E. Howes]. Exemples tirés d'auteurs vivant avant le 4^e^ s. a, μή avec un part. dépendant d'un ind. b, avec un part. dépendant d'un subj. c, avec un part. dépendant d'un opt. d, avec un part. dépendant d'un impératif, οὐ avec un part. dépendant aussi d'un impératif. e, avec un part. dépendant d'un inf. Conclusion; il faut y regarder à deux fois, avant de dire qu'un participe, uniquement parce qu'il est accompagné de la négation μή, a nécessairement une force conditionnelle comme l'enseignent les grammairiens. ¶ Notes sur les « hypothèses » des tragiques [C. H. Moore]. Complétant les études de Schneidewin et de Trendelenburg sur les hypothèses du grammairien Aristophanes, M. ajoute quelques vues nouvelles et plus précises sur cette question d'histoire littéraire. ¶ Une observation sur le style de

S[t] Luc [J. H. Ropes]. Laissant de côté toutes les remarques générales qui peuvent être faites sur le style de S[t] Luc, R. montre combien l'uniformité de ce style n'est ni stéréotypée, ni mécanique; elle est accompagnée d'une grande variété dans des phrases similaires, d'une tendance marquée à modifier les expressions, et d'une grande richesse de vocabulaire pour désigner les choses et les actions souvent mentionnées. Nous avons là une marque du goût de l'écrivain qui aime la variété et qui arrive ainsi à une certaine élégance. ¶ L'emploi de μή dans les questions [F. C. Babbitt]. Les grammaires enseignent que les questions introduites par μή attendent une réponse négative, B. montre que l'emploi de μή comme question est réglé par les mêmes règles que οὐ et μή, οὐ employé dans les questions de fait, μή dans les autres, comme par exemple dans celles de possibilité: exemples. ¶ Notes sur l'ancien temple d'Athèna sur l'Acropole [W. N. Bates]. Veut montrer que l'ancien temple d'Athèna, détruit par Xerxès lors de l'invasion de la Grèce, n'a jamais été reconstruit. Périclès, désirant orner l'Acropole et peut-être bâtir une construction sûre pour y déposer l'argent provenant de la confédération de Délos, convoqua une réunion de tous les Grecs pour revenir sur le serment fait à l'égard des temples. La réunion n'eut pas lieu, mais on revint sur le serment et on débarrassa l'Acropole de ses ruines pour commencer le Parthénon. ¶ L'infinitif après les verbes exprimant la crainte en grec [Ch. B. Gulick]. Cherche dans quelle mesure on se servit de cette construction au v[e] s. ¶ Argus, Io, et le Prométhée d'Eschyle [J. C. Hoppin] (1 pl.). 1, La mort d'Argus sur une hydrie inédite à figures rouges, description. 2, Comment les auteurs ont conçu le mythe d'Io au commencement du v[e] s. Rapports entre la représentation figurée du mythe et la légende telle qu'elle se présente dans Eschyle et Bacchylide. La conclusion de cette étude est que le Prométhée a été composé ou représenté pas longtemps avant 468 av. J.-C., année où les Mycéniens, avec lesquels Io est si intimement associée, étaient absorbés par leurs voisins les Argiens. X.

Transactions and Proceedings of the American philological Association, 1901. Vol. 32. Cause de l'uniformité dans les changements phonétiques [B. I. Wheler]. Examine les diverses explications qui ont été données de cette uniformité, dont on doit rechercher les causes, et qu'il ne faut pas continuer à regarder comme un miracle. ¶ Construction de l'accusatif chez Pindare [E. B. Clapp]. L'auteur réunit tous les accusatifs chez Pindare en les arrangeant de manière à montrer d'un coup d'œil tout ce qui vaut la peine d'être remarqué dans la manière dont P. se sert de l'accusatif. Il suit pour cela le texte de Mommsen dans sa grande ed. de 1864. ¶ Remarques sur l'Arc de triomphe de Trajan à Bénévent [E. T. Merrill]. Examine rapidement les théories qui ont été émises sur le système suivi dans l'arrangement des reliefs de cet Arc de triomphe, puis discute l'interprétation qui a été donnée de chaque relief. ¶ Un passage d'Eschyle mal compris [J. E. Harry]. On explique généralement dans Prométhée 119 ὁρᾶτε δεσμώτην με δύσποτμον θεὸν le mot ὁρᾶτε comme un impératif équivalent à ὁρᾶτε πάρα et on a tort. Ce serait le seul exemple non seulement dans Eschyle, mais presque dans toute la littérature grecque à l'exception de qqs exceptions prises dans un sens spécial : c'est un indicatif par lequel Prométhée invoque la pitié de l'étranger. ¶ Participation pécuniaire de l'état à des offrandes et à des sacrifices de particuliers en Grèce [S. B. Franklin]. A propos du passage d'Eschine III, 387, et de l'inscr. publiée par Ziebarth Mitth. arch. Inst. in Athen. 23, p. 27. F. cherche quel est le sens de la phrase εἰς θυσίαν καὶ ἀναθήματα et de toute l'inscr. Que signifient ces ἀναθήματα,

pourquoi faisait-on un sacrifice et était-il extraordinaire de voir l'état supporter la dépense? La participation de l'état concerne les individus ainsi honorés, se rapporte aux actions de grâce que comme individus ils avaient à rendre aux dieux pour cet honneur que leur faisait l'état, et ne doit pas être rapportée, comme on l'a cru, au sacrifice général et public fait à Athèna sur l'Acropole à l'occasion de leur retour dans la cité lorsqu'ils s'avançaient en grande pompe vers l'Acropole après avoir déposé leurs armes aux portes de la ville. Cette participation paraît n'avoir pas été une charité, mais au contraire un honneur qu'on leur rendait, comme si on leur votait une couronne. ¶ Les dieux de la pluie et les charmes pour amener la pluie chez les Grecs et les Romains [M. H. Morgan]. Réunit tous les passages des auteurs et des inscr. qui touchent à ce sujet en séparant les Latins des Grecs, il montre que des prières ou des cérémonies pour attirer la pluie n'étaient pas employées au v^e^ et au IV^e^ s. en Grèce, et à Rome dans les 50 années qui précèdent et suivent l'ère chrétienne, c-à-d. aux belles époques de l'histoire de la Grèce et de Rome. Plus tard ou à d'autres époques il n'en est plus de même. ¶ Sur certaines étymologies anciennes et modernes [M. Warren]. Periero et peiero. Soror et frater. Saltem. Note sur frequenter. ¶ L'affaire d'Harpale [Ch. D. Adams]. Examine les arguments de Holm (Griech. Gesch. III ch. 26) et après une étude de 33 p. qui porte sur les sources, la chronologie, les rapports de Démosthène avec cette affaire, il conclut à l'innocence de Démosthène. ¶ Anaphore et chiasmus dans Tite Live [R. B. Steele]. Etude de 36 p. ¶ Notes sur Θεωρός et Θεωρία [Cl. P. Bill]. Sens divers du mot θεωρός : comment en partant du sens de spectateur, ce mot a pu être employé pour désigner un commissaire envoyé pour un service sacré. ¶ Le subjonctif avec forsitan [H. C. Elmer]. Montre qu'on a tort de placer le subjonctif avec forsitan sous la même rubrique que " aliquis dicat " et de le regarder comme ayant le sens de " may possibly ".

¶¶ Proceedings of the Sessions of the American philological Association tenues à Philadelphie, Déc. 1900, et à Cambridge (Mass.), juil. 1901. Notes sur le latin juridique [E. S. Schumway]. Originalité de la loi rom. Un mot composé juridique inséparable : bonorum possessio; exemples de langage abrégé ou symbolique; cum absolu dans les XII tables; manus, mancipare et mancipio; aoristes sigmatiques dans les XII tables : la " trichotomie " des Institutes de Gaius. ¶ Notes critiques sur les lettres de Cicéron [G. D. Kellogg]. Plusieurs passages. ¶ La critique de Bennett (Corn. Stud. IX) sur la théorie du subj. d'obligation ou de propriété de Elmer [S. G. Ashmore]. ¶ Restes de συναφεία dans Horace et dans la tragédie rom. [R. S. Radford]. Tragédie primitive; poètes les biens, Horace et Sénèque; quantité de la syllabe finale. ¶ L'Athènes d'Aristophane [M. Carroll]. Indications qu'on trouve dans A. sur les places et les monuments de l'Attique; tableau qu'il trace d'Athènes et de l'Attique. ¶ L'inscr. archaïque du Forum Romanum [S. B. Platner]. Résumé des essais qui ont été faits pour reconstituer et interpréter cette inscr. surtout par Enmann, Thurneysen et Comparetti (pl.). ¶ L'emploi des " Sense-epithets " en poésie [C. A. Harström]. Indique dans ses grandes lignes la méthode à suivre dans ce genre d'études pour la poésie latine. ¶ Properce considéré comme poète de la nature [P. Harrington]. Properce était préoccupé de deux choses, de Cynthie et de sa réputation personnelle comme successeur romain de l'Alexandrin Callimaque, il ne se doutait pas que la nature est vivante autour de nous; pour le comprendre il ne faut qu'un dictionnaire classique. ¶ Ennius le jeune [H. A. Sanders]. Suétone de Gram. 1 distingue deux Ennius. S. recherche parmi

les œuvres attribuées au poète Ennius quelles sont celles qui doivent être rendues à son homonyme, qu'il place entre 140 et 100 av. J.-C. ¶ Contributions à la question de l'accent lithuanien [H. Schmidt-Wartenberg]. ¶ Notes sur le De Corona de Démosthène [J. H. Wright]. Corrections pour un certain nombre de passages. ¶ Étude préliminaire de certains mss. de Suétone, Vies des XII Césars [Cl. L. Smith]. Étudie 36 mss. qu'il a collationnés à Rome, liste de ces mss. qu'il divise en 2 classes et qui remontant au XV^e^ s. ne sont pas de simples conjectures de savants de la Renaissance, mais paraissent dériver de mss. de bonne époque. ¶ Miscellanea Critica [M. L. Earle]. Esch. Prom. 2; Soph., O. T. 54 sq.; Eur. Med. 214-224; Hipp. 1-2. La loi de Porson. ¶ Notes sur les ἀρχαιότερα Διονύσια [E. Capps]. Thuc. 2, 15 a été mal compris par Gilbert. Böckh a raison. ¶ Séjour de Simonide, Pindare, Bacchylide à la cour de Hiéron [H. N. Fowler]. Simonide alla en Sicile en 476-475 et y séjourna jusqu'à sa mort en 467. Pindare et Bacchylide n'y furent pas en même temps que lui, ils séjournèrent souvent chez Hiéron, mais leurs séjours furent courts. ¶ Théorie de l'imagination dans Aristote [W. A. Hammond]. Étudie à ce sujet le De anima et les Parva Naturalia. ¶ Notes sur la phonologie Indo-Iranienne [L. H. Gray]. ¶ L'ablatif absolu chez Tite Live [R. B. Steele]. On trouve à peu près 6500 exemples d'abl. absolu dans T. Live, H. les étudie et les répartit en un certain nombre de catégories. ¶ Note sur la préposition élusive (do) [E. S. Schumway]. Étudie endo dans la Loi des XII tables : examine si ce do existe dans quando, donec, donique, et le gérondif. Cĕdŏ. ¶ Iphigénie dans Euripide, Racine et Goethe [W. S. Scarborough]. ¶ Le jugement de César sur la « Vis » de Térence [R. S. Radford]. César trouvait évidemment que Térence était inférieur à Ménandre pour la « vis »; on explique généralement ce mot comme correspondant au πάθος des Grecs, mais, comme dans Horace Sat. 1, 4, 46, il paraît se rapporter d'abord à la diction et indiquer un style élevé et poétique, et le manque de vis est comme le revers du sermo purus. Comparaison entre Ménandre et Térence. ¶ Catulle et Furius Bibaculus [W. A. Heidel]. Trace des relations de ces deux hommes dans les poésies de Catulle où Bibaculus est appelé Furius; ses poèmes; peut-être faut-il le regarder comme l'auteur de plusieurs des Catalecta attribuées à Virgile. ¶ Les questions avec μὴ [F. C. B. Babbitt]. Les questions introduites par μὴ n'attendent pas une reponse négative, comme on l'a dit. ¶ Origine de quelques propositions subordonnées contenant μὴ.

¶¶ Philological Assoc. of the Pacific Coast. Déc. 1900. Sur l'histoire de la condition irrêelle en Latin [H. C. Nutting]. Cette question doit être traitée au point de vue psychologique et au point de vue grammatical, N. le montre dans Plaute. ¶ Notes sur Hor. Sat. I, V, 16. Nauta atque viator [E. M. Pease]. Il n'y a pas moins de huit explications pour le sens de nauta et de viator. P. croit que le viator est un passager et nauta l'homme sur le chemin de halage. ¶ Le digamma dans Bacchylide [B. Reynolds]. B. comme Pindare est éclectique dans l'emploi du digamma. ¶ Principes d'herméneutique [J. Goebel]. ¶ Corrections au Greek Lexikon de Liddel et Scott [A. T. Murray]. Séries de corrections. ¶ Educare, educere et educate [W. A. Merrill]. Educare est un mot plus récent que educere, dont il dérive et dont il a fini par devenir synonyme. ¶ Le petit asclépiade dans Horace [L. Richardson] <cf. pl. h. Amer. Journ. of Phil., n° 87>. ¶ Notes sur le texte de Plaute [J. Elmore]. Corrections pour Aul. 263; Amph. 542; Bach. 1083; 1149; 1201.

¶¶ Procedings of the 33 annual session of the Amer. Phil. Assoc.

tenue à Cambridge (Mass.) juil. 1901. Verbes latins en -cinari [Gg. D. Chase]. L'analogie de dénominatifs en -icare allongea la terminaison -onare en -onicare; l'analogie des verbes en -cinare changea la terminaison -onicari en -ocinari. ¶ La politique des patriciens Claudii [G. C. Fiske]. Résume les résultats de recherches qui ont réuni et analysé tous les témoignages anciens concernant la politique de la gens Claudia de 495 à 133 av. J.-C. ¶ L'alphabet primitif grec à la lumière de découvertes récentes en Égypte [W. N. Bates]. Les découvertes faites en Égypte ont une grande importance; elles montrent que la tradition d'après laquelle les Phéniciens auraient inventé les caractères qui forment l'alphabet grec, est fausse,et que tous ces caractères étaient employés des milliers d'années avant que les Phéniciens existassent comme nation; l'histoire de l'alphabet est aussi ancienne que l'histoire de la civilisation. ¶ Courtes notes sur Thucydide [W. S. Scarborough]. Sur II, 4, 2; 5, 7, 18, 3. III, 16, 3; 31, 1; 82, 1. ¶ Notes sur Tacite et Virgile [H. W. Magoun]. Agric. X, 6, explication de fluminum. En. 291-361 « simul ultima signant ». ¶ Peut-on ajouter foi à l'histoire primitive des Romains [S. B. Platner]. Montre quelle méthode prudente il faut suivre, et ne pas appliquer des théories préconçues sur la valeur comparative des sources littéraires. ¶ Les variations de genre dans Plaute [A. W. Hodgmann]. Des 77 variations de genre dans Plaute, toutes sauf six peuvent être confirmées par des témoignages divers : les six autres sont appuyées par des auteurs écrivant en latin plébéien. Mais, en somme, ces variations sont aussi évidentes qu'elles peuvent l'être, quand il s'agit de Plaute. ¶ Du subjonctif prohibitif dans Térence Andr. 392 et ailleurs [S. G. Ashmore]. Examine la valeur réelle de ce subj. ¶ Signification fondamentale des cas dans les langues indo-européennes [G. Hale]. ¶ Sur les pensées conditionnelles dans Horace [W. S. Elden]. Etude sur les propositions conditionnelles dans Horace et la manière dont elles sont présentées. ¶ Une glose sur Horace [W. E. Waters]. D'après C. G. L., 5, 236, 9, il faut corriger dans Horace 1, 20, 9, " tu " en " tum " et lire bibes au lieu de bibis, ¶ Le temple de Ζεὺς Βῆλος, Hérodote, 1, 181 [H. C. Tolman]. Ce temple n'est pas Esagila, comme on l'a cru, mais Ezida, temple de Borsippa, orné par Nebuchadnezar d'or, d'argent, de pierres précieuses et de bronze. ¶ Nominatif de la 1re pers. dans Euripide [M. L. Earle]. ¶ Culture personnelle de César ; son affinité avec Ménandre [E. G. Schler]. Sur le passage du Rubicon et les mots prononcés par César : il avait une profonde admiration pour Ménandre, dont il partageait les idées philosophiques. ¶ Comment on doit faire sentir le mètre en lisant la poésie latine et comment traiter les syllabes élidées dans les vers latins [H. W. Magoun]. ¶ Le geste de la supplication impliqué dans γουνοῦμαι, γουνάζομαι, γουνῶν λαβεῖν, etc. dans Homère [A. Fairbanks]. Explication de ces termes. F. montre qu'il n'est pas facile de découvrir une signification rationnelle dans l'acte d'un guerrier vaincu qui, pour implorer la pitié du vainqueur qui va le tuer, saisit ses genoux, mais que c'est une méthode parfaitement naturelle d'implorer la pitié des dieux. ¶ Y a-t-il toujours un potentiel en latin [H. C. Elmer]. Réponse à Hale, examen de ses arguments. ¶ Signification fondamentale des modes dans les langues indo-européennes [G. Hale]. ¶ Date d'Iphigénie en Tauride d'Euripide [W. N. Bates] 414 ou 413 av. J.-C. ¶ Explications et corrections pour Tite-Live [H. A. Sanders] T. Live 10, 30, 5, lire trecenta triginta CCCXXX correction heureuse de Hertz, explication de l'erreur du copiste. T. Live 21, 56, lire « Hermandica et Arbocala, capita eorum, urbes vi captae. » Explication de 21, 17, 9. ¶ Lex de Imperio Vespasiani (C. I. L. VI. 930) [F. B. R. Hellems]. Commentataire de cette loi qui est gravée sur

bronze et qui se trouve à Rome : elle doit être de janvier 70 ap. J-C. ¶ Contraction dans les cas des thèmes latins en io et en iā et de deus, is et idem [E. H. Sturtevant]. L'histoire des thèmes en io et en iā résoud les difficultés que présentent les trois formes de deus au nom. pl. et au dat. abl. pl. et de is et de idem au nom. pl. masc. et aux dat. abl. pl. ¶ Πὲρ dans Thucydide, Xenophon et les orateurs attiques [E. L. Green]. Montre ce qu'est devenu πὲρ dans la langue grecque, depuis Homère où il se joignait comme enclitique à n'importe quel mot. ¶ L'année de la naissance de Tibulle [K. P. Harrington]. 48 av. J.-C. année de sa naissance : 31 campagne en Aquitaine; 31-23 attachement à Delia; 23-21 attachement à Marathus; 21-19 attachement à Nemesis; 19 date de sa mort. ¶ Notes sur Eschyle et Aristophane [W. J. Seelye] Choeph. 277 sq.; 367-368; Grenouilles 1437-1438. ¶ La voyelle dans l'écriture de l'Egypte ancienne [E. F. Schreiner.] ¶ Zeus le ciel [A. S. Cooley]. Montre que Zeus est l'αἰθήρ, il était aussi l'ἀήρ, et dans bien des cas on ne faisait aucune distinction entre ces deux idées. Z.

FRANCE

Rédacteur général : Henri Thédenat.

Annales de l'Est, XV^e^ année, 1901. N° 2, avril. La critique et les querelles littéraires à Rome [A. Collignon]. La critique littéraire, apparue durant la période gréco-romaine, n'a produit des œuvres de quelque valeur qu'au temps de Cicéron. La méthode est tout entière empruntée aux Grecs. C. veut établir le bilan des œuvres qu'offre la critique latine depuis ses origines jusqu'à la fin du II^e^ s. Rôle du grammairien à Rome; c'est à la fois un professeur, un commentateur, un éditeur et un critique. Si Cratès de Mallos introduit à Rome l'étude de la littérature et peut être regardé comme le créateur de la critique littéraire, le véritable fondateur de la science philologique des latins est L. Ælius Praeconinus de Lanuvium, dont Varron fut le disciple. La biographie des écrivains, l'étude de leurs sources furent longtemps négligées. Suétone est à peu près le seul latin qui donne sur les écrivains des renseignements intimes et familiers. C. décrit une mosaïque représentant Virgile trouvée à Sousse en 1896. Quant à l'histoire littéraire proprement dite, elle est à peine représentée chez les Latins avant le « Brutus » de Cicéron; vient ensuite le « dialogus de oratoribus » attribué à Tacite. La critique esthétique prend à Rome une forme dogmatique; les règles qui la guident sont empruntées à la Grèce et aux grammairiens; les formules de jugements se transmettent de génération en génération. Indépendance de Lucilius, Horace, Cicéron. La querelle des anciens et des modernes. A. Jacob.

Bibliothèque de l'École des Chartes. T. LXI (1900). Un nouveau manuscrit en onciales d'or sur parchemin pourpré, de l'Evangile selon S^t^ Matthieu [ ]. Note relative aux feuillets d'un manuscrit grec à peintures, probablement contemporain des dernières années de Justinien, trouvés en Asie Mineure par le capitaine de La Taille. ¶ Traduction de discours de Cicéron offerte au chancelier A. Du Prat [ ]. Traduction d'Etienne Le Blanc, contrôleur de l'épargne de François I^er^. La Bibl. Nat. possède l'exemplaire qui était destiné au roi; l'exemplaire présenté au connétable Anne de Montmorency est conservé à la Bibl. imp. de Saint-Pétersbourg; un troisième exemplaire, exécuté pour le cardinal Antoine du Prat, faisait partie, au XVII^e^ siècle, de la bibliothèque du président de Menars; on ne sait

ce qu'il est devenu. ¶ Manuscrits récemment entrés dans les collections de la Bibliothèque nationale (1891-1900) et exposés dans la galerie Mazarine [ ]. A noter : Seconde partie d'un Octateuque, ms. en écriture onciale, du VIIIe siècle, nouv. acq. lat. 1740; Palladius, Traité d'agriculture, IXe siècle, nouv. acq. lat. 1730; Florus, XIe siècle, nouv. acq. lat. 1767. ¶ Le nom de Grifo [H. d'Arbois de Jubainville]. La forme solennelle du nom hypocoristique Grifo est Gaire-fredus. ¶ La mesure des voûtes romaines d'après les textes d'origine antique [V. Mortet]. D'après deux fragments dont on doit la conservation au « codex arcerianus » et qui, s'ils ne figurent pas dans le recueil des Gromatici veteres, ont été insérés dans l'edition d'Hygin parue à Leyde, en 1607, par les soins de P. Scriverius; commentaire développé de ces fragments. ¶ *Mélanges de littérature et d'histoire religieuses*, publiés à l'occasion du jubilé épiscopal de Mgr de Cabrières, évêque de Montpellier, 2 vol. [A. Lesort]. A noter les études de G. Boissier, sur le *Jugement de Tacite sur les Juifs;* du R. P. Germer-Durand, sur une *Inscription grecque chrétienne*, provenant des environs de Jérusalem ; de l'abbé Duchesne, sur les souvenirs qui se rattachent au Forum chrétien. ¶ Reproductions phototypiques d'anciens manuscrits grecs et latins [ ]. État de la collection entreprise par Du Rieu et continuée par Scaton de Vries, son successeur à la Bibliothèque universitaire de Leyde. ¶ *Le rythme dans les mélodies grégoriennes*, par J. Artigarum [P. Aubry]. Intéressant, mais discutable.

¶¶ T. LXII (1901). Le Recueil d'anciennes écritures de Pierre Hamon (1566-1567) [H. Omont]. Description de ce recueil paléographique, qui a été connu de Mabillon, et liste des manuscrits que l'auteur a utilisés. ¶ Le Manuscrit des fables de Phèdre de Saint-Remi de Reims [ ]. Note sur un calque partiel de ce ms., brûlé en 1774; ce calque, exécuté par Dom Vincent pour Foncemagne, a été acquis par la Bibl. Nat., nouv. acq. lat. 717. ¶ Manuscrit de Boèce conservé à Orléans, copié au Xe siècle par le clerc Albinus [ ]. Ms. 270 (226); le copiste a tracé plusieurs fois, au-dessous de la numérotation des quaternions son nom en notes tironiennes : « Albinus clericus scripsit ». ¶ Traduction des Distiques de Caton, par Olivier Le Fèvre d'Ormesson [ ]. Ms. figurant dans une vente de la maison Sotheby, en 1900. ¶ La Bibliothèque d'Angilberto Del Balzo, duc de Nardo et comte d'Ugento, au royaume de Naples [H. Omont]. Catalogue comprenant 97 articles, publié d'après le ms. latin 8751 D de la Bibl. Nat.; on y remarque plusieurs mss. d'auteurs classiques latins. Le possesseur fut mis à mort en 1487. ¶ Une rédaction en prose de l'Ovide moralisé [E. Langlois]. Version, de la seconde moitié du XVe siècle, contenue dans le ms. 1686 du fonds de la reine Christine, au Vatican. ¶ Le mois de « deloir » [A. Thomas]. Phonétiquement, deloir ne peut venir que du type latin delerus, variante de delirus; T. explique pourquoi le mois de décembre fut qualifié de mensis delerus, ou mois extravagant. ¶ Les manuscrits de l'abbaye de Grandmont [C. Couderc]. Publie un catalogue, vraisemblablement du XVe siècle, comprenant 113 articles. ¶ Le manuscrit d'Orose de la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg [ ]. Provient de l'abbaye de Corbie en Picardie, et non, comme on l'a cru, de l'abbaye de Corvey, en Westphalie; il a appartenu au XVIIIe siècle à Saint-Germain-des-Prés. ¶ Catalogue des manuscrits Ahsburnham-Barrois récemment acquis par la Bibliothèque nationale [H. Omont]. Description détaillée de soixante-neuf vol. parmi lesquels on notera : S. Hieronymi et Gennadii Catologi virorum illustrium, nouv. acq. lat. 732; Prisciani ... de Re grammatica libri XVII, nouv. acq. lat. 1824; Xenophontis Com-

mentarii, suppl. grec 1290. ¶ Le Codex Lugdunensis, trad. de la Bible antérieure à Saint-Jérôme [ ]. Annonce de la publication de N. U. Robert : Heptateuchi partis posterioris versio latina antiquissima e codice Lugdunensi (Lyon, 1900, in-4°), faisant suite à celle du même auteur, qui a pour titre : Pentateuchi versio latina antiquissima e codice Lugdunensi (Paris, 1881, in-4°); en outre, la librairie Vitte, de Lyon, a entrepris la publication en facsimile, à la grandeur de l'original, du « Codex Lugdunensis » entier.

Lucien Auvray.

Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques. Année 1901, 1re livr. [Thédenat]. Fragments du 10e milliaire de la voie Aurélienne entre Aix et Arles, placé par Auguste en 751-752, retrouvés par M. Destandau. On n'en connaissait qu'une copie de Peiresc. ¶ Le tumulus de Saint-Menoux (Allier) [Abbé Poulaine]. Poignards, bracelets, épingles de bronze; vases, ossements. ¶ Tombeaux de pierre et monuments funéraires gallo-romains à Avallon [Id.]. Inscr. Latino Optati filio. ¶ Plats d'argent contremarqués à l'époque mérovingienne trouvés à Valdonne [H. de Gérin-Ricard]. Un orfèvre-monnayeur du nom d'Aribaldo a pu marquer un plat d'une effigie analogue à celle qu'il gravait sur les coins monétaires. ¶ Note sur la nécropole punique et romaine de Maxula-Rades [Capitaine Molins]. Stèles; lampe figurant le coq traversé par un palmier avec la marque COPPIRES. ¶ La nécropole phénicienne de Stora [Louis Bertrand]. Lampes en terre-cuite. ¶ Fouilles du Castellum d'el-Hagueuff (Tunisie) [Lieut Gombeaud]. Poteries, monnaies, autels. ¶ Note sur la voie stratégique romaine qui longeait la frontière militaire de la Tripolitaine. Essai d'identification des gîtes d'étapes de la portion de cette voie comprise entre Ad templum et Tabuinati [Capit. Hilaire]. Voie stratégique menant de Tacape à Leptis Magna par Turris Tamelleni. Carte. Essai d'identification de Ausilimdi, Bezereos, Agma, Auzemmi, Tabalati, Thebelami, Tillibari, Ad Amadum, Tabuinati. ¶ Quelques inscriptions d'Algérie [Héron de Villefosse]. 9 inscr. copiées en 1874; lectures qqf. différentes de celles du C. I. L., t. 8. ¶ Note sur des découvertes épigraphiques récentes faites en Afrique [R. Cagnat]. 14 inscr. Le n° 11 est à signaler : Parentes dicunt; Aeheeu miseros nos et infelices qui duo lumina tam clara perdidimus, set quid aliut fieri potest nisi naturae serviendum... Homines enim quo innocentiores eo infeliciores. ¶ Notes d'épigraphie latine [Gauckler]. 114 inscr. ou fragm. trouvés en Tunisie. ¶¶ 2e livr. Compte rendu de l'exploration d'une station préhistorique découverte à Vachères (Basses-Alpes) [Arnaud d'Agnel et Lud. Allec]. Nucleus, coups de poing, disques, lames, couteaux, scies, grattoirs, haches, poteries. ¶ Exploration des tumulus des montagnes noires (Finistère) [Paul du Châtelier]. ¶ Note sur l'exploitation du minerai de fer fort et oolithique en Lorraine dans l'antiquité [Bleicher et J. Beaupré]. ¶ Étude des enceintes préhistoriques en Lorraine [J. Beaupré]. ¶ Les fouilles de Pitres (Eure) [Léon Coutil]. L'antique Pistis, dont la première découverte fut faite en 1854. Description du grand balnéaire; fornax, caldarium, sudatorium; théâtre. ¶ Note sur les moulins à grain de Vermand (Aisne) [Théophile Eck]. Meules extraites des carrières de la Ferté-sous-Jouarre qui étaient peut-être connues des Gallo-Romains. ¶ Découverte d'un vase sigillé de fabrique arverne dans la Prusse orientale [J. Déchelette]. On connaissait déjà un bol de terre rouge, reproduit par Overbeck parmi les antiquités de Pompéi, mais de fabrication gauloise; sorti des ateliers de Banassac ou des officines voisines. Un bûcheron de Klein-Fliess, en défrichant une forêt, a trouvé en 1897 des fragm. d'un vase semblable estampillé CINNAmi. Les produits de Cinnamus, bien connus, ont été répandus au loin. C'est proba-

blement un potier du second siècle. ¶ Notice sur quatre fibules de Monceau-le-Neuf (Aisne) [J. Pilloy]. Fabriquées du 7e au 9e siècle. ¶ Recherches archéologiques aux environs du poste de Tatahouine (Tunisie) [Cap. Tribalet]. Ruines d'un castellum romain. ¶ Note sur des dessins et peintures rupestres relevés dans la région entre Laghouat et Géryville [Capit. Maumené]. Combats d'éléphants et de panthères; groupes de chevaux ou hémiones; fragments d'un combat de buffles; mouflon et élephant; silhouettes peintes en vermillon sur les roches de l'Oued-Sidi-Brahim. Comme le chameau ne s'y trouve jamais, ces peintures sont antérieures à l'époque de l'introduction du chameau dans le Nord de l'Afrique. ¶ Notes d'archéologie algérienne [St. Gsell]. 24 inscr. latines. Stèle d'el-Kantara. Camp primitif de Lambèse. ¶¶ 3e livr. [H. de Villefosse]. Envoi de F. P. Thiers, du musée de Narbonne : 5 inscr. funéraires découvertes dans les substructions du Palais de la Vicomté. Le n° 4 est composé de 6 distiques dont la seconde moitié est mutilée; lettres de forme ancienne; doit remonter aux premières années du principat d'Auguste. ¶ [Gauckler]. État des fouilles de Dougga; résultats, entre autres une dédicace à Sévère Alexandre datée de 232. ¶ [Gsell]. Découvertes faites en Algérie; borne milliaire de l'an 250 ou 251 sur la route de Tipasa. ¶ [Gauckler]. Acquisition par le musée du Bardo de 20 lampes en terre cuite, remarquables par leur beauté artistique. Inscr. tunisiennes nouvelles. ¶ [Gauckler]. Fouilles de Dougga. Temple du Génie de la Patrie révélé par une inscription qui remonte au règne simultané des deux Augustes, Dioclétien et Maximien. Cette inscr. a été exhumée par Merlin. ¶ Une statuette d'Épona découverte près de Nevers par de St-Venant [S. Reinach]. 6 exemplaires à ajouter aux 75 publ. par S. R. ¶ Note sur quelques mosaïques romaines de Provence [Gauckler]. Études aux musées d'Arles, d'Aix, d'Avignon et à la bibliothèque de Carpentras. ¶ Note sur une trouvaille de doubles statères des rois phéniciens de Sidon [Dr Bouvier]. ¶ Fouilles à Dougga [Merlin]. Études de topographie. 40 inscr. ou fragments. Débris d'architecture ou de statues. ¶ Note sur trois inscr. de Tunisie [Gauckler]. Borne frontière de Chetlou, entre l'Africa vetus et l'Africa nova. Règlement de pacage d'Henchir-Snobbeur. La mensa martyrum d'Henchir-Fellous. ¶ Note sur l'inscr. de Ras-el-Aïn et le limes tripolitain, à la fin du 3e siècle [H. Renault]. Inscr. de Gallien, trib. p. XII, cos. V, datée de 262-263. La création du camp de Ras-el-Aïn se place entre le 10 déc. 263 et le 1er janvier, au plus tard le 1er mars 264. Gallien a pris, à cette date, le titre de Persicus Maximus; Ras-el-Aïn était situé, en 264, dans le limes tripolitain. ¶ Note sur un chapiteau trouvé près de Sousse [Saladin]. Comparé avec d'autres analogues, il ne date que du 6e s. ¶ Note sur une mosaïque nouvelle du jardin Chevillot à Hippone [H. de Villefosse]. Mesure 5 mètres sur 7; quatre médaillons : femme jouant d'un instrument; femme nue s'entourant la poitrine d'un bandeau; masque comique; masque tragique. Ornements divers. ¶ Note sur des antiquités découvertes à Tobna et à Mustapha [Gsell]. 5 bornes milliaires. Petits thermes à Mustapha, restes d'une villa romaine. E. Ch.

Bulletin critique, 22e année. T. 7. 5 jr. *Proclus le philosophe, commentaire sur le Parménide*. 1. Trad. en français par † Chaignet [C. E. R<uelle>]. Se laisse lire. ¶ La collection byzantine de l'École des Hautes-Études [G. Millet]. Annonce. ¶¶ 5 fév. Gabriel Millet, *Le monastère de Daphné*, histoire, architecture, mosaïques (pl.) [J. Gay]. Science et soin tout à fait remarquables. ¶ P. Reynaud, *La civilisation païenne et la morale chrétienne* [J. Segond]. R. exagère peut-être parfois l'infériorité de la civilisation païenne et semble assez injuste pour la morale de Socrate et celle de Platon. ¶¶ 25 mars.

H. FRANCOTTE, *L'industrie dans la Grèce ancienne.* 1. [C. E. R<uelle>]. Fait avec savoir et conscience. ¶¶ 5 avr. A. et M. CROISET, *Manuel d'Histoire de la Littérature grecque* [R. Cahen]. Les qualités de la grande Histoire se retrouvent ici : compétence fondée sur la lecture des textes, goût sensible et précision fine. ¶ † K. MEISTERHANS, *Grammatik der attischen Inschriften,* 3e éd. procurée par Ed. SCHWYZER [C. E. R<uelle>]. Plan bien conçu, ouvrage très louable auquel on ne peut reprocher que de n'avoir pas distingué d'une façon assez précise les formes anormales provenant des copistes, ¶ Chronique. D. TOSTIVIN, *Esdras et Néhémie* [ ]. Ouvrage plein d'intérêt pour les chronologistes; Assuérus et Artaxercès Longue-main seraient de 365-324. ¶¶ 15 avr. H. FRANCOTTE, *De la législation athénienne sur les distinctions honorifiques...* [C. E. R<uelle>]. Comble une lacune. ¶¶ 15 mai Ch. HUIT, *La philosophie de la nature chez les anciens* [E. B.]. Œuvre importante dont bénéficiera l'histoire de la philosophie, en dépit de l'imprécision qui se dégage de ces longues et patientes études. ¶¶ 5 jn. Chronique, E. BABELON, *Mélanges numismatiques,* 3e série (pl.) [H. T<hédenat>.] B. a apporté ses habituelles qualités de clarté et d'érudition sûre. ¶¶ 15 jn. E. A. GARDNER, *A Handbook of greek sculpture* [Michon]. Éloges. ¶ *Marc-Aurèle, Pensées.* Trad. nouv. et préface par G. MICHAUT [J. Dilhac]. Le mérite de cette œuvre est d'avoir su rendre son caractère intime au livre le plus intime de l'antiquité. ¶¶ 25 jn. Spyr. P. LEMBROS, *Catalogue of the Greek manuscripts on Mount Athos,* 2. [G. Millet]. Ces 2 volumes représentent un labeur immense et rapidement accompli. Qqs. réserves sur des mss. à miniatures. ¶¶ 5 jlt. Chronique. A. MACÉ, *De emendando Differentiarum libro qui inscribitur. De proprietate sermonum et Isidori Hispalensis esse fertur* [A. D.]. Montre que le Differentiarum liber est plus court et moins méthodique que le De Differentiis verborum. ¶¶ 15 jlt. C. JULLIAN, *Notes gallo-romaines* IX [A. de Barthélemy]. A signaler <cf. infra Revue Ét. anciennes>. ¶ DEMOLINS, *Les grandes routes des peuples.* Les routes de l'antiquité [A. R. K.]. Insuffisant; se lit néanmoins avec plaisir. ¶ Chronique, *Œdipe à Colone.* Trad. en vers français par E. MARC [B. F.]. Sans grande originalité, honorable néanmoins, témoigne de la sincérité artistique de l'auteur. ¶¶ 25 jlt. O. NAVARRE, *Essai sur la rhétorique grecque avant Aristote* [L. Delaruelle]. Sérieux; ouvre qqs. aperçus nouveaux sur l'histoire de l'éloquence attique. ¶ E. BOUTROUX, *Études d'Histoire de la philosophie* [E. B.]. Grands éloges. ¶¶ 15 août. P. GUIRAUD, *La main-d'œuvre industrielle dans l'ancienne Grèce* [E. B.]. Ouvrage composé et écrit avec une parfaite clarté, et de nature à intéresser beaucoup d'autres personnes que les spécialistes, bien que les conclusions ne satisfassent pas pleinement l'esprit. ¶ 25 août. H. KOCH, *Pseudo-Dionysius Areopagita in seinen Beziehungen zum Neuplatonismus u. Mysterienwesen* [C. Verschaffel]. Fait faire un pas marqué vers la solution du problème. ¶ A. MALININ, *Zwei Streitfragen der Topographie von Athen* [R. Cahen]. Exposé des résultats. ¶¶ 15 sept. J. PAQUIER, *L'Humanisme et la Réforme. Jérôme Aléandre...* [A. Baudrillart]. Contribution très personnelle et très utile à l'histoire de l'humanisme en France. ¶ C. GASPAR, *Essai de chronologie pindarique* [C. E. R<uelle>]. Contribution capitale à l'étude d'une des phases les plus importantes de l'histoire littéraire. ¶¶ P. FOUCART, *Les grands mystères d'Éleusis.* Personnel, cérémonies. [Ch. A. Dubois]. Importante contribution. ¶ *Œuvres complètes de Flavius Josèphe,* trad. en français. 1. *Antiquités judaïques,* livres 1-5 trad. de Julien WEILL [C. E. R<uelle>]. Point de comparaison à établir entre cette traduction absolument nouvelle et celles qui l'ont précédée. ¶ J. MARCHAND, *L'Université d'Avignon aux* XVIe *et* XVIIIe *siècles* [A. Bd]. D'un grand intérêt. ¶¶ 15 oct. *Lysiae orationes* rec. Th. THALHEIM, Ed-maj.

(Teubner) [C. E. R<uelle>]. Est loin de déparer la collection. ¶ W. M. L. HUTCHINSON, *Aeacus, a Judge of the Underworld* [Id.]. Relevé assez complet. ¶¶ 15 oct. Henri FRANCOTTE, *L'Industrie dans la Grèce ancienne.* 2 [Id.]. Mérite d'être mis entre les mains de tous ceux qui veulent compléter leur instruction classique <v. pl. h.> ¶ *Catalogus codicum astrologorum graecorum.* III. Codd. mediolanenses descripserunt MARTINI et D. BASSI [Id.]. Est digne des deux premiers vol. ¶¶ 25 oct. P. ALLARD, *Julien l'Apostat.* 1. La Société au IVe siècle. La jeunesse de Julien-Julien César [A. Dufourcq]. Repose sur une étude consciencieuse des textes, toutefois la méthode de recherche et la méthode d'exposition prêtent aux critiques. ¶ *Demetrii Cydonii de contemnenda morte.* Edid. H. DECKELMANN [G. E. R<uelle>]. Ed. qui semble définitive. ¶¶ 5 nov. R. C. KUKULA, *Tatians sogenannte Apologie* [A. Dufourcq]. Repose sur une étude philologique très serrée ; toutefois les conclusions touchant la date du πρὸς Ἕλληνας seront difficilement acceptables. ¶¶ 15 nov. Ch. MICHEL, *Recueil d'inscriptions grecques* [P. Lejay]. Complète le recueil de Dittenberger, auquel il est préférable comme livre de bibliothèque et de référence. ¶¶ 25 nov. *La femme dans l'Antiquité grecque*, texte et dessins de G. NOTOR. Préface d'E. MÜNTZ (pl.) [L. E. B.]. Œuvre de bonne vulgarisation. ¶¶ 25 déc. Chronique. BOXLER, *Histoire de la Grèce ancienne* [A. B.] Eloges. H. LEBÈGUE.

Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France. 1er trim. 1901. [Pallu de Lessert]. L'inscr. du C. I. L. 6, 1757 où est mentionné un Placidus Severus, peut être datée avec l'aide d'une autre récemment découverte à Rome. Ce doit être le consul de l'an 355. ¶ [H. de Villefosse]. Inscr. grecque publiée par les Pères Assomptionistes en 1896 et restée ignorée : Λούκιος Γάιος Σόλων πατὴρ κόινου τῆς τριακάδος ἀνέθηκεν. Solon est nommé ici père c.-à-d., président de l'Association du trentième, ou de l'impôt payé par les marchandises qui passaient à la douane de Béryte. Le port était affermé à des publicains formant un collège. On le savait déjà par l'inscr. de Deîr-el-Qalá, publ. par Léon Renier (Bibl. h. Et., fasc. 35, p. 299) et expliquée par Mommsen. Commune tricensimae, de la dédicace latine, est l'équivalent de κοίνον τριακάδος. ¶¶ 2e trim. [G. Lafaye]. Photographies de mosaïques trouvées à Villelaure et communiquées par Franki Moulin : 1° Combat de Daris et d'Entelle, épisode de l'Enéide ; 2° Chasses ; 3° paysage égyptien. ¶ [E. Michon]. Tête de Constantin en bronze, trouvée à Nisch et entrée au Musée de Belgrade. ¶ [R. P. Delattre]. Liste des moulages d'inscr. rom. offerts au Louvre ; ils figuraient à la section tunisienne de l'Exposition de 1900. ¶ [A. Hauvette]. La mention du poète Archiloque, d'après la chronique de Paros, admise par Christ, est une conjecture à laquelle il ne faut pas donner la valeur d'un document. ¶ [Villefosse]. Note adressée par J. Déchelette sur des vases du musée de Saintes ; l'un d'entre eux ressemble à un vase du musée de Syracuse, trouvé à Murmuro. ¶ [Jules Maurice]. Présente les moulages d'un médaillon en or du musée de Vienne, où se trouve le buste du jeune Constance II, lauré, et au revers : Gaudium Romanorum. M(oneta) cons(tantinopolis), avec Constantin le Grand, debout, entouré de Constantin et de Constance II, les deux Césars alors régnants. Frappé de 330 à 333. ¶ [E. J. Seltman]. Enseigne légionnaire romaine et un siège de campagne trouvés il y a une cinquantaine d'années en Angleterre. ¶ [A. de Rochemonteix]. Blocs de pierre entre Antibes et Cagnes, au lieu dit Pagau. Un choc d'armées a eu lieu en cet endroit. ¶ [Espérandieu]. Inscr. de Sparus, dédiée à Castor, datée de l'an 91 de notre ère. ¶ [J. Maurice]. Signes chrétiens frappés sur les monnaies pendant le règne de Constantin le Grand,

signes qui se rencontrent également dans les inscriptions funéraires des IIIe, IVe et Ve siècles. ¶ [P. Monceaux]. Sur les citations bibliques en latin faites par Tertullien. Tantôt elles paraissent relever seulement du grec, tantôt elles sont en rapport étroit avec les textes africains du temps de Cyprien. ¶¶ 3e trim [R. Cagnat]. Inscr. métrique trouvée à Khamissa : Hortaris in vitam miscens adversa secundis. Clodius Hermogena proconsulatu salubri Theodoti cura legali dedicat arcem. Hos ego Januarius versus formare curavi. L'intérêt consiste en la mention du proconsul Clodius Hermogena, qu'on a souvent confondu avec un autre nommé Hermogenianus. ¶ [Pallu de Lessert] voit dans la forme Hermogena une licence poétique. C'est peut-être le Clodius Hermogianus Caesarius, auquel une inscr. de Rome de 375 donne, avec le titre de praefectus urbis, celui d'ancien proconsul d'Afrique. ¶ [E. Monceaux]. Sur la Bible de Cyprien. ¶ [F. Daguin]. Résultats des fouilles pratiquées en 1900 sur l'emplacement de l'ancienne ville gallo-romaine, de Vertillum ou vicus Vertillensis (auj. Vertault): pièces de monnaies, vases, couteaux, clefs, etc. ¶ [Villefosse]. Inscr. grecque de Tyr mentionnant T. Furius Victorinus, préfet du prétoire de Marc-Aurèle et de L. Verus, tué en 167, au début de la première guerre contre les Marcomans. ¶ [Id.]. Autel romain trouvé en 1900 à Tongres, avec le mot « gesatorum », désignant des soldats gaulois armés du gaesum, javelot spécial. ¶ [Villefosse]. Stèles découvertes à Carthage. ¶ [Babelon]. Photographie d'une déesse mère, figurine de terre cuite trouvée près de Philippopoli, envoyée par le consul Degrand. ¶ [L. de Laigue]. Inscr. mentionnant pour la première fois le nom de la ville de Nesattium, auj. Nesazio : R(es) P(ublica) NES(actientium). ¶ [Villefosse]. Moules en stéatite, d'un fondeur de vases en métal acquis pour le Louvre. ¶¶ 4e trim. [R. Mowat]. Cachet d'oculiste. Les papiers de feu Sichel contiennent une copie, donnée par le P. Garrucci, du cachet : L. Tettii Sabiniani. On ignore ce que l'original est devenu. ¶ [E. Michon]. Deux statues de provenance française, dans la collection du duc de Devonshire : statue d'homme et groupe d'une mère et de sa fille. Ces statues ont été trouvées à Apt en 1721. Montfaucon en a publié les dessins, annonçant qu'elles seraient apportées à Paris. Elles vinrent en effet à Paris, et de là à Versailles, mais n'entrèrent jamais au Louvre. ¶ [P. Monceaux]. Sur la vraie forme du nom de Cyprien : Caecilius Cyprianus qui et Thascius. ¶ [J. Martha]. L'existence du dieu Mantus ne repose que sur le témoignage de Servius. Il semble avoir été imaginé pour les besoins d'une discussion, afin de donner à Mantoue un fondateur d'origine étrusque authentique. ¶ [Villefosse]. Inscr. latine d'Egypte : (centuria) Postimi Romuli Caecilius Victor stip(endiorum) XXI. Les carrières où Caecilius Victor avait été détaché ont fourni probablement des matériaux aux temples d'Esneh, de Philae, etc. ¶ [Id.]. Tablettes magiques en plomb couvertes de caractères et provenant de Tunisie. De l'antique cimetière d'Hadrumète, pas antérieures au IIIe s. de notre ère. La 1re, portant des inscr. sur les deux faces, est une imprécation d'un cocher du cirque demandant à un génie l'anéantissement de ses rivaux. La 2e appartient aussi à la série des exécrationes relatives aux jeux du cirque. La 3e porte une imprécation amoureuse de 22 lignes : Felix, fils de Fructa, demande aux puissances infernales de rendre amoureuse Vettia, fille d'Optata. ¶ [P. Monceaux]. Le voile des femmes, d'après Tertullien. ¶ [J. Maurice]. De l'époque où furent frappées, dans l'empire romain, les dernières monnaies commémoratives de la consécration des empereurs. ¶ Liste des acquisitions, faites par le département des antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre en 1901. E. Ch.

Bulletin des humanistes français (Procès-verbaux des séances de la Société) Appendice A. (avril 1897) Cicéron. Discours (passim) [Havet]. Les mots du type " elatum " placés à la fin d'une phrase, s'ils sont précédés d'autre chose que d'un trochée ou d'un tribraque, sont douteux, comme contraires aux lois de la prose métrique. ¶ Pro Sestio 74 [Baize]. ¶ Pro Sestio 115 [Lejay]. ¶ Pro Caelio 30 [Lafaye]. ¶ Syntaxe du gén. construit comme complément du verbe [Goelzer]. ¶¶ 1 mai. Cic. (clausules), De Harusp. resp. 51 ; Philip. II, 86 ; De Prov. cons. 34 ; Pro Planc, 45 ; Pro Mil. 48; Pro Deiot. 24; Philipp. I, 34. ¶¶ 12 jn. Mots du type dătūrus à la fin d'une phrase précédé non d'un spondée (dactyle, anapeste), mais d'un trochée ou d'un crétique ; ce qui est contraire aux lois de la prose métrique. Pro Ligario (fin) ; Pro Plancio 77 ; Pro Balbo 22 ; In Pisonem 95. ¶¶ 24 mars. Hom. Od. VI, 185 [M. Croiset]. ¶ Eschyle, Perses 247 [Tournier]. Aristote, Ath. Pol. 26, 2 ; 39 ; 3 : 396 [Jacob, Croiset]. ¶ Lucien Char. 15 [Desrousseaux]. ¶ Le Songe 2, 3, 7, 11. ¶¶ 24 fév. Le Songe 17. ¶ Dial. des Dieux 7, 4; 13, 1 ; 18, 1 ; 24, 1 ; 25, 1. ¶¶ 28 avr. Hist. ver. I, 7, 24, 41 ; II, 5. 10.

¶¶ N° 20, 23 nov. 1898. Plaute, Trinummus 158, 726 [Chauvin]. ¶ Ovide, Metam. I 470-471 ; 500 ; 691 ; 700 ; 702 ; 707 ; 710 ; 720 [Tournier]. ¶ 23 nov. Athénée I, p. 22^{a} ; 30^{c} ; 32^{e} ; 34^{d} ; II, p. 36^{c} ; 36^{d} ; 45^{a} ; 46^{b} [Desrousseaux]. ¶¶ 28 déc. Platon, Banquet, 215^{e} ; Rep. I, 328^{e} ; 330^{e} ; 332^{e} [Ragon]. ¶ Athénée II, 44^{b} ; 48^{b} [Desrousseaux]. ¶¶ 21 déc. Fronton, Ad. M. Antoninum I, 5, p. 12 [Desrousseaux]. ¶ Plaute, Aul. 16-163 ; Trin. 54 [Lafaye].

¶¶ N° 21, 18 jr 1899. Plaute, Rudens 1401 ; Curc. 463 ; Aur. Vict. Ep. 24, 25 [Chauvin]. ¶¶ 25 jr. Thuc. IV, 36-41 [Serruys]. Apport nouveau fourni par le fgment de papyrus de The Oxyrh. Pap. 1898. ¶¶ 23 fév. Xénophon, Cyr [Ragon] I, 1, 3 ; IV, 1, 3. ¶ Athénée II, p. 36^{e} ; 50^{b} ; 57^{a} ; 63^{d} ; 65^{d} [Desrousseaux]. ¶¶ 15 fév. Plaute, Rud. 1403 [Serruys]. ¶ Aur. Vict. Ep. III, XL [Chauvin].

¶¶ N° 22, 15 mars. Plaute, Trin. 761-762 ; 885 [Chauvin, Lafaye]. ¶¶ 19 avr. Plaute, Aul. 244 ; Asinaria 698 [Chauvin]. ¶¶ 17 mai. Sénèque, Ad Heluiam II, 3 [Lafaye]. ¶ Plaute, Rud. 1316-1317 [Serruys]. ¶¶ 21 jn. Plaute, Rud. 1200, 1069 [Serruys].

¶¶ Appendice B. Janv. 1898, Hérod. I, 114. ¶ Homère, Il. VIII, 358-361 [Jacob]. ¶¶ Fév. Athénée XII, p. 511^{a} ; 512^{c} ; 513^{b} ; 514^{b} ; 515^{f} ; 517^{a} [Desrousseaux].

¶¶ Nouv. série. N° 1, janv. 1900. Art. nécrologique sur Tournier [A. M. Desrousseaux]. ¶ Les mss. des classiques latins [E. Chatelain]. ¶ Sur la critique du texte et ses rapports avec la linguistique [M. Bréal]. Τυγχάνω fournissant l'étymologie du français toucher. Λεωργός, homme volontaire qui n'obéit qu'à ses propres inspirations. Κατηχέω, mot populaire à peu près équivalent à " corner aux oreilles ", change de nature et dans les Actes des Apôtres prend le sens de celui qui a été instruit des voies du Seigneur, de là catéchisme et catéchumène ; Gula Augusti. Gula nous cache la prononciation celtique du latin Vigilia, il désigne la fête de S^{t} Pierre ès-Liens. Une faute de texte en osque.

¶¶ N° 2, 19 mars et 26 avr. 1900. Questions de syntaxe grecque [A. Hauvette]. Observations grammaticales et critiques sur la construction des prenoms réfléchis, démonstratifs et personnels. ¶ Le sens d'ἀλκή dans Homère [A. Jacob]. Dans l'être vivant est la hardiesse, l'énergie active, le ressort intérieur, et en dehors de l'être, l'action offensive.

¶¶ N° 3, 21 mars 1901. Hauvette étudie les fragments de poésie grecque découverts par Reitzenstein sur un papyrus de Strasbourg et contrairement à Blass les attribue à Archiloque. ¶ Xén., Econ. III, 8 ; IV, 3. Corrections

[A. Jacob]. ¶ Plaute, Epid. III, 4, 40-41 (476-477) [† J. Chauvin]. Lire au v. 477 qui est faux, Produci [huc] intus jubes? (jubes = un demi-pied). ¶ Aurel. Victor, Epit. 33. Au lieu d'obtentum lire obtritum [Id.]. Y.

Bulletin des Sciences mathématiques, t. XXV, 1901. 3e livr. Hill, *The contents of the fifth and sixth books of Euclid arranged and explained* [P. T.]. Exact et clair. ¶¶ 4e livr. H. Suter, *Die Mathematiker und Astronomen der Araber und ihre Werke* [P. F.]. Ouvre un vaste champ inexploré. ¶¶ 6e livr. G. Loria, *Le scienze esatte nell' antica Grecia*, 3 [P. Tannery]. Compte rendu favorable. Discussion des causes qui ont amené le déclin de la géométrie dans l'antiquité. J. L. H.

Bulletin Monumental, t. 65, 1e livr. Découverte de deux inscr. romaines et d'un casque votif à Autun [J.-G. Bulliot]. Autels votifs d'un Gutuater au dieu Anvallus. Casque de grandeur naturelle, fabriqué d'une mince feuille de bronze doré. ¶¶ 2e livr. Les dernières découvertes archéologiques en Belgique [Comte de Ghellinck d'Elseghem]. A Tongres, pierre avec fragm. d'inscr. rom., dont l'intérêt réside dans le mot « gesatorum », corps de troupes auxiliaires cantonnées à Tongres au IIe ou IIIe s. de notre ère. En démolissant un bâtiment près de la bibliothèque de Bruxelles, on a retrouvé une inscr. considérée comme perdue : cineribus Iuliae Vraniae. ¶ Découverte de monnaies romaines aux Cléons [F. Chaillou]. 1320 petits bronzes, de Gordien III à Aurélien. Le plus curieux porte : Imp. C. Domitianus p. f. aug.; au revers : concordi — a militum. Serait-ce le général Domitianus qui vainquit en Orient les deux Macriens ? ¶¶ 3e-4e livr. Les sculptures romaines de la Brague, près Antibes [Ad. de Rochemonteix]. Douze blocs sculptés avec un art très rudimentaire, représentent des trophees guerriers, cuirasses romaines, casques à deux cornes d'un modèle étrange et barbare. Est-ce un monument consacré à perpétuer le souvenir d'une victoire, ou l'emplacement de l'ancienne capitale des Deciates, entre le Var et Antibes ? ¶¶ 5e livr. Les fouilles de Timgad [A. Ballu]. Maisons avec mosaïques. Détails sur les insulae et les grands thermes extra-muros (4 pl.). ¶¶ 6e livr. Les vases de bronze pré-romains trouvés en France [H. Corot]. Cistes, œnochoés, etc., trouvés dans 28 pays (Morbihan, Marne, Côte-d'Or, Cher, etc.), 7 pl. ¶ Les cimetières mérovingiens de Mareil-sur-Mauldre et de Beynes [Ch. Blin]. Armes, vases, bijoux, ustensiles. E. Ch.

Chronique des arts et de la curiosité, 1901. 5 jr. Les fouilles de Rome [ ]. Fouilles du Forum. Trouvé dans le voisinage du temple de Vesta et de la fontaine de Juturne, une basilique chrétienne. ¶¶ 12 jr. Fouilles de Sakkarah autour de la pyramide d'Onas, le dernier Pharaon de la Ve dyn., objets divers. ¶¶ 26 jr. Restauration de la salle hypostyle de Karnak [Gg. Benedite]. Cette salle, commencée par Ramsès I, continuée par son fils Seti I et achevée par son petit-fils Ramsès II, s'ouvrait à l'O. par un pylone colossal qu'on a dû étayer. ¶¶ 9 fév. Découvert à Rome l'emplacement de l'arc de Tibère, placé symétriquement à celui de Septime Sévère, en face de celui d'Auguste. ¶ Dédicace de la niche où se trouvait la Vénus de Milo [S. Reinach]. La restitution de Furtwaengler à la 2e ligne τὸ ἄγαλμα Ἀφροδίτης est inadmissible, ainsi que ses arguments pour abaisser la date de la statue. ¶¶ 23 fév. Notor, *La femme dans l'antiquité grecque* [ ]. Texte et dessins. Eloges. ¶¶ 2 Mars. Les fouilles sous-marines de Cerigotto [S. Reinach]. Art. qui se prolonge dans 2 nos, où R. réunit tous les renseignements que l'on a sur cette découverte au fond de la mer de tout un musée de statues grecques en bronze et en marbre au milieu des débris d'un navire, qui doit être celui sur lequel Sylla avait envoyé d'Athènes à

Rome, avec un tableau fameux de Zeuxis, un certain nombre d'œuvres d'art. Enumération et rapide description de ces statues. ¶¶ 23 mars. Découverte par Brochet de la voie rom. reliant Nantes à Saintes, vestiges d'habitations, objets divers mis à jour. ¶¶ 30 mars. Trouvé à Carthage, par Delattre, un superbe sarcophage de l'époque punique. ¶¶ 20 avr. Découvert en Egypte la statue d'un pharaon de la IVe dynastie, inconnu jusqu'ici, Didoufri. Buste en granit du dieu Khonsou, œuvre remarquable. ¶¶ 27 avr. Trouvé à Egine cinq têtes admirables appartenant à des statues qui sont à Munich. ¶¶ 4 mai. Trouvé dans les égouts anciens aux Thermes de Caracalla une tête d'homme barbu en marbre de Carrare, qui semble avoir appartenu à une statue de Jupiter ou d'Esculape. ¶ La découverte du Neptune de Milo [S. Reinach]. Rapport de Ch. Tissot sur cette découverte en 1878, nous y voyons qu'outre le Neptune on a trouvé une statue équestre mutilée, deux statues de femmes drapées et une statue d'homme drapé (Theodoridas) que T. décrit ainsi que le Neptune (2m 50 de hauteur), qui serait une des œuvres les plus remarquables de l'art hellénique; il est debout, appuyé sur un trident, qui devait être en bronze et former une pièce mobile, il avait à ses pieds le dauphin; la main gauche appliquée sur la hanche retient les plis d'un manteau qui couvre la partie inférieure de la statue et remonte sur l'épaule gauche. ¶¶ 11 mai. Nouveaux fragments des frontons d'Egine [S. Reinach]. Histoire des marbres qui sont à Munich. Résultat des fouilles complémentaires qui viennent d'être reprises; trouvé un propylée dans l'intérieur duquel on a découvert deux têtes admirablement conservées des frontons; fragments divers; dédicace incisée sur un vase où manque le nom de la divinité. ¶¶ 15 jn. Courte notice sur les objets d'Antinoë exposés au Musée Guimet. ¶ La Crète avant l'histoire [S. Reinach]. Étude qui se prolonge dans sept nos. Après avoir retracé à grands traits dans l'histoire de l'archéologie crétoise le rôle des savants français et italiens, et rendu hommage à la clairvoyance presque prophétique de Milchhoefer, qui le premier montra que c'était en Crète qu'il fallait chercher le centre de la civilisation mycénienne, R. raconte la période anglaise de cette histoire et expose la série des étonnantes découvertes faites par A. Evans de 1893 à 1901; il parle d'abord de l'écriture indigène de la Crète qui fut, vers l'an 1200 av. J. C., introduite en Syrie pour s'y transformer en alphabet phénicien, et montre ainsi que l'écriture phénicienne dérive de la crétoise, ce qui bouleverse toutes les idées reçues. Il passe ensuite à la description des trouvailles d'Evans à Cnosse, et s'étend sur le Labyrinthe et ses peintures et sculptures tout à fait extraordinaires. ¶ Une inscr. qui date d'environ 500 ans av. J. C. et qui a été trouvée sur l'emplacement même du temple d'Egine, prouve que la déesse honorée dans ce temple n'était pas Minerve, mais une nymphe locale nommée Aphaea, dont parle Pausanias, II, 30. L'hypothèse que ce temple était consacré à Zeus Panhellenios ou à Héraclès n'est donc plus soutenable. ¶¶ 5 oct. Le Musée national de Rome vient d'acquérir les bronzes découverts à Cagli (anc. Callis des Romains) en 1878. Les pièces les plus importantes sont deux têtes de Mars, dont une peut être attribuée à un artiste du Ve s. av. J. C. Tous ces bronzes doivent avoir été des ex-voto à Mars. ¶¶ 2 Nov. On a découvert, après une disparition de près de 25 siècles, la célèbre bibliothèque du temple de Nippour, première capitale babylonienne, contenant près de 30,000 vol. On assure que 18,000 mss ont déjà été retirés, tous bien conservés. ¶¶ 16 Nov. K. Woermann, *Geschichte d. Kunst aller Zeiten u. Voelker*. I, Die Kunst der vor-u. ausserchristlichen Voelker [A]. Entreprise difficile qui paraît devoir être menée à bonne fin.

¶¶ 30 nov. Nouvelles de Crète [S. Reinach]. Résultats extraordinaires de la 2de campagne de fouilles (1900-1901). Cnosse, palais plus grand qu'on ne le supposait, vaste construction mise à jour; suite de trois escaliers descendant à une grande profondeur; nombreux objets d'art, attestant les rapports de la Crète et de l'Egypte au XVe s.; nouv. tablettes d'argile couvertes de caractères inconnus; empreintes de cachets relatives au culte; peintures murales; figures humaines en stuc et en relief. Acropole de Phaestos mise à jour, palais aussi considérable et mieux conservé que celui de Cnosse: trouvé entre autres un morceau oblong de coquille où est gravée une procession de 4 figures vêtues de longues robes, avec des corps humains surmontés de têtes d'animaux et d'oiseaux. Autres explorations en Crète, toutes importantes; inscr. en caractères grecs, mais dans une langue inconnue : objets divers. ¶¶ 7 déc. Trouvé à Pompéi un bas-relief en marbre attique du IVe s., consacré à Vénus. ¶¶ 14 déc. Fouilles méthodiques dans les ruines de Bougrara, l'ancienne Gitthis, dans le Sud tunisien; déblaiement du forum, portiques, sanctuaires, inscr. dédicatoires nombreuses. ¶¶ 21 déc. Mention des envois de Morgan provenant des fouilles faites en Perse, énumération rapide. ¶¶ 28 déc. Trouvé à Briord (Ain) un cippe antique qui est un véritable monument d'architecture et qui, d'après l'inscr. lat., aurait été érigé à Cincinnatus. ¶ Découvert à Torre Annunziata les restes d'une magnifique villa, qui aurait appartenu à un riche Pompéien, ami de Pline l'ancien. Peintures : statues. Z.

Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 1901. Jvier [Ph. Berger]. Cymbale avec insc. punique, trouvée par Delacroix : elle démontre que le fameux disque en cuivre appelé « poids d'Iol » n'est autre chose, lui aussi, qu'une cymbale. ¶ [Héron de Villefosse]. L'insc. bilingue (gréco-punique) de Malte, offerte à l'Acad. des Inscr. en 1782, transportée en 1795 au dépôt des Petits-Augustins, puis placée en 1796 à la Bibl. Mazarine, a été cédée définitivement au Louvre en 1864. Letronne l'avait confondue, par inattention, avec une autre inscr. bilingue, celle de Noumenios, de Citium, dont la découverte était bien postérieure. ¶ [S. Reinach]. La tête de marbre trouvée en Crète, et présentée par Homolle, est plus voisine de Polyclète que de Scopas. ¶ [Clermont-Ganneau]. A propos des récentes découvertes d'Evaus à Knossos (Crète), rappelle qu'en 1895 il a vu et estampé une tablette de terre cuite avec insc. en écriture égéenne, et qu'il a rapporté au Louvre nombre d'antiquités analogues à celles trouvées depuis. ¶ [S. Reinach]. Bas-relief archaïque de Chalcédoine (Jupiter accouchant de Minerve, entre deux divinités de la délivrance) : ce motif d'origine mégarienne a passé dans la céramique attique. ¶ [Id.]. Cavvadias annonce la découverte dans la mer Ionienne, près de Cerigotto, de statues et fragments en marbre et bronze (5 statues d'hommes très détériorées, tête barbue en bronze et fragment de bras avec courroies provenant sans doute de la statue d'un pugiliste ; fragments divers, épées, lyre, sabot de cheval, bras, pieds, en marbre ou bronze ; fort belle statue d'éphèbe en marbre de Paros, de grandeur naturelle, dans une attitude tout à fait nouvelle (ἀποσκοπεύων), et qui paraît appartenir à un groupe de l'école asiatique, au 2e s. a. C.). Tous ces débris proviennent d'un naufrage qui remonte peut-être au temps de Sylla, en tout cas certainement à l'époque romaine. ¶ [Hamy]. Clédat a trouvé en Egypte des ruches en terre cuite (tuyaux empilés à la façon des bûches, dont un orifice est bouché et l'autre percé de trous), qui sont le commentaire des alvi fictiles de Varron, et qui portent à 4 le nombre des types qui ont survécu parmi ceux qu'il mentionne comme usités par les mellarii du début de notre ère. ¶ [H. de la

Tour]. Monnaie en bronze trouvée à Gergovia, contemporaine de la fondation de Lyon : au droit elle donne la seule représentation certaine de la déesse Copia, au revers Hercule domptant le taureau, type unique dans les monnaies de la Gaule. Copia Félix Munatia, fournit le 1er nom jusqu'alors inconnu de Lyon, placée sous la protection de la déesse, et de son fondateur Plancus. Cette monnaie prouve que Gergovia avait survécu à la conquête, et permet de reporter à 43 a. C. la fondation de la colonie, entre juin et septembre. ¶¶ Février. [E. Babelon]. Valeur des monnaies d'argent et du denier à la fin de l'empire romain : le millarès de Constantin, pesait 4gr55, autant que le sou d'or, la silique 2gr60, la demi-silique ou denier 1gr30. Le denier des Francs avait la même valeur que celui des Romains, mais leur sou d'or (gallicanus), qui valait 40 deniers et était taillé à raison de 84 à la livre, pesait 3gr90, au lieu que le sou d'or de Constantin, taillé à raison de 72 à la livre, pesait 4gr55. ¶ [Héron de Villefosse.] Découverte à St-Marcel-les-Chalon (Saône et Loire) d'un socle octogonal en bronze avec inscription votive sur une face : on y relève le nom d'une déesse inconnue, Temusio, dont la statuette perdue surmontait le socle. ¶ [Th. Reinach]. Deux inscr. grecques de basse date, l'une d'Argos (avec les noms d'un nouveau statuaire, Archélaüs, et d'un nouveau proconsul de Grèce, Phosphorius, aïeul probable de Symmaque), l'autre de Myndos en Carie (avec un nom inédit, Théopempta, et l'indication d'une communauté juive signalée dans ce lieu par le 1er liv. des Macch.). ¶ [Clermont-Ganneau]. Découverte par Macalister dans un columbarium de Tell Sandahanna (près Beil Djibrin, en Palestine), d'une inscription grecque qu'il faut lire : La camuse me semble belle à moi Anikateidès. Cette formule amoureuse, fréquente dans l'épigraphie grecque, doit émaner d'un des soldats qui prirent part à la bataille de Raphia, vers la fin du 3e s. a. C. ¶ [Id.]. Deux anses d'amphores trouvées en Palestine (actuellement aux Etats-Unis) : sur l'une il faut voir, non pas, avec Wright, le nom d'un grand prêtre juif, mais une estampille rhodienne (sous le prêtre Harmosilas); l'autre porterait également une estampille rhodienne (sous Kallistos, fils de Mormis), et non une allusion au culte idolâtre du taureau ou du veau. On importait en Palestine du vin de Rhodes contenu dans des amphores. ¶ [Fr. Thureau-Dangin]. Essai de traduction de l'inscr. chaldéenne de Tello (Louvre) : c'est le récit d'un songe envoyé par les dieux au patési Goudéa pour l'avertir de commencer la construction du temple de Nin-girsou à Shirpourla. ¶ [H. Omont]. Au musée du gymnase de Marioupol (Russie) existe un feuillet isolé (versets 9 à 16 du ch. XVIII) du ms. pourpre en onciales d'or de l'Evangile de Saint-Matthieu, découvert à Sinope et acquis par la B. N. ¶ [Ph. Berger]. Restitution par Perdrizet du fragm. d'inscr. lat. publié par Ronzevalle en 1900 : elle atteste que le sanctuaire d'Héliopolis était dédié à Jupiter, Vénus et Mercure, ou du moins aux dieux sémitiques que représente cette triade. C'est un témoignage précieux pour la connaissance des cultes syriens. ¶ [Thédenat]. Cachet d'oculiste, trouvé à Gran (Vosges), offert par E. Pierre : fort joliment gravé, il porte une inscr. relative à l'usage des collyres (dont un nouveau, le tilleul), sur chacune de ses 4 tranches. ¶ [P. Foucart]. Statue égyptienne découverte en Crète par Evans. ¶ [S. Reinach]. Si les vases égéens remontent, comme le pense Evans, à 40 siècles avant notre ère, il en résulte que l'art grec aurait envahi l'Egypte, au lieu qu'on admet généralement le contraire. ¶ Oppert et Heuzey font des réserves sur cette conclusion. ¶ [Id.]. Croquis de la partie supérieure d'un Hermès de grandeur naturelle en bronze, dans l'attitude de l'orateur, comme l'Hermès du musée

de Vienne : cet important débris, trouvé dans la mer près de l'île de Cérigo, appartenait à l'un des chefs-d'œuvre de l'art du IVe s. a. C. ¶ [Thédenat]. Second cachet d'oculiste, trouvé à Gran (Vosges) par Coirnot, avec des poteries, épingles et monnaies, et offert par E. Pierre : plus petit que le premier, il ne donne que les noms du médecin et du collyre, mais pas celui de la maladie. Bague de bronze fort modeste, mais dont l'inscr. (merito te amo) offre un vif intérêt, ayant été non gravée ni coulée, mais poinçonnée avec des lettres en relief isolées : c'est le seul monument connu qui atteste l'usage de caractères mobiles chez les Romains. ¶ [S. Reinach]. Dans les scènes de théoxénie, les chevaux des Dioscures, qui descendent du ciel, ne sont pas ailés : c'est que les dieux jumeaux ne sont pas originairement des cavaliers, mais des oiseaux, issus de Léda et d'un cygne, comme les femmes-cygnes des légendes germaniques, et le chevalier-cygne Lohengrin. ¶ [Id.]. Cavvadias annonce d'Athènes qu'on a repêché, près de Cérigotto, d'autres chefs-d'œuvre en bronze (2 petites statues d'éphèbes de la 2e moitié ou de la fin du 5e s. a. C. dans la manière de Polyclète; une petite statue féminine habillée du chiton, sans tête, du style sévère de la même époque; Hermès de grandeur naturelle, aussi beau que l'Hermès en marbre de Praxitèle, dont les fragments pourront être rajustés). ¶¶ Mars [Delattre]. Annonce la découverte à Carthage de l'épitaphe d'un Rab, que traduit séance tenante Ph. Berger, en la rapprochant d'une autre inscr. récemment envoyée par Delattre lui-même. ¶ [Cagnat]. Inscr. en vers, copiée par Boulay, étudiée par Gsell, qui a été trouvée à Ighzer-Amokrane (vallée de la Soummane) : elle porte un acrostiche : Praedium sammacis. Commandée à quelque poète provincial par Sammac, frère du Firmus dont la révolte est racontée par Ammien Marcellin, elle nous permet d'identifier le lieu du fundus Petrensis, ce château-fort que le même Sammac avait édifié et qui fut détruit plus tard dans la répression de la révolte : il était à 25 kil. au S.-O. de Tiklat (Tubusuctu), sur l'emplacement de M'lakou, dans la même région que les Tyndenses, les Masinissenses et l'oppidum Lamfoctense d'Ammien. ¶ [S. Reinach]. Le buste du pseudo-St Canio, qui surmonte depuis 9 siècles la cathédrale d'Acerenza (Apulie), n'est autre que le premier buste authentique de l'empereur Julien. ¶ [Cagnat]. Description, déchiffrement et commentaire de l'inscr. grecque de Pouzzoles, signalée par Halbherr : le 11 Artemisios de l'année 204 de Tyr, c.-à-d. le 29 mai de l'an 79 de notre ère, sous le consulat de Lucius (peut-être L. Caesennius Paetus qui fut consul suffect vers cette époque) le dieu Hélios d'Arepta est venu par mer à Pouzzoles. Arepta est une ville tyrienne inconnue; on pourrait songer à Arefa ou Sarepta. A Pouzzoles existait une statio ou colonie de marchands tyriens, ce qui explique l'importation d'un dieu tyrien. ¶ [Ph. Berger] montre que l'ethnique Ἀρεπτήνος de l'inscr. précédente peut fort bien s'appliquer à Arefa ou Arfa, près de la source du Jourdain, dans le Liban, qui aurait eu ainsi son Baal. Quant au nom Elim de la fin de l'inscr., ce serait plutôt un nom de dieu qu'un nom d'homme. En tout cas l'inscr. nous apporte un nouvel exemple de ces pompes divines si fréquentes dans l'antiquité. ¶ [H. Omont]. Photographie des deux pages du feuillet, retrouvé en Russie, de l'Evangile de St Mathieu en onciales d'or sur parchemin pourpré. ¶ [Henri Weil]. Inscr. grecque d'Egypte, estampée par Maspero : elle a 16 lignes mutilées à la fin, la dernière illisible. La 3e année d'un empereur qui devait régner au 1er s. de notre ère, le 25 du mois epiph, un certain Niger, sans doute marbrier, a consacré un autel à certains dieux après un travail terminé, et promet d'en élever un autre après exécution d'autres travaux qu'il énu-

mère : discussion et restitution. ¶¶ Avril [Ph. Berger]. Lettre de Perdrizet sur les soffites des temples de Baalbek et de Baetocécé, qui représentent un aigle tenant un caducée accosté de deux amours ou génies stellaires (Vesper et Lucifer) projetant un faisceau de lumière. C'est la représentation figurée de la triade supérieure (Jupiter, Mercure, Vénus) mentionnée sur une inscr. étudiée plus haut. ¶ [Clermont-Ganneau]. Découverte à Jérusalem d'une fort belle mosaïque (Orphée jouant de la lyre ; à ses pieds, un centaure, un satyre, sur les côtés animaux divers ; sur le devant, deux femmes nimbées personnifiant la θεοδοσία et la γεωργία) ; cette mosaïque byzantine montre qu'à cette époque le motif d'Orphée charmant les animaux, si répandu dans l'ancien art chrétien, était encore en vogue. ¶ [Ch. Joret]. Mémoire sur la flore de l'Inde d'après les écrivains grecs. ¶ [Cagnat]. État des fouilles de Timgad (Algérie) : maisons déblayées entre le théâtre et le Capitole, mise à jour d'un splendide établissement de bains. A Cuicul et à Thubursicum Numidarum on a déjà exhumé en partie la scène et l'orchestre des théâtres. ¶ [Heuzey]. Inscr. chaldéenne de 36 lignes, communiquée par de Sarzec, datant du XXV^e^ siècle a. C. : Arad-Naunar, patési de Sirpourla, y consacre un temple au roi Ghimil-Sin. Traduction de Fr. Thureau-Dangin. ¶¶ Mai [Héron de Villefosse]. Découverte à Carthage (nécropole près la colline Sainte-Monique) d'un sarcophage en marbre avec peintures rouge, noire et bleue : ornements et bustes ailés sur les frontons du couvercle ou toit à deux pentes, coffrets en calcaire gris à moulures, cruche, urnes, lampes, unguentaria, miroirs, monnaies, amulettes, squelette de vieillard carthaginois. ¶ [Ph. Berger]. Inscr. punique de 8 lignes, trouvée par Delattre dans la nécropole près de Sainte-Monique, et contenant une liste de magistrats. ¶ [Carton]. Mise à jour du théâtre de Thugga : large de 63 m. 50, adossé à un plateau rocheux, il avait 26 gradins, le sol de la scène était revêtu d'une mosaïque, et on a trouvé plusieurs inscr. sur la frise de la colonnade de la scène et ailleurs, ainsi que de nombreuses sculptures. ¶ [S. Reinach]. Statue découverte à Grézan (Gard) : guerrier debout, en calcaire régional, avec ornements géométriques en métal, qui rappelle l'art étrusque et semble remonter au V^e^ s. a. C. ; ce serait un spécimen de l'art gréco-celtique ou gréco-ligure, proche parent de l'art gréco-ibérique. ¶ [Collignon]. Statue de bronze de Pompéi : jeune homme debout, dont le type polyclétéen rappelle celui de l'éphèbe de Dresde ; la statue et la base sont argentées. ¶ [S. Reinach]. Vase en terre cuite, trouvé dans un tumulus de Lampsaque ; haut de 52 c., à trois anses, il est décoré d'une scène de chasse au sanglier, en relief polychrome, d'une technique absolument nouvelle qui témoigne de la transformation de la céramique grecque au IV^e^ s. a. C. ¶ [Bréal-d'Arbois de Jubainville]. Discussion sur l'extension de sens du mot paricidas ou parricida, d'après la lex Pompeia de parricidiis. ¶ [De Clercq]. Stèle phénico-hittite d'Amrith, du IV^e^ ou V^e^ s. a. C., unique en son genre ; description du motif (personnage qui marche sur un lion chevauchant sur le sommet des collines). Observations complémentaires de Berger et Clermont-Ganneau sur l'inscr. de ce monument. ¶¶ Juin [Pottier]. Fouilles d'Evans à Cnossos (Crète) : édifice mycénien qui pourrait être le palais de Minos ; fresques de technique égyptienne, mais de style crétois, les unes de grandeur naturelle, les autres en miniature avec des femmes costumées comme de nos jours ; 2000 tablettes en terre cuite portant des caractères inconnus ; statuette égyptienne, figurine chaldéenne, etc. ¶ [Boissier]. Photographie du claveau d'une des portes de la façade du théâtre de Khamissa (Afrique), avec masque de théâtre gravé et au-dessous EVNVCHVS,

souvenir de la comédie classique. ¶ [Clermont-Ganneau]. Croit que la stèle d'Amrith est purement phénicienne, et non phénico-hittite, comme l'indique de Clercq ; il pense que la stèle était dédiée au dieu Châdrapha. ¶ [Cagnat]. Notice de Ronzevalle sur un cippe du 3e s. p. C. trouvé à Deir el-Qala'a, en moyen relief, avec inscr. latine à Jupiter Héliopolitanus : divinité asiatique imberbe, qui répond à la définition de Macrobe; il rappelle le Jupiter oriental du cippe de Nîmes; comparaison entre les deux monuments et avec les représentations congénères de l'Asie, le culte de Zeus Héliopolitès était fort répandu au Liban. ¶ [Oppert]. Inscr. sur marbre de Sogdien, roi des Perses, publiée par Scheil : elle fournit des renseignements utiles sur la chronologie des rois compris entre Darius I et Darius II. ¶¶ Juillet [L. Joulin]. Fouilles de Vieille-Toulouse, au confluent de l'Ariège et de la Garonne : mise à jour du grand oppidum des Tolosates, abandonné après la conquête rom.; enceinte, défenses, substructions, amphores cinéraires. ¶ [D'Arbois de Jubainville]. Maintient l'interprétation qu'il a donnée du passage de Properce, où Virdumaros est qualifié de fils ou descendant du Rhin. ¶ [S. Reinach). Appuie l'opinion de d'Arbois par un passage de Claudien, qui dit qu'Alaric descendait de Danube. ¶ [Id.]. Le temple d'Égine était consacré à une déesse locale, Aphaia, assimilable à la Britomartis crétoise et à Artémis, comme l'atteste une inscr. de 500 a. C. récemment découverte; il faut donc renoncer à attribuer ce temple à Athéna ou à Jupiter panhellénien. Avant les guerres médiques, existait déjà un vieux temple sur l'emplacement du temple actuel qui n'a été décoré qu'après Salamine. ¶ [Clermont-Ganneau]. Signale, dans la mosaïque byzantine de Mâdabâ, deux oublis de Schulten : la mention d'Ἀγέάρ (= Γαβαρά de Fl. Josèphe), en Galilée, et celle de Sarephtha (= Μακρὰ Κωμή), point le plus septentrional de la carte qui figurait la Terre promise telle qu'elle se déroula aux yeux de Moïse sur le mont Nébo. ¶ [S. Reinach]. Le dialogue Philopatris, attribué à Lucien, est un pamphlet du 10e s. p. C., sans valeur littéraire, dirigé non contre les moines, mais contre les humanistes, afin de flatter l'empereur byzantin Nicéphore Phocas. ¶¶ Août. [Clermont-Ganneau]. Mémoire sur les Actia Dusaria de Bostra, fête pentaétérique des Nabatéens : les années fériées du cycle nabatéen (ère de Bostra) coïncidaient avec celles du cycle olympique; les Sebarmia de Damas et les Heraklea de Tyr, étaient aussi des fêtes pentaétériques et sans doute olympiques. ¶ [Pottier]. La Phèdre du tableau de Polygnote à Delphes se balançait sur une corde, allusion à un rite de lustration usité à Athènes dans la fête de l'Aiôra : Virgile parle au 6e ch. de l'Enéide de ce mode de purification par ventilation, auquel a peut-être songé Aristophane dans les Nuées quand il représente Socrate se balançant sur un perchoir. ¶ [S. Reinach]. Croit que le balancement de Phèdre dans le tableau de Delphes est une allusion, par euphémisme, à son suicide par pendaison. ¶ [Croiset, Weil] Écartent le rapprochement indiqué par Pottier entre la balançoire de Phèdre et la caricature de Socrate suspendu en l'air dans les nuées. ¶ [Clermont-Ganneau]. La pentaétéride des Nabatéens, attestée dès le IIe s. a. C., ne peut être une imitation des jeux actiaques, ni procéder de la pantaétéride olympique. Elle ne peut donc être qu'une importation égyptienne, car les prêtres égyptiens pratiquaient dans le calendrier national l'intercalation pentaétérique. Observations de Bouché-Leclercq. ¶ [Id.]. Plaque en or de Saïda (Sidon), trouvée sur l'emplacement d'un ancien temple phénicien consacré au dieu Echmoun : de forme carrée, et d'art purement hellénique, elle porte trois personnages en relief, le dieu Esculape, la déesse Hygie, et le génie Télesphore. ¶ [Héron de Villefosse] Au Puy-de-Dôme, Audollent a dégagé

deux murs de 30 mètres et un dallage, et exhumé de nombreux débris d'architecture et de poteries, plus une collection de monnaies impériales allant d'Auguste à Magnence. ¶ [S. Reinach]. Télesphore qui est un tard-venu dans l'art grec, était probablement une divinité thrace qui ne pénétra en Grèce qu'après les successeurs d'Alexandre. ¶ [Id.]. Fouilles de Vassits à Jablanica (Serbie) : 80 figurines primitives en terre cuite, analogues à celles d'Hissarlik, et remontant à l'époque de la pierre polie. ¶ [Lagrange]. Estampage colorié de la partie la plus importante (Jérusalem) de la mosaïque géographique de Mâdabâ ; copies à l'aquarelle des autres villes. Déblaiement de la mosaïque d'Orphée à Jérusalem. ¶¶ Septembre [Ph. Berger] Inscr. phénicienne inédite, trouvée dans la nécropole de Tharros, qui remonte au VII^e^ s. a. C., elle contient une dédicace au dieu Melqart, Baal de Tyr et d'Arapha (ce qui confirme la lecture Ἀρεπτήνος sur l'inscr. grecque de Pouzzoles), et une liste de suffètes éponymes, les uns locaux, les autres de Carthage (ce qui prouve que Tharros, qui relevait au point de vue religieux de sa métropole asiatique, Tyr, avait conservé des liens politiques avec Carthage). ¶ [S. Reinach]. La mévente des vins sous l'empire romain, v. 90 p. C., est attestée par l'Apocalypse, et Domitien, pour protéger la viticulture italienne fit détruire la moitié des vignobles provinciaux en défendant d'en planter d'autres. L'Asie mineure put faire, en ce qui la concernait, rapporter ce décret ; mais il fut partiellement appliqué en Gaule, où la viticulture fut entravée pendant deux siècles (jusqu'à Probus). ¶ [Héron de Villefosse]. Fouilles de Delattre à Carthage (nécropole de sainte Monique) : stèles sculptées, dont une en forme de statue ; figurines coloriées en terre cuite ; statuette de bronze et remarquable œnochoé de même métal, avec anse formée par des personnages élégamment sculptés ; plusieurs rasoirs-hachettes à sujets fort intéressants ; cymbale à caractères puniques ; monnaies ; épitaphes. ¶ [Müntz] Mentionne avec éloge dans le rapport sur les écoles d'Athènes et de Rome, les mémoires de Seure (6 tumulus thraces) et de Mendel (Voyage en Bithynie, topographie des grandes routes bithyniennes). ¶ [Gauckler]. Baptistères byzantins, ornés de mosaïques, trouvés en Tunisie ; la plupart s'écartent du type classique de l'époque bysantine, et attestent un effort original pour s'affranchir des maîtres grecs et romains. ¶ [Homolle]. Inscr. métrique de Delphes, œuvre du poète Ion de Samos, servant de dédicace à une statue de Lysandre, examen et correction d'autres bases de statues en l'honneur des navarques ayant pris part sous Lysandre à la bataille d'Aegos-Potamos. ¶ [Clermont-Ganneau]. Stèle phénicienne de Tyr, avec remarquable bas-relief d'un haut dignitaire et inscr. ; analogie de ce cippe funéraire avec la stèle d'Amrith. ¶¶ Octobre. [Héron de Villefosse]. Fragment d'inscr. trouvé à Lambèse, acquis par le Louvre, qui date l'allocution d'Hadrien à l'armée de Numidie (1^er^ juillet 128) et son voyage en Afrique : il se superpose à un autre fragment déjà connu, qu'il complète et précise. ¶ [Weil]. Complète un papyrus de Grenfell-Hunt, contenant quinze vers mutilés de l'Hector d'Astydamas, un des poètes dramatiques les plus estimés du IV^e^ s. ¶ [Maspero]. Fouilles en Egypte, à Sakkarah et à Thèbes (admirable statue de dieu au temple de Khonsou). Fouilles d'Abou-Roash, dirigées par Chassinat, dont les statues et inscr. fournissent des renseignements précieux sur le vieux pharaon Didoufrî et sa sépulture. ¶ [Clermont-Ganneau]. Stèle égyptienne de Séti I^er^ (19^e^ dynastie), antérieure à l'établissement des Israélites en Syrie, découverte par Adam Smith à Tell Ech-Chihâb (sud de Damas). ¶ [Cagnat]. Fouilles de Lambèse, dans le camp de la légion 3^e^ Auguste, prætorium, scholae des sous-officiers, cour intermédiaire ; projectiles, inscriptions, dont

une dédicace à Septime-Sévère, et un règlement du collège des custodes armorum. ¶ [E. Babelon]. Voyage numismatique, pour compléter la description des monnaies grecques d'Asie Mineure de Waddington, à Berlin et à Brunswick. Nouveaux noms de magistrats, symboles, monogrammes, dates. ¶ [Homolle]. Fouilles de Delphes à Marmaria en 1901 : déblaiement du sanctuaire d'Athéna Pronaia, fragments de sculptures décoratives, terres cuites, bronzes, inscr., édifices bien conservés, trésor des Phocéens. ¶¶ Novembre. [Clermont-Ganneau]. Deux inscr. grecques, trouvées au Haurân l'une de l'époque de Titus, l'autre de celle d'Othon. ¶ [Héron de Villefosse]. Découverte à Abou-Gosch (à 13 kil. de Jérusalem) d'une inscr. romaine mentionnant la présence en ce lieu d'un détachement de la X^e^ légion Fretensis, qui y avait été envoyée sous Hadrien. ¶ [Omont]. Note de Jullian, qui fixe à l'an 300 p. C. la construction des premiers remparts de Paris. ¶ [de Lasteyrie] Mentionne avec éloge, dans le discours d'ouverture de la séance publique, les Actes des martyrs d'A. Dufourcq, l'Heptateuque de Lyon d'U. Robert, le Monastère de Daphni de Millet, l'édition du traité de l'âme d'Aristote par Rodier, l'Etude sur Théocrite de Legrand, l'Essai sur Suétone de Macé, le Catalogue des Plombs anciens et modernes de la B. N. par Rostovtsew et Prou. ¶ [R. Cagnat] Les Egyptiens de l'époque rom. nous sont aussi connus que les Français d'il y a 400 ans, grâce aux fouilles récentes (portraits, costumes, étoffes, mobilier) et aux papyri, si riches en détails intimes sur la vie et les mœurs. ¶ [Collignon]. Fouilles de Gaudin dans la nécropole de Yortan (Mysie) qui rappelle celle d'Hissarlik et peut être placée entre 2000 et 1500 ans avant notre ère. ¶ [S. Reinach]. Un dessin de Joyau prouve que la tête de femme de la salle Clarac au Louvre a fait partie de la statue colossale trouvée en 1865 à Baalbeck (Syrie). ¶ [Héron de Villefosse]. Confirme la communication précédente. Signale une corne de bouquetin en bronze, trouvée au nord de Chypre, ayant été insérée dans une tête de plâtre : comparaison avec des monuments similaires du Louvre et du musée de Berlin. ¶ [Id.]. Médaillon de bronze, trouvé au Bourguet (Basses-Alpes) par Sauvaire, avec inscr. grecques et au revers une curieuse représentation du grand autel de Pergame, qui permet de compléter la restitution par Pontremoli de ce monument peu connu. Un 2^e^ exemplaire de ce médaillon se trouve au British Museum. ¶ [Ph. Berger]. Nouvelle épitaphe sacerdotale, trouvée par Delattre à Carthage (S^te^ Monique) : c'est celle d'Hamilcat, prêtre de Baal-Samaïm, le Baal Céleste, à Carthage. Elle fournit la première mention de ce culte en Afrique, et prouve l'hérédité de la prêtrise. ¶ [S. Reinach] Les magnifiques statues romaines plus grandes que nature, trouvées à Apt (Provence) en 1720, décrites par Montfaucon en 1724, et depuis perdues, viennent d'être retrouvées par Furtwängler en Angleterre (Chatsworth) en la possession du duc de Devonshire. ¶ [Oppert]. Poème babylonien, publié par Pinches : complainte de 10 villes chaldéennes sur la suprématie de Babylone, à l'époque des successeurs d'Alexandre. ¶¶ Décembre. [Ph. Berger]. 4 inscr. phéniciennes de Saïda (Sidon), trouvées dans des ruines qui occupent l'emplacement du temple d'Esmoun. ¶ [Cagnat]. Note de Boudurand, qui passe en revue les 4 basreliefs connus du Jupiter Héliopolitain (Nîmes, Avignon et les deux trouvés à Deir-el-Qalaa), et dégage leurs éléments variables et leurs éléments permanents. A. G.-D.

Gazette des Beaux-Arts 1901 Jr. Les fresques de Boscoreale [S. di Giacome]. Histoire des fouilles entreprises par Vincent de Prisco ; seconde villa retrouvée, dont les murailles, restées debout, sont décorées de plus de cent fresques, les plus intéressantes qui aient été découvertes jusqu'ici sur le

territoire de Pompéi, et qui jettent un jour nouveau sur les théories de Vitruve VII, 5 relatives aux différentes manières de peindre des artistes décorateurs des maisons rom. Il semble que ces fresques reproduisent des motifs existant réellement, et que la catastrophe a frappé Pompéi au moment où un souffle nouveau d'art plus rationnel, plus objectif la traversait lentement (fig.). ¶¶ Mars Les origines et le développement du temple grec [A. Lechat]. Étude qui se continue dans les nos d'avril, juillet et août et dans laquelle L. prenant Perrot et Chipiez pour guides, mais en modifiant un petit nombre de leurs conclusions et en se servant d'une ou deux publications récentes, esquisse l'histoire du temple grec depuis les bâtisses préhistoriques de Troie et de Tirynthe jusqu'au Parthénon, en retrace les développements successifs et montre les deux ordres grecs d'architecture, issus des anciennes bâtisses mycéniennes et pré-mycéniennes, grandissant dans des milieux différents et venant après avoir produit chacun des œuvres admirables, converger sur l'Acropole d'Athènes. Le Parthénon est donc bien « l'idéal cristallisé en marbre pentélique » non pas l'idéal d'un individu, mais celui d'une race qui en a infatigablement, par mille essais répétés, poursuivi et atteint la « cristallisation. » ¶¶ Avril. Récentes découvertes de bronzes antiques I. L'éphèbe de Cerigotto [Th. Reinach]; II, Les dernières fouilles de Pompéi [S. di Giacome]. 1 Description de cet éphèbe en bronze dont nous n'avons encore que la partie supérieure, retrouvée par les scaphandriers de Cerigotto; c'est un pur joyau qui prend place parmi les plus précieuses conquêtes que l'archéologie ait faite dans ces dernières années; 2, Description d'une précieuse statue en bronze d'éphèbe, d'époque rom., mais qui doit être une copie d'un bronze grec antérieur à Polyclète, remontant au milieu du Ve s.; il tient de la g. un aplustre et de la dr. un instrument en bronze, évidemment destiné à la suspension de deux lampes; ce serait donc un lampadophore. XX.

Journal des Savants, Jr. Grenfell, Hunt et Hogarth, *Egypt exploration fund. Græco-roman branch. Fayum towns and their papyri* (pl.) [H. Weil]. Le critique donne le texte et la trad. d'un fragment poétique nouveau et analyse sommairement les autres pièces. Parmi les textes déjà connus la place d'honneur de ce beau vol. appartient à trois colonnes du roman de Chariton : Chéreas et Callirrhoé. Le papyrus donne raison à Schmid qui avait déclaré Chariton antérieur à Héliodore. ¶ F. Hettner et O. v. Sarwey, *Der obergermanisch-Rätische Limes des Römerreiches* (10 livr.). — L. Jacobi, *Das Römerkastell Saalburg* (pl.). — v. Groller et Bormann, *Der röm. Limes in Oesterreich*, 1re livr. (pl.). — G. Tocilesco, *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie*. — M. Besnier, *Les scholæ des sous-officiers dans le camp romain de Lambèse* [R. Cagnat]. Le critique, à l'aide de ces ouvrages, pose qqs principes généraux relatifs à l'édification des « castella » aur les frontières militaires de l'empire rom. ¶¶ Fév. A. Magé, *Essai sur Suétone* [G. Boissier]. Livre sérieusement fait, qui a demandé de longues recherches; toutefois la partie biographique repose trop sur des hypothèses et l'appréciation des Césars et du De viris illustribus est trop courte. ¶ La silique romaine, le sou et le denier de la loi des Francs Saliens [Babelon]. Le sou d'or fut taillé dans certains ateliers de la Gaule, non point à 72 à la livre, mais à 84, c.-à-d. au poids théorique de 3 gr. 89. C'est ce solidus gallicus réduit qui sert d'étalon dans la loi salique, en même temps que la demi-silique de 1 gr. 30 sous le nom traditionnel de denarius. Le rapport de l'or à l'argent était alors chez les Francs, aussi bien que dans l'empire Constantinien, comme 1 à 13,75 environ. ¶¶ Mars. C. Huit, *La philosophie de la nature chez les anciens* [H. Weil]. Livre d'une

lecture agréable et qui sera favorablement accueilli. ¶ R. Koldewey et O. Puchstein, *Die Griechischen Tempel in Unteritalien u. Sicilien*, 2 T. (pl.). [G. Perrot] 1er art. < dont la suite est aux nos d'avril et de mai >. Longues et minutieuses recherches. ¶¶ Avr. Un nouveau feuillet du Codex Sinopensis de l'Evangile de St Matthieu [H. Omont]. Texte de ce feuillet qui comble la lacune signalée entre les feuillets cotés aujourd'hui 21 et 22 dans la partie du ms. conservée à Paris (= Suppl. grec 1286). ¶ Nouvelles littéraires. Grégoire, *Dictionnaire encyclopédique d'histoire, de biographie, de mythologie et de géographie*. Nouv. éd. pp. M. Wahl (pl.) (H. Wallon]. D'une utilité incontestable. ¶ L. Traube, *Perrona Scottorum, ein Beitrag zur Ueberlieferungsgeschichte u. zur Palaeographie des Mittelalters* [L. Delisle]. Très remarquable diss. qui traite avec beaucoup d'originalité et de pénétration de curieuses questions de paléographie. ¶ F. A. Gevaert et J. C. Vollgraff, *Les problèmes musicaux d'Aristote*, 2e fasc. (suite et fin du Commentaire musical) [C. E. R.]. A l'influence de Westphal a succédé chez G. un travail personnel et continu de 25 années. Ses assertions sont moins conjecturales. Personne n'a jamais poussé aussi loin la mise en valeur des écrits musicaux d'Aristote ni mieux expliqué la théorie, la philosophie et l'esthétique de l'ancienne musique grecque. ¶¶ Mai. B. H. Gildersleeve, *Syntax of classical Greek from Homer to Demosthenes* 1 [H. Weil]. Est le fruit mûr d'un long enseignement, d'infatigables lectures et d'une étude pénétrante des textes classiques. ¶¶ Jn. *Thesaurus linguae latinae*. Vol. 1. Fasc. 1. Vol. 2. Fasc. 1 [M. Bréal]. La partie étymologique nous donne un superflu dont nous n'avions pas besoin et ne nous donne pas le nécessaire. Les critiques concernant l'ordonnancement des exemples n'empêchent pas de reconnaître les mérites positifs du nouveau Thesaurus. ¶ Nouvelles littéraires. *The Western manuscripts in the library of Trinity College Cambridge*. A descriptive Catalogue by M. R. James. Vol. 2 [L. Delisle]. Bien que le dernier mot n'ait pas été dit sur tous les mss., ils sont assez bien décrits pour que les gens du métier soient suffisamment orientés sur la nature des textes qu'ils auront à étudier. ¶ *Homeri Ilias cum scholiis. Codex Venetus A. Marcianus 454*, phototypice editus. Praefatus est D. Comparetti [ ]. Très méritoire. ¶¶ Jlt. G. Bloch, *La Gaule indépendante et la Gaule romaine* [P. Guiraud]. Érudition solide, plan méthodique, style clair, sobre et vigoureux. La meilleure partie de l'ouvrage est peut-être celle qui concerne l'organisation administrative. ¶ Le point final des Annales de Tacite [Ph. Fabia]. 1er art. < dont la fin est au n° de sept. > On peut établir avec certitude que, contrairement à la croyance traditionnelle, notre 16e livre tronqué n'était pas le dernier de l'ouvrage. Rien ne nous oblige à placer le point final des Annales au 31 décembre 68. ¶ Sur un passage de Josèphe, Antiq. Jud. 2, 10, 7 [Clermont-Ganneau]. Weill a été bien inspiré de ne pas changer, comme l'a fait Naber, ὑπ' ἐλάφων en ὑπὸ νεφῶν. Il faut se rappeler la croyance si populaire dans l'antiquité que les cerfs se régalent de serpents. Si la leçon de la vulgate n'était pas d'aventure celle de la leçon originale — ce qui reste a démontrer — il ne faudrait pas y chercher une erreur de copiste, mais une glose ancienne, voulue et réfléchie, justifiée par une idée universellement répandue. ¶ Nouvelles littéraires. *Illuminated manuscripts in the British Museum...* with descriptive text by G. F. Warner, 3e sér. (pl.) [Id.]. Du plus haut intérêt pour l'histoire de la peinture au moyen âge. ¶ Bienkowski, *De simulacris barbabarum gentium apud Romanos* [Edm. Courbaud]. Ce qui nous est offert aujourd'hui nous dispose à accueilir favorablement la publication annoncée d'un Corpus barbarorum. ¶¶ Août. Nou-

velles littéraires. E. CHATELAIN, *Uncialis scriptura codicum latinorum novis exemplis illustrata.* Explanatio tabularum. 1 Tabulae. (pl.) [L. D.] Est le plus solide fondement sur lequel s'appuiera désormais l'étude paléographique de la majorité des très anciens mss. latins ¶¶ Sept. G. RADET, *L'histoire et l'œuvre de l'école française d'Athènes* (pl.) [G. Perrot]. 1er art. <dont la suite est aux nos d'oct. et de nov.> Analyse détaillée de cet ouvrage écrit avec conscience et talent. ¶¶ Oct. K. SETHE, *Sesostris* [G. Maspero] 1er art. <dont la suite est au no de nov.> La découverte très vraisemblable qu'il a faite de la lecture Senousrît du nom royal transcrit Ousvitasen l'a amené à traiter son sujet comme s'il se fût agi d'une question d'histoire véritable, quand ce n'est qu'une question d'histoire littéraire. Sésostris-Sésoâsis n'a jamais été l'ombre d'un Pharaon réel ¶ Nouvelles littéraires. [VAN DER HAEGHEN] *Bibliotheca Erasmiana. Bibliographie des œuvres d'Erasme, Apophtegmata.* [L. D.] Vaste érudition, critique très sûre et très perspicace. ¶¶ Déc. B. P. GRENFELL et A. S. HUNT, *The Amherst Papyri.* P. 2 (22 pl.). — F. G. KENYON, *Some new fragments of Herodas* [H. Weil] Digne des précédents recueils. E. PAIS, *Storia d'Italia.* 2. *Storia di Roma* vol. 1, P. 1 et 2 [G. Bloch]. 1er art. <dont la fin est au no de janv. 1902> Est l'ouvrage le plus remarquable qui ait paru depuis longtemps sur les orgines romaines. La lecture néanmoins ne laisse pas d'être pénible et n'apporte pas à l'esprit une entière satisfaction. Henri LEBÈGUE.

Mémoires de la Société des Antiquaires de France, 6e sér., t. 10. Note sur des poteries rapportées du Caucase par le baron de Baye [E. Pottier]. 23 vases. ¶ De la compétence respective du proconsul et du vicaire d'Afrique dans les démêlés donatistes [Pallu de Lessert]. ¶ Les oiseaux employés dans l'ornementation à l'époque des invasions barbares [Baron de Baye]. ¶ Les ruines de Leptis magna à la fin du XVIIe siècle [R. Cagnat]. « Relation envoyée de Tripoly touchant les antiquitez de Lebida ou Leptis magna » tirée du Mercure galant de 1694; inscriptions inédites; colonnes envoyées à Paris, auj. détruites. ¶ Statues antiques trouvées en France au Musée du Louvre. La cession des villes d'Arles, Nîmes et Vienne en 1822 [E. Michon]. ¶ Étude sur les figurines de terre cuite de la Gaule romaine. Supplément [Adrien Blanchet]. Cf. R. des R. 16, 243, 40. Technique. Origine des types. Ateliers céramiques de Cologne. Le céramiste Vindex « ad cantunas », un autre nommé Servandus « ad forum hordiarium », puis Lucius « ad cantunas ». Noms inscrits sur des statuettes. Époque de la fabrication. Description de figurines : Vénus Anadyomène, toilette de Vénus, divinités indéterminées, Épona, Dispater (Sucellos), figurine de Quilly, etc. Inventaire sommaire des figurines, classé par trouvailles et par musées. ¶ Détermination de l'époque où furent frappées les monnaies qui portent au revers l'inscription Constantiniana Dafne, et de la localité de Dafne désignée par cette légende [Jules Maurice]. La frappe de ces monnaies eut lieu en 327-329; la place forte Dafne était située dans l'angle formé par le confluent de la rivière Ardiscus avec le Danube. Le pont de pierre jeté par Constantin sur le Danube en 328 avait pour but de relier l'empire romain à cette forteresse. ¶ Inscriptions de Bulgarie [Louis Poinssot]. Proviennent d'Arcer (Mésie supérieure), Koulovitza, Guiguenè, Orechovitza (Mésie inférieure), et de la région de l'Hémus (Nicopolis ad Istrum, Tirnovo et environs).

E. CH.

Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, T. 12, fasc. 1. Etymologies [Bréal]. 2. Morbus sonticus, causa sontica : la première de ces expressions désigne la maladie qu'allèguent les accusés (sontes) pour obtenir ajournement du jugement; c'est une abréviation comparable à

« la taille militaire », etc. De même le motif allégué s'appelle « causa sontica ». 3. IOVXMENTA. Cette forme de l'inscr. archaïque du Forum est phonétiquement importante; mais la présence de la lettre X n'est pas un indice de haute antiquité. 4. Τέχνη se rattache à la même racine que texere. 5. Αὐθέντης se rattache au verbe ἵημι (cf. ἐφίημι au sens de « commander, exciter ». Iliade, 18, 108). 6. Ἄνεως, ἄνεω « muet (d'étonnement) »; doit être un doublet de ἄνους. 7. Ἀβρότη « nuit, temps où l'on erre ». Ce vers des « Racines grecques » contient une confusion entre ἀβρότη, épithète homérique de la Nuit (« immortelle ») et ἤμβροτον, aoriste de ἁμαρτάνω. 10. Τάλαντον « volonté ». Le mot français « talent » n'a pas eu, avant le XVIe s., d'autre sens que « volonté » : ce sens remonte à l'époque homérique (cf. Διός ἱρὰ τάλαντα, Il. 16, 658); il n'est plus attesté ensuite, mais a dû se conserver dans le grec populaire, puis passer de là dans le latin populaire. 11. Τειχεσιπλήτης. L'explication proposée au vol. précédent ⟨Rev. des Rev., 25, 178, 5⟩ doit être modifiée : c'est « celui qui rôde auprès des murs ». ¶ De la différenciation des phonèmes [A. Meillet]. Etude de phonétique générale. ¶ Haruspex, note supplémentaire [A. Boissier]. Cf. Rev. des Rev. 25, 117, 50. ¶ Latin ueruex (ueruix), irlandais ferb [J. Vendryes]. Veruex doit être une contamination de ueruĕx et de ueruīx. ¶ Ἀκρασία [C. Bally]. Il y a deux mots ἀκρασία, l'un avec α radical long, au sens de « mauvais mélange », l'autre avec α radical bref signifiant « intempérance ». Ce dernier est né d'un rapprochement par étymologie populaire avec la famille de κράτος; le premier, seul régulier, se rattache à κεράννυμι. ¶ Λίην, λίαν « trop » [Bréal]. Cet adverbe signifiait d'abord « beaucoup »; c'est le même mot que λεία « butin », d'où « abondance, richesse ». ¶¶ Fasc. 2. Etymologies [Bréal]. 1. Le latin interest présente exactement le même développement de sens que le gr. διαφέρει : cf. τὰ διαφέροντα « les intérêts ». 2. Parricida ne doit pas s'expliquer autrement que comme « meurtrier du père ». 3. Πόλεμος se rattache à παλάμη « main »; cf. pugnare et pugnus. 4. Στρατός a été rattaché par Bréal à στέλλω ⟨Rev. des Rev., 22, 220, 24⟩ ; sur le consonantisme cf. le grec vulgaire στέρνω pour στέλνω (στέλλω), et cf. στόλος « expédition ». 5. Φύλαξ désignait à l'origine le chef de la tribu (φυλή) : c'était peut-être un adjectif. 6. Juturne est pour diuturna ; la source ainsi dénommée ne tarissait jamais. 7. Porta Ratumena. C'est peut-être « Porta Rotunda ». 10. Latin populaire : dans des « tabulae deuotionis » récemment découvertes, on trouve : bracias (bracchia), femus (femur), umlicus (umbilicus), labias, neruia, merilas (pour medullas?). ¶ Le locatif terrae [P. Lejay]. Examen de tous les exemples de ce prétendu locatif. Deux seuls résistent à la critique : Ennius, Fab. 207, Müller, et T. Live. V, 51, 9; mais, là même, le datif est possible et plus vraisemblable. ¶ A propos des initiales latines [L. Duvau]. Certaines observances relativement à la place des mots, suivant le nombre des syllabes qu'ils comprennent dans la versification dramatique des latins, ont pour résultat d'amener le retour des initiales à des places régulières, et en particulier sous le temps marqué; la règle de Korsch, dans le vers saturnien, produit des effets en partie comparables. Conclusion à en tirer pour la nature des initiales latines à l'époque de Plaute : elles n'avaient pas une intensité propre, mais une articulation plus nette. ¶ A propos de ἄεθλον [Bréal]. Maintient la doctrine exposée précédemment ⟨Rev. des Rev., 24, 211, 13⟩. Louis Duvau.

Revue africaine (Bulletin des travaux de la Société historique Algérienne). 45e année, 1901. 1er trim. Tête de l'empereur Hadrien [S. Gsell]. Description de cette tête en marbre de 0 m. 45 de hauteur, trouvée dans la commune de Mustapha, il y a 30 ans. Elle est inédite, c'est une œuvre d'art

remarquable, qui décorait peut-être une villa située sur la grande route du littoral qui contournait le golfe d'Alger entre Icosium (Alger) et Rusguniae (Matifou). Autres portraits d'Hadrien recueillis en Afrique. ¶¶ 2e et 3e Trim. Catalogue du musée de Cherchel (fin) [J. Wierzejski]. Epigraphie nos 200-451, inscr. diverses. Terres cuites, métaux. Poteries. Bronzes.

XX.

Revue archéologique, T. 38 (1901), fasc. 1 (Janv. févr.). ¶ Le puits gallo-romain des Bouchauds [G. Chauvet]. Fouilles de Saulnier dans un puits romain à Saint-Cybardeaux (Charente) probablement le Germanicomagus de la Table de Peutinger. Fgments de poteries, plat et patères en bronze, outils en fer, clef en fer avec la marque KATVL, débris d'un treuil en bois, ossements d'animaux. ¶ La tradition populaire dans les Évangiles Synoptiques [W. R. Paton]. Montre que S. Luc donne aux sentences et aux paraboles du Christ la forme du "triple incident" ou du "triple exemple" si fréquente dans les contes populaires. ¶ Note sur une lampe antique [E. Delorme]. Trouvée à Carthage, elle représente sept dauphins sur deux colonnes dressées au milieu d'un cirque. ¶ La représentation du galop dans l'art antique et moderne [S. Reinach]. 4. <cf. R. d. R. 25. 179 sqq>. L'art sibérien. ¶ Cinq reliefs tarentins [G. Gastinel]. Terres cuites dans la coll. de l'auteur et au mus. de Tarente, sans doute ex-votos aux Dioscures. ¶ Inscr. de Germanie dans la correspondance d'Oberlin à la Bibl. Nat. [S. de Ricci]. Ms. allem. 192 et 193. Inscr. de Mayence copiées vers 1805 par Bodmann. Six inscr. inédites (sur 40) dont trois concernant la cohors I Ituraeorum. ¶ Notes sur qqs sculptures antiques de l'Algérie [St. Gsell]. A Cherchel, statues d'un jeune homme, de Silène, d'Esculape (?) assis, groupe de Pan et d'un satyre ; tête de Juba II, tête de Livie, buste d'un jeune dieu chtonien. ¶ L'Hécate de Ménestrale [S. Reinach]. Statue d'Hécate qui se trouvait dans le temple de Diane et dont le marbre, selon Pline, éblouissait les yeux des visiteurs par son rayonnement. Un éclat aveuglant étant l'attribut de la divinité, cette statue était assez vivante, pour qu'un cicerone grec ait pu lui attribuer ironiquement cet éclat. ¶ Topologie et toponymie antiques : les Phéniciens et l'Odyssée [V. Bérard]. 4. <Cf. R. d. R. 25. 130. 5 sqq.> L'île de Συρίη, les corsaires du XVIIIe s. et les marins homériques. — Étymologies sémitiques. ¶ Nouvelles archéologiques et correspondance : Inscription (rom.) de Saint-Quentin [E. Lemaire]. ¶ Les colonnes romaines de San Lorenzo de Milan [S. Reinach]. ¶ L'Institut Archéologique Russe de Constantinople [S. Reinach]. ¶ Fouilles de Gauckler à Carthage. ¶ Terres cuites fausses au musée de Boston [E. Robinson]. ¶ Jambe de chameau en bronze au musée de Tashkend (Turkestan) [S. Reinach]. ¶ Fouilles du Forum Romain. ¶ J. Mihalik, *Histoire de l'orfèvrerie à Kassa* (Hongrie) et autres mémoires sur la Hongrie et la Transylanie rom. [J. Kont]. ¶ P. B. Grenfell et A. S. Hunt. *The Oxyrhynchus papyri*, T. II [S. de Ricci]. Très élogieux. ¶ G. Fougères, *La vie publique et privée des Grecs et des Romains* (2e édition) [S. Reinach]. Les légendes des figures laissent à désirer. ¶ J. Nicole et Ch. Morel, *Archives militaires du 1er siècle. Texte inédit du papyrus latin de Genève no 1* [S. Reinach]. ¶ T. R. Holmes, *Caesar's Conquest of Gaul* [S. Reinach]. Inégal. ¶ O. Navarre, *Les femmes athéniennes allaient-elles au théâtre?* [S. Reinach]. Beaucoup d'érudition et de méthode. ¶ L. Coutil, *Les figurines en terre cuite des Eburovices, Véliocasses et Lexovii* [S. Reinach]. Nombreuses erreurs. ¶ M. Joubin, *Catalogue sommaire des monuments funéraires du Musée impérial Ottoman* [P. Perdrizet]. Nombreuses rectifications. ¶ A. Corn, *La persécution des chrétiens* [S. Reinach]. Élogieux. ¶ Pauly-Wissowa, *Real Encyclopädie* u. s. w.

(Claudius Mons-Cornificius) [S. Reinach]. Très élogieux. ¶¶ Fasc. 2 (mars-avril). ¶ Quelques scènes du bouclier d'Achille et les tableaux des tombes égyptiennes [A. Moret]. Procédé artistique analogue, dû peut-être à une influence de l'Égypte sur la Grèce. ¶ Topologie et toponymie antiques : les Phéniciens et l'Odyssée [V. Bérard]. Le commerce du vin, des femmes et des métaux. ¶ La représentation du galop dans l'art ancien et moderne [S. Reinach]. 5, Suite des art. précédents ¶ Examen critique des documents relatifs au martyre de Saint-Cyprien [P. Monceaux]. Deux textes distincts, les Actes proconsulaires et la vie de Cyprien ¶ Statues, statuettes et figurines antiques de la Charente [G. Chauvet]. Répertoire détaillé, nombreuses gravures, copieuse bibliographie ¶ Les noms de Salonin, Maximin et Barbia Orbiana [G. F. Hill]. ¶ Le trésor de Petrossa [S. R.] ¶ F. X. Kugler. *Die Babylonische Mondrechnung* [C. Fossey]. Intéressant. ¶ W. Liebenam. *Städteverwaltung im röm. Kaiserreiche* [R. Cagnat] Très élogieux. ¶ Publications papyrologiques [S. de Ricci] Longs c. r. de l'*Archiv für Papyrusforschung* T. I < cf. R. d. R. 25, 12. sqq. > et du vol. de Grenfell et Hunt, *Fayûm towns and their papyri*. Facsimiles inédits de deux inscr. grecques Ptolémaïques. ¶ Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine [R. Cagnat et M. Besnier]. ¶¶ Fasc. 3, mai-juin. Un portrait authentique de l'empereur Julien [S. Reinach]. Les deux statues, bien connues, du Louvre et du musée de Cluny, ne représentent pas Julien. Un buste impérial conservé, sur le toit de la cathédrale d'Acerenza en Pouille et découvert par Lenormant paraît être un portrait authentique de cet empereur dont on peut reconnaître aussi les traits sur un camée du Cabinet des Médailles. ¶ L'officine de Saint-Rémy (Allier) et les origines de la poterie sigillée gallo-romaine [J. Déchelette]. Nombreux fgments de moules et de poteries du 1er siècle de notre ère ¶ Topologie et toponymie antiques : les Phéniciens et l'Odyssée [V. Bérard] Sixième article. Les tissus et la pourpre. Etymologies sémitiques. Les métaux, fer et bronze. ¶ Fouilles d'Abydos [F. Petrie]. Monuments égyptiens des premières dynasties¶ Le musée Ashmoléen d'Oxford [S. Reinach]. Acquisitions en 1900. ¶ Enumération rapide de quelques-unes des antiquités grecques et romaines de la collection Bourguignon qui viennent d'être vendues [S. R.]. Acquisition par le gouvernement Italien de la collection de statues antiques Ludovisi. ¶ F. Petrie, *Royal Tombs of the Ist dynasty* [G. Foucart]. Résultats très remarquables des dernières fouilles faites à Abydos par l'auteur. ¶ Ch. Marteaux et M. Le Roux, *Voie romaine de Boutae à Aquae, section des Fins d'Annecy à Cusy* [S. Reinach]. Utile. ¶ L. Renard, J. E. Demarteau, Fr. Cumont, Articles sur le vase en bronze d'Herstal en Belgique [S. Reinach]. R. adopte l'explication de Cumont qui voit sur le vase orné sur la panse de quatre figures de philosophes et, sur le col, de quatre groupes érotiques, une illustration du vers de Juvenal : De virtute locuti clunem agitant. ¶ W. de Visser, *De Graecorum Diis non referentibus speciem humanam* [S. Reinach]. Très élogieux : l'auteur a su faire sa part au totémisme. ¶ K. Sethe, *Sesostris* [S. Reinach]. Le prototype de Sesostris ne serait pas Ramsès II mais un des Ousertesen (lire Senwosret) de la xiie dynastie. ¶ A. Odobesco, *Le trésor de Petrossa* [S. Reinach]. Travail inégal, mais très documenté sur un trésor d'orfévrerie d'or trouvé en Roumanie en 1837. ¶ O. Montelius, *Der Orient u. Europa. Einfluss d. Orient Cultur auf Europa bis zur Mitte des letzen Jahrtausends v. Chr.* [H. Hubert]. Très méthodique. ¶ G. Bloch, *Histoire de France*, T. I [R. Cagnat]. Éloge de cette histoire de la Gaule romaine. ¶ G. Notor, *La femme dans l'antiquité grecque* [S. Reinach]. Élogieux. ¶¶ T. 39 fasc. 1 (juil.-août). ¶ La représentation du galop dans l'art ancien et

moderne [S. Reinach]. Fin. ¶ Les monuments mégalithiques des hauts-plateaux de la province de Constantine [Ch. Maumené] Fgagment d'inscr. rom. à Sigus. ¶ Les Théoxénies et le vol des Dioscures [S. Reinach]. On offre aux dieux des repas, non pour les nourrir, mais pour se les attacher par le lien sacré de l'hospitalité ; les Dioscures traversent les airs parce que, fils d'une femme et d'un cygne, c'étaient à l'origine des hommes-cygnes : ce genre d'êtres surnaturels est fréquent en folk-lore ¶ Poteries de la Tène à décoration géométrique incisée [J. Déchelette] Les motifs géométriques si fréquents sur les vases en bronze se retrouvent aussi dans la céramique gauloise, en Armorique, à Glastonbury et à Aylesford en Angleterre, etc. ¶ Une mosaïque avec inscr. dans les bains antiques de Serdjilla (Syrie Centrale) [W. K. Prentice]. Belle mosaïque à représentations animales, découverte par l'expédition américaine — Au centre inscription grecque métrique. ¶ Ma cinquième campagne de fouilles à Antinoé [A. Gayet] Étoffes en quantités, tombeau d'une brodeuse, quelques papyrus grecs. ¶ Topologie et toponymie antiques : les Phéniciens et l'Odyssée [V. Bérard] 7. Les métaux, cuivre, étain et bronze. ¶ Nouvelles archéologiques et correspondance. ¶ Un monument romain près d'Antibes [S. R.] ¶ Têtes antiques de la collection Rousset à Uzès [S. R.] ¶ Une mosaïque de Pompeï avec ornement cruciforme très net [S. R.]. ¶ Mosaïques en relief (fausses) du musée de Naples [S. R.]. ¶ Camée avec inscription grecque à Silos qui se rapporterait à la peste du IIes. qui ravagea l'Italie [F. de Mély]. ¶ Casque du bas-empire trouvé à Budapest [S. R.]. ¶ Musée de Boston [S. R.]. Acquisitions récentes. ¶ Les démoniaques et les malades dans l'art byzantin. ¶ Notes sur la Vénus de Milo [S. R.] Deux restitutions rejetées. ¶ Les fouilles d'Antinoé [J. Rais] « Thaïs et Serapion. » ¶ P. E. Newberry, *The life of Rekhmara* [G. Foucart]. D'après les peintures d'un tombeau Thébain de la XVIIIe dynastie. ¶ L. Deubner, *De incubatione* [H. Hubert] Sur les songes envoyés par les dieux aux malades dormant dans les temples. Utilise les papyrus magiques. ¶ A Dufourcq, *Études sur les Gesta martyrum romains* [M. B.] Ils seraient apocryphes. ¶ de Castellane et A. Blanchet, *Congrès international de numismatique réuni à Paris en 1900* [R. Cagnat]. ¶ Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine [R. Cagnat et M. Besnier]. ¶ Fasc. 2 (Sept.-Oct.). ¶ Le rhyton d'argent du Museo civico di Antichità de Trieste [L. de Laigue]. Trouvé à Tarente. Œuvre grecque d'un beau style (VIe s. av. J.-C.). ¶ Stèle funéraire découverte à Nisyros [S. Reinach]. Au Musée de Constantinople. Stèle avec bas-relief représentant un éphèbe nu debout, tenant une lance. Chef d'œuvre du début du Ve siècle avant notre ère, rentrant dans une série de sculptures dont R. énumère les spécimens connus. ¶ Recherches sur la date des salutations impériales de l'empereur Néron [E. Mayrial]. ¶ Plaques découpées archaïques [A. de Ridder]. Appliques en bronze servant à orner les fontaines publiques. On en voit représentées sur un vase peint du musée Grégorien. ¶ Le tombeau et les basiliques de Saint-Cyprien à Carthage [P. Monceaux]. Il y avait à Carthage au moins trois sanctuaires dédiés à saint Cyprien. L'auteur étudie minutieusement le témoignage des textes à leur égard Une formule orphique [S. Reinach]. Explication de la formule ἔριφος ἐς γάλ' ἔπετον « chevreau je suis tombé dans le lait » d'une lamelle d'or de Corigliano. Le chevreau c'est l'initié, ἔπετον signifie « j'ai trouvé », le lait est l'aliment qui convient après une deuxième naissance. ¶ Topologie et toponymie antiques : les Phéniciens et l'Odyssée [V. Bérard]. 8. La verroterie et les parures, l'ivoire, l'ambre. Les routes commerciales vers le Pont-Euxin. ¶ Un vers de Virgile (Enéide, VI, 743) [S. Reinach]. « Quisque suos patimur

Manes » signifie : « Nous souffrons chacun suivant le degré de souillure de nos âmes » (accusatif de relation). ¶ Inscriptions de l'Oise [S. de Ricci]. Suite. Additions et corrections au 1er art. Inscr. de l'ager Bellovacorum (Vendeuil-Caply, Hermes). Nombreuses marques de potiers inédites. ¶ La prétendue statue de Julien l'Apostat au musée du Louvre [E. Michon]. Conteste l'attribution à Julien du bute d'Acerenza et trouve Reinach trop affirmatif. Décrit minutieusement les coiffures des deux statues du Louvre et du musée de Cluny. ¶ A propos du buste de Julien [S. Reinach]. ¶ Trésor d'orfèvrerie d'argent trouvé en Roumélie [J. Seure]. ¶ Statue d'une chouette [S. Reinach]. ¶ M. Ancona, *Claudio II e gli usurpatori*. Apprec. favorable [S. de R.]. ¶¶ Fasc. 3. (Nov-déc.) ¶ Sur le prétendu portrait de Sappho [G. E. Rizzo]. Tête en marbre du musée Biscari à Catane ; autre tête d'Herculanum, au musée de Naples ; c'est à tort qu'on y a vu des portraits de Sappho. ¶ Les cuirasses celtiques de Fillinges [O. Costa de Beauregard]. Trouvées à Fillinges (Haute-Savoie). On ne connaissait encore qu'une seule cuirasse celtique, celle de Grenoble. ¶ Statue d'éphèbe du musée de Prade à Madrid [P. Paris]. Jolie statue, injustement dédaignée par Hübner et qui paraît dériver d'une œuvre attique du Ve siècle, d'un sculpteur de l'école de Praxitèle. ¶ La mévente des vins sous le Haut-Empire romain [S. Reinach]. Un passage de l'Apocalypse (VI, 1) s'explique par la situation économique de l'Empire romain sous Domitien. La mévente des vins est telle que l'Empereur prend un décret pour supprimer des vignes. ¶ Inscriptions de l'Oise [S. de Ricci]. Suite. Fin de l'Ager Bellovacorum, civitas Silvanectum (Senlis), milliaires de la civitas Suessionum. ¶ Topologie et toponymie antiques : les Phéniciens et l'Odyssée [V. Bérard]. 9. Trois systèmes de numération, hebdomal, décimal et duodécimal. Noms sémitiques d'oiseaux. L'île de Théra. ¶ Les soffites de Baetocaecœ en Syrie [R. Dussaud]. ¶ Les bronzes rom. de Cagli [S. R.]. ¶ Lettre de Rome [H. Graillot]. Inscr. diverses : fouilles, découvertes. ¶ Courtes notes de S. Reinach sur le camée de Silos, la carte en mosaïque de Medaba. ¶ Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopädie u. s. w.*, (Corniscae-Demodoros) [S. Reinach]. Très élogieux. ¶ Isabelle Errera, *Collections d'anciennes étoffes* [S. Reinach]. Très élogieux. Important à cause de l'illustration très abondante. ¶ J. Burlet, *La Savoie avant le Christianisme* [S. Reinach] Erreurs de détail. ¶ Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine [R. Cagnat et M. Besnier].

Seymour de Ricci.

Revue Celtique, t. 22, N° 1. Un descendant de Dejotarus [Théodore Reinach]. Commentaire d'une inscr. grecque récemment découverte à Ancyre. C'est une dédicace honorifique à C. Julius Severus, déjà connu par deux autres inscr. d'Ancyre (CIG 4033-4). Attale II de Pergame eut de Stratonice de Cappadoce une fille, qui épousa Déjotarus de Galatie ; leur fille, à son tour, épousa le tétrarque Amyntas ; de cette union naquit Severus. ¶ Sur la prononciation du gaulois [L. Duvau]. M entre voyelles devait se prononcer en gaulois autrement qu'en latin, et d'une manière analogue à la prononciation moderne des langues celtiques : de là doubles formes épigraphiques BORVO et BORMO, etc. ¶¶ Chronique [H. d'Arbois de Jubainville]. J. Rhys and D. Brenmore-Jones, *The welsh people :* très important ouvrage dont les trois premiers chapitres (ethnologie antique du Pays de Galles, la question picte, la Bretagne romaine) rentrent dans le cadre de notre Revue. Discussion détaillée de qqs points. ¶ *Histoire de France*, p. p. E. Lavisse, t. I, par G. Bloch : traite de la Gaule indépendante et de la Gaule romaine ; très exact. ¶ Vicomte de Caix et A. Lacroix, *Histoire illustrée de France;* t. 2, *la Gaule romaine :* se lit facilement. ¶ *Pauly's Real-*

Encyclopaedie, p. p. G. Wissowa, 7 Halbbd : soigné. ¶ O. Schrader, *Reallexikon der indogermanischen Altertumskunde*, t. 1. ¶ *Thesaurus linguae latinae.* ¶ *Inscriptiones graecae ad res romanas pertinentes.* ¶ J. Leite de Vasconcellos, *Les monnaies de la Lusitanie portugaise.* ¶ Franz Cramer, *Rheinische Ortsnamen* : traite des noms ligures, celtiques et gallo-romains. ¶ Plicque, *Lug dieu de l'or chez les Gaulois* : commentaire sans valeur d'une inscription celto-latine. ¶¶ N° 2. Celtica [S. Reinach]. 1. " Caledonium monstrum " (Claudien, De laudib. Stilich., II 217) désigne le sanglier. 2. Un dieu au maillet imberbe (fig.). ¶ Sulla popolazione delle Gallie nel tempo di Cesare [F. P. Garofalo]. La population des Gaules vers le milieu du 1er siècle avant J.-C. était d'environ six millions ; elle alla sans cesse en augmentant. ¶ L'm intervocalique en celtique [H. d'Arbois de Jubainville]. Objections à la théorie de Duvau (supra, n° 1). ¶ H. d'Arbois de Jubainville, *La civilisation des Celtes et celle de l'épopée homérique* [S. Reinach]. Reproduction de la partie critique d'un c. r. publié en 1899 dans la " Chronique des arts et de la curiosité ". ¶¶ Chronique [H. d'Arbois de Jubainville]. Le tyran Domitianus en Gaule au 3e siècle. ¶ Monnaie d'argent du chef breton VERIC(A) C(OMMII) F(ILIVS). ¶ Acquisition par le Br. Mus. de la collection d'antiquités gauloises de M. Morel. ¶¶ N° 3. Chronique [H. d'Arbois de Jubainville]. Commentaire, d'après S. Reinach, de Claudien, De bello Polentino, 77-82 et de Properce IV, 10, 39-42. ¶ W. Ridgeway, *The early age of Greece*, t. 1 : à louer, au point de vue archéologique seulement. ¶ A. Blanchet, *Études de numismatique*, t. 2. ¶ O. Schrader, *Reallexikon der indogermanischen Altertumskunde*, t. 2 : ouvrage très recommandable, bien qu'on s'y retrouve difficilement. ¶ La plus ancienne inscription romaine trouvée en Gaule date de 47 avant J.-C. (CIL XII, 5388). ¶ Les camps du " vallum Hadriani ". ¶¶ N° 4. Le mot orbis dans le latin de l'Empire, à propos de l'orbis alius des Druides [S. Reinach]. De l'examen de nombreux passages où orbis a le sens de « région » il résulte que " orbis alius ", Lucain, Pharsale V, 452, désigne simplement une autre partie du monde terrestre. Dans Bücheler, Carmina epigraphica, n° 1803, lire : Armipotens Libycum defendit Honorius orbem.

Louis Duvau.

Revue critique d'Histoire et de Littérature, 35e année. Nouv. Série. T. 51, 1901, 7 janv. G. von Uzeren, *De vitiis quibusdam codicum Aristophaneorum* [A. Martin]. Rien de neuf. ¶ J. E. Sandys, *Demosthenes on the Peace, Second Philippic, on the Chersonesus and Third Philippic* [A. Martin]. Rendra des services. ¶ Rud. Hirzel, Ἄγραφος νόμος [A. Martin]. Sujet bien choisi et parfaitement traité. ¶¶ 14 jr. A. Jacoby, *Ein neues Evangelienfragment* [J. B. Ch.]. Contestable. ¶ R. Caton, *The temples and ritual of Asklepios at Epidauros and Athens* [A. de Ridder]. Œuvre de vulgarisation d'un médecin. ¶ Vit. Menghini, *Cornelio Tacito, gli Annali*, 2 ;— Vinc. Ussani, *Le Liriche d'Orazio ;* — R. Sabbadini, *Vergilio, L'Eneide, l. 1-3 ;* — Id., *Sui Codici della medicina di Corn. Celso ;* — G. Camozzi, *Grani Liciniani quae supersunt ;* — S. Consoli, *Il neologismo negli scritti di Plinio il giovane ;* — Ant. Romano, *Osservazioni Pliniane ;* — S. P. Marino, *I Siculi nelle tradizioni greca e romana* [Em. Thomas]. Éloges en général. ¶¶ 21 jr. *The royal Tombs of the first Dynasty*, I, par Flinders Petrie [A. Morel]. Important. ¶ Ern. Pfuhl, *De Atheniensium pompis sacris* [A. Martin]. Utilise trop exclusivement les travaux allemands. ¶ Theod. Plüss, *Aberglaube und Religion in Sophocles' Elektra* [A. Martin]. Thèse acceptable. ¶ Paul Guiraud, *La main-d'œuvre industrielle dans l'ancienne Grèce* [A. Bouché-Leclercq]. Grands éloges. ¶¶ 28 jr. O. Schrader, *Reallexikon der indogerm. Alterthumskunde* [V. Henry]. Mériterait d'être traduit en français. ¶ Germ. Morin, *Anecdota*

Maredsolana seu monumenta ecclesiasticae antiquitatis ex mss. codicibus nunc primum ed. aut denuo illustrata; — *Revue Bénédictine*, 1-16, 1884-1899, mensuelle; 17, 1900, trimestrielle [P. Lejay]. Éloges. ¶¶ 4 fév. Ch. Huit, *La philosophie de la nature chez les Anciens* [A. Ed. Chaignet]. Œuvre considérable. ¶¶ 11 fév. *The reports of the magicians and astrologers of Nineveh and Babylon in the British Museum* by R. C. Thompson; *Researches into the origine of the primitive constellations of the Greeks Phoenicians and Babylonians* by R. Brown [Thureau-Dangin]. Éloges. ¶ *Revue biblique internationale*. Table générale des vol. 1-8, 1892-1899; — J. Brunbau, *Synopse évangélique* [Alf. Loisy]. Utiles. ¶ H. Maier, *Die Syllogistik des Aristoteles*. 2: 1. Formenlehre und Technik des Syllogismus [E. Thouverez]. Bon. ¶ A. v. Heisenberg, *Studien zu Georgios Akropolites* [My]. Bonne étude sur les mss. de l'écrivain byzantin. ¶¶ 18 fév. J. Raeder, *De Theodoreti graecarum affectionum curatione* [My]. Soigné et méthodique. ¶ E. Aust, *Die Religion der Römer;* — W. Warde-Fowler, *The Roman Festivals of the period of the Republic* [A. Bouché-Leclerc]. Deux ouvrages qui répondent au besoin qui se fait de plus en plus sentir, d'informations rapides, fournies par des hommes compétents sur l'état actuel de la science. ¶ D. Comparetti, *Iscrizione arcaica del foro romano* [P. Lejay]. Forcément hypothétique. ¶¶ 25 fév. W. Huenerwadel, *Forschungen zur Geschichte des Königs Lysimachos von Thrakien* [My]. Généralement clair et bien conduit. ¶¶ 4 mars. A. Macé, *Essai sur Suétone* [E. Thomas]. Ce qui est bon et précieux est amalgamé de toutes sortes de scories. ¶ G. Witte, *De Nicolai Damasceni fragmentorum romanorum fontibus* [A. B.-L.]. Subtil, ingénieux et fragile. ¶ Franz Wickhoff, *Roman Art*, Some of its principles and their application to early christian painting. Trad. par Mrs. S. Strong [Sal. Reinach]. Original et utile. ¶ H. Hauser, *L'or* [S. R.]. La partie qui concerne l'antiquité est mauvaise. ¶¶ 11 mars E. Pontremoli et M. Collignon, *Pergame. Restauration et description des monuments de l'Acropole* [Sal. Reinach]. Excellent produit de la collaboration féconde des membres de l'École d'Athènes et des pensionnaireo de la villa Médicis. ¶ U. W. de Visser, *De graecorum diis non referentibus speciem humanam* [A. de Ridder]. Le répertoire des textes est la seule partie utile de ce travail. ¶ Cath. Maria Gloth — Maria Franc. Kellog, *Index in Xenophontis Memorabilia* [My]. Observations sur la diposition de l'ouvrage. ¶ Th. Gomperz, *Beiträge zur Kritik und Erklärung griechischer Schriftsteller* [My]. Traite surtout de Platon: des conjectures hasardées. ¶ J. Nicole, *Les papyrus de Genève* [My]. Très bon. ¶ M. Schanz, *Geschichte der römischen Litteratur* [Em. Thomas]. Restera longtemps indispensable à ceux qui étudient la littérature latine. ¶ Ph. Fabia, *Onomasticon Taciteum* [H. Goelzer]. Rendra les plus grands services. ¶¶ 18 mars, F. W. Thomas, *The D-Suffix* [V. Henry]. Clair sans rien de bien nouveau. ¶ Otto Kern, *Die Inschriften von Magnesia am Maeander;* — U. v. Wilamowitz-Moellendorff, *Die Inschriften von Magnesia a. M.* [Haussoullier]. Méritent notre reconnaissance. ¶¶ 25 mars. *Histoire de l'Algérie par ses monuments*. Édition de la revue illustrée [M. G. D.]. Recueil d'études, signées des écrivains les plus compétents, mais dont la valeur est inégale. ¶¶ 1er avril. H. Weil, *Études sur l'antiquité grecque* [P. G.] Sens très exact de l'esprit grec, appuyé sur une connaissance approfondie de la langue. ¶ A. et M. Croiset, *Manuel d'histoire de la littérature grecque* [Am. Hauvette]. Éloges. ¶ C. Niebuhr, *Einflüsse orientalischer Politik auf Griechenland im 6. und. 5. Jahrh.* [Am. Hauvette]. Hypothèses appuyées sur une fausse science. ¶ Léon Homo, *Lexique de topographie romaine*, avec une introduction de R. Cagnat [M. Besnier]. Présente un bon résumé de tout le labeur scientifique des trente

dernières années. ¶¶ 8 av. K. Woermann, *Geschichte der Kunst aller Zeiten und Völker*, 1 [Sal. Reinach]. Le savoir, la patience et la conscience de l'auteur assurent un grand succès à cet ouvrage. ¶ *Aristeae ad Philocratem epistula* L. Mendelssohn schedis usus ed. P. Wendland [My]. Cette épistula n'est pas très intéressante. ¶ Claes Lindskog, *De correcturis secundae manus in codice vetere Plautino* [E. C.] Utile. ¶ A. Philippide, *Ueber den latein. und Eumaenischen Wortaccent* [E. Bourciez]. La question reste indécise. ¶ Alf. Wellauer, *Étude sur la fête des Panathenées dans l'ancienne Athènes* [Alb. Martin]. Sera utile. ¶ C. Pascal, *L'incendia di Roma e i primi Cristiani* [E. T.]. Eloges de cette 2e éd. ¶¶ 15 av. G. Ebers, *Aegypstische Studien und Verwandtes* [G. Maspero]. Eloges. ¶ W. Ruge und E. Friedrich, *Archaeologische Karte von Kleinasien* [G. Lafaye]. Sera utile. ¶ E. Haug und G. Sext, *Die rom. Inschriften und Bildwerke Württembergs* [R. C.]. Modèle du genre. ¶¶ 22 av. *Archaeological Survey of Egypt.* 8. *The Mastaba of Phtahhetep and Akhethetep at Saqqareh* par N. de G. Davies et Griffith. Deux articles favorables de [G. Foucart] et de [G. Maspero]. ¶ *Corpus glossariorum latinorum.* 6, *Thesaurus glossarum emandatarum* confecit G. Goetz [P. Lejay]. Grands éloges. ¶¶ 29 av. *Catalogus codicum astrologorum graecorum.* 2. Codices venetos descripserunt G. Kroll et A. Olivieri [My]. Éloges. ¶ Joh. Tolkiehn, *Homer und die röm. Poesie* [Em. Thomas]. Étude soignée qui témoigne assez de sens et de goût. ¶ W. Crönert, *Der Epikurer Philonides* [G. Bidez]. Bon. ¶ Em. Hoffmann, *Sancti Aurelii Augustini De civitate Dei libri XXII*, [P. Lejay]. Éloges. ¶ A. Juelicher, *Einleitung in das Neue Testament* [Alf. Loisy]. Excellent manuel qui est arrivé à la 3e édition. ¶ C. Litzica, *Manuscrits grecs de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine* [N. Jorga]. Bon. ¶¶ 6 mai. G. R. Gregory, *Textkritik des Neuen Testamentes ;* — A. Pott, *Der abenländische Text der Apostelgeschichte und die Wir-Quelle* [A. Loisy]. Éloges pour Gregory. ¶ A. Bruckner, *Faustus von Mileve* [A. L.]. Consciencieux et méthodique. ¶ O. Bardenhewer, *Les Pères de l'Église, leur vie et leurs œuvres.* Éd. française par P. Godet et C. Verschaffel [P. Lejay]. Rendra des services. ¶ C. Marchesi, *Bartolommeo della Fonte* [H. H.]. Intéresse l'histoire de l'humanisme. ¶¶ 13 mai. Adolf Hemme, *Was muss der Gebildete vom Griechischen wissen?* [My]. Analyse. ¶. A Fairbanks, *A study of the greek. Paean* [My]. Suggestif. ¶ O. Navarre, *Utrum mulieres Athenienses scaenicos ludos spectaverint necne* [Alb. Martin]. La question reste douteuse. ¶ H. M. Blaydes, *Adversaria critica in Euripidem ;* — R. Prinz et N. Wecklein, *Euripidis fabulae*, III, 4. *Phoenissae* ; — P. Cesareo, *Sofocle Antigone* [Alb. Martin]. Éloges. ¶ Fr. Abbott, *The use of repetition in Latin to secure emphasis, intensity and distinctness of impression* [P. Lejay]. Précieux. ¶¶ 20 mai. Petrie-Quibell, *Hieraconpolis*, with notes by Flinders Petrie [G. Maspero]. Rendra service. ¶ Wilh. Heraeus, *Die Sprache des Petronius und die Glossen* [P. Lejay]. Puisse l'auteur continuer ses études. ¶ P. Allard, *Julien l'Apostat* [J. Bidez]. Éloges. ¶ P. Villari, *Le invasioni barbariche in Italia* [L. Bréhier]. Au courant. ¶ L. Gerboni, *Un umanista nel secento Giano Nicio Eritreo* [L. Dorez]. Très intéressant. ¶¶ 27 mai. *Chantilly. Le cabinet des Livres. Manuscrits* [Sal. Reinach]. Important. ¶ Fr. Martin, *Textes religieux assyriens et babyloniens* [C. Fossey]. Utile ¶ J. van Leeuwen, *Aristophanis Equites* ; — *Acharnenses* [Alb. Martin]. Valeur considérable. ¶¶ 3 jn. A. Cima, *Analecta Latina* [P. L.]. Analyse. ¶¶ 10 jn. W. Geiger et E. Kuhn, *Grundriss der iranischen Philologie* [Ch. Huart]. Suite de cette publication importante. ¶ Tucker, *Aristotelis Poetica* [M. Dufour]. Des corrections inutiles. ¶¶ 17 ju. A. Pallis, *L'Iliade d'Homère*, traduite en grec moderne et en vers [J. Psichari]. En somme original et vigoureux. ¶¶ 24 jn. K. Sethe, *Sesostris*

[G. Maspero]. Très ingénieux et très agréable. ¶ Josef KARST, *Historische Grammatik des Kilikisch-Armenischen* [A. Meillet]. Marque un progrès important. ¶ Edv. LEHMANN, *Zarathustra* [A. Meillet]. Beaucoup de tact et de mesure. ¶ *Festschrift C. F. Müller zum 70 Geburtstag gewidmet; — Festschrift Joh. Vahlen. Zum 70 Geburtstag gewidmet von seinen Schülern* [E. Thomas]. Eloges. ¶ R. S. CONWAY, *The singular use of Nos* [P. Lejay]. Recherches bien conduites, qui complètent nos connaissances littéraires. ¶¶ 1 jt. Alf. BREYSIG, *Germanici Aratea* [P. LEJAY]. 2e édition; connaissance complète de tout ce qui touche au sujet. ¶¶ 8 jt. F. L. GRIFFITH, *Stories of the High Priests of Memphis, the Sethon of Herodotus and the demotic Tales of Khamues; —* R. L. N. MICHELL, *An Egyptian Calendar for the Koptic Year* [G. Maspero]. Bons. ¶ P. E. PAVOLINI, *Il Compendio dei Cinque Elementi* [V. Henry]. Intéresse les indianistes. ¶ *Catalogus cod. astrologorum graecorum.* 3. *Codices Mediolanenses* desc. E. MARTINI et Dom. BASSI [My]. Soigné. ¶ O. TÜSELMANN, *Die Paraphrase des Euteknios zu Oppians Kynegetica* [My]. Peut être utile. ¶ Spyr. P. LAMBROS, *Catalogue of the greek manuscripts on Mount Athos.* 2. [My]. Œuvre belle et utile. ¶ C. O. ZURETTI, *Omero, l'Iliade,* 3, l. 9-12 [My]. Des longueurs. ¶¶ 15 jt. P. JENSEN, *Assyrisch-babylonische Mythen und Epen* [Fr. Thureau-Dangin]. Marquera une époque dans l'histoire de la littérature cunéiforme. ¶ Ed. MEYER, *Geschichte des Alterthums.* 3. *Das Perserreich und die Griechen,* 1 [M. Croiset]. Un des ouvrages historiques les plus remarquables de notre temps. ¶ G. NOTOR, *La femme dans l'antiquité grecque* [F. de Mély]. Excellente vulgarisation. ¶¶ 22 jt. Leo MEYER, *Handbuch der griechischen Etymologie* [V. Henry]. Des éloges avec des réserves. ¶ N. G. POLITIS, Μελέται περὶ τοῦ βίου καὶ τῆς γλώσσης τοῦ ἑλληνικοῦ λαοῦ [My]. Aussi complet que possible. ¶ Collection des poètes latins de P. POSTGATE. I, 1. *Enni fragmenta, Lucretius, Catullus, Vergilius, Horatius, Tibullus; —* I, 2. *Propertius, Ovidius;* II, 3. *Grattius, Manilius, Phaedrus, Aetna, Persius, Lucanus, Valerius Flaccus* [P. Lejay]. Œuvre vraiment scientifique. ¶ *Histoire de France.* I. *Les origines, la Gaule indépendante et la Gaule romaine,* par G. BLOCH [S. Reinach]. Eloges. ¶¶ 29 jt. G. MILHAUD, *Les philosophes géomètres de la Grèce. Platon et ses prédécesseurs* [My]. Bon. ¶ MEISTERHANS, *Grammatik der attischen Inschriften,* 3e éd. par Ed. SCHWYZER [My]. Mise au courant. ¶ A. SOLARI, *Osservazioni sulla pretesa potenza maritima degli Spartani* [My]. Utile. ¶ G. GRASSO, *Studi di geographia classica e di topografia storica* [P. L.] Intéressant. ¶¶ 5 at. C. GASPAR, *Essai de chronologie pindarique* [My]. Vivement recommandé. ¶ G. FINSLER, *Platon und die Aristotelische Poetik* [My]. Très attachant. ¶ J. BIDEZ, *Deux versions grecques inédites de la vie de Paul de Thèbes* [My]. Bon. ¶ H. van GELDER, *Geschichte der alten Rhodier* [A. Bouché-Leclerc]. Bonne préparation de matériaux. ¶ Ed. C. WICKHAM, *Q. Horati Flacci opera* [P. Lejay]. Il était difficile de confier en Angleterre cette recension à des mains plus expertes. ¶¶ 12 at. W. WUNDT, *Völkerpsychologie,* 1. Die Sprache [W. Henry]. Intéressant. ¶ Ant. BAUMSTARK, *Aristoteles bei den Syrern.* 1. Syrisch-arabisch Biographien des Aristoteles [R. D.]. Offre toutes les garanties désirables d'exactitude. ¶ H. W. ROSCHER, *Ephialtes,* eine pathologisch-mythologische Abhandlung über die Alpträume und Alpdämonen des klass. Altertums [P. Decharme]. Digne de l'auteur. ¶ L. VALMAGGI, *Q. Ennio, I frammenti degli Annali* [Em. Thomas]. Excellente introd. à l'étude de la langue latine. ¶ Alb. CLARK, *M. Tulli Ciceronis orationes* [Em. Thomas]. Excellent. ¶¶ 19 at. Ed. NAVILLE, *The Temple of Deir el Bahari.* 3 [G. Maspero]. Le plus bel ouvrage que l'Egypt Exploration Fund ait publié jusqu'à ce jour. ¶ O. SCHRADER, *Reallexikon der indogerman. Altertumskunde* [V. Herny]. Soigné. ¶ *L. An-*

naei Senecae De beneficiis libri VII, De Clementia libri II. Ed. Car. Hosius; — Em. Badstübner, *Beiträge zur Kritik und Erklärung der philos. Schriften Senecae* [P. Lejay]. Éloges. ¶¶ 26 at. Fr. Rossi, *Grammatica Egizia nelle tre Scritture Geroglifica, Demotica e Copta* [G. Maspero]. Éloges de cette 3e éd. ¶ E. Bethe, *Pollucis Onomasticon* [My]. Bon. ¶ W. Strehl, *Grundriss der alten Geschichte u. Quellenkunde.* 1. Griech. Geschichte [Am. Hauvette]. Réussi. ¶ E. Shuckburgh, *A short history of the Greeks* [A. H.]. Vieilli. ¶ Alex. Malinin, *Zwei Streitfragen der Topographie von Athen*; — W. R. Roberts, *Dionysius of Halicarnassus. The three literary Letters* [A. H.]. Éloges. ¶ Gg. Radet, *L'histoire et l'œuvre de l'École française d'Athènes* [A. H.]. Excellent. ¶ F. G. Mohl, *Les Origines romanes, Études sur le Lexique du latin vulgaire.* Deux articles élogieux de [J. Vendryes] et [E. Bourciez]. ¶¶ 2 sept. W. M. Flinders Petrie, *Diospolis Parva, the Cemeteries of Abadiyeh and Hu* [G. Maspero]. Très instructif. ¶ Gildersleeve, *Syntax of classical Greek from Homer to Demosthenes* [My]. Utile. ¶ U. von Wilamowitz-Möllendorff, *Die Textgeschichte der griech. Lyriker* [My]. Éloges. ¶ J. van der Vliet, *Lucii Apulei Madaurensis Apologia siue de Magia liber et Florida*; — P. Thomas, *Remarques critiques sur les œuvres philosophiques d'Apulée* [Paul Lejay]. Excellentes études pleines d'enseignements et de résultats positifs. ¶¶ 9 sept. G. Steindorff, *Grabfunde des Mittleren Reichs in den königl. Musen zu Berlin.* 2. Der Sarg des Sebk-o [G. Maspero]. Éloges. ¶ O. Puchstein, *Die griechische Bühne* [My]. Fortifie et complète notre connaissance du théâtre grec. ¶ H. Deckelmann, *Demetrii Cydonii de contemnenda morte oratio* [My]. Soigné. ¶ H. Omont, *Notice sur un très ancien ms. grec de l'Évangile de S. Matthieu en onciales d'or sur parchemin pourpré et orné de miniatures conservé à la Bibl. Nat.* [P. L.]. Important. ¶ L. C. Purser, *Ciceronis Epistulae. 1. Epistulae ad Familiares* [P. L.]. Bon. ¶ Max Rothstein, *Die Elegien des Sextus Propertius* [P. Lejay]. Rendra de bons et durables services. ¶ Ar. Ephtalioti, *Histoire rhomaïque. 1. Athènes* [J. Psichari]. Chef-d'œuvre. ¶¶ 16 sept. W. Spiegelberg, *Aegyptische und griech. Eigennamen aus Mumienetiketten der Röm. Kaiserzeit* [G. Maspero]. Instrument de travail excellent. ¶ N. de G. Davies, *The Mastaba of Ptakhetep and Akhetetep at Sakkarah*, 2; — H. Scharfer, *Die Aethiopische Koenigsinschrift des Berl. Museums* [G. Maspero]. Éloges. ¶ Ant. Springer, *Handbuch der Kunstgeschichte.* 1. *Das Alterthum*, 6e éd. par A. Michaelis [S. Reinach]. Excellent. ¶¶ 23 sept. G. Steindorff, *Verläufiger Bericht über seine im Winter 1899-1900 nach der Oase Siwe und nach Nubien unternommenen Reisen* [G. Maspero]. Instructif. ¶ 1. Anthologia latina, pars posterior. *Carmina epigraphica* conlegit Fr. Bücheler; — 2. Anthologiae lat. supplementum. 1. *Damasi epigrammata* rec. Max. Ihm [P. Lejay]. Deux ouvrages qui marqueront une date dans l'étude des poèmes épigraphiques. ¶ R. Ehwald, *Exegetischer Kommentar zur XIV Heroide Ovids* [P. Lejay]. Tout à fait digne des travaux antérieurs de l'auteur sur Ovide. ¶ Adr. Blanchet, *Les Trésors des monnaies romaines et les invasions germaniques en Gaule* [S.]. Mérite l'attention. ¶¶ 30 sept. A. H. Kan, *De Jovis Dolicheni cultu* [A. de Ridder]. Soigné. ¶ Acad. des Insc., *Insc. graecae ad res romanas pertinentes.* I, fasc. 1 par Cagnat et Toutain [J. L.]. Utile instrument de travail. ¶¶ 7 oct. Fr. Knauer, *Das Mânava-Çrauta-Sutra* [V. Henry]. Beaucoup de diligence. ¶ E. K. Cheyne and J. S. Black, *Encyclopaedia Biblica* [J. B. Chabot]. Sera consulté avec fruit même par ceux qui ne partagent point toutes les vues qui sont exposées dans l'ouvrage. ¶ H. J. Holtzmann, *Hand-Commentar zum Neuen Testament*, 1; — W. Soltau, *Unsere Evangelien, ihre Quellen u. ihr Quellenwert* [Alf. Loisy]. Éloges. ¶ Émile Chatelain, *Introduction à lecture des notes tironiennes* [P. Lejay]. Bon. ¶¶ 14 oct. B. Delbrück,

Grundfragen der Sprachforschung [A. MEILLET]. Éloges. ¶¶ 21 oct. *Herakleitos von Ephesos, griechisch und deutsch* von H. DIELS [My]. Très important. ¶ Jean REVILLE, *Le quatrième Evangile, son origine et sa valeur historique* [A. Loisy]. Soigné. ¶ Ferd. CHALANDON, *Essai sur le règne d'Alexis I Commène* [J. Gay]. Bon. ¶¶ 28 oct. Karl DZIATZKO, *Untersuchungen über ausgewählte Kapitel des antiken Buchwesens* [Alb. Martin]. De bonnes parties. ¶ Th. WHITTAKER, *The Neo-Platonists, a study in the history of Hellenismus* [E. Thouverez]. Livre de lecture courante et aussi livre savant. ¶ Ch. HASTINGS, *Le théâtre français anglais, ses origines grecques et latines* [J. J. Jusserand]. Intéressant et utile, malgré un défaut de méthode. ¶¶ 4 nov. Fr. BLASS, *Evangelium secundum Matthaeum;* — E. PREUSCHEN, *Antilegomena. Die Reste der ausserkanonischen Evangelien und urchristlichen Ueberlieferungen* [A. Loisy]. Appréciation en général favorable. ¶ H. MAIER, *Die Syllogistik des Aristoteles*, II, 2. *Die Entstehung der Aristotelischen Logik* [E. Thouverez]. Beaucoup de réflexion et de compétence. ¶ *Ville de Reims. Catalogue du Musée Archéologique* [A. de Ridder]. Intéressant. ¶ Alb. THUMB, *Die griech. Sprache im Zeitalter des Hellenismus* [H. Pernot]. Important pour l'étude de la κοινή. ¶¶ 18 nov. Paul FOUCART, *Les grands mystères d'Eleusis. Personnel. Cérémonies* [Alb. Martin]. Riche en résultats nouveaux. ¶ F. X. FUNK, *Kirchengeschitliche Abhandlungen und Untersuchungen* [L. Lejay]. Grande compétence. ¶ A. MAGÉ, *De emendando Differentiarum libro que ins cribitur « De proprietate sermonum » et Isidori Hispalensis esse fertur* [J. T.]. Bon. ¶¶ 25 nov. M. E. CANNIZARO, *Il cranio di Plinio* [E. T.]. L'auteur n'est pas philologue. ¶ *Selecta ex latinis scriptoribus. 1. T. Macci Plauti Captivi,* par P. GIARDELLI; — ID., *Note di critica Plautina* [E. T.]. Quelques critiques. ¶ Cl. L. SMITH, *A preliminary study of certain manuscripts of Suetonius lives of the Caesars* [Em. Thomas]. Mérite d'être continué. ¶ Académie de Berlin. Collection des écrivains grecs des trois premiers siècles. 4. W. H. van DE SANDE BAKHUYSEN, *Der Dialog des Adamantius* Περὶ τῆς εἰς Θεὸν ὀρθῆς πίστεως; — 5. Joh. FLEMMING u. L. RADERMACHER, *Das Buch Henoch;* — 6. Erich KLOSTERMANN, *Origines Werke,* t. 3 [P. Lejay]. Eloges. ¶ Carl SCHMIDT, *Plotin's Stellung zum Gnosticismus und kirchlichen Christentum;* — ID., *Fragment einer Schrift der Märtyrerbischofs Petrus von Alexandrien;* — Otto STRÄHLIN, *Zur handschriftlichen Ueberlieferung des Clemens Alexandrinus* [P. Lejay]. Intéressants. ¶ J. GRÜTZMACHER, *Hieronymus. Eine biographische Studie zur alten Kirchengeschichte* [P. Lejay]. A peut-être un peu foncé les couleurs. ¶ Eberh. NESTLE, *Die Kirchengeschichte des Eusebius aus dem Syrischen übersetzt* [P. Lejay]. A rendu un service signalé. ¶¶ 2 déc. FRANCOTTE, *L'industrie dans la Grèce ancienne* [P. Guiraud]. Véritablement scientifique. ¶ Gust. MICHAUT, *Le génie latin, la race, le milieu, le moment, les genres* [Th. Ruyssen]. Très intéressant. ¶ H. B. EWETE, *An introduction to the old Testament in Greek* [P. Lejay]. Eloges. ¶ 9 déc. Jean CAPART, *La fête de frapper les Anou* [G. Maspero]. Soigné. ¶ Julius HAPPEL, *Die religiösen und philosophischen Grundanschauungen der Inder* [V. Henry]. Œuvre sincère. ¶ W. NAUSESTER, *Denken, Sprechen und Lehren. 1. Die Grammatik* [V. H.]. Contestable. ¶ *Festgabe für Albert Schaeffle zur 70en Wiederkehr seines Geburtstages* [E.]. Des art. concernant l'antiquité classique. ¶¶ 16 déc. *Aegyptische Urkunden aus den k. Museen zu Berlin. Griechische Urkunden,* III, 7 [H. M.]. Admirable publication. ¶ Fr. DE BISSING, *Ein Thebanischer Grabfund am dem Anfang des Neuen Reichs;* — ID., *Der Bericht des Diodors über die Pyramiden* [G. Maspero]. Eloges. ¶ R. PISCHEL u. K. F. GELDNER, *Vedische Studien,* 3 [V. Henry]. Quelques observations. ¶ Max HOFFMANN, *August Boeckh.* Lebensbeschreibung u. Auswahl aus seinem wissenschaftl.

Briefwechsel [Alb. Martin]. Intéressant. ¶¶ 16 déc. S. STEIN, *An der Wende des Jahrhunderts, Versuch einer Kulturphilosophie* [Th. Ruyssen]. Plusieurs art. concernant l'antiquité. ¶ Alf. SCHÖNE, *Die Weltchronik des Eusebius in ihrer Bearbeitung durch Hieronymus* [P. Lejay]. Beaucoup de maîtrise à traiter un sujet difficile. ¶¶ 30 déc. H. J. HOLTZMANN, *Hand-Commentar zum Neuen Testament* [Alf. Loisy]. Travail de premier ordre. ¶ H. CAGNAT et BESNIER, *L'année épigraphique*, 1897-1900 [P. Guiraud]. Très recommandé.

Albert MARTIN.

Revue d'histoire et de littérature religieuses, VI, n° 2. Le taurobole et le culte de Bellone [Franz Cumont]. Il a été célébré dans le culte de Bellone comme dans celui de la Grande Mère, en Occident. Or il n'est pas ancien dans ce dernier. D'autre part, la vraie forme du nom et la plus ancienne est ταυροπόλιον, non ταυροβόλιον qui est un monstre linguistique. C'est donc le sacrifice de l'Artémis taurique, ἡ Ταυροπόλος, la Mâ cappadocienne, identifiée à Rome avec Bellone. Il était aussi pratiqué dans le Taurus, à Castabala, en l'honneur d'Anahîta. La cérémonie est comparable à certains usages encore pratiqués par les nègres de l'Afrique. ¶ Les mythes babyloniens et les premiers chapitres de la Genèse [A. Loisy]. Comparaison avec la mythologie babylonienne ; suite aux n^os^ suiv. ¶ Religions des peuples classiques avant le christianisme [Ch. Michel]. Bibliographie générale de la mythologie grecque. ¶¶ N° 4-5. Religions des peuples classiques avant le christianisme [Ch. Michel]. Bibliographie et orientation générales : religions et cultes grecs ; philosophie religieuse. ¶¶ N° 6. La famille et la cour d'un dieu chaldéen [F. Thureau-Dangin]. Première traduction d'un cylindre du patési Gudéa, trouvé à Tello et donnant les détails les plus nouveaux et les plus curieux sur l'organisation d'un temple chaldéen aux environs de l'an 3000.

P. L.

Revue de l'histoire des religions, t. 43, 1901. N° 1. Le Zeus Stratios de Mithridate [F. Cumont]. Ce Zeus Stratios ou Jupiter des armées en l'honneur duquel les rois du Pont célébraient des cérémonies grandioses, n'était pas à l'origine une divinité hellénique, c'était à l'époque d'Hérodote un Jupiter barbare adoré par les Cariens à Labranda ; son culte après Alexandre se répand dans l'Asie Mineure septentrionale, il devient le protecteur des rois et des États. Récentes découvertes qui permettent de mieux fixer ses traits. Inscr. trouvées à Ebimi près d'Amasie, autel et débris divers révélant la présence du culte de ce dieu : son histoire. ¶¶ N° 2. F. CUMONT, *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra*. ID., *Les mystères de Mithra* [J. Réville]. Ces deux publications sont solidaires ; la 2^de^ n'est que le tirage à part des conclusions de la 1^re^. Travail magistral qui a droit à toute notre reconnaissance et qui est très important pour les historiens qui s'occupent de l'antiquité gréco-romaine. ¶ A. FAIRBANKS, *A Study of the greek Paean* [P. Decharme]. Éloges ; s'occupe surtout des hymnes découverts à Delphes dont il donne le texte accompagné d'un commentaire critique et explicatif. Il publie aussi tous les péans qui nous étaient connus. ¶ A. GASQUET, *Essai sur le culte et les mystères de Mithra* [J. Réville]. Essai dépourvu de tout appareil scientifique qui pourra profiter, pour une 2^de^ éd., des recherches de Cumont. ¶¶ N° 3. La légende d'Alexandre le Grand chez les Arméniens [H. Tchéraz]. Détails recueillis en Arménie montrant la transformation de cette légende. ¶¶ T. 44. N° 4. A. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Leçons d'histoire grecque* [J. Réville]. Se compose de 11 chap. qui sont la reproduction des leçons d'ouverture du cours d'Hist. ancienne à la faculté des lettres. Quelques-unes ont vieilli déjà, mais elles montrent toutes la sûreté de méthode de l'auteur. ¶¶ N° 5. Note sur la méthode à suivre en

mythologie grecque [J. Toutain]. Courte communication présentée au Congrès international d'Histoire des Religions, 1900. ¶ M. W. DE WISSER, *De Graecorum diis non referentibus speciem humanam* [J. Toutain]. Très utile et très intéressante contribution à l'étude de la mythologie grecque, quoi que l'on puisse penser des conclusions de l'auteur. ¶ R. MARIANO, *La conversione del mondo pagano al Cristianesimo.* ID., *Giudaismo, Paganesimo, Impero Romano.* 1, Il y a du bon dans ce livre ; 2, Des réserves. ¶ N. G. POLITIS, Μελέται περὶ τ. βίου καὶ τ. γλώσσης τ. ἑλληνικοῦ λαοῦ [J. Psichari]. Grands éloges, avec qq. réserves. ¶ R. CATON, *The temples and ritual of Asklepios at Epidauros and Athens* [J. Toutain]. Conférences qui se lisent avec agrément, sans être une œuvre d'érudition. ¶ *Études de théologie et d'histoire* publiées par les prof. de la Faculté de théologie de Paris [J. Réville]. Citées ici à cause d'un mémoire de Réville sur la valeur du Mithriacisme comme facteur religieux du monde antique. X.

Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire anciennes, T. XXV, 1901, 1re livr. Les Séleucides et le temple d'Apollon Didyméen [B. Haussoullier]. Dans ce 3e art., les rapports des cités grecques d'Asie, notamment de Milet, avec Antiochus II et Séleucus I, sont élucidés d'apres des inscr. inédites. En appendice, restitution d'une inscr. de Babylone. ¶ Dum canis ferret carnem. [J. L.]. Le subjonctif avec dum = tandis que, n'est autorisé que par des textes fort douteux. Discussion de 3 passages de Virgile (En. X, 798 sqq.; I, 3 sqq.; Georg. IV, 457 sqq.), où dum, comme dans Phèdre (I, IV, 2 sqq.), paraît avoir un tout autre sens que tandis que. ¶ Quelques corrections au texte de Théognis. [J. L.]. Huit conjectures. ¶ Le ms. de Cambridge du Livre IV de Nonius. [W. M. Lindsay]. Ce ms. est le père de celui de Paris, et l'un des trois qui contiennent le livre IV. Meylan a donné la collation des deux autres (Genevensis, Bernensis). L. donne ici la collation, ou plutôt la liste des leçons du ms. de Cambridge, trouvée dans les papiers légués par Onions à la Bibl. de Christ Church, à Oxford. ¶ Conjectures sur le texte du de Fato d'Alexandre d'Aphrodisias. [G. Rodier]. Examen de 27 passages. ¶ Bull. bibliogr. G. M. EDWARDS, *The Hellenica of Xenophon, I, II.* W. GEMOLL, *Xenophontis Expeditio Cyri.* A. WELLAUER, *Étude sur la fête des Panathénées dans l'ancienne Athènes.* A. ROEMER, *Aristotelis Ars Rhetorica*, 2e ed. C. WENDEL, *De nominibus bucolicis.* H. USENER-L. RADERMACHER, *Dionysii Halicarnasei opuscula.* G. KROLL-A. OLIVIERI, *Catalogus codicum astrologorum graecorum*, II : *Codices Veneti.* E. PAIS, *Storia di Roma*, I, 2. H. NOHL, *Schülerkommentar zu Ciceros Rede für L. Murena.* K. HALM-G. LAUBMANN, *Ciceros ausgewählte Reden*, 10 Aufl. *Rede gegen Q. Caecilius, C. Verres IV u. V.* A. G. PESKETT, *Gai Juli Caesaris commentariorum de bello civili liber tertius.* G. OBERZINER, *Le guerre di Augusto contro i popoli alpini.* CONSTANS-GIRBAL, *Tacite, œuvres.* Al. MACÉ, *Essai sur Suétone.* L. HORTON-SMITH, *The Establishment and Extension of the Law of Thurneysen and Havet.* ¶¶ 2e livr. Les jeux en l'honneur du proconsul Q. Mucius Scaevola [P. Foucart]. Une dédicace d'Olympie, très mutilée, témoigne de ces jeux institués dans la province d'Asie par reconnaissance pour son intègre gouverneur. On peut restituer les lacunes de cette dédicace à l'aide d'une inscr. de Mysie, et de deux inscr. de Pergame. ¶ La famille d'Hérode Atticus [Id.]. Complète et rectifie les résultats obtenus en commentant ou en restituant diverses inscr. mal comprises ou mal lues. ¶ Plautus, Asin. 99, 100 [Th. Kakridis]. Lire au second vers : venari avem rete iaculo in fundo maris, ou plutôt : venari item lepusculum in medio mari. ¶ Terentius, Phormio [L. Havet]. Examen critique des vers 60, 73-78, 109, 164, 134 (et 259), 145-146, 175-176, 179 (et Andr. 950). ¶ Platon et l'origine des

minéraux [F. de Mély]. Devançant Aristote et les Lapidaires, Platon, en maints passages, a donné la théorie de la genèse des minéraux ; il suffit de les rapprocher pour les éclairer l'un par l'autre. ¶ Pline, Nat. Hist. VIII 165 [E. Chatelain]. Profundius, dans le membre de phrase : in bibendo profundius nares mergit, n'est qu'une glose, qui s'est glissée dans qqs mss. Le palimpseste donne ici : hoc magis in bibendo nares mergit. ¶ Langue et style de Victor de Vita, contribution à l'étude du Latin d'Afrique [F. Ferrère]. 1. Particularités relatives à l'altération des formes (déclinaison et conjugaison) et des significations qu'on peut relever dans cet auteur, ce sont des matériaux utiles pour arriver à définir et à caractériser l'africitas. ¶ Baris [B. Keil]. L'inscr. trouvée en avant du temple d'Apollon Didyméen en 1896, peut servir à éclairer maints passages des Sacri Sermones d'Ælius Aristide. ¶ Les Séleucides et le temple d'Apollon Didyméen [B. Haussoullier]. Dans ce 4e article sont rectifiées plusieurs erreurs ou complétées des données incertaines sur le règne de Séleucus II et l'attitude des cités grecques d'Asie, à l'aide d'inscr. inédites pour la plupart. ¶ Une nouvelle borne milliaire de Lydie [Id.]. Ce milliaire, trouvé à Koz-bounar, sur la vieille route d'Éphèse à Sardes, porte 4 inscr. latines, dont une nous renseigne sur Flavius Claudius Dulcitius, proconsul d'Asie sous Julien et Jovien, ami de Libanius. ¶ Bull. bibliogr. E. Ernault, *Table analytique des dix premiers volumes des mémoires de la Société de Linguistique de Paris.* H. d'Arbois de Jubainville, *La civilisation des Celtes et celle de l'épopée homérique.* C. O. Zuretti, *Omero, L'Iliade V-VIII.* J. A. Nairn, *The Odyssey of Homer XI.* J. Burnet, *The Ethics of Aristotle.* H. Weil-Th. Reinach, *Plutarque*, περὶ Μουσικῆς (texte, trad., comment.). A. Holder, *Favonii Eulogii Disputatio de Somnio Scipionis.* ¶¶ 3e livr. Location du domaine sacré de Zeus Téménitès (Amorgos) [J. Delamarre]. Reconstitution et traduction de l'inscr. d'Amorgos, qui n'avait jusqu'alors été transcrite que partiellement ou inexactement : c'est un véritable cahier des charges d'adjudication pour un preneur éventuel et elle jette un jour nouveau sur les conditions de l'agriculture et du fermage en Grèce à la fin du IVe s. a. C. ¶ Découverte d'un fragment de manuscrit d'Horace [P. Sjöbeck]. Fragment (v. 12-65) d'Horace Od. III, 4, sur une ancienne reliure de parchemin de la Bibl. de Lund : description du ms., qui paraît être du Xe s. pour le texte, du XIe pour les commentaires ; particularités d'écriture ; transcription du texte, des scolies marginales et des notes interlinéaires. ¶ Les composés syntactiques et la loi de Porson dans le trimètre iambique des tragiques grecs [G. Dottin]. L'accent est insuffisant pour trouver les particules qui forment corps avec un mot voisin : c'est à la métrique qu'il faut s'adresser, car les coupes à place fixe nous permettent de déterminer les groupes qui ne peuvent être désunis par la coupe, autrement dit les composés syntactiques. La loi de Porson, quand elle n'est pas appliquée (c.-à-d. quand la syllabe finale qui précède les trois derniers demi-pieds est longue), nous fournit à ce sujet de précieuses indications. Constitution des deux derniers pieds dans les trimètres iambiques des pièces et des fragments. ¶ Plautus, Aul. 3-8 [J. Chauvin]. Intercaler avec Havet, au v. 5, « suo » après « patri » et changer « hujus » en « heres ». Supposer un vers 5 bis tombé dont le sens serait : Senex diu vixit primo pauper Euclio. Au v. 7 lire : thesaurum ; auri < aulam > clam... ¶ Terentius, Phormio [L. Havet]. Examen critique des vers 209, 232, 244, 246, 249, 266. ¶ Ovide, Métamorphoses, IX, 557 [R. Cahen]. Interprétation de la leçon de l'archétype, c.-à-d. des plus anciens mss. : ... tantum sit causa timendi. Rejet de la leçon des vulgates, ancienne ou nouvelle. ¶ A propos

d'une édition récente de Thucydide [D. Serruys]. A propos du Thucydide de Jones, qui a pris pour base les travaux et la méthode de Hude, S. suggère, en l'appuyant sur des collations partielles, une autre classification des mss. et une autre méthode pour l'établissement du texte. ¶ Corrections au texte de Grégoire de Nazianze [A. Misier]. Une vingtaine de conjectures, dont 6 pour les Lettres et le reste pour les Discours. ¶ Bull. bibliogr. E. Bouvy, *Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux et Revue des Universités du Midi, Table des tomes I à XX.* H. Francotte, *L'Industrie dans la Grèce ancienne*, 1. S. Reiter, *Euripides Iphigenia auf Tauris.* G. Rodier, Ἀριστοτέλους περὶ ψυχῆς, *Aristote, Traité de l'âme*, 1 (texte, trad., comment.). H. Diels, *Aristotelis qui fertur de Melisso Xenophane Gorgia libellus.* J. Sommerbrodt, *Lucianus*, III. O. Tüselmann, *Die Paraphrase des Euteknios zu Oppians Kynegetika.* A. Franke, *De Pallada epigrammatographo.* H. Stadtmüller, *Anthologia graeca epigrammatum Palatina cum Planudea*, II, 1. J. Rader, *De Theodoreti Graecarum affectionum curatione quaestiones criticae.* E. Berger, *Stylistique latine* (remaniée par Max Bonnet-F. Gache). Grove Ettinger Barber, *The Captivi of Plautus.* L. Valmaggi, *Q. Ennio. I frammenti degli Annali.* C. Pascal, *Commentationes Vergilianae.* V. Ussani, *Le liriche di Orazio*, I : *Gli Epodi, 1° libro delle Odi.* Spyr. Basis, Παρατηρήσεις εἰς Προπερτίου ποιήματα. E. Cocchia, *P. Ovidi Nasonis Tristium libri V.* R. Ehwald, *Exegetischer Komm. zur XIV Heroide Ovids.* A. Koltz, *P. Papini Stati Silvae (Krohni copiis usus).* E. Cesareo, *D. Junii Juvenalis Saturae, I, 1.* K. Halm-G. Laubmann, *Ciceros ausgewählte Reden.* A. Cima, *Ciceron, De oratore I.* L. Fighiera, *La lingua et la grammatica di C. Crispo Sallustio.* W. C. Summers, *C. Sallusti Crispi Catilina.* L. Lévy, *Quo modo Tiberius Claudius Nero erga senatum se gesserit.* ¶¶ 4e livr. Sur un nouvel édit de l'empereur Julien (Fayûm Papyri) [H. Dessau]. Cet édit, attribué par Grenfell et Hunt à Alexandre Sévère, doit être restitué à Julien. ¶ Sur les manuscrits de Thucydide [H. Stuart Jones]. Discute le nouveau classement des mss. proposé par Serruys, qui exagère l'importance du ms. de Florence et admet sans raisons suffisantes l'existence d'une 3e famille. ¶ Terentius, Phormio [Louis Havet]. Examen critique de 27 passages. ¶ Terentiana [T. Kakridis]. Sens de denique à la fin du v. 69 de l'Heaut., K. maintient la ponctuation de Donat et de Cicéron qui mettent le point après ce mot, non avant. ¶ Orphica Fr. 221, 227, 228, 254 Abel [P. Tannery]. Interprétation et commentaire. ¶ Langue et style de Victor de Vita, contribution à l'étude du latin d'Afrique [F. Ferrère]. 2. <cf. supra.> Syntaxe et style de Victor. Confusion des genres des noms et des formes des verbes, changement de signification des mots, désarroi dans la syntaxe, notamment dans la syntaxe d'accord, abus des abstractions, des synonymes, des métaphores, des tours et des termes poétiques, voilà, d'après Victor, ce qu'était l'africitas. ¶ Note sur une inscr. de Trézène [B. Haussoullier]. Commentaire de l'article relatif aux représailles dans ce décret (BCH XXIV, p. 190). ¶ Le Milésien Lichas, fils d'Hermophantos [Id.]. La dédicace, trouvée à Milet en l'honneur de ce personnage, est de la fin du 3e ou du début du 2e s. a. C. Elle sert à dater une inscr. du Louvre, où Lichas est nommé ; jadis attribuée au 4e s., elle doit être reportée à la fin du 3e. ¶ Bull. bibliogr. A. Prinz-N. Wecklein, *Euripidis Fabulae.* A. Balsamo, *Euripides, Hippolytos.* K. Kalbfleisch, *Papyri Argentoratenses.* H. Peter, *Der Brief in der röm. Litteratur ; Litterargeschichtliche Untersuchungen und Zusammenfassungen.* F. Beck, *Untersuchungen zu den Handschriften Lucans.* R. Hildebrandt, *Beiträge zur Erklärung des Gedichtes Aetna.* ¶ Revue des Revues et publications d'Académies, relatives à l'antiquité classique, de 1901. A. G.-D.

Revue des Deux-Mondes. 1901. 15 mai. Comment Tacite est devenu historien. [G. Boissier] Art. de 36 p. Tacite avait 45 ans lorsqu'il publia ses premiers livres d'histoire. S'est-il improvisé historien tout d'un coup ? Il vaut mieux croire que grâce à ses études antérieures et aux conditions dans lesquelles il a vécu, il était prêt à le devenir. Pour savoir comment cela s'est fait et d'où lui est venue cette préparation obscure qui développa en lui un talent qui s'ignorait, il faudrait remonter à ses premières années ; mais comme elles sont fort mal connues, B. étudie les très rares confidences qui échappent à Tacite sur cette période de sa vie et les qqs. renseignements qui nous viennent de ses amis ; il nous montre Tacite acquérant peu à peu les qualités d'historien. ¶¶ 15 juil. La conception de l'histoire dans Tacite [id.] B. commence par chercher comment on concevait l'histoire autour de Tacite, et examine à ce sujet l'opinion de Cicéron ; il montre qu'on n'avait alors ni le souci de l'exactitude, ni le respect de la vérité. Il cherche dans les prologues que T. a mis en tête de ses deux grands ouvrages des indications sur les défauts qu'il voulait éviter, et sur ce qu'il se proposait de faire. A quelles sources il a puisé, comment il s'en est servi, quel parti il tirait du témoignage de ses contemporains, témoins des faits qu'il raconte, ses efforts pour démêler la vérité au milieu des affirmations contraires ; comment il imitait les historiens de la république, comment il se séparait d'eux et en quoi sa manière d'écrire diffère de la nôtre. ¶¶ 15 nov. Les fouilles de Priène [M. Collignon]. En attendant une publication définitive sur ces fouilles qui se poursuivent depuis 1895, C. résume les impressions que lui a laissées un voyage récent et signale les principales découvertes auxquelles ces fouilles doivent leur intérêt. Priène fait très bien comprendre les changements profonds qui vers la fin du IVe s. av. J. C. ont modifié l'ancienne civilisation grecque ; rues ; maisons déblayées ; objets divers trouvés ; agora avec ses portiques ; ecclésia ou bouleuterion ; théâtre où l'on a relevé des détails nouveaux que C. signale et qui confirment les théories de Dörpfeld, du moins pour l'époque hellénistique. ¶¶ 1 déc. Le jugement de Tacite sur les Césars [G. Boissier]. T. a porté sur les Césars un jugement très sévère qui a été diversement apprécié ; est-il juste et n'est-il pas trop rigoureux ? B. indique comment la question s'est posée pour lui et par quels arguments il a pu la résoudre. On peut avoir confiance en T., il voit les choses comme elles sont, mais parfois il les a vues pires. B. étudie ensuite les croyances religieuses de T. qui offrent un mélange singulier d'idées élevées et de préjugés populaires et conclut qu'il est comme tout le monde et que s'il résiste aux opinions courantes, souvent aussi il leur a cédé. P. S.

Revue des études anciennes, t. 3. N° 1. La victoire au pentathle. A propos d'un passage de Bacchylide [Ph. E. Legrand]. Commentaire de Bacchylide VIII, 30 sqq. Blass. Le vainqueur, désigné par voie de réductions successives du nombre des concurrents, doit avoir remporté trois victoires partielles, la dernière dans un concours de lutte où sont admis, en général, plus de deux concurrents. ¶ Le poète Laevius (suite) <cf. Rév. d. Rev. 25, 193, 49 ; 195, 4> [H. de la Ville de Mirmont]. Les fragments des grandes odes (fin). 5. Les fragments des odes auxquelles on ne peut pas attacher de titres. 6. Les fragments de poèmes attribués à Laevius. 7. Conclusion : Laevius a initié la littérature latine à l'alexandrinisme. ¶ La préface des Histoires de Tacite [Ph. Fabia]. Étude du chap. 1 du liv. 1 des Histoires. En général, cette préface est inférieure à la préface des Annales : mais dans l'une et dans l'autre, T. juge ses prédécesseurs plutôt en écrivain soucieux d'antithèses qu'en véritable historien. En somme, cette préface est

brillamment écrite, mais faiblement pensée : le choix du sujet y est mal justifié. ¶ Notes gallo-romaines (suite) <cf. Rev. d. Rev. 25, 195, 7> [C. Jullian]. A propos des « pagi » gaulois avant la conquête romaine : lettre à George Radet. Dans sa plus ancienne application aux Gaulois, le mot pagus (chez T. Live), désigne la tribu : en se rattachant à d'autres pagi, le pagus pouvait former une cité ou un peuple. Chez César, B. G. VII, 19, Generatim distributi veut dire que les « cités » étaient subdivisées suivant les tribus (pagi). Il y avait d'ordinaire 3 ou 4 pagi par cité. L'indépendance militaire relative suppose une certaine autonomie politique : de là l'instabilité des cités gauloises, qui n'étaient que des groupements artificiels. Dans certains cas, il a pu arriver que la cité ne fût que le territoire d'un seul pagus, ou qu'elle prît le nom du pagus le plus important. — D'ordinaire la frontière de la cité gauloise était formée par une ligne forestière ou par des marécages continus : il en était peut-être de même des limites du pagi. ¶¶ Chronique gallo-romaine. « Pro domo mea » [C. Jullien]. Revient, contre G. Bloch, sur la question de la topographie de Marseille < cf. Rev. d. Rev. 25, 195, 8 >. ¶ Autel à Maïa, trouvé à Saintes [C. Jullian]. ¶ *Revue historique de Provence* [C. Jullian]. Souhaits de bienvenue. ¶ LAVISSE, *Histoire de France : Les origines, la Gaule indépendante et la Gaule romaine,* par G. BLOCH [G. Radet]. Forme attrayante. ¶¶ Bibliographie. G. RODIER, *Traité de l'Ame d'Aristote*, texte et traduction [P Masqueray]. Eloges. ¶ C. EXON, *A new theory of the ekkyklema* [O. Navarre]. Résultats intéressants. ¶ E. PAIS, *Nuove osservazioni sulla invasione dei Teutoni e dei Cimbri* [C. J.]. Étude minutieuse d'une question sans doute insoluble. ¶ J. H. ALBANÈS et U. CHEVALIER, *Gallia christiana novissima : Arles* [C. J.] Bien mis au courant. ¶ MARTEAUX et LE ROUX, *Voie romaine de Boutae à Aquae, séction des Fins d'Annecy à Cusy* [C. J.] Eloges. ¶¶ N° 2. De l'hypothèse d'un mannequin dans le « Prométhée enchaîné » d'Eschyle [O. Navarre]. Cette hypothèse n'est incompatible avec aucun détail de la pièce, et est seule compatible avec plusieurs d'entre eux. ¶ Curae epigraphicae [M. Holleaux]. 1. Dittenberger, Sylloge, n. 247. — Id., 330, corrections aux l. 40 et ss. — Id. 643, l. 4-7, lire [φιλό]δοξοι... τή[ν τε πόλιν καὶ τὰ](ἱ)ερὰ. — Id. 790, l. 26, 50, 790 ss. — 2. Sur l'interprétation de Dittenberger, n° 158. — 3. Observations sur divers textes publiés par Otto KERN, *Die Inschriften von Magnesia am Maeander*. ¶ Notes gallo-romaines (suite) [C. Jullian]. 10. Vercingétorix se rend à César : critique des textes. Les cinq récits de cette reddition (César, Florus, Plutarque, Dion Cassius et Orose) s'accordent complètement, bien que chaque auteur ait choisi dans les détails de l'évènement ceux qui convenaient le mieux à la nature de son ouvrage. Orose paraphrase César ; les autres ont sans doute suivi Tite-Live. — Excursus sur Alésia (Alise-Sainte-Reine), et sur les parentés de peuples chez les Gaulois. ¶ Terres cuites Meldoises (fig.) [G. Gassies] 1. Statuette en argile blanche de la déesse Epona. 2. Plaque de terre cuite représentant un satyre. Ces deux trouvailles ont été faites dans la plaine de Saint-Faron, à Meaux. ¶¶ Bulletin hispanique. Sculptures du Cerro de los Santos (8 planches et fig.). [P. Paris]. Catalogue des antiquités découvertes en ce lieu et conservées ailleurs que dans le Musée archéologique National de Madrid : 80 numéros répartis entre 8 collections publiques ou privées. ¶¶ Chronique. L'Institut pour l'étude de l'antiquité à l'Université de Berlin [E. Tallet]. Description élogieuse de l'organisation de l'« Institut für Altertumskunde ». ¶¶ Bibliographie. G. MASPERO, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*. T. 3 : Les empires [G. Radet]. D'un intérêt passionnant. ¶ G. DITTENBERGER, *Sylloge inscriptionum graecarum*, 2. éd., t. 3 [Paul Perdrizet]. Contient les index, extrêmement utiles.

de cet excellent livre. ¶ RICOCHON, *Tablettes et formules magiques à double sens* [C. J.]. A raison de rapprocher de Marcellus Empiricus le texte de la plaque d'argent de Poitiers ; mais la théorie générale est contestable. ¶ MULLER, *De civitates van Gallie* [C. J.]. Beaucoup d'inexpérience. ¶ POHL, *L'inscription autunoise d'Ichthys*, trad. p. J. DÉCHELETTE [C. J.]. D. aurait dû mettre la bibliographie au courant. ¶ DEMARTEAU, *Le vase hédonique de Herstal* [C. J.]. Consciencieux. ¶ Franz CUMONT, *A propos du vase de Herstal* [C. J.]. Réponse au travail de Demarteau. ¶¶ N° 3. Sur quelques épigrammes du IIIe siècle [Ph. E. Legrand]. 1, Il est faux que les sympathies de Damagète, dans ses épigrammes écrites entre 220 et 217, aient été du côté des Achéens. 2, Étude, au point de vue historique, de quelques-unes des épigrammes de la Couronne célébrant les hauts faits des Spartiates. Les épigrammes VII, 229, 430, 434 sont de Dioscoride ; elles sont un témoin de l'impression que fit dans le monde hellénique la renaissance de Sparte sous Agis et Cléomène. Au contraire les pièces VII, 435, 526 sont de Nicandre, né dans un pays voisin, et allié de Sparte, l'Etolie : elles datent de l'époque de la guerre sociale. Les distiques 1, 2, 4 de VII, 433 doivent être de Damagète, comme l'a supposé Statdtmüller : ils sont en rapport avec ce qu'on sait de ses sentiments. 3. L'épigramme VII, 723 doit être d'Alcée de Messénie. ¶ Deux études de métrique ancienne [H. Bornecque]. 1. Sur la métrique des comiques latins. Il n'est pas démontré qu'il faille y reconnaître des dipodies ; en tout cas, ce serait le deuxième pied qui y serait le pied fort, non le premier. 2. La métrique de Juvénal dans la Satire I. Étude statistique de la structure des pieds, des coupes, de l'arrangement des mots. ¶ Notes gallo-romaines (suite.) [C. Jullian]. 11. Le druide Diviciac. Étude d'après César et Cicéron De Divinatione ; on peut en tirer quelques renseignements sur le caractère du sacerdoce suprême chez les Gaulois. ¶ Note sur la topographie de Dax gallo-romain [C. Jullian]. Etude de détail difficile à résumer. A noter les remarques sur la source de Néhe, dont le nom doit être rapproché des Nehae rhénanes et du nom de la déesse Néhalennia. Ces noms ne sont ni germaniques, ni celtiques, mais probablement ligures. Les remparts de Dax sont un peu postérieurs à ceux de la plupart des villes gauloises. Ils datent du milieu du IVe siècle. ¶ Bronzes meldois (fig.) [Gassies]. Une statuette et un buste de Mercure, qui fut à Meaux l'objet d'un culte particulier. ¶ Les dossiers de P. J. Mariette sur Baalbek et Palmyre [P. Perdrizet]. Publication de documents annexés par Pierre-Jean Mariette à son exemplaire des ouvrages de Wood sur Palmire (1753) et sur Balbec (1757). Excursus sur la triade adorée à Hieroplis : c'est bien à Jupiter, Vénus et Mercure que les Romains avaient identifié ces dieux. ¶ Inscription de Thyatire [A. Fontrier, P. Fournier]. Reproductions et commentaire de trois inscriptions publiées par l'Ἁρμονία, journal de Smyrne, et trouvées à ou près d'Ak-Hissae (ancienne Thyatire). Le n° 1 est une insc. en l'honneur de Julius Nicomachus, qui avait rempli diverses fonctions. Le n° 2 commémore des jeux donnés à Ephèse en l'honneur de la déesse Rome. Le n° 3 est une pierre tombale très mutilée. ¶ Deux jours en Phrygie [W. M. Ramsay] Nouvelle copie plus correcte de l'inscription juive publiée dans « Cities and Bishoprics of Phrygia », n° 559. Inscription inédite, très longue, formant les conclusions du testament de J. Praxias, et instituant un culte en son honneur. Autres inscriptions relatives à J. Praxias à L. Egnatius quarus ; autres inscr. de moindre étendue. Inscr. latine qui explique le n° 46 de Clerc, De rebus Thyatirenorum. Inscr. grecque relative à C. Bruttius Praesens, personnage connu ; il en résulte qu'il fut gouverneur de Cappadoce sous Hadrien. ¶ Bibliographie. A. ZAKA, Περὶ τῶν τῆς πόλεως Θυατείρων

πραγματεία ἐπιγραφική [G. R.]. Traduction qui est en même temps une refonte de la thèse de Clerc ¶¶ N° 4. Problèmes alexandrins [Ph. E. Legrand]. 1. Pourquoi furent composés les Hymnes de Callimaque? Les hymnes 2, 5, 6 sont des poèmes composés exclusivement pour la lecture ou pour la récitation dans des sociétés d'amateurs. Les hymnes 1, 3, 4 avaient au contraire sans doute une destination religieuse. ¶ Note sur un passage du « De Animâ » d'Aristote [G. Rodier]. Sur III 2, 426 b, 3. ¶ Notes gallo-romaines (suite) [C. Jullian]. 12. Sur les origines de quelques villes françaises 1. Oppida gaulois mentionnés par César: leur nom, situation dans la géographie politique, emplacement, topographie, rôle. 2. Villes neuves du sud. On connaît deux Iliberris dont le nom, expliqué par le basque, signifie ville neuve : l'une est aujourd'hui Elne en Roussillon, l'autre Auch. — A propos de toponymie : lettre de W. Webster et observations de Jullian sur des questions de méthode générale. ¶ « Burgus super Dordoniam », Bourg-sur-Gironde et le Bec-d'Ambès [E. Maufras]. Le nom de Bourg-sur-Gironde date du XIX^e siècle; il n'y a rien à en tirer pour la topographie ancienne. [C. Jullian] étudie la même question à un autre point de vue.¶ « Sancta Maria de Ratis », Saintes Maries de la Mer [F. Reynaud]. Lettre à C. Jullian sur l'origine de ce nom. ¶ Tongres [C. J.]. Nouveaux renseignements d'après Schuermans. ¶ Bas-reliefs gallo-romains trouvés à Meaux : Mars, Hercule et les lares (fig.) [G. Gassier]. ¶ Buste de Minerve (fig.) [C. J.]. Petit bronze trouvé près de Nérac. Il est probable que la Minerve gauloise a eu aussi un caractère guerrier. ¶¶ Mélanges et documents. Une nouvelle borne milliaire de la route de Smyrne à Sardes [A. Fontrier]. ¶ Inscriptions de Sinope [Demetrius M. Yérakis]. 17 inscr. inédites. ¶ Note sur le sarcophage d'Ambar-Arasi [W. M. Ramsay]. Très important pour l'histoire de l'art en Cilicie au 3^e s. ap. J.-C. ¶ Chronique des Papyrus [Pierre Jouguet]. Avant-propos. ¶¶ Bibliographie. *Beiträge zur Alten Geschichte*, herausgeg. von C. F. Lehmann, fasc. 1-2 [C. Jullian]. Éloge de cette nouvelle revue historique, à tendance sociologique. Examen des articles de Kornemann sur l'histoire gallo-romaine. ¶ H. Bornecque, *La prose métrique dans la correspondance de Cicéron* [H. de la Ville de Mirmont]. Important. ¶ H. Bornecque, *Quid de structura rhetorica praeceperint grammatici atque rhetores latini* [H. de La Ville de Mirmont]. Intéressant. ¶ A. Malotet, *De Ammiani Marcellini digressionibus quae ad externas gentes pertineant* [H. de La Ville de Mirmont]. Utile. ¶ S. Gamber, *Le livre de la Genèse dans la poésie latine au 5^e siècle* [H. de La Ville de Mirmont]. Bien informé.

L. D.

Revue des études grecques, n° 56. Janvier-février. Le masque d'Artémis à double expression de Boupalos et Athenis [M. Collignon]. Examen critique d'un passage de Pline (H. N. XXXVI, 12) relatif aux deux artistes chiotes Boupalos et Athenis, du VI^e siècle, et à l'Artémis à double expression, boudeuse pour les spectateurs entrant dans la salle où elle était exposée, souriante aux yeux de ceux qui en sortait. Pline a dû emprunter ce renseignement au témoignage du consul C. Licinius Mucianus, son contemporain. Rapprochement d'une tête de femme trouvée à Eleusis et de la célèbre « boudeuse » de l'Acropole, qui présentent pareillement une double expression selon le point de vue où se plaçait le spectateur. ¶ Un fragment d' Ion de Chios [Th. Reinach]. A propos d'un texte mutilé de ce poète rapporté par Cléonide (Introd. harm. p. 19 Meibom) amélioré dans l'Anthologia lyrica, éd. Hiller-Crusius, R. explique le mot τριόδους qui serait le nom. singulier du mot qui signifie trident; le vers contenant ce mot doit être corrigé comme suit : τῶν συμφωνουσῶν ἁρμονιῶν τριόδους, « trident de

tétracordes consonant entre eux. » ¶ Observations sur le texte d'Oreste d'Euripide [H. Weil]. Corrections proposées pour vingt passages du texte pp. p. Wecklein. ¶ Un serment de fidélité à l'empereur Auguste [Fr. Cumont]. 1 carte. Inscr. gr. de 42 lignes. Serment des habitants de la Paphlagonie, des Romains habitant la province et des Phazimonites. Ce texte fixe la position géographique de Phazimon, appelée ensuite Neapolis puis Neoclaudiopolis (aujourd'hui Vezir-Keupru). Considérations sur le culte de l'empereur, même vivant, dans les colonies rom. d'Orient. ¶ Questions oraculaires. 2. [Ph. E. Legrand]. Examen de l'Ion d'Euripide au point de vue du fonctionnement de l'oracle de Delphes. ¶ Les nouveaux fragments d'Archiloque p. p. Reitzenstein et Hiller von Gärtringen [Am. Hauvette]. Transcription de deux papyrus de Strasbourg, étudiés par Blass et Reitzenstein. Traduction. L'authenticité des deux textes pouvant être admise, il s'agit de savoir s'ils font partie d'une même pièce. Solution négative. Rapprochement de la 10e épode d'Horace. Analyse du travail de Hiller von Gärtringen. ¶ Note sur un décret de Milet [M. Holleaux]. Reproduction de l'inscr. publiée par Haussoullier en 1900. Restitution nouvelle, traduction; discussion du texte. C'est un décret des premières années du 3e siècle par lequel le peuple de Milet félicite et remercie le prince Antiochos, plus tard Antiochos Ier, de ses générosités envers le sanctuaire d'Apollon Didyméen. ¶ L. Deubner, *De incubatione capita quatuor* [Ph. E. L.]. Analyse. ¶ C. Gaspar, *Essai de chronologie pindarique.* Discussion de qqs assertions. Éloges. ¶ Et. A. Coumanoudis, Συναγωγὴ νέων λέξεων ὑπὸ τῶν λογίων πλασθεισῶν ἀπὸ τῆς ἁλώσεως μέχρι τῶν καθ' ἡμᾶς χρόνων [Philhellen]. Complément et suite de l'ouvrage de C. Συναγωγὴ λέξεων ἀθησαυρίστων. Éloges avec qqs critiques de détail. ¶ Lud. Legré, *Un philosophe provençal au temps des Antonins. Favorin d'Arles, sa vie, ses œuvres, ses contemporains* [A. Puech]. Bonne analyse des textes de Philostrate, d'Aulu-Gelle, etc. Légères critiques. ¶ O. Navarre, *Essai sur la rhétorique grecque avant Aristote.* Id. *Utrum mulieres athenienses scaenicos ludos spectaverint, necne* [T. R.]. 1, Rajeunit le sujet, qui n'est pas positivement nouveau. Plus d'éloges que de critiques. 2, N. conclut par l'affirmative. Deux digressions, l'une sur la liberté qu'avaient les Athéniennes d'aller et de venir dans la ville, l'autre sur le rôle du phallus dans les cultes pratiquées par les femmes. ¶ B. Niese, *Kritik der beiden Makkabäerbücher* [S. R.]. Dissertation aussi importante pour l'histoire politique que pour l'histoire littéraire. ¶ N. G. Politis, Παροιμίαι, t. II [Philhellen]. Grands éloges. ¶ J. Raeder, *De Theodoreti Graecarum affectionum curatione quaestiones criticae* [A. Puech.]. Étude et classement satisfaisant de 27 mss. Édition, à titre de spécimen, des chap. 54-128 du livre Ier, qui fait désirer l'édition complète. ¶ G. Schlumberger, *L'épopée byzantine à la fin du* Xe *siècle.* 2, *Basile II, le tueur de Bulgares* [J. Laurent]. Justifie bien son titre d'épopée. Grands éloges. Menues critiques. ¶ H. Weil, *Études sur l'Antiquité grecque* [T. R.]. Discussion de qqs assertions. Éloges. ¶ C. Wessely, *Bruchstücke einer antiken Schrift über Wetterzeichen* [P. E. L.]. Texte astrologique et météorologique écrit sur un papyrus vers le IIe s. av. J.-C. Analyse sommaire. ¶¶ n° 57. mars-avril. Les verbes signifiant « parler » [M. Bréal]. Il arrive d'ordinaire que les mots primitivement destinés à un office plus noble finissent par servir aux usages de tous les jours... C'est ce qui est advenu pour les verbes signifiant « parler ». Exemples empruntés au grec, au latin et à divers langues modernes. Histoire de ces verbes et de leur évolution au point de vue du sens. ¶ Statues rendues par la mer [P. Carvadias]. 5 dessins. De nombreuses statues en bronze et en marbre ont été trouvées près de l'île de Cerigotto, non loin du cap Malée, dans la mer, à une profondeur de 60 mètres et

destinées au Musée national d'Athènes. Description sommaire des six pièces principales, dont qqs unes des Ve et IVe s. Ces statuettes doivent provenir d'un naufrage, probablement celui du navire dont parle Lucien (Zeuxis) et qui rapportait les œuvres d'art que Sylla envoyait à Rome. ¶ Un bas-relief inédit au musée de Constantinople [S. Reinach]. 1 pl. Description. Il a été découvert près de Constantinople sur la côte d'Asie, à Kadi-Keui, l'ancienne Chalcédoine, colonie de Mégare. Débris d'inscription de la 2e moitié du VIe s. On y voit un homme assis entre deux femmes, sans doute Zeus assisté par les Ilithyes et donnant naissance à Athéna. Historique du mythe. Il y avait un sanctuaire des Ilithyes à Mégare et à Chalcédoine. Rapprochement de représentations analogues en marbre et sur vases peints. Le bas relief doit être une des nombreuses compositions rassemblées dans le trésor du sanctuaire de Chalcédoine. ¶ Le Pontarque et l'ἀρχιερεὺς Πόντου [Fr. Cumont]. On ne connaît que deux ex. du verbe πονταρχέω, tous épigraphiques. Le pontarque est le président de l'assemblée, κοινόν (diète fédérale), qui siège dans la métropole religieuse du Pont, Néocésarée Ἀρχιερεύς désigne le grand prêtre d'Auguste; mais les deux charges durent se confondre dans la même personne. ¶ Notes sur l'état des études grecques en Italie et en France du XIVe au XVe siècle [Ch. Huit]. Historique des études grecques en Italie depuis Marc-Aurèle, — sous Justinien, — aux VIIe et VIIIe siècles, à la Renaissance; — en France sous François Ier, Ronsard et Henri Estienne. A partir de 1560, le grec redevint matière d'érudition. L'enseignement de cette langue ne fut définitivement organisé que par le règlement de 1598, confirmé par les statuts que l'Université se donna en 1600. ¶ Bulletin papyrologique. [S. de Ricci]. R. a l'intention de publier ce bulletin tous les six mois. ¶ Bibliographie annuelle des études grecques. [C. E. Ruelle]. ¶¶ Nr. 58, mai-juin. Rapport sur les travaux et les concours de l'année 1900-1901. [Am. Hauvette.] ¶ Observations sur le texte des Phéniciennes d'Euripide. [H. Weil.] Corrections pour six passages. ¶ Athènes au XVIIe siècle. Relation du P. Robert de Dreux; lettres de Jacob Spon et du P. Babin (1669-1680). [H. Omont.] Description des antiquités d'Athènes par Robert de Dreux, capucin, extraite de la relation de son voyage dans cette ville. Lettres de Spon et du P. Babin contre l'Athènes ancienne et nouvelle de Guillet ou de la Guilletière. Lettre de Louis Touroude, voyageur, sur la topographie antique d'Athènes. ¶ Inscriptions inédites d'Asie Mineure. [A. E. Contoléon.] Texte d'inscr. trouvées en Mysie, en Eolide, en Ionie, en Lydie et en Phrygie. ¶ *The songs of Alcaeus*, by James S. Easby-Smith. [H. G.] Nombreuses critiques. ¶ *Anthologia græca* ed. H. Stadtmüller. [H. G.] Collection des épigrammes funéraires formant le septième livre de l'Anthologie palatine (3e de Céphalas et Planude). Éloges et critiques. ¶ *Aristeae ad Philocratem epistula*, I. Mendelsohn schedis usus ed. P. Wendland. [H. G.] Éloges. ¶ *Aristote, traité de l'âme*, trad. et annoté par G. Rodier. [T. R.] Modèle de conscience et de soin. ¶ Arvanitopoulo (pseudonyme de Apostolos), Περὶ τῶν εὐθυνῶν τῶν ἀρχόντων. [H. G.]. Éloges. ¶ J. Bidez, *Deux versions grecques inédites de la vie de Paul de Thèbes*. [H. G.] Éloges. ¶ *Dion von Smyrna, Adonis*, deutsch u. griech. von U. von Wilamowitz-Moellendorf [Th. R.]. Travail rédigé « per nozze » d'un ami. Le rythme sautillant de la traduction rend mal l'ethos de l'original. Éloge de la notice et de l'historique du texte. ¶ H. Bouvier, *Ueber die Quellen der ersten 14 Bücher des Johannes Malalas* 2 [H. G.]. Analyse des sources de cet historiographe. ¶ G. F. Hill, *British Museum. Catalogue of the Greek coins. Lycaonia, Isauria and Cilicia* [T. R.]. Éloges avec qqs réserves. ¶ *British School at Athens*. Annual report. n° 6 [T. R.]. Analyse rapide des rapports de Hogarth, Welch et sur-

tout d'Evans, sur les fouilles de Cnosse. Les fouilles de Kephala tendent à faire voir dans la Crète le foyer de la civilisation mycénienne. ¶ *Catalogus codicum astrologorum graecorum*. II : *Codices venetos*, descr. G. Kroll et A. Olivieri. III : *Codices mediolanenses* descr. Aem. Martini et Dom. Bassi [T. R.]. Mention analytique des principaux textes signalés. ¶ M. Clerc et A. Zacas, Περὶ τῶν τῆς πόλεως Θυατείρων [ ]. Éloges. ¶ A. et M. Croiset, *Manuel d'histoire de la littérature grecque* [T. R.]. L'ouvrage est excellent; il deviendra parfait. ¶ *Demosthenes, Speech against Meidias, with introd. and notes* by J. R. King [R. Harmand]. Le texte, constitué principalement d'après le ms. S (ou Σ), et les notes critiques sont de Butcher. Révision consciencieuse. Le commentaire de King est exact, mais bien élémentaire. ¶ *Dionysius of Halicarnassus, the three literary letters*, éd. by W. Rh. Roberts [H. G.]. Nombreuses inepties; qqs. observations justes et utiles. Traduction exacte, claire et aisée. Bonne introduction. ¶ R. Dussaud et F. Macler, *Voyage archéologique au Safa et dans le Djebel ed-Druz*. [T. R.]. Savant et méritoire. ¶ *Egypt exploration fund. Fayoum towns and their papyri*, by B. Grenfell, A. Hunt, D. Hogarth [T. R.]. Mention des principaux papyrus. Grands éloges. ¶ R. Engelmann, *Archæologische Studien zu den Tragikern* [T. R.]. Éloges. ¶ *Eschyle, Agamemnon ; texte, traduction et commentaire,* par P. Regnaud [R. Harmand]. Recherches personnelles d'un profit certain ; mais les défauts l'emportent de beaucoup sur les qualités. ¶ *Euripides, Hecuba*, ed. by Ch. B. Heberden [T. R.]. Éloges et critiques. ¶ H. Francotte, *L'Industrie dans la Grèce ancienne*. T. Ier [T. R.]. Analyse entremêlée d'éloges et de nombreuses critiques de détail. ¶ J. Frei, *De certaminibus thymelicis* [T. R.]. 1re monographie spéciale sur le sujet; consciencieuse et bien documentée. Qqs erreurs. ¶ G. Guarino, *Grammatica omerica per uso dei licei* [G. D.]. Il serait à souhaiter que nous eussions bientôt en France un livre élémentaire aussi bien composé. ¶ P. Guiraud, *La main d'œuvre industrielle dans l'ancienne Grèce* [T. R.]. Excellent. ¶ *Herakleitos von Ephesos,* griechisch und deutsch, von H. Diels [H.G.]. Éloges. Critique du plan. ¶ *Les mimes d'Hérondas*, trad. littérale par P. Quillard [T. R.]. Manqué. ¶ C. Kalbfleisch, *Papyri argentoratenses graecae* [A. Michel]. Bonne publication. ¶ K. Krumbacher, *Die Moskauer Sammlung mittelgriech. Sprichwörter* [T. R.]. Tout est digne d'éloges. ¶ P. Landormy, *Socrate* [T. R.]. Bon petit livre, quoique entaché de grosses erreurs et de graves omissions. ¶ H. de la Ville de Mirmont, *Le poète Laevius* [Charney]. Critique des opinions de l'auteur sur la poésie alexandrine, qualifiée de « littérature réfugiée. ¶ E. Loewy, *Die Naturwiedergabe in der älteren griechischen Kunst* [T. R.]. Éloges. ¶ *La Alessandra di Licofrone, testo, traduzione e commento,* da Em. Ciaceri [Th. Reinach]. Édition très soignée, traduction presque lisible, commentaire mythologique substantiel. Qqs. critiques. ¶ K. Meisterhans, *Grammatik der attischen Inschriften* 3. Aufl. [H. G.] Édition mise au courant par Schwyzer. Savant et consciencieux. On n'y a pas tenu assez de compte des données numismatiques. ¶ Ed. Meyer, *Geschichte des Alterthums.* [A. Michel.] Éloges et critiques. ¶ *Die Paraphrase des Euteknios zu Oppians Kynegetica,* von O. Tuselmann. [H. G.] 1re éd. complète, très soignée. ¶ P. N. Papageorgiu, *Unedierte Inschriften von Mitylene.* Bon travail, malheureusement écrit en allemand, on ne sait pourquoi. ¶ *Platonis opera.* Recogn. J. Burnet. [H. G.] Eloges avec qqs. réserves touchant l'absence de pagination propre à l'édition. ¶ O. Riemann et H. Goelzer, *Grammaire comparée du grec et du latin. Syntaxe* [P. Lejay.] Analyse élogieuse. Le rp. blâme le titre de l'ouvrage. La syntaxe comparée doit user d'une méthode à la fois linguistique, historique et logique. Examen critique du chapitre consacré à l'infinitif. Ce bon livre est beaucoup trop pénétré de

l'esprit scolaire. Introduction excellente. ¶ Même ouvrage : *Phonétique et étude des formes.* [H. Grübler.] Éloges et critiques, de même nature que dans le précédent c. r. ¶ C. Robert, *Studien zur Ilias.* [T. R.] Étude plus spécialement relative à l'armure homérique. Essai d'une analyse puis d'une syntèse historique de l'Iliade. Éloges sans réserves. ¶ *Thukydides* erklärt von J. Classen. 4 B. 3. Aufl. von J. Steup [T. R.] Excellent. ¶ *Thucydides' Histories* Book III, ed. by H. F. Fox. [H. G.] Éloges avec réserves. ¶ A. Thumb, *Die griechische Sprache im Zeitalter des Hellenismus.* [T. R.] Des plus utiles. ¶ Ed. Tournier. *Cours de thèmes grecs* (publiés par Desrousseaux). [H. G.] Éloges et menues critiques. ¶ Ξενοφῶντος συγγράμματα ἐκ διορθώσεως καὶ ἑρμηνείας Ἰ. Πανταζίδου. T. A'. [F. Dürrbach.] Édition faite avec conscience et bien au courant. ¶¶ Nr. 59-60. Jt-oct. Télesphore [S. Reinach]. Télesphore, petit dieu de la santé, faisant partie du cortège d'Esculape, n'apparaît dans les monuments figurés qu'à la fin de l'époque hellénistique et ne prend d'importance qu'au temps de la domination romaine. Interprétations diverses du nom, d'apparence grecque, décomposé en τέλος et φορος. Mais Télesphore n'est pas un dieu grec. Son culte, importé du Nord à Pergame d'où il rayonne au Ier-IIe s. de notre ère. Deux groupes de monnaies portant l'image de Télesphore, les unes d'Asie-Mineure, les autres de Thrace. Comme il porte un costume septentrional il doit être plutôt d'origine thrace et son nom est à chercher en Thrace. Or un grand nombre de noms thraces se terminent en — πόρις, suffixe dont la signification, d'ailleurs, est inconnue. Reste à rendre compte de τέλες. ¶ Etude sur la vie municipale de l'Asie-Mineure sous les Antonins. 3e série [Is. Lévy]. F. Archives. Dépôt des ἄκτα des magistrats et des assemblées, ainsi que les pièces d'ordre privé. G. Finances. Toutes les villes étaient soumises à l'impôt romain. Leurs revenus provenaient surtout de l'évergésie des personnes riches. Ils étaient administrés par des ταμίαι, lesquels étaient contrôlés par les λογισταί impériaux. H. Monnaies. Droit de battre monnaie ; fonctionnaires monétaires. I. Edilité. Les Agoranomes, les σιτῶναι, l'ἐλαιώνης, l'ἐλαιομέτρης, etc. J. Gymnasiarchie. Entretien municipal des gymnases. ¶ La candidature politique chez les Athéniens [Ch. Baron]. La brigue des honneurs, si fréquente chez les Romains, existe à peine en Grèce, en raison sans doute de ce que la plupart des charges étaient tirées au sort. Exception pour celle de stratège. Pas de trace de corruption dans la littérature oratoire d'Athènes. Isocrate pourtant parle d'un fait de cette nature survenu dans l'élection des stratèges, mais il s'agit plutôt de corruption judiciaire qu'électorale. Ce n'est pas à dire que l'intrigue fût inconnue. Aristophane est là pour en témoigner. Il y eut aussi des cas de fraude électorale. Différence entre les magistratures romaine et grecque, l'une donnant aux titulaires une qualité inaliénable, l'autre qui replonge dans le néant le magistrat sortant. Influence des hétairies dans les élections. Manœuvres des gens riches pour s'assurer des électeurs ; exemplé de Cimon. ¶ Lettre de P. Tannery sur le passage d'Héracleitos relatif à l'ἑβδομάς. Ce passage n'a aucun rapport avec la semaine juive ni avec la semaine astrologique. Il peut donc être authentique. ¶ Lettre de P. Regnaud sur le compte rendu de son édition de l'Agamenmon d'Eschyle par Harmand, qualifié de « très incomplet ». ¶ Fr. Blass, *Die Rhythmen des attischen Kunstprosa* [H. G.]. « Toute la sagacité de M. Blass n'a abouti qu'à un trompe-l'œil. » D'autre part, observations fines et instructives sur les pieds rythmiques recherchés ou évités par les classiques du IVe s. ¶ *Epiménide de Crète*, par H. Dumoulin [T. R.]. Mémoire clair, consciencieux, bien informé, mais en somme superficiel et à qqs. égards

naïf. ¶ *Evangelium secundum Matthaeum*, éd. Fr. Blass [H. G.]. L'édr a justement utilisé le palimpseste du Sinaï, mais accordé trop de confiance aux citations, qui peuvent avoir été faites de mémoire, de St Jean Chrysostome et de Tatien. ¶ Fr. Leo, *Die griech. röm. Biographie nach ihrer litterarischen Form.* [T. R.]. Touffu, diffus, parfois même confus; mais témoigne d'une érudition solide et d'une critique sagace; résultats importants. ¶ M. Marchiano, *L'origine della favola greca e i suoi rapporti con le favole orientali* [L. Job]. Peut rendre des services; mais ses arguments ne sont pas convaincants. ¶ J. P. Milliet, *La dégénérescence bachique et la névrose religieuse dans l'antiquité* [T. R.]. Charge à fond contre l'alcoolisme et le mysticisme étudiés dans leurs manifestations historiques à travers les âges. ¶¶ Nr. 61, nov.-déc. Bulletin archéologique [H. Lechat]. Nombreux dessins. Architecture. Sculpture. Céramique, vases peints. Ce bulletin très détaillé comprend tout le fasc. : il n'est pas possible de l'analyser. Nous y renvoyons le lecteur. C. E. Ruelle.

Revue des questions historiques. T. 23, 1900. N° 1. P. Aucler, *Les villes antiques. Rome, Carthage, Athènes, Jérusalem. Restaurations archéologiques* [P. L. L.]. Ce n'est pas une œuvre de fantaisie; ces quatre restaurations rendront des services. ¶ E. Beaudouin, *Les grands domaines dans l'Empire rom. d'après des travaux récents* [id.]. Grands éloges de cette œuvre posthume. ¶ A. Halmel, *Die palaestinischen Martyrer d. Eusebius v. Caesarea in ihrer zweisachen Form.* Eine Untersuchung zur Enstehungsgeschichte d. Hist. eccl. d. Eusebius v. Caesarea [P. Allard]. Hypothèse assez compliquée. ¶¶ N° 2. Julien César, les débuts du règne [Paul Allard] < Cf. R. d. R. 24, 235, 41, où cet art. a été analysé par erreur >. ¶ B. M. Lersch, *Einleitung in d. Chronologie*, I [L. M.]. [2de] éd. remaniée et augmentée; rendra des services. ¶ T. Rice-Holmes, *Caesar's conquest of Gaul* [J. de M.]. Des réserves, mais il faut reconnaître que ce livre résume à peu près tout ce qui a été écrit sur les Commentaires de C. Sera utile. ¶ A. Blanchet, *Les trésors de monnaies rom. et les invasions germaniques en Gaule* [A. de B.]. Grands éloges. ¶¶ T. 24. N° 3. R. Dareste-B. Haussoullier, *Les Plaidoyers d'Isée* [P. L. L.]. Inutile d'insister sur les mérites de cette trad. ¶ V. Chapot, *La flotte de Misène, son histoire, son recrutement, son régime administratif* [id.]. Mérite d'être recommandé. ¶ P. Allard, *Les esclaves chrétiens..... jusqu'à la fin de la domination rom. en Occident* [J. M. Besse]. 3e éd. qui sera lue avec profit.

¶¶ T. 25, 1901. N° 1. P. Allard, *Julien l'Apostat*, I. La société au IVe s. La jeunesse de Julien. Julien César [L. Robert]. Précieux volume. Etudes très sérieuses. ¶¶ N° 2. L'expédition de Julien contre Constance [P. Allard]. A. tire des documents anciens un tableau beaucoup plus étendu que ceux qui ont été tracés jusqu'ici de l'expédition extraordinaire, qui en moins de six mois conduisit Julien de Paris à Constantinople, sans qu'il ait eu à livrer une seule bataile. 1, Les préparatifs. 2, L'expédition de Julien. 3, La mort de Constance. ¶ Cl. Lamarre, *Etude sur les peuples anciens de l'Italie et sur les cinq premiers siècles de Rome* pour servir d'introd. à l'histoire de la littérature rom. [A. Audollent]. N'est pas au courant des derniers travaux, et loin d'être une nouveauté est en retard de plus de vingt ans au moment où il paraît. ¶¶ T. 26. N° 3. G. Bertrin, *Num legitime prudenterque se gesserit M. Tullius Cicero Consul in puniendis conjurationis Catilinariae conciis* [P. L. L.]. Très remarquable monographie à tous égards. ¶ G. Bloch, *Histoire de France. Les origines, la Gaule indépendante et la Gaule romaine* [A. Isnard]. Résumé merveilleusement clair et substantiel de tout ce qui a été écrit sur le sujet. ¶¶ N° 4. R. Dussaud-F. Macler, *Voyage*

archéologique au Safa et dans le Djebet ed-Druz [A. Roussel]. A droit à la reconnaissance de tous ceux qui s'occupent d'archéologie orientale. Critique très sûre dansl'histoire des graffites grecs de Nemara. X.

Revue épigraphique. 23e an. Jr.-mars. Inscr. trouvées à Reims, Aps, St-Martory, Saintes (cachet d'oculiste), Trets, Arles, Mongins (sceau en bronze). ¶ Remarques épigraphiques [Héron de Villefosse]. Inscr. de Puimoisson. Lecture proposée : D. M. M. Frontonio Cintugnato, memoriam eternalem vivus sibi fecit. — Dans une inscr. de Hausen (Bavière) C.I.L. 3, n° 11903, la 1e ligne doit être complétée : deae sanctae Si[ronae]. La déesse Sirona est peut-être Hygie. ¶ Dieux de la Gaule celtique [Aug. Allmer]. Suite. ¶¶ Avr.-jn. Découvertes à Paradou (milliaire d'Auguste de la voie Aurélienne), Saint-Béat (autel), Lectoure (épitaphe), Mathay (milliaire de Trajan de la voie de Langres à Kembs ; autre d'Hadrien de la même voie), Saint-Marcel-les-Châlon (dédicace à la déesse Temusio), Grand et Néris (cachets d'oculiste), Sainte-Colombe-les-Vienne (marque de plombier), Poitiers (marque du bronzier Julianus). ¶¶ Juil.-sept. Découvertes à Duin (inscr. de Caprilius Sparus, dédiée à Castor, ce qui est rare), Vendres (épitaphes, autel à Jupiter), Saintes (autel à Maia), Reims (plusieurs épitaphes, entre autres d'un marchand de vêtements ; stèles diverses). ¶ Inscription d'Ancyre relative à un fonctionnaire des Gaules [R. Cagnat]. Omise dans la Prosopogr. imp. rom., quoique publiée dès 1874. ¶ Dieux de la Gaule [Allmer]. Suite. Les nymphes de Balaruc, etc., les matrae Obelenses ; Obio, dieu mars Ocelus. ¶ Chronique. Observation sur l'inscr. copiée par Couve à Monastir (Bitolia) et publ. par Mowat dans le Bull. corr. hell. <cf. Grèce>, mentionnant un corps de cavalerie auxiliaire, ignoré jusqu'ici, nommé ' cataphractarii Pictavenses '. Ne peut être attribuée qu'à la période entre Marc Aurèle et l'an 274. Latin barbare, lectures incertaines à la fin. ¶¶ Oct.-déc. Trouvailles à Montbazin (inscr. sur un lieu frappé de la foudre), Narbonne (épitaphes), Narbonne (épitaphe du gladiateur myrmillon Ursio, lyonnais, couronné 13 fois ; d'un sévir augustal incorporé) ; Rugles (cachet d'oculiste), Reims (stèles diverses avec inscr.). ¶ Dieux de la Gaule [A. Allmer]. Suite. Hercule Ogmios. ¶ Additions. Pour l'inscr. des ' cataphractarii ' Bücheler propose de lire à la fin : « Resta viator et lege titulum nostrum, dum leges et repausas », c.-à-d. « et en le lisant tu peux te reposer ». E. C.

Revue historique, T. 76. L'étude des origines grecques [V. Bérard]. Développement de l'opinion exprimée par Strabon sur l'exactitude des descriptions, par Homère, des contrées des mers intérieure et extérieure, descriptions fondées sur les indications fournies par les navigateurs phéniciens. ¶¶ T. 77. (Suite). Les arguments littéraires et archéologiques ne peuvent résoudre le problème des origines grecques, mais l'étude des sites, la « topologie », parviendrait à nous donner une solution. L'histoire de la Méditerranée peut se comparer à un terrain sédimentaire où, couches par couches, les marines successives ont laissé leurs traces. Importance des doublets phénico - ou hébréo - grecs. En étudiant les textes, les vrais textes, par le moyen de la géographie maritime, on arrivera sans doute à qq. certitude sur l'origine de la civilisation grecque. C. E. R.

Revue numismatique, 4e sér., t. 5. N° 1. Monnaies grecques récemment acquises par le Cabinet des médailles [A. Dieudonné]. Pont : Amisus, Sébastopolis-Héracléopolis. Bithynie : Cretela-Flaviopolis. Mysie : Cyzique, Pionia, Poemaninum, Thèbè. Troade : Zeleia. Eolide : Camé, Cyme. ¶ Le vase sacrificatoire des reines d'Égypte. Symbole monétaire [R. Mowat]. Étude de la monnaie d'Antonia : ΣΩΤΗΡΑ ; au rev. ΚΑΛΛΗ ΤΥΧΗ ΑΓΡΙΠΠΕΙΝΗ, rapprochée du vase sacrifitatoire de la reine Bérénice II

Evergète et de qqs autres du même genre. Cette vaisselle ptolémaïque était vraisemblablement conservée comme ustensiles de culte dans les divers temples affectés aux sépultures royales, le Ptoléméion, le Bérénicéion, l'Arsinoéion. ¶ La trouvaille de monnaies « à la croix » de Saint-Étienne des Landes (Dordogne) [V. Luneau]. Enfouies à une époque assez reculée de l'histoire des Tectosages. ¶¶ N° 2. Le nimbe et les signes de l'apothéose sur les monnaies des rois indo-scythes [E. Drouin]. C'est seulement vers l'an 70 ap. J.-C. qu'apparaît, sur les monnaies de Kanishka, la figure du Bouddha avec le cercle lumineux; les rois Indo-Scythes sont représentés eux-mêmes sur leurs monnaies avec le nimbe pour indiquer leur origine céleste; l'idée du nimbe royal a été empruntée aux divinités helléniques. ¶ Essai sur l'origine des monnaies des nomes d'Égypte [A. Parazzoli]. Il faut les étudier comme des séries de monnaies alexandrines des provinces de l'Égypte sous la domination romaine. ¶ L'atelier monétaire de Constantinople pendant la période constantinienne [Jules Maurice]. 1e émission de 324 à 326; 2e d'octobre 326 au 11 mai 330, date de l'inauguration de Constantinople; 3e du 30 mai 330 au 25 déc. 333; 4e du 25 déc. 333 au 18 sept. 335; 5e du 18 sept. 335 au 22 mai 337; 6e après la mort de Constantin, l'émission semble s'être continuée plusieurs mois. Le denier du cens, du Cabinet des médailles [F. de Mély]. Pièce fausse, avec inscr. : Imago Caesaris, peut-être un nouvel exemplaire des deniers de Judas frappés au moyen âge. ¶¶ N° 3. La magistrature de Caecilius Maternus en Moesie [D. E. Tacchella]. Monnaie avec Apollon Lycius debout, fréquemment représenté sur les pièces de Marcianopolis. ¶ Une monnaie du tyran Domitianus [Allotte de la Fuÿe]. Fait partie des 1300 bronzes romains trouvés aux Cléons en 1900. Ce Domitien est probablement le lieutenant d'Auréole. Le denier a été émis soit en Illyrie en 262, soit en Gaule vers 273, soit à Rome en 271. ¶ La silique romaine, le sou et le denier de la loi des Francs Saliens [E. Babelon]. Extrait du Journ. des Savants. ¶¶ N° 4. Artémis sur une monnaie archaïque de Syracuse [E. J. Seltman]. Tétradrachme des Leontini, appartenant au chanoine Greenwell; le cercle qui entoure au revers la tête de lion en fait un monument unique. ¶ Numismatique d'Odessus (Varna) [D. E. Tacchella]. Monnaies d'Alexandre le Grand. Celles qu'Odessus a émises sous la domination romaine sont très abondantes. ¶ Monnaies grecques récemment acquises par le Cabinet des médailles [A. Dieudonné]. Suite. Ionie : Clazomène, Colophon, Éphèse, Érythrée, Héraclée ad Latmum, Magnésie du Méandre, Milet, Smyrne, Téos. ¶ Martelage et abrasion des monnaies sous l'Empire romain. Leurs contremarques [R. Mowat]. Recherche dans quelle mesure les noms et les effigies des personnages frappés par la vindicte spéciale ont été atteints sur les monuments monétaires, après l'avoir été sur les monuments lapidaires. Le plus ancien exemple est celui de Séjan. (Planche). ¶ Procès-verbaux des séances de la Société française de numismatique. E. Ch.

Revue philosophique, t. 51, jr-jn. La morale ancienne et la morale moderne [V. Brochard]. Différences profondes entre les idées des anciens et celles de la philosophie moderne, notamment sur Dieu, sur la matière et sur la morale. Les enseignements moraux chez les anciens sont présentés sous forme de conseils ou d'exemples; chez les modernes, ce sont des ordres. D'un côté le bien est inséparable du bonheur terrestre, de l'autre l'obligation, le devoir sont au-dessus de ce bonheur. ¶ Même titre [Sertillanges]. Examen de l'article précédent. Les anciens ne confondaient pas le souverain bien et le bonheur. Ils établissaient une distinction, la contester est tout à fait insoutenable. ¶¶ T. 52, jt-déc. Les bases naturelles de la

géométrie d'Euclide [De Cyon]. L'auteur prend pour base de son étude les fonctions naturelles du labyrinthe, afin de décider si les notions sensorielles des propriétés extérieures de l'espace s'accordent avec les propositions de la géométrie d'Euclide ou avec celles de la géométrie non-euclidienne (de Lobatchevsky et de Riemann-Helmholtz). L'auteur tend à ramener les définitions et les axiomes d'Euclide à leur origine physiologique, aux sensations de l'appareil des canaux demi-circulaires. Exemple appliqué à la définition de la ligne droite, etc. Bibliographie de la question (36 articles). C. E. R.

Séances et travaux de l'Académie des Sciences morales et politiques. — Compte rendu, t. 155. 1er semestre. Le sentiment charitable chez les peuples de l'antique orient. L'Égypte avant les Lagides [L. Lallemand]. La morale. 1. La morale des Égyptiens est pure, empreinte d'idées généreuses, et sur ce point ils dépassent sans conteste les nations qui les environnent. Extraits de textes remontant à 15 siècles av. J.-C. 2. La situation des faibles et des travailleurs. La femme et l'enfant. L'esclave. Les prolétaires. La médecine en Égypte. Le droit. Le droit dans la vallée du Nil a son fondement dans la morale. ¶ Les drames de la conscience. Études sur deux moralistes égyptiens inédits des deux premiers siècles de notre ère [E. Revillout]. Textes écrits en démotique. Extraits, préalablement, du papyrus Prisse. ¶¶ 2e semestre, Les drames de la conscience (Suite). [E. Revillout] Étude d'un livre de morale publié en fac-similé par le musée de Leyde et traduit par l'auteur de l'article. Le mouvement évangélique. Extraits du premier traité. L'auteur est déiste. La morale est la morale chrétienne, morale tour à tour purement terrestre et profondément mystique. Extraits à l'appui. ¶ Les écoles philosophiques d'Athènes [R. Dareste]. Au temps de Ciceron, Athènes vivait encore par les écoles qui attiraient la jeunesse de la Grèce et de Rome. Succession des chefs depuis Platon. L'École d'Aristote. Le testament d'Aristote. Son successeur Théophraste. Testament de ce philosophe, véritable titre de fondation de l'école péripatéticienne. Straton lui succède. Son testament, par lequel il laisse l'école à Lycon. Munificences de Philippe, d'Alexandre, des rois Cassandre et Ptolémée, Eumène et Attale rois de Pergame, en faveur de l'école péripatéticienne. L'école stoïcienne fondée par Zénon de Kittion. Ses successeurs. Cette école reçut des libéralités d'Antigone et de Ptolémée. Conditions pécuniaires de l'enseignement donné au Portique. L'école d'Épicure. Son testament par lequel il désigne Hermarchos pour son successeur. Patron, chef de l'école au temps de Sylla. Rapports de Paul et des deux sectes stoïcienne et épicurienne. Le cas de Popilius Théotimus, Athénien de naissance, devenu citoyen romain, directeur de l'école en 121 de notre ère, autorisé à tester en langue grecque par un rescrit de l'empereur Hadrien. Remarques générales. L'enseignement philosophique était libre à Athènes. L'école fondée était une propriété transmissible, dont la perpétuité fut assurée tantôt par le fidéicommis, tantôt par l'association. Plus tard le gouvernement impérial en fit un service public et les professeurs des quatre écoles reçurent un traitement de l'État.

C. E. Ruelle.

GRANDE BRETAGNE

Rédacteur général : Alfred Gasc-Desfossés.

Annual of the British School at Athens. N° VII. Le palais de Cnossos [A. J. Evans.] Mémoire de 120 p. (pl. et 36 fig.) donnant les détails les plus circonstanciés sur la campagne de fouilles de Fév. à Juin 1901 et sur ses résultats aussi extraordinaires que ceux de la campagne précédente. ¶ Fouilles à Zakro (Crète) [D. G. Hogarth]. Le district de Zakro, traversé par la rivière du même nom, et qui dépend du hameau de Zakro, est situé à l'est de cette contrée montagneuse qui part de l'isthme de Hierapetra et forme la péninsule d'Eteocrète, c'est là qu'H. a fait des fouilles au printemps de 1901, dont il donne les résultats (fig. et plans); trouvé entre autres des fondations de maisons et des sépultures : objets divers, bronzes, poteries, etc. ¶ Crânes trouvés dans les sépultures de Zastro [W. B. Dawkins]. Etudie trois crânes d'adultes et le fragment du maxillaire supérieur d'un enfant, trouvés dans ces tombeaux, et les compare au point de vue ethnographique avec d'autres crânes anciens trouvés dans le bassin de la Méditerranée. Conclusions sur la race qui habitait en Grèce, en Troade et près de la mer Egée durant l'époque mycénienne. ¶ Un décret athénien [A. Wilhelm]. Le décret CIA IV, 2 p. 109. 410 qui est de la 2e moitié du IVe s. décerne à un inconnu des honneurs publics et le droit de s'élever une statue équestre où il voudra, sauf près des statues d'Harmodios et d'Aristogiton. W. montre que cet inconnu est Asandros, fils d'Agathon, satrape de Carie de 323-313, mentionné CIA II 234, et que ces deux décrets avaient été gravés sur la même stèle et se complètent. N.

Archaeologia. Vol. 57 (2e ser., vol. 7). Fouilles sur l'emplacement de l'ancienne ville romaine de Silchester, Hants, en 1899 [St. J. Hope et G. E. Fox]. Architecture, statuettes, objets semblables à ceux de Pompéi. ¶ Fouilles à Caerwent, Monmouthshire, sur l'emplacement de la ville romaine de Venta Silurum, en 1899-1900 [A. T. Martin et Ashby]. Ruines de maisons. ¶ Cardiff Castle, son origine romaine [J. Ward]. Description des anciennes fondations du castrum romain avec plusieurs plans. ¶ L'ancienne métallurgie de l'argent et du plomb. 1re part. Plomb [W. Gowland]. Analyse chimique des objets en plomb ou en bronze avec alliage de plomb, trouvés en divers pays. Carte de la Grande Bretagne indiquant les mines romaines de plomb et les localités pour des lingots romains de plomb. Lingots portant des inscriptions (2 pl.); leurs poids, leurs proportions de cuivre, antimoine, arsenic, or, étain, argent. Peu d'arsenic, traces d'or, jamais d'étain. E. Ch.

Archæological journal. Vol. 58 (2e sér., vol. 8). N° 2. Sur les formes naturelles qui ont suggéré quelques-uns des outils communs en pierre, os et bois. Usage supposé du boomerang, sorte de javeline (en latin cateia) dans l'Inde, l'Égypte, l'Europe. ¶¶ N° 3. Les miroirs dorés des Catacombes [O. M. Dalton]. Ces monuments, que les Italiens appellent fondi d'oro, offrent des représentations assez grossières (5 pl.) étudiées dans cet article. ¶ Antiquités romaines de la Germanie méridionale [Bunnell Lewis]. Mosaïque de Rottweil : Orphée jouant de la lyre. Inscription. Thermes romains à Badenweiler. Monument de Mithra à Osterburken, etc. E. Ch.

The classical Review, XV, 1901. Février E. C. Sheddd, *Word Lists for Livy Books, I, XXI, XXII* [x]. Mots rangés d'après leur fréquence, mais ces

listes utiles sont déparées par des formes insuffisamment attestées. ¶ L'ancienne vulgate homérique [T. W. Allen]. Si du texte médiéval, on remonte à la κοινή du 3e s. a. C., contemporaine des Alexandrins, on constate qu'elle est souvent en opposition avec les éd. d'Aristarque et des autres grammairiens, que son texte remonte au moins à la 1re moitié du Ve s., et qu'elle n'est vraisemblablement que l'éd. attribuée à tort ou à raison à Pisistrate. ¶ Sur les Olympiques de Pindare [J. A. Nairn]. Correction et commentaire développé de plusieurs passages. ¶ Note sur Euripide, I [W. Headlam]. Nombreuses conjectures, avec discussion. ¶ Platonica, I [H. Richards]. Examen critique de plusieurs passages du Phèdre. ¶ Platon, Phaedrus 274 D [J. P. Postgate]. Live τὸν Θαμοῦν, au lieu de τὸν Θεὸν, devant Ἄμμωνα. ¶ Notes sur Platon, Apologie 17 B, 20 B [T. D. Seymour]. Interprétation nouvelle. ¶ Attraction exercée sur une apposition dans Iliade X 325, Odyssée A 51 et Eschyle Sept. 3 [Id.]. Ce genre d'attraction d'une relative ou incidente quelconque, interposée entre un nom et son apposition, sur le cas, genre ou nombre de cette dernière, peut servir à éclairer ces passages difficiles. ¶ Sur le mot ἀφειδεῖν [R. C. Seaton]. Dans Appolonius de Rhodes II, 98, il faut, malgré la citation de Choeroboscus, garder avec les mss. ce mot qui est attesté, dans le même sens, par 3 autres passages et par divers rapprochements avec Sophocle et Euripide. ¶ Notes grammaticales tirées des papyri [J. H. Moulton.]. Remarques sur l'orthographe et la flexion du Nouveau Testament. ¶ L'Amphictyonie de Délos [W. S. Ferguson]. Discussion historique des textes relatifs à la matière. ¶ Vindiciae Propertianae, I [J. P. Postgate]. Polémique contre Jackson et Housman e. critique approfondie de nouveaux passages. ¶ Supplément à l'apparat critique de Martial [W. M. Lindsay]. Fait suite à la varia lectio publiée dans le vol. 14, p. 355. ¶ Tacite, Agricola 10, 3 [T. G. Tucker]. Interprétation de ce passage, notamment du mot bipennis. ¶ Notes et conjectures sur Apulée [R. Ellis]. Examen de plusieurs passages dans Apologia et Florida. ¶ Sur l'histoire de l'irréel en latin [H. C. Nutting]. Étude sur la genèse psychologique et grammaticale du conditionnel irréel, notamment d'après Plaute. ¶ Note sur Aristote, Poétique 1455 a-34 [D. S. Margoliouth]. Lire ἐκστατικοί d'après la version arabe. ¶ Sur Strabon XII 3, 38, p. 360 [W. M. Ramsay]. Supprimer ὑπὸ ou le changer en εἰς devant τῶν παίδων. ¶ Sur Horace, Odes IV 2, 45-8 [F. W. Thomas]. Les 3 derniers mots sont à mettre entre crochets. ¶ R. Prinz-N. Wecklein, *Euripidis Fabulae* II, 2 : *Supplices* ; II, 4 : *Heraclidae* [E. B. England]. Éloge; mais les corrections sont trop libres, et P n'est pas une copie de L ; tous deux sont des copies indépendantes d'un même ms. ¶ J. Burnet, *The Ethics of Aristotle* [H. Richards]. Excellente éd. ; mais trop exclusivement faite pour les savants, elle n'offre pas assez de secours aux étudiants. Références constantes à Platon ; introductions de grande valeur. ¶ R. C. Seaton, *Apollonii Rhodii Argonautica* [J. Peile]. Très bon texte d'après le Laurentianus, déjà mis hors de pair par Merkel, et les deux Vaticani. ¶ A. Cartault, *Étude sur les Satires d'Horace* [J. Gow]. Observations fort justes, mais trop décousues et pas assez neuves. ¶ E. Cocchia, *P. Ovidi Nasonis Tristium libri quinque.* [S. G. Owen]. Éloge, science sobre et judicieuse. ¶ H. F. Stewart, *Thirteen Homilies of St. Augusline on St. John XIV* [E. W. Watson]. Trad. très soignée, et notes grammaticales d'un grand intérêt. ¶ Léopold Delille, *Notice sur la Rhétorique de Cicéron, traduite par Maître Jean d'Antioche* [A. S. W.]. Attachante description de cette traduction, qui remonte à 1282, et se trouve consignée dans le ms. 590 du Musée Condé, à Chantilly. ¶ A. T. Walker, *The Sequence of Tenses in Latin, a study based on Caesar's Gallic War* [R. S. Conway].

Étude d'une valeur très réelle, mais mal présentée et qu'il serait fort utile de remanier ou même de refaire. ¶ Latrans dans Phèdre [J. Gow]. Défend ce mot (V, 10, 7) contre Housman, rejette la correction Lacon de Bentley, et justifie Phèdre, qui était étranger, d'avoir rendu a bref. ¶ Housman, Bentley et Lucain [W. E. Heitland]. Polémique contre Housman; se défend de n'avoir pu accepter sans critique les corrections de Bentley au texte de Lucain. ¶ Archéologie. Inscription grecque de Dedeagatch. [G. F. Abbott]. Transcription de cette inscription de Thrace, gravée sur la borne de quelque τέμενος consacré sans doute aux Cabires. ¶ Fouilles récentes à Rome [T. Ashby jun.]. Découvertes au Forum (Comitium, Rostra) de mars 1900 à janvier 1901. ¶ F. WICKHOFF, *Roman Art. Some of its principles and their application to early Christian Painting* [P. Gardner]. Trad. par Mrs STRONG, de la belle et suggestive introduction écrite par W. pour le ms. illustré de Vienne, racontant la Genèse. ¶ Sur les cultes locaux en Bretagne et en Espagne [F. Abbott]. Sur deux ouvrages d'un vif intérêt, l'un de Moore, l'autre de Fiske. ¶ Compte rendu mensuel des découvertes archéologiques. Italie, Sicile, Grèce, Asie Mineure, Afrique [H. B. Walters]. ¶¶ Mars. Notes et apologie [T. W. Allen]. Examen critique de quatre passages de l'hymne à Déméter et excuses à Maass. ¶ Notes sur Euripide, 2. [W. Headlam]. Conjectures et commentaires sur Iphigénie à Aulis, Electre, les Phéniciennes, Rhésus, Hippolyte, les Héraclides, Hercule, Médée. ¶ L'hypophora dans Isée [T. D. Seymour]. A l'appui de l'excellent article de Rehdantz-Blass, cite et discute les exemples d'Isée, qui parfois imite Lysias (cf. Isée V, 10 et Lysias XII, 20), et compare son procédé avec ceux de Démosthène, Andocide, Hérodote, Platon et Aristote. ¶ Platonica, 2. [H. Richards]. Examen de plusieurs passages du Banquet, du Parménide, de l'Euthyphron, du Criton, de l'Apologie. ¶ Traversarius et le Codex V de Catulle [E. T. Merrill]. Traversarius a fort bien pu le voir sans le mentionner, mais il est d'ailleurs probable que ce ms, avait disparu de Vérone bien avant 1433. ¶ La grenouille d'Horace, Sat., I, 5 [J. Gow]. C'est la rana esculenta, dont le cri sévit surtout de février à avril, mais s'entend encore à l'état isolé en août et au delà. ¶ Le second ms. de Florence de Silius Italicus [W. C. Summers]. L que Blass préfère à F ne peut être une copie de F, comme l'a supposé Clark, mais doit procéder d'un ms. qui dérivait de F, et avait subi mainte correction; ¶ C. MANITIUS, Γεμίνου Εἰσαγωγὴ εἰς τὰ Φαινόμενα. [E. J. Webb.] Ed. savante et soignée; a utilisé, pour l'établissement du texte, la version latine qui procède d'un texte arabe, mais remonte à une source meilleure que nos qqs. mss.; ¶ A. J. PESKETT, *Caesar's Civil war, III.* [St. George Stock]. Texte très personnel; commentaire historique et géographique tout à fait au courant. ¶ M. BRÉAL, *Semantics. Studies in the Science of Meaning* [A. S. Wilkins]. Bonne trad. par Cust, avec préface de Postgate, de cet ouvrage suggestif. ¶ Horace, Carm., I, 9, 1 et I, 2, 14 [E. T. Merrill]. Discute les remarques de Sargeaunt sur ces deux passages (Class. Rev. 1900). ¶ Pharsalia nostra [A. E. Housman]. Défend ses corrections contre Heitland. ¶ Archéologie. Marathon [T. M. Hughes]. Étude topographique. ¶ Fouilles récentes à Rome [T. Ashby jun.]. Découvertes (Basilica Julia, Basilica Æmilia, Cloaca maxima, Temple d'Antoninus et Faustina, Regia, Temple de Vesta, Atrium de Vesta, Fons et Lacus Juturnae, S. Maria Antiqua. ¶¶ Avril. Homerica (VIII) [T. L. Agar]. Étude sur l'allongement des voyelles brèves devant χρ, d'après Odyssée VIII, 352 sqq. ¶ Aristote, Poétique, VIII, 1451ª 22 sqq. [J. C. Wilson]. Interprétation développée. ¶ Notes sur le texte du marbre de Paros, I. [J. A. R. Munro]. Corrections proposées au texte

de Boeckh. ¶ Deux épigrammes de Martial [A. E. Housman]. Lire dans Lib. Spect. XXI : haec tantum res est facta παρ' ἱστορίαν, et dans XXI B : ursam mersuram, venit ab Eurydice. ¶ Le Cod. Tornaesianus de Nonius Marcellus. [W. M. Lindsay]. Les meilleurs mss. sont ceux de Berne et de Genève, mais le ms. perdu de Tornaesius peut fournir un contrôle précieux à celui de Genève dont il était proche parent. ¶ Les propositions prohibitives dans Térence [W. K. Clement]. Rectifie et complète, par de nouveaux exemples du Phormion, la théorie d'Elmer sur la valeur des temps dans ces propositions en latin archaïque. ¶ La chronologie des guerres en Arménie, A. D. 51-63 [B. W. Henderson]. Discute les systèmes opposés de Nipperdey-Furneaux et d'Egli sur cette partie du récit de Tacite et en propose un troisième plus vraisemblable et présentant moins de difficultés. ¶ Les découvertes de Poggio. Une correction [A. C. Clark]. Le ms. F de Silius Italicus ne peut être la copie exécutée pour Poggio, car elle est d'une main tout à fait différente de M 31. ¶ La grenouille d'Horace, Sat., I, 3 [E. S. Shuckburgh.] Une lettre de Cicéron à Trebatius Testa confirme la date de février à avril, assignée (cf. pl. h) au cri de cet animal. ¶ H. White, *The Roman History of Appian of Alexandria.* [Id.]. Bonne trad., avec une solide introduction, de cet ouvrage précieux, malgré ses défauts. ¶ K. Meisterhans, *Grammatik der Attischen Inschriften.* [A. N. Januaris]. 3e éd., revue et augmentée par Schwyzer. Instrument indispensable, malgré qqs défauts de plan ou de détail. ¶ *Cornell Studies in classical Philology*, XI, XII [H. Stuart Jones]. De ces 2 vol., l'un contient un index soigné des Mémorables de Xénophon, par Maria Gloth et Francisca Kellogg ; qqs lacunes ou défauts de méthode. L'autre est une étude originale du péan grec, avec liste des sources, par A. Fairbanks. ¶ R. du Pontet, *Iuli C. Caesaris Commentariorum libri VII de Bello Gallico cum A. Hirti supplemento.* [T. R. Holmes]. Texte conservateur ; croit avec Nipperdey à l'excellence de la famille α, et rejette les conjectures que n'impose pas une absolue nécessité. Examen de plusieurs passages ou α et β se trouvent en conflit. ¶ L. Mueller, *Q. Horatius Flaccus, Oden und Epoden* [T. E. Page]. Grands éloges de cette éd. posthume, publiée par G. Goetz. ¶ F. H. M. Blaydes, *Adversaria critica in Sophoclem* [F. W. Hall]. Supplément à son éd. de Sophocle : nombreuses conjectures et notes intéressantes ; n'a pas mis à profit les travaux de Jebb. ¶ P. Fabia, *Onomasticum Taciteum* [F. Haverfield]. Très soigné et très utile ; c'est plus et mieux qu'un index sans dégénérer en dictionnaire biographique. ¶ Apollonius Rhodius [R. C. Seaton]. Relève une erreur de Peile : ce n'est pas aux deux Vaticani qu'il a accordé plus de poids dans son éd. que ne l'avait fait Merkel, mais aux cinq mss. de Paris. ¶ Oxford Philological Society [x]. Communications faites de janvier à mars par A. Evans (sur une nouvelle inscr. crétoise), Grose (notes critiques sur Aristote), W. Henderson (sur l'emplacement de Tigranocerte), A. C. Clark (notes marginales de Turnèbe sur le texte des Lettres à Atticus), F. Madan (sur les Principes de la critique des Textes imprimés par Thomas James en 1605), Macdonell (relations de la Grèce et de l'Inde du 6e s. a. C. au 5e s. p. C.), Farnell (problèmes ethnographiques que soulèvent les divers cultes de Poséidon en Grèce). ¶ Archéologie. E. Lœwy, *Die Naturwiedergabe in der älteren griech. Kunst* — J. Lange, *Darstellung des Menschen in der älteren griech. Kunst.* [E. Strong]. Éloge de ces deux ouvrages sur l'évolution historique des formes dans la sculpture grecque. ¶ S. Reinach, *Le type féminin de Lysippe* [Id.]. Séduisant, mais trop aventureux. ¶ *Sirena Helbigiana* [Id.]. Plusieurs articles intéressants pour l'histoire de l'art. ¶ H. Thiersch, *Tyrrhenische Amphoren* [Id.]. Excellente monographie sur ces vases primitifs

qu'on sait appartenir à la peinture attique primitive. ¶ E. COURBAUD, *Le Bas-Relief Romain à représentations historiques* [Id.]. Admirable résumé des meilleurs travaux du 19e s. sur l'art romain. ¶ Marathon et Vrana [W. H. D. Rouse]. Rejette comme douteuse, au nom du grec moderne, très conservateur de l'accent ancien, la transformation de Μαραθῶνα en Vrana, admise par Hughes dans son étude sur Marathon <vide supra>. ¶ Compte rendu mensuel des découvertes archéologiques. Italie, Sicile, Grèce, Asie Mineure [H. B. Walters] ¶¶ Mai. Homerica quaedam [A. D. Godley]. Ἱερός, saint ou sacré, a souvent dans Homère un sens purement conventionnel (ἱερὸς δίφρος, ἱερὸς ἰχθύς, ἱερὸν ἦμαρ). L'épithète Σμινθεύς a été donnée à Apollon, parce que c'est lui qui dispense la maladie, dont le rat était déjà considéré comme le véhicule. Λαβρεύομαι est un ἅπαξ (Il. XXIII 474, 478) dont le sens est douteux. ¶ Notes sur les Néméennes de Pindare [J. A. Nairn]. Interprétation ou correction de 5 passages (Nem. 3, 29; 3, 47; 4, 90; 7, 60; 7, 70). ¶ Une correction à Euripide, Fragm. 222 (éd. Dindorf [J. Adam]. Dans le passage d'Antiope cité par Longin, il manque un trochée après ἑλίξας; on a proposé ταῦρος, mais mieux vaut suppléer εἶλκεν qui a pu tomber devant εἶλχ' ὁμοῦ par aplographie. ¶ Les Helléniques de Xénophon [H. Richards]. Étude sur les particularités de la langue de Xénophon, dans les liv. I et II des Hell. pour déterminer si la fin du livre II a été composée plus tard que la partie qui précède. ¶ Adversaria biblica [E. Nicklin]. Examen de qqs passages de St Marc, St Matthieu et St Paul. ¶ La chronologie des guerres en Arménie, A. D. 51-63 [B. W. Henderson]. Suite <cf. supra>. ¶ Quelques conjectures sur Calpurnius Siculus [J. P. Postgate]. Lire I, 75 : tepet pour patet. II, 54 : erat pour erit. Dissertation sur l'alce (élan) et l'achlis à propos de VII, 59. ¶ Catulle et Furius Bibaculus [W. A. Heidel]. Lé Furius, si souvent mentionné par Catulle, et qu'on a diversement identifié jusqu'ici, peut fort bien n'être autre que Furius Bibaculus. ¶ Notes sur quelques problèmes de l'alphabet latin [J. P. Postgate]. Étude sur les rapports des lettres C, G, K et Z d'après un article de Hempl (Trans. of the Amer. Phil. Soc. 1899). De l'aversion d'Appius Claudius pour le Z. ¶ Sur l'origine du mot arts dans " Bachelier ou maître ès arts " [J. Adam]. Elle remonte au quadrivium (arithmétique, géométrie, astronomie, musique) du moyen-âge, lequel se trouve déjà dans Platon (Protag. 318 D, E) avec les 4 sciences dans le même ordre et qualifiées en bloc par le mot τέχναι = arts. ¶ Note sur Platon, Rep. III 411 B [W. Rhys Roberts]. Lire avec Morgenstern ὅταν δ'ἐπιχέων, au lieu de ἐπέχων des mss. et de καταχέων dans Démétrius (περὶ ἑρμηνείας, 51). ¶ Sur Anthol. Pal. V, 13, 3, 4; V, 197, 5 [R. G. Bury]. Lire au 1er passage ἐπιφῦσα pour ἐρίσασα, et restituer au second Σκυθική après φαρέτρη. ¶ Sur Horace, Ep. I, 7, 52 [W. S. Hadley]. Interprétation nouvelle de non laeve. ¶ J. R. KING, *Demosthenes' Speech against Meidias* [F. T. Richards]. Ed. fort utile : texte de Butcher, plus conservateur que celui de Blass; notes d'un grand secours. ¶ Ed. MEYER, *Forschungen zur alten Geschichte*, 2 [E. M. Walker]. Ouvrage le plus important qui ait paru depuis 15 ans sur le Ve s. a. C. ¶ F. A. HIRTZEL, *P. Vergili Maronis opera* [S. G. Owen]. Beaucoup de jugement et de goût : notes sobres, texte de Ribbeck fondé surtout sur l'accord de MPR (P étant prépondérant). ¶ A. KLOTZ, *P. Papini Stati Silvae* [G. Davies]. Texte nouveau, basé sur la collation du Matritensis, d'où procèdent tous nos mss. (sauf le Laurentianus). ¶ E. AUDOUIN, *De la déclinaison dans les langues indo-européennes, et particulièrement en sanscrit, grec, latin et vieux slave* [P. Giles]. Bonne thèse, sans prétention à l'originalité, mais d'une admirable clarté : réserves sur le plan. ¶ J. A. NAIRN, *Odyssey XI* [M. A. Bayfield].

Excellente éd. pour les classes. ¶ E. H. Blakeney, *Euripides, Alcestis* [H. Ellershaw]. Très bonne éd. classique. ¶ L. L. Forman, *Selections from Plato* [R. D. Archer-Hind]. Très bien approprié à son but, qui est de montrer sous quel jour Platon nous a présenté Socrate. ¶ A. Cima, *M. Tullio Cicerone : I tre libri De Oratore, Libro primo* [A. S. W.]. 2e éd. entièrement refondue, notamment pour le commentaire, éloges. ¶ Παρ' ἱστορίαν ou παριστορία? [S. Allen]. Housman, dans Martial (Liber Spect. XXI, 8) a restitué tantum pour tamen et παρ' pour itap; mais au lieu de παρ' ἱστορίαν, ne doit-on pas lire παριστορία, fréquent chez les auteurs byzantins? ¶ Archéologie. Joseph Strzygowski, *Orient oder Rom* [W. E. Crum]. S., au rebours de Wickhoff, croit que Rome a eu très peu d'influence sur l'art chrétien primitif, qui relève plutôt de l'Orient. ¶¶ Juin. Les éditions excentriques et Aristarque [T. W. Allen]. Bien que moins ignorées des grammairiens que la κοινή, (155 scholies leur ont été empruntées), et bien qu'ayant conservé plus pures les formes des mots homériques, la plupart de ces éditions (κατὰ πόλεις ou κατ' ἄνδρα) n'offrent que peu de secours à la critique. Leur intérêt est de remonter au Ve s., et d'être par conséquent antérieures à l'époque alexandrine. Aristarque les a suivies, de préférence à la κοινή, sans plan ni méthode, par pur esprit d'éclectisme ou de pédanterie; d'où le peu d'influence de son texte, qui au point de vue critique est un monstre, sur la vulgate. ¶ Sur les Pythiques de Pindare [J. A. Nairn]. Examen de 5 passages : 2, 5; 2, 7; 2, 72; 5, 72; 6, 48. ¶ Sophocle, Ant. 795 sqq. [M. A. Bayfield]. Lire, pour des raisons de métrique et de sens : ... γὰρ, Ἔρος, ἄρχεις... au lieu de πάρεδρος ἐν ἀρχαῖς des mss. ¶ Note sur Platon, Phédon 97 D sqq. [R. K. Gaye]. Interprétation, notamment du mot πράγματα. ¶ Notes sur les Questiones convivales de Plutarque (Bernardakis) [W. R. Paton]. Une vingtaine de conjectures. ¶ Note sur φοναί [M. A. Bayfield]. De l'examen des 11 exemples de ce mot poétique, qui n'est usité qu'au pluriel, il résulte qu'il n'était pas synonyme de φόνος, mais signifiait « sang versé, cadavres, carnage ». ¶ Les mots grecs pour désigner le style. [W. R. Roberts]. Le terme d'Aristote et de Théophraste est λέξις; puis φράσις, ἀπαγγελία se rencontrent dans Denys d'Halicarnasse, Plutarque, etc. Occasionnellement on trouve γραφή et διάλεκτος. Enfin ἑρμηνεία, déjà employé par Aristote d'ailleurs, sert de titre au traité de Démétrius ou du moins attribué à Démétrius, qu'il faut placer dans la 2e moitié du 1er s. a. C.; les exemples de ce mot que Petrus Victorius traduit par elocutio, ne sont pas rares ailleurs (Rhetorica ad Alexandrum, Denys d'Halicarnasse, Diogène-Laërce). ¶ Καθέδρα et συμψέλλιον dans Hermae Pastor [C Taylor]. ¶ Sur l'énigme de Virgile, Ecl. III, 104 [A. Wright]. Interprétation nouvelle d'après Hérodote, IV, 158. ¶ Sur l'Epistola Sapphus. [R. Ellis.] Collation, avec le texte de Sedlmayer, de deux mss., le Corsini (Π), qui est à Rome, et le D'Orville (D'O), qui est à Oxford. ¶ Le nouveau fragment de Juvénal. [A. E. Housman]. Correction et commentaire de plusieurs vers : interprétation de tout le morceau. ¶ La chronologie des guerres en Arménie, A. D. 51-63 [B. W. Henderson]. Suite et conclusion < cf. supra >; rejet des divers systèmes proposés, nouvelle table chronologique des évènements. ¶ W. Osiander, *Der Hannibalweg* [G. E. Marindin]. Beaucoup de savoir, mais argumentation faible, et le problème reste entier. ¶ H. Osthoff, *Vom Suppletivwesen der indogermanischen Sprachen.* [P. Giles]. Étude curieuse et suggestive sur les catégories de mots à plusieurs thèmes. ¶ P. Giles, *A manual of comparative Philology* [R. S. Conway]. Grands éloges de cette 2e éd. ¶ J. E. Harry, *Euripides Hippolytus* [H. Ellershaw]. Bonne éd. de cette pièce trop peu lue. ¶ Æm. Pintschovius, *Xenophon de Vectigalibus V, 9 u. d. Ueberlieferung vom Anfang des phokischen*

Krieges bei Diodor [E. M. Walker]. Travail consciencieux, mais qui manque de méthode et de style ; une hypothèse séduisante (le 30e livre d'Ephore aurait été écrit en entier par son fils Démophile). ¶ Σμίνθευς, épidémie et souris [J. H. Moulton]. Confirme, par un article médical de Gibson, le sens donné par Godley à l'épithète d'Apollon < cf. supra >. ¶ Id. [A. T. C. Cree]. Préfère donner à cette épithète un sens métaphorique, et non scientifique. ¶ Archéologie. J. J. Bernouilli, *Griech. Ikonographie, mit Ausschluss Alexanders und der Diadochen, I : Die Bildnisse berühmter Griechen von der Vorzeit bis an das Ende des V. Jahrh. v. Chr.* [P. Gardner]. Rien d'important n'avait paru sur la matière depuis Visconti : cet ouvrage de science solide et de haute valeur renouvelle et rajeunit cette partie trop négligée de l'art grec. ¶ Compte-rendu mensuel des découvertes archéologiques. Allemagne, Roumanie, Italie, Grèce [H. B. Walters]. ¶¶ Juil. Deux erreurs de mémoire dans la Télémachie [C. M. Mulvany]. Les rhapsodes avaient souvent à combler de mémoire les lacunes des divers chants qui formaient leur répertoire, et les copistes, plus tard, ont fait comme eux, d'où des erreurs. Lire Od. II, 251 περὶ δαιτὶ pour πλεόνεσσι, et Od. IV, 514 Ἀθηνάων pour Μαλειάων : discussion approfondie. ¶ Note sur Euripide, Hecuba 1214-15. [E. C. Marchant]. Mettre, d'après la scholie, les mots καπνῷ δ'ἐσήμην'ἅστυ entre parenthèses. ¶ Platonica, III [H. Richards]. Correction ou interprétation de nombreux passages d'Euthydème, Protagoras, Gorgias, Ion, Ménéxène, Clitophon, les deux Alcibiade, Hipparque, Théagès. ¶ Sur le 1er livre des Satires d'Horace. [J. P. Postgate]. Examen critique ou commentaire de plusieurs vers. ¶ Supplément à l'apparat critique de Martial, III [W. M. Lindsay]. Commence la collation du nouveau ms. de Berlin (12e s), le plus important de tous, qui représente la famille issue de la récension de Torquatus Gennadius. ¶ La quantité des voyelles devant gn. [C. D. Buck]. Dans la langue cultivée, n'étaient longues devant ce groupe que les voyelles déjà longues par nature. ¶ Le soi-disant emploi d'ipse absolu ou indéclinable, et les constructions similaires. [H. D. Naylor]. Étude de cette construction, qui n'est pas particulière à Tite-Live, mais se trouve dans Salluste, César, Tacite. ¶ T. G. Tucker, *The Proem to the Ideal Commonwealth of Plato* [J. Adam]. Beaucoup de soin. ¶ H. Jackson, *On some passages in the Seventh Book of the Eudemian Ethics* [H. Richards]. Conjectures savantes et d'une fine sagacité. ¶ Apollo Smintheus, rats, souris et peste [A. Lang]. Rejetant l'interprétation symbolique de Cree et consorts, croit que cette épithète a trait à quelque culte local. ¶ Archéologie. Chêne et roc [A. B. Cook]. Discussion approfondie du sens d'un passage obscur de l'Iliade, XXII 126 sqq. ¶ M. W. De Visser, *De Graecorum diis non referentibus speciem humanam* [R. R. Marett]. Excellente étude de mythologie comparée. ¶ Fouilles récentes à Rome [Th. Ashby jun.]. Exploration des ruines de la Basilica Æmilia, de S. Maria antiqua, de l'Arc de Tibère. ¶ Compte rendu mensuel des découvertes archéologiques. Italie, Grèce [H. B. Walters]. ¶¶ Octobre. [x]. Découverte par Peterson, dans un ms. du IXe s. de la Bibl. d'Holkham, du Codex Metellianus de Cicéron (contenant les Verrines, les Catilinaires, le Dejotarus et un fragment du Ligarius), qu'on croyait perdu. ¶ Réminiscences par association [A. B. Cook]. Exemples, dont plusieurs pris chez les auteurs grecs. ¶ Sophoclea [M. A. Bayfield]. Examen de 3 passages de l'Electre (11, 743, 1458). ¶ Le dénombrement des vaisseaux dans Euripide [T. W. Allen]. Explique le désaccord qu'il y a sur ce point entre Homère et Iphigénie à Aulis d'Euripide, retouchée d'ailleurs par son fils. ¶ Sur les fragments d'Euripide (numération de Nauck) [T. G. Tucker]. 25 conjectures. ¶ Aristophanica, I

[H. Richards]. Correction ou interprétation de plusieurs passages des Acharniens. ¶ Notes sur le texte du marbre de Paros 2 [J. A. R. Munro]. Nombreuses lectures nouvelles. ¶ Note sur Soph. fragm. 626 [W. R. Roberts]. Rapprochement avec des proverbes similaires. ¶ Sur Plaute, Persa 777-8 [T. Kakridis]. Lire miseri pour qui erunt. ¶ Élision à la diérèse du pentamètre dans Catulle [E. B. Lease]. Ajoute 4 nouveaux exemples de cette liaison des hémistiches aux onze reconnus par Plessis. ¶ Phèdre IV, VII, 17 sqq. [J. P. Postgate]. Lire pour imperium, impium, neutre au sens de impietatem (comme pium = pietas dans Ovide). ¶ Excusator dans Salvianus [J. E. B. Mayor]. Il faut retenir ce mot, corrigé à tort par Hartel, dans le De gubern. Dei, III, 54. ¶ W. NESTLE, *Euripides, der Dichter der griech. Aufklärung* [A. W. Verrall]. Très bonne étude sur les opinions d'Euripide en matière religieuse, philosophique, scientifique, sociale ou politique. ¶ J. LEBRETON, *Études sur la Langue et la Grammaire de Cicéron* [A. S. Wikins]. Contribution de grande valeur. ¶ Rich. WEBSTER, *The Elegies of Maximianus.* — GIARDELLI, *Studio sulle Elegie di Massimiano.* — F. HEEGE, *Der Elegiker Maximianus* [R. Ellis]. Les deux derniers ouvrages sont des études substantielles sur la biographie, la langue et la critique de Maximianus. Quant à l'édition de W., elle est de haute valeur et particulièrement soignée. ¶ H. B. SWETE-H. St. J. THACKERAY, *An Introduction to the Old Testament in Greek* [E. H. Blakeney]. Travail de science solide et de méthode sûre. ¶ G. DE GREGORIO, *Studi glottologici italiani* [A. H. Sayce]. Articles d'un haut intérêt sur divers problèmes de linguistique indo-européenne (voyelle radicale dans le thème du parf. grec etc.) ¶ Platon, Hipparchus 230 A [H. J.]. Thompson avait avant Richards suggéré de mettre un point en haut après οὔτι πᾶν γε· ¶ Euripide, Hécube 1214-15 [A. W. Mair]. Rejette dans ce passage l'interprétation de Marchant <vide supra>. ¶ Archéologie. Les tituli Asiae minoris [G. F. Hill]. Éloge et analyse du vol. I de cette splendide publication, qui contient les *Ttiuli Lyciae lingua Lycia conscripti* éd. par E. KALINKA. ¶¶ Nov. Aristophanica, II [H. Richards]. Examen de plusieurs passages des Chevaliers, des Nuées, des Guêpes, de la Paix, des Oiseaux, des Grenouilles. ¶ Platon, Repub. X 616 E [J. Adam]. D'accord, en général, avec Boeckh et Zeller, explique la théorie astronomique contenue dans ce passage, dont les difficultés se trouvent résolues à l'aide du commentaire de Proclus, récemment publié par Kroll. ¶ Τὸν ἄνδρα, « la virilité », et l'usage de se raser la barbe [W. Headlam]. Cet usage efféminé était condamné par la plupart des moralistes : examen critique de plusieurs passages (Polybe, Plutarque, Alexis fr. 264, etc.). ¶ La division des syllabes en grec [H. Stuart-Jones]. Étude attentive de la pratique des inscr. et des papyri, et de la théorie des grammairiens anciens, notamment d'Hérodien; il en découle un certain nombre de règles, dont devra s'inspirer notre typographie pour couper correctement les mots à la fin des lignes. ¶ Τοκέων, « père ou mère », et les formes apparentées [W. Headlam]. Cette ancienne forme ionienne est à restituer dans deux épigrammes de l'anthologie (Méléagre, VII, 79 et Léonidas, VII, 408). ¶ Éclaircissements sur les poètes latins [A. E. Housman]. Commentaire détaillé d'un passage d'Hor. Epod. XV, 1-10, qui renferme un zeugma, et rapprochements avec des passages analogues. ¶ Vindiciae Propertianae, II [J. P. Postgate]. Défend ses conjectures contre les critiques. ¶ Le nouveau « Codex optimus » de Martial [W. M. Lindsay]. Le ms. L (12e s. p. C.) est le plus ancien témoin de l'archétype perdu B^A, dont la famille se compose avec L des mss. P, Q; transcrit par 3 mains successives, et portant jusqu'à 4 sortes de corrections différentes, il a mieux gardé que les copies de la renaissance le texte, sinon

l'orthographe, de Gennadius, et permet de corriger les erreurs de PQ. ¶ Méthode pour l'étude des modes [H. C. Nutting]. Le sens propre des temps et des modes est, comme l'a admis Delbrück, le fait d'une différenciation et d'une spécialisation progressives; à l'origine, on les employait d'une façon indistincte. ¶ H. Diels, *Herakleitos von Ephesos, griech. u. deutsch* [J. Burnet]. Sans refaire la magistrale éd. de Bywater, élucide en notes bien des obscurités; introduction et traduction excellentes. ¶ B. P. Grenfell-A. S. Hunt, *Amherst Papyri, II* [T. W. Allen]. Plusieurs fragments littéraires d'un vif intérêt dans ce vol. II; commentaires abondants. ¶ S. Hemphill, *The Satires of Persius* [W. C. Summers]. Trad. facile, élégante et claire; introduction enthousiaste, notes bien informées. ¶ Euripide, Hécube 1214-5 [E. C. Marchant]. Défend sa ponctuation et son interprétation contre Mair. ¶ Oxford Philological Society (séances de Pâques et de la Trinité 1901) [Lewis R. Farnell]. Communications de W. Fowler (sur la 4e Egl. de Virgile), Prickard (sur le mois et le jour de la prise de Troie, à propos d'Eschyle, Agam. 826; sur les Choeph. 276-290 et 712-4; sur la botanique et l'agriculture des Bucoliques et des Géorgiques), Cook Wilson (sur l'ἐπαγωγή dans Aristote). ¶ Archéologie. La date de la destruction des Propylées. [J. R. Wheeler]. Outre la relation publiée et discutée par Collignon, il faut tenir compte de celle de la Rue (Archäol. Zeit. 1878), et du journal d'un officier hanovrien (Ztschr. für bild. Kunst 1887), qui écrivait en 1687 et dit que l'explosion des Propylées avait eu lieu 40 ans auparavant. ¶ Les âmes dans l'éther, à propos de Sophocle, Ajax 1192 sqq. [A. Fairbancks]. Rapprochements avec Homère et avec Sophocle lui-même, au sujet de cette croyance qu'on retrouve à peu près chez les Indiens de l'Amérique du Nord. ¶ R. Engelmann, *Archäologische Studien zu den Tragikern* [E. A. Gardner]. Sérieuse contribution à la reconstitution des tragédies perdues de Sophocle et d'Euripide, à l'aide des monuments figurés. ¶¶ Déc. [X.]. Annonce une étude de Lindsay sur Nonius Marcellus et le De compendiosa Doctrina, dans les St. Andrew's University Publications. ¶ Notes grammaticales tirées des papyri [J. H. Moulton]. Suite ⟨cf. supra⟩. ¶ Sur un adverbe de lieu de la langue grecque [H. Richards]. Étudie à travers les poètes et prosateurs les modifications de sens subies par εὐθύ (droit vers), qui finit par devenir synonyme de εἰς ou ἐπί. ¶ Sur quelques dérivés de τέλος [M. A. Bayfield]. Plusieurs de ces dérivés (τέλειος, τελέεις, τελέως, τελειόω, τελεσφόρος, παντελής, ἡμιτελής) procèdent de τέλος au sens de « autorité ». ¶ Sur deux passages de l'Antigone de Sophocle [Id.]. V. 821, sens de αὐτόνομος. V. 923, lire τί δ' αὐδᾶν ξυμμαχεῖν; ¶ Aphroditè Pandemos et l'Hippolyte d'Euripide [A. W. Verrall]. La pièce d'Euripide suppose, sinon l'identité, du moins la connexion étroite des deux Aphrodite, Πάνδημος et ἐπὶ Ἱππολύτῳ, et de leurs cultes. ¶ Sur les Fragments des Tragici minores [T. G. Tucker]. 5 conjectures. ¶ L'indicatif « délibératif » [J. P. Postgate]. Dans le quid ago? cité par Nutting, à propos de la valeur des modes ⟨vide supra⟩, le sens résulte de la forme interrogative, et non du mode employé, comme dans le agone? du sacrificateur. ¶ Le langage des matrones romaines. Pline, Epist. I, 16, 6 [J. C. Rolfe]. Si du passage de Pline, on rapproche le témoignage de Cicéron, De Orat. III, 12, 45, on voit que les matrones étaient lettrées et reproduisaient dans leur conversation ou leur correspondance le style archaïque de Plaute et Névius. ¶ W. Spiegelberg, *Aegyptische und griech. Eigennamen aus Mumienetiketten der roemischen Kaiserzeit* [F. Ll. Griffith]. Étude curieuse sur les noms propres de 250 étiquettes bilingues, en grec et démotique, de momies de l'époque impériale. ¶ R. Y. Tyrrell-L. Purser, *The Correspondence of M. Tullius Cicero* [A. C. Clark]. Ce 7e et dernier volume contient un index latin, un

index grec et deux tables méthodiques des lettres, qui seront d'un précieux secours. ¶ R. S. Conway, *Livy, Book II* [E. S. Thompson]. Éd. d'un grand secours : introd. et notes de valeur. ¶ R. Y. Tyrrell, *Anthology of Latin Poetry* [W. C. Summers]. Excellent choix. ¶ W. Wundt, *Völkerpsychologie*, 1. B. Delbrück, *Grundfragen der Sprachforschung mit Rücksicht auf Wundt's Sprachpsychologie* [E. V. Arnold]. L'ouvrage de W., appliquant la psychologie à la linguistique, est une étude magistrale sur l'évolution du langage; D. la contrôle et la complète; analyse détaillée. ¶ Réminiscences [W. Everett]. Signale, entre autres, une réminiscence d'Homère, Iliade 453 dans Théocrite I. 5. ¶ Rectification [J. Adam]. Le commentaire de Proclus sur la République de Platon avait été publié, avant Kroll, par Pitra en 1888, avec conjectures intéressantes. ¶ Archéologie. W. Dittenberger, *Sylloge inscriptionum graecarum* [E. S. Roberts]. Nouvelle éd. mise au courant de ce beau recueil en 3 volumes. ¶ O. Puchstein, *Die Griech. Bühne* [A. E. Haigh]. Contribution d'un vif intérêt à l'architecture du théâtre grec : sauf Vitruve, P. néglige la tradition manuscrite et ne s'adresse qu'aux monuments. ¶ A. Furtwängler, *Aiginetica. Vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen auf Aegina* [J. E. Harrison]. Découvertes importantes (sur la déesse Aphaia, sur Damia et Auxésia, prototypes de Déméter et Coré, etc.). ¶ W. M. L. Hutchinson, *Aeacus, a Judge of the Under-world* [Id.]. Essai très attrayant, qui forme la première partie, en quelque sorte, d'une monographie d'Égine, encore à écrire. ¶ Compte rendu mensuel des découvertes archéologiques. Italie, Grèce, Crète, Asie mineure [H. B. Walters]. A. G. D.

Hermathena n° 27, vol. XI. Notes sur Cicéron, Ad Atticum XIV [J. S. Reid]. 20 p. de notes critiques. Incidemment R. propose de lire : Sénèque Suas. 6, 17, ad Caietam (au l. de ab Caieta) et Ad Attic. 10, 8, 5, transieramus (au l. de transierimus). ¶ L'élément hellénique dans l'épître aux Hébreux [A. E Eager]. Il y a 4 courants distincts de la métaphysique hellénique convergeant sur un point dans l'esprit de l'auteur anonyme de l'épître aux Hébreux, probablement un juif alexandrin familier avec les Septante et la littérature grecque. Ce sont 1° le Stoïcisme, 2° l'Alexandrinisme, 3° la philosophie d'Aristote, 4° la philosophie de Platon. L'influence des deux premières écoles paraît avoir été faible; celle d'Aristote a été forte, celle de Platon la plus forte de tous. ¶ « Atakta » sur les lettres de Cicéron [J. S. Reid]. 15 p. de notes critiques. ¶ Notes sur les Annales de Tacite [L. C. Purser]. Conjectures sur les liv. XI-XVI. Incidemment P. propose de lire II, 15, 4 : < an > aliud sibi reliquum; et Hist. II, 4 : sacerdoti, avec Heinsius. Il considère avec Halm Hist. III, 50 « donativi nomen est is » comme une glose (18 p.). ¶ Fragment d'un roman grec [J. G. Smyly]. Publication d'après l'original du papyrus édité par Mahaffy, Rendiconti d. R. Accad. dei Linci 1897, accompagné d'un commentaire critique et grammatical. ¶ Deux passages dans Sophocle [J. B. Bury]. Lire Antig. 3 ὅμοιον (au l. de ὁποῖον) et Oed. Col. 547 Καὶ γὰρ ἔμ'οὖς ἐφόνευσά μ' ἀπώλεσαν. ¶ Les mss. grecs dont s'est servi saint Jérôme [J. H. Bernard]. B. soutient contre Wordsworths et White, la thèse de la non-existence d'une source différente des mss. que nous avons. Il serait singulier que saint Jérôme qui dans la majorité des cas douteux se trouve en bonne compagnie avec nos mss., ait suivi sur qqs points une recension insignifiante disparue aujourd'hui. La traduction qu'il fait de S. Jean XVI, 13 n'infirme pas cette thèse. ¶ Horace Odes IV, 4 et le livre II de l'Enéide. Quelques ressemblances remarquables [H. T. Johnstone]. Il est probable qu'Horce avant de composer cette ode a lu le livre II de l'Enéide dont il a subi l'influence jusque dans

la phraséologie. Cette influence ne se montre pas dans l'Ode 14 de ce même livre qui ne peut être contemporaine de l'Od. 4. ¶ Notes et corrections sur le De Lingua Latina de Varron [R. Ellis]. Conjectures dont qqs.-unes sont suggérées par l'éd. fort ignorée et à tort de Pietro Canal.¶ Les verbes latins en-io avec infinitifs en-ere [C. Exon]. Ces verbes auraient été originairement en-ire et devraient leur infinitif avec e bref à l'action des brèves abrégeantes. Dans les verbes de la seconde conjugaison qui forment leur parfait en -ui, la syllabe racine de ces verbes est brève, et les terminaisons originales du parfait et du défini -ēui, -ētum furent changées en -ui, -itum. ¶ Comptes rendus. W. RIDGEWAY, *The Early Age of Greece* I [G. Coffey]. Important et toujours intéressant. R. est un de ceux qui combattent la soi-disant origine orientale. ¶ *Platonis opera* recog. J. BURNET t. 2 tetralogias 3-4 continens [ ]. Les contributions critiques de B. rendent service au sens et à la grammaire; les notes sont concises et satisfaisantes. ¶ *Thukydides, Book III* ed. by H. F. FOX [ ]. Texte excellent; les notes explicatives se distinguent par une grande clarté; quelquefois elles pourraient être abrégées avec avantage.¶ *Q. Horati Flacci Opera* recog. E. C. WICKHAM [ ]. Choix judicieux dans la critique du texte, toutefois on retrouve qqs. mauvaises leçons admises par la majorité des éditeurs.Commentaire savant, plein de tact et d'élégance. ¶ *M. Tulli Ciceronis orationes* VI. Pro Milone. Pro Marcello, Pro Ligario, Pro Rege Deiotaro, Philippicae 1-14. Alb. C. CLARK [ ]. Haute valeur à tout point de vue.¶ *C. Caesaris commentariorum pars I.* Lib.VII de B. Gall. cum A. Hirti Supplemento; et *pars II.* Lib. III de B. Civ. cum lib. de B. Alex. Afr. Hisp. rec. R. DU PONTET [ ]. Conservatisme exagéré. En dépit de ses mérites, ne fait pas avancer la critique de César. ¶ *P. Vergili Maronis Opera* recog. F. A. HIRTZEL [ ]. Conservateur comme les autres volumes de cette série. Il faut louer la méthode, le tact et le jugement de l'éditeur. ¶ *Livy-Book 2* ed. by R. S. CONWAY [ ]. Peu de défauts; sera bien accueilli. *Livy Book 21* ed. by F. E. A. TRAYES [ ]. Rien de vraiment original. Notes explicatives claires et sans prétention. ¶ *Harvard Studies.* Vol. XI [ ]. Digne des précédents vol. et porte le témoignage des études sérieuses et fortes de cette université. ¶ J. L. MYERS et MAX OHNEFALSCH-RICHTER, *A Catalogue of the Cyprus Museum* [ ]. C'est plus qu'un catalogue. C'est le premier essai de classification des antiquités de Chypre, d'après des principes scientifiques. Henri LEBÈGUE.

Journal (the) of Hellenic Studies, vol. XXI. Nouveau vase de Pandore. [Percy Gardner.] (1 pl., 1 dessin). On n'a publié jusqu'ici que 5 représentations, 2 reliefs et 3 vases, relatives à la naissance de Pandore. Un 4e vase a été récemment offert au musée Ashmoléen par Oldfield. Récit du mythe où figurent Zeus, Hermès, Epiméthée. Phidias représenta la naissance de Pandore sur la base de la statue d'Athena. Description du vase. Inscription portée sur une des faces : ΑΛΚΙΜΑΧΟΣ ΚΑΛΟΣ. Sept vases portent le nom d'Alkimachos. Le sujet traité se rattache au mythe rapporté par Hésiode. Autres monuments figurés analogues. Le type de la Pandore figurée sur le vase rappelle plutôt Aphrodite que Gé. Il est possible que l'origine du mythe soit à chercher dans la population pré-aryenne de la Grèce, peut-être de race Chanaanite. Les mythes relatifs à Prométhée, Deucalion, Pandore, Pyrrha peuvent être qualifiés de babyloniens. ¶ Patrocle et la route commerciale oxo-caspienne. [W. W. Tarn.] (1 carte). Opinions des anciens sur le cours de l'Oxus par rapport à la mer Caspienne et à la mer Noire. État actuel de la question. Explorations de Walther. Séleucus envoya son amiral, Patrocle, à la mer Caspienne. Son périple doit être celui dont parle Eratosthène (Strabon, XI, 507). Examen détaillé du voyage de

Patrocle, entrepris dans un but commercial. Opinions de Ptolémée touchant la mer Caspienne ; — de Pline. En résumé, le commerce dut se faire en descendant l'Oxus et en traversant la mer Caspienne, lorsque les Grecs connurent bien le fleuve, et que le trafic fut de peu d'importance. — Appendice concernant les Grecs de la Bactriane. ¶ L'Héra argienne de Polyclète. [Ch. Waldstein.] (2 pl. ; 3 fig.) Statues identifiées à tort avec cette statue. Or le Br. Mus. possède une tête considérée comme appartenant tantôt à un Bacchus, tantôt à un Apollon, et qui paraît à l'auteur être une réplique de la fameuse Héra. Cette identification a été admise unanimement par les archéologues. Le Doriphore et le Diadumène de Polyclète représentent deux époques dans la carrière de l'artiste. Examen détaillé des caractères propres à la tête étudiée. Comparaison avec quelques monnaies anciennes. ¶ Deux notes sur Sophocle [G. Young]. I. Topographie de l'incident du renvoi dans Sophocle, Œd. à Col. Examen des vers 897 ss., 1019 ss., 1044 ss. Identification des lieux cités dans ces vers. ¶ Routes royales et romaines dans le Pont [J. A. R. Munro]. Limites du royaume de Mithridate. Identification des routes antiques et des modernes. Campagnes de Mithridate Eupator et de son fils Pharnace au point de vue de la géographie routière et de la stratégie. Fondation de 5 villes par Pompée. Essai d'identification. Comparaison des pierres milliaires romaines avec les indications de Cl. Ptolémée. ¶ Listes arabes des thèmes byzantins [E. W. Brooks] (1 carte). Pour mémoire. ¶ Poteries peintes archaïques trouvées en Crète [D. G. Hogarth et F. B. Welch] (2 pl. ; 31 dessins). Nouvelles fouilles exécutées à Cnossos et dans l'antre dictéen. Les vases découverts remontent tous à la période mycénienne. Description des fouilles et des trouvailles. Certains vases sont recouverts d'un vernis rouge-brun. Leur décoration semble à la période mycénienne. Aperçu descriptif des divers types. ¶ Le culte mycénien de l'arbre et de la colonne et ses relations méditerranéennes [A. J. Evans] (1 pl., 70 fig.). 1, Cavernes et sanctuaires à ciel ouvert en Crète. Il y a très peu de grands monuments mycéniens se rattachant aux croyances religieuses. Quelques parties de l'Acropole de Mycènes et du palais de Tirynthe peuvent avoir été consacrées au culte des ancêtres. Dans le palais de Cnossos on a mis à jour les fondations de constructions qui peuvent avoir été deux autels rectangulaires, très probablement destinés au culte du Zeus de Crète. On rencontre dans cette île une série de cavernes avec dépôts votifs et restes sacrificatoires d'âge mycénien et même plus anciens. 2, Figuier sacré et autel sur une pyxis de Cnossos en stéatite foncée. 3, Culte de la colombe dans la Grèce primitive. 4, Association de l'arbre et de la colonne consacrés. 5, Le labyrinthe et les reliquaires en pierre du dieu à la double hache. Les objets religieux des temps mycéniens sont exclusivement des pierres, colonnes et arbres. La double hache se retrouve sur la gemme provenant de l'Heraeum. 6, Les βαίτυλοι et les tables bétyliques pour offrandes. Corrélation des cultes mycénien et sémitique. L'offrande de la triple libation existe à la fois dans le culte crétois primitif et dans Homère (Od. X, 519). Exemples et figuration de ces tables bétyliques. 7, Zeus Kappotas et l'élément météorique dans les pierres bétyliques, considérées comme tombées du ciel. 8, Stèles sépulcrales, habitations bétyliques d'esprits des morts. 9, La tombe de Zeus. 10, Petite dimension des reliquaires mycéniens. 11, Images aniconiques du culte complétées par les représentations picturales des divinités. Transitions à l'anthropomorphisme. 12, Survivance figurée des cultes de l'arbre et de la colonne (sacrée) dans la Grèce classique et en Italie. 13, Le " ficus ruminalis ". Exemple de cette

survivance. 14, Valeur figurée des sources religieuses sémitiques. 15, Les cornes de consécration. Elles rappellent les cornes de l'autel des Hébreux. 16, Trinités et autres groupes d'arbres et de colonnes. Exemples et spécimens pris en divers pays outre Mycènes. 17, La " colonne de la maison " pour en assurer la solidité et la durée emprunte sa forme à un arbre consacré. 18, Influences égyptiennes. Les colonnes rayées (obélisques) de la Chypre mycénienne. Piliers à palmettes égyptiennes, imitant le lotus. 19, L'élément égyptien dans les animaux qui soutiennent les arbres et les colonnes mycéniens. Ce système de support est tout-à-fait contraire au génie de l'art mycénien, Nombreux exemples d'animaux protecteurs des arbres ou colonnes sacrés, tirés de l'Égypte et de la Chaldée. 20, Arbres sacrés et colonnes feuillées, avec animaux dans une position héraldique. Spécimens mycéniens et crétois. 21, Colonnes architecturales avec animaux-soutiens. Le type du portail au lion (à Mycènes et en Crète). 22, Figures anthropomorphiques de divinités, substituées à la colonne bétylique dans l'image du portail au lion. Ce type se retrouve en Phrygie et à Chypre. 23, Les démons mycéniens dans un schème héraldique. 24, Un « Bethshemesh » mycénien. Couple de divinités (soleil et lune) sur un cylindre Cypro-mycénien et à Cnossos. Obélisques aniconiques d'origine égyptienne, dessinés sur des monnaies grecques. L'omphalos de Delphes. 25, Scènes religieuses où figure un guerrier avec son épouse (Mycènes et Crète). 26, Allées couvertes (gateways) sacrées, associées aux arbres sacrés, sur des cachets mycéniens et crétois. 27, Les écrins à dolmen du culte primitif et les écrins à colombe de Mycènes. 28, Fresque représentant un petit temple bétylique, dans le palais de Cnosse. Description détaillée. 29, Rapprochement des écrins bétyliques des Mycéniens et des sanctuaires mégalithiques des Maltaises. 30, Une colonne orientale en Macédoine et le culte associé. La mosquée musulmane a conservé la structure du temple sémitique primitif. Autres parallélismes analogues. ¶ Les fouilles récentes en vue de Cythère [P. Kavvadias] (5 fig.). Des pêcheurs d'éponges ont signalé au gouvernement grec l'existence, au fond de la mer qui avoisine Cerigo, d'un grand nombre de statues en marbre et en bronze ainsi que d'autres menus objets, qui, évidemment, avaient formé le chargement d'un vaisseau. Le gouvernement fit rechercher ces œuvres d'art, qui ont été placées au Musée national d'Athènes. Description. Rapprochement d'autres œuvres connues. ¶ Sculptures anciennes conservées à Chatsworth House [A. Furtwängler] (10 pl.; 10 dessins). F. pu visiter cette collection particulière. Mention de quelques-unes des pièces dans divers ouvrages de l'auteur et de E. Petersen. A. Statues et têtes. Tête de doryphore, — d'Alexandre, — d'Hermès, de Dionysos. Statues d'Apollon, de Faustine l'aînée, etc. Bas-reliefs. Groupe funéraire d'Erennia Syriska et de son fils (avec inscr. grecque). Tête de Juno Sospita. Char de quadrige (fragment). ¶ Glaures mysiennes [J. A. R. Munro]. Résultats d'un voyage de Kutaya à Alexandrie en Troade. Copie de qqs. inscr. gr. et lat. (une) la plupart funéraires. ¶ Sur l'ancienne tachygraphie grecque [F. W. G. Foat] (1 pl.). État de la question, encore aujourd'hui d'une solution incomplète pour la tachygraphie grecque, tandis que la connaissance de celle des Romains est acquise. Inscr. de l'Acropole étudiée par Gomperz. Papyrus du Fayoum et d'Hermopolis Magna. Le Vaticanus gr. 1809. Exemples avec déchiffrement. Relevés des documents tachygraphiques actuellement connus : période ptolémaïque et romaine; période byzantine; 5e s.; 14e et 15e s. Signes tracés sur ostraka. Mentions de cette écriture chez les anciens. Texte et déchiffrement de l'inscr. tachygraphique de l'Acropole (4e s. av. J.-C.). Système de Xénophon. Examen des opinions

de Gitlbauer et de Wessely. La tachygraphie du 10e s. est entièrement syllabique. Le ms. Vatic. reg. 1809 est le plus ancien exemple du système italien, dérivé lui-même du système grec ancien, comme le sont du reste, probablement, les notae tironianae. Bibliographie de la question. ¶ La hache double et le labyrinthe [W. H. Ronse] (dessins). Dans l'article sur le culte des arbres et des colonnes < v. supra > et dans les discussions relatives aux découvertes faites en Crète, qqs. théories et interprétations ont été acceptées avec trop de hâte. Telles sont par ex. la signification religieuse attribuée aux doubles haches trouvées dans le palais de Cnossos, considérées comme symbole de Zeus; l'opinion que la colonne sur laquelle on les a gravées est vouée au culte; que le mot « labyrinthe » vient de λάβρυς, nom carrien de cette sorte de hache ; que le palais de Cnossos était le labyrinthe c.-à-d. la maison à la double hache. Essai de réfutation de ces assertions. Il ne faut pas en général considérer comme un objet sacré l'attribut porté par les dieux ou les héros, mais plutôt comme l'emblème de leur puissance et de leurs fonctions. On n'a parlé que des doubles haches du palais tandis que les inscr. font voir onze dessins différents isolés ou combinés entre eux, sans compter beaucoup d'autres objets, tels que pointes de lances, javelots, couteaux, etc. Au surplus le labyrinthe de Cnossos n'a rien d'un labyrinthe ; ce serait plutôt les cavernes tortueuses de Gortyne à trois milles au-dessus de Cnossos; et d'ailleurs la Crète avait 91 villes qu'il reste à explorer. Il est trop tôt pour proposer des explications définitives. ¶ Inscriptions grecques d'Égypte [J. G. Milne]. 1, Inscr. du Musée de Gizeh n° 9288 (ainsi que les nos 2-10). Le nom de Sarapis pour la 1re fois accompagné du mot πολιεύς. Sarapis, Isis et Harpocrate étaient les trois divinités du village de Rhakotis sur l'emplacement duquel Alexandre bâtit Alexandrie. Au nom d'Isis est souvent ajoutée une épithète. Harpocrate est représenté sous des types distinctifs. Le nom de Sarapis apparaît ici seulement avec une épithète. 2, n° 9210, sur un bas-relief. 3, n° 9208. Les deux stèles portant ces inscr. identifient Sarapis avec Osiris. 4, n° 9300. 5, n° 9246 (entre 80 et 69 av. J.-C.). Dédicace à Hermès-Heraklès (Thoth-Khonsu). 6, n° 9223, (an 250 ap. J.-C.). Inscr. relative à une association gréco-égyptienne encore inconnue ἡ ἱερὰ θυμελικὴ καὶ ξυστικὴ σύνοδος. 7, n° 9293, (an 88 de J.-C.). Dédicace à Héra, unique en Égypte. 8, n° 9230. Inscr. (Ἀρτεμίδος Περγαίης) indiquant que le culte d'Artemis avait été transporté en Égypte par des colons grecs de Pamphylie. Exemples analogues. 9, n° 9301. Indice d'un collège d'éphèbes en Égypte. 10, n° 9267. Inscr. métriques gravées sur les 4 faces d'une pierre calcaire (fin du 3e s. av. J.-C.). 11, inscr. du 3e s. av. J.-C. conservée à Cambridge. Dédicace à Apollon, Artémis, Léto, Héraklès. 12, Épitaphe d'un soldat qui fut ἐπίτροπος Γαλλίας Ἀκουιτανικῆς, etc. ¶ La maison grecque [E. Gardner]. Description (plans) des traits caractéristiques de la maison ordinaire et des palais. ¶ Lettres de G. Hamilton à Ch. Townley [p. p. A. H. Smith]. Le peintre écossais G. Hamilton fut un des principaux et des plus heureux explorateurs des ruines d'Italie dans la 2e moitié du XVIIIe s. Inventaire sommaire des résultats des fouilles exécutées par Hamilton annexé à la copie de ces lettres. ¶ Une nouvelle inscription hittite [J. G. C. Anderson]. Inscr. trouvée près de Tuz Keni au village de Karaburna (vallée de l'Halys); gravée sur un rocher; doit être d'une date relativement récente. Elle est écrite bonstrophédon, sur une pierre imparfaitement polie. ¶ Le « Σχῆμα τριαίνης » dans l'Erechtheion [M. P. Nilsson]. (2 dessins). Dans cette expression de Pausanias, on a proposé à tort de corriger σχῆμα en σῆμα. Pausanias a parlé, comme témoin oculaire, d'un rocher « en forme de trident » que l'on retrouve dans une encognure située entre le vallon occidental et

celui du nord. Examen du passage de Pausanias : ἔστι δὲ καὶ οἴκημα Ἐρεχθειον καλούμενον, et de la suite du texte. L'Erechtheion était construit sur l'emplacement d'un plus ancien temple consacré exclusivement au culte de Poseidon-Erechthée. La « double construction » dont parle Pausanias se compose de la Cella occidentale à la partie supérieure, et en bas, de la chambre-Cella couverte par le plafond de la Cella proprement dite, et contenant les mementos divins dont l'existence a déterminé sa position. ¶ L'archéologie en Grèce en 1900-1901 [R. C. Bosanquet]. Grèce propre et les îles. Le palais de Cnossos. Les étroites relation entre la Crète et l'Égypte démontrées par la découverte d'un alabastron portant le nom de Hhyan, roi Hyksos dont les monuments sont rares même en Égypte. Tablette contenant 24 lignes de l'écriture mycénienne préhistorique. Figures de Minotaure et d'autres « démons » mycéniens. Détails sur les autres résultats des fouilles de Cnossos. Fouilles de Praesos qui a été reconnu pour être un centre important de civilisation mycénienne. Découvertes dans la région étéocrétoise. Recherche de l'Ithaque homérique. Fouilles près de Volo. Traces de traditions néolithiques ayant succédé en Thessalie à la civilisation mycénienne. Fouilles de Delphes. Travaux pour préserver le Parthénon. Étude du temple d'Égine par Furtwängler, temple dédié non pas à Athena, ni à Zeus Panhellenios, mais à une déesse locale, encore inconnue, Aphaea. Autres fouilles dans les environs de Delphes. Temple d'Athéna, à Tégée. Exploration des côtes de l'Étolie. Fouilles de Corinthe ; au mont Hymette. Exploration des gorges qui vont du Parnasse aux plaines de l'Attique. Marbres et bronzes trouvés dans la mer près de Cythère. Les fouilles exécutées à Alexandrie l'ont été à une profondeur presque égale à celle de Cythère. C. E. RUELLE.

Journal of Philology, vol. XXVIII, n° 55. Notes sur l'ontologie du Philèbe [J. M. Schulhof]. L'ontologie du Philèbe dépasse celle du Sophiste, du Politique, et aussi celle du Phédon et de la République. Le Philèbe est postérieur à la République ; en ce qui regarde la représentation des idées en tant que types (παραδείγματα) la théorie en a été esquissée dans la République. Platon n'a pas abandonné les idées de καλὸν, ἀγαθὸν, δίκαιον, etc. ¶ Platon Théétète 179 E — 180 A. [Archer-Hind]. Seul Kennedy dans sa traduction « an infinite minus quantity » a très bien vu la gradation : οὐδ' οὐδέν est en fait synonyme de ἧττον ἢ τὸ μηδέν. ¶ Adversaria. V [R. Ellis]. Lire : Aesch. Suppl. 950 εἴσεσθέ γ' αὐτός ou peut-être καὐτός. Antimach. fr. 20 (Kinkel), δ'ἀνένευσε (au l. de ἀθανάτοισι). Fr. 31. Schol. Pind. VI, 21 'Αστυρικούς ou 'Αστυραίους au l. de ἀσυστάτους. Fr. 58. 'Ιναχιώνη au l. de 'Ιαχίνη. Herond. III 24-6, Simonide (Σίμων') fait antithèse à Virgile (Μάρωνα). Hesiod. Catalogi fragm. 96 (Kinkel) ἱστί' ἔσαντο ; fr. 123 ὃς θνητῶν βασιλεύτατος ἦεν ἀνάκτων. Lucian. de Morte Peregrini. c. 43. ἐν μέσῳ τῷ Αἴγωνι (au l. de ἀγῶνι). Lucr. III, 493. spumam cit (au l. de spumans in). Id. VI, 510 uventi au l. de vi venti Ibid. 755 pus au l. de opus. Sen. de Providentia II, 2, 7 si aliquando impetum capiunt di spectandi. Sen. ad Marciam De consol. III. 2. Quam aut honestum erat Cæsari aut aequom alvo. Ib. 4 mala sua novo (au l. de non) augere ? Ib. X fin. In multos dolores humani animi pestis dispensanda. Ib. XI 1. Causis <ac> morbo. 3 nosce au lieu de nosci. Ib. XVII, 4 nativitus au lieu de naulivus. Ib. XVIII, 5. Ad vitam, fructus, seges, arbusta sine cultore feriantia. Ib. 6. Le premier inter doit être effacé. Ib. XIX, 1 lire : quanti taxavimus illud (fin de vers). Ib. XXII, 5. Consectatur au l. de consecratur. Ib. XXIV, 4 filium geri quasi viveret. Nunc. Ad Polyb. de Consol. II, 2 eo in homine conivisse au l. de eum hominem continuisse. Ad Helv. de Consol. XI, 6 luis au lieu de levis. Ib. XVI, 5 sed levior<e et> necessario.

Stat. S. IV, 4, 10 torrentius au l. de tirinthius. Ib. IV. 5, 22 ter amavit au l. de peramavit. ¶ Hermas et Cebès [C. Taylor]. On peut dire, tout en tenant compte des différences essentielles des deux écrivains, que l'auteur du Pastor Hermae a usé dans son allégorie chrétienne, de tout ce qu'il trouvait de remarquable dans la Tabula. <Cf. infra> ¶ Emendationes Homericæ (Od. XVII-XIX) [T. L. Agar]. Art. de 64 p. auquel nous renvoyons le lecteur. ¶ Notes lexicographiques [E. W. Watson]. Liste de 57 mots omis dans la 7e éd. du dictionnaire latin-allemand de Georges. ¶ Hermas et Cebès. Réplique [St-Gorge Stock]. Il n'y a rien dans le Pastor qui eût été différent, si Hermas n'avait ni vu la Tabula ni n'en avait entendu parler. ¶ Réplique [C. Taylor]. Maintient ses conclusions. ¶ Controverses sur la topographie arménienne 1. L'emplacement de Tigranocerte [B. W. Henderson]. Après avoir cité les sources anciennes, H. examine les raisons qui militent pour ou contre Diarbekr, Sert, Tel Abâd, Tel Ermen. Il se décide pour cette dernière localité, qui satisfait aux 4 premières conditions du problème, telles qu'elles ressortent de la critique des sources ; il ne satisfait à la 5e qu'en partie et pas du tout à la dernière. ¶ La lex de imperio Vespasiani [Hellems]. Cette loi conférait un imperium général qui contenait outre l'ancien imperium proconsulare et la tribunicia potestas, modifiés et définis, un certain nombre de prérogatives mentionnées dans les dernières clauses. ¶ Notes sur Clément d'Alexandrie III [H. Jackson]. Lire Stromata VI VI § 53 παρ' ἑπομένου au l. de παρεπομένου. VII III § 17 ἀλλ' ἀπωθεῖσθαι au l. de ἀλλὰ πείθεσθαι. VII IV § 22 τοὺς αὐτοὺς au l. de τοῖς αὐτοῖς et changement de ponctuation. VII VI § 29 ἀλλ' οὐδὲ Τυρίου χειρί. VII VII § 36 συγκαταρτύσεις au l. de συγκαττύσεις. Ibid. § 46 εὐθετεῖν au l. de οὔθ' ὅτ' οὖν. Ibid. § 48 τιμῶν ἦν, ὅς γε au l. de τιμώμενός τε et τοὺς μὲν au l. de τοῖς μὲν devant προτρέπων. VII XI § 55 μονῇ au l. de μόνῃ. VII XII § 76 τὴν αὐτοῦ κάθαρσιν au l. de τὴν ἀποκάθαρσιν. Ibid. § 77 ἑαυτοῦ au l. de ἑαυτόν. VII XIV § 86 δηλονότι οἷοι au l. de δῆλον ὁποῖοι. ¶ Xénophon, Cynegeticus XII 6 [Idem]. Lire διατομηδόν au l. de διὰ τὸ μηδέν. ¶ La date et l'origine du Pseudo-Anatolius De ratione paschali [T. Nicklin]. ¶ Tibulliana [J. P. Postgate]. I I 33 hinc au l. de hic. I II 7 janua difficilis dominis, te. I IX 36 rubras au l. de puras. I X 11 tunc mihi vita foret, <vigili> nec tristia nossem. II III 18 suis mixtis au l. de mixtus. II IV 10 naufraga quam <Libyci> tunderet unda maris. III (Lygdamus) IV 59 suis au l. de suas. III VI 55-56 perfida nec merito nobis, et amica merenti Perfida ; Pan. Messallae 68 jus diceret au l. de discurreret. Vita Tibulli : ingenue au l. de originem. ¶ Plutarque, De Pythiae oraculis 25, 407 A [H. Jackson]. Lire ἀντιρράττουσαν au l. de ἀντιπράττουσαν <Le n° 56 du vol. XXVIII ne nous est pas arrivé à temps pour être analysé cette année.>

Henri LEBÈGUE.

Numismatic Chronicle (The) and Journal of the numismatic Society (1900). N° 1 (77). Monnaies grecques acquises par le Brit. Museum en 1899 (2 pl.) [W. Wroth]. Le nombre total des monnaies acquises en 1899 est de 485. Description d'un certain nombre d'entre elles. ¶ Trouvaille de monnaies rom. et d'anneaux d'or à Sully près Cardiff (1 pl.) [H. A. Grueber]. Liste et description de monnaies trouvées, 7 aurei de Dioclétien et de Maximianus Herculius, 301 deniers et antoniniani d'argent de Marc Aurèle à Carausius ; les monnaies d'or vont de 287 ap. J.-C. à 306, et celles d'argent de 180 ap. J.-C. à environ 267. Description des 4 anneaux trouvés en même temps. Art. de 38 p. ¶¶ N° 2 (78). Otanès et Phraates IV [W. Wroth]. Description de 2 drachmes d'Otanès qui devait être un satrape ou un haut personnage de la Perse, adversaire ou non d'Arsacès, et qui fit frapper des monnaies à son effigie. Deux autres pièces portent l'effigie et le nom de

Phraates IV ajouté à celui d'Arsacès : description. ¶ Δωρεά σίτου Ταρσῷ [M. Rostowzew]. Tessère carrée (17—18,5 mill.) portant d'un côté la légende $\frac{\text{TAP}}{\text{COC}}$ et au revers une galère munie d'une voile et de rames, elle était destinée à la distribution de blé faite par l'empereur aux habitants de Tarse. Autres tessères et marques analogues. ¶ L'atelier monétaire de Londres (Londinium) pendant la période constantinienne (2 pl.) [J. Maurice]. Il y eut de 306, date de la mort de Constance Chlore, à 326, époque de la mort de Crispus et de Fausta, six émissions de monnaies faites par cet atelier. M. les étudie les unes après les autres et décrit minutieusement les types de chacune d'entre elles. ¶ Courts c. r. des travaux de la Société de numismatique de Londres en 1899-1900. Communications diverses. ¶¶ N° 3 (79). Classification nouvelle des monnaies Parthes [W. Wroth] (3 pl.). Préparant le catalogue des monnaies Parthes du Br. Museum, W. a reconnu qu'il était nécessaire de modifier la classification de ces monnaies, telle qu'elle est donnée dans l'ouvrage classique de Gardner, Parthian coinage, dont il fait un grand éloge, mais qui a un peu vieilli, il en propose une autre pour la période avant Phraates IV, à laquelle il se borne pour l'instant. ¶ Monnaies inédites ou rares de Smyrne du Bodleian Cabinet [C. Oman]. Énumération et description de 25 monnaies dont 16 tétradrachmes du 2ᵈ s. av. J.-C., une monnaie de l'époque impériale dont on ne peut déterminer l'époque et dont le type paraît absolument nouveau ; une des Antonins ; une de Sévère ou d'une époque un peu postérieure : une de Gordien et cinq de l'époque impériale avec portraits ; C. César ; Faustina ; Crispina ; Julia Mammaea transformée en Otacilia ; Saloninus. ¶ Un trésor de monnaies rom. trouvées à Carhayes, Cornouailles [F. Haverfield]. Trésor comprenant près de 2 500 monnaies, dont un grand nombre ont été données ou ont passé aux mains de divers propriétaires : 790 ont été été étudiées par H., elles vont de l'avènement de Valérien à la mort de Probus (253 à 282 ap. J.-C.). Énumération. ¶¶ N° 4 (80). Monnaies grecques acquises par le Brit. Museum en 1900 (2 pl.) [W. Wroth]. Après avoir indiqué le nombre des monnaies acquises par le Brit. Mus. en 1900, W. décrit 34 de ces monnaies. ¶ Classification chronologique des émissions monétaires de l'atelier de Siscia pendant la période Constantinienne (2 pl.) [J. Maurice]. Art. de 66 p. dans lequel M. décrit onze émissions monétaires de l'atelier de Siscia en Pannonie, en commençant un peu avant l'avénement de Constantin le Grand en 306, et en s'arrêtant à la dernière émission qui fut frappée depuis l'élévation de Delmatius César en 335 jusqu'à la mort de Constantin le Grand en 337. ¶ Notes bibliographiques sur la numismatique grecque [G. F. H.].

Xs.

Transactions of the Cambridge Philological Society. Vol. V. 1re partie. L'emploi de Nos au singulier dans les lettres de Cicéron [R. S. Conway]. Dans cette étude de 71 p., suivie de deux indices, C. étudie dans les lettres de Cic. avec un grand luxe d'exemples à l'appui, les divers emplois que fait Cic. du pronom personnel pluriel nos pour désigner une seule personne ; l'auteur espère qu'en attirant l'attention sur un point de la grammaire négligé jusqu'ici, il entrera plus avant dans la connaissance du caractère de Cicéron et se rapprochera ainsi de lui. Il fait donc un peu de psychologie historique en même temps que de la grammaire. ¶¶ 2e partie. Le D suffixe [F. W. Thomas]. Se propose de classer les cas où se suffixe se présente dans les langues que nous connaissons le mieux dans le but de déterminer son emploi original. A. En grec. B. Dans les autres langues : sanscrit, latin ; dialectes slaves-lithuaniens ; dialectes teutons, iranien, arménien, celtique. Dans cette seconde partie

T. cherche à montrer l'emploi du suffixe — do,-da dans la formation des noms et des adjectifs et à prouver que la forme nazale de ce suffixe a survécu en dehors du grec. Art. de 63 p. A. S.

GRÈCE

Rédacteur général : B. Haussoullier.

'ΑΘΗΝΑ, Σύγγραμμα περιοδικὸν τῆς ἐν 'Αθήναις ἐπιστημονικῆς ἑταιρείας. T. XIII, liv. 1. Conjectures relatives au droit attique. Corrections et éclaircissements pour le ῥητορικὸν λεξικὸν de Cambridge. A propos de l'ed. de E. O. Houtsma (Leyde, 1870). [P. E. Phobiadis]. Suite. Critique des corrections apportées au manuscrit par Dobrée et Houtsma. 17, distinction de l'ἔνδειξις et de la φάσις (de φαίνω). 18, l'ἐφήγησις. 19, l'ἐπιδήμιος ἄρχων. 20, 'Επίσκημμα et ἐπίσκεψις. 21, ἐπιτίμιον, employé dans le sens de ζημία. 22, l'Επώνυμος ἄρχων, ses attributions. 23, Εὔθυνας. (ms. εὐθυνία). 24, ἱερὸς γάμος (lire θύουσι au lieu de ποιοῦσι). 25, ἴσαι ψῆφοι. L'égalité des votes profitait au défendeur. 26, Κακηγορίας δίκη. 27, Les Κήρυκες, petits-fils de Cécrops. 28, Distinction des κλητῆρες et des μάρτυρες. 29, κυβευτικὸς φιμός (corbeille où l'on fait tomber 1) les osselets ou les des, 2) les suffrages des juges. 30, κυρία ἐκκλησία. Passage mutilé. Corrections proposées. 31, λογισταί et συνήγοροι. Distinction par Aristote ('Αθ. πολ.) cité par le ms. de Cambridge, rapproché du texte du traité. 32, Λύκος ἥρως, Λύκου δεκάς. Les juges et les défendeurs se groupaient autour de la statue du héros Lycos. ¶ Notes critiques et explicatives sur l'Œdipe Roi de Sophocle [El. Tr. Kousis]. Principales corrections. Vers 2, θοάζετε, lire θοάσσετε. 107, ponctuer... τιμωρεῖν. Οἰδ. τίνας ; 114, lire ὡς ἔφασκον (οἱ ἄνθρωποι). 329, lire Τὰ μ' ἐξερῶ τὰ σ'ὡς ἂν εἴπω μὴ κακά. 337, lire τὴν σὴν δέ συ (ou δὲ δὴ) ἄνοιαν. 368, ταῦτ' corrigé en ταὔτ'. 425, toute correction est inutile. 485, lire οὔτε δοκεῖν, οὔτ' ἀποφάσκειν. 689. ἄρχοντος écrire ἄρχοντά σ'. 685, προπονουμένας, προπονουμένῳ. 707, ἀνεὶς. ἀφεὶς. 709, changer avec Schmidt les génitifs μαντικῆς τέχνης en accusatif. 710, lire σύντονα. 849, τοῦτο μὴ' κβαλεῖν. 1023, 1037, πρὸς μητρὸς lire περὶ μ. 1054, écrire νοεῖς ἐκεῖνον ὄνθ', ὃν ἀρτίως... 1062, lire σὺ μὲν γὰρ οὐδέ γ' εἶ 'κ τρίτης. 1114, τούσδε τοὺς ἄγοντας (ὥσπερ supprimé). 1128, οἶσθά που τῇδ' εἰσιδών. 1130, ἢ συναλλαγῇ τινι ; 1135, supprimer la ponctuation après ἐνὶ. 1349-1350, lire ὅλοιθ' ὅστις ἐκ πέδας ἀγρίας, | νομαδ' ἔλαβεν μ' ἀπό τε φόνου. 1377, οὐ δῆτα τοῖς ἐμοῖσιν ὀφθαλμοῖσι γε. 1383 καὶ) ἐκ. 1446, καὶ) νῦν. 1464, lire ἄνευθε τοῦδ' ἀνδρός, ἀλλ' ὧν ἐγώ. 1494-1495, ἃ τλήμοσιν | γονεῦσίν ἐστι σφῶν θ' ὁμοῦ δηλήματα. 1498, lire κἀκ τῶνδ' ἴσως (ou τῆς δ' ἴσως). 1505, μὴ μὴ παρίδῃς. 1512, νῦν δὲ τοῦτ' εὐκτόν γ' ἐμοί. 1528, ἰδεῖν) δέοι. Scholies, vers 433, οἷον εἰ γονέων δείξει σε. 435, οὔκουν σὺ ταῦτ' ἄριστος εὑρίσκειν ἔφυς. 458, ὃς οὐ μὴ λάθῃ. 488, αὐτὸς ἐμαυτοῦ. 910, αἱρεῖσθαι) ἠρῆσθαι. ¶ Questions romaines [S. Vassis]. 32, Patria, potestas. 33, Appréciation juridique et politique des mesures prises en 63 av. J.-C. par Cicéron consul, contre Catilina et ses partisans. 34, Sur le rang des tribuns populaires dans l'échelle des fonctions publiques. ¶ Miscellanea critica [S. Vassis]. Cic. De Or. 1, § 5... pour eruditissimorum hominum artibus... lire prudentissimorum, leçon des plus anciens mss., confirmée par d'autres passages du traité. ¶¶ Liv. 2-3. Communications faites (par l'auteur) devant le congrès international de la grammaire comparée tenu à Paris pendant l'Exposition universelle (G. Mistriotis]. Sur l'Ajax et les Trachiniennes de Sophocle. L'Ajax date de

la jeunesse du poète. — Il ne finit pas avec la mort du héros. — La querelle d'Ajax avec Ulysse et les Atrides est une allusion à la compétition entre les Athéniens et les Péloponésiens pour l'hégémonie de la Grèce. — De l'utilité qu'il y a pour la critique des textes classiques à connaître la langue grecque moderne et à être initié à la vie des Grecs d'aujourd'hui. — L'expérimentation est aussi utile dans la philologie classique que dans les sciences naturelles. ¶ Preuves de l'inauthenticité des Lois de Platon, tirées du livre III, avec corrections verbales [M. Pantazis]. Dans 3 mémoires précédents, P. a étudié à ce point de vue les livres I et II. Remarques principales : p. 677 D, ἄπλετος ne peut être de Platon, 677 C, non plus ὑπερπηδᾶν. 678 C, φόβος ἔναυλος expression contemporaine d'Alexandre (date à laquelle l'auteur place la composition des Lois). 678 D. Le Critias est l'œuvre d'un platonicien, mais non de Platon. 678 E, c'est faire injure à Platon de lui attribuer cette répétition si fréquente en qqs lignes de τότε, ἐν τῷ τότε χρόνῳ. 680 B, l'emploi de δυναστεία ici est tout autre que dans les dialogues authentiques de Platon. 682 E, il faut mettre entre crochets les mots : καὶ Κρήτην ὡς ἀδελφοῖς νόμοις, 683 D, anachronisme à propos de la royauté à Lacédémone, dont Platon n'eût pas été capable. 684 C, le mot εὐεκτικὸς n'apparaît pas avant Aristote. 685 C, le mot σχῆμα employé ainsi ne se rencontre que chez les tragiques et chez les prosateurs postérieurs à Alexandre. 686 B, le mot σύστημα, dans ce sens, appartient à la langue des atticistes et non à celle de Platon. 688 D, passage sur la δόξα en contradiction avec ce que Platon en dit dans la République (478 C). Les mots ἐὰν θεὸς ἐθέλησε sont une absurdité indigne de Platon. 690 C, δυσκληρεῖν est un mot inconnu à Platon et aux Attiques. 693 D, définition toute différente des conditions d'un bon gouvernement dans la Rép. 696 B, même observation. 698 C, anacoluthe qui ne se rencontre jamais chez le philosophe. 700 A, répétition coup sur coup de τρόπον τινά tout à fait invraisemblables dans une œuvre platonicienne. 701 A, raisonnement tout autre sur la liberté dans la Rép . 701 E, ἐλευθεριάζειν, mot qui n'apparaît que chez Aristote. — Passages du Gorgias, et de la Rép. rapprochés des Lois pour montrer la divergence des opinions exprimées sur les mêmes sujets. ¶ Scholies d'Electre, vers 634. Πάγκαρπα [É. T. Kousis]. Lire ἐπεὶ πάντα au lieu de ἐπίπαν. ¶ Sur l'époque où la prosodie fut rendue égale. [G. N. Hatzidakis]. Opinions diverses sur la question. Confusion des longues et des brèves. Les poètes allongent les brèves suivant certaines lois, mais n'abrègent pas les longues. Le digamma explique l'allongement des voyelles, changées en diphtongues. Indices de confusion prosodique dans les papyrus. Témoignage de Denys d'Halicarnasse sur la prosodie, sur la prononciation de son temps; — d'Hermogène de Tarse; — des Grammairiens sur la prononciation des anciens comparée à celle de leurs contemporains. ¶ Controverses philologiques [G. N. Hatzidakis]. 2e partie. Réplique à Bernardakis qui avait critiqué la 1re partie. Sur la valeur superficielle de l'ἄρουρα et autres points de métrologie antique. Ναυτιεύς et ναυτιδεύς. Formes — ιδεύς. ¶ Grammatica [S. Vassis]. § 1. Gn n'allonge pas la voyelle précédente. Témoignage négatif de Priscien. On a prétendu que seules les voyelles accentuées placées avant gn étaient longues. Exemple de cognitus écrit κόγνιτος dans une inscr. gr., et non κώγνιτος. En résumé il n'est pas vrai que toute voyelle suivie de gn soit allongée. ¶ Le tombeau de Caïphe en Crète [S. A. Xantoudidis]. On a mis à jour, en construisant une route, les ruines d'un monument antique, à Cnossos, connu sous le nom de « monument de Caïphe. » Une tradition révélée par les évangiles apocryphes fait mourir Caïphe en Crète (Acta Pilati). ¶ Les eaux potables

chez les anciens. Étude physique et chimique [M. K. Stephanidis]. 1, L'eau. Témoignages des auteurs anciens. 2, Les eaux. Théorie d'Aristote sur la formation de l'eau. Eaux célestes, eaux terrestres. Théories des anciens. 3, Eaux potables. Nature de l'eau de pluie. Eaux stagnantes. Eaux nuisibles. Eaux thermales de Grèce. Orientation des sources. 4, Examen de l'eau, de sa densité, de son odeur et de son goût. Mélange de l'eau et du vin. Adoucissement de l'eau par l'ébullition, par le filtrage; l'eau battue. Amélioration de l'eau par l'essence de laurier. ¶¶ Livr. 4. Réfutation d'une critique [G. N. Hatzidakis]. Bernardakis a critiqué Condos, mais Condos a toujours raison contre Bernardakis : 1, sur les mots καλὸς καὶ ἀγαθός, alias καλὸς κἀγαθός. 2, passages divers de Plutarque où il a raison. 3, Condos est accusé à tort de faire des fautes de langue. Les critiques de B. proviennent souvent de son ignorance. 4, Telles corrections du texte par B. sont impossibles, celles de C. très acceptables. ¶ Gr. N. Bernardakis. *Plutarchi Chaeronensis Moralia* rec. [G. N. Hatzidakis]. Les fautes dans cette éd. sont innombrables. C. E. Ruelle.

Bulletin de correspondance hellénique, 24e année, 1900 〈 parue en 1902 〉. ¶¶ I-VI. Bronzes du Musée National [A. de Ridder]. R. commence la publication d'une série de suppléments à joindre à son catalogue paru en 1894. Les bronzes qu'il étudie portent dans l'inventaire grec les nos 7410, 7404, 7408, 7401, 7411, 7409, 7399, 7400, 7414, 7406, 7405. ¶ Voyage en Carie, suite [Georges Cousin]. C. décrit les restes insignifiants du temple de Zeus Labrandeus, la route de Labranda à Berber-Khayvé, le cours inférieur du Dalaman-tchaï, la route de Bedir-bey à Termessos de Pisidie. Parmi les inscriptions, noter quelques fragments de listes de prêtres, prêtresses et σύνμυσται provenant peut-être du temple d'Apollon Koliorgeus. ¶ Inscriptions d'Acræphiæ, suite [Paul Perdrizet]. Épitaphe métrique en l'honneur de l'ilarque acræphien Eugnotos, qui a probablement péri en combattant contre les troupes de Démétrius Poliorcète, et dont la statue avait été élevée près de l'autel de Zeus Sauveur. — Fragment d'un décret en l'honneur de deux juges mégariens. — Copie plus exacte de CIGS. I, 2726. P. propose d'identifier le sculpteur athénien Ménestratos, auteur de la statue du héros Ptoïos avec le sculpteur du même nom, cité par Pline et Tatien. ¶ Signature commune de Ménécratès et Sopatros à Delphes [Th. Homolle]. Nouvelle signature de ces deux artistes qui avaient collaboré à la statue de M. Minucius. ¶ Inscriptions de Delphes. Décrets amphictyoniques en l'honneur des artistes dionysiaques d'Athènes [G. Colin]. La première inscription comprend deux décrets, du IIIe et du IIe s., dont le double avait été gravé et retrouvé à Athènes. L'exemplaire delphique permet de compléter l'exemplaire athénien très mutilé, notamment les deux listes amphictyoniques. De la seconde inscription qui accordait aux prêtres des technites le droit de la χρυσοφορία, le double avait été gravé à Athènes et on en a retrouvé des fragments. C. date ce décret de l'année 117, en tout cas de la période comprise entre 130 et 112, et l'étudie en détail. ¶ Inscriptions de Delphes. Les comptes du Conseil sous l'archontat de Dion [Emile Bourguet]. Étude minutieuse de trois colonnes de comptes mutilées. Les dépenses relatées dans les colonnes 2 et 3 se rapportent à des travaux faits aux Thermopyles, notamment au sanctuaire de Déméter. ¶ Inscriptions de Thrace [Georges Seure]. I. Le territoire continental des Dieux de Samothrace. A propos d'une borne provenant de Dédé Agatch (Traïanopolis) et marquant la limite du territoire sacré des Dieux de Samothrace, S. étudie l'histoire des possessions continentales de Samothrace. II. Inscriptions recueillies sur la côte thrace de la mer de Marmara. Elles proviennent de

Sélymbria (noter des dédicaces au cavalier thrace), Périnthe (dédicace à Zéus Ὕψιστος), Panion (dédicace en l'honneur d'Eumène II, qui est appelé κτίστης τῆς πόλεως), Péristasis (borne territoriale du temps de Dioclétien), Plagiari, Lysimachie, Enos. ¶ Inscriptions de Delphes. Ex-voto de la confédération béotienne à Delphes. Pisis de Thespies [Th. Homolle]. L'inscription était gravée sur la base de la statue du Béotien Pisis, qui avait contribué en 313 avec le général d'Antigone, Ptolémée, à délivrer Thèbes, la Locride et Oponte des garnisons de Cassandre; le même Pisis fut de 295 à 290 l'âme de la résistance contre Démétrius et son fils Antigone. Les Oropiens lui avaient élevé une statue à l'Amphiaraion. ¶ Inscriptions de Trézène [Ph. E. Legrand]. Noter le n° 1, épitaphe métrique archaïque; 2, signature de Képhisodotos le jeune, fils de Praxitèle; à l'occasion du n° 3, L. étudie la procédure des décrets trézéniens; n° 5, fragment d'une convention entre Trézène et une autre cité, avec des clauses intéressantes sur les prises (τὰ ἐρρυτιασμένα) antérieures à la convention. En appendice L. publie quelques inscriptions de Méthana : noter deux décrets, dont le deuxième est daté de la 32e année de l'ère d'Actium (?), en l'honneur du Corinthien L. Likinnios Antéros. ¶ Remarques sur deux inscriptions de Delphes [Adolphe Wilhelm]. Corrections aux décrets amphictyoniques publiés plus haut par Colin. ¶ Monuments figurés et inscriptions de Crète [J. Demargne]. Noter le n° 1 d'Olous, longue série de décrets abrégés de proxénie; à citer parmi les titulaires, le Macédonien Patroclos, fils de Patron; n° d'Itanos, dédicace faite par un commandant de place égyptien; n° 6, dédicace à Hermès qui sera reprise plus loin par Dragoumis. ¶ Inscription romaine découverte par Louis Couve à Monastir [Robert Mowat]. Epitaphe d'Aurelius Daza, centenarius avec rang honoraire de perfectissimus, après 30 ans de services dans le corps de cavalerie auxiliaire des cataphractaires poitevins. ¶ Inscription de Rhodes [Th. Homolle]. Copie plus exacte de I. G. ins. 122. ¶ Ægis-Ἀγρηνόν [Jane E. Harrison]. Le mot ægis a, entr'autres, le sens d'un réseau de stemmata ou bandeaux de laine. L'omphalos (et H. publie celui qui a été retrouvé à Delphes) était recouvert d'une sorte de filet, et ce filet n'est autre chose que son ἀγρηνὸν, son vêtement de peau de chèvre, son égide. La pierre qui parle, la pierre de l'ὀμφή portait en effet un vêtement : on la traitait comme un objet quasi humain. ¶ Inscriptions de Thasos [G. Mendel]. Après quelques inscriptions archaïques, noter le n° 8, dédicace à Artémis Ἐπαυγίη Ἑκάτη; n° 14, dédicace aux Νεμέσεις. ¶ Mélanges épigraphiques [Paul Perdrizet]. I, Inscription de Tégée. Copie plus exacte, avec planche à l'appui, de SIG² 700. II, Inscriptions d'Antioche; deux épitaphes, dont le n° 2 mentionne les κιρκήσια qui se célébraient à Daphné. III, Inscription chrétienne de Dokimion, inscription talismanique, destinée à préserver du mauvais œil ou φθόνος. — Inscriptions de Philippes. Les Rosalies; l'usage italien des rosalies, fêtes des morts, sur la tombe desquels on jetait des roses, s'est répandu en Asie Mineure, en Phrygie et en Bithynie, par exemple, mais de façon sporadique dans les pays danubiens et surtout à Philippes, où les collèges funéraires étaient très nombreux. Cet usage est d'importation romaine et Philippes a été fondée uniquement avec des italiens. ¶ Un nouveau proconsul d'Achaïe [Théodore Reinach]. Une dédicace d'Argos fait connaître le nom du proconsul Phosphorios, dont le nom, sans l'adjonction du titre, se lisait sur une dédicace de Mégare. Ce personnage, contemporain de la première invasion des Goths en 267, est identifié par R. avec le père de L. Symmachus Phosphorius et l'aïeul de l'orateur Symmaque. ¶¶ VII-XII. Voyage en Carie, fin [G. Cousin]. C. décrit la route

de Termessos à Aïdin. Noter à Tchaltillar une dédicace faite par un personnage attaché à l'administration des finances de l'empereur et une dédicace aux Dioscures ; à Indje-alitar, onze inscriptions d'Oenoanda.¶ Sept miroirs à relief du Musée national [P. Perdrizet]. P. rapproche 4 miroirs qu'il attribue au même ciseleur et date de la fin du Ve siècle, de l'époque des vases avec lesquels ces miroirs présentent tant d'analogies. Les trois autres miroirs à appliques découpées, sont plus récents ; l'un d'eux, qui n'a pas moins de vingt centim. de diamètre est le plus grand du musée d'Athènes. ¶ Sur la stèle archaïque de Pharsale [P. Perdrizet]. Il s'agit de la stèle du Louvre : P. croit que l'une des sœurs tient de la main gauche une poignée d'osselets, l'autre un sac à osselets. De la main droite, elles tiennent chacune une fleur, enjeu de la partie. ¶ Inscriptions de Bithynie [Gustave Mendel]. A Brousse, noter le n° 2, dédicace de μύσται et δεκατισταί en l'honneur de L. Iulius Frugi et de Sérapis et Isis ; à Bazar Keni, n° 27, importante épitaphe métrique en l'honneur d'un chef bithynien tué à la bataille de Koroupédion et d'où il résulte que cette bataille a été livrée sur les bords du Phrygios, c'est à dire en Lydie ; à Kénikeui, n° 33, dédicace en l'honneur d'un ἔκδικος, où se lit le nom de Zeus Ἀστραπαῖος ; à Kérémed, n° 41, dédicace d'une statue élevée en 288/9 ap. J.-Chr. par l'ὡρολογιάρχης τῆς τετρακομίας ; à Nicée, n° 44, dédicace à Zeus Διδαῖος ; à Gœl-Bazar, n° 78, dédicace faite par une γειτοσύνη dont le nom est incomplet ; nos 90-91, dédicace à Zeus ἀρχάγαθος faite par un ἐνπορι(ά)ρχης, peut-être ici le chef de l'emporium ; à Dérékeni, n° 101, dédicace à Apollon Κρελληνός (?). Les dédicaces à Zeus Βροντῶν sont fréquentes dans la région (nos 103, 106, 107) ; l'usage du ῥοδισμός est attesté par les nos 82, 111, 140. Dans ce dernier n° se lit le nom de la κώμη des Δαδοκωμῆται. ¶ Monuments figurés de Delphes. La sculpture dans le Péloponnèse et les influences ionienne et crétoise [Th. Homolle]. I. Le trésor de Cnide et Bathyclès de Magnésie. Le trône de Bathyclès est un monument de l'activité des ateliers ioniens d'Asie Mineure dans le Péloponnèse et le trésor de Cnide, avec sa signature en écriture argienne, est la preuve de la collaboration d'un Péloponnésien à une œuvre ionienne dans la Grèce du Nord. — II. Deux statues archaïques de l'école argienne. De ces deux statues, qui datent du début du VIe siècle, l'une porte une signature en caractères argiens, celle de Polymédès. H. étudie longuement ces œuvres remarquables, du type dit des Apollons, et montre comment elles peuvent être rattachées à la Crète : nouvel exemple d'actions concurrentes. ¶ Inscriptions de Delphes. Les comptes sous Caphis et sous Théon. — La chronologie delphique sous Alexandre [Emile Bourguet]. Le compte de Caphis, bien conservé, est rédigé avec beaucoup de netteté et précieux pour l'étude de l'administration financière du sanctuaire de Delphes. Le compte de Théon est au contraire très mutilé. B. dresse le tableau des hiéromnémons de Dion à Théon, et propose pour les archontes delphiques de cette période l'ordre suivant : 336/5 Dion, 335 Étymondas, 334 Thébagoras, 333 Lykinos, 332 Bathyllos, 331 Caphis, 330 Charixénos, 328 Théon, 327 Éribas, 326 Pleiston, 325 Euarchidas, 324 Eucritos. ¶ Les sujets de genre dans les figurines archaïques de terre cuite [E. Pottier]. Ces sujets familiers, laveuses, boulangères, cuisiniers, etc. étaient connus et usités dans la céramique de Chypre, antérieurement à l'âge mycénéen ; ils se sont développés sous l'empire des idées funéraires qui attribuaient au mort une vie matérielle. Il en alla de même dans la Grèce continentale, où ces sujets datent des origines même de l'industrie céramique et ont dû disparaître avec le Ve s., quand les idées funéraires se furent spiritualisées. ¶ Notes épigraphiques [Etienne Dragoumis]. I. Un Hermès Στροφαῖος en Crète. D. publie de nouvau, avec nom-

breuses corrections, la dédicace à Hermès publiée plus haut par Demargne. H. BCH 24, p. 70 et note p. 176. Corrections à l'épigramme d'Acræphiæ, publiée plus haut par Perdrizet. ¶ Torse d'un citharède au Musée du Louvre [Max. Collignon]. Cet Apollon citharède est une œuvre de style ionien, du premier quart du v^e^ siècle. ¶ L'archonte delphien Euboulidas [Th. Homolle]. D'après les noms des bouleutes cités dans ce fragment de décret, Euboulidas appartient au IV^e^ s. ¶ Trois inscriptions latines de Roumélie [P. Perdrizet]. 1 Épitaphe de deux jeunes filles venues du fond de la Gaule en Macédoine auprès de leur oncle le comte Fl. Gemellus et mortes à Edesse, sur le chemin du retour. 2, Épitaphe de Vitalis esclave et gérant d'une auberge. 3, Borne milliaire portant plusieurs inscriptions du IV^e^ s. ¶ Reliefs archaïques de Thasos [Gustave Mendel]. Le premier, qui est au Louvre, représente une Aphrodite assise, tenant de la main gauche une colombe, de la droite une fleur. Le second, découvert en place, décorait une des portes de la ville; il représente une déesse assise, et debout à côté d'elle une Niké (?) La déesse assise est probablement Déméter et le bas-relief, comme une partie de l'enceinte conservée, date des années qui suivirent immédiatement la deuxième guerre médique. Considérations sur les rencontres d'influences thasiennes et pariennes. ¶ Inscriptions d'Arabie [Victor Chapot]. Fragments et bornes milliaires (3^e^, 5^e^, 6^e^, 8^e^, 9^e^, 10^e^ milles) de la route de Philadelphia (Amuran) vers le Nord. ¶ Dédicace des Delphiens au dieu Pan [Th. Homolle]. Le culte officiel de Pan à Delphes n'était peut-être pas sans rapport avec la terreur panique inspirée aux Gaulois en 279. ¶ Monuments figurés de Delphes [Th. Homolle]. Les Caryatides du trésor de Siphnos. Introduit à Delphes par l'architecte du trésor de Cnide, le type de la Caryatide y a été aussitôt imité par l'architecte du trésor de Siphnos. La Caryatide du trésor de Siphnos est rattachée par H. à Páros. ¶ Orientation des temples grecs, Delphes, Tégée, Délos [F. C. Penrose]. P. communique le résultat de ses observations sur le temple de Delphes, celui d'Athéna et la grotte du Cynthe. ¶ Inscription de Ténos [T. Hiller von Gaertringen]. Correction à l'inscription publiée dans le BCH, 7, 1883, p. 247. La correction [τὸ ἱερὸν τοῦ Ποσειδῶνος καὶ τᾶς 'Αμ]φιτρίτας donne un renseignement définitif sur la provenance de l'inscription, Ténos.

B. HAUSSOULLIER.

Ἐφημερὶς ἀρχαιολογική, 1901. ¶¶ Peintures céramiques d'Éleusis [A. N. Skias]. Après une courte dissertation sur le κέρνος qui n'était pas un vase à encens, mais un vase destiné au Kykéon, S. étudie les deux tablettes peintes, à figures rouges, dont les représentations se rapportent au cycle d'Éleusis. La première porte une dédicace aux deux déesses. Celles-ci sont assises à droite et vers elles s'avancent le jeune Iacchos portant une double torche et d'autres personnages dont l'identification est plus difficile, Métaneira, Démophon ou Triptolème et Kéléos, Eumolpos, Hippothoon et autres. Sur la seconde tablette, moins bien conservée, on reconnaît Coré debout devant Déméter assise, et à droite, Iacchos et Triptolème. ¶ Décret athénien [Ad. Wilhelm]. Nouveau décret en l'honneur d'Aristocréon, fils de Nausicratès et neveu du philosophe Chrysippe, qui entre autres services a fait bon accueil à Antioche aux théores et spondophores. Ce décret est antérieur au CIA IV 2, 407e. En appendice, W. publie une inscription funéraire de Théra où se lit le mot νέννος, qu'il a restitué dans une épigramme en l'honneur de Chrysippe. ¶ Inscription d'Épidaure [P. Kavvadias]. Longue liste de proxènes d'Épidaure et théarodoques d'Apollon et d'Asclépios, sorte de procès-verbal des séances du Conseil, toutes tenues dans le mois Apellaios de dix-sept années différentes. Après quelques observations sur les théaro-

doques et sur les κατάλογοι τῆς βουλῆς, K. dresse la liste des 32 phratries d'Épidaure. Il étudie enfin la chronologie des Asclepieia, qui se célébraient en Apellaios, soit juin-juillet. ¶ Inscription du Pirée [Ad. Wilhelm]. Fragment d'une liste de trières où se lisent pour la première fois les noms Θεάμα et Δανάη. L'inscription remonte à la dernière moitié du v^e^ s. ¶ Inscriptions de Chalcis [G. A. Papabasileion]. Noter le n° 1, fragment d'un décret d'Alabanda étudié plus loin par Wilhelm. Les autres inscriptions sont ou funéraires, ou gravées sur des anses d'amphores. ¶ Asclépios à Athènes [H. N. Dragoumis]. D. reprend l'étude des trois fragments CIA II 1649, rapproche en un autre point les fragments 2 et 3 et tente la restitution de l'ensemble. L'inscription mentionne et date l'arrivée d'Asclépios à Athènes à la fin du IV^e^ s., la fondation du sanctuaire en 420-19, une contestation au sujet d'une portion du téménos en 419/8 et d'autres évènements de même ordre. ¶¶ Bas-relief votif d'Égine [Sam Wide]. Offrande à Artémis : la déesse se tient auprès de son autel qui repose sur quatre degrés. Des offrants, l'un apporte une oie, l'autre tient une phiale, un autre conduit une biche, un autre tient une grenade. W. attribue le relief à la seconde moitié du v^e^ s. ¶ Jetons de plomb attiques [K. D. Mylonas]. Ils proviennent des fouilles du portique d'Attale et se rapportent à l'époque impériale. ¶ Inscriptions inédites de Thessalie [G. D. Zékidis]. Noter le n° 1, fragment d'un règlement de délimitation, dans lequel est cité, en style direct, un témoignage et où se lit l'ethnique inconnu Ἀσκυριεύς; n° 3, fragment très mutilé qui semble se rapporter à un jugement; n° 18, dédicace à Déméter Φυλάκα et à Dionysos Κάρπιος; n° 19, dédicace à Zeus Milichios. ¶ Tête attique en marbre [A. Furtwaengler]. Tête provenant d'un haut-relief et manifestement apparentée aux sculptures des métopes d'Olympie, œuvre de la première partie du v^e^ s., 470-460. ¶ Deux décrets d'Alabanda [Ad. Wilhelm]. W. reprend et restitue d'abord un décret d'Alabanda, dont il ne reste plus que la copie prise par Prokesch à Carystos (CIG 2152 b); il est rendu en l'honneur de juges envoyés à Alabanda par Carystos et fait valoir τὰ ἀρχῆθεν ὑπάρχοντα ταῖς πόλεσιν πρὸς ἀλλήλας συνγενικὰ δίκαια. Il date de l'époque impériale. Le second décret est celui que Papabasileion a publié plus haut; il provient de Chalcis, est également rendu en l'honneur de juges, et date de la même époque. ¶ Inscription d'une phratrie [P. Kastriotis]. Liste contenant les noms des membres d'une phratrie dont nous ignorons le nom : la liste, complète, comprend 20 noms et date du commencement du IV^e^ s. ¶ Nouvelles observations sur les peintures céramiques d'Éleusis [A. N. Skias]. Longue réfutation de l'article de Svoronos, Journal international d'archéologie numismatique, IV, 1901, p. 169 suiv. <cf. pl. bas, p. 265, 39 et 51> ¶ Amphores d'Erétrie du VI^e^ siècle [M. Laurent]. L. publie et décrit trois amphores, n^os^ 1004, 12075, 12076 de l'inventaire du Musée. Sur le n° 1004 sont représentés le jugement de Paris et les noces de Zeus et d'Héra; sur le n° 12075, le combat d'Hercule et d'Iolaos contre l'hydre de Lerne; sur le n° 12076, les noces de Pélée et de Thétis. Observations sur la forme, la fabrication, l'ornementation et les représentations de ces vases. L. conclut à l'existence d'une fabrique de vases à Érétrie : ses artistes subissent l'influence de l'Ionie et de Chalcis, mais disparaissent au milieu du VI^e^ siècle, au moment où les fabriques athéniennes couvrent la Grèce de leurs produits.

B. HAUSSOULLIER.

Journal international d'archéologie numismatique. Vol. IV (1901). 1^re^ livr. Le tholos de Polyclète à Epidaure [J. N. Svoronos]. On a découvert il y a 20 ans à Epidaure le tholos circulaire de Polyclète que Pausanias désigne (II, 27, 3) comme περιφερὲς οἴκημα. S. l'identifie avec le sanctuaire

d'Hygiée, contenant une statue d'Hygiée et représenté sur les monnaies d'Epidaure frappées sous Antonin le Pieux. Le labyrinthe souterrain figuré sous le temple était le tombeau d'Asklépios, déposé là sous la forme d'un gros serpent. Ce tholos était donc un mausolée. ¶ Numismatique des villes de la Phénicie [J. Rouvier]. Suite <cf. R. d. R. 25, 333-6 et 45>. Art. qui se continue dans 3 livr. R. décrit (pl.) les monnaies de Bothrys (8); Gebal-Byblos (91); Césarée du Liban-Arca (22); Carné (11); Dora (25); Enhydra (4); Marathos (36); Orthosia (19); Ptolemais-Acé (190). ¶ Une monnaie de bronze de Bithynie [A. Baldwin]. Monnaie inédite de Bithynium, fondée par les Arcadiens de Mantinée et achetée à Livadhia (Béotie); elle porte sur une face la tête d'Hermès, coiffée du pétasos, et sur l'avers la légende βασιλέως Πρυσίου et une lyre faite d'une carapace de tortue, seul exemple de cette forme primitive (χέλυς) de la lyre. Rapports d'Hermès avec la lyre; développement des formes de la lyre. ¶ Rhoimetalkes, roi du Bosphore [O. Rossbach]. Un buste en marbre de l'Ἐθνικὸν Μουσεῖον d'Athènes (pl.) représentant un homme jeune, avec sa barbe et de longues boucles, est identifié, par comparaison avec les monnaies, avec Rhoimetalkes, roi du Bosphore (131-153 ap. J.-C.). ¶ Νομισματικὰ εὑρήματα ἐν Ἑλλάδι [J. N. Svoronos]. Description rapide (pl.) de 130 monnaies d'argent trouvées à Grammenos en Thessalie, elles sont de Macédoine, Histiée en Eubée et Rhodes, et de 60 monnaies d'or trouvées à Amorgos datant du règne de Constantin Pogonatos; leur poids. ¶¶ 2e livr. Les monnaies d'or de Tarente (fin) [M. P. Vlasto]. Complément à un article précédent (tome II p. 304-340), description de quatre variétés de ces monnaies encore inédites; plusieurs pièces extrêmement rares. ¶ L'Apollon Didyméen de Kanachos [A. Mahler]. Pline, N. H. 34, 19, décrit parmi les œuvres en bronze d'artistes célèbres l'Apollon Philesios de Kanachos du Didyméon de Milet. Ce passage a été mal interprété jusqu'ici. M. l'explique au moyen de monnaies et d'une statuette d'Apollon du Musée Chiaramonti, et montre par quel mécanisme le cerf, que la statue portait sur la main et l'avant-bras, pouvait changer de position. ¶ Δοκίμιον ἐπίσημον Ἑλληνικῶν νομισμάτων ἐπὶ τῆς Μακεδονικῆς ἐν Αἰγύπτῳ κυραρχίας [J. M. Svoronos]. Une pièce d'or, de provenance égyptienne, sur laquelle on ne voit aucun des types connus, mais des hiéroglyphes égyptiens entourés d'un grènetis, a été déclarée fausse par tous les numismates. Maspero et Dattari seuls la regardent comme authentique sans pouvoir expliquer ce que c'est que cette pièce; S. montre que c'est là un étalon de la 2de moitié du IVe s. av. J.-C., servant à contrôler le poids des monnaies. Cette pièce, frappée et non fondue, pèse 8gr,550 ou 132 grains. ¶ Ἑρμηνεία τοῦ ἐξ Ἐλευσῖνος μυστηριάκου πίνακος τῆς Νιννίου [J. M. Svoronos]. Art. qui se continue dans 2 livr. 1. Description avec pl. et explication d'une tablette de terre cuite votive trouvée à Eleusis en 1895 par Skias et où sont figurées des scènes relatives aux mystères d'Eleusis. Après avoir examiné les différentes explications proposées, S. montre que l'artiste a représenté trois scènes, ou moments, différant par le temps et le lieu où ils se passent : a) Présentation de la dédicante à l'initiation des petits mystères à Agra (registre inférieur de la tablette). b) Participation de la même femme à la procession qui se rend par la voie sacrée à Eleusis pour les grands mystères (scène du fronton triangulaire qui surmonte la tablette). c) Arrivée de la dédicante devant le sanctuaire des deux déesses à Eleusis pour s'y faire initier aux grands mystères (scènes du milieu). ¶ Addenda à l'art. sur la monnaie étalon égyptienne [J. M. S.]. ¶¶ 3e et 4e livr. S. reprend en détail les scènes figurées sur la tablette votive et cherche qui est cette Niinnion, qui a fait cette offrande; ce serait l'hétaire

du IVe s. Nico de Samos, plus souvent appelée Nannion, dont parle Athénée III, 582 e 587 a. ¶ Ἑρμηνεία τῶν μνημείων τοῦ Ἐλευσινιακοῦ μυστικοῦ κύκλου (7 pl.) [J. M. S.]. Description, bibliographie, et explication archéologique et mythologique d'un certain nombre de monuments intéressant les mystères d'Eleusis : a) Vase Pourtalès (Br. Museum), présentation d'Héraclès et des Dioscures aux petits mystères de Korè à Agra; b) Pélékè de Panticapée, auj. Kertsch (Ermitage) : présentation d'Héraklès à l'initiation des petits mystères d'Agra : transport des ἱερὰ μυστικὰ d'Eleusis à Athènes; c) Relief d'Agra trouvé près du Ploutonéion : procession des ἱερὰ d'Eleusis d'Athènes à Agra (Epidauries); e) Frise du Parthénon, ἱερὰ d'Eleusis et procession d'Asklèmos (Epidauries); f) Hydrie attique provenant de Cume; les trois Eleusinion attiques, d'Eleusis, d'Agra et de la ville; g) Situation de l'Eleusinion, du Pnyx et du Thesmophoreion à Athènes; h) Hydrie attique provenant de Capoue; le mystère du 12 Anthestérion, mariage sacré de Dionysos et de Korè; i) Hydrie attique provenant de Crète; le mystère du 12 Anthestérion, Aphrodite, la Nikè Aptère; k) Camée du cabinet des médailles de Paris; Thésée et Antiope près de la fontaine Kalirrhoe à Athènes; l) Urne funéraire provenant de Rome; les différents degrés de l'initiation éleusinienne; m) Relief votif de Lakrateidès du Musée d'Eleusis. Conclusions : laissant Foucart remonter aux origines lointaines et étrangères du culte d'Eleusis pour arriver à la connaissance de la religion qui leur a donné naissance et comprendre quel en a été la tendance et l'esprit général, S. veut interroger les monuments de la période même la plus basse et jusqu'aux traces les plus effacées des rites païens dans certains usages du christianisme primitif pour résoudre le problème des mystères d'Eleusis, mémoire de 316 p. X.

Mitteilungen des k. deutschen archaeologischen Instituts. Athen. Abth., t. 26 (1901) 1re livr. Μιμολόγοι [C. Watzinger] (pl.). Lampe en terre cuite trouvée sur les contreforts ouest de l'Acropole; unique en son genre, elle est de la fin du IIIe s. Sur le récipient de l'huile comme base se dressent trois figures qui d'après une inscr. qui est sur l'autre côté de la lampe, seraient des acteurs du mime Hecyra, il y avait donc un mime de ce nom et nous pouvons en conclure que vers la fin du IIIe s. il y avait des mimes qui étaient de vrais δράματα et qui exigeaient au moins trois personnages : le mime, contrairement à ce que disent Wilamowitz et Hertling était une production dramatique.¶ Le théâtre grec à Syracuse [E. Drerup]. Ruines de ce théâtre qui d'après Diodore XVI, 83 était le plus beau du siècle. D. les étudie en détail au point de vue de la question de la scène, il montre qu'il y avait là une scène basse en bois, telle que l'exigeait le drame comique dont l'inventeur a été Rhinton de Syracuse qui vivait sous Ptolémée I. ¶ Un vase beotien de style géométrique (1 pl.) [A. Poulsoń]. Trouvé en Béotie, il est actuellement à Bonn, c'est un vase de forme primitive sans pied et avec deux anses élevées, il appartient par sa technique à cette catégorie de vases fréquents en Béotie qui ont été influencés par les poteries géométriques de l'Attique. On y voit figurée sur deux côtés une chasse au sanglier, beaucoup trop grand en comparaison des chasseurs; il est de la basse époque du style géométrique. ¶ Μυστικὴ προστροπὴ Δήμητρος καὶ Περσεφόνης [St. N. Dragoumis]. Explication des termes θυμιατήρια, λῖκνα, κέρχνοι qui désignent des ustensiles en terre cuite servant aux sacrifices et aux mystères d'Eleusis, à quoi ils servaient. Tablette où on les voit représentés dans l'initiation d'un myste. ¶ Trouvailles de vases à Athènes [C. Watzinger]. Art. de 103 p. (3 pl. et nombreuses figures dans le texte) résumant les trouvailles de petits objets faites dans la campagne de fouilles dans le

dépendances ouest de l'Acropole, à l'exception des monuments en pierre : W. s'occupe très en détail des vases trouvés dans les fondations de maisons antiques et dans les nombreux puits, situés entre le Pnyx et l'Acropole : Ils appartiennent en grande partie à cette catégorie de vases qu'on appelle mégariens ou à d'autres catégories qui ont de l'importance pour l'histoire de la céramique au IIIe s. ¶ Erythrai [G. Weber] (1 pl.). Résultat de fouilles entreprises dans l'été 1900 : examen des relations des précédents explorateurs; données nouvelles : neuf inscr. inédites. ¶¶ Les autres fasc. n'ont pas encore paru à la date de septembre 1902. A. K.

ITALIE

Rédacteur général : Émile Chatelain.

Atene e Roma, t. 4, n° 25, janv. Tacfarinata [L. Cantarelli]. La guerre soutenue contre cet Arminius africain, suivant l'expression de Mommsen, dura 7 ans (17-24) et fut la plus terrible lutte qu'aient eu à supporter les Romains en Afrique depuis Jugurtha. ¶ L'épitaphe d'Ennius [P. Rasi]. Comparée à celle de Solon. ¶¶ N° 26. L'élément comique dans l'Hélène d'Euripide [V. Brugnola]. ¶ La musique antique et le περὶ μουσικῆς de Plutarque dans l'édition Weil et Reinach [F. Ramorino]. ¶¶ N° 27. Des papyrus grecs de l'Égypte [G. Vitelli]. Ernest Schiaparelli a acheté en Égypte plusieurs papyrus pour la Société dont Atene e Roma est l'organe. I. Contrat daté du 24 mars 153 de notre ère; emprunt de 200 drachmes fait par Ptolema ou Thesis, fille d'Orion, à Hermione, fille d'Eudémon. Publication du texte grec. ¶ La résurrection de la chair dans le monde païen [C. Pascal]. ¶ L'épisode de Thersis, Iliade 2, 212-277 [E. Debenedetti]. ¶¶ N° 28. L'églogue 9 de Virgile trad. en vers italiens [G. Albini]. ¶ Les sources euripidéennes de l'Hélène de Goethe [Nicola Terzaghi]. ¶ Encore des odes romaines d'Horace [G. Pitacco]. Contre Peerlkamp et ses imitateurs. ¶ La Thébaïde de Stace et la Thébaïde d'Antimaque [Gennaro de Filippis]. Antimaque a été comme le recueil de matériaux où Stace a puisé, en ne négligeant pas les autres sources. ¶¶ N° 29. Une nouvelle source pour l'incendie de Néron [C. Pascal]. Suétone, Néron 11-12, parle des ludi maximi, où l'on représenta la pièce d'Afranius intitulée Incendium. Le danger auquel l'empire avait échappé doit être l'incendie et le choix de la pièce d'Afranius devait y faire allusion. ¶ Euripide et la question féminine [Carolina Lanzani]. ¶¶ N° 30. Encore sur la prétendue myopie de Néron et sur son émeraude [G. Petella]. Suite au n° suivant. ¶ Les cantores Euphorionis [E. Marchesi]. Pour l'interprétation de Cicéron, Tuscul. 3, 45. ¶¶ N° 31. Euripide et la question féminine [Carolina Lanzani]. Euripide vit surgir le problème social et le considéra paisiblement, en sceptique peut-être, mais la réalité, trop lointaine de son idéal, l'attriste et lui arrache des expressions d'amertume. Tout en blâmant la femme, il la désire meilleure. Aristophane et d'autres n'ont pas compris la pensée d'Euripide. ¶¶ N° 32 (consacré surtout à la défense du grec dans l'enseignement classique). ¶¶ N° 33. Observations critiques et exégétiques sur quelques passages du premier livre des Annales de Tacite [E. M. Longhi]. Étude de 24, 10; 25, 13; 28, 1; 28, 3. ¶ L'amaltheum de Cicéron [Lorenzina Cesano]. Aucun auteur ancien n'a expliqué ce terme; les modernes ont proposé les hypothèses les plus opposées. ¶¶ N° 34. Observations critiques et exégétiques sur qqs passages de Tacite [E. M. Longhi]. Examen du 1er livre des Annales, 24, 14; 31, 18; 40, 10. ¶¶ N° 35. Le procès de Cre-

mutius Cordus [G. M. Columba]. Poursuivi en l'an 25 pour qqs phrases d'un écrit historique, Cordus se laissa mourir de faim. Explication du procès. ¶ L'hellénisme à Rome au v^e^ et vi^e^ siècle de la fondation [Augusto Romizi]. ¶¶ N° 36. Encore de l'élément comique dans Euripide [V. Brugnola]. Le poète aura voulu simplement donner à la tragédie un caractère humain. ¶ A propos de la σκυτάλη de Laconie [Arturo Solari]. Examen des textes anciens et des interprétations fausses qu'on en a données. É. Ch.

Bullettino della Commissione archeologica comunale di Roma. Anno 29, fasc. 1. Le nouveau fragment de la forma Urbis et les thermes d'Agrippa [R. Lanciani]. Appartient comme les 1037 fragments retrouvés depuis 1562, à l'édition faite par Sévère en 203-211. ¶ Fouille du forum [Id.]. Topographie médievale. ¶ A propos de quelques travaux exécutés récemment dans l'intérieur du théâtre de Marcellus [L. Pernier]. Vicissitudes du théâtre depuis les Romains jusqu'à nos jours. Le théâtre dans les livres de topographie et d'architecture romaines. ¶ D'une autre statue de femme vêtue du peplum [L. Mariani]. Comparaison avec d'autres analogues. ¶ Découvertes récentes d'antiquités à Rome et dans les faubourgs [G. Gatti]. Une mosaïque, une cinquantaine d'inscriptions, entre autres épitaphe métrique de P. Grattius, jeune homme de 23 ans, tué misérablement. Autre d'une jeune fille ainsi restituée par Bücheler : Heic est sepulta virgo egregieis moribus Philema, quae in delicieis fuerat Vettiae, Quae domino placuit : eam morte obita diligunt Monumentumque eius fletu ac muneribus Seque ipsei deflent, vitam esse ereptam sibei. Servae suis deliciis vitam aptae deum. Les caractères paléographiques remontent au temps de Sulla. ¶ Le palliolum et la calvatica [E. Wuescher-Becchi]. Étude sur le costume d'après un monument du musée du Capitole. ¶¶ Fasc. 2-3. Découvertes récentes d'antiquités à Rome et dans les faubourgs [G. Gatti]. Terre cuite estampilée Q. GRA. APOL. Inscription doliaires; autel de marbre consacré à Silvain par Eutychès, administrateur du Collegium magnum des Lares, etc. ¶ Sculptures provenant de la galerie sous le Quirinal [L. Mariani]. Statues acéphales, bustes. ¶ Série des curatores aquarum [L. Cantarelli]. Suite et fin. Liste de 36 personnages ayant exercé ces fonctions depuis l'an 11 ap. J.-C. jusqu'au commencement du v^e^ s., plus 4 incertains. ¶¶ Fasc. 4. De quelques bas-reliefs néo-attiques trouvés au forum [G. Em. Rizzo]. Représentations de femmes où l'on a vu des Ménades; on peut y voir d'autres personnages; autres, avec Apollo citharedus. ¶ La roche tarpéienne au xvi^e^ s. [R. Lanciani]. ¶ Découvertes récentes à Rome et dans les faubourgs [G. Gatti]. Inscr. funéraires et doliaires. ¶ Les statores Augusti [R. Paribeni]. A propos d'une urne de marbre revêtue d'une inscr. mentionnant Laelius Fuscus centurion des statores. ¶ Liste des objets d'art antique recueillis par la Commission communale du du 1^er^ janv. au 31 déc. 1901 : 8 statues ; 6 bustes et têtes ; 7 torses ou fragments de statues ; 3 bas-reliefs ; 14 fragments architectoniques, 14 inscr. ; 8 terres cuites. E. Ch.

Bollettino di filologia classica, Anno VII, n° 7, janv. 1901. Dittenberger, *Sylloge inscr. Graecarum* [G. Fraccaroli]. Travail qui sera définitif pendant longtemps. ¶ *Cicerone. L'orazione in difesa di P. Sestio* con introd. e comm. da R. Castelli [Marchesa-Rossi]. Mauvais. ¶ C. Pascal, *Commentationes Vergilianae* [C. Giambelli]. Eloge. ¶ Nic. Angelina, *Versione dell' Eneide*, cant. 1-2 [Cisorio]. Trad. en vers italiens ; on en a déjà plus de 40. ¶ *Corpus poetarum latinorum*, ed. G. P. Postgate, fasc. 3 [Rosi]. Eloge ; critique l'emploi de l'italique dans præbuerunt, cogitur, etc. ¶ Communications. Helvius Cinna 11 [Ad. Gandiglio]. L'expression : Arateis multum vigilata, lucernis, semble dérivée directement d'un passage de Callimaque. ¶ L'im-

pudentiae ludus [V. Brugnola]. L'an 661, les censeurs Ahenobarbus et Crassus fermèrent les écoles des rhéteurs, parce qu'ils ignoraient le droit romain. ¶¶ N° 8. *Eschilo. I Persiani*, con note di V. Inama [Zuretti]. Excellent pour les classes. ¶ C. Gaspar, *Essai de chronologie pindarique* [Id.]. Sujet difficile, bien traité, mais non épuisé. ¶ *Platone. La Republica*, lib. 1, ed. V. Brugnola [Id.]. Commentaire clair, mais le rp. n'approuve pas toujours le texte adopté. ¶ Car. I. Hidén, *De casuum syntaxi Lucretiana*. II. [V.] Matériaux bien classés, rien de plus. ¶ *Orazioni di Cicerone* ann. da V. d'Addozio. II. *Pro Sestio* [V.] Eloge. ¶ Santi Consoli, *Il neologismo negli scritti di Plinio il giovine* [L. V.] Relève 158 néologismes. Bon travail d'analyse et de synthèse. ¶ Alc. Macé, *De emendando differentiarum libro... qui Isidori esse fertur* [V. Ussani]. Heureux résumé de la question. ¶ Communications. Properce I, 8, 9-16. [Id.]. Interprétation différente de celle de Cartault. ¶ L'incendie de Rome et les premiers chrétiens [C. Pascal]. Polémique contre Costanzi pour le sens de Tacite Ann. 15, 44. ¶ Observations sur le vol. XIII du C. I. L. [Franc. P. Garofalo]. Sur l'étendue de l'Aquitaine. ¶¶ N° 9. *Omero. L'Iliade* commentata da Zuretti, vol. III, lib. 9-12 [A. Bersano]. Grands éloges. ¶ Ang. Corradi e C. Landi, *Senofonte; le Memorie Socratiche*, lib. 3-4 [P. Cesareo]. Excellente édition; diverses observations du rp. ¶ Aem. Martini e Dom. Bassi, *Catalogus cod. astrologorum Graecorum*. Cod. Mediolanenses [L. V.]. Très soigné. ¶ Albert Harkness, *A complete latin grammar* [L. V.]. Tient compte des résultats de la glottologie, mais conserve les vieux schèmes de la grammaire empirique : 5 déclinaisons et 4 conjugaisons. Bon livre en somme. ¶ *Taciti hist. lib. 1-5*, ed. Geysa Némethy [V.]. Simple texte, mais critiques, comme tous ceux de la collection dirigée par Thewrewk de Ponor. ¶ *Taciti dialogus de oratoribus*, rec. Alf. Schoene [L. V.], Nombreuses corrections au texte traditionnel dans lequel l'éditeur reconnaît une triple série d'erreurs. ¶ Giuseppe Pellegrini. *Museo civico di Bologna. Catalogo dei vasi dipinti* [G. F.]. Splendide publication. ¶ Communications. Τὰ ἀρχαῖα καλούμενα Ἐφορεῖα, Pausanias III, 11, 8 [A. Solari]. Nouvelle interprétation. ¶ Cicéron et les poetae novi [A. Gandiglio]. Nouveaux témoignages du dédain de Cicéron pour les poètes de la nouvelle école. ¶¶ N° 10. A. Franchetti, *Il Pluto di Aristofane*, trad. in versi italiani, con introd. di Dom. Comparetti [G. Setti]. Belle trad., dont certains passages auraient besoin d'être revus. ¶ A. Fairbanks, *A study of the greek paean* (Cornell Studies, 12) [Dom. Bassi]. Une des meilleures publications de philologie grecque des dernières années. ¶ *Licurgo, l'orazione contro Leocrate*, con note di Dom. Nosenzo [L. Cisorio]. Bonnes notes, mais en retard pour la critique du texte. ¶ *Hieronis Alexandrini opera*. II, 2, her. u. übers. v. L. Nix u. W. Schmidt [G. Valaiti]. Importance de ce texte. ¶ *Stati Silvae*, ed. Alf. Klotz [L. V.]. Le texte repose sur le ms. M 31 de Madrid, s. XV, signalé par Loewe en 1879. Pour l'orthographe, l'éditeur a le tort de suivre toujours ce ms. ¶ A. Macé, *Essai sur Suétone* [L. Cantarelli]. ¶ Communications. Plaute, Epid. 694 [Pasq. Giardelli]. Interprétation du texte qu'on a voulu corriger de diverses façons. ¶ Sur l'impudentiae ludus [R. Sabbadini]. C'est l'ignorance jointe à la présomption et à la profession d'improviser sur tous les sujets qui portaient les rhéteurs à l'impudence. ¶ A propos d'une nouvelle théorie sur les Pélasges [A. Solari]. L'opinion du P. De Cara est fantastique. ¶¶ N° 11. *Sofocle, Antigone*, con note di P. Cesareo [A. Bersano]. Excellent. ¶ *Lysiae orationes*, rec. Th. Thalheim [G. Fraccaroli]. Louable choix du texte, assez conservateur. ¶ *Lisia, le orazioni contro Erastotene e contro Nicomaco*, ann. Ign. Bassi [Zuretti]. Commentaire qui ne fera pas oublier celui de Ferrai. ¶ *Aristote, traité de l'âme*, trad. G. Rodier

[C. Giambelli]. L'auteur ne dit pas un mot de la question d'authenticité. ¶ F. Stolz u. Schmalz, *Latein. Grammatik*, 3e éd. [L. V.]. Travail méritoire. Observations et doutes du rp. ¶ *Cicero pro Archia*, con note d. Graz. Senigaglia [A. Gandiglio]. Bon livre de classe; observations du rp. ¶ *T. Livi lib.* VI, con note di P. di Lauro. *Ciceronis epistulae selectae temporum ordine compositae*, con note di R. Carrozzari [L. Cisorio]. Bonnes éditions scolaires, surtout la première. ¶ *Tacito, Annali*, comm. da Vit. Menghini, lib. 3 [V.]. Annotation parfois trop élémentaire. ¶ Léon Homo, *Lexique de topographie romaine* [E. Ferrero]. Semble complet, mais la liste des abréviations est insuffisante. ¶ Communications. Plaute, Capt. 236 [Pasq. Giardelli]. Nouvelle interprétation. ¶ Cicéron, Ep. Attic. 1, 2 [Evaristo Brescia]. Corriger : quae tum erit absoluta sane facile. Eum libenter nunc alteri consuli addiderim. ¶¶ N° 12. H. Ouvré, *Les formes littéraires de la pensée grecque* [L. V.]. L'auteur aurait pu dire la même chose en moins d'espace et plus simplement. ¶ *Omero, Odissea* 7, con note di L. Cisorio [V.]. Éloges. ¶ *Lisia, le orazioni c. Agorato e c. Filone*, ann. da Ign. Bassi [Zuretti]. Plusieurs critiques du rp. ¶ Cath. Maria Gloth-Maria Fr. Kellogg, *Index in Xenoph. Memor.* [D. Bassi]. Soin et exactitude. L'ordre alphabétique n'est pas toujours bien observé. ¶ *Dionysius of Halicarnassus, the three literary letters*, text with engl. translation, etc. by W. Rhys Roberts [Zuretti]. Excellent travail. ¶ *Lucreti de rerum nat.* rec. Cyrillus Bailey [L. V.]. Texte conservateur, suit de près les mss. de Leide. ¶ Clinio Quaranta, *Marziale*, trad. in versi e comm. [L. V.]. L'auteur a voulu être utile aux élèves, douteux est le résultat. La trad. et le commentaire sont très défectueux. ¶ *Taciti hist.* 3-5; Schulausg. v. K. Herarus [L. V.]. 4e éd. bien revue. ¶ *Favonii Eulogii disputatio de somnio Scipionis*. Ed. Alfred Holder [L. V.]. Recension du texte très soignée. ¶ P. Guiraud, *La main-d'œuvre industrielle dans l'ancienne Grèce* [G. de Sanctis]. Utile contribution à l'histoire économique de l'antiquité grecque. ¶ Communications. Corrections au texte d'Aristophane, Grenouilles 815-816 [L. Al. Michelangeli]. Lire ὀδόντας τἀντιτέχνου. ¶ Athénée 12, 518 e-f [Cam. Cessi]. Rien à changer, on peut expliquer. ¶ Properce 4, 65-66 [V. Ussani]. Le texte traditionnel peut se défendre. Exemples de facere tempus, « passer le temps »; ici facto tempore = ayant vécu mon temps.

¶¶ Anno 8, n° 1. Juil. G. Setti, *Il paese e la caccia in Omero* [P. Cesareo]. Article intéressant et bien écrit, quoique le rp. trouve beaucoup d'assertions contestables. ¶ K. Meisterhans, *Grammatik der attischen Inschriften*, 3e Aufl. bes. v. E. Schwyzer [L. V.]. Bon ouvrage amélioré encore par un reviseur compétent. ¶ O. Riemann et H. Goelzer, *Grammaire comparée du grec et du latin*. Phonétique [L. V.]. Ce 2e vol. est supérieur au 1er. Le rp. signale qqs. desiderata. ¶ O. Ribbeck, *Geschichte der röm. Dichtung*. II. 2e éd. [C. Pascal]. Peu différente de la 1re éd. ¶ *Ovidio. I Tristi*, ann. da Franc. Vivona [P. Giardelli]. Une des rares éditions adaptées aux besoins des élèves. ¶ *Tacite. Dialogue des orateurs*, éd. L. Constans [L. V.]. Serait excellent, si l'éditeur n'avait négligé des études récentes. ¶ *Liciniani quae supersunt*, éd. G. Camozzi [G. de Sanctis]. Rendra des services; aurait pu suivre moins aveuglément l'édition de Bonn. ¶ Et. de Ruggiero, *Il Consolato e i poteri pubblici in Roma* [L. V.]. Cet extrait du Dizion. epigrafico est un excellent résumé de la question. ¶ Communications. Notes sur Euripide, Hercul. fur. [Att. Levi]. Correction de 5 passages. ¶ Corp. inscr. Att. I, 433 [A. Solari]. Sur la chronologie de cette inscr. opposée à celle de Diodore. ¶ Pour une traduction [L. Mannucci]. Curieuse trad. des Satires et Epîtres d'Horace; les 4080 hexam. d'Horace rendus en 3390 hendecasyllabes

italiens par Ferrini (impr. à Empoli en 1879). ¶¶ N° 2. Giov. Garino, *Grammatica Omerica* [O. Nazari]. Approprié à l'enseignement des lycées. ¶ *Demetrii Cydonii de contemnenda morte oratio*, éd. Henr. Deckelmann [Zuretti]. Eloges. ¶ E. Masè-Dari, *Cicerone e le sue idee sociali ed economiche* [V.]. Aussi intéressant qu'on pouvait l'attendre de la part d'un auteur économiste et non philologue. ¶ L. S. Fighiera, *La lingua e la grammatica di Sallustio* [L. V.]. Méritoire; n'a pas connu tous les travaux. ¶ *Horatius. Oden und Epoden* erkl. v. Lucian Mueller [L. V.]. Peut servir aux professeurs comme aux philologues. Rectifications diverses du rp. ¶ Ph. Fabia, *Onomasticon Taciteum* [L. V.]. Livre indispensable à quiconque étudie Tacite ou même l'époque impériale. ¶ C. Paoli, *Programma di paleografia latina e di diplomatica*, 3ª ed. [Carlo Cipolla]. Œuvre améliorée du grand maître toscan. Sa classification des écritures ne sera pas acceptée par tous. ¶ Communications. Diodorea [A. Solari]. Discute XII, 3, 4. ¶ Θετταλικά [V. Costanzi]. Défend ses conclusions sur les ταγοί de Thessalie (Riv. di fil., 3ª livr.) contre Ed. Meyer, t. III de Gesch. d. Altert. ¶¶ N° 3. Karl Brugmann, *Griech. Grammatik*, 3ª Aufl. [L. V.]. La diction glottologique est plus accentuée dans cette refonte. ¶ *Omero. Il libro I dell' Iliade*, con note di P. Butta Calice [P. Giardelli]. Commentaire abondant ¶ C. Kalbfleisch, *Papyri Argentoratenses graecae* [Att. Lévi]. Important pour l'histoire de la médecine, quand même on n'aurait pas là un fragment du médecin Agatinos. ¶ Leo Meyer, *Handbuch d. griech. Etymologie*. I [L. V.]. De première utilité. ¶ C. Pascal, *Studi sugli scrittori latini* [L. V.]. Réimpression d'articles disséminés sur Ennius, Plaute, Cicéron, T. Live, Horace, Tibulle. ¶ *Cicerone. I Doveri, la Vecchiezza e l'Amicizia*. Trad. italiana da Z. Carini, con note [C. Giambelli]. Trouve à redire à la trad. et aux notes. ¶ Communications. Sénèque, Epist. 69 [C. Cessi]. Contre Zotto (de Aetna quaestiones), soutient que d'après Sénèque, le poème doit être l'œuvre de Lucilius. ¶ Θετταλικά II [V. Costanzi]. Raisons qui forcent de placer le règne d'Antiochus avant 510. ¶¶ N° 4. *Teofrasto. La storia delle piante* volgar. ed ann. da Fil. Ferri Mancini [G. Vailati]. Éloges. ¶ *Procli Diadochi in Platonis remp.* ed. G. Kroll, vol. 2 [A. Bersano]. Livre de valeur. Pourquoi l'exemple d'Hultsch et de Tannery ne serait-il pas suivi par quelque studieux d'Italie? ¶ K. Praechter, *Hierokles der Stoiker* [Zuretti]. Vues radicalement nouvelles. ¶ P. Giardelli, *Note di critica Plautina* [C. Giambelli]. Réimpression d'articles qui méritent des éloges. ¶ E. Caetani-Lovatelli, *Attraverso il mondo antico* [G. de Sanctis]. 5e vol. de mélanges publ. par « l'érudite et gentille écrivaine » qui donne un noble exemple de travail infatigable. ¶ Corr. Barbagallo, *Una misura eccezionale dei Romani*. Il senatus consultum ultimum [L. Cantarelli]. Connaît bien son sujet, mais s'inspire d'une certaine conception de l'histoire qui lui fait perdre l'indépendance du jugement. ¶ Communications. Notes épigraphiques [G. de Sanctis]. Sur une épitaphe de gladiateur mal lue par Kaibel. ¶ Observations sur Térence [P. Giardelli]. Sur le mot Storax du 1er vers des Adelphes. — 83 : dixin hoc fore? Explication. ¶ Fricare métaphoriquement [L. V.]. L'inscr. jointe à la peinture pompéienne où l'on voit Perona allaiter en prison son vieux père : « simul voltu fricat ipsa Miconem » doit s'entendre en donnant à fricare le sens de « reconforter » ¶¶ N° 5. C. Robert, *Studien zur Ilias*, mit Beiträgen von F. Bechtel [Zuretti]. Livre de grande valeur. ¶ H. G. Dakyns, *The march of the ten thousand, transl. of the Anabasis* [Zuretti]. Livre de classe, dans le sens noble et élevé. ¶ *Herondae mimiambi*, ed O. Crusius [L.V.]. Quelques changements dans cette 3e éd. minor. ¶ *I libri dell'Oratore di Cicero*, per A. Pasdera, vol. I [A. Cima]. Dans cette éd. scolaire, l'éd. a voulu faire du nouveau. ¶ Santi Consoli, *Neologismi botanici nei carmi bucol. e*

georg. di Virgilio [L. S.]. Important pour la latinité du siècle d'Auguste. ¶ *T. Livii* lib. 1-4, éd. Steph. DAVID; *Vergilii*, Buc. et Georg., éd. G. FINÁLY [G. B. Marchesa-Rossi]. Deux bons fascicules de la Coll. de Budapest. ¶ Grant SHOWERMAN, *The great Mother of the Gods* [V. Brugnola]. Louable thèse de l'Univ. de Wisconsin. ¶ Communications. Postilles gréco-latines [Attilio Levi]. Sur le sens primitif de mactare. Exemples de métathèse hétérosyllabique en grec Étymologie ἦμαρ, ἡμέρα; de πήρα. ¶ Xénophon, Hellén. I, 4, 7 [A. Solari]. Recherche d'une date. ¶¶ No 6. *Homers Odissee*, 1-6, erkl. v. U. FAESI, gearb. v. Ad. KAEGI [Zuretti]. K. a bien accompli le chemin qu'il a choisi; mais d'autres pourraient préférer une autre voie. ¶ L. A. MICHELANGELI, *La Medea di Euripide*, volgar. in prosa[Id.]. Traduction suffisante. ¶ V. USSANI, *Le liriche di Orazzio commetate*, t. 2 [P. Rasi]. Éloges Le rp. discute les leçons d'un grand nombre de passages. ¶ G. Graf HAUGWITZ, *Der Palatin*, mit Vorwort v. C. HÜLSEN [G. de Santis]. Bon guide du Palatin pour les étrangers; peu d'erreurs. ¶ Erm. FERRERO, *L'arc d'Anguste à Suse* [L. V.]. Publié sous les auspices de la Soc. d'arch. de Turin, d'après les photographies de S. Pia. Illustration tout à fait complète. ¶ Communications. Sur le passage interpolé de Platon, Timée, p. 42 B [C. Giambelli]. On a dû ajouter en marge des passages analogues, tirés d'autres écrits de Platon. ¶ Notes épigraphiques [G. de Sanctis]. Sur une inscr. de Buscemi publ. par Orsi dans les Not. d. Scavi, importante pour l'histoire de la Sicile. E. CH.

Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'École française de Rome. T. 21, 1901. Fasc. I. Le Forum de Thugga d'après les fouilles de 1899 et 1900 [L. Homo]. Résultats : Le Temple Capitolin était précédé d'une place dallée. Une autre place, plus considérable, s'étendait en arrière dans la direction de Bab-Roumia. Cet édifice occupait le sommet d'une série de trois plateformes, reliées par des escaliers ou des plans inclinés et séparées par des colonnades. La troisième plateforme portait deux édifices symétriques, le Temple Capitolin au Nord, l'édifice à exèdre au Sud. Insc. trouvées par H. ¶ L'inscr. d'Henchir Mettisch [M. Pernot]. P. étudie qqs points de l'insc., dont l'interprétation est restée obscure ou douteuse.¶ A propos de l'extension du Pomerium de Vespasien [A. Merlin]. Attestée par l'insc. trouvée en 1899 au Transtevere, elle n'a pas eu pour cause la réunion du royaume de Comagène à l'empire, mais les conquêtes faites par l'ordre de Vespasien sur la rive droite du Rhin et qui, quoique minimes, ont une signification toute particulière pour les rapports futurs entre Rome et les Germains ; Vespasien reprend, en les adaptant aux circonstances, les projets d'Auguste et il inaugure une politique, qui, pendant un siècle et demi environ, garantit sur le Rhin l'empire contre les invasions des barbares, l'empereur contre les révoltes des soldats. Le pomerium fut agrandi sur la région transtibérine. L'empire venait de franchir le fleuve qui semblait être sa limite extrême ; la cité elle aussi franchissait le fleuve qui, pendant bien des années, avait borné l'existence de sa puissance, et elle s'annexait une partie de la rive droite du Tibre, si longtemps possédée par les Etrusques de Véies, et que l'on appela encore officiellement, du temps de Vespasien, " ripa Veientana ". Après 69, où la puissance romaine avait été sur le point de disparaître, il semblait qu'un brillant avenir se levait sur Rome et sur l'empire, comme le dit la devise de certaines médailles de Vespasien, " Roma resurges ". ¶ Chronique archéologique africaine. 6e rapport [S. Gsell]. 1. Archéologie indigène. Signale en particulier les travaux de Boule et de Blanchet ; gravures rupestres intéressantes. 2. Archéologie Punique. Bérard, Topologie et toponymie antiques : quelques réserves de G. Fouilles

de Gauckler et de Delattre, à signaler : de nouveaux masques, représentant les uns des têtes d'homme grimaçantes, les autres des femmes, de style grec ou égyptisant ; un de ces masques féminins serait d'un type réaliste, qui ne laisse aucun doute que " c'est un essai de portrait " ; la représentation d'une sorte de cortège funéraire traditionnel, analogue à celui des anciens Egyptiens, inscription ; lames plates en bronze qui sont, non pas des rasoirs, mais de petites haches, ayant un caractère religieux ; insc. magique sur un rouleau de plomb ; interprétations diverses ; fouilles faites dans la nécropole de Thapsus. 3. Archéologie romaine. Nouvelles études sur l'insc. d'Henchir Mettich ; travaux d'Achelis sur les Martyrologes, de Monceaux sur la Chronologie des œuvres de S. Cyprien et des conciles tenus à Carthage de 251 à 256. Détails sur les fouilles de Dougga, qui promet d'être le Timgad de la Tunisie. Fouilles de Barry à Morsott (Vasampus ?) au N. de Tébessa ; des thermes, mosaïques, belle statue d'adolescent en marbre. A Lambèse, belle insc. donnant le commencement de l'allocution adressée par Hadrien à l'ala I Pannoniorum, le 12 ou le 13 juillet 128. Étude de Dessau sur la basilique de Sainte-Salsa à Tipasa. 4. Musées, collections, publications diverses. ¶ Thucydidea [D. Serruys]. I. Addition à un art. paru dans la Rev. de Phil. 1901, fasc. 3 < cf. supra, p. 228, 1. > Les derniers éditeurs de Thucydide ont abouti à une classification illusoire des sources manuscrites en ne tenant pas compte des retouches opérées dans les divers mss. de l'historien. L'étude paléographique des mss. n'est qu'un point de départ. Elle demeure sans fruit, si elle n'est suivie d'une étude sur l'origine des corrections. C'est cela en effet qu'il importe de connaître, parce que cela seul peut influer sur la constitution du texte. S. applique cette méthode à trois mss., le Laurentianus LXIX, 2, du x^e siècle ; le Britannicus (Brit. Mus. addit. 11727) du xi^e s. ; et l'Augustanus (Monacensis 430) du xi^e. Résultats : 1° Au point de l'étude des mains récentes, l'étude paléographique se trouve souvent en contradiction avec l'étude critique, et celle-ci ne peut s'effectuer que par la comparaison avec des sources nouvelles. 2° Au point de vue de la classification des mss., il est remarquable que la classe Z, que les éditeurs ont méconnue, est précisément celle que les mains récentes ont le plus souvent introduite dans les mss. 3° Au point de vue de la constitution du texte, l'étude des mains récentes prouve que certaines traditions ne sont point représentées dans l'apparat des éditions récentes et qu'il importe de compléter le dépouillement des sources. II. Deux plans stratégiques dans les mss. de Thuc. Ces deux plans représentent, l'un les fortifications d'Athènes, l'autre la défense de Platées. Ils ont du être empruntés à un traité stratégique, probablement à celui que Wescher a édité dans sa Poliorcétique sous le titre de Στρατηγίαι καὶ πολιαρκίαι διαφόρων πόλεων. Ce texte n'a donc pas été fabriqué récemment, puisqu'il en existait des exemplaires illustrés dès avant le xi^e s. Ces plans n'existaient primitivement que dans la classe Y et leur apparition dans le Monacensis est une preuve nouvelle de la contamination subie par la source de ce ms. Enfin nous obtenons un terminus post quem pour la réfection de l'archétype de la classe Y, qui est décidément bien interpolé. ¶ Un panorama de Rome par Ant. van den Wyngaerde [T. Ashby fils]. Il fait partie d'une série de quatre plans exécutés par le même artiste et conservés à la Bibliothèque bodléienne d'Oxford. Lanciani fit la découverte de ces dessins, qu'il attribua justement à A. v. d. Wingaerde ; il en fixa la date entre 1558 et 1561, et il en publia deux. A. publie le troisième, celui qui est pris du sommet du Janicule, près de S. Pietro in Montorio. Examen des diverses particularités que présente ce plan. Albert MARTIN.

Mitteilungen des k. deutschen archaeologischen Instituts. Röm. Abth. T. VI. 1901. Fasc. I. Les fouilles de C. F. v. Fredenheim au Forum Romanum, 1788-1789 [C. v. Bildt]. Le Suédois Fredenheim a le premier fait des fouilles sur le sol du Campo Vaccino dans un but scientifique. Faites de nov. 1788 à avril 1789, le résultat en fut exposé par J. Oberlin dans le Magasin encyclopédique de Millins, en 1795. F. a, de plus, laissé sur son voyage en Italie un journal qui se trouve aujourd'hui au Musée national de Stockholm. L'auteur, à l'aide de ces documents, reconstitue la marche de ces fouilles. F. avait découvert la Basilica Julia, qu'il n'a pas naturellement identifiée; il a eu la gloire de bien déterminer les limites du Forum sur tout ce côté sud-est. ¶ Statue d'Aphrodite [W. Amelung]. Influence qu'ont exercée les sculptures du Parthénon; elles ont contribué à former un style d'un caractère particulier. A ce style se rattache une statue de femme vêtue, très bien conservée, que l'auteur a remarquée dans le casino Doria-Panfili; elle appartient à la meilleure époque impériale; elle reproduit la Parque couchée du fronton oriental; l'original remonte donc à la seconde moitié du v^e^ siècle; plusieurs reproductions du même original montrent qu'il y avait là un type regardé comme un modèle. ¶ Le vol du Palladion [E. Pfuhl]. Dans le Musée des Thermes à Rome se trouve une tête de grandeur naturelle, d'un homme barbu, aux longs cheveux, ayant sur la tête une sorte de pilos qui descend sur le dos. Cette tête appartenait à une statue; diverses particularités montrent que l'original était en bronze. P. pense qu'elle représentait Ulysse et qu'elle formait avec Diomède un groupe reproduisant l'enlèvement du Palladion. ¶ La vache de Myron [R. Delbrück]. Le palais des conservateurs à Rome possède une vache en marbre de Carrare, forte, puissante, rude de forme; l'original, qui était en bronze, doit avoir été antérieur aux sculptures du Parthénon; il est probable que cet original était la célèbre vache de Myron, telle que nous la font connaître les descriptions données par diverses pièces de l'Anthologie. ¶ Fouilles de Nisch [M. M. Vassits]. Faites à Nisch en Serbie, en 1900, elles ont amené la découverte d'une grande tête en bronze, qui doit reproduire la tête de Constantin le Grand, né à Naissus; on a trouvé auprès des monnaies de cuivre allant de l'époque de Constantin à celle de Justinien, des anneaux, etc.; le tout se trouve aujourd'hui au Musée de Belgrade. ¶ Eros et Psyché ou Niké [E. Petersen]. Apulée a donné aux deux personnages principaux de son roman les noms d'Eros et de Psyché parce que c'était à cette époque les figures connues de tous, grâce aux représentations artistiques et non à la littérature. Ces représentations peuvent être distribuées en trois groupes : un de ces trois groupes est dérivé d'un groupe d'Eros et de Niké, dans lequel Psyché à remplacé Niké. ¶¶ Fasc. 2. Sur les Tyrannicides [E. Petersen]. Le groupe des Tyrannicides se rattache à une série de sujets à deux personnages, sujets traités très souvent par la sculpture grecque et dont le groupe des Tyrannicides, pris et repris bien des fois, est le plus ancien et le plus récent. Particularités du monument. Il était fait pour être vu de côté; les deux figures étaient parallèles sur un même plan; la façon dont elles sont disposées montre que le personnage de droite était le mieux placé en évidence : c'était Harmodius, le plus jeune des deux conspirateurs, celui à qui allaient de préférence les sympathies. ¶ Amours représentés en orfèvres [A. Mau]. La peinture, trouvée dans la maison des Vettii fut expliquée comme représentant des amours travaillant comme orfèvres. Cette explication fut contestée, et on voulut voir dans le sujet un hôtel des monnaies. M. présente quelques arguments nouveaux en faveur de la première explication. ¶ Une amphore

de l'époque de transition du style des figures noires au style des figures rouges [P. Hartwig]. Ce vase, acheté par H. à Rome, est probablement d'Andocide qui introduisit les figures rouges dans la céramique attique. ¶ Les inscriptions de Grecs illustres sur des Hermès, et les collections iconographiques du XVI^e^ siècle [Ch. Huelsen]. Le sujet intéresse à la fois l'archéologue et l'épigraphiste. En 1490, on ne constate à Rome que l'existence d'un seul Hermès, celui de Théophraste, au palais de Massimi, près de S. Pantaleo. Le premier savant qui ait signalé l'importance que présentaient ces monuments est S. W. Pighius, qui était à Rome de 1547 à 1555; son ouvrage est à la Bibl. de Berlin. Le Bourguignon Boissard a laissé un recueil d'inscr. copiées par lui; ce recueil est à la Bibl. de Stockholm. Après eux, Pirro Ligorio étudie ces inscr.; il déploie une grande activité très souvent heureuse, mais c'est lui qui inaugure le système de falsification : ses affirm tions doivent toujours être contrôlées; nous arrivons enfin à Fulvio Orsini dont l'ouvrage sur les Imagines et elogia virorum illustrium fut publié en 1570; en 1598, un peu avant sa mort, parurent les illustrium imagines. Il faut, après lui, attendre jusqu'à Visconti. H. donne ensuite un recueil des Hermarum vel simulacrorum tituli genuini : il y a 43 n^os^; suivent les Tituli falsi vel suspecti, n^os^ 168.¶¶ Fasc. 3. Sur un livre d'esquisses qui se trouve au château de Wolfegg et qui est attribué à Michel-Ange [C. Robert]. Ce livre d'esquisses, contenant de nombreux dessins d'après l'antique, fait partie de la collection de gravures du château de Wolfegg, dans le Wurtemberg; il avait été signalé à l'auteur par Michaelis, à cause de l'importance qu'il pouvait présenter pour le Corpus des sarcophages. D'après de nombreux indices, on doit supposer que le livre a été composé après 1516. Une indication placée en tête de l'ouvrage l'attribue à Michel-Ange; il est facile de voir que cette attribution est inexacte. L'auteur est Jules Romain. Description de chacun des dessins. ¶ Sur des antiques de Rome [H. Lucas]. 1. Le Discobole du Capitole. Cette statue qui avait appartenu au Français Et. Monnot, fut, à la mort de ce dernier, acheté par Clément XII. Une indication trouvée par Lanciani au Christ-College d'Oxford, ne se rapporte pas au torse de l'Hercule Farnèse, comme l'avait d'abord supposé l'auteur, mais au Discobole; cette statue aurait été trouvée dans la maison des Zampolini en 1513; 2. Rome sur un chapiteau de colonne aux Thermes de Caracalla. Cette statue doit être rapprochée d'un torse sans tête qui se trouve au Musée de Naples; on doit y voir une reproduction d'une statue de Rome, qui servait peut-être au culte. 3. Tête archaïque de jeune homme au Vatican. Rappelle une autre statue, de la coll. Somzée à Bruxelles; elles sont très probablement toutes deux du même artiste. ¶ Fragment d'un bas-relief votif de Rhodes [W. Amelung]. Ce monument qui est au Br. Mus. représente une Isis avec la vache devant une divinité assise, rapprochement avec une Isis semblable et un bas-relief de Munich; son importance est considérable pour l'histoire de l'art. ¶ Mémoires de Flaminio Vacca et un fragment de bas-relief à Modène [Ch. Huelsen]. Ce bas-relief représente un vieillard; la description qu'en donne F. Vacca est exacte, ainsi que l'inscr. qu'il a reproduite. ¶ Sur l'adoption d'Hadrien [E. Groag]. La tradition qui attribue l'élection d'Hadrien à une cabale, ne mérite aucune confiance. ¶ Un chapiteau de pilastre sur le Forum [F. Studniczka]. Une partie de ce monument avait déjà été publiée dans les Annali, 1883, tav. M, p. 164. Il est facile aujourd'hui d'en fixer la date. Il représente, entre Nikè et Tellus, la pierre d'Emisa avec l'aigle, ayant des deux côtés Pallas et probablement la Junon Urania de Carthage; il dérive donc du temple d'Elagabal au Palatin; diverses monnaies servent à confirmer

cette identification. ¶ Les fouilles de Pompéi [A. Mau]. 1. Côté nord-est de l'insula VI, 15. Cabarets, maisons de particuliers. 2. Insula V, 5. La maison des Gladiateurs. Elle est ainsi nommée à cause des nombreuses inscr. qu'elle contient et qui se rapportent à des gladiateurs; ce n'était pas cependant une caserne. La chambre la plus intéressante est un triclinium dont la décoration offre le meilleur modèle du style dit des candélabres. 3. Insula V, 4. La découverte la plus importante est une maison qui a dû appartenir à M. Lucretius Fronto; des peintures bien conservées du troisième et du quatrième style : Arès et Aphrodite; cortège bachique; toilette d'Aphrodite; mort de Néoptolème à Delphes (cf. Eurip. Androm. 1085); satyre dansant. Dans une chambre on a trouvé cinq squelettes d'adultes et trois d'enfants. ¶ Fragments de marbre énigmatiques avec le nom d'un nouvel artiste athénien [P. Hartwig]. Trouvé récemment dans les jardins Barberini un fragment de sculpture portant le nom de Philoxène l'Athénien, sculpteur, encore inconnu, de l'époque romaine. ¶ Sur deux têtes découvertes dans les Thermes de Caracalla [L. Savignoni]. Sont aujourd'hui au Musée des Thermes de Dioclétien. Une d'elles est une tête d'Asclépios; elle dérive d'une statue en bronze colossale, qui serait de la première partie du 5e siècle av. J.-C.; l'autre est une tête d'éphèbe de grandeur naturelle. ¶ Sur une épingle à cheveux en bronze [E. Caetano-Lovatelli]. Trouvée dans une tombe étrusque près de Bolsena; elle est surmontée d'une petite statue de Vénus avec l'inscr. suθina (de suθi = sepulcrum); discussion sur la forme et l'emploi de ces aiguilles dans l'antiquité. ¶ Sur l'Adorante de Berlin [E. Loewy]. Compare l'enfant en prière du Musée de Berlin avec l'Apoxyomenos de Lysippe; traits de ressemblance. ¶ Sur l'explication de l'autel d'Ostie [K. Hadaczek]. Les figures représentées sont Vénus et Hymenaios tenant un flambeau. Albert MARTIN.

Monumenti antichi pubblicati per cura della R. Accademia dei Lincei. Vol. 9, punt. 3. Caverne naturelle avec traces préhistoriques dans la province de Salerne [G. Patroni]. La grotte de Pertosa. Céramique, objets d'os, de corne, de bronze, etc. ¶ Le cimetière gaulois de Montefortino près Arcevia [E. Brizio]. Nécropole de l'âge de fer; un beau miroir de bronze : 4 personnages : Vénus, p.-ê. Apollon; vases, objets mobiliers. Qqs vases d'origine attique. Culture des Gaulois Senones durant leur séjour en Italie. ¶¶ Vol. 10 (avec 26 pl. et 225 fig.) La situla italique primitive étudiée spécialement à Este. 3e partie : Ornement zoomorphique [G. Ghirardini]. Histoire du vase de bronze à tronc de cône renversé fabriqué à l'origine surtout dans la région vénitienne, au pied des monts Eugonéens. ¶ Aufidena. Recherches historiques et archéologiques dans la partie septentrionale [L. Mariani]. Topographie. Objets du Musée d'Alfedena et du Musée de Castel di Sangro. Vases, bijoux, armes trouvées dans la nécropole. ¶ L'éphèbe en bronze retrouvé à Pompéï [A. Sogliano]. Déterré le 27 nov. 1900 dans un bourg qui semble le pagus Augustus Felix Suburbanus; haut de 1 m. 17 sur la base. Remarquable sculpture attique pouvant remonter aux dernières années du ve s. av. J.-C. ¶¶ Vol. 11, punt. 1 (avec 19 pl. et 146 fig.). Monuments primitifs de la Sardaigne [G. Pinza]. Armes primitives. Les « muraghi » ou amas coniques de pierres, revêtues d'un parement, forme circulaire, niches à l'intérieur. Liste des 276 « muraghi » retrouvés sur le territoire de Sassari ou d'Olmedo. E. CH.

Rivista di filologia e d'istruzione classica. 29e année, 1901, fasc. 1. Observations critiques sur les captifs de Plaute [C. Pascal]. 1. Epicharme et les captifs. On ne connaît pas l'original grec que Plaute a suivi dans cette comédie. On a supposé que le parasite Ergasile était une création

originale; P. démontre qu'il a été pris à Epicharme. 2. Suivent neuf pages de corrections. ¶ La composition des Géorgiques de Virgile [R. Sabbadini]. Virgile composa un premier poème des Géorgiques, comprenant seulement les deux premiers livres; ce poème était terminé avant 31; il y mit à la fin une formule de congé; nous n'osons pas dire qu'il l'a publié, quoique certains indices le montrent. Dans les derniers mois de 31, il agrandit son sujet; il y ajouta deux nouveaux livres qui furent terminés en 30. Il lut le poème complet en quatre livres à Octave dans l'été de 29, et en publia la première édition. Entre les années 20 et 19, il remania largement son poème et en publia une seconde édition définitive. ¶ Encore le Rex de la stèle archaïque du Forum [A. de Marchi]. Répond aux objections qui lui ont été faites. ¶ Deux questions sur Lucrèce [G. Giri]. 1, Passage perdu relatif au supplice d'Ixion au 3e livre; Servius, ad Aen. VI, 596, atteste l'existence de ce passage; il faut le placer entre le v. 100 et le v. 101. 2, il faut conserver aux v. 127-140 l'ordre qu'ils ont dans les mss. et rejeter la disposition proposée par Lambin. ¶ Quaestiones grammaticae Ennianae [Lud. Valmaggi]. Dans la déclinaison des noms propres étrangers au latin, Ennius n'a jamais adopté les formes grecques, excepté au vocatif de la 1re déclinaison; il les a employées cependant, quelquefois, pas souvent, dans les Annales peut-être pour orner son style et lui donner par endroits une couleur grecque. ¶ Controversia Lucanea [V. Ussani]. Polémique contre Helm et Vitelli; arguments nouveaux : Lucain n'a pas publié, comme on le dit, les trois premiers livres de la Pharsale, mais le premier, le septième et le neuvième. ¶ Le 5e discours d'Isée, sur l'héritage de Dicéogène [F. Caccialanza]. En cas de mort du possesseur d'un héritage, on ne peut admettre le partage par têtes entre les sœurs vivantes du défunt et les fils des sœurs mortes; le partage se faisait par branches familiales. Le discours fut composé en 389. ¶ Sur le papyrus du Louvre n° 7733 [A. Olivieri]. Ce ms. doit être du IIIe s. avant J. C.; restitutions nouvelles : contient des fragments d'un traité d'optique, ou plutôt ce sont des notes prises, un peu au hasard, par un disciple qui écrit sous la dictée d'un maître. ¶ Notices des mss. grecs dans les bibliothèques italiennes [D. Bassi]. 4. Ορφέως λιθικὰ κηρύγματα. Collation d'après Abel et Mély-Ruelle de l'Ambros. A. 95. 5. Σωκράτους καὶ Διονυσίου περὶ λίθων. Même travail. Ce ms. est du commencement du XVe s. et non du XVIe s.; il est ainsi contemporain du Vaticanus 578; il a donc une valeur propre et ne peut être négligé. ¶ L'Oligarchie des Quatre-Cents dans Athènes (412-411) et la complète revendication de l'autorité de Thucydide [Vinc. Costanzi]. Les divergences que Thucydide présente avec la République des Ath. d'Aristote pour les événements postérieurs à la guerre de Sicile, ont amené plusieurs savants à préférer le témoignage d'Aristote à celui de Thucydide; ce dernier, a-t-on dit, était absent d'Athènes au moment de la révolution des Quatre-Cents; il n'a pas pu avoir des renseignements précis sur ces événements. C. croit, au contraire, qu'il faut préférer Thucydide à Aristote; celui-ci aurait suivi une Atthide ou un discours épidictique, qui aurait été composé par un ami de Théramène, et qui aurait raconté l'histoire de la législation de Dracon, en l'arrangeant de façon à justifier la révolution oligarchique. Cet ouvrage aurait été composé entre 411 et 405. ¶ G. Curcio, *Le opere retoriche di Cicerone* (Ant. Cima]. Soigné. ¶ G. Salvioli, *Sulla distribuzione della proprietà fondiaria in Italia al tempo dell'impero romano* [V. Costanzi]. Étude fondamentale. ¶ *Platone, Della Republica*, trad. par R. Bonghi [Art. Bersano]. Qui continuera l'œuvre de Bonghi? ¶ L. Constans et P. Girbal, *P. Cornelii Taciti Historiarum quae supersunt* [L. Valmaggi].

Bonne édition. ¶ L. Horton-Smith, *The establishment and extension of the Law of Thurneysen and Havet* [O. Nazari]. Beaucoup de science. ¶ Aug. Romizi, *Compendio di storia della letteratura latina*, 4e éd. [Aur. G. Amatucci]. Succès mérité. ¶ *Q. Ennio, I frammenti degli Annali*, éd. da L. Valmaggi [A. G. Amatucci]. Fait honneur à la science italienne. ¶ H. Francotte, *L'industrie dans la Grèce ancienne*; — Id., *De la législation athénienne sur les distinctions honorifiques*; — Ern. Pfuhl, *De Atheniensium pompis sacris*; — B. Niese, *Kritik der beiden Makkabaërbücher*; — A. Schöne, *Die Weltkronik des Eusebius in ihrer Bearbeitung durch Hieronymus* [G. de Sanctis]. Éloges. ¶ B. P. Grenfell and A. S. Hunt, *The Oxyrhinchus Papyri*; — *Fayûm towns and their papyri* [G. Fraccaroli]. Utiles. ¶ G. Kettner, *Die Episteln des Horaz* [Rem. Sabbadini]. Bon livre, malgré quelques exagérations. ¶ C. Graux et Alb. Martin, *Traité de tactique connu sous le titre* Περι καταστάσεως ἀπλήκτου; — H. Weil, *Études sur l'antiquité grecque*; — *Catalogus codicum astrologorum graecorum. 2. Codices Venetos* descr. G. Kroll et A. Olivieri; — — J. Raeder, *De Theodoreti graecarum affectionum curatione quaestiones criticae* [D. Bassi]. Bons. ¶¶ Fasc. 2. Le pays et la chasse dans Homère [G. Setti]. Dans les parties anciennes du poème, le paysage est indiqué par les traits les plus simples : dans les chants récents, les descriptions apparaissent; il en est de même pour les comparaisons; c'est la mer qui, des spectacles de la nature, agit le plus vivement sur l'esprit du poète; après la mer, le soleil; la lune, au contraire, est très rarement mentionnée. D'ailleurs, l'anthropomorphisme, qui est le fond de la mythologie grecque, a beaucoup nui au développement du sentiment de la nature chez les Grecs. Pour la chasse, S. indique l'évolution suivante : aux temps les plus anciens, la chasse est héroïque et chevaleresque; l'homme s'attaque aux grands fauves; c'est un exercice salubre et fortifiant, désintéressé d'ailleurs; ensuite, le côté pratique apparaît : l'homme attaque les animaux dont il peut tirer quelque profit, qu'il peut manger, le sanglier par exemple : cette chasse présente encore quelques dangers; enfin l'homme emploie la ruse, il poursuit des animaux sans force, le chevreuil, le lièvre, etc. Il faut observer que, s'il est fait mention des chiens pour la chasse dans l'Iliade, le mot κυνηγέται ne se trouve que dans l'Odyssée 9, 120. ¶ Varia [L. Valmaggi]. Corrections et explications de passages d'Ennius et de Martial. ¶ L'églogue IV de Virgile [Ren. Sabbadini]. Il faut admettre deux rédactions; dans la première, écrite après la paix de Brindes, le poète chante un personnage allégorique; dans la seconde, il célèbre un personnage historique, le fils de Pollion. ¶ Doutes sur le Brutus de Cicéron [R. Sabbadini]. Passages dont l'interprétation est difficile. ¶ Le ms. d'Hersfeld des opera minora de Tacite [R. Sabbadini]. Un ms. de l'Ambrosienne contient une note de l'humaniste P. Candido Decembrio, faisant connaître comment le ms. d'Hersfeld est arrivé en Italie. ¶ Etymologies latines et grecques [O. Nazari]. 9 febris. 10 februo-m. 11 accerso. ¶ De Lygdamo Ovidii imitatore [F. Calonghi]. C. a trouvé dans un ancien commentaire d'Achille Statius, édition Aldine, deux vers qui manquent dans Baehrens et dans L. Müller, et qui sont une imitation d'un passage d'Ovide. ¶ L'incendie de Rome et les premiers chrétiens [G. Ferrara]. F. examine les textes relatifs à l'incendie; il ne croit pas que Néron en soit l'auteur; le premier incendie est dû certainement au hasard; en est-il ainsi du second qui prit naissance dans une propriété de Tigellin? Les chrétiens, animés de la plus grande haine contre l'ordre social établi, ont vu dans ce désastre l'accomplissement des prophéties. Observations sur le petit nombre des chrétiens qu'il y avait alors à Rome; ce premier massacre ne peut véritablement pas s'ap-

peler une persécution. ¶ H. Osthoff, *Vom Suppletivwesen der indogerman. Sprachen* [O. Nazari]. Éloges.¶ F. Stolz. — J. H. Schmalz, *Latein. Grammatik* [O. N.]. N'a pas besoin d'être recommandé. ¶ J. Ed. Sandys, *Demosthenes, on the Pace, second Philippic, on the Chersonesus and third Philippic ; — Harvard Studies in classical philology*, vol. 10 ; — V. Inama, *Eschilo, I Persiani* ; — Pl. Cesareo, *Sofocle, Antigone* [Dom. Bassi]. Éloges. ¶ J. Classen, *Thukydides*, liv. IV, 3e éd. par Steup ; — H. W. Smyth, *Greek melic poets* ; — C. Wessely, *Papyrorum scripturae graecae specimina isagogica* ; — C. Maria Gloth-M. Francisca Kellog, *Index in Xenophontis Memorabilia* [G. Fraccaroli]. Bons. ¶ A. Fairbanks, *A study of the greek Paean* [C. O. Zuretti]. Soigné et clair ; qqs lacunes. ¶ V. Meisterhans, *Grammatik der attischen Inschriften*, 3e éd. par Ed. Schwyzer ; — Alb. Thumb, *Die griech. Sprache im Zeitalter des Hellenismus* [A. Levi]. Éloges. ¶ E. Cocchia, *P. Ovidi Nasonis Tristium libri quinque* [P. Rasi]. Recommandé. ¶ C. O. Zuretti, *Omero, L'Iliade*, l. V-VIII ; l. IX-XII [P. Cesareo]. Promet d'être une bonne édition italienne. ¶ S. Consoli, *Il Neologismo negli scritti di Plinio il Giovane* ; — *Neologismi botanici nei carmi bucolici e georgici di Virgilio* ; — E. Masé-Dari, *M. Tullio Cicerone e le sue idee economiche e sociali* [A. Cima]. Éloges pour Consoli. ¶ V. Menghini, *Cornelio Tacito, Gli Annali* [G. Ferrara]. Un peu sec. ¶ Alc. Macé, *De emendando differentiarum libro qui inscribitur de proprietate sermonum et Isidori Hispalensis esse fertur* ; — F. Beck, *Untersuchungen zu den Handschriften Lucans* [R. Sabbadini]. Éloges. ¶¶ Fasc. 3. La chronologie de Pindare [G. Fraccaroli]. A propos du livre de C. Gaspar, Essai de chronologie Pindarique, F. examine la question, Gaspar n'a pas résolu complètement le problème, mais il l'a fait avancer ; plus heureux que Christ et Schroeder, il l'a abordé à un moment opportun, lorsque des découvertes importantes avaient fait la lumière sur bien des points ; tableau chronologique des odes de Pindare. ¶ Sur le sens de flagitium et de subdere dans Tacite [C. Pascal], Flagitium a des sens très divers, selon la gravité du fait auquel il est appliqué ; il peut signifier simplement " fait scandaleux " puis " délit ", enfin " crime ", et être synonyme de scelus. Discussion sur le sens de subdere dans Tac., Ann. 15, 44, 10. ¶ Le théâtre automatique d'Héron d'Alexandrie [Al. Olivieri]. Article écrit à propos de l'édition d'Héron par Wilh. Schmidt ; examen du système de Héron ; discussion des conjectures de Schmidt. ¶ Recherches sur l'histoire de Thessalie [Vinc. Costanzi]. Histoire de la Thessalie depuis l'époque homérique ; inscr. trouvées à Delphes, Bul. de cor. hel. 1897, p. 592. La vie politique de la Thessalie manifesta surtout une tendance marquée pour l'état fédératif, sans pouvoir cependant arriver à une pleine cohésion, comme ce fut le cas plus tard pour les Achéens et les Etoliens. Quand on élisait un ταγός, on tenait surtout compte de la puissance et de l'éclat de la ville à laquelle appartenait celui qui devenait le chef de l'état ; on ne peut citer, parmi ceux qui ont été revêtus de cette dignité, aucun dynaste de Crannon, de Scotussa, etc. C'est presque toujours Pharsale ou Larisse qui fournit ce magistrat. Plus tard s'affirme la puissance de Phères, obscure jusque-là, et dont la domination eut un caractère révolutionnaire en opposition au système dynastique et aristocratique du passé. ¶ Aug. Mancini, *Q. Orazio Flacco, L'Arte poetica* [G. Giri]. Ne sera pas sans utilité pour les étudiants. ¶ G. Gerunzi, *Gl' Inni omerici* [P. Cesareo]. Observations sur les notes et la traduction. ¶ Car. Pascal, *Commentationes Vergilianae* [V. Ussani]. Qqs remarques. ¶ U. v. Wilamowitz-Moellendorff, *Reden und Vorträge* : — Id., *Die Textgeschichte der griech. Lyriker* [C. O. Zuretti]. Intéressants. ¶ A. Baratono, *Alle fonti dell'arte. Studio di psicologia etica in Omero* ; — B. L.

GILDERSLEEVE, *Syntax of classical greek from Homer to Demosthenes*; — W. R. ROBERTS, *Dionysius of Halicarnassus. The three literary letters*; — O. NAVARRE, *Essai sur la rhétorique grecque avant Aristote* [C. O. Zuretti]. Appréciation en général favorable. ¶ M. MARCHIANÓ, *L'origine della favola greca e i suoi rapporti con le favole orientali*; — P. GUIRAUD, *La main d'œuvre industrielle dans l'ancienne Grèce*; — G. GIGLI, *L'Assedio di Siracusa estratto da Tito-Livio* [V. Costanzi]. Éloges surtout pour Guiraud et Gigli. ¶ G. RODIER, *Aristote, Traité de l'âme* [A. Bersano]. Bon. ¶ G. B. CUNIGLIO, *Di una legge organica sui Ginnasi e Licei* [G. Cesca]. Devrait être lu de tout le monde. ¶¶ Fasc. 4. Observations sur l'Alceste d'Euripide et sur les Thesmophoriazusae d'Aristophane [C. O. Zuretti]. 38 p. de discussion sur le texte de ces deux pièces pour prouver que bien des corrections proposées par les philologues ne sont pas acceptables et qu'il faut revenir à la leçon des mss. ¶ A propos des études faites sur Homère par les comiques grecs [A. Olivieri]. Aux exemples cités par Scherrans, il faut ajouter ceux qu'on peut tirer des pièces imitées par Plaute et Térence. Le 5e acte des Bacchis, entre autres, présente une véritable parodie de la guerre de Troie. ¶ Observations sur Thanatos dans l'Alceste d'Euripide [V. Brugnola]. Réfutation des objections soulevées par Allen contre les vers 24-76 de cette pièce. ¶ S. PIOVANO, ed. LONGHI, *Lettere scelte di C. Plinio Cecilio Secondo* [S. Consoli]. Bon. ¶ Em. CIACERI, *La Alessandra di Licofrone*. Testo, traduzione e commento [G. Setti]. Travail qui a les qualités et les défauts de la jeunesse. ¶ D. DETLEFSEN, *Die Beschreibung Italiens in der Naturalis Historia des Plinius und ihre Quellen* [F. Porena]. Important. ¶ L. MEYER, *Handbuch der griech. Etymologie*; — B. GERT, *Griech. Schulgrammatik* [A. Levi]. Éloges. ¶ Ant. CIMA, *M. Tullio Cicerone, I tre libri De Oratore*; — M. FUOCHI, *Il Catone maggiore*; — V. COSTANZI, *Lettere scelte di Cic.* [J. B. Marchesa-Rossi]. Bons. ¶ V. USSANI, *Orazio, Le Liriche*; — E. AUDOUIN, *De Plautinis anapaestis*; — Car. THULIN, *De coniunctivo Plautino commentatio*; — Theod. BIRT, *Dar Hiat bei Plautus und die latein. Aspiration bei zum X. Jhd. n. Ch.*; — E. COCCHIA, *La Sintassi latina esposta scientificamente* [A. G. Amatucci]. Appréciation en général favorable. ¶ O. RIEMANN et H. GOELZER, *Grammaire comparée du grec et du latin. Phonétique* [O. Nazari]. Chaudement recommandée. ¶ Catalogus cod. astrologorum. *Codices Mediolanenses* desc. E. MARTINI et D. BASSI [A. Olivieri]. Éloges. ¶ J. LEBRETON, *Caesariana syntaxis quatenus de Ciceroniana differat*; ID., *Études sur la langue et la grammaire de Cicéron* [C. Pascal]. Excellent. ¶ Histoire de France. G. BLOCH, *Les origines, la Gaule indépendante et la Gaule romaine* [G. de Sanctis]. Très bon.

Albert MARTIN.

Rivista di storia antica. T. 5, fasc. 4. Pour l'histoire d'Ischia dans l'antiquité [E. Pais]. La prétendue χρυσεῖα de Strabon 5, 243 c, qu'il faut corriger en χυτρεῖα. Le castellum de Hiéron. La ville de Pitecusa. Relation éventuelle d'Ischia avec les côtes africaines. ¶ Les tables financières de Tauromenium (suite) [Gaet. Rizzo.]. Le bilan de la commune; menologia tauromenitana. ¶ Points d'histoire athénienne [V. Costanzi]. Sur l'archontat, la réforme draconienne, la période de la tyrannie Pitistratéenne, sur l'arbitrage de Périandre entre les Athéniens et les Mityléniens rapporté par Hérodote 5, 95. ¶ Les rois et les éphores à Sparte [G. Niccolini]. A suivre. ¶ Le culte de Kora à Menai [G. Tropea]. Le culte de Déméter et de Kora y fut importé après la chute de Ducetius. ¶ Le Septentrion grec de la Sicile de 337 à 241 [G. Tropea]. ¶ Les Περσικά de Ctésias, source de l'histoire grecque [C. Lanzani]. A suivre. ¶ Medus Hydaspes [G. Beloch]. Examen de Virgile, Géorg. 4, 211. ¶ Les caractères constitutifs de la sculpture

romaine selon la critique moderne [S. Ricci]. ¶ Trois inscriptions inédites de l'antique cité de Larinum [B. Vincenzo]. D'après un ms. de Gervasio conservé à la Bibl. des oratoriens de Naples. ¶ Recensions critiques. ¶¶ T. 6, fasc. 1. La mère de Persée [G. Beloch]. On a dit beaucoup de mal du dernier fils de Philippe, on l'a traité de bâtard. Il semble pourtant que Philippe aurait emmené en Macédoine Polycratia, veuve du fils d'Aratus, et l'aurait élevée au rang de reine; c'est d'elle qu'il aurait eu Persée. ¶ Sur les prix en Egypte au temps des Ptolémées [P. Salluzzi]. Recherches, d'après les papyrus, sur les prix des immeubles; constructions, terrains à bâtir, terrains de culture, locations. Prix des denrées alimentaires: grains, vin, bière, huile, viande, eau, légumes; tissus. ¶ Pour Ennius et Tite Live; période albaine et fondation de Rome [E. Ciaceri]. Ennius admettait probablement, comme Eratosthène, deux Romulus et deux fondations de Rome; une mythologique et une historique; Varron de même. L'opinion que Tite Live suit Ennius dans le premier livre de ses histoires n'est pas infirmée par le récit que font les deux écrivains de l'histoire d'Albe et de la fondation de Rome. ¶ Les Περσικά de Ctésias, source de l'histoire grecque. Suite [C. Lanzani]. ¶ Sur un passage de Properce, I, 8, 9-16 [G. Giri]. Défendson interprétation contre celle de Cartault <Rev. de phil. 24, 193>. ¶ Conceptions grecques dans les réformes des Gracques [G. Pozzio]. C'est d'Aristote ou de Polybe ou de brefs extraits des auteurs grecs que les Romains ont tiré ces conceptions qui s'élèvent au-dessus des détails de la politique quotidienne. ¶ D'un pentamètre controversé dans la Regina elegiarum (Properce, 4, 11) [P. Rasi]. Corriger: Tempore quo, facto consule, rapta soror. E. Ch.

Studi italiani di filologia classica. Vol. 9, 1901. Légendes sybaritiques [Camille Cessi]. Recherches des causes qui ont accru la mauvaise réputation de Sybaris, ville grande et opulente, riche par le commerce et l'industrie, qui s'abandonna aux jouissances d'une civilisation très développée pour l'époque, mais diffère peu des autres cités. ¶ Source d'un passage d'Arnobe [F. dal Pane]. La fable sur l'origine divine de Servius Tullius, 5, 18, est tirée de Granius Flaccus; Arnobe l'aura trouvée dans Cornelius Labeo. ¶ L'édition juntine des Vies de Plutarque et le ms. de la Badia de Florence [N. Terzachi]. La Vie d'Alexandre dérive exclusivement du ms. B (Conv. soppr. 206). ¶ Proclus et le cycle épique [Ettore Romagnoli]. Défense de Proclus dont Bethe rabaisse trop le témoignage; quoiqu'il ne cite que de seconde ou troisième main, il garde son importance à côté des tabulae Iliacae et de la Bibliothèque d'Apollodore. ¶ Euripide, Hercul. 497-502 et 533-7 [N. Festa]. Corrections au texte. ¶ Contributions aux recherches sur l'usage de la langue familière dans Euripide [Curio Amati]. 144 observations classées. ¶ De Dioscoride et de ses épigrammes [Luigi de Gregori]. Recherches sur l'auteur, sa langue, sa versification. ¶ Un ostrakon calcaire gréco-copte [L. Galante]. D'après le dialecte, semble provenir de Thèbes et dater du IIIe ou IVe siècle. ¶ Quelques observations sur la Consolatio ad Liviam [Ernesto Lasinio]. Tous les ms. l'attribuent à Ovide, comme la Vie du poète. Haupt a eu raison d'y voir un poème anonyme, mais l'année 9 n'est pas absolument sûre. La Consolatio a pu être composée du vivant de Livia, mais qqs années après la mort de Drusus. Description du ms. Urbin. 353, s. XV. Il n'est pas exact de dire que tous les ms. dérivent de l'édition romaine. Qu'est devenu le ms. d'Hamersleven, s. XIII, où l'on voit Ovidius de Licia, à corriger peut-être en Livia? ¶ Contribution à l'étude des lettres de Procope de Gaza [L. Galante]. Procope et la loi de Meyer. Il faut admettre, contre Kirsten,

que Procope est un partisan de la loi du rythme. Pour le texte des Lettres. Liste des 10 mss. connus. Hercher n'en a employé que 3 pour son édition. Adnotatio critica, pour compléter Hercher. ¶ Les mss. des Helléniques de Xénophon au Vatican [L. de Stéphani]. Au nombre de quatre Pal. 140, s. XIV ; Urb. 117, s. XIV-XV ; Vat. 988, s. XV ; Vat. 1293, s. XV. Essai de classification. ¶ Sur la composition des Phéniciennes d'Euripide [A. Balsamo]. Il faut reconnaître les traces de deux recensions, dont serait sortie la forme qui nous est parvenue ; tandis que pour l'Hippolyte nous aurions un travail analogue dû à Euripide, pour les Phéniciennes, nous n'avons que l'œuvre inhabile d'un rédacteur. ¶ Un mot des Proverbes d'Esope [G. V(itelli)]. Les Proverbes d'Esope qui suivent Palephatus dans le ms. de Dresde 35 ne sont que 20 feuillets arrachés du ms. de Moscou. Dans le prov. 14, récemment publié par Jernstedt, lire κάτω που. ¶ Postilles sur Virgile [P. Rasi]. Interprétation pour Buc. 4, 60 ; 5, 44 ; 7, 8 ; 3, 109. ¶ Notes pour l'apparat critique d'Euripide [G. V(itelli)]. Prinz répète encore que le Paris. 2713 est du XIII^e^ s. ; en vérité il ne peut être plus récent que le XI^e^ s. ; c'est le plus ancien de tous les mss. d'Euripide. Compléments à Prinz pour les Phéniciennes. ¶ Les Ἰατρικά du médecin Aetios dans le cod. Messin. 84 [A. Olivieri]. Ce ms., contenant lib. I, 2, 3 en partie, a une grande importance, il corrige et complète qqf. l'éd. Aldine de 1534 ; il remonte au 10^e^ siècle. ¶ Contribution à la critique du texte des Epist. famil. de Cicéron, lib. 9-16 [G. Kirner]. 1. La source de D (Palat. 598), copie faite fin XV^e^ ou comm. XVI^e^ s. d'un bon exemplaire, peut-être le ms. perdu de Lorsch. — 2. La source de H (Harleian. 2682), s. XI et de F (Erfurt., nunc Berol.), s. XII-XIII. — 3. Source de qqs mss. dits contaminati. — 4. Une transposition dans les mss. dérivés de P. — 5. Le fragment L et ses relations avec M et P. — Conclusion. La tradition de la correspondance cicéronienne n'est pas si simple que Mendelssohn le croit. Il faudrait passer en revue tous les mss. du XV^e^ s. ¶ De recentiorum studiis in Tyrtaeum collatis [H. Pistelli]. ¶ De S. Isidori Pelusiotae Epistularum recensione ac numero quaestio [N. Capo]. On connaît 46 mss. Lettres inédites fournies par 3 exemplaires. ¶ Index codicum graecorum qui Romae in bybliotheca Corsiniana nunc Lynceorum adservantur [Ginus Pierleoni]. 16 mss. ¶ Pour le texte des Épîtres d'Elien [Luigi de Stefani]. Hercher n'a pu trouver aucun ms. ; cependant Fabricius en signale un à Madrid et l'Ambrosienne en possède un du X^e^ s. (B 4 sup.). Corrections empruntées à ce dernier. ¶ Liste des mss. latins classiques conservés à la bibliothèque communale de Plaisance [Aug. Balsamo]. 17 mss. s. XIV-XV. ¶ Variarum lectionum supplementum ad Palaephatum, Heraclitum et excerpta Vaticana [N. Festa]. ¶ Indicis codicum lat. Pisis in bibl. conventus S. Catherinae adservatorum supplementum [C. Vitelli]. Suite du t. 8, 321. E. Ch.

PAYS-BAS

Rédacteur général : P. Lejay.

Mnemosyne, nouv. sér., t. XXIX. Observationes criticae ad Lucianum [S. A. Naber]. Corrections et obs. sur Timon, Pilopseudes, l'Hist. Vérit., le Coq, la Vie de Lucien, Prométhée en paroles, Nigrinus, le Jugement des voyelles, Prométhée ou le Caucase, les Dialogues des dieux, les Dialogues marins, les Dialogues des morts, Ménippe, Charon, Les sacrifices. — P. 7,

Merced. Conduct., 19, lire : καὶ τῶν λευκῶν ἐλαῶν. ¶ De Eugammonis Cyrenaei Telegonia [J. Vürtheim]. La Télégonie d'Eugammon, écrite vers 560 av. J.-C., comprenait, au début, le conte égyptien de Rampsinite, hellénisé, tel que l'ont rapporté ou transposé le Béotien Callippus (dans Pausan., IX, 37, 4), et, après le temps de Néron, le prêtre Charax (Scol. des Nuées, 508). Ce conte était intercalé dans un voyage d'Ulysse en Elide. Après avoir prié les Nymphes (cf. v. 356-360), il était reçu par Polyxène, chef des Éléens (B 615-624). Ce roi offrait à Ulysse un cratère (cp. Δ. 615), et sur ce cratère était ciselée l'histoire de Rampsinite, attribuée au roi Augias et aux célèbres constructeurs Trophonios et Agamedès. C'est en Elide que, d'après Eugammon, se passe la rencontre annoncée par Tirésias, Λ 119, d'un homme assez ignorant des choses maritimes pour prendre une rame pour un vase. Alors Ulysse offrait un sacrifice à Neptune. Homère, Λ 137, annonçait la mort d'Ulysse après une longue vieillesse. Pour remplir ces années, Eugammon imagina d'intercaler la Thesprotite de Musée (Clém. d'Alex., Strom., VI, 751). La Thesprotie était, pour les Grecs, une région occidentale et lointaine. Ils y plaçaient le Hadès. Une expédition en Thesprotie, c'est une descente aux Enfers. C'est ainsi qu'il faut interpréter l'expédition de Thésée et de Pirithoüs, et aussi celle d'Ulysse. La reine Callidice, que le héros épouse, d'après Eug., n'est autre que Proserpine. Mais Eugammon, méconnaissant le véritable caractère, liturgique et sacré, de l'œuvre de Musée, y a inséré une guerre avec les Brygi, peut-être d'après N 302. La dernière partie de la Télégonie racontait la mort d'Ulysse, tué par son fils, Télégonus, qui ne le reconnaît pas. Il n'est pas douteux qu'Hom. a indiqué pour Ulysse une mort paisible. Non seulement cette fin est attendue et désirée par le lecteur, mais le sacrifice à Neptune et la prédiction de Tirésias seraient ridicules, s'il devait en être autrement. Il faut entendre ἐξ ἁλός, Λ 134, comme ἐκ βελέων, Ξ 130, au sens de ἔξω ; πέφνῃ est une interpolation de quelque sciolus. La légende de la mort d'Ulysse est ancienne ; Eugammon l'a trouvée dans la tradition orale, ou dans quelque poème qui en dérivait. Il faut assigner la même origine aux tragédies de Sophocle, Niptra (cf. Pacuvius), et Euryale, d'Eschyle, les Psychagogues (drame satyrique). ¶ De Lucilii Satirarum libro primo [J. J. Hartman]. Ribbeck a commis une faute de goût en croyant que la satire est dirigée contre Lupus mort et raille son genre de mort. La réunion des dieux est une assemblée de juges. Lupus est accusé par Apollon pour quelque outrage, peut-être la spoliation d'un temple, comme fit Verrès ; les vers : Ad cenam adducam, etc., sont d'un avocat de Lupus, qui promet aux dieux un bon festin. En vain, les dieux étaient mal disposés, et l'un d'entre eux voulait casser la tête à Lupus et à qui prendrait sa défense. La corruption fait son œuvre et Lupus n'est pas plus condamné au ciel que sur la terre. A peine si un dieu ose dire que l'affaire est délicate et ne pouvait être tranchée même par Carnéade. Telle est la puissance des grands. ¶ Ovide, Met., V, 85 [J. J. H.]. Lire : Polydegmon ; cf. v. 242. ¶ Thucydidea [I. C. Wollgraff]. Discussion et correction de passages du livre III. ¶ Ad Aeschylum ; De Ioannis Henrici Schmidtii in artem metricam meritis [C. Loeschhorn]. Malgré le principe faux qui a guidé Schmidt, cependant, en plus d'un cas, il a montré la voie dans la scansion des chœurs d'Eschyle. Discussion de quelques passages. ¶ Ad Charitonem [S. A. Naber]. Étude et publication d'un fr., trouvé par Wilcken à Thèbes, qui provient d'une autre recension que le ms. de Florence. On voit que ce dernier a de fortes lacunes. ¶ Ad Horatii carm. IV, 7, 21 [J. J. Hartman]. Lire : de te, splendide, Minos ; il est rare qu'Hor., s'adressant à un dieu, à un mortel, à un objet, ne joigne au nom

une épithète ou l'équivalent d'une épithète; cp. pour l'ordre des mots. Ov. 2, 7, 2 et 5; Ep., 1, 1, 1 et 3. ¶ Ad Plutarchum [J. J. H.]. Vie de Thésée, 12, lire : ὡς ταύτῃ τεμῶν. ¶ Studia Lucretiana [J. Woltjer[. Discussion, III, 580-614. Discussion sur le sens de enim et etenim. Enim est une particule affirmative, non une particule causale dans Plaute, Térence, Ennius, Pacuvius, Caecilius. Chez les écrivains de l'époque classique, même dans Virgile, le sens n'est jamais purement affirmatif, mais toujours avec une nuance causale. Cet usage commence avec Lucilius. Dans Virg., En. 8, 84 : tibi enim, tibi, maxima Iuno, est une parenthèse (s. e. : mactandum erat); cp. Ov. M. 15, 581. Il faut aussi expliquer par des parenthèses G. 2, 509; 6, 317; 10, 874; Ov. M. 5, 280; 11, 622. Etenim se rencontre pour la première fois dans Tér., And. 442, Eun. 1074, Ht. 548; avec sens causal. Adoptée au moment où le sens affirmatif de enim se modifiait, elle a reçu le sens nouveau. Et, enim ont chacun leur sens dans l'expression complète; mais enim est plus fort. Cependant, en tête de la phrase, et chez les poètes à cause du mètre, etenim est un simple équivalent. Enfin, quelquefois et a une valeur emphatique : « Non seulement il y a cette cause ou cette raison, mais on peut encore y joindre celle-ci » : Tusc. 3, 20 (cp. nam, ib. 19). Il faut noter que certains écrivains n'ont ni enim ni etenim : Caton, De agr., n'a que nam (8 f.). ¶ Homerica [J. van Leeuwen]. 20. Sur le cheval de Troie. Cette fable est inutile pour expliquer la chute de Troie, Sinon suffit. Il annonce aux Troyens que les Grecs sont partis (cp. Zopyre, S. Tarquinius), et, pendant la nuit, ouvre les portes Scées qui n'avaient plus de sentinelles. Le conte du cheval de bois est la transformation d'une image fréquente, le navire assimilé à un cheval, ἀλὸς ἵππος, le cheval de Neptune. Le nom de δούρειος ἵππος qu'il a reçu s'explique, non par les lances des héros qui y sont cachés, mais par l'expression δόρυ νήιον, qui désigne, dans Hom., O 410 la poutre du navire. Cp. aussi Plaute, Rud. I, 5, 10; etc. Les premiers récits épiques ont été gâtés par des poètes postérieurs. ¶ Ad Charitonem [S. A. Naber]. Étude du fr. publié par Hogarth et Grenfell, identifié par Crusius. La découverte de ce papyrus, qui ne peut être postérieur au com. du IIIe s. et qui est probablement du temps de Commode, prouve que Chariton doit être placé beaucoup plus tôt qu'on ne le croyait. De plus, le papyrus comme le ms. de Florence nous donne une forme remaniée du roman. Il faut donc reporter l'original encore plus haut, et si on le place sous Trajan, le gentilice Οὔλπιος d'une inscr. d'Aphrodisias, CIG. 2846, s'explique très simplement. Les débuts des Liv. V et VIII sont imités de l'Anabase; on a douté de l'authenticité de ceux-ci, non sans raison : mais on voit que l'interpolation est ancienne. ¶ De uersu quodam Furii Bibaculi [J. J. Hartman]. Le mot appliqué à Orbilius, ne veut pas dire, comme l'a cru Suét., p. 107 R., qu'il avait perdu la mémoire, litterarum obliuio, mais que son enseignement rendait les lettres odieuses et provoquaient l'oubli et le mépris chez les élèves. ¶ Ad Plutarchum [J. J. H.]. Solon, 14, lire : πόλεμον ποιεῖ (sans οὐ)... ἀρέσκον. ¶ De tribus locis interpolatis in Euangelio secundum Marcum [I. C. Vollgraff]. Exemples de corrections heureuses et d'atéthèses à l'occasion de l'éd. du N. T. donnée par Baljon. Dans Marc, supprimer : 2, 9, λέγει τῷ παραλυτικῷ; 1, 27, διδαχὴ καινή; 7, 18, καθαρίζων πάντα τὰ βρώματα. ¶ Ad Plutarchum [J. J. H.]. Numa 9, lire : τῶν ἀδυνάτων; 20, λεγούσας pour λέγουσι. ¶ Obseruationes criticae ad Lucianum [S. A. Naber]. Vitarum auctio, Piscatores, Cataplus, De mercede conductis, Apologie, Hermotime, Zeuxis, Harmonides, Scytha, Quomodo hist. conscr., Abdicatus, Phalaris I, Alexander, De saltatione, Lexiphanes, De astrol., Démonax, Amours, Imagines, Pro imag., Toxaris,

Lucius. Iupiter confutatus. — P. 163, Lys., adu. Alcib. I, 25, lire : ἐπὶ τῷ αὐτῷ στρώματι. P. 178, digression sur les jeux de hasard. Explication de Ov. Tr. I, 1, 472; Ter. Ad., 4, 7, 21; Ov. A. A., 2, 203; Plt. Curc. 2, 3, 80. ¶ Ad Plutarchum [J. J. H.], Publ. 12, lire : ἐν τῷ μὴ μετρίῳ. ¶ De Orphei patria [J. Vürtheim]. Un élève de Christ, F. Weber, dans un progr. de gymn. de Munich, en 1899, a voulu prouver que Platon ne considérait pas Orphée comme un Thrace. Cette opinion n'est pas assez bien établie pour que Christ, dans sa Littér. grecque, ait pu raisonnablement la qualifier d'incontestable. ¶ Quo discrimine dei et homines inter se dignoscantur [J. van der Vliet]. Signes d'après le Mahâbhârata, qui se retrouvent chez les peuples classiques. ¶ Varia [H. van Herwerden]. Esch. Eumen. 242, 647, 789, 819. Soph. O. R., 85, 1007. Pindare Ol., 2, 43, 56; 5, 13; 11, 19; 13, 18; Pyth., 1, 6; 2, 88; 3, 57; 4, 257; 9, 23, 67, 121, 79. Aristoph., Eq. 1399. Hésych., Lex. Pap. mag. Wess. 2644. Philodème, Rh. p. 376, 9 S. Lex. Sabbait. 21, 11. Théophilacte, Simoc. Hist. 7, 9, 9. ¶ Ad Catulli carm. 64, vs. 178 [J. Woltjer]. Ydoneos représente Cydoneos, interprétation marginale qui s'est substituée au mot de Catulle; Dictaeos. ¶ Homerica [J. van Leeuwen]. 21. De Ulixis aedibus. On ne peut la restituer. A l'origine, le poète se l'était représentée très simple. Les auteurs postérieurs l'ont conçue beaucoup plus ornée et complexe. Il est impossible de tirer une image une, des indications du poème. ¶ De regia obseruatiuncula [J. J. Hartman]. En 13 av. J.-C., Auguste, devenu souverain pontife, refusa d'habiter la Regia, et consacra à Vesta, comme nouvelle Regia, une partie du Palatin. L'ancienne Regia fut donnée aux Vestales pour agrandir leur résidence. Il est donc faux que, dans la suite, les empereurs aient tenu des réunions de pontifes dans l'ancienne Regia. Pl., Ep. 4, 11, raconte que Domitien fit venir à Albano les pontifes au lieu d'aller à Rome et de les convoquer dans la Regia, c'e.-à-d. au Palatin. De même, dans Tac., An. 2, 37, curia désigne expressément une salle du Palatin (la bibliothèque) où l'on réunissait le sénat. ¶ Ad Plutarchum [J. J. H.]. Lyc. 27 : lire ἄγασθαι et supprimer ἰόντας; 6 : lire συμπολιτευομένων, au lieu de συμπορευομένων. ¶ Obseruationes criticae ad Lucianum [S. A. Naber]. Iupiter tragoedus, Icaroménippe, Bis accusatus, De Parasito, Anacharsis, De luctu, Rhaetorum praeceptor, Hippias, Bacchus, Hercule, De Electro, Musae encomium, Aduersus indoctum, Calumniae non tenere credendum, Pseudologista, De domo, Macrobii, Patriae encomium, De dipsadibus, Nauigium s. uota, Dialogi meretricii, De morte Peregrini, Fugitiui, Saturnalia, Cronosolon, Epistulae saturnales, Conuiuium s. Lapithae, Déesse syr., Él. de Dém., Deorum concil., Cynicus, Pseudosophista, Philopatris. Pp. 248-252, s. Paul, Cor, 1. 5, 2, a tort de considérer comme étranger aux païens γυναῖκά τινα τοῦ πατρὸς ἔχειν. ¶ Ad titulos Acraephienses [H. van Gelder]. Corrections au texte et à la chronologie des inscr. publiées par Perdrizet, B.C.H. XXII et XXIII, d'après les inscr. connues antérieurement. ¶ Ad Plutarchum [J. J. H.]. Lyc. 14, lire πόνους, non τόκους. ¶ Deorum coronae [S. A. Naber]. Les cinq signes auxquels on reconnaît les dieux d'après le Mahābhārāta, ne se retrouvent pas tous : ni sueur ni poussière, Ξ 171, Σ 414; ils regardent sans cligner les yeux, Héliod., Ethiop. p. 278 Didot; Porphyre, de abstin. 4, 6, p. 311; ils glissent sur la terre sans y toucher : ib.; leurs couronnes ne se flétrissent pas : Hellanicus dans Athén. XV, p. 679 F; ils n'ont pas d'ombre : Plut., de sera numinis uind., p. 564 D. ¶ Obs. criticae ad Dionysii Halicarnassensis antiquitates romanas [S. A. Naber]. Valeur du Chisianus et de l'Urbinas; notes sur les quatre premiers livres. ¶ De Crantoris fragmentis moralibus [K. Kuiper]. Sur l'asianisme de Cr., son περὶ πένθους;

l'Axiochus, indigne de Platon et d'Eschine, compilation de deux ouvrages, où l'on retrouve des idées stoïciennes et épicuriennes ; le rapport des Tusculanes avec Cr., le Pseudo-Plutarque. ¶ Ad Plutarchum [J. J. H.]. Comp. Thesei et Rom., 6, lire εὐνομίας au lieu de εὐνοίας. ¶ De compositione Poenuli [H. T. Karsten]. Reconstitution des deux pièces grecques qui sont entrées dans la composition de la pièce latine et discussion des hypothèses de Leo. Dans le prologue, les vv. 1-45 sont originaux ; le reste, sauf qques détails, est adapté du prol. grec du Carchedonios. ¶ Ad Plutarchum [J. J. H.]. Themist. 3, lire : μάλιστα δι'. Public. 14, lire : <πέρα> τοῦ καλοῦ. ¶ De Aetolorum institutis publicis [J. Breen]. Le Panaetolicum, les réunions extraordinaires, le sénat, les apoclètes, les magistrats, les étrangers. ¶ Paralipomena lysiaca [H. J. Polak]. Étude générale sur la tradition du texte, notamment sur la valeur du Palatinus. Obs. et corrections sur des passages isolés. ¶ Ad Aristohanis Aues [J. van Leeuwen]. Le Ravennas n'est pas toujours irréprochable. Défense de la vulgate. Paul LEJAY.

SUÈDE ET NORVÈGE

Rédacteur général : JOHANN LUDWIG HEIBERG.

NORVÈGE

Det kgl. Norske Videnskabers Selskabs Skrifter, 1899. Quelques objets de la collection des antiquités [K. Rygh[. Objets de bois de l'âge du bronze, agrafes de l'âge du fer, 17 plaques ornementées d'os de baleine, 3 fourreaux de cuir avec inscr. en latin, épées franconiennes ornementées. ¶¶ 1900. Recherches archéologiques faites en 1900 [Ziegler]. Description des « Helleristninger » (animaux gravés sur les rochers) à Bogge, 2 pl. et une carte. ¶ Les « Helleristninger » à Glomen [Helland]. Des animaux, 3 pl.

Norsk Theologish Tidskrift, Nouv. série, t. II, 1901. S. Pierre, Ep. I, 3, 9 [Oedland]. Exégèse. ¶ S. Paul, Rom. I, 20 [Feilberg]. Défense de la traduction traditionnelle. J. L. H.

SUISSE

Rédacteur général : I. LECOULTRE.

Anzeiger fur schweizerische Altertumskunde. Nouv. sér. Vol. III, 1901, n° 1. Le cimetière gallo-helvète de Vevey. Extraits du journal des fouilles, février-avril 1898 [Naef]. 1. Début et origine des fouilles. 2, Historique des trouvailles archéologiques faites antérieurement à Vevey. 3, Le terrain. 4, Plan adopté pour les fouilles et marche des travaux. 5, Procédés employés pour l'examen des sépultures. ¶ Travaux de la Société des antiquaires de Brugg en 1900. 1, L'examen approfondi que l'on a fait de la tour noire (ou tour romaine) à Brugg, a prouvé que cette construction n'est pas due aux Romains, mais a été faite au moyen âge. 2. Découverte des restes des thermes romains à Windisch ; la disposition en est identique avec celle des thermes de Pompei. 3. Commencements de fouilles pour étudier l'aqueduc romain. ¶ Restes probables d'un ancien oratoire chrétien dans l'église de Pfyn (Thurgovie) [J. R. Rahn]. La cons-

truction des murs latéraux et la forme de qqs fenêtres aujourd'hui murées de cette église offrent une grande analogie avec l'église d'Oberwinterthur où l'on a constaté les restes d'un oratoire du IVe siècle. ¶ Découverte à Conthey (Valais) d'un monument funéraire romain composé de deux chambres sépulcrales ; dans l'une, se trouvait un cercueil de plomb avec un squelette et trois vases en verre ; dans l'autre, des restes d'un double cercueil en plomb. Les deux tombeaux sont recouverts de plaques de cipolin antique et de marbre jurassique polies et ornées de moulures ; ces plaques avaient apartenu à d'autres tombeaux, ainsi que le prouvent les inscriptions qui remontent au Ier ou au IIe siècle de notre ère. ¶¶ N° 2 et 3. Le cimetière gallo-helvète de Vevey [Naef]. Suite. 6, Examen des sépultures. Les sept premières ayant été bouleversées par les ouvriers avant le commencement des fouilles régulières, on ne peut en tirer aucune conclusion certaine. Les autres appartiennent, autant qu'on peut le conjecturer par les fibules, à la période de la Tène I et II. Bracelets de bronze et de verre. Anneaux d'or et d'argent en forme de spirale. Ceintures de bronze dont la disposition a pu être rétablie par l'auteur. Petites perles d'ambre jaune clair ornant probablement l'appendice caudal des fibules. ¶ Inscriptions de Vindonissa [A. Gessner]. Inscr. inédite et complément de Egli, Christ. Inschr. N° 48, tirée d'un ms. renfermant un travail de jeunesse de F. L. Haller sur Vindonissa, de 1773. ¶ Nouvelles. Trouvaille à Monteynant (territoire d'Arconciel) d'une statuette de 10 centimètres représentant un Cupidon ou un Génie ailé. Déposée au musée de Fribourg. Trouvé à Vindonissa, une monnaie d'or de Néron. Continuation des fouilles à Pesinessa et découverte d'un système de canalisation. Tumulus d'Assens (Vaud), de l'époque de Hallstat. Pavés romains trouvés à Lavey (Vaud). ¶¶ N° 4. Une inscription de Tibère à Windisch [Burckhardt-Biedermann]. Trouvée le 3 avril 1899, elle est ainsi conçue : TI. CAESAR [I]MP. D[IVI] AVGVS[TI]. F. AVG[VSTVS] PONTIF. [M]AXIM. T[RIB. POT. XXIII ? Les lettres TI sont en partie effacées au moyen du ciseau, la quatrième ligne est complètement effacée par le même moyen. Le titre d'imperator ne se trouve ni avant le nom du titulaire ni dans la série de ses titres, mais à la place du cognomen; ce qui s'explique par le fait que cette inscr. était destinée à un établissement militaire. La quatrième ligne devait contenir le nom du dédicant. B. suppose que c'était celui de C. Silius, gouverneur de la Germanie supérieure, qui fut accusé de lèse-majesté par le consul L. Vitellius et qui se donna la mort. Cette inscr. prouve qu'il y avait déjà une légion à Vindonissa sous Tibère, qui devait être la XIIIe gemina. ¶ Inscription romaine au sommet du Hauenstein [Burckhard-Biedermann]. Petit autel votif élevé par un certain Heniochus et dont l'exécution est due à son affranchi Amor. Probablement du IIe siècle. Preuve qu'il y avait un établissement romain au point le plus élevé du passage du Jura. ¶ Nouvelles. Aventicum. Objets divers provenant de la porte de l'Est et du théâtre, entre autres un couteau muni d'une remarquable poignée d'ivoire représentant la lutte de deux gladiateurs. Vindonissa, peintures murales romaines. Augusta Rauracorum. Petite tête en calcaire (moitié grandeur naturelle) représentant une Vénus ou un Bacchus, intéressant à cause de la chevelure. St. Maurice. Pavé romain. Antiquités burgondes. Vindonissa. Encore l'inscr. de Diadumenianus [Eckinger]. Cette inscr. est en l'honneur d'un Diadumenus (nom assez fréquent) et n'a aucun rapport avec Diadumenianus fils de Macrin, comme on l'a supposé.

Jahresheft des Vereins schweizerischen Gymnasiallehrer. N° 31. Nouvelles trouvailles de papyrus [Stähelin]. L'organisation fiscale sous les

Ptolémées d'après Wilcken Griechischen Ostraka aus Ägypten und Nubien. 1 Nature des impôts. Impôt foncier prélevé en nature (blé et fruits produisant de l'huile); il est fixé une fois pour toute d'après l'estimation du sol. Impôt sur les bâtiments; sur les professions. Capitation inégale selon les communes. Taxe de corvée. Impôts indirects (douanes). Droits de succession. 2, Mode de recouvrement. Fermiers surveillés par l'état. L'impôt du sixième sur le revenu des vignes et les jardins de rapport qui autrefois était levé par les prêtres et à leur profit est depuis Ptolémée II appliqué au culte d'Arsinoé Philadelphos, ce qui constitue un changement considérable dans les rapports entre les prêtres et l'état. Les contribuables devaient faire une déclaration. Si les fermiers de l'impôt émettaient un doute sur la véracité, ils vendaient eux-mêmes les fruits. La différence avec la déclaration était à leur profit ou à leur détriment. En tout cas le 5 % des impôts leur était assuré. J. LC.

TABLES

DE LA

REVUE DES REVUES

I. — TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

Les indications suivies de l'astérisque désignent des études sur des passages isolés dans les auteurs. — Chaque chiffre peut noter des articles consécutifs sur un même sujet. — Les comptes rendus d'un même ouvrage ne sont pas tous relevés ; on en pourra dresser la liste avec le nom de l'auteur et les références de la troisième table. — L'abréviation *suiv.* peut signaler des articles non consécutifs d'un même recueil sur le même sujet.

A

Académiciens (philosophes) 4,9. 10,1.
accent gr. 165,41. — lat. 221,6.
Achille Tatius 82,19.
Acron 160,37.
Acta Pilati 259,50.
actes des martyrs 134,15.
Actius 101,17.
Adam de Saint-Victor 177,44.
Adamantius 6,45.
adverbes gr. 114,46. 120,48. 249,31.
Aelius Aristide 79,35.
Aètius 39,27. 42,20. 282,18.
Aétius (général rom.) 50,1.
Aetna 72,10. 86,23. 271,27.
Afrique 23,34. 31,30. 120,25. 196,19 suiv. 213,27. 214,50 suiv. 220,44. 237, 53. 272,24 suiv.
Aganis 22,12.
Agriculture 101,52. 121,6. 249,16.
Albinovanus Pedo 21,18.
Alcée 132,2. 234,37.
Alchimie 96,7 suiv.
Alcidamas 162,7.
Aleandre 198,43.
Alexandre d'Aphrodisias 226,30*.
Alexandre le grand 43,15. 48,4. 128,41. 178,9. 225,47.
Alexandre de Villedieu 86,26.
Alexandrie 9,16.
alphabet 125,10. 129,51. 179,11. 193,7. 245,29.
Amantius 19,15.
Ambroise (pseudo-) 8,21.
Ammien Marcellin 129,53. 232,35.
Ampelius 9,17.
Amyot 67,2.
Anatolius (pseudo-) 256,30.
Anaxagore 47,4.
Andocide 36,16. 120,45*. 125,38*. 160,22.
Anonymus Argentinensis 42,52.
Anthologie gr. 161,1. 228,14. 231,9 245,38*. 248,44*. — lat. épigr. 8.9. 86,24. 125,46. 200,5. 219,31. 238,32. 271,45*.
Antimaque 257,36*. 267,31.
Antiochus d'Ascalon 4,12.
Antipater 28.6.
Antiphon 163,36.
Antiquites 12,51. 16,42. 17,8 18,30. 36,21. 198,29. — gr. 12,26. 13,48. 14,31. 17,26. 38,33 43,23,43. 91,24. 119,22. 153,39. 166,28. 174,4. 187,20. 236,32. 242,22. 248,25. 271,15. 286,9. — rom. 13,27. 14,7. 40,31. 41,36, 42,7. 47,16. 113,30. 117,47. 120,11,25. 131,5. 150,42. 151,29. 152,45. 154,10. 177,6. 178,10. 179,5,9. 213,24. 234,14. 236,25. 248,45. 285,21.
Antisthènes 117,42.
Antoine (M.) 5,21.

Apollodore 3,18.
Apollonius de Perges 69,32.
Apollonius de Rhodes 10,17. 187,10. 242,17,42. 244,37.
Appendix Probi 38,49.
Appien 15,27. 129,44*. 244,18.
Apsyrtus 8,24.
Apulée 4,13. 6,16. 47,31. 76,32. 138,17. 140,35. 223,17. — *Apol.* 45,3. 242,28*. — *Flor.* 45,3. 223,16. 242,28*. — *Met.* 161,20*. 274,35. — *De mundo* 130,21.
Aquila 28,4.
Aratus 18,26. 86,34.
Arcadie 110,48.
Archéologie 14,33,35. 17,20. 21,44. 38, 40. 53,6 suiv. 101,5. 106,43. 137,9 suiv. 138,42. 139,30. 142,10 suiv. 172, 12. 177,40. 183,44 suiv. 202,36 suiv. 204,24 suiv. 224,16. 231,35. 241,10 suiv., 29 suiv., 44 suiv. 243,16 suiv. — gr. 14,22. 15,10. 16,3,6. 18, 8,28. 21,45. 35,38. 98,18. 130,52. 131, 16,33. 133,5 suiv. 134,52. 138,6. 141, 2. 155,12 suiv. 199,18. 229,22. 237, 12. 251,10,36 suiv. 260,17 suiv. — rom. 12,39. 17,40,50,52. 19,29. 20, 14,20. 20,46. 23,3,46. 25,1 suiv. 34, 44. 36,48. 42,46. 96,16 suiv. 97,38 suiv. 99,52. 101,36. 103,17. 130,19. 135,33. 136,11. 142,38. 163,10. 172, 35 suiv. 176,31,35,41 suiv. 178,40. 182,12 suiv. 196,15 suiv. 215,6 suiv. 230,45. 272,24 suiv. 274,2 suiv. 286, 42 suiv. — chrét. 172,50. 241,46. 286,53.
Archiloque 10,13. 163,20. 196,39. 201, 53. 233,10.
Archimède 69,43.
Architecture 98,14. — gr. 15,30. 184, 24. 211,6. 212,2. — rom. 184,44. 190,40. 195,7.
Aristarque 246,13.
Aristeas 221,3.
Aristide (Aelius) 227,12.
Aristippe 122,38.
Aristodème 46,1.
Aristophane 13,1,21,24,40. 111,19. 115, 35. 191,41. 248,30*. — *Ach.* 221,48. 248,2*. — *Au.* 173,45* 188,26. 286,14. — *Eq.* 23,23. 176,13. 221,47. 285,13*. — *Nub.* 10,16. 115,49. 120,38*. 142, 33. 208,38*. — *Plut.* 269,33. — *Ran.* 47,47. 116,30*. 270,30*. — *Thesmoph.* 280,10*. — *Vesp.* 117,2*. 176,13.
Aristophane (gram.) 189,52.
Aristote 4, 16 suiv. 5,8. 10,23. 15,4. 18,2. 19,21. 22,10. 28,14. 36,41. 42,5. 45,42. 46,9. 47,6. 101,15. 120,22. 125,48. 192,17. 222,44. 244,41. 246,31. 260,2. 281,21. — *De an.* 36,50. 48,1*. 186,17. 232,7*. — Ἑρμην. (περὶ) 175,44. — *Eth. Eud.* 139,10. — *Eth. Nic.* 40,49. — *Eth.* 242,39. — *Metaph.* 158,30*. — *Poet.* 35,18. 39,6. 40,1. 221,51. 242,32*. 243,51*. — *Rep. Ath.* 117,2. 168,50. 201,13*. — *Rhet.* 16,53.
Aristote (pseudo-) 47,11. 130,21.
Armée gr. 98,12. 156,26. — rom. 50,4. 96,18 suiv. 97,39 suiv. 98,12. 104,24. 175,43. 179,1. 211,35. 287,27.
Arménie 39,20. 244,11. 245,23. 246,44. 256,12.
arménien 222,2.
Arnobe 9,12. 281,31.
Arpenteurs 54,27. 72,25.
Arrien 126,20. 127,22. 129,14.
Art 41,53. 98,10. 109,16. 145,44. 166,51. 215,1 suiv. 223,34. — gr. 137,2. 173,40. — chrét. 44,23. 220,25.
Arvales (chant des) 19,25.
Astrologie 10,4,31,32. 13,36. 14,2. 29,53. 99,35. 100,50. 108,3. 220,5. 233,44. 236,44.
Astronomie 16,43. 22,22 suiv. 42,4. 46,29. 57,47. 86,52. 100,45. 151,9. 202,5.
Astydamas 209,45.
Athanase 28,6. 29,1. 30,9.
Athénée 19,33. 126,12. 201,19*,20*,26*,34*. 270,31*. 285,49*.
Athènes 43,41. 127,15. 133,7. 1,53. 184,24. 189,19. 190,13. 191,41. 234,3 237,16, 249,18.
Auguste 16,22.
Augustin (saint) 7,36. 14,22,28. 15,39. 102,4. 159,12*. 242,47.
Augustin (pseudo-) 8,21.
Aulu Gelle 6,13.
Aurelius Victor 201,23*,27*. 202,2*.
AUTEURS : gr. 20,24. 37,12. 247,48. — latins 12,46. 17,16.
Avienus 129,17.

B

Bacchylides 38,24. 46,24. 47,31. 50,21. 60,48. 127,4. 192,13,44. 229,41.
Basiliscus 28,3.
B noît de Nursie 7,26.
Bentley 9,15. 129,46. 131,7.
Bible 45,19. 223,48. — lat. 195,3 196, 1. 200,2,13. Voir : Evangiles, Testament (ancien, nouveau).
Bibliographie antique 16,20.
biographique (genre) 237,4.
Bion de Smyrne 15,23.
Boèce 9,20. 58,23. 72,35. 195,29.
Böckh (Aug.) 40,50.
botanique 17,34. 249,16.
Brutus (M.) 129,42.
Byzantine (philologie) 18,4. 28,23 suiv. 100,18. 102,32. 133,42. 137,35. 197, 48. 209,31 suiv. 224,4.

C

Caelius 50,24.
Caelius Aurelianus 5,41. 7,32. 46,46.
calendrier 6,22. 117,19. 129,50.
Callimaque 47,45. 117,8. 232,3.
Callisthène 126,22. 128,44.
Callistrate 16,19.
Calpurnius Siculus 245,24.

Carthage 56,16. 120,11. 210,35. 217,44. 237,16.
Cartographie 122,42. 148,23,27. 221,12.
Cassianus (Iulius) 3,15.
Cassiodore 72,34.
Castor 3,18.
Caton l'ancien 6,20. 44,7. 117,41.
Catulle 23,8. 188,11. 192,31. 243,28. 245,26. 248,5. 285,14*.
Cébès 256,2,9.
Celse 13,14. 18,44. 219,43.
Celtes 218,46 suiv.
Céramique 14,46. 17,38. 18,10. 25,29,51. 34,35. 46,10. 48.45. 54,44. 101,1. 137,17. 159,44. 173,16. 182,23 suiv. 185,6 suiv. 196,47 suiv. 199,42 suiv. 204,49 suiv. 213,23,32. 215,19 suiv. 230,42. 244,51. 252,23. 261,45. 263,35. 264,37,40. 266,4,28,47,51. 269,29. 274, 53.
César 9,10. 12,36. 16,5. 43,6. 113,17. 192,25. 193,35. 247,32. — *B. c.* 140, 10. 243,39. — *B. g.* 25,1. 103,35. 105,20*. 107,23*. 146,5. 219,9. 230,6, 35. 231,25. 242,53.
César (Pseudo-) *bel. hisp.* 5,33.
Chariton 10,25. 82,6. 283,49. 284,30.
chiffres 14,9.
Chiron 8,22.
Chrétienne (littérature) 20,18. 34,9. 37, 1,22,47. 45,28.
Christianisme 9,39. 10,33. 21,21. 43,31. 44,38. 71,45. 124,50. 130,2. 187,30. 215,52. 226,6. 237,34. 269,14. 278,46.
Chronologie 38,5. 153,39. 208,32,45. 227, 25.
Chrysippe 50,7. 127,10.
Chypre 13,18.
Cicéron 9,9. 18,27. 23,14. 43,38. 58,33. 108,22. 127,9. 267,49. 269,31. 271,4, 23. — Discours 38,51. 62,33 suiv. 194, 48. 201,2 suiv. 247,45. — *Arch.* 146, 50. 270,3. — *Cat.* 110,36. 137,21. 140, 43. 237,49. — *Flac.* 122,16. — *Mur.* 136,23. 166,18*. 189,23*. — *Phil.* 8, 50*. 136,15,31*. — *Planc.* 189,23*. — *Quinct.* 189,27. — *Rosc. Am.* 127,7*. — *Rosc. com.* 189,28. — *Sest.* 201, 5* suiv. 269,9. — *Ver* 110,6. 122,49*. — Rhétorique 13,3. 82,31 suiv. 242, 49. — *Brut.* 122,47. 146,36. 194,37. 278,39. — *De or.* 122,47*. 139,40. 146, 36. 249,46*. 258,48*. 271,51. — *Or.* 146,36. — Philosophie 173,29. — *Diu.* 231,26. — *Fin.* 117,35*. 136,14*. — *leg.* 145,19. — *off.* 24,5* — *Tim.* 137, 48. — *Tusc.* 7,38*. 122,43*. 267,41*. 284,18*. — Epitres 20,10. 21,9. 24,32. 63,24 suiv. 82,50 suiv. 105,52. 107,36. 122,18, 191,36*. 250,36*. 257,41. 270, 6,11. — *Att.* 8,50*. 16,45. 18,1*. 24,35. 116,23*. 118,10. 125,42*. 187,36. 244, 43*. 250, 25*. — *Brut.* 24,35. 119,7. — *Fam.* 6,43*. 19,8. 24,5*. 101,38. 144,46. 282,21. — *Quint. fr.* 129,35. 187,31*. — scol. 7,10.
Claudien 208,18. 219,8,20.
Claudius Hermeros 8,24. 9,18.
Clément d'Alexandrie 3,8. 12,44. 16,29. 20,8. 31,4. 47,31. 117,25. 189,6. 256, 21*.
Clément de Rome 100,46.
Cluvius Rufus 8,1.
codes 84,18.
Colluthus 17,15. 162,4.
Columelle 8,24.
comiques (poètes) gr. 10,16,17. 122,15. 176,3. 248,38. 280,14. — lat. 178,8. 179,32.
conjonctions gr. 47,48. 120,52. — lat. 8,41. 105,31. 111,3. 148,36. 189,23. 226,20. 284,4.
Consolatio ad Liuiam 281,44.
Constantin le grand 49,13. 143,24*.
Constantin Porphyrogénète 28,35.
Constantinople 21,12. 28,23 suiv. 48,16. 49,13 54,22. 132,53.
contes 283,3.
Corinthe 41,42.
Crantor 285,52.
Cratippe 117,45.
Cremutius Cordus 267,53.
Crète 39,13. 203,26. 204,1. 204, 32 suiv. 241,7. 252,30. 254,5. 261,21.
critique 104,43. 127,2. 201,38.
Ctésias 126,48. 280,50. 281,18.
Ctésibius 70,49. 127,41.
Curion 108,22.
Cyniques 74,6 suiv. 117,44. 174,27.
Cypria 182,32.
Cyprien 46,49. 200,13,35. 216,8.
Cyriaque d'Ancône 125,48.

D

Dalmatie 17,10. 34,28.
Darès 102,10.
déclinaisons gr. 245,50. synt. 14,29. 114, 25. 190,35. 193,34. — lat. synt. 19, 12,53. 192,19. 201,10. 214,38.
Delphes 35,52. 48,53. 49,39. 117,19 suiv. 133,7. 233,9. 260,36 suiv.
Demetrius Cydonius 17,21.
Demetrius de Phalères 116,44*. 246,34.
Démocrite 4,9. 110,44. 118,2.
Démosthène 10,22. 23,48. 42,45. 110,10. 111,31. 113,1. 114,47. 115,2. 160,13. 161,39. 162,31*. 167,10. 180,52. 191, 19. 192,4*. 219,35. 235,8.
Denys l'Aréopagite (pseudo-) 14,44.
Denys d'Halicarnasse 3,16. 21,36. 44,33. 67,34. 139,29. 158,32*. 246,32. 259, 39. 285,50.
Dexippe 154,16.
Dialectes gr. 11,20. 12,6. 12,30. 21,27. 33,1. 101,41. 192,44. — ital. 112,20. 201,45.
dialogue 67,43.
Dictys 102,10. 118,45. 119,33.
Diodore de Sicile 20 17. 128,53. 155,23. 224,50. 270,52. 271,13.
Diodore de Tarse 34,14.
Diogène 125,39.
Diogène Laërce 98,43. 158,37*. 246,37.
Dion Cassius 230,37.

Dion Chrysostome de Pruse 23,30. 50,21. 79,6 suiv.
Dionysius 28,3.
Diophante 71,20. 137,28.
Dioscorides 9,22. 281,41.
Dirae 169,42. 175,13.
Divination 45,44.
Donat 7,7.
Doxipater (J.) 27,53.
dramatiques (poètes) 41,31. 58,2. 113,28.
Droit 6,21. 179,32. — gr. 19,50. 111, 10. 160,12. 176,1. 183,34. 198,11. 258, 11. — rom. 15,45. 21,33. 37,8. 40, 38. 82,17 suiv. 122,16. 124,31. 125, 33. 128,21. 130,12,35. 136,52. 137, 45. 162,16. 191,32. 193,52. 207,41. 237,20. 256,17. 269,1,45.
Duris de Samos 189,17.

E

eau 259,53.
éducation 167,14.
Egypte 10,2. 13,29. 26,41. 34,35. 36, 27. 40,8. 98,12. 101,6. 103,7. 145,42. 154,33. 172,33. 183,34. 219,46 suiv. 221,40. 240,13 suiv. 254,23. 281,8. 288,1.
élégiaques lat. 20,42. 114,26. 144,2.
Elien 80,53. 126,47. 282,34.
Emésène 179,26.
Ennius 42,14. 267,19. 271,23. 277,16. 278,35*. 281,11.
Ennius le jeune 191,52.
Ephore 38,31. 132,42. 155,22. 189,16.
Epicharme 158,34.
Epictète 75,8.
Epicure 75,35 suiv. 121,15. 129,36. 189, 12.
Epicuriens 4,9. 75,38 suiv.
Epidaure 105,34. 107,28. 219,39. 263,50. 264,51.
EPIGRAPHIE 13,40. 14,13. 54,42. 179, 5. 225,7. — grecque 12,16,30. 15,37. 17,36. 19,19. 41,49. 49,6. 50,22,50. 53,37. 101,41. 120,33. 125,43. 126,33. 127,45. 128,20,29. 129,25. 131,23. 155, 20 suiv. 176,37. 179,14,16,26. 185,14. 195,16. 199,25 suiv. 202,46 suiv. 204, 27 suiv. 218,38. 220,41. 223,45. 227, 12,26. 228,42,44. 230,30. 231,40,45. 232,24. 233,4,15. 234,35. 235,46. 241, 22. 243,7,53. 248,2. 254,23. 260,25. 263,44 suiv. 270,51. 275,4. 285,41. — latine 6,30. 7,30. 8,8,11. 17,52. 23,5. 24,47. 96,18 suiv. 109,51. 110,4, 16. 111,15. 113,11. 117,1. 125,50. 128,21. 130,12, 38. 135,40 suiv. 155,52 suiv. 172,39 suiv. 175,43. 178,11. 191,43. 193,52. 196,10 suiv. 199,22 suiv. 202, 11 suiv. 205,14 suiv. 213,46. 215,21 suiv. 218,43. 219,25. 227,17. 231,50. 238,4 suiv. 261,25. 263,7. 271,41. 272, 20,31 suiv. 277,10. 281,1. 287,19,27, 39,49. — chrét. 231,5.
Epiménide de Crète 178,34. 236,50.
Epiphane 28,6. 25,30
épiques gr. 10,18. 13,6. 123,21. 155,42. 185,50. — lat. 6,26. 40,19. 113,40. 141,26.
épistolaire (genre) 7,29. 159,27.
épithètes lat. 191,48.
Epitoma Alexandri 5,53. 6,46*. 13,51. 98,44. 125,14. 127,2. 128,49.
epitome (histoire du genre) 6,2. 7,40.
Erasistrate 127,10.
Erasme 213,13.
Eratosthène 3,16. 46,9. 69,43.
Ernesti (J. A.) 103,21.
eschatologie 267,25. — gr. 16,14.
Eschine 47,51*. 114,25. 190,51.
Eschyle 13,42. 283,32,45. — *Agam.* 187, 20. 235,19. 249,15*. — *Choeph.* 19, 42. 249,15*. — *Eumen.* 285,11*. — *Orestie* 34,46. — *Pers.* 18,12. 155,22. 161,46. 163,13. 201,13. 269,3. — *Prom.* 125,52. 170,34. 190,23. 43*. 192,10*. 230,30. — *Sept.* 33,24. — *Sup.* 120,37*. 259,36*.
Esope 28,48. 282,11.
Ethiopie 40,35.
Etienne de Byzance 127,17.
étrusque 40,4. 42,50. 129,51. 136,39. 155,52.
ETYMOLOGIE 11,11 suiv. 43,2. 278,42. — gr. 12,16. 19,31. 20,32. 117,10. 134, 36. 149,48. 169,16. 214,4 suiv. — lat. 5,42. 11,52. 13,30. 15,34. 24,10. 129, 49. 149,24 suiv. 161,23. 163,37. 164, 39. 167,21. 173,46. 187,29. 191,17. 192,21. 213,51 suiv.
Euagoras 28,4.
Euclide 19,14. 22,41. 43,25. 69,9 suiv. 240,1.
Eugammon 283,1.
Eumène (grec) 48,5.
Euripide 12,49. 17,13. 24,41. 38,16. 123, 50. 145,50. 193,34. 242,8 suiv. 267,29, 38,41. 268,4. 281,40. 282,15. — *Alc.* 105,5. 106,34. 246,1. 280,10*.18*. *Androm* 12,34. 143,28. — *Antig.* 189, 38. — *Hec.* 235,19. 247,19*. 248,26*. 249,11*. — *Hel.* 267,20. — *Herc. fur.* 270,50* 281,38*. — *Hipp.* 12,34. 192, 10*. 228,48. 246,51. 249,38. — *Ion* 47,50*. 120,10. 233,9. — *Iphig. Aul.* 37,42. 120,34*. 192,24. 247,50. — *Iphig. Taur.* 193,48. — *Med.* 20,7. 22,47*. 43,11. 158,36*. 192,10*. — *Œd.* 133,24. — *Or.* 18,34. 120,33*. 162,50*. 233,1*. — *Phoen.* 10,15. 20, 5. 234,29*. 282,6. — fr. 245,15. 247, 52*.
Eusèbe de Césarée 15,12. 224,37. 225, 3. 237,21.
Eustathe 28,6. 127,17.
évangiles 20,40. 44,16. 130,26. 190,1. 215,12. 219,38. 237,1. 284,45*.
Exuperantius 7,49.

F

Fabius Pictor 117,41.
fable 237,7.

Faust de Milève 221,28.
Favonius Eulogius 17,2.
Favorinus 79,26. 233,26.
Festus 7,45.
figures de style 15,32. 17,42. 39,46. 140, 43 188,2.
Florus 7,44. 127,52. 195,5. 230,36.
Folk lore 128,17. 195,40. 212,41. 219, 49. 222,25. 249,23. 261,29.
Fortunat 3,2. 41,46.
Fortunatianus 28,10.
Frontin 72,22.
Fronton 26,31*. 162,38*. 201,21*.
Furius Bibaculus 192,31. 245,26. 284,40.

G

Gaius 83,40.
Galien 21,39. 46,46. 126,11. 131,38.
Gaule 37,51. 39,17. 42,13. 42,40. 107, 26. 142,25. 153,18. 154,35. 158,7,20. 178,11. 218,50 suiv. 230,2 suiv. 238, 4 suiv. 269,16. 276,31. 286,42 suiv.
gaulois 218,43. 219,12.
Gaza (école de) 81,37.
Geminus 23,25. 127,35.
Gennadius 195,52.
genre gramm. 193,19.
géographe de Ravenne 173,21.
GÉOGRAPHIE 14,50. 19,52. 37,41. 42, 16. 112,49. 127,16. 145,45. 154,22. 163,15. 167,49. 173,31. 233,6. 251, 48. 252,16. 256,12.
germanicus 128,12,31. 222,8.
Germanie 20,30. 39,32. 84,23. 105,18. 107,3. 112,29. 113,43. 135,17 suiv.
glossaires lat. 8,15,33 9,1. 18,15. 22, 6. 160,52. 221,41.
glyptique 18,49.
gnosticisme 16,26.
Godwin 187,49.
Gorgias 47,28.
GRAMMAIRE 224,45. Voir : *grec, latin.*
Granius Licinianus 9,19.
GREC 30,48. 35,10. 40,30. 43,22. 49,1. 50,22. 109,7. 120,43. 128,29. 164,33. 171,44. 173,43. 192,46. 246,27,30. 249, 30,34 272,7. — commun (κοινή) 20, 48. 159,19. — médiéval et moderne 16, 46. 32,44. 233,22.
Grèce 37,35. 112,5.
Grégoire le grand 8,21. 13,25.
Grégoire de Nazianze 30,41. 228,5.
Grégoire le thaumaturge 34,17. 125,5.

H

Hadrien 13,7. 275,46.
Hannibal 21,2. 38,26. 119,20.
Héliodore 82,16 125,23. 285,47.
Hellanicus 185,39. 285,49.
Hénoch 224,30.
Héphestion 20,23. 43,46. 125,23.
Héraclite d'Ephèse 101,2. 130,20. 171,7. 236,42.
Herennios 137,37.
Hermagoras 28,2.
Hermas 100,46. 246,33. 256,2,9.
Hermogène 27,51. 259,40.
Hérode Atticus 79,29. 226,48.
Herodianos Technicos 126,49.
Hérodien 171,24.
Hérodote 9,53*. 14,19. 19,2. 99,45. 126,18. 129,35. 134,36. 145,48. 151,50. 155,22. 161,5, 182,37*. 183,30*. 193,31*. 201,33*. 225,31. 246,39*.
Héron d'Alexandrie 20,53. 22,11. 35,53. 70,33. 127,31. 279,33.
Hérondas 9,26. 143,36. 235,30. 255,38*.
Hériode 10,13. 30,41. 126,6,8. 134,52. 255,39*.
Hésychius 117,25. 185,10. 186,28. 187, 38. 285,14*.
Hésychius de Jérusalem 44,30.
Hiéroclès 21,7.
Himerios 81,30.
Hipparque 22,30. 70,17. 127,37.
Hippocrate 46,46. 48,51. 130, 5.
Hipponax 10,14.
histoire (genre) 141,6.
HISTOIRE 14,30. 19,35. 45,10 51,2. 102,23,35. 103,3. 147,21. — gr. 15, 48 17,37. 18,6,16. 20,12,28. 20,44. 22,3. 35,5. 40,4. 102,28,50. 103,37. 115, 28. 126,33,44. 129,7. 131,23. 134,41. 137,25. 140,14. 152,35. 155,22. 181,28. 199,20. 220,20,50. 223,5,7. 226,16. 227,13. 245,3 271,28. 277,27. 279,35. 280,45 suiv. — rom. 12,38. 13,16. 15, 49. 17,27. 18,38. 19,11. 21,24. 24,1. 35,48. 36,32. 37,20. 38,13. 39,11. 43, 39. 50,15. 99,3. 103,37,44. 107,32. 108,19. 114,18. 117,39. 135,3. 138,35. 144,19. 145,37. 147,39. 148,5. 152,18. 154,35. 193,4,17. 213,17. 226,43. 230, 22. 267,16. 271,38. 280,39 suiv.
Histoire naturelle 123,2.
Historia Apollonii regis Tyrii 16,48. 20,19. 86,26. 167,11.
Historia augusta 9,3. 124,8.
historiens rom. 102,4.
Homère 34,48. 36,11. 38,14. 40,4. 43,11. 100,8. 108,38. 110,19. 113,2. 123,9. 134,9 168,15. 174,45. 178,20. 183,20. 193,40. 201,49. 235,26. 238,37. 242,2. 245,9. 246,13. 270,35. 271,1. 278,16. 279,53. 280,14. 285,17. — *Il.* 10,13. 14,10. 16,37. 18,21. 42,35. 48,44,46. 111,52. 121,6. 144,27,41,50*. 171,53. 212,32. 221,52. 244,14*. 247,4*,35*, 39*,51*. 267,26. 271,18. 284,20. 285, 46*. — *Od.* 18,32. 24,5*,31*. 37,17. 40,15. 120,7,41. 128,17*. 134,19. 163, 18. 183,5*. 201,13*. 215,34 suiv. 227, 23. 242,15*. 243,51. 245,53. 247,14. 256,6*. 270,15. — *Batrach.* 16,17. 159,52. — *Hymn.* 213,19. — scol. 11, 30. 15,35.
Horace 35,35. 42,6,12. 59,20 suiv. 112, 20. 140,17. 146,8. 166,21. 167,13. 168, 33 175,24. 177,41. 186,52. 189,24,30, 193,27. 275,24 — *Ars p.* 35,47. 116, 11*,18*. 279,48. — *C. S.* 139,22. — *Epist.* 14,12. 108,28*. 116,53* 122,

36. 245,40. 270,53. — *Epod.* 18,5. 100,36. 248,48*. — *Od.* 16,30. 18,5. 100,36. 113,2*. 116,18*. 122,35. 142, 2,15. 163,27. 188,11. 191,39. 193,303. 227,32. 242,34*. 243,43*. 250,51. 267, 30. 283,51. — *Sat.* 18,24. 24,4*. 40, 2. 116,35*. 122,7. 192,28. 192,40*. 243,30*. 244,15*. 247,23. 270,53.
Hygin 18,36. 46,53. 195,11.

I

Ignace 15,1.
indo-européens (peuples) 16,32. 112,15.
interjections lat. 8,38.
interrogations gr. 190,8. 192,31. — lat. 189,23.
Ion de Chios 232,49.
Ion de Samos 209,35.
Irénée 18,42.
Isée 36,46. 237,32. 243,22. 277,24.
Isidore de Péluse 282,30.
Isidore de Séville 7,28. 186,13.
Isocrate 10,21. 21,48. 23,51. 47,30,50. 161,39. 162,7.
Italie 254,44. 281,26.

J

Jamblique 71,20.
Jean Damascène 30,21. 31,37. 32,6.
Jérôme 34,16. 179,38. 181,5. 195,51. 250, 45.
Jérusalem 237,17.
jeux 46,6. 117,49. 229,40. 285,2.
Jordanès 7,52. 122,50. 179,19.
Josèphe (Fl.) 37,5. 38,23. 40,45. 120, 46*. 212,41.
Juifs 40,46. 41,39. 42,38. 126,14. 137,10.
Julianus 83,39.
Julien 21,43. 28,6. 30,24. 101,28. 178,14. 180,13. 206,34. 216,20. 218,5. 228,26. 237,24,37,39.
Julius Valerius 50,25.
Justin martyr 41,15.
Justin (pseudo-) 34,14.
Justin 7,45.
Justinien 35,7. 42,42. 84,2.
Juvénal 6,51. 9,11. 185,46. 186,47. 216,42*. 228,22. 246,42.

K

Kiepert (H.) 18,41.

L

Lactance 7,46. 8,20. 9,14. 178,50. 179,28, 30.
Laevius 20,26. 229,45.
lapidaires 227,1.
LATIN 11,23. 86,36. 101,3. 106,37. 115,7 suiv. 141,37. 173,52. 178,4,11. 178,49. 179,36. 181,25. 182,45. 188,2. 191,32. 192,1. 227,7. 272,6.
latin vulgaire 6,38. 58,18. 98,35. 119,4.
Léonidas de Tarente 127,7.
Leucippe 47,7. 110,45.
lexicographes gr. 14,51.
LEXICOGRAPHIE : latine 5, 20 suiv. 22,47. 41,40. 207,35. 114,45. 146,52. 162,48. 192,47. 256,7.
Libanius 81,24. 158,38*.
Licinius 45,48. 50,15.
Ligures, 16,5.
LINGUISTIQUE 11,11 suiv. 15,41. 18,9. 21,13,25. 21,34. 51,16 suiv. 113,20,51. 115,5,23. 149,20 suiv. 160,51. 162,25. 183,17. 201,38. 220,40. 224,1. 227,21. 248,22. 257,49. 271,16.
LITTÉRATURE 114,35. — gr. 34,47. 78,41 suiv. 98,22. 167,46. 177,15. 178,13. — lat. 36,20. 168,5. 179,23. 194,23. 268,3.
Lollianus 28,2.
Longin (pseudo-) 41,8. 172,5.
Longus 82,14.
Lucain 13,46. 111,44. 127,52. 219,29. 243,5,44. 277,21. — scol. 8,20.
Lucien 17,32. 79,42. 116,24*,43*. 189,3*. 201,14*. 208,30. 255,41*. 282,49. 284,50. 285,32.
Lucilius 185,43. 283,33. 284,8.
Lucrèce 14,3. 85,3. 121,16. 135,12. 138,17. 141,13. 187,31. 189,12. 255,41*. 277,12*. 281,3*.
Lyciens 14,48. 17,17. 149,38.
Lycophron 187,13.
Lycurgue (or.) 269,37.
Lydia 169,42. 175,14.
Lydus (Jean) 32,4.
Lygdamus 86,22. 121,53. 278,43.
lyriques gr. 16,7. 19,4. 112,18.
Lysias 13,53. 21,16. 40,21. 43,13. 160,25. 171,11. 172,7. 178,18. 189,26. 243,23. 269,50,52. 270,16. 285,1*. 286,12.

M

Macrobe, 208,6.
Maecianus 83. 40.
MAGIE 30,48. 33,51. 103,31. 117,31. 125, 10. 129,52. 191,11. 200,42. 231,1.
Malalas (J.) 19,24. 28,26 suiv. 31,37. 118, 48.
Malte 3,21.
Manilius 86,23. 141,24. 144,27.
Manuel Philas 43,19.
MANUSCRITS 102,24. 146,15. 195,18,23. 201,37. 221,46 — gr. 19,10. 37,19. 212,32. 221,25. 277,32. 282,32. — lat. 17,4. 135,9. 159,14. 195,37 suiv. 212,27, 47. 213,1. 282,37,40.
Marc Aurèle 198,18.
Marcellus Empiricus 231,2.
Marcoman 28,10.
MARINE gr. 15,6. — rom. 237,33.
Martial 8,47. 34,52. 40,2. 162,37*. 242, 26. 244,1. 246,7. 247,25. 248,49. 270, 23, 278,35*.

Martyrologes 33,14.
MATHÉMATIQUES 22,9 suiv. 42,4. 57, 17 suiv. 68,18 suiv. 134,22. 202,5. 222, 32.
Matius 19,8.
Matrones 25,51.
Maxime de Tyr 30,50. 79,39.
Maximianus 9,21. 21,1. 248,15.
Médecine 10,32. 15,31. 40,10. 100,20. 178, 15. 271,20.
Mélampus, 8,25.
Mélissus 28,14.
Ménandre 10,16. 174,29. 192,30. 193,35.
Ménélas d'Alexandrie 22,23.
Ménon 132,12.
Mésie, 85,22.
METRIQUE 125,23. 186,20. 283,45. — gr. 10,30. 120,33. 143,49. 146,53. 188,20. 192,11. 227,37. — lat. 17,46. 39,23. 130,30. 143,42. 146,40. 160,39. 166,21. 186,52. 191,39. 231,20. 248,5.
Métrodore 118,7.
Métrologie 46,27. 100,30. 173,8. 259,14.
Michel Ange 275,20.
mimes gr. 266,28.
Minucianus 28,2.
Mithra 171,41, 225,45. 226,13.
Modestin 84,1.
Moïse de Khorène 32,24.
mosaïques 54,4. 110,29. 135,38. 197,39. 198,33. 202,30. 207,7. 208,24. 217,11. 241,49.
Müller (Max) 15,51. 104,17.
Musique 15,53. 16,19. 18,47. 34,40. 42,21. 99,12. 101,24. 142,53. 162,44. 267,21.
Musonius 75,2. 189,6.
mystères 14,45. 34,51. 140,35. 141,20. 217,47. 265,39. 366,2,48.
MYTHOLOGIE 10,52 suiv. 12,40. 14,14. 104,1. 106,43. 113,18. 120,41. 128,23. 147,35. 199, 2. 285,10,44. — gr. 46, 51. 119,29. 125,51. 159,44. 190,25. 206,10. 225,20. 251,36. — ital. 98,30.

N

négations gr. 189,41. 190,8. 192,31.
Nemesius 45,32
Néron 16,15. 217,40. 267,34,39. 278,16.
Nestorius 31,7.
Nicolas de Damas 11,22.
Nigidius Figulus 45,43.
Nilus 27,53.
nimbe 239,10,31.
nombres 119,38.
Nonius 118,30. 122,19. 185,37. 226,25. 244,4.
notes tironiennes 20,37. 112,10. 114,13. 223,53.
Novatien 162,17.
NUMISMATIQUE 140,52. 181,32 suiv. 198,16, 205,1 suiv. 238,47 suiv. 256,42 suiv. — gr. 16,35. 48,2. 112,39. 149,5. 158 10. 265,4 suiv. — rom. 112,45. 157,29 suiv. 173,18. 176,51. 182,18. 199,43 suiv. 202,20. 211,46. 213,39.

O

Odon de Cluny 163,44.
Olympie 10,28. 46,6. 117,49. 131,48. 226, 43.
Onomastique gr. 11,12,28. 249,49. — lat. 6,47. 11,38. 12,32. 117,1. 143,10. 195,6.
Oppien 15,32.
oracles sibyllins 29,20. 100,46. 103,44. 173,36. 174,52.
orateurs gr. 10,23. 178,40.
Orient 14,5. 15,45. 19,48. 33,35. 98,32. 100,18. 100,53. 102,20. 103,21. 113, 46. 114,18. 150,1. 151,50. 198,9. 222, 19. 224,44. 225,17,23.
Origène 34,18. 45,24. 46,48. 99,14.
Orose 104,34. 195,46. 230,37.
Orphée 285,4.
Orphiques 228,35.
Ostraca 9,49. 41,5. 43,9. 178,53. 281,42. 288,1.
Ovide 19,34. 85,14 suiv. 122,8. 145,52. 162,14. 195,38. — *A. A.* 285,3*. — *Am.* 119,26. — *Fast.* 116,35*. 117,5. 127,30. — *Her.* 36,52. 116,29*. 246,40. — *Met.* 111,5. 116,46*. 127,20. 201,17*. 227,51*. 283,43*. 284,8*. — *Nux el.* 119,26. — *Pont.* 116,53*. — *Tr.* 116, 51*. 228,20. 270,12. 285,3*.

P

Pacien de Barcelone 42,8.
Pacuvius 283,32.
Palaephatus 282,39.
Palatin 19,39.
PALEOGRAPHIE 13,5. — gr. 20,21, 47,51 — lat. 9,23. 21,5. 145,41.
Palladas 100,27.
Palladius 47,53. 195,4.
panégyriques lat. 162,39*.
Papinien 83,52.
Papirius 83,36.
papyrus 9,25 suiv. 12,37. 14,49. 17,6,45. 20,21. 30,26. 43,18. 108,52. — 127,4. 136,51. 177,53. 179,30. 183,34. 186,34. 210,19. 234,25. 267,22. 277,28. 287,53.
Parménide 28,14.
Paul (jurisc.) 83,53.
Paul diacre 40,46.
Paulus le rhéteur 28,6.
Pausanias 254,51. 264,52. 269,30*. 283,4.
péan 21,15.
Pédagogie et livres d'enseignement 16,23, 47. 17,53. 20,34. 21,28. 23,9 suiv. 43, 14. 110,7 suiv. 111,16 suiv. 136,26 suiv. 147,8 suiv. 163,2 suiv.
peinture 48,35. 210,50.
Pelagonius 8,27.
Pélasges 19,37. 269,48.
Pères de l'Église 18,22. 180,20.
Pergame 182,32. 220,28.
péripatéticiens 21, 50.
Perse 249, 10.
Pétrarque 102,14.
Pétrone 36,30. 116, 34*. 221,41.

Phèdre 195,26, 226,23*. 243,2*. 248,7*.
Phéniciens 41,2. 144,38.
Philinus 117,42.
Philochore 46,4.
Philodème 285,14*.
Philonène 125,25.
Philolaüs 118,6.
PHILOLOGIE (histoire de la) 12, 41. 102, 15. 136,17. 162,21. 178,50. 221,31,44, 234,19. 243,23.
Philologie (mélanges de) 14,39 16,2. 17, 49. 50,36. 99,9. 109,5. 140,2. 224,46. 271,36.
Philon le juif 14,37. 28,15. 119,2.
Philon de Byzance 22,43.
Philon de Larissa 4,12. 127,41.
Philonide 70,17. 125,40.
Philopon 48,1.
PHILOSOPHIE 42,26. 50,45. 72,44 suiv. 159,25. 181,11. 239,44 suiv. — gr. 19, 43. 41,38. 42,31. 198,35. 240,26. 250, 32.
Philostorge 49,30.
Philostrate 81,10.
Phlégon 46,7
Phonétique 98,50. 190,32. 214, 16. — gr. 149,48,49. 248, 38. — lat. 11,24, 35. 35,15. 149,42,44. 179,18. 214,41.
Photius 10,29.
Phrynichus 124,44.
Phylarque 18,35.
Physiologus 15,8. 29,30. 122,53.
Physique 41,1.
Pierre d'Alexandrie 16,23.
Pigrès 16,17. 160,4.
Pindare 14,44. 35,34. 38,25. 45,34. 125,52. 131,47. 183,13. 190,35. 192,13,45. 242,7. 245,13*. 246,21*. 255,37. 279,22. 285,12*.
Planude 28,48.
Pluton 4,16,22 suiv. 14,37,18,2. 21,30. 28,14. 35,45. 37,10. 39,6,53. 42,50. 58,11. 113,25. 139,52. 144,51. 182,35.37. 187,16. 188,53. 189,12. 222,32. 226,53. 242,9 suiv. 247,32. 285,6. — *Alcibiade* 4,2. — *Apol.* 47,51*. 141,16*. 143,17. 148,20. 242,12*. — *Axioch.* 286,1. — *Critias* 259,12. — *Criton* 158,40*. — *Euthyd.* 108,32. 171,27. — *Euthyphr.* 158,40*. — *Gorg.* 110,8. 158,41*. 183,5*. 259,31. — *Hipparch.* 248,24*. — *Hip. mai.* 172,20. — *Laches* 10,21. — *Leg.* 158,41*. 259,7. — *Lysis* 158,40*. — *Menex.* 158,41*. — *Menon* 186,11. — *Phaedon* 10,21. 134,41. 158,40*. 246,24*. — *Phaedr.* 50,10. 170,52. 180,31*. 242, 10*. — *Phileb.* 255,27. — *Polit.* 255, 28. — *Protag.* 245,35*. — *Rep.* 117,42. 158,41*. 201,20*. 245,36*. 248,32*. 257, 29. 259,31. 269,5. 277,51. — *Soph.* 255,28. — *Symp.* 201,20*. — *Theages* 49,5. — *Theet.* 49,5. 259,32*. — *Tim.* 272,18*. — lettres 158,41*.
platoniciens 4,9,12. 224,7.
Plaute 6,16,17. 7,20. 8,37,44. 13,38. 17,47. 22,51. 111,3. 143,3. 187,4. 192,49. 193,20. 242,30. 271,23. — *Am.* 192,51*. — *Asin.* 201,30*. 226,50. — *Aul.* 161, 5*. 192,51*. 201,23*,30*. 227,46*. — *Bacch.* 161,8*. 192,51*. — *Capt.* 7,1, 25. 115,3. 270,10*. 276,51*. — *Curc.* 201,23*. 285,3*. — *Epid.* 202,1*. 269, 44*. — *Most.* 161,4. — *Persa* 161,8*. 248,4*. — *Poen.* 161,10*. 286,4. — *Rud.* 179,17. 201,23* 27*,31*. — *Trin.* 201, 17*,22*,29*. — *Vidul.* 72124. — trad. 115,4.
Pline l'ancien 8,1. 13,24. 17,35. 20,12. 25,24. 45,40. 54,9. 86,24. 114,38. 140, 18. 204,22. 224,23. 227,3*. 232,41*. 252, 2. 265,25*.
Pline le jeune 14,4. 87,27. 219,44. 249,45*. 285,26*.
Plotin 16,26. 31,1.
Plutarque 4,13. 31,51. 48,6. 246,32. 248, 38. — *Vit.* 110,9,11. 126,47. 129,14. 158,43*. 189,14. 230,37*. 281,33. 284,1*, 44*,49*. 285,4*,30*,43*. 286,3*,8*. — *Mor.* 16,25. 66,1. 120,16,21. 132,42. 246,26*. 256,37*. 260,11,15. 285,50.
POESIE : lat. 16,40. 165,24. — chrét. 86, 25.
POETES : lat. 222,27. 250,3. 269,31. — chr. 232,37.
Polémon 46,4.
Polémon de Laodicée 79,27.
Pollux 14,52.
Polybe 9,32. 22,11. 24,15. 42,2. 67,35. 117,41. 152,19. 248,38. 281,21.
Pompéi 12,29. 18,40. 167,1. 168,43. 183, 11. 204,13,22. 276,1,42.
Pomponius Mela 163,34.
Porphyrius 28,5. 101,16, 285,47*.
Posidippe (com.) 7,6.
Posidippe de Thèbes 10,18.
Posidonius 41,6. 127,34. 141,21.
PREHISTORIQUE 3,21. 14,17. 19,40. 41,23. 172,35. 182,9,11,19 suiv. 196,12 suiv. 276,29 suiv. 286,25,29.
prépositions lat. 18,53. 58,28. 101,52. 167, 24,26. 189,30.
Priscien 195,52.
Proclus 19,5. 22,24. 197,46. 250,10. 281, 35.
Procope 21.8. 281,52.
Prolegomena περὶ Κωμωδίας 20,33.
pronoms lat. 6,33,50. 8,9. 164,10. 165,15. 166,35. 167,20. 222,6. 247,29. — gr. 201,46.
Properce 117,3*. 122,11. 145,5*. 146,33. 162,18. 191,48. 208,16. 222,27. 228,19. 242,24 suiv. 248,48. 269,13*, 270,32*. 281,19*,24*.
prose métrique 45,6. 58,33. 177,26. 201,2, 7,9. 232,32. 236,49.
PROSODIE gr. 243,51. 259,34. — lat. 40,33. 143,3. 247,28. 259,45.
proverbes gr. 10,50, 112,6. — lat. 185,31. 186,17,45. 187,17.
Psellus 14,26.
Pseudocellus 28,11.
Ptolémée 13,37. 22,30,36. 23,25. 71,19. 108,5. 113,44. 126,22. 252,1.
Pythagore 4,36.
pythagoriciens 28,19.117,22.

Q

Quinte-Curce 36,5.
Quintilien 8,47*. 84,30 suiv. 127,44. 139,28. 189,24.
Quintilius Varus (P.) 97,23. 156,45.
Quintus de Smyrne 136,8.

R

Ravenne 34, 29.
RELIGION 15,4. 150,8. 191,10. 206,35. 208,37. 223,44. 237,9. 252,23. 254,5. 261,42. 285,44. — gr. 20,38. 39,29. 46,38. 48,7. 49,8,10,49. 107,28. 117, 24. 119,38. 123,18. 147,23. 151,20. 190, 50. 191,24. 209,3. 217,3. 221,8. 225, 9,22,28. 236,13. 261,29. 263,27. 272, 4. — rom. 16,22,36. 38,7. 111,25. 114, 27. 124,50. 130,38. 243,14.
Reuchlin 115,1.
rhétorique 9,15. 16,10. — gr. 27,50. 98, 23. — lat. 232,35. 269,2.45.
Rhinton de Syracuse 266,40.
Rho (Ant. de) 160,46.
Rhodes 42,25. 49,6. 91,16. 156,37. 222, 40. 275,40.
roman gr. 10,25. 21,52. 43,2. 48,35. 81, 48 suiv. 211,34. 250,40.
romanes (langues) 19,20.
Rome 13,50. 14,15. 38,11 41,26. 42,39. 87,9. 98,41. 143,31. 166,31. 187,22. 202,36 suiv. 237,17. 243,9. 247,41. 272,32. 273,46. 274, 2. 275,34,50.
Romulus (fabuliste) 113,24.

S

Sabinus 83,37.
Salluste 20,34. 41,11. 140,39. 162,31*. 247,32. — *Cat.* 39,10. 141,8*.
Salvien 248,9*.
Sanskrit 101,11.
Sappho 132,2. 181,46. 218,11.
Saxo grammaticus 183,2.
sceptiques 4,9.
Scévola 83,51.
Schenkl (Carl) 17,29.
Schliemann 178,20.
SCIENCES 181,22.
SCULPTURE 12,27. 14,40. 15,50. 22,1. 37, 46. 47,2,43. 48,43. 53,6 suiv. 87,43 suiv. 94,30 suiv. 99,10. 104,21. 108,12. 133,53. 145,28 suiv. 173,46. 177,4. 184, 28 suiv. 202,25,50 suiv. 204,37 suiv. 211,19. 213 30. 215,24 suiv. 231,35. 232,20,25,40. 233,51. 234,4. 244,50. 252,4. 262,26. 265,25. 274,11 suiv. 280, 53.
scythique 171,44.
Sedulius 126,42.
semaine 236,44.
SÉMANTIQUE 16,37. 114,9. 233,46.
Sénèque le rhét. 177,19.
Sénèque 8,5. 21,31. 40,11. 41,34. 67,37. 84,44. 86,24. 101,34. 117,36*. 127,48. 201,30*. 255,43*. 271,26*. — *Apocol.* 161,16. — trag. 118,49*.
Serenus 71,20.
Septante 125,29. 159,31.
Servius 200,36. 277,12*.
Sextus Empiricus 17,21.
Sicules 20,45.
Silius Italicus 243,32. 244,14.
Simonide 137,38. 192,12.
Simplicius 22,11.
Socrate 4,20 sqq. 12,35. 17,31. 22,51. 39, 21. 167,51. 171,11. 179,52. 246,4.
Solin 9,4.
Solon 12,50.
Sopater 28,4.
sophistes gr. 78,41.
Sophocle 14,35. 24,41. 116,12. 117,9. 136, 8. 159,48. 188,20,44. 283,31. — *Ai.* 185, 53. 249,23*. 258,53. — *Antig.* 114,48. 246,22*. 249,36*. 250,43*. — *El.* 170, 26. 249,50. 247,49*. — *Niobe* 48, 43. — *OEd. C.* 198.30. 250,43*. 252,14*. — *OEd. R.* 36,42. 167,43. 186,37*. 192,10*. 258,27*. 285,12*. — *Trach.* 147,20. 258, 53. — fr. 248,3*.
Sophron 10,14.
Soranus 46,44.
Splenios 32,6.
Stace : *Silves* 6,15. 12,24. — *Theb.* 267, 31.
stoïcisme 21,35. 73,38 suiv. 74,41 suiv. 134,34.
Strabon 38,36. 105,20*. 127,17. 238,36. 242,33*. 251,53.
Straton de Lampsaque 70,44.
Suétone 7,23. 9,16. 21,20. 47,35. 48,23. 129,46. 131,7. 188,15. 189,32. 191,53. 192,5. 211,42. 267,35.
Sulpicius Victor 28,9.
Synésius 47,25. 81,44.
SYNTAXE 15,19. 146,12. 193,46. 249,2. — grecque 12,53. 14,50. 17,11. 19,45. 164,35. 186,40. 187,17. 188,35. 242,14. — lat. 14,21. 107,10. 140,28. 186,4,6, 187,4. 188,35. 191,26,37. 192,39. 193, 27,45. 242,30. 244,7.
Syrianus 28,3.

T

tachygraphie gr. 138,19. 253,44. Cf. *Notes tironiennes.*
Tacite 15,3. 21,19. 38,9. 42,38. 64,28 suiv. 132,20. 164,31. 173,39. 229,1 suiv. 244, 11. 245,23. 246,44. 247,32. 279,28. — *Agr.* 40,6. 122,41*. 123,37. 142,17. 144, 28. 242,27. 278,40. — *An.* 38,48. 116, 27*. 126,24. 128,35. 138,47. 142,17. 212,36 219,41. 250,37*. 267,48*,53*. 269,14*. 270,7. 285,28*. — *Dial.* 15,44. 24,2*. 144,28. 278,40. — *Germ.* 17,24. 19,18. 25,22. 38,31. 40,6. 41,24. 62,4 suiv. 115,25. 143,29. 144,28. 162,33*. 163,27. 193,15. 278,40. — *Hist.* 8,5*. 126,24. 140,49. 142,17. 143,4. 152,53. 163,42. 174,9. 229,49. 250,39*. 277,52.
Tatien 3,15. 12,45. 165,52.

taurobole 225,10.
Térence 22,51. 111,3. 115,41. 130,30. 192, 25. 244,7. 284,12. — *Ad.* 160,30. 271, 43*. 285,3*. — *Andr.* 193,24. — *Eun.* 119,24*. 207,52. — *Ht.* 228,33*. — *Ph.* 6,50*. 162,32*. 226,52*. 227,50*. 228,31. — scol. 188,41.
Tertullien 18,46. 84,2. 158,44. 200,2. 200, 49. — (pseudo-) *Carmen adv. Marcionem* 45,14.
Testament (ancien) 10,39. 12,22. 42,22. 99,14. 187,8*. 248,20.
Testament (*Nouveau*) 10,34. 13,22,44. 35, 21. 39,36 42,30. 43,17. 44,21. 87,28. 173,43. 180,46. 194,42. 205,39. 206,47. 209,18. 212,4. 218,20. 242,22. 245,22*. 250,29. 285,40*. 286,32*.
Thallus 3,18.
théâtre 17,44. 18,10. — gr. 13,39,47. 17, 19. 18,18. 35,8. 46,10. 50,12. 53,21. 120, 17. 176,3. 215,48. 230,22,27. 266,36.
Themistius 81,31. 160,8. 175,4.
Théocrite 19,3. 49,1. 50,21. 250,10*.
Théodoret (médecin) 13,11. 49,30.
Theodorus Pediasimus 102,9.
Théognis 226,24.
théologie 10,34.
Théophilacte 285,15*.
Théophile 3,15.
Théophraste 28,14. 246,31.
Théopompe 10,23. 189,16.
Théra 41,46. 46,27,38. 49,6. 151,20.
Thucydide 10,18. 14,24. 19,45. 20,51. 21,6. 36,3. 47,49. 110,34. 120,44*. 128,3. 136, 12. 139,8. 161,27. 168,50. 183,7. 192,11. 193,14. 201,24. 228,1,29. 236,5. 273,18. 283,44*.
Tibère 38,47. 47,35. 228,25.
Tibulle 36,14. 86,16. 122,6. 122,13. 166, 17. 256,31*. 27[illegible],24.
Timée 44,4.
Tiron 107,39.
Tite Live 19,28. 42,24. 58,39 suiv. 82, 40 suiv. 110,33,35. 114,5. 145,51. 158,25. 160,33*. 191,23. 192,19. 193,49. 230,5,40. 241,51. 247,31. 250,2. 251,28. 270,5. 271,23. 280,7. 281,11.
Titus de Bostra 34,12.
Toponymie 7, 38. 11,33. 20,4. 215,32 suiv.
Tournier 201,36.
tragiques gr. 10,16. 112,34. 189,50. 20[illegible],45. 209,45. 249,41. — lat. 191,39.
Trogue-Pompée 41,14. 126,47.
Tyrannus 28, 6.
Tyrtée 282, 29.
Tzetzès 31, 37. 188, 25.

U

Ulpien 83, 53.
Ulysse 16, 18.
Umbricius Melior 45, 43.
Universités 15,19. 141,39. 198,52. 213,5. 245,32.

V

Valerius Caton 169,42. 175,14. 195,32.
Vandales 102, 48.
Varron 7, 42. 13,13. 18,25 43,53. 86,19. 108,23. 113,9. 124,53. 151,31. 174,53. 204,51. 251,3.
Vêdas 224, 52.
Végèce 8, 26.
Velleius Paterculus 129, 42.
Verbe 179, 42. — grec : formes 162,24. 286,39 ; syntaxe : 164,5. 168,28. 190,20. — latin : formes 5,21. 6,27. 13,8. 162,27. 251,5* ; syntaxe : 36,5. 168,28. 193,24. 242,52. 249,41.
Verrius Flaccus 86,18. 149,24.
Victor de Tunnunum 8,21.
Victor de Vit 227,6. 228,37.
Virgile 14,20. 61,9 suiv. 100,29. 128,15. 160,39. 173,51. 174,2. 245,46, 249,16. — *Aen.* 8,47*. 15,28. 106,7. 111,34. 140,20*. 161,13*. 162,31*. 193,16* 208, 38*, 217,53*, 226,22*. 246,38*. 250,51. 284,8*. — *Buc.* 17,34. 142,21*. 145, 39*. 174,21*,46*. 249,14 278,35. 282, 13*. — *Catal.* 116,22. 162,10. — *Georg.* 8,26*. 17,34. 43,53. 226,22*. 277,2. 280, 53*. 284,8*.
Vitruve 72, 12. 183,4.

X

Xénophon 10,28. 15,25. 17,31. 38,44. 42, 17. 101,47. 142,43. 245,18. 253,53. — *An.* 16,50. 100,22. 110,37. 146,25. — *Apol.* 24,18. — *Cyneg.* 256,29*. — *Cyrop.* 22,51. 121,50. 201,25*. 226,32. — *Econ.* 10,21. 35,16. 201,53*. — *Hell.* 10,21. 132,42. 162,30*. 226,32. 245,18. 282,4. — *Hipp.* 145,34. — *Mem.* 13,34. 42,16. 195,53. 269,38. — *Resp. Ath.* 13,9. — *Symp.* 144,51. — *De Vect.* 10,1*. 20,16.
Xénophon d'Éphèse 82,10.

Z

Zacharie de Mitylène 30,17.
Zénodore 22,11.
Zénon 28,10.
Zoega 134, 9.
Zoroastre 187,30.
Zosime 18,35. 154,15.

II. — TABLE DES AUTEURS D'ARTICLES

Cette table ne comprend que les noms des auteurs d'articles *originaux* (les noms des auteurs d'articles simplement critiques n'y figurent point).

Abbott (G. F.) 243,7,15.
Adam (J.) 245,15,33. 248, 32. 250,10.
— (R.) 4,2.
Adami (Fr.) 58,3.
Adams (Ch. D.) 191,19.
Agar (T. L.) 243,50. 256,6.
Agnel (Arnaud d') 196,37.
Albini (G.) 268,29.
Allard (Paul) 237,24,39.
Allec (Lud.) 196,37.
Allen (S.) 246,7.
— (T. W.) 242,2. 243,18. 246,13. 247,50.
Allinson (F. G.) 189,4.
Allmer (Aug.) 238,10,21, 31.
Allotte de la Füye 239,24.
Ameiung (W.) 90,52. 274, 12. 275,40.
Ammon (G.) 24,3. 65,34.
Anderson (J. G. C.) 254, 46.
Andresen (G.) 65,29 sq.
Andrews (E. P.) 184,7.
Anonymes 194,45. 195,3, 18,26,46. 196,2. 202,37.
Anthes (E.) 65,43. 97,18.
Appelt (O.) 4,20.
Arbois de Jubainville (H. d') 195,6. 207,40. 208, 15. 219,12,16,19.
Archer-Hind 555,33.
Arndt (P.) 95,2.
Arnim (H. v.) 66,9. 159,24.
Ashby 241,33.
— jun. (T.) 243,10,47. 247, 41. 273,47.
Ashmore (S. G.) 191,38. 193,25
Assmann 55,53.
Ausfeld (Ad.) 128,44.
B. (F.) 125,46.
Babbitt (F. C. B.) 190,8. 192,34.
Babelon (E.) 200,22. 205, 8. 210,2. 211,47. 239, 28.
Bäckström (A.) 104,34.
Bahrfeldt (Max) 157,30. 181,33.
Baize 201,5.
Baldwin (A.) 265,9.
Ballu (A.) 202,29.
Bally (C.) 214,20
Balsamo (A.) 282,7,38.
Baron (Ch.) 236,33.
Barton (G. A.) 183,45.
Bases (Sp.) 59,3.
Bassi (D.) 277,33.
Bates (W. N.) 183,45. 184, 24. 190,13. 193,8,48.
Batiffol (P.) 29,1.
Bauch (L.) 148,33.
Baudrillart (A.) 94,15.
Bauer (E.) 155,22.
— (P.) 123, 18.
Baye (le baron de) 213,26.
Bayfield (M. A.) 246,23,27. 247,49. 249,34 sq.
Beaupré (J.) 196,41 sq.
Becher (W.) 105,43.
Bechtel (F.) 11,29. 49,2. 50,23.
Bella (L.) 172,42.
Belling (H.) 136,31,46. 140, 19.
Beloch (G.) 280,52. 281,4.
— (Julius) 152,18 sq 153, 39.
Benedite (Gg.) 202,41.
Benndorf (O.) 89,36. 93,15. 156,50.
Bequet (Alfr.) 176,47.
Bérard (V.) 215,33. 216,5, 28. 217,16,51. 218,25. 238,35.
Bergemann 67,12.
Berger (Ph.) 204, 24. 205, 40. 206,41. 207,1,24. 209. 11. 210,34,44.
Bernard (J. H.) 250,45.
Bertrand (Louis) 196,21.
Besnier (M.) 216,19. 217,34. 218,35
Bessing (W. v.) 55,41.
Bethe (E.) 50,12. 56,50. 108,39.
Beyschlag (Fr.) 22,52. 24,18.
Bezzenberger (A.) 11,30.
Bidez (J.) 180,13.
Bie (O.) 92,15.
Bildt (C. v.) 274,3.
Bill (Cl. P.) 191,24.
Bissing (F. v.) 56,34.
Bjoernbo (A. A.) 22,34.
Blanchet (Adrien) 213,33.
Blass (F.) 47,31,47. 48,52. 50,10.
Bleicher 196,41.
Blin (Ch.) 202,34.
Blinkenberg (Chr.) 182,13. 183,34.
Bloch (H.) 135,10.
Bloch (L.) 105,5.
Blümner (H.) 91,25.
Bodiss (J.) 174,51.
Bohlau (O.) 119,29.
Boissier (Gaston) 60,37. 64,42. 84,42. 195,15. 207,51. 214,17. 229,2,31.
Boll (Fr.) 10,5. 22,31
Bolling (G. M.) 185,51.
Boor (C. de) 28,40.
Bormann 56,48.
Bornecque (H.) 231,20.
Bosanquet (R. C.) 255,8.
Boschheidgen (H.) 25,34.
Bosken (W.) 25,33.
Bourguet (Emile) 260,45. 262,38.
Bouvier (le Dr) 197,28.
Boyd (Harriet A.) 183,52. 184,35.
Bréal (M.) 201,38. 207,40. 213,51. 214,26,48. 233, 46.
Breen (J.) 286,10.
Brescia (Evaristo) 270,12.
Brewer (H.) 160,14.
Breysig (Alfred) 129,17.
Brieger (Adolf) 47,4. 121, 16.
Brinkmann (Aug.) 92,24. 125,6.
Brizio (E.) 276,32.
Brochard (V.) 239,45.
Brooks (E. W.) 31,45. 32 33. 252,22.
Brückner 56,25.
Brugmann (Karl) 8,48. 11, 47,52. 12,17. 51,23,29, 41. 52,17 sq.
Brugnola (V.) 267,21. 268, 4, 269,1. 280,18.
Bruns (Ivo) 61,6.
Buck (Carl Darling) 51,19. 247,28.
— (K.) 148,37.
Buckingham (M. H.) 183,51.
Bücheler (F.) 127,15.
Büttner-Wobst (Th.) 28,36.
Bulle (H.) 53,6.
Bullemer (W.) 24,26.
Bulliot (J. G.) 202,12.
Burckhardt - Biedermann 287,27.
Burkhard (C.) 162,40.
Bury (J.-B.) 31,18. 245,39. 250,43.
Busse (R.) 147, 42.

Bussemaker 93,32.
Butler (H. C.) 183,47. 184,46.
C. (F.) 176,52.
Caccialanza (F.) 277,25.
Čáda (F.) 170,53.
Caesar (C.) 126,42.
Caetano - Lovatelli (E.) 276,20.
Cagnat (R.) 196,31. 200,5. 206,23,34. 207,13 208,3. 209,51. 210,19,43. 211,10. 213,37. 216,19. 217,34. 218,35. 238,20.
Cahen (R.) 89,48. 227,51.
Calice (F. v.) 157,13.
Calonghi (F.) 278,44.
Campi (L. de) 155,50.
Cantarelli (L.) 267,16. 268,31.
Capo (N.) 282,31.
Capps (E.) 184,16. 192,11.
Carnoy (A.) 179,37.
Carroll (M.) 184,9. 191,41.
Cartault (A.) 60,23,39. 61,19.
Carton 207,26.
Cesano (Lorenzina) 267,50.
Cessi (Camille) 270,31. 271,26. 281,27.
Chaillon (F.) 202,20.
Chapmann (S. H.) 184,2.
Chapot (Victor) 263,20.
Chase (Gg. D.) 184,10. 193,2.
Chatelain (E.) 83,41. 201,37. 227,4.
Châtelier (Paul du) 196,40.
Chauvet (G.) 215,8. 216,10.
Chauvin (J.) 201,17,24,28. 202,1. 227,46
Christ (W.) 3,9. 7,1, 46,24. 132,43.
Church (J. E.) 6,31.
Ciaceri (E.) 281,13.
Ciardi-Dupré (Giuseppe) 11,36.
Cimà (A.) 60,42.
Clapp (E. B.) 190,36.
Clark (A. C.) 118,11. 244, 13,42.
Clément (W. K.) 186,7. 244,7.
Clermont-Ganneau 92,37. 204,33. 205, 23 sq. 207, 6. 208,1.24,31,45. 209, 38,49. 210,8. 212,41.
Colin (G.) 260,37.
Collignon (A.) 194,23.
— (M.) 207,31. 210,22. 229,22. 232,40. 263,1.
Columba (G. M.) 268,1.
Contoléon (A. E.) 234,36.
Conway (R. S.) 257,41.
Conybeare (F. C.) 32,25.
Conze 55,27,47. 56,3. 130, 19. 131,13.
Cook (A. B.) 247,38,48.
Cooley (A. S.) 184,15. 194, 14.
Cornu (J.). 5,51. 6,51.
Corot (H.) 202,32.
Costa de Beauregard (O.) 218,14.
Costanzi (V.) 271,14, 8. 277,38. 279,36. 280,45.
Couderc (C.) 195,44.
Cousin (Georges) 260,22. 261,53
Coutil (Léon) 196,43.
Couve (L.) 92,51.
Cramer (Fr.) 27,34. 103, 16.
Crampe (R.) 80,39.
Cree (A. T. C.) 247,6.
Cristofolini (C.) 60,14.
Crönert (W.) 10,9 50,9. 129,37.
Croiset (M.) 201,13. 203, 42.
Crusius (O.) 81,27.
Csengeri (J.) 174,41.
Cumont (F.) 55,30. 176,37. 177,4. 179,14. 225,10, 29. 233,3. 234,14.
— (Gg.) 176,35.
Curtze (M.) 22,18
Daguin (F.) 200,13.
Dahm 55,47,51. 57,11.
Dalton (O. M.) 241,47.
Dareste (R.) 240,26.
Dawkins (W. B.) 241,17.
Debenedetti (E.) 267,28
Déchelette (J.) 196,48. 216, 26. 217,8.
De Clercq 207, 42.
De Cyon 240,1.
Deiters (Paul) 129,25.
Delamarre (J.) 227, 27.
Delattre (le R. P.) 199,36. 206,20.
Delbrück (R.) 89,38. 274,25.
Delorme (E.) 215. 16.
Demargne (J.) 261,21.
Demarteau 55,29.
Densusianu (Ov.) 8,52. 9,1.
Desrousseaux 201,14,19,21, 26,34,37.
Dessau (H.) 228,27.
Dessauer (H.) 127,42.
Detlefser (D.) 45,41. 54,10.
Deubner (Ludw.) 93,24
Devrient (E.) 65,3 sq. 105, 18. 107,4.
Diehl (E.) 78,5.
Diels (Hermann) 46,7. 78,3. 124,45. 130,20.
Diergart 96,13.
Dieterich (Albrecht) 125,11.
— (Karl) 33,1. 149,49.
Dieudonné (A.) 238,18, 239, 35.
Dittenberger (W.) 49, 10.
Dittmar (Arm.) 106,38.
Dobschütz (E. v.) 29, 11.
Dodge (L.) 187,36.
Dömötör (L.) 173,17.
Dörpfeld (W.) 53,22. 130, 37.
Dörwald (P.) 105,41.
Domaszewski (A. von) 85, 20. 97,23. 104,24. 155,53.
Dottin (G.) 227,38.
Dräseke (J.) 28,51. 32,29.
Dragoumis (St. N.) 264,8. 266,48,53.
Draheim (H.) 139,47 140, 43. 141,16 144,50.
Drerup (Engelbert) 23,51. 103,11. 179,11. 266,36.
Drouin (C.) 239,7.
Duchesne (l'abbé) 195,17.
Duhn (F. v.) 104,22.
Dussaud (R.) 218,27.
Duvau (L.) 214,41. 218,43.
Dyer (L.) 184,6. 189,1.
Dyroff (Ad.) 4,8.
Eager (A. E.) 250,29.
Earle (M. L.) 192,10. 193, 34.
Ebersole (W. S.) 90,36.
Eck (Théophile) 196,46.
Eckinger 287,49.
Egenolff (P.) 66,23. 120, 16, 126,50
Ehrhard (A.) 31,39.
Ehwald (R.) 65,43. 121, 53. 122,35,41.
Eitrem 86,9.
Elden (W. S.) 193,27.
Ellis (R.) 63,35. 242,29. 246,40. 251,3 255,35.
Elmer (H. C.) 191,27. 193, 45.
Elmore (J.) 192,51.
Elter 56,51.
Enmann 103,12.
Erdös (J.) 173,44.
Espérandieu 199,51.
Euting 56,46.
Evans (A. J.) 241,8 244, 40. 252,29.
Everett (W.) 61,29. 188, 12. 250,9.
Exon (C.) 251,5.
Faber (M.) 93,36
Fabia (P.) 64,45 65,22. 212,37. 229,50.
Fabricius 55,45. 56,41,48. 97,17. 135,45.
Fairbanks (A.) 193,41. 244,26. 249,23.
Farnell (Lewis R.) 244,46. 249,14.
Feilberg 286,33.
Ferguson (W. S.) 242,23.
Ferrara (G.) 278,47.
Ferrère (F.) 227,8. 228, 37.
Festa (N.) 281,39. 282,30.
Fick (A.) 11,12 sqq.
Filippis (Gennaro de) 267, 32.
Finály (G.) 173,10.

Fink 23,5,24,48.
Fiske (G. C.) 65,44. 193,4.
Flagg (J.) 188, 21.
Foat (F. W. G.) 253,45.
Förster (R.) 53,30. 81,24. 118,9. 137,36.
Fontrier (A.) 231,40. 232, 25.
Forrer (L.) 181,47.
— (R.) 135,35.
Foucart (P.) 205,47. 226, 44 sq.
Fougères (G.) 92, 52. 93,31.
Fournier (P.) 231,40.
Fowler (H. N.) 183,50. 184, 34. 185,12. 189,15. 192, 13.
— (W.) 249,11.
Fox (G. E.) 241,31.
Fraccaroli (G.) 279,27.
Fränkel (M.) 126,33. 127,45.
Francotte (H.) 178,53. 179, 16.
Franklin (S. B.) 190,50.
Franziss (Fr.) 23,46.
Frederking (A.) 60,26. 63, 36. 122, 43.
Friedländer (L.) 65,15.
Fris (C.) 137,49.
Frothingham (A. L.) 184,1, 11.
Fürst (J.) 118,45. 119,33.
Furtwängler (A.) 16,7. 21, 45. 26,40. 89,29,44,50. 90,22,48. 91,3 sq. 133,6 sq. 53. 253,36. 264,25.
Galarte (L.) 281,43,53.
Galliña (J.) 163,18.
Gandiglio (Ad.) 268,52. 269, 31.
Gardner (E.) 254,40.
— (Percy) 251,37.
Garofalo (Franc. P.) 103,11. 154,35. 219,10. 269,16.
Gassier (F.) 232,21.
Gassies (G.) 230,42. 231,33.
Gast (E. B.) 105,31. 108,33.
Gastinel (G.) 215,19.
Gatti (G.) 268,17,27,38.
Gauckler 196,35. 197,16 26, 31. 209,31.
Gaye (R. K.) 246,25.
Gayet (A.) 217,14.
Geffcken (J.) 103,45.
Gelder (H. van) 285,41.
Gelzer (H.) 32,19.
Gercke (A.) 104,14.
Gérin-Ricard (H. de) 196,16.
Germer-Durand (le R. P.) 195,15.
Gessner (A.) 287,19.
Ghellinck d'Elseghem (le comte de) 202,15.
Giacome (S. di) 110,51.
Giambelli (C.) 272,19.
Giardelli (Pasq.) 269,44. 270,11.
Giesen (Karl) 120,22.
Ginzel (F. K.) 151,12.
Giri (G.) 277,12. 281,19.
Gitlbauer (M.) 161,2.
Gjorgjević (T. R.) 157,23.
Glaesener (H.) 178,50. 179,28 sq.
Glöckner (St.) 27,52.
Gloth (Maria) 244,24.
Glotz (G.) 93,31.
Godley (A. D.) 245,8.
Goebel (J.) 192,43.
Goelzer 201,7.
Goez (H.) 120,40.
Gohl (G.) 173,9.
— (O.) 172,50. 173,14.
Goldbacher 60,35.
Goldstaub (M.) 123,1.
Gombeaud (le lieut^{t}) 196,22.
Gomperz (Th.) 74,12. 76,5. 158,30.
Gow (J.) 59,41. 243,2,30
Gowland (W.) 241, 36.
Graef (B.) 46,10. 56,23. 89,34.
Graeven (H.). 54,44, 79,48. 155,37.
Graillot (H.) 218,28.
Gramberg (N.) 172,53.
Granger (F.) 61,16,28.
Grasserie (R. de la) 179,42.
Grasso (G.) 60,6.
Gray (L. H.) 186,28. 192, 18.
Green (E. L.) 194,6.
Greenidge 65,45.
Greenough (J. B.) 188,2.
Gregori (Luigi de) 281,42.
Grenfell (B.) 10,48.
Groag (C.) 275,47.
Gröb· (P.) 50,24 117,48.
Groh (F.) 168,51.
Grose 244,41.
Grueber (H. A.) 256,45.
Gsell (St.) 61,49. 197,11,17, 44. 214,51. 215,25. 272, 51.
Günther (A.) 27,18.
Guggenheim (M.) 117,42.
Gulick (Ch. B.) 190,21.
Gundermann (G.) 8,33 sqq.
Gurlitt (Lud.) 18,1. 63,38 sq. 64,19. 107,38. 116, 4. 122,18. 129,36.
H. (G. F.) 257,38.
Hadaczek (K.) 157,16. 276, 26.
Hadley (W. S.) 245,41.
Halbherr (F.) 184,49. 185, 13 sq.
Hale (W. G.) 188,35. 193,26, 47.
Hammond (W. A.) 192,17.
Hampel (J.) 172,51. 173,7, 15.
Hamy 204,49.
Harnack (Ad.) 130,26.
Harrington (K. P.) 183,49. 191,48. 194,9.
Harris (W. F.) 184,3.
Harrison (Jane E.) 261,29.
Harry (J. E.) 190,44.
Harström (C. A.) 191,44.
Hartman (J. J.) 60,32. 283, 33.43,52. 284,2,40,44,49. 285,4,22,30,43. 286,3.
Hartwig (P.) 53,40. 156,32. 275,2. 276,13.
Hatzidakis (G. N.) 259,35 sq 260, 9.
Haube 141,27.
Hauler (E.) 161,20. 162, 38,48.
Hauser (F.) 92,44.
Haussoullier (B.) 226,17. 227,13 sq. 228,42 sq.
Hauvette (A.) 199,38. 201, 46,51. 233,11. 234,28.
Havas (A.) 175, 2.
Haverfield (F.) 55,43. 257, 25.
Havet (L.) 6,50. 201,2. 226,52. 227,50. 228,32.
Headlam (W.) 74,42. 82, 7,15,19,20. 242,9. 243, 20. 248,36,43.
Heer (J. M.) 124,9.
Heiberg (J. L.) 183,20.
Heidel (W. A.) 4,37. 192, 31. 245,26.
Heinsius (J.) 51,39.
Heisenberg (A.) 32,26.
Heitland (W. E.) 59,49. 243,5.
Helland 286,31.
Hellebrant (A.) 174,38.
Hellems (F. B. R.) 193,23. 256,18.
Helm (R.) 127,20.
Helmreich (G.) 5,44. 7,33.
Hempl (Gg.) 187,29.
Henderson (B. W.) 65,13. 244,10,42. 245,23. 246, 44. 256,12.
Hendrickson (G. L.) 60,16. 187,31.
Hense (O.) 120,10. 125,22. 127,4.
Hentze (C.) 120,42. 121,7.
— (L.) 120 7.
Heraeus (W.) 6,38. 60,55.
Hermann (P.) 39,13. 90, 39.
Héron de Villefosse 196, 29. 197,12,40. 199,24, 41. 200,16,25,38. 204, 26. 205,14. 207,19. 208, 53 209,23,40. 210,9,27. 238,6.
Herwerden (H. van) 74. 10. 75,2. 77,5,28. 81, 42. 285,11.
Herzog (E.) 25,46.
— (R.) 120,17. 130,52.
Hessening (D. C.) 29,28.
Hettner 55,45. 135,33.
Heuzey 205,51. 207,16.

Hey (O.) 6,44.
Heyden-Zielewicz (J.) 28. 12.
Hilaire (le capit.) 196,26.
Hilberg (J.) 162,32.
Hild (V.) 173.5.
Hill (G. F.) 48,2. 216,12. 248,28.
Hiller von Gärtringen (F.) 46,27,38. 47,2,44. 49,7, 10. 91,16. 151,20. 156, 37 sq. 263,30.
Hirschfeld (O.) 131,6.
Hirt (H.) 51,43.
Hodgmann (A. W.) 193, 20.
Höger (Chr.) 60,4.
Hoffmann (Otto) 11,24. 117, 10. 128,16. 159,12.
Hogarth (D. G.) 241, 11. 252,23.
Holleaux (M.) 230,30. 233, 16.
Holzapfel (L.) 151,29.
Homo (L.) 272,25.
Homolle (Th.) 89,41. 209, 34. 210,5. 260,34 261, 5,29. 262,27. 263,5,22, 24.
Hope (St. J.) 241,30.
Hoppin (J. C.) 190,23.
Housman (A. E.) 243,45. 244,1. 246,42. 248,46.
Howard (A. A.) 189,33.
Howes G. E.) 189,42.
Hubik (K.) 162,7.
Hublard (E.) 176,32.
Hude (K.) 47,48. 59,4. 183, 5,30.
Huelsen (Ch.) 275,5,44.
Hughes (T. M.) 243,46.
Huit (Ch.) 231,19.
Hula 145,43.
Hultsch (F.) 22,29.
Hunt (A.) 10,49.
Ilberg (J.) 107,28.
Ihm (M.) 47,35. 48,24. 50, 26. 85,32. 125,42. 129, 47. 131,8.
J. (H.) 248,24.
Jackson (H.) 256,21,38.
Jacob 201,14,33,49. 202,1.
Jahn (R.) 56,2.
Janell 49,5. 58,11.
Jannaris (A. N.) 29,23.
Jellinek (M. H.) 51,32.
Jenkins (A. S.) 184,31.
Jensen (Th. V.) 183,10.
Jiráni (O.) 169,42.
Joergensen (Chr.) 182,18.
John (C.) 109,51. 110,15.
Johnstone (H. T.) 250,52.
Jones (H. Stuart) 228,29. 244,23. 248,39.
Joret (Ch.) 207,12.
Jouguet (Pierre) 232,28.
Joulin (L.) 208,12.
Judeich (W.) 155,33.
Jüthner (J.) 159,45.
Jullian (C.) 230,3,35. 231, 25 sp. 232,8,17,22.
Jurenka (H.) 161,46. 162, 44. 166,22.
Justice (P.) 76,35.
Kaibel (Georg) 50,21 .. 104,1.
Kakridis (Th.) 161,5. 226, 50. 228,32. 248,5.
Kalbfleisch (K.) 76,43.
Kalkmann (A.) 92,42.
Kappelmacher (A.) 168,16.
Karabacek (J.) 156,30.
Karo (G.) 56,36.
Karsten (K. T.) 60,28. 286,5.
Kasi (P.) 13,41.
Kastriotis (P.) 264,31.
Kauer (R.) 160,31.
Kavvadias (P.) 55,33. 233,51. 253,29. 263,50.
Kayser (S.) 179,7.
Kazarow (G.) 119,22.
Keil (B.) 134,22. 227,11.
Kekule v. Stradonitz (R.) 55,52. 130,38. 131,34.
Keller (O.) 156,23. 160, 38.
Kellogg (Francisca) 244,24.
— (G. D.) 184,18. 191, 37.
Kemke (J.) 54,4.
Kempf (I. G.) 58,19.
Kenyon (Fr. G.) 9,26. 132,13.
Kern (O.) 49,49.
Keune 56,47.
Kiaer (H.) 182,20.
Kielhorn (F.) 104,17.
Kirner (G.) 282,22.
Kjellberg (Lennart) 90,41.
Klostermann (E.) 46,47.
Klotz (Alfred) 127,48. 129, 52.
Knaack (G.) 122,50.
Knapp (C.) 59,47. 60,3, 18.
Knoke (F.) 65,5.
Kobilinski (G. von) 62,31. 145,44.
Koebke 182,16.
Koehl 96,42.
Köhler (U.) 131,24.
Köner (Const.) 25,8. 26, 30.
König (G.) 174,29.
Köpp (F.) 26,32.
Körber 96,48 sq.
Körte (A.) 55,15.
— (G.) 55,15.
Koßer (F.) 135,49.
Kopacz (Ivan) 51,21. 161, 27.
Kornemann (Ernst) 120,12, 150,9. 153,19.
— (R.) 120,26.
Kornitzer (A.) 168,19.
Kousis (El. Tr.) 258,27. 259,33.
Kovács (Gergely) 65,24.
Král (J.) 170,26.
Krauss (S.) 29,20. 172,50. 173,36. 174,52.
Krebs (F.) 82,4.
Kreseritzky (G. v.) 55,41.
Kretschmer (P.) 32,44. 119,4. 149,42. 155,44. 159,19.
Krieger (Em.) 25, 9.
Kroll (W.) 76,33. 77,17, 28. 108,4. 127,1.
Kromayer 134,42.
Kroymann 158,44.
Krumbacher (K.) 132,53. 133,42.
Kubitschek (W.) 158, 2 sq.
Kuiper (C.) 285,53.
Kunze (R.) 127,17.
Kuruniotis 53,15. 92,31 sq. 93,17.
L. (J.) 226, 20 sq.
Lachenmaier 135,26.
Ladek (F.) 157,20.
Lafaye (G.) 94,18,23. 199, 32 201,6,29,31.
Lagercrantz (O.) 49,1. 149,24,32.
Lagr nge 209, 7.
Laigue (L. de) 217,35. 200,24.
Lallemand (L.) 240.12.
Laminne (J.) 175,41.
Lammens (H.) 179,26.
Lanciani (R.) 268,10,37.
Landgraf (G.) 5,21.7,9. 13,52. 107,10. 127,9.
Lang (A.) 247,36.
Langlois (E.) 195,39.
Lanzani (Carolina) 267,38. 42. 280,52. 281,18.
La Roche (J.) 160,40. 162, 24.
Lasinio (Ernesto) 281,45.
Lassel 67,13
Lasteyrie (de) 210,13.
Laszló (G.) 175,12.
Lattes (Elia) 11,30.
Laurent (M.) 264,40.
La Ville de Mirmont (H. de) 229,46.
Lease (E. B.) 248,6.
Lechat (A.) 211,7.
— (H.) 90 6. 237,12.
Lécrivain (Chr.) 94,5.
Leeuwen (J. van) 284,20. 285,18. 286,14.
Legrand (Ph. E.) 229,41. 231,9. 232,2. 233,9. 261,11.
Lehmann (C. F.) 46,27. 48,5 56.52. 151,50.
— (K.) 107, 23.
Lehner (H.) 25,18,40. 26,2,15,36. 27,39. 96,41, 97,10.

Lejay (P.) 201,6. 214,38.
Lemaire (E.) 215,36.
Leonhard 97,50.
Leuze (O.) 123,28.
Levi (Attilio) 270,50. 272,6.
— (L.) 79,46.49.
Lévy (Is.) 236,25.
Lewin (L.) 55,28.
Lewis (Brunnell) 241,49.
Lezius (J.) 122,16.
Lindsay (W. M.) 17,30. 118,30. 122,19. 185,37. 226,25. 242,26. 244,4. 247,25. 248,50.
Lippelt (E.) 44,16.
Lochner (G. H.) 24,4.
Loeschhorn (C.) 283,46.
Löschke (G.) 26,50. 27,10. 96,39.
Loewy (E.) 276,24.
Lohr (F.) 148,29.
Loisy (A.) 225,18.
Lommatzsch (E.) 8,22.
Longhi (E. M.) 267,49,52.
Lowrie (W.) 184,29.
Lucas (H.) 275,29.
Luneau (V.) 239,5.
Luterbacher (F.) 62,33. 114, 2. 119,20.
Lutz (H.) 60,2.
Maass (P.) 28,28.
Macdonell 244,45.
Mach (E. von) 184,13.
Madan (F.) 241,43.
Magoun (H. W.) 193,15, 39.
Mahieu (A) 176,41 sq.
Mahler (A.) 90,8,16. 91,8. 265,25.
— (E.) 172,32.
Mair (A. W.) 248,26.
Malfertheiner (A.) 164,3.
Manitius (M.) 119,27. 128, 12.
Mannucci (L.) 270,52.
Mansion 77,32.
Marchant (E. C.) 247,19. 249,12.
Marchesi (E.) 267,40.
Marchi (A. de) 277,11.
Marcks (J. F.) 125,40. 148,6.
Margoliuth (D. S.) 242,32.
Mariani (L.) 185,6. 268, 16,30. 276,40
Markl (A.) 157,47.
Martha (J.) 200,35.
Martin (A.) 93,48. 241, 33.
Maspero 209,45.
Matthias (Theodor) 91,33.
Mau (A.) 92,28. 93,13, 20. 94,6,26. 274,49. 276,1.
Maufras (E.) 232,15.
Maumené (le capit.) 197, 5. 217,2.
Maurice (Jules) 199,43,51. 200,50. 213,42. 239,15. 257,6,33.
Maxa (R.) 161,14.
May (J.) 111,31. 113,2. 114,46.
Mayence (Fernand) 179, 31.
Mayer (M.) 92,40.
Mayor (J. E. B.) 8,22. 248,10.
Mayr (Alb.) 3,22.
Mayrial (E.) 217,41.
Meader 6,33. 8,18.
Meillet (A.) 214,16.
Meister (R.) 12,7.
Meltzer (Hans) 52,11.
Mély (F. de) 217,22. 227, 1. 239,20.
Mendel (Gustave) 261,35. 262,12. 263,12.
Merchant (F. J.) 185,46.
Merlin (A.) 197,29. 272,33.
Merrill (E. T.) 190,40. 243,28,43.
— (W. A.) 192,48.
Mesk (J.) 161,39.
Mess (A. v.) 125,52.
Mestwerdt (C.) 25,29.
Meyer (Paul M.) 154,10, 33.
— (Richard M.) 51,27. 52,9.
— (W.) 3,3.
Michaelis (Ad.) 56,45. 134,9.
Michel (Ch.) 225, 20 sq.
— (M.) 181,39.
Michelangeli (L. Al.) 270,30.
Michelon (T.) 187,8.
Michon (E.) 199,35. 200,29. 213,31. 218,5.
Mie (Fr.) 117,49.
Milleker (F.) 172,37.
Millet (G.) 197,48.
Millo (L. H.) 187,30.
Milne (J. G.) 254,23.
Misier (A.) 228,5.
Mistriotis (G.) 258,53.
Molins (le capitaine) 196,19.
Mommsen (A.) 117,19.
— (Th.) 47,16. 50,1,15, 130,12.
Monceaux (P.) 200,13,34, 49. 216,8. 217,44.
Moore (C. H.) 189,50.
Moret (A.) 216,3.
Morgan (M. H.) 189,22. 191,12.
Mortet (V.) 195,8.
Moulton (J. H.) 242,21. 247,4. 249,31.
Mowat (R.) 200,27. 238,51. 239,38.
Mras (K.) 162,11.
Müller (A.) 67,26.
— (C. H.) 9,45.
— (F.) 22,37.
— (Mich.) 118,50.
Müller (R.) 166,28.
— (S.) 182,21 sqq.
Müllner (K.) 160,46. 162, 21.
Müntz 209,28.
Münzer (Friedrich) 25,22. 153,1.
Mulvany (C. M.) 247,14.
Munro (J. A. R.) 243,53. 248,2. 252,17. 253,43.
Murray (A. T.) 192,47.
Mylonas (K. D.) 264,18.
Myres (J. L.) 92,1.
Naber (S. A.) 282,50. 283,49. 284,30,50. 285, 32,44,51.
Naef 286,43. 287,11.
Nagy (G.) 172,51.
Nairn (J. A.) 60,12. 242, 7. 245,13. 246,21.
Navarre (O.) 230,28.
Naylor (H. D.) 247,30.
Nazari (O.) 278,43.
Némethy (G.) 173,29. 174, 2,21,48.
Nestle (Eb.) 7,36. 119,3. 123,50.
Neudeck (J.) 173,18.
Neuhaus (O.) 126,45.
Neumann (K. J.) 135,3.
Niccolini (G.) 280,48.
Nicklin (E.) 245,21.
— (T.) 60,30. 256,31.
Niebuhr (C.) 103,11.
Niedermann (Max) 11,41.
Nielsen (R.) 182,33.
Nies (J. B.) 183,49.
Nilsson (M. P.) 254,50.
Nissen (H.) 25,2.
Noack (F.) 92,7.
Nöldeke (Th.) 81,28. 134, 15.
Norden (E.) 61,38. 106,7. 128,15.
Novák (R.) 58,53. 59,2.
Nusser (J.) 22,46.
Nutting (H. C.) 187,5. 192,39. 242,30. 249,2.
O'Connor (C.) 184,19.
Oedland 286, 33.
Oehlenschlager 23,3.
Oehler (R.) 55,25. 56,16.
Oeri 106,34.
Olck 93,21.
Olivieri (A.) 277,29. 279, 33. 280,14. 282,19.
Oman (C.) 257,19.
Omont (H.) 195,24,35,50. 205,37. 206,46. 210,12. 212,5. 234,31.
Oppert 205,51. 208,9. 210, 42.
Ornstein (J.) 173,21.
Osiander (O.) 110,4. 114,2.
Page (T. E.) 61,26.
Pais (E.) 280,40.
Pallu de Lessert 199,22. 200,10. 213,25.

Pane (F. dal) 281,31.
Pantazis (M.) 259,8.
Papabasileion (G. A.) 264,6
Papadopoulos-Kerameus(A) 28,32. 29,16,19. 32,4.
Papageorgiu (P. N.) 28, 24. 29,6. 31,52,53. 32, 31,35,43.
Parazzoli (A.) 239,12.
Pariboni (R.) 268,38.
Paris (P.) 218,17. 230,45.
Parker (C. P.) 189,7.
Parmentier (L.) 180,31.
Pascal (C.) 267,27,34. 269, 14. 276,51. 279,29.
Passow (W.) 90,35.
Paton (J. M.) 189,38.
— (W. R.) 215,13. 246, 27.
Patroni (G.) 276,30.
Patzig (E.) 28,26. 31,37.
Pease (E. M.) 192,42.
Pedersen (Holger) 149,38 sq.
Penrose (F. C.) 263,28.
Perdrizet (Paul) 89,42. 231,35. 260,27. 261,38. 262, 1 sq. 263,8.
Pernice (E) 53,47 55,1. 92,29,35. 130,36.
Pernier (L.) 268,13.
Pernot (M.) 272,31.
Perrin (B.) 183,50. 185,39.
Petella (G.) 267,39.
Petersen (E.) 55,42. 56,46. 90,29. 95,4. 274,35 sq.
— (P.) 182,29.
Petrie (F.) 216,30.
Pfaff 97,33.
Pfitzner 65,47.
Pfuhl (E.) 274,19.
Phobiadis (P. E.) 258,14.
Pierleoni (Ginus) 282,33.
Pilloy (J.) 197,2.
Pinza (G.) 276,45.
Pistelli (H.) 282,30.
Planta (R.) 8,17.
Plasberg (O.) 136,52.
Platner (S. B.) 184,6. 187,22. 191,44. 193,17.
Poinssot (Louis) 213,46.
Polak (H. J.) 286,12.
Pollack (L.) 155,47.
Poppelreuter (J.) 26,53.
Postgate (J. P.) 242,11,24. 245,24,29. 247,23. 248, 8,48. 249,42. 256,31.
Pottier (E.) 93,1. 207,46. 208,36. 213,23. 262,46.
Poulaine (l'abbé) 196, 13 sq.
Poulson (A.) 266,41.
Pozzio (G.) 281,21.
Pradel (Fr.) 58,28.
Prächter (K.) 32,22.
Prammer (Ig.) 162,30.
Preger (Th.) 32,9. 48,17. 49,13.
Préjawa 145,53.
Prellwitz (W.) 11,43.
Premerstein (A. v.) 157, 20.
Prentice (W. K.) 217,12.
Prickard 249,15.
Puchstein (O.) 54,28. 92, 12. 141,40.
Purser (L. C.) 250,37.
Quilling 135,38.
Radermacher (L.) 80,9. 81,4. 82,20. 120,33,47. 125,38. 126,12.
Radford (R. S.) 191,39. 192,25.
Radtke (W.) 46,1.
Raeder (H.) 182,37. 183,8.
Ragon 201,20,26.
Rahn (J. R.) 286,53.
Rais (J.) 217,26.
Ramorino (F.) 267,22.
Ramsay (W. M.) 231,46. 232,26. 242,33.
Rand (Ed. K.) 58,23.
Rappaport (B.) 154,16.
Rasi (P.) 267,19. 281,25. 282,14
Regling (Kurt) 149,6. 154, 23.
Regnaud (P.) 236,47.
Reich (H. W.) 23,48.
Reichel (W.) 92,6. 94,15. 155,13.
Reichelt (Hans) 11,37.
Reid (J. S.) 250,26,36.
Reinach (S.) 92,50. 197,25. 202,46,50. 203,12 sq. 204,1,32,37. 205,48,52. 206,10,31. 207,30,36. 208, 17,28,40. 209,3,17. 210, 24,38. 215,18,27,37. 216, 7,20,31. 217,1,18,37,47, 53. 218,8,19,28. 219,7, 28. 234,5. 236,13.
— (Th.) 95,6. 205,18. 211,19. 218,38. 232,49. 261,48.
Reisch (E.) 90,40. 93,33.
Reissinger (K.) 22,48.
Reiter (S.) 107,36.
Reitzenstein (R.) 134,34.
Renard (L.) 177,7.
Renault (H.) 197,34.
Reuss (Friedrich) 117,39. 127,22.
Revillout (E.) 540,20 sq.
Reynaud (F.) 232,18.
Reynolds (B.) 192,45.
Ricci (S.) 281,1.
— (Seymour de) 215,22. 216,15. 218,2,23. 234,25.
Rice (J. W.) 187,8.
Richards (H.) 242,10. 243, 26. 245,19. 247,20. 248, 1,30. 249,32.
Richardson (L. J.) 186,52. 192,50.
Richen (G.) 166,32.
Ridder (A. de) 217,42. 260,18.
Riese (A.) 96,27.
Riess (E.) 67 14. 184,20.
Rist 109,17.
Ritter (R.) 44,1. 86,14.
Ritterling (E.) 27,22. 56,53. 97,39.
Rizzo (G. E.) 218,12. 268,34. 280,43.
Robert (C.) 46,51. 48,34. 49,17. 90,11. 91,1,40. 275,21.
Roberts (W. Rhys) 245,37. 246,3 . 248,3.
Robinson (E.) 215,19.
Rochemonteix (A. de) 199,49. 202,24.
Rodier (G.) 226,31.232,7.
Roersch (Alph.) 178,51. 179,17.
Rösinger 67,14.
Rogers (J. D.) 184,40.
Rohde (E.) 80,39.
— (L.) 82,8.
Rolfe (J. C.) 189,30. 249,45.
Romagnoli (Ettore) 281,35.
Romizi (Augusto) 268,3.
Ropes (J. H.) 190,1.
Roscher (W. H.) 49,39. 117,21. 119,39.
Rossbach (O.) 56,5, 95,25. 106,15. 265,14.
Rostowzew (M.) 152,45. 156,14. 257,2.
Rouse (W. H. D.) 245,4. 254,5.
Rouvier (J.) 265,5.
Rubensohn 55,31. 56,9. 92,33.
Rühl (Franz) 128,35. 129,44.
Ruelle (C. E.) 234,27.
Rygh (K.) 286,26.
Ryssel (V.) 66,41.
Sabbadini (R.) 61,36. 269,45. 277,2. 278,35, 39,40.
Saglio (E.) 94 26.
Saladin 197,38.
Salluzzi (P.) 281,8.
Sanctis (G. de) 185,10. 271,42. 272,20.
Sanders (H. A.) 185,53. 191,53. 193,49.
Sanford (M. R.) 184,1.
Sarwey (v.) 55,46.
Sauer (B.) 56,45. 90,14.
Savignoni (L.) 185,21. 276,16.
Scarborough (W. L.) 192,24. 193,14.
Schaffer (F.) 157,5.
Schanz (M.) 61,14.
Scheller (M.) 98,3.
Schenkl (Heinr.) 92,4. 159,14. 160,9.
Schler (E.G.) 193,35.

Schlumberger (J. von) 103 34.
Schmid (W.) 81,17. 117,45.
Schmidt (C.) 10,33.
— (J.) 130.48. 173,47.
— (Karl) 20,32.
— (L.) 102,48. 135,17.
— (O. E.) 64,10. 105,52 108,19.
— (W.) 22,10,43.
Schmidt-Wartenberg (H.) 192,3.
Schmitt (John) 51,17.
Schneidewin (M.) 108.28.
Schöne (H.) 54,28. 131,39.
Scholl 24,31.
Schorey (P.) 189,12.
Schott (H.) 24,28.
Schreiber 56,40,43.
Schreiner (E. F.) 194,13.
Schubert, 129,8
Schuchhardt (C.) 54,23. 55,51. 96,38.
Schulhof (J. M.) 255, 28.
Schulteis (C.) 25,21.
Schulten (A.) 55,43. 125,33.
Schultze (R.) 26,7.
Schumway (E. S.) 191,32. 192,22.
Schuyler (M.) 186,28.
Schwartz (E.) 74,16. 108,11. 134,18
Schwyzer (E.) 106,3.
Seaton (R. C.) 242,17. 244,37.
Sebestyén (K.) 174,28.
Sedlmayer (St.) 161,17. 162, 33.
Seeck (Otto) 45,49. 64,47. 126,24. 128,22. 129,42. 150,42.
Seelye (W. J.) 194,12.
Selchau (G.) 182,35.
Seltman (E. J.) 199,48. 239,30.
Sencie (Jos.) 179,17.
Sergi (G.) 185,9.
Serruys (D.) 201,24,27,31. 228,1. 273,18.
Sertillanges 239,50.
Setti (G.) 278,17.
Seure (Georges) 218,9. 260,49.
Seymour (T. D.) 184,9. 242,12 sq. 243,22.
Shorey (P.) 186,18.
Shuckburgh (E. S.) 244,16.
Siebourg (M.) 25,52. 27, 27.
Siebs (Theodor) 149,44.
Sinko (Th.) 161,4.
Sire 95,33.
Sixt 96,41.
Sjöbeck (P.) 227,33.
Skias (A. N.) 263,36. 264, 38.
Skutsch (F.) 6,9. 129,51. 163,38.
Smith (A. H.) 254,42.
— (C. L.) 188,16. 192,6.
— (J. A.) 51.17.
— (K. F.) 185,44. 186,20.
Smyly (J. G.) 250,40.
Sogliano (A.) 276,42.
Solari (Arturo) 268.6. 269, 30,48. 270,51. 271,14. 272,8.
Solmsen (Félix) 128 20,30.
Sommer (F.) 53,1. 129,49.
Sondervorst (V.) 179,19.
Sonnenberg (P. E.) 52,14.
Sonnenschein (E. A.) 60, 32.
Sonneville (E.) 66,42. 77, 36.
Souther (A.) 61.32.
Soutzo (C.) 181,40.
Speyer (J. S.) 187,38.
Spiegelberg (W.) 134,36.
Spitzer (S.) 59,45.
Städler 41,28.
Stähelin 287,53.
Stanley (J.) 59,52. 60,8.
Stedtfeld 26,27.
Steele (R. B.) 191,23. 192, 19.
Stefani (Luigi de) 282,4,31.
Stein (A.) 9,46.
— (Heinrich) 129,39.
Steiner (J.) 97,12.
Steinschneider (M.) 22,20.
Stengel (P.) 48,7.
Stephanidis (M. K.) 260,1.
Stern (E. v.) 103,11. 156, 27.
Sternkopf (W.) 64,15,20. 119,8.
Sterrett (J. R. S.) 187,19.
Steup (J.) 128,3.
Stevenson (S. Y.) 184,21.
Sticotti (Piero) 93,22.
Stock (St-George) 256,9.
Stolz (Fr.) 160,52. 162,26.
Stowasser (J. M.) 8,39,41. 161,23. 162,28,37. 163, 38. 164,40. 165,15. 166, 35. 167,21.
Strzygowski (J.) 29,30. 32, 38. 156,53.
Studniczka (Franz) 90,18 sq. 91,13. 93,7. 275,48.
Sturm (Jos.) 32,2.
Sturtevant (E. H.) 194,3.
Sudhaus (S.) 124.51. 127,5.
Suman (J.) 60,10.
Summers (W. C.) 243,33.
Susemihl (F.) 76,4,16. 118, 2. 127,10.
Sutphen (M. C.) 185,34. 186,17,46. 187,18.
Svoronos (J. N.) 181,36. 264,51. 265,18,32,39,51. 266,3.
Szigeti (J.) 173,45. 174,24.
Tacchella (D. E.) 239,22, 32.
Tallet (E.) 230,49.
Tanner (P.) 22,13,15. 228, 35. 236,44.
Taramelli (A.) 185,6,24,26.
Tarn (W. W.) 251,49.
Taylor (C.) 246,38. 256,2, 11.
Tchéraz (H.) 225,48.
Téglás (E.) 172,39.
— (G.) 173,32.
Terzaghi (Nicola) 267,30. 281,34.
Thédenat 196,10. 205,44. 206,2
Thewrewk (E.) 174,1.
Thiele (G.) 47,27.
Thomas (A.) 195,41.
— (F. W.) 242,35. 257,49.
— (Robert) 11,34.
Thompson (E. S.) 60,1.
Thomsen (Th.) 182,9.
Thomson (E. M.) 66,17.
Thrämer (Ed) 134,52.
Thumb (Albert) 52,51.
Thureau-Dangin (Fr.) 205, 34. 225,24.
Thurneysen (R.) 125,50.
Tilton (E. L.) 183,48.
Tittel (Karl) 127,31.
Tolkiehn (J.) 105,45. 143,24.
Tolman (H. C.) 193,31.
Tominsek (J.) 159,52.
Tour (H. de la) 205,1.
Tournier 201,13,18.
Toutain (J.) 226,1.
Traube (Ludwig) 103,30.
Trendelenburg 56,1.
Treu (M.) 66,18. 89,28.
Tribalet (le capne) 197,3.
Tropea (G.) 280,48 sq.
Tucker (T. G.) 65,38. 242,27. 247,53. 249,41.
Tumbült (Gg.) 97,5.
U. 127,3,9. 130,1.
Uhlenbeck (C. C.) 51.36.
Unger (G. F.) 74,18.
Useuer (H.) 124,31. 125,40. 126,9. 128,23.
Ussani (V.) 60,22. 269,12. 270,32. 277,21.
Ussing (J. L.) 182,32.
V. (L.) 271,44.
Vahlen (J.) 64,22. 130,30.
Valmaggi (Lud.) 277,17. 278,34.
Vassis (S.) 258,45 sq. 259,45.
Vassits (M. M.) 274,30.
Ven (P. van den) 179,39.
Vendryes (J.) 214,18.
Veress (J.) 65,36,39. 174, 9.
Verrall (A. W.) 60,20. 249,38.
Viereck (R.) 9,49.
Vincenzo (B.) 281,2.
Vitelli (G.) 80,49. 81,21. 267,23. 282,11,15,41.

Vlasto (M. P.) 265,23.
Vliet (J. van der) 285,10.
Vötter (O.) 157,39.
Vogel (F.) 8,50.
— (Th). 105,39.
Vollgraff (J. C.) 283,44. 284,45.
Vürtheim (J.) 283,2. 285,5.
Vulić (N.) 24,2. 157,20.
Wachsmuth (C.) 91,49. 102,46. 125,43,45. 126, 18. 127,14.
Wäntig (R.) 91,44.
Wagener (C.) 60,52. 61,2. 113,24.
Wagner (E.) 97,7.
Wahle (R.) 4,17.
Waldstein (Ch.) 91,11. 252,6.
Walters (H. B.) 243,17. 245,8. 247,13,45.
Waltzing (J. P.) 175,45, 179,6.
Ward (J.) 241,34.
Warren (M.) 188,42. 191, 18.
Waser (O.) 108,12.
Waters (W. E.) 193,29.
Watson (E. W.) 256,7.
Watzinger (C.) 266,28, 51.
Weber (G.) 32,42. 267,6.
Wecklein (N.) 133,25.
Wehofer (Th. M.) 159,27. 162,17.
Weil (Henri) 206,48. 208, 42. 209,43. 211,31. 233, 2. 234,29.
Weinberger (W.) 81,16. 162,4.
Weisshäupl (R.) 156,1. 157,26.
Welch (F. B.) 252,24.
Wellman (M.) 46,44.
Wendland (P.) 56,52. 74,14. 76,8. 125, 29.
Wenig (K.) 170,35.
Werrd (H. van de) 179,2.
Wesner (P.) 7,7.
Wheeler (B. J.) 184,4. 190,33.
— (J. R.) 184,11. 189,20. 249,19.
White (J. W.) 188,26.
Wide (Sam.) 264,14.
Wiegand (Th.) 56,6,28. 131,14.
Wierzejski (J.) 215,4.
Wilamowitz - Möllendorff (U.) 47,45. 66,40. 75,52. 76,7. 81,30. 130,6. 131,47. 132,3.
Wilcken (U.) 9,32,40,51. 10,41. 47,12,51. 81,50. 108,52.
Wilhelm (Ad.) 49,8. 120,44. 155,13. 156,3 sqq. 241,23. 261,19. 263,45. 264,3,27.
— (Fr.) 122,13.
Willems (Alph.) 176,3 sq.
— (J.) 65,19. 179,9.
— (P.) 179,9.
Wilson (Cook) 249,17.
— (H. L.) 186,47.
— (J. C.) 243,52.
Windelband (W.) 134,45.
Winslow (W. C.) 183,46.
Winter (F.) 89,32. 92,26.
Winterfeld (P. von) 119, 24.
Wölfflin (E.) 5,34,43,53. 6,33,43,45. 7,31,37,40. 8,1,8,10,18,45,47. 64,39. 132,20.
Wolff (J.) 58,33.
Wolfram 96,40.
Wolters (P.) 90,30.
Woltjer (J.) 284,3. 285,16.
Wright (A.) 246,39.
— (J. H.) 184,7. 188,44. 192,4.
Wroth (W.) 256,43,50. 257,12,30.
Wünsch (R.) 127,30.
Wüscher-Becchi (E.) 268, 25.
Wunderer (C.) 24,15.
X 65,7.
Xantoudidis (S. A.) 259,50.
Yérakis (Demetrius M.) 232,25.
Young (G.) 252,14.
Zahn 55,36. 57,9,12.
Zangemeister (K.) 27,3. 135,41.
Zékidis (G. D.) 264,20.
Zerlentes (P. G.) 29,9.
Ziebarth (E.) 125,48.
Ziegler 286,29.
Ziehen (J.) 64,24.
Zielinski (Th.) 116,11. 123, 9.
Zimmermann (A.) 6,47. 8, 11. 11,38. 141,9. 143,10.
Zingerle (A.) 158,26. 160, 33.
Zöchbauer (F.) 62,25.
Zubaty (J.) 170,16.
Zupitza (E.) 149,45.
Zuretti (C. O.) 280,11.

III. — TABLE DES AUTEURS DE LIVRES

Aall (A.) 73,14.
Abbott (F. F.) 9,8. 17,41. 145,11. 182,51. 221,38.
Achelis (H.) 33,14.
Adami (F.) 41,30.
Addozio (V. d') 269,8.
Aegypt. Urkunden aus d. k. Museen zu Berlin 224,48.
Affolter (Fr. X.) 83,47.
Aghad (R.) 76,30.
Ahlberg (Axel W.) 39,23. 142,34. 143,2.
Albanès (J. H.) 230,24.
Alcaine (J. L.) 69,43.
Alibrandi 84,5.
Allard (Paul) 178,14. 199, 7. 221,42. 237,34,37.
Alzinger (L.) 72,9.
Ambrosoli (S.) 43,41.
Ameis (K. F.) 24,38.
Amelung (Walter) 88,15,26, 29. 92,47. 94,37,41.
Amelungk (A.) 14,53.
Ancona (Margherita) 21,23. 218,10.
Anderson (J. N.) 85,41.
Andresen (Gg.) 163,42.
Anhut (E.) 5,11.
Annales du service des antiq. d'Egypte 40,7.
Annual of the Brit. School at Athens 137,27.
Antoine (F.) 107,16. 140, 28.
Anton (H. S.) 34,51. 98, 20. 147,13.
— (J. R. W.) 67,39.
Antonibon (G.) 13,12. 113, 7.
Apelt (O.) 5,15. 41,38.
Apostolos 234,44.
Appelqvist (Hj.) 64,31.
Arbois de Jubainville (H. d') 219,13. 227,22.
Archaeol. Survey of Egypt 221,14.
Archiv für Papyrusforschung 216,15.
— *für Stenographie* 138, 18.
Arendt (A.) 82,46.
Arguriadès (J.) 20,51.
Arndt (Paul) 12,28. 88,14, 15,30. 95,28,53. 99,9.
Arnim (H. v.) 5,2. 73,23. 75,15,43. 79,7,19.
Artigarum (J.) 195,21.
Arvanitopoullos (A. S.) 19, 50. 98,25. 234,44.
Asmus (J. R.) 75,25. 77, 38. 79,24. 81,46.
Aubert (A.) 38,40.
Aubry (A.) 68,36. 71,26.
Aucler (P.) 237,16.
Audouin (E.) 245,50. 280, 27.
Aufrecht (T.) 101,11.
Ausfeld (A.) 82,27.
Aust (Emil) 111,25. 220, 14.
Babcock (Clinton L.) 9,6. 19,53.
Babelon (E.) 198,15.
Bacon (B. W.) 39,35.
Badstübner (E.) 40,10. 142, 1,22. 223,2.
Baelde (B.) 142,2. 177,43. 181,7.
Bäumker (Cl.) 77,45.
Bahntje (U.) 163,21.
Bailey (Cyrillus) 85,3. 270, 22.
Balgarnie (W. H.) 180,37.
Baljon 284, 47.
Balsamo (A.) 228,48.
Baratono (A.) 279,53.
Barbagallo (Corr.) 271,38.
Barber (Grove Ettinger) 228,17.
Bardenhewer (Otto) 34,9. 221,29.
Bardt (C.) 59,38. 63,24. 166,3.
Barnabei 183,11.
Bartsch (K.) 13,42.
Basis (Spyr.) 228,19.
Bassi (D.) 199,6. 222,15. 235,4. 269,20. 280,34.
— (Ign.) 269,52. 270,17.
Bászel (A.) 175, 23.
Batiffol (P.) 31,7.
Baudin 42,5.
Baumgarten (F.) 87,51.
Baumgartner (Alexander) 30,34. 33,22. 103,40. 111,12. 114,41. 137,7. 177,32.
Baumstark (Ant.) 66,35. 77,20. 78,21. 101,15. 222,44.
Baviera (G.) 83,35.
Bayersdorfer (A.) 145,27.
Beaudouin (E.) 237,19.
— (M.) 76,48.
Becher (F.) 63,19. 84,34. 138,46. 143,19. 148,13. 166,48.
Bechtel (Fried.) 18,21. 100,8. 101,40. 144,8.
Beck (Friedrich) 13,46. 111,43. 228,51. 279,21.
Becker (H.) 70,2.
Belck (W.) 42,15. 145,45.
Bellermann (L.) 110,23.
Belling (H.) 61,40 sq. 85,30.
Bender (D.) 77,48.
— (W.) 73,1. 147,35.
Benn (A. W.) 73,4.
Benndorf (O.) 94,35. 95, 39,49.
Benseler (G. E.) 35,10.
Beranek (P. M.) 36,10.
Berger (E.) 178,4. 180,1. 228,15.
— (H.) 74,33.
Bergk (Th.) 16,7. 45,34.
Bernardakis (G. N.) 66,4,12, 27. 260,14.
Berner (C.) 14,30.
Bernoulli (J. J.) 95,31. 145, 31. 247,7.
Berry 57,47.
Berthelot 68,48.
Bertolini (C.) 37,8. 84,21.
Bertrand (E.) 82,32.
Bertrin (G.) 237,48.
Besnier (M.) 211,39. 225,7.
Bethe (E.) 14,52. 66,20. 138,12. 223,5.
Beyschlag (Fr.) 12,34. 167, 51. 179,49.
Bicknell (C.) 138,43.
Bidez (J.) 77,30. 181,2. 222,38.
Biehl (G.) 5,12.
Bieler (J.) 80,33.
Bienkowski (Petrus) 19,29. 172,12. 212,50.
Biltz (O.) 4,47.
Birt (Th.) 7,20. 17,47. 40, 27. 144,11. 280,29.
Bissing (Fr. de) 224,49.
Black (J. S.) 45,20. 223,48.
Blakeney (E. H.) 246,1.
Blanchet (A.) 158,19,20. 217,31. 219,22. 223,42. 237,29.
Blass (F.) 45,6. 110,9. 224,11. 236,48. 237,1.
Blaydes (Fred. H. M.) 13,21. 14,36. 17,13. 19, 42. 24,39. 38,1. 111,32. 136,47. 165,18. 221,36. 244,32.
Bloch (G.) 37,51. 107,26. 168,8. 212,33. 216,50. 218,51. 222,31. 230,20. 237,51. 280,37.
— (Leo) 19,11. 52,23. 136,41.
Bobynin (V. V.) 68,32. 71, 3.
Bödige (N.) 41,1.
Böhm (C.) 94,20.
Böhme (J.) 4,50.

Bölte (F.) 138,28. 165,4.
Boissier (Gaston) 42,38. 64,50.
Boll (Fr.) 13,35.
Boltenstern (P. von) 62,3.
Bolyai (J.) 69,26.
Bone (Carl) 110,24. 112,4. 114,34. 143,5. 144,5. 165,28. 166,5.
Bonghi (R.) 277,51.
Bonhofer 67,22.
Bonino 82,33.
Bonnet (M.) 107,12. 178,3. 179,53. 223,16.
Borghi (E.) 20,45. 57,4.
Borman 211,37.
Bornecque (H.) 232,31 sq.
Boscaino (F.) 145,20.
Botti (G.) 101,5.
Bouché-Leclercq (A.) 29,53. 35,5. 111,24. 225,49.
Bourciez (E.) 107,13.
Bourier (P. Hermann) 19, 23. 30,2. 33,8.
Boutroux (E.) 198,34.
Bouvier (H.) 234,49.
Bouvy (E.) 228,7.
Boxler 199,19.
Boyer, 68,30.
Brambs (J. G.) 77,35.
Brandis, 102,34.
Brandt (K.) 60,48.
— (A. van) 177,24.
Braun (K.) 138,49. 144,35. 164,48.
Braunmühl (A. V.) 68,42.
Bréal (Michel) 114,9. 139,2. 243,41.
Bréhier (L.) 34,5.
Breidenbach (Heinrich) 20, 36. 112,10.
Bremer (F. P.) 83,34.
Brenmore-Jones (D.) 218, 47.
Brenous 86,37. 107,17.
Breysig (Alf.) 222,8.
Brieger, 85,12.
Brinkmann (Aug.) 34, 17, 78, 21.
British School at Athens 234, 52.
Brooks (E. W.) 30, 18.
Brown (R.) 16, 42.
Bruckmann (F.) 12,27. 95,29.
Bruckner (A.) 221,28.
Brugi (B.) 84,6.
Brugmann (Karl) 7,18. 271,16.
Brugnola (V.) 269,6.
Bruhn (E.) 163, 9.
Bruneau (J.) 220,9.
Brunn (H.) 12,27. 87,46.
Bruns (J.) 75,9.
Bücheler (Fr.). 223,42.
Bülle (H.) 95,13.
Bürger (R.) 85, 49.
Büttner-Wobst (Th.) 33,40
Bulle (H.) 95,18.
Bunte (B.) 65,2.
Buondelmonti 29,34.
Burckhardt (Jakob) 17,26. 177,51.
Buresch (K.) 50,50.
Burkhard (C. I.) 77,43.
Burlet (J.) 218,33.
Burnet (J.) 42,50. 138,20. 227,24. 235,48. 242,39. 251,12.
Bury (J. B.) 20,12. 43,4. 99,29. 108,8. 115,21. 139,50.
Bussell (F. W.) 77,9.
Cadore (A.) 74,50.
Caetani Lovatelli (E.) 79, 32. 88,47. 94,22. 271,35.
Cagnat (R.) 25,40. 88,35. 220,52. 223,46. 225,7.
Caix (Vicomte de) 218,52.
Cajori (Fl.) 68,29.
Calice (P. Butta) 271,18.
Callimachi (P. B.) 146,18.
Camozzi (G.) 9,19. 99,8. 219,43. 270,46.
Canoizaro (M. E.) 224,23.
Cantarelli (L.) 13,40. 65, 13.
Cantor (M.) 57,18,33. 68, 18. 69,38.
Capart (Jean) 224,41.
Capelle (G.) 75,20,33.
Cappelli (A.) 9,23. 145, 41.
Capps (Edw) 13,39. 14, 13.
Carini (Z.) 271,25.
Carlier (V.) 74,48.
Carmen Sylva 17,44. 43, 35.
Carra de Vaux 70,34,38.
Carrozzari (R.) 270,6.
Cartault (A.) 18,24. 60,54. 178,27. 242,44.
Carwington Bolton 96,9.
Caspari (A.) 75,35.
Castellane (de) 158,19. 217, 31.
Castelli (R.) 268,47.
Catalogus codic. astrolog. graec. 99,35.
Catón (R.) 219,39. 226,9.
Cauer (Paul) 115,11. 165, 5. 166,11. 186,8.
Censoli (S.) 87,40.
Cerochi (P.) 145,34.
Cesareo (E.) 228,22.
— (Placido) 114,48. 142, 14. 221,37. 269,49. 279,6.
Chabert (S.) 80,11.
Chaignet (A. E.) 78,10. 197, 47.
Chalandon (Ferd.) 224,4.
Chambalu (A.) 59,28. 144, 37.
Chamberlain (H. S.) 80,16.
Chapot (V.) 237,32.
Charvat (Jar) 164,36.
Chatelain (Emile) 86,29. 213,1 223,52.
Chevalier (U.) 230,25.
Cheyne (K.) 45,20. 223,46.
Chipiez (Ch.) 92,17.
Chitil (Cl.) 164,34.
Choisy (Aug.) 98,13.
Christ (W.) 12,43. 31,4, 68, 24.
Christensen (O.) 69,52.
Ciaceri (Em.) 187,14. 235, 39. 280,21.
Ciccotti (Ett.) 15,14. 100, 51.
Cima (A.) 17,16. 39,9. 65, 11. 139,39. 140,40. 142, 21. 221,48. 228,23, 246, 4. 280,26.
Cisorio (L.) 270,16.
Clairin 107,13.
Clark (A. C.) 141,22. 183, 29. 222,50. 251,21.
— (John) 40,19. 113,40.
Classen (J.) 21,6. 110,34. 139,8. 147,37. 236,6. 279,6.
Clausen (W.) 79,16.
Clement (W. K.) 186,4.
Clementz (Heinrich) 37,7. 115,17.
Clerc (M.) 235,5.
Clermont-Ganneau (C.) 71,6.
Cocchia (E.) 87,6,21. 228, 20. 242,46. 279,13. 280, 29.
Coen (A.) 65,17. 215,52.
Cohausen (A. v.) 12,39. 142,37.
Cohn (L.) 81,8.
Collignon (M.) 87,48. 89,25. 220,28.
Collitz (H.) 101,40.
Combarieu (J.) 62,1.
Comparetti (D.) 111,15. 212,33. 220,18. 269,34.
Conrad (G.) 38,5. 101,50.
Consbruch (Max) 20,22. 43, 45 146,2.
Constans (L.) 62,7. 226,41. 270,44. 277,52.
Conway (R. S.) 42,23. 112, 20. 222,6. 250,2. 251,28.
Conybeare (Fred. C.) 30,9.
Conze (A.) 95,8.
Cordeli (O.) 42,11.
Cornali 87,21.
Cornell Studies in class. Philology 244,22.
Corradi (Aug.) 269,18.
Costa (E.) 83,52.
Costanzi (V.) 280,27.
Coulon 93,56.
Coumanoudis (Et. A.) 233, 22.
Courbaud (Edm.) 34,44. 178,7. 245,1.
Coutil (L.) 215,49.

Coutts (W.) 59,37.
Covotti (A.) 78,30.
Cramer (Franz) 20,3. 219, 4.
Crescenzo (V. de) 16,16. 36,6.
Crivetz (Th.) 69,30.
Crönert (G.) 73,33 sq.
— (U.) 7. 16.
— (W.) 70,21. 76. 221, 21.
Croiset (A.) 34,47. 79,4. 178,13. 198,2. 220,48. 235,6.
— (M.) 34,47. 75,12. 79,4. 178,13. 198,2. 220,48. 235,6.
Cronin (H. S.) 13,22.
Crusius (O.) 77,31. 80,24. 143,36. 271,50.
Csengeri (J.) 174,32.
Cserép (J.) 174,26.
Cucheval 82,32.
Cumont (Franz) 17,50. 77, 30. 171,40. 187, 42. 216, 39. 225,36. 231,7.
Cuniglio (G. B.) 280,8
Cuq (Ed.) 83,28.
Curcio (G.) 13,3. 181,5. 277, 48.
Curschmann (J.) 12,31. 59, 8.
Curtius (G.) 109,13.
Curtze (M.) 22,41. 57,36. 71,2,4.
Cust (Mme Henry) 114,10. 139,2.
Czubek 40,1.
Dakyns (H. G.) 146,24. 271,49.
Dalton (O. M.) 34,32.
Damstè (P. H.) 61,30.
Daressy (G.) 41,5.
Dareste (R.) 36,46. 237, 31.
Dartigue-Peyron (J.) 14, 47. 75,13.
Dassaritis (El.) 67,8.
David (Steph.) 175,3. 272,2.
Davies (N. de G.) 87,13. 223,31.
Déchelette (J.) 231,5.
Deckelmann (Heinr.) 17, 22. 33,46. 139,36. 199, 11. 223,22. 271,3.
Degrand (A.) 36,48.
Deiter (H.) 112,27. 138,22.
Delbrück (B.) 15,19. 21, 13. 148,48. 223,53. 250, 5.
— (Hans) 12,50. 45,9. 51,2. 99,39.
— (R.) 137,2.
Delille (Léopold) 242,49.
Delitzsch (Friedrich) 114, 23. 139,32.
Demarteau (J. E.) 17,49. 216,38. 231,6.
Demoulin (Hubert) 178,34. 187,15. 198,28.
Deneffe 178,15.
Denkmäler griech. und röm. Skulptur 88,14.
Description de l'Afrique du Nord 88,22.
Desrousseaux, 236,10.
Dessau (H.) 75,16. 138,35.
Dessauer (H.) 84,53.
Detlefsen (D.) 7,22. 17,35. 24,44. 65,40. 99,17. 110, 45. 139,43. 280,22.
Detto (Paul) 114,25.
Dettweiler (P.) 20,10.
Deubner (Lud.) 15,4. 31, 16. 100,31. 217,28. 233, 20.
Dewischeit (C.) 114,12.
Dick (K.) 42,29.
Diehl (Ch.) 31,20,24. 34,28. 42,42.
Diels (H.) 24,9. 73,36. 77, 18. 92,23. 101,2. 145,14. 224,2. 228,11. 235,30. 249,5.
Diessl (A.) 164,4.
Dieterich (A.) 33,51. 63,33.
Dietze (J.) 75,50. 82,26.
Distel (Th.) 80,16.
Dittenberger (G.) 15,37. 230,52. 268,44.
— (Wilhelm) 115, 28. 250, 12.
Dittmann (Gg.) 18,36. 41, 21. 142,45.
Dittmar (H.) 79,31. 110,14.
Dobaï (S.) 174,7.
Dobos (K.) 173,52.
Doege (H.) 76,28.
Dörpfeld (W.) 113,21.
Dokkum (T.) 14,20.
Dománski (B.) 45,32. 77,49.
Domaszewski (A. von) 85, 20. 88,40.
Dopp (C.) 38,34.
Dorsch (J.) 167,13.
Dräger (A.) 138,46. 182,47.
Dräseke (J.) 78,8. 81,39.
Drenckhahn (O.) 116,1. 147,29.
Dreves (G.-M.) 77,41. 81,47.
Dronkers (A. J.) 67,40.
Drumann (W.) 114,17.
Duchesne 42,39.
Dürr (K.) 30,49. 79,40.
Dufour (M.) 35,19.
Dufourcq (A.) 217,30.
Duhem (P.) 70,13.
Du Mesnil 82,34.
Dumoulin (H.) 236,52.
Dunand (Em.) 178,1.
Dupas (L.) 73,19.
Dussaud (R.) 235,14. 237,53
Dyroff (Ad.) 67,10.21. 73, 40,42,45,52. 76,47. 78,15. 110,44.
Dziatzko (Karl) 16,20. 85, 34. 94,12. 163,3. 224,5.
E. (O. Z.) 113,6.
Earle (M. L.) 80,10. 82,17. 183,37.
Easby-Smith (James S.) 234,38.
Eberhard (A.) 110,35. 136, 15. 163,6. 182,44.
Ebers (G.) 221,10.
Edelényi (M.) 175,20.
Edwards (G. M.) 87,13. 226,31.
Egen (A.) 139,42. 164,19.
Egypt Exploration Fund 17,5. 178,16.
Ehemann (C.) 79,12.
Ehlers 37,17.
Ehrengruber (St.) 36,13. 166,17.
Ehrhard (Albert) 20,17. 40, 23. 44,44. 111,28.
Ehses (St.) 43,32.
Ehwald (R.) 36,52. 87,3, 19. 223,40. 228,20.
Eibe (Thyra) 19,14.
Eichert (O.) 144,14. 168, 12.
Eichner (M.) 21,28. 143,43.
Eisele (Fr.) 84,8.
Eisenhofer 81,41.
Elger (G.) 168,33.
Ellis (H.) 86,32.
Elter (A.) 74,1. 76,26. 77, 23. 78,18.
Eleutheropoulos (A.) 73,2.
Emmanuel (M.) 94,1.
Engelbrecht 94,6.
Engelmann (Richard) 98, 50. 112,34. 165,31. 178, 29. 235,18. 249,25.
Ephtalioti (Ar.) 223,28.
Erckert (Boderich v.) 112, 30.
Ermann (A.) 43,17. 71,14.
Ernault (E.) 227,20.
Ernesti (Konrad) 20,8. 40, 53.
Errera (Isabelle), 218,32.
Eucken (R.) 50,44. 73,11.
Evans (Maria M.) 92,39.
Evers (Gg.) 110,28.
Ewete (H. B.) 224,41.
Exon (C.) 230,21.
Fabia (Philippe) 15,3. 140, 49. 177,32. 180,44. 186, 15. 244,35. 271,9.
Fabinger (Fr.) 68,31.
Fabricius (O.) 86,51.
Faesi (U.) 272, 9.
Fairbanks (A.) 21,15. 67,23. 136,20. 167,30. 221,33. 225,41. 269,35. 279,10.
Falconi (V.) 67,1.
Fasbänder (F.) 168,37.
Faulhaber (Michael) 31,9. 44,31.
Favaro (A.) 70,37.
Fecht (K.) 142,39.

Fegerl (J.) 68,51.
Fels 143,31.
Ferrara (G.) 21,21. 142,17. 146,53.
Ferrero (Erm.) 99,52. 272, 15.
Ferrini (E. C.) 83,20. 84, 15,
Fertig (J,) 81,13.
Festa (N.) 71,38.
Festgabe f. Alb. Schaeffle 224,46.
— *f. Th. Schirmer* 39,18.
— *für H. Suchier* 35,13.
Festschrift C. F. W. Müller. gew. 139,31. 222, 4.
— *Johannes Vahlen... gewidm* 14,39. 166,40. 186, 43. 222,5.
— *für J. L. Ussing* 12,47.
Fierville (M. F.). 84,31.
Fighiera (L. S.) 140,39. 271,6.
Finály (G.) 173,50. 272,2.
Fink 68,30.
Finsler (Gg.) 18,2. 39,6. 98,37. 222,37.
Firth (J. B) 87,42.
Fischer (A.) 144,17.
— (Fried.) 15,32. 39,45. 136,36
— (W.) 70,7.
Fitz-Hugh (Th.) 140,10.
Flasch (A.) 87,47.
Fleischer (O.) 15,52. 24,45.
Fleiter (G.) 84,51.
Flemming (Joh.) 224,30.
Flensburg (N.). 52,27.
Florilegium Graecum 143, 45.
Förster (R.) 24,49. 79,53. 81,24,35. 86,34.
Forcina (G.) 80,20.
Forestier (G.) 17,8.
Forman (L. L.) 246,2.
Fossataro 82,34.
Foucart (Paul) 141,19. 198, 47. 224,18.
Fougères (Gustave) 110,48. 177,40. 215,43.
Fowler (W.) 16,35.
Fox (H. F.) 256,7. 251,15.
Foy (W.) 42,48.
Fraczkiewicz 40,3.
Franchetti (A.) 269,33.
Francken (C. M.) 80,7.
Francotte 12,25. 16,12. 34,42. 113,39. 180,10,26. 198,1,11. 199,3. 224,39. 228,8. 235,22. 278,5.
Franke (A.) 100,27. 228,13.
Franko (I.) 30,11.
Franz (R.) 63,28.
Frei (J.) 17,19. 39,33. 235,24.
Frese (R.) 140,9.
Freund (J. W.) 7,23.
Fried (P. F.) 59,12.
Friedrich (E.) 221,11.
— (J.) 31,12.
Friesendorff (E.) 146,46.
Fritsch (A.) 99,45.
Fritz (W.) 77,42. 81,44.
Fritzsche (Th.) 61,5.
Fröhlich (F.) 63,5 sq.
Frolov (M.) 69,29.
Füaner (F.) 82,44.
Führer (A.) 58,48. 142,27
Funk (F. X.) 37,22. 44,38. 224,20.
Fuochi (M.) 280,26.
Furneaux (H.) 144,28.
Furtwängler (A.) 14,46. 18,49. 34,34. 88,1,41. 94,40,51. 95,16. 174,15. 250,17.
Gabelentz (Gg. v. d.) 21.34.
Gache (F.) 178,3. 179,53. 228,16.
Galdi (G.) 76,14.
Gamber (S.) 232,36.
Gardner (E. A.) 198,17.
Garino (Giov.) 271,1.
Garnett (Rich.) 33,37.
Gasouet (A.) 171,42.
Gaspar (Cam.) 14,43. 36,7. 140,33. 177,47. 198,45. 222,36. 233,21. 269,4.
Gasquet (A.) 225,45.
Gatscha (F.) 76,34.
Gatt (G.) 38,21.
Gauckler (P.) 14,8.
Gaumitz (H.) 144,32.
Gebhardt (O. de) 180,20.
Gedenkbuch z. Erinn. a. D. Kaufmann 40,44.
Gedeon (M. J.) 33,23.
Geiger (Lazarus) 112,52.
— (W.) 221,49.
Gelder (H. ván) 42,25. 222, 39.
Geldner (K. F.) 224,51.
Gemoll (W.) 82,42. 146,35. 183,28. 226,32.
Georges (H.) 61,22. 167,7.
Gerboni (L.) 221,44.
Gercke (A.) 4,42. 68,27. 74,31,45. 75,31. 113,52.
Geréb (J.) 174,12.
Gerland (C.) 68,49.
Gerth (B.) 142,26. 166,44. 280,24.
Gertz 182,50.
Geruzzi (G.) 279,49.
Gevaert (F.-A.) 212,14.
Geyr (H.) 79,12.
Giambellus (C.) 77, 5.
Giani (R.) 65,16.
Giardelli (P.) 115,3. 168,3. 224,25. 271,34.
Giesen (C.) 67,19.
Gigli (G.) 280,6.
Gilbert (G.) 86,48.
— (O). 11,3.
Gildersleeve (B. L.) 17,11. 35,43. 99,40. 100,39. 107, 9. 146,43. 164,43. 180, 18. 212,20. 223,14. 280,1.
Giles (P.) 113,19. 144,48. 246,50.
Gindely 164,51.
Girard (P. F,) 83,18,24. 93,26.
Girbal (P.) 62,8. 226,41. 277,53.
Giri (G.) 141,13.
Giussani (C.) 14,3. 75,38, 41. 85,5.
Gläsener (P.) 9,13.
Gleye (A.) 14,47.
Gloth (Cath. Maria) 13,34. 42,15. 98,28. 220,33. 270,18. 279,9.
Gnecchi (Francesco) 112, 39.
Gnirs (Anton) 113,43.
Goblot (E.) 73,22.
Godet (P.) 221,30.
Gödeckemeyer (A.) 75,37.
Gölzer (Henri) 7,17, 107,6, 12. 114,44. 143,40. 235, 49. 270,39. 280,32.
Görland 57,36.
Goetz (G.) 7,11. 18,14. 59, 31. 141,35. 221,17. 244, 32.
— (W.) 34,29.
Götzeler (L.) 67,33.
Goez 59,13.
Golling (J.). 58,39. 87,25.
Gollob (Ed.) 57,37. 137,28.
Gollwitzer (Th.) 39,1.
Gomperz (H.) 4,44.
— (Th.) 4,22 sqq. 5,10. 37, 11 sq. 73,27. 74,6. 75, 42. 76,1,12. 220,35.
Goodwin (W. W.) 71,9. 180,53.
Gottlob (E.) 72,40.
Gradewitz (O.) 186,34.
Gräf (A.). 5,6.
— (Botho) 88,42.
Graeven (H.) 79,51.
Graf (E.) 68,53.
— (M.) 79,9.
— (R.) 23,14.
Grammont (Maurice), 52, 25.
Grasso (Gabriele) 19,52. 145,36. 222,35.
Graux (C.) 278,13.
Graves (C. E.) 115,50.
Gréard (O.) 67,7.
Greef (A.) 62,20.
Grégoire 212,8.
Gregorio (G. de) 248,22.
Gregory (C. R.) 43,16. 221,26.
Greif (W.) 102,10.
Grenfell (B. R.) 17,6. 31,5. 41,9. 44,24. 57,8. 98,7. 101,9. 138,38. 178,17. 183,9. 211,29. 213,15.

215,42. 216,16. 235,16. 249,7. 278,10.
Griffith (F. L.) 222,9.
Gröbe (P.). 114,20.
Groh (Fr.) 67,1.
Groller (v.) 211,37.
Groschke (H.) 15,52.
Gross (J.) 167,17. 174,19.
Gruber (A.) 42,8.
Grützmacher (Georg) 34,16. 43,27. 114,28. 224,35.
Grunau (G.) 112,45.
Gsell (Th.) 143,30.
Guarino (G.) 235,26.
Gudeman (Alfred) 40,5. 67,25, 115,20. 136,9. 142, 46.
Günther (O.) 83,26.
— (S.) 68,19.
Güterbock (K.) 39,20.
Güthling (O.) 66,47.
Guillaume 177,43. 181,7.
Guiraud (Paul) 14,31. 91, 28. 100,11. 115,31. 142, 41. 198,35. 219,50. 235, 28. 270,27. 280,5.
Gundermann (G.) 14,9.
Gurlitt (Ludwig) 75,47. 113,45. 115,15.
Gyomlay (J.) 34,3.
Haacke (A). 163,8.
Haas (A.) 75,40.
Habel (P.) 144,23.
Hachtmann (Karl) 23,32. 60, 41. 136,22.
Häbler, 57,23.
Häfner (E.) 86,39.
Haeghen (van der) 213,13.
Haellingk (W.) 146,5.
Hagen, 86,29.
Haggenmüller (H.) 93,37.
Hahn (C.) 75,17,20. 79, 14,22.
Hahne (F.) 80,31.
Hale (W. G.) 168,28 sq.
Halm (Karl) 62,41,48. 110, 5. 112,2. 139,20. 166, 46. 180,9. 226,38. 228, 22.
Halmel (A.) 237,21.
Hamilton (F. J.) 30,18.
Hammelrath (H.) 23,22. 59,16. 62,43. 137,23.
Hammer (C.) 84,52.
Hampel (J.) 173,49.
Hannsen (F.) 146,39.
Happel (Julius) 224,43.
Harder (Chr.) 24,8. 98,33. 163,2. 182,48.
— (E.) 109,8.
— (Fr.) 86,52.
Hardy (E. G.) 66,14.
Harkness (Albert) 269,21.
Harnack (A.) 18,42. 34,14. 39,37. 42,28. 101,25. 180,20. 182,52.
Harper (R. F.) 187,40.
Harre (Paul) 113,52. 115, 53. 143,18. 145,12. 148, 12. 166,48.
Harrison (Fr.) 137,35.
Harry (J. E.) 79,36. 246,51.
Hartel (W. v.) 96,1. 146,46.
Harvard Studies 17,48. 36,15. 113,29. 167,29. 251,30. 279,4.
Haseloff (A.) 34,32.
Hastings (Ch.) 224,8.
Hatzfeld (Ad.) 35,18.
Hatzidakis 30,53.
Hauer (J.) 86,34.
Haug (E.) 221,12.
— (F.) 17,51. 97,21. 96,50. 110,20. 114,6. 137,33.
Haugwitz (Eberhard) 41,15. 98,58. 114,30. 140,41. 168,11. 272,13.
Hauler (E.) 37,48.
Hauser (F.) 93,56. 220,26.
Haussoullier (B.) 237,31,
Hauwitz (Eb. von) 19,39.
Havet 107,19.
Hawkes 57,22.
Hayes (B. J.) 59,27,41.
Hayley (W.) 94,20.
Headlam (W.) 80,5. 81,13, 43.
Heath (T. L.) 57,42. 69,34, 44.
Heberden (Ch. B.) 235,22.
Heberdey (R.) 76,8.
Hecht (R.) 136,6.
Heege (F.) 248,16.
Heerdegen (F.) 42,44. 115, 9. 142,5.
Hegedüs (J.) 175,4.
Heiberg (J. L.) 23,25. 57,29, 38. 68,44. 69,12,15,17,19, 32,47. 71,41,51.
Heim (R.) 140,4.
Heinze (R.) 67,17. 146,6.
Heisenberg (A. v.) 30,5. 220,11.
Heitler (M.) 85,16.
Heitz (Jean). 34,29.
Helbig (W.) 88,24. 110,18.
Helbing (R.) 14,18. 111,2.
Helm (F.) 177,46.
— (R.) 87,5.
Helmolt (H. F.) 162,34. 163, 52.
Helmreich (Gg.) 21,38.
Hemme (Adolf) 13,19. 106, 1. 221,32.
Hemphill (S.) 249,9.
Henrich (K. E.) 93,38.
Hense (Maria) 18,11. 36,38. 114,52.
— (O.) 79,2.
Hentze (C.) 24,38.
Heraeus (K.) 270,25.
— (W.) 38,49. 221,41.
Herbst (L.) 14,25.
Hermann (A.) 109,9.
Héron de Villefosse (A.) 24,49.
Herschel (C.) 72,22.
Herwerden (H. v.) 73,50, 52.
Herzen (N.) 83,29.
Herzog (E.) 36,53.
— (R.) 73,37.
Hess (R.) 177,18.
Hettler (A.) 103,10.
Hettner (F.) 211,35.
Heuzey (Léon) 88,44.
Heydenreich 84,45. 139,28.
Hidén (K. J.) 85,9.
Hiemer (J.) 5,4.
Hilberg (J.) 86,40.
Hildebrand (A.) 87,44.
Hildebrandt (R.) 228,51.
Hilgenfeld (A.) 13,43. 44,22.
Hill (G. F.) 158,16. 202,4. 234,51.
Hiller von Gärtringen (F.) 41,48. 44,50. 88,46. 94, 53. 141,2. 165,35. 186,41.
Hime (W. L.) 80,18.
Hirsch 57,24.
Hirschberg (J.) 69,1.
Hirschfeld (O.) 62,22. 80,22.
Hirt (P.) 84,37.
Hirtzel (F. A.) 61,10. 245, 45. 251,26.
Hirzel (R.) 67,43. 78,53. 79,27. 80,21. 81,18. 219, 37.
Hittrich (O.) 175,19.
Hobein (H.) 79, 39.
Hodermann (Max) 15,25. 35,16. 38,3. 113,17.
Höfer (O.) 68,28. 76,21.
Hölzer (V.) 85,45.
Höpken (J.). 87,4.
Hoerenz (C.) 143,49.
Hoffmann (Em.) 14,29. 98, 52 145,7. 146,37. 167, 32. 168,35. 221,22.
— (Fr.) 84,3.
— (M.) 40,49. 143,25. 224,52.
Hofmann (Fr.) 24,32. 80, 26.
— (H.) 89,20.
Hogarth (D. G.) 17,6. 41, 10. 44,24. 98,7. 138, 38. 178,17. 183,9. 211, 29. 235,17.
Holder (Alf.) 17,2. 99,31. 100,36. 139,17. 227,25. 270,27.
Holl (Karl) 18,22. 30,20. 34,39.
Holland (P.) 67,2.
Holmes (T. R.) 12,36. 105,50. 143,52. 215,47.
Holtzmann (H. J.) 31,19. 223,50. 225,5.
Holub (J.) 38,31.
Holwerda (J. H.) 35,38. 95,21.
Holzinger (C. Ritter v.) 15, 21. 136,28.

Holzweissig (Fr.) 111,42. 114,52.
Homo (Léon) 14,15. 98,41. 137,22. 177,31. 181,30. 220,51. 270,8.
Homolle (Th.) 94,44.
Hornyánszky (G.) 174,4.
Horowitz (J.) 14,37. 40,17. 100,10.
Horton-Smith (Lionel) 52, 48. 226,42. 278,1.
— (R.) 146,12. 167,36.
Hosius (Carl) 223,1.
Houel 69,29.
Housman 86,33. 87,14.
Hubert (F. G.) 167,46. 168,5.
Huddilston (John Homer) 18,10. 36,37. 99,20. 114, 50.
Hude (Carl) 36,23.
Hülsen (Chr.) 114,32. 168, 12. 272,14.
Hulmer (J.) 59,20.
Hünerwadel (W.) 220,19.
Huit (Ch.) 18,12, 181,10. 198,12. 211,53. 220,3.
Hula (E.) 42,7. 144,4.
Hultsch 57,49. 68,35. 69, 37,53. 70,8,21. 71,36. 72,2. 74,32. 77,29. 100, 29.
Hunt (Arthur S.) 17,6. 31,5. 41,9. 44,24. 57, 8. 98,7. 101.10. 138, 38. 178,17. 183,9. 211, 29. 213,15. 215.42. 216, 16. 235,17. 249.9. 278, 10.
Hutchinson (W. M. L.) 199,2. 250,20.
Hyslop (A. R. F.) 143,28.
Ihm (Max) 9.16. 76,2. 85, 32. 223,39.
Ijzeren (J. van) 13,1. 115, 35.
Ilberg (G.) 76,48.
Inama (V.) 18,12. 269,3. 279,5.
Istrin (V.) 29,42.47.
Jackson (H.) 139,9. 247, 33.
Jacobi (Hermann) 114,32.
— (L.) 12,39. 92,22. 142, 38. 211,37.
Jacoby (A.) 219,38.
— (K.) 87,24
Jäger (J.) 67,2.
Jahrbuch... Universität zu Odessa 29,38.
Jahreshefte d. österreich archäol. in Wien 21,44. 116,5.
Jakobinyí (P.) 173,42.
James (M. R.) 212,28.
Janell (C.) 187,16.
Jantzen (H.) 183,3.
Jensen (P.) 222,18.
Jentsch (C.) 180,6.
Jerran (C. S) 75,29.
Jevons (F. B.) 67,2.
Jezienicki (M.) 136,16.
Jioka (J. E.) 172,23.
Joachim (Herm.) 63,22, 114, 7.
Joël (K.) 17,31. 140,37.
John 87,34.
Johnson (Ch. W. L.) 34, 40. 142,52.
Jonas (R.). 58,50. 147,18. 165,10.
Jones (H. S.) 36,4. 136, 12. 139,18.
Jong (K. H. E. de) 140,35.
— (O. de) 80,1.
Joost (A.) 80.12.
Jordan (W.) 23,13.
Joret (C.) 74,35.
Joubin (A.) 95,18.
— (M.) 215,50.
Jülicher (A.) 221,23.
Jüthner (J.) 93,43,57.
Juttner (H.) 79,28.
Jullian (C.) 42,13. 198,24.
Jung (H.) 16,5.
Jurenka (H.) 87,26.
Kaegi (A.) 35,12. 109,12. 111,16. 272,9.
Kärst (J.) 73,18 74,24.
Kaibel (Gg.) 20,22. 74,26. 77,16.
Kalb (A.) 23,7. 35,25. 138, 33. 165,24.
— (W.) 84,9.
Kalbfleisch (K.) 21,40. 49, 9. 228,48. 235,32. 271,19
Kalinka (E.) 13,9. 17,18. 41.19. 76,8. 248,30.
Kalousek (V.) 172,15.
Kalthoff (A.) 42,31.
Kammer (Ed.) 16,39. 140, 7. 178,42. 180,48.
Kampers (Fr) 43,15.
Kan (A. H.) 223,44.
Karagiannides (A.) 70,29.
Karlowa (O.) 84,20.
Karst (Josef) 222,1.
Kastil (A.) 40,48.
Kastriotes (P.) 94,36.
Kauffmann (Friedrich) 39, 32.
Kavvadias (P.) 18,29. 105, 34.
Kawczyński (M.) 76,36.
Keczer (G.) 173,39.
Keil (B.) 42,52. 57,6. 79, 35.
Kekule v. Stradonitz (R.) 90,2,32. 95,35,40,47.
Kelle (B. J.) 78,19.
Keller (O.) 100,36.
Kellog (Maria Francisca) 13,34. 42,15. 98,28. 220, 33. 270,18. 279,9.
Kelsey (F. W.) 51,11. 165, 30.
Kempf (J. C.) 6,38.
Kenne (J. B.) 136,11.
Kenyon (F. G.) 213,16.
Kereskedö (L.) 175,10.
Kern (Otto) 17,36. 220,41. 230,34.
Kersten, 80,48.
Kettner (Gustav) 14.11. 60, 51. 105,28. 113,33. 278, 11.
Kieseritsky (G.) 94.39.
Kiesewetter (K.) 73,21.
Kiesling (A.) 146,6.
Kietz (G.) 93,46.
Kilpelaïnen (A. S.) 36,16.
Kindlman (Th.) 165,41.
King (J. R.) 235,9. 245,41.
Kirchner (F.) 72,48.
— (H.) 4,43.
Kirsten (K.) 81,43.
Klaschka (F.) 163,47. 167,6.
Klauzer (H.) 167,14.
Klebs (El.) 20.19. 82,23.
Klee (Gotthold) 110,41. 165, 8.
Klefftner (A. J.) 77,24.
Klein (W.) 94,31. 95,19,45.
Klement (K.) 10,53.
Klett (F.) 101,47.
Klostermann (Erich) 45,25. 99,5. 224,31.
Klotz (A.) 12,24. 245,48. 269,41.
Kluge (G.) 69,22.
Knaflitsch (K.) 35,48.
Knauff (F.) 71,7.
Knauth (Hermann) 111,51. 147,11. 164,28.
Knesek (Rudolf) 112,13. 166,50.
Kniep (F.) 83,49. 84,10.
Knoke (F.) 43,39.
Knorr (A.) 61,1,24.
Kobert (K.) 187,46.
— (R.) 22,5.
Kobilinski (G. v.) 112,47. 143,29.
Koch (G. A.) 61,22.
— (H. A.) 136,15. 163,6. 182,44.
— (Hugo) 14,44. 180,38. 198,39.
— (Konrad) 19,43. 138,21.
— (W.) 30,23.
Kočvara (V.) 172,19.
Köchly (H.) 13,42. 163,13.
Koepp (Fr.) 20,14. 178,9.
Körper (F. T.) 72,35
Körte (A.) 76,10.
Körting (G.) 7,14. 144,15.
— (O.). 19,20.
Kohl (O). 139,19. 166,45.
Kohm (J.) 163,36. 167,43.
Kolbe (W.) 15,6.
Koldewey (R.) 15,29. 98, 31. 212,1.
Kopp (W.) 167,46. 168,5.
Korb (Fr.) 36,4.

Korn 87,18.
Kornemann 72,26.
Kracik (Jar) 172,20.
Kralik (Rich. von) 18,47. 24,50.
Krall (J.) 103,21.
Krascheninnikov (M.) 21,8.
Krasnoseljcer, 29,45.
Krassnig (J.) 175,23.
Krassowsky (G.) 85,37.
Krause (A.) 62,35. 63,11, 17. 138,50. 144,35. 165, 13.
Krauss (S.) 30,29.
Kraut (Karl) 23,29. 24,41. 79,26. 115,37.
Krebs (Fr.) 43,18.
Kretschmer (P.) 20,50. 37, 24. 138,9.
Kreuser (A.) 116,6. 148,15.
Kroll (G.) 19,5. 20,24. 77, 53. 183,27. 221,19. 226, 35. 235,3. 271,31. 278, 15.
— (W.) 14,2. 61,44. 76,47, 87,7.
Kroymann (E.) 18,45.
Krüger (Gustave) 31,19. 84,39. 113,42.
— (P.) 35,7. 83,41. 84,13.
Krumbacher (K.) 112,6. 138,53. 146,16. 235,32.
— (R.) 68,26.
Kubik (J.) 20,34. 164,24.
Kubitschek (W.) 34,21. 72, 25.
Kühn (Carl) 40,4.
Kürschák (J.) 69,53.
Kugler (F. O.) 22,22. 100, 45. 216,12.
Kuhlenbeck (L.) 73,22.
Kuhlmann (H.) 102,3.
Kuhn (E.) 221,49.
Kukula (Jul.) 12,45.
— (R. C.) 165,51. 182,40. 196,12.
Kumanudes (St. Ath.) 31,2.
Kunze (Alfr.) 19,12. 141,46. 164,21. 178,31.
Kurtz (Ed.) 33,19. 146,46.
Kuthe (A.) 147,32.
Kuzsinszky (B.) 173,24. 174, 34.
Kwartalnik Historyczny 103,12.
Kyriakidès (Th.) 31,26.
Kyriakos (A.) 30,7.
Lacombe (P.) 114,35.
Lacroix (A.) 218,52.
Lafaye (Gg.) 74,52. 91,45.
Lagercrantz (O.) 52,33.
Lamarre (Cl.) 237,41.
Lambros (Spyr. L.) 19,9. 33,52. 37,19. 198,21. 222, 16.
Lanciani (R.) 41,26. 51,13.
Landau (Wilhelm von) 41,2. 115,31. 144,38.
Landgraf (G.) 23,10,37. 188,25.
Landi (C.) 269,18.
Landormy (Paul) 179,52. 235,34.
Lang (Gust.) 14,50. 23,33. 136,18. 164,26.
— (K.) 98,49.
— (O.) 24,22.
Lange (A.) 63,30. 146,50. 165,12.
— (J.) 89,17. 173,40. 241,48.
L'Arronge (H.) 5,10.
Lattes (E.) 136,39.
Lattmann (H.) 110,7.
— (J.) 110,7.
Latyšev (B.) 171,43.
Laubmann (G.) 62,41,48. 110,5. 112,2. 139,20. 164,13. 166,46. 180,9. 226,38. 228,23.
Lauer (G.) 80,32.
Laurent (J.) 31,34.
Lauro (P. di) 270,5.
Lautensach (O.) 113,27.
La Ville de Mirmont (H. de) 20,25. 138,30. 235,35.
Lavisse (E.) 107,27. 168, 8. 218,51. 230,18.
Lavrov (P.) 29,49.
Lazić (G.) 145,19.
Leaf (Walter) 14,10. 113, 7. 180,33.
Lebon 57,47.
Lebreton (J.) 9,9,10. 19, 6,47. 43,47. 107,19. 140, 25. 178,23. 248,14. 280, 35 sq.
Lechateilier (J. B.) 59,22.
Leermann (O.) 18,30.
Leeuwen (J. v.) 142,32. 221,47.
Lefèvre (A.) 39,17.
Legrain (M.) 142,3. 177, 44. 181,8.
Legrand (A.) 70,12.
— (E.) 29,36.
Legré (Lud.) 233,25.
Lehmann (Alfred) 103,31.
— (C. F.) 19,36. 143,15. 148,42. 168,39. 232,29.
— (E.) 182,53. 222,3.
— (J.) 62,50. 166,6.
— (R.) 141,48.
Leidig (Jul.) 18,35. 30,42.
Leite de Vasconcellos 219,3.
Lejay (P.) 72,9. 87,23.
Lemercier (A. P.) 178,44.
Lemm (O. von) 30,51. 34,8.
Lenel (O.) 21,33. 101,29.
Lengle (J.) 13,16.
Leo (F.). 33,34. 60,49. 85, 45. 86,38. 237,4.
Leopold (H. M.) 63,8
Lederer (I. F.) 9,3.
Lermann (Wilh.) 16,33. 112,39.
Le Roux (M.) 216,37. 230, 26.
Lersch (B. M.) 237,25.
Lessing (C.) 9,3. 21,41.
Levi (A.) 16,37. 52,37.
— (I.) 40,46.
— (L.) 82,3.
Levidis (A. M.) 29,37.
Lévy (L.) 228,25.
Lichtenstein (Alois Prinz) 15,49.
Lidén (E.) 52,31. 183,16.
Lidzbarski (M.) 30,31.
Liebenam (W.) 13,26. 44, 53. 102,30. 106,32. 145, 22. 216,13.
Lieberich (H.) 18,3. 24,12. 33,6.
Liermann (O.) 138,29. 146, 21.
Lierse (E.) 143,35. 148,2. 165,29.
Liljeblad (J.) 19,45.
Lindsay (W. M.) 7,25. 16, 1. 75,7. 111,20.
Lindskog (Claës) 13,37. 40, 50. 98,38. 111,21. 136, 50. 221,5.
Litzica (C.) 34,2. 221,24.
Löschke (Gg.) 95,27.
Löwe (Gust.) 18,14.
Loewy (Emmanuel) 18,7. 38,39. 98,46. 115,52. 235, 37. 244,47.
Lohr (Friedrich) 13,50. 24, 24. 100,17. 114,22. 147, 48. 166,16.
Lomnatzsch (E.) 36,30.
Longhi (E.) 64,29. 280,19.
Loria (G.) 57,22. 68,23. 69,6. 202,8.
Loth (G.) 84,50.
Lucas (H.) 74,11.
Luckenbach (H.) 23,35. 43, 21. 88,3. 110,27. 137,16. 163,32. 164,29.
Ludwich (Arthur) 15,35. 16, 17. 17,15. 19,23. 35,28. 77,51. 80,51. 110,2.
Ludwig (K.) 35,36.
Lüddecke (K.) 4,41.
Luñák (J.) 15,34. 37,9. 137, 5. 165,26. 171,47.
Lundström (V.) 78,33.
Luterbacher (F.) 58,43.
Lutoslawski 187,16.
Maass (E.) 86,21. 100,49. 140,45.
— (L.) 86,34.
— (M.) 71,18.
Maccari (L.) 146,7. 168,32.
Macdonald (G.) 158,14.
Macé (A.) 7,27. 186,12. 198,24. 211,42. 220,21. 224,21. 226,41. 269,11, 43. 279,20.
Mack 57,26.
Macler (F.) 235,14. 237,53.

Mähly (J.) 67,1.
Magnus (H.) 84,33. 87,22. 100,20.
Mahaffy (J. P.) 82,5.
Maier (H.) 15,42. 19,21. 37,36. 99,44. 220,10.224, 13.
Mair (G.) 37,43. 166,18.
Malavialle (L.) 163,33.
Malfertheiner (A.) 23,40. 112,12.
Malinin (A.) 141,53. 166,8. 198,41. 223,8.
Malotet (A.) 232,35.
Mancini (A.) 75,31. 279,47.
— (Fil. Ferri) 271,30.
Mandybur 80, 15, 31.
Manitius (C.) 23,26. 57, 29. 70,30. 74,37. 86,35. 243,35.
Mann (E.) 82,13.
Manoni 93,5.
Mansion 57,48.
Marbe (K.) 52,29. 115,5.
Marc (E.) 198,31.
Marchand (J.) 198,52.
Marchant (E. C.) 142,43.
Marchesa-Rossi (G. B.) 62,38. 63,13.
Marchesi (C.) 12,41. 221, 31.
Marchiano (M.) 237,7. 280,4.
Marchl (P.). 5,9.
Marcuse (Julien) 15,31. 111,41
Mariano (R.) 226,5.
Marina (S.) 43,49.
Marino (S. P.) 219,45.
Mariupolsky (L.) 73,40.
Marteaux (Ch.) 216,36. 230,25.
Martial (E.) 74, 36.
Martin (Alb.) 278,13.
— (Fr.) 221,46.
Martini (E.) 33,10. 43,19. 78,27. 98,42. 199,6. 222, 14.235,4. 269,20. 280,34.
Martinon (Ph.) 85,36. 87, 16.
Marx (A.) 40,33.
— (F.) 16,53. 64,7. 77, 15.
Marzo (S. di) 83,37.
Masé-Dari (E.) 271,4. 279, 17.
Maspero (G.) 230,50.
Matthias (Adolf) 113,23.
Matthiesen (L.) 68,37.
Mau (A.) 12,29. 18,39. 40, 42. 51,10. 88,50. 105,33 113,49. 136,48. 147,25. 165,30. 172,11. 183,10.
Mauerhof (Emil) 112,19.
Maurenbrecher (B.) 171,50.
Mauthner (Fritz) 115,23.
May (J.) 82,39. 177,26.
Mayer (F. M.) 163,53.
Mayr (A.) 42,10. 168,38.
Mayser (E.) 33,29. 100,33.
Mehlis (C.) 16,4.
Mehliss (E.) 40,30.
Meichelt (H.) 59,35.
Meissner (Bruno) 114,23.
— (J.) 4,27.
Meister (R.) 109,12. 146, 47. 186,10.
Meisterhans (K.) 12,30. 23,31. 37,39. 100,47. 110,51. 147,30. 165,52. 171,46. 177,49. 198,5. 222,33. 235,41. 244,20. 270,37. 279,11.
Mélanges de litt. et d'hist. relig. 42,36.
Meltzer (Hans) 16,13. 38, 27. 114,14. 138,52. 163, 23.
Mendelssohn (L.) 221,4.
Mendlheimer (Fr.) 43,23.
Menge (H.) 69,9,11,17. 114, 16. 115,13. 140,42. 141, 37. 147,8. 163,50. 164, 21. 177,42.
— (R.) 145,44. 148,24.
Menghini (Vit.) 219,41. 270,7. 279,19.
Menzel (H.) 80,36.
Merchant (F.) 82,34.
Merklein (Th.) 138,51. 165, 38.
Merril 87,38.
Mesk (J.) 43,22. 165,43.
Messer (A.) 112,40.
Methner (R.) 148,46.
Metzler (Hans) 110,49.
Meusel (H.) 116,1. 143,20. 145,12. 148,13. 166,49.
Meuser (J.) 139,41. 164,19.
Meyer 112,5. 137,5.
— (A. B.) 42,48.
— (Ed.) 20,27. 24,42. 102, 28. 110,30. 113,12. 115, 45. 142,19. 148,53. 167, 45. 172,10. 181,27. 222, 20. 235,43. 245,44.
— (Leo) 19,31. 44,42. 45, 22,30. 165,22. 222,24. 271,21. 280,23.
— (P.) 13,45. 64,8. 98,12. 177,20.
— (W.) 41,46.
Meylan-Faure (H.) 34,48. 163,39.
Michaelis 88,1.
— (Ad.) 165,36. 223,34.
— (C. Th.) 66,19.
Michaut (Gustave). 179,23. 198,19. 224,40.
Michel (Ch.) 199,15.
Michell (R. L. N.) 222,11.
Michelangeli (L. A.) 20,6. 272,11.
Michon (E.) 91,52. 94,50.
Mihalik (J.) 215,40.
Milani (Luigi A.) 88,53.
Milchhöfer (A.) 95,10.
Milden (Alf. Wil.) 12,52.
Milhaud (G.) 57,42. 69,2. 222,31.
Miller (C. W. E.) 100,39. 107,9.
Millet (Gabriel) 29,32. 197, 49.
Milliet (J. P.) 237,9.
Millingen (Alex. van) 21,11. 29,33.
Mills (T. R.) 178,19. 180, 36.
Milne (J. G.) 17,7. 41,11. 178,17.
Minos (J.) 101,32.
Miodonski (A. S.) 146,19.
Mispoulet (J. B.) 41,35.
Mitteis (Ludwig) 12,37. 31, 23. 177,53.
Mittheilungen d. prähist. Commission d. k. Akad. d. Wissenschaft. in Wien. 19,40.
Möbius (J.) 95,50.
Möhler (A.) 42,21. 99,11.
Möller (J.) 144,27.
Mohl (F. G.) 98,35. 107,14. 112,37. 223,11.
Mommsen (A.) 147,22.
— (T.) 73,32. 76,18.
Monet (P.) 80,8.
Monro (C. H.) 15,45.
Montelius (O.) 216,49.
Morawski (C.) 9,15. 17,25. 141,39,45.
Morel (Ch.) 215,45.
Morin (Dom.) 7,27. 219,53.
Mortet (V.) 72,27 sqq.
Muccio (G.) 77,39.
Mücke (Ch.) 38,29.
Müllenhoff (Karl) 19,17. 44,47. 62,15.
Müller (Albert) 13,6. 39, 25. 111,39.
— (C. F. W.) 24, 35.
— (C. O.) 14,22. 88,4.
— (Edw.) 141,24.
— (Fr.) 14,24.
— (F. Max) 15,51.
— (G. H.) 167, 47.
— (H. J.) 23,12,17. 58, 40,49. 62,12. 63,18. 82, 41. 163,26.
— (Johannes) 17,23. 62, 4sqq. 115,26.
— (Lucian) 18,5. 59,29. 99,22. 138,14. 164,47. 178,37. 244,30. 271,8.
— (M.) 59,5. 82,41. 110, 36. 138,45.
— (Otto) 111,10.
— (P. R.) 80,3.
— (I. v.) 76,50.
Müntz (E.) 199,18.
Muff (Chr.) 146,41. 147,19.
Muller 231,4.
Murray (A. S.) 13,18.

Myers (J. L.) 251,32.
Mylne (C.) 138,39.
Naber (S. A.) 81,45.
Nachstädt (G.) 67,38.
Nägelbach-Müller (C. F.) 148,18.
Nagl (A.) 57,37. 72,3.
Nairn (J. A.) 227,23. 245, 53.
Nall (G. H.) 146,49.
Nathansky (A.) 164,6.
Natorp (P.) 16,23. 115,48. 139,44. 148,27.
Nau 57,50.
Nauch (C. W.) 163,28.
Nausester (W.) 224,45.
Navarre (O.) 13,47. 98,23. 181,19. 198,32. 215,47. 221,34. 233,28. 280,3.
Naville (Ed.) 222,51.
Neff (Joseph) 102,15.
Negri (G.) 101,27.
Nelson (J.) 178,20.
Némethy (Geysa) 85,35. 136,14. 142,16,21. 143, 4. 175,25. 269,24.
Nencini (F.) 66,16.
Neruci (G.) 72,8.
Nesselmann (G. F.) 71,35.
Nestle (Eb.) 19,2. 35,24. 66,39. 180,46. 224,37.
— (W.) 145,49. 248,11.
Netoliczka (O.) 175,31.
-Wachlowski 68,50.
Neubauer (F.) 110,13.
Neue 9,6.
Neuhaus (O.) 41,14.
Neumann (K. J.) 18,38.77. 33.
Newberry (P. E.). 217,26.
Nicole (J.) 30,26. 215,45. 220,36.
Nicolini (M.) 146,37.
Niebuhr (C.) 220,49.
Niemeyer (A. H.) 84,48.
Niese (B.) 12,21. 15,47. 39,13.136,4. 137,25. 181, 28. 233,34. 278,8.
Niesert (E.) 168,37.
Nikolski (B. W.) 83,27.
Nilsson (Martin P. N.) 36,36. 115,44. 138,3.
Nitzsche (R.) 40,20.
Nix (L.) 20,52. 35,53. 70, 41. 99,14. 269,40.
Nohl (H.) 62,48. 136,23. 163,48. 226,37.
Nolhe (C.) 5,1.
Norden (E.) 73,30. 75,5,47. 76,38. 78,51. 84,43.
Nordhoff (J. B.) 25,41.
Nosenzo (Dom.) 269,38.
Notor (G.) 199,18. 202,49. 216,52. 222,23.
Nováh (R.) 82,43.
Novara (Andrea) 111,6.
Novati (F.) 164,23.
Oberzinner (G.) 39,11. 50, 29,42. 51,9. 98,16. 145, 37. 226,40.
Oder (E.) 9,18. 74,29.
Odobesco (A.) 100,25. 216, 47.
Oehlenschläger (Fr.) 14,35.
Oeri (J.)17,26. 38,16. 94,10.
Ohnefalsch-Richter (Max) 251,32.
Olcott (Gg. N.) 146,51.
Olivieri (A.) 14,3. 75,24,34. 221,19. 226,36. 235,4. 278,15.
Oltramare (P.) 34,52.
Omont (H.). 100,40. 223, 23.
Opitz (Th.) 72,22.
Oppenheim (Max von) 34, 25.
Orth (F.) 84,24. 101,52.
Osiander (Wilh.) 21,2. 38,26. 59,18. 103,23. 105,49. 109,53. 113,4. 138,8. 187,44. 246,47.
Ossig (D. A.) 84,12.
Ostermann (Chr.) 23,11.
Osthoff (H.). 15,40. 37,30. 43,2. 101,23. 172,1. 183,23. 246,48. 279,1.
Otto (W.) 52,44.
Ouvré (H.) 177,15. 179,47. 270,13.
Owen 82,33. 87,13.
Oxford Philolog. Society 244,40.
Pages (T. E.) 111,34. 146,9.
Pais (E.) 213,17. 226,37. 230,23.
Pallis (A.) 221,52.
Palmer (A.) 87,12,17.
Pantazidos (J.) 100,22.
Paoli (C.) 271,11.
Papademetriu (S.) 29,40.
Papadopoulos - Kerameus (A.) 29,51. 30,43. 31, 29. 33,48.
Papageorgiu (P. N.) 16,3. 19,19. 31,11. 34,36.
Papavasileios (G. A.) 81, 19.
Pappritz (R.) 12,38. 147,39.
Popyrorum script. gr. specimina isagog. 39,16.
Paquier (J.) 198,43.
Paris (P.) 90,4.
Parker 75,3.
Parmentier (L.) 66,24.
Partsch (J.) 18,41. 140,46.
Pascal (C.) 12,46. 14,19. 16,15. 21,22. 62,4. 100, 28. 177,39. 221,9. 228, 18. 268,47. 271,22. 279, 50.
Pasdera (A.) 271,52.
Passow 7,15.
Paton (W. R.) 66,10,15,33. 71,37.
Patrick (Mary) 17,21. 76,25.
Patsch (K.) 17,9. 18,19. 39,42. 101,33. 113,34.
Paukstadt (R.) 109,9.
Paul (W. Th.) 168,33.
Pauli (C.) 102,40.
Pauly 72,3. 140,2. 180,47. 215,53. 218,30,53.
Pavel Oprisa 175,27.
Pavolini (P. C.) 222,12.
Pearson (A. C.) 74,43. 80,10.
Pellegrini (Giuseppe) 137, 17. 269,28.
Perdrizet (H. P.) 94,46.
— (P. F.) 94,27.
Pernar (Louis) 179,32.
Pernice (A.) 84,12.
— (E.) 94,16.
Peroutka (C.) 35,52.
Perrot (Georges) 17,52. 89,2.
Pesch (J. G. van) 22,24. 71,42.
Peskett (A. G.) 226,39. 243,39.
Pestaiozza (U.) 43,42.
Peter (H.) 7,29. 16,11. 44,39. 83,1. 85,42. 99, 42. 141,6. 148,10. 228, 49.
Peters (H.) 84,36.
Petersen 103,33.
— (E.) 95,24. 164,53.
Peterson 84,40.
Petra (Giulio de) 88,38.
Petrie (Flinders) 216,35. 219,47. 221,40. 223,13.
— Quibell 221,40.
Petschenig (Michael) 12,6. 59,26. 114,49.
Pfeiffer (A.) 174,14.
Pfeilschifter (Gg.) 13,25.
Pflieger (Th.) 75,4.
Pflüger (F. W.) 58,47. 82, 42. 110,33. 164,17.
Pfuhl (E.) 114,27. 180,23. 219,48. 278,7.
Philippide (A.) 35,14. 221,6.
Phillimore (J.) 146,32.
Philologi Afrani 143,46.
Piat (C.) 39,21.
Piéri 85,39.
Pintschovius (Emil) 20,15. 101,48. 114,4. 246,52.
Piovano (S.) 280,19.
Pirro (A.) 19,37.
Pirson (J.) 7,30. 107,15. 178,11. 181,26.
Pischel (R.) 224,15.
Pistelli (E.) 77,25.
— (H.) 71,39.
Pistner 24,22.
Pisynos (Ath.) 77,11.
Plaine (B.) 42,39.
Plaistowe (F. G.) 59,27, 40.
Plicque 219,5.

Plüss (Theod.) 219,49.
Pöhlmann (Robert) 16,41. 73,49. 136,33. 177,36.
Pohl 231,4.
Pohlenz (M.) 74,5,18,37. 77,50.
Poland (Franz) 115,1. 182, 42.
Politis (N. G.) 10,50. 30, 46. 222,25. 226,8. 233, 36.
Pollak (C.) 95,26.
— (L.) 164,52.
Pomjalovskij (J.) 31,15.
Pontet (R. du) 43,7. 244, 26 251,24.
Pontremoli (E.) 220,28.
Posse (O.) 102,24.
Postgate (J. P.) 86,33 87,12,14. 114,10. 222, 27. 268,50.
Pott (A.) 221,26.
Pottier (E.) 92,20. 101,1.
Pradel (Fr.) 18,53. 142,47.
Prächter (K.) 21,7. 40,26. 74,7. 75,32,45. 77,6. 80,21. 115,42. 271,33.
Πρακτικὰ τῆς... ἀρχαιολογικῆς ἑταιρείας 15,10.
Prašek (J. V.) 110,46.
Prat (Louis) 113,25.
Pregel (Th.) 68,46.
Preger (P.) 82,17.
Preiser (R.) 22,1. 142,12.
Preller (L.) 72,50.
Premerstein (Ant. von) 36,39.
Preuner (E.) 94,43. 98,18.
Preuschen (E.) 34,10. 45, 28. 143,38. 224,11.
Preuss (S.) 23,42.
Prinz (A.) 228,47.
— (R.) 12,33, 18,32. 20,5. 221,36. 242,36.
Prix (F.) 168,43.
Prou (M.) 140,53.
Przygode (O.) 113,53. 147, 53. 165,2.
Puchstein (Otto) 15,29. 18,18. 36,17. 99,24. 112, 23. 141,10,42. 183,18. 212, 2. 223,21. 250,14.
Puglisi-Marino (S.). 20,44.
Purpus (W.) 77,21.
Purser (L. C.) 83,3. 101, 38. 144,45. 223,26. 249, 52.
Quaranta (Clinio) 270,23.
Quilllard (P.) 235,31.
Quilliet (H.) 74,41.
Rabe (A.) 4.30
— (Ed.) 30,1.
Rademann (Ad.) 23,21.
Radmann (A.) 59,16.
Radermacher (L.) 30,37. 44,34. 73,44. 75,44. 76, 27. 81,4. 224,30. 226, 35.
Radet (G.) 213,4. 223,10.
Raeder (J.) 13,10. 30,14. 220,13. 228,15. 233,37 278,16.
Rahmani (E.) 37,2.
Ramorino (F.) 64,33.
Rand (E. K.) 9,20.
Ranzoli (C.) 61,46.
Rappensberger (V.) 175,29.
Rappold (J.) 141,25. 144, 47.
Rasi (P.) 145,5,38.
Ratzel (F.) 112,14.
Rauschen (G.) 33,35. 102,5.
Reber (F. v.) 145,27.
Regling (K.) 17,27.
Regnaud (P.) 235,20.
Rehm (A.) 86,53.
Reich (H. W.) 80,52. 166,14.
Reichel (K.) 102,19.
Reichhold (C.) 14,46.
Rein (W.) 80,13. 111,17, 29,49. 113,36.
Reinach (Salomon) 17,38. 88,17. 94,47. 95,21. 244, 50.
— (Théodore) 16,25. 40, 45. 100,43. 227,24.
Reinhardt (K.) 109,11.
Reinhold (G.) 82,48.
Reisch (E.) 113,21.
Reissinger (Karl) 110,52.
Reiter (H.) 144,33.
— (S.) 4,26. 13,29. 163, 34. 228,9.
Reitzenstein (R.) 18,25. 33,43. 35,1. 175,21.
Renard (L.) 216,38.
Renouvier (Ch.) 113,26.
Rentsh (L. J.) 80,44.
Rethwisch (C.) 136,25.
Reuss (Friedrich) 16,49. 113,15.
Reville (Jean) 224,3.
Revue Bénédictine 220,2.
— *biblique internationale* 220,8.
Reye 57,46.
Reynaud (P.) 197,51.
Rhousopoulos (Rhousos A.) 175,7.
Rhys (J.) 218,47.
Ribbeck (O.) 165,23. 270, 41.
Riccardi (G.) 57,20. 85,18.
Riccobono (S.) 84,19.
Rice-Holmes (T.) 237,27.
Richland (M.) 39,29.
Richter (F.) 110,35.
— (O.) 42,48.
Ricochon 231,1.
Ridgeway (W.) 94,25. 219, 21. 251,10.
Riegl (Alois) 89,3. 96,4.
Riemann (Othon) 7,16. 18, 9. 107,6,11. 114,43. 143,39. 235,49. 270,39. 280,32.
Riese (A.) 16,48.
Rinopapoli (L. V.) 14,14.
Ritter (H.) 72,50.
— (R.) 86,1[illegible].
Robert (Carl) 14,40. 18,20. 89,5. 90,46. 100,8. 144, 7. 181,14. 236,3. 271, 47.
— (U.) 99,46.
Roberts (W. R.) 21,36. 142,49. 172, 5 sq. 183, 15. 223,8. 235,12. 270, 21. 280,2.
Rocheblave (S.) 84,43.
Rocholl (E.) 77,14.
Rodier (G.) 36,50. 70,45. 99,27. 113,38. 172,3. 228,9. 230,20. 234,43. 269,53. 280,8.
Rodlow (Oskar Wanka Edler v.) 112,49.
Rœdiger 62,17.
Röhl (H.) 81,6. 82,11.
Römer (A.) 226,34.
— (E.) 109,11.
— (Gg.) 23,38. 110,17.
Röm. Limes in Oesterreich 144,13.
Rössner (O.) 36 41.
Rohde (Erwin) 11.1. 21,51. 43,2. 50,36. 52,40. 78, 43. 109,5. 112,3 136,35. 142,31.
Rohden (P. de) 138,35.
Romano (Ant.) 13,23. 140, 18.
Romizi (Aug.) 278,3.
Roscher (W. H.) 11,6. 15, 16. 39,48. 100,6. 137,39. 222,46.
Rose (V.) 72,11. 183,5.
Roselli (R.) 19,25.
Roseth (A.) 173,38.
Rossbach (Otto) 19.3. 95,49.
Rossberg (K.) 62 36. 165,9.
Rossi (Fr.) 223,3.
Rostowsew (M.) 140,52.
Roth (Karl) 31,22.
Rothstein (Max) 223,27.
Roussos (D.) 81,37.
Rubensohn (M.) 163,30.
Rubin (Sal.) 21.31. 101, 34. 146,10.
Rudio (F.) 69,48.
Rudolph (F.) 81,7.
Rück (Karl) 114,39.
Ruelle (C. E.) 76,23,39.
Ruge (W.) 221,11.
Ruggiero (E. de) 178,10. 270,47.
Rutar (S.) 36,39.
Ryle (R. J.) 75,8.
Ryssel (V.) 77,8.
Rzach (A.) 30,39.
Saalschnetz 57,45.
Sabbadini (Remigio) 13,14.

15,28. 20,11. 61,21,33. 112,8. 137,43. 219,42.
Sachau (Ed.) 101,18.
Sáfrány (L.) 173,26.
Saineanu 99,1.
Saint-Victor (P. de) 17,43. 43,34.
Salverda de Grave (J. J.) 144,30.
Salvioli (G.) 137,45. 277, 49.
Samter (E.) 86,33.
Sande-Bakhuysen (W. H. van de) 19,15. 99,5. 224,29.
Sanders (H. A.) 82,44.
Sandys (J. E.) 219.35. 279,3.
Sanell (G.) 139,52.
Santi Consoli 14,4. 17,34. 219 44. 269,9. 271,53. 279,16.
Sapienza (G.) 82,36.
Sarwey (O. v.) 211,36.
Sathas (Const.) 14,26.
Sattori (K.) 94,19.
Saüer (Bruno) 89,7. 90,44.
Sauppe 4,42.
Scala (R. v.) 78,26. 102, 38.
Schäfer (H.) 22,3. 40,35. 223,32.
Schäffer (A.) 4,29. 35,45.
Schanz (Martin) 36.19. 85, 15. 111,37. 141,14. 166, 1. 178,45. 186,14. 220, 37.
Scharrenbroich (F.) 74,45. 77,12.
Schauffler (T.) 41,24. 62, 17. 102,7.
Schefczik (H.) 167,9.
Scheichl (F.) 103,8.
Scheindler (A.) 163,41.
Scheiner (J.) 39,3.
Schenkl (H.) 75,6. 76,52. 81,22,31. 86,31. 172,24.
Schepss (G.) 72,36. 78,16.
Scherling (C.) 94,11.
Schiaparelli 57,30.
Schickinger (H.) 110,11.
Schiessling (L.) 93,28
Schiff (A.) 89,9.
Schiletto (A. R.) 67,2.
Schill (E.) 102,25.
Schiller (H.) 26,20. 51,4. 147,21.
Schimmelpfeng (G.) 23,9. 35,35. 110,21. 163,14.
Schirlitz (C.) 4,34.
Schirmer (K.) 24,34. 63, 28. 164,3.
Schlee (F.) 41,11.
Schleusinger (August) 114, 15.
Schlicher (John J.) 143,42.
Schliz (Alf.) 14,16.
Schlumberger (G.) 31,22. 102,31. 233,40.
Schmalz (J. H.) 115,7. 142,4. 270,2. 279,2.
Schmekel 67,22.
Schmertosch (R.) 67,16. 68,4.
Schmid (W.) 73,28. 78,46. 79,4. 81,1,15.
Schmidt (Carl) 16,26. 35, 38. 224,31.
— (Georg) 113,2.
— (H.) 143,34. 144,34. 165,28. 167,39.
— (H. G.) 42,26.
— (J.) 163,49
— (J. C.) 84,25.
— (K.) 101,19.
— (L.) 143,35. 148,2
— (Max C. P.) 22,38. 23, 43. 42,3. 68,41. 138,26. 181,22.
— (O.) 80,14.
— (Oscar) 17,32. 80,17.
— (O. E.) 21,9. 83,5.
— (W.) 20,53. 36,1. 57,27. 70,13,20,40 sq. 71,17. 99,15. 269,40.
Schmilinsky (G.) 115,4.
Schmit 94,34.
Schmitt (H.) 138,49.
Schneider (E. R.) 40,14.
— (Gust.) 4,45. 31,10. 143,16.
Schöll (F.) 43,3. 63,20.
Schöne (Alf.) 15,11,44. 24, 5. 39,21. 98,19. 100,15. 225,3. 269,26. 278,8.
— (H.) 71,11,15.
— (Joh.) 38,23. 139.35.
— (R.) 70,18,43. 71,46. 74,40.
Schöner (Chr.) 86,42.
Scholz (J.) 158,17.
Schott (H.) 102,22.
Schrader (H.) 95.20.
— (O.) 16,31. 20,30. 112. 25. 137,13. 141,49. 219, 1,23,52. 222,53.
— (Wilhelm) 111,1.
Schreiber (E. W.) 167,11.
— (T.) 89,10.
Schreiner (F.) 175,9.
— (J.) 18,32. 139,4.
Schröder (O.) 16,8. 35,34. 45,35. 183, 13.
Schütz (K.) 43,14. 143,31.
Schuhmacher (F.) 80,43.
Schulein (F.) 41,6.
Schulenburg (Alb. von der) 21,35.
Schulten (A.) 23,34. 33,25. 83,28.
Schultz (M) 87,36.
Schulze (K. P.) 20,42. 59, 16. 86,50. 114,26. 116, 7 sq. 140,31.144,2. 147, 50. 167,42. 187,9.
Schurtz (H.). 102,36.
Schwab (J.) 52,46.
Schwabe 64,37.
Schwarcz (Jul.) 20,43.
Schwartz (E.) 74,23. 82,2.
Schwyzer (Ed.) 12,31. 23, 32. 30,48. 37,40. 100, 49. 110,52. 147,31. 165, 53. 171,46. 177.50. 198, 6. 222,33. 244,21. 270, 38. 279,12.
Seaton (R. C.) 187,10. 242.42.
Sebestyén (K.) 174,6.
Sedlmayer (H. S.) 86,32. 146,33. 148,20. 164,40.
Seebach (E.) 74,2.
Seeck (O.) 87,41.
Seeliger (G.) 102,45.
— (K.) 37,34. 139,15.
Seeman 112,48.
Segebade (Joh.) 36,29.
Seibel (Max) 111,53.
Seidel (A.) 110,12.
Semkowicz (A.) 103,13.
Senigaglia (Graz.) 270,4.
Sepp (S.) 67,11.
Serafini (Eur.) 84,21.
Serédi (L.) 174,46.
Sesselberg (F.) 34,27.
Sethe (K.) 36,27. 213,7. 216,45. 221,53.
Setti (G.) 17,45. 80,29. 270,35.
Sexauer (H.) 82,21.
Seybold (Chr. Fred.) 22,7.
Seyffert (O.) 168,5.
Seyler (Eman.) 37,20. 99,3.
Shedd (E. C.) 241,52.
Sheehan (M.) 21,48.
Shorey (P.) 81,35.
Showerman (Grant) 272,4.
Shuckburgh (E.) 223,7.
Sickenberger (J.) 34,13. 166,41.
Siecke (Ernst) 12,40. 113, 18. 138,41.
Siedlecki 39,52.
Siefert (O.) 110,9.
Sieglin (W.) 148,22,27.
Silverio (O.) 38,33.
Simon (J.) 138,48. 144,33.
— (Max) 43,25.
— (O.) 70,15.
Sittl (K.) 93,6.
Sixt (G.) 17,51. 97,22. 99, 50. 110,20. 114,6. 137, 34. 221,13.
Sjögren 111,3. 178,6.
Skutsch 86,6.
Smialka (W.) 103,15.
Smith (A. H.) 13,18. 15, 50.
— (Cl. L.) 21,19. 224,26.
— (E. J.) 80,30.
Smyth (Herbert Weir) 112, 18. 279,7.
Sohn (R.) 83,19.
Solari (A.) 17,37. 140,14. 222,34.

Soltau (Wilh.) 15,27. 20, 40. 82,45. 144,36. 145,1. 223,51.
Sommerbrodt (J.) 79,42. 228,11.
Sonny (A.) 75,15. 79,11.
Sorn (J.) 9,17.
Sorof (G.) 80,2.
Spath (O.) 80,2.
Speck (E.) 36,34. 51,6. 98,15.
Speyeb (J. S.) 9,4.
Spiegelberg (W.) 101,6. 223,29. 249,48.
Spindler (P.) 9,12.
Springer (Anton) 87,52 165,36. 223,33.
Stach (K.) 80,40.
Städler (H.) 9,22.
Stadtmüller (H.) 228,13. 234,39.
Stäckel 57,41.
Städler (K.) 16,29. 37,15. 59,39. 140,47.
Stählin (Fr.) 21,29. 180,50.
— (Otto) 16,29. 35,40. 101, 21. 224,34.
Staigmüller (A.) 35,31.
Stange 65,50. 87,26.
Stangl (Th.) 82,37.
Steeck (R.) 87,28.
Stegmann (R.) 42,46.
Steiger (H.) 162,50.
Stein (A.) 21,17.
— (H.) 145,48.
— (L.) 73,17.
— (S.) 225,1.
Steinberger (A.) 59,34,36.
Steindorff (G.) 103,7. 223, 19,35.
Steinmann (V.) 171,53.
Steinschneider (M.) 71,50.
Stender (J.) 110,8.
Stephan (Ch.) 23,22. 59, 17. 62,43. 137,23.
Sternkopf (Wilh.) 19,8. 24,32. 63,3. 83,7. 102,1.
Steup (J.) 21,6. 110,34. 139,8. 147,37. 236,6. 279,7.
Stewart (H. F.) 242,47.
Sticotti (P.) 37,46.
Stier (Gottl.) 111,52.
Stigl (J.) 101,3.
Stintzing (W.) 40,38.
Stitz (A.) 110,10.
Stöcklein (G.) 13,8.
Stolovsky (Ed.) 172,17.
Stolz (Friedrich) 115,7. 142,3. 270,2. 279,2.
Stonjeck (P. S.) 163,15. 164,38.
Stowasser (J. M.) 147,27. 182,46.
Stratton (A. W.) 52,35.
Streck (Maximilien) 112,22.
Strehl (W.) 50,39. 103,37. 144,21. 223,5.
Strena Helbigiana 88,28. 99,9. 244,51.
Strigl (Jos.) 148,44. 166, 50. 168,6.
Strong (E.) 89,12.
— (Mme S.) 220,26.
Strzygowski (Joseph) 15,9. 35,17. 100,18. 246,10.
Studemund (G.) 83,41.
Studniczka (F.) 88,8. 93, 45. 95,42,50.
Studv (E.) 69,35.
Stuhl (C.) 65,27.
Stumpf (C.) 77,1.
Sturm (A.) 57,34. 68,33.
Sudhaus (S.) 34,6. 73,48. 76,5.
Summers (W. C.) 39,10. 115,51. 228,25.
Suran (G.) 67,1.
Susemihl (F.) 4,47. 70,50. 76,42.
Suskind (H.) 164,27.
Suter (H.) 22,27. 57,19,43, sq. 69,4. 70,15. 202,6.
Svoronos (J. N.) 31,32.
Swete (H. B.) 42,22. 179, 44. 248,20.
Swoboda (A.) 37,41. 163,44.
— (H.) 18,6. 100,3. 138, 44.
Syrku, 34,19.
Szabó (J.) 175,26.
T. (H.) 59,23.
Taborski (J.) 166,4.
Tamassia (N.) 17,45.
Tannery (P.) 69,41. 70,32, 47,52. 71,21,28,45,53. 72, 24,28,36. 76,41. 77,3.
Taubert (O.) 16,18.
Taylor (C.) 99,13.
Tegge (A) 40,31. 140,50. 148,50.
Teichmüller (F.) 7,12. 41, 40. 114,45.
Teplý (F.) 172,22.
Terret (V.) 174,45.
Teutsch (J.) 41,22.
Thackeray (H. St. J.) 248, 20.
Thalheim (Th.) 29,16. 172, 7. 183,25. 198,53. 269, 50.
Thesaurus linguae latinae 186,32. 212,22.
Thiel (A.) 9,11. 21,53.
— (M.) 72,15. 74,30.
Thiele (G.) 82,38.
— (R.) 139,22.
Thiemann (K.) 110,37.
Thierfelder (A.) 101,24. 168,2.
Thiersch (H.) 244,52.
Thimme (A.) 147,16.
Thirion 57,48.
Thomas (E.) 63,1. 82,32. 86,4. 107,19.
— (F. W.) 220,40.
Thomas (P.) 41,34. 76,34. 138,16. 223,17.
— (Robert) 113,48.
Thompson 96,8. 186,12.
— (J.) 178,19. 180,36.
— (R. C.) 220,6.
Thouvenin (P.) 81,2.
Thrämer 87,51.
Thümser (V.) 136,29. 144, 6. 165,45.
Thulin (C.) 280,28.
Thumb (A.) 20,48. 37,23. 52,29,38. 99,49. 106,4. 111,45. 115,5. 140,22. 165,19. 180,40. 224,16. 236,8. 279,12.
Tiron (J.) 164,30.
Tittel (C.) 70,28. 71,22. 74,38.
Tocilescu (Gr. G.) 85,27. 96,44. 178,40. 211,38.
Tolkiehn (Joh.) 16,40. 36, 47. 87,1. 112,42. 137,21. 163,24. 221,20.
Tolman 186,7.
Torp (Alf.) 41,17.
Tostivin (D.) 198,9.
Tóth (R.) 174,16.
Tournier (Edm.) 236,9.
Toutain 223,46.
Transactions... American Philol. Assoc. 37,49, 40,13. 111,36. 168,1,26.
Traub (K.) 69,35.
Traube (L.) 21,4. 61,52. 86,32. 212,10.
Trayes (F. E. A.) 251,29.
Treu (M.) 30,44. 89,28. 102,8.
Tröger (G.) 41,7.
Troels-Lund 52,22.
Tropea (Giacomo) 113,10.
Trubezkoj (S. N.) 73,15.
TRUSTEES OF THE MUSEUM OF FINE ARTS 17,20.
Tucker (T. G.) 35,19. 221, 51. 247,32.
Tüselmann (O.) 13,32. 39, 7. 100,4. 222,15. 228, 12. 235,45.
Tyrrell (R. Y.) 115,37. 249,52. 250,3.
Uhle (H.) 62,52.
Unger (G. F.) 74,22.
Uppgren (Anders) 21,24. 38,37. 111,46. 139,37. 166,42.
Ureña y Smenjaud (R. de) 83,21.
Urlichs (H. L.) 88,1.
Usener (P. H.) 44,34. 70, 22. 89,13. 226,35.
Uspensky (Th. J.) 33,21.
Ussani (V.) 59, 24. 61,47. 142,15. 219,41. 228,18. 272,12. 280,27.
Ussing (J. L.) 72,16.
Uzeren (G. von) 219,34.

Vahlen (J.) 4,29. 63,12. 115,38 sq.
Vailati (G.) 71,9.
Valaori (J.) 21,27. 42,41. 99,33. 113,9. 140,16.
Valmaggi (Luigi) 42,14. 178,22. 180,44. 222,48. 228,17. 278,4.
Vasclijev (A. A.) 30,15.
Vasold (J.) 4,32.
Vass (J.) 174,14.
Venturi (A.) 101,43.
Verschaffel (C.) 221,30.
Vettach (G.) 40,46.
Viertel (A.) 38,46. 65,9. 102,13.
Villari (P.) 103,28. 221, 43.
Villicus (F.) 68,38.
Vintschger (J.) 164,33.
Vitelli (Cam.) 17,3. 18,44.
Vivanti (G.) 70,5.
Vivona (Fran.) 270,43.
Vliet (J. van der) 45,3. 80, 7. 223,16.
Vockenhuber 103,3.
Völker (Fr.) 14,48. 35,8. 100,34.
Völter (D.) 100,46.
Vogel (F.) 43,10.
Voigt (M.) 83,20.
Volkmann (W.) 86,24. 145, 52.
Vollbrecht (F.) 110,37.
— (Wilh.) 16,22. 38,7. 58,47,49. 61,4. 113,27. 138,24.
Vollert (Wilh.) 21,42. 38, 19.
Vollgraf (G.) 145,16.
Vollgraff (I. C.) 212,14.
— (W.) 19,34. 41,44. 86, 10.
Vollnhals (W.) 4,31.
Vorländer (K.) 75,10.
Voss 5,8.
— (Johann Heinrich) 110, 40. 165,6.
Vries (S. G. de) 86,35.
Waal (A. de) 43,32. 44, 28.
Wachsmuth (C.) 36,31.
Wagener (C.) 9,5.
Wagner (E.) 112,46.
— (Em. Aug.) 21,50.
— (J.) 175,17.
— (O.) 15,14. 98,44. 137, 31.
Wahl (M.) 212,9.
Waitz (H.) 45,14. 145,40.
Walden (J. W. H.) 82,16.
Walker (A. T.) 242,52.
Wallis (H.) 34,35.
Walters (H. B.) 13,18. 14, 32.
Waltz (A.) 61,11.
Waltzing (J. P.) 113,30. 181,26.
Walz (R.) 36,21.
Wanka von Rodlow (O.) 167,49.
Warde-Fowler (W.) 220, 15.
Wardrop (J. O.) 112,10.
— (Marjory) 112,9.
Warner (G. F.) 212,49.
Wartenberg (G.) 33,12.
— (W.) 111,47. 148,40.
Wartenslebeu (G. v.) 16,9. 38,49. 100,1. 112,35. 146,26.
Watson (J.) 75,36.
Weber (A.) 82,46.
— (H.) 67,37. 74,14,51.
— (T E.) 76,20.
— (W.) 13,53.
Webster (R.) 9,21. 21,1. 142,36. 248,15.
Wechssler (E.) 52,24.
Wecklein (N.) 12,33. 18, 34. 20,6. 144,51. 221, 36. 228,47. 242,36.
Wegehaupt (J.) 75,18. 79, 15.
Wegschneider (M.) 42,20. 146,29.
Weichardt (C.) 17,39. 65, 10. 111,26. 165,32.167,1.
Weidner (A.) 80,4.
Weil (Henri) 16,25. 98,21. 100,43. 220,46. 227,24. 233,42. 278,14.
Weill (Julien) 37,6. 198,50.
Weinberger (W.) 13,4. 81,11. 146,15. 168,22.
Weise (F. O.) 52,42. 142, 24.
Weiss (J. B.) 103,3.
Weissenberger (B.) 67,32, 51.
Weissenborn (E.) 88,14. 144,39. 168,41.
— (G.) 110,36. 138,45.
— (H.) 69,51.
— (W.) 163,25.
Weissensfels (Oscar) 16, 24. 82,32. 113,14. 142, 26. 163,29.
— (W.) 109,10.
Wellauer (Alf.) 221,8. 226, 33.
Welzhofer (K.) 35,47.
Wendel (K.) 80,24. 82,14. 226,34.
Wendland (P.) 81,40. 221, 4. 234,42.
Wendt (G.) 62,52.
Werkhaupt (G.) 137,42. 168,42.
Wernicke (K.) 14,23. 42, 18. 88,7.
Wertheim (G.) 57,39. 70, 10. 71,5,20,27,34.
Wessely (C.) 13,48. 20,21. 99,25. 101,8. 164,11. 233,43. 279,8.
Wessely (R.) 72,5.
Westberg (F.) 33,39.
Wetzel (M.) 138,36.
— (Th.) 42,34. 144,41.
Weyhe (E.) 59,37.
White (H.) 244,18.
Whittaker (Th.) 224,7.
Wickham (E. C.) 140,17. 222,41. 251,17.
Wickhoff (Franz) 96,2. 220,24. 243,11.
Wied (C.) 16,45.
Wiedel (H.) 145,51. 148,3. 167,39.
Wiedemann (A.) 13,28. 111,8.
Wiegand (Th.) 88,20. 95, 43.
Wieland (F.) 31,30. 97,1.
Wieseler (F.) 14,23. 88,4.
Wilamowitz-Möllendorff (U. v.) 15,24. 16,2. 19,4. 34, 46. 39,39. 67,27. 78,26, 48. 89,14. 100,23. 101, 13. 105,26. 110,42. 112, 32,44. 138,1. 139,11. 147,34. 164,7. 186,44. 220,42. 223,15. 234,47. 279, 51 sq.
Wilbrandt (Martin) 91,31. 115,29.
Wilcken (U.) 43,8. 50,52. 82,6.
Wilhelm (Fr.) 86,16.
Wilisch (E.) 18,28. 41,42. 141,34.
Willers (H.) 20,19. 86,17. 97,20. 101,36.
Willmann (E). 72,51.
— (O.) 50,47. 73,9.
Willrich (H.) 41,39. 51,8. 141,3.
Wilms (A.) 36,52.
Winckler (Hugo) 14,5. 19, 48. 111,7. 113,46. 137, 10.
Windelband (W.) 72,46.
Windstedt (E. O.) 86,35.
Winkler (L.) 82,47.
Winkowski (J.) 166,4.
Winnefeld (H.) 89,39.
Winter (F.) 89,22. 95,32, 37. 166,51. 180,3.
Winterfeld (P. de) 86,32, 45. 87,39.
Wisser (M. W. de) 20,38. 37,32. 139,33. 216,43. 220,31. 226,2. 247,39.
Wissowa (G.) 72,3. 86,12. 87,9. 140,2. 174,35. 180, 47. 215,53. 218,30. 219,1.
Witkowski (S.) 18,16,35. 40,3. 103,14. 138,4. 139, 13.
Witte (E.) 78,39.
— (G.) 220,23.
Wölfflin (Ed.) 38,9. 50,32. 64,49. 68,40. 139,23.

Wörmann (K.) 41,52. 98,10. 110,25. 203,51. 221,1.
Wolff (G.) 110,23.
— (J.) 43,37.
Wrobel 39,53.
Wroth (W.) 158,10.
Wünsch (R.) 86,33.
Würfl (C.) 164,51.
Wüscher-Becchi (H.) 98,30.
Wulff (O.) 138,6.
Wunderer (C.) 42,1.
Wundt (Wilhelm) 113,50. 222,43. 250,4.
Zocas (A.) 231,53. 235,6.
Zacher (Konrad) 23,23. 111,19.
Zahlfleisch (J.) 76,51. 78, 13.
Zangemeister (Carl) 83,31. 111,23.
Zangogiannes (D. K.) 82, 12. 143,22.
Zauner (Ad.) 7,24. 143, 8.
Zeitschrift f. alte Gesch. 103,10.
Zell (Th.) 40,15. 100,13.
Zeller (E.) 72,47.
Zernial (U.) 62,27 sq.
Zervós (S. G.) 39,27. 101, 17. 143,1.
Zeuthen (G. H.) 68,21. 69, 23,38. 70,1. 71,25.
Ziegler (J.) 83,9.
Ziehen (J.) 83.13.
Zimmerhäckel (F.) 72,7.
Zimmermann (A.) 23,19. 136,8.
— (E.) 23,15,18. 59,15. 65,50.
Zimmern (Heinrich) 15,46. 100,53. 115,33. 138, 39.
Zingerle (Ant.) 19,27. 58, 44. 82,41,43. 87,18. 114, 5. 164,16.
Zingler (J.) 18,26.
Ziwsa (K.) 17,29.
Zorzi (A.) 163,10.
Zucker (A.) 38,44.
Zuretti (C. O.) 114,37. 144,26. 222,18. 227,23. 269,17. 279,14.
Zycha (J.) 15,39. 167,34.

TABLE

N.-B. — On trouvera un résumé sommaire des matières du présent volume dans la *Revue des Revues* de l'an prochain.

PAGES

BEAUDOUIN (Mondry). — Notes critiques sur les « Lettres » d'Alciphron, à propos d'une édition récente 327
BIDEZ (J.). — Ad *Oracula Chaldaïca*, v. 7-8 = p. 18, l. 3 Kroll..... 180
BORNECQUE (Henri). — Les lois métriques de la prose oratoire latine d'après le *Brutus* 105
— Le texte de Sénèque le père..... 360
CAHEN (R.). — Catulle LXVII..... 164
CARTAULT (A.). — L'inexprimé dans les satires d'Horace..... 12
— Horace, *Satire* II, 3, 274..... 30
— Sur Tibulle, I, 4,9; I, 6,42; II, 1,39 sqq.; II, 5,3 sqq. — Pan. 86.. 392
CHATELAIN (Émile). — Un manuscrit de Solin révélé par les notes tironiennes..... 38
CUMONT (Franz). — Une dédicace à Jupiter Dolichénus..... 5
— Πατρόβουλοι..... 224
— *Ubi ferrum nascitur* 280
DAUTREMER (L.). — Inscription métrique de Timgad..... 222
DELAMARRE (J.). — Un nouveau document relatif à la confédération des Cyclades..... 291
— L'influence macédonienne dans les Cyclades au IIIe siècle av. J. C. 302
DE LA VILLE DE MIRMONT. — La *Nenia* 263, 335
FOUCART (P.). — Une statue de Polyclète..... 213
— L'accusation contre Phryné 216
GAFFIOT (F.). — La conjonction *cum*. — Nouvelles remarques.... 143, 282
— Études latines. — I. A propos de quelques locutions fixes..... 400
HAUSSOULLIER (B.). — Une inscription oubliée..... 98
— Les îles milésiennes : Léros, Lepsia, Patmos, les Korsiæ..... 125
HAVET (Louis). — *Orientiana* 149
— Plautus *Men.* 1158..... 157
HILLER von GAERTRINGEN (F.). — Ad *Rev. de Phil.* XXVI (1902), 224 sqq..... 278
HUDE (Karl). — Encore une fois *Laur.* LXIX 30..... 32
KEIL (Bruno). — Κόρου πεδίον..... 257
LALOY (Louis). — Notes sur le « Théétète »..... 158
LEBRETON (J.). — Études cicéroniennes. I. Emploi comparé de *cum* et de *quod* dans les propositions exprimant l'équivalence..... 182
LEGRAND (Ph. E.). — Sur une inscription de Trézène 99

PAGES

LÉVY (Isidore). — Les Πατρόβουλοι dans l'épigraphie grecque et la littérature talmudique 272

LINDSAY (W. M.). — Sur la provenance de quelques manuscrits de Nonius Marcellus 211

MISIER (A.). — Les manuscrits parisiens de Grégoire de Nazianze 44, 378

MONCEAUX (Paul). — Études critiques sur l'*Appendix* de saint Cyprien 63

PARMENTIER (L.). — Sophocle, *Œdipe-Roi*, v. 10-11 349

— L'adjectif ἐξάντης (Platon, *Phèdre* 244 e) 354

POUPARDIN (R.). — Note sur un manuscrit épigraphique de la Bibliothèque Vallicelliane à Rome 219

RUELLE (C. E.). — Ἀπότολμος, *audax* non *inaudax* 279

VOLLGRAFF (Wilhelm). — La vie de Sextus Empiricus 195

Revue des Revues et publications d'Académies relatives à l'antiquité classique. Rédacteur en chef : Adrien KREBS. Fascicules publiés en 1901 ..... 1- 288

Le Gérant : C. KLINCKSIECK.

RENNES, FR. SIMON, SUCCESSEUR DE A. LE ROY
IMPRIMEUR BREVETÉ

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

continuée sous la direction de

ÉM. CHATELAIN & B. HAUSSOULLIER

A. KREBS

DIRECTEUR DE LA *Revue des Revues.*

ANNÉE ET TOME XXVI, 1re LIVRAISON

(Janvier 1902)

SOMMAIRE : *Une dédicace à Jupiter Dolichénus*, par Franz CUMONT, p. 5. — *L'inexprimé dans les Satires d'Horace*, par A. CARTAULT, p. 12. — Horace, *Satire* II, 3, 274, par A. CARTAULT, p. 30. — *Encore une fois* Laur. LXIX 30, par Karl HUDE, p. 32. — *Un manuscrit de Solin révélé par les notes tironiennes*, par Émile CHATELAIN, p. 38. — *Les manuscrits parisiens de Grégoire de Nazianze*, par A. MISIER, p. 44. — *Études critiques sur l'*Appendix *de saint Cyprien*, par Paul MONCEAUX, p. 63. — *Une inscription oubliée*, par B. HAUSSOULLIER, p. 98. — *Sur une inscription de Trézène*, par Ph. E. LEGRAND, p. 99. — *Les lois métriques de la prose oratoire latine d'après le* Brutus, par Henri BORNECQUE, p. 105.— *Les îles milésiennes : Léros, Lepsia, Patmos, Les Korsiæ*, par B. HAUSSOULLIER, p. 125. — *Remarques sur la syntaxe de* cum, par F. GAFFIOT, p. 143.

PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1902

Tous droits réservés.

Librairie C. KLINCKSIECK, 11, rue de Lille, à Paris.

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES. — DEUXIÈME SÉRIE

I

A SHORT HISTORY OF THE
ENGLISH LANGUAGE AND LITERATURE
FOR THE USE OF FRENCH STUDENTS
By J. PARMENTIER
Professor at the « Faculté des Lettres » of Poitiers.
Volume in-12, cartonné toile. **3 fr. 50**

II

CHRESTOMATHIE DE L'ANCIEN FRANÇAIS
(IX-XVe SIÈCLES)
TEXTE, TRADUCTION ET GLOSSAIRE
Par Er. DEVILLARD
Professeur agrégé au lycée d'Angoulême.
Volume in-12, cartonné toile. **3 fr. 50**

III

PRÉCIS HISTORIQUE
DE
PHONÉTIQUE FRANÇAISE
Par E. BOURCIEZ
Professeur à l'Université de Bordeaux.
Nouvelle édition complètement refondue.
Volume in-12, cartonné toile. **3 fr. 50**

IV

PRÉCIS D'HISTOIRE
DE LA
LITTÉRATURE ALLEMANDE
Avec Notes bibliographiques et Tableaux synchroniques
Par L. W. CART
Professeur agrégé au lycée Carnot.
Volume in-12, cartonné toile. . . **5 fr.**

Petit Traité des Synonymes latins
Par C. MEISSNER
Traduit sur la 4e édition, par P. ALTENHOVEN
Professeur au Collège de Bouillon.
Volume in-8, cartonné . . . . . **1 fr. 50**

NOTES DE GRAMMAIRE LATINE
pour servir à la traduction du latin en français
Par M. l'abbé BAYARD
Professeur aux Facultés libres de Lille.
Volume in-12, cartonné . . . . . **1 fr. 50**

SYNTAXE DE LA LANGUE GRECQUE
PRINCIPALEMENT DU DIALECTE ATTIQUE
Par J.-N. MADVIG
Professeur à l'Université de Copenhague
Traduite par l'abbé HAMANT, Professeur au Petit Séminaire de Metz, avec Préface par O. RIEMANN, Maître de Conférences à l'Ecole normale supérieure et à l'Ecole pratique des Hautes Etudes.
Volume in-8. . . . . **6 fr.**

Cicéron et ses Ennemis littéraires
ou le BRUTUS, l'ORATOR et le DE OPTIMO GENERE ORATORUM
Traduit d'une Préface de OTTO JAHN
et suivi du texte annoté
du *De optimo genere oratorum*
PAR
Ferd. GACHE et **J.-S. PIQUET**
Prof. au lycée J.-B. Dumas — Prof. à l'Éc. moy. de Zwolle
Volume in-8. . . . . **2 fr.**

QUELQUES NOTES SUR LES SILVES DE STACE
PREMIER LIVRE
Par Georges LAFAYE
Maître de Conférences à la Faculté des Lettres de Paris.
Vol. in-8, avec 4 fig. dans le texte. **2 fr. 50**

LA PHILOLOGIE CLASSIQUE
Six conférences sur l'Objet et la Méthode des études supérieures relatives à l'antiquité grecque et romaine
Par Max BONNET
Prof. à la Faculté des lettres de Montpellier.
Volume in-8. . . . . **3 fr. 50**

DIONYSOS
ÉTUDE SUR L'ORGANISATION MATÉRIELLE
DU THÉATRE ATHÉNIEN
Par Octave NAVARRE
Professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse.
Volume in-8, avec 2 pl. en chromo, frontispice et 23 fig. dans le texte. **5 fr.**

L'IDÉAL DE JUSTICE ET DE BONHEUR
ET LA VIE PRIMITIVE DES PEUPLES DU NORD
dans la littérature grecque et latine
Par A. RIESE
Ouvrage traduit de l'allemand par
Ferd. GACHE et **J.-S. PIQUET**
Prof. au lycée J.-B. Dumas — Prof. à l'Éc. moy. de Zwolle
Volume in-8 . . . . . **2 fr. 50**

ÉTUDE
SUR LES
HELLÉNISMES
DANS LA SYNTAXE LATINE
Par J. BRENOUS
Professeur à la Faculté des Lettres d'Aix.
Volume in-8 . . . . . **6 fr.**

DE LA DÉCLINAISON
DANS LES
LANGUES INDO-EUROPÉENNES
et particulièrement en sanscrit, grec, latin et vieux slave
Par Édouard AUDOUIN
Professeur à la Faculté des lettres de Poitiers.
Volume grand in-8 . . . . . **8 fr.**

RES GESTÆ DIVI AUGUSTI
D'APRÈS LA DERNIÈRE RECENSION
Avec l'analyse du commentaire de M. Th. MOMMSEN
Par C. PELTIER, boursier d'agrégation.
Sous la direction de **R. CAGNAT**,
Membre de l'Institut
Volume in-8. . . . . **2 fr.**

Q. HORATII FLACCI OPERA
ÉDITION CLASSIQUE
Annotée par **A. HUBERT**
Professeur honoraire de l'Athénée de Liège.
I. Odes et Épodes. Vol. in-8 cart. **3 fr. 50**
I. Satires, Épitres et Art poétique.
Volume in-8, cartonné . . . **4 fr. 75**

M. ANNAEI LUCANI
DE BELLO CIVILI LIBER I
texte latin, publié avec Apparat critique, Commentaire et introduction
Par Paul LEJAY
Professeur de Philologie à l'Inst. cath. de Paris.
Volume in-8 . . . . . **3 fr. 50**

T. MACCI PLAUTI
AULULARIA
texte latin, publié d'après les travaux les plus récents
avec un Commentaire critique et explicatif et une Introduction
Par Alex. BLANCHARD
Professeur au Lycée d'Amiens.
Volume in-8 . . . . . **3 fr.**

THÉORIE DES FORMES LYRIQUES
DE LA
TRAGÉDIE GRECQUE
Par P. MASQUERAY
Prof. à la Faculté des Lettres de Bordeaux
Volume grand in-8. . . . . **10 fr.**

TRAITÉ
DE
PRONONCIATION ANGLAISE
Par Raymond ALEZAIS
Volume in-12. . . . . **3 fr. 50**

M. TULLII CICERONIS
AD QUINTUM FRATREM EPISTOLA PRIMA
Texte latin, publié avec un Commentaire critique et explicatif et une Introduction
Par Ferd. ANTOINE
Professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse
Volume in-8. . . . . **3 fr.**

D. JUNII JUVENALIS
SATIRA SEPTIMA
Texte latin, publié avec un Commentaire critique et explicatif et une Introduction
Par J. HILD
Doyen de la Faculté des Lettres de Poitiers
Volume in-8. . . . . **3 fr.**

T. LUCRETI CARI DE RERUM NATURA
LUCRÈCE, DE LA NATURE
Texte latin accompagné du Commentaire critique et explicatif
de **H.-A.-J. MUNRO**
Traduit de l'anglais par **A. Raymond**, *Professeur à Morges, avec Préface par* **L. Crouslé**, *Professeur à la Faculté des Lettres de Paris.*
Livre I. — Volume in-8. . . . . **4 fr. 50**
Livre II. — Volume in-8 . . . . . **3 fr.**

M. FABI QUINTILIANI
INSTITUTIONIS ORATORIÆ LIBER DECIMUS
Texte latin, publié avec un Commentaire explicatif
Par J. HILD
Doyen de la Faculté des Lettres de Poitiers
Volume in-8 . . . . . **3 fr. 50**

Librairie C. KLINCKSIECK, 11, rue de Lille, à Paris.

P. TERENTI AFRI
ADELPHŒ
Texte latin, publié avec un Commentaire explicatif et critique
Par Fr. PLESSIS
Maître de Confér. à l'Ecole Normale supér.
Volume in-8..... **4** fr.

P. TERENTI AFRI
HECYRA
Texte latin, publié avec un Commentaire explicatif et critique
Par P. THOMAS
Professeur à l'Université de Gand.
Volume in-8..... **3 fr. 50**

Fastes de la Province romaine d'Afrique
Par Ch. TISSOT
Ambassadeur de France, Membre de l'Institut
publiés d'après le Manuscrit original et précédés d'une
NOTICE BIOGRAPHIQUE *sur l'Auteur*
Par Salomon REINACH
Membre de l'Institut.
Vol. in-8, avec portrait de l'Auteur. **8** fr.

HISTOIRE DE FRANCE
PRINCIPALEMENT
PENDANT LE XVIe ET LE XVIIe SIÈCLE
Par Léopold de RANKE
Traduction de J.-J. PORCHAT, continuée par le colonel C. MIOT
6 volumes in-8..... **30** fr.

REVUE DE PHILOLOGIE
DE
LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES
NOUVELLE SÉRIE
CONTINUÉE SOUS LA DIRECTION DE
ÉMLIE CHATELAIN ET B. HAUSSOULLIER
Année et Tome XXVI : 1902
Prix d'abonnement aux 4 livraisons trimestrielles, par an : PARIS, **24** fr. — DÉPARTEMENTS, **25** fr. — UNION POSTALE, **27** fr.

REVUE DES REVUES
ET PUBLICATIONS D'ACADÉMIES
RELATIVES A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE
Rédacteurs en Chef :
Ch. GRAUX (I à III : 1876-78); **Ém. CHATELAIN** (IV à XII; 1879-87); **Louis DUVAU** (XIII à XX : 1889-95); et **A. KREBS** (XXI à XXV : 1896-1900).
25 volumes gr. in-8 raisin. **250** fr.

☞ *Provisoirement et* prises ensemble, *les 25 premières années* (1877 à 1901) *de cette* nouvelle série (REVUE DE PHILOLOGIE et REVUE DES REVUES réunies) *seront cédées à moitié prix, soit pour* ..... **300** fr. *net.*

CATALOGUE
DES
DISSERTATIONS & ÉCRITS ACADÉMIQUES
provenant des échanges avec les *Universités Étrangères*
et reçues par la *BIBLIOTHÈQUE NATIONALE*
ANNÉES 1882 à 1900, 18 volumes in-8, *pris ensemble*..... **48** fr.
1882, 3 fr. — 1883, 4 fr. — 1884, 4 fr. — 1885, 4 fr. — 1886-1887, 6 fr. — 1888, 3 fr. — 1889, 3 fr. — 1890, 3 fr. — 1891, 3 fr. — 1892, 3 fr. — 1893, 3 fr. — 1894, 3 fr. — 1895, 3 fr. — 1896, 3 fr. — 1897, 3 fr. — 1898, 3 fr. — 1899, 3 fr. — 1900, 3 fr.

☞ ÉDITION SUR PAPIER PELURE et imprimée d'un seul côté. *Prix de chaque année.* . **5** fr. *net.*

BIBLIOTHECA SCRIPTORUM GRÆCORUM ET ROMANORUM TEUBNERIANA
(Éditions des auteurs grecs et latins, sans annotations)
☞ **Envoi franco du Catalogue détaillé. — Remise d'usage.**

☞ *Importation des publications savantes et abonnement aux recueils périodiques sérieux (scientifiques et littéraires) de l'étranger*

Imprimerie polyglotte A. LE ROY. — FR. SIMON, Sr. — Rennes (241-02).

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK, 11, rue de Lille, à PARIS

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES CLASSES

(Suite.)

XV. — **Traité élémentaire d'accentuation latine,** suivi d'un *Questionnaire* à l'usage des classes, par l'abbé VIOT. 4e édition publiée par les soins de P. VIOLLET . . . . . **1 fr. »**

XVI. — **Nouvelle grammaire latine** rédigée sur un plan nouveau, par L. HAENNY . . . . . **3 fr. »**

XVII. — **Chronologie de l'Empire romain,** publiée sous la direction de R. CAGNAT, par G. GOYAU . . . . . **6 fr. »**

XVIII. — **Éléments de paléographie grecque,** d'après la *Griechische Palæographie* de V. GARDTHAUSEN, par C. CUCUEL. Avec deux planches doubles en lithographie . . . . . **3 fr. 50**

XIX. — **Exemples de syntaxe grecque,** pour servir à la *Traduction du français en grec*, et précédés d'un *Résumé des règles principales de la Syntaxe Attique*, par N. HAMANT et J. RECH, avec introduction par Am. HAUVETTE . . . . . **2 fr. 50**

XX. — **Étude sommaire des Dialectes grecs littéraires** (autres que l'*Attique*); *Homérique, Nouvel-Ionien, Dorien, Eolien*, par E. AUDOUIN, avec préface par O. RIEMANN . . . . . **3 fr. »**

XXI. — **Méthode pratique de thème grec,** par L. ARNOULD . . . . . **1 fr. »**

XXII. — **Les caractères de la langue latine,** par F.-O. WEISE, traduit de l'allemand par F. ANTOINE . . . . . **3 fr. »**

XXIII. — **La Grammaire appliquée,** ou série synoptique de thèmes grecs et latins sur un chapitre de Montesquieu, avec une introduction théorique et un appendice contenant des conseils pour les versions grecque et latine, par L.-E. CHEVALDIN . . . . . **2 fr. 50**

XXIV. — **Introduction à la critique des textes latins,** basée sur le texte de Plaute, par W.-M. LINDSAY, traduit par J.-P. WALTZING . . . . . **2 fr. 50**

XXV. — **Traité de métrique grecque,** par P. MASQUERAY. **3 fr. 50**

XXVI. — **Lexique de topographie romaine,** par L. HOMO, avec une introduction de R. CAGNAT. Avec un grand plan général colorié de l'ancienne Rome et 6 plans de détail . . . . . **7 fr. 50**

DEUXIÈME SÉRIE

I. — **A short History of the English Language and Literature** for the use of French Students, by J. PARMENTIER. **3 fr. 50**

II. — **Chrestomathie de l'ancien français** (IXe-XVe siècles), texte, traduction et glossaire, par E. DEVILLARD. . . . . **3 fr. 50**

III. — **Précis historique de phonétique française,** par E. BOURCIEZ. Nouvelle édition complètement refondue . . . . . **3 fr. 50**

IV. — **Précis d'histoire de la littérature allemande,** avec notes bibliographiques et tableaux synchroniques, par L.-W. CART. **5 fr. »**

Librairie C. KLINCKSIECK, 11, rue de Lille, à Paris.

Mises en Vente :

LE

THÉATRE ROMAIN DE DOUGGA

par le Dr **CARTON**

In-4°, avec 18 planches. — Prix . . . . . **10 fr.**

MÉMOIRE

SUR LES

Inscriptions de fondation du Temple d'Esmoun à Sidon

par **Philippe BERGER**, membre de l'Institut.

In-4°, avec 6 planches. — Prix. . . . . **3 fr. 20**

MÉLANGES LINGUISTIQUES

Offerts à M. Antoine MEILLET

PAR SES ÉLÈVES

D. Barbelenet. — G. Dottin. — R. Gauthiot. — M. Grammont.
A. Laronde. — M. Niedermann. — J. Vendryes.

Avec un Avant-Propos par P. Boyer.

In-8°. — Prix. . . . . **5 fr.**

REVUE DE PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

CONTINUÉE SOUS LA DIRECTION DE

ÉM. CHATELAIN ET B. HAUSSOULLIER

Année et Tome XXVII : 1903

Prix d'abonnement aux 4 livraisons trimestrielles, par an : Paris, **24** fr. — Départements, **25** fr. — Union Postale, **27** fr.

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Rédacteurs en Chef :

Ch. GRAUX (I à III : 1876-78); **Ém. CHATELAIN** (IV à XII; 1879-87); **Louis DUVAU** (XIII à XX : 1888-95); et **A. KREBS** (XXI à XXVI : 1896-1901).

26 vol. gr. in-8 raisin. **260** fr.

☞ *Provisoirement et* prises ensemble, *les 25 premières années* (1877 à 1901) *de cette* nouvelle série (Revue de Philologie et Revue des Revues réunies) *seront cédées à moitié prix, soit pour* . . . . . **300** fr. *net.*

Imprimerie polyglotte A. Le Roy. — Fr. Simon, Sr. — Rennes (4272-02).